



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

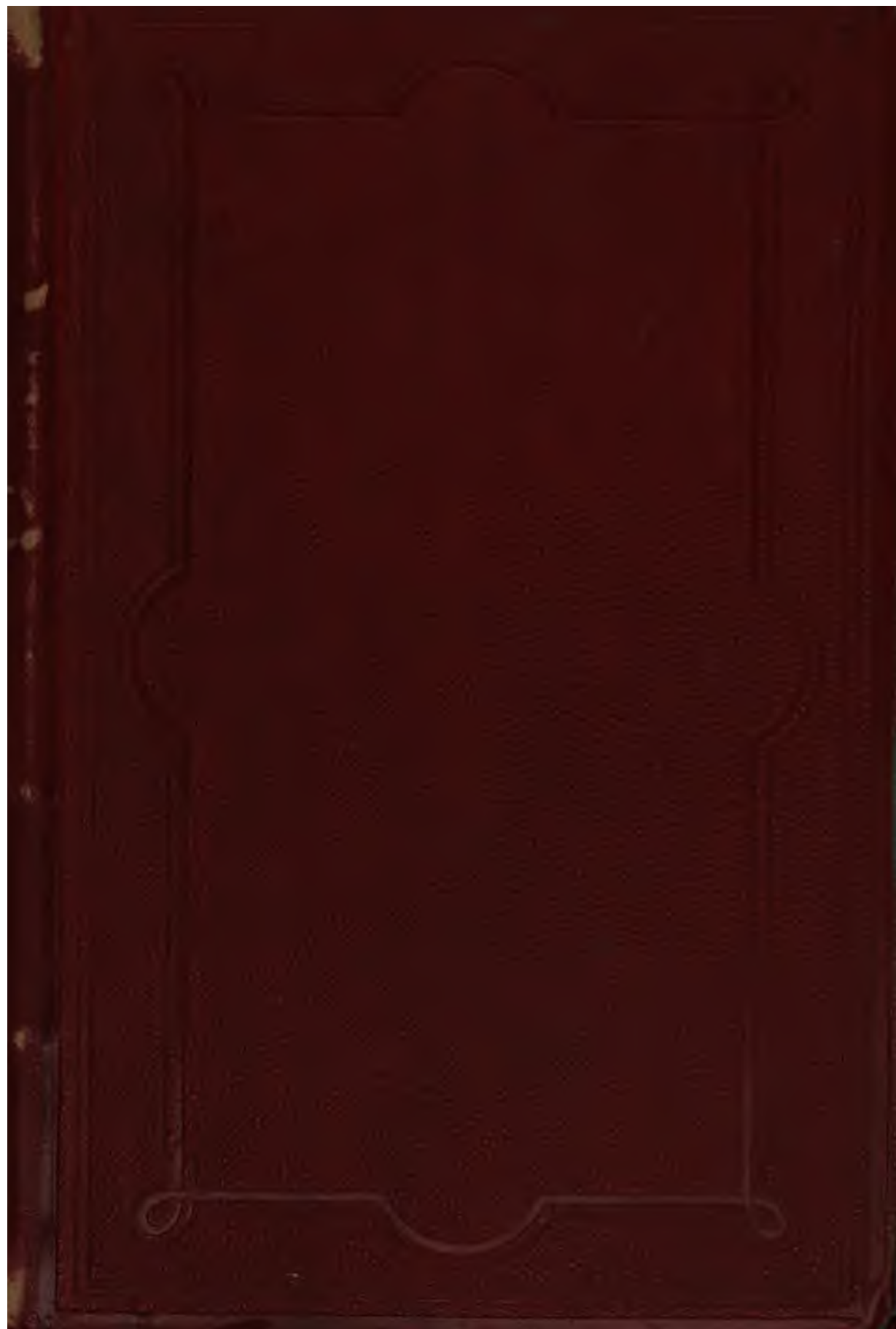
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



16 July 1970

1

14-22

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
ΤΡΑΓΩΙΔΙΑΙ ΕΠΤΑ

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

Rue de Fleurus, 9, à Paris

Euripides.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΕΠΤΑ

SEPT TRAGÉDIES

D'EURIPIDE

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET DES NOTICES

PAR HENRI WEIL

Correspondant de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres de Besançon

PARIS

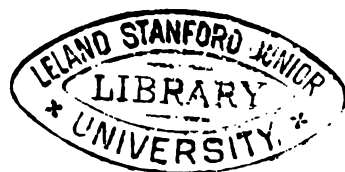
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND—LEIPZIG, 3, KOENIGS-STRASSE

1868

S^{ty}-recat.



Q. 14464.

INTRODUCTION.

La vie d'Euripide, l'indication de ses ouvrages, soit conservés soit perdus, la transmission de ses tragédies et l'histoire de leur texte depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, enfin les méthodes critiques propres à constituer et à épurer ce texte. telles sont les matières que nous nous proposons de traiter ici rapidement. Quant à l'appréciation littéraire du théâtre d'Euripide, nous renvoyons aux *Tragiques grecs* de M. Patin, ouvrage qui est dans toutes les mains et dont nous n'avons pas besoin de faire l'éloge.

Il en est de la vie d'Euripide comme de celle de la plupart des poètes grecs : elle n'est que très-imparfaitement connue. Si l'on retranche les anecdotes frivoles, les faits dénués d'intérêt ou peu dignes de foi, il reste peu de chose. Parmi les biographes anciens de notre poète le plus considérable était, sans doute, Philochorus, savant d'une érudition exacte et d'une critique sûre¹. Il contestait déjà des traditions mal établies, et il refusait le témoignage des poètes comiques, propagateurs ou auteurs de la chronique scandaleuse d'Athènes. Mais la plupart des biographes n'étaient pas aussi scrupuleux. Il paraît qu'on avait fait d'assez bonne heure un extrait des écrits de Philochorus et des autres biographes de notre poète. De cet extrait

1. Philochorus aimait à s'appuyer sur des documents authentiques. C. Müller (*Fragmenta historicorum graecorum*, I, p. LXXXVI) l'appelle : « auctor diligentissimus acerrimoque praeditus judicio. » Un

juge aussi compétent que Bœckh (*Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1832, p. 18 sqq.) n'hésite pas à déclarer que Philochorus lui semble, en fait d'histoire, aussi infaillible qu'un homme peut l'être.

ont été tirés à leur tour les maigres documents que nous possédons aujourd'hui. C'est un chapitre d'Aulu-Gelle¹, un article du lexique de Suidas², et surtout une Vie qui se trouve plus ou moins complète, et avec quelques variantes, dans un certain nombre des manuscrits d'Euripide, et qui a été remaniée par Thomas Magister³. Il faut ajouter à cela plusieurs renseignements épars chez divers auteurs et recueillis par l'érudition moderne⁴.

Euripide, fils de Mnésarchus ou Mnésarchidès⁵, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue⁶, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille dans la première année de la 75^e olympiade, en 480 avant J. C. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année et, à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une ma-

1. Aulu-Gelle, XV, 20.

2. L'article de Suidas se trouve aussi dans quelques manuscrits d'Euripide. Dans l'édition Aldine cet article est attribué à Manuel Moschopoulos.

3. Les diverses rédactions de cette *Vie* se trouvent réunies dans les Βιογράφοι de de Westermann, p. 433 sqq., et en tête des Scholies sur Euripide, publiées par Dindorf. Dans les pages suivantes, nous désignerons cette *Vie* par le nom de Βίος, et nous citerons simplement « Aulu-Gelle » et « Suidas » quand nous aurons en vue les morceaux indiqués dans les deux notes précédentes.

4. Nous n'avons pas cru devoir rappeler tous ces renseignements, en partie futiles. Nous renvoyons aux pages substantielles que Nauck a placées en tête de son texte d'Euripide (édition Teubner, Leipzig, 1857). On y trouve recueillis tous les passages

d'auteurs anciens dans lesquels il est question d'Euripide. Barnes (1694) et Pflugk (1830) ont aussi fait précéder leurs éditions de recherches sur la vie de notre poète. Parmi les autres travaux sur le même sujet, le plus remarquable est sans doute l'article que Bernhardt a consacré à Euripide dans l'Encyclopédie d'Ersch et Gruber, sect. II, vol. XXXIX, p. 427 sqq., et qu'il a résumé dans son *Grundriss der Griechischen Literatur*.

5. Cf. Suidas : Εὐριπίδης Μνησάρχου ἢ Μνησαρχίδου. Les deux formes du nom se trouvent dans le Βίος, ainsi que dans deux inscriptions insérées dans le *Corpus inscriptionum graecarum* aux numéros 6051 et 6052.

6. Cette tradition est rapportée dans le Βίος, chez Thomas, chez Suidas, chez Diogène Laërce, II, 46, chez Plutarque, *Quaest. symp.* VIII, 1, p. 717 C, chez

nière certaine et incontestable. Nous remarquons que Philochorus restait à ce sujet dans le doute¹, et nous pensons que le plus sage est d'imiter une réserve si prudente. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de l'Asie ont été le point de départ, non-seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa grandeur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt: il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes². Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Philochorus, qui disposait de documents que nous

Hesychius Illustris dans les *Fragmenta Historicorum graecorum*, IV, p. 163.

1. On lit dans le *Bíos*: 'Ετελεύτησε, δέ, ὡς φησι Φιλόχορος, ὑπὲρ τὰ ἔβδομήκοντα ἔτη γεγονώς, ὡς δὲ Ἐρατοσθένης, οὐ'. Or Euripide mourut en 406 avant J. C.: c'est là un fait authentique, admis par tout le monde. S'il se trouvait à cette date dans sa soixante-quinzième année, il naquit en 480. Le calcul d'Ératosthène s'accorde avec la tradition commune sur la naissance du poète. Philochorus était moins explicite: il se bornait à dire qu'Euripide vécut plus de soixante dix ans. Nous ne croyons pas nous tromper en tirant de cette réserve la conclusion que Philochorus ne tenait pas pour bien établie la date de la naissance d'Euripide. Mais quelle était l'origine de la tradition commune? On ne saurait faire à ce sujet que des conjectures. Voici la nôtre. Euripide naquit à Salamine. Les biographes combinèrent ce fait avec la circonstance que cette Ile, ainsi que d'autres lieux voisins, servit de lieu de refuge aux

familles des Athéniens lorsque l'armée de Xerxès allait envahir l'Attique (cf. Hérodote, VIII, 41). Quelque spécieuse que soit cette combinaison, elle n'est cependant pas sûre. Les parents d'Euripide pouvaient posséder des propriétés à Salamine. Du moins Aulu-Gelle rapporte-t-il, d'après Philochorus, qu'Euripide aimait à travailler dans une grotte solitaire de cette Ile. Quoi qu'il en soit, le *Marbre de Paros*, ligne 66, époque 50 (cf. I. 76, ép. 60, et I. 77, ép. 63) place la naissance d'Euripide sous l'archonte Philocrate, c'est-à-dire en 485/484 avant J. C.

2. Le *Bíos* porte: Εὐριπίδης ὁ ποιητὴς υἱὸς ἐγένετο Μνησαρχίδου καπῆλου καὶ Κλειτοῦς λαχανοπώλιδος. Cette dernière assertion, qu'on retrouve chez plusieurs auteurs anciens, remonte à Aristophane, qui la répète à satiété. Cf. *Acharniens*, 476: Σκάνδιχά μοι δὸς, μητρόθεν δεδιγμένο:, et *passim*. Où le biographe a-t-il pris que le père d'Euripide exerçait le métier de κάπηλος? Sans doute dans quelque comédie aujourd'hui perdue.

n'avons plus, crut pouvoir prouver qu'Euripide était de bonne famille¹. Quoi qu'il en soit, l'éducation du futur poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics². On lit dans les tragédies d'Euripide des paroles amères contre les athlètes. Le poète méprise ces colosses de chair, esclaves de leur corps : il désapprouve les distinctions dont ils sont l'objet, et il condamne en général l'importance excessive que les Hellènes donnaient aux exercices du corps³. Ces exercices, qu'une erreur paternelle lui avait imposés autrefois, lui auraient-ils laissé un souvenir ineffaçable, un dégoût persistant ? Les biographes⁴ rapportent aussi que le jeune Euripide s'essaya dans l'art de la peinture. Il serait difficile, je crois, de retrouver dans les vers du poète une trace positive de ces études. Un passage d'*Hécube*⁵, où il fait allusion à certain procédé des peintres, est trop isolé. Cependant il aime et il prodigue les détails descriptifs, pittoresques, et il les pousse souvent

1. Cf. Suidas : Οὐκ ἀληθὲς δὲ ὡς λαχόνωπις ἦν ἡ μήτηρ αὐτοῦ· καὶ γὰρ τῶν σφόδρα εὐγενῶν ἐτύγγανεν, ὡς ἀποδείκνυσσι Φιλόχορος. Les manuscrits d'Euripide dans lesquels l'article de Suidas se trouve transcrit, ajoutent οὕσα après ἐτύγγανεν. A tort, suivant nous : c'est ὧν qu'il faut sous-entendre, et ἐτύγγανεν doit être rapporté à Euripide. Athénée, X, p. 424 C, et le Βίος racontent qu'Euripide exerçait dans son enfance certains ministères religieux qui semblent avoir été réservés aux fils de famille. Nauck conjecture avec beaucoup de sagacité que des faits de ce genre servirent à Philochorus pour réfuter les médisances des poètes comiques.

2. Cf. Βίος et Anlu-Gelle.

3. Voir surtout le fragment considérable de l'*Autolycus*, cité par Athénée X, p. 413 C sq. : Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα Οὐδὲν κακίον ἐστὶν ἀθλητῶν γένους, κτλ. Cf. *Electre*, 387 sqq., 862 sqq., 880 sqq., avec la note. Dans l'*Antiope* aussi Euripide semble avoir discuté la valeur des exercices du corps et de ceux de l'esprit. Zéthus y disait à son frère :

Φύσιν γὰρ ἀνδρὸς ὧδε γενναίαν λαχὼν γυναικομίμῳ διαπρέπεις μορφώματι. (Je refais le premier de ces vers d'après Platon, qui, modifiant les termes employés par le poète, dit dans le *Gorgias*, p. 485 E : Φύσιν ψυχῆς ὧδε γενναίαν <λαχὼν> μετράκιώδει διαπρέπεις μορφώματι. Il me semble évident que le participe λαχὼν a été omis par la faute des copistes. Le mot γυναικομίμῳ est fourni par Philostrate, *Vita Apoll. Tyan.* IV, 24, passage d'abord signalé par Grotius.) Amphion répondait : Τὸ δ' ἀσθενὲς μου καὶ τὸ θῆλυ σώματος κακῶς ἐμέμψης· εἰ γὰρ εὖ φρενῶν ἔχω, Κρεῖσσον τόδ' ἐστὶ καρτεροῦ βραχίονος (Stobée, *Anthol.* III, 12). Il ajoutait : Καὶ μὴν ὅσοι μὲν σαρκὸς εἰς εὐερίαν ἄσποῦσι βίοντον, ἣν σφαλῶσι χρημάτων, Κακοὶ πολῖται· δεῖ γὰρ ἀνδρ' εἰσιόμενον Ἀχόλαστον ἦθος γαστρὸς ἐν ταῦτ' ἔμεινεν.

4. Le Βίος porte : Φασὶ δὲ αὐτὸν ζωγράφον γενέσθαι καὶ δεικνύσθαι αὐτοῦ πινάκια ἐν Μεγάροις. Suidas : Γέγονε δὲ τὰ πρῶτα ζωγράφος.

5. *Hécube*, 807 sq. Cf. *Hippol.* 1078.

à une exactitude minutieuse; c'est même là l'un des caractères les plus saillants des récits qu'il prête à ses Messagers et d'un grand nombre de ses chœurs.

D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore; il suivit les leçons de Prodicus et de Protagoras; il se lia avec Socrate¹. Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire se reconnaissent dans sa vie, comme dans ses ouvrages. Euripide vivait à l'écart: on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie: de nombreuses allusions éparses dans ses tragédies font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Les sentiments qu'il attribue à un des personnages qu'il a créés, à ce jeune Ion, élevé dans la paix du temple d'Apollon, loin des orages de la vie active, ces sentiments sont bien ceux du poète lui-même². Ailleurs³, il traçait du sage ce portrait magnifique: « Heureux qui connaît la science! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable,

1. Cf. Suidas, Aulu-Gelle, et le *Bios*. Une rédaction de ce dernier document nomme le philosophe physicien Archélaus parmi les maîtres d'Euripide. Pour ce qui concerne Anaxagore, les témoignages abondent. Quant à Protagoras, ajoutez aux autorités citées ci-dessus Diogène Laërce, IX, 54 sq. Ce dernier auteur raconte, d'après Philochorus, que Protagoras périt en mer avec le vaisseau qui devait le transporter en Sicile, et qu'Euripide fit allusion à cet événement dans son *Ixion*. La mort de Protagoras peut être placée, sinon avec certitude, du moins avec probabilité, en 411 avant J. C. (Cf. Frey, *Questiones Protagorae*, p. 64; Zeller, *Die Philosophie der Griechen*, I, p. 731; Mullach, *Fragmenta philosophorum graecorum*, II,

p. LXXI). Il est donc possible que notre poète ait rappelé cet événement dans une de ses tragédies, et nous n'avons pas le droit de contester, comme ont fait Clinton, Wagner, Nauck et d'autres, l'exactitude de Philochorus. Il est vrai que les anciens ont quelquefois imaginé de telles allusions en dépit de la chronologie. De bonne heure on prétendait que, dans son *Palamède*, Euripide avait indirectement reproché aux Athéniens la mort de Socrate. Mais c'est précisément Philochorus qui releva l'anachronisme commis par les auteurs de cette anecdote (cf. Diogène de Laërte, II, 44).

2. Cf. *Ion*, 585 sqq.

3. Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, IV, xxv, 157, fragment 966 Wagner.

son origine et ses éléments, son âme n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Ὀλβιος ὅστις τῆς ἱστορίας
ἔσχε μάθῃσιν
μήτε πολιτῶν ἐπὶ πημοσύνη
μήτ' εἰς ἀδίκους πράξεις ὁρμῶν,
ἀλλ' ἀθανάτου καθορῶν φύσεως
κόσμον ἀγῆρω
πῇ (?) τε συνέστη καὶ θπῃ καὶ θπωις.
Τοῖς δὲ τοιούτοις οὐδέποτε' αἰσχυρῶν
ἔργων μελέτημα προσίζει.

Le personnage d'Amphion dans la tragédie d'*Antiope* répondait à l'idéal conçu par Euripide. Rien n'était plus célèbre dans l'antiquité que la querelle de Zéthus et d'Amphion. L'un des frères était un homme pratique : un corps robuste, une fortune considérable, une grande position dans la cité, voilà le but de ses efforts. L'autre était poète et, à la fois, philosophe ; les luttes de la place publique le rebutaient ; il mettait son bonheur à cultiver son esprit, il voulait être homme avant d'être citoyen ¹.

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque², chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. Un de ses chœurs comptait parmi les bienfaits de la paix, dont il demandait le retour, de pouvoir « dérouler ces feuilles qui nous parlent et qui font la gloire des sages. »

Δέλτων τ' ἀναπτύσσοιμι γῆρυν ἂν σοφοὶ κλέονται³.

Aristophane, qui n'aimait aucune nouveauté, reproche à Euripide d'avoir « amaigri la tragédie, de l'avoir rendue fluette et chétive en la nourrissant de jus de niaiseries, extrait de livres subtils »⁴.

1. Voyez sur l'*Antiope* d'Euripide un Mémoire que nous avons publié dans le *Journal général de l'instruction publique*, 1847, n° 83 et 84.

2. Cf. Athénée, I, p. 3 A.

3. Voir les vers de l'*Érechthée* (frg. 352

Wagner), cités par Stobée, *Anthol.* LV, 4. Cf. *Hipp.* 464.

4. Aristophane, *Gren.* 941 : Ἰσχυρὰ μὲν πρῶτιστον αὐτὴν καὶ τὸ βῆρος ἀπεῖλον.... Χυλὸν διδοὺς στῶμυλμάτων ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν. Cf. *ib.* v. 1409.

La tradition nous montre Euripide retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait¹. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poète érudit a dit de lui² : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable : il ne riait guère, et ne savait pas même plaisanter à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide³. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Protagoras disait que l'homme était la mesure de toute chose⁴. On reconnaît cette doctrine dans ce qu'alléguait un des héros d'Euripide afin de justifier une passion incestueuse. « Aucun usage, s'écriait-il, n'est honteux, s'il ne paraît tel à ceux qui le suivent⁵. » C'est encore conformément à un apophthegme de Protagoras qu'Euripide faisait dire à un de ses chœurs : « Celui qui connaît l'art de la parole, trouve en toute chose matière à des discours contradictoires⁶. » Il faut convenir qu'Euripide a largement mis en œuvre cette proposition. Il affectionne les luttes oratoires, il plaide en rhéteur le pour et le contre de chaque cause, très-ingénieux à

1. Cf. Βίος, et Philochorus chez Aulu-Gelle.

2. Alexandre l'Étolien chez Aulu-Gelle : 'Ο δ' Ἀναξαγόρου τρέφειμος χαιού στρυγνός μὲν ἔμοιγε (?) προσσιπεῖν Καὶ μισόγελως· καὶ τωθάζειν οὐδὲ παρ' οἶνον μεμαθηκώς· Ἀλλ' ὃ τι γράφει τοῦτ' ἂν μέλιτος· καὶ Σειρήνων ἔτετεύχει. Valckenauer (*Diatrise in Euripidis fragmenta*, p. 26) pense qu'Euripide, ainsi que Périclès, tenait de son maître Anaxagore cette gravité qui ne se déridait jamais. Il cite Élien, *Hist. Var.* VIII, 43 : Ἀναξαγόραν... φασὶ μὴ γελῶντά ποτε ὀρθῆναι μήτε μειδιῶντα τὴν ἀρχήν.

3. Voir Visconti, *Iconographie grecque*, pl. 5, et p. 24.

4. Πάντων χρημάτων μέτρον ἄνθρωπος. Voy. Diogène Laërce, IX, 51, Platon, *Théétète*, p. 162 A.

5. Fragment 24 Wagner, tiré de l'*Éolus* d'Euripide, et cité par le scholiaste d'Aristophane, *Gren.* 1476 : Τί δ' αἰσχρὸν ἦν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῇ; Ce vers a souvent été reproché à Euripide. Cf. Plutarque, *de aud. poet.* p. 33 C; Stobée, V, 82; Athénée, XIII, p. 583 C.

6. Fragment 213 Wagner, tiré de l'*Antiope*, et cité par Stobée, *Anthol.* LXXXII, 2 : Ἐκ παντός ἂν τις πράγματος δισσῶν λόγων Ἀγῶνα θεῖτ' ἂν, εἰ λέγειν εἴη σοφός. Cp. Diogène, *l. c.* : Πρῶτο; ἐξη (ὁ Πρωταγόρας) περὶ παντός· πράγματος δύο λόγους εἶναι ἀντικειμένους ἀλλήλοις.

trouver des arguments, mais souvent trop peu préoccupé de ce qui convient au caractère et à la situation des personnages qu'il met en scène. Voici des vers¹ qu'on dirait écrits pour procurer des disciples aux Gorgias et aux Antiphon : « Eh quoi ! nous recherchons toutes les autres connaissances, nous faisons les efforts qu'il faut pour les acquérir, et nous négligeons la Persuasion, qui est la maîtresse souveraine du monde ! nous ne payons pas de maître pour apprendre à persuader ce que nous désirons et à l'obtenir ! »

L'amitié qui unissait Euripide à Socrate et l'affinité de ces deux esprits frappaient tout le monde, au point de faire imaginer par les auteurs comiques du temps que le philosophe était collaborateur du poète. Un de ces auteurs disait², en associant à Socrate le beau-père d'Euripide : « Voici Mnésiloque qui prépare un drame nouveau dans la cuisine d'Euripide, et Socrate met des fagots sous la marmite ». Il en est de cette collaboration comme de celle de Céphissophon, jeune esclave né dans la maison d'Euripide et mêlé par la chronique scandaleuse d'Athènes aux malheurs domestiques comme aux travaux littéraires de son maître³. Il n'est pas difficile de signaler dans Euripide une foule de sentences que Socrate n'eût pas désavouées ; mais, comme ce philosophe cherchait plutôt qu'il n'affirmait, il n'est guère possible de déterminer les idées que notre poète doit plus particulièrement au commerce de Socrate. J'oserais cependant attribuer à cette influence certaines théories sur l'amour professées par Euripide en différents endroits⁴. A l'amour physique, l'amour re-

1. Voy. *Hécube*, 814 sqq.

2. Téléclide. Le *Bíos* rapporte de ce poète ces vers que nous donnons d'après les corrections de Dindorf et de Meineke : 'Ο Μνησίλοχος δ' ἐκίνοσι ἐρύγει τι δῖαμα καινόν Εὐριπίδῃ, καὶ Σωκράτῃ; τὰ ἐρύγαν' ὑποτίθῃσιν. Cp. le passage gravement altéré de Diogène Laërce, II, 48, où les poètes comiques Callias et Aristophane sont cités à côté de Téléclide.

3. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 1408, 1452, et surtout 914 : Εἴτ' ἀνέτρεφον (sous-ent. τὴν τραγωδίαν) μονωδίαις Κηφισοφῶντα μινύ:, avec la scholie : 'Εδόκει δοῦλος ὧν ὁ Κηφισοφῶν συμ-

ποιεῖν αὐτῷ καὶ μάλιστα τὰ μέλη, ὧν καὶ συνέινει τῇ γυναικὶ αὐτοῦ κωμωδοῦσιν. Les mêmes bruits sont rapportés dans le *Bíos*. Un certain Timocratès d'Argos y est aussi nommé parmi les collaborateurs d'Euripide. D'après une scholie sur le vers 446 de l'*Andromaque*, cette tragédie fut d'abord jouée sous le nom de Démocratès. Bergk et Nauck pensent que Τιμοκράτης et Δημοκράτης ne font qu'un, et que l'un de ces noms est altéré.

4. Voyez *Medée*, 844 sq. et les passages que nous y avons cités en note. Cp. ce qu'Alcibiade dit de Socrate dans le *Banquet* de Platon, p. 215 sqq.

présenté par Vénus, le poète oppose un autre amour : celui qui est inspiré par les belles âmes, qui est une école de sagesse et qui nous rend plus vertueux.

Mais c'est surtout Anaxagore de qui les exemples et les leçons ont laissé des traces profondes dans l'esprit, comme dans les vers d'Euripide¹. Un de ses chœurs² vante la fermeté d'un vieillard qui supporta, sans se laisser abattre, la perte d'un fils unique et digne de tous les regrets. Ce vieillard, que le poète ne nomme pas, est sans doute le philosophe qui dit, quand on lui annonça la mort de son fils : « Je n'ignorais pas que j'avais donné le jour à un être mortel³ ». C'est au même Anaxagore qu'Euripide faisait allusion dans un autre endroit, où un de ses héros assurait avoir appris d'un sage à préparer son âme contre tous les coups de la fortune, afin de n'être pris au dépourvu par aucun des malheurs que la vie peut amener⁴. Ailleurs notre poète parle des dangers que l'ignorance et l'envie suscitent aux philosophes, accusés d'un côté d'être des désœuvrés, des membres inutiles de la cité, et de l'autre, de posséder une science extraordinaire et suspecte. Ces réflexions se trouvent dans *Médée*, tragédie qui fut jouée quand se préparait le procès d'Anaxagore; et l'on pense avec raison qu'ici encore Euripide songeait à son maître vénéré⁵.

Les traits généraux du système d'Anaxagore sur la nature et l'origine des choses sont exposés dans un morceau célèbre⁶, tiré du *Chrysippe* d'Euripide. « Ce qui est né de la terre, retourne à la terre; ce qui est sorti d'origine céleste, remonte à la voûte éthérée. Rien de ce qui naît ne meurt; mais, se séparant de ce

1. Cf. Valckenaer, *Diatribe*, p. 25 sqq.

2. *Alceste*, 903 sqq.

3. Ἦιδειν θνητὸν γενήσας. Voy. Chrysippe chez Galien, de *Plat. et Hippocr. dogm.* IV, 7, et Cicéron, *Tuscul.* III, xiv, 29. Nous ne saurions dire au juste qui a le premier signalé le rapport évident entre ces passages et les vers de l'*Alceste*.

4. Cf. Galien et Cicéron, ll. cc. Ce dernier a mis en latin les vers du *Thésée* d'Euripide cités par Galien et par Plutarque, *Consol. ad Apollon.* p. 112 D :

Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρὰ σοφοῦ τινοῦ μαθὼν,
Εἰς φροντίδας νοῦν συμφοράς τ' ἐβλάδ-
μην, Φυγὰς τ' ἐμαυτῷ προστιθείς πάτρας
ἐμῆς Θανάτους τ' ἄωρους καὶ κακῶν
ἄλλας ὁδοὺς, Ἴν', εἰ τι πάσχοιμ' ὦν
ἐξέζηλον φρενί, Μῆ μοι ναυρίῃ προσπε-
σὼν μᾶλλον δάκην.

5. Voy. *Médée*, 204 sqq. avec la note.

6. Fragment 833 Wagner, cité par Philon, *De incorrupt. mundi*, 11, *De mundo*, 11, et, en partie, par d'autres. Cf. *Suppl.* 531 sqq.; *Helène*, 1016 sq.; *Oreste*, 1086 sq.

qui leur est étranger, les êtres apparaissent sous une autre forme. »

Χωρεῖ δ' ὀπίσω, τὰ μὲν ἐκ γαίης
 φύντ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου
 βλαστόντα γονῆς εἰς οὐράνιον
 πόλον ἤλθε πάλιν· θνήσκει δ' οὐδὲν
 τῶν γιγνομένων, διακρινόμενον δ'
 ἄλλο πρὸς ἄλλου
 μορφήν ἑτέραν ἐπέδειξεν¹.

Une des tragédies, aujourd'hui perdues, d'Euripide semble avoir été écrite dans le but de faire connaître au public le système d'Anaxagore. La scène était changée en chaire de philosophie, l'action tragique n'était plus qu'un prétexte, ou, comme dit Denys d'Halicarnasse², qu'une figure. Mélanippe avait eu le bonheur, dangereux pour une mortelle, de plaire à un dieu de l'Olympe. Devenue mère, elle donne le jour à deux enfants, et, sur l'ordre de leur père, Neptune les expose au milieu des troupeaux. Une vache les allaite, le taureau veille sur eux avec des soins tout paternels. Étonnés d'un fait aussi merveilleux, les bergers en instruisent le roi Éolus, père de Mélanippe. Le roi aussi s'émeut de ce prodige, et il ordonne que des enfants humains nés, à ce qu'il croit, d'une vache et d'un taureau, soient brûlés vifs. La malheureuse Mélanippe est chargée de parer les victimes pour le sacrifice. Elle essaye d'abord de les sauver sans révéler, si cela est possible, le secret de leur naissance. Elle soutient donc qu'il ne peut jamais y avoir de prodige, ni d'événement contraire aux lois de la nature; et pour en convaincre son père, elle lui explique les principes de la philosophie naturelle d'Anaxagore. Voici le commencement de cette exposition³. « D'abord le ciel et la terre ne formaient qu'une

1. Cf. Anaxagore *apud* *Simplie. in Aristot. Phys.* fol. 34 B : Τὸ δὲ γίνεσθαι καὶ ἀπόλλυσθαι οὐκ ὁρθῶς νομίζουσιν οἱ Ἕλληνες· οὐδὲν γὰρ χρῆμα γίνεται οὐδὲ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἀπὸ ἐόντων χρημάτων συμμίσγεται τε καὶ διακρίνεται.

2. Denys, *Rhétor.* VIII, 40, et IX, 44. Les renseignements que cet auteur donne

sur le sujet de *Mélanippe* sont complétés par Grégoire de Corinthe, le commentateur d'Hermogène, t. VII, p. 434 des *Rhetores* de Walz, et par Hygin, *Fab.* CLXXXVI.

3. Cf. fragment 487 Wagner, cité par Diodore de Sicile, I, 7, et par Eusèbe, *Præp. evang.* I, p. 20 D.

seule masse ; ensuite, quand ils se furent séparés l'un de l'autre, ils engendrèrent toutes choses, et ils firent naître à la lumière les arbres, les oiseaux, les animaux, et les habitants de l'onde, et la race des mortels. » Aussi l'héroïne de cette tragédie fut-elle appelée *Μελανίππη ἡ σοφὴ*, Mélanippe la Sage, ou plutôt la Philosophe : car pour sage, elle ne l'était pas trop. Mais quelle apparence qu'une jeune fille ait fait des méditations si profondes sur la nature des choses ! Pour sauver cette invraisemblance, elle prétendait avoir été instruite des mystères de la nature par sa mère, la fille du sage Centaure Chiron. « Ce discours ne vient pas de moi, mais de ma mère », disait-elle¹.

Κοῦκ ἐμὸς ὁ μῦθος, ἀλλ' ἐμῆς μητρὸς πάρα.

Ce vers, qui passa en proverbe, marque le tendre attachement qu'Euripide avait pour le maître dont il s'efforçait de répandre les leçons.

Comme le commerce qu'il eut avec les philosophes de son temps est, après ses travaux dramatiques, le fait le plus important de la vie d'Euripide, insistons-y, et montrons par d'autres exemples, ainsi que par le caractère général de son théâtre, combien sa poésie s'est ressentie de cette intimité et des méditations qu'elle lui rendait familières. Des héros de la Fable étaient transformés par notre poète en libres penseurs : le criminel Ixion, le mélancolique Bellérophon devinrent sous sa main des esprits forts. Voici le langage hardi² que tenait ce dernier dans la tragédie qui portait son nom : « On dit qu'il y a des dieux dans le ciel ? Non, non, il n'y en a point. Que les hommes qui le prétendent encore, cessent enfin de répéter stupidement ce vieux conte. Examinez les choses, n'en croyez pas

1. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Rhét.* IX, 44, et les auteurs cités par Valckenaer, *ad Hippol.* 352. — Le dieu d'Anaxagore est chanté dans les vers cités par Clément d'Alexandrie, *Strom.* V, xiv, 415 : Σὲ τὸν αὐτοφυῆ, τὸν ἐν αἰθερίῳ ῥύμβῳ πάντων φύσιν ἐμπλέξανθ', Ὅν περὶ μὲν φῶς κτέ. Cependant le *Pirithoüs*, d'où ce fragment

est tiré, n'était peut-être pas de la main d'Euripide.

2. Fragment 293 Wagner, cité par St Justin, *De monarch.* p. 408 C : Φησὶν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεοῦς ; Οὐκ εἰσιν, οὐκ εἰσ'. Εἰ τις ἀνθρώπων (lisez : Εἰ δέ τις βροτῶν) λέγει Μὴ τῷ παλαιῷ μῶρος ὧν χρήσθω λόγῳ κτέ.

mes paroles. Je vous dis que les tyrans mettent les hommes à mort, les privent de leurs biens, détruisent les cités en dépit de la foi jurée, et, malgré tous ces crimes, sont plus heureux que les hommes paisibles qui vivent pieusement tous les jours de leur vie. Je sais de petits peuples qui honorent les dieux, et qui obéissent à de grands peuples impies, subjugués qu'ils sont par la force des armes. Essayez donc de prier les dieux sans travailler vous-mêmes, vous verrez, ce me semble, [comme ils vous nourriront. C'est l'ignorance ¹] et le malheur qui ont fait le grand crédit des dieux. » Bellérophon tente de monter au ciel sur son cheval ailé : il veut éclairer ses doutes en explorant la demeure de Jupiter, il veut voir par lui-même s'il y réside en effet un dieu. Mais cette fois le Pégase ne lui obéit plus, et l'impie est misérablement précipité à terre.

Qu'on ne s' imagine pas toutefois qu'Euripide voulût enseigner l'athéisme. Ce reproche, contre lequel il eut déjà à se défendre lui-même ², n'est pas fondé. Le poète ne fit que transporter dans l'âge fabuleux les idées de son siècle, que donner un corps aux doutes qui alors occupaient plus d'un esprit, troublaient plus d'une âme. Il remuait des idées, il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes, comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce qu'agitait sans cesse son esprit éminemment critique ³. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages, mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire; et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même ⁴. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate, était loin de combattre la croyance en Dieu : il s'élevait

1. Nous avons inséré ces mots par conjecture, afin de combler une lacune.

2. Cf. Sénèque, *Epist.* 115, et Plutarque, *De aud. poet.* p. 49 E.

3. Sur Euripide, « le philosophe de la

scène, » voy. les belles pages de M. Havet, *Origines du christianisme*, dans la *Revue moderne*, 1867, XLI, 278 sqq.

4. Cp. les notes sur *Hippol.*, 451 sqq., sur *Médée*, 230 sqq., 1090 et *passim*.

contre les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il¹, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont inventé ces tristes fables. » Et ailleurs² : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore³ : « Quelle maison construite par la main d'un artisan, pourrait contenir dans ses murs l'être divin? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poètes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poète, il proteste contre les fables qu'il fait revivre; et ce qu'il crée d'une main, il le détruit de l'autre⁴.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs⁵. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des générations suivantes; et de même on les douait, par l'imagina-

1. *Hercule furieux*, 1341 sqq. Cf. *Iph. Taur.* 385 sqq.

2. Fr. 300 Wagner, Stobée, C, 4 : Εἰ θεοὶ τι ὀρώσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

3. Fragment 968 Wagner, cité par Clé-

ment d'Alexandrie, *Strom.* V, xi, 76 : Ποῖος δ' ἂν οἶκος τεκτόνων πλασθεὶς ὑποδέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πτυχαί;

4. Voy. la *Notice sur Électre*, p. 566 sqq.

5. Cf. Plutarque, *Thésée*, XXXVI.

tion, d'une vertu, d'une force de caractère en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide¹, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesse du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixus, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie², on peut dire, avec Sophocle³, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle, leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il ? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, des maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté, la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide. Parmi ces maladies de l'âme, celle qui tient le premier rang, c'est l'amour. Euripide a peint l'amour dans ses fureurs, dans ses égarements les plus coupables, les plus monstrueux même⁴, et, comme ce mal fait les plus grands ravages dans le cœur des femmes, c'est là qu'il l'a étudié particulièrement. Cette étude a mis à nu bien des plaies : aussi Euripide fut-il, dès son vivant, accusé d'être

1. Voir les vingt premiers chapitres du livre I de Thucydide.

2. Voyez la *Notice sur Iphigénie à Aulis*, p. 306.

3. Aristote, *Poétique*, XXV : Σοφοκλῆς

ἔφη αὐτὸς μὲν οἷους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοι εἶσιν.

4. Euripide ne recula pas même devant la passion de Pasiphaë. Sa tragédie des *Crétois* roulait sur ce sujet.

l'ennemi des femmes¹. Bien à tort, suivant nous. S'il faut en croire une anecdote trop piquante pour ne pas soulever quelques doutes, Sophocle aurait déjà dit qu'Euripide ne haïssait les belles que dans ses tragédies². Encore trouve-t-on dans son théâtre même des femmes qui offrent le modèle de toutes les vertus; et si l'on objectait que ce sont là des exceptions, du moins faudrait-il accorder que les hommes non plus n'y sont généralement pas peints en beau. Euripide n'était pas misogyne; il était misanthrope.

Des malheurs domestiques contribuèrent, dit-on, à nourrir chez Euripide une certaine animosité contre les femmes. Il avait épousé Chœriné ou Chœrilé, fille de Mnésiloque. Le beau-père et le gendre vivaient, à ce qu'il paraît, dans la meilleure intelligence³; mais le poète souffrait cruellement de la mauvaise conduite de sa femme, et il s'en vengeait, à ce qu'on prétend, en dévoilant sur le théâtre les turpitudes des Phèdre, des Sthénébée et d'autres héroïnes fameuses par leurs passions adultères⁴. On dit qu'Euripide n'était pas plus heureux dans son union avec Mélito, femme de mœurs dissolues, que les biographes donnent soit comme la première, soit comme la seconde épouse de notre poète⁵. Un de ces auteurs le gratifie même de deux femmes à la fois. Cette dernière assertion est inadmissible⁶. Des trois fils

1. Il suffit de citer les *Thesmophores* d'Aristophane.

2. Voir Hiéronyme de Rhodes, cité par Athénée, XIII, p. 557 E : Εἰπόντος τινὸς ὅτι μισογύνης ἐστὶν Εὐριπίδης, ἐν γὰρ ταῖς τραγωδίαις, ἔφη ὁ Σοφοκλῆς· ἐπεὶ ἐν γὰρ τῇ κλίνῃ φιλογύνης. Cf. Sérénius chez Stobée, *Anthol.* VI, 36.

3. Cela semble résulter du rôle qu'Aristophane a donné à Mnésiloque dans la comédie des *Thesmophores*. On a vu plus haut que, suivant d'autres, Euripide se faisait aider par son beau-père dans ses compositions dramatiques.

4. Le Bíos porte : Λέγουσι δὲ αὐτὸν, γήμαντα τὴν Μνησιλόγου θυγατέρα Χοιρίλην (elle est appelée Χοιρίνη dans le même Bíos plus haut, ainsi que dans l'article de Suidas), καὶ νοήσαντα τὴν Ἀχολασίαν αὐτῆς, γράψαι δρᾶμα τὸν πρότε-

ρον Ἰππόλυτον, ἐν ᾧ τὴν ἀνασχυντίαν θριαμβεύει τῶν γυναικῶν. Le verbe θριαμβεύει a ici, par néologisme, le sens de « étaler, divulguer ». Cf. Photius : θριαμβεύσας· δημοσιεύσας. Suidas : Ἐξεφοίτα· ἐθριαμβεύεν (il divulgua les mystères). — Aristophane semble, au contraire, présenter les malheurs domestiques d'Euripide comme le châtimement de ses tragédies dévergondées. Dans les *Grenouilles*, v. 1048, Bacchus dit à Euripide : Ἄ γὰρ ἐς τὰς Ἀλлотρίας ἐποίης, αὐτὸς τοῦτοισιν ἐπλήγης.

5. La première version est celle du Bíos; la seconde est donnée par Suidas.

6. Aulu-Gelle : « Mulieres fere omnes in « majorem modum exosus fuisse dicitur, « sive quod natura abhorruit a mulierum « cœtu, sive quod duas simul uxores habuerat, cum id decreto ab Atheniensibus « facto jus esset, quarum matrimonii per-

d'Euripide, le plus jeune, qui portait le même nom que son père, est le seul qui nous intéresse. L'aîné, Mnésarchidès, se fit négociant-marin (ἐμπορος); le second, Mnésiloque, était acteur; le jeune Euripide enfin était poète dramatique, et il fit jouer, après la mort de son père, quelques tragédies laissées par ce dernier¹.

Euripide donna, dit-on, sa première tragédie, les *Péiliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81^e Olympiade², en 455 avant J. C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poète toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs, tels qu'Euphorion³, Xénoclès⁴, Nicomaque⁵, lui disputèrent le prix avec succès. Durant une longue carrière dramatique (il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces au théâtre) il n'obtint que cinq fois le premier prix : encore l'une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort par des ouvrages posthumes⁶. Il est vrai que les poètes d'Athènes présentaient au concours trois tragédies suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer le chiffre des cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est

« τὰδεβὰτ. » Cette prétendue loi est invoquée par d'autres, à propos du conte absurde de la bigamie de Socrate. Cf. J. Luzac, *De bigamia Socratis*, p. 54 sqq.

1. Voyez le Βίος et notre *Notice sur Iphigénie à Aulis*, p. 307 et p. 310. — D'après Suidas, Euripide le jeune était neveu du grand poète.

2. Le Βίος porte : Ἡρξάτο δὲ διδάσκειν ἐπὶ Καλλίου ἀρχοντος κατὰ Ὀλυμπιάδα πα' ἑται α'· πρῶτον δὲ ἐδιδάξατο τὰς Ἡελιάδας, ὅτε καὶ τρίτος ἐγίνετο. Cependant Aulu-Gelle dit : « Tragœdiam scribere » natus annos duodeviginti adortus est. »

3. Cf. la *didascalie* de l'*Hippolyte*.

4. Cf. Élien, *Hist. var.* II, 8.

5. Cf. Suidas, article Νικόμαχος.

6. Suidas : Νίκα; δὲ εἰλετο ε', τὰς μὲν τέσσαρας περιῶν, τὴν δὲ μίαν μετὰ τὴν τελευταίαν ἐπιδειξαμένου τοῦ δράμα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Εὐριπίδου. L'expression τὸ δράμα est inexacte. Le chiffre de cinq victoires est confirmé par Varron chez Aulu-Gelle. A la fin d'une des rédactions du Βίος, on lit : Νίκα; δὲ ἔχει ιε, leçon qui provient évidemment de νίκα; δὲ ἔσχεν (il faudrait ἔσχε) ε'. Cette erreur a été répétée par Thomas.

peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avant de son siècle : là est évidemment le secret et de sa grande influence sur les esprits cultivés, et de ses nombreuses défaites au théâtre. Aussi la popularité d'Euripide alla-t-elle en grandissant : ses partisans s'accrurent avec l'avènement de nouvelles générations, qui partagèrent de plus en plus ses idées. Il semble avoir été très-goûté vers la fin de sa vie : les *Grenouilles* d'Aristophane ont pour but de combattre l'Euripidomanie qui dominait alors, et que Bacchus, le dieu des fêtes théâtrales, représente dans cette comédie. Le goût du public pour Euripide se répand et s'accroît après la mort du poète. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préférèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur¹.

Revenons à la vie d'Euripide. Il ne nous reste que peu de mots à ajouter. Notre poète passa ses dernières années d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaüs de Macédoine². C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaüs, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine³. Parmi les tragédies que nous possédons encore,

1. Cp. Welcker, *Die griechischen Tragödien*, III, p. 889 sqq., 1239 sqq.

2. Le Bíos porte : Μετέστη δὲ ἐν Μαγνησίᾳ καὶ προξενία ἐτιμήθη καὶ ἀτελείᾳ. Ἐκείθεν δὲ εἰς Μακεδονίαν, περὶ Ἀρχέλαου γινόμενος διέτριψε. Cf. Suidas, Lucien, *de Paras.*, 35, et beaucoup d'autres auteurs. Il est probable qu'Euripide était

encore à Athènes quand il fit jouer son *Oreste*, en 408 avant J. C., deux ans avant sa mort.

3. Après les mots cités dans la note qui précède, le Bíos continue : Καὶ χαριζόμενος αὐτῷ δράμα ὁμωνύμως ἔγραψε, καὶ μάλιστα ἐπραττε παρ' αὐτῷ, ὅτε καὶ ἐπὶ τῶν διοικήσεων ἐγένετο. Je nesaistrop pourquoi

les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver pour le théâtre de Pella. Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J. C.¹. D'après une tradition constante, le vieux poète fut déchiré par des chiens de chasse; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet². Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables³. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse⁴, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes la tragédie elle-même semblait s'éteindre. Les *Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Nous arrivons aux ouvrages d'Euripide. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'ode qu'il composa, dit-on, pour la victoire olympique d'Alcibiade⁵, ni à deux petites pièces en mètre élégiaque⁶; sa gloire repose sur ses productions dramatiques. Lorsque

Nauck révoque en doute le premier de ces deux renseignements, lequel n'a rien que de très-vraisemblable, et n'est point en contradiction avec ce que rapporte Diomède, p. 486 Putsche: « Tristitia namque » tragœdiæ proprium, ideoque Euripides « petente Archelao rege ut de se tragœdiam » scriberet abnuvit. » Quant au sujet de la tragédie d'*Archelaüs*, cf. Hygin, *Fable* 249.

1. Cf. *Bacch.*, 560 sqq., 409 sqq., avec les notes d'Elmsley.

2. Cf. Bîoc. Apollodore, chez Diodore de Sicile, XIII, 103, place la mort d'Euripide dans la troisième année de la 93^e olympiade; le *Morbre de Paros* la place dans la deuxième année de la même olympiade. Les deux dates se rapportent à l'été de l'an 406 avant J. C., et ne diffèrent au fond que d'un ou deux mois.

3. Cf. Bîoc; Suidas; Aulu-Gelle; Diodore, l. c.; Hermésianax chez Athénée,

XIII, p. 598 D; Addæus dans l'*Anthol. Palat.* VII, 54, et un autre poète, *ib.* 44; Stephanus Byz. p. 476, 4; Diogenianus, VII, 52; Ovide, *Ibis*, 596; Valère-Maxime, IX, xii, ext. 4; Hygin, *Fable* 247.

4. Voir Aristote, *Politique*, VIII (V), 10: Καὶ τῆς Ἀρχελαίου δ' ἐπιθέσεως Δεκάμυτος ἡγεμὼν ἐγένετο... Ἀλκίον δὲ τῆς ὀργῆς ὅτι αὐτὸν ἐξέδωκε μαστιγῶσαι Εὐριπίδῃ τῷ ποιητῇ· ὃ δ' Εὐριπίδης ἐχαλέπαιεν εἰπόντος τι αὐτοῦ εἰς δυσωδίαν τοῦ στόματος.

5. Ammien Marcellin, XXVII, iv, 8: « Proxima Arethusa convallis et statio, in » qua visitur Euripidis sepulcrum. » Cf. Plutarque, *Lycurgue*, 31; Vitruve VIII, 3; Plin., *Hist. Nat.*, XXXI, 19.

6. Cf. Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 44; *Vie de Demosthène*, 4.

7. Voir Bergk, *Poëte Lyrici graeci*, 2^e éd., p. 471 sq.

Callimaque rédigea le catalogue de la bibliothèque d'Alexandrie, on avait connaissance de quatre-vingt-douze (ou quatre-vingt-dix-huit) drames d'Euripide; toutefois on n'en trouva plus que soixante-dix-huit. Encore sur ce nombre trois étaient contestés¹. Le *Pirithoüs* était attribué par quelques-uns à Critias²; *Rhadamanthe* et *Tennès* passaient aussi pour apocryphes. Restaient donc soixante-quinze pièces : chiffre qui s'accorde assez avec celui des drames dont les titres et, à peu d'exceptions près, des fragments, sont arrivés jusqu'à nous. C'est qu'Euripide est un des poètes le plus souvent cités par les auteurs grecs et latins. Nous allons énumérer ses drames en les classant d'après les cycles mythiques auxquels ils appartiennent par leur sujet.

Guerre de Troie. *Alexandre*. Les *Scyriennes*. *Téléphe*. *Iphigénie à Aulis**. *Palamède*. *Rhésus**³. *Philoctète*. *Épéus*. Les *Troyennes**. *Hécube**. Dans ce nombre, le *Rhésus* seul est tiré de l'*Iliade*; les cinq tragédies qui le précèdent sont tirées de l'épopée des *Cypriakes* ou s'y rapportent du moins par le sujet. Les quatre dernières remontent à la *Petite Iliade* et au *Sac de Troie*. Le *Cyclope**, drame satyrique, roule sur un épisode de l'*Odyssee*. Enfin *Hélène** et *Andromaque** font suite aux récits de la guerre de Troie.

Race des Pélopidès. *OEnomaüs*. Les *Crétoises*. *Plisthène*. *Thyeste*. *Électre**. *Oreste**. *Iphigénie en Tauride**.

Race de Labdacus, Thébaidé et fables qui se rattachent à ce cycle. *Chrysipoe*. *OEdipe*. *Hypsipyle*. Les *Phéniciennes**. *Antigone*. *Alcméon à Corinthe*. *Alcméon à Psophis*.

Origines de Thèbes. Les *Bacchantes**. *Cadmus*. *Antiope*.

1. Le *Bíos* porte : Τὰ πάντα δ' ἦν αὐτῷ δράματα ρβ', σώζεται δὲ σή' τούτων νοθεύεται τρία, Τέννης Ραδάμανθυς Πειρίθους. Dans une autre rédaction du *Bíos* on lit : Τὰ πάντα δ' ἦν αὐτῷ δράματα ρη'. Σώζεται δὲ αὐτοῦ δράματα (inexact pour τραγωδίαι) εζ', καὶ γ' πρὸς τούτοις τὰ ἀντιλεγόμενα, σατυρικά δὲ η'. Ἀντιλέγεται δὲ καὶ τούτων τὸ α'. Suidas est moins précis; mais ses indications s'accordent assez avec celles que nous venons de citer : Δράματα δὲ αὐτοῦ

κατὰ μὲν τινὰς οἱ, κατὰ δὲ ἄλλους ἐνεθήκοντα δύο· σώζονται δὲ οζ'. Le nombre de soixante-quinze drames non contestés est confirmé par Varron chez Aulu-Gelle. Toutes ces données remontent, on ne saurait en douter, aux *Πίνακες* de Callimaque.

2. Cf. Athénée, XI, p. 496 B.

* L'astérisque marque les pièces que nous possédons encore.

3. Le *Rhésus* a été considéré par Callimaque et par d'autres critiques anciens

Fable d'Hercule. *Alcmène*. *Sylée*, drame satyrique. *Les Moissonneurs* (Θερισταί), drame satyrique. *Busiris*, drame satyrique. *Eurysthée*, drame satyrique. *Augé*. *Hercule furieux*^{*}.

Fables attiques. *Érechthée*. *Ion*^{*}. *Sciron*, drame satyrique. *Alope*. *Égée*. *Thésée*. Le premier *Hippolyte*. Le second *Hippolyte*^{*}. *Les Suppliantes*^{*}. *Les Héraclides*^{*}.

Fables postérieures au retour des Héraclides dans le Péloponnèse. *Licymnius*. *Téménus*. *Les Téménides*. *Archélaüs*. *Cresphonte*.

Voici maintenant, rangés par ordre alphabétique, les drames relatifs à des sujets divers. *Æole*. *Alceste*^{*}. *Andromède*. *Autolycus*, drame satyrique. *Bellérophon*. *Les Crétois*. *Danaé*. *Dictys*. *Ino*. *Ixion*. *Lamie*. *Médée*^{*}. *Mélanippe philosophe*. *Mélanippe prisonnière*. *Méléagre*. *OEnée*. *Pélée*. *Les Péliades*. *Phaëton*. *Phénix*. *Phrixus*. *Polyïdus*. *Protésilas*. *Sisyohe*, drame satyrique. *Sthénébée*¹.

Les titres que nous venons d'énumérer sont au nombre de soixante-dix-sept. Tous ceux qui sont accompagnés de fragments se rapportent évidemment à des drames connus des littérateurs anciens et recueillis dans la bibliothèque d'Alexandrie. Or il n'y en a que deux qui ne se trouvent pas dans ce cas : à savoir *Épéus* et les *Moissonneurs*. Le titre d'*Épéus* est fourni par un monument qui se voit au Louvre². C'est une liste, malheureusement mutilée, des drames d'Euripide, laquelle entoure une statuette assise du poète. Comme cette liste ne contient d'ailleurs que des drames conservés dans les bibliothèques antiques, il faut compter *Épéus* parmi ce nombre. Il n'en est pas de même des *Moissonneurs*, drame satyrique que la didascalie de *Médée*³ signale expressément comme perdu. En retranchant ce dernier titre, il en reste soixante-seize, un de plus qu'il n'en

comme un ouvrage d'Euripide. C'est à ce titre qu'il doit figurer dans cette liste, quelque opinion qu'on puisse d'ailleurs avoir sur son authenticité.

1. La critique a éliminé certains titres qui font double emploi, tels que *Phèdre*

pour *Hippolyte*, *Penthée* pour les *Bacchantes*, *Cercyon* pour *Alope*, etc.

2. Ce monument a été d'abord publié par Winckelmann, *Monumenti inediti*, pl. 458, p. 225.

3. Voir plus bas, p. 100.

faudrait : car les anciens, nous l'avons dit, n'avaient conservé que soixante-quinze pièces de notre poète. C'est là ce qui nous fait penser, avec quelques critiques¹, que le titre de *Téménus* et celui de *Téménides* désignent une seule et même tragédie.

Parmi ces soixante-quinze drames, sept sont désignés comme satyriques, toujours abstraction faite des *Moissonneurs*, lesquels ne doivent pas entrer en ligne de compte. Or l'une des rédactions du *Bloc*² porte le nombre des drames satyriques d'Euripide à huit. Il faut donc chercher parmi les titres qui nous ont été transmis celui du huitième drame de ce genre. Nous sommes disposé à croire que c'est celui de *Lamie* (Λάμια), nom d'un monstre fabuleux dont on faisait peur aux enfants. Cependant le chiffre de huit drames satyriques n'est pas en rapport avec celui des nombreux concours auxquels Euripide prit part. Cette disposition tient, ce semble, à deux causes. D'un côté, il est probable que plusieurs drames satyriques s'étaient perdus de bonne heure et qu'un grand nombre de pièces d'Euripide que les anciens eux-mêmes n'avaient pas conservées étaient précisément des drames de cette espèce. Elmsley³ a d'abord émis cette conjecture, en alléguant comme exemple les *Moissonneurs*. La didascalie des *Phéniciennes*, trouvée depuis⁴, a fourni un second exemple à l'appui des vues du critique anglais. D'un autre côté, nous savons qu'Euripide a remplacé, au moins une fois, le drame satyrique par une tragédie ou plutôt par une pièce d'un caractère mixte. Son *Alceste*⁵ fut jouée à la suite de trois tragédies, et tint le quatrième rang de la tétralogie que chaque poète devait présenter au concours. Euripide s'est-il souvent permis cette dérogation à l'usage traditionnel ? S'il en a été ainsi, le nombre de ses drames satyriques a dû être peu considérable. Cependant parmi les pièces d'Euripide qui nous sont parvenues,

1. Musgrave et Wagner.

2. Voir page XIX, note 1.

3. Elmsley, dans son édition de *Médée*, p. 71.

4. Cette didascalie, trouvée par Kirch-

hoff, a été d'abord publiée par ce savant dans une revue allemande, en 1863, et ensuite dans son édition d'Euripide.

5. Voir l'Argument grec de cette tragédie.

il n'y en a, suivant nous¹, aucune autre qui se trouve dans le même cas que l'*Alceste*. Quant aux pièces connues seulement par des fragments, il est difficile, sinon impossible, de se prononcer à ce sujet.

Il serait intéressant de connaître l'ordre dans lequel furent écrits et joués les drames d'Euripide, du moins ceux que nous possédons encore. Mais on ne peut guère espérer d'en tracer aujourd'hui un tableau chronologique complet et exact². Cependant les anciens nous ont transmis un certain nombre de dates, qui remontent aux monuments commémoratifs des concours dramatiques. Ces dates, dignes de toute confiance, forment comme des jalons dont on peut se servir pour déterminer approximativement les autres, en tenant compte des allusions politiques, de la facture des vers³, et de l'emploi de certains mètres, tel que le grand vers trochaïque⁴. Voici d'abord les tragédies dont l'époque est connue positivement, grâce aux notices didascaliques⁵.

Alceste. Olympiade 85^e, deuxième année, ou 438 avant J. C.

Médée. Olympiade 87^e, première année, ou 431 avant J. C.

Hippolyte. Olympiade 87^e, troisième année, ou 429 avant J. C.

Troyennes. Olympiade 91^e, première année, ou 415 avant J. C.

Hélène. Olympiade 91^e, quatrième année, ou 412 avant J. C.

Oreste. Olympiade 92^e, quatrième année, ou 408 avant J. C.

Iphigénie à Aulis et *Bacchantes*. Peu de temps après la mort du poète, arrivée en 406 avant J. C.

Quant aux autres tragédies d'Euripide, nous pouvons, d'après des indices assez sûrs, les diviser en deux séries, l'une an-

1. Quant à l'*Oreste*, voyez notre Notice sur cette tragédie.

2. On a essayé de faire ce tableau. Voir Zirndorfer, *De chronologia fabularum Euripidearum*, Marbourg, 1839. Hartung, *Euripides restitutus*, Hambourg, 1843-44. Fix, en tête de l'Euripide de la collection Didot, 1844.

3. Cf. G. Hermann, *Opuscula*, I, p.

435; *Elementa doctrinæ metricæ*, p. 71, 83, 116, 119, 123; préface des *Supplantes*, p. iv; préface des *Bacchantes*, p. xxxix sqq.

4. Cf. la note sur le vers 317 d'*Iphigénie à Aulis*.

5. Voir les Arguments grecs d'*Alceste*, de *Médée*, d'*Hippolyte*, et la scholie sur le vers 361 d'*Oreste*. Quant à la date des

térieure aux *Troyennes*, c'est-à-dire à l'an 415, l'autre postérieure à cette date. A la première série appartiennent, en premier lieu, *Hécube*, tragédie qui fut probablement jouée en 424¹, ensuite les *Suppliantes*, les *Héraclides*, *Andromaque* et *Hercule furieux*, ouvrages intermédiaires, par leurs dates, entre *Hippolyte* et les *Troyennes*. Dans la seconde série se placent, d'abord *Électre*, tragédie que nous croyons de l'an 413², puis *Ion* et *Iphigénie en Tauride*, enfin les *Phéniciennes*, dont la date doit être voisine de celle d'*Oreste*, puisqu'un témoignage ancien³ les désigne comme une pièce jouée très-peu de temps avant la mort du poète.

Disons maintenant ce que l'on sait de l'histoire du texte d'Euripide. Au plus beau temps de la littérature grecque les soins minutieux qui sont nécessaires pour maintenir la pureté des textes étaient encore inconnus; les ouvrages dramatiques en particulier étaient plus ou moins livrés au caprice des acteurs. Pour remédier à cet abus, l'orateur Lycurgue fit rendre une loi qui mit les œuvres des trois grands tragiques sous la garde de l'État. Des copies des drames d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide devaient être déposées dans les archives publiques, et les acteurs devaient être obligés de collationner leurs rôles sur l'exemplaire officiel⁴. Cette mesure fut prise du temps d'Alexandre. Deux siècles plus tard, le septième des Ptolémées, Évergète II, disciple d'Aristarque, et prince aussi connu par sa bibliomanie que par sa cruauté, emprunta, dit-on, sur gage ce précieux exemplaire, afin d'en faire prendre une copie pour sa bibliothèque; mais, par un procédé qui semble lui avoir été familier, il garda l'original et ne renvoya aux Athéniens que la

Troyennes, cf. Élien, *Hist. var.* II, 8; pour celle d'*Hélène*, le scholiaste d'Aristophane aux vers 1012 et 1060 des *Thesmophores*; pour ce qui est enfin d'*Iphigénie à Aulis* et des *Bacchantes*, voir le même scholiaste au vers 67 des *Grenouilles*. On trouve ces scholies ci-dessous, p. 349 et p. 568.

1. Voir la Notice sur cette tragédie, p. 209 sq.

2. Voyez la Notice sur *Électre*, p. 568 et suiv.

3. La scholie sur le vers 53 des *Grenouilles* d'Aristophane.

4. Cf. Pseudo-Plutarque, *Vie de Lycurgue*, dans les *Vies des dix orateurs*.

copie, en leur abandonnant son gage¹. Cependant le texte des tragiques souleva plus d'une discussion parmi les philologues alexandrins : les scholies en font foi. Évidemment ces savants ne possédaient point d'exemplaire exempt de fautes et d'interpolations, et à leur tour ils reprochaient aux acteurs (quelquefois à tort) d'avoir fait des changements arbitraires².

Pendant cette période laborieuse, beaucoup de savants consacrèrent des travaux au texte d'Euripide, soit pour en fixer la leçon, soit pour en expliquer les difficultés. Les scholies qui sont venues jusqu'à nous les mentionnent rarement. Voici cependant quelques noms qui s'y trouvent cités : Aristophane de Byzance et Callistrate, son disciple, Cratès, Parméniscus, Apollodore de Tarse et Apollodore de Cyrène. Les commentaires de ces érudits et, sans doute, de plusieurs autres, furent résumés et revisés, du temps de Jules César, par l'infatigable Didymus, le prince des scholiastes, à qui d'immenses compilations, embrassant une grande partie de la vieille littérature grecque, valurent le surnom de « l'homme aux entrailles d'airain » (*γαλκέντερος*). Plus tard, un certain Denys³ fit à son tour un extrait des anciens commentaires sur Euripide. C'est de ces deux recueils, celui de Didymus et celui de Denys, qu'est tiré le vieux fonds, la partie la plus précieuse, des scholies que nous possédons aujourd'hui.

Ces vieilles scholies sont d'un grand secours, non-seulement pour l'interprétation, mais aussi pour la critique du texte. Elles se rapportent à une leçon plus ancienne et plus pure que celle de nos manuscrits ; et elles fournissent assez souvent des indices au moyen desquels il est possible de retrouver cette leçon et de corriger des passages altérés par les copistes. En effet nos manuscrits ne remontent pas plus haut que le douzième siècle, et,

1. Cf. Galien, in *Hippocratis Epidem.* III, *commentarius* II, tome IX, page 239 sq., de l'édition de René Chartier, Paris, 1889.

2. Cf. les scholies sur les vers 88, 148, 228, 360, 379 et 910 de *Médée*, sur le

vers 1366 d'*Oreste*, sur le vers 264 des *Phéniciennes*.

3. Voyez les *souscriptions* des scholies sur *Oreste* et sur *Médée* dans le manuscrit 2713 de la Bibliothèque impériale de Paris et dans quelques autres.

il faut le dire, les meilleurs d'entre eux présentent des fautes graves et nombreuses. Ils n'ont été classés méthodiquement que depuis peu de temps, dans l'édition de Kirchhoff (1855). C'est d'après les recherches de ce savant helléniste que nous signalons ici les principaux manuscrits, ceux que l'on trouvera cités dans nos notes critiques.

Les manuscrits d'Euripide se divisent en deux classes, lesquelles se recommandent à des titres divers : l'une présente un texte meilleur, l'autre donne un plus grand nombre de tragédies.

Les manuscrits de la première classe dérivent d'un exemplaire qui offrait, outre le texte du poète, beaucoup de bonnes scholies, et qui contenait les neuf pièces qu'on appelle les neuf premières et qu'on énumère toujours dans l'ordre suivant : *Hécube*, *Oreste*, les *Phéniciennes*, *Médée*, *Hippolyte*, *Alceste*, *Andromaque*, les *Troyennes* et *Rhésus*. Il faut placer en tête de cette classe le *Marcianus* et le *Vaticanus*. Le *Marcianus* (n° 471 de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise), écrit au douzième siècle, est sans contredit le meilleur de nos manuscrits, soit pour le texte, soit pour les scholies qui l'accompagnent. Mais, mutilé de moitié, il ne contient plus aujourd'hui¹ que les trois premières tragédies, suivies d'*Andromaque* et d'*Hippolyte* : encore cette dernière pièce s'y arrête-t-elle au vers 1234. — Le *Vaticanus* (n° 909 de la Bibliothèque du Vatican à Rome), manuscrit du douzième ou du treizième siècle, renferme les neuf tragédies, sauf plusieurs lacunes assez considérables². La partie la plus précieuse de ce manuscrit, ce sont les anciennes et savantes scholies des *Troyennes* et de *Rhésus*.

Viennent ensuite quatre manuscrits du treizième siècle. Dans

1. Ce manuscrit renferme aussi le poème géographique, *Οἰκουμένης περιήγησις*, de Denys. Mais nous nous bornons à l'indication des tragédies d'Euripide qui s'y trouvent ; et nous en ferons autant pour les autres manuscrits cités dans cette Introduction.

2. Voici les morceaux qui manquent dans ce manuscrit : *Hécube*, v. 211-266, et v. 714-1068 (lacune imparfaitement comblée par une main plus récente) ; *Oreste*, v. 1206-1504 ; *Rhésus*, v. 112-151, v. 551-630, et v. 890-996.

celui de Copenhague (n° 417 de la Bibliothèque Royale), les trois premières tragédies sont tirées d'un exemplaire d'un ordre inférieur; le texte des suivantes se rapproche de celui du *Vaticanus*. — Un manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan ne donne que des fragments de l'*Andromaque* (v. 1-102) et du *Rhésus* (v. 856-884), publiés par Angelo Mai¹. — Le manuscrit 2712 de la Bibliothèque Impériale de Paris renferme les trois premières tragédies, ainsi qu'*Andromaque*, *Médée* et *Hippolyte*². — Enfin un manuscrit de Venise (le n° 468 de la Bibliothèque de Saint-Marc), où ne se trouvent que les trois premières tragédies et un fragment de *Médée*, a moins de valeur que ceux qui précèdent, le texte qu'il donne étant déjà plus altéré par de mauvaises corrections.

Dans nos Notes critiques nous appelons ces manuscrits les bons manuscrits ou les manuscrits du premier ordre, et nous désignons les quatre principaux par les noms de *Marcianus*, de *Vaticanus*, de manuscrits de Paris et de Copenhague, sans ajouter d'autre indication, quoique la Bibliothèque de Saint-Marc, ainsi que les trois autres, renferme plusieurs manuscrits d'Euripide.

Il existe un certain nombre d'autres manuscrits qui appartiennent à la même famille, mais qui ont passé par la main d'un grammairien byzantin. Nous les appelons les manuscrits secondaires. Le plus important est celui de la Bibliothèque Impériale de Paris qui porte le n° 2713³. Il contient les sept premières tragédies, et il se distingue par des scholies abondantes et assez anciennes.

Dans les derniers siècles du Bas-Empire, on ne lisait plus guère que trois tragédies d'Euripide, ainsi que d'Eschyle et de Sophocle. Voilà pourquoi les trois premières pièces du recueil

1. Cf. Buttmann, *Scholia in Odysseam*, p. 582 sqq.

2. La leçon de ce manuscrit est moins exactement connue que celle des manuscrits qui précèdent. Il faut excepter l'*Andromaque*, que Lenting a collationnée avec soin pour son édition de cette tragédie.

3. C'est ce manuscrit que nous enten-

dons désigner quand nous parlons dans notre commentaire critique du scholiaste de Paris. Mais lorsqu'il s'agit de variantes, le terme de « manuscrit de Paris » se rapporte, nous l'avons dit, au n° 2712. Nous craignons toutefois de n'avoir peut-être pas toujours assez nettement distingué ces deux manuscrits.

traditionnel, *Hécube*, *Oreste* et les *Phéniciennes*, ont été propagées dans un grand nombre de manuscrits récents, corrigés par les Manuel Moschopoulos, les Thomas Magister, les Démétrius Triclinius, et accompagnés de leurs longs commentaires. Tous ces manuscrits ont fort peu de valeur, et la critique moderne les néglige avec raison. Toutefois ne soyons pas injustes : Thomas a fait un certain nombre de bonnes observations, et Triclinius a parfois émis des conjectures heureuses ; enfin ces manuscrits récents ont pu conserver, très-rarement, il est vrai, une leçon remarquable ou une vieille scholie qu'on ne trouve pas dans les bons manuscrits.

A côté de ces manuscrits, qui, à des titres et à des rangs divers, rentrent tous dans la première classe, il en existe un petit nombre d'autres, inférieurs pour le texte, presque dénués de scholies, inappréciables cependant, parce que seuls ils ont conservé dix drames d'Euripide qui ne se trouvent dans aucun manuscrit de la première classe.

Cet éloge ne s'applique pas, il est vrai, au manuscrit qui se place d'ailleurs au premier rang de cette seconde classe, le *Harleianus* (n° 5743 du Musée Britannique à Londres). Il ne contient qu'un fragment de l'*Alceste*, le *Rhésus* et les *Troyennes*. Encore doit-il être placé dans la première classe pour ce qui concerne la fin de cette dernière pièce (v. 611 sqq.), laquelle est écrite d'une autre main, et offre un texte qui se rapproche de celui du manuscrit de Copenhague.

Le *Palatinus* (n° 287 de la bibliothèque du Vatican à Rome), qui date, à ce qu'il paraît, du quatorzième siècle, contient six tragédies de la première série, à savoir : *Andromaque*, *Médée*, *Rhésus*, *Hippolyte*, *Alceste*, les *Troyennes*, et de plus : les *Suppliants*, *Ion*, *Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie à Aulis* (suivie du début apocryphe de *Danaé*), les *Bacchantes*, le *Cyclope* et les *Héraclides*.

Le *Florentinus* (n° xxxii, 2 de la bibliothèque Laurentienne à Florence), écrit au quatorzième siècle, ne donne pas seulement toutes les tragédies de la première série, sauf les *Troyennes*,

mais encore ces dix autres : les *Suppliantes*, les *Bacchantes* (jusqu'au vers 755), le *Cyclope*, les *Héraclides*, *Hercule furieux*, *Hélène*, *Ion*, les deux *Iphigénie*, et *Électre*¹.

Quand il s'agit de constituer le texte des neuf premières tragédies, l'autorité de ces manuscrits est faible ; et cependant on ne saurait les négliger tout à fait : nous les désignons alors sous le nom de « manuscrits du second ordre ». Quant aux dix dernières pièces, on voit que trois, *Hercule furieux*, *Hélène* et *Électre*, ne nous ont été transmises que par le *Florentinus*. Pour les sept autres nous avons aussi le *Palatinus*, dont la leçon, particulièrement celle de la première main, est moins altérée que celle du manuscrit de Florence.

Enfin un quatrième manuscrit de cette classe se trouvait entre les mains de l'auteur de la *Passion du Christ* (Χριστὸς πάσχων), drame faussement attribué à Grégoire de Nazianze². Cet ouvrage n'est, on le sait, qu'un centon composé avec des vers tirés de l'*Alexandra* de Lycophron, du *Prométhée* et de l'*Agamemnon* d'Eschyle, et enfin de sept tragédies d'Euripide : *Hécube*, *Oreste*, *Médée*, *Hippolyte*, les *Troyennes*, *Rhésus* et les *Bacchantes*. Comme cet auteur n'y a guère mis du sien, les emprunts qu'il fait pour composer sa marqueterie peuvent quelquefois fournir un élément à la constitution du texte de notre poète.

Voilà les matériaux dont dispose un éditeur d'Euripide. Ils sont, comme on le voit, assez abondants pour les neuf premières tragédies du recueil traditionnel ; mais ils sont faibles pour les dix autres, et particulièrement pour les trois dont le texte ne repose que sur un seul manuscrit de médiocre autorité.

1. De Furia a fourni à l'édition de Matthiae une collation du *Florentinus* faite avec une extrême négligence. Mais la Bibliothèque de Paris possède plusieurs manuscrits dont le texte provient du *Florentinus* (*upographa Parisina*), et dont la leçon a été relevée par Fix dans l'Euripide de la collection Didot. Ce sont les numéros 2887 et 2888, deux tomes écrits de la même main et renfermant tout ce qui se trouve dans le *Florentinus* ; c'est le numéro

2817, lequel porte les mêmes tragédies que le numéro 2887, c'est-à-dire le *Rhésus* et les dix dernières sauf *Électre* ; c'est enfin le numéro 2714, contenant deux exemplaires d'*Hercule furieux* et d'*Électre*, et un exemplaire d'*Oreste*.

2. Il faut consulter la seule édition vraiment critique de ce drame, celle que le regrettable Dübner a donnée dans la *Bibliotheca græca* de Didot à la suite des fragments d'Euripide.

Cependant ces matériaux n'ont été ni tous employés, ni tous appréciés à leur juste valeur par tous les éditeurs d'Euripide. Pendant longtemps on ne s'est servi que d'un petit nombre de manuscrits mauvais et récents ; les meilleurs manuscrits et les scholies les plus importantes n'ont été bien connus que depuis peu d'années.

Vers la fin du quinzième siècle, probablement en 1496, quatre tragédies (*Médée*, *Hippolyte*, *Alceste* et *Andromaque*) furent publiées à Florence d'après un manuscrit de peu de valeur¹. On croit que Jean Lascaris est l'auteur de cette édition, aujourd'hui très-rare. Mais on doit regarder comme la véritable édition princeps l'*Aldine*, qui parut à Venise en 1503. Comme cette édition a fourni pendant longtemps, et dans une certaine mesure jusqu'à ces dernières années, le point de départ de tous les textes, il importe de savoir d'où elle a été tirée. Or on a constaté que la plupart des tragédies y ont été données d'après le *Palatinus*. Cependant les trois premières pièces, qui manquent dans le *Palatinus*, ont été prises dans un de ces manuscrits récents et sans autorité, lesquels, nous l'avons dit, existent en très-grand nombre. *Hélène* et *Hercule furieux*, qui ne se trouvent pas non plus dans le *Palatinus*, et même *Ion*, le *Cyclope* et les *Héraclides*, quoiqu'ils s'y trouvent en tout ou en partie, ont été empruntés à l'une des copies du *Florentinus*². Enfin, pour les neuf premières tragédies aucun des bons manuscrits qui les contiennent n'a été consulté, et pour les dix autres le *Palatinus*, qui en offre la meilleure leçon, n'a pas été employé autant que cela aurait pu se faire, et sa première main a été partout négligée. De plus le savant chargé de cette édition, Marcus Musurus³, de l'île de Crète, y a introduit un grand nombre de conjectures dont la plupart ne sont pas heureuses.

Cependant l'*Aldine* ne donnait ni les scholies annoncées dans

1. Le n° 2888 de la Bibliothèque impériale de Paris. Cp. la note 1 de la page précédente.

2. Le n° 2847 de la même Bibliothèque.

3. Voyez Kirchhoff, *Præfatio*, p. ix et p. xi.

le titre, ni la tragédie d'*Électre*. Cette dernière parut pour la première fois à Rome en 1545 par les soins de Petrus Victorius (Vettori), qui la découvrit dans le *Florentinus*¹. Quelques années auparavant, en 1534, un recueil de scholies avait été publié chez Junte, à Venise, par Arsénius, archevêque de Monembasie. Ces scholies, relatives aux sept premières tragédies, furent tirées de divers manuscrits d'un ordre inférieur.

Ces trois publications, l'*Aldine*, l'*Électre* de Victorius et ce premier recueil de scholies imprimées, furent à peu près les seuls documents sur lesquels s'exerça la critique d'Euripide durant le seizième et le dix-septième siècle. En 1568, Henri Estienne donna ses observations (*Annotationes*) sur Sophocle et Euripide. Parmi les éditions de cette période, citons celle de Guillaume Canter (Anvers, 1571), bon helléniste et judicieux critique; celle de Paul Estienne (Genève, 1602), où se trouvent réimprimées les notes de Brodæus (Jean Brodeau), de Stiblinus, de Canter et d'Æmilius Portus (fils du Candiotte Franciscus Portus); enfin celle que Josua Barnes publia en 1694 à Cambridge. Les tragiques grecs doivent beaucoup à la patrie de Shakespeare : un grand nombre de savants anglais leur ont consacré de fécondes études. Déjà alors Stanley avait donné son Eschyle (1663), très-supérieur à l'Euripide de Barnes. Quelque médiocre que soit ce dernier travail, il résuma toutefois les travaux antérieurs, il fit connaître des remarques de Scaliger et de Milton, et il jouit pendant quelque temps d'une grande autorité. Ce sont les chiffres de Barnes qu'on voit à la marge des vers dans notre édition, comme dans celles de L. et de W. Dindorf, de Nauck, et dans plusieurs autres.

C'est seulement au milieu du dix-huitième siècle qu'une vive et féconde impulsion fut donnée aux études sur les tragiques grecs, et en particulier sur Euripide, par le grand philologue hollandais Valckenaer. Ses *Phéniciennes* (1755), et son *Hippolyte* (1768) sont des modèles de critique et d'exégèse, et susci-

Ajoutons que le début apocryphe de *Danaë* fut d'abord imprimé par Commelinus, Heidelberg, 1697.

tèrent beaucoup d'autres travaux de ce genre; ses belles recherches sur les fragments d'Euripide (*Diatrise in Euripidis perditorum dramatum reliquias*, 1767) n'ont été dignement continuées que de nos jours¹. Alors parurent les *Verisimilia* de Pierson (1752)², les conjectures de Reiske (*Ad Euripidem et Aristophanem animadversiones*, Leipzig, 1754), les observations critiques (*Notæ seu lectiones*) de Heath sur le texte des tragiques grecs (Oxford, 1762); les *Supplantes* et les deux *Iphigénie* de Markland (Londres, 1763 et 1771); l'*Andromaque*, l'*Oreste*, la *Médée*, l'*Hécube*, les *Phéniciennes*, l'*Hippolyte*, les *Bacchantes* de Brunck (Strasbourg, 1779 sq.); enfin une nouvelle édition complète d'Euripide par Musgrave (Oxford, 1778)³. Ces remarquables travaux ne se distinguent pas seulement par la sagacité et le goût de leurs auteurs; mais le texte y est enfin établi sur une base critique plus large: l'édition Aldine est contrôlée et corrigée au moyen des manuscrits de Paris, collationnés, il est vrai, avec trop peu d'exactitude. Un peu plus tard, l'édition *Variorum* de Beck (Leipzig, 1778-1788) réunit tout ce que l'érudition avait jusque-là fait pour le texte d'Euripide.

Dans notre siècle l'Angleterre et l'Allemagne ont rivalisé de zèle et de science pour rapprocher ce texte de son ancienne pureté. Richard Porson, en Angleterre, et Gottfried Hermann, en Allemagne, ont consacré une partie de leur vie aux tragiques grecs, et marchent en tête d'un grand nombre d'hellénistes, leurs disciples ou les continuateurs de leur œuvre. Porson n'édita, il est vrai, que quatre tragédies d'Euripide, *Hécube*, *Oreste*, les *Phéniciennes* et *Médée* (1797-1811), mais il fit voir ce que peut une sagacité pénétrante, mise au service d'une méthode rigoureuse, et appuyée sur une étude exacte de la langue des tra-

1. Nous faisons allusion à l'ouvrage de Welcker: *Die griechischen Tragödien, mit Rücksicht auf den epischen Cyclus geordnet*, trois volumes, Bonn, 1839-1844. Ce beau travail a été suivi de l'*Euripides restitutus* de Hartung, Hambourg, deux volumes, 1843-1844, et de deux recueils des *Fragmenta tragicorum graecorum*, celui de F. W. Wagner (Breslau, 1844-52, et Paris,

1846), et celui d'Auguste Nauck (Leipzig, 1856).

2. Cette date est antérieure à celle des *Phéniciennes* de Valckenaer; mais le jeune Pierson était disciple de ce grand critique.

3. C'est dans cette édition que l'on trouve les excellentes observations critiques de Tyrwhitt, ainsi que quelques conjectures de Jortin.

giques grecs et des mètres le plus souvent employés par eux. Après lui et dans le même esprit Elmsley publia les *Héraclides*, *Médée* et les *Bacchantes* (1813-1821). Monk, l'éditeur d'*Hippolyte* et d'*Alceste* (1811-1830), ainsi que des deux *Iphigénie*, lesquelles parurent plus récemment (depuis 1840) sans nom d'auteur¹, appartient à la même école. En 1821 les travaux déjà recueillis par Beck et ceux qui s'étaient produits depuis furent rassemblés dans le *Variorum* de Glasgow.

En même temps Hermann, le grand philologue de Leipzig, s'adonna avec ardeur à l'étude des mètres grecs. Possédant au plus haut degré et la connaissance acquise et le sentiment de la langue grecque, il unit aux procédés sévères d'une critique patiente et sûre le don d'une divination, quelquefois hasardée, souvent heureuse. De 1800 à 1841 il donna *Hécube*, *Hercule furieux*, les *Suppliants*, les *Bacchantes*, *Ion*, les deux *Iphigénie*, *Hélène*, *Andromaque*, le *Cyclope*, les *Phéniciennes* et *Oreste*. A côté de lui Seidler fit d'excellents travaux sur les *Troyennes*, *Électre* et *Iphigénie en Tauride* (1812-1813). Ensuite A. Matthiæ entreprit une grande édition de tout Euripide (1813-1829 et 1837) : ouvrage estimable, où l'on trouve des notes instructives, mais peu nombreuses, beaucoup de scholies inédites, et surtout une foule de variantes, trésor un peu confus et d'une abondance trop souvent stérile, mais au milieu duquel il faut distinguer la leçon du manuscrit de Copenhague. L'Euripide de Wilhelm Dindorf (Oxford, 1832-1840) donne, outre la collation du *Vaticanus* pour *Alceste*, les *Troyennes* et *Rhésus*, un choix discret de notes tirées des commentaires antérieurs et augmenté de précieuses observations du savant éditeur. L'Euripide de la Bibliothèque Didot (1844) a été enrichi par Fix de la collation de plusieurs manuscrits de Paris² et d'un certain nombre de bonnes corrections. On trouve dans l'édition de Hartung (texte grec, avec traduction et notes en

1. Dans les notes critiques sur ces deux tragédies nous avons assez souvent cité « l'éditeur de Cambridge ». Nous voyons maintenant que cet éditeur est J. H. Monk.

Les quatre tragédies désignées ci-dessus ont été réimprimées sous son nom à Cambridge en 1857.

2. Voyez page xxviii, note 1.

allemand, Leipzig, 1843-1853), beaucoup de bonnes observations et de conjectures ingénieuses, mais aussi les écarts trop nombreux d'une critique arbitraire et précipitée. Les éditions Pflugk-Klotz (Gotha, 1829-1860) nous ont été utiles; mais nous n'avons pas eu le commentaire anglais de Paley (Londres, 1857-1860). Signalons encore quelques éditions partielles, dues à des savants hollandais et anglais: la *Médée* et l'*Andromaque* de Lenting (Zütphen, 1819 et 1829), les *Phéniciennes* de Geel (Leyde, 1846), l'*Ion*, l'*Iphigénie en Tauride* et l'*Hélène* de l'éminent critique Badham (Londres, 1851-1856). D'autres travaux seront mentionnés dans notre commentaire.

L'année 1855 et l'édition d'Adolphe Kirchhoff marquent une époque dans la critique d'Euripide. On a vu que le hasard avait mis sous la main des premiers éditeurs de notre poète des matériaux d'un ordre inférieur, et qu'ainsi s'était formée cette vulgate pour laquelle ceux-là seuls qui n'en connaissent pas l'origine professent je ne sais quelle vénération superstitieuse. Depuis longtemps combattue et corrigée par une saine critique, la vulgate avait cependant conservé une certaine influence sur la constitution des textes. Kirchhoff rompit définitivement avec la mauvaise tradition, et y substitua l'autorité des manuscrits. Mais les manuscrits eux-mêmes sont de valeur très-inégale. Kirchhoff les soumit à un examen méthodique, et détermina mieux qu'on n'avait fait auparavant leur filiation, leurs rapports mutuels, leur importance relative. Les meilleurs manuscrits, le *Marcianus* et le *Vaticanus* pour la première série des tragédies, le *Palatinus* pour la plupart des autres, n'étaient pas encore collationnés ou ne l'étaient que partiellement et imparfaitement. Kirchhoff en fit connaître les leçons, relevées avec un soin scrupuleux. En comblant ces lacunes, il put, d'un autre côté, rejeter tout un bagage de variantes inutiles qui embarrassaient les éditions antérieures. C'est ainsi que, grâce à un classement raisonné, l'ordre et la lumière succédèrent à la confusion, et que les matériaux critiques se simplifièrent en même temps qu'ils étaient vérifiés avec une exactitude plus rigoureuse.

Ce que Kirchhoff a fait pour le texte d'Euripide, Willhelm Dindorf l'a fait pour les scholies (Oxford, 1863). C'est grâce à cet éminent helléniste que nous en possédons enfin une édition vraiment critique et dans laquelle se trouve réuni pour la première fois tout ce qui reste aujourd'hui des plus anciens commentaires sur notre poète.

C'est donc seulement depuis ces dernières années que tous les documents qui peuvent servir à la constitution du texte d'Euripide ont été tirés du fond des bibliothèques où ils se trouvaient cachés. La critique s'appuie désormais sur une base plus large et plus solide; cependant sa tâche n'en est pas plus facile : elle peut arriver à des résultats plus sûrs, mais elle est toujours obligée de chercher et de creuser. Il n'en est pas d'Euripide comme d'Isocrate ou de Démosthène, comme de Virgile ou d'Horace. Ceux qui veulent donner un bon texte des auteurs que nous venons de citer font un choix intelligent entre les leçons des meilleurs manuscrits, mais ils se trouvent très-rarement dans le cas d'y substituer une conjecture. Pour Euripide, au contraire, comme pour les deux autres tragiques grecs, on est forcé de s'écarter sans cesse du texte offert par les manuscrits, les meilleurs d'entre eux étant criblés de fautes et d'interpolations. Une édition conforme aux manuscrits ne serait pas lisible, et, par le fait, il n'en existe aucune dans laquelle on n'ait admis un très-grand nombre de conjectures. Encore faut-il assez souvent se borner à signaler l'altération du texte sans pouvoir y remédier d'une manière évidente ou probable. Plus souvent encore, on ne saurait en douter, les altérations nous échappent, et nous ne nous apercevons même pas des changements que la main du poète a subis dans le cours des siècles.

Depuis les travaux de Kirchhoff, Auguste Nauck, qui déjà antérieurement avait bien mérité de notre poète, s'est empressé de profiter des ressources nouvelles offertes aux critiques. Sa seconde édition d'Euripide (1857, collection Teubner), quoiqu'elle ne se compose que du texte et de quelques pages de très-courtes observations ou plutôt d'indications, est importante,

et elle est à juste titre devenue classique. Le même savant a lu devant l'Académie de Saint-Petersbourg et publié en deux cahiers (1859 et 1862) d'excellentes études critiques sur les neuf premières tragédies.

Quelque nombreux et quelque méritoires que soient les travaux que nous venons d'énumérer, cependant la critique est loin d'avoir dit son dernier mot sur le texte d'Euripide. Cela tient à la nature même de ce texte, cela tient aussi à ce que beaucoup de matériaux, et des plus importants, n'ont été publiés que tout dernièrement. Nous avons donc pensé qu'il ne suffisait pas de reviser les conjectures faites par nos devanciers, et nous nous sommes efforcé de contribuer à notre tour à l'amélioration du texte. Les corrections que nous y avons introduites, ainsi que celles que nous avons seulement proposées, ont été motivées dans les Notes critiques aussi brièvement que cela se pouvait. Des discussions développées et complètes¹ auraient pris trop de place. Force nous était de nous borner à quelques indications, trop rapides, nous le prévoyons, pour éclairer toujours, à plus forte raison, pour convaincre ceux de nos lecteurs qui pourraient n'être pas familiarisés avec les méthodes critiques. Peut-être nous sauront-ils gré si nous essayons ici de les orienter au moyen de quelques observations générales.

Quelles sont les ressources dont un éditeur dispose pour constituer le texte d'un ouvrage ancien? Nous n'apprenons rien à personne en répondant qu'il y en a trois principales : les manuscrits, les scholies et le bon sens. Disons mieux, c'est le bon sens, aidé des manuscrits, ou le bon sens aidé des scholies, ou le bon sens cherchant d'autres secours quand ceux-ci viennent à lui manquer.

Souvent il a suffi de revenir à la leçon des bons manuscrits

1. Nous sommes entré dans plus de détails sur quelques passages de l'*Hippolyte* dans la *Revue de l'instruction publique*, 1866, 14 juin. Nous avons traité d'un plus grand nombre de passages de la même

tragédie dans le *Rheinische Museum*, XXII, p. 345-364. Enfin, nous avons discuté plusieurs passages de la *Médée* dans les *Neue Jahrbücher für Philologie*, 1867, p. 376-384.

pour corriger la vulgate établie, on l'a vu plus haut, sur des matériaux insuffisants et d'après une méthode défectueuse. Les exemples abondent : nous en citerons un ou deux, qui nous ont particulièrement frappé. Au vers 527 sq. de l'*Hécube* on lisait :

Πλήρες δ' ἐν χεροῖν λαβὼν δέπας
πάγχρυσον ἔρρει χεὶρὶ παῖς Ἀχιλλέως.

Cette leçon, nous l'avons fait voir dans notre commentaire, donnait à la fois un faux sens et une faute de grec. Kirchhoff, le premier, a tiré du *Marcianus* la vraie leçon αἶραι. Mais, il faut le dire, dans ce cas la critique n'avait pas fait son office : elle aurait pu corriger ce texte sans attendre le dépouillement des meilleurs manuscrits. — Dans le premier chœur d'*Iphigénie à Aulis*, le vers 261 (Φωκίδας δ' ἀπὸ χθονός) n'offre évidemment que le commencement d'une phrase incomplète. On s'y est trompé, parce que la strophe dont ce vers fait partie répond exactement à son antistrophe. Nous y avons marqué la lacune indiquée dans le *Palatinus*, et nous avons été ainsi amené à constater que l'antistrophe aussi était mutilée.

Ailleurs les bons manuscrits, sans donner la vraie leçon, en conservent cependant quelque trace. C'est ainsi qu'au vers 772 d'*Hippolyte*, nous avons corrigé le contre-sens : Δαίμονα στυγνὸν καταιέσθεισα d'après le *Marcianus*, lequel porte στυγνᾶν pour στυγνόν. Les mots ont été mal séparés, et δαίμοναστυγνᾶν provient de δαίμονας τ' εὐνᾶν. — Au vers 1333 de *Médée*, la leçon vicieuse des bons manuscrits : Τὸν σὸν ἀλάστορ' εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί laisse entrevoir que σὸν, marqué d'un accent aigu, était primitivement suivi d'une enclitique. Cet indice nous a suggéré la correction : Τῶν σῶν σ' ἀλάστορ' εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί. — Dans *Oreste*, vers 1003, la vulgate est προσαρμόσσα μονόπωλον ἐς Ἄῶ. Mais les manuscrits portent προσαρμόσας, quoique le sujet ἔρις demande la forme féminine du participe. Nous en avons conclu que μονόπωλον était la glose d'un adjectif commençant par une voyelle, et nous avons rétabli le mètre en écrivant προσαρμόσας' οἰόπων ἐς Ἄῶ. — Aux vers 1271 sq. de la même tragédie, on lisait : κειρυμένους θῆρας

ξιφήρεις αὐτίχ' ἐχθοροῖσιν φανεῖ. La leçon du *Marcianus* : κεκρυμμένας nous a mis sur la voie de la correction κεκρυμμένας θήρας ξιφήρεις. On trouvera dans ce volume beaucoup d'autres exemples de corrections analogues.

Pour certains passages, nous pouvons en quelque sorte consulter des manuscrits plus anciens que ceux qui nous ont transmis les tragédies d'Euripide. Notre poète a été souvent cité par les auteurs de l'antiquité, et ces citations servent tantôt à confirmer, tantôt à rectifier le texte traditionnel. Aristote a fourni la leçon primitive du vers 727 d'*Iphigénie en Tauride*; Plutarque celle des vers 253 et 787 de la même tragédie; Stobée a conservé beaucoup de variantes utiles. Il ne faut pas oublier cependant que les auteurs anciens modifient quelquefois à leur gré les textes dont ils font usage, et que souvent ils citent de mémoire et inexactement. Le vers 407 d'*Iphigénie à Aulis* offre un exemple curieux de ces négligences, qui ont parfois abusé les éditeurs. Kirchhoff a recueilli ces citations avec beaucoup de soin. Conformément au plan de notre édition, nous ne donnons que celles qui fournissent des variantes dignes d'intérêt, ou qui attestent l'antiquité de certains morceaux suspectés par la critique moderne⁴.

Passons aux scholies. On peut dire des scholies beaucoup de mal, on peut en dire beaucoup de bien, et l'on aura raison dans l'un et l'autre cas. Elles renferment, en effet, du bon et du mauvais, de l'excellent et de l'absurde, mêlés ensemble de la façon la plus singulière. C'est qu'une foule de mains de tous les âges y ont travaillé : les commentaires ont fait la boule de neige. Malheureusement le premier noyau, le vieux fonds a été plus d'une fois endommagé et défiguré : les additions récentes qui s'y sont attachées en route l'enveloppent, le pénètrent même, s'étalent à ses dépens. Il est très-utile de distinguer la provenance des scholies : ce que Dindorf a fait dans son édition avec un soin scrupuleux. Toutefois, on a beau distinguer les manuscrits divers, les scholies d'un même manuscrit ne présentent que trop

4. C'est par ce dernier motif que ces citations et allusions ont été indiquées dans *Iphigénie à Aulis* plus souvent que dans les autres tragédies.

souvent un amas confus, un véritable fatras. Il faut s'en servir avec circonspection, il faut les avoir pratiquées durant un certain temps pour avoir quelque chance d'en extraire les parcelles précieuses. Nous avons déjà dit que les plus anciennes scholies remontaient à l'époque de l'érudition alexandrine, et primaient ainsi par leur antiquité tous nos manuscrits. Là est leur importance pour la critique. On trouve assez souvent à la marge d'un manuscrit une note qui ne se rapporte pas au texte de ce manuscrit. Dans ce cas, on doit chercher, deviner quelle était la leçon que le scholiaste avait sous les yeux. Quelquefois on retrouve ainsi l'ancien, le vrai texte. Mais la chose n'est pas toujours facile. On peut être induit en erreur par la subtilité des commentateurs grecs qui, tout en n'ayant pas d'autre leçon que nous, prêtèrent souvent à un texte gâté un sens qu'il ne saurait avoir. On peut être trompé par l'amalgame qu'offrent les scholies et dans lequel les explications de leçons diverses se trouvent plus d'une fois juxtaposées et même enchevêtrées les unes dans les autres. Enfin, on ne voit pas toujours du premier coup d'œil quel texte répondait à une paraphrase vague ou à une glose concise.

Nous ne relèverons pas tous les passages qui ont été corrigés à l'aide des scholies. Pour donner une idée du parti que l'on peut tirer de ces débris des plus anciens commentaires, il suffira de nous en tenir à la seule tragédie d'*Hippolyte*. L'interpolation du vers 1050 se prouve au moyen d'un renseignement donné par le scholiaste de Paris. C'est sur des indices fournis par les scholies que Bothe a transposé les mots au vers 144, que Scaliger a rectifié le vers 302, que Hartung et Musgrave ont corrigé les vers 328 sq. Un changement de ponctuation extrêmement heureux, introduit par Nauck dans le vers 491, et la correction, due au même savant, d'une des fautes qui défiguraient le vers 670, se confirment par les scholies. Nous avons nous-même rétabli le texte des vers 228, 364, 585-587, 715 sq., 1303, en prenant pour point de départ les paraphrases des anciens commentateurs.

A côté des scholies il faut placer les lexiques d'Hésychius et de

quelques autres compilateurs, lesquels n'ont fait que recueillir et ranger alphabétiquement un certain nombre de scholies relatives à divers auteurs. Ces glossaires fournissent des éléments précieux pour la constitution des textes. Citons quelques exemples. C'est en se fondant sur ces témoignages anciens que Hermann a, dans *Iphigénie en Tauride*, vers 1395, substitué ὅθει παλιμπρυμνηδόν à la leçon vicieuse ὅθει πάλιν πρυμνήσι(α); que nous avons changé τὰν πρὸς ἑσπέραν κέλευθον οὐρανοῦ, leçon qui faussait le sens du vers 1003 d'*Oreste*, en τὰν πόθ' ἑσπερον κέλευθον οὐρανοῦ; que Nauck a rétabli la mesure du vers 1295 de la même tragédie, où les manuscrits offrent σκοποῦσα πάντα pour σκοπέουσ' ἀπάντα.

Voilà les secours que les variantes des bons manuscrits et les citations éparses chez les auteurs anciens, ainsi que les vieilles scholies et les glossaires, peuvent fournir pour la restitution des textes.

Disons maintenant un mot de la méthode à suivre lorsque ces deux auxiliaires font défaut. Une fois qu'on s'est assuré que le texte a reçu quelque atteinte (c'est là le premier point, et peut-être le point le plus important, à constater), il faut se demander si c'est l'erreur d'un copiste ou l'introduction d'une glose qui altera la leçon primitive. Tout récemment un savant professeur de Bonn, M. Heimsæth, a fait avancer la méthode critique en insistant sur cette distinction et en montrant comment les notes explicatives écrites à la marge ou entre les lignes du texte y pénétrèrent et le modifièrent de mille façons diverses et beaucoup plus souvent qu'on n'avait pensé jusqu'ici. On peut dire en général que, s'il y a non-sens ou faux sens, on doit en accuser l'étourderie des copistes; mais qu'il faut soupçonner la présence d'une glose, si la diction ou la versification laisse à désirer. Cependant cette règle générale souffre de nombreuses exceptions : l'erreur d'un copiste peut encore donner un sens quelconque; une glose peut produire un non-sens, si elle est inepte, ou bien si elle a pris la place d'un autre mot que celui qu'elle devait expliquer; enfin les deux causes d'altération peuvent avoir agi à la fois.

On connaît assez les erreurs des copistes, et l'on sait d'où elles peuvent provenir. Tantôt c'est la ressemblance des lettres (comme A, Λ, Δ), tantôt c'est la ressemblance ou l'identité des sons (comme I, Υ, H, EI, OI) qui les trompent. Les deux espèces de faute se trouvent réunies dans ἡδέως, leçon vicieuse pour ἔλεως (*Iph. Aul.* 1596). Tantôt ils omettent des lettres, des mots, des vers, tantôt ils les répètent, ou ils remplacent un mot par le mot qui se trouve à la place correspondante de l'un des vers voisins. Quant à ce dernier cas, voyez, par exemple, les vers 670 sq. d'*Hippolyte*, ou les vers 171 sq. d'*Iphigénie à Aulis*. Ils se laissent enfin aller à une foule de distractions qu'il est inutile d'énumérer et facile de connaître : un peu d'habitude y suffit. Ainsi, nous avons remarqué que certaines syncopes étonnaient les copistes et donnaient souvent lieu à des erreurs. La faute est légère au vers 882 d'*Électre*, où le manuscrit porte ἀναδήματα pour ἀνδήματα, forme que le mètre exige et qu'un critique anglais a rétabli. Mais au vers 582 de la même tragédie ἀσπάσωμαι βόλον est un non-sens, que nous avons fait disparaître en écrivant ἀνσπάσωμαι. De même nous avons substitué dans *Iphigénie à Aulis*, vers 1344, ἀνδυνώμεθα à la leçon vicieuse ἦν δυνώμεθα, et nous avons proposé dans *Iphigénie en Tauride*, vers 818 : ἀνδέξω (ἀ ἀνεδέξω) pour ἀνεδέξω.

La difficulté, c'est de reconnaître dans chaque cas particulier la nature de la faute et d'y appliquer le remède convenable. Cette difficulté augmente lorsqu'une première erreur est doublée et compliquée d'une fausse correction, ce qui arrive assez souvent. Citons un exemple de ce dernier cas. Au vers 304 d'*Électre* on lisait οἷς ἐν πέπλοις αὐλίζομαι, locution bizarre, que plusieurs critiques avaient remarquée sans trouver une correction probable. La leçon primitive était αὐαίνομαι ; la ressemblance des lettres A et Λ ayant occasionné l'erreur αὐλίζομαι, on voulut mettre un mot grec à la place de ce non-sens, et on se hâta trop d'écrire αὐλίζομαι.

Les erreurs des copistes ont cela de particulier, que les plus légères suffisent quelquefois pour obscurcir le sens d'un passage

et le rendre tout à fait méconnaissable. Dans *Électre*, vers 180, le manuscrit porte κρούσω πόλεμον pour κρούσω πόδ' ἑμόν, rétabli par un savant du seizième siècle. Dans *Hécube*, Hermann a éclairé le vers 1000 en écrivant ἔστ', ὃ φιληθείς pour ἔστω φιληθείς. Pour ajouter quelques exemples de fautes de ce genre qui n'ont été corrigées que dans notre édition, nous renvoyons aux vers 151-154 de *Médée*, dont le sens avait été complètement dénaturé par la substitution de τελευτάν à τελευτά; ou bien au vers 826 de la même tragédie, où les copistes, en mettant ἀποφερδόμενοι à la place de ἀπο, φερδόμενοι, avaient foncièrement gâté un des plus beaux morceaux de notre poète; ou bien encore aux vers 441 sq. de l'*Hippolyte*, rendus complètement inintelligibles par suite d'une lettre omise et de quelques fautes minimales (ὠ pour ὄ, εἰ pour ἦ); ou enfin aux vers 1380 sqq. d'*Iphigénie à Aulis*, dans lesquels une première erreur aussi légère que le changement de ἦν en μή avait entraîné le bouleversement de tout le passage. En règle générale, pour rétablir un passage altéré, il ne faut point passer en revue toutes les catégories des erreurs possibles (cela serait puéril et fastidieux), mais étudier ce passage, ce qui précède, ce qui suit, et se faire une idée de ce que l'auteur a dû dire.

Il reste encore à signaler l'influence exercée sur le texte par les gloses et notes explicatives qui, de bonne heure, l'entouraient dans les manuscrits. M. Heimsoeth a étudié cette influence dans plusieurs livres très-instructifs¹, où se trouve exposée pour la première fois cette partie de l'art critique. J'y renvoie le lecteur curieux de s'instruire de ces choses, en l'avertissant de ne pas se laisser rebuter par un certain nombre d'assertions trop hasardées, d'erreurs en quelque sorte inévitables, et qui n'ôtent rien à la valeur de la méthode. Ici je me bornerai à quelques indications rapides.

1. Voir F. Heimsoeth, *Die Wiederherstellung der Dramen des Aeschylus*, Bonn, 1861. *Die indirecte Ueberlieferung des aeschylischen Textes*, Bonn, 1862.

Kritische Studien zu den griechischen Tragikern, I, Bonn, 1865. *De diversa diversorum mendorum emendatione*, trois dissertations, Bonn, 1866-1867.

Au vers 432 d'*Hippolyte*, la variante κομίζεται n'est qu'une glose de καρπίζεται. Il en est de même de Αιδου δόμους pour Αιδου πύλας au vers 895 de la même tragédie et au vers 1234 de *Médée*. La bonne leçon est fournie dans ce dernier passage par tous les manuscrits du premier ordre ; dans l'autre, elle n'a été conservée que par un seul manuscrit. Là peu s'en est fallu que la glose n'envahît tous les manuscrits ; et ce qui a failli arriver dans ce cas, est très-souvent arrivé en effet. Nauck a vu qu'au vers 1451 d'*Hippolyte* les mots την τοξόδαμνον Ἀρτεμιν avaient pris la place de την τοξόδαμνον παρθένον, le nom propre ayant été substitué au nom commun. De même nous avons corrigé la mesure d'un vers (*Oreste*, 1535) en remplaçant la glose Πυλάδην par φίλον. Ailleurs (*Iph. Aul.* 764 sq.) Hermann a rétabli le mètre en écrivant Φρύγες pour Τρῶες et ἄλιον pour πόντιον.

Mais les altérations occasionnées par des gloses ne sont pas toujours si simples : elles se compliquent de vingt façons diverses. Quelquefois la leçon a été gâtée à la fois par des gloses et par des erreurs de copiste. Au vers 1180 d'*Électre*, la comparaison de la strophe avec l'antistrophe nous a fait reconnaître que les mots ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾷ provenaient de χθόνια προκαίμεν' ἀλλαγᾷ. — Quelquefois la glose a été altérée à son tour. C'est ainsi que ἀντάριθμοι, rétabli par Hermann au vers 1186 d'*Hécube*, avait été expliqué par ισάριθμοι, glose qui dans nos manuscrits est devenue εἰς ἀριθμόν. — D'autres fois l'explication et le mot primitif se sont mêlés d'une manière bizarre. Si dans *Iphigénie* à *Aulis*, vers 268, les manuscrits portent σύν δ' Ἄδραστος pour σύν δ' ἀδελφός, cette faute semble s'être produite sous l'influence de la glose δάμαρτος. — D'autres fois encore, la glose a expulsé non-seulement le mot auquel elle se rapportait, mais encore un mot voisin. Exemples : προτρέπουσα (ou plutôt περιτρέπουσα) pour πᾶν στρέφουσα (*Hippolyte*, 715), οὕτω θανεῖ pour οὕτω δ' ὀλεῖ (*ib.* 1045), Ἀθανάας pour θεᾶς ναίουσ' (*Hécube*, 467). — Ailleurs la glose a pris la place de mots autres que ceux qu'elle devait expliquer, de manière à faire double emploi avec ces derniers et à causer l'omission d'une idée nécessaire. Dans *Iphigénie en Tauride*,

au vers 36, le nom propre Ἄρτεμις, glose de θεά, a expulsé le verbe χρώμεσθ(α). Au vers 120 de la même tragédie le sens s'est complètement obscurci parce que τοῦμόν s'est changé en τοῦ θεοῦ sous l'influence de la glose θεοῦ, laquelle se rapporte au vers suivant.

En d'autres endroits toute une paraphrase a pénétré dans le texte : la prose d'un scholiaste s'est substituée à la poésie de l'auteur. Cela est arrivé plus rarement dans les iambes, dont le mètre connu préserva le texte jusqu'à un certain point; plus souvent dans les morceaux lyriques, et particulièrement dans ceux dont on avait perdu de vue la structure antistrophique par suite de l'éloignement ou de l'entrelacement des strophes correspondantes. Si le paraphraste s'est contenté de transposer les mots de manière à les rapprocher de l'ordre de la prose ou de ce que nous appelons la construction, il est assez facile de rajuster les membres épars du poète; la tâche devient plus difficile lorsque le changement ne porte pas seulement sur l'ordre des mots, mais sur les mots mêmes. Cependant, là encore, la connaissance des gloses les plus usuelles et la loi de l'accord antistrophique peuvent souvent mettre sur la voie.

En effet la strophe et l'antistrophe s'accordaient plus rigoureusement que nos textes ne le font parfois supposer. Elles se répondaient syllabe par syllabe : et cela se comprend, puisqu'elles étaient chantées sur un même air. Nous avouons qu'il n'est pas toujours possible de rétablir aujourd'hui cette correspondance parfaite : la critique doit se borner assez souvent à constater une altération sans prétendre y remédier. Mais plus nous étudions les textes, plus nous arrivons à cette conviction, que non-seulement dans Eschyle, mais aussi dans Sophocle et dans Euripide, l'accord le plus exact était la règle générale¹ des morceaux antithétiques.

Cet agencement identique de syllabes longues et brèves, les

4. Il faut toutefois excepter les syllabes indifférentes des pieds irrationnels (πόδες ἀλογοί) qu'on trouve avant le dactyle des vers glyconiques ainsi que de tous les vers

analogues que les métriciens modernes appellent logaédiques. Exemple : Ἔρω; Ἔρω; δ κατ' ὁμμάτων, répondant à Ἄλλω; ἄλλω; παρά τ' Ἀλφειῷ (Hipp. 525 et 535).

poètes aimaient à le rendre plus saillant, lorsque l'occasion s'en présentait, par d'autres symétries qui fournissent aussi d'utiles indices à la critique. Les mêmes mots ou des mots semblables ou des tournures analogues se reproduisent aux places correspondantes des deux strophes jetées dans le même moule, et constituent ce qu'on peut appeler des assonances ou rimes antistrophiques. En voici quelques exemples¹ :

Δρομάδα τὰν Ἄϊδος ὥστε Βάκχαν... φονίοις ὑφ' ὕμνοισιν.
Τοκάδα τὰν Διογόνοιο Βάκχου ...φονίῳ κατεύνασεν.

Οἰκρότατον ἀχέων.
Δεινότατον παθέων.

Φόνον τέκνοις μοι δοκεῖ.
Φόνῳ τέκνων δυσσεβεῖ.

Κάταγε κάταγε, πρόσθ' ἄτρεμας ἄτρεμας.
Ἄδικος ἄδικα τότ' ἄρ' ἔλαχεν ἔλαχεν.

Ἑλεος ἔλεος δδ' ἔρχεται.
Ἑτερα δ' ἕτερος ἀμείβεται.

Ἴὼ ἰὼ φίλαι, κτύπον ἐγείρετε, κτύπον δημοῦ βοᾷ.
Ἴὼ ἰὼ τύχα, ἕτερον εἰς ἀγῶν', ἕτερον αὖ δόμος.

Dans ce dernier exemple une glose avait obscurci l'accord antistrophique : nous l'avons fait reparaître en substituant κτύπον δημοῦ βοᾷ à κτύπον καὶ βοάν. On voit en vertu de quel principe nous avons transposé les mots dans *Hécube*, v. 941, dans *Médée*, v. 986 sqq., dans *Hippolyte*, v. 587, et ailleurs. Le dernier des exemples que nous venons de citer prouve plus particulièrement la justesse de ce principe : la transposition des mots n'y rétablit pas seulement la symétrie de la strophe et de l'antistrophe, elle conduit, en facilitant une légère correction, à rétablir aussi le sens du passage.

1. *Hipp.* 550 sqq. et 560 sqq. *Médée*, 149 et 163; 968 et 979; 1353 sq. et 647 et 657; 1275 sq. et 1286 sq. *Oreste*, 1537 sq.

Aux gloses se rattachent enfin les interpolations. Outre des mots isolés, un assez grand nombre de vers apocryphes se trouvent insérés dans le texte d'Euripide. Quelques-uns avaient été cités en marge et sont entrés par erreur dans le corps du poëme; d'autres ont été ajoutés de propos délibéré pour combler une lacune apparente. Souvent les interpolateurs se sont servis de vers authentiques d'Euripide, soit empruntés textuellement, soit légèrement modifiés. Cependant il ne faut pas trop se hâter de condamner un vers, parce qu'il se retrouve ailleurs chez notre poëte. Il est constant que les tragiques athéniens, poètes si féconds et toujours prêts à se présenter aux nombreux concours ouverts par la cité, n'ont pas craint de répéter un vers heureux, de même qu'ils n'ont pas hésité à reproduire plusieurs fois sur la scène le même personnage ou la même situation dramatique. Mais lorsque le même vers se trouve répété, non pas d'une pièce à une autre, mais dans la même pièce, sans que cette répétition se justifie par des raisons particulières, il y a lieu de soupçonner une interpolation. Ce cas se présente dans *Médée* plus souvent que dans les autres tragédies. Dans notre édition aucun des vers offerts par les manuscrits n'a été éliminé, ni rejeté en bas de la page : nous nous sommes contenté de mettre entre crochets¹ les vers, ainsi que les mots, que nous regardons comme interpolés.

Toutes les fois que la leçon admise dans le texte s'éloigne de celle des manuscrits, ou seulement de celle des bons manuscrits, nous avons indiqué cette dernière dans les notes critiques : telle était du moins notre intention. Cependant nous nous sommes abstenu de relever toutes les minuties d'orthographe. Ainsi nous ajoutons, sans avertir le lecteur, le N paragogique à la fin des vers (proprement dits); nous écrivons toujours λύει, λύσει, etc., et non λύη, λύση, etc. En fait de variantes², nous n'avons

1. Les crochets verticaux [] désignent les interpolations qu'il faut retrancher. Les crochets obliques < > servent à distinguer les additions, peu nombreuses, que nous avons cru devoir ajouter au texte.

2. Dans les notes critiques les termes « variante » et « leçon » se rapportent constamment aux manuscrits, jamais aux éditions. L'expression « variante-conjecture », dont nous nous sommes servi

signalé que celles qui nous semblaient remarquables, ou qui ont été pendant longtemps la leçon vulgate¹. Quand nous adoptons une correction, nous nommons toujours, autant que cela nous est possible, le savant qui l'a proposée le premier. Nous ne citons d'ailleurs qu'un choix très-discret de conjectures, et nous distinguons, au moyen de lettres plus espacées, celles qui nous semblent offrir un assez grand degré de probabilité.

Quant à l'interprétation, nous nous sommes efforcé de résoudre toutes les difficultés qui peuvent être résolues, mais nous n'avons eu garde de vouloir tout expliquer à tout prix. Il est des commentateurs que rien n'effraye. Nous avons pensé que c'était une grande aberration que de s'obstiner à expliquer un texte en dépit du bon sens, ou en torturant la signification des mots, ou en faisant bon marché soit de la grammaire, soit de l'usage, soit du génie de la langue grecque. Toutefois, dans ces cas, nous n'abandonnons pas non plus le lecteur en gardant un silence trop prudent; mais nous l'avertissons que la leçon est altérée, et nous indiquons le moyen de la corriger quand nous en voyons un qui nous semble plausible. C'est là surtout que ceux qui dédaignent la critique des textes pourront comprendre que, sous peine de s'égarer à chaque instant, l'interprétation ne saurait se passer du secours de la critique, et que, pour bien expliquer les auteurs anciens, il est indispensable de s'enquérir de la constitution de leur texte.

Quand il s'agissait de déterminer la valeur d'un mot ou d'une locution, de rendre compte d'une particularité de syntaxe ou de tout autre idiotisme, nous nous sommes adressé, pour expliquer Euripide, d'abord à Euripide lui-même, ensuite aux auteurs de son époque et particulièrement aux deux autres tragiques. En

quelquefois, désigne que la leçon d'un manuscrit semble provenir de la conjecture d'un grammairien. L'expression « variante (glose) » s'explique assez d'elle-même.

1. Nous avons peut-être été un peu trop avare de variantes pour les trois premières pièces renfermées dans ce volume. Cepen-

dant nous croyons n'avoir rien omis de ce qui est strictement nécessaire. Si notre texte diffère de celui d'une autre édition que le lecteur pourrait avoir entre les mains, l'absence de notes critiques indique que la leçon que nous avons adoptée est celle des bons manuscrits.

dehors de ce cercle, les poèmes homériques sont les seuls monuments que nous ayons dû consulter sans cesse. Homère est le père de la langue littéraire de la Grèce, et il serait bon de le savoir par cœur, afin de bien comprendre tous les auteurs qui ont écrit dans sa langue. A cette exception près, nous avons eu rarement recours aux écrivains d'un autre âge pour éclaircir le texte d'un poète du siècle de Périclès. De tels rapprochements doivent être faits avec circonspection, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre des erreurs. La langue grecque a été parlée et écrite durant tant de siècles, elle s'est répandue sur tant de pays divers, s'est accommodée à des états de civilisation si différents, que, tout en gardant un certain fond identique, elle a subi des variations très-considérables, des modifications extrêmement profondes.

Quant aux rapprochements littéraires, il fallait relever dans les auteurs antérieurs à Euripide les passages que ce poète a imités, ou dont il s'est inspiré, ou avec lesquels il a rivalisé. Il nous a semblé moins nécessaire et moins instructif de recueillir toutes les imitations qu'Euripide a provoquées à son tour chez les auteurs venus après lui. Sauf celles qui se trouvent dans les fragments des tragiques latins, des Ennius, des Pacuvius, des Attius, nous n'en avons cité qu'un petit nombre, qui semblaient offrir un intérêt particulier. *L'Hippolyte* et *l'Iphigénie à Aulis* prêtent à des rapprochements continuels avec les tragédies dans lesquelles Racine a rajeuni ces antiques sujets : nous nous sommes interdit d'étendre notre commentaire outre mesure en citant des vers que nos lecteurs savent par cœur ou qu'ils peuvent retrouver facilement. En général, dans les notes explicatives comme dans les notes critiques, nous avons visé à la concision. Nous nous sommes efforcé de ne rien donner de superflu, mais aussi de ne rien omettre de nécessaire ou d'utile.

Les vers ne sont pas numérotés de la même façon par tous les éditeurs. Pour ne pas augmenter la confusion, nous avons cru devoir conserver les chiffres qui figurent dans les éditions les

plus répandues¹, lors même que ces chiffres ne s'accordent pas avec le nombre réel des vers tels qu'ils ont été divisés dans notre texte. Il en résulte tantôt que le vers 103 (pour nous servir d'un exemple), ou même le vers 102, se trouve suivi immédiatement du vers 105, tantôt que le vers 104 se trouve séparé du vers 105 par un autre qu'il faut appeler 104'.

Disons en terminant, quel espoir nous a soutenu dans ce travail. Nous sommes de ceux qui croient que la poésie des anciens Hellènes est une de ces sources vives où les hommes doivent se retremper continuellement, et que ce serait un malheur pour la civilisation si les études grecques venaient à s'affaiblir. Beaucoup de bons esprits, pénétrés de la même conviction, s'efforcent d'encourager ces études. Nos vœux seraient comblés si, par ce volume, nous pouvions contribuer, pour notre part, à propager la connaissance et à répandre le goût de la langue et de la littérature grecques.

1. Voyez page xxx.

Besançon, janvier 1868.

HENRI WEIL.



ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ

NOTICE

SUR LE PREMIER HIPPOLYTE.

Euripide fit jouer deux *Hippolyte*, ou plutôt deux Phèdre : car c'est par le caractère et la conduite de ce personnage que sa première tragédie différa de la seconde, qui seule est venue jusqu'à nous. Au lieu d'une femme qui lutte contre sa passion, qui veut se laisser mourir pour ne pas y céder et qui est jetée, non dans la faute, mais dans le déshonneur, par les imprudentes et coupables démarches de sa nourrice, au lieu d'une victime de Vénus enfin, on y voyait une femme qui s'abandonnait sans réserve à un amour criminel¹. Au début de la pièce, Phèdre, agitée et sans repos, sortait avant le point du jour, faisait à la lune la confidence de ses peines amoureuses et invoquait, comme la magicienne de Théocrite, le secours de cette déesse pour les philtres qu'elle semble avoir préparés. Il y a chez Sénèque un souvenir de cette scène². La première Phèdre d'Euripide était audacieuse et ne s'effrayait de rien, ayant, disait-elle, pour maître l'amour, le plus irrésistible des dieux et le plus ingénieux à venir à bout de l'impossible :

Ἔχω δὲ τόλμης καὶ θράσους διδάσκαλον
ἐν τοῖς ἀμηχάνοισιν εὐπορώτατον
Ἔρωτα, πάντων δυσμαχώτατον θεόν³.

Elle osait même justifier ses dérèglements par les infidélités de Thésée, non pas, sans doute, en parlant à son époux (cette interprétation trop littérale d'un mot de Plutarque⁴ n'est guère admissible), mais

1. Voyez l'argument grec à la fin. L'auteur anonyme de la *Vie* d'Euripide dit que le poète, aigri, à ce qu'il prétend, par des malheurs domestiques, y étalait l'impudence des femmes, ἐν ᾧ τὴν ἀναισχυντίαν ἐθριάμβου τῶν γυναικῶν.

2. Voy. Sénèque, *Hipp.* 410-423, où la Lune et Hécate sont confondues avec Diane, de manière que Phèdre et Hippolyte adorent la même déesse. Ceci est de l'invention

du poète latin. — Schol. de Théocrite, II, 40 : Ταῖς ἔρωτι κατεχομέναις τὴν σελήνην μετακαλεῖσθαι σύνθετος, ὥς καὶ Εὐριπίδης ποιεῖ Φαίδραν πράττουσαν ἐν τῷ καλυπτομένῳ Ἴππολύτῳ. — Properce, II, 4, 51 : « Seu mihi sint tangenda novæ pocula Phædræ, Pocula privigno non nocitura suo. »

3. Stobée, *Anthologie*, 63, 23.

4. Plutarque, *De audiendis poetis*, page

en s'adressant soit au cœur, soit à sa nourrice. C'est ainsi qu'elle dit chez Sénèque (v. 92 sq.) :

Profugus en conjux abest,
Præstatque nuptæ quam solet Theseus fidem.

Phèdre n'avait donc pas besoin que sa nourrice lui persuadât d'aimer sans remords : tous les sophismes par lesquels la passion sait s'excuser, se donner de belles apparences, elle les trouvait elle-même ; et comme elle disait une partie de ce que la nourrice dit dans notre tragédie, on peut croire qu'elle faisait aussi ce que celle-ci y fait, qu'elle déclarait son amour à Hippolyte elle-même et sans se servir d'intermédiaire, et que c'était là ce qu'on avait trouvé choquant (ἀπρεπές) d'après l'auteur de l'argument grec. La belle scène de Sénèque aurait ainsi eu son modèle chez Euripide. En recevant un tel aveu, le chaste jeune homme pouvait se couvrir le visage, et de là vint, suivant la conjecture très-probable de Toup et de M. Welcker, la désignation de Καλυπτόμενος¹, par laquelle on distinguait le premier *Hippolyte* du second, qui fut appelé *Hippolyte Porte-couronne* (Στεφανίας ou Στεφανηφόρος) à cause de la couronne de fleurs que le personnage principal offre à Diane dans la première scène où il paraît. Un détail analogue a fait surnommer l'*Ajax* de Sophocle *Porte-fouet* (Μαστιγοφόρος). Ces noms nous transportent au théâtre : ce n'est pas la lecture, mais le spectacle qui en a donné l'idée, et, s'il ne faut pas les faire remonter aux poètes, on ne doit pas cependant les attribuer aux grammairiens. Je les crois du fait des acteurs et j'y trouve une preuve que le premier *Hippolyte*, de même que le second et l'*Ajax*, s'est maintenu dans le répertoire des théâtres grecs².

Phèdre accusa-t-elle Hippolyte vivante ou morte ? La tradition rapporta sans doute que Phèdre ne se donna la mort qu'après la catastrophe de celui qu'elle avait calomnié et aimé. Quand Euripide chercha, dans sa seconde tragédie, à rendre son héroïne aussi vertueuse que possible, il corrigea la donnée primitive sur ce point comme sur les autres. Sa première Phèdre, la Phèdre coupable, n'a pas dû, ce semble, atténuer l'odieux de son rôle en se punissant avant d'y être en quelque sorte forcée par les événements³. Un récit ancien de cette fable, où les

28 A : Τὴν Φαίδραν καὶ προσερχαλοῦσαν τῷ Θησεῖ πεποίτηκεν, ὡς διὰ τὰς ἐκείνου παρανομίας ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἰππολύτου. Voy. Welcker, *Die griechischen Tragödien*, II, page 736 et suiv.

1. Ce titre n'est pas assez exactement rendu par la traduction : *Hippolyte voile*. Καλυπτόμενος, différent de κεκαλυμμένος, veut dire : qui se voile, ou : que l'on voile (sous les yeux du spectateur). On trouve

cette désignation chez le scholiaste de Théocrite, déjà cité, et chez Pollux, *Onom.*, 9, 50. L'autre se lit dans l'argument grec, chez Hesychius au mot Ἀναστράζει, et chez Priscien, p. 4168 Putsch.

2. Plusieurs titres donnés par les auteurs, les *Choéphores*, les *Suppliants*, d'autres encore, sont de même nature que ces noms distinctifs.

3. On lit dans le lexique du grammairien

choses sont présentées de cette façon, serait-il l'analyse du premier *Hippolyte*¹? Il est tiré d'un ouvrage qu'un disciple d'Isocrate, Asclépiade, avait fait sur les sujets traités par les poètes tragiques (Τραγῳδοῦμένα). Il est vrai qu'on regarde cette relation généralement comme un précis de la *Phèdre* de Sophocle, mais sans motif suffisant, autant que je puis voir. On ne peut pas même assurer qu'elle se rapporte, comme d'autres fragments du même ouvrage, à une tragédie déterminée. Quoi qu'il en soit, nous y trouvons quelques détails tout à fait conformes au prologue de notre pièce. Phèdre s'est éprise d'Hippolyte à Athènes et elle y a fondé le temple de Vénus appelé par la suite l'Hippolytèum. Plus tard, elle vient à Trézène, et c'est là qu'éclate sa passion. Il y a cependant un trait nouveau pour nous : Thésée a envoyé son fils à Trézène pour l'éloigner d'une belle-mère qui pourrait attenter à sa vie, motif qui semble accuser la violence du caractère de Phèdre. Cette divergence jointe à l'accord sur les autres points me porte à croire que nous avons ici comme l'argument de la première pièce du même poète. La suite du récit n'exclut point, comme on le croit ordinairement, l'intervention de la nourrice. S'il est dit que Phèdre cherchait à séduire le jeune homme et que celui-ci reçut mal cette proposition (διενоеῖτο κείθειν τὸν νεανίσκον ὅπως αὐτῇ μιγείη· χαλεπῶς δ' ἐκείνου προσδεξαμένου τὸν λόγον...), ces mots n'indiquent pas positivement des avances directes et personnelles. Enfin, Phèdre ne s'ôte la vie que lorsque son imposture est dévoilée. N'oublions pas un détail. Si l'auteur s'exprime exactement, c'est en exerçant ses chevaux qu'Hippolyte trouve la mort par suite de l'apparition du monstre marin. Il ne partait donc pas pour l'exil, il se livrait à ses exercices habituels. Peut-on en inférer que Thésée se borna à charger Neptune de sa vengeance et qu'il n'y eut pas d'explication entre le père et le fils? C'est ainsi que les choses se passent chez Sénèque.

Il y avait beaucoup de rapport entre la fable de la *Phèdre* de Sophocle et celle du premier *Hippolyte* d'Euripide, et on ne peut guère décider aujourd'hui à laquelle de ces deux pièces se rapporte le morceau d'As-

Philémon, à l'article βίβλος (et de même dans le lexique de Phavorinus et chez Eustathe *ad Iliadem*, p. 633, 21) : Οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ ἐν τῇ κατ' Εὐριπίδην Φαίδρα, ἐνθα μνήμη πύκνης κεῖται, φασὶ πύκνην ῥηθῆναι τὴν ἐν τῇ χειρὶ τῆς Φαίδρας δόλτον, τὴν κατὰ τοῦ Ἰππολύτου, ὡς ξυλίνην οὖσαν καὶ ἰσως ἐκ πύκνης. Si M. Welcker et d'autres ont raison de rapporter cette citation au premier *Hippolyte*, il faut croire que les choses s'y passaient comme dans le second, plutôt que de sup-

poser que Phèdre s'avancât silencieusement, les tablettes calomnieuses à la main. Mais je pense, avec Matthiae, que Philémon fait allusion au vers 1254 de notre tragédie; les grammairiens grecs ne s'expriment pas toujours avec une exactitude rigoureuse, et ici il n'y a pas même inexactitude, puisque l'auteur semble rapporter un raisonnement fait sur ce vers. Un peu plus loin, Eustathe cite le même vers d'une manière bien autrement inexacte.

1. Voy. les scholies de l'*Odyssée*, XI, 321.

clépiade. Si toutefois il était permis de hasarder une conjecture n'ayant d'autre fondement que le caractère général des deux poètes, voici ce que je supposerais. La première Phèdre d'Euripide alla jusqu'au bout de sa passion, la déclara elle-même à celui qui en était l'objet et le calomnie ensuite de sa propre bouche. La Phèdre de Sophocle, tout en étant aussi coupable, avait plus de retenue : elle chargea une suivante du message d'amour et se donna la mort après avoir essuyé un refus. Euripide, reprenant de nouveau le même sujet, emprunta ces deux traits à Sophocle, mais en les modifiant profondément, car il changea en même temps le caractère de l'héroïne, il créa une Phèdre vertueuse. Ainsi, ce qui nous paraît aujourd'hui original chez Sénèque serait emprunté à la première pièce d'Euripide. J'excepte un seul détail. Dans la tragédie latine, Thésée est descendu aux enfers, on peut croire qu'il ne reviendra pas, et cette circonstance contribue à enhardir Phèdre, lui fournit un prétexte spécieux. On la croit tirée du premier *Hippolyte* sur la foi de ces vers ¹ :

Ὡ λαμπρὸς αἰθὴρ, ἡμέρας θ' ἀγνὸν φῶς,
ὥς ἤδ' ὑ λούσσειν τοῖς τε πράσσουσιν καλῶς
καὶ τοῖσι δυστυχοῦσιν ὦν πέφυκ' ἐγώ.

Mais il est évident, et M. Édouard Hiller ² l'a parfaitement compris, que ces paroles ne conviennent nullement à un homme qui s'est heureusement tiré de l'aventure la plus périlleuse. Thésée revient du pays des ombres, il revoit le jour, il ne sait pas encore ce qui s'est passé dans sa maison; pourquoi se dirait-il malheureux? Il est plus naturel d'attribuer ces vers soit à Hippolyte maudit par son père, soit à Phèdre voyant poindre la lumière du jour, après avoir invoqué la lune. Il est vrai qu'on est libre de croire sans preuves qu'Euripide imagina cette circonstance pour atténuer la faute de son héroïne, mais je suis disposé à en faire plutôt honneur à Sophocle ³.

Il est sûr que le premier *Hippolyte* se termina comme le second, par

1. Stobée, *Anthologie*, 119, 8.

2. La dissertation de ce jeune savant, *De Sophoclis Phædra et de Euripidis Hippolyto priore*, est insérée dans le recueil intitulé *Symbola philologorum Bonnensium in honorem Fr. Ritschelii collecta*, fasc. I, page 34 sqq. Leipzig, 1864. — On trouvera l'indication de la plupart des livres où la même matière a été traitée, dans les *Tragiques grecs* de M. Patin, tome III, pages 70 et suiv.

3. Stobée (*Φυσικά*, I, 5, 43) a conservé ces deux vers qu'un manuscrit attribue à

la *Phèdre* de Sophocle et que M. Nauck a rangés parmi les fragments d'origine incertaine :

A. Ἐζης ἄρ' οὐδὲ γῆς ἔνερθ' ὄφρου θανάων;
B. Οὐ γὰρ πρὸ μοίρας ἡ τύχη βιάζεται.

S'ils sont tirés de la tragédie de Sophocle, il en résulte, non pas, il est vrai, que Thésée était descendu aux enfers (il faudrait, dans ce cas, οὐδὲ γῆς ἔνερθ' οἰχώματος τεθνηκας), mais que le bruit de sa mort s'était répandu, et c'est là l'essentiel.

l'intervention toute consolante, toute divine de Diane. Les honneurs rendus au noble jeune homme y étaient, sinon plus grands ¹, du moins plus accentués. Cela résulte de ces beaux vers que le chœur prononça en quittant l'orchestre :

ὦ μάκαρ, οἷας ἔλαχες τιμῆς,
Ἰππόλυθ' ἦρω, διὰ σωφροσύνην.
Οὐποτὲ θνητοῖς
ἀρετῆς ἄλλη δύναμις μελλῶν ·
ἦλθε γὰρ ἢ προσθ' ἢ μετόπισθεν
τῆς εὐσεβείας χάρις ἐσθλή ².

1. Cette opinion est soutenue par Hiller, page 45. — 2. Stobée, *Anthologie*, 5, 16.

SOMMAIRE

DU SECOND HIPPOLYTE.

L'action se passe à Trézène, devant le palais, à l'entrée duquel on voit deux images, l'une de Diane (v. 82), l'autre de Vénus (v. 101).

Πρόλογος. Prologue proprement dit. Diane expose le sujet de la tragédie. Trimètres iambiques (1-57).

Hippolyte fait chanter à ses compagnons de chasse un hymne en l'honneur de Diane. Morceau lyrique (58-72).

Hippolyte couronne de fleurs l'image de Diane (73-87), et refuse d'adorer Vénus, malgré les avertissements de l'un de ses esclaves. Stichomythie suivie de deux couplets (88-120)¹.

Πάροδος. Le chœur, composé de femmes (165) de Trézène, raconte ce qu'il a appris sur l'état de la reine et se demande quelle peut être la cause d'un mal si étrange. Deux couples de strophes suivies d'une épode (121-170).

Ἐπεισόδιον α'. Langueur et délire de Phèdre. Anapestes du chœur, annonçant son entrée. Dialogue anapestique entre elle et sa nourrice (171-266).

Le chœur interroge et conseille la nourrice. Morceau stichomythique (267-287).

Aveux de Phèdre arrachés par les instances de la nourrice. Stichomythie, précédée et suivie d'un couplet de la nourrice (288-361).

Consternation du chœur. Strophe dochmienne (362-71).

Noble résolution de Phèdre. Indignes conseils de la nourrice. Deux morales en présence. Deux couplets, séparés par un distique du chœur (372-481).

Après avoir encore essayé en vain de séduire sa maîtresse, la nourrice promet de la sauver par des moyens innocents. Dialogue entre elle et Phèdre, précédé d'un quatrain du chœur (482-524).

Στάσιμον α'. Le chœur chante la puissance redoutable de l'Amour. Deux couples de strophes (525-564).

Ἐπεισόδιον β'. Bruit dans le palais. Phèdre entend Hippolyte s'emporter contre la nourrice. Dialogue entre la reine et le chœur. Trois strophes et trois antistrophes dochmiennes, α. β. γ. γ. β. α, précédées, coupées et suivies de trimètres iambiques disposés symétriquement (565-600).

Hippolyte sort du palais, suivi de la nourrice, dont il repousse les prières avec indignation. Stichomythie et ensuite tirade d'Hippolyte (601-668).

¹. Ce morceau, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, est en trimètres iambiques.

Désespoir de Phèdre. Antistrophe répondant à la strophe dans l'épisode précédent (669-679).

Phèdre chasse la nourrice, qui essaye de se défendre, et elle déclare au chœur qu'elle va mourir. Dialogue entre ces trois interlocuteurs (680-731).

Στάσιμον β'. Le chœur voudrait fuir loin de ce monde misérable : première couple de strophes. Le vaisseau qui amena Phèdre dans l'Attique, partit, arriva sous de sinistres auspices ; de là cet amour criminel et cette triste fin : deuxième couple de strophes (732-775).

Ἐπισόδιον γ'. On apprend la mort de Phèdre. Distiques échangés entre une esclave, qui annonce cette mort de l'intérieur du palais, et ceux qui conduisent le chœur et les demi-chœurs (776-789). Thésée survient au milieu de ce tumulte. Dialogue entre lui et le coryphée : une stichomythie précédée et suivie d'un couplet du roi (790-810).

Le palais s'ouvre et l'on voit Phèdre étendue sans vie. Douleur de Thésée, partagée par le chœur : quatre strophes dochmiennes. Une strophe du chœur (α') ; une strophe de Thésée (β'), coupée de distiques iambiques ; un distique du coryphée ; l'antistrophe de Thésée (β'), coupée de distiques iambiques ; l'antistrophe du chœur (α') (811-855).

Thésée aperçoit des tablettes dans les mains de la morte : distiques iambiques de ce personnage, période dochmienne du chœur (856-870). Thésée lit : couplet iambique du coryphée, quelques iambes échangés entre lui et le roi (871-876). Thésée éclate et demande à Neptune la mort d'Hippolyte : deux périodes iambico-dochmiennes et deux couplets iambiques du roi, coupés par des trimètres du coryphée (877-898).

Explication entre le père et le fils devant le cadavre de Phèdre. Hippolyte, annoncé par le chœur, exprime son étonnement (899-915).

Thésée prélude à l'accusation. Dialogue entre lui et son fils : quelques couplets de peu d'étendue (916-942).

Accusation et défense. Un long discours de Thésée et un long discours d'Hippolyte, suivis l'un et l'autre d'un distique du chœur (943-1037).

Thésée maintient l'arrêt de bannissement. Couplets variés, mais symétriques, échangés entre lui et Hippolyte (1038-1059).

Thésée chasse Hippolyte. Après un quatrain de ce dernier, échange de deux fois sept distiques (1060-1091).

Adieux d'Hippolyte (1092-1101).

Στάσιμον γ'. Le chœur ne sait concilier ce qui se passe avec la providence des dieux et déplore le malheur d'Hippolyte. Deux couples de strophes, suivies d'une épode (1102-1150).

Ἐξόδος. Un messager apporte à Thésée la nouvelle de la catastrophe de son fils. Le chœur annonce successivement l'entrée de ces deux personnages, qui échangent quelques vers. Récit. Court dialogue entre les trois interlocuteurs de cette scène : Thésée consent à voir son fils mourant (1153-1267). Le chœur chante la puissance de Vénus et de l'Amour. Système lyrique (1268-1281).

Diane paraît dans les airs (ἐπὶ μηχανῆς). Elle fait connaître la vérité à Thésée et, après l'avoir accablé de cette révélation, elle excuse son erreur. L'entrée de la déesse est marquée par une période anapestique qu'elle prononce (1282-1295). Le reste de son discours est en trimètres, interrompus seulement par deux exclamations de Thésée (1296-1341).

L'entrée d'Hippolyte est annoncée par des anapestes du chœur (1342-1347).

Plaintes d'Hippolyte : tant qu'il s'avance appuyé sur les bras de ses esclaves, il parle aussi en vers anapestiques (1348-1369); ensuite les anapestes sont mêlés de dochmiques et d'autres vers, qui forment un système lyrique (1370-1388).

Dialogue entre Diane et Hippolyte, puis entre Hippolyte et Thésée : ils s'apitoient tendrement sur le sort l'un de l'autre. Deux distiques, suivis de monostiques (1389-1414).

Diane annonce comment elle vengera Hippolyte, et quels honneurs lui seront rendus après sa mort. Elle part après avoir exhorté le père et le fils à se réconcilier. Le couplet de la déesse est amené par un vers et suivi d'un quatrain d'Hippolyte (1415-1443).

Hippolyte pardonne à son père et meurt entre ses bras : une série de monostiques, précédés et suivis d'un distique (1444-1458).

Conclusion. Trois trimètres de Thésée et une période anapestique du chœur (1459-1466).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Θησεύς μὲν ἦν Αἰθρας καὶ Ποσειδῶνος, βασιλεὺς δὲ Ἀθηναίων· γήμας δὲ μίαν τῶν Ἀμαζονίδων Ἰπολύτην¹, Ἰπόλυτον ἐγέννησε κάλλει τε καὶ σωφροσύνῃ διαφέροντα. Ἐπεὶ δὲ ἡ συνοικοῦσα τὸν βίον μετέλλαξεν, ἐπεισηγάγετο Κρητικὴν γυναῖκα, τὴν Μίνω τοῦ Κρητῶν βασιλέως θυγατέρα Φαίδραν. Ὁ δὲ Θησεὺς Πάλλαντα² ἓνα τῶν συγγενῶν φονεύσας φεύγει εἰς Τροίζηνα μετὰ τῆς γυναικὸς, οὐ συνέβαινε τὸν Ἰπόλυτον παρὰ Πιτθεῖ τρέφεσθαι· θεασαμένη δὲ τὸν νεανίσκον ἡ Φαίδρα εἰς ἐπιθυμίαν ὤλισθεν³, οὐκ ἀκόλαστος οὔσα, πληροῦσα δὲ Ἀφροδίτης μῆνιν, ἥ τὸν Ἰπόλυτον διὰ σωφροσύνην ἀνελεῖν κρίνασα, τέλος τοῖς προτεθεῖσιν ἔθηκε. Στέγουσα δὲ τὴν νόσον, χρόνῳ πρὸς τὴν τροφὸν δηλώσαι ἠναγκάσθη, κατεπαγγειλαμένην αὐτῇ βοηθήσειν· ἥ τις κατὰ τὴν προαίρεσιν λόγους προσήνεγκε τῷ νεανίσκῳ. Τραχυνόμενον δὲ αὐτὸν ἡ Φαίδρα καταμαθοῦσα τῇ μὲν τροφῇ ἐπέπληξεν, αὐτὴν δὲ ἀνῆρτησε. Καθ' ὃν καιρὸν φανεῖς Θησεὺς καὶ καθελεῖν σπεύδων τὴν ἀπηγχοτισμένην, εὗρεν αὐτῇ προσηρτημένην δέλτον, δι' ἧς Ἰπολύτου φθορὰν κατηγορεῖ καὶ ἐπιβουλήν. Πιστεύσας δὲ τοῖς γεγραμμένοις, τὸν μὲν Ἰπόλυτον ἐπέταξε φεύγειν, αὐτὸς δὲ τῷ Ποσειδῶνι ἀράς ἔθετο, ὧν ἐπακούσας ὁ θεὸς τὸν Ἰπόλυτον διέφθειρεν. Ἄρτεμις δὲ τῶν γεγεννημένων ἕκαστον διασαφίσασα Θησεῖ, τὴν μὲν Φαίδραν οὐ κατεμέμψατο, τοῦτον δὲ παρεμυθήσατο υἱοῦ καὶ γυναικὸς στερηθέντα· τῷ δὲ Ἰπολύτῳ τιμὰς ἔφη γῆς ἐγκαταστήσεσθαι.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐν Τροίζηνι κεῖται. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Ἐπαμείνονος ἄρχοντος Ὀλυμπιάδι πζ' ἔτει δ'·⁴. Πρῶτος Εὐριπίδης, δεύ-

1. D'après la tradition commune, Hipolyte avait pour mère Antiope. Euripide l'appelle fille de l'Amazone, sans ajouter de nom propre.

2. Il fallait dire les fils de Pallas, ses cousins (comp. v. 35), qui lui disputaient le pouvoir les armes à la main.

3. Autre inexactitude. Le prologue fait remonter plus haut l'origine de la passion de Phèdre.

4. L'archonte Épaminon (nom rétabli par Matthiae : les manuscrits portent ἐπὶ ἀμείνονος) répond aux années 429-428 avant J. C.; et comme les fêtes de Bacchus se célébraient dans la seconde partie de l'année attique, notre tragédie fut jouée en 428. Cette observation s'applique à la conversion de toutes les dates de tragédies et de comédies représentées sur le théâtre d'Athènes.

τερος Ἰοφῶν, τρίτος Ἴων¹. Ἔστι δὲ οὗτος Ἰππόλυτος δεύτερος, καὶ ΣΤΕΦΑΝΙΑΣ προσαγορευόμενος. Ἐμφαίνεται δὲ ὕστερος γεγραμμένος· τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται τῷ δράματι². Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν πρώτων³.

1. Iophon est ce fils de Sophocle qu'Aristophane soupçonnait de se faire aider par son père (voy. *Grenouilles*, 79). Ion était un riche citoyen de Chios, homme de talent qui s'essayait à tous les genres de composition littéraire, et qui est aujourd'hui connu surtout par ses Mémoires, dont Athénée a conservé de curieux fragments.

2. Voyez ci-dessus la notice sur le premier *Hippolyte*.

3. Τῶν πρώτων, du nombre de celles qu'on met au premier rang. Nous avons ici le jugement d'Aristophane de Byzance, l'auteur du dernier alinéa de cette notice, lequel ne se trouve que dans les meilleurs manuscrits à la suite de la liste des personnages.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΛΦΡΟΔΙΤΗ.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.
ΧΟΡΟΣ ΤΡΟΙΖΗΝΙΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.
ΤΡΟΦΟΣ.

ΦΑΙΔΡΑ.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.
ΘΗΣΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ

ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Πολλή μὲν ἐν βροτοῖσι κοῦκ ἀνώνυμος
θεὰ κέκλημαι Κύπρις οὐρανοῦ τ' ἔσω·
ἔσοι τε Πόντου θερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν
ναίουσιν εἴσω φῶς ὀρῶντες ἡλίου;
τοὺς μὲν σέβοντας τάμα πρεσβεῖω κράτη, 5
σφάλλω δ' ὅσοι φρονοῦσιν εἰς ἡμᾶς μέγα.
Ἔνεστι γὰρ δὴ καὶ θεῶν γένει τόδε,
τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο.
Δείξω δὲ μύθων τῶνδ' ἀληθείαν τάχα.
Ὅ γάρ με Θησέως παῖς Ἀμαζόνος τόκος 10
Ἴππολυτος, ἄγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα,
μόνος πολιτῶν τῆσδε γῆς Τροϊζηνᾶς

1, 2. Πολλή κέκλημαι équivalent à πολύ μου κλῆσις ἰστί. Les mots κοῦκ ἀνώνυμος rendent la même idée par le tour négatif.

3-5. Ὅσοι.... ἡλίου, tous ceux qui habitent entre les lieux où le soleil se lève et ceux où il se couche, limites au delà desquelles on se figurait une nuit éternelle. Les Grecs commencèrent alors à connaître des pays situés à l'est de la Colchide; ils continuèrent cependant à regarder le Phœnix et le Pont-Euxin comme la limite orientale du monde habité. Matthieu cite Platon, *Phédon*, p. 109. Cp. aussi vers 746, 1053, et *Herc. Fur.* 334.

— Avant τοὺς μὲν, sous-entendez τούτων.

7, 8. Les dieux ont les mêmes passions que les hommes. Le poète philosophe souriait en écrivant ces vers. Cf. *Bacchantes*, 321.

11. Pitthée de Trézène, aïeul de Thésée, passait pour l'un des plus anciens sages de la Grèce. Voy. Plutarque, *Thésée*, chap. III. La naissance et l'éducation d'Hippolyte expliquent sa chasteté. — Παιδεύματα est un de ces pluriels comparables au latin *deliciae*, que les tragiques grecs rapportent souvent à un singulier.

λέγει κακίστην δαιμόνων πεφυκέναι,
 ἀναίνεται δὲ λέκτρα κοῦ ψαύει γάμων ·
 Φοίβου δ' ἀδελφὴν Ἄρτεμιν Διὸς κόρην 15
 τιμᾷ μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος ·
 χλωρὰν δ' ἄν' ὕλην παρθένω ξυνὼν αἰ
 κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονός,
 μεῖζω βροτείας προσπεσὼν ὁμιλίας.
 Τούτοισι μὲν νυν οὐ φθονῶ· τί γάρ με δεῖ;
 Ἄ δ' εἰς ἔμ' ἡμάρτηκε, τιμωρήσομαι
 Ἴππολυτον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ· τὰ πολλὰ δὲ
 πάλαι προκόψας, οὐ πόνου πολλοῦ με δεῖ.
 Ἐλθόντα γάρ νιν Πιτθέως ποτ' ἐκ δόμων 25
 σεμνῶν ἐς ὄψιν καὶ τέλη μυστηρίων
 Πανδίωνος γῆν, πατρὸς εὐγενὴς δάμαρ
 ἰδοῦσα Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο
 ἔρωτι δεινῷ τοῖς ἐμοῖς βουλευμάσιν.
 Καὶ πρὶν μὲν ἔλθεῖν τήνδε γῆν Τροίζηνιαν,
 πέτραι παρ' αὐτὴν Παλλάδος κατόψιον 30
 γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο,
 ἔρῳς ἔρωτ' ἐκδημον· Ἴππολύτῳ δ' ἔπι

NC. (notes critiques). 19. Ὅμιλιαν, conjecture de Porson, arrondirait mieux la phrase.
 — 31. Nauck, *Euripideische Studien* II, p. 1, demande καθίστατο. Comme on dit, ἱερὸν, θυσίας εἰσάμην, je préfère avec la plupart des éditeurs ἐγκαθείσατο à ἐγκαθίστατο, quoique le présent καθέζω ne se trouve pas; et quant au verbe composé, des phrases comme ἐπ' ἀπήνης ἐμβεβώς (Soph. *Oed. Roi*, 803) et κατ' ἀγραύλοιο βοδὸς κίρας ἐμβεβαυῖα (Hom. *Il.* XXIV, 81) semblent justifier παρὰ πέτραι ἐγκαθείσατο. — 32. Les derniers éditeurs ont adopté la leçon ἐκδηλον, autorisée, il est vrai, par les deux meilleurs manuscrits, mais inconciliable, ce me semble, avec les sentiments de Phèdre, qui cachait son amour à Athènes, comme elle le cache à Trézène.

19. Προσπεσὼν μεῖζω (ὁμιλίαν) équivalant à πεσὼν εἰς μεῖζονα ὁμιλίαν (Euripide chez Stobée, 12, 14), ou ὁμιλίας μείζονος προσπεσούσης αὐτῶ. Ce verbe n'a pas ici le sens du latin *irruere* : le scholiaste le rend bien par ἐντυχών.

23. Προκόψασα est au nominatif, comme si Vénus était le sujet du verbe suivant. Rien n'est plus familier aux écrivains grecs que ces irrégularités si naturelles, que les grammairiens nous inter-

disent au nom d'une logique inflexible. Ἀρχαῖσμός ἐστι τοῦτο, οὐ σολοικισμός, dit un scholiaste.

25. Τέλη désigne l'initiation en général, ὄψις le degré supérieur, l'initiation aux grands mystères, la vue du spectacle mystique qui était réservé aux ἐπόπται.

30. Κατόψιον se rapporte à ναόν, et non à πέτραι. Diodore de Sicile a paraphrasé Euripide en écrivant, IV, 62 : Φαίδρα διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεῖσα αὐτοῦ....

τὸ λοιπὸν ὠνόμαζεν ἰδρῦσθαι θεάν.
 Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς Κεκροπίαν λείπει χθόνα,
 μίασμα φεύγων αἵματος Παλλαντιδῶν, 35
 καὶ τήνδε σὺν δάμαρτι ναυστολεῖ χθόνα,
 ἐνιαυσίαν ἔκδημον αἰνέσας φυγὴν,
 ἐνταῦθα δὴ στένουσα κάκτεπληγμένη
 κέντροις ἔρωτος ἢ τάλαιν' ἀπόλλυται
 σιγῇ· σύνοιδε δ' οὔτις οἰκετῶν νόσον. 40
 Ἄλλ' οὔτι ταύτῃ τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν·
 δεῖξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα, κάκφανήσεται.
 Καὶ τὸν μὲν ἡμῖν πολέμιον νεανίαν
 κτενεῖ πατὴρ ἀραῖσιν, ὃς ὁ πόντιος
 ἀναξ Ποσειδῶν ὥπασεν Θησεῖ γέρας, 45
 μῆδ' ἐν μάταιον εἰς τρίς εὐξέσθαι θεῶ.
 Ἦ δ' εὐκλεῆς μὲν, ἀλλ' ὅμως ἀπόλλυται,

NC. 33. Ὀνόμαζεν n'a pas de sens : on demande un mot comme ὀμνήσουσιν, proposé par Valckenaer. La conjecture de Meineke ὠνόμαζεν ne suffit pas : il faut un futur, à moins de supposer que le poëte, oubliant la fiction, parle ici en son propre nom. Voy. le passage d'Asclépiade cité plus bas. — 36. Peut-être ναυστολεῖ πόλιν. La répétition de χθόνα proviendra d'une glose. — 41. Le *codex Marcianus* porte ταύτης, leçon fautive à laquelle Kirchhoff et Nauck attachent trop d'importance. Ce dernier veut qu'on écrive ἀλλ' οὔτι ταύτης τῇδ' ἔρωτα, conjecture qui ne vaut certainement pas la vulgate, marquée comme variante dans le *Faticanus* et donnée par les autres manuscrits. Le mot saillant doit être mis en relief, comme il l'est dans ἀλλ' οὔτι ταύτῃ τόνδ' ἔρωτα. — 43. Νεανίαν rétabli par Kirchhoff d'après les meilleurs manuscrits pour l'ancienne vulgate παρικότα.

ἰδρῦσατο ἱερὸν Ἀφροδίτης παρὰ τὴν ἀκρόπολιν, ὅθεν ἦν καθορᾶν εἰς τὴν Τροίηναν.

33. Le texte est altéré. Le sens est évidemment qu'à l'avenir on donnera au temple de la déesse (à la demeure où elle est établie, ἰδρῦσθαι θεάν) un nom qui rappellera celui d'Hippolyte. Le meilleur commentaire de ce vers est une phrase d'Asclépiade, auteur d'un écrit sur les sujets traités par les tragiques (Τραγικοῦμενα) : ἱερὸν Ἀφροδίτης ἐν Ἀθήναις ἰδρῦσατο τὸ νῦν Ἰππολύταιον καλούμενον (Schol. Hom. Od. XI, 334).

36. Le meurtrier est souillé et souille les autres tant qu'il reste sur la terre où il a répandu le sang. Pour échapper à cette souillure, μίασμα, Thésée se soumet à un exil prescrit par les lois d'Athènes sous le

nom de ἀπενιαυτισμός. Stace, en rappelant un cas analogue à celui de Thésée, *Theb.* I, 401, remplace ces vieilles idées par : « Fraterni sanguinis illum Conscius horror agit. »

44. Ταύτῃ πεσεῖν veut dire *huc evadere*, et non *sic ad irritum cadere*. Cf. Hérodote, VII, 163 : Καταδοκῆσοντα τὴν μάχην τῇ πεσέσθαι, *id.* VII, 168 ; VIII, 130, passages cités par Nauck.

46. Les mots μῆδ' ἐν... εὐξέσθαι θεῶ disent en quoi consiste la faveur, γέρας, en développant l'idée déjà indiquée par ἀραῖσιν.

47. Ἦ δ'... ἀπόλλυται, elle mourra, en femme d'honneur, il est vrai, mais elle mourra cependant ; je ne puis lui épargner ce sort. Cp. Οὐκέτ' εὐκλεῖς θανούμεθα,

Φαίδρα· τὸ γὰρ τῆσδ' οὐ προτιμήσω κακὸν
τὸ μὴ οὐ παρασχεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐμοὶ
δίκην τοσαύτην ὥστ' ἐμοὶ καλῶς ἔχειν. — 50
'Αλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε παῖδα Θησέως
στείχοντα θήρας μόχθον ἐκλελοιπότα,
'Ιππόλυτον, ἔξω τῶνδε βήσομαι τόπων.
Πολὺς δ' ἄμ' αὐτῷ προσπόλων ὀπισθόπους
κῶμος λέλακεν Ἄρτεμιν τιμῶν θεᾶν 55
ὑμνοῖσιν· οὐ γὰρ οἶδ' ἀνεωγμένας πύλας
'Αἶδου, φάος δὲ λοίσθιον βλέπων τόδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἔπεσθ' ἄδοντες ἔπεσθε
τὰν Διὸς οὐρανίαν
Ἄρτεμιν, ἧ μελόμεσθα. 60

ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.

Πότνια πότνια σεμνοτάτα,
Ζανὸς γένεθλον,
χαῖρε χαῖρέ μοι, ὦ κόρα
Λατοῦς Ἄρτεμι καὶ Διὸς, 65
καλλίστα πολὺ παρθένων,
ἧ μεγάλην κατ' οὐρανὸν
ναίεις εὐπατέρει' ἄν' αὐ-
λάν, Ζηνὸς πολύχρυσον οἶκον.

NC. 48. La variante mal autorisée καλόν n'est que la mauvaise correction d'un copiste.
— 66-68 Les manuscrits portent : ἧ μέγαν... εὐπατέρειαν αὐλάν. Valckenaer compris
que l'épithète homérique εὐπατέρεια ne pouvait se rapporter qu'à la déesse, Gaisford
proposa εὐπατέρει' ἄν' οἶκον. En profitant de cette belle correction, j'ai écrit ἧ μεγά-
λαν, ce qui permet de conserver à la fois αὐλάν et οἶκον (Eustathe *ad Iliadem*, p. 436,
cite Ζηνὸς πολύχρυσον οἶκον), et je propose, pour rétablir le mètre glyconique : ἧ ναίεις
μεγάλαν κατ' Οὐ-λυμπόν εὐπατέρει'...

v. 687. Le présent, ἀπόλλυται, marque
un arrêt irrévocable. La phrase est con-
struite comme v. 358.

48-49. Προτιμᾶν τι ne veut pas dire
préférer quelque chose, mais attacher une
plus grande importance à quelque chose.
Cf. Eschyle, *Euménides*, 640, 739. — Τὸ
μὴ οὐ, de manière à renoncer à ce que....

64. Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ équivalant à ἀλλ'

ἐπεὶ εἰσορῶ. Hérodote et les Attiques
s'expriment souvent ainsi.

56-57. On dit οἶδ' ἀνεωγμένας πύλας,
on dit aussi οἶδε βλέπων φάος (il sait
qu'il voit le jour), et ces deux constructions
sont coordonnées ici. Il ne faut pas prendre
πύλας pour un régime de βλέπων.

61. Les compagnons d'Hippolyte for-
ment un petit chœur accessoire, comme

[Χαῖρέ μοι, ὦ καλλίστα
καλλίστα τῶν κατ' Ὑλυμπον
παρθένων, Ἄρτεμι.] 70

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Σοὶ τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἔξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,
ἐνθ' οὔτε ποιμὴν ἀξιοῖ φέρβειν βοτὰ 75
οὔτ' ἤλθ' πω σίδηρος, ἀλλ' ἀκήρατον
μέλισσα λειμῶν' ἐαρὶνὴ διέρχεται.
Λιδῶς δὲ ποταμίαισι κηπεύει ὀρόσοις,
ὅστις διδάκτον μηδὲν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει
τὸ σωφρονεῖν ἐληχεν ἐς τὰ πάνθ' ὁμῶς, 80
τούτοις δρέπεσθαι τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις.
Ἄλλ' ὦ φίλη δέσποινα, χρυσέας κόμης
ἀνάδημα δέξαι χειρὸς εὐσεβοῦς ἄπο.
Μόνῳ γάρ ἐστι τοῦτ' ἐμοὶ γέρας βροτῶν.
σοὶ καὶ ζύνειμι καὶ λόγοις σ' ἀμείβομαι, 85
κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὄρων τὸ σόν.
Τέλος δὲ κάμψαιμ' ὥσπερ ἡρξάμην βίου.

NC. 70-72. Ces lignes, qu'on ne peut donner sans inconvénient ni au chœur ni à Hippolyte, font à Diane le mince compliment d'être la plus belle des vierges peu nombreuses de l'Olympe, quand elle vient d'être proclamée la plus belle de toutes les vierges. Hartung les retranche avec raison. Je crois qu'elles sont la paraphrase en prose des vers précédents, et encore d'après la mauvaise variante αἰ... ναίετα. — 76. Οὔτ' rétabli pour οὐδ' par Nauck, d'après Orion, *Anthol.* III, 3, p. 46. — La répétition du mot ἀκήρατον est apparemment du fait des copistes. Le poète écrivit peut-être ἀλλὰ παρθένον. C'est ainsi qu'on lit chez Eschyle, *Perses*, 613, παρθένου πηγῆς, suivi de ἀκήρατον ποτόν. — 77. Ἐαρὶνὴ est la leçon du scholiaste, préférée avec raison par Valckenaer à la vulgate ἐαρὶνόν. — 79. Ὅστις est une correction nécessaire de Porson pour ὅσοις. Car λαγχά-ναι veut dire recevoir en partage, et non tomber en partage.

les femmes du cortège à la fin des *Euménides* d'Eschyle, et les jeunes filles qui chantaient l'hyménée dans les fragments du *Phaëthon* d'Euripide. Le scholiaste cite deux tragédies perdues de notre poète, *Alexandre* et *Antiope*, où l'on voyait paraître les deux chœurs, non pas successivement, comme ici, mais simultanément, comme dans les deux autres tragédies citées.

75-76. On compare Ovide, *Métam.* III, 406; *Héroïdes*, xvi, 55.

78-81. Le personnage de la Pudeur, que plusieurs critiques ont voulu évincer, est en harmonie, ce me semble, avec l'ensemble de ce morceau exquis. Les Grecs entourèrent leurs dieux de divinités subalternes, personnifications qui donnaient un corps à chacun des traits réunis dans la nature complexe des grandes divinités. L'Amour, la Persuasion, les Grâces, forment le cortège de Vénus. De même la Pudeur est ici attachée au service de Diane;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄναξ, θεοὺς γὰρ δεσπότης καλεῖν χρεῶν,
ἄρ' ἂν τί μου δέξαιο βουλευσάντος εὖ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ κάρτα γ' ἢ γὰρ οὐ σοφοὶ φαινόμεθ' ἂν. 90

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἶσθ' οὖν βροτοῖσιν δς καθέστηκεν νόμος;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ καί μ' ἀνιστορεῖς πέρι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μισεῖν τὸ σεμνὸν καὶ τὸ μὴ πᾶσιν φίλον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρθῳς γε· τίς δ' οὐ σεμνὸς ἀχθεινὸς βροτῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐν δ' εὐπροσηγόροις ἐστι τις χάρις; 95

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πλείστη γε, καὶ κέρδος γε σὺν μόχθῳ βραχέϊ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ κὰν θεοῖσι ταῦτὸν ἐλπίζεις τόδε;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Εἴπερ γε θνητοὶ θεῶν νόμοισι χρώμεθα.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πῶς οὖν σὺ σεμνήν δαίμον' οὐ προσενέπεις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τίν' ; εὐλαβοῦ δὲ μὴ τί σου σφαλῇ στόμα. 100

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τήνδ' ἢ πύλαισι σαῖς ἐφέστηκεν Κύπρις.

elle veille sur le pré consacré à la déesse, le nourrit de la rosée des sources vives, afin que ceux qui, sans étude et sans effort, sont naturellement purs et chastes en toutes choses puissent en cueillir les fleurs. Ὅστις, qui renferme l'idée d'un pluriel, a pour corrélatif τούτοις, construction toute à fait usuelle.

88. Xenophon, *Anabasis*, 3, 2, 43 : Οὐδέναι ἀνθρώπων δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε.

94. La négation porte sur ἀχθεινός. Le rapprochement de σεμνός, ἀχθεινός, fait bien sentir que l'un ne va pas sans l'autre, et qu'on ne peut être orgueilleux sans être déplaisant.

96. Καὶ... βραχέϊ, et encore est avantage coûte-il peu de peine. Il n'y a pas d'opposition entre χάρις et κέρδος.

98. Voy. le même raisonnement, *Bacch.* 319 ιqq.

99. Σεμνός, qui s'était tantôt pris en

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πρόσωθεν αὐτὴν ἀγνὸς ὦν ἀσπάζομαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Σεμνή γε μέντοι κάπσισημος ἐν βροτοῖς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Εὐδαιμονοῖτης νοῦν ἔχων οἶόν σε δεῖ. 105

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδείς μ' ἀρέσκει νυκτὶ θαυμαστὸς θεῶν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τιμαῖσιν, ὦ καί, δαιμόνων χρῆσθαι χρεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χωρεῖτ' ὅπαδοι, καὶ παρελθόντες δόμους
Σίτων μέλεσθε· τερπνὸν ἐκ κυναγίας
Τράπεζα πλήρης· καὶ καταψήχειν χρεῶν 110
ἵππους, ὅπως ἂν ἄρμασι ζεύξας ὑπο
βοῶς κορεσθεὶς γυμνάσω τὰ πρόσφορα·
τὴν σὴν δὲ Κύπριν πολλὰ ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἡμεῖς δὲ, τοὺς νέους γὰρ οὐ μιμητέον,
φρονούντες οὕτως ὥς πρέπει δούλοις λέγειν, 115
προσευξόμεσθα τοῖσι σοῖς ἀγάλμασιν,
δέσποινα Κύπρι. Χρὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν,

NC. 105. Οἶον, correction de Nauck pour ὅσον. — 115. Faut-il lire δούλοις θεῶν? ou bien faut-il regarder ce vers comme interpolé? C'était l'opinion de Brunck, et Hirschel (*De Euripidis in componendis diverbiis arte*, Bonn, 1862, p. 37) fait remarquer qu'en supprimant ce vers, on a deux couplets symétriques, de six vers chacun.

autre part, on prend ici en bonne part. Le scholiaste en fait l'observation.

102. Πρόσωθεν ἀσπάζομαι est plus poétique que χαίρειν ἐὼς ou χαίρειν λέγω (v. 113), mais dit en fond la même chose. C'est ainsi que l'emploie Platon, *République*, VI, p. 600 A.

105. Au lieu de dire : « Crains de l'attribuer quelque malheur par ton orgueil, » il

dit : « Peines-tu être heureux en ayant les sentiments que tu dois avoir. »

109. Ceci rappelle ce qu'Hector dit à Andromaque : Ἀλλ' εἰς οἶκον ἰούσα τὰ σπυτῆς ἰογα κόμιζε. Hom. *Il.* VI, 490.

112. Τὰ πρόσφορα ἐκρίναυτ à τὰ πρόσφορα γυμνάσματα.

115. Ce vers, qui n'a pas de sens, est gâté ou interpolé.

εἴ τις σ' ὑφ' ἥβης σπλάγγνον ἔντονον φέρων
 μάταια βάζει · μὴ δόκει τούτου κλύειν ·
 σοφωτέρους γὰρ χρή βροτῶν εἶναι θεούς. 120

ΧΟΡΟΣ.

Ὠκεανοῦ τις ὕδωρ στά- [Strophe 1.]
 ζουσα πέτρα λέγεται
 βαπτὰν κάλπισι βυτὰν
 παγὰν προῖεῖσα κρημνῶν,
 ὅθι μοί τις ἦν φίλα, 125
 φάρεα πορφύρεα
 ποταμὶν δρόσω
 τέγγουσα, θερμᾶς δ' ἐπὶ γῶτα πέτρας
 εὐαλίου κατέβαλλ' · ὅθεν μοι
 πρῶτα φάτις ἦλθε δεσποίνας, 130

τειρομέναν νοσερᾷ κοί- [Antistrophe 1.]
 τᾷ δέμας ἐντὸς ἔχειν
 οἴκων, λεπτὰ δὲ φάρη

NC. 118. La variante εὐτύνον ferait l'éloge d'Hippolyte (Hartung). — 123. Le mètre glyconique demande qu'on transpose βυτὰν κάλπισι βαπτὰν, avec Hartung, ou qu'on mette νερὰν à la place de βυτὰν. On pourrait aussi écrire εὐρύτον ou εὐρύταν (schol. ἐν τῇ εὐδέρῳ πηγῇ) et dans l'antistrophe φάρεα. — 126. Les manuscrits portent πορφύρεα φάρεα. Hermann transposa ces mots, d'après l'antistrophe. — 129. Les leçons κατέβαλλ' et κατέβαλεν ont été corrigées par Monk. — 130. Les manuscrits donnent δεσποίνης et δεσποίνης. J'ai préféré le génitif pour qu'il y eût un petit repos et une virgule à la fin de la strophe. — 131-32. La variante τειρομένα νοσερά (ou τειρομέναν νοσερά) δέμας ἐντὸς ἔχειν (en omettant κοίτῃ) rend la leçon de ce passage douteuse. Peut-être τειρόμενον νοσεράν κοίτῃ δέμας ἐντὸς ἔχειν en prenant κοίτῃ pour le sujet de l'infinitif. — 133. Variante φάρεα.

120. Critique naïve des dieux de la croyance populaire. Cp. v. 6 et la note.

121-130. Il y avait près de Trézène une source qui passait pour provenir du fleuve Océan. On ne doit pas songer ici à la croyance qui assignait cette origine à toutes les sources d'eau douce. Le mot λέγεται indique quelque chose de particulier, et le scholiaste nous apprend que l'auteur d'un traité περὶ ποταμῶν, Dionysodore, parlait de cette fontaine, assez abondante pour y plonger les urnes, βαπτὰν κάλ-

πισι. (Cp. *Hécube*, 610 : Τεῦχος βάψασα ποντίας ἁλός.) C'est là que les femmes qui composent le chœur ont appris la maladie de Phèdre par une amie qui y était allée laver avec elles. — Φάτις δεσποίνης équivalent à φάτις περὶ δεσποίνας. Cp. *Hom. Il.* 23, 362 : Φάτις ἀνδρῶν μνηστήρων, et *Soph. Ajax*, 224 : Ἀνδρὸς εἰθονος ἀγ- γελῖαν.

131-132. Les mots νοσερᾷ κοίτῃ doivent se lier à ἔχειν δέμας ἐντὸς οἴκων. Cp. v. 180.

ξανθὰν κεφαλὰν σκιάζειν·
 τριτάταν δέ νιν κλύω
 τάνδε κατ' ἀμβροσίου
 στόματος ἀμέραν
 δάματρος ἀκτᾶς δέμας ἀγνὸν ἴσχειν,
 κρυπτῷ πάθει θανάτου θέλουσιν
 κέλσαι ποτὶ τέρμα δύστανον.

135

140

Οὐ γὰρ ἔνθεος, ὦ κούρα,
 εἴτ' ἐκ Πανὸς εἴθ' Ἑκάτας
 ἡ σεμνῶν Κορυβάντων
 φοιτᾶς ἡ ματρὸς ὀρείας·
 οὐδ' ἀμφὶ τὰν πολύθηρον
 Δίκτυνναν ἀμπλαχίαις
 ἄθυτος ἀνέρων πελάνων τρύχει.
 Φοιτᾷ γὰρ καὶ διὰ λίμνας,
 χωροῖσ' ὑπὲρ πελάγους

[Strophe. 2.]

145

NC. 439. Πάθει, correction de Burges pour πίνθει, qui est contraire à la mesure. — 441. Οὐ γάρ, correction de Lachmann et de Kirchhoff pour οὐ γάρ. — 444. Les manuscrits ont ἡ ματρὸς ὀρεία; φοιτᾶς (ou φοιταλέου). La transposition, faite par Bothe, est confirmée par le scholiaste. — 445. Οὐδ', correction de Lachmann et de Kirchhoff pour οὐδ'. — 447. On lisait ἀνίερο; ἀθύτων, que j'ai corrigé à cause de la mesure. — 449. J'ai corrigé la leçon χέρσον ὅ' ὑπὲρ (ὑπὲρ Monk) πελάγους. Καί.. τε.. ne se met jamais pour τε.. καί.. On voit donc qu'après avoir dit que la déesse franchit (non-seulement les terres, mais) aussi la mer, καὶ διὰ λίμνας, le poète ne pouvait ajouter χέρσον τε, mots qui interrompent la suite de la phrase, où il n'est question que de la mer.

136-138. Κατ' ἀμβροσίου στόματος est dit comme s'il suivait οὐ καθιέναι σίτον. Au lieu de cela le poète poursuit ainsi : « tenir son corps dans l'abstinence du fruit de Cérès. » L'épithète ἀμβρόσιος (belle) et la phrase Διμήτρος ἀκτὴ sont empruntées à Homère.

140. Eschyle dit, en se servant de la même métaphore : Πᾶ ποτε τάνδε πόνων χρή σι τέρμα κέλσαντ' ἰσιδαίν. *Prom.* 483.

144-147. Le chœur se demande, sans vouloir toutefois le supposer, si Phèdre a l'esprit égaré (φρεσὶς) par l'une des divinités qui frappent de démence, Pan, Hécate, les Corymbantes ou Cybèle (cp. Horace, *Odes*, I, xvi, 5-8), ou si elle aurait rencontré la

colère de Dictynna (espèce de Diane), en négligeant d'offrir un sacrifice à cette déesse, qu'on adorait dans la Crète, la patrie de Phèdre. Dans l'*Ajax* de Sophocle, v. 472-481, le chœur fait des suppositions semblables. — Ἀμπλαχίαις est expliqué par ἄθυτος ἀνέρων (pour ἀνιέρων) πελάνων, qui équivaut à μὴ θύσασα. Cp. Eurip. *Électre*, 310 : ἀνιέρτο; ἰερῶν, et, pour le luxe de l'expression, Soph. *Œd. Roi*, 57 : Ἐρημος ἀνδρῶν οὐ ξυνοικούντων ἔγω. — Ἄθυτος a le sens actif chez Xénophon, *Hell.* 3, 2, 23.

148-150. La déesse crétoise peut frapper Phèdre à Athènes ou à Trézène : elle court aussi à travers la mer en franchissant les

δίνας ἐν νοταῖς ἄλμας.

150

Ἦ πόσιν τὸν Ἐρεχθεῖδ᾽ ἄρχαγόν, τὸν εὐπατρίδαν,
ποιμαίνει τις ἐν οἴκοις
κρυπτά κοῖτα λεχέων σῶν;

[Antistrophe 2.]

Ἦ ναυδάτας τις ἔπλευσεν
Κρήτας ἔξορμος ἀνὴρ
λιμένα τὸν εὐξεινότατον ναύταις,
γάμαν πέμπων βασιλεία,
λύπα δ' ὑπὲρ παθέων
εὐναία δέδεται ψυχάν;

155

160

Φιλεῖ δὲ τᾶ δυστρόπῳ γυναικῶν

[Épode.]

ἁρμονία κακᾶ δύ-

στανος ἀμαχανία συνοικεῖν

ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας.

Δι' ἐμᾶς ἤξέν ποτε νηδύος ἅδ' αὔρα·

165

τάν δ' εὐλοχον οὐρανίαν τόξων

μεδέουσιν ἀντεὺν Ἄρτεμιν,

καί μοι πολυζήλωτος ἄ-

εἰ σὺν θεοῖσι φοιτᾷ.

NC. 153. Variante vicieuse ποιμαίνει. — 154. Monk corrige la leçon de la plupart des manuscrits κρυπτῇ κοῖτα. — 160. Ψυχάν schol. ψυχά, ψυχῇ variantes.

flots. Cp. Soph. Antig. 335 : καὶ πολλοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ χωρεῖ, περιδρυχίοισιν περὶ ὧν ὁ οἶδμασιν.

151-154. Autre conjecture : Un amour secret de Thésée aurait-il jeté Phèdre dans une fureur jalouse? Ποιμαίνειν, comme βουκολεῖν, veut dire amuser, c.-à-d. charmer et tromper. — L'adjectif κρυπτός gouverne ici un génitif comme l'adverbe κρύφα. Le lit adultère se cache du lit légitime.

155-160. Un messager venu de Crète apporta-t-il dans le port hospitalier d'Athènes (ce compliment n'est pas à l'adresse des Trézéniens) quelque nouvelle pour la reine; et, attristée par des malheurs, est-elle clouée dans son lit par l'âme?

161-164. Une dernière hypothèse : L'approche de l'enfantement serait-elle la cause du délire (ἀφροσύνη) de Phèdre? Le scholiaste explique δυστρόπῳ par δυσχερεῖ. Le tempérament des femmes, dit le poète, est sujet à de fâcheuses perturbations. Les génitifs ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας (deux choses étroitement liées) dépendent directement de ἀμαχανία. Il n'y a rien à suppléer. — L'ensemble de cette strophe montre assez que ἀφροσύνη ne désigne pas ici des transports amoureux, seule chose dont le chœur ne s'avise pas.

168-169. Au lieu de dire : « Et elle me secourut, » elles disent, ce qui en est la con-

Ἄλλ' ἦδε τροφὸς γεραιὰ πρὸ θυρῶν 170
 τήνδε κομίζουσ' ἔξω μελάρθρων·
 στυγνὸν δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται.
 Τί ποτ' ἔστι, μαθεῖν ἔραται ψυχὰ,
 τί δεδῆλγται
 δέμας ἀλλόχρσον βασιλείας. 175

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ κακὰ θνητῶν στυγεραὶ τε νόσοι·
 τί σ' ἐγὼ δράσω; τί δὲ μὴ δράσω;
 Τόδε τοι φέγγος, λαμπρὸς δδ' αἰθήρ·
 ἔξω δὲ δόμων ἦδη νοσερᾶς
 δέμνια κοίτας. 180
 Δεῦρο γὰρ ἔλθειν πᾶν ἔπος ἦν σοι·
 τάχα δ' εἰς θαλάμους σπεύσεις τὸ πάλιν.
 Ταχὺ γὰρ σφάλλει κούδενι χαίρεις,
 οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρὸν, τὸ δ' ἀπὸν
 φίλτερον ἡγεῖ. 185
 Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν ἢ θεραπεύειν·
 τὸ μὲν ἐστὶν ἀπλοῦν, τῷ δὲ συνάπτει
 λύπη τε φρενῶν χερσὶν τε πόνος.
 Πᾶς δ' ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων,
 κοῦκ ἔστι πόνων ἀνάπαυσις· 190
 ἀλλ' ὅ τι τούτου φίλτερον ἄλλο

NC. 178. Λαμπρὸς est mieux autorisé et vaut mieux que l'ancienne vulgate λαμπρόν.
 — 191. J'ai préféré τούτου, donné par le schol. d'Aristophane, *Grenouilles*, 1082, à
 τοῦ ζῆν, leçon des manuscrits d'Euripide due à une glose explicative.

ἀόκητος : « Et toujours vénérée par moi,
 elle marche au nombre des dieux. »

170-171. Le poète s'exprime comme si
 le nourrice, assistée d'autres femmes, por-
 tant dehors (κομίζουσα) Phèdre ou plutôt
 le lit sur lequel Phèdre repose. Par le
 fait, le palais s'ouvrait et tous les person-
 nages qui entrent en scène étaient avancés
 au moyen d'une machine qu'on appelait
 ἐκκύλημα. Cette observation est d'Aris-
 tophane de Byzance, le fameux grammai-
 ricien alexandrin qui précéda Aristarque.

172. C'est là ce que Sophocle, *Antig.* 528,
 appelle νεφέλη ὀφρύων, et il fait tomber de
 ce nuage une pluie de larmes, τέγγουσ'
 εὐώπτα παρειῶν.

183. Σφάλλαι, tu vacilles, tu changes d'avis.

188. Après φρενῶν, le lecteur moderne
 s'attend à χερσῶν; mais, contrairement à
 nos habitudes, on aimait alors à varier la
 forme grammaticale des membres de phrase
 coordonnés. Les exemples abondent chez
 les tragiques et chez Thucydide.

191. Cp. Soph. *Oedipe Roi*, 1331 :

σκότος ἀμπίστων κρύπτει νεφέλαις.
 Δυσέρωτες δὴ φαινόμεθ' ὄντες
 τοῦδ' ὃ τι τοῦτο στίλβει κατὰ γῆν,
 δι' ἀπειροσύνην ἄλλου βίτου
 195
 κοῦκ ἀπόδειξιν τῶν ὑπὸ γαίας·
 μύθοις δ' ἄλλως φερόμεσθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἶρετέ μου δέμας, ὀρθοῦτε κάρα·
 λέλυμαι μελέων σύνδεσμα φίλων.
 Λάβετ' εὐπήχεις χεῖρας, πρόπολοι.
 200
 Βαρύ μοι κεφαλῆς ἐπύκτανον ἔχειν·
 ἄφελ', ἀμπέτασον βόστρυχον ὥμοις.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θάρσει, τέκνον, καὶ μὴ χαλεπῶς
 μετάβαλλε δέμας.
 Ῥᾶον δὲ νόσον μετὰ θ' ἥσυχίας
 205
 καὶ γενναίου λήματος οἴσεις·
 μοχθεῖν δὲ βροτοῖσιν ἀνάγκη.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ·
 πῶς ἂν δροσερεῶς ἀπὸ κρηνίδος
 καθαρῶν ὑδάτων πῶμ' ἀρυσάμην;
 210
 ὑπὸ τ' αἰγείροις ἐν τε κομήτῃ
 λειμῶνι κλιθεῖσ' ἀναπαυσαίμην.

NC. 199. Variante φίλα: — 200. Hartung écrit εὐ πήχεις χερσιν.

Ἐπαισε δ' αὐτόχειρ νιν οὔτις ἀλλ' ἐγὼ
 τλάμων, pour οὐκ ἄλλος πλὴν ἐγώ. —
 Euripide faisait dire à son Phrixus : Τίς
 δ' οἶδεν, εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κεκληται θανεῖν,
 Τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστὶ; Πλὴν ὁμῶς
 βροτῶν Νοσοῦσιν οἱ βλέποντες, οἱ δ'
 ὀλωλότες; Οὐδὲν νοσοῦσιν, οὐδὲ κέκτηνται
 κακὰ (Stobée, Anthol. 120, 18). Cp. aussi
Polyidus, fr. 8 Wagner.

194-196. Ὅ τι (et non ὅτι) est bien ex-
 pliqué par la scholie τούτου ὅπερ ἐστὶν
 ἄρα τοῦτο τὸ λαμπρόν. — Cp. fr. 12, 10
 du *Phrixus* d'Euripide : Τὸ ζῆν γὰρ ἴσ-

μεν· τοῦ θανεῖν δ' ἀπειρία. Πᾶς τις φο-
 βεῖται φῶς; ληπεῖν τὸδ' ἡλίου. — Les mots
 οὐκ ἀπόδειξιν font corps, comme οὐκ
 ἀρετή, οὐκ ἀπόδοσις, etc. chez Thucydide.

198-202. Le scholiaste fait remarquer
 la vérité de ces petites phrases courées,
 κομματικαὶ διανοίαι.

203. Χαλεπῶς, impatiemment, est ex-
 pliqué par son opposé μεθ' ἡσυχίας.

208. Πῶς ἄ; équivalent à εἴθε, v. 230.
 Cp. v. 345.

210. Les prés d'Euripide sont chevelus
 comme les arbres d'Horace.

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ παῖ, τί θροεῖς;
οὐ μὴ παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει
μανίας ἔποχον ῥίπτουσα λόγον;

ΦΑΙΔΡΑ.

Πέμπετέ μ' εἰς ὄρος· εἴμι πρὸς ὕλην 215
καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόνοι
στείβουσι κύνες
βαλιαῖς ἐλάφοις ἐγχριπτόμεναι·
πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωύξαι
καὶ παρὰ χαίταν ξανθὴν ῥίψαι 220
Θεσσαλὸν δρπακ',
ἐπιλογχὸν ἔχουσ' ἐν χειρὶ βέλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί ποτ', ὦ τέκνον, τάδε κηραίνεις;
τί κυνηγεσίων σοὶ καὶ μελέτη;
τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρασαι; 225
πάρα γὰρ δροσερὰ πύργοις συνεχῆς
κλιτύς, ὅθεν σοὶ πῶμα γένοιτ' ἄν.

NC. 218. Variante ἐγχριπτόμενα. — 224. Les manuscrits portent καὶ σοὶ μελέτη; ou μελέτη. J'ai transposé καί, parce que καὶ σοὶ, *etiam tibi*, impliquerait une allusion à Hippolyte, auquel la nourrice ne songe pas. Kirchhoff conjecture μέγα σοὶ μελέτη; — 226-27 pourraient changer de place avec 213-14. La convenance de cette transposition est assez évidente et les vers 223-25 semblent la confirmer. Pourquoi la nourrice ne réfuterait-elle ce qui lui semble étrange dans le premier désir de Phèdre qu'après en avoir entendu un autre?

213-214. Il faut ici un point d'interrogation. Dans les phrases interrogatives, la simple négation οὐ avec le futur marque un commandement (Οὐκ ἄψορρον ἐκνεμεῖ πύδα; Soph. *Ajax*, 369), la double négation οὐ μὴ une défense, ou, plus exactement, l'ordre de ne pas faire une chose (cp. v. 498, 499). Sans interrogation, οὐ μὴ, avec l'indicatif du futur ou le subjonctif de l'aoriste, s'emploie pour affirmer qu'une chose n'aura pas lieu (Οὐ σοὶ μὴ μαθήσομαι ποτε. Soph. *El.* 1062). — Μανίας; ἔποχον équivalent à μανία κάτωρον.

218. Ἐνταῦθα δε δεῖ τὸν ὑποκρινόμενον κινήσῃ ἐπειδὴ καὶ σχήματι καὶ

φωνῇ, καὶ ἐν τῷ « εἴμι πρὸς ὕλην » ἀνακηδάν, ὡς αὐτὴ παρανομένη. Scholiaste, d'accord avec Mlle Rachel.

220. « Summa telum librabit ab aure. » Virgile, *En.* IX, 417.

223, 224. Κηραίνειν semble désigner l'égarément de l'esprit ici et *Herc. Fur.* 518 : Ποῖ' ὄνειρα κηραίνουσ' ὁρῶς; — Τί... καὶ ne diffère pas essentiellement de τί ποτε. Soph. *OEd. Roi*, 1129 : Ποῖον ἄνδρα καὶ ἴεγαι;

226. Πύργοις συνεχῆς, appartenant au palais. Les traductions latines lient συνεχῆς; avec δροσερά, en suivant la manivaise scholie συνεχῆς ὕδωρ στάζουσα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Λείας δέσποιν' Ἄρτεμι Λίμνας
καὶ γυμνασίων τῶν ἵπποκρότων,
εἶθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,
πῶλους Ἐνέτας δαμαλιζόμενα. 230

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί τόδ' αὖ παράφρων ἔρριψας ἔπος;
Νῦν δὴ μὲν ὄρος βᾶσ' ἐπὶ θήρας
πόθον ἐστέλλου, νῦν δ' αὖ ψαμάθοις
ἐπ' ἀκυμάντοις πῶλων ἔρασαι. 235
Τάδε μαντείας ἄξια πολλῆς,
ὅστις σε θεῶν ἀνασειράζει
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δύστανος ἐγὼ, τί ποτ' εἰργασάμην;
ποῖ παρεπλάγχθην γνώμης ἀγαθῆς;
ἐμάνην, ἔπεσον δαίμονος ἄτη.
Φεῦ, φεῦ, τλήμων.
Μαῖα, πάλιν μου κρύψον κεφαλάν·
αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.
Κρύπτει· κατ' ὅσων δάκρυα βαίνει, 245

NC. 228. La vulgate δέσποιν' ἄλλας Ἄρτεμι Λίμνας est étrange : λίμνα ἄλλα n'a jamais signifié autre chose que la mer. Les manuscrits ont δέσποινα δίας ou δέσποιν' ἄλλας. Mais le scholiaste dit ὡς δέσποινα τῆς ἰσοπέδου Λίμνης. J'en ai tiré la vraie leçon δέσποινα λείας ou plutôt λείας δέσποιν'. — 233-34. Variante : ἐπὶ θήρα; κοθύν. — 245. Δάκρυα correction de Matthiae pour δάκρυα μοι. Vulgate δάκρυ μοι.

228. Λίμνη γύμνασιον ἐν Τροιζῆνι, dit le scholiaste. On apprend, par le vers 1132, ce qu'on aurait pu deviner, qu'Hippolyte exerçait ses chevaux dans ce lieu consacré à Ἄρτεμις Λιμναίτις. Il est uni, l'εσφ., comme l'hippodrome dont parle Homère, *Il.* 23, 330 : Ἀϊός ἱππόδρομος.

233-234. Au lieu de dire : « Tu partais pour la chasse, » ce qui s'accorderait avec ὄρος βᾶσα, elle dit : « Tu partais pour le désir de la chasse. » — Comme ψάμαθος désigne aussi la grève, le poète, qui veut faire entendre le sable de l'hippodrome, ajoute ἀκύμαντος par une alliance

de mots familière aux tragiques (Eschyle dit : Πέδαις ἀγαλκύντοις, λίων ἀναλκίς, etc.). La leçon fautive ἄλλας, au vers 228, a fait qu'on a entendu ces mots fort prosaïquement de cette partie de la grève qui est à l'abri des vagues.

237. Ἀνασειράζει. « Frena furenti comitit... Apollo, » dit Virgile en parlant de la Sibylle.

244. On trouve souvent ce mélange du pluriel et du singulier de la première personne. Cp. 1071. *Iph. Aut.* 893 : Ἐγὼ σοὶ δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἐν ἄγυμνον' εἰ ψεύσομεν ὧν μή μοι θεμῖς.

καὶ ἐπ' αἰσχύνῃν ὄμμα τέτραπται.
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι γνώμην ὀδυνᾷ,
τὸ δὲ μαινόμενον κακόν· ἀλλὰ κράτει
μὴ γιγνώσκοντ' ἀπολέσθαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτω· τὸ δ' ἐμὸν πότε δὴ θάνατος 250
σῶμα καλύψει;
Πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς βίοςτος.
Χρῆν γὰρ μετρίας εἰς ἀλλήλους
φιλίας θνητοὺς ἀνακίρνασθαι
καὶ μὴ πρὸς ἄκρον μυελὸν ψυχῆς, 255
εὖλυτα δ' εἶναι στέργηθρα φρενῶν
ἀπὸ τ' ὥσασθαι καὶ ξυντεῖναι.
Τὸ δ' ὑπὲρ δισσῶν μίαν ὠδίνειν
ψυχὴν χαλεπὸν βάρος, ὥς καγὼ
τῆσδ' ὑπεραλγῶ. 260
Βίотου δ' ἀτρακεῖς ἐπιτηδεύσεις
φασὶ σφάλλειν πλεον ἢ τέρπειν
τῇ θ' ὑγιείᾳ μᾶλλον πολεμεῖν.
Οὕτω τὸ λίαν ἥσσον ἐπαινῶ
τοῦ μηδὲν ἄγαν· 265
καὶ συμφῆσουσι σοφοὶ μοι.

247-249. La même idée est développée dans l'*Ajax* de Sophocle, v. 259-277. — Τὸ μαινόμενον équivalant à τὸ μαίνεσθαι ou ἡ μανία. Cp. *Hécube*, 899 : τῷ θυμουμένῳ; *Oreste*, 260 : τῷ παραιμένῳ. Thucydide dit : τὸ δεδιὸς, τὸ θαρσούν, τὸ μὴ μελετῶν, etc., et il affectionne cette tournure vive qui présente le courage, la colère, la démente comme des principes actifs, et non comme des abstractions.

253-260. Cicéron a presque traduit ce morceau dans son traité *De l'Amitié*, au chap. XXI : « (*Homo*) alterum anquirat ejus animum ita cum suo misceat ut officiat pons unum ex duobus, » et surtout au chap. XIII, où il combat cette sagesse égoïste : « Fugienda esse nimias amicitias, » ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus.... commodissimum esse quam

« latissimas habere habenas amicitum, quas » vel adducas quum velis, vel remittas. » (Le grec στέργηθρα φρενῶν peut se tourner par κληῖθρα, δισμοὶ φιλίας.) « Caput » enim esse ad beate vivendum securitatem; qua frui non possit animus, si tantum quam parturiant unus pro pluribus. » Voy. les réflexions générales d'Admète, *Alc.* 880-888, dont les sentiments valent aussi mieux que la philosophie.

261-266. Βίотου ἀτρακεῖς ἐπιτηδεύσεις, des principes rigoureux appliqués à la conduite de la vie, une vertu trop parfaite. Cp. v. 467. — Par ὑγίεια, il ne faut pas entendre seulement la santé du corps, mais aussi ce qu'Eschyle appelle ὑγίεια φρενῶν, *Eumén.* 636. On connaît le double sens de ὑγιαίνειν, qui a donné lieu au mot amer de Démosthène, *L'heros*. 36.

ΧΟΡΟΣ.

Γίνει γεραιά, βασιλίδος πιστή τροφὲ,
 Φαίδρας ὀρώμεν τάδε δυστήνους τύχας,
 ἄσημα δ' ἡμῖν ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος·
 σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν. 270

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐλεγχεῖσ' οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἥτις ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ἔφυ·

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς ταῦτόν ἥκει· πάντα γὰρ σιγᾷ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἀσθινεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πῶς δ' οὐ, τριταίαν οὖς' ἄσιτος ἡμέραν; 275

ΧΟΡΟΣ.

Πότερον ὑπ' ἄτης, ἢ θανεῖν πειρωμένη;

ΤΡΟΦΟΣ.

Θανεῖν· ἄσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμαστόν εἶπας, εἰ τάδ' ἐξαρκεῖ πόσει.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτει γὰρ ἦδε πῆμα κοῦ φησιν νοσεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ δ' εἰς πρόσωπον οὐ τεχμαίρεται βλέπων; 280

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκδημος ὦν γὰρ τῇσδε τυγχάνει χθονός.

NC. 267, 68. Blomfield plaça après τροφὲ la virgule qu'on met ordinairement après Φαίδρας.— 243. J'ai corrigé la leçon οὐκ οἶδ' ἐλέγχουσ' (qui dit plutôt « je ne sais pas que je questionne »)· οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει (qui est plat). Nauck a vu le mal, sans trouver le remède.— 273. Variante : ἥκει.— 276. Ὑπ' ἄτης; est suspect.

269. Ἄσημα pour ἄσημον, comme ἀδύνατα chez Thucydide.

273-274. Εἰς ταῦτόν ἥκει; ne veut pas dire ici : « Tu en sais aussi long que moi, » mais : « Ta seconde question aboutit au

même résultat que ta première question. » — Δέμας est à l'accusatif.

276. Le chœur semble distinguer entre le délire, ἄτη, et la résolution de mourir. Cela n'est pas satisfaisant.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' οὐκ ἀνάγκην προσφέρεις, πειρωμένη
νόσον πυθέσθαι τῆσδε καὶ πλάνον φρενῶν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς πᾶν ἀφίγμαι κοῦδὲν εἰργασμαι πλέον ·
οὐ μὴν ἀνήσω γ' οὐδὲ νῦν προθυμίας, 285
ὥς ἂν παροῦσα καὶ σὺ μοι ξυμμαρτυρῆς
οἷα πέφυκα δυστυχοῦσι δεσπόταις. —
Ἄγ', ὦ φίλη παῖ, τῶν πάροιθε μὲν λόγων
λαθώμεθ' ἄμφω, καὶ σὺ θ' ἡδίων γενοῦ
στυγνὴν ὄφρην λύσασα καὶ γνώμης ὁδόν, 290
ἐγὼ θ', ὅπη σοι μὴ καλῶς τέρθ' εἰπόμην.
μεθεῖς', ἐπ' ἄλλον εἶμι βελτίω λόγον.
Κεῖ μὲν νοσεῖς τι τῶν ἀπορρήτων κακῶν,
γυναῖκες αἶδε συγκαθιστάναι νόσον ·
εἰ δ' ἔκφορος σοι συμφορὰ πρὸς ἄρσενας, 295
λέγ', ὥς ἰατροῖς πρᾶγμα μηνυθῇ τόδε.
Εἶεν · τί σιγᾶς; Οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,
ἀλλ' ἢ μ' ἐλέγχειν, εἴ τι μὴ καλῶς λέγω,
ἢ τοῖσιν εὖ λεχθεῖσι συγχωρεῖν λόγοις.
Φθέγξαι τι, δεῦρ' ἄθρησον · ὦ τάλαιν' ἐγώ. 300
Γυναῖκες, ἄλλως τούσδε μοχθοῦμεν πόνους,
ἶσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν · οὔτε γὰρ τότε
λόγοις ἐτέγγεθ' ἥδε νῦν τ' οὐ πείθεται.

NC. 288. Variante : ἀλλ' ὦ φίλη παῖ. — 302. Τῷ πρίν, correction de Scaliger pour τῶν πρίν, est confirmé par la scholie ὁμοίως ἄπεσμεν τοῖς πρίν ῥήμασιν. — 303. Les variantes ἰδιόλετο et ἐκείλετο ne sont que des gloses explicatives de ἐτέγγετο.

287. Δυστυχοῦσι δεσπόταις. Avec le pluriel, qui généralise, le masculin est de rigueur.

291, 292. Ὅπη... μεθεῖσα équivalant à μεθεῖσα ἐπισθαι ὅπη, ou μεθεῖσα ὁδὸν ἦν σοι μὴ καλῶς τοῦ εἰκόμην. La nourrice dit qu'elle ne s'y est pas bien prise pour se mettre sur la voie du secret de Phèdre. Tel doit être ici, ce me semble, le sens du verbe ἐπισθαι.

294. Αἶδε, voici, a force verbale et se construit, comme le verbe αἰμί, avec l'infinitif. Cp. les phrases homériques ἄμυνέμεν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. Δῶρα δ' ἐγὼν ὁδε πάντα παρ᾽ αἰσχεῖν, etc.

303. Τέγγεσθαι, laisser fondre sa glace, se laisser fléchir. Esch. Prom. 1008 : Τέγγει γὰρ οὐδὲν οὐδὲ μαλθᾶσσαι κίαρ λιταῖς. Soph. Oed. Roi, 336 : Ὡς αἰετχοῖ καὶ τελευτᾷ τοῖς φανεί ;

Αλλ' ἴσθι μέντοι (πρὸς τὰδ' αὐθαδεστέρα
 γίγνου θαλάσσης), εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς 305
 παῖδας πατρώων μὴ μεθέξοντας δόμων,
 μὰ τὴν ἄνασσαν ἱππίαν Ἀμαζόνα,
 ἢ σοῖς τέκνοισι δεσπότην ἐγένεατο
 νόθον φρονοῦντα γνήσι', οἷσθ' αἶν καλῶς,
 Ἴππολυτον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Οἷμοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θιγγάνει σέθεν τόδε; 310

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσάς με, μαῖα, καὶ σε πρὸς θεῶν
 τοῦδ' ἀνδρὸς αὐθις λίσσομαι σιγᾶν πέρι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅρῃς; φρονεῖς μὲν εὖ, φρονοῦσα δ' οὐ θέλεις
 παῖδας τ' ὀνῆσαι καὶ σὸν ἐκσῶσαι βίον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φιλῶ τέκν'· ἄλλη δ' ἐν τύχῃ χειμάζομαι. 315

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγνός μὲν, ὦ παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις;

ΦΑΙΔΡΑ.

Χεῖρες μὲν ἀγναί, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μῶν ἐξ ἐπακτοῦ πημονῆς ἐχθρῶν τινος;

ΦΑΙΔΡΑ.

Φίλος μ' ἀπόλλυσ' οὐχ ἐκοῦσαν οὐχ ἐκίων.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θησεύς τιν' ἡμάρτηκεν εἰς σ' ἀμαρτίαν; 320

BC. 316. Un manuscrit porte φορεῖς, qui est peut-être la vraie leçon.

304-305. Πρὸς τὰδ'.... θαλάσσης, et le-
 dessous (et maintenant) soit plus obstinée
 (plus sourde à mes paroles) que les flots
 de la mer. Cp. *Médée*, 28; *Esch. Prom.*
 1084, et d'autres passages cités par Vale-
 kenauer. Cp. encore Soph. *OEd. Roi*, 343.

Πρὸς τὰδ' εἰ θέλεις, θυμοῦ δ' ὀργῆς
 ἥτις ἀγκισιάτη. — Ἴσθι προδοῦσα est le
 même grecisme que οὐκ οἶδε βλέπων, v. 56.

318. Ἐπακτός πημονή, καλίσσας. Pla-
 ton, *Lois*, p. 923, dit : ἀκατογαὶ καὶ
 ἐκπῶσαι.

ΦΑΙΔΡΑ.

Μὴ δρῶς' ἔγωγ' ἐκείνον ἐρθεῖν κακῶς.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί γὰρ τὸ δεινὸν τοῦθ' ὃ σ' ἐξαίρει θανεῖν;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἔα μ' ἀμαρτεῖν· αὐ γὰρ εἰς σ' ἀμαρτάνω.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐ δῆθ' ἐκοῦσά γ', ἐν δὲ σοὶ λελείφωμαι. —

ΦΑΙΔΡΑ.

Τί δρᾶς; βιάζει χεῖρὸς ἐξαρτωμένη;

325

ΤΡΟΦΟΣ.

Καὶ σὼν γε γονάτων, κοῦ μεθήσομαι ποτε.

ΦΑΙΔΡΑ.

Κάκ', ὦ τάλανα, σοὶ τάδ', εἰ κεύσει, κακά.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μεῖζον γὰρ ἢ σοῦ γ' ἀμπλακεῖν τί μοι κακόν;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὅλεις· τὸ μέντοι πρῶγμ' ἐμοὶ τιμὴν φέρει.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκοῦν λέγουσα τιμωτέρα φανεῖ.

330

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν ἐσθλά μηχανώμεθα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κάππειτα κρύπτεις χρήσθ' ἰκνουμένης ἐμοῦ;

NC. 326. La vulgate οὐ ἄ ἐτέ corrigée par les derniers éditeurs d'après la leçon du *Marcianus* καὶ οὐ. — 328, 29. Les manuscrits ont σοῦ μὴ τυχεῖν et ὀλεῖ. Le scholiaste dit: Ἐὰν μὴ μοι εἴπῃς, ἀποθανῇ, τοῦ δὲ στερηθῆναι σου μεῖζον οὐκ ἔστι μοι κακόν. Εἴτα, φησὶν, ἀπολοῦμαι. Il en résulte que μὴ τυχεῖν, est la glose de ἀμπλακεῖν, comme l'a vu Hartung, et qu'il faut écrire ὀλεῖς avec Musgrave. — 330-32. Les vers se suivaient dans l'ordre inverse 332, 31, 30. J'ai adopté l'excellente transposition indiquée par Hiesel, l. c. p. 17. — La variante αἰσχυρῶν ἐσθλά, indiquée par le scholiaste, vaut certainement mieux que ἐσθλῶν αἰσχυρά.

326. Ἐν δὲ σοὶ λελείφωμαι, c.-à-d. : « Si je n'arrive pas au but, cela ne tiendra pas à moi, mais à toi. » Cp. Soph. *OEd.* col. 123 : ἄλλ' οὐ μὲν ἐν γ' ἐμοὶ προσθήσει τάσδ' ἄρας.

328, 329. Voy. la scholie dans la note critique. Ὅλεις, tu me perdras, *amittes me*, répond à ἀμπλακεῖν, et fait antithèse aux paroles suivantes.

331-332. Phèdre dit : « Si je ne veux

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἄπελθε πρὸς θεῶν δεξιᾶς τ' ἐμῆς μέθες.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ μοι δῶρον οὐ δίδως ὁ χρῆν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δώσω · σέβας γὰρ χειρὸς αἰδοῦμαι τὸ σόν. 335

ΤΡΟΦΟΣ.

Σιγῶμ' ἂν ἤδη · σὸς γὰρ σύντεϋθεν λόγος. —

ΦΑΙΔΡΑ.

ὦ τλήμον, οἶον, μῆτερ, ἡράσθης ἔρον,

ΤΡΟΦΟΣ.

ὅν ἔσχε ταύρου, τέκνον, ἥ τί φῆς τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

σύ τ', ὦ τάλαιν' ὀμαιμε, Διονύσου δάμαρ,

ΤΡΟΦΟΣ.

τέκνον, τί πάσχεις; συγγόνους κακορροθεῖς; 340

ΦΑΙΔΡΑ.

τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπολλυμαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκ τοι πέπληγμαι · ποῖ προδῆσεται λόγος;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκεῖθεν ἡμεῖς, οὐ νεωστὶ δυστυχεῖς.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐδέν τι μᾶλλον οἶδ' ἢ βούλομαι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φεῦ ·

πῶς ἂν σύ μοι λέξειας ἀμὲ χρὴ λέγειν; 345

NC. 345. Nauck propose χρῆς (pour χρήσεις) ici et dans la parodie d'Aristophane, *Chevaliers*, v. 45.

pas révéler une chose qui me fait honneur, c'est que je suis dans la honte et que je cherche à en sortir noblement. » — Dans la réponse de la nourrice, χρηστά, qui est le régime de κρύπτεις, et non de ικνούμενης (ικατενούσης, schol.), reprend

l'idée de ἐσθλά, comme plus haut τιμωτέρα φανεί celle de τιμὴν φέροι. La transposition des vers est donc de toute évidence.

335. Σέβας χειρὸς τὸ σόν, une chose aussi sacrée que la main surpliante.

345. Voy. 208 et la note.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐ μάντις εἰμὶ τάφανῃ γινῶναι σαφῶς.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τί τοῦθ' ὁ δὴ λέγουσιν ἐν βροτοῖς ἐρᾶν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἦδιστον, ὦ παῖ, ταῦτόν ἀλγεινόν θ' ἅμα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἡμεῖς ἂν εἴμεν θατέρῳ κεχρημένοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί φῆς; ἐρᾶς, ὦ τέκνον; ἀνθρώπων τίνος; 350

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὅστις πόθ' οὐτός ἐσθ' ὁ τῆς Ἀμαζόνος —

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴππολυτον αὐδᾶς;

ΦΑΙΔΡΑ.

Σοῦ τάδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οἱμοι, τί λέξεις, τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.

Γυναῖκες, οὐκ ἀνασχέτ', οὐκ ἀνέξομαι

ζῶσ' · ἐχθρόν ἡμαρ, ἐχθρόν εἰσορῶ φάος. 355

Ῥίψω μεθήσω σῶμ', ἀπαλλαχθήσομαι

βλου θανοῦσα · χαίρετ' · οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.

Οἱ σῶφρονες γὰρ οὐχ ἐκόντες, ἀλλ' ὅμως

NC. 347. Pour ἀνθρώπους ἐρᾶν, qui fait un faux sens, j'ai mis ἐν βροτοῖς ἐρᾶν. Les fautes de cette espèce ne sont pas rares. Au vers 667 plusieurs manuscrits portent ἀνθρώπων au lieu de ἐν βροτῶν. La conjecture de Reiske λέγουσ' ἐν ἀνθρώποις donne le sens, mais non les mots qu'il faut.

348-349. Sappho, fr. 43 : Ἔρος δηῦτε μ' ὁ λυσιμελὴς δύνει Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρετον. — Κεχρημένοι. Leçon des meilleurs manuscrits, d'après la règle qui veut qu'une femme qui parle d'elle-même au pluriel se serve du masculin. Voy. 287 et la note.

352. On remarquera que la confidence se fait en deux fois huit vers, séparés par l'interjection φεῦ : 337-344, 346-352. Cette dernière partie de la stichomythie est précédée de deux autres. Après les deux dis-

tiques 344-344, il y a d'abord dix monostiques, 346-354. Ensuite, la nourrice tombe aux pieds de sa maîtresse, et la supplie avec tant d'insistance que celle-ci cède enfin : trois fois quatre monostiques, 326-336. Ces observations sont de M. Hürzel.

353. Τί λέξεις; Au futur, comme si elle attendait la confirmation de la chose incroyable qu'elle vient d'entendre. Cp. *Médée*, 1340; *Hécube*, 511, et beaucoup d'autres passages cités par Valckenaer.

κακῶν ἐρῶσι. Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεός,
 ἀλλ' εἴ τι μείζον ἄλλο γίγνεται θεοῦ, 360
 ἢ τήνδε κάμει καὶ δόμους ἀπώλεσεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες ὦ, ἐκλυες ὦ ἀνήκουστα τᾶς [Strophe.]
 τυράννου πάθεα μέλεα θρεομένας.
 Ὀλοίμαν ἔγωγε, πρὶν σᾶν σ' ἔρον
 κατανύσαι φρενῶν. Ἴώ μοι, φεῦ φεῦ.
 ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων · 365
 ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς.
 Ὀλῳλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.
 Ὅδε πανάμερος τίς σε χρόνος μένει;
 Τελευτάσεται τι καινὸν δόμοις ·
 ἄσσημα δ' οὐκέτ' ἐστὶν οἱ φθίνει τύχα 370
 Κύπριδος, ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τροιζήναι γυναῖκες, αἱ τόδ' ἔσχατον
 οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον,
 ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ
 θνητῶν ἐφρόντισ' ἢ διέφθαρται βίος. 375

NC. 364-364'. Les manuscrits portent πρὶν σᾶν φίλαν (ou φίλαν) καταλῦσαι ou κατανύσαι φρενῶν. La conjecture d'Elmsley σᾶν, φίλα, n'est pas satisfaisante. Je considère φίλαν comme la glose de ἔρον, et je suis, pour la restitution du texte, la scholie : πρὶν σε ἀποθανοῦσαν ἰδεῖν καὶ πληρῶσαι (πληρώσασαν?) τὴν σὴν φίλαν. — 368. On lisait τίς σε παναμέριος δδοι χρόνος. Le vers antistrophique (376), qui commence par πάρεδρος, montre que les mots ont été transposés afin de mettre τίς en tête de la phrase.

369. Κακῶν est au neutre. — On connaît le grécisme οὐκ ἄρ' ἦν, n'est donc pas. Ce qui vient de se passer a fait connaître cette vérité; de là l'imparfait.

364.364'. Πρὶν.... φρενῶν, avant que tu accomplisses l'amour qui dévore ton cœur, soit par la mort, soit par le crime. Cp. Théocrite, I, 93 : Τὸν αὐτῷ ἄνυε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄνυε μοίρας.

368. Les souffrances nourrissent les mortels, sont l'élément dans lequel ils vivent. Μῖαs τρέπει πρὸς νυκτὸς, dit l'OEdipe de Sophocle (v. 374) à Tirésias.

368. Ὅδε... μένει; cette journée, avant de finir, que te réserve-t-elle?

370-374. Ἄσσημα, v. 269. — Οἱ φθίνει est dit comme οἱ πεσέται, όπως ἀποδύσεται. — Κρησία, de sang Crétois, s'explique par ce que Phèdre a raconté de sa famille, v. 337 sqq.

373. Προνώπιον, ce qui est placé devant la façade d'une maison (τὰ ἐμπροσθεν τῶν πυλῶν, Hésychius) et s'offre d'abord aux yeux du visiteur. C'est ainsi que se présente l'extrémité de l'Argolide, où se trouve Trézène, quand on vient par mer d'Athènes.

374. Ἄλλως ne veut jamais dire : en d'autres temps, et ne veut pas dire ici : vainement, mais signifie : sans but, sans motif déterminé. Aujourd'hui elle fait ces

Καί μοι δοκοῦσιν οὐ κατὰ γνώμης φύσιν
 πράσσειν τὰ χείρον', ἔστι γάρ τό γ' εὖ φρονεῖν
 πολλοῖσιν, ἀλλὰ τῇδ' ἀθρητέον τόδε ·
 τὰ χρῆστ' ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν,
 οὐκ ἐκπονοῦμεν δ', οἱ μὲν ἀργίας ὕπο, 380
 οἱ δ' ἡδονὴν προθέντες ἀντὶ τοῦ καλοῦ
 ἄλλην τιν'. Εἰσὶ δ' ἡδοναὶ πολλαὶ βίου,
 μακρὰι τε λέσχαι καὶ σχολή, τερπνὸν κακὸν,
 αἰδώς τε. Δισσαὶ δ' εἰσὶν, ἡ μὲν οὐ κακῇ,
 ἡ δ' ἄχθος αἰκῶν · εἰ δ' ὁ καιρὸς ἦν σαφής, 385
 οὐκ ἂν δύ' ἦσθην ταῦτ' ἔχοντε γράμματα.
 Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ τυγχάνω φρονοῦσ' ἐγώ,
 οὐκ ἔσθ' ὅποιω φαρμάκῳ διαφθερεῖν
 ἔμελλον, ὥστε τοῦμπαλιν πεσεῖν φρενῶν.
 Λέξω δὲ καὶ σοὶ τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν · 390
 ἐπεὶ μ' ἔρωσ ἐτρωσεν, ἐσκόπουν ὅπως
 κάλλιστ' ἐνέγκαιμ' αὐτόν. Ἡρξάμην μὲν οὖν
 ἐκ τοῦδε σιγαῖν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον.
 Γλώσση γὰρ οὐδὲν πιστόν, ἡ θυραῖα μὲν
 φρονήματ' ἀνδρῶν νουθετεῖν ἐπίσταται, 395
 αὐτῇ δ' ὕφ' αὐτῆς πλεῖστα κέκτηται κακά.
 Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἀνοιαν εὖ φέρειν

NC. 377. J'ai mis πράσσειν τὰ χείρονα pour πράσσειν κακίον, qui donne le faux sens : être malheureux. Il s'agit ici de ce que les hommes font, non de ce qui leur arrive. La substitution de la glose κακίον', qui a une syllabe de plus, entraîna la suppression de l'article. Nauck avait proposé τὰ πλείονα.— 387. Variante : προγνοῦσ' ἐγώ. Le scholiaste semble lire ἐπειδὴ 'τύγχανον.

réflexions à propos d'un fait particulier, d'une triste expérience. Il n'est donc pas besoin de corriger le texte. Cp. Lucien, *Dial. des Dieux*, xx, 4 : Ἄλλως ἐπελθόν, οὐκ ἐξεπίτηδες ἤρτο.

377. Τὰ χείρονα, au comparatif, parce qu'on a toujours le choix entre deux partis, dont l'un vaut moins que l'autre. Les exemples de ce grecisme abondent.

383-385. Τερπνὸν κακόν. Le bon Hémiode avait dit de Pandore : Κακὸν ᾧ καὶ ἐπαντες τέρπονται (*Œuvres*, v. 57). — A propos de la bonne et de la mauvaise

honte, le scholiaste cite le vers Αἰδὼς, ἥτ' ἀνδρας μέγα σίνεται ἢ δ' ὀνίνησιν (Hés. *ib.* 313, interpolé dans l'*Iliade*, 24, 45). — Ὁ καιρός, le moment où il convient d'avoir honte.

388-389. Διαφθερεῖν a pour régime ταῦτα, ces principes. « Aucun poison, aucun maléfice, dit-elle, ne doit me faire changer de sentiment. »

394. Θυραῖα, opposé à αὐτῇ, qui renferme l'idée de οικεία, veut dire *aliena*, d'autrui.

397. Τὴν ἀνοιαν · τὸν ἔρωτα. Schul.

τῷ σωφρονεῖν νικῶσα προυνοησάμην.
 Τρίτον δ', ἐπειδὴ τοισίδ' οὐκ ἐξήνυτον
 Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι, 400
 κράτιστον, οὐδεις ἀντερεῖ, βουλευμάτων.
 Ἔμοι γὰρ εἴη μήτε λανθάνειν καλὰ
 μήτ' αἰσχροῖα δρώσῃ μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν.
 Τὸ δ' ἔργον ἤδη τὴν νόσον τε δυσκλεᾶ,
 γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὗς' ἐγίγνωσκον καλῶς. 405
 Μίσσημα πᾶσιν ὡς ὄλοιτο παγκάκως
 ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη
 πρώτη θυραίους. Ἐκ δὲ γενναίων δόμων
 τόδ' ἤρξε θηλείαισι γίγνεσθαι κακόν· 410
 ὅταν γὰρ αἰσχροῖα τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ,
 ἡ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς γ' εἶναι καλὰ.
 Μισῶ δὲ καὶ τὰς σώφρονας μὲν ἐν λόγοις,
 λάθρα δὲ τόλμας οὐ καλὰς κεκτημένας·
 αἱ πῶς ποτ', ὦ δέσποινα ποντία Κύπρι, 415
 βλέπουσιν εἰς πρόσωπα τῶν ξυνευνετῶν
 οὐδὲ σκότον φρίσσουσι τὸν ξυνεργάτην
 τέρεμνά τ' οἴκων μὴ ποτε φθογγὴν ἀφῇ;
 Ἡμᾶς γὰρ αὐτὸ τοῦτ' ἀποκτείνει, φίλαι,
 ὡς μήποτ' ἄνδρα τὸν ἐμὸν αἰσχύνας' ἀλῶ, 420

NC. 399. Τοισίδ', correction de Brunck pour τοῖσιν. — 401. Variante : βουλευμάσιν. J'ai mis une virgule à la fin du vers précédent. — 406. On rapportait μίσσημα πᾶσιν à γυνή, en faisant notre poëte plus misogyne qu'il ne fallait. J'ai changé la ponctuation. Faut-il écrire μίσσημα πᾶσι παγκάκως εἶθ' ὄλειτο?

402-403. Καλὰ dépend de δρώσῃ, comme αἰσχροῖα.

405-406. « De plus, dit-elle, je savais bien que je n'étais qu'une faible femme. » Cp. pour la construction v. 56 et 305. — C'est la première femme adultère (et non les femmes en général, voy. notes critiques), qui devrait être un objet de haine, μίσσημα, *odium*, pour tous. L'imprécation ὄλοιτο s'applique même à une personne qui n'est plus.

411-412. L'habitude de dire les *bons* et les *mauvais* pour les nobles et les gens du peuple, est un de ces restes du vieux temps conservés en pleine démocratie. Théognis,

le docteur des principes de la vieille aristocratie grecque, parle toujours ainsi.

417. Σκότον τὸν ξυνεργάτην. Phrase proététique comme νυκτὶ κοινάσαντας ὁδόν, Pindare, *Pyth.* IV, 145.

419-425. Αὐτὸ τοῦτο se rapporte à la phrase Ὡς.... ἀλῶ : ce qui la décide à mourir, c'est la crainte de déshonorer son mari et ses enfants. — Παρρησία, le privilège de l'homme libre, est opposé à δουλοῖ. On compare *Phéniciennes*, 392-393 : Ἐν μὲν μέγιστον, οὐκ ἔχει παρρησίαν. — Δούλου τόδ' εἶπας, μὴ λέγειν ἃ τις εἰρονοεῖ.

μὴ παῖδας οὖς ἔτικτον · ἀλλ' ἐλεύθεροι
 παρρησίᾳ θάλλοντες οἰκοῖεν πόλιν
 κλεινῶν Ἀθηνῶν, μητρὸς οὐνεχ' εὐκλεεῖς.
 Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, καὶ θρασύσπλαγχνός τις ἦ,
 ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακὰ. 425
 Μόνον δέ φασι τοῦθ' ἀμιλλᾶσθαι βίῳ,
 γνώμην δικαίαν κάγαθὴν, ὅτῳ παρῇ.
 Κακοὺς δὲ θνητῶν ἐξέφην', ὅταν τύχη,
 προθεῖς κάτοπτρον ὥστε παρθένω νέᾳ
 χρόνος · παρ' οἷσι μήποτ' ὀφθείην ἐγώ. 430

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τὸ σῶφρον ὡς ἀπανταχοῦ καλόν
 καὶ δόξαν ἐσθλὴν ἐν βροτοῖς καρπίζεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἐμοὶ τοι συμφορὰ μὲν ἀρτίως
 ἢ σὴ παρέσχε δεινὸν ἐξαίφνης φόβον ·
 νῦν δ' ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα · καὶ βροτοῖς 435
 αἱ δεύτεραι πῶς φροντίδες σοφώτεραι.
 Οὐ γὰρ περισσὸν οὐδὲν οὐδ' ἔξω λόγου
 πέπονθας · ὄργαι δ' εἰς σ' ἐπέσκηψαν θεᾶς.
 Ἐρᾶς · τί τοῦτο θαῦμα; σὺν πολλοῖς βροτῶν.
 Κάπειτ' ἔρωτος οὐνεκα ψυχὴν ὀλεῖς; 440
 Τοῦτ' ἄρα γ' οὐ δεῖ τοῖς ἐρώσι τῶν πέλας;
 ὅσοι τε μέλλουσ', ἢ θανεῖν καὐτοὺς χρεῶν;

NC. 426. La leçon de Stobée, *Floril.* 90, 11, φασὶ τοῦτ' vaut mieux que la vulgate τοῦτό φασ'. — 432. La variante κομίζεται n'est qu'une glose de καρπίζεται, leçon des meilleurs manuscrits. — 441-42. Les manuscrits portent οὐτ' (ou οὐκ) ἄρα γ' οὐ δεῖ et εἰ θανεῖν αὐτούς. Valckenaer écrit οὐ τὰρα λύει, ce qui donne une phrase pleine de chevilles : il est inutile de citer les autres conjectures. J'ai rétabli le sens des deux vers en mettant un point d'interrogation à la fin de l'un et de l'autre et en y introduisant des changements légers. La nourrice continue de parler sur le ton des vers précédents.

426. Ἀμιλλᾶσθαι βίῳ, le disputer à la vie, avoir autant de prix que la vie.

431. Φεῦ marque souvent l'admiration. *Hérod.* 535 : Φεῦ φεῦ, τί λίξω παρθένου μίγαν λόγον Κλυῶν;

435. Ἐννοοῦμαι φαῦλος; οὖσα est dit comme ἰσθὶ προδοῦσα, vers 305.

437. Ἐξω λόγου équivaut à παρὰ λόγον, παράλογον, παράδοξον.

441-42. Elle dit : « Voilà donc ce qu'il faut aux amants ? La mort au lieu de l'objet aimé ? Et tous ceux qui aimeront à l'avenir, faudra-t-il donc qu'ils meurent aussi ? » — Ὁ πέλας ne désigne ni le voisin, ni

Κύπρις γὰρ οὐ φορητὸν, ἦν πολλὴ ῥυτὴ ·
 ἢ τὸν μὲν εἶκονθ' ἡσυχῇ μετέρχεται,
 δν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὖρη μέγα, 445
 τοῦτον λαβοῦσα, πῶς δοκεῖς; καθύβρισεν.
 Φοιτᾷ δ' ἂν αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ
 κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ ·
 ἥδ' ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,
 οὐ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι. 450
 Ὅσοι μὲν οὖν γραφάς τε τῶν παλαιτέρων
 ἔχουσιν αὐτοὶ τ' εἰσὶν ἐν μούσαις ἀεὶ,
 ἴσασι μὲν Ζεὺς ὥς ποτ' ἡράσθη γάμων
 Σεμέλης, ἴσασι δ' ὥς ἀνήρπασέν ποτε
 ἡ καλλιφεγγής Κέφαλον εἰς θεοὺς ἕως 455
 ἔρωτος οὐνεκ' · ἀλλ' ὅμως ἐν οὐρανῷ
 ναίουσι κοῦ φεύγουσιν ἐκποδῶν θεοὺς,
 στέργουσι δ' ; οἶμαι, συμφορᾷ νικώμενοι.
 Σὺ δ' οὐκ ἀνέξει; Χρῆν σ' ἐπὶ ῥητοῖς ἄρα
 πατέρα φυτεύειν ἢ πὶ δεσπόταις θεοῖς 460
 ἄλλοισιν, εἰ μὴ τούσδε γε στέρξεις νόμους.

NC. 443. Φορητὸν chez Stobée *Flor.* 63, 5. Φορητὸς dans les manuscrits d'Euripide.

même ce que nous appelons le prochain, expression qui a une teinte chrétienne, mais : un autre, autrui, tout homme qui a des rapports quelconques avec nous. Τῶν πέλας est ici opposé à τοῦτο. Ce que les amants désirent (οὐ ἐρώσιν) et ce qu'il leur faut (οὐ δεῖ), ce n'est pas la mort, mais l'objet aimé. — Καυτοῦς veut dire : eux aussi, et *ipse* : il ne renferme pas l'idée de τούτους, qu'il faut sous-entendre. — On voit que la nourrice veut réduire Phèdre à l'absurde en soutenant que, si elle fait bien de se laisser mourir, parce qu'elle aime, son exemple devra servir de règle à tous les amants futurs, et l'on ne verra plus que gens obligés de se donner la mort.

443. *In me tota ruens Venus*, Horace, *Odes*, I, 19, 9. Racine s'est souvenu des deux passages.

445-446. Soph. *Ajax* 758 : Τὰ γὰρ περισσὰ κἀνόητα σώματα πίπτει βαρείαις πρὸς θεῶν δυσπραγίαις. — Πῶς δοκεῖς :

Parenthèse vive et familière qu'on trouve assez souvent chez Euripide et Aristophane.

447. Cp. Ἔρω γὰρ ἄνδρας οὐ μόνους ἐπέρχεται Οὐδ' αὖ γυναῖκας, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἄνω Ψυχὰς χαράσσει κἀπὶ κόντον ἔρχεται. Ces vers conservés par Stobée, *Anthol.* 63, 25, sont tirés de la *Phèdre* de Sophocle suivant certains manuscrits, attribués par d'autres à Euripide.

451-458. Dans l'*Hercule Furieux*, 4314-4321, Thésée se sert d'un argument pareil pour consoler Hercule; mais ce dernier le réfute au nom d'une croyance plus digne de la majesté des dieux. — Στέργουσι νικώμενοι, ils se résignent à être vaincus. Comp. 461.

459-461. Ἐπὶ ῥητοῖς, à des conditions particulières. — Ἐπὶ δεσπόταις θεοῖς ἄλλοισιν, à la condition d'avoir d'autres dieux pour maîtres. — Τούσδε νόμους, les lois existantes. C'est ainsi qu'il faut aussi expliquer Sophocle, *Ant.* 452 : Οἱ τούσδ'

Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντας εὖ φρενῶν
 νοσοῦνθ' ὀρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὀρᾶν ;
 πόσους δὲ παισὶ πατέρας ἡμαρτηκῶσιν
 συνεκχομίζειν Κύπριν ; Ἐν σοφοῖσι γὰρ 465
 τάδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλὰ.
 Οὐδ' ἐκπονεῖν τοι χρὴ βίον λίαν βροτούς ·
 οὐδὲ στέγην γὰρ ἧς κατηρεφεῖς δόμοι
 καλῶς ἀκριβώσειαν · εἰς δὲ τὴν τύχην
 πεσοῦσ' ὅσῃν σὺ πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς ; 470
 Ἀλλ' εἰ τὰ πλείω χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις,
 ἄνθρωπος οὖσα κάρτα γ' εὖ πράξειαι ἂν.
 Ἀλλ', ὦ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν,
 λῆξον δ' ὑβρίζουσ' · οὐ γὰρ ἄλλο πλὴν ὕβρις
 τάδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων εἶναι θέλειν · 475
 τόλμα δ' ἐρώσα · θεὸς ἐβουλήθη τάδε ·
 νοσοῦσα δ' εὖ πως τὴν νόσον καταστρέφου.
 Εἰσὶν δ' ἐπωδαὶ καὶ λόγοι θελκτῆριοι ·
 φανήσεται τι τῆσδε φάρμακον νόσου.

NC. 463. Les meilleurs manuscrits ont εὖ φρονεῖν, que les derniers éditeurs ont mis dans le texte. — 467. Quoique χρῆν soit mieux autorisé que χρῆ et adopté depuis Valckenaer, je préfère, à cause du sens, l'ancienne vulgate qu'on trouve aussi chez le scholiaste. Les hommes ne pèchent généralement point par excès de vertu. — 468-469. On lit dans une scholie : ... καὶ τὸ μέτρον τοῦ διαστήματος τῶν δόμων (lisez δοκῶν) φυλάξειαν, ὥς μήτε ἐκείνην πολὺ ἀπέχειν μήτε τὴν ἄλλην πλησιάζειν. Εἴτα πρὸς μὲν ξύλων συνθέσεις καὶ κανόνας εὐσυνθέτους οὐκ ἐφίκετο τῆς ἀκριθείας. Une autre porte δόμοι (γρ.) δοκοί. Markland en tira κανῶν et récemment Seidler (cité dans *Jahrb. f. Philol.* 1864, II, p. 679) δοκοί. Faut-il écrire οὐδὲ στέγην γὰρ εὖ κατηρεφῇ δοκοῖς κανῶν ἀκριβώσῃ ἂν ?

ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισαν νόμους. vers condamné par quelques éditeurs.

465-466. Συνεκχομίζειν, aider à porter (voy. *Électre*, 73 ; *Oreste*, 684), évidemment en le cachant : les mots suivants l'indiquent assez. — Ἐν σοφοῖσι θνητῶν ne peut guère se prendre qu'au masculin : *sapientibus hoc inest*. — λανθάνειν τὰ μὴ καλὰ peut se traduire : ignorer ce qui est honteux, quoique la construction soit : τὰ μὴ καλὰ λανθάνειν αὐτούς.

467-469. Les hommes ne doivent pas viser à une conduite trop rigoureusement

correcte (comp. vers 361) : ils ne peuvent pas même faire un plafond, une toiture d'une précision exacte. Cette seconde phrase est gâtée dans le texte : voy. la note critique.

472. Ἄνθρωπος οὖσα, pour un homme.

476-477. Τόλμα δ' ἐρώσα, sie le courage d'aimer. Cf. *Soph. Él.* 943 τληναὶ σε ἐρώσαν. — Νοσοῦσα, puisque tu aimes ; comme ἄνθρωπος οὖσα au vers 472.

478. Horace, *Ép.* I, 1, 34 : *Sunt verba et voces* (allusion aux charmes, ἐπωδαί), *quibus hunc lenis e dolore Possis et magnam morbi deponere partem*.

Ἦ τάρ' ἂν ὀψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἂν, 480
εἰ μὴ γυναῖκες μηχανὰς εὐρήσομεν.

ΧΟΡΟΣ.

Φαίδρα, λέγει μὲν ἥδε χρησιμώτερα
πρὸς τὴν παρούσαν συμφορὰν, αἰνῶ δὲ σέ.
Ὁ δ' αἴνος οὗτος δυσχερέστερος ψόγων
τῶν τῆσδε καὶ σοὶ μᾶλλον ἀλγίων κλύειν. 485

ΦΑΙΔΡΑ.

Τοῦτ' ἔσθ' ὃ θνητῶν εὖ πόλεις οἰκουμένας
δόμους τ' ἀπόλλυσ', οἱ καλοὶ λίαν λόγοι.
Οὐ γάρ τι τοῖσιν ὥσὶ τερπνὰ χρὴ λέγειν,
ἀλλ' ἐξ ὅτου τις εὐκλεὴς γενήσεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς; Οὐ λόγων εὐσχημόνων 490
δεῖ σ', ἀλλὰ τάνδρὸς ὡς τάχος διυστέον,
τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.
Εἰ μὲν γὰρ ἦν σοὶ μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίος
τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὔσ' ἐτύγχανες γυνή,
οὐκ ἂν ποτ' εὐνῆς οὔνεχ' ἡδονῆς τε σῆς 495
προῆγον ἂν σε δεῦρο · νῦν δ' ἄγων μέγας
σῶσαι βίον σὸν, κοῦκ ἐπίφθονον τόδε.

NC. 484. On lisait λόγων. J'ai écrit ψόγων, que l'antithèse exige. Ces mots ont été plus d'une fois mis l'un pour l'autre. Plus haut λέγει μὲν... était très-bien opposé à αἰνῶ δὲ σέ, qui équivalait à αἰνῶ δὲ σοὺς λόγους. — 491. On mettait un point après τάνδρὸς, en prêtant à la nourrice un mot à la fois brutal et maladroit, et en laissant διυστέον sans complément. Nauck a rendu service au poète en corrigeant la ponctuation. Voir la scholie ci-dessous. — 494. Peut-être σώφρων ὧν σὺ τυγχάνεις γυνή. Nauck retranche ce vers et le suivant, et écrit plus bas πῶς ἤγον. La symétrie du dialogue y gagnerait. — 496. Προῆγον correction de Scaliger pour προσῆγον.

480 Τάρα est pour τοὶ ἄρα. — Ὀψέ, comme σχολῇ, est un atticisme connu. Il leur faudrait beaucoup de temps, c'est-à-dire : ils n'y arriveraient jamais.

484-485. Il est vrai, dit le chœur, que mon approbation est plus déplaisante que ses objections. — Μᾶλλον ἀλγίων, comme μᾶλλον εὐτυχέστερος *Hérube*, 377, pléonasmе qui se trouve déjà chez Homère.

491. Le scholiaste explique fort bien : Ἀλλὰ πειρατέον τῆς γνώμης τοῦ Ἰππολύτου, ποῖος ἔσται πρὸς τὰ λεγόμενα. — Τάνδρὸς est ici τὰ (non τοῦ) ἄνδρός.

494. On explique : Si tu avais l'esprit assez sain pour te conseiller toi-même. Mais c'est là forcer le sens des mots. Je ne citerai pas d'autres explications qui ne valent pas mieux.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὡ δεινὰ λέξας', οὐχὶ συγκλήσεις στόμα
καὶ μὴ μεθήσεις αὐθις αἰσχίστους λόγους;

ΤΡΟΦΟΣ.

[Αἴσχρ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τάδ' ἐστί σοι.] 500
Κρεῖσσον δὲ τοῦργον, εἵπερ ἐκώσσει γέ σε,
ἢ τοῦνομ' ᾧ σὺ κατθανεῖ γαυρουμένη.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἄ μὴ σε πρὸς θεῶν (εὖ λέγεις γὰρ, αἰσχροῖα δέ),
πέρα προβῆς τῶνδ' ὥς ὑπείργασμαι μὲν εὖ
ψυχὴν, ἐρώση τὰσχροῖα δ' ἣν λέγῃς καλῶς, 505
εἰς τοῦθ' ὃ φεύγω νῦν ἀναλωθήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, χρῆν μὲν οὐ σ' ἀμαρτάνειν ·
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι · δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.
Ἔστιν κατ' οἴκους φίλτρα μοι θελκτήρια
ἔρωτος (ἦλθε δ' ἄρτι μοι γνώμης ἔσω), 510
ἃ σ' οὐτ' ἐπ' αἰσχροῖς οὐτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν
παύσει νόσου τῆσδ', ἣν σὺ μὴ γένη κακῇ.
[Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δὴ τι τοῦ ποθουμένου
σημεῖον, ἢ λόγον τιν' ἢ πέπλων ἄπο
λαβεῖν, συνάψαι τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν.] 515

NC. 500. J'écarte ce vers avec Nauck. Il fait double emploi et obscurcit la relation évidente entre αἰσχίστους λόγους et κρεῖσσον δὲ τοῦργον. — 503. Les bons manuscrits ont : καὶ μὴ γε πρὸς θεῶν, εὖ λέγεις αἰσχροῖα τάδε οὐ αἰσχροῖα δέ. Les autres insèrent μὲν οὐ γὰρ après λέγεις. Porson a rétabli μὴ σε, j'ai remplacé καὶ par ἃ. Ensuite je propose : εὖ λέγουσ' ἃ μὴ καλὰ. — 506. Pour ψυχὴν ἐρώτω, qui donne un faux sens, j'ai écrit ψυχὴν, ἐρώσω. Nauck avait proposé de lire dans le vers précédent οὐ pour εὖ. — 513-515. Nauck a démontré que ces trois vers sont interpolés. En effet, ils sont inconciliables avec la question de Phèdre, v. 516, et le détail de la diction laisse beaucoup à désirer, quand même on écrirait avec Reiske ἢ κλόκον pour ἢ λόγον.

504. On sous-entend facilement l'idée mal rendue par le vers interpolé : Tu dis que ces paroles sont honteuses : soit. Mais, reprend-elle, la chose, si elle peut te sauver, vaut mieux que ces vains mots glorieux qui te feront mourir.

503-506. Ἄ μὴ σε πρὸς θεῶν. L'ellipse de ἵσταίμεσθε est usuelle dans cette formule.

— Ὑπείργασμαι ψυχὴν, j'ai soumis ma passion. — Ἀναλωθήσομαι, je retomberai pour ma perte.

507-508. La nourrice dit : Si telle est ta résolution, le meilleur eût été de ne pas tomber dans cette passion; mais puisque cela est fait, écoute le conseil que je vais te donner.

511-512. Βλάβῃ φρενῶν, la folie, la

ΦΑΙΔΡΑ.

Πότερα δὲ χριστὸν ἢ ποτὸν τὸ φάρμακον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν βούλου, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέδοιχ' ὅπως μοι μὴ λίσαν φανῆς σοφή.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἂν φοβηθεῖς ἴσθι· δειμαίνεις δὲ τί;

ΦΑΙΔΡΑ.

Μή μοί τι Θησέως τῶνδε μηνύσης τόκῳ. 520

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἔασον, ὦ παῖ· ταῦτ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

Μόνον σύ μοι, δέσποινα ποντία Κύπρι,

συνεργὸς εἴης. Τάλλα δ' οἶ' ἐγὼ φρονῶ

τοῖς ἔνδον ἡμῖν ἀρκέσει λέξαι φίλοις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρωσ Ἔρωσ, δ κατ' ὁμμάτων [Strophe 1.] 525

στάξεις πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν

ψυχῇ χάριν οὖς ἐπιστρατεύση,

μὴ μοί ποτε σὺν κακῷ φανείης

μηδ' ἄρρυθμος ἔλθοις.

Οὔτε γὰρ πυρὸς οὔτ' ἄ- 530

στρων ὑπέρτερον βέλος,

οἶον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας

NC. 525-526. Comme δ pour δς ne se trouve pas chez les tragiques, Nauck propose δ et ἰσῖς. J'aimerais mieux ὁ et στάξας, ce premier participe étant subordonné au second. — 527. Variantes : ψυχᾷς et οἷς, αἷς.

démence. Comp. φρενοβλαβής. — Κακή a ici le sens de lâche.

519. Πάντ'.... ἴσθι, sache qu'à ce compte tu aurais donc peur de tout.

525-527. C'est par les yeux que Cupidon fait entrer l'amour dans l'âme de ceux contre lesquels (ψυχῇ ἐκείνων οὐ;) il s'arme. Ὁμμάτων ne désigne pas, ce me semble, les yeux de l'objet aimé, encore moins ceux du dieu, mais ceux de l'amant. Μαλ-

θακὸν ὁμμάτων βέλος, Δηξίθυμον ἔρωτος ἀνθος avait dit le vieil Eschyle. Quant au sens de στάξαι κατὰ τινας, comp. Hom. Il. 19, 39 : Νέκταρ στάξει κατὰ ῥινοῦ.

530-534. Ἄστρων βέλος, le trait, les rayons des corps célestes, le soleil, la lune, Sirius etc. Je ne sais de quel droit quelques interprètes entendent la foudre. — Ὑπέρτερον οἶον équivaut à ὑπέρτερον ἢ. L. Din-dorf cite Eschyle, Prom. 629 : Μᾶσσον ὥς

ἴησιν ἐκ χειρῶν
Ἔρωσ ὁ Διὸς παῖς.

Ἄλλως ἄλλως παρά τ' Ἀλφεῷ [Antistrophe 4.] 535
φοίβου τ' ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις
βούταν φόνον Ἑλλάς αἴ' ἀέξει ·
Ἔρωτα δὲ τὸν τύραννον ἀνδρῶν,
τὸν τὰς Ἀφροδίτας
φιλτάτων θαλάμων κλη- 540
δοῦχον, οὐ σεβίζομεν,
πέρθοντα καὶ διὰ πάσας
ιόντα συμφορᾶς
θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ.

Τὰν μὲν Οἰχαλία [Strophe 2.] 545
πῶλον ἄζυγα, λέκτρων
ἀνανδρον τὸ πρὶν καὶ ἀνυμφον, οἴκων
ζεύξας' ἀπειρεσίαν,
δρομάδα τὰν Ἄιδος ὥστε Βάκχαν 550

533. Χερῶν pour χειρῶν, correction de Musurus. — 537. Le mot αἴα a été inséré par Hermann. — 546-547. J'ai changé la ponctuation. En liant ἄζυγα λέκτρων, on détruit la métaphore et on fait que le reste n'est plus qu'une cheville. Mais il faut ἀδάμωνον, ἀπειρον ou quelque synonyme au lieu de la glose ἀνανδρον. — 548-550. La conjecture de Matthiae ἀπ' εἰρεσίᾳ a eu trop de succès. Elle gâte ces beaux vers. La vraie leçon est encore à trouver. Mais δρομάδα τιν', ou plutôt τὰν (voy. l'antistrophe) Ἄιδος ὥστα Βάκχαν est une belle correction de Musgrave pour δρομάδα ναῖδα ὅπως τε Βάκχαν. On dit qu'un manuscrit porte τὰν ἀτῶ'.

ἱμοὶ γλυκύ. Théocrite, *Id.* ix, 35: γλυκερώτερον ὄσπον. Ajoutez Hom. *Il.* IV, 377: Μελάντρον ἦν τε πίση.

535. Ἄλλως ne porte sur la première phrase qu'autant qu'elle est liée à la phrase suivante. C'est en vain que la Grèce offre des béatombes à Olympie et à Delphes, si elle ne révere pas Ἔρος, le maître souverain des hommes. — Ce dieu était adoré à Thespies et à Parium; mais il n'avait de temple ni à Athènes, ni dans la plupart des villes de la Grèce. Cet oubli est aussi signalé par Platon, *Banquet*, p. 189^e. Comp. *ib.* p. 177^a.

542-544. Διὰ πάσας ιόντα συμφορᾶς ne signifie pas: Parcourant tous les malheurs. Cette phrase a pour complément le datif θνατοῖς, et on dit en grec: διὰ πολέμου, διὰ φιλίας, διὰ δίκης ἰέναι τινί. Il faut donc traduire: Tout à fait funeste aux mortels.

545-554. Comme τὰν, vers 550, ne saurait être qu'un adjectif relatif, les mots altérés ont dû renfermer un indicatif (ζεῦξ', ἐζεύξατ', ζεύγνυσ') dont le sujet était l'Amour, ce qui est d'autant plus probable que la puissance de ce dieu était célébrée dans les strophes précédentes. De plus, il

σὺν αἵματι, σὺν καπνῷ
 φονίοις ὕφ' ὕμνοισιν
 Ἀλκμήνας τόκῳ Κύπρις ἐξέδωκεν.
 ὦ τλάμων ὕμεναίων.

ὦ Θήβας ἱερὸν

[Antistrophe 2.] 555

τεῖχος, ὦ στόμα Δίρκας,
 συνείποιτ' ἂν ἡ Κύπρις οἶον ἔρπει.

Βροντᾷ γὰρ ἀμφιπύρῳ
 τοκάδα τὰν Διογόνοιο Βάχχου

560

νυμφευσαμένα πότμῳ
 φονίῳ κατεύνασεν.

Δεινὰ γὰρ πάντα γ' ἐπιπνεῖ, μέλισσα δ'

NC. 552-553. J'ai corrigé la leçon φονίους θ' ὕμεναίοις, qui ne répond pas au vers 542 et n'est qu'une glose tirée du vers 554. On sent assez que le même mot ne devait pas être répété ici. C'est à tort qu'on a voulu changer l'antistrophe en remplaçant κατεύνασεν par un mot moins poétique. — Ensuite il faut peut-être transposer Κύπρις Ἀλκμήνας τόκῳ ἐξέδωκεν (ἔδωκεν dans les manuscrits du premier ordre). — 557. Ἡ Κύπρις οἶον transposé par Monk pour οἶον ἡ Κύπρις. — 561. Νυμφευσαμένα, correction de Kirchhoff pour νυμφευσαμέναν. — 563. Les bons manuscrits ont πάντ' ἐπιπνεῖ et πάντα γιπνεῖ. J'ai suivi Kirchhoff.

est clair que le verbe ζευγνύσθαι faisait antithèse avec ἀΐναι. On peut donc traduire : Dans OEchalie, la jeune cavale qui n'avait point connu le joug, jeune fille vierge encore et étrangère à la couche nuptiale, fut jetée par Éros dans le lit du destructeur de sa maison (traduction conjecturale), quand (en grec : elle que) échevelée comme une Bacchante des enfers, parmi le sang et le feu, au son des cris de mort (les cris de mort remplaçant les chants), Vénus l'unit au fils d'Alcmène. Infortunée, quel hymne nuptial ! — L'histoire d'Iole, fille d'Eurytus, se trouve dans les *Trachiniennes* de Sophocle ; il existait aussi une épopée qui avait pour titre *Οἰχαλίας ἔλωσις* et qu'on attribuait à Homère ou à Créophyle de Samos. Πῶ'ον, rappelle πῶλε Θρηάϊν, Anacréon fr. 75, et πωλιχὼν ἔδωλιων, Eschyle *Sept Ch.* 464, ainsi qu'Horace, *Odes*, III, xi, 9. — Βάχχαι Ἀΐδου est dit des captives troyennes dans *Hécube*, vers 1076, Ἀΐδου βράγχος d'Hercule furieux, vers 1119.

— Καπνός désigne souvent le feu ou plutôt la flamme. Homère dit de la colère : Ἀνδρῶν ἐν στήθεσσι δέχεται, ἥτοι καπνός (*Il.* 18, 140. cp. *ib.* 207), et Pindare dit : Ὅδωρ καπνῷ φέρειν ἀντίον (*Nem.* 1, 24). Ce sens du mot καπνός n'a pas été assez remarqué. — Ἐξέδωκεν ne signifie pas : livra. C'est le mot propre pour dire : marier une fille.

557. Ἐρπει (ἐπέρχεται σοδῶρως, schol.) se dit d'un mal qui s'étend de proche en proche. Ἡδ' αὖθ' ἔρπει, dit Hercule dévoré par le poison ardent, Soph. *Trach.* 1009.

558-562. Βροντᾷ ἀμφιπύρῳ (composé qui rappelle ἀμφήκη) dépend de νυμφευσαμένα, πότμῳ φονίῳ de κατεύνασεν. La mère de Bacchus est unie au foudre enflammé, c'est-à-dire à Jupiter armé du foudre, et c'est ainsi que son lit nuptial se change en lit de mort. — Eschyle avait traité ce sujet dans sa tragédie de *Sémélé* ou les *Porteurs d'eau* (Ἵεροφόροι).

563-564. Πάντα est pour πάντη. La

οἶα τις πεπόταται.

ΦΑΙΔΡΑ.

Σιγήσατ', ὦ γυναῖκες · ἐχειργάσμεθα.

565

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Φαῖδρα, δεινὸν ἐν δόμοισί σοι ;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐπίσχετ', αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω.

ΧΟΡΟΣ.

Σιγῶ · τὸ μέντοι φροῖμιον κακὸν τόδε.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὅμοι, αἰαῖ αἰαῖ ·

[Strophe 4.]

ὦ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν παθημάτων.

570

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδάν ; τίνα λόγον βοᾷς ;

[Strophe 2.]

Ἐνισπ' ἃ φοβεῖ

σε φάμα, γύναι, φρένας ἐπίσσυτος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπωλόμεσθα. Ταῖσδ' ἐπιστᾶσαι πύλαις

575

ἀκούσαθ' οἷος κέλαδος ἐν δόμοις πίτνει.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ πᾶρ κλῆθρα · σοὶ μέλει πομπίμα

[Strophe 3.]

NC. 566. Ἐν δόμοισί σοι, correction d'Elmsley pour ἐν δόμοισι σοῖς. — 569. J'ai écrit ὅμοι pour ὡ μοι, et j'ai indiqué la première strophe et plus bas la première antistrophe. Quant aux autres strophes, Heath seul en avait entrevu la disposition. Des corrections qui mettent en évidence les symétries antistrophiques ne laisseront plus de doute à ce sujet. — 571-572. On lisait τίνα βοᾷς λόγον, que j'ai transposé, parce que les périodes dochmiques n'admettent pas de syllabe indifférente à la fin des membres ou vers liés dont ils se composent. Ensuite la leçon ἐνισπεί τις n'est qu'une paraphrase de ἐνισπ' ἃ, que j'ai rétabli d'après l'antistrophe. — 577. J'ai mis πᾶρ pour πάρα.

comparaison avec l'abeille, ailée et armée d'un dard, convient en effet moins à Vénus qu'à son fils, tel qu'il est peint aux vers 1270 et suivants.

565. Il n'est pas nécessaire de suppléer ὦ : ἐπίσχετ', ἐκμάθω est dit d'après l'ἀναλογία de εἰς : μάθω.

571-572. Τίνα θροεῖς αὐδάν ; de quel

bruit parles-tu ? — Ἐνισπ' ἃ φάμα ἐquivaut à ἐν.σπε τὴν φήμην ἤ.

577-578. Il ne faut pas oublier que Phèdre est sur la scène, près du palais, et le chœur plus bas, dans l'orchestre. — Πομπίμα δωμάτων, transmise de la maison. Cp. Soph. Phil. 845 : Βαίαν μοι πέμπε λόγων φάμαν.

φάτις δωμάτων.

Ἔνεπε δ' ἔνεπέ μοι, τί ποτ' ἔβα κακόν; 580

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὁ τῆς φιλίππου παῖς Ἀμαζόνος βοᾷ

Ἴππόλυτος, αὐδῶν δεινὰ πρόσπολον κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴάν μὲν κλύω, σαφές δ' οὐκ ἔχω [Antistrophe 3.] 585

γεγωνεῖν ὅποι'

ἔμολεν ἔμολε σοὶ διὰ πύλας μαθεῖν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴν σαφῶς γε τὴν κακῶν προμνήστριαν,

τὴν δεσπότου προδοῦσαν ἐξαυδᾷ λέχος. 590

ΧΟΡΟΣ.

Προδέδοσαι, δειλά, πρόδοτος ἐκ φίλων. [Antistrophe 2.]

Τί σοι μήσομαι;

Τὰ χρύπτ' ἀμπέφηγε, διὰ δ' ὀλλυσαι.

NC. 585-587. Les manuscrits ont *ἰαχάν*. Mais le scholiaste dit : γρ. *ἰωάν*, ἀντὶ τοῦ φωνήν, παρὰ τὸ ἵνα καὶ ἀναπέμπισθαι. Cette étymologie doit se rapporter au mot poétique *ἰάν*, que j'ai rétabli. Ensuite on lisait : γεγωνεῖν ὅπα οὐ ὅπα (leçon d'un scholiaste) διὰ πύλας ἔμολεν ἔμολε σοὶ βοά. On demande le sens indiqué par la scholie : Φωνήν μὲν ἀκούω, αὐτὰ δὲ τὰ λεγόμενα οὐκ ἔχω σαφῶς εἰπεῖν. Et en effet, dès que l'on transpose les mots de manière à ce que ἔμολεν ἔμολε σοὶ réponde symétriquement à ἔνεπε δ', ἔνεπέ μοι, on voit qu'il faut écrire ὅποι' et que βοά, qui fait contre-sens, doit provenir de la scholie : διὰ τὸ μὴ ἀκούειν οὖν τῶν λόγων οὐδὲ εἰπεῖν δύναται τίς ἢ βοή. Le mot dont cette glose prit la place, ne pouvait guère être que μαθεῖν. — 591. On lisait ici : (Chœur) Ὡμοὶ ἐγὼ κακῶν· προδέδοσαι, φίλα, et au vers 594 : (Phèdre) Αἰαί, ἔ ῃ. — (Chœur) Πρόδοτος ἐκ φίλων. Le meilleur manuscrit donne ὥμοι ἐγὼ κακῶν à Phèdre, et ces mots ne peuvent appartenir qu'à la reine. Il fallait donc les mettre plus bas à la place des interjections qui rappellent la strophe première. Mais cette transposition en entraînait une autre, qui se trouve heureusement confirmée par la symétrie des tournures qu'on remarque maintenant entre : τίνα θροαῖς αὐδάν; τίνα λόγον βοᾷ; et Προδέδοσαι, δειλά, πρόδοτος ἐκ φίλων. La substitution de δειλά à φίλα est réclamée à la fois par la mesure et le sens. Si le texte a subi dans ce morceau, ainsi que dans quelques morceaux analogues, plus d'altérations que dans le dialogue iambique et même dans la plupart des grands chants du chœur, c'est qu'il ne se trouvait protégé contre l'invasion des gloses et paraphrases des interprètes ni par un mètre aussi connu que le mètre iambique, ni par l'accord antistrophique, que l'éloignement et l'entrelacement des strophes correspondantes avait fait perdre de vue. Mais cet accord même, encore saisissable quoique obscurci, nous a fourni le moyen de rétablir le texte. — 593. J'ai corrigé τὰ χρυπτά γὰρ πεφηγε, en biffant la conjonction interpolée et rétablissant le composé indiqué par le vers strophique.

ΦΑΙΔΡΑ.

ὦμοι ἐγὼ κακῶν · [Antistrophe 4.]
ἀπώλεσέν μ' εἰποῦσα συμφορὰς ἐμάς. 596

ΧΟΡΟΣ.

Φίλως, καλῶς δ' οὐ τήνδ' ἰωμένη νόσον.
Πῶς οὖν; τί δράσεις, ὦ παθοῦς' ἀμήχανα;

ΦΑΙΔΡΑ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν · καθθανεῖν ὅσον τάχος
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος μόνον. — 600

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ γαῖα μήτηρ ἡλίου τ' ἀναπτυχαί,
οἷων λόγων ἄρρητον εἰσήκουσ' ὅπα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σίγησον, ὦ παῖ, πρὶν τιν' αἰσθέσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστ' ἀκούσας δεῖν' ὅπως σιγήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ναὶ πρὸς σε τῆσδε δεξιᾷς εὐωλένου. 605

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα μηδ' ἄψει πέπλων;

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ πρὸς σε γονάτων, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δ', εἴπερ ὥς φῆς μηδὲν εἰρηκας κακόν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁ μῦθος, ὦ παῖ, κοινὸς οὐδαμῶς ὅδε.

NC. 597. La symétrie de ce morceau indique que le chœur prononce ce vers. On le donnait à Phèdre, qui est trop exaspérée pour juger sa nourrice avec tant d'impartialité. — 605. La vulgate τῆς σῆς n'est qu'une glose de τῆσδε (τῆς δὲ dans deux bons manuscrits). Voy. la note de Valckenaer.

600. Les strophes lyriques ne sont pas seulement symétriquement coupées par des vers iambiques, mais aussi précédées et suivies de deux trimètres de Phèdre et de deux du chœur, disposés la première fois par monostiques (585-588),

la seconde fois par distiques (597-600).

601. Ἡλίου ἀναπτυχαί, l'œil ouvert du soleil. Comp. Ἀμπρᾶς αἰθέρο; ἀπτύχαί Eurip. Ion, 1445, et mieux encore (ὀφθαλμῶν) ἀπτύχαί, Electre, 868.

606. Cp. vers 213 et la note.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τά τοι κάλ' ἐν πολλοῖσι κάλλιον λέγειν. 610

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ τέκνον, ὄρκους μηδαμῶς ἀτιμάσης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἡ γλῶσσ' ὁμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ παῖ, τί δράσεις; σοὺς φίλους διεργάσει;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσ'· οὐδεὶς ἄδικός ἐστί μοι φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σύγγνωθ'· ἁμαρτεῖν εἰκὸς ἀνθρώπους, τέκνον. 615

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν
 γυναικας εἰς φῶς ἡλίου κατώκισας;
 Εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπεῖραι γένος,
 οὐκ ἐκ γυναικῶν χρὴν παρασχέσθαι τόδε,
 ἀλλ' ἀντιθέντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοὺς 620
 ἢ χρυσὸν ἢ σίδηρον ἢ χαλκοῦ βάρος
 παίδων πλάσθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος
 τῆς ἀξίας ἕκαστον· ἐν δὲ δώμασιν
 ναεῖν ἐλευθέροισι θηλειῶν ἄτερ.
 [Νῦν δ' εἰς δόμους μὲν πρῶτον ἀξιέσθαι κακὸν 625
 μέλλοντες ὄλεον δωμάτων ἐκτίνομεν.]

NC. 625-626. Nauck a prouvé que ces deux vers, inconciliables avec ce qui suit et trop semblables aux vers 630 et 633, sont de la main d'un versificateur qui ne connaissait pas bien la prosodie des poètes attiques.

610. Le scholiaste fait très-bien observer qu'Aristophane (*Acharn.* 398; *Gren.* 402, 1471; *Thesm.* 276) dénature ce vers en le généralisant. Hippolyte dit qu'il a juré sans savoir de quoi il s'agissait; et cependant il se croit lié par ce serment: le vers 657 et toute sa conduite le prouvent. Il est curieux qu'un homme qui plaidait contre Euripide se soit servi de ce vers devant le tribunal pour représenter le poète comme

un impie. (Voyez Aristote, *Rhétique*, 3, 45.)

618-624. Euripide avait indiqué dans *Médée*, 573-576, l'idée singulière qu'il développe ici. — Τοῦ τιμήματος; τῆς ἀξίας ἕκαστον, chacun suivant l'estimation de la valeur du don offert. Comparez Platon, *Apologie de Socrate*, p. 36^d: Τῆς ἀξίας τιμήσομαι, je vais estimer la peine qui m'est due.

Τούτῳ δὲ δῆλον ὡς γυνὴ κακὸν μέγα ·
 προσθεὶς γὰρ ὁ σπείρας τε καὶ θρέψας πατὴρ
 φερνὰς ἀπώκισ', ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ ·
 ὁ δ' αὖ λαβὼν ἀτηρὸν εἰς δόμους φυτὸν 630
 γέγηθε κόσμον προστιθεὶς ἀγάλματι
 καλὸν κακίστῳ καὶ πέπλοισιν ἐκπονεῖ
 δύστηνος, ὄλβον δωμάτων ὑπεξελὼν.
 Ἔχει δ' ἀνάγκην, ὅς τε κηδεύσας καλοῖς
 γαμβροῖσι χαίρων σῴζεται πικρὸν λέχος, 635
 ἢ χρηστὰ λέκτρα, πενθεροῦς δ' ἀνωφελεῖς
 λαβὼν πιέζει τὰγαθῷ τὸ δυστυχές.
 Ῥᾶστον δ' ὅτῳ τὸ μηδὲν, ἀλλ' ἀνωφελὴς
 εἰρηθία κατ' οἶκον ἵδρυται γυνή.
 Σοφὴν δὲ μισῷ · μὴ γὰρ ἐν γ' ἐμοῖς δόμοις 640
 εἴη φρονοῦσα πλείον' ἢ γυναῖκα χρή.
 Τὸ γὰρ κακοῦργον μᾶλλον ἐντίκτει Κύπρις
 ἐν ταῖς σοφαῖσιν · ἢ δ' ἀμήχανος γυνὴ
 γνώμη βραχείᾳ μωρίαν ἀφηρέθη.
 Χρῆν δ' εἰς γυναῖκα πρόσπολον μὲν οὐ περᾶν, 645
 ἄφθογγα δ' αὐταῖς συγκατοικίλζειν δάκνη
 θηρῶν, ἔν' εἶχον μήτε προσφωνεῖν τινα

634-35. J'ai mis ὅς τε à la place de ὥστε, que le scholiaste n'avait pas sous les yeux et qui fait un faux sens : en effet, il ne s'agit pas ici d'une alternative inévitable, les vers 638-39 le disent assez. Ensuite il faut écrire soit χαρίτων (pour ἀντὶ χαρίτων) σώζεται, soit σώζει, πρὸς χάριν d'après la scholie : Εἰ δὲ κακὸν λάβοι τὸ λέχος, γαμβροῦς δὲ χρηστοῦς, ἀναγκάζεται στέργειν, εἰ τὰ κεχαρισμένα ἐκείνων πράττειν θέλοι. — 637. Πιέζει est étrange. Faut-il croire qu'il y a ici quelque faute de copiste? — 638. Nauck propose ἀλλὰ νωχελὴς pour ἀλλ' ἀνωφελής, leçon qui provient du vers 638 et ne répond pas à l'idée qu'on demande ici. — 640-44. Peut-être μηδ' ἐμοῖς ἐν δώμασιν. Ensuite πλείον' est une correction de Dindorf pour πλείον, qui n'est pas conforme à l'usage attique.

634-37. Ἔχει... λέχος. Le mar qui ne répudie pas une femme désagréable pour conserver les bonnes grâces de son noble beau-père a un joug à porter. Γαμβρός se prend ici et ailleurs par extension pour πενθερός. — Comme γαμβροῖς est régi par κηδεύσας, χαίρων est contraire à l'intention d'Hippolyte. Voy. la note critique.

— Τε et ἢ se répondent quelquefois, même en prose. Plat. *Ion*, p. 535^c : Ὅς ἀν' κλαίῃ τε... ἢ φοβῆται. Ici ἢ équivaut à ὅς τε. — Πιέζει, il essaye en vain d'étouffer. Mais il est difficile de sous-entendre une idée aussi essentielle que celle de « en vain ».

644. Μωρία signifie ici les désirs impudiques. Comp. vers 966.

μήτ' ἐξ ἐκείνων φθέγμα δέξασθαι πάλιν.
 Νῦν δ' αἱ μὲν ἔνδον δρῶσιν αἱ κακαὶ κακὰ
 βουλευμάτ', ἔξω δ' ἐκφέρουσι πρόσπολοι. — 650
 Ὡς καὶ σύ γ' ἡμῖν πατρός, ὦ κακὸν κára,
 λέκτρων ἀθίκτων ἤλθες εἰς συνναλλαγάς ·
 ἀγὼ ῥυτοῖς νασμοῖσιν ἐξομόρξομαι,
 εἰς ὧτα κλύζων. Πῶς ἂν οὖν εἶην κακός,
 δς οὐδ' ἀκούσας τοιάδ' ἀγνεύειν δοκῶ; 655
 Εὖ δ' ἴσθι, τοῦμόν σ' εὐσεβὲς σῶζει, γύναι ·
 εἰ μὴ γὰρ ὄρκοις θεῶν ἀφρακτος ἠρέθην,
 οὐκ ἂν ποτ' ἔσχον μὴ οὐ τὰδ' ἐξειπεῖν πατρί.
 Νῦν δ' ἐκ δόμων μὲν, ἔστ' ἂν ἐκδημος χθονός
 Θησεύς, ἀπειμι · σίγα δ' ἔχομεν στόμα. 660
 Θεάσομαι δὲ σὺν πατρός μολῶν ποδὶ
 πῶς νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σὴ ·
 τῆς σῆς δὲ τόλμης εἶσομαι γεγευμένος.
 *Ολοισθε. Μισῶν δ' οὔ ποτ' ἐμπλησθήσομαι
 γυναῖκας, οὐδ' εἴ φησί τίς μ' αἰεὶ λέγειν · 665
 αἰεὶ γὰρ οὖν πῶς εἰσι κακεῖναι κακαί.
 *Ἡ νῦν τις αὐτὰς σωφρονεῖν διδασκᾶτω,
 ἦ καὶ μ' ἐάτω ταῖσδ' ἐπεμβαίνειν αἰεὶ.

NC. 649. Je doute de δρῶσι βουλευμάτα, elles trament des intrigues. Le poète avait-il écrit νῶσιν, équivalant à ὑφαίνουσι, βάπτουσιν? — 657. Ἠρέθην, correction de Pierson pour εἰρέθην. Le schol. explique ἐλήφθην. — 658. Le *Marcianus* a ἐξειπεῖν κακά. — 659. Peut-être ᾗ κῆμος, proposé par Dawes.

652. Εἰς συναλλαγὰς λέκτρων πατρός, pour un commerce avec le lit (la femme) de mon père. *Ajax*, 493 : Εὐνῆς τε τῆς σῆς, ᾗ συναλλάχθης ἐμοί.

654. Πῶς ἂν οὖν εἶην κακός; Comment trahirais-je mon devoir? Ces mots ne se rapportent pas au caractère d'Hippolyte; ils sont plus précis. Comment commettrais-je le crime, dit-il, puisque je me crois souillé pour en avoir entendu faire la proposition?

657. Ἀφρακτος, par surprise. *Ὀρκοῖς dépend de ἠρέθην.

660. Voy. 244 et la note.

661. La périphrase σὺν πατρός ποδὶ est

en rapport avec le verbe μολῶν. S'il s'agissait d'un combat, il dirait σὺν πατρός τελῶν χερί.

663. Ce vers n'a pas été compris. Hippolyte avait dit : J'observerai, en revenant avec mon père, de quel front vous osez l'aborder, toi et ta maîtresse. (Ce dernier mot est à l'adresse de Phèdre, qui assiste à cette scène en témoin muet, et, ce me semble, en cachant son visage sous son voile.) Il ajoute : Quant à ton impudence à toi, j'en aurai déjà goûté avant de revenir, c'est-à-dire, j'en ai dès à présent un avant-goût. Εἰσῶμαι, je viendrai, et non : je saurai. Le scholiaste s'y est déjà trompé.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τάλανες ὦ κακοτυχεῖς γυναικῶν πότμοι. [Antistrophe.]
 Τέχναν νῦν τίνα ποτ' ἔχομεν ἔτι, λόγου 670
 σφαλεῖσαι, κάθαμμα λύειν [λόγου];
 Ἐτόχομεν δίκας · ἰὼ γὰ καὶ φῶς.
 Πᾶ ποτ' ἐξαλύξω τύχας;
 πῶς δὲ πῆμα κρύψω, φίλαι;
 Τίς ἂν θεῶν ἀρωγὸς ἢ τίς ἂν βροτῶν 675
 πάρεδρος ἢ ἀδίκων ξύμμαχος ἐργμάτων
 φανείη; Τὸ γὰρ παρ' ἡμῖν πάθος
 πόρον δυσεκπέραντον ἔρχεται βίου.
 Κακοτυχεστάτα γυναικῶν ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · πέπρακται, κοῦ κατάρθωνται τέχναι, 680
 δέσποινα, τῆς σῆς προσπόλου, κακῶς δ' ἔχει.

ΦΑΙΔΡΑ.

ὦ παγκρατίστη καὶ φίλων διαφθορεῦ,
 οἷ' εἰργάσω με. Ζεὺς σ' ὁ γεννήτωρ ἐμὸς
 πρόρριζον ἐκτρίψειεν οὐτάσας πυρὶ.
 Οὐκ εἶπον, οὐ σῆς προυνοησάμην φρενὸς, 685

NC. 669. Τάλανες, correction de Barnes pour τάλαινες. — 670-71. Les manuscrits portent : τίνα νῦν τέχναν ἔχομεν ἢ λόγους (ou λόγον) σφαλεῖσαι καθ' ἄμμα λύσειν λόγους (ou λόγου). Il est évident qu'il faut lire avec Nauck λόγου σφαλεῖσαι, ce qui est rendu par σφαλεῖσαι τῆς ἐπίδος dans une scholie remaniée, où l'explication de la bonne leçon se mêle à celle de la mauvaise. Dans une métaphore empruntée à la lutte, il ne doit pas être question de paroles. J'ai mis le reste du vers 670 d'accord avec la strophe, et je propose βλάβης à la place du second λόγους, mot répété par une erreur du copiste. Δύειν a été rétabli par Monk. — 672. Ἰὼ pour ὦ, correction de Heath. — 676. La leçon πάρεδρος ἢ ξυναργὸς ἀδίκων ἔργων est, au premier mot près, de la prose de scholiaste. Le vers strophique m'a aidé à retrouver les mots poétiques qui s'y cachent et l'ordre dans lequel ils étaient placés. La crase ἢ à... n'est pas rare. — 678. Pour παρόν j'ai écrit πόρον, correction déjà proposée par Kayser (*Jahrb. f. Philol.* 1857, p. 127). — 683. Probablement Ζεὺς σε γεννήτωρ, proposé par G. Wolff.

669. L'antistrophe est séparée de sa strophe (vers 362-371) par plusieurs scènes et un grand chant du chœur. Elle est tout entière chantée par Phèdre (le manuscrit de Paris l'indique fort bien), comme la strophe tout entière était chantée par le chœur.

670-71. Voy. la note critique.

677-78. Τὸ... βίου, le malheur que j'éprouve marche dans une voie qui mène difficilement à travers la vie, c'est-à-dire me conduit à une mort violente.

685-86. Οὐκ.... φρενός; ne t'ai-je pas dit, en veillant avec prévoyance sur ton

σιγαῖν ἐφ' οἷσι νῦν ἐγὼ κακύνομαι;
 Σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου. Τοιγὰρ οὐκέτ' εὐκλεεῖς
 θανούμεθ' · ἀλλὰ δεῖ με δὴ καινῶν λόγων.
 Οὗτος γὰρ ὀργῇ συντεθηγμένος φρένας
 ἐρεῖ καθ' ἡμῶν πατρὶ σὰς ἀμαρτίας, 690
 [ἐρεῖ δὲ Πιτθεῖ τῷ γέροντι συμφορὰς,]
 πλῆσει δὲ πᾶσαν γαῖαν αἰσχίστων λόγων. —
 Ὅλοιο καὶ σὺ χῶστις ἄκοντας φίλους
 πρόθυμός ἐστι μὴ καλῶς εὐεργετεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἔχεις μὲν τὰ μὰ μέμψασθαι κακά · 695
 τὸ γὰρ δάκνον σου τὴν διάγνωσιν κρατεῖ ·
 ἔχω δὲ καγὼ πρὸς τὰ δ', εἰ δέξει, λέγειν.
 Ἐθρεψά σ' εὖνους τ' εἰμί · τῆς νόσου δέ σοι ·
 ζητοῦσα φάρμαχ', εὗρον οὐχ ἀβουλόμην.
 Εἰ δ' εὖ γ' ἐπραξα, κάρτ' ἂν ἐν σοφοῖσιν ᾦν · 700
 πρὸς τὰς τύχας γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἡ καὶ δίκαια τοῦτα κάξαρκοῦντά μοι,
 τρώσασαν ἡμᾶς εἴτ' αὖ ἐγχειρεῖν λόγοις,

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν · οὐκ ἐσωφρόνουν ἐγὼ,
 ἀλλ' ἔστι κακ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. 705

ΦΑΙΔΡΑ.

Παῦσαι λέγουσα · καὶ τὰ πρὶν γὰρ οὐ καλῶς

NC. 691. Ce vers, qui manque dans le manuscrit de Paris, a été avec raison retranché par Brunck. — 695. Le vers suivant indique, ce me semble, qu'il faut σοφά ou κενά, que les copistes auront changé en κακά, faute de le comprendre. — 702. Variante : Ἡ γάρ. — 703. J'ai corrigé la leçon εἴτα συγχωρεῖν, qui fait un faux sens : la nourrice vient de se défendre. Le scholiaste, qui dit ἄτοπον τὸ καὶ ἐβελειν σε ἰσολογεῖν μοι καὶ ἐκ τῶν ἰσων ἀμφισβητεῖν τρώσασάν με, lisait-il ἀντί σ' ἐγχειρεῖν?

esprit, tes intentions,...? — Κακύνομαι, je suis traitée de femme criminelle, je suis dés-honorée, est opposé à εὐκλεεῖς.

696. Τὸ δάκνον, la douleur, le dépit. Comp. Soph. Ant. 317. — Construisez τὴν διάγνωσιν σου.

701. Sous-entendues : dans l'opinion des hommes.

702-3. Est-il juste, peut-il me suffire, qu'après m'avoir blessée à mort, tu essayes de faire des raisonnements, de discuter. Ἐγχειρεῖν équivalent à ἐπιχειρεῖν.

παρήνεσάς μοι κάπεγείρησας κακά.
 Ἄλλ' ἐκποδὼν ἀπελθε καὶ σαυτῆς πέρι
 φρόντιζ' · ἐγὼ δὲ τὰμὰ θήσομαι καλῶς.
 Ὑμεῖς δὲ, παῖδες εὐγενεῖς Τροϊζήνιαι,
 τοσόνδε μοι παράσχετ' ἐξαιτουμένη,
 σιγῇ καλύπτειν ἀνθάδ' εἰσηκούσατε.

710

ΧΟΡΟΣ.

Ὅμνυμι σεμνὴν Ἄρτεμιν Διὸς κόρην,
 μῆδ' ἐν κακῶν σὼν εἰς φάος δειξείν ποτέ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἐν δὲ, πᾶν στρέφουσ', ἐγὼ
 εὐρεῖν τι ῥῦμα τῆσδε συμφορᾶς ἔχω,
 ὥστ' εὐκλεᾶ μὲν παισὶ προσθεῖναι βίον,
 αὐτὴ τ' ὄνασθαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα.
 Οὐ γάρ ποτ' αἰσχυνῶ γε Κρησίους δόμους,
 οὐδ' εἰς πρόσωπον Θησέως ἀφίξομαι
 αἰσχροῖς ἐπ' ἔργοις οὖνεκα ψυχῆς μιᾶς.

715

720

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλεις δὲ δῆ τι δρᾶν ἀνήκεστον κακόν ;

ΦΑΙΔΡΑ.

Θανεῖν · ὅπως δὲ, τοῦτ' ἐγὼ βουλευέσομαι.

NC. 715-16. J'ai corrigé la leçon vicieuse : Καλῶς ἐλέξαθ' (ἔλεξας dans un seul manuscrit). Ἐν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ εὐρημα δῆτα τῆσδε συμφορᾶς ἔχω, au moyen des scholies : Ζητοῦσα καὶ ἔξερευνώσα. Μετατρέπουσα, φησί, καὶ πολλὰ δοκιμάζουσα καὶ εἰς πολλὰ μεταφέρουσα μου τὴν γνώμην, ἐν μόνον λαμα τῆς συμφορᾶς εὐρον. — Μετατρέπουσα, μεταφέρουσα et περιτρέπουσα, d'où vient προτρέπουσα, sont des gloses de στρέφουσα (Voy. schol. Hec. 750). ῥῦμα a λαμα pour glose explicative dans un vers d'Eschyle, fr. 314 Herm. Δῆτα est un mauvais remplissage, ajouté quand εὐρεῖν τι ῥῦμα était devenu εὐρημα. »

708. La nourrice part. Elle ne rentre pas dans le palais, comme on semble croire généralement.

713-14. Le scholiaste dit fort bien : Ὅμνουςιν οἰκονομικῶς καὶ σιωπᾶν ἐπαγγέλλονται · λύοιτο γὰρ ἂν τὰ τῆς βιοτέσεως.

715. Πᾶν στρέφουσ(α), en roulant, retournant dans mon esprit tous les moyens

de salut. — Ἐν est séparé de son substantif et rapproché de πᾶν, d'après l'habitude des anciens, pour faire ressortir l'antithèse.

718. Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, autant que cela se peut après ce coup du sort. On compare Plat. Rép. X, p. 604 : Ὡς περ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὐτοῦ πράγματα.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημος ἴσθι.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γ' εὖ με νουθέτει.

Ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με, 725
 ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
 τέρψω · πικροῦ δ' ἔρωτος ἥσσηθήσομαι.
 Ἄτάρ κακὸν γε χᾶτέρῳ γενήσομαι
 θανοῦσ', ἐν' εἰδῇ μὴ 'πὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς
 ὑψηλὸς εἶναι · τῆς νόσου δὲ τῆσδέ μοι 730
 κοινῇ μετασχὼν σωφρονεῖν μαθήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥλιβάτοις ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν, [Strophe 1.]
 ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν
 θεὸς εἰνὶ ποταναῖς ἀγέλαις θείη·
 ἀρθείην δ' ἐπὶ πόντιον 735
 κύμα τᾶς Ἀδριηνᾶς
 ἀκτᾶς Ἡριδανοῦ θ' ὕδωρ,

NC. 732-34. Le premier de ces vers n'a pas de sens; et, chose curieuse, l'un des derniers éditeurs, Hartung, est le seul qui en ait fait la remarque. Je propose : πτεροῦσσαν εἴτε (ou que) μ' ὄρνιν. Ensuite Dindorf corrigea la leçon ἐν ποταναῖς ἀγέλαισι.

724. Phèdre arrête le chœur à ce mot. Si tu veux me donner des conseils, dit-elle, donne m'en de bons, d'honorables, non de lâches et de honteux. Εὖ νουθέτει fait antithèse à εὐφημος.

730-34. Phèdre dit amèrement : L'orgueilleux qui méprise Vénus, aura sa part de cet amour, c'est-à-dire des suites funestes de ma passion, et il apprendra à être sage, ce qui veut dire ici : à ne pas dédaigner l'amour. — Dans cette scène, la disposition symétrique du dialogue est frappante. Après une introduction de deux vers du chœur (680-81), Phèdre en prononce dix (3. 2. 2. 3). Plus loin, sept vers de la nourrice précédés et suivis de deux vers de Phèdre (693-703) trouvent leur pendant dans sept vers de Phèdre précédés et suivis de deux vers de la nourrice et du chœur (704-714). Enfin Phèdre prononce deux tirades, chacune de sept vers encore,

lesquelles sont séparées par trois vers de dialogue entre le chœur et la reine.

732 sqq. Quoique le second de ces vers soit gâté, on devine aisément ce que le chœur disait. Pour échapper au spectacle de ces malheurs, il voudrait descendre au fond de la terre, ou s'élever dans les airs : double vœu familier aux poètes grecs. Exemple : vers 1290 sqq. — Comp. le vers 732 avec Hésiode *Théog.* 483 : Ἄνθρωπος ἐν ἡλιβάτῳ λαβέας ὑπὸ κεύθεσι γαίης. Mais Euripide semble s'être surtout souvenu des vœux que Pénélope fait dans l'*Odyssée*, XX, 63-80. Il a ajouté la description des merveilles de l'extrême Occident, la côte de l'Adriatique, que l'on regardait encore comme la patrie de l'ombre jaune, et le pays fortuné au-delà des limites du monde accessible aux hommes. Cette peinture contraste avec les misères de la réalité et transporte le spectateur dans un monde idéal.

ἐνθα πορφύρεον σταλάσ-
σουσ' εἰς οἶδμα πατρός τάλαι-
ναι κόραι Φαέθοντος οἴκτω δακρύων
τάς ἤλεκτροφαεῖς στάγας. 740

Ἑσπερίδων δ' ἐπὶ μηλόσπορον ἀκτάν [Antistrophe 4.]
ἀνύσαιμι τᾶν ἀοιδῶν,
ἴν' ὁ ποντομέδων πορφυρέας λίμνας
ναύταις οὐκέθ' ὁδὸν νέμει, 745
σεμνὸν τέρμονα, κύρων
οὐρανοῦ τὸν Ἄτλας ἔχει,
κρῆναί τ' ἀμβρόσιαι χέον-
ται Ζηγὸς μελάθρων πρὸ κοι-
τᾶν, ἴν' ὀλβιόδωρος αὖξει ζαθέα 750
χθῶν εὐδαιμονίαν θεοῖς.

ὦ λευκόπτερε Κρησία [Strophe 2.]
πορθμῖς, ἃ διὰ πόντιον
κῦμ' ἀλίκτυπον ἄλμας
ἐπόρευσας ἐμὴν ἄνασσαν 755

NC. 738. Les manuscrits ont σταλάσσουσιν et τάλαιναί. La vulgate τριτάλαιναί est avec raison abandonnée par les derniers éditeurs. Il faut corriger le vers antistrophique. — 741. J'ai corrigé la leçon ἤλεκτροφαεῖς αὐγάς, qui peut séduire par un faux air poétique. C'est à tort qu'on a voulu donner au dernier vers de l'antistrophe une chute qui n'est pas de mise ici. — 743. Ἀοιδῶν correction de Monk pour ἀοιδᾶν. — 746. Κυρῶν (κύρων) est une ancienne variante pour ναίων. On rapportait ce participe à Neptune. Bergk a corrigé la ponctuation. — 749-50. J'ai mis πρὸ κοιτᾶν (Hartung πρὸ κοι-
τας) pour παρὰ κοιτάς. Hermann proposait παρ' εὐναῖς. La variante ἴνα (ἴν' ἃ) βιόδω-
ρος a été réfutée par Valckenaer.

739. Εἰς οἶδμα πατρός. Le soleil se couche dans la mer d'Occident.

746-47. Σεμνὸν τέρμονα, rapporté par apposition à ἀκτάν, est le corollaire de la phrase incidente ἴνα.... νέμει. Atlas, dont la tête touche au ciel, κύρων οὐρανοῦ, occupe cette extrême limite que les mortels ne peuvent franchir et qui est l'entrée du séjour des dieux.

748-51. Les sources de l'Ambrosie sor-

tent de la chambre nuptiale où Jupiter s'unit d'abord à Junon (voy. Preller, *Griech. Mythol.* I, p. 349); le jardin qu'arrosent ces sources nourrit les dieux de bonheur et d'immortalité. Voyez sur ces lieux mythiques Bergk dans *Jahrbücher für classische Philologie* 1860, p. 316 ss. Il cite Plaute *Trinummus*, vers 940 : « Ad caput amnis « qui de caelo exoritur sub solio Jovis. » L'épithète ὀλβιόδωρος convient à cette terre.

ὀλβίων ἀπ' οἴκων,
κακονυμφοτάταν ὄνασιν.
Ἡ γὰρ ἀπ' ἀμφοτέρων ἦ
Κρησίας ἐκ γᾶς δύσορnis
ἔπτατ' εἰς κλεινάς Ἀθάνας,
Μουνύχου δ' ἀκταῖσιν ἐκδή-
σαντο πλεκτὰς πεισμάτων ἀρ-
χὰς ἐπ' ἀπείρου τε γᾶς ἔβασαν.

760

Ἄνθ' ὧν οὐχ ὀσίων ἐρώ-
των δεινᾷ φρένας Ἄφροδι-
τας νόσω κατεκλάσθη·
χαλεπᾷ δ' ὑπέραντλος οὔσα
συμφορᾷ, τεράμνων
ἀπὸ νυμφιδίων κρεμαστόν
ἄψεται ἀμφὶ βρόχον λευ-
κᾷ καθαρχίζουσα δείρα,
δαίμονας τ' εὐνᾶν καταιδε-
σθεῖσα, τάν τ' εὐδοξον ἀνθαι-
ρουμένα φάμαν, ἀπαλλάσ-
σουσά τ' ἀλγεινὸν φρενῶν ἔρωτα.

[Antistrophe 2.]

765

770

775

NC. 760. Ἐπτατ' εἰς, proposé par Monk pour ἔπτατ' ἐπὶ (ou ἔπτατο). — 761. Μουνύχου correction d'Hermann pour Μουνυχίου. — 771. Δείρα correction de Markland pour δέρα. — 772. J'ai corrigé le non-sens δαίμονα στυγνόν, en m'aidant de la leçon du *Marcianus*, στυγᾶν. Phèdre meurt parce qu'elle respecte les dieux du lit conjugal, et non par respect pour la divinité farouche qui cause son malheur.

767. Κακονυμφοτάταν ὄνασιν, pour un bonheur trompeur. Littéralement : pour le bonheur de l'hymen le plus funeste. Cette alliance de mots fait ressortir le contraste de ce qu'on espérait et de ce qui arrive.

768-63. Le vaisseau partit sous de mauvais auspices soit de la Crète, soit des deux pays (l'Attique et la Crète); et sous de mauvais auspices (δύσορnis se rapporte aussi à la seconde phrase), il aborda dans le port de Munychie. On voit par là que Κρησία πορθμής, vers 762, ne désigne pas un vaisseau crétois, mais le vaisseau attique qui fit le voyage de la Crète pour chercher

la jeune reine. — Μούνυχος était le héros éponyme du port de Munychie, d'après Hellanicus chez Harpocrate. Πεισμάτων ἀρχάς, le bout par lequel on commence à dérouler le câble, est une expression naturelle et conforme à l'usage. Ici elle est d'autant plus heureuse, que les augures se tirent toujours des commencements.

764. Ἄνθ' ὧν, conformément à ces augures.

772. Δαίμονας εὐνᾶν, les dieux du lit conjugal. — Ἀνθαιρουμένα équivalent à ἀντιλαμβανόμενη (schol.), choisissant et saisissant.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἰοῦ ἰοῦ ·

βοηδρομεῖτε πάντες οἱ πέλας δόμων ·
ἐν ἀγχόναῖς δέσποινα, Θησέως δάμαρ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται · βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δὴ
γυνή, κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἡρτημένη.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Οὐ σπεύτετ' ; οὐκ οἴσει τις ἀμφιδέξιον
σίδηρον, ᾧ τόδ' ἄμμα λύσομεν δέρης ; 780

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλοι, τί δρωµεν ; ἡ δοκεῖ περᾶν δόμους
λύσαι τ' ἀνασσαν ἐξ ἐπισπαστῶν βρόχων ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δ' ; οὐ πάρεισι πρόσπολοι νεανίαι ;
Τὸ πολλὰ πράσσειν οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου. 785

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ὅρθώσατ' ἐκτείνοντες ἄθλιον νέκυν,
πικρὸν τόδ' οἰκούρημα δεσπόταις ἐμοῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ δύστηνος, ὥς κλύω, γυνή ·
ἤδη γὰρ ὥς νεκρὸν νιν ἐκτείνουσι δὴ.

NC. 786. Ἐκτείνοντας est moins bien autorisé, mais vaut mieux que ἐκτείναντας. Les deux actions sont simultanées ou plutôt identiques, et le participe de l'aoriste ne serait de mise que si ὀρθώσας était à l'indicatif.

776-77. Ces vers, ainsi que les autres du même personnage, sont évidemment prononcés derrière la scène, dans l'intérieur du palais. Le scholiaste dit qu'on les attribue soit à la nourrice, soit à l'Exanguelos. Mais la nourrice a été chassée par la maltresse, et ce personnage ne sort pas et ne fait pas de récit. J'ai donc donné ce rôle à une servante, d'après un manuscrit de second ordre et les vieilles éditions.

780. Ἀμφιδέξιος, ambidextre, se dit d'un homme qui se sert également bien des deux mains, et ici d'un fer qui est tranchant des deux côtés.

782-85. Il s'entend que ces vers ne sont pas prononcés par les deux chœurs, mais par ceux qui les conduisent. C'est ainsi que dans le dialogue, χορος ne désigne pas le chœur tout entier, mais seulement le coryphée.

786-87. Ὅρθώσατ(ε) ἐκτείνοντας, redressez, en les étirant, les membres courbés du cadavre. — Πικρὸν οἰκούρημα. Le scholiaste dit bien : Τὸν (lisez τὴν) ἀτυχῆ οἰκούρην. Au lieu de l'épouse gardienne de la maison, Thésée ne trouvera qu'un triste cadavre. Quant au nom de chose pour le nom de personne, comp. vers 44.

ΘΗΣΕΥΣ.

Γυναῖκες, ἴστε τίς ποτ' ἐν δόμοις βοή;
 Ἦχῃ βαρεῖα προσπόλων μ' ἀφίκετο.
 Οὐ γάρ τί μ' ὥς θεωρὸν ἀξιοῖ δόμος
 πύλας ἀνοίξας εὐφρόνως προσεννέπειν.
 Μῶν Πιτθέως τι γῆρας εἰργασται νέον;
 Πρόσω μὲν ἤδη βλοτός ἐστιν, ἀλλ' ὅμως
 λυπηρὸς ἡμῖν τούσδ' ἂν ἐκλίποι δόμους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εἰς γέροντας ἤδε σοι τείνει τύχη,
 Θησεῦ· νέοι θανόντες ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι· τέκνων μοι μή τι συλᾶται βλος;

ΧΟΡΟΣ.

Ζῶσιν, θανούσης μητρὸς ὥς ἀλγιστά σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῆς; ὀλωλεν ἄλοχος; ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ.

Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Λύπη παχυνθεῖς ἢ ἀπὸ συμφορᾶς τίνος;

ΧΟΡΟΣ.

Τοσοῦτον ἴσμεν· ἄρτι γὰρ καγὼ δόμοις,
 Θησεῦ, πάρεμι. σῶν κακῶν πενθήτρια.

ΘΗΣΕΥΣ.

Αἰαῖ· τί δῆτα τοῖσδ' ἀνέστεμμαι κára

NC. 791. Ἦχῃ correction de Nauck pour ἤχώ. — 795. Nauck a corrigé la mauvaise leçon βλοτός, ἀλλ' ὅμως ἔτ' ἂν au moyen de celle des meilleurs manuscrits ὅμως ἐστ' ἂν. Le verbe ἐστίν, oublié d'abord et ajouté à la marge, fut changé pour faire un sens quelconque.

792-93. Thésée revient d'un pieux voyage, d'un pèlerinage (θεωρία), qu'il avait entrepris soit pour consulter un oracle, soit pour assister à une fête religieuse. Il s'étonne que la porte du palais ne s'ouvre pas, qu'on ne vienne pas le féliciter de son heureux retour (traduction prosaïque

de la belle poésie de ces deux vers). Bientôt il va jeter la couronne qu'il porte sur la tête en sa qualité de théore.

794. Γῆρας, est à l'accusatif. Le datif se trouve avec le même verbe ἐργάζομαι dans *Hécube*, 1085 : ὦ τλήμον, ὥς σοι δῶσφορ' εἰργασται κακά.

πλεκτοῖσι φύλλοις, δυστυχῆς θεωρὸς ὦν ;
Χαλᾶτε κλῆθρα, πρόσπολοι, πυλωμάτων,
ἐκλύεθ' ἄρμους, ὡς ἴδω πικρὰν θέαν
γυναικὸς, ἣ με κατθανοῦς' ἀπώλεσεν. 810

ΧΟΡΟΣ.

Ἴὼ ἰὼ τάλαινα μελέων κακῶν · [Strophe 4.]
ἔπαθες, εἰργάσω
τοσοῦτον ὥστε τούσδε συγχέαι δόμους.
Αἰαὶ τόλμας, βιαίως θανοῦς'
ἀνοσίῳ τε συμφορᾷ, σᾶς πάλαι-
σμα μελέας χερὸς. 815
Τίς ἄρα σὺν, τάλαιν', ἀμαυροῖ ζῶαν ;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὁμοὶ ἐγὼ πόνων · ἔπαθον ὦν πολὺς, [Strophe 2.]
τὰ μάχιστ' ἐμῶν κακῶν, ὦ δαῖμον ·

ὥς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθη
κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός. 820

NC. 809. Les manuscrits portent ὡς ἰὼ δυσδαίμονα ou τὸν δαίμονα. Mais les plus anciennes éditions, en répétant ce vers après 824, ont ὡς ἰὼ πικρὰν θέαν. De là la correction de Bruckh. Si on veut conserver δυσδαίμονα, il faut placer 810 immédiatement après 807 : θεωρὸς γυναικὸς serait alors un douloureux jeu de mots. — 814. Kirchhoff propose σᾶς τόλμας. La vulgate est τόλμας ὦ. — 814-16. Je propose σὺν πάθει pour συμφορᾷ. Enger a transposé la leçon σᾶς χερὸς πάλαισμα μελέας, et Monk a écrit ζῶαν (ζῶαν) pour ζῶαν. — 817. La leçon des bons manuscrits ὦν ἔπαθον ὦ πόλις m'a mis sur la voie du vrai texte. Comme la cité n'est pas de mise ici, les manuscrits corrigés ont ὦ τάλας. — 818-19. J'ai corrigé d'après l'antistrophe les leçons ὦ τύχη et ἐπιστάτης. Après avoir remplacé δαίμων par sa glose ordinaire τύχη, on y rapporta βαρεῖα et l'on mit la seconde personne pour la troisième, que le sens demande.

809. Πικρὰν θέαν semble faire allusion à θεωρὸς.

811. Le palais s'ouvre encore, comme au premier épisode, mais cette fois c'est le cadavre de Phèdre qu'on aperçoit.

815. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, Clytemnestre appelle le cadavre d'Agamemnon τῆσδε δεξιᾷ· χερὸς ἔργον, δικαίᾳ τέκτονος (vers 1408). Πάλαισμα équivaut à ἔργον ou πλὺτὸν à ἀγώνισμα. Le scholiaste songe à un lutteur qui serre la gorge de son adversaire : c'est pousser trop loin l'analyse de la métaphore.

817-18. Ἐπαθον.... κακῶν, de tous les maux que j'ai soufferts en grand nombre, voici le plus grand. Πολὺς est rapporté à la personne, d'après un grécisme connu. Comp. vers 1 et la note, ainsi que vers 1220.

819. Les distiques iambiques qui alternent quatre fois avec les distiques dochmiacques, ne sont pas chantés. Aussi n'ont-ils point de formes doriennes ; et, tout en se répondant de la strophe à l'antistrophe par le nombre des vers, ils ne se répondent pas syllabe pour syllabe.

Κατακονά μὲν οὖν ἀβίοτος βίου ·
κακῶν δ' ὧ τάλας πέλαγος εἰσορῶ

τοσοῦτον ὥστε μήποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν
μηδ' ἐκπερᾶσαι κύμα τῆσδε συμφορᾶς.

Τίνα λόγον τάλας, τίνα τύχαν σέθεν 826
βαρύποτμον, γύναι, προσαιδῶν τύχῳ ;

Ὅρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χειρῶν ἄφαντος εἶ,
πῆδημ' ἐς Ἴδου κραιπνὸν ὁρμήσασά μοι.

Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα μέλεα τάδε πάθη. 830
Πρόσωθεν δέ που τάνδε κομίζομαι
δαιμόνιον τύχῳ
ἀμπλακίαισι τῶν πάροιθέν τινος.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ σοὶ τάδ', ὦναξ, ἦλθε δὴ μόνῳ κακᾷ ·
πολλῶν μετ' ἄλλων δ' ὤλεσας κεδνὸν λέχος. 835

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὸ κατὰ γᾶς θέλω, τὸ κατὰ γᾶς κνέφας [Antistrophe 2.]
μετοικεῖν σκότῳ θανῶν ὁ τλάμων,

τῆς σῆς στερηθεὶς φιλτάτης ἐμιλίας ·
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

NC. 821. Variante : κατακονᾶ.... βίος. — 822. Peut-être δυστάλας. Les manuscrits ont δ' ὁ τάλας. — 826. Peut-être ποῖον ἔπος, au lieu de τίνα λόγον. Quant au vers interpolé avant celui-ci, voy. au vers 809. — 831-32. J'ai corrigé d'après l'antistrophe la leçon πρόσωθεν δέ ποθεν ἀνακομίζομαι (ce verbe composé faisait un faux sens), ainsi que τύχῳ δαιμόνων. — 837. Reiske proposa σκότῳ συνών.

821-24. Κατακονά, émoussement (?), équivalent à διαφθορά, suivant Hesychius et d'autres grammairiens. Quant à la métaphore qui suit, comparez 470 et Eschyle *Suppl.* 470 : Ἄτης ἄδυσσον πέλαγος οὐ μάλ' εὐπορον Τόδ' ἐσθέθηκα, κούδαμοῦ λιμὲν κακῶν.

826-27. En prose, on dirait τίνοι λόγῳ τὴν τύχην σου προσαγορεύων τύχῳ ; ce dernier mot veut dire ici « rencontrer juste ». Compar. Esch. *Agam.* 533. *Choéph.* 418, 997. *Soph. Phil.* 223.

831-33. On connaît cette croyance qui fait le fond d'une foule de fables et de tra-

Τίνα κλύω; πόθεν θανάσιμος τύχα,
γύναι, σάν, τάλαινα, κραδίαν ἔβα;

Εἴποι τις ἂν τὸ πραχθὲν, ἡ μάτην ὄχλον
στέγει τύραννον δῶμα προσπόλων ἐμῶν;

ὦμοι μοι. σέθεν,
μέλεος, οἶον εἶδον ἄλγος δόμων,

οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' ἀπωλόμην·
ἐρημος οἶκος, καὶ τέκν' ὀρφανεύεται.

Αἰαὶ αἰαὶ, ἔλιπες ἔλιπες ἐμὲ, φίλα
γυναικῶν ἀρίστα θ' ὀπόσας ἐπεῖδ'
ἀελίου φάος τ'
ἦδὲ τὸ νυκτὸς ἀστερωπὸν σέλας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ τάλας, ὅσον ἔχεις καχόν. [Antistrophe 1.]

.
. δόμος
.

NC. 840-41. Kirchhoff et Nauck ont corrigé la leçon τίνας κλύω;... σάν ἐπέβα ou ἔβα, τάλαινα, καρδίαν; — 844. Peut-être ὦμοι ἐγὼ τάλας στερόμενος σέθεν. — 848-51. Ces vers qu'on donnait au chœur, ont été rendus à Thésée par Kirchhoff, qui vit le premier la disposition antistrophique de ce morceau. D'après son avis, j'ai ajouté les interjections qui manquent dans les manuscrits, et j'ai de plus écrit ἐμὲ, φίλα pour ὦ φίλα. Plus loin, on lisait: ὀπόσας ἐπορᾷ φέγγος ἀελίου τε καὶ νυκτὸς ἀστερωπὸς; σελάνα. En adoptant l'excellente correction de Jacobs ἀστερωπὸν σέλας, j'ai aussi dans le reste rétabli la mesure détruite par la paraphrase des interprètes. — 852. Les manuscrits portent: ὦ ou ἰὼ τάλας· ὦ τάλας ὅσον καχόν ἔχει δόμος, ce que j'ai corrigé d'après la strophe.

gédies grecques. Comp. Eschyle *Eumen.* 923: Οὐκ οἶδεν ὅθεν πληγαὶ βιότου. Τὰ γὰρ ἐκ προτέρων ἀπλαχήματά νιν Πρὸς τᾶσδ' ἀπάγει (le traînent devant les Furies).

840. Κλύω est un subjonctif. Que faut-il que j'entende? Qu'apprendrai-je?

846. Οἶον n'est pas exclamatif, mais relatif. Que je suis malheureux de voir un

tel spectacle! Ce grécisme se trouve déjà dans l'*Iliade*, κνιπ, 95: Ὀκύμορος δὴ μοι, τέκος, ἔσσειαι, οἶ' ἀγορεύεις.

850-51. Γυναικῶν se construit avec φίλα aussi bien qu'avec ἀρίστα. Comp. *Alceste* 480: ὦ μόνα ὦ φίλα γυναικῶν. *Hécube* 716: ὦ κατάραι' ἀνδρῶν. Homère déjà avait dit δῖα γυναικῶν, δειλὴ ξένων etc.

852-55. Le chœur plaint Thésée dans

Καταχυθέντα μου δάκρυσι τέγγεται
 βλέφαρα σᾶ τύχα ·
 τὸ δ' ἐπὶ τῷδε πῆμα φρίσσω πάλαι.

855

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἴσα ἕα ·

τί δὴ ποθ' ; ἦδε δέλτος ἐκ φίλης χερὸς
 ἡρτημένη θέλει τι σημῆναι νέον ;
 Ἄλλ' ἢ λέχους μοι καὶ τέκνων ἐπιστολὰς
 ἔγραψεν ἡ δύστηνος ἐξαιτουμένη ;
 Θάρσει, τάλαινα · λέκτρα γάρ τὰ Θησέως
 οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἥτις εἴσεισιν γυνή.
 Καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης χρυσηλάτου
 τῆς οὐκέτ' οὔσης τῆσδε προσσαίνουσί με.
 Φέρ', ἐξελλίξας περιβολὰς σφραγισμάτων
 ἴδω τί λέξαι δέλτος ἦδε μοι θέλει.

860

865

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τόδ' αὖ νεοχμὸν ἐκδοχαῖς
 ἐπιφέρει θεὸς κακόν. Ἐμοὶ μὲν οὖν
 ἄβιος ἂν βίου τύχα πρὸς τὸ κρανθὲν εἶη τυχεῖν.
 Ὀλομένους γὰρ, οὐκέτ' ὄντας λέγω,
 φεῦ φεῦ, τῶν ἐμῶν τυράννων δόμους.

870

NC. 853-54. J'ai remis dans leur ordre poétique, en m'aidant de la strophe, les mots δάκρυσι μου βλέφαρα καταχυθέντα τέγγεται σᾶ τύχα. — 866. Je crois qu'il faut insérer ὡς avant τόδ' αὖ, et que le scholiaste du *Vaticanus* avait cette particule sous les yeux. Voy. le passage d'Homère cité ci-dessous. Nauck propose τοῦτο δ' αὖ. — 867-68. J'ai écrit ἄβιος ἂν pour ἀβίοτος. Markland voulait ἐμοὶ μὲν ἂν, qui est contraire à la règle des périodes dochmiacques.

l'antistrophe, comme il avait plaint Phèdre dans la strophe. La relation entre les deux morceaux est marquée par des débuts identiques. — Τὸ δ' ἐπὶ τῷδε πῆμα, le malheur qui viendra s'ajouter à celui-ci.

858-59. On voit par ce qui suit et dans *Alceste*, vers 304-310, quelles pourraient être ces dernières volontés relatives au lit nuptial, désormais solitaire, et aux enfants des deux époux.

862-65. Τύποι σφενδόνης est l'empreinte de la pierre gravée; περιβολαὶ σφραγι-

σμάτων, c'est le cordon noué autour des tablettes et fixé par le cachet.

866. Ἐκδοχαῖς équivalent à κατὰ διαδοχάς (schol.). Comp. Hom. *Il.* xix, 290 : Ὡς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεὶ.

868. En considérant ce qui s'est accompli (πρὸς τὸ κρανθὲν), dit le chœur, la vie qui pourrait me tomber en partage, me serait insupportable. Ἀβιος τυχεῖν est dit comme καλὸς ὄρα, οὐκ ἀνεκτὸς ἀκούειν.

ὦ δαῖμον, εἴ πως ἔστι, μὴ σφήλης δόμους,
αἰτουμένης δὲ κλυθί μου · πρὸς γάρ τινος
ὄρνιθος, ὥστε μάντις, εἰσορῶ κακόν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἱμοι · τόδ' οἶον ἄλλο πρὸς κακῷ κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρῆμα ; λέξον, εἴ τί μοι λόγου μέτα. 875

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν. ὦ τάλας ἐγώ.

Βοᾷ βοᾷ δέλτος ἄλαστα. Πᾶ φύγω
βάρος κακῶν ; Ἀπὸ γὰρ δόλομενος οἷχομαι,
οἶον οἶον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος
φθειγγόμενον τλάμων. 880

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν ἐκφαίνεις λόγον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τόδε μὲν οὐκέτι στόματος ἐν πύλαις
καθέξω δυσεκπέραντον, ὁλοὸν
κακόν · ἰὼ πόλις.

Ἴππολύτος εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν 885
βία, τὸ σεμνὸν Ζηνὸς ὄμμα' ἀτιμάσας.
Ἄλλ' ὦ πάτερ Πόσειδον, ἅς ἐμοί ποτε

NC. 873. Hartung rétablit la phrase en écrivant ὄρνιθος pour οἰωνόν, glose explicative ajoutée pour indiquer que ὄρνις a ici le sens de présage. — 874. Peut-être πρὸς πάθει πάθος. — 875. Ce vers se lisait après 876. La transposition se défendra assez d'elle-même. — 877-79. Peut-être Βοᾷ βοᾷ ἄλαστα δέλτος. Πᾶ.... κακῶν ; ἢ Ἀπὸ.... οἷχομαι, ἢ τόδ' οἶον οἶον ou οἶον τόδ' οἶον κτλ. — 884. Les manuscrits ont κακὸν ὦ πόλις (πόλις). Πόλις est tout à fait déplacé ici, où il s'agit de malheurs domestiques. Dindorf écrit ἰὼ τάλας. J'aimerais mieux ἔπος, en effaçant le point en haut après κακόν. Voy. Homère cité ci-dessous.

875. Εἰ.... μέτα, s'il m'appartient d'en avoir ma part, de l'entendre.

879. Voy. 845 et la note. — Cp. avec « l'air qui chante dans cette écriture », 1178 et *Hécube* 84 : Ἦξει τι μέλος γοερὸν γοεραῖς.

882-84. Homère avait dit, pour exprimer le contraire, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων. *Iliade*, IV, 350, et *passim*.

886. Τὸν ὑψόθεν σκοπὸν ἐπισκόπει, disent les *Suppliantes* d'Eschyle, vers 381.

ἀράς ὑπέσχου τρεῖς, μιᾷ κατέργασαι
 τούτων ἐμὸν παῖδ', ἡμέραν δὲ μὴ φύγοι
 τήνδ', εἴπερ ἡμῖν ὥπασας σαφεῖς ἀράς. 890

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἀπεύχου ταῦτα πρὸς θεῶν πάλιν ·
 γνῶσει γὰρ αὖθις ἀμπλακῶν. Ἕμοι πιθοῦ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ ἔστι · καὶ πρὸς γ' ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,
 δυοῖν δὲ μοίραιν θατέρᾳ πεπλήξεται ·
 ἢ γὰρ Ποσειδῶν αὐτὸν εἰς Ἄιδου πύλας 895
 θανόντα πέμψει τὰς ἐμὰς ἀράς σέβων,
 ἢ τῆσδε χώρας ἐκπεσὼν ἀλώμενος
 ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσει βίον.—

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὃν αὐτὸς παῖς σὸς εἰς καιρὸν πάρα,
 Ἴππολύτος · ὀργῆς δ' ἐξάνεις κακῆς, ἄναξ 900
 Θησεῦ, τὸ λῶστον σοῖσι βούλευσαι δόμοις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κραυγῆς ἀκούσας σῆς ἀφικόμην, πάτερ,
 σπουδῇ · τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐφ' ᾧ τὰ νῦν στένεις
 οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.
 Ἔα, τί χρῆμα; σὴν δάμαρθ' ὀρώ, πάτερ, 905
 νεκρὸν · μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον ·
 ἦν ἀρτίως ἔλειπον, ἢ φάος τόδε

NC. 895. La vulgate δόμους est la glose de πύλας, conservé dans le meilleur manuscrit. — 903 est corrigé d'après le Χριστὸς πάσχων, vers 844. Les man. d'Eur. ont ἐφ' ᾧτινι (forme étrangère aux tragiques) ou ἐφ' ᾧ νῦν.

890. Σαφεῖς, véritables, efficaces. Soph. *OEd. Col.* 623 : Εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χά Διὸς Φοῖβος σαφής.

898. Cette scène se termine par deux couplets de Thésée (885-890 et 893-898), chacun de deux et quatre vers, qui sont séparés par un distique du chœur. En remontant au commencement de la scène ou du morceau amené par la découverte de la lettre, on trouve d'abord cinq distiques de Thésée, 856-865, qui sont comme la suite

des distiques insérés plus haut dans les strophes chantées par le même personnage. Ensuite viennent des vers lyriques, qui sont comme l'épode des deux couplets de strophes qui précèdent. Ceux du chœur sont séparés de ceux de Thésée par deux fois trois trimètres (874-876), répartis entre les deux interlocuteurs; et l'intervalle pendant lequel Thésée se recueille pour prendre une décision, est rempli par un nouveau trimètre du chœur (884).

οὕτω χρόνον παλαιὸν εἰσεδέρκετο.
 Τί χρῆμα πάσχει; τῷ τρόπῳ διόλλυται;
 Πάτερ, πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα · 910
 ἢ γὰρ ποθοῦσα πάντα καρδία κλύειν
 κὰν τοῖς κακοῖσι λίγνος οὔσ' ἀλίσκεται.
 Σιγᾶς; σιωπῆς δ' οὐδὲν ἔργον ἐν κακοῖς ·
 οὐ μὲν φίλους γε κἄτι μᾶλλον ἢ φίλους
 κρύπτειν δίκαιον σὰς, πάτερ, δυσπραξίας. 915

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ πολλὰ μαστεύοντες ἄνθρωποι μάτην,
 τί δὴ τέχνας μὲν μυρίας διδάσκετε
 καὶ πάντα μηχανᾶσθε κάξευρίσκετε,
 ἐν δ' οὐκ ἐπίστασθ' οὐδ' ἐθηράσασθέ πω,
 φρονεῖν διδάσκειν οἷσιν οὐκ ἔνεστι νοῦς; 920

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Δεινὸν σοφιστὴν εἶπας, ὅστις εὖ φρονεῖν
 τοὺς μὴ φρονοῦντας δυνατός ἐστ' ἀναγκάσαι.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι λεπτοurgerεῖς, πάτερ,
 δέδοικα μὴ σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

NC. 911-13 se suivaient dans cet ordre : 913, 11, 12. La marche naturelle des idées et les particules οὐ μὲν γε au vers 914 demandent la transposition proposée par Markland et confirmée par Xp. π. 869-70. — 916. On lisait πόλλ' ἀμαρτάνοντες, qui ne dit pas ce que l'on attend ici, et fait double emploi avec μάτην. Le scholiaste semble avoir eu une variante πολλὰ μανθάνοντες, qui ne s'accorde pas avec διδάσκετε. Une tirade toute semblable de l'*Hécube*, 814 ss., m'a fourni le mot qu'il faut : μαστεύοντες.

908. Comp. *Ip. Aut.* 419 : Χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἐκδημος ὢν.

911-12. Λίγνος. Le cœur humain est friand même de mauvaises nouvelles.

913-15. Il ne faut pas renfermer sa douleur en soi-même, surtout (οὐ μὲν.... γε) quand on peut s'ouvrir à des amis. — Les mots κἄτι μᾶλλον ἢ φίλους doivent sonner comme une sanglante ironie à l'oreille de Thésée. — Ici encore, ainsi que dans le reste de la scène, il y a disposition symétrique. Les trois vers du chœur sont suivis de 3, 4, 4, 3 vers d'Hippolyte.

916-20. On compare Théognis 430 : Οὐδαίς πο τοῦτό γ' ἐπαράσατο, Ὅστις σάφρον' ἔθηκε τὸν ἄφρονα καὶ κακοῦ

ἑσθλόν. Euripide se souvenait certainement de ces vers; mais il leur a donné un tour qui me fait croire qu'il voulait faire ici ce qu'on appellerait aujourd'hui une réclame pour les philosophes, les professeurs de sagesse, comme il en fera plus tard dans *Hécube*, 814-19, en faveur des professeurs d'éloquence.

921-24. Le mot σοφιστής n'a rien de fâcheux ici. On donnait ce nom à ceux qui s'occupaient de théories, de spéculations, de tout ce qui sortait de la vie pratique du père de famille et du citoyen. — Ἄλλ' οὐ.... κακοῖς. Des réflexions si subtiles dans un tel moment inspirent au fils la crainte que le malheur ne fasse divaguer

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ, χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον 925
 σαφές τι κεῖσθαι καὶ διάγνωσιν φρενῶν,
 ὅστις τ' ἀληθὴς ἐστὶν ὅς τε μὴ φίλος ·
 δισσάς τε φωνὰς πάντας ἀνθρώπους ἔχειν,
 τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν,
 ὡς ἡ φρονοῦσα τᾶδ' ἐξηλέγχετο 930
 πρὸς τῆς δικαίας, κοῦκ ἂν ἠπατώμεθα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλ' ἢ τις εἰς σὸν οὖς με διαβαλὼν ἔχει
 φίλων, νοσοῦμεν δ' οὐδὲν ὄντες αἴτιοι;
 Ἐκ τοι πέπληγμαι · σοὶ γὰρ ἐκπλήσσοσύ με
 λόγοι παραλλάσσοντες ἐξεδροὶ φρενῶν. 935

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ τῆς βροτείας (ποῖ προδήσεται;) φρενός ·
 τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται;
 Εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοτον ἐξογκώσεται,
 ὁ δ' ὕστερος τοῦ πρόσθεν εἰς ὑπερβολὴν
 πανοῦργος ἐστὶ, θεοῖσι προσβαλεῖν χθονὶ 940
 ἄλλην δεήσει γαῖαν, ἣ χωρήσεται
 τοὺς μὴ δικαίους καὶ καχοὺς πεφυκότας. —

son père. Ὑπερβάλλειν, franchir les limites de la raison. Quant à γάρ précédant la phrase motivée, voy. 51 et la note.

925-31. Le poète amplifie ici la réflexion qu'il avait présentée plus brièvement dans *Médée*, 516-19. — 929. Τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν. Thésée voudrait que la vérité et le mensonge se distinguassent par la nature de la voix, de l'organe. La parole vraie aurait le son que nous connaissons, la parole mensongère un autre quelconque, qu'il ne peut indiquer plus exactement, ὅπως ἐτύγχανεν. Les éditeurs ne semblent pas avoir compris ces mots.

932-35. Διαβαλὼν ἔχει marque plus nettement que διαβέβληκεν que l'effet de la calomnie subiste. On connaît ce grécisme qui prélude de loin à notre verbe auxiliaire. — Νοσοῦμεν, qui se prend souvent au moral, désigne ici le tort qu'on a fait à

Hippolyte dans l'opinion de Thésée. — Παραλλάσσοντες équivalent à παραλλαγμένοι τοῦ καθήκοντος, ἐξεδροὶ φρενῶν à ἐξεστηκότες, μαινόμενοι (schol.), si ce n'est que ces paraphrases sont moins respectueuses que le texte. La même idée avait été indiquée au vers 924.

938. Κατ' ἀνδρὸς βίοτον, de génération en génération, et non pas : à mesure que l'homme avance en âge.

942. Jusqu'ici Thésée s'est renfermé dans les généralités. Il a débuté par cinq vers 916-20. Puis Hippolyte a deux fois prononcé quatre vers, son père deux fois sept, et ces morceaux correspondants se ressemblent aussi pour le tour des idées et même quelquefois pour les mots. M. Hirzel a signalé ces rapports de symétrie, ainsi que les suivants, jusqu'à la fin de la scène.

Σκέψασθε δ' εἰς τόνδ', ὅστις ἐξ ἐμοῦ γεγώς
 ἤσχυε τὰ μὰ λέκτρα κάξελέγχεται
 πρὸς τῆς θανούσης ἐμφανῶς κάκιστος ὢν. 945
 Δεῖξον δ', ἐπειδὴ γ' εἰς μίασμ' ἐλήλυθας,
 τὸ σὸν πρόσωπον δεῦρ' ἐναντίον πατρί.
 Σὺ δὲ θεοῖσιν ὡς περισσὸς ὢν ἀνὴρ
 ζύνει; σὺ σῶφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;
 Οὐκ ἂν πιθόμην τοῖσι σοῖς κόμπους ἐγὼ 950
 θεοῖσι προσθεὶς ἀμαθίαν φρονεῖν κακῶς.
 Ἦδη νυν αὖχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς
 τροφὰς καπηλεύ', Ὀρφέα τ' ἀνακτ' ἔχων
 βάσχευε πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς·
 ἐπεὶ γ' ἐλήφθης. Τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ 955
 φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ
 σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχροὶ μηχανώμενοι.
 Τέθνηκεν ἤδε· τοῦτό σ' ἐκσώσειν δοκεῖς;

NC. 946. Musgrave et d'autres écrivent ἐλήλυθα. Mais la seconde personne donne le même sens. — 953. Les manuscrits ont σίτοις καπηλέν'. On a proposé toutes sortes de corrections, sans s'apercevoir que la vraie leçon, τροφὰς, se trouve en toutes lettres dans une scholie d'ailleurs absurde. Σίτοις est la glose de τροφαῖς. Mais le verbe καπηλεύειν demande un régime direct.

946-47. Εἰς μίασμ' ἐλήλυθας est dit d'après l'analogie de εἰς λόγους ἐλήλυθας. Puisque tu as osé me souiller en m'adressant la parole, regarde moi aussi en face : cette seconde souillure n'ajoutera rien à la première. Tout contact avec un meurtrier ou un grand criminel était regardé comme un minime maléfisant : aussi les homicides gardaient-ils le silence avant d'avoir été purifiés. Voy. Eschyle, *Eumén.* 148. Eurip. *Herc. Fur.* 1218 sq.

950-54. Οὐκ ἂν... κακῶς. Tes fanfaronnades ne me persuaderont pas de manquer de sens en attribuant de l'ignorance aux dieux, en croyant les dieux capables de se tromper ainsi sur la valeur des hommes. Φρονεῖν κακῶς dépend de πιθόμην, et non de προσθεῖς; ἀμαθίαν, comme on l'entend généralement. La sentence générale serait : Ὅσοις ὁ προσθεὶς ἀμαθίαν φρονεῖ κακῶς.

955-57. Ces vers sont à l'adresse des Orphiques du temps d'Euripide. Il les présente comme des hypocrites qui font

parade d'une piété exagérée pour cacher les vices les plus honteux. Voyez sur cette secte, qu'il est difficile de distinguer des Pythagoriciens et qui a certainement emprunté à l'Orient une grande partie de ses doctrines, les ouvrages sur la religion des Grecs et particulièrement l'*Aglaophamus* de Lobeck. — Καπηλεύειν se dit des marchands forains qui vantent leur marchandise pour la débiter. C'est ainsi que les Orphiques se vantent de vivre de nourriture végétale (τροφὰς δι' ἀψύχου βορᾶς) afin d'abuser les simples. — Βάσχευε, prétends être un βίτχος, un initié, un saint homme. Nauck compare Eurip. fr. 475, 45 : Καὶ Κουρήτων βίτχος ἐκλήθην ὁσιωθαῖς. Ces sectaires adoraient un Βακχus mystique. — Πολλῶν γραμμάτων. Platon, *Republ.* II, p. 364, se moque aussi de ce tas (δμαζος) de prétendus livres de Musée et d'Orphée dont se réclamaient les Orphéotélètes, charlatans entrepreneurs en rites expiatoires.

ἐν τῷδ' ἀλίσκει πλείστον, ὦ κάκιστε σύ·
 ποῖοι γὰρ ὄρκοι κρείσσονες, τίνες λόγοι 960
 τῆσδ' ἂν γένοιντ' ἂν ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν;
 Μισεῖν σε φήσεις τήνδε καὶ τὸ δὴ νόθον
 τοῖς γνησίοισι πολέμιον πεφυκέναι·
 κακὴν ἄρ' αὐτὴν ἔμπορον βίου λέγεις,
 εἰ δυσμενείᾳ σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν. 965
 Ἄλλ' ὥς τὸ μῶρον ἀνδράσιν μὲν οὐκ ἔνι,
 γυναιξὶ δ' ἐμπέφυκεν; οἷδ' ἐγὼ νέους
 οὐδὲν γυναικῶν ὄντας ἀσφαλεστέρους,
 ὅταν ταραῇ Κυπρίσ ἡδῶσαν φρένα.
 [Τὸ δ' ἄρσεν αὐτοὺς ὠφελεῖ προσκείμενον.] 970
 Νῦν οὖν τί ταῦτα σοῖς ἀμιλλῶμαι λόγοις
 νεκροῦ παρόντος μάρτυρος σαφεστάτου;
 Ἐξερρε γαίᾳ τῆσδ' ὅσον τάχος φυγὰς,
 καὶ μήτ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μολῆς,
 μήτ' εἰς ὄρους γῆς ἧς ἐμὸν κρατεῖ δόρυ. 975
 Εἰ γὰρ παθῶν γε σοῦ τάδ' ἥσσηθήσομαι,
 οὐ μαρτυρήσει μ' Ἴσθμιος Σίνις ποτὲ
 κτανεῖν ἑαυτὸν, ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,
 οὐδ' αἰ θαλάσση σύννομοι Σχειρωνίδες
 ρήσουσι πέτραι τοῖς κακοῖς μ' εἶναι βαρύν. 980

NC. 961. J'ai effacé la virgule avant ὥστε, et je soupçonne que τῆσδ' ἂν, qui est trop faible, est une glose qui a pris la place de νεκροῦ. Comp. vers 972.— 970. Hirzel a vu que ce vers, qui est déplacé ici, doit être de la main d'un lecteur.

960-61. Construisez : κρείσσονες (αἰτίας τῆσδε) ὥστε σε φυγεῖν αἰτίαν (l'accusation) τῆσδε (ou νεκροῦ, si ma conjecture est vraie). Aucun serment ne serait assez fort pour l'emporter sur l'accusation de ce cadavre.

964-65. Κακὴν.... λέγεις. A l'entendre, elle ne sait donc pas à quel prix il faut vendre sa vie, elle a fait un mauvais marché. — Τὰ φίλτατα, ce que l'homme a de plus cher, la vie, comme *Alceste*, 340. Brumoy comp. Ovide, *Her.* vii, 47 : *Exercet pretiosa odia et constantia magno, Si, dum me cureas, est tibi vile mori.*

966. Ἄλλ' ὥς. Sous-entendez φήσεις. Mais, diras-tu.... — Τὸ μῶρον. Cf. 644 et la note.

974. Si Athènes ne fut pas construite de la main des dieux, elle fut du moins fondée par eux, sous leurs auspices.

977-79. On connaît les brigands Sinis et Sciron. Ce dernier fournit à Euripide le titre et le sujet d'un drame satyrique dans lequel le poète attribuait à ce géant ce que l'on raconte ordinairement de Procruste.

980. Voici la coupe de cette tirade, depuis le vers 943, où Thésée arrive au fait. Après trois vers d'introduction, Thésée

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἵποιμ' ἂν εὐτυχεῖν τινα
θνητῶν· τὰ γὰρ δὴ πρῶτ' ἀνέστραπται πάλιν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πάτερ, μένος μὲν ξύστασίς τε σῶν φρενῶν
δεινὴ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἔχον καλοὺς λόγους,
εἴ τις διαπτύξειεν, οὐ καλὸν τόδε. 985
Ἐγὼ δ' ἄκομψος εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον,
εἰς ἡλικίας δὲ κωλίγους σοφώτερος.
Ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδ'· οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς
φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν.
Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾶς ἀφιγμένης, 990
γλῶσσάν μ' ἀφείναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν,
ὅθεν μ' ὑπήλθες πρῶτον ὡς διαφθερῶν
οὐκ ἀντιλέξοντ'. Εἰσορᾶς φάος τόδε
καὶ γαῖαν· ἐν τοῖσδ' οὐκ ἔνεστ' ἀνὴρ ἐμοῦ,
οὐδ' ἦν σὺ μὴ φῆς, σωφρονέστερος γεγώς. 995
Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν θεοὺς σέβειν,
φίλοις τε χρῆσθαι μὴ ἀδικεῖν πειρωμένοις,
ἀλλ' οἷσιν αἰδῶς μὴτ' ἐπαγγέλλειν κακὰ
μὴτ' ἀνθυπουργεῖν αἰσχροῖς τοῖσι χρωμένοις·

NC. 993. Οὐκ, correction de Markland pour κούκ. — 998. Ἐπαγγέλλειν, correction de Milton pour ἀπαγγέλλειν.

démasque en deux sixains l'hypocrisie des faux saints, 946-957. Ensuite il réfute d'avance en douze autres vers, coupés en trois quatrains, 958-69, les arguments dont Hippolyte pourrait se servir. Enfin il le chasse du pays, et il motive cet arrêt en deux fois cinq vers.

982. Τὰ πρῶτ(α), les plus grandes réputation. — Ἀναστρέφειν πάλιν, renverser vers dessus dessous.

983-84. Ξύστασις est le choc, la vigueur de l'attaque : de συστήναι, *congrédi*. Ce mot ne veut dire émotion ni ici, ni chez Thucydide VII, 71, où πολὺν τὸν ἀγῶνα καὶ ξύστασιν τῆς γνώμης εἶχε signifie que les témoins de la bataille combattaient, non des mains, mais de l'âme. — Τὸ πρᾶγμα, la cause que tu défends, et qui four-

nit des discours spécieux, καλοὺς λόγους.

986. Εἰς ὄχλον. Dans les tragédies grecques, les rois arrivent toujours avec leur suite ; de plus le chœur est présent. La cause se plaide donc en public.

988. Μοῖραν, la part déterminée. Il en est, dit-il, du talent de la parole (καὶ τόδε) comme des autres choses : ceux qui le possèdent, ne l'ont que dans une certaine mesure ; chacun a sa sphère, où il peut quelque chose, mais qu'il ne saurait dépasser.

992-93. Διαφθερῶν οὐκ ἀντιλέγοντα, allant détruire d'avance les arguments de l'adversaire, de manière à ce qu'il ne trouve rien à répondre.

998-99. Ἄλλ' οἷσιν... χρωμένοις, qui ont assez de pudeur pour ne pas demander à

οὐκ ἐγγελαστῆς τῶν ὁμιλούντων, πάτερ, 1000
 ἀλλ' αὐτὸς οὐ παροῦσι χάργυς ὦν φίλος.
 Ἐνὸς δ' ἄθικτος, ὃ με νῦν ἐλείν δοκεῖς·
 λέχους γὰρ ἀγνὸν εἰς τόδ' ἡμέρας δέμας·
 οὐκ οἶδα πρᾶξιν τήνδε πλὴν λόγῳ κλύων 1005
 γραφῇ τε λεύσσω· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
 πρόθυμός εἰμι, παρθένον ψυχὴν ἔχων.
 Καὶ δὴ τὸ σῶφρον τοῦμόν οὐ πέλλει σ' ἴσως·
 δεῖ δὴ σε δεῖξαι τῷ τρόπῳ διεφθάρην.
 Πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο
 πασῶν γυναικῶν; ἢ σὸν οἰκῆσειν δόμον 1010
 ἔγκληρον εὐνὴν προσλαβὼν ἐπὶ λπῖσα;
 μάταιος ἄρ' ἦν, οὐδαμοῦ μὲν οὖν φρενῶν.
 Ἀλλ' ὥς τυραννεῖν ἤδύ; τοῖσι σῶφροσιν
 ἥκιστα[ά γ', εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορεν
 θνητῶν ὅσοισιν ἀνδάνει μοναρχία. 1015
 Ἐγὼ δ']· ἀγῶνας μὲν κρατεῖν Ἑλληνικούς

NC. 1001. Valkenaer corrigea la leçon αὐτός. — 1003. J'ai préféré cet ordre des mots, qui se trouve dans le Χριστὸς πάσχων, vers 521, à la vulgate, εἰς τόδ' ἡμέρας ἀγνόν. C'est l'idée de chasteté, et non la restriction, qui doit être mise en relief. — 1005. Peut-être λεύσσω σπάνιον· οὐδὲ γὰρ σκοπεῖν, en rétablissant le sens et retranchant la glose ταῦτα, qui sépare οὐδὲ du verbe σκοπεῖν, sur lequel il porte. — 1007. Variante καὶ μὴ. Peut-être καὶ μὴν avec Hartung. — 1012. Markland corrigea la leçon φρενῶν, d'après le scholiaste. — 1013-16. Ceux qui placent le point d'interrogation après σῶφροσιν sont obligés de se donner beaucoup de mal pour expliquer le vers 1013, et cependant cette ponctuation est nécessaire tant que l'on conserve γε après ἥκιστα. Je regarde comme interpolés les mots mis entre crochets : ils sont mal tournés et ajoutés en dépit du bon sens.

leurs amis (τοῖσι χρωμένοις) une chose malhonnête, ni s'acquitter envers eux en leur rendant à leur tour un service hon-
 teux.

1001. Κάργυς ὦν équivaut à καὶ ἀποῦσι.

1005. Le texte est altéré. Voy. la note critique.

1007. Καὶ δὴ, eh bien, supposons que.... (Καὶ μὴν, *atqui*, conviendrait mieux).

1011. Ἐγκληρον équivaut à ἐπὶ κληρον. Phèdre n'était pas fille des rois d'Athènes : elle n'était donc pas héritière de leur fortune, et Hippolyte ne pouvait espérer de s'emparer de cette fortune par suite de

l'inceste (ἐπὶ λπῖσα), en tuant Thésée et épousant sa veuve.

1012. Οὐδαμοῦ φρενῶν est dit comme ποῦ ποτ' εἰ φρενῶν; ποῖ φρενῶν ἔλθω; (Sophocle), et équivaut à ἐκ τῶς φρενῶν.

1013. Comp. 966 et la note. — Dans les deux vers suivants, un interpolateur fait dire au poète : Le pouvoir absolu n'a pas de charme pour les esprits sages, si ce pouvoir n'a pas perverti l'esprit des hommes qui le goûtent. Quel amphigouri!

1016-20. Hippolyte dit que, tout en désirant être le premier aux grands concours de la Grèce, il voudrait, dans sa cité, n'être qu'un second rang, en jouissant d'une

πρῶτος θελοίμ' ἂν, ἐν πόλει δὲ δεύτερος
 σὺν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχεῖν αἰεὶ φίλοις.
 Πράσσειν τε γὰρ πάρεστι, κίνδυνός τ' ἀπὼν
 κρείσσω δίδωσι τῆς τυραννίδος χάριν. 1020
 Ἐν οὐ λέλεκται τῶν ἐμῶν, τὰ δ' ἄλλ' ἔχεις·
 εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι μάρτυς οἶός εἰμ' ἐγὼ,
 καὶ τῆσδ' ὁρώσης φέγγος ἡγωνιζόμην,
 ἔργοις ἂν εἶδες τοὺς κακοὺς διεξιῶν·
 νῦν δ' ὄρκιον σοι Ζῆνα καὶ πέδον χθονός 1025
 ὀμνυμι τῶν σῶν μήποθ' ἀψασθαι γάμων
 μηδ' ἂν θελῆσαι μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν.
 Ἦ τάρ' ὀλοήμην ἀκλεῆς ἀνώνυμος,
 ἀπολις ἄοικος, φυγὰς ἀλητεῶν χθονός,
 καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου 1030
 σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ.
 Εἰ δ' ἤδε δειμαίνουσ' ἀπώλεσεν βίον
 οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις πέρα λέγειν.
 Ἐσωφρόνησε δ' οὐκ ἔχουσα σωφρονεῖν,
 ἡμεῖς δ' ἔχοντες οὐ καλῶς ἐχρώμεθα. 1035

NC. 1019. En combinant cette leçon, qui est la mieux autorisée, avec la vulgate πρᾶσσειν γὰρ εὖ πάρεστι, on pourrait écrire πρᾶσσειν γὰρ εὖ παρόν τε. — 1029. Χθονός, correction de Boissonade pour χθόνα. Depuis Valkenaer, la plupart des éditeurs condamnaient ce vers à cause du vers 1047, qui fournit maintenant, à la place que je lui ai donnée, la preuve de l'authenticité de celui-ci. — 1032. Probablement : Τί δ' ἤδε, d'après Nauck. — 1034-35. Ces deux vers sont un non-sens complet, que toute la subtilité des interprètes n'a pas débrouillé. Nauck les considère comme interpolés. Faut-il écrire οὐκ ἔχουσ' ἀσωφρονεῖν (mot qu'Euripide pouvait former pour la circonstance) et οὐ κακῶς?

situation heureuse et de l'amitié des bons. Il aurait ainsi les avantages du pouvoir, sans être exposé à ses dangers. Les deux derniers vers se rattachent parfaitement au raisonnement, quoi qu'on en ait dit.

1019. Πράσσειν sans complément ne se trouve guère que dans la phrase λέγειν τε καὶ πρᾶσσειν. Le mot χάρις a des sens différents, et il en est de même de la phrase δοῦναι χάριν.

1022. Si j'avais un témoin pour dire quel je suis, un témoin de ma vertu. Ne traduisez pas : un témoin pareil à moi.

1033. La forme pleine ἐμοί, placée en

tête de la phrase, indique que le chœur pourrait en dire davantage. Aussi s'empresse-t-il de déclarer la justification d'Hippolyte satisfaisante.

1034-35. En adoptant la conjecture proposée, Hippolyte dirait : Phèdre fut chaste, n'ayant pas eu l'occasion de manquer à la chasteté; moi, qui l'eus, je n'en ai pas abusé. — Le discours d'Hippolyte, qui est suivi, comme celui de Thésée, d'un distique du chœur, se décompose ainsi. Le préambule est de sept vers. Ensuite le jeune homme affirme son innocence en deux sixains (990-95, 996-1001), suivis de cinq

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρκοῦσαν εἴπας αἰτίας ἀποστροφὴν,
ἔρκους παρασχών, πίστιν οὐ σμικρὰν, θεῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄρ' οὐκ ἐπωδὸς καὶ γόης πέφυχ' ὅδε,
ὅς τήν ἐμήν πέποιθεν εὐοργησίᾳ
ψυχὴν κρατήσῃν τὸν τεκόντ' ἀτιμάσας; 1040

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε κάρτα ταῦτα θαυμάζω, πάτερ·
εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὺς πατήρ,
ἔκτεινά τοί σ' ἂν κοῦ φυγαῖς ἐζημίουν,
εἴπερ γυναικὸς ἤξιους ἐμῆς θιγεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς ἄξιον τόδ' εἴπας· οὐχ οὕτω δ' ὀλεῖ 1045
(ταχὺς γὰρ Ἄιδης ῥᾶστος ἀνδρὶ δυσσεβεῖ),
ἀλλ' ἐκ πατρώας φυγᾶς ἀλητεύων χθονὸς,
ὥσπερ σὺ σαυτῷ τόνδε προύθηκας νόμον.
[Ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσεις βίον·
μισθὸς γὰρ οὗτός ἐστιν ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.] 1050

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἷμοι, τί δράσεις; οὐδὲ μηνυτὴν χρόνον
δέξει καθ' ἡμῶν, ἀλλὰ μ' ἐξελᾷς χθονός;

NC. 1044. Variante : ἡξιούv. σ'. — 1045-50. On lisait οὐχ οὕτω θαναῖ. J'ai rétabli la particule adversative, dont on ne peut se passer et qui fut omise par suite de la substitution d'une glose au mot primitif. Les deux derniers vers avaient déjà été condamnés par Bergk et Nauck. J'ai, de plus, rendu sa place véritable au vers 1048, que les copistes avaient transposé après 1045, afin de rapprocher ὥσπερ de οὕτω. Alors on s'avisa de compléter le sens, en apparence imparfait, du vers 1047 au moyen de 1049—898, qui est tout à fait déplacé ici. Plus tard seulement un lecteur s'amusa à composer 1060, qui manquait autrefois dans plusieurs manuscrits d'après le scholiaste de Paris.

vers. Ces cinq vers (1002-6), qui attestent la chasteté de toute sa vie, sont placés au milieu de l'argumentation. La réfutation des arguments qu'on pourrait lui opposer, se fait en deux autres sixains (1007-12, 1013-20). Une dernière considération a sept vers comme le début (1021-27). Enfin la péroraison se compose de deux quatrains

(ou de six vers, si les deux derniers sont interpolés). En chiffres : 7. 6. 6. 6. 6. 7. — 4. 4.

1039. Εὐοργησίᾳ équivalent à πρῶότητι (schol.).

1047-48. C'est une allusion aux imprécations qu'Hippolyte a faites contre lui-même au vers 1039.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πέραν γε πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν,
εἴ πως δυνάμην, ὥς σὸν ἐχθαίρω χάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ὄρκον οὐδὲ πίστιν οὐδὲ μάντεων
φήμας ἐλέγξας ἄκριτον ἐκβαλεῖς με γῆς; 1055

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἡ δέλτος ἤδε κλῆρον οὐ δεδεγμένη
κατηγορεῖ σου πιστά· τοὺς δ' ὑπὲρ χάρα
φοιτῶντας ὄρνεις πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὡ θεοί, τί δῆτα τοῦμὸν οὐ λύω στόμα,
δοσις γ' ὑφ' ὑμῶν, οὐς σέβω, διόλλυμαι;
Οὐ δῆτα· πάντως οὐ πῖθοιμ' ἂν οὓς με δεῖ,
μάτην δ' ἂν ὄρκους συγχέαιμ' οὓς ὤμοσα. 1060

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἷμοι· τὸ σεμνὸν ὥς μ' ἀποκτείνει τὸ σόν.
Οὐκ εἴ πατρώας ἐκτὸς ὥς τέχιστα γῆς; 1065

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆθ' ὁ τλήμων τρέψομαι; τίνος ξένων
δόμους ἔσειμι τῇδ' ἐπ' αἰτία φυγῶν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἤδεται
ξένους κομίζων καὶ συνοικούρους κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαί· πρὸς ἥπαρ δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε, 1070

NC. 1069. Peut-être συνοικύρους καλῶν. Le correcteur aura pris ce participe pour le gératif de καλά.

1053-54. Comp. vers 3 et la note. — Ὡς σὸν ἐχθαίρω χάρα, quo te odio prosequor (Matthiae).

1057-58. Ἡ δέλτος .. πιστά. Ces tablettes ne sont pas comme les tablettes ou balletins des devins, que l'on tire au sort pour obtenir un oracle trompeur. Allusion à la κληρομαντεία. — On remarquera que ce morceau, 1038-59, com-

mence et finit par trois vers de Thésée, lesquels encadrent un dialogue de deux quatrains et de trois distiques.

1064. Ἀποκτείνει, *enecat*, est familier.

1069. On veut que συνοικύρους ait le sens de συναργάτας, ce qui est fort étrange. Voy. la note critique.

1070. Πρὸς ἥπαρ. Sous-entendez χωρεῖ, qui est ajouté dans Soph. *Ajex* 938. Le

εἰ δὴ κακός γε φαίνομαι δοκῶ τέ σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τότε στενάζειν καὶ προγιγνώσκειν σ' ἐχρῆν,
ὅτ' εἰς πατρώων ἄλογον ὑβρίζειν ἔτλης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ δώματ', εἴθε φθέγμα γηρύσαισθέ μοι
καὶ μαρτυρήσαιτ' εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ. 1075

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις; σαφῶς
τόδ' ἔργον οὐ λέγον σε μηνύει κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ·

εἴθ' ἦν ἐμαυτὸν προσβλέπειν ἐναντίον
στάνθ', ὡς ἐδάκρυς' οἷα πάσχομεν κακά.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῷ γε μᾶλλον σαυτὸν ἥσκησας σέβειν 1080
ἢ τοὺς τεκόντας ὅσια δρᾶν, δίκαιος ὢν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ δυστάλαινα μήτερ, ὦ πικραὶ γοναί·
μηδεὶς ποτ' εἴη τῶν ἐμῶν φίλων νόθος.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἔλξεται αὐτὸν, δμῶες; οὐκ ἀκούετε
πάλαι ξενοῦσθαι τόνδε προυννέποντά με; 1085

NC. 1076-77. La variante citée par le scholiaste φεύγεις σοφῶς· τὸ δ' ἔργον a été adoptée par les derniers éditeurs. — Οὐ λέγον est peut-être la glose de ἀφθογγον. Le scholiaste explique μὴ φθεγγόμενον.

foie était considéré comme le siège des affections de l'âme.

1071. Κακὸς φαίνομαι, les apparences m'accusent, δοκῶ τέ σοι, et tu les crois.

1077. Τὸδ' ἔργον ne désigne pas les tablettes, mais le suicide, ou plutôt l'effet du suicide, le corps qu'on a sous les yeux. Tu as recours aux témoins muets? dit Thésée. Mais ils t'accablent.

1078-79. Comme Hippolyte ne rencontre aucune sympathie, il désire pouvoir se contempler soi-même afin de s'apitoyer sur ses malheurs. Brunck rappelle à propos

Hécube 807-8. — Hippolyte dit ὡς ἐδάκρυσα, à l'indicatif de l'aoriste, parce que la chose est impossible. Comp. Soph. *OEd. Roi*, 1391 : Τί μ' οὐ λαβῶν Ἐκτεινας εὐθὺς, ὡς ἐδεξα μήποτε Ἐμαυτὸν ἀνθρώποισιν;

1081. Δίκαιος ὢν (δρᾶν τοῦτο), comme tu le devrais.

1085. Je dis depuis longtemps qu'il a cessé d'être citoyen, qu'il est exilé, ξένος. Le verbe ξενοῦσθαι ne veut pas dire « expulser », comme on le traduit ordinairement.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κλαίων τις αὐτῶν ἄρ' ἐμοῦ γε θίξεται·
οὐ δ' αὐτὸς, εἴ σοι θυμὸς, ἐξώθει χθονός.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω τάδ', εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις·
οὐ γάρ τις οἶκτος σῆς μ' ὑπέρχεται φυγῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄραρεν, ὡς ἔοικεν· ὦ τάλας ἐγώ· 1090

ὡς οἶδα μὲν ταῦτ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω. —

Ὡ φιλτάτη μοι δαιμόνων Λητοῦς κόρη,
σύνθακε, συγκύναγε, φευξοῦμεσθα δὴ
κλεινὰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ πόλις
καὶ γαί' Ἐρεχθέως· ὦ πέδον Τροϊζήνιον, 1095
ὡς ἐγκαθηθῶν πολλὰ ἔχεις εὐδαίμονα,
χαῖρ'· ὕστατον γάρ σ' εἰσορῶν προσφθέγγομαι.

Ἴτ', ὦ νέοι μοι τῆσδε γῆς ὀμήλικες,
προσεῖπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός·
ὡς οὐποτ' ἄλλον ἄνδρα σωτρονέστερον 1100
ὄψεσθε, κεῖ μὴ ταῦτ' ἐμῷ δοκεῖ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

[Strophe 1.]

Ἦ μέγα μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ,
λύπας παραιρεῖ· ζύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων 1105
λείπομαι ἔν τε τύχαις θνα-

NC. 1086. Le meilleur manuscrit porte ἐμοῦ τεθίξεται. — 1094. Porson corrigea la leçon χαίρετω πόλις. — 1101. Nauck proposa ταῦτ'. J'aimerais mieux ταῦτα συνδοκεῖ πατρί.

1086. Κλαίων, malheur à qui..., formule très-usitée, comme οὐ χαίρων, Soph. *OEd. Roi*, 363.

1091. En remontant à 1080, on trouve d'abord un quatrain d'Hippolyte, et ensuite deux fois sept distiques de dialogue, qui sont séparés par l'interjection φεύ. La scène se termine par les dix vers suivants, les adieux d'Hippolyte.

1096. Le scholiaste rappelle à propos du mot ἐγκαθηθῶν que les gymnases s'appelaient aussi ἡδῆτήρια.

1102-10. Le chœur oublie son sexe.

Il parle au nom du poète, ou, si l'on aime mieux, au nom de tout le monde, puisqu'il dit κεύθων, λεύσσω au lieu de κεύθουσα, λεύσσωσα. (Observation du scholiaste.) — Τα θεῶν μελεδήματα équivaut à τὰ περὶ θεῶν μελεδήματα. (Schol.) Les mots ὅταν φρένας ἔλθῃ viennent à l'appui de cette explication. L'idée de la Providence est énoncée dans la phrase suivante. Car ζύνεσιν ne se rapporte pas, comme on croit généralement, à l'intelligence du chœur, mais à l'intelligence qui dirige le monde. J'espère, dit le chœur, trouver

τῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσω·
 ἄλλα γὰρ ἄλλοθεν ἀμείβεται,
 μετὰ δ' ἴσταται ἀνδράσιν αἰῶν
 πολυπλάνητος αἰέ.

1110

Εἶθε μοι εὐξαμένα θεόθεν τάδε μοῖρα παράσχοι, [Antistr. 1.]
 τύχαν μετ' ὄλβου καὶ ἀκήρατον ἄλγεσι θυμόν·
 δόξα δὲ μήτ' ἀτρεκῆς μήτ'
 αὖ παράσημος ἐνείη·
 ῥάδια δ' ἤθεα τὸν αὔριον
 μεταβαλλομένα χρόνον αἰέ
 βίον συνευτυχοῖην.

1115

Οὐκέτι γὰρ καθαρὰ μοι
 φρῆν, τὰ παρ' ἐλπίδα λεύσσω,
 ἐπεὶ τὸν Ἑλλάνιας
 φανερώτατον ἀστέρ' Ἀθήνας
 εἶδομεν εἶδομεν ἐκ πατρός ὀργᾶς
 ἄλλαν ἐπ' αἶαν ἰέμενον.

[Strophe 2.]

1120

1125

NC. 1112. Peut-être τυχεῖν, échoir. — 1118-20. Les manuscrits portent : καθαρὰν φρέν' ἔχω παρ' ἐλπίδα λεύσσω. Hartung inséra τὰ. Mais il fallait encore substituer à la paraphrase régulière le tour libre qu'indique l'antistrophe.

une intelligence suprême, je la pressens obscurément (ἐλπίδι κεύθων) : mais quand je porte mes regards sur les faits (ἔργμασι), sur le sort des humains, je ne sais que dire (λείπομαι) : il me semble voir les caprices d'un hasard aveugle.

1111. Θεόθεν μοῖρα, la part que les dieux font aux mortels. Depuis Homère, le Destin est tantôt confondu avec la volonté des dieux, tantôt considéré comme indépendant de cette volonté.

1113-14. On explique : Je ne veux ni d'un nom brillant, ni d'un nom obscur. Cependant ἀτρεκῆς veut dire véritable, et παράσημος de mauvais aloi. Encore faudrait-il ἐπειν plutôt que ἐνείη. Je crois que le poète dit : Je ne veux avoir sur le cours des choses humaines ni des opinions trop vraies, ni des erreurs trop grossières.

Je ne veux ni perdre toutes mes illusions, ni donner dans la superstition.

1115-17. Grotius traduit élégamment : *Mores sed faciles habens, Et quos crastina molliter Immuet veniens dies, Tuto perfuar otio*. Le schol. explique les mots suspects βίον συνευτυχοῖην par σὺν ἄλλοις εὐτυχοῖην κατὰ τὸν βίον.

1118-20. Mon esprit se trouble en voyant ce malheur inattendu. — Les Grecs aiment à se servir du nominatif d'un participe, quand même la grammaire rigoureuse demanderait un autre cas, soit que le participe se trouve à la fin de la phrase, comme ici, soit qu'il se trouve en tête, comme au vers 23.

1121-22. Τὸν Ἑλλάνιας (supplétez γὰρ) φανερώτατον ἀστέρ' Ἀθήνας (pour Ἀθηνῶν, comme Hom. Od. vii, 80), cette

Ἦ ψάμαθοι πολιήτιδος ἀκτᾶς
 δρυμός τ' ὄρειος, ὅθι κυνῶν
 ὠκυπόδων μέτα θήρας ἔναιρεν
 Δίκτυναν ἀμφὶ σεμνάν. 1130

Οὐκέτι συζυγίαν πώ- [Antistrophe 2.]
 λων ἔνετ' ἔπιβάσει
 τὸν ἀμφὶ Λίμνας τρόχον
 κατέχων ποδὶ γυμνάδος ἵππου.
 Μοῦσα δ' αὔπνοσ' ὑπ' ἄντυγι χορδᾶν 1135
 λήξει πατρῶον ἀνὰ δόμον·
 ἀστέφανοι δὲ κόρας ἀνάπαυλαι
 Λατοῦς βαθεῖαν ἀνὰ χλόαν·
 νυμφιδία δ' ἀπόλωλε φυγᾷ σᾷ 1140
 λέκτρων ἄμιλλα κούραις.

Ἐγὼ δὲ σᾶ δυστυχία [Épode.]
 δάκρυσι διοίσω πότμον ἄποτμον· ὦ τάλαινα μᾶτερ,
 ἔτεκες ἄρ' ἀνόνατα· φεῦ, 1145
 μανίῳ θεοῖσιν·
 ἰὼ ἰὼ συζύγιοι
 Χάριτες, τί τὸν τάλαν' ἐκ πατρίδας

NC. 1128. Musurus corrigea la leçon ὦ δρυμός ὄρειος. — 1129. Elmsley corrigea la leçon ὠκυπόδων ἐπίβας θεᾶς μέτα θήρας ἐνκίρων. Celui qui inséra ἐπέβας (cf. 1132), croyait sans doute que ὠκυπόδων désignait des chevaux, et cette première addition entraîna la seconde, θεᾶς, afin que μέτα eût un régime. — 1134. Γυμνάδος ἵππου correction de Reiske pour γυμνάδας ἵππους, qui donne une construction difficile et un faux sens. En effet, Hippolyte se tient sur son char; il ne peut contenir par la pression des jambes des chevaux qu'il ne monte pas. — 1146. Dindorf inséra ἄρ' avant ἀνόνατα. — 1147-48. Peut-être συζυγία Χαρίτων. Reiske voulait συζύγιοι Χαρίτων.

gloire d'Athènes, la plus brillante de la Grèce.

1131-34. Il a déjà été question aux vers 228 ss. de l'hippodrome (τρόχος), qui se trouvait dans le lieu dit Limna, ainsi que des chevaux vénètes. Le singulier ποδὶ ἵππου pour ποσὶν ἵππων est conforme à l'usage poétique.

1140-41. La chasteté d'Hippolyte n'empêchait donc pas les jeunes filles de songer à lui.

1147-50. Συζύγιοι Χάριτες, Grâces unies, équivalent à συζυγία Χαρίτων. Le schol. explique mal γαμήλιοι. Cependant la leçon est très-suspecte. — Τί πέμπετε, pourquoi laissez-vous partir?

γᾶς οὐδὲν ἄτας αἴτιον
πέμπετε τῶνδ' ἀπ' οἴκων ; 1150

Καὶ μὴν ὀπαδὸν Ἴππολύτου τόνδ' εἰσορῶ
σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ γῆς ἄνακτα τῇσδε Θησέα μολῶν
εὕροιμ' ἄν, ὦ γυναῖκες ; εἴπερ ἴστε, μοι
σημήνατ' ἄρα τῶνδε δωμάτων ἔσω ; 1155

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' αὐτὸς ἔξω δωμάτων πορεύεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θησεῦ, μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
σοὶ καὶ πόλितαις οἷ τ' Ἀθηναίων πόλιν
ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας Τροϊζηνίας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι ; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα 1160
δισσὰς κατείληφ' ἀστυγείτονας πόλεις ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἴππολύτος οὐκέτ' ἔστιν, ὥς εἰπεῖν ἔπος·
δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾷς ῥοπῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ ; δι' ἔχθρας μῶν τις ἦν ἀφιγμένος,
δτου κατήσχυν' ἄλογον, ὥς πατὴρ, βία ; 1165

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος αὐτὸν ὤλεσ' ἀρμάτων ὄχος
ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος, ἅς σὺ σῶ πατρὶ
πόντου κρέοντι παιδὸς ἡράσω πέρι.

NC. 1149. La vulgate τὸν οὐδὲν vient d'un manuscrit du second ordre.

1158-9. Οἷ τε.. καὶ pour οἷ τε.. καὶ οἷ.
1163. Ἐπὶ σμικρᾷς ῥοπῆς. La moindre
impulsion, un rien suffit pour lui ôter la
vie. Platon, *Rép.*, p. VIII, 556 : Σῶμα νο-
σῶδες μικρᾷς ῥοπῆς ; ἐξῶθεν δαίται προσ-
λαβέσθαι πρὸς τὸ κάμνειν. Plutarque,

Artax. 30 : Ἦν ἐπὶ σμικρᾷς ῥοπῆς ὁ Ἄρ-
ταξέρξης.

1164. Πρὸς τοῦ ; Ἀπώλετο θελονότι.
(Schol.) — Δι' ἔχθρας ἀφικνεῖσθαι, ἰέναι,
ἐρχεσθαι, βαίνειν, τινί, grécisme pour dire :
devenir l'ennemi de quelqu'un.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ θεοὶ Πρόσειδόν θ', ὡς ἄρ' ἦσθ' ἐμὸς πατήρ
ὀρθῶς, ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων. 1170
Πῶς καὶ διώλετ'; εἶπέ· τῷ τρόπῳ Δίκης
ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον αἰσχύναντ' ἐμέ;

ΛΙΤΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς μὲν ἀκτῆς κυμοδέγμονος πέλας
ψήκτραισιν Ἴππων ἐκτενίζομεν τρίχας
κλαίοντες· ἦλθε γάρ τις ἄγγελος λέγων 1175
ὡς οὐκέτ' ἐν γῇ τῇδ' ἀναστρέψοι πόδα
Ἴππολύτος, ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.
Ὁ δ' ἦλθε ταῦτ' ὀδυρόμενος ἔχων μέλος
ἡμῖν ἐπ' ἀκταῖς· μυρία δ' ὀπισθόπους
φίλων ἄμ' ἔστειχ' ἡλίκων ὀμήγουρις. 1180
Χρόνῳ δὲ δῆποτ' εἶπ' ἀπαλλαχθεὶς γόων·
Τί ταῦτ' ἄλῳ; πειστέον πατρός λόγοις.
Ἐντύνανθ' Ἴππους ἄρμασι ζυγηφόρους,
ὁμῶες· πόλις γὰρ οὐκέτ' ἔστιν ἡδε μοι.
Τοῦνθένδε μέντοι πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο, 1185
καὶ θᾶσσον ἢ λέγοι τις ἐξηρτυμένας
πῶλους παρ' αὐτὸν δεσπότην ἐστήσαμεν.
Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας ἀπ' ἀντυγος,
αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν ἀρμόσας πόδε.

NC. 1189. Des variantes πόδα et πόδα;, Kirchhoff a tiré la vraie leçon πόδε.

1169. Ὡς ἄρ' ἦσθα. Pour affirmer une vérité qu'on avait méconnue ou dont on avait douté à tort, on se sert toujours de l'imparfait dans les phrases grecques de cette tournure.

1172. On peut comparer avec cette massue de la Justice la pioche, μάχαιρα, qu'Eschyle, *Agam.* 526, attribue à Jupiter justicier renversant les murs de Troie.

1176. Ἀναστρέψαι, circuler, séjourner, *versari*.

1178. Ταῦτ'... μέλος. Comp. v. 879. Καί μοι προσάδετε, dit Philoctète dans *Suphocl.* vers 405. Συμφῶα se dit même en

prose de choses qui sont d'accord, en harmonie : Euripide n'a fait que développer ce trope.

1183. Ζυγηφόρους ne s'accorde pas avec l'exactitude qu'on remarque dans ce morceau. Hippolyte conduira un quadrigé (1212) : il y avait donc deux *σειραφόροι* à côté des deux timoniers.

1188-89. Hippolyte saisit les rênes accrochées au bord du char (*ἄντυξ*), après s'être élancé sur le char (*ἐμικατ' ἐν ἄντυγι*) d'un bond si sûr que ses pieds sont venus se placer juste (*αὐταῖσιν*) dans les empreintes faites pour les recevoir (*ἀρβύλαισιν*). On voit que la leçon *αὐταῖσιν*, confir-

- Καὶ πρῶτα μὲν θεοῖς εἶπ' ἀναπτύξας χέρας· 1190
 Ζεῦ, μηκέτ' εἶην, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ·
 αἰσθοίτο δ' ἡμᾶς ὡς ἀτιμάζει πατήρ
 ἦτοι θανόντας ἢ φάος δεδορκότας.
 Κὰν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν
 πῶλοις· ὁμαρτῇ πρόσπολοι δ' ἐφ' ἄρματος 1195
 πέλας χαλινῶν εἰπόμεσθα δεσπότη
 τὴν εὐθύς Ἄργους κάπιδαυρίας ὁδόν.
 Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν,
 ἀκτὴ τίς ἐστι τοῦπέκεινα τῆσδε γῆς
 πρὸς πόντον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν. 1200
 Ἐνθεν τις ἤχῳ, χθόνιος ὡς βροντὴ Διὸς,
 βαρὺν βρόμον μεθῆκε φρικώδη κλύειν·
 ὀρθὸν δὲ κρατ' ἔστησαν οὓς τ' ἐς οὐρανὸν
 ἵπποι· παρ' ἡμῖν δ' ἦν φόβος νεανικὸς,
 πόθεν ποτ' εἴη φθόγγος. Εἰς δ' ἀλιρρόθους 1205
 ἀκτὰς ἀποβλέψαντες ἱερὸν εἶδομεν
 κυμ' οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ' ἀφηρέθη

NC. 1195. On ponctue ordinairement après ὁμαρτῇ. J'ai adopté la ponctuation de Reiske. — Ἐφ' ἄρματος (ἐφ' ἄρματι, ὑφ' ἄρματος), qui ne peut se rapporter qu'à Hippolyte, est probablement la glose de ὀχοῦμένῳ. Le Marcianus a de première main ἐφάσχοι, qui vient peut-être de la phrase complète ἐφ' ἄρματος ὀχοῦμένῳ. — 1197. Blaydes propose εὐθύ τ' Ἄργους. Il paraît que εὐθύς pour εὐθύ n'est pas d'un bon Atticisme, et Photius, p. 32, 42, critique ce passage d'Euripide.

mée par les citations de quelques grammairiens, est à tort suspectée par les critiques qui se sont occupés de cette pièce.

1195. Ἐφ' ἄρματος fait un faux sens. Voy. la note critique.

1197-1200. Il parle de la route qui conduit de Trézène à Argos par le pays d'Épidaure. Après être sortis du territoire de Trézène, ils arrivent au golfe Saronique, séparé de l'Archipel par la presqu'île de Méthone. Ils ont en face, de l'autre côté du golfe, les rochers de Sciron près de Mégare, un peu plus à gauche l'Isthme, et devant eux, du même côté du golfe, le roc d'Épidaure consacré à Esculape (*rupes, numen Epidauri dei*, Sénèque, vers 1023).

Ces localités vont être, du reste, nommées un peu plus bas.

1201-03. Comp. Soph. *Oed. Col.* 1606 : Κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, et la suite de ce morceau, qui a quelque rapport avec le nôtre.

1204. Νεανικός· ἰσχυρός, μέγας (Schol.).

1206. Ἱερὸν (ἀντὶ τοῦ μέγα, schol.), grand et merveilleux. Eschyle appelle l'immense troupeau d'hommes que le roi des Perses pousse devant lui, ποιμανόριον θεῖον, *Pers.* 75.

1207. Οὐρανῷ στηρίζον. Location homérique. Dans l'*Iliade*, iv, 443, la Discorde grandit jusqu'à ce que sa tête touche les cieux, αὐτὰρ ἔπιτα Οὐρανῷ ἐστίριε κάρη.

Σχείρωνος ἀκτὰς ὄμμα τοῦμόν εισορᾶν·
 ἔκρυπτε δ' Ἴσθμόν καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ.
 Κᾶπειτ' ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ ἀφρόν 1210
 πολὺν καχλάζον ποντίῳ φυσήματι
 χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς, οὗ τέθριππος ἦν ὄχος.
 Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμῷ
 κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας,
 οὗ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη 1215
 φρικῶδες ἀντεφθέγγετ', εισορῶσι δὲ
 κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων ἐφάνετο.
 Εὐθύς δὲ πῶλοις δεινὸς ἐμπίτνει φόβος·
 καὶ δεσπότης μὲν ἵππικοῖσιν ἦθεσιν
 πολὺς ξυνοικῶν ἤρπασ' ἠνίας χεροῖν, 1220
 ἔλκει δὲ κώπην ὥστε ναυδάτης ἀνὴρ
 ἱμᾶσιν εἰς τοῦπισθεν ἀρτήσας δέμας·
 αἱ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῇ γναθμοῖς
 βίᾳ φέρουσιν, οὔτε ναυκλήρου χερὸς,
 οὔθ' ἵπποδέσμων, οὔτε κολλητῶν ὄχων 1225
 μεταστρέφουσαι. Κεῖ μὲν εἰς τὰ μαλθακά

NC. 1208. Probablement Σχείρωνος ἀκτὰς ou Σχειρωνίδ' ἀκτὰν, conjecture de Lutz et de Kirchhoff. Le *Marcianus* a Σχείρωνος δ' ἀκτὰς, et le scholiaste explique τὸ ὄρος τοῦ Σχείρωνος. Sénèque traduit: *Petræ Scironides*, v. 1024. — 218. Ἐμπίτνει, leçon du *Marcianus*. Valgate ἐμπίπτει. — 1219. La leçon ἵππικοῖς ἐν ἡθεσιν a été corrigée par Valckenaer.

1213. Τρικυμία est la grosse vague qui vient après plusieurs autres plus petites, *fluctus decumanus*.

1217. Comparez avec les mots κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων, *OEd. Col.* 1651: Ὡς δεινὸς τις Φόβος φανέντος κοῦκ ἀνασχετοῦ βλεῖται. On voit ici pourquoi Euripide, après avoir décrit avec tant de détail le départ d'Hippolyte, le lieu de la scène, tout ce qui précède et annonce l'apparition du monstre, s'abstient de faire la description de ce monstre lui-même. A l'approche d'un danger imminent, on regarde, on examine tout avec une attention inquiète; la présence du merveilleux frappe de stupeur et ne laisse plus à l'esprit la liberté d'observer. Aussi l'esclave grec reste-t-il ici dans le vague, et ce trait de vérité fait, ce me semble, plus d'effet sur notre imagination

que les morceaux brillants de Sénèque et de Racine. Le taureau d'Euripide est-il un être réel ou un fantôme? On ne saurait le dire. Il ne touche ni le char, ni les chevaux, à plus forte raison n'est-il pas blessé par Hippolyte: il ne fait que se montrer, il fascine, il agit par la terreur de sa présence, et il disparaît soudain, comme il était venu. Tout est vague et mystérieux dans cet événement surnaturel.

1220. Πολὺς est employé ici comme aux v. 2, 817.

1221-22. Hippolyte se rejette en arrière, comme un matelot qui ramène la rame; et il se suspend aux rênes de tout le poids de son corps.

1223-26. Πυριγενῇ, nés dans le feu, forgés: épithète épique, dont Eschyle s'est servi dans les *Sept Chæfés*, vers 207, s'il n'a

γαίας ἔχων οἶακας ἰθύνει δρόμον,
 προυφαίνεται εἰς τοῦμπροσθεν, ὥστ' ἀναστρέφειν,
 ταῦρος φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον ·
 εἰ δ' εἰς πέτρας φέροντο μαργῶσαι φρένας, 1230
 σιγῇ πελάζων ἀντυγι ξυνείπετο,
 εἰς τοῦθ' ἕως ἔσφηλε κἀνεχαίτισεν,
 ἀψίδα πέτρῳ προσβαλὼν ὀχήματος.
 Σύμφυρτα δ' ἦν ἅπαντα· σύριγγές τ' ἄνω
 τροχῶν ἐπήδων ἀξόνων τ' ἐνήλατα. 1235
 Αὐτὸς δ' ὁ τλήμων ἠνίαισιν ἐμπλακείς
 δεσμὸν δυσεξήνυστον ἔλκεται δεθεῖς,
 σποδούμενος μὲν πρὸς πέτραις φίλον κάρα,
 θραύων δὲ σάρκας, δεινὰ δ' ἐξαυδῶν κλύειν ·
 Στῆτ', ὦ φάτναισι ταῖς ἐμαῖς τεθραμμέναις, 1240
 μή μ' ἐξαλείψῃτ' · ὦ πατρός τάλαιν' ἀρά.
 Τίς ἀνδρ' ἄριστον βούλεται σῶσαι παρών ;
 Πολλοὶ δὲ βουλευθέντες ὑστέρω ποδὶ
 ἐλειπόμεσθα. Χῶ μὲν ἐκ δεσμῶν λυθεῖς
 τμητῶν ἱμάντων οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ 1245
 πίπτει, βραχὺν δὴ βίοτον ἐμπνέων ἔτι ·
 ἵπποι δ' ἐκρυφθεν καὶ τὸ δύστηνον τέρας
 ταύρου λεπαίας οὐ κάτοιδ' ὅπου χθονός.
 Δοῦλος μὲν οὖν ἔγωγε σῶν δόμων, ἀναξ,
 ἀτὰρ τοσοῦτόν γ' οὐ δυνήσομαί ποτε 1250

NC. 1237. Δυσεξήνυστον, correction de Heath pour δυσεξήνυτον. — 1247. Ἐκρυφθεν est une forme épique et lyrique, dont l'analogue ne se retrouve pas dans le dialogue des tragiques. Nauck propose ἵπποι δὲ φροῦδοι. On peut aussi conjecturer ὄχος δ' ἐκρύφθη.

pas écrit πυριδρεμετᾶν χαλινῶν. — Οὐ μεταστρέφουσαι, sans se soucier de..., sans avoir égard à....

1227. Ἐχων οἶακας. Ce trope est préparé par « la main du pilote, » νευκλήρου χειρός. Par contre, Pindare appelle l'ancre le frein, χαλινός, du vaisseau, *Pyth.* IV, 25.

1232-33. Le régime des deux verbes est ὀχημα, contenu dans le génitif ὀχήματος. Quant au sujet, je ne sais si c'est le taureau, ou si ce n'est pas plutôt le quadrigé, τέτρωρος ὄχος, malgré le pluriel φέ-

ροντο, qui se trouve au milieu. Dans ce dernier cas, ἀνεχαίτισεν conserverait sa signification véritable : renverser le cavalier ou le char en se cabrant et secouant la crinière. Sénèque semble l'avoir entendu ainsi. — Ἀψίς désigne ici la roue.

1234-35. Σύριγγες τροχῶν sont les moyeux des roues; ἀξόνων ἐνήλατα sont les clavettes, qui retiennent l'essieu.

1245. Τμητῶν, épithète épique, dont Sophocle se sert aussi dans le récit de la mort d'Oreste, *Électre*, vers 747.

τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακὸς,
οὐδ' εἰ γυναικῶν πᾶν κρεμασθείη γένος
καὶ τὴν ἐν Ἰδῇ γραμμάτων πλήσειέ τις
πεύκην, ἐπεὶ νιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαὶ· κέκρανται συμφορὰ νέων κακῶν, 1255
οὐδ' ἐστὶ μοίρας τοῦ χρεῶν τ' ἀπαλλαγῇ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μίσει μὲν ἀνδρὸς τοῦ πεπονθότος τάδε
λόγοισιν ἤσθην τοῖσδε· νῦν δ' αἰδούμενος
θεοῦ τ' ἐκείνῳ θ', οὔνεκ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ,
οὐθ' ἡδομαι τοῖσδ' οὔτ' ἐπάχθομαι κακοῖς. 1260

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν; κομίζειν ἢ τί χρὴ τὸν ἄθλιον
δράσαντας, ἡμᾶς σῇ χαρίζεσθαι φρενί;
Φρόντιζ'· ἐμοῖς δὲ χρώμενος βουλευμάσιν
οὐκ ὠμὸς εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντ' ἔσει.

ΘΗΣΕΥΣ.

Κομίζετ' αὐτὸν, ὥς ἰδὼν ἐν ὄμμασιν 1265
τὸν τᾶμ' ἀπαρνηθέντα μὴ χράναι λέχη
λόγοις τ' ἐλέγξω δαιμόνων τε συμφοραῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ τὰν θεῶν ἄχαμπτον φρένα καὶ βροτῶν
ἀγεις, Κύπρι· σὺν δ'
ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιβαλὼν 1270

HC. 1255. Συμφορὰ correction d'Elmsley pour συμφοραί. — 1266. Ce vers est placé après 1267 dans deux bons manuscrits. Il pourrait bien être interpolé.

1261. Cette construction qui se rapproche de celle de l'accusatif avec l'infinif (παῖδ' εἶναι κακόν) n'est pas rare.

1263-64. Πεύκην, au singulier, comme un nom collectif. On faisait des tablettes de bois de pin, et il y avait de grandes forêts de pins sur le mont Ida dans la Troade. C'est à ces forêts célèbres qu'il faut songer, et non à celles de l'Ida de Crète. Peu importe que Phèdre soit née dans cette Ile.

1266. On a discuté l'à-propos de ce morceau lyrique. Il me semble que le chœur s'empresse de reconnaître et d'exalter la puissance de la terrible déesse qui vient d'infliger à son détracteur un châtement si éclatant. La douce apparition de la chaste Diane contraste avec cet hymne en l'honneur de la mère des passions.

1270. Ποικιλόπτερος. Sapho avait donné à Vénus un trône aux mille couleurs : Ποι-

ὠκυτάτῳ πτερῷ
 ποτᾶται ἔπι γαῖαν εὐάχητόν θ'
 ἄλμυρόν ἐπὶ πόντον.
 Θέλγει δ' Ἔρως, ᾧ μαινομένην κραδίαν
 πτανὸς ἐφορμάσῃ χρυσοφαῆς, 1275
 φύσιν ὀρεσκόων τε σκυλάκων
 πελαγίων θ' ὅσα τε γὰ τρέφει,
 τὰν Ἄλιος αἰθόμενος δέρκεται,
 ἄνδρας τε συμπάντων βασιληίδα τιμάν, 1280
 Κύπρι, τῶνδε μόνον κρατύνεις.

ARTEMIS.

Σὲ τὸν εὐπατρίδαν Αἰγέως κέλομαι
 παῖδ' ἐπαχοῦσαι.
 Λητοῦς δὲ κόρη σ' Ἄρτεμις αὐδῶ. 1285
 Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει,
 παῖδ' οὐχ ὁσίως σὸν ἀποκτείνας,
 ψευδέσι μύθοις ἀλόχου πεισθείς
 ἀφανῆ; φανεράν δ' ἔσχεθες ἄτην.
 Πῶς οὐχ ὑπὸ γῆς τάρταρα κρύπτεις 1290
 δέμας αἰσχυνοίς,

NC. 1272. Nauck corrigea la vulgate ποτᾶται δ' ἐπὶ. Le meilleur manuscrit omet δέ.
 — 1274. Variantes : φλέγει et μαινομένην καρδίαν. J'ai préféré l'accusatif avec Valckenauer.
 Le mot Ἔρως pourrait être une glose. Telle était l'opinion de Seidler. — 1276. J'ai
 inséré τε après ὀρεσκόων. — 1279. Variante : αἰθόμενον. J'ai préféré αἰθόμενος à cause
 du passage d'Homère cité ci-dessous. — 1280. J'ai retranché avec Dindorf, δέ (variantes
 τε, γι) après συμπάντων. — 1289. Ἐσχεθες correction de Markland pour ἔσχεας.
 Les derniers éditeurs lient ἀφανῆ φανεράν. L'ancienne ponctuation m'a semblé plus
 satisfaisante à tout égard.

κλύθρον' ἀθάνατ' Ἀρροδίτα. — Le scho-
 liaste explique ἀμριβαλῶν, couvrant de ses
 ailes les yeux des amants, afin de les aveu-
 gler. L'épithète ὠκυτάτῳ serait mal choi-
 sie. Le poète semble dire que le vol de
 l'Amour embrasse toute la terre.

1276. Le poète énumère les êtres sujets à
 l'Amour, qu'il avait d'abord désignés en
 général par ᾧ.... ἐφορμάσῃ.

1278-79. Les pays éclairés par le soleil,
 par opposition à ceux qu'on se figurait au

delà de l'extrême Occident et dont Homère
 dit : Οὐδέ ποτ' αὐτοὺς Ἥλιος φαίθων
 καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν *Odys.* XI, 16).
 Cf. vers 4. Quant à αἰθόμενος, qu'Enri-
 pide a mis à la place de φαίθων, Musgrave
 compare Quintus de Smyrne, II, 664 : Αἰ-
 θομένων ἔδος ἀστρων. Homère et Pindare
 disent αἰθόμενον πῦρ.

1288-89. Πεισθείς ἀφανῆ, t'ayant laissé
 persuader des choses obscures et incer-
 taines.

ἢ πτηνὸς ἄνω μεταβάς βίοντον
πήματος ἔξω πόδα τοῦδ' ἀπέχεις ;
ὥς ἐν χρηστοῖς ἀνδράσιν οὐ σοι
κτητὸν βίουτου μέρος ἐστίν. 1295

Ἄκουε, Θησεῦ, σῶν κακῶν κατάστασιν·
καίτοι προκόψω γ' οὐδέν, ἀλγυνῶ δὲ σέ.
Ἄλλ' εἰς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα
τοῦ σοῦ δικαίαν, ὥς ὑπ' εὐκλείας θάνη,
καὶ σῆς γυναικὸς οἶστρον ἢ τρόπον τινὰ 1300
γενναϊότητα· τῆς γὰρ ἐχθίστης θεῶν
ἡμῖν, ὅσαισι παρθένειος ἡδονή,
δημηθεῖσα κέντροις παιδὸς ἡράσθη σέθεν.
Γνώμη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν πειρωμένην
τροφοῦ διώλετ' οὐχ ἔκοῦσα μηχαναῖς, 1305
ἢ σῶ δι' ὄρκων παιδὶ σημαίνει νόσον.

NC. 4293. Wakefield corrigea la leçon τόνδ' ἀπέχεις (ἀνέχεις). — 4294-95. La vulgate est ἐν γ' ἀγαθοῖς. Mais les bons manuscrits n'ont pas γε, qui n'est qu'un mauvais remplissage. J'ai écrit χρηστοῖς, dont ἀγαθοῖς est la glose. — Κτητὸν m'est suspect. Les scholies κατατεταγμένον et εἰς ἀγαθοὺς ἀνδρας οὐκέτι μετρηθήσεται σου ὁ βίος ne s'y rapportent pas. Il est peut-être la glose de νεμετόν, forme qui se justifie par le mot νεμῆτωρ. — 4302. Peut-être ὅσαις τε. Je ne partage pas l'opinion de Nauck, qui considère comme interpolé ce vers, auquel Eustathe (*in Il.* p. 502, 31) fait allusion. — 4303. On lisait δηχθεῖσα, qui se dit bien de l'amour, mais ne s'accorde pas avec le trope κέντροις. Valckenaer voulait πληγεῖσα, Porson πληχθεῖσα. La paraphrase du scholiaste συσχεθεῖσα πόνοις indique δημηθεῖσα. Une autre scholie où δαμείς est expliqué par κατασχεθεῖς (*Oreste* 845), ne laisse pas de doute à ce sujet.

4292-93. Μεταβάς βίοντον, construction hardie, est dit d'après l'analogie de μεταβαλόμενος βίοντον. — Κακῶν, πημάτων, πράγματων ἔξω πόδα εἶναι sont des phrases usuelles. Comp. *Heraclides* 409, *Eschyle Prom.* 263, et l'équivalent poétique *Choéph.* 697 : Ἐξω κομίζων ὀλεθρίου κηλοῦ πόδα.

4296-97. Κατάστασιν veut dire « état, situation, et non pas exposition, » comme chez les rhéteurs. — Le vers 4297 a dû être emprunté par Ménandre, grand admirateur d'Euripide, puisqu'on lit dans *l'Andrienne*, de Térence, IV, 1, 16 : *Atqui aliquis dicat « nil promoveris : » Multum :*

molestus certe ei fuero. Cette observation est de Valckenaer.

4299. Ἵπ' εὐκλείας équivaut à εὐκλεῶς. C'est ainsi qu'on trouve depuis Homère ὑπὸ δαίδων, ὑπ' αὐλοῦ, ὑπὸ συρίγγων, ὑπὸ κλαυθμῶν, ὑπὸ κηρύκων, phrases dans lesquelles ὑπὸ marque plus particulièrement l'accompagnement, et chez Euripide : Ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὑπο Βασιλεῦσι νύμφη, *Hécube*, 354.

4302. Ὅσαισι παρθένειος ἡδονή équivaut à ὅσαι παρθενία ἡδόμιθα.

4303. Comp. *Herc. Fur.* 20 : Ἦρας ὑπο Κέντροις δαμασθεῖς. C'est ainsi qu'un cheval est dompté par son cavalier.

Ὁ δ' ὥσπερ ὦν δίκαιος οὐκ ἐφέσπετο
 λόγοισιν, οὐδ' αὖ πρὸς σέθεν κακούμενος
 δρκων ἀρεῖλε πίστιν, εὐσεβῆς γεγώς.
 Ἡ δ' εἰς ἐλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη
 ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε καὶ διώλεσεν
 δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὁμῶς ἔπεισέ σε.

1310

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἷμοι.

ARTEMIS.

Δάκνει σε, Θησεῦ, μῦθος; Ἄλλ' ἔχ' ἥσυχος,
 τοῦνθένδ' ἀκούσας ὡς ἂν οἰμώξης πλέον.
 Ἄρ' οἶσθα πατρός τρεῖς ἀράς ἔχων σαφεῖς;
 Ὦν τὴν μίαν παρείλες, ὦ χάριστε σὺ,
 εἰς παῖδα τὸν σὸν, ἐξὸν εἰς ἐχθρῶν τινα.
 Πατὴρ μὲν οὖν σοι πόντιος φρονῶν καλῶς
 ἔδωχ' ὅσον περ χρῆν, ἐπεῖ περ ἦνεσεν.
 σὺ δ' ἐν τ' ἐκείνῳ κἂν ἐμοὶ φαίνει κακός,
 ὅς οὔτε πίστιν, οὔτε μάντεων ὅπα
 ἔμεινας, οὐκ ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ
 σκέψιν παρέσχες, ἀλλὰ θᾶσσον ἢ σ' ἐχρῆν
 ἀράς ἐφῆκας παιδί καὶ κατέκτανες.

1315

1320

ΘΗΣΕΥΣ.

Δέσποιν', ὀλοίμην.

ARTEMIS.

Δεῖν' ἔπραξας, ἀλλ' ὁμῶς
 ἔτ' ἔστι σοι καὶ τῶνδε σύγγνώμης τυχεῖν.

1325

NC. 1307. La vulgate ὥσπερ οὖν δίκαιον est mal autorisée. — 1313. Il faut peut-être, avec un manuscrit du second ordre, biffer Θησεῦ. — 1314. Nauck propose ἀνοιμώξει. — 1315. Ἐχων σαφεῖς, leçon du manuscrit de Paris pour σαφεῖς ἔχων. — 1317. Kilmaley corrigea la leçon ἐχθρόν. — 1324-26. Nauck a rétabli, d'après un bon manuscrit (celui de Copenhague), ἐφῆκας pour ἀφῆκας, et plus bas σοι καὶ τῶνδε pour καὶ σοὶ τῶνδε. — Le manuscrit de Paris porte ἔνεστι pour ἔτ' ἔστι.

1314-12. Διόλεσεν, elle tenta de perdre. En expliquant autrement, ἀλλ' ὁμῶς ne se comprendrait plus.

1320. Ἐν τ' ἐκείνῳ κἂν ἐμοί, à ses yeux et aux miens. Comp. Soph. Antig.

916 : Εἰ τὰδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ. D'autres expliquent : envers lui et envers moi.

1324-23. Ces reproches sont d'autant plus navrants, qu'Hippolyte avait presque dans les mêmes termes (1051 sq. et 1055 sq.)

Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε,
 πληροῦσα θυμόν. Θεοῖσι δ' ὧδ' ἔχει νόμος·
 οὐδεις ἀπαντᾶν βούλεται προθυμία
 τῇ τοῦ θέλοντος, ἀλλ' ἀφιστάμεσθ' αἰεί. 1330
 Ἐπεὶ σάφ' ἴσθι, Ζῆνα μὴ φοβουμένη
 οὐκ ἂν ποτ' ἦλθον εἰς τόδ' αἰσχύνης ἐγὼ
 ὥστ' ἄνδρα πάντων φιλτατον βροτῶν ἐμοὶ
 θανεῖν ἔασαι. Τὴν δὲ σὴν ἀμαρτίαν
 τὸ μὴ εἰδέναι μὲν πρῶτον ἐκλύει κάκῃς 1335
 ἔπειτ' ἀναλωθεῖσ' ἀνάλωσεν γυνή
 λόγων ἐλέγχους ὥστε σὴν πείσαι φρένα.
 Μάλιστα μὲν νυν σοὶ τάδ' ἔρρωγεν κακὰ,
 λύπη δὲ κάμοι· τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ
 θνήσκοντας οὐ χαίρουσι· τοὺς γε μὴν κακοὺς 1340
 αὐτοῖς τέκνοισι καὶ δόμοις ἐξόλλυμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁ τάλας ὅδε δὴ στείχει,
 σάρκας νεαρὰς
 ξανθὸν τε κᾶρα διαλυμανθείς.
 Ὡ πόνος οἴκων, οἶον ἐκράνθη
 διδυμον μελάνθροισ 1345
 πένθος θεόθεν καταληπτόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ·
 δούστανος ἐγὼ, πατρός ἐξ ἀδίκου
 χρησιμοῖς ἀδίκους διελυμάνθην.

NC. 1336. J'ai corrigé la leçon ἔπειτα δ' ἢ θανοῦσ', en ôtant l'article, qui est vicieux, et en rétablissant l'antithèse obscurcie par la glose. Cp. *El.* 681, *I. T.* 337. *Andr.* 455. *Rh.* 68.

demandé à son père qu'il fit ce que Diane l'accuse d'avoir négligé.

1331. Ζῆνα μὴ φοβουμένη, si je ne craignais Jupiter.

1336-37. Ἐπειτ[α].... φρένα. En se détruisant, Phèdre détruisit l'effet des arguments d'Hippolyte et rendit ton esprit inaccessible à la persuasion. Le sujet de πείσαι n'est pas αὐτήν, mais λόγων ἐλέγ-

χους. C'est ainsi qu'on pourrait dire ἐκώλυσεν ἐλέγχους (ὥστε) σε πείσαι.

1342. Le mot στείχει, ainsi que ἔλασσε (v. 1361), prouve qu'Hippolyte n'est pas apporté sur la scène, mais qu'il se traîne péniblement, appuyé sur les bras de ses serviteurs.

1346. Καταληπτόν. Cet adjectif verbal aurait-il ici le sens actif?

1349. Si χρησμός n'est pas ici l'équiva-

- Ἀπόλωλα τάλας, οἶμοι μοι. 1350
 Διά μου κεφαλᾶς ἄσσουσ' ὀδύнай,
 κατὰ δ' ἐγκέφαλον πηδᾶ σφάκελος.
 Σχῆς, ἀπειρηκὸς σῶμ' ἀναπαύσω.
 [Ἐξ.]
 ὦ στυγνὸν ὄχημ' ἵππειον, ἐμῆς 1355
 βόσκημα χερὸς,
 διὰ μ' ἐφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας.
 Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν, ἀτρέμας, δμῶες,
 χροὸς ἐλκιδούς ἀπτεσθε χεροῖν.
 Τίς ἐφέστηκεν δεξιὰ πλευροῖς; 1360
 Πρόσφορά μ' αἶρετε, σύντονα δ' ἔλχετε
 τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον
 πατρὸς ἀμπλακίαις. Ζεῦ Ζεῦ, τάδ' ὄρᾳς;
 ὅδ' ὁ σεμνὸς ἐγὼ καὶ θεοσέπτωρ,
 ὅδ' ὁ σωφροσύνη πάντας ὑπερσχὼν 1365
 προὔπτον ἐς Ἄιδαν στείχω κατὰ γᾶς,
 ὀλέσας βίον· μόχθους δ' ἄλλως
 τῆς εὐσεβίας
 εἰς ἀνθρώπους ἐπόννησα.
- Αἰαῖ, αἰαῖ· 1370
 καὶ νῦν ὀδύνα μ' ὀδύνα βαίνει.
 Μέθετέ με τάλανα,

NC. 1354. Ces interjections manquent dans plusieurs bons manuscrits. — 1365. Valkenaer corrigea la leçon ὑπερέχων. — 1366. Variante κατ' ἄκρας.

lent de χρεῖα et de l'ionique χρήμη « vœu, » il faut croire que la malédiction d'un père est appelée un oracle à cause de son infailibilité.

1353. Ἀναπαύσω est au subjonctif. Cf. 567 et la note.

1360-61. Δεξιὰ, qui est un accusatif pris adverbialement, veut dire ici, si je ne me trompe, habilement, plutôt qu'à droite, comme on le traduit ordinairement. — Πρόσφορα, convenablement. — Σύντονα,

« également, en vous accordant les uns avec les autres, sans me tirer en sens divers ». Cette signification de σύντονος se retrouve *Iph. Aut.* 116.

1367. Ὀλέσας βίον serait une cheville d'après la traduction reçue : « ayant perdu la vie ». Hippolyte dit, qu'il a perdu sa vie, une vie de piété : pensée qui est développée dans ce qui suit. — Δί est explicatif. Les scholiastes auraient pu dire ὁ δὲ ἀντι τοῦ γάρ.

καί μοι Θάνατος Παιὼν ἔλθοι.
 Προσαπόλλυτέ μ' ὀλλυτε τὸν δυσδαίμον'.
 ... ἀμφιτόμου λόγχας ἔραμαι 1375
 διαμοιρᾶσαι,
 διά τ' εὐνᾶσαι τὸν ἐμὸν βίοντον.
 Ὡ πατὴρ ἐμοῦ δύστανος ἀρά,
 μαιφόνων τε συγγόνων,
 παλαιῶν προγεννητόρων 1380
 ἐξορίζεται κακὸν οὐδὲ μέλλει,
 ἔμολε τ' ἐπ' ἐμὲ τί ποτε τὸν οὐδὲν ὄντ' ἐπαίτιον κακῶν;
 Ἰὼ μοι, τί φῶ;
 Πῶς ἀπαλλάξω βιοτᾶν 1385
 [ἐμὴν] τοῦδ' ἀναλγήτου πάθους;
 Εἴθε με κοιμίσσειε [τὸν] δυσδαίμονα
 Ἄιδου μέλαινα νύκτερός τ' ἀνάγκα.

NC. 4374-75. Je demande προσάπολλυτε μ' ὀλλύμενον δυσδαίμονα, ou plutôt, en retranchant les additions du glossateur, ὀλλυτε μ' ὀλόμενον. Au commencement du vers suivant on peut suppléer ὥς. — 1380-1381. Je propose παλαιῶν τέ που προγεννητόρων ἐπουρίζεται κακὸν τόδ' οὐδὲ μέλλει. Hippolyte ne peut faire ici qu'une conjecture. Le trope, familier aux tragiques, ἐπουρίζεται s'accorderait parfaitement avec οὐδὲ μέλλει. — 1386-87. Ἐμὴν, qui manque dans un manuscrit, et τὸν semblent interpolés. Faut-il écrire ἀνάγητον?

1373. Valckenaer rapproche de ces mots les beaux vers qu'Eschyle plaçait dans la bouche de son Philoctète : ὦ Θάνατε Παιὼν, μὴ μ' ἀτιμάσῃς μολεῖν. Μόνος γὰρ εἰ σὺ τῶν ἀνηκεστῶν κακῶν Ἰατρός· ὄλγος δ' οὐδὲν ἄπταται νεκρῶν (Stobée, *Anth.* 120, 12).

1374. Hippolyte dit : Je suis un homme mort, et vous me tuez encore en me touchant maladroitement. Le composé προσάπολλυτε, qu'il soit du poète ou du glossateur, montre que tel est le sens de ces mots, qu'il ne faut pas prendre pour des impératifs. Voy. la note critique.

1375-76. Λόγχας ἔραμαι διαμοιρᾶσαι est la construction grecque pour ἔραμαι διαμοιρᾶσαι λόγχας, qui serait bien moins poétique. Comp. *Médée* 1399. — Διευνᾶσαι, qui est amené par διαμοιρᾶσαι, a, d'après l'observation de Valckenaer, le même sens que ὑστατον συνᾶσαι chez Sophocle, *Trachiniennes*, v. 1006, dans les

plaintes d'Hercule, morceau qui a tant d'analogie avec le nôtre.

1379-81. Les συγγονοὶ sont évidemment les Pallantides, dont il a été question au vers 35. Ces cousins de Thésée lui avaient disputé le pouvoir et avaient été tués par lui. Je ne sais si μαιφόνων doit s'expliquer μαιφονησάντων ou μαιφονηθέντων. Quoi qu'il en soit, les commentateurs modernes ont tort de songer à Thyeste et Atrée, frères de Pitthée, et de s'écarter de l'opinion du scholiaste. — Quant aux ancêtres, προγεννητόρων, il est oiseux de rechercher qui H. a en vue, puisqu'il ne peut faire à ce sujet qu'une conjecture vague, comme Thésée en avait fait aux vers 831-33. Ἐξορίζεται, si la leçon est bonne, doit signifier ici : provient.

1386. Τοῦδ' ἀναλγήτου πάθους, de cette souffrance insensible, impitoyable, est une phrase bien plus obscure et plus recherchée que l'homérique νηλεὲς δαιμόνιον.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὡ τλήμων, οἷαις συμφοραῖς συνεζύγης·
τὸ δ' εὐγενές σε τῶν φρενῶν ἀπώλεσεν. 1390

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἐα·
ὦ θεῖον ὀδμῆς πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς
ὦν ἡσθόμην σου κἀνεκουφίστην δέμας. —
Ἔστ' ἐν τόποισι τοισίδ' Ἄρτεμις θεά;

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὡ τλήμων, ἔστι, σοί γε φιλτάτη θεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρᾳς με, δέσποιν', ὥς ἔχω, τὸν ἄθλιον; 1395

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὅρῳ· κατ' ὅσων δ' οὐ θέμις βαλεῖν δάκρυ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης,

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Οὐ δῆτ'· ἀτάρ μοι προσφιλέης γ' ἀπολλυσαι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

οὐδ' ἵππωνώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος ᾧδ' ἐμήσατο. — 1400

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὡμοι· φρονῶ δὴ δαίμον' ἢ μ' ἀπώλεσεν.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Τιμῆς ἐμέμφθη, σωφρονοῦντι δ' ἤχθετο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τρεῖς ὄντας ἡμᾶς ὤλεσ', ἥσθημαι, μία.

NC. 1403. Les manuscrits du premier ordre ont ὤλεσ' ἥσθημαι (ἰσημι) κύπρις; un de ceux du second ordre ὤλεσεν, μία κύπρις. La correction est due à Valckenaeer.

1391. On compare Virg. *En.* I, 507 : *Ambrosiaque comae divinum vertice odorem spiravere.* Ovide, *Fast.*, V, 375. Eschyle, *Prom.* 115. — Ἀνεκουφίστην δέμας, j'ai éprouvé un soulagement dans mon corps.

1396. Ovide, *Métam.* II, 624 : *Neque enim caelestia tingi Ora decet lacrimis.*

1401-2. Φρονῶ, je reconnais. — Τιμῆς ἐμέμφθη ne diffère pas de ἀτιμίας

ARTEMIS.

Πατέρα τε καὶ σὲ καὶ τρίτην ξυνάρορον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ῥμωξα τοίνυν καὶ πατρός δυσπραξίας. 1405

ARTEMIS.

Ἐξηπατήθη δαίμονος βουλεύμασιν. —

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ῥ δυστάλας σὺ τῇσδε συμφορᾶς, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὀλωλα, τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Στένω σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τῆς ἀμαρτίας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰ γὰρ γενοίμην, τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός. 1410

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ῥ δῶρα πατρός σοῦ Ποσειδῶνος πικρά.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς μήποτ' ἐλθεῖν ὦφελ' εἰς τοῦμόν στόμα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δ' ; ἔκτανές τ' ἄν μ', ὡς τότε' ἦσθ' ὠργισμένος.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δόξης γὰρ ἤμεν πρὸς θεῶν ἐσφαλμένοι. —

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ·

εἴθ' ἦν ἀραῖον δαίμοσιν βροτῶν γένος. 1415

ἐμέμφθη. Comp. Hom. II. I, 93 : Οὐτ' ἄρ' ὄγ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται οὐδ' ἐκατόμβης.

1406. Δαίμονος, de la déesse.

1413. Scholiaste : Τί μέμφηται κατάρως ; ἐφόνευσας γὰρ ἄν με καὶ χωρὶς αὐτῶν οὕτως ἦσθα ὠργισμένος. — τὴν est pour τοι ἄν.

1414. Comp. Eschyle, *Eumén.* 717 : Σφάλλεται βουλευμάτων, il se trompe dans ses résolutions. — En remontant au vers 1389 on trouve, après deux distiques séparés par une interjection, deux fois quatre monostiques de plaintes et de consolations échangées entre Hippolyte et

Diane (1393-1400) ; puis, au milieu, six monostiques sur les malheurs causés par Vénus (1401-6) ; enfin deux fois quatre autres monostiques de consolations et de plaintes échangées entre Hippolyte et Thésée (1407-14).

1415. L'explication : ah ! si les hommes pouvaient maudire les dieux ! est inexacte. Hippolyte voudrait que les hommes pussent devenir pour les dieux une cause de malédiction (aussi bien qu'ils peuvent le devenir pour leurs semblables), que les maux infligés injustement aux humains par les immortels pussent retomber sur leurs

ARTEMIS.

*Εασον· οὐ γὰρ οὐδὲ γῆς ὑπὸ ζόφῳ
 θεοῖς ἄτιμον Κύπριδος ἐκ προθυμίας
 ὀργαὶ κατασκήψουσιν εἰς τὸ σὸν δέμας,
 σῆς εὐσεβείας κάγαθῆς φρενὸς χάριν·
 ἐγὼ γὰρ αὐτῆς ἄλλον ἐξ ἐμῆς χερὸς 1420
 δς ἂν μάλιστα φίλτατος κυρῇ βροτῶν
 τόξοις ἀφύκτοις τοῖσδε τιμωρήσομαι.
 Σοὶ δ', ὦ ταλαίπωρ', ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
 τιμὰς μεγίστας ἐν πόλει Τροίζηνιά
 δώσω· κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος 1425
 κόμας κεροῦνται σοι, δι' αἰῶνος μακροῦ
 πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμένῳ·
 αἰεὶ δὲ μουσσοποῖς εἰς σὲ παρθένων
 ἔσται μέριμνα, κοῦκ ἀνώνυμος πεσῶν
 ἔρως ὁ Φαίδρας εἰς σὲ σιγηθήσεται. 1430

NC. 4416. Variante ζόφον. — 1417. J'ai corrigé la leçon θεῶς ἄτιμοι, qui pourrait à peine se défendre s'il y avait une négation simple, mais qui est inconciliable avec οὐδέ. Qu'est-ce, en effet, que la colère d'une déesse ne restant pas même dans les enfers sans vengeance? — 1419. Valckenaer et d'autres critiques regardent comme interpolé ce vers, très-semblable au vers 1454. — 1427. Valckenaer corrigea la leçon καρπούμεναι.

auteurs. C'est ainsi que Médée dit à Jason (vers 608) : Καὶ σοῖς ἀραῖα γ' οὔσα τυγάων δόμοις. Comp. Eschyle, *Agam.* 1565; Soph. *Trach.* 1202. Hippolyte pardonne à son père, qui n'a été que l'instrument de la colère de Vénus; mais il ne pardonne pas à cette déesse, et ce sentiment, peu chrétien sans doute, ne doit pas nous étonner de sa part : certes, il n'a pas lieu d'être maintenant plus respectueux pour Vénus qu'il ne l'a été au début de la pièce. Ce vers, qui caractérise si bien les idées que les Grecs se faisaient des rapports entre les hommes et les dieux, n'est pas altéré, comme plusieurs critiques l'ont pensé. La réponse de Diane, qui s'y rapporte parfaitement, démontre qu'Hippolyte ne disait pas autre chose.

1416-18. Οὐ γάρ... δέμας, non, dans les ténèbres mêmes des enfers, les dieux ne laisseront pas sans honneur (sans vengeance) ton corps frappé arbitrairement

(?), ἐκ προθυμίας, de la colère de Vénus. Quant à ἄτιμος équivalant à ἀτιμώρητος, voy. Eschyle, *Agamemnon*, 1279 : Οὐ μὲν ἄτιμοι γ' ἐκ θεῶν τεθνήσκομεν. On pense que Virgile s'est souvenu d'Euripide, en écrivant *En.* XI, 845 : *Non tamen indecorum tua te regina reliquit Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine lectum Per gentis erit, aut famam patieris inultæ.*

1421. Μάλιστα φίλτατος. Cf. μάλλον ἀλγίων, 485. — Il s'agit sans doute d'Adonis, victime de la colère de Diane, d'après Apollodore III, 14. Valckenaer cite ces vers de Claudien (*Fescenn.* I, 16), dans lesquels la mort d'Adonis est rapprochée de celle d'Hippolyte : *Venus reversum spernat Adonidem, Damnet reductum Cynthia Virbium.*

1423-30. Les honneurs dont Hippolyte jouit à Trézène, sont attestés par le scholiaste, par Diodore IV, 62, par Pausanias

Σὺ δ', ὦ γεραιοῦ τέκνον Αἰγέως, λαβὲ
σὸν παῖδ' ἐν ἀγκάλαισι καὶ προσέλκυσαι·
ἄκων γὰρ ὤλεσάς νιν· ἀνθρώποισι δὲ
θεῶν διδόντων εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν.

Καὶ σοὶ παραινῶ πατέρα μὴ στυγεῖν σέθεν, 1435
Ἴππολυτ'· ἔχεις γὰρ μοῖραν ἢ διεφθάρης.
Καὶ χαῖρ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις φθιτοὺς ὄρᾶν
οὐδ' ὄμμα χραίνειν θανάσιμοισιν ἐκπνοαῖς.
[Ὅρῳ δέ σ' ἤδη τοῦδε πλησίον κακοῦ.]

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χαίρουσα καὶ σὺ στεῖχε, παρθέν' ὀλβία· 1440
μακρὰν δὲ λείποις βραδίῳς ἐμιλίαν.
Λύω δὲ νεῖκος πατρὶ χρηζούσης σέθεν·
καὶ γὰρ πάροιθε σοῖς ἐπειθόμην λόγοις. —
Αἰαῖ, κατ' ὅσων κιγχάνει μ' ἤδη σκότος·
Λαβοῦ, πάτερ, μου καὶ κατόρθωσον δέμας. 1445

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦμοι, τέκνον, τί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὁλωλα, καὶ δὴ νερτέρων ὄρῳ πύλας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν ἐμὴν ἀναγνον ἐκλιπὼν φρένα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σε τοῦδ' ἐλευθερῷ φόνου.

NC. 1439. Ce vers plus qu'inutile est avec raison condamné par Cobet. L'interpolation est plus ancienne que le centon du Χριστὸς κάσχω, dont elle a fourni le vers 149.
— 1444. Porson corrigea la leçon κιγχάνει.

II, 32, par le Pseudo-Lucien de Syria Dea, 80. — Καρπουμένω, recueillant, jouissant. Cf. vers 132.

1434. Θεῶν διδόντων, « quand telle est la volonté des dieux, quand les dieux les aveuglent. » Les maux, comme les biens, sont appelés δῶρα θεῶν.

1437-38. Le scholiaste rappelle les paroles d'Apollon dans *Alceste* (vers 22 sq.): Ἐγὼ δέ, μὴ μίασμά μ' ἐν δόμοις

κίχῃ, Λαίπω μελάρων τῶνδε φιλόττην στέγην.

1443. La vengeance d'Hippolyte est exposée en huit vers (car le vers d'Hippolyte 1416 se rattache à la réponse de Diane), ses honneurs, en huit autres. Ensuite Diane adresse quatre vers à Thésée, quatre à Hippolyte, et ce dernier lui répond par le même nombre de vers.

1448. Ἀναγνον équivalent à ἀκάθαρτον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φής; ἀφίης· αἵματός μ' ἐλεύθερον; 1450

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὴν τοξόδαμνον παρθένον μαρτύρομαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ φίλταθ', ὡς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ χρηστὲ καὶ σὺ, χαῖρε πολλά μοι, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ μοι φρενὸς σῆς εὐσεβοῦς τε κάγαθῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὐχου τυχεῖν. 1455

ΘΗΣΕΥΣ.

Μή νυν προδῶς με, τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κεκαρτέρηται τὰμ'· ὀλωλα γάρ, πάτερ·
κρύψον δέ μου πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ κλείν' Ἀθηνῶν Παλλάδος θ' ὀρίσματα,
οἴου στερήσεσθ' ἀνδρός. ὦ τλήμων ἐγώ· 1460
ὡς πολλὰ, Κύπρι, σῶν κακῶν μεμνήσομαι.

NC. 1450. Variante ἀφήσεις. — 1451. On lisait τὴν τοξόδαμνον Ἄρτεμιν. Nauck a reconnu la glose, et a rétabli le vrai texte au moyen de ce fragment d'une comédie de Diphile (IV, page 389 Meineke): Αἰτοῦς Διὸς τε τοξόδαμνε παρθένη, Ὡς οἱ τραγῳδοὶ φασιν. — 1453. Les manuscrits portent: ὦ χαῖρε καὶ σὺ, comme si Hippolyte répondait à un χαῖρε de son père, et c'est ce qui fit penser à Kirchhoff qu'il manquait deux vers avant celui-ci. Mais Nauck a très-bien prouvé qu'on ne disait jamais adieu à un mourant, que ce serait en quelque sorte le presser de s'en aller. Il propose: ὦ χαῖρε καὶ ζῇ. Le vers précédent demande ce que j'ai mis. — 1459. Les meilleurs manuscrits ont Ἀθῆναι, et je ne doute pas que ce ne soit la vraie leçon. Un autre trouvera le mot à mettre à la place de θ' ὀρίσματα.

Thésée demande à son fils s'il mourra sans le laver de la souillure, sans l'absoudre du crime d'avoir causé sa mort.

1457. Κεκαρτέρηται.... γάρ. Je suis arrivé au terme de mes efforts, puisque je suis arrivé au terme de la vie. — Le dialogue stichomythique entre Hippolyte

et Thésée, commence et finit par un distique du premier de ces interlocuteurs, 1444 sq. et 1457 sq. La tragédie se termine par une double conclusion: trois trimètres de Thésée et une période anapestique prononcée par le coryphée pendant que le chœur sort de l'orchestre.

ΧΟΡΟΣ.

Κοινὸν τόδ' ἄχος πᾶσι πολίταις
 ἦλθεν ἀέλπτως.
 Πολλῶν δακρύων ἔσται πτύλος·
 τῶν γὰρ μεγάλων ἀξιοπενθεῖς
 φῆμαι μᾶλλον κατέχουσιν.

1465

1464-66. Πτύλος, proprement le mouvement (non pas le bruit) des rames retombant sur l'eau à intervalles égaux, est appliqué par Eschyle, *Sept Chefs* 856, aux coups dont on se frappait en signe de deuil, et ici par Euripide aux larmes qui tombent les unes après les autres. Hesychius a une glose πτύλοις· καταφοραῖς ὑδάτων.— Κατέχουσιν équivalent à ἐπικρατοῦσιν (scholiaste). On trouve en prose λόγος, κληδὼν κατέχει. — Périclès venait de mourir quand cette tragédie fut jouée,

et en entendant ces vers, les Athéniens durent penser à leur grand concitoyen. On peut croire avec Boeckh (*Græcorum tragicorum principes*, page 180 sqq.) que c'est dans cette vue que le poète substitua ce morceau aux vers qui avaient terminé son premier *Hippolyte* et que nous avons cités plus haut dans la notice sur cette pièce perdue. Ils sont en effet moins généraux, s'appliquent plus directement au héros de la tragédie que les réflexions qu'on lit ici, et qui se prêtent à l'allusion contemporaine.

MHΔΕΙΑ

NOTICE

SUR LA *MÉDÉE* DE NÉOPHRON DE SICYONE.

L'auteur du premier argument de la *Médée* d'Euripide rapporte, d'après Aristote et Dicéarque, que ce poète s'appropriä la tragédie de Néophron en la remaniant. Diogène de Laërte et Suidas, dont le témoignage ne peut, à la vérité, rien ajouter à celui de ces deux auteurs, mentionnent le même fait en termes grossièrement impropres : ils disent que, suivant quelques-uns, la *Médée* d'Euripide appartient à Néophron de Sicyone¹. Une erreur évidente du même Suidas ne peut être invoquée pour infirmer un fait si bien attesté. Le lexicographe ajoute à la fin de son article que Néophron était ami de Callisthène et fut tué avec ce philosophe par ordre d'Alexandre. Il ne s'aperçoit pas de la contradiction dans laquelle il tombe. En effet, s'il est vrai que Néophron fournit à Euripide l'ébauche de sa *Médée*, et que, le premier, il mit des esclaves gouverneurs (παιδαγωγούς) sur la scène (autre détail rapporté par Suidas), il était antérieur à Euripide, et ne peut avoir vécu jusqu'au temps d'Alexandre. Suidas le confondit évidemment avec un autre Néophron ou Néarque (c'est le nom qu'il lui donne dans l'article « Callisthène »), plus jeune d'un siècle et peut-être son descendant. Les erreurs de ce genre sont trop fréquentes dans la compilation de ce grammairien, pour qu'il soit permis de tirer de celle-ci la conclusion que la *Médée* de Néophron fut non pas le modèle, mais l'imitation de celle d'Euripide. Pour réfuter cette hypothèse, il suffit du témoignage explicite d'Aristote et de Dicéarque, et il est à peine nécessaire d'ajouter qu'on ne comprendrait pas que, dans un temps où la *Médée* d'Euripide était jouée sur tous les théâtres de la Grèce et adoptée par la nation, un poète eût pu avoir la malencon-

1. Diog. Laert. II, 134. Voici l'article de Suidas : Νεόφρων ἢ Νισφῶν Σικυώνιος, τραγικός, οὗ φασιν εἶναι τὴν Εὐριπίδου Μήδειαν· ὃς πρῶτος εἰσήγαγε παιδαγωγούς· καὶ οὐκιστῶν βάσανον ἔδιδαξε δὲ

τραγωδίας πρ'. Συνῆν δὲ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρῳ τῷ Μακεδόνι, καὶ διότι φίλος ἦν Καλλισθένι τῷ φιλοσόφῳ, σὺν ἐκείνῳ καὶ αὐτὸν ἀνέλεον αἰκισμοῖς. — Μετὰ ταῦτα est naïf.

treuse idée d'opposer aux vers immortels du grand tragique des vers pareils à ceux que nous allons citer¹.

Mais tout en ne pouvant supporter une comparaison écrasante, ces vers font le plus grand honneur à Néophron, si nous le prenons pour ce qu'il était en effet, le précurseur du plus tragique des poètes de la Grèce. Néophron conçut d'abord l'idée de ce qui fait la beauté et, encore aujourd'hui, l'originalité de l'ouvrage d'Euripide. Il mit le premier sur la scène une mère qui tue ses enfants tout en les aimant avec tendresse, qui pleure le crime qu'une passion plus forte que cette tendresse lui fait commettre, une mère, enfin, qui est à la fois l'objet de notre horreur et de notre pitié. Les vers suivants prouvent qu'Euripide lui emprunta les traits les plus essentiels de sa tragédie :

Εἶεν · τί δράσεις, θυμέ ; Βούλευσαι καλῶς,
πρὶν ἢ ἔα μαρτεῖν καὶ τὰ προσφιλέστατα
ἔχθιστα θέσθαι. Ποῖ ποτ' ἐξῆζας, τάλας ;
Κάτισχε λῆμα καὶ σθένος θεοστυγές.
Καὶ πρὸς τί ταῦτ' ὀδύρομαι, ψυχὴν ἐμὴν
ὀρῶσ' ἔρημον καὶ παρημελημένην
πρὸς ὧν ἐχρῆν ἦκιστα ; Μαλθακοὶ δὲ δὴ
τοιαῦτα γιγνόμεσθα πάσχοντες κακὰ ;
Οὐ μὴ προδώσεις, θυμέ, σαυτὸν ἐν κακοῖς ;
Οἱ μοι, δέδοκται · παῖδες, ἐκτὸς ὀμμάτων
ἀπέλθουσ' · ἦδη γὰρ με φοινίᾳ μέγαν
δέδουκα λύσσα θυμόν. ὦ χέρες, χέρες,
πρὸς οἷον ἔργον ἐξοπλίζόμεσθα · φεῦ,
τάλαινα τόλμης, ἢ πολὺν πόνον βραχεῖ
διαφθεροῦσα τὸν ἐμὸν ἔρχομαι χρόνῳ².

Voilà bien les sentiments qui agitent ce cœur passionné, qui le déchirent en luttant les uns contre les autres. Ils sont bien saisis, parfaitement indiqués, mais ils ne sont pas développés. C'est Euripide qui donna à ces contours la couleur, la vie, qui sut non-seulement se rendre compte d'une manière générale de ce que devait éprouver Médée, mais voir les nuances et la suite de tous ses sentiments, les ressentir en quelque sorte à son tour et se mettre si vivement à la

1. J'ai longuement réfuté cette hypothèse, parce que M. Patin, critique d'ailleurs si fin et si judicieux, s'en est fait le défenseur dans ses *Études sur les tragiques grecs*, III, p. 149 sqq., troisième édition. Il me semble qu'elle n'était pas trop justifiée même lorsque la leçon du passage de l'Argument grec de *Médée* pouvait sembler douteuse. Aujourd'hui que les manuscrits ont été soigneusement colla-

tionnés et le texte bien établi, on doit reconnaître, comme un fait constant, que Néophron précéda Euripide.

2. Ces vers ont été conservés par Stobée, *Florilegium*, XX, 31. Le troisième vers avant la fin est terminé par φεῦ, contrairement à l'usage des tragiques. Meineke propose ἐξοπλίζομεσθ' ἄρα ou ἐξοπλίζόμεσθα δὴ, en mettant l'interjection en dehors du vers.

place de son héroïne qu'il put lui prêter le langage, l'accent de la nature elle-même.

Si Euripide trouva chez Néophron le germe des plus grandes beautés de sa tragédie, il lui emprunta aussi ce que l'on y trouve de plus faible, de plus sujet à la critique. L'intervention d'Égée est insuffisamment motivée, et ne semble pas bien nécessaire. Tout le monde en convient ; et l'idée de mêler à l'action un personnage tout à fait épisodique ne peut s'expliquer que par le désir de rattacher la fable aux traditions attiques et de montrer une fois de plus qu'Athènes fut toujours l'asile des malheureux. Or Égée avait déjà son rôle dans la pièce de Néophron, et voici quelques-uns des vers qu'il y prononçait :

Καὶ γὰρ τιν' αὐτὸς ἤλυθον λύσιν μαθεῖν
σοῦ· Πυθίαν γὰρ δόσαν, ἣν ἐχρησέ μοι
Φοίβου πρόμαντις, συμβαλεῖν ἀμυχανῶ·
σοὶ δ' εἰς λόγους μολῶν ἄρ' ἤλπιζον μαθεῖν¹.

Chez Euripide, Égée passe par Corinthe pour se rendre à Trézène. Il rencontre Médée sans la chercher ; car ce n'est pas elle, mais Pitthée, qu'il veut consulter sur le sens de l'oracle qu'il a reçu². Euripide a donc fait la part du hasard un peu plus grande encore. Au fond, la différence n'est pas considérable. Le poète athénien tenait sans doute à respecter la tradition relative à la naissance de Thésée, le héros national de l'Attique³.

Un troisième et dernier fragment nous apprend que la tragédie de Néophron se terminait, comme celle d'Euripide, par une scène de récriminations et d'imprécations échangées entre Jason et Médée. Celle-ci prédisait à son ancien époux qu'il finirait par le suicide.

Τέλος φθερεῖ γὰρ αὐτὸς δισχιστῶ μόρω
βροχωτὸν ἀγχόνῃ ἐπισπάσας δέρη.
Τοῖα σε μοῖρα σὺν κακῶν ἔργων μένει,
δίδας ἑλλοῖς μυρίοις ἐφημέροις
θεῶν ὑπερθε μήποτ' αἰρεσθαι βροτούς⁴.

Je ne comprends pas bien le dernier vers. Qu'y a-t-il de commun entre Jason et ces mortels orgueilleux qui se croient supérieurs aux dieux ? S'il a trahi ses serments, il ne l'a pas fait par orgueil. Quoi

1. Nous devons ce fragment au scholiaste d'Euripide, v. 666. Valckenaer en corrigea le texte, altéré dans les manuscrits.

2. *Médée*, 682-687.

3. Voy. Apollodore, III, 45, 7 ; Plutarque, *Thésée*, ch. II.

4. Nous donnons, d'après la restitution

d'Elmsley et de Hermann, ce fragment fort maltraité dans les manuscrits. Le scholiaste d'Euripide le cite à propos du vers 1387, en le faisant précéder de ces mots : Νεόφρων δι' ἐξενικώτερον ἀγχόνῃ φησὶ τελευτῆσαι· τὴν γὰρ Μήδειαν παρ' ἁγίῃ πρὸς αὐτὸν εἰποῦσαν....

qu'il en soit, le poète faisait sans doute sentir que l'homme qui abandonna les siens, abandonné et délaissé à son tour, mènera une triste vieillesse et sera poussé par le désespoir à se donner une mort ignominieuse. Euripide n'a pas précisé le genre de mort (le vers 1387 est interpolé), mais on trouve chez lui la même idée et la même leçon.

On voit par ce qui précède qu'Euripide, tout en ne conservant peut-être pas un seul vers de Néophron, en jetant dans la tragédie son style, sa puissance dramatique, le don qu'il possédait d'animer ses personnages et d'émouvoir le spectateur, suivit de très-près, et peut-être scène pour scène, le plan de son prédécesseur, l'économie et la conduite de sa pièce. Un autre fait nous confirme dans cette opinion. Dans la *Médée* d'Euripide, il n'y a jamais plus de deux interlocuteurs en scène, et il suffisait de deux acteurs pour jouer la pièce. Cependant les poètes qui concouraient aux Dionysiaques d'Athènes disposaient depuis longtemps d'un troisième acteur, que Sophocle avait le premier obtenu, et qu'Eschyle avait utilisé dans ses dernières tragédies. En examinant le théâtre d'Euripide, on trouve que le *Cyclope* et *Alceste* ne demandaient non plus que deux acteurs. Mais le *Cyclope* est un drame satyrique, et *Alceste* tenait lieu d'un drame satyrique. Dans aucune de ses tragédies, Euripide ne s'est passé du troisième acteur, auquel il avait droit; et l'une de celles qui furent jouées avec *Médée*, le *Philoctète*, exigeait le concours de trois acteurs : on peut presque l'assurer avec certitude¹. Si *Médée* seule fait exception à la règle, cela ne tiendrait-il pas à ce que Néophron avait composé sa pièce à l'époque de l'ancien règlement, et qu'Euripide en conserva toute l'économie? Si cette conjecture est fondée, on peut conjecturer que la première *Médée* fut représentée avant l'*Orestie* d'Eschyle, et qu'elle pouvait être d'à peu près trente ans plus ancienne que la *Médée* définitive.

Est-il besoin d'ajouter un mot au sujet d'une anecdote sans valeur? Il existait une légende suivant laquelle les Corinthiens auraient mis à mort les enfants de Médée, placés par leur mère sous la protection du temple de Junon Acræa. Tout le monde comprend pourquoi les poètes tragiques préférèrent la version qui faisait tuer les enfants par la mère, et Euripide l'aurait sans doute choisie quand même Néophron ne lui en eût pas donné l'exemple. Néanmoins, certains grammairiens grecs²

1. Une ambassade troyenne y cherchait à gagner Philoctète. Ulysse la combattait en s'écriant : Αἰσχρὸν σιωπᾶν, βροθά-
ρους δ' ἔαν λέγῃεν. Ulysse, Philoctète et

le chef de l'ambassade troyenne avaient donc des rôles dans cette scène.

2. Voy. Parménisque, chez le scholiaste de *Médée*, au vers 10 et au vers 273;

prétendent qu'Euripide en agit ainsi pour faire plaisir aux Corinthiens, et qu'il reçut cinq talents d'eux pour les décharger de ce crime légendaire. Disons que les Corinthiens s'en crurent si peu déchargés qu'ils continuèrent, jusqu'à la destruction de leur ville par Mummius, d'accomplir les rites expiatoires que l'oracle leur avait imposés¹. Cette anecdote, qui n'a pas même le mérite d'être piquante, est l'une des nombreuses inventions dont des Grecs désœuvrés s'amusèrent à broder l'histoire, et particulièrement l'histoire littéraire de leur pays.

On a cherché à rapprocher de cette anecdote l'hypothèse d'une double édition de la *Médée* d'Euripide, la première jouée en 431 avant notre ère, comme l'atteste l'argument d'Aristophane de Byzance; la seconde, celle que nous possédons, revue depuis et corrigée par l'auteur. Cette hypothèse, qui ne repose d'ailleurs sur aucune donnée positive, sur aucune preuve solide², ne peut s'étayer d'une anecdote aussi futile que celle que nous venons de rappeler, et ceux qui supposent qu'Euripide avait d'abord suivi la légende corinthienne lui font composer une pièce qui mériterait à peine le nom de tragédie.

Élien, *Var. Hist.* V, 21. La légende corinthienne est mentionnée en passant par Apollodore, I, 9, 28, et racontée par Pausanias, II, 3, 6. Les deux versions de la fable donnèrent à Carcinus l'idée de faire intenter à Médée un procès capital qui se plaçait sur le théâtre. Dans la tragédie de ce poète (voy. Aristote, *Rhétor.* II, 23), Médée était accusée d'avoir tué ses enfants. Car, disait-on, ils ont disparu, et Médée s'est servie d'eux pour accomplir un crime en les envoyant chez la princesse (tel doit être le sens des mots : *ἡμαρτε γὰρ ἡ Μήδεια περὶ τὴν ἀποστολὴν τῶν παιδῶν*). Elle répondait qu'elle aurait plutôt tué Jason et qu'elle eût été coupable de l'épargner si elle avait en effet tué ses enfants (*ταῦτα γὰρ ἡμαρτεν ἂν μὴ ποιήσασα, εἴπερ καὶ θάττον ἐποίησεν*).

¹. Pausanias II, 3, 7.

². S'il y avait eu deux éditions de la *Médée* d'Euripide, les scholiastes, qui nous rapportent tout ce qu'on disait de vrai et de faux au sujet de cette pièce, ne passeraient pas ce fait sous silence. Quant aux inductions qu'on a voulu tirer des vers 298, 1317, 1381 sqq., voyez nos observations sur ces vers. Il est vrai que le scholiaste d'Aristophane, *Acharniens*, v. 119, cite comme étant tirés de la *Médée* d'Euripide les mots : *ὦ θερμόβουλον σπλάγχνον*, et que ces mots ne s'y lisent pas. C'est là, en définitive, le seul indice réel que puissent invoquer les défenseurs de la double édition. Mais il est trop isolé; et Elmsley a fait observer avec raison que ces mots pouvaient se trouver dans les *Peliades* ou dans l'*Égée* d'Euripide, tragédies dont Médée était également le personnage principal.



SOMMAIRE

DE LA *MÉDÉE* D'EURIPIDE.

L'action se passe à Corinthe, devant la maison de Jason.

Πρόλογος. Prologue proprement dit. La vieille nourrice de Médée raconte les malheurs de sa maîtresse et exprime la crainte que celle-ci ne médite quelque vengeance terrible. Trimètres iambiques (1-45).

Les enfants de Jason sont ramenés à la maison par l'esclave qui les garde. Cet esclave raconte à la nourrice qu'on dit que le roi se propose de bannir de Corinthe la mère et les enfants. Dialogue iambique entre ces deux personnages (46-95).

Πάροδος. Médée, dans le palais, pousse des cris de désespoir et de vengeance, auxquels se rattachent les réflexions de la nourrice, qui est sur la scène. Les anapestes prononcés par ces deux personnages précèdent et séparent les strophes chantées par le chœur (proode, strophe, antistrophe et épode) : ils accompagnent son entrée et ses évolutions dans l'orchestre. Les femmes de Corinthe, qui forment le chœur, prennent part à la douleur de Médée et demandent à la voir pour l'apaiser (96-212).

Ἐπεισόδιον α'. Médée intéresse le chœur à ses projets de vengeance en lui montrant que sa cause est la cause de toutes les femmes. Discours de Médée suivi d'un quatrain du chœur (213-270)¹.

Créon ordonne à Médée de quitter aussitôt le pays de Corinthe avec ses enfants (un couplet). Ni les raisonnements de Médée (quatre couplets échangés entre les deux interlocuteurs), ni ses prières (stichomythie) ne le fléchissent. Il finit cependant par leur accorder un jour de délai (deux couplets) (271-356).

Une période anapestique du chœur accompagne le départ du roi (357-363). Médée précise ses projets de vengeance pour le cas où elle réussirait à s'assurer un lieu d'asile et pour celui où cela ne lui serait pas possible. Morceau adressé au chœur, mais qui tourne au monologue (364-408).

Στάσιμον α'. Les femmes peuvent à leur tour faire aux hommes le reproche de ruse et de perfidie : première couple de strophes. La trahison de Jason, le délaissement de Médée le prouvent : deuxième couple de strophes (410-445).

¹. Tous les morceaux pour lesquels nous ne donnons pas d'autre indication sont en trimètres iambiques.

Ἐπεισόδιον β'. Jason reproche à Médée ses emportements et lui offre des secours (446-464). Médée accable le traître, Jason se défend : la chaleur de la passion opposée aux froids raisonnements de l'égoïsme : deux plaidoyers séparés par un distique du chœur (465-575).

Après un tristique du chœur, la querelle continue en petits couplets dont l'étendue décroît jusqu'au milieu de ce morceau, où l'on trouve une courte stichomythie, puis s'accroît de nouveau dans la seconde partie (576-626).

Στάσιμον β'. Il y a deux amours, l'un funeste, l'autre bienfaisant : première couple de strophes. Vivre loin de sa patrie est le plus grand des malheurs, le sort de Médée le prouve : deuxième couple de strophes (627-662).

Ἐπεισόδιον γ'. Egée arrive. Il échange avec Médée deux distiques et une longue suite de monostiques. Exposition du but de son voyage : première partie de la stichomythie (663-688). Exposition du triste état où Médée se trouve réduite : seconde partie de la stichomythie (689-708).

Médée conjure le roi d'Athènes de lui ouvrir un asile dans son pays ; il le promet, et consent même à s'engager par un serment à ne pas livrer la fugitive : échange de quatre couplets, coupés par un monostique (709-745). Médée dicte le serment et Egée le répète : échange de distiques, monostiques et tristiques (746-758).

Le chœur fait des vœux pour Egée : ses anapestes accompagnent la sortie du roi (759-763).

Assurée d'une retraite, Médée mûrit son plan et arrête tous les détails de sa vengeance (764-810). Le chœur proteste en vain contre le meurtre des enfants : petit dialogue entre le coryphée et Médée (811-819). Elle fait appeler Jason (820-823).

Στάσιμον γ'. Eloge d'Athènes : première couple de strophes. Comment ce pays aimé des dieux pourra-t-il accueillir une femme souillée du sang de ses propres enfants ? comment la main d'une mère pourra-t-elle accomplir une action si atroce ? deuxième couple de strophes (824-865).

Ἐπεισόδιον δ'. Seconde scène entre Jason et Médée. Après un échange de deux tristiques, Médée feint de reconnaître ses torts et de s'incliner devant la haute sagesse de Jason. Elle appelle ensuite ses enfants, qui auront leur part de cette paix conclue entre les anciens époux. Après un distique du chœur, réponse de Jason également divisée en deux parties : il loue Médée et adresse des paroles affectueuses à ses enfants (866-921).

Dialogue rapide, amené par les larmes de Médée (922-931).

Médée veut que Jason demande la grâce des enfants. Elle remet entre leurs mains les présents qu'ils offriront à la fille de Créon, afin d'obtenir de rester à Corinthe. Elle répond aux objections de Jason et presse le départ des enfants. Trois couplets de Médée, séparés par un petit dialogue avec Jason et un petit couplet de ce dernier (932-975).

Στάσιμον δ'. Le chœur déplore le sort de la princesse : première couple de strophes ; celui de Jason et de Médée : deuxième couple de strophes (976-1001).

Ἐξόδος. Le gouverneur ramène les enfants et annonce qu'ils ont obtenu leur

- grâce : un tristique. Dialogue entre lui et Médée, dans lequel deux monostiques et un distique alternent trois fois (1002-1020).
- Médée dit adieu à ses enfants : lutte entre la tendresse de la mère et le ressentiment de la femme outragée (1021-1080).
- Réflexions du chœur. On est plus heureux de ne pas avoir d'enfants que d'en avoir. Quatre périodes anapestiques (1081-1115).
- Un messager arrive. Dialogue rapide entre Médée et lui. Récit de la mort de Glaucé et de Créon. Quelques vers du chœur (1116-1235).
- Médée s'arme de courage et rentre pour tuer ses enfants (1236-1250).
- Quatre strophes dochmiques du chœur. Il demande au Soleil de sauver ces enfants qui descendent de ce dieu ; il apostrophe la mère dénaturée : première couple de strophes. La deuxième strophe, chantée pendant que le crime s'accomplit, est précédée et coupée par les trimètres iambiques des enfants, que l'on entend crier derrière la scène. La deuxième antistrophe, chantée après l'accomplissement du crime, est coupée par des trimètres prononcés par le chœur lui-même : l'action de Médée y est comparée à celle d'Ino (1251-1292).
- Jason vient soustraire ses enfants à la vengeance de la famille de Créon (1293-1305). Le chœur lui fait connaître qu'ils ont été tués par leur mère : stichomythie précédée d'un distique et suivie d'un tristique (1306-1316).
- Médée paraît dans les airs, sur un char trainé par des dragons ailés. Elle déclare que le Soleil, son nêul, lui a procuré ce moyen de salut. Jason lui répond, la maudit, et déplore son propre sort (1317-1350). Dialogue stichomythique entre Jason et Médée, précédé et suivi d'un couplet décastique de cette dernière (1351-1388).
- Longue période anapestique, composée de vers rapides échangés entre Jason et Médée et terminée par une protestation de Jason, que la meurtrière empêche d'embrasser et d'ensevelir les corps de ses enfants (1389-1414).
- Conclusion. Petite période anapestique du chœur (1415-1419).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Ἰάσων εἰς Κόρινθον ἐλθὼν, ἐπαγόμενος καὶ Μήδειαν, ἐγγυᾶται καὶ τὴν Κρέοντος τοῦ Κορινθίων βασιλέως θυγατέρα Γλαύκην² πρὸς γάμον. Μέλλουσα δὲ ἡ Μήδεια φυγαδεύεσθαι ὑπὸ Κρέοντος ἐκ τῆς Κόρινθου, παραιτησαμένη πρὸς μίαν ἡμέραν μεῖναι καὶ τυχοῦσα, μισθὸν τῆς χάριτος³ δῶρα διὰ τῶν παιδῶν πέμπει τῇ Γλαύκῃ ἐσθῆτα καὶ χρυσοῦν στέφανον, οἷς ἐκείνη χρησαμένη διαφθείρεται· καὶ ὁ Κρέων δὲ περιπλακείς τῇ θυγατρὶ ἀπώλετο. Μήδεια δὲ τοὺς ἐαυτῆς παῖδας ἀποκτείνασα ἐπὶ ἄρματός δρακόντων πτερωτῶν, ὃ παρ' Ἡλίου ἔλαβεν, ἔποχος γενομένη ἀποδιδράσκει εἰς Ἀθήνας, κακεῖ Αἰγεί τῷ Πανδίωνος γαμεῖται.

Φερεκύδης δὲ καὶ Σιμωνίδης⁴ φασὶν ὡς ἡ Μήδεια ἀνεψήσασα τὸν Ἰάσονα νέον ποιήσειε. Περὶ δὲ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Αἴσονος ὁ τοὺς Νόστους⁵ ποιήσας φησὶν οὕτως·

Αὐτίκα δ' Αἴσονα θῆκε φίλον κόρον ἡδύοντα,
γῆρας ἀποξύσασα ἰούλῃσι πραπίδεσσι,
φάρμακα πόλλ' ἔψουσ' ἐπὶ χρυστείοισι λέβησιν.

1. Un manuscrit attribue à Dicaerque cet argument, ainsi que le premier argument d'*Alceste*. Il est évident que le troisième aliéné, où le grammairien Timachidas et Dicaerque lui-même sont cités, ne saurait être de lui. Toutefois, ce disciple d'Aristote écrivit certainement des Arguments des pièces d'Euripide et de Sophocle, fait attesté par Sextus Empiricus (Πρός μαθηματιζοῦς, III, 3); et les citations qu'on trouve dans l'argument du *Rhesus* et dans ceux de l'*Ajax* et de l'*OEdipe Roi* de Sophocle sont, sans aucun doute, tirées de cet ouvrage.

2. Sénèque et d'autres l'appellent Créuse. Dans la pièce d'Euripide, le nom de la princesse n'est pas prononcé. Les deux arguments et les scholies l'appellent constamment Glaucé.

3. Ceci est inexact. Médée envoie des

présents à la princesse sous prétexte d'obtenir que ses enfants puissent rester à Corinthe.

4. Il faut entendre Phérécyde de Léris ou d'Athènes, un de ces historiens ou chroniqueurs antérieurs à Thucydide, que tout le monde appelle aujourd'hui les logographes, sans autre raison qu'une erreur de Creuzer. Il est vrai que Thucydide se sert, en parlant d'eux (I, 21), du mot λογογράφος. Mais ce mot, qu'il oppose à ποιητής, a chez lui le sens de prosateur; et il eût été bien étonné d'apprendre qu'un jour les barbares du pays des Celtes lui feraient l'honneur de déclarer qu'il était autre chose qu'un λογογράφος. — Simonide est le fameux poète lyrique, rival de Pindare.

5. On sait que les *Nostes*, épopée attribuée à Agias de Trézène, avaient pour sujet

Αἰσχύλος δ' ἐν ταῖς Διονύσου τροφοῖς ἱστορεῖ, ὅτι καὶ τὰς Διονύσου τροφούς μετὰ τῶν ἀνδρῶν αὐτῶν ἀνεψήσασα ἐνεοποίησε. Στάφυλος¹ δέ φησι τὸν Ἰάσονα τρόπον τινὰ ὑπὸ τῆς Μηδείας ἀναιρεθῆναι· ἐγκελεύσασθαι γὰρ αὐτὴν οὕτως ὑπὸ τῇ πρύμνῃ τῆς Ἀργούς κατακοιμηθῆναι, μελλούσης τῆς νεῶς διαλύεσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου· ἐπιπεσούσης γοῦν τῆς πρύμνης τῷ Ἰάσωνι, τελευτῆσαι αὐτόν².

Τὸ δρᾶμα δοκεῖ ὑποβαλέσθαι παρὰ Νεόφρονος διασκευάσας³ ὡς Δικαίάρχος ἐν τῷ περὶ Ἑλλάδος βίου⁴ καὶ Ἀριστοτέλης ἐν ὑπομνήμασι. Μέμφονται δὲ αὐτῷ⁵ τὸ μὴ πεφυλακέναι τὴν ὑπόκρισιν τῇ Μηδείᾳ, ἀλλὰ προπεσεῖν εἰς δάκρυα, ὅτε ἐπεβούλευσεν Ἰάσωνι καὶ τῇ γυναικί. Ἐπαινῆται δὲ ἡ εἰσβολὴ διὰ τὸ παθητικῶς ἄγαν ἔχειν καὶ ἡ ἐπεξεργασία α μὴδ' ἐν νάπαισι⁶ καὶ τὰ ἐξῆς. Ὅπερ ἀγνοήσας Τιμαχίδας⁷ τῷ ὑστέρῳ φησὶ πρῶτῳ κεχρῆσθαι, ὡς Ὅμηρος⁸.

Εἴματά τ' ἀμφίεσσα θυώλια καὶ λούσσα.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Μῆδεια διὰ τὴν πρὸς Ἰάσονα ἔχθραν, τῷ ἐκείνον γεγαμηκέναι τὴν Κρέοντος θυγατέρα, ἀπέκτεινε μὲν Γλαύκην καὶ Κρέοντα καὶ τοὺς ἰδίους υἱούς, ἐχρίσθη δ' Ἰάσονος Αἰγεί συνοικήσουσα. Παρ' οὐδετέρῳ⁹ κεῖται ἡ μυθοποιία.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Κορίνθῳ, ὁ δὲ χορὸς συν-

le retour des héros de Troie, sauf celui d'Ulysse, et complétaient ainsi en quelque sorte l'*Odyssee*.

1. Le nom de Staphylus se trouve plusieurs fois cité en compagnie d'écrivains antérieurs à Alexandre. S'il était sûr que cette notice vint de Dicéarque, l'époque de Staphylus se trouverait fixée. Ses fragments ont été recueillis par C. Müller, *Fragmenta historicorum Græcorum*, IV, p. 508 sqq.

2. Le sens primitif de cette fable est expliqué dans notre observation critique sur le vers 1397 de *Médée*.

3. Quelques manuscrits ont παναίερονος ou πάνυ εὐφρόνως (Brunck γενναϊοφρόνως), un seul διτραπεζεύσεως. Nous mentionnons ces erreurs parce qu'on s'en était autrefois servi fort gratuitement pour corriger ce passage de manière à faire de Néophon l'imitateur d'Euripide. Voy. l'Introduction.

4. Cet ouvrage de Dicéarque, dont

C. Müller a discuté le plan et recueilli les fragments, *l. c.* II, p. 228 sqq., présentait l'histoire des mœurs de la Grèce en suivant l'ordre des temps. On voit que les lettres n'y étaient pas oubliées. Le *De Vita populi romani* de Varron était conçu d'après le même plan.

5. Cette critique peu judicieuse est reproduite par un scholiaste, au vers 922, où nous l'avons relevée.

6. Athénée cite les Γλώσσαι et le Δείπνον de Timachidas de Rhodes. L'observation rapportée ici pouvait se trouver dans ce dernier ouvrage, qui ressemblait sans doute à celui d'Athénée lui-même. Voy. d'ailleurs, ci-dessous, la note sur les premiers vers de la tragédie.

7. *Odyssee*, V, 264.

8. Παρ' οὐδετέρῳ, ni chez Eschyle, ni chez Sophocle. Ceci ne contredit pas le fait que Sophocle mit sur la scène d'autres parties de la fable de Médée.

έστηκεν ἐκ γυναικῶν πολιτίδων. Προλογίζει δὲ τροφὸς Μηδείας. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Πυθοδώρου ἄρχοντος Ὀλυμπιάδος πρῶτον ἄ'. Πρῶτος Εὐφορίων², δεύτερος Σοφοκλῆς, τρίτος Εὐριπίδης Μηδεία, Φιλοκτήτης, Δίκτυι, Θερισταῖς σκτύροις. Οὐ σώζεται³.

1. Cette tragédie fut donc jouée au commencement de l'année mémorable qui vit éclater la guerre du Péloponèse, 431 ans avant notre ère.

2. Euphorion était fils d'Eschyle, et il est possible qu'il ait remporté ce prix avec des tragédies de son père. D'après Suidas,

il obtint quatre fois des couronnes pour des drames non encore joués d'Eschyle.

3. Les mots οὐ σώζεται se rapportent au drame satyrique. Les *Moissonneurs* ne se trouvaient pas à la bibliothèque d'Alexandrie. Plus d'un drame satyrique s'est perdu de bonne heure.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΤΡΟΦΟΣ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΜΗΔΕΙΑ.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.

ΚΡΕΩΝ.

ΙΑΣΩΝ.

ΑΙΓΕΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΠΑΙΔΕΣ ΜΗΔΕΙΑΣ.

ΜΗΔΕΙΑ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴθ' ὦφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτᾶσθαι σκάφος
 Κόλχων ἐς αἶαν κυανέας Συμπληγάδας,
 μὴδ' ἐν νάπαισι Πηλίου πεσεῖν ποτε
 τμηθεῖσα πεύκη, μὴδ' ἐρετμῶσαι χέρας
 ἀνδρῶν ἀριστέων οἳ τὸ πᾶγχρυσον δέρος
 Πελίας μετῆλθον. Οὐ γὰρ ἂν δέσποιν' ἐμῇ

5

NC. (*notes critiques*). δ. Ἀριστέων, pour ἰρίστων, correction de Wakefield. — δέρος, ancienne leçon attestée par Eustathe, in *Iliad.*, page 600, et conservée dans un manuscrit de second ordre, a été rétabli par Porson, à la place de la vulgate δέρας.

4-6. Déjà dans l'antiquité on reprochait à Euripide de parler d'abord de l'arrivée du navire Argo dans la Colchide, et ensuite seulement de la construction et du départ de ce navire. Le scholiaste a fait justice de cette critique peu intelligente (voir la fin du premier argument). L'ordre suivant lequel les idées se présentent à notre esprit n'est pas toujours conforme à l'ordre des faits, mais il n'en est pas moins naturel, et c'est celui que le poète dramatique doit saisir et reproduire. Euripide l'a compris; son traducteur, Ennius, l'a méconnu. En croyant corriger son modèle, il en a effacé l'exquise vérité. Voici les vers latins (*Rhetorique* à *Herennius*, II, II, 39) d'après Ribbeck : « Utinam ne in nemore Pelio « securibus Cæsa cecidisset abiegna ad « terram trabes, Neve inde navis inchoandæ « exordium Cœpisset, quæ nunc nominatur « nomine Argo, quia Argivi in ea delecti « viri Vecti petebant pellem inauratam « arietis Colchis, imperio regis Pelias, per « duham. » Phèdre, *Fables* IV, VII, 6 sq., fait allusion à l'imitation latine, et non à

l'original grec. Cp. d'ailleurs *Hélène*, 229 sqq., où Euripide s'est imité lui-même. — Les Symplégades ou Cyanées, qui, d'après la légende, fermaient autrefois le Pont-Euxin, sont le pendant des Roches errantes, Πλαγκταί, qu'Homère place dans la mer d'Occident. Voyez *Odyssee*, XII, 61. — Le mont Pélion borde la Thessalie du côté de la mer. Il avait fourni aux Argonautes le bois de construction, et les poèmes épiques s'arrêtaient sur ce détail, parce que l'*Argo* passait pour le premier navire que l'on eût construit. Catulle dit encore : « Peliaco quondam prognata ver- « tice pinus Dicuntur liquidas Neptuni « nasce per undas Phasidos ad fluctus et « fines Ætæos. » (LXIV, 1 sqq.) — Ἐρετμῶσαι χέρας ἀριστέων, armer de rames les mains des héros. Le sujet de cet infinitif est πεύκη, qui équivalait à Ἀργοῦς σκάφος. Ἐρετμῶσαι, différent de ἰρίσαι, est expliqué par Hésychius κώπαις ἀρμόσαι. — Οἳ.... μετῆλθον, qui allèrent chercher la toison d'or pour Pélidas (roi d'Iolcos).

Μήδεια πύργους γῆς ἐπλευσ' Ἴωλκίας
 ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖς Ἰάσονος,
 οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πελιάδας κόρας
 πατέρα κατώκει τήνδε γῆν Κορινθίαν 10
 ζὺν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν, ἀνδάνουσα μὲν
 φυγῇ πολιτῶν ὣν ἀρίκετο χθόνα,
 αὐτὴ τε πάντα συμφέρουσ' Ἰάσωνι,
 ἥπερ μεγίστη γίγνεται σωτηρία,
 ἔταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῇ 15
 νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα, καὶ νοσεῖ τὰ φίλτατα.
 Προδοὺς γὰρ αὐτοῦ τέκνα δεσπότην τ' ἐμήν
 γάμοις Ἰάσων βασιλικοῖς εὐνάζεται,

NC. 11. Les nombreuses conjectures qu'on a faites pour rendre la construction de cette phrase plus aisée, ne sont pas seulement inutiles, mais encore inadmissibles. Nous n'exceptons pas celle de Nauck qui, après avoir très-bien réfuté les autres, propose de lire *λανθάνουσα* pour *ἀνδάνουσα*, mot que l'antithèse *νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα* défend contre tout soupçon.

8. Ἐκπλαγεῖς[α], *attonita*. Cp. 639; *Hipp.* 38; *Hélène*, 1417. Ennius dit énergiquement : « Medea animo aegra, amore « saevo saucia. »

9-16. Médée se vit forcée de quitter Iolcos, la patrie de Jason, après avoir fait mourir Pélias, l'ennemi de son époux, par les mains de ses propres filles, qui croyaient le rajeunir au moyen de procédés magiques. Euripide avait traité ce sujet dans sa tragédie des *Péiades*, qui était son début au théâtre. — L'établissement à Corinthe est un nouveau malheur pour Médée. Le vers 16 ne doit donc pas être séparé de l'ensemble de cette période, dont le sens général est, que Médée, après avoir été d'abord bien vue du roi et du peuple de Corinthe, et avoir vécu dans un parfait accord (πάντα συμφέρουσα) avec Jason, a maintenant tout le monde pour ennemi et se trouve délaissée par son époux même (νοσεῖ τὰ φίλτατα). — Ἀνδάνουσα... χθόνα. Construisez : Ἀνδάνουσα μὲν πολιταί, ὣν χθόνα ἀρίκετο φυγῇ. Le génitif πολιτῶν s'accorde avec ὦν, par une attraction qui paraîtrait plus naturelle et plus conforme à l'usage, si ἀνδάνουσα, qui régit le datif, n'arrivait qu'à la fin de la phrase. On trouve une construction

analogue chez Sophocle, *Trachin.*, 480 sq.; le verbe εἰσίδοιτο y précède κακοῖσιν (pour κακά) οἷς ἐγὼ βαρύνομαι : mais je n'en vois pas d'autre exemple. Pourquoi donc Euripide n'a-t-il pas écrit πολιταί? pourquoi a-t-il ajouté πολιτῶν, mot qui semble inutile? L'idée de l'exil de Médée appelle celle des indigènes, citoyens du pays : l'antithèse est la même que dans cette phrase de Sophocle (*OEdip. Col.* 12) : Μᾶνθάνειν γὰρ ἤκομεν ξένοι πρὸς ἄστων. Mais comme φυγῇ fait partie de la phrase incidente, πολιταί, qui ne devait venir qu'après, ne pouvait plus se construire avec ἀνδάνουσα, sous peine d'une confusion inextricable, mais devait entrer aussi dans la phrase incidente, c'est-à-dire subir la loi de l'attraction. Espérons que cette explication mettra la leçon des manuscrits à l'abri de nouvelles conjectures. — Les vers 13 et 14 forment une espèce de parenthèse (ἥπερ... et c'est là...). La pensée qu'ils renferment avait été exprimée dans ces vers charmants de l'*Odyssée*, VI, 182 sqq. : Οὐ μὲν γὰρ τοῦτο κρείσσον καὶ ἀριον, ἢ δὲ ὅμοφρονέοντα νοήμασιν οἶκον ἐχόντων ἄνθρωποι, ἡ δὲ γυνὴ πόλλ' ἄλγιστα δυσμενέσσιν, Χάρματα δ' εὐμενέσσιν· μάλιστα δὲ τ' ἐκλύον αὐτοί.

γήμας Κρέοντος παῖδ', ὃς αἰσυμνᾶ χθονός·
 Μήδεια δ' ἡ δύστηνος ἡτιμασμένη 20
 βοᾷ μὲν ὄρκους, ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς
 πίστιν μεγίστην, καὶ θεοὺς μαρτύρεται
 οἷας ἀμοιβῆς ἐξ Ἰάσονος κυρεῖ.
 Κεῖται δ' ἄσιτος, σῶμ' ὑφεῖς' ἀλγηδόνιν,
 τὸν πάντα συντήκουσα δακρύοις χρόνον. 25
 ἐπεὶ πρὸς ἀνδρὸς ἦσθετ' ἡδίκημένη.
 οὔτ' ὅμμ' ἐπαίρουσ' οὔτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς
 πρόσωπον· ὥς δὲ πέτρος ἡ θαλάσσιος
 κλύδων ἀκούει νοουθετουμένη φίλων·
 ἦν μὴ ποτε στρέψασα πάλλευκον δέρην 30
 αὐτὴ πρὸς αὐτὴν πατέρ' ἀποιμώζη φίλον
 καὶ γαῖαν οἴκους θ', οὗς προδοῦσ' ἀφίκετο
 μετ' ἀνδρὸς ὅς σφε νῦν ἀτιμάσας ἔχει.
 Ἔγνωκε δ' ἡ τάλαινα συμφορᾶς ὑπο
 οἶον πατρῴας μὴ ἀπολείπεσθαι χθονός. 35
 Στυγεῖ δὲ παῖδας οὐδ' ὁρῶσ' εὐφραίνεται.
 Δέδοικα δ' αὐτὴν μὴ τι βουλεύσῃ νέσι·
 βαρεῖα γὰρ φρήν, οὐδ' ἀνέζεται κακῶς
 πάσχουσ'· ἐγῶ δα τήνδε, δειμαίνω τέ νιν.

SC. 21. Variante : δεξιᾶς.

19. Le mot αἰσυμνήτης, dont Homère se sert (*Odyssée*, VIII, 358) pour désigner les juges des combats dans les jeux publics, était le nom qu'on donnait à certains magistrats de Cumès et aussi à des dictateurs, comme Pittacus de Lesbos. Euripide dit αἰσυμνᾶ dans le sens général de ἀρχαί, de même que βραβεύς, ταγός, πρύτανις, ταμίς, sont poétiquement employés pour βασιλεὺς.

21-22. On cite Soph. *Phil.* 813 : Ἐμ-βαλλε χειρὸς πίστιν. *OEd. Col.* 1032 : Χερὸς σῆς πίστιν. L'antique sainteté de l'union des mains est attestée par l'homérique δεξιαί, ἥ; ἐπέπθμεν. De là ces *dextrae* en métal qu'on voit dans nos musées et qui étaient le symbole d'une alliance conclue.

25-26. Συντήκουσα χρόνον est dit

comme τάχει βιοτάν, v. 141. Nous trouvons plus naturel le trope inverse : Ἐμὶ δὲ συντήξουσι νύκτας ἡμεραι τε δακρύοι; *Iphig. Aul.* 398. — Ἐπεὶ, depuis que. — Ἡ; σθετ' ἡδίκημένη. Voy. *Hipp.* 435.

28-29. Cp. *Hipp.* 305. *Androm.* 537 : Τί με προσπίπτεις ἄλιαν πέτραν Ἡ κύμα λιταῖ; ὥς ἱκετεύων; Sénèque, *Hipp.* 581 : « Ut dura cantes undique intractabilis » Resistit undis et lacescentes aquas Longe « remittit, verba sic spernit mea. »

30. Ces vers sont mis en action 800 usq.

33. Ἀτιμάσας ἔχει. Voy. *Hipp.* 932.

37-39. On devine sans peine ce que la nourrice ne veut pas dire plus clairement. Elle craint que Médée ne se venge sur ses enfants de l'infidélité de Jason. Le vers 36, qui précède immédiatement, l'indique assez ;

[μή θηκτόν ὥση φάσανον δι' ἥπατος, 40
 σιγῇ δόμους εἰσβάς, ἐν' ἔστρωται λέχος,
 ἥ καὶ τύραννον τόν τε γήμαντα κτάνη
 κάπειτα μεῖζω συμφορὰν λάβῃ τινά.]
 Δεινὴ γάρ· οὔτοι ῥαδίως γε συμβαλὼν
 ἔχθραν τις αὐτῇ καλλίνικον οἶσεται. — 45
 Ἄλλ' οἶδε παῖδες ἐκ τρόχων πεπαυμένοι
 στείχουσι, μητρὸς οὐδὲν ἐννοούμενοι
 κακῶν· νέα γὰρ φροντίς οὐκ ἀλγεῖν φιλεῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὸν οἴκων κτῆμα δεσποίνης ἐμῆς,
 τί πρὸς πύλαισι τήνδ' ἄγουσ' ἐρημίαν 50
 ἔστηκας, αὐτὴ θρεομένη σαυτῇ κακά ;
 Πῶς σοῦ μόνη Μήδεια λείπεσθαι θέλει ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τέκνων ὁπαδὲ πρέσβυ τῶν Ἰάσονος,
 χρηστοῖσι δούλοις ξυμφορὰ τὰ δεσποτῶν
 κακῶς πίτνοντα καὶ φρενῶν ἀνθάπτεται. 55
 Ἐγὼ γὰρ εἰς τοῦτ' ἐκδέβηκ' ἀλγηδόνας,
 ὥσθ' ἡμερὸς μ' ὑπῆλθε γῇ τε κούρανῳ

NC. 40-43. Les deux premiers de ces vers reviennent 379 et suivants, où ils sont à leur place, tandis qu'ici on ne voit pas même quel est le sein menacé du fer de Médée. Celui qui ajouta les deux autres, mit évidemment τύραννον pour τὴν τύραννον, la princesse, ce que le lecteur ne peut deviner, et ne s'aperçut pas que le vers 43 ne s'accordait pas avec les deux suivants. Musgrave avait condamné 41 ; Nauck vit que les quatre vers ont été interpolés pour préciser δαιμαίνω τέ νιν, qui reste mieux dans le vague. Il suffisait d'avoir dit plus haut μή τι βουλεύσῃ νέον. Voy. les notes explicatives. — 45. Beaucoup d'éditeurs écrivent καλλίνικον ἔσεται (conjecture de Muret), en sous-entendant φθῆν.

et 90 sqq. ne laissent aucun doute sur les appréhensions de la nourrice. C'est là l'événement tragique. Le poète le prépare dès le début de la pièce, et l'on voit combien les vers interpolés sont contraires à son intention.

45. Καλλίνικον, sous-entendez στέφανον (schol.). Cp. *Iph. Taur.* 12 : Τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων Λαβιδῖν.

46-48. Τρόχων équivalant à δρόμων (schol.). Τροχῶν, que certain grammairien

grec semble avoir voulu lire ici, désignerait des cerceaux. — Φιλεῖ, solet.

49-52. Voici comment Ennius traduisait les deux ou trois premiers de ces vers : « Antiqua herilis fida custos corporis, Quid « sic te extra ædis exanimata eliminas? » — Le quatrième vers rappelle : Πῶς ἂν ἔπειτ' ἀπὸ σείο, φίλον τέκος, αὖθις λιποῖμην Οἶο; ; Hom. *Il.* ix, 437.

55. Πίτνοντα équivalant à ἀποθείνοντα (schol.). Voy. *Hipp.* 41 et la note.

λέξαι μολουση δεῦρο δεσποίνης τύχας.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐπω γάρ ἡ τάλαινα παύεται γόνων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ζηλῶ σ' ἐν ἀρχῇ πῆμα κοῦδέπω μεσοῖ.

60

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὡ μῶρος, εἰ χρὴ δεσπότας εἰπεῖν τόδε
ὥς οὐδὲν οἶδε τῶν νεωτέρων κακῶν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραῖε; μὴ φθόνει φράσαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐδέν· μετέγνων καὶ τὰ πρόσθ' εἰρημένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μὴ, πρὸς γενείου, κρύπτε σύνδουλον σέθεν·
σιγὴν γάρ, εἰ χρεῖ, τῶνδε θήσομαι πέρι.

65

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

* Ἡκουσά του λέγοντος οὐ δοκῶν κλύειν,
πεσσοὺς προσελθῶν, ἔνθα δὴ παλαιότεροι
θάσσοι, σεμνὸν ἀμφὶ Πειρήνης ὕδωρ,
ὥς τούσδε παῖδας γῆς ἑλᾶν Κορινθίας
σὺν μητρὶ μέλλοι τῆσδε κοίρανος χθονός

70

NC. 68. Variante : Μηδείας τύχας. Cette glose semble s'être déjà trouvée dans le texte dont se servit Eaninus. — 68. Παλαιότεροι, leçon du *Christus patiens* 1178, est avec raison préféré à παλαιάτατοι par Pearson et d'autres.

58. La grammaire demande μολοῦσαν. Mais les Grecs, qui écrivaient fort bien sans avoir appris la grammaire, trouvaient sans doute le datif plus naturel. En effet, la nourrice avait le désir, le désir était à elle, ἡμερό; μοι ἦν. Cp. *Iph. Aut.* 491 : Ἄλλως τέ μ' ἔλκος... εἰσῆλθι, συγγέντων ἐννοουμένῃ. — Eaninus chez Cicéron, *Tusc.* III, xxvi, 63 : « Cupido cepit miseram » avec une, proloqui Caelo atque terra « Medea miserius. »

60. Ζηλῶ σι, heureux homme ! La nourrice donne à entendre qu'il faut être naïf pour s'imaginer qu'une femme, et une femme comme Médée, se consolait si vite

d'une telle injure. Les Grecs disaient avec la même ironie : Εὐδαίμων εἰ (Platon, *Rép.* IV, p. 422 E), μακάριος εἰ (schol.).

67-68. Οὐ δοκῶν κλύειν, feignant de ne pas entendre, comme μὴ δοκεῖν ὁρᾶν, *Hipp.* 463. — Πεσσοὺς. Les prétendants de Pénélope s'amusaient déjà à ce jeu (*Odyssee*, I, 107), que l'on considérait dans la plupart des villes grecques comme un délassement permis aux vieillards. Ici πεσσοί désigne le lieu où l'on avait l'habitude d'y jouer, par une brachylogie familière aux Athéniens, qui appelaient ὄψον, μύρον, οἶνο; l'endroit où l'on vendait du poisson, des parfumeries, du vin.

Κρέων. Ὁ μέντοι μῦθος εἰ σαφὴς ὁδε
οὐκ οἶδα· βουλοίμην δ' ἂν οὐκ εἶναι τάδε.

ΤΡΟΦΟΣ.

Καὶ ταῦτ' Ἰάσων παῖδας ἐξανέξεται
πάσχοντας, εἰ καὶ μητρὶ διαφορὰν ἔχει; 75

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὰ καινῶν λείπεται κηδευμάτων,
κοὐκ ἔστ' ἐκεῖνος τοῖσδε δώμασιν φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν
νέον παλαιῷ, πρὶν τόδ' ἐξηντληκέναι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἄτὰρ σύ γ', οὐ γὰρ καιρὸς εἰδέναι τάδε 80
δέσποιναν, ἥσυχάζε καὶ σίγα λόγον.

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ τέκν', ἀκούεθ' οἷος εἰς ὑμᾶς πατήρ;
Ὅλοιτο μὲν μή· δεσπότης γὰρ ἔστ' ἐμός·
ἀτὰρ κακὸς γ' ὦν εἰς φίλους ἀλίσκεται.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τίς δ' οὐχὶ θνητῶν; ἄρτι γινώσκεις τόδε, 85
ὥς πᾶς τις αὐτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ,
[οἱ μὲν δικαίως, οἱ δὲ καὶ κέρδους χάριν,]

NC. 73 et 80. Variante : τόδε. — 87. Le scholiaste déclare ce vers *περισσός*. Brunck pensa avec raison que, tout en étant peut-être d'Euripide, il dut être noté en marge par quelque lecteur et plus tard admis dans le texte par erreur. L'interpolation se trahit assez. Elle détruit la malice de l'observation en introduisant l'égoïsme légitime dont il ne peut être question ici. Elle fait dire au poète que l'égoïsme est la suite de *vues intéressées*, tandis qu'il en est la cause.

75-76. Εἰ καὶ, *et si*, s'explique par le sens négatif de l'interrogation. — Λείπεται équivalent à ἡττᾶται, ἐπαυτοῦται (schol.).

78-79. La métaphore est tirée d'un navire où il entre des eaux nouvelles avant que les premières aient été vidées (Jacobs). — Προσέρειν veut dire : ajouter, et non pas : recevoir en sus. On ne peut donc l'entendre que de la nouvelle apportée par la nourrice à sa maîtresse; et la réponse du gouverneur semble confirmer cette explication.

85-88. La phrase εἰ τοῦσδε.... (v. 88) se rattache à ἄρτι, dont elle est en quelque sorte le développement. L'esclave dit : « Que tout homme s'aime plus que son prochain, le reconnais-tu seulement depuis aujourd'hui, parce que Jason n'a plus d'affection pour ses enfants afin de plaire à sa femme? » — Comme il a ici le sens de *ὅτι* ou de *ὅτι*, il est suivi de la négation οὐ (Krüger, *Gramm. grecque*, I, 67, 4, 1). — Le vers 86 semble être devenu proverbial. On lit chez Térence-Ménandre, *Andr.* II,

εἰ τούσδε γ' εὐνῆς οὔνεκ' οὐ στέργει πατήρ :

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴτ', εὖ γὰρ ἔσται, δωμάτων ἔσω, τέκνα.

Σὺ δ' ὥς μάλιστα τούσδ' ἐρημώσας ἔχε 90

καὶ μὴ πέλαζε μητρὶ δυσθυμουμένην.

Ἦδῃ γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην
τοῖσδ' ὥς τι ὄρασειουσιν· οὐδὲ παύσεται
χόλου, σάφ' οἶδα, πρὶν κατασκήψαι τινα.

Ἐχθρούς γε μέντοι, μὴ φίλους, δράσειέ τι. 95

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰὼ,

δύστανος ἐγὼ μελέα τε πόνω

ἰὼ μοί μοι, πῶς ἂν ὀλοίμαν

ΤΡΟΦΟΣ.

Τὸδ' ἐκεῖνο, φίλοι παῖδες· μήτηρ

κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ χόλον.

Σπεύδετε θᾶσσον δώματος εἴσω 100

NC. 94. Κατασκήψαι τι, proposé par Elmsley, serait plus conforme à l'usage.

γ, 45 : « Verum illud verbum est, vulgo
« quod dici solet, Omnes sibi malle melius
« esse quam alteri. »

90. Τούσδ' ἐρημώσας ἔχε, tiens ces en-
fants à part. Le sens du verbe ἔχειν est
plus marqué ici qu'au vers 33.

92-94. Ὅμμα ταυρουμένην est expliqué
par le schol. ἀγριουμένην καὶ διὰ τοῦ
βλέμματος τὸ ὀργίλον ἐπιδεικνύσαν. Les
vers 187 sq. montrent qu'on ne songeait
plus guère au sens étymologique de ce
verbe. — Πρὶν κατασκήψαι τινα, avant
que sa colère tombe sur quelqu'un, comme
la foudre, σκηπτός. Le régime direct, au
lieu de εἰς τινὰ ou τινί, est insolite : on
cherche à le justifier par αὐτοὺς ἂν ἐμ-
πίσοι ζῆλος, Sophocle, *OEd. Col.* 942,
exemple douteux.

95. On remarquera au milieu de cette
scène le récit de l'esclave gouverneur. C'est
là le morceau principal, et il se compose
des sept vers 67-73. Il est précédé et suivi
de huit vers de dialogue : 59-66, deux mo-
nostiques et un distique, deux monostiques
et un distique ; 74-81, quatre distiques.

La scène commence par sept et six vers,
46-52, trois de la nourrice, quatre du gou-
verneur, et deux fois trois de la nourrice. Elle
se termine aussi par six et sept vers, 82-95 ;
mais ici les six sont partagés entre les
deux interlocuteurs, tandis que les sept,
quoique encore divisés en trois et quatre,
appartiennent à un même personnage. On
voit que les éléments de cette scène se
trouvent symétriquement groupés autour
d'un centre, et que ce centre a le même
nombre de vers que les deux morceaux
périphériques. Hirzel (dissertation citée
plus haut) a signalé une partie de ces sy-
métries ; il les aurait vues toutes, s'il n'avait
pas compté le vers 87.

96-97. Médée est dans le palais : on l'entend
sans la voir. Elle ne sortira qu'au vers 214.

— Ἰὼ; ἂν ὀλοίμαν ne diffère guère de
εἰθ' ὀλοίμαν. Voy. *Hipp.* 230 et 345.

98. Τὸδ' ἐκεῖνο, voilà ce que je disais.
Chez Sophocle, OEdipe s'écrie en se mon-
trant aux vieillards de Colone (γ. 438) :
"Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ, voici l'homme dont vous
parliez, c'est moi.

καὶ μὴ πελάσῃτ' ὄμματος ἐγγύς,
μὴδὲ προσέλθῃτ', ἀλλὰ φυλάσσεσθ'
ἄγριον ἦθος στυγεράν τε φύσιν
φρενὸς αὐθάδους.

* Ἴτε νῦν χωρεῖθ' ὡς τάχος εἴσω. 105

Δῆλον δ' ἀρχῆς ἐξαιρόμενον
νέφος οἰμωγῆς ὡς τάχ' ἀνάξει
μεῖζον θυμῷ · τί ποτ' ἐργάσεται
μεγαλόσπλαγχνος δυσκατάπαυστος
ψυχὴ δηχθεῖσα κακοῖσιν; 110

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ,
ἔπαθον τλήμων ἔπαθον μεγάλων
ἄξι' ὀδυρμῶν · ὦ κατάρτατοι
παῖδες ὀλοίσθε στυγεράς ματρός
σὺν πατρὶ, καὶ πᾶς δόμος ἔρροι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἰὼ μοί μοι, ἰὼ τλήμων. 115

Τί δέ σοι παῖδες πατρός ἀμπλακίας
μετέχουσι; τί τούσδ' ἔχθεις; Οἶμοι,
τέκνα, μή τι πάθῃθ' ὡς ὑπεραλγῶ.
Δεινὰ τυράννων λήματα καὶ πῶς
ὀλίγ' ἀρχόμενοι πολλὰ κρατοῦντες
χαλεπῶς ὀργὰς μεταβάλλουσιν. 120

406. Faut-il écrire δῆλ' δ' ἀπ' ἀρχῆς? On ne peut guère se passer d'une préposition. Quelques manuscrits donnent ἐξ ἀρχῆς; en dépit du mètre. On a aussi proposé ἀρχῆς ἐξ αἰρόμενον. — 407. Le scholiaste atteste les deux leçons ἀνάψει et ἀνάξει. De cette dernière Elmsley a tiré ἀνάξει, qui répond parfaitement à ἐξαιρόμενον. La vulgate ἀνάψει, outre qu'elle est étrange, ne peut se prendre ni intransitivement, parce que l'usage s'y oppose, ni transitivement, parce que le commencement de la phrase montre clairement que la nuée, et non Médée, en est le sujet.

406-108. Δῆλον.... θυμῷ, dès l'abord (ἀρχῆς, voir la note critique) la nuée de la douleur fait prévoir en s'élevant, que bientôt elle s'élancera avec plus de fureur.

412. Ici Médée aperçoit les enfants qui rentrent avec leur gouverneur.

418. Ἰπεραλγῶ (j'ai une douleur extrême) est construit avec μή, comme ὑπεφοβοῦμαι, j'ai une crainte extrême.

420-21. Ὀλίγ'... μεταβάλλουσιν, obéissant peu, commandant beaucoup, ils ont peine à déposer leurs ressentiments.

Τὸ γὰρ εἶθίσθαι ζῆν ἐπ' ἴσοισιν
κρεῖσσον· ἐμοὶ γοῦν ἐπὶ μὴ μεγάλοις
ὀχυρῶς εἴη καταγεράσκειν.

Τῶν γὰρ μετρίων πρῶτα μὲν εἰπεῖν
τοῦνομα νικᾷ, χρῆσθαι τε μακρῷ
λῶστα βροτοῖσιν· τὰ δ' ὑπερβάλλοντ'
οὐδένα καιρὸν δύναται θνητοῖς·
μειζους δ' ἄτας, σταν ὀργισθῇ
δαίμων, οἴκοις ἀπέδωκεν.

125

130

ΧΟΡΟΣ.

Ἐκλυον φωνάν, ἔκλυον δε βοάν

[Pronde.]

τᾶς δυστάνου

Κολχίδος, οὐδέ πω ἥπιος· ἀλλὰ, γε-
ραιά, λέξον· ἐπ' ἀμφιπύλου γὰρ ἔ-
σω μελάθρου γόνον ἔκλυον· οὐδέ συν-
ήδομαι, ὦ γύναι, ἀλγέσι δώματος,
ἐπεὶ μοι φίλον κέκρανται.

135

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ εἰσὶ δόμοι· φρουῶδα τὰδ' ἤδη.

NC. 123-24. On lisait ἐμοὶ γοῦν, εἰ μὴ μεγάλως, ὀχυρῶς γ' (les manuscrits portent τ') εἴη. Si l'expression laissait à désirer (Nauck, choqué par μεγάλως καταγεράσκειν, demandait λιπαρῶς), le sens est encore plus en défaut : car la médiocrité ne doit pas être représentée ici comme un pis-aller. Je me suis rencontré pour la correction de ce passage avec Berthold, *Rhein. Mus.* xxi, p. 63. — 133. Hermann a retranché ὦ avant γραιά. — 135. Γόνον, correction d'Elmsley pour βοάν, glose provenant du vers 131.

125-130. Hérudote, III, 80, commence à peu près de la même façon l'éloge de l'égalité politique : Πλήθος δὲ ἀρχον πρῶτα μὲν οὐνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην (passage cité par Porson). — Τὰ δ' ὑπερβάλλοντ' οὐδένα καιρὸν δύναται, ce qui dépasse la mesure n'a la valeur d'aucun à-propos, c.-à-d. οὐδὲν καίριον δύναται, n'a jamais une influence appropriée à la circonstance. Mais comme le poète a déjà signalé plus haut l'influence funeste de la grandeur dans la prospérité, il n'insiste ici que sur l'adversité, en disant que la grandeur rend les chutes plus rudes. Le sujet de ἀπέδωκεν est τὰ ὑπάρ-

βάλλοντα, et non δαίμων.

133-137. Οὐδέ πω ἥπιος, et elle ne s'est pas encore apaisée. — Une scholie explique ἐπ' ἀμφιπύλου par ἐπὶ τοῦ πυλῶνος οὔσα : ce qui me semble plus naturel que de joindre ἀμφιπύλου μελάθρου et de l'entendre d'un palais ayant deux portes, l'une sur le devant et l'autre sur le derrière. Non que la chose ne soit très-possible ; mais le chœur se trouve sur la façade du palais : pourquoi parlerait-il de l'entrée opposée ? — Κέκρανται équivalant à τατέλεσται, ὑπάρχει (schol.).

138. Οὐκ.... ἤδη. Comme le chœur dit qu'il prend part aux malheurs d'une maison

Τὸν μὲν γὰρ ἔχει λέκτρα τυράννων, 140
 ἢ δ' ἐν θαλάμοις τάκει βιοτάν
 δέσποινα, φίλων οὐδενὸς οὐδὲν
 παραθαλπομένη φρένα μύθοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαί,
 διὰ μου κεφαλᾶς φλόξ οὐράνια
 βαίῃ· τί δέ μοι ζῆν ἔτι κέρδος; 145
 φεῦ φεῦ· θανάτῳ καταλυσάιμαν
 βιοτάν στυγεράν προλιποῦσα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες, ὦ Ζεῦ καὶ γὰ καὶ φῶς, [Strophe.]
 ἀχάν οἶαν ἄδύστανος
 μέλπει νύμφα; 150
 Τίς σοί ποτε τᾶς ἀπλάτου
 κοίτας ἔρος, ὦ ματαία; •
 Σπεύσει θανάτου τελευτά·
 μηδὲν τόδε λίσσου.
 Εἰ δὲ σὸς πόσις 155
 καινὰ λέχη σεβίζει,

NC. 140. Τὸν μὲν, simple et excellente correction de Musgrave, pour ὁ μὲν. La conjecture de Porson φροῦδα γὰρ ἤδη || τὰδ'· ὁ μὲν... introduit une particule dont on n'a que l'air, et ne peut s'étayer sérieusement de la paraphrase des scholiastes. — 148. Peut-être καὶ γὰρ φάος τ'. Voy. l'antistrophe. — 149 Ἀχάν, correction d'Elmsley pour λαχάν. — 151-154. On lisait τίς (ou τί) σοί ποτε τᾶς ἀπλάτου (ou ἀπλήστου) κοίτας ἔρος (ou ἔρωκ), ὦ ματαία, σπεύσει θανάτου τελευτάν; Pour faire un sens quelconque, il faudrait au moins σπειῦδει. Au lieu de τᾶς ἀπλάτου (forme trop dorienne) κοίτας, qu'on expliquait « lit dont tu ne peux te rassasier », Elmsley proposa τᾶς ἀπλάτου κοίτας. La faute est commune (voy. Eschyle, *Prom.* 371. *Eum.* 53) et la correction est juste, quoique l'interprétation du critique anglais, τᾶς ἀνάνδρου κοίτας, soit inadmissible. Le chœur arrivera à l'infidélité de Jason aux vers 154 et suivants : ici il n'en est pas encore question, et tout s'éclaircit en écrivant τελευτά et en changeant la ponctuation.

qui lui est chère, la nourrice répond : « Il n'y a plus de maison, c'en est fait de cela (τάδε) » c.-à-d. de ce qui constitue une maison.

151-154. Τίς... λίσσου, pourquoi donc désires-tu le sommeil redoutable dont on

n'ose approcher), insensée que tu es? La mort ne viendra que trop vite; ne la réclame pas. — Τᾶς ἀπλάτου κοίτας, trope amené par le mot de Médée θανάτῳ καταλυσάιμαν βιοτάν, équivalent à τύμβου ou θανάτου. Voy. d'ailleurs la note critique.

κείνῳ τόδε μὴ χαράσσου·
 Ζεὺς σοι τάδε συνδικήσει· μὴ λίαν
 τάκου δυρομένα σὸν εὐνήταν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὡ μεγάλα Θέμι καὶ πότνι Ἄρτεμι,
 λεύσσεθ' ἂ πάσχω, μεγάλοις ὄρκοις
 ἐνδησαμένα τὸν κατάρατον
 πόσιν; ὅν ποτ' ἐγὼ νύμφαν τ' εἰίδοιμ'
 αὐτοῖς μελάθροισ διακναιομένους,
 οἳ γ' ἐμὲ πρόσθεν τολμῶς ἄδικεῖν.
 Ὡ πάτερ, ὦ πόλις, ὦν ἀπενάσθηγ
 αἰσχροῦς, τὸν ἐμὸν κτείνασα χάσιν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κλύεθ' οἷα λέγει κάπιβοᾶται
 Θέμιν εὐκταίαν Ζῆνά θ', ὅς ὄρκων
 θνητοῖς ταμίαις νενόμισται;

NC. 159. La leçon ὀδυρομένα a été corrigée par Musgrave, et εὐνέταν par Brunck. — 160. Ce vers cacophone n'est pas d'accord avec 159, où la nourrice dit que Médée invoque Thémis et Jupiter, qui sont en effet les vengeurs des parjures, tandis que Diane, quand même on voudrait l'identifier avec Hécate, n'est guère de mise dans cette circonstance. Il faut reconnaître qu'il y a ici une faute, et une faute très-ancienne : car on voit dans les scholies que les grammairiens grecs étaient déjà fort embarrassés de cette difficulté (ἀπορία) et qu'ils proposaient toutes sortes de solutions (λύσεις) qui ne font pas grand honneur à leur jugement. Je pense depuis longtemps que le poète écrivit : Ὡ μεγάλα Ζεῦ καὶ Θέμι πότνι, et la même conjecture, ou peut s'en faut, vient d'être proposée par Heimoeth, *Kritische Studien zu den griechischen Tragikern*, p. 148. Voici comment j'explique l'origine de la faute. Le manuscrit primitif portait : ΚΑΙΠΟΤΝΙΑΘΕΜΙ, et comme les anapestes réguliers n'admettent pas de pied de quatre brèves, on avait ajouté ΘΕΜΙ au-dessus de ΚΑΙ, afin d'indiquer la transposition nécessaire. Mais cette indication ayant été mal comprise, ΘΕΜΙ fut inséré avant ΚΑΙ, ce qui entraîna le changement de ΠΟΤΝΙΑΘΕΜΙ en ΠΟΤΝΙΑΡΤΕΜΙ. L'idée de Nauck, qui veut qu'on écrive au vers 159 : Θέμιν εὐκταίαν Ζηνός, ὅς ὄρκων, ne remédie pas à tous les inconvénients.

157-158. Χαράσσεσθαι équivalent à θήγασθαι, et veut dire : être acéré, c.-à-d. exaspéré contre quelqu'un. Cp. Hérodote, VII, 4 : Μεγάλω; χαχαραγμένον τοῖσι Ἀθηναίοισι. Le chœur veut que Médée s'en remette de sa vengeance à Jupiter, qui sera le défenseur de son droit, σύνδικος.

160. Voir la note critique.

164-165. Αὐτοῖς μελάθροισ. C'est ainsi qu'on dit qu'un vaisseau périt αὐτοῖς ἀν-

δράσιν ou αὐτανδρός. Il n'est pas d'usage d'ajouter la préposition σύν dans ces locutions. — Πρόσθεν ἀδικεῖν. Jason a mis les torts de son côté, en violant le premier la foi des serments. Hermann cite à propos Homère, *Il.* III, 299 : Ὅπποτεροι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια πημύνειαν.

169-170. Thémis est appelée εὐκταία comme veillant sur la sainteté des vœux, εὐχαί. La phrase Ζῆνά θ'.... νενόμισται

Οὐκ ἔστιν ὅπως ἐν τινι μικρῷ
δέσποινα χόλον καταπαύσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ἂν ἐς ὄψιν τὰν ἀμετέραν [Antistrophe.]

ἔλθοι μύθων τ' αὐδαθέντων

δέξαιτ' ὁμφάν, 175

εἴ πως βαρύθυμον ὄργαν

καὶ λῆμα φρενῶν μεθείη.

Μήτοι τό γ' ἐμὸν πρόθυμον

φίλοισιν ἀπέστω.

Ἄλλὰ βᾶσά νιν 180

δεῦρὸ πόρευσον δίκων

ἔξω, φίλα καὶ τὰδ' αὖδα.

Σπεῦσον δέ τι πρὶν κακῶσαι τοὺς ἔσω.

πένθος γὰρ μεγάλως τὸδ' ὀρμαῖται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δράσω τὰδ' ἄτὰρ φόβος εἰ πείσω

δέσποιναν ἐμήν. 185

μόχθου δὲ χάριν τήνδ' ἐπιδώσω.

Καίτοι τοκάδος δέργμα λεαίνης

ἀποταυροῦται δμωσίν, ὅταν τις

μῦθον προφέρων πέλας ὀρμαθῇ.

Σχαιοὺς δὲ λέγων κούδέν τι σοφοὺς 190

τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἀμάρτοις,

NC. 183. Les manuscrits portent σπεῦσον ou σπεῦσαι πρὶν τι κακῶσαι τοὺς εἰσω. Bruckn écrit ἔσω. La correction principale est due à Hermann.

est calquée sur le vers d'Homère (*Il.* iv, 84 et ailleurs) : Ζεῦς, ὅστ' ἀνθρώπων ταμίας πολέμοιο τέτυκται.

176. Εἴ πως, ellipse facile à comprendre. Le chœur dit : « Je voudrais la voir et lui parler, pour essayer si... »

178. Τὸ ἐμὸν πρόθυμον équivaut à ἡ ἐμὴ προθυμία. Voir *Hipp.* 248 et la note.

182. Construisez καὶ αὖδα τὰδε φίλα (δὲντα) : et annonce que ceux qui se trouvent ici sont amis. Cp. Eschyle,

Perses, 4 : Τὰδε μὲν Περσῶν... πιστὰ καλεῖται. — Τι πρὶν est pour πρὶν τι.

184-186. Φόβος εἰ πείσω équivaut à φοβοῦμαι μὴ οὐ πείσω, *verecor ut persuadeam*. — Μόχθου... ἐπιδώσω, je me donnerai cette peine (non pas : cette nouvelle peine) pour te plaire. Ἐπιδούναι veut souvent dire : accorder volontairement, comme ἐπίδοσις désigne un don volontaire.

188. Ἀποταυροῦται. Voy. vers 92 et la note.

οἵτινες ὕμνους ἐπὶ μὲν θαλάις
ἐπὶ τ' εἰλαπίναις καὶ παρὰ δείπνοις
εὗροντο βίου τερπνάς ἀκοάς ·
στυγίους δὲ βροτῶν οὐδείς λύπας 195
εὔρετο μούσῃ καὶ πολυχόρδοις
ῥοδαῖς παύειν, ἐξ ὧν θάνατοι
δειναί τε τύχαι σφάλλουσι δόμους.
Καίτοι τάδε μὲν κέρδος ἀκείσθαι
μολπαῖσι βροτούς · ἵνα δ' εὐδαιπνοὶ 200
δαῖτες, τί μάτην τείνουσι βοήν;
τὸ παρὸν γὰρ ἔχει τέρψιν ἀφ' αὐτοῦ
δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰαχὰν αἶον πολύστονον γόων, [Ἔποde.]
λιγυρὰ δ' ἄχα μογερά βοᾷ 205
τὸν ἐν λέχει προδόταν κακόνυμφον ·
θεοκλυτεῖ δ' ἄδικα παθοῦσα
τὰν Ζηγὸς ὀρκίαν Θέμιν, ἃ νιν
ἔβασεν Ἑλλάδ' ἐς ἀντίπορον 210

NC. 204. Faut-il lire *lân* pour *laxân*, comme *Hipp.* 585? Le mètre est douteux.

201-203. Βοή ne désigne pas seulement des cris : les poètes disent *λυρῶν, αὐλῶν, ὕμνων βοή*. — Δαιτὸς πλήρωμα, qui est une apposition explicative de τὸ παρὸν, ne doit pas s'entendre, je crois, de toutes les choses qui composent et complètent un banquet, encore moins (d'après une scholie) du nombre des convives. Il s'agit de la satisfaction physique, du plaisir de manger : les mots εὐδαιπνοὶ δαῖτας l'indiquent assez. Cp. *Ion*, 1170 : Βορᾶς ψυχὴν ἐπλήρου. — Voici la seconde digression philosophique où la nourrice se laisse aller. La première se trouve 119-130. Il est à remarquer que dans une scène d'*Hippolyte*, semblable à celle-ci par les circonstances et par le mètre, la nourrice de Phèdre s'égare aussi deux fois dans des réflexions générales, v. 186-197 et 252-266.

208-209. La phrase βοᾷ ἄχα λιγυρὰ μογερά (les deux adjectifs sont au neutre et

se rapportent à ἄχα) régit un autre accusatif, τὸν.... κακόνυμφον, comme pourrait faire la phrase équivalente θρηνεῖ λιγυρῶς. Cp. *Soph. El.*, 123 : Τάκεις οἰμωγὰν Ἀγαμέμνονα. — Προδόταν ἐν λέχει est dit comme ἐν τοῖς οἰκείοισιν χρηστός, *Soph. Antig.*, 661. — Κακόνυμφον, mauvais époux.

208-210. Ζηγὸς ὀρκίαν Θέμιν. Thémis gardienne des serments est intimement liée à Jupiter, vu qu'elle n'est qu'un attribut personifié du dieu souverain. Elle siègeait à côté de lui, était sa *πάρεδρος*. Eschyle dit en parlant de Thémis, gardienne du droit des suppliants : Ἰκεσία Θέμις· Διὸς κλαρίου, *Suppl.*, 360, et Sophocle appelle le Serment : Ὁ πᾶντ' ἄλων Διὸς Ὀρκος, *OEd. Col.*, 1767. — C'est la confiance que Médée accordait aux serments de Jason et à la déesse gardienne de la foi jurée, qui la porta à quitter son pays, ἃ νιν ἔβασεν....

δι' ἄλα νύχιον ἐφ' ἄλμυράν
πόντου κληῖδ' ἀπέραντον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κορίνθιαι γυναῖκες, ἐξῆλθον δόμων,
μὴ μοι τι μέμνησθ'· οἶδα γὰρ πολλοὺς βροτῶν 215
σεμνοὺς γεγῶτας, τοὺς μὲν ὁμμάτων ἄπο,
τοὺς δ' ἐν θυραίοις· οἱ δ' ἀφ' ἡσύχου ποδῶς
δύσκειαν ἐκτήσαντο καὶ βραθυμίαν.
Δίκη γὰρ οὐκ ἔνεστιν ὀφθαλμοῖς βροτῶν,
ὅστις πρὶν ἀνδρὸς σπλάγχχνον ἐκμαθεῖν σαρώς 220
στυγεῖ δεδορκῶς, οὐδὲν ἡδίκημένος.
Χρὴ δὲ ξένον μὲν χάρτα προσχωρεῖν πόλει·
οὐδ' ἀστὸν ἦνεσ' ὅστις αὐθάδης γεγῶς

NC. 215. Μέμνησθ', leçon mieux autorisée que μέμοισθ' ou μίμνησθ', se défend par d'autres exemples du subjonctif présent après un aoriste. Cp. *Hécube*, 27. — 219. ἔνεστιν, leçon du scholiaste. Les manuscrits ont ἔνεστ' ἐν.

211-212. Δι' ἄλα νύχιον, par la mer nocturne, c.-à-d. en s'embarquant la nuit et clandestinement. — Πόντου κληῖδ' ἀπέραντον, la clef impénétrable du Pont-Euxin, les fabuleuses Symplégades du Bosphore, desquelles il a été question dans le prologue.

214-218. Médée, avertie que des femmes de Corinthe voudraient lui parler et lui donner de bons conseils, sort, de crainte de les blesser par un refus. Car, dit-elle, je sais beaucoup d'hommes, soit de ceux que j'ai vus moi-même, soit parmi les étrangers dont j'ai entendu parler (τοὺς μὲν... θυραίοις, d'après l'explication de Scidler), qui se sont renfermés dans une réserve orgueilleuse (σεμνοὺς γεγῶτας), et qui, par cette répugnance de se montrer et de converser en public (ἀφ' ἡσύχου ποδῶς), se sont fait une mauvaise réputation et ont passé pour dédaigneux. Quant à σεμνοὺς, voy. *Hipp.* 93, 99 et la note. — Οἱ δὲ n'indique pas, à mon avis, une autre classe de personnes, mais reprend le fil du discours interrompu par la double phrase incidente. — Βραθυμία désigne ici l'insouciance dédaigneuse de ceux qui ne descendent pas à se communiquer aux autres, et βραθυμίαν ἐκτῆσαντο, équivalant à βραθυμίας δόξαν ἐκτ., est dit comme ἀδίκιαν, μωρίαν ὀφλεῖν, et, pour citer un exemple tout à fait paral-

lèle, comme Τὴν δυσσεύειαν εὐσεβοῦς ἐκτῆσάμην, *Soph. Ant.*, 924. — Le sens de ce passage a été beaucoup discuté par les commentateurs tant anciens que modernes. Personne ne s'y est trompé plus lourdement que le bon Ennius. Il prenait ζῶμων dans le sens de « patrie » et croyait que Médée se justifiait d'avoir quitté son pays. Cette première erreur dut entraîner plusieurs autres. Voici les vers qu'on a tirés de Cicéron, *Ad famil.* VII, 6 : « Quae Corinthi altam arcem habetis, matronae opulenta, optumatae, Ne mihi vitio vos vortatis, a patria quod absiem. Multi suam rem bene gessere et publicam patriae procul, Multi, qui domi aetatem agerent, propterea sunt improbatii. » (Le second vers, refait par Elmsley avec la prose de Cicéron, est sujet à caution.) Je ne pense pas que le texte qu'Ennius avait sous les yeux différât du nôtre. Comme il ne comprenait pas la phrase assez obscure : Τοὺς μὲν ὁμμάτων ἄπο, τοὺς δ' ἐν θυραίοις, Ennius ne s'attacha qu'à ces derniers mots, qui pouvaient se rapporter à ce qu'il croyait être le sens général du passage, et il négligea le reste.

219-224. Si les personnes qui vivent à l'écart sont mal saines, la faute en est, en partie, aux jugements précipités des hommes

πικρὸς πολίταις ἐστὶν ἀμαθίας ὕπο.
 Ἐμοὶ δ' αἰλπτον πρᾶγμα προσπεσὸν τόδε 225
 ψυχὴν διέφθαρκ' · οἴχομαι δὲ καὶ βίου
 χάριν μεθεῖσα κατθανεῖν χρήζω, φίλαι ·
 ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα, γινώσκει καλῶς,
 κάκιστος ἀνδρῶν ἐκθέβηχ' οὐμὸς πόσις. —
 Πάντων δ' ὅς' ἔστ' ἔμψυχα καὶ γνῶμην ἔχει 230
 γυναῖκές ἐσμεν ἀθλιώτατον φυτόν.
 Ἄς πρῶτα μὲν δεῖ χρημάτων ὑπερβολῇ
 πόσιν πρίασθαι δεσπότην τε σώματος
 λαβεῖν · κακοῦ γὰρ τοῦτό γ' ἄλγιον κακόν.
 Κἂν τῷδ' ἀγὼν μέγιστος, ἢ κακὸν λαβεῖν 235
 ἢ χρηστόν · οὐ γὰρ εὐκλεεῖς ἀπαλλαγαὶ
 γυναῖξιν, οὐδ' οἶόν τ' ἀνήνασθαι πόσιν.
 Εἰς καινὰ δ' ἤθη καὶ νόμους ἀριγμένην
 δεῖ μάντιν εἶναι, μὴ μαθοῦσαν οἴκοθεν,
 ὅπως μάλιστα γρήσεται συνευνέτη. 240

NC. 228. Le scholiaste (apparemment d'après Didymus) met sur le compte des acteurs la faute γινώσκειν καλῶς, qui se trouve dans tous nos manuscrits. Il ne dit pas, il est vrai, quelle est la bonne leçon ; mais on voit que les deux mots formaient une parenthèse. Canter proposa γινώσκω, Musgrave γινώσκεις. J'ai pensé que la troisième personne donnait un sens plus satisfaisant. — 234. Variantes : τοῦτ', τοῦδ' ἔτ', τοῦτ' ἔτ'. — 235. Peut-être φαιλὸν λαβεῖν. — 240. Ὅπως, correction de Meineke, pour ὅτῳ.

qui condamnent sans connaître : c'est là ce que disent les trois premiers vers. Mais ces personnes aussi ont tort de fuir le contact de leurs semblables : c'est là ce qui se trouve expliqué dans les trois vers suivants. L'étranger surtout doit s'accommoder aux mœurs de la ville où il s'est établi : Médée insiste sur ce cas qui est le sien, ξένον μὲν χάριτα.... Mais l'indigène aussi doit éviter de blesser ses concitoyens en dédaignant de se mêler à eux : αὐθαδὲς γεγώς est le commentaire de σεμνοῦς γεγώτας, v. 216. — Ὅστις, v. 220, se rapporte au pluriel βροτῶν par un grécisme dont il a été question, *Hipp.* 79.

228. Γινώσκει καλῶς. Jason le comprend bien, et cela aggrave sa faute.

229. Ἐκδίθηκα, *evasis*, il est devenu, il s'est changé en....

230-31. Médée vient de donner les ex-

plications que son préambule annonçait. Maintenant, elle montrera que sa cause est la cause de toutes les femmes, afin d'aller au devant des observations du chœur et de mettre de son parti les conseillers. — Ἀθλιώτατον φυτόν. Le misogynne Hippolyte appelle les femmes ἀτιρόν φυτόν, v. 630, et toute sa tirade est en quelque sorte la contre-partie de celle-ci. Les trois vers suivants roulent sur le même fait que *Hipp.* 627-29, mais ils en tirent des conséquences tout opposées.

236-37. Οὐ γὰρ.... πόσιν. Quitter son mari est scandaleux, le répudier impossible. Le droit de répudiation n'appartenait qu'au mari. La femme pouvait demander à l'archonte le droit de quitter son mari (ἀπόλειψις); mais elle devait faire sa plainte personnellement, et l'opinion la condamnait presque toujours.

Κἂν μὲν τὰδ' ἡμῖν ἐκπονουμέναισιν εὖ
 πόσις ξυνοικῇ μὴ βία φέρων ζυγόν,
 ζηλωτὸς αἰών · εἰ δὲ μὴ, θανεῖν χρεών.
 Ἀνὴρ δ' ὅταν τοῖς ἐνδον ἄχθηται ξυνών,
 ἔξω μολῶν ἔπαυσε καρδίαν ἄσης, 245
 ἢ πρὸς φίλων τιν' ἢ πρὸς ἡλικας τραπεῖς ·
 ἡμῖν δ' ἀνάγκη πρὸς μίαν ψυχὴν βλέπειν.
 Λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς ἀκίνδυνον βίον
 ζῶμεν κατ' οἴκους, οἱ δὲ μάρνανται δορί ·
 κακῶς φρονοῦντες · ὡς τρις ἂν παρ' ἀσπίδα 250
 στήναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἄπαξ. —
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πρὸς σέ κα' ἡκεῖ λόγος ·
 σοὶ μὲν πόλις θ' ἡδ' ἐστὶ καὶ πατὴρ δόμοι
 βίου τ' ὄνησις καὶ φίλων συνουσία,
 ἐγὼ δ' ἔρημος ἀπολις οὖσ' ὑβρίζομαι 255
 πρὸς ἀνδρὸς, ἐκ γῆς βαρβάρου λελησμένη,
 οὐ μητέρ', οὐκ ἀδελφὸν, οὐχὶ συγγενῇ
 μεθορμίσασθαι τῇσδ' ἔχουσα συμφορᾶς.
 Τοσόνδε δὴ σου τυγχάνειν βουλήσομαι,
 ἦν μοι πόρος τις μηχανή τ' ἐξευρεθῇ 260
 πόσιν δίκην τῶνδ' ἀντιτίσασθαι κακῶν
 [τὸν δόντα τ' αὐτῷ θυγατέρ' ἦν τ' ἐγῆματο],

245-46. Variantes : καρδίας ἄσιν, φίλον τιν' et ἡλικα. — 252. La leçon αὐτὸς a été corrigée par Porson. — 259. Les bons manuscrits ont τοσοῦτον δέ. Vulgate τοσοῦτον οὖν. J'ai suivi Nauck. — 261. Δίκην, correction d'Elmsley pour δίχην. — 262. Porson écrit ἢ τ' ἐγῆματο, ce qui rétablit la grécité, mais n'empêche pas que ce vers soit mal écrit et que les deux nouveaux régimes arrivent au moment où on ne les attendait plus. Nauck a reconnu la main d'un interpolateur, qui voulait faire tout dire à Médée, même ce qu'elle ne doit pas dire ici, et qui se servit du beau vers 288 pour en faire un mauvais.

242. Μὴ.... ζυγόν, ne portant pas à contre-cœur le joug de l'hymen. Le joug n'indique pas la servitude, puisqu'il est question du mari, mais l'union des époux attachés ensemble comme deux chevaux qui traînent le même char.

247. Πρὸς μίαν ψυχὴν τὴν τοῦ ἀνδρός (schol.).

248-51. Λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς pour λέγουσι δ' ὡς ἡμεῖς est un grécisme connu.

— Κακῶς φρονοῦντες, ils ont tort. — Ὡς.... ἀπαξ. Ennius : « Nam ter sub ar- » mis malim vitam cernere, Quam semel « modo parere. »

258. Μεθορμίσασθαι, chercher un autre mouillage pour se mettre à l'abri du gros temps, συμφορᾶς.

261. De même qu'on dit du coupable τίνει δίκην, on dit du vengeur τίναται τὸν αἵτιον δίκην τῶν ἀδικημάτων, il fait que

σιγᾶν. Γυνή γάρ τάλλα μὲν φόβου πλέα,
κακὴ δ' ἐς ἀλκὴν καὶ σίδηρον εἰσορᾶν
ὅταν δ' ἐς εὐνὴν ἡδικομένη κυρῇ, 265
οὐκ ἔστιν ἄλλη φρὴν μαιφονωτέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Δράσω τάδ' · ἐνδίκως γὰρ ἐκτίσει πόσιν,
Μήδεια. Πενθεῖν δ' οὐ σε θαυμάζω τύχας.
Ὅρῳ δὲ καὶ Κρέοντα τῆσδ' ἀνακτα γῆς
στείχοντα, καινῶν ἀγγελον βουλευμάτων. 270

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην,
Μήδεια, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν
φυγάδα, λαβοῦσαν δισσά σὺν σαυτῇ τέκνα,
καὶ μὴ τι μέλλειν · ὡς ἐγὼ βραβεὺς λόγου
τοῦδ' εἰμί, κοῦκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν, 275
πρὶν ἂν σε γαίας τερμόνων ἔξω βάλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαί · πανώλης ἡ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
Ἐχθροὶ γὰρ ἐξιῶσι πάντα δὴ κάλων,

NC. 267. Var. Δράσων. — 273. Au lieu de σαυτῇ, les manuscrits portent σὺν αὐτῇ ou αὐτῇ, faute corrigée par les premiers éditeurs.

le coupable paye la rançon (subisse la peine) de ses crimes. Elmsley a recueilli plusieurs exemples de cette construction.

266. Le discours de Médée se compose de trois parties. Elle dit pourquoi elle vient s'expliquer et quelle est sa situation en cinq, trois, trois, cinq vers, 214-229. Vient ensuite le morceau sur la triste condition des femmes, 230-251, lequel se divise ainsi : après deux vers qui contiennent l'énoncé général du sujet, il y a quatre tercets et deux quatrains. Enfin Médée revient à sa propre situation et demande au chœur de lui garder le secret des projets qu'elle médite : morceau qui contient deux fois sept vers, 252-266. Cette disposition a été signalée par Hirzel.

267. En arrivant, les femmes de Corinthe avaient manifesté d'autres intentions. Voyez 165 et suivants, 176 et suivants. Médée les a gagnées en leur présen-

tant sa cause comme la cause de toutes les femmes.

271-72. Dans Eschyle Mercure interrompt Prométhée par les mots : Σὶ τὸν σοφιστήν. Créon chez Sophocle, aborde Antigone en lui disant : Σὶ δὴ, σὶ τὴν νύουσαν ἐξ πύδων χάρα, et cette manière impérieuse d'entrer en matière est fréquente chez les tragiques. — Εἶπον pour λέγω, grecisme qui marque que la résolution a été prise antérieurement. Comp. 223 et *passim*.

274-75. Βραβεύς λόγου τοῦδ' εἰμί. Je veillerai à l'exécution de cet ordre. On appelait βραβεῖς ceux qui présidaient et jugeaient les concours gymniques ; le verbe βραβεύω prend quelquefois un sens plus général, même chez les prosateurs.

278-79. Ἐχθροὶ... ἐχθραῖς. Il est vrai que πάντα κάλων ἐξάναι, ἐκταίνειν, κινεῖν sont des phrases proverbiales pour dire : tenter tous les moyens, faire tous

κούκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἑκβασίς.
 Ἐρήσομαι δὲ καὶ κακῶς πάσχουσ' ὁμῶς, 280
 τίνος μ' ἑκατι γῆς ἀποστέλλεις, Κρέον;

ΚΡΕΩΝ.

Δέδοικά σ', οὐδὲν δεῖ παραμπέχειν λόγους,
 μή μοί τι δράσης παῖδ' ἀνήκεστον κακόν.
 Συμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δείματος ·
 σοφὴ πέφυκας καὶ κακῶν πολλῶν ἴδρις, 285
 λυπεῖ δὲ λέκτρων ἀνδρὸς ἑστερημένη.
 Κλύω δ' ἀπειλεῖν σ', ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι,
 τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην
 δράσειν τι. Ταῦτ' οὖν πρὶν παθεῖν φυλάξομαι.
 Κρεῖσσον δέ μοι νῦν πρὸς σ' ἀπεχθέσθαι, γύναι, 290
 ἢ μαλθακισθένθ' ὕστερον μέγα στένειν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ ·
 οὐ νῦν με πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις, Κρέον,
 ἔβλαψε δόξα μεγάλα τ' εἰργασται κακά.
 Χρὴ δ' οὐποθ' ὅστις ἀρτίτρων πέφυκ' ἀνὴρ
 παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεισθαι σοφούς · 295

NC. 284. Faut-il écrire συλλαμβάνει pour συμβάλλεται? Le génitif serait alors légitime, et la faute peut s'expliquer par la glose συλλαμβάνεται. — 290. Les manuscrits ont ἀπέχθεσθαι. Elmsley corrigea l'accentuation. — 291. Μεταστένειν, conjecture de Nauck, est peut-être la vraie leçon. Cependant μέγα στένειν, leçon des manuscrits et de Plutarque, qui cite ce vers deux fois, *de tuenda sanitate*, p. 424, et *de vitioso pudore*, p. 530, n'est pas mauvais.

ses efforts. Mais ici il ne faut pas perdre de vue le sens premier de ce trope emprunté, comme tant d'autres, à la marine. Il y a une métaphore suivie et comme l'image en raccourci d'un combat naval. Les ennemis, dit Médée, courent sur moi à toutes voiles, et il n'est pas facile d'atteindre (οὐκ εὐπρόσοιστος) un lieu pour débarquer (ἑκβασίς) et se soustraire au danger (ἄτης).

280. Καὶ κακῶς πάσχουσ' ὁμῶς, toute malheureuse, tout opprimée que je suis.

282. Δέδοικά σε μή δράσης. Comp. pour la construction, v. 248.

284. Συμβάλλεται.... δείματος, beaucoup

de choses contribuent à cette crainte. Mais on dit συμβάλλεσθαι εἰς τι, et le génitif δείματος ne semble se justifier par aucune analogie. Voyez la note critique.

287. Κλύω.... ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι, pléonasme qui se retrouve *Phénic.* 737 : Ἐπὶ ἀνδράς φασίν, ὡς ἤκουσ' ἐγώ. passage cité par Elmsley.

288. Γαμεῖν se dit de l'époux, γαμεῖσθαι de l'épouse.

290. Ἀπεχθέσθαι aoriste de ἀπεχθά-νεσθαι. Le présent ἀπέχθεσθαι n'est pas attique.

295. Παῖδας.... σοφούς, faire de ses en-

χωρίς γὰρ ἄλλης ἥς ἔχουσιν ἀργίας
 ρθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῇ.
 Σχαιοῖσι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφὰ
 δόξεις ἀχρεῖος καὶ σοφὸς πεφυκέναι ·
 τῶν δ' αὖ δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον 300
 κρείσσω νομισθεὶς λυπρὸς ἐν πόλει φανεῖ.
 Ἐγὼ δὲ καὶ τῇ τῆσδε κοινωνῶ τύχης.
 Σοφὴ γὰρ οὕσα, τοῖς μὲν εἰμ' ἐπίφθονος,
 [τοῖς δ' ἡσυχαία, τοῖς δὲ θατέρου τρόπου,]
 τοῖς δ' αὖ προσάντης · εἰμὶ δ' οὐκ ἄγαν σοφῇ. 305

NC. 298. Un manuscrit secondaire offre la mauvaise variante προσφέρων ἐπη, que Porson n'aurait pas dû attribuer à une seconde édition de la pièce. On ne voit pas comment la parodie d'Aristophane, *Thesmoph.* 430, aurait pu engager Euripide à gâter un vers heureux. — 304. Ce vers est le vers 808 légèrement modifié. Mais autant le vers 808 est à sa place, autant celui-ci est inséré en dépit du bon sens. L'interpolation a été reconnue par Pierson et par tous les critiques qui n'ont pas voulu fermer les yeux à la lumière.

faits des hommes d'une science extraordinaire par l'enseignement qu'on leur fait donner. La préfixe ἔχ indique le résultat obtenu, la voix moyenne marque l'action indirecte, l'idée de faire donner. Le bonhomme Strepsiade ne put enseigner lui-même à son fils l'art de la chicane, mais il le lui fit enseigner; aussi dit-il : Ἐδιδόξαμ' αὖ τοῖσιν δικάσιος ἀντιλέγειν (Aristophane, *Nuées* 1338).

296-301. Les deux premiers vers sont expliqués par les quatre suivants. Ceux qui l'occupaient de sciences spéculatives, de théories, de ce qui ne semblait pas directement pratique ou qui n'avait pas, comme la poésie, sa place marquée dans les institutions publiques, ceux enfin qu'on appelait sophistes (en prenant ce mot soit en bonne soit en mauvaise part), étaient traités par le vulgaire ignorant (τοῖς σχαιοῖς) de désœuvrés, de fainéants (ἀργοί), accusés de n'être bons à rien (ἀχρεῖοι). Que ne s'occupaient-ils de leur maison ou des affaires publiques en bons citoyens et honnêtes pères de famille? Aristophane fait adorer ses *Nuées* par les fainéants, ἀνδράσιν ἀργοῖς, v. 316. D'un autre côté, on leur reprochait d'en savoir trop, d'être des hommes dangereux : on se défiait de leur science et on les haïssait. Pourquoi, en effet, ne pas se contenter de la sagesse pratique des ancêtres, pourquoi vouloir aller

au delà de ce que savaient les hommes réputés habiles au bon vieux temps et ceux qui leur ressemblaient dans le présent (τῶν δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον)? En écrivant ces vers, Euripide songeait à son maître Anaxagore (déjà menacé alors du procès que l'on sait), à son ami Socrate, à ses contemporains enfin; et plus tard il développa ces accusations, en les réfutant victorieusement, dans sa tragédie d'*Antiope*. Les frères Zéthus et Amphion, dont la querelle acquit tant de célébrité parmi les anciens (voyez Platon, *Gorgias*, p. 485 sq. Horace, *Épîtres*, I, xviii, 39 sqq.), étaient les types, l'un de l'esprit pratique et matériel, l'autre de l'intelligence large et vraiment humaine. — Σχαιός est opposé à σοφός, comme auvers 190. — Χωρίς... ἀργίας, (296) outre le désœuvrement qu'on leur reproche. Ἀργία équivaut à αἰτία ἀργίας, comme ῥαθυμία, v. 218, à αἰτία ῥαθυμίας. C'est ainsi que ἀρετὴ veut dire réputation de vertu chez *Thuc.* I, 33 (σέρουσα ἐξ μὲν τοῦς πολλοῦς ἀρετήν) et ailleurs. Ἀλλης, qui répète l'idée de χωρίς, est ajouté par un grecisme connu.

303-b. Σοφὴ... σοφῇ, ma science, mon habileté, me rend odieuse aux uns, est un sujet de scandale (*offension*) pour les autres : mais on l'exagère. Je ne mérite « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. »

Σὺ δ' αὖ φοβεῖ με · μή τι πλημμελὲς πάθῃς ;
 Οὐχ ὧδ' ἔχει μοι, μὴ τρέσῃς ἡμᾶς, Κρέον,
 ὥστ' εἰς τυράννους ἄνδρας ἐξαμαρτάνειν.
 Τί γάρ σύ μ' ἡδίκηκας ; Ἐξέδου κόρην
 δῶκε σε θυμὸς ἦγεν. Ἄλλ' ἐμὸν πόσιν 310
 μισῶ · εὖ δ', οἶμαι, σωφρονῶν ἔδρας τάδε.
 Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν οὐ φθονῶ καλῶς ἔχειν.
 Νυμφεύετ', εὖ πράσσοιτε · τήνδε δὲ χθόνα
 ἔᾱτέ μ' οἰκεῖν · καὶ γὰρ ἡδίκημένοι
 σιγησόμεσθα, κρεισσόνων νικώμενοι. 315

ΚΡΕΩΝ.

Λέγεις ἀκοῦσαι μαλθὰκ', ἀλλ' εἴσω φρενῶν
 ὀρρωδία μοι μὴ τι βουλευῆς κακόν,
 τοσῶδε δ' ἦσσον ἢ πάρος πέποιθά σοι ·
 γυνὴ γὰρ ὀξύθυμος, ὥς δ' αὖτως ἀνὴρ,
 ῥάων φυλάσσειν ἢ σιωπηλὸς σφόδρ. 320
 Ἄλλ' ἔξιθ' ὥς τάχιστα, μὴ λόγους λέγε ·
 ὥς ταῦτ' ἄραρε, κοῦκ ἔχεις τέχνην ὅπως
 μενεῖς παρ' ἡμῖν οὔσα δυσμενῆς ἐμοί.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ, πρὸς σε γονάτων τῆς τε νεογάμου κόρης.

NC. 306. J'ai suivi la ponctuation de Nauck. Ordinairement on lie φοβεῖ με μή. —
 317. Elmsley corrigea la leçon βουλευῆς.

306-8. Πλημμελές, opposé à ἐμμελές, désigne au propre une fausse note que l'on chante. Médée dit à Créon : Et toi, de ton côté, tu me redoutes. Crains-tu que je ne commette une faute envers toi ? N'appréhende rien : je ne suis pas dans une situation (οὐχ ὧδ' ἔχει μοι) qui me permette de m'attaquer à des princes.

313-15. Νυμφεύετε, épousez. Il est vrai que ce verbe se dit aussi d'un père qui marie sa fille ; mais Médée s'adresse ici à Glaucé aussi bien qu'à Créon. — Κρεισσόνων νικώμενοι donne la raison de σιγησόμεσθα. Il est naturel que le fort l'emporte sur le faible : je supporterai donc l'injustice en silence. Quant au masculin, voy. Hipp. 349.

316-17. Les mots εἴσω φρενῶν, qui se rapportent à βουλευῆς κακόν, en sont séparés pour faire antithèse à ἀκοῦσαι. — Créon dit : je crains que tu ne médites, μὴ βουλευῆς, quelque mal en tenant un langage si accommodant, et non pas : je crains que tu ne viennes à en méditer plus tard, μὴ βουλευῆς (Voyez notes critiques).

319. Ὀξύθυμος irascible, prompt à s'emporter. Médée était βαρύθυμος (v. 176) : elle nourrissait de profonds ressentiments.

321. Λόγους λέγειν, dire des paroles qui ne sont que des paroles, qui ne répondent pas aux sentiments.

324. Sous-ent. ἔχετέω. Cp. Hipp. 503

ΚΡΕΩΝ.

Λόγους ἀναλοῖς· οὐ γὰρ ἂν πείσαις ποτέ. 325

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλ' ἐξελᾷς με κούδ' ἐν αἰδέσει λιτάς;

ΚΡΕΩΝ.

Φιλῶ γὰρ οὐ σὲ μᾶλλον ἢ δόμους ἐμούς.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ πατρίς, ὥς σου κάρτα νῦν μνείαν ἔχω.

ΚΛΕΩΝ.

Πλὴν γὰρ τέκνων ἔμοιγε φίλτατον πολὺ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ, βροτοῖς ἔρωτες ὥς κακὸν μέγα. 330

ΚΡΕΩΝ.

Ὅπως ἂν, οἶμαι, καὶ παραστῶσιν τύχαι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὃς αἴτιος κακῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔρπ', ὦ ματαία, καὶ μ' ἀπάλλαξον πόνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πονοῦμεν ἡμεῖς κοῦ πόνων κεχρήμεθα.

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' ἐξ ὁπαδῶν χειρὸς ὠσθήσει βία. 335

NC. 329. Le manuscrit de Paris a πόλις pour πολὺ. — 334. L'ingénieuse conjecture de Musgrave πόνος μὲν ἡμεῖς· δ' οὐ πόνῳ κεχρήμεθα; a été avec raison abandonnée par Matthiae et les derniers éditeurs.

330-34. Médée éprouve les suites funestes de son amour pour Jason; son exclamation est donc naturelle. Cependant, de même que le souvenir de la patrie, vers 328, vient d'être réveillé en elle par le mot de Créon δόμους ἐμούς, cette exclamation de Médée est amenée par la tendresse que le roi marque pour ses enfants. Je crois donc qu'elle ne songe pas seulement à son propre malheur, mais aussi à celui qui menace les nouvelles amours de Jason; et Créon dit plus vrai qu'il ne pense, en répondant: « Cela dépend, ce me semble, des circonstances. » — Chez Sénèque, quand Ja-

son dit qu'il ne saurait se séparer de ses enfants, Médée dit à part: « Sic natos amat? Bene est: tenetur; vulneri patuit locus » (vers 651).

332. Αἰτίος. Suppléx ἐστίν, et non εἰ. Médée veut que Jupiter remarque l'auteur de ces maux, le vrai coupable. Par « ces maux », elle entend donc et ceux qu'elle subit et ceux qu'elle prépare. Déjà préoccupée de projets de vengeance, elle demande à Jupiter de les faire réussir et de ne pas l'en punir.

334. Créon vient de dire: Pars et délivre-moi des peines, des soucis que me donne ta présence. Médée répond: Tu

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ', ἀλλὰ σ' αἰτοῦμαι, Κρέον

ΚΡΕΩΝ.

Ὅχλον παρέξεις, ὥς ἔοικας, ὦ γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φευξόμεθ' · οὐ τοῦθ' ἰκέτευσα σοῦ τυχεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' αὖ βιάζει κοῦκ ἀπαλλάσσει χθονός;

ΜΗΔΕΙΑ.

Μίαν με μεῖναι τήνδ' ἔασον ἡμέραν 340

καὶ ξυμπεᾶναι φροντίδ' ἧ φευξόμεθα,

παισὶν τ' ἀφορμὴν τοῖς ἐμοῖς, ἐπεὶ πατὴρ

οὐδὲν προτιμᾷ μηχανήσασθαι τέχνους.

Οἴκτειρε δ' αὐτούς · καὶ σύ τοι παίδων πατὴρ

πέφυκας · εἰκὸς δ' ἐστὶν εὐνοϊάν σ' ἔχειν. 345

Τούμου γὰρ οὐ μοι φροντίς, εἰ φευξόμεθα,

κείνους δὲ κλαίω συμφορᾷ κεχρημένους.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦκιστα τοῦμὸν λῆμ' ἔφυ τυραννικόν.

αἰδούμενος δὲ πολλὰ δὴ διέσθορα ·

NC. 341. J'aimerais mieux σὶ φευξόμεθα.

parles de tes peines! C'est moi qui en ai, et je n'ai pas besoin d'autres peines, c'est-à-dire : Je suis déjà assez malheureuse par l'abandon de Jason; il ne faut pas y ajouter l'exil. Telle est l'explication du scholiaste. Il ne me semble pas nécessaire d'admettre le jeu de mots que d'autres y trouvent. Suivant eux, Médée dirait : Tu veux que je te délivres de tes peines : j'en ai bien assez moi-même, sans me charger des tiennes.

337-39. Les mots ὄχλον παρέξεις et βιάζει semblent indiquer que Médée se jette ici aux pieds de Créon. Le vers 324 l'avait fait prévoir, et le vers 370 y fait allusion. — On remarquera que cette stichomythie, qui se décompose en deux fois huit vers (324-331 et 332-339), est précédée de huit vers de Créon et suivie de huit vers de Médée. Cette observation est encore de Hirzel, ainsi que la plupart de

celles qu'on trouvera plus loin sur la disposition symétrique du dialogue.

341-43. Ἢ! n'équivant pas à ἧ φροντίδι, mais veut dire : « comment » ou, si l'on aime mieux « par quel chemin ». Cependant, il serait plus important de songer au lieu où elle se rendra (voy. la note critique). C'est là probablement ce qui porta Heath à donner à ἀφορμή le sens d'asile. Mais ce mot veut dire : ressources. — Προτιμᾷ, il se soucie, il daigne.

347. Sénèque a amplifié ce vers en faisant dire à son Créon (*Medée*, 252) : « Non esse me qui sceptris violentus geram, « Nec qui superbo miseria calcem pede, « Testatus equidem videor... »

349. Αἰδούμενος, par pitié. Les idées de respect (pour les malheureux, pour les prières) et de pitié sont confondues par les Grecs.

καὶ νῦν ὁρῶ μὲν ἑξαμαρτάνων, γύναι, . 350
 ὅμως δὲ τεύξει τοῦδε · προυννέπω δέ σοι,
 εἴ σ' ἡ 'πιούσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ
 καὶ παῖδας ἐντὸς τῆσδε τερμόνων χθονός,
 θανεῖ · λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὅδε.
 [Νῦν δ', εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίαν · 355
 οὐ γὰρ τι δράσαις δεινὸν ὧν φόβος μ' ἔχει.]

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε γύναι,
 ρεῦ ρεῦ, μελέα τῶν σῶν ἀχέων.
 Ποῖ ποτε τρέψει; τίνα προξενίαν
 ἢ δόμον ἢ χθόνα σωτήρα κακῶν 360
 ἐξευρήσεις;
 ὥς εἰς ἄπορόν σε κλύδωνα θεός,
 Μῆδεια, κακῶν ἐπόρευσεν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κακῶς πέπραχται πανταχῇ · τίς ἀντερεῖ;
 ἀλλ' οὔτι ταῦτη ταῦτα, μὴ δοκεῖτέ πω. 365

NC. 355-56. Quelques manuscrits corrigent le solécisme en mettant δράσεις. Nauck a rendu service au poëte en débarrassant de ces deux vers le discours de Créon, discours dont la fin est si clairement marquée par les mots λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὅδε. Cette addition est si mauvaise que je me demande si l'interpolateur n'aurait pas destiné ces vers à remplacer 350 et 351, ce qui pourrait se faire en écrivant ensuite : εἰ δ' ἡ 'πιούσα σ' ὄψεται λαμπὰς θεοῦ. Il était peut-être choqué de voir Créon exprimer des scrupules très-légitimes, tout en accordant la demande de Médée. D'ailleurs le scholiaste nous apprend qu'anciennement certaines copies ajoutaient à ces deux vers un troisième, le vers 380, que nous avons déjà vu figurer dans une autre interpolation, 40-43.

350. Ὅρῶ ἑξαμαρτάνων, je vois que j'agis mal, comme οἶδα ἑξαμαρτάνων. Et en effet, comme on dit ὁρῶ σ' ἑξαμαρτάνοντα, on doit se servir du nominatif quand le sujet du participe est le même que celui du verbe qui le régit.

352-54. Ennius a traduit, en imitant le rejet : « Si te secundo lumine hic offendeo. Moriere. » L'imitation de Sénèque est moins heureuse (vers 297) : « Capite « supplicium lues, Clarus priusquam Phœ- » bus attollat diris, Nisi cedis Isthmo. »

362-63. Cette métaphore n'est pas tout à fait la même que celle dont Médée s'était

servie, en parlant de ses malheurs, aux vers 278 sq. Celle-là faisait penser à un combat naval, celle-ci est tirée d'un voyage de mer. On peut comparer Eschyle, *Suppl.* 470 : Ἄτης ἄβυσσον πέλαιος οὐ μάλ' εὐπορον τόδ' εἰςβέθηκα, κούδαμ' οὐκ εὐπορον κακῶν.

365. Ἀλλ'.... πω, mais les choses ne se passeront pas ainsi (on peut sous-entendre ἔσται, ἀποβήσεται) : ne le croyez pas encore. Les mots οὐ ταῦτα ταῦτη se trouvent rapprochés de la même manière chez Eschyle, *Prom.* 514, et chez Aristophane, *Cavaliers*, 843. Ennius (chez Cicéron, de

Ἔτ' εἶς' ἀγῶνες τοῖς νεωστὶ νυμφίοις,
καὶ τοῖσι κηδεύουσιν οὐ σμικροὶ πόνοι.
Δοκεῖς γὰρ ἂν με τόνδε θωπεῦσαι ποτε,
εἰ μή τι κερδαίνουσιν ἢ τεχνωμένην ;
οὐδ' ἂν προσεῖπον οὐδ' ἂν ἡψάμην χερσίν. 370
Ὁ δ' εἰς τοσοῦτον μωρίας ἀφίκετο
ὥστ' ἐξὸν αὐτῷ τᾶμ' ἐλεῖν βουλευόμενα
γῆς ἐκβαλόντι, τήνδ' ἀφῆκεν ἡμέραν
μεῖναι μ', ἐν ἧ τρεῖς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν νεκρούς
θήσω, πατέρα τε καὶ κόρην πόσιν τ' ἐμόν. 375
Πολλὰς δ' ἔχουσα θανασίμους αὐτοῖς ὁδοὺς,
οὐκ οἷδ' ὅποιά πρῶτον ἐγχειρῶ, φίλαι,
πότερον ὑφάψω δῶμα νυμφικὸν πυρὶ,
ἢ θηκτὸν ὥσω φάσγανον δι' ἥπατος,
σιγῇ δόμους εἰσβάσ' ἵν' ἔστρωται λέχος. 380
Ἄλλ' ἐν τί μοι πρόσαντες · εἰ ληφθήσομαι
δόμους ὑπερβαίνουσα καὶ τεχνωμένη,
ὕανούσα θήσω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς γέλων.
Κράτιστα τὴν εὐθεῖαν, ἧ πεφύκαμεν

NC. 368. Variante des manuscrits de second ordre ποτ' ἂν. — 373. Nauck demande ἐφῆκεν. Voy. notes explicatives.

Vat. Deor., III, xxv, 65) traduisit ce vers et le suivant : « Nequaquam istuc istac « ibit : magna inest certatio. »

366-67. Νυμφίοις se rapporte à Jason, κηδεύσαντες à Créon. Le pluriel généralise, tout en ne désignant au fond qu'une seule personne.

368-70. Ennius, *ib.* : « Nam ut ego illis « supplicarem tanta blandiloquentia? » — Οὐδ' ἂν ἡψάμην χερσίν, et je ne l'aurais pas touché (je n'aurais pas touché ses genoux) de mes mains. Χερσίν est le datif. Au génitif, le poète aurait dit χερός ou δεξιᾶς : car on ne touchait pas les deux mains, mais la main droite de celui qu'on suppliait.

371-75. Τᾶμ' ἐλεῖν βουλευόμενα, vaincre, mettre à néant mes projets. — Ἀφῆκεν « il me laissa libre », ne diffère que par une légère nuance de ἐφῆκεν « il me permit ». — Μεδée

ne tuera pas Jason, mais elle le frappera plus sensiblement encore. Il ne faut pas s'étonner si ses projets de vengeance varient au gré de sa passion, ni écouter le scholiaste qui prétend que si Médée ne donne pas suite à cette idée, c'est que la précipitation de sa fuite ne le lui permet pas. — Les vers correspondants d'Ennius (*ib.* 66) ne manquent pas d'énergie. « Ille « transversa mente mihi hodie tradidit re- « pagula, Quibus ego iram omnem recla- « dam atque illi perniciem dabo : Mihi « mærores, illi luctum, exitium illi, exi- « lium mihi. »

384-85. Τὴν εὐθεῖαν (sous-entendez δδόν)... μάλιστα, tout droit, par la voie où nous excellons naturellement, nous autres femmes. Si Médée parlait d'elle-même, au lieu de parler des femmes en général, elle aurait dit πεφύκαμεν σοφοί. Voyez

σοφαὶ μάλιστα, φαρμάκοις αὐτοὺς ἐλεῖν. 385
 Εἶεν ·
 καὶ δὴ τεθνᾶσι · τίς με δέξεται πόλις ;
 τίς γῆν ἄσυλον καὶ δόμους ἐχεγγύους
 ξένος παρασχὼν ῥύσεται τοῦμὸν δέμας ;
 Οὐκ ἔστι. Μείνας' οὖν ἔτι σμικρὸν χρόνον,
 ἦν μὲν τις ἡμῖν πύργος ἀσφαλῆς φανῇ,
 δόλω μέτειμι τόνδε καὶ σιγῇ φόνον · 390
 ἦν δ' ἐξελαύνῃ ξυμφορὰ μ' ἀμήχανος,
 αὐτὴ ξίφος λαβοῦσα, κεῖ μέλλω θανεῖν,
 κτενῶ σφε, τόλμης δ' εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν.
 Οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἦν ἐγὼ σέβω
 μάλιστα πάντων καὶ ξυνεργὸν εἰλόμην, 395
 Ἐκάτην μυχοῖς ναίουσαν ἐστίας ἐμῆς,
 χαίρων τις αὐτῶν τοῦμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ ·
 πικροὺς δ' ἐγὼ σφιν καὶ λυγροὺς θήσω γάμους,
 πικρὸν δὲ κῆδος καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός.
 Ἄλλ' εἶα · φείδου μηδὲν ὧν ἐπίστασαι, 400
 Μήδεια, βουλεύουσα καὶ τεχνωμένη ·
 ἔρπ' εἰς τὸ δεινόν · νῦν ἀγὼν εὐψυχίας.
 Ὅρᾳς ἃ πάσχεις; οὐ γέλωτα δεῖ σ' ὀφλεῖν
 τοῖς Σισυφεῖοις τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις,

NC. 388. Peut-être ῥύσεται δέμας τότε, leçon du *Christ. pat.* v. 890. — 403. Variante mal autorisée καὶ γέλωτα.

Hipp. 349 et la note. Médée ne flatte pas son sexe.

388. Καὶ δὴ ἐννοεῖ vivement une supposition : « eh bien, ils sont morts; et après? » On a la même tournure, *Helène*, 1039 : Καὶ δὴ παρίκεν · εἶτα πῶς ἀντι νείε; Σωτησάμεσθα; *Eschyle Eumén.* 894 : Καὶ δὴ ζέζεγμαι · τίς δέ μοι τιμὴ μένει ;

389. Πύργος, un rempart, métaphoriquement.

391-93. Ξυμφορὰ ἀμήχανος; un malheur sans ressource, un exil sans lieu de sûreté. — Τόλμης εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν, je recourrai à l'emploi audacieux de la force ouverte. C'est ainsi qu'*Eschyle* joint πρὸς τὸ καρτερόν à κατ' ἰσχύν et l'oppose à δόλω, *Prom.* 212.

393-97. Οὐ χαίρων, non impunément, équivalent à κλαίων. Cp. *Soph. Œd. Roi*, 401 : Κλαίων δοκεῖς μοι.... ἀγλατήσιν.

398-99. En disant γάμους; elle pense à Jason; en disant κῆδος (ἐπιγαμβρεία schol.) et φυγὰς (expulsion), elle pense à Créon. *Comp.* 366 sq.

403-5. Γέλωτα ὀφλεῖν, être condamné à la risée, se dit d'après l'analogie de ὀφλεῖν οἶκην, devoir une amende, être condamné à une amende. De même ὀφλεῖν κακίαν, μωρίαν, ἀμαθίαν etc. — Τοῖς Σισυφεῖοις.... γάμοις, l'hymen de la postérité de Sisyphe et de Jason. Médée, petite fille du Soleil, rappelle avec mépris que la famille royale de Corinthe descend du rusé brigand Sisyphe.

γεγῶσαν ἐσθλοῦ πατρὸς Ἥλίου τ' ἄπο. 405
 Ἐπίστασαι δέ · πρὸς δὲ καὶ πεφύκαμεν
 γυναῖκες εἰς μὲν ἔσθλ' ἀμηχανώταται,
 κακῶν δὲ πάντων τέκτονες σοφώταται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαί, [Strophe 1.] 410
 καὶ δίκαια καὶ πάντα πάλιν στρέφεται.
 Ἄνδράσι μὲν δόλιαι βουλαί, θεῶν δ'
 οὐκέτι πίστις ἄραρεν.
 Τὰν δ' ἐμὴν εὐκλειαν ἔχειν βιοτάν 415
 στρέψουσι φᾶμαι ·
 ἔρχεται τιμὰ γυναικείῳ γένει ·
 οὐκέτι δυσκέλαδος φάμα γυναῖκας ἔξει. 420

Μοῦσαι δὲ παλαιγενέων λήξουσ' αἰοιδᾶν [Antistrophe 1].

NC. 407. J'ai effacé la virgule après γυναῖκες. Avec la ponctuation ordinaire, le passage de la seconde à la première personne ne se justifie pas. — 416. Στρέψουσι, correction d'Elmsley pour στρέφουσιν, est confirmé par le vers antistrophique et par le suture ἔξει au v. 420. Ἐρχεται (vient, est en chemin), v. 419, doit être au présent. — 421. Heath corrigea la leçon λήξουσιν.

406-7. Ἐπίστασαι.... γυναῖκες.... Tu sais tramer une vengeance, tu as appris à composer des poisons, et de plus la nature nous a créées, nous autres femmes,... Γυναῖκες est le sujet, et non le complément, de πεφύκαμεν. — Ce monologue de Médée (on peut l'appeler ainsi, quoique les premiers vers s'adressent au chœur) se compose de deux parties séparées par la formule εἰς. La première se divise en une introduction de deux vers et quatre membres de cinq vers chacun. Dans la seconde, trois fois trois vers, 386-393, sont opposés à trois fois trois vers, 400-408, et entourent six vers qui contiennent le serment de Médée, morceau pathétique placé au centre.

410. Depuis Homère et Hésiode, les poètes grecs avaient dit et redit qu'il ne fallait pas se fier aux femmes (vers 422). Ὅς δὲ γυναικὶ πέποιθε, πέποιθ' ὄγε φηλήτῃσιν est l'un des aphorismes du poème des *Œuvres et Jours*, vers 373. La conduite de Jason autorisera désormais les femmes à retourner contre les hommes le reproche

d'inconstance et de perfidie. Un autre chœur d'Euripide, également composé de femmes, fait à peu près les mêmes réflexions à propos de la trahison d'un amant divin. Voy. *Ion* 1090 sqq. — Ἄνω ποταμῶν.... Le monde est renversé, tout se fait au rebours de l'ordre naturel. Euripide, pour ne citer que notre poète, fait allusion au même proverbe dans les *Suppl.*, v. 520. — Ἱερῶν est une épithète épique, qui ne désigne pas certains fleuves, mais qui convient à tous. Comp. vers 846.

412-13. Ἄνδράσι.... ἄραρεν. Le verbe ἄραρεν, qui veut dire : est solidement joint, est immuablement arrêté (comp. vers 322), ne convient qu'au second membre de phrase; le premier demande l'idée d'appartenir.

416-18. Τὰν.... φᾶμαι, la renommée renversera les choses de manière à ce que la louange se répande sur notre conduite, *ut nostram vitam laus teneat*. Je crois que εὐκλειαν est le sujet, et que βιοτάν est le régime de ἔχειν. Cp. vers 420.

τὰν ἐμὴν ὑμνεῦσαι ἀπιστοσύναν.
 Οὐ γὰρ ἐν ἀμετέρᾳ γνώμᾳ λύρας
 ὥπασε θέσπιν ἀοιδάν 425
 Φοῖβος, ἀγῆτωρ μελέων · ἐπεὶ ἀντ-
 ἄχησ' ἂν ὕμνον
 ἀρσένων γέννα · μακρὸς δ' αἰὼν ἔχει
 πολλὰ μὲν ἀμετέραν ἀνδρῶν τε μοῖραν εἰπεῖν. 430

Σὺ δ' ἐκ μὲν οἴκων πατρῶν ἔπλευσας [Strophe 2.]
 μαινομένα κρᾶδιᾷ, διδύμας ὀρίσασα πόντου
 πέτρας · ἐπὶ δὲ ξένα
 ναίεις χθονί, τᾶς ἀνάνδρου 435
 κοίτας ὀλέσασα λέκτρον,
 τάλαινα, φυγὰς δὲ χώρας
 ἄτμιος ἐλαύνει,

Βέβακε δ' ὄρκων χάρις, οὐδ' ἔτ' αἰδῶς [Antistrophe 2.]
 Ἑλλάδι τᾷ μεγάλᾳ μένει, αἰθερία δ' ἀνέπτα. 440

NC.. 426-27. Les manuscrits portent ἀντάχησαν. Scaliger divisa les mots. — 431. Musurus corrigea la leçon πατρώων. — 432. Il faudrait adopter la variante διδύμους; si elle était mieux autorisée par les manuscrits. — 433. Musurus corrigea la leçon ξείνα.

422. Ὑμνεῦσαι, pour ὑμνοῦσαι, est l'une des formes ioniques que l'on rencontre de loin en loin chez les tragiques. Citons ἔδοται, Hipp. 167.

426-30. Ὡπασε θέσπιν ἀοιδάν est une phrase homérique, qui se lit dans l'*Odyssée*, VIII, 498. Ce verbe régit généralement le datif sans préposition; mais Apollon met le don de la poésie dans l'esprit des hommes, et ἐν ἀμετέρᾳ γνώμᾳ équivaut à ἡμῖν ἐν τῇ γνώμῃ. Comp. *Iph. Aut.* 584 : Τᾷ· Ἑλένας ἐνάντωποις βλεφάροισιν ἔρωτα δέδωκε. — Ἀγῆτωρ μελέων fait allusion à ἡγήτωρ Μουσῶν : Apollon était Musagète. — Ἐπεὶ.... εἰπεῖν, car autrement (si les femmes avaient reçu le don de la poésie) nous aurions chansonné à notre tour la race des hommes, et (la matière ne nous aurait pas fait défaut :) la suite des temps en fournit long à dire, non-seulement sur le compte des

femmes, mais aussi sur celui des hommes. Cp. Παλίμψαμος ἀοιδὰ καὶ μοῦσ' εἰς ἀνδρας ἴτω δυσκέλαδος ἀμφὶ λέκτρων, *Ion* 1098.

432. Μαινομένα κρᾶδιᾷ : μανίαν ἐχούση τοῦ ἔρωτος (schol.). Sophocle, *Antig.* 790, dit en parlant de l'amour : ὁ δ' ἔχων μέμνηεν. — Ὀρίσασα, marquant les limites de..., c'est-à-dire : passant par.... Le verbe ὀρίζειν a le même sens chez Eschyle, *Suppl.* 546.

435-36. Ἀνάνδρου est l'une de ces épithètes si familières aux poètes grecs et latins, lesquelles marquent l'effet de l'action exprimée par le verbe. Pour le luxe de la diction, comparez *Alc.* 926 : Λέκτρων κοίτας ἔ; ἐρήμους.

439-40. Le poète fait allusion à ces vers d'Hésiode (*Oeuvres et J.*, 195 sqq.), cités par le scholiaste : Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλύμπων ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης, Λευκοῖσιν

Σοὶ δ' οὔτε πατὴρ δόμοι,
 δύστανε, μεθορμίσασθαι
 μόχθων πάρα, σῶν δὲ λέκτρων
 ἄλλα βασιλεια κρείσσω
 δόμοισιν ἀνέστα.

445

ΙΑΣΩΝ.

Οὐ νῦν κατεῖδον πρῶτον ἀλλὰ πολλάκις
 τραχεῖαν ὄργην ὡς ἀμήχανον κακόν.
 Σοὶ γὰρ παρὼν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν
 κούφως φερούση κρείσσων βουλευματα,
 λόγων ματαίων οὔνεκ' ἐκπεσεῖ χθονός.
 Κἄμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα · μὴ παύσῃ ποτὲ
 λέγουσ' Ἰάσων ὡς κάκιστός ἐστ' ἀνὴρ ·
 ἃ δ' εἰς τυράννους ἐστὶ σοὶ λελεγμένα,
 πᾶν κέρδος ἡγοῦ ζημιουμένη φυγῇ.
 Κἄγὼ μὲν αἰεὶ βασιλέων θυμουμένων
 ὀργὰς ἀφῆρουν καὶ σ' ἐβουλόμην μένειν ·
 σὺ δ' οὐκ ἀνείεις μωρίας, λέγουσ' αἰεὶ
 κακῶς τυράννους · τοιγὰρ ἐκπεσεῖ χθονός.
 Ὅμως δὲ κακὰ τῶνδ' οὐκ ἀπειρηκῶς φίλοις
 ἦκω, τὸ σὸν δὲ προσκοπούμενος, γύναι,
 ὡς μήτ' ἀχρήμων σὺν τέκνοισιν ἐκπέσῃς

450

455

460

NC. 443. Les manuscrits portent τῶν δὲ λέκτρων. Porson proposa σῶν τε, et σῶν semble nécessaire. — 444. Ἄλλα, correction de Heath pour ἀλλὰ. — 445. *Le Vaticanus* a δόμοις ἀνέστα, les autres δόμοις ἐπέστα. Kirchhoff en tire δόμοις ἐπ'ἀνέστα. — 452. Elmsley propose Ἰάσον' ὡς, en comparant v. 248. — 460. L'ancienne vulgate τὸ σὸν γὰρ a fait place à la leçon de presque tous les manuscrits.

φαρέεσσι καλυψάμενῳ χροά καλόν, Ἀθανάτων μετὰ φύλον ἱππὴν, προλιπόντ' ἀνθρώπους, Αἰδῶς καὶ Νέμεσις.

443-45. Μεθορμίσασθαι μόχθων. Voy. 258 et la note. — Σῶν δὲ λέκτρων.... ἀνέστα, et une autre reine plus puissante que ton lit (que l'hymen qui t'unit à Jason) a surgi pour (gouverner) la maison. — Δὲ répondant à οὔτε donne à la seconde phrase plus de relief que τε, qui serait plus régulier. Nous venons de voir τε corrélatif de μέν, vers 430.

447. Τραχεῖαν ὄργην. La construction est la même qu'aux vers 248 et 282.

451. Κἄμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα, et peu m'importe à moi (littéralement : cela n'est pas un objet pour moi).

453-54. Ἄ.... φυγῇ, mais pour ce qui est de tes propos contre les princes (le roi et sa fille), estime tout profit (tu peux te féliciter) de n'être frappée que de bannissement.

459. Κἄκ τῶνδε, même après ceci, ne diffère guère de καὶ οὕτω, *vel sic*.

μήτ' ἐνδεής του (πολλ' ἐφέλκεται φυγή
κακὰ ξὺν αὐτῇ) · καὶ γὰρ εἰ σὺ με στυγεῖς,
οὐκ ἂν δυνάμην σοὶ κακῶς φρονεῖν ποτε.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ παγκράτιστε, τοῦτο γὰρ σ' εἶπεῖν ἔχω 465
γλώσση μέγιστον εἰς ἀναίδειαν κακόν,
ἤλθες πρὸς ἡμᾶς, ἤλθες ἔχθιστος γεγώς ;
[θεοὶς τε κάμοι παντὶ τ' ἀνθρώπων γένει ;]
Οὔτοι θράσος τόδ' ἐστὶν οὐδ' εὐτολμία,
φίλους κακῶς δράσαντ' ἐναντίον βλέπειν, 470
ἀλλ' ἡ μεγίστη τῶν ἐν ἀνθρώποις νόσων
πασῶν, ἀναίδει' · εὖ δ' ἐποίησας μολῶν,
ἐγὼ τε γὰρ λέξασα κουφισθήσομαι
ψυχὴν κακῶς σε καὶ σὺ λυπήσει κλύων.
Ἐκ τῶν δὲ πρῶτων πρῶτον ἄρξομαι λέγειν. 475
Ἔσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι

NC. 462-63. Les mots que j'ai mis en parenthèse, πολλ'.... αὐτῇ, sont regardés par Kirchhoff comme une réminiscence notée en marge et mal à propos insérée dans le texte. — 466. On lisait εἰς ἀνανδρίαν, faute qui embarrassait les commentateurs anciens et modernes, d'autant plus qu'ils n'expliquaient pas bien le reste de la phrase. Ce n'est pas de lâcheté, mais d'impudence que Médée accuse Jason. Il fallait donc écrire εἰς ἀναίδειαν. — 468. Brunck et la plupart des critiques retranchent avec raison ce vers qui revient plus bas, v. 4324, où il est à sa place.

465-66. C'est à tort que l'on construit généralement τοῦτο γὰρ ἔχω σ' εἶπεῖν μέγιστον κακόν, voilà la plus grande injure que je puisse te dire. Les mots μέγιστον κακόν sont évidemment dans une relation étroite avec παγκράτιστε, dont ils reproduisent l'idée, et ils forment une apposition à ἀναίδειαν. Les interprètes s'y sont trompés à cause de l'ordre des mots, qui est cependant très-expressif et tel qu'il doit être. Traduisez : « O le plus méchant des hommes : car ma langue peut t'appliquer ce nom pour le plus grand des vices, l'impudence. » Médée ajoute γλώσση, pour faire ressortir l'antithèse entre sa vengeance, qui n'est qu'en paroles, et la honteuse conduite de Jason, laquelle n'est que trop réelle. D'ailleurs la suite de ce discours, et particulièrement le vers 474, démontrent la justesse de notre explication et de notre correction.

469. Les grammairiens disent que θράσος se prend en mauvaise part et θάρσος en bonne part. On voit par ce passage et par quelques autres que cette distinction n'est pas toujours observée.

472. Εὖ δ' ἐποίησας μολῶν est, au participe près, notre français : Tu as bien fait de venir.

473-74. Il n'y a point de licence ni de dureté dans l'ordre des mots. Le poète les a disposés de la manière la plus expressive et la plus favorable à la déclamation. Λέξασα, qui fait antithèse à κλύων, devait être mis en avant, suivi immédiatement de κουφισθήσομαι et séparé de κακῶς, tandis que ce dernier mot, qui se rapporte aussi bien à κλύων qu'à λέξασα, se plaçait avantageusement au milieu.

476. Les comiques d'Athènes se moquèrent beaucoup de ce vers cacophonique (il ne l'est peut-être pas sans intention),

ταῦτόν συνεισέβησαν Ἀργῶν σκάφος,
 πεμφθέντα ταύρων πυρπνόων ἐπιστάτην
 ζεύγλαισι καὶ σπεροῦντα θανάσιμον γύην ·
 δράκοντά θ', ὃς πάγχρυσον ἀμπέχων δέρας 480
 στείραις ἔσωζε πολυπλόκοις ἄϋπνος ὦν,
 κτείνας' ἀνέσχον σοὶ φάος σωτήριον.
 Αὐτὴ δὲ πατέρα καὶ δόμους προδοῦς' ἐμοὺς
 τὴν Πηλιῶτιν εἰς Ἴωλκὸν ἰκόμην
 σὺν σοί, πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφώτερα, 485
 Πελίαν τ' ἀπέκτειν', ὥσπερ ἄλγιστον θανεῖν,
 παίδων ὑπ' αὐτοῦ, πάντα δ' ἐξεῖλον φόβον.
 Καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν, ὧ κάκιστ' ἀνδρῶν, παθὼν
 προὔδωκας ἡμᾶς, καινὰ δ' ἐκτήσω λέχη,
 παίδων γεγώτων · εἰ γὰρ ἦσθ' ἅπαις ἔτι, 490
 συγγνωστὸν ἦν σοὶ τοῦδ' ἐρασθῆναι λέχους.
 Ὅρκων δὲ φρούδη πίστις, οὐδ' ἔχω μαθεῖν,
 ἢ θεοὺς νομίζεις τοὺς τότε' οὐκ ἄρχειν ἔτι,

NC. 480. La vulgate ἀμρέπων est une conjecture de Musurus. Quelque plausible qu'elle puisse paraître, les derniers éditeurs ont eu raison de revenir à la leçon des manuscrits. — 487. Variante ἐξεῖλον δόμον, mentionnée par le scholiaste. — 491. La vulgate συγγνώστ' ἂν ἦν est mal autorisée. — 492. Beaucoup d'éditeurs substituent εἰ à ἢ.

ainsi que d'un autre qui se trouvait dans l'*Andromède* d'Euripide : Ὁ παρθέν', εἰ σώσαιμί σ', εἰσεῖ μοι χάριν; Il suffira de citer ce que disait un personnage de Platon le comique à un autre qui s'était servi de plusieurs mots dans lesquels ττ remplace σσ : Εὐ γέ σοι γένοιθ', ὅτι Ἐσώσας; ἐκ τῶν σῖγμα τῶν Εὐριπίδου.

480. Ἀμπέχων.... couvrant la toison de ses replis tortueux, est plus précis que ἀμρέπων (voy. la note critique). Comp. *Suppl.* 165 : Γόνυ σὸν ἀμπέσχειν χειρί. La fable de ce dragon, ainsi que celle des taureaux au souffle de feu et des géants issus de la semence des dents de serpent, est connue de tout le monde. Voy. Sénèque, vers 467 sqq.

482. Φάος σωτήριον ou φάος tout court, pour dire le salut, sont des tropes très-usités. Mais ici le verbe ἀνέσχων, qui s'applique à un flambeau, un signal (ιαμ-

πάδα, πυρσόν), fait penser à ces feux qu'on allumait en signe d'allégresse. Voy. Eschyle, *Choéph.* 863 : Πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ δαίμων.

486. Πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφώτερα équivalait à προθυμότερα ἢ σοφωτέρη, *promptior quam sapientior*.

491. Συγγνωστὸν ἦν. La particule ἂν n'est pas nécessaire dans ce cas, pas plus qu'elle ne l'est avec ἔδει, ἔχρη. On dit de même en latin *venia dignum est* et plus tôt que *esset*.

492. Ὅρκων. Que le lecteur moderne ne songe pas aux serments de fidélité que les époux se prêtent aujourd'hui. Il s'agit de serments extraordinaires, ces « grands serments » que Médée rappelle au vers 161, et par lesquels Jason s'était engagé à emmener Médée dans la Grèce, à la prendre pour femme et à ne jamais l'abandonner. 493-95. Ἦ.... ἢ.... dans une double

ἡ καὶνὰ κεῖσθαι θέσμι' ἐν ἀνθρώποις τὰ νῦν,
 ἐπεὶ σύνοισθ' ἄ γ' εἰς ἔμ' οὐκ εὖορκος ὦν. 495
 Φεῦ δεξιὰ χεὶρ ἧς σὺ πόλλ' ἐλαμβάνου,
 καὶ τῶνδε γονάτων, ὡς μάτην κεχρώσμεθα
 κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν.
 Ἄγ', ὡς φίλω γὰρ ὄντι σοὶ κοινώσομαι,
 δοκοῦσα μὲν τί πρὸς γε σοῦ πράξειν καλῶς; 500
 ὁμως δ' ἐρωτηθεὶς γὰρ αἰσχίων φανεῖ.
 Νῦν ποῖ τράπωμαι; πότ' εἰς πατὴρ δόμους,
 οὓς σοὶ προδοῦσα καὶ πάτρην ἀφικόμην;
 ἢ πρὸς ταλαίνας Πελοπιδάδας; καλῶς γ' ἂν οὖν
 δέξαιντό μ' οἴκοις ὦν πατέρα κατέκτανον. 505
 Ἔχει γὰρ οὕτω τοῖς μὲν οἴκοθεν φίλοις
 ἐχθρὰ καθέστηχ', οὓς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν κακῶς
 δρᾶν, σοὶ χάριν φέρουσα πολεμίους ἔχω.
 Τοιγάρ με πολλὰς μακαρίας ἂν Ἑλλάδα
 ἔθηκας ἀντὶ τῶνδε θαυμαστὸν δέ σε 510
 ἔχω πόσιν καὶ πιστὸν ἢ τάλαιν' ἐγὼ,

NC. 494. Comme les meilleurs manuscrits portent θέσμι' ἐν ἀνθρώποις et que la forme θεσμά n'est pas trop sûre, il faut peut-être écrire θέσμι' ἐν βροτοῖς. — 500. Les manuscrits ont μὲν τι, avec la mauvaise variante μή τι, qu'on trouve dans plusieurs éditions. Elmsley a rétabli μὲν τι. — 514. Le rhéteur Alexandre, qui cite ces vers dans son *Traité des figures*, t. VIII, page 590 du recueil de Walz, met σεμνὸν à la place de πιστόν. Nauck pense que l'un et l'autre proviennent de σεπτόν.

question indirecte, pour εἰ... ἢ... ou πότ'... ἢ..., se trouve souvent chez Homère, quelquefois chez les tragiques, s'il faut s'en rapporter aux manuscrits. *Grammatici certant*. — Σύνοισθα ὦν. Voy. vers 350.

497. Καὶ τῶνδε γονάτων. Le génitif est mis à cause du verbe ἐλαμβάνου : la logique demanderait le vocatif.

500. Δοκοῦσα.... καλῶς; en agissant ainsi, quel bien puis-je, à la vérité, attendre d'un homme tel que toi (πρὸς γε σοῦ)? Le tour interrogatif, que la souplesse de la langue grecque permet d'amener au milieu d'une phrase, équivalant au tour négatif, mais il est plus pathétique. Παθητικὴν δὲ ὑπόκρισιν δηλοῖ τὸ τι, dit le scholiaste.

502-4. Ennius chez Cicéron, *De orat.*

III, 58 : « Quo nunc me vortam? Quod « iterincipiam ingredi? Domum paternam- « ne anne ad Peliae filias? »

507. Οὓς ἐέ μ' οὐκ ἐχρῆν.... ne veut pas dire ici : Ceux à qui je n'aurais pas dû faire de mal (ce seraient la encore les parents), mais : Ceux que je n'avais pas besoin d'outrager, qui ne m'avaient pas provoquée (la famille de Pélias). Sénèque, qui a imité ce passage pathétique, le termine par ce vers ingénieux (459) : « Quascun- « que aperui tibi vias, clusi mihi. »

509. Évidemment Médée rappelle ici à Jason les propos qu'il lui avait tenus autrefois, quand il voulait la gagner : toutes les femmes de la Grèce envieraient son bonheur. Elle lui reproche les illusions dont il l'avait alors bercée.

εἰ φεύξομαι δὴ γαῖαν ἐκβεβλημένη,
 φίλων ἔρημος, σὺν τέκνοις μόνη μόνοις,
 καλὸν γ' ὄνειδος τῷ νεωστὶ νυμφίῳ,
 πτωχοὺς ἀλᾶσθαι παῖδας ἢ τ' ἔσωσά σε. 515
 ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν δς κίβδηλος ἦ
 τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὥπασας σαφῇ,
 ἀνδρῶν δ' ὅτῳ χρή τὸν κακὸν διειδέναι,
 οὐδεὶς χαρακτήρ ἐμπέφυκε σώματι ;

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὴ τις ὀργὴ καὶ δυσίατος πέλει, 520
 ὅταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν.

ΙΑΣΩΝ.

Δεῖ μ', ὥς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν.
 ἀλλ' ὥστε ναὸς κεδνὸν οἶακοστρόφον
 ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις ὑπεκδραμεῖν
 τὴν σὴν στόμαργον, ὧ γύναι, γλωσσαλγίαν. 525
 Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λίαν πυργοῖς χάριν,
 Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας
 σώτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.
 Ὅ δ' ἔστι μὲν μοι λεπτός, ἀλλ' ἐπίφθονος

NC. 512. Après φεύξομαι, les manuscrits ont τε, δὲ ou γε. Ce dernier est devenu la vulgate depuis Porson. Mais δὲ semble provenir de δὴ, que j'ai préféré en suivant Hartung. — 527-28. Nauck propose σωτηρίας ναύκληρον, conjecture séduisante. Mais σωτήρ et φύλαξ sont des idées voisines, et ναυκληρίας σώτειραν peut se défendre. — 529. On lisait : Σοὶ δ' ἔστι μὲν νοὺς λεπτός, phrase qui fait ici un non-sens complet et ne peut se lier à la suivante, quoique les commentateurs l'aient essayé. La scholie : Ἐμὸς λόγος, φησί, λεπτός μὲν, ἐπίφθορος δέ... indique assez la vraie leçon, que Hartung a rétablie.

514. Καλὸν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phénic.*, vers 824, Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thèbes. C'est ainsi qu'Eschyle a pu écrire : Τοιάδ' ἐξ ἐμοῦ Ὅ τῶν θεῶν τύραννος ὠφελήμενος Κακαῖσι ποιναῖς ταῖσδ' ἐμ' ἀντημείψατο (*Prom.* 223), parce que poινή peut aussi avoir le sens de récompense.

515. Ἡ τ' ἔσωσά σε équivaut à καὶ ἐμὲ ἢ σ' ἔσωσα.

516-19. Euripide a repris et développé cette réflexion dans *Hipp.*, vers 925-31.

521. Συμβαλεῖν ἔριν, *conseilere altercationem*, est dit d'après l'analogie de l'homérique σύν β' ἔβαλον ῥινοῦς, σύν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν. Euripide a dit ailleurs συμβαλεῖν ἀγῶνα et Sophocle συμβαλεῖν ἔπη κακά.

523-24. Jason dit qu'il faut qu'il fût comme les marins expérimentés qu'il di-

- λόγος διελθεῖν, ὡς Ἔρωσ σ' ἠνάγκασεν 530
 τόξοις ἀφύκτοις τοῦμὸν ἐκσῶσαι δέμας.
 Ἄλλ' οὐκ ἀκριβῶς αὐτὸ θήσομαι λίαν ·
 ὅπη γὰρ οὖν ὦνησας, οὐ κακῶς ἔχει ·
 μεῖζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας
 εἰληφας ἢ δέδωκας, ὡς ἐγὼ φράσω. 535
 Πρῶτον μὲν Ἑλλάδ' ἀντὶ βαρβάρου χθονὸς
 γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι
 νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν ·
 πάντες δέ σ' ἤσθοντ' οὔσαν Ἑλληνες σοφὴν
 καὶ δόξαν ἔσχες · εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις 540
 ἔροισιν ᾤκεις, οὐκ ἂν ᾗν λόγος σέθεν.
 Εἴη δ' ἔμοιγε μήτε χρυσὸς ἐν δόμοις
 μήτ' Ὀρφέως κάλλιον ὑμνῆσαι μέλος.
 εἰ μὴ ᾧ πῖσημος ἢ τύχη γένοιτό μοι.
 Τοσαῦτα μέντοι τῶν ἐμῶν πόνων πέρι 545

NC. 531. Τόξοις ἀφύκτοις est mieux autorisé que la variante πόνων ἀφύκτων, et convient mieux aux intentions de Jason, qui doit insister sur l'idée que Médée n'était qu'un instrument dans la main des dieux, plutôt que sur la grandeur du danger qu'il courait. — 538. Le scholiaste mentionne la variante πρὸς ἰσχύος θράσει, qui n'était probablement qu'une conjecture. — 545. Quelques éditeurs ont adopté la variante mal autorisée μέν σοι. Mais μέντοι s'emploie très-bien quand on résume ce qui précède pour l'opposer à ce qui suivra. Voy. vers 790. Eschyle, *Agam.* 644, *Sept Chefs*, 515.

minue de voile pour se soustraire à la fureur de la tempête. Matthiae cite à propos Aristophane *Grenouilles*, 1000 : Ἄλλ' ὅπως, ὦ γεννάδα, μὴ πρὸς ὀργὴν ἀντιέξεις, ἀλλὰ συστεῖλας ἀκροῖσι χρώμενος τοῖς ἰστίοισιν..., où le scholiaste explique très-bien ces termes nautiques. — Le premier de ces deux vers se trouve aussi chez Eschyle, *Sept Chefs*, 62.

530. On peut rapporter ici ce tétramètre d'Ennius, conservé par Cicéron *Tuscul.* IV, 32 : « Tu me amoris magis quam a honoris servavisti gratia. »

532-33. Ἀκριβῶς τίθεσθαι, traiter un sujet rigoureusement, y regarder de près. — Ὅπη ὦνησας, en tant que tu m'as secouru.

534-35. Μεῖζω.... δέδωκας, tu as reçu pour (prix de) mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας équivalant à

ἐντὶ τῆς ἐμῆς σωτηρίας, et dépend de εἰληφας. Le comparatif μείζονα a pour complément ἢ δέδωκας.

538. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Dans cette locution, et dans beaucoup d'autres, le sens premier de χάρις s'est émoussé et généralisé, comme celui du latin *gratia* et du français *gré*. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος, *Phil.* 594. On voit d'ailleurs par ces vers et les suivants, combien les Grecs étaient persuadés qu'en dehors de la Grèce il n'y avait ni foi, ni loi, ni renommée ou gloire véritable, et sur ce dernier point ils n'avaient pas tout à fait tort.

544. Ἡ τύχη, cette fortune ou plutôt ce lot, τὸ λάχος οὐ ἐτυχον.

545. Jason vient de parler de ce qu'il doit à Médée, sujet fort désagréable : aussi lui plaît-il de le désigner ici par la périphrase :

ἔλεξ' · ἀμιλλαν γὰρ σὺ προύθηκας λόγων.
 Ἄ δ' εἰς γάμους μοι βασιλικούς ὠνείδισας,
 ἐν τῷδε δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς,
 ἔπειτα σώφρων, εἴτα σοὶ μέγας φίλος
 καὶ παισὶ τοῖς ἐμοῖσιν · ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος. 550
 Ἐπεὶ μετέστην δεῦρ' Ἰωλκίας χθονὸς
 πολλὰς ἐφέλκων συμφορὰς ἀμηχάνους,
 τί τοῦδ' ἂν εὖρημ' εὖρον εὐτυχέστερον
 ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως φυγὰς γεγώς;
 οὐχ, ἥ σὺ κνίξει, σὸν μὲν ἐχθαίρων λέχος, 555
 καινῆς δὲ νύμφης ἱμέρῳ πεπληγμένος,
 οὐδ' εἰς ἀμιλλαν πολύτεκνον σπουδὴν ἔχων ·
 ἄλλος γὰρ οἱ γεγῶτες, οὐδὲ μέμφομαι ·
 ἀλλ' ὥς τὸ μὲν μέγιστον οἰκοῖμεν καλῶς
 καὶ μὴ σπανιζοίμεσθα, γινώσκων ὅτι 560
 πένητα φεύγει πᾶς τις ἐκποδῶν φίλος,
 παῖδας δὲ θρέψαιμ' ἀξίως δόμων ἐμῶν
 σπείρας τ' ἀδελφοὺς τοῖσιν ἐκ σέθεν τέκνοις
 εἰς ταῦτ' οὖν καὶ ξυναρτήσας γένος
 εὐδαιμονοίην. Σοὶ τε γὰρ παίδων τί δεῖ, 565

« mes travaux, » τῶν ἐμῶν πόνων περί, c'est-à-dire, les épreuves dont il ne se serait pas tiré sans le secours de son amante. — Quant au sens de la particule, μέντοι, voy. la note critique.

548. Δείξω γεγώς. Les verbes qui signifient « faire comprendre », se construisent avec le participe, comme ceux qui ont le sens de « comprendre ».

550. Ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος. Médée donne des marques d'impatience.

553. Εὖρημα εὐρεῖν équivalait à ἐρμαίω ἐντυχεῖν, faire une trouvaille, avoir une bonne fortune inespérée.

555. Οὐχ, ἥ σὺ κνίξει (*pungeris*), non pas de la manière, par le motif que suppose ta jalousie irritée.

557. Οὐδ'... ἔχων, ni par le désir de rivaliser avec ceux qui ont beaucoup d'enfants, ou simplement : par le désir d'avoir beaucoup d'enfants. L'idée de lutte et de concours était si familière aux Grecs, que les mots

ἀμιλλα et ἀμιλλᾶσθαι se disent de tout effort, même de ceux qui se font sans le dessein de l'emporter sur un autre. *Comp. Iph. Taur.* 411 : Φιλόπλουτον ἀμιλλαν.

559. Τὸ μέγιστον (ce qui est l'essentiel, surtout) est une locution adverbiale comme τὸ πρῶτον, τὸ λοιπὸν, τὸ ἐναντίον, etc. — Οἰκεῖν ne signifie pas seulement habiter, mais désigne toute la vie domestique, quand il s'agit d'une famille, toute la vie politique, quand il est question d'une cité.

560. Γινώσκων est coordonné à ἐχθαίρων et à σπουδὴν ἔχων, participes qui indiquent les motifs qu'avait Jason de rechercher cette nouvelle alliance.

564. Ξυναρτήσας γένος, ayant noué ensemble, ayant uni tous mes enfants, répète avec plus de force l'idée déjà exprimée par εἰς ταῦτ' οὖν.

565-66. Σοὶ... δεῖ; en quoi te faut-il des enfants? c'est-à-dire : tu n'as pas be-

ἐμοί τε λύει τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις
 τὰ ζῶντ' ὀνῆσαι. Μῶν βεβούλευμαι κακῶς ;
 οὐδ' ἂν σὺ φαίης, εἴ σε μὴ κνίζοι λέχος.
 Ἄλλ' εἰς τοσοῦτον ἤκεθ' ὥστ' ὀρθουμένης
 εὐνῆς γυναῖκες πάντ' ἔχειν νομίζετε, 570
 ἦν δ' αὖ γέννηται ξυμφορά τις εἰς λέχος,
 τὰ λῶστα καὶ κάλλιστα πολεμιώτατα
 τίθεσθε. Χρῆν γὰρ ἄλλοθὲν ποθεν βροτοῦς
 παῖδας τεκνοῦσθαι, θῆλυ δ' οὐκ εἶναι γένος ·
 χούτως ἂν οὐκ ἦν οὐδὲν ἀνθρώποις κακόν. 575

ΧΟΡΟΣ.

Ἰᾶσον, εὖ μὲν τούσδ' ἐκόσμησας λόγους ·
 ὁμως δ' ἔμοιγε, κεῖ παρὰ γνώμην ἐρῶ,
 δοκεῖς προδοὺς σὴν ἄλοχον οὐ δίκαια δρᾶν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἡ πολλὰ πολλοῖς εἰμι διάφορος βροτῶν.
 Ἐμοὶ γὰρ ὅστις ἄδικος ὦν σοφὸς λέγειν 580
 πέφυκε, πλείστην ζημίαν ὀφλισκάνει ·
 γλώσση γὰρ αὐχῶν τᾶδ' ἐὺ περιστελεῖν,

NC. 567. Nauck veut τὰ γ' ὄντ' ὀνῆσαι. En effet on oppose οἱ ζῶντες, les vivants, aux morts et non à ceux qui pourront naître plus tard. — 573. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture de Porson χρῆν ἄρ'. Elmsley défend la leçon des manuscrits en citant *Phén.* 1604 : Ταρτάρου γὰρ ὥρελεν Ἐλθεῖν Κιθαιρῶν εἰς ἄβυσσα χάσματα, phrase où γὰρ ne nous étonne pas moins qu'ici. Il faut dire que les Grecs aiment à se servir de cette particule dans les phrases qui expriment un souhait : la locution εἰ γὰρ le prouve assez. Cela s'expliquait sans doute d'abord par une pensée sous-entendue, et devint ensuite une habitude. Il ne fallait donc pas suspecter *Hipp.* 640 : Μὴ γὰρ ἔν γ' ἐμοῖς δόμοις, et la conjecture que j'y ai proposée est inutile.

soin d'autres enfants, et comme les enfants sont le grand but du mariage, tu n'as donc pas besoin d'époux non plus. Voilà le beau raisonnement que Jason n'ose pas achever, mais qui est au fond de sa froide apologie. — Λύει pour λύει τέλη, λυσί-τελεῖ, se trouve aussi chez Sophocle.

573-575. Le misogyne Hippolyte reprend ce vœu, et il indique même comment les dieux auraient pu s'y prendre pour perpétuer le genre humain sans le secours des femmes, *Hipp.* 616 sqq. — On a fait remarquer que l'apologie de Jason avait

autant de vers que l'accusation de Médée : il y en a 54 d'un côté comme de l'autre. En décomposant le discours de Médée, on trouve des groupes de dix, onze, douze, dix, sept et quatre vers. Celui de Jason se divise en quatre, dix, onze, douze, dix et sept vers.

579-581. Le scholiaste paraphrase ainsi le premier de ces vers : Ὀντως δὴ ἐγὼ κατὰ πολλὰ πολλῶν διαφέρω ἀνθρώπων, ἐπεὶ οὐχ, ὥσπερ ἂν ἕτεροι.... — Ἐμοί, pour moi, à mes yeux. Comp. Sophocle, *Antig.* 904 : Καίτοι σ' ἐγὼ τίμησα τοῖς φρο-

τολμᾷ πανουργεῖν · ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός.

Ὡς καὶ σὺ μὴ νυν εἰς ἔμ' εὐσχήμων γένῃ
λέγειν τε δεινός · ἐν γὰρ ἔκτενεῖ σ' ἔπος.

585

Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα μὴ κακός, πείσαντά με
γαμεῖν γάμον τόνδ', ἀλλὰ μὴ σιγῇ φιλων.

ΙΑΣΩΝ.

Καλῶς γ' ἂν, οἶμαι, τῷδ' ὑπηρέτεις λόγῳ,
εἴ σοι γάμον κατεῖπον, ἥτις οὐδὲ νῦν
τολμᾷς μεθεῖναι καρδίας μέγαν χολον.

590

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν, ἀλλὰ βάρβαρον λέχος
πρὸς γῆρας οὐκ εὐδοξον ἐξέβαινέ σοι.

ΙΑΣΩΝ.

Εὖ νῦν τόδ' ἴσθι, μὴ γυναικὸς οὐνεκα
γῆμαί με λέκτρα βασιλέων ἃ νῦν ἔχω,

584. C'est à tort que Matthiae et d'autres écrivent ὧς. Le relatif grec remplace souvent notre démonstratif. Comp. Soph. *Electre*, vers 65. — 585. Variante mal autorisée : ἐν γὰρ οὖν κτενεῖ. — 588. Le manuscrit de Copenhague porte καλῶς γ' ἂν οὖν τῷδ'. Dans les autres, les copistes ont rempli le vers en insérant σὺ ou μοι après οὖν, ou en écrivant ἐξυπηρέτεις. Nauck a vu que οὖν cachait l'ironique οἶμαι, *opinor*. — 594. Elmsley a corrigé la leçon βασιλέως.

νοῦσιν εὖ, au jugement des hommes sensés, j'ai bien fait de t'honorer.

583. Ἐστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός. Le meilleur commentaire de ces mots sont les vers d'*Hecube* (1192 sqq.), où il est question de ces mêmes hommes, qui savent donner un tour spécieux à leurs mauvaises actions : Σοφοὶ μὲν οὖν εἰσ' οἱ τὰδ' ἤκριθωκότες, Ἀλλ' οὐ δύναιντ' ἂν διὰ τέλους εἶναι σοφοί, Κακῶς δ' ἀπώλοντ' οὔτις ἐξήλυξέ πω.

584-85. Les mots ὧς καὶ σὺ « comme toi aussi », n'auraient choqué personne, si Médée disait : « Et toi aussi tu seras un exemple de cette vérité que l'habileté des méchants n'est pas une bien grande habileté : car je te confondrai. » Il ne faut pas s'étonner si, au lieu de s'exprimer ainsi, Médée dit avec la vivacité et la souplesse du langage grec : De même toi aussi, ne m'oppose pas de discours spécieux (εὐσχήμων) et habiles : un seul mot va te renverser, ἐκτενεῖς (littéralement : « t'étendra par terre, »

trope emprunté, comme tant d'autres, à la palestre).

590. Τολμᾷς, *sustines*, in *animum inducis*. « Même aujourd'hui, dit-il, quand ce mariage est fait et que les choses sont irrévocablement fixées, tu ne peux te résoudre à faire taire le ressentiment de ton cœur. »

591-92. Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν ne veut pas dire : « ce n'est pas là ce qui t'empêchait de me communiquer ton dessein, » et εἶχεν n'a pas ici le sens de εἰργεν, mot qu'on a même voulu introduire dans le texte. Τοῦτο se rapporte à τῷδε λόγῳ et Médée dit : « ce n'est pas là ce qui te préoccupait ; les motifs que tu allègues n'étaient pas tes vrais motifs. » L'antithèse ne laisse pas de doute sur le sens de ces mots. Car Médée continue : « Mais l'union avec une femme barbare aboutissait pour toi (ἐξέβαινέ σοι) à une vieillesse sans honneur, » c.-à-d. « tu aurais cru déshonorer ta vieillesse en restant toute ta vie l'époux d'une femme barbare. »

594. Γῆμαι δέκτρα βασιλέων « épouser une princesse, » le pluriel généralisant

ἀλλ' ὥσπερ εἶπον καὶ πάρος, σῶσαι θέλων
595 σὲ καὶ τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς δημοσπόρους
φῦσαι τυράννους παῖδας, ἔρυμα δώμασιν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ μοι γένοιτο λυπρὸς εὐδαίμων βίος
μηδ' ὄλβος ὅστις τὴν ἐμὴν κνίζοι φρένα.

ΙΑΣΩΝ.

Οἶσθ' ὥς μετεύξει καὶ σοφωτέρα φανεῖ ;
600 Τὰ χρηστὰ μὴ σοι λυπρὰ φαινέσθω ποτὲ,
μηδ' εὐτυχοῦσα δυστυχῆς εἶναι δόκει.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἵβριζ', ἐπειδὴ σοὶ μὲν ἔστ' ἀποστροφή,
ἐγὼ δ' ἔρημος τήνδε φευξοῦμαι χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Αὐτὴ τὰδ' εἶλου· μηδὲν ἄλλον αἰτιῶ.
605

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δρῶσα ; μῶν γαμοῦσα καὶ προδοῦσά σε ;

ΙΑΣΩΝ.

Αρὰς τυράννοις ἀνοσίλους ἀρωμένη.

ΜΗΔΕΙΑ.

Καὶ σοῖς ἀράα γ' οὔσα τυγχάνω δόμοις.

ΙΑΣΩΝ.

Ὡς οὐ κρινοῦμαι τῶνδ' ἐσσι τὰ πλείονα.

et s'appliquant aussi à une femme. Γῆμαι λέπτρα βασιλέω; serait : épouser la femme du roi.

595. Σῶσαι θέλων. La grammaire demande θέλοντα, mais le poète perd de vue le commencement de la phrase, et se sert du nominatif d'autant plus naturellement que ὥσπερ εἶπον amène ce cas par attraction.

603. Ἀποστροφή répond exactement au latin *deverticulum*, asile.

606. On ne rendrait pas exactement le sens de γαμοῦσα, si on le traduisait : en me mariant. Ce mot veut dire : en prenant (une autre) femme. Médée s'exprime ainsi parce qu'elle ne veut pas parler de ce qu'elle aurait pu faire, mais de ce que Jason a fait en effet. Τὸν Ἰάσονος λόγον ἐφ' ἑαυτῆς

μετέστρεψεν, dit le scholiaste en rappelant la différence entre γαμεῖν et γαμεῖσθαι, dont il a été question dans la note critique sur le vers 262.

608. Καὶ σοῖς... δόμοις, je suis une cause de malédiction pour ta maison aussi : l'injustice commise envers moi appelle la malédiction aussi sur ta maison. La traduction : « je maudis aussi ta maison, » est inexacte. Voy. *Hipp.* 1415, avec la note.

609. Jason affirme qu'il ne discutera (κρινοῦμαι) pas plus longtemps, et que Médée peut en être sûre. Ὡς renforce l'affirmation (on prétend qu'il faut sous-entendre ἴσθι). Cf. *Androm.* 255 : ἴλι; τοῦτ' ἀραρε, καὶ μὲν πόσιν μένειν, et beaucoup d'autres passages recueillis par Elmsley.

Ἄλλ' εἴ τι βούλει παισὶν ἢ σαυτῆς φυγῇ 610
 προσωφέλημα χρημάτων ἐμῶν λαβεῖν,
 λέγ' ὥς ἔτοιμος ἀφθόνῳ δοῦναι χερὶ
 ξένοις τε πέμπειν σύμβολ', οἱ δρᾶσουσί σ' εὖ.
 Καὶ ταῦτα μὴ θέλουσα μωρανεῖς, γύναι ·
 λήξασα δ' ὀργῆς κερδανεῖς ἀμείνονα. 615

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐτ' ἂν ξένοισι τοῖσι σοῖς χρησάμεθ' ἂν,
 οὐτ' ἂν τι δεξαίμεσθα, μήθ' ἡμῖν δίδου ·
 κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς δῶρ' ὄνησιν οὐκ ἔχει.

ΙΑΣΩΝ.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ μὲν δαίμονας μαρτύρομαι,
 ὥς πάνθ' ὑπουργεῖν σοί τε καὶ τέκνοις θέλω · 620
 σοὶ δ' οὐκ ἀρέσκει τ' ἀγάθ', ἀλλ' αὐθαδία
 φίλους ἀπωθεῖ · τοιγὰρ ἀλγυνεῖ πλέον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χώρει · πόθῳ γὰρ τῆς νεοδμήτου κόρης
 αἰρεῖ χρονίζων δωμάτων ἐξώπιος ·
 νύμφευ' ἴσως γὰρ, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται, 625
 γαμεῖς τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι γάμον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρωτες ὑπὲρ μὲν ἄγαν 61 Strophe 4.
 ἐλθόντες οὐκ εὐδοξίαν

612. Ἐτοιμος a force verbale et peut se passer du verbe substantif et du pronom personnel, même à la première personne.

613. Voici les explications données par le scholiaste au sujet des *tesserae hospitales* : Οἱ ἐπιξενούμενοί τιςιν, ἀστράγαλον κατατίμοντες, θάτερον μὲν αὐτοὶ κατεῖχον μέρος, θάτερον δὲ κατελίμπανον τοῖς ὑποδεξαμένοις, ἵνα, εἰ δεοὶ πάλιν αὐτοῦς ἢ τοὺς ἐκείνων ἐπιξενοῦσθαι πρὸς ἀλλήλους, ἐπαγόμενοι τὸ ἡμισυ ἀστραγάλιον ἀνανεοῖντο τὴν ξενίαν. Platon dit, *Banquet*, page 491 D : Ζητεῖ δὲ αἰὶ τὸ αὐτοῦ ἕκαστος ξύμβολον, chaque homme cherche sa moitié.

616. La répétition de la particule ἂν

donne de la force au discours, chacun des mots suivis de cette particule se trouvant mis en relief.

618. Dicton proverbial qu'on retrouve, sous une forme un peu variée, chez Sophocle, *Ajax*, 665 : Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοῦκ ὀνήσιμα.

626. Τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι, tel que tu retireras ta parole. Médée indique à mots couverts l'état où se trouvera bientôt la fiancée de Jason.

627. C'est l'excès de l'amour qui a jeté Médée dans l'excès de la haine, et sa passion pour Jason est la cause de tous ses malheurs. De là viennent ces réflexions du chœur et la prière qu'il adresse à Vénus.

οὐδ' ἀρετὰν παρέδωκαν
 ἀνδράσιν· εἰ δ' ἄλλῃς ἔλθοι 630
 Κύπρις, οὐκ ἄλλα θεὸς εὐχάρις οὕτως.
 Μήποτ', ὦ δέσποιν', ἐπ' ἐμοὶ χρυσέων
 τόξων ἐφείης ἱμέρῳ
 χρίσας' ἀφυκτον οἰστόν.

Στέργοι δέ με σωφροσύνα, [Antistrophe 1.] 635
 δώρημα κάλλιστον θεῶν·
 μηδέ ποτ' ἀμφιλόγους ὀρ-
 γὰς ἀχόρεστά τε νείκη,
 θυμὸν ἐκπλήξας' ἑτέροις ἐπὶ λέκτροις,
 προσβάλοι δεινὰ Κύπρις, ἀπτολέμους δ' 640
 εὐνάς σεβρίζουσ' ὀξύφρων
 κρίνοι λέχη γυναικῶν.

ὦ πατρὶς, ὦ δώματα, μὴ [Strophe 2.]

NC. 643. ὦ δώματα, correction de Nauck, fondée sur la leçon des bons manuscrits ὦ δώμα. La vulgate ὦ δώμα τ' ἐμὸν est mal autorisée. Voir 654.

630. Ἄλλῃς est ici employé dans un sens qui s'éloigne de l'usage et de l'étymologie de ce mot. Il veut dire : assez, c'est-à-dire ce qui n'est pas en deçà de la juste mesure, et Euripide lui donne ici le sens de ce qui est modéré, c'est-à-dire qui n'est pas au delà de la juste mesure. La glose d'Hésychius : Ἄλλῃς μετρίως, semble se rapporter à ce vers.

632-34. Le poète donne ici à Vénus l'arc de son fils. Dans *Iphigénie à Aulis*, vers 649, les mêmes idées sont présentées d'une manière plus conforme aux opinions reçues : Αἶδουμ' Ἐρω· ὁ χρυσοκόμας Τόξ' ὀνείσκειται χαρίτων.... Nous avons déjà fait remarquer dans *Hipp.* 563 cette confusion des attributs de Vénus et de l'Amour. Rien n'est plus mobile, plus ondoyant que la mythologie. — Ἱμέρῳ χρίσας' οἰστόν. Le désir est le poison dont Vénus teint ses flèches. On lit dans l'*Odyssée*, I, 262 : Φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὅρα οἱ εἴη Ἰούς χρίσθαι χαλκήρεας.

635. Qui aime la chasteté, est aimé d'elle.

637-42. Les femmes qui composent le chœur souhaitent que la redoutable Vénus ne leur suscite jamais des altercations irritées (ἀμφιλόγους ὀργάς), des querelles inépuisables (ἀχόρεστα, insatiables), en les frappant d'un amour illicite. On peut être tenté de traduire θυμὸν.... λέκτροις : « en me transportant de fureur à cause d'un autre amour de mon époux. » Cela s'appliquerait exactement aux faits dont le chœur est témoin. Mais l'idée développée dans cette strophe est marquée si clairement dès le début par les mots : στέργοι δέ με σωφροσύνα, qu'il ne semble pas possible d'adopter cette explication. D'ailleurs Euripide désigne par ἐκπλήσσειν ce transport de l'amour qui met l'âme hors d'elle-même. Comp. vers 8 et *Hipp.* 38. — Ὀξύφρων κρίνοι λέχη γυναικῶν. On explique ces mots ainsi : « Que Vénus, d'un esprit pénétrant, tienne séparés les lits des femmes. » J'aime mieux croire que le texte est gâté.

643. Médée est délaissée de tous, sans

δῆτ' ἀπολις γενοίμαν
 τὸν ἀμαχανίας ἔχουσα 645
 δυσπέρατον αἰῶν',
 οἰκτρότατον ἀχέων.
 Θανάτῳ θανάτῳ πάρος δαμείην
 ἀμέραν τάνδ' ἢ ἔξανύσσασα · μό-
 χθων δ' οὐκ ἄλλος ὑπερθεν ἦ . 650
 γὰς πατρίας στέρεσθαι.

Εἶδομεν, οὐκ ἐξ ἐτέρων [Antistrophe 2.]
 μῦθον ἔχω φράσασθαι ·
 σὲ γὰρ οὐ πόλις, οὐ φίλων τις 655
 ὥκτισεν παθοῦσαν
 δεινότατα παθέων.
 Ἀχάριστος δλοῖθ', ὅτῳ πάρεστιν

NC. 646. Variante δυσπέραντον. — 647. Musgrave a corrigé la leçon οἰκτροτάτων. D'autres écrivent au vers 657 δεινότατον παθέων. — 649. On lisait τάνδ' ἔξανύσσασα. Il me semble impossible d'attribuer au poëte une façon de parler si étrange et qui, quoi qu'on en ait dit, ne se justifie par aucune phrase analogue. Qui a jamais dit : « Puissé-je mourir d'abord ayant atteint (vu) ce jour » au lieu de : « Puissé-je mourir avant de voir ce jour ? » J'ai cru devoir ajouter ἦ. — 654. Tous les manuscrits de quelque valeur portent μῦθον ἔχω. La vulgate μύθων ἔχομεν est évidemment due au même grammairien qui corrigea le vers 643. Nauck a donné la vraie correction. — 656. Ὡκτισεν, conjecture de Musgrave, pour ὥκτειρεν.

appui, sans ressources, parce qu'elle a quitté sa patrie. De là un nouvel ordre d'idées, développées dans la seconde couple de strophes.

649-51. Θανάτῳ δαμείην πάρος ἢ ἔξανύσσασα τάνδ' ἀμέραν, puisse-je mourir avant d'atteindre, de voir le jour de l'exil ! Le participe ἔξανύσσασα est ici mis pour l'infinitif ἔξανύσαι, ce qui semble conforme au génie de la langue grecque, quoique nous ne puissions citer d'exemple exactement pareil. — Le schol. rappelle Homère, *Od.* IX, 34 : Ὡς οὐδὲν γλύκιον ἤς πατρίδος ἤδὲ τοκῆων.

652-53. Un chœur de Sophocle dit au contraire en parlant du supplice d'Ixion : Δόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὅπως αὖ οὐ μάλα. (*Phil.* 676.)

655. Τις se rapporte exclusivement à φίλων, et non pas à πόλις. Le chœur dit

que ni la cité (de Corinthe), ni aucun ami ne s'est ému de l'injure de Médée, parce qu'elle est étrangère.

658-61. Ἀχάριστος ne veut pas dire ici *ingratus*, mais *ingrata sorte*. Cependant ce mot est choisi à dessein parce qu'il s'agit d'un ingrat : les différents sens du mot χάρις n'en faisaient qu'un pour les Grecs. Périsset douloureusement, dit le chœur, quiconque n'est pas prêt à honorer (*colere*) ses amis en laissant voir le fond d'un cœur pur. Il ne faut pas oublier que κλεῖς ne veut pas seulement dire « clef, » mais aussi « serrure, verrou » (cf. v. 1314 : Χαλᾶ τε κλεῖς). — Ces vers rappellent la chanson grecque (σκόλιον) : Εἰθ' ἐξῆν ὁποῖός τις ἦν ἕκαστος Τὸ στήθος διελόντι, ἔπειτα τὸν νοῦν Ἐσιδόντα, κλείσαντα πάλιν, Ἄνδρα φίλον νομίζειν ἀκόλῳ φρενί.

μὴ φίλους τιμᾶν καθαρᾶν ἀνοί- 660
 ξαντα κλῆδα φρενῶν · ἐμοὶ
 μὲν φίλος οὔ ποτ' ἔσται.

ΑΙΓΕΥΣ.

Μήδεια, χαῖρε · τοῦδε γὰρ προοίμιον
 κάλλιον οὐδεὶς οἶδε προσφωνεῖν φίλους.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὡ χαῖρε καὶ σὺ, παῖ σοφοῦ Πανδίωνος, 665
 Αἰγεῦ. Πόθεν γῆς τῆσδ' ἐπιστρωφᾷ πέδον ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Φόβου παλαιὸν ἐκλιπὼν χρηστήριον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ὁμφαλὸν γῆς θεσπιωδὸν ἐστάλης ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Παίδων ἐρευνῶν σπέρμ' ὅπως γένοιτό μοι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πρὸς θεῶν, ἄπαις γὰρ δεῦρ' αἰεὶ τείνεις βίον ; 670

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἄπαιδές ἐσμεν δαίμονός τινος τύχη.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δάμαρτος οὔσης, ἧ λέχους ἄπειρος ὢν ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Οὐκ ἐσμέν εὐνῆς ἄζυγες γαμηλίου.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δῆτα Φοῖβος εἶπέ σοι παίδων πέρι ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Σοφώτερ' ἢ κατ' ἄνδρα συμβαλεῖν ἔπη. 675

NC. 660. Badham a corrigé la leçon καθαρᾶν. Le même critique propose, au vers précédent, παρέστη pour πάρεστι.

663-64. Χαῖρε est le vieux salut grec, qui se trouve déjà dans Homère. Euripide, qui aime d'ailleurs à critiquer les usages de son pays, trouve avec raison que rien n'est plus beau que cette manière de se saluer.

668. Les Grecs croyaient que Delphes, leur sanctuaire national, leur centre religieux et politique, était aussi le centre de

la terre, de même que les hommes ont longtemps cru que la terre était le centre du monde. Chacun se figure que l'univers tourne autour de lui. Sophocle appelle les réponses de la Pythie τὰ μεσόμφαλα γὰ; μαντεῖα (*Oed. Roi*, 480), et Eschyle fait asseoir Oreste sur la pierre ombilicale qui était au fond du sanctuaire (*Eumen.* 40).

675. Σοφώτερ' ἢ κατ' ἄνδρα (*quam pro*

ΜΗΔΕΙΑ.

Θέμις μὲν ἡμᾶς χρησμὸν εἰδέναι θεοῦ ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Μάλιστ', ἐπεὶ τοι καὶ σοφῆς δεῖται φρενός.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἦτ' ἔχρησε ; λέξον, εἰ θέμις κλύειν.

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἄσχοῦ με τὸν προύχοντα μὴ λῦσαι πόδα,

ΜΗΔΕΙΑ.

πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τίν' ἐξίκη χθόνα ;

680

ΑΙΓΕΥΣ.

πρὶν ἂν πατρώαν αὔθις ἐστὶν μὀλω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σὺ δ' ὥς τί χρήζων τήνδε ναυστολεῖς χθόνα ;

ΑΙΓΕΥΣ.

Πιθεύς τις ἔστι γῆς ἀναξ Τροϊζηνίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Παῖς, ὥς λέγουσι, Πέλοπος εὐσεβέστατος.

ΑΙΓΕΥΣ.

Τούτῳ θεοῦ μάντευμα κοινῶσαι θέλω.

685

ΜΗΔΕΙΑ.

Σοφὸς γὰρ ἀνὴρ καὶ τρίβων τὰ τοιάδε.

ΑΙΓΕΥΣ.

Κάμοί γε πάντων φίλτατος δορυξένων.

NC. 686. Porson a corrigé la leçon ἀνὴρ.

homine) ἐπη sont des paroles au-dessus de la sagesse humaine. Mais ce n'est pas là ce qu'Égée veut dire : il fallait donc ajouter συμβαλεῖν, pour les comprendre, *ad intelligendum*. Σοφώτερα συμβαλεῖν équivalant à δυσμαθέστερα.

676. La particule μὲν dans les questions pareilles à celles-ci peut s'expliquer par une phrase sous-entendue : ici, εἰ δὲ μὴ θέμις, οὐκ ἐρωτῶ.

679. Scholiaste : Χρησμὸς ὁ δοθεὶς τῷ Αἰγεῖ οὗτός ἐστιν « Ἄσχοῦ τὸν προύχοντα πόδα, μέγα φέρτατε λαῶν, Μὴ λυ-

σης, πρὶν γουνὸν Ἀθηναίων (lisez : Ἀθηναίων) ἀφ'εῖσθαι. » Ἄσχοῦ οὖν τῆς γαστρὸς, πόδα δὲ τὸ μόριον, παρόσον ὥς ὁ ποδῶν τοῦ ἄσχοῦ προέχει. Le sens de l'oracle est, d'après Plutarque, μηδεμιᾶ γυναικὶ συγγενέσθαι, πρὶν εἰλθεῖν εἰς Ἀθήνας.

680. Le même tour dans Soph. *Aj.* 407 : Πρὶν ἂν τί δράσης ἢ τί κερδάνης πλέον ; passage comparé par Elmsley.

683-87. La sagesse et la vertu de Pitthée sont aussi louées dans le prologue d'*Hippolyte*. — Il arrangea les choses de façon que sa fille devint mère d'un héros.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλ' εὐτυχόλης καὶ τύχοις ὅσων ἐρᾷς. —

ΛΙΓΕΥΣ.

Τὲ γὰρ σὸν ὄμμα χρώς τε συντέτηχ' ὅδε ;

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰγεῦ, κάκιστος ἔστι μοι πάντων πόσις.

690

ΛΙΓΕΥΣ.

Τί φῆς ; σαφῶς μοι σὰς φράσον δυσθυμίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄδικεῖ μ' Ἰάσων οὐδὲν ἐξ ἐμοῦ παθῶν.

ΛΙΓΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσας ; φράζε μοι σαφέστερον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Γυναῖκ' ἐφ' ἡμῖν δεσπότην δόμων ἔχει.

ΛΙΓΕΥΣ.

Μή που τετόλμηχ' ἔργον αἰσχιστον τόδε ;

695

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθ' ἄτιμοι δ' ἐσμέν οἱ πρὸ τοῦ φίλοι.

ΛΙΓΕΥΣ.

Πότερον ἐρασθεὶς ἢ σὺν ἐχθαίρων λέχος ;

ΜΗΔΕΙΑ.

Μέγαν γ' ἔρωτα · πιστὸς οὐκ ἔφυ φίλοις.

ΛΙΓΕΥΣ.

Ἴτω νυν, εἴπερ ὥς λέγεις ἐστὶν κακός.

NC. 695. Les manuscrits ont ἡ που, ce qui est contraire à l'intention d'Égée, bien exprimée par la scholie ἀπιστῶν τοῦτο λέγει. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture d'Elmsley ἡ γὰρ, qui serait satisfaisante, si elle ne s'éloignait pas trop de la leçon des manuscrits. Il fallait écrire μή που.

694. Δεσπότην δόμων est une aggravation de l'injure : οὐ παλακὴν, ἀλλὰ γυνήσιν γυναῖκα καὶ κυρίαν.

695. On dit μή που, quand on se refuse à croire une chose, ἡ που quand on la suppose. Exemples : Esch. *Prom.* 247 : Μὴ ποῦ τι προὔθης τῶνδε καὶ περαιτέρω ; ib. 521 : Ἡ ποῦ τι σιμνόν ἐστιν ὁ ξυν-αμπέχεις.

698. Μέγαν γ' ἔρωτα (supplétez ἐρα-

σθεῖς) est dit ironiquement, et les mots suivants en sont l'explication. Sa grande passion à lui, dit Médée, c'est l'infidélité. Au vers 700 le verbe ἡράσθη est employé avec le même sarcasme.

699. Ἴτω. Le schol. dit ἀντὶ τοῦ ἐρρέτω. Mais Elmsley fait remarquer que ce mot signifie plutôt *valeat* que *percat* : Égée dit qu'il ne veut plus avoir affaire à Jason, qu'il ne se soucie plus de lui, qu'il le méprise.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄνδρῶν τυράννων κῆδος ἡράσθη λαβεῖν. 700

ΑΙΓΕΥΣ.

Δίδωσι δ' αὐτῷ τίς; πέραινέ μοι λόγον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων, δς ἄρχει τῆσδε γῆς Κορινθίας.

ΑΙΓΕΥΣ.

Συγγνωστά [μὲν] γὰρ ἦν σε λυπεῖσθαι, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅλωλα· καὶ πρὸς γ' ἐξελαύνομαι χθονός.

ΑΙΓΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ; τόδ' ἄλλο καινὸν αὖ λέγεις κακόν. 705

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων μ' ἐλκύνει φυγάδα γῆς Κορινθίας.

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἐὰ δ' ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπήνεσα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Λόγῳ μὲν οὐχί, καρτερεῖν δὲ βούλεται. —

Ἄλλ' ἄντομαί σε τῆσδε πρὸς γενειάδος

γονάτων τε τῶν σῶν ἰκεσία τε γίγνομαι, 710

NC. 703. Μὲν n'est inséré que dans les manuscrits du second ordre. Hermann proposa μέντάρ', Kirchhoff κάρτ' ἄρ'. — 705. Variante : καινὸν ἀγγέλλεις. — 706. L'édition Aldine porte φυγάδα τῆσδ' ἐξω χθονός. — 708. Une scholie mentionne la variante (conjecture?) καρδία δὲ βούλεται; une autre semble lier οὐχί δὲ βούλεται, ou supposer la leçon δ' οὐ βούλεται.

708. Λόγῳ... βούλεται, à l'entendre, il s'y oppose (οὐχ ἔα); mais il veut s'y résigner. Tel est le sens de καρτερεῖν. On a dit que ce mot ne convenait pas, parce qu'on ne se résigne qu'à une chose désagréable et que Jason n'est pas fâché de voir Médée quitter le pays. Mais la femme délaissée parle ainsi dans l'amertume de son cœur, par sarcasme, comme aux vers 698 et 700. — Ce grand morceau stichomythique se compose de deux parties. Jusqu'au vers 688, on parle des motifs du voyage d'Égée; à partir de là, des causes de la tristesse de Médée. Dans la première partie on voit, après deux distiques, sept monostiques,

puis quatre autres, qui commencent par les mots : Τί δῆτα Φοῖβος (674). Les quatre monostiques qui suivent commencent par : Τί δῆτ' ἐχρησε (678), et sont suivis à leur tour de sept autres. La seconde partie, 689-708, renferme deux fois dix monostiques.

710. Ἰκεσία τε γίγνομαι ajoute encore quelque chose à ce qui précède : elle devient formellement suppliante, et se met ainsi sous la protection de Jupiter, Ζεῦ;· ὁσθ' ἰκέτησιν αὐ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ (*Odyssee*, VII, 165). Aussi Égée accorde-t-il sa demande par respect pour les dieux, θεῶν ἕκατι, vers 720.

οἷκτειρον οἷκτειρόν με τὴν δυσδαίμονα,
καὶ μή μ' ἔρημον ἐκπεσοῦσαν εἰσίδης,
δέξαι δὲ χώρα καὶ δόμοις ἐφέστιον.
Οὕτως ἔρως σοὶ πρὸς θεῶν τελεσφόρος
γένοιτο παίδων, καὐτὸς δλθιος θάλοις.
Εὕρημα δ' οὐκ οἶσθ' οἶον εὕρηκας τόδε ·
παύσω δέ σ' ὄντ' ἄπαιδα καὶ παίδων γονάς
σπεῖραί σε θήσω · τοιάδ' οἶδα φάρμακα.

715

ΑΙΓΕΥΣ.

Πολλῶν ἕκατι τήνδε σοὶ δοῦναι χάριν,
γύναι, πρόθυμός εἰμι, πρῶτα μὲν θεῶν,
ἔπειτα παίδων ὧν ἐπαγγέλλει γονάς ·
εἰς τοῦτο γὰρ δὴ φροῦδός εἰμι πᾶς ἐγώ.
[Οὕτω δ' ἔχει μοι · σοῦ μὲν ἐλθούσης χθόνα,
πειράσομαί σου προξενεῖν δίκαιος ὧν.]
Τοσόνδε μέντοι σοὶ προσημαίνω, γύναι ·
ἐκ τῆσδε μὲν γῆς οὐ σ' ἄγειν βουλήσομαι,
αὐτὴ δ' ἄνπερ εἰς ἐμούς ἐλθῆς δόμους,
μενεῖς ἄσυλος κοῦ σε μὴ μεθῶ τι.
Ἐκ τῆσδε δ' αὐτὴ γῆς ἀπαλλάσσου πόδα ·
ἀναίτιος γὰρ καὶ ξένοις εἶναι θέλω.

720

725

730

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔσται τάδ' · ἀλλὰ πίστις εἰ γένοιτό μοι

NC. 715. La vulgate θάνοις (variante θάνης) est fort étrange. J'ai adopté l'excellente correction de Nauck. — 717. Peut-être παύσω γὰρ ὄντ', conjecture de Nauck. — 721. Les manuscrits portent ὧν μ' ἐπαγγέλλει. — 723-24. Ces deux vers, qui pourraient se rattacher à 729, sont double emploi avec 726-28, non-seulement pour le fond, mais aussi pour la forme : car οὕτω δ' ἔχει μοι équivaut à τοσόνδε μέντοι σοὶ προσημαίνω. Il faut donc opter entre la plus courte et la plus longue de ces deux rédactions. Hirtzel regarde avec raison la première comme interpolée.

715. Παίδων est rejeté à la fin de la phrase, pour faire antithèse à αὐτός.

722. Φροῦδος équivaut à οἰχομαι, ὥρμηται. Égée dit que toutes ses pensées s'en sont allées de ce côté, qu'il y est tout entier. On peut comparer la phrase poétique ἐπὶ θήρας πόθον ἐστέλλου, Hipp. 234.

724. Δίκαιος ὧν, comme je le dois. Comp. Hipp. 4084.

729-30. Après avoir dit ce qu'il ne veut pas faire et ce qu'il veut faire, Égée revient encore une fois sur la condition qu'il met à sa promesse : ce qui est naturel et conforme à l'usage. — Ἀπαλλάσσου πόδα se compare à Τειχιέων μὲν ἐντός οὐ βαίνω πόδα, Électre, 94, et à Βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα, ib. 4473, passages cités par Nauck.

731. Εἰ γένοιτό μοι. Rien n'est plus natu-

[τούτων, ἔχοιμ' ἂν πάντα πρὸς σέθεν καλῶς.]

· Αἰγεύς.

Μῶν οὐ πέποιθας; ἢ τί σοι τὸ δυσχερές;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πέποιθα · Πελίου δ' ἐχθρὸς ἐστὶ μοι δόμος

Κρέων τε. Τούτοις δ', ὀρκίοισι μὲν ζυγεῖς, 735

ἄγουσιν οὐ μεθεῖ' ἂν ἐκ γαίας ἐμέ ·

λόγοις δὲ συμβᾶς μὴ θεῶν ἐνώμοτος,

φίλος γένοι' ἂν ·

. κάπικηρυκεύματα

οὐκ ἂν πίθοιο · τὰμὰ μὲν γὰρ ἀσθενῇ,

τοῖς δ' ὄλβος ἐστὶ καὶ δόμος τυραννικός. 740

Αἰγεύς.

Πολλὴν ἔλεξας, ὦ γύναι, προμηθίαν ·

NC. 732. Nauck a vu que ce vers fut ajouté par quelqu'un qui croyait devoir compléter la phrase et qui s'y prit maladroitement : car le rejet de τούτων n'est pas heureux et le reste de la phrase est d'une grécité douteuse. Je crois que l'interpolateur s'est servi du vers 756. — 736. Les copistes ont mis par erreur μεθῆσ' ἂν ou μεθεῖσ' ἂν pour μεθεῖο ἂν, qu'on trouve dans les scholies. — 737-39. Les manuscrits portent καὶ θεῶν ἐνώμοτος et κάπικηρυκεύμασιν. Mais les scholies nous apprennent que l'ancienne leçon était κάπικηρυκεύματα, ce que Didyme expliquait, tant bien que mal, par διὰ τὰ ἐπικηρυκεύματα. Le datif n'est donc qu'une correction peu probable. Καὶ θεῶν semble être une autre correction, faite par ceux qui voulaient mettre le commencement de la phrase d'accord avec la fin οὐκ ἂν πίθοιο, sans tenir compte de l'antithèse indiquée par μὲν..., δέ : une scholie explique ces vers en ce sens. Mais une autre scholie donne le vrai sens, lequel exige μὴ θεῶν, conjecture de Hermann, préférable à la conjecture-variante ἀνώμοτος. Ensuite φίλος est plus qu'obscur. On a proposé φαῦλος (Badham) et φηλός (Nauck), expressions qui blessaient, ce me semble, les bienséances. Enfin on a mis τάχ' ἂν (Wyttenbach) pour οὐκ ἂν, et πίθοι σε (Nauck) pour πίθοιο. Inutile de citer toutes les conjectures. J'ai indiqué une lacune avant κάπικηρυκεύματα : (Kirchhoff la soupçonnait après ces mots). On peut la remplir ainsi : Φίλος γένοι' ἂν ἤσσαν ἀσφαλῆς φίλοις, κείνων τ' ἀτίξιν τάπικηρυκεύματα οὐκ ἂν πίθοιο. — 741. Variante ἔλεξας ἐν λόγοις. Nauck veut ἔθηκας ἐν λόγοις. La vulgate n'est pas seulement mieux autorisée; mais elle donne aussi un sens plus satisfaisant.

rel et plus commun que cette ellipse de l'apodose, qui a fini par faire de εἰ une particule de souhait.

737-39. Lié par des serments, dit Médée, tu ne me livreras pas, je pense, à la famille de Pélidas ou à Créon, quand ils viendront demander mon extradition, m'arracher à mon asile (ἄγουσιν, c'est le mot

propre). Mais s'il n'y a entre nous que de simples paroles, sans foi jurée, tu pourrais être un ami moins sûr pour moi, et tu ne consentirais peut-être pas à repousser leurs sollicitations. Cf. NC. et le supplément proposé.

741. Πολλὴν.... ἀφίσταμαι, tu dis, tu proposes des précautions très-grandes (exagérées); cependant, si tu le veux, je

ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, δρᾶν τάδ' οὐκ ἀφίσταμαι.
 Ἔμοί τε γὰρ τάδ' ἐστὶν ἀσφαλέστατα,
 σκῆψίν τιν' ἐχθροῖς σοῖς ἔχοντα δεικνύναι,
 τὸ σὸν τ' ἄραρε μᾶλλον · ἐξηγοῦ θεούς.

745

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅμνυ πέδον Γῆς πατέρα θ' Ἥλιον πατρός
 τοῦμοῦ θεῶν τε συντιθείς ἅπαν γένος.

ΑΙΓΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μήτ' αὐτὸς ἐκ γῆς σῆς ἔμ' ἐκβαλεῖν ποτε,
 μήτ' ἄλλος ἦν τις τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν ἄγειν
 χρῆζῃ, μεθήσειν ζῶν ἐκουσίῳ τρόπῳ.

750

ΑΙΓΕΥΣ.

Ὅμνυμι Γαίαν Ἥλιου θ' ἄγνὸν σέβας
 θεούς τε πάντας ἐμμενεῖν ἅ σου κλύω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀρκεῖ · τί δ' ὄρκῳ τῷδε μὴ ῥυμένων πάθοις;

ΑΙΓΕΥΣ.

Ἄ τοῖσι δυσσεβοῦσι γίγνεται βροτῶν.

755

NC. 748. Nauck retranche sans motif suffisant, ce me semble, ce vers, qui est identique au v. 738 d'*Iph. Taur.* Égée avait demandé à Médée de lui indiquer les dieux par lesquels il fallait jurer; il demande maintenant qu'elle formule l'objet du serment. — 751. Variante μεθήσειν γῆς. — 752. Les meilleurs manuscrits ont γαίαν λαμπρόν θ' ἡλίου φάος; d'autres corrigent la faute de métrique soit en supprimant τε, soit en donnant ἡλίου τε φῶς. Mais la variante Ἥλιου θ' ἄγνὸν σέβας, indiquée dans quelques manuscrits au vers 746, se rapporte à celui-ci, ainsi que Musgrave l'a vu, et elle est excellente. — 753. Schæfer a corrigé la leçon ἐμμενεῖν. — 755. Il n'est pas d'usage, ainsi que le fait remarquer Nauck, qu'un personnage parte ainsi sans le dire. Je crois qu'il manque deux vers dans lesquels Égée disait adieu à Médée et annonçait son intention d'aller voir Pithée avant de rentrer à Athènes. Ce détail rappelait la naissance de ce fils (le grand Thésée) que les vœux du chœur appellent, vers 760 sq. Comp. l'Introduction.

ne refuse pas de faire ce que tu dis. On voit que ἔλεξας est opposé à δρᾶν et que la leçon est bonne.

743-44. L'accusatif ἔχοντα après ἐμοί est irrégulier, comme le datif μολούσῃ après με au vers 68. Ou bien ἔχοντα δεικνύμαι est-il mis pour δεικνύναι ἔχοντα δεικνύναι? — Dans une circonstance ana-

logue l'OEdipe de Sophocle dit avec plus de noblesse : Οὐτοὶ σ' ὑπ' ὄρκου γ' ὥς κακὸν πιστώσομαι, et Thésée lui répond : Οὐκουν πέρα γ' ἂν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις (*Oed. Col.* 650 sq.). Son Philoctète aussi croirait faire injure au fils d'Achille en lui faisant prêter serment. Οὐ μὴν σ' ἐνορκόν γ' ἄξιόν θέσθαι, τέκνον, lui dit-il (*Phil.* 814).

ΜΗΔΕΙΑ.

Χαίρων πορεύου · πάντα γὰρ καλῶς ἔχει.
 Κἀγὼ πόλιν σὴν ὡς τάχιστ' ἀφίξομαι,
 πράξας' ἃ μέλλω καὶ τυχοῦς' ἃ βούλομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλά σ' ὁ Μαίας πομπαῖος ἀναξ
 πελάσειε δόμοις, ὧν τ' ἐπίνοιαν 760
 σπεύδεις κατέχων πράξειας, ἐπεὶ
 γενναῖος ἀνὴρ,
 Αἰγεῦ, παρ' ἐμοὶ δεδόκησαι.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ Ζεῦ Δίκη τε Ζηνὸς Ἥλιου τε φῶς,
 νῦν καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν, φίλαι, 765
 γενησόμεσθα κεῖς ὁδὸν βεβήκαμεν ·
 νῦν δ' ἐλπίς ἐχθροὺς τοὺς ἐμοὺς τίσειν δίκην.
 Οὗτος γὰρ ἀνὴρ, ἧ μάλιστ' ἐκάμνομεν,
 λιμὴν πέφανται τῶν ἐμῶν βουλευμάτων ·
 ἐκ τοῦδ' ἀναψόμεσθα πρυμνήτην κάλων, 770
 μολόντες ἄστου καὶ πόλισμα Παλλάδος.
 Ἦδη δὲ πάντα τὰμά σοι βουλευύματα

C'est le cas de dire qu'Euripide fait les hommes tels qu'ils sont, Sophocle tels qu'ils doivent être. Faut-il voir dans les vers d'*OEdipe à Colone* une critique indirecte du réalisme d'Euripide?

760-61. Ὦν... πράξειας. Voici la paraphrase du scholiaste : Καὶ πράξειας ταῦτα ὧν ἔχων ἐπιθυμίαν σπουδάζεις. Je ne pense pas que κατέχων ait le sens de ἔχων; ce mot veut dire «obtenant,» et il faut construire: Ὦν σπεύδεις ἐπίνοιαν ταῦτα κατέχων πράξειας, puisses-tu obtenir et accomplir ce que ton cœur médites. Voy. d'ailleurs l'observation critique sur le vers 765.

763. La seconde partie de cette scène est symétriquement composée, comme la première. En remontant au vers 709 on trouve trois couplets de dix vers (car le monostique d'Égée, 733, fait en quelque sorte corps avec ce que dit Médée), suivis d'un couplet quinaire. Viennent ensuite

six vers, (ὦμνυ πέδον Γῆς κ. τ. λ.), deux de Médée, un d'Égée, trois de Médée; auxquels répondent six autres vers (ὦμνυμι Γαῖαν κ. τ. λ.), deux d'Égée, un de Médée, et trois d'Égée, en comptant les deux vers qui manquent après v. 765, si la conjecture proposée dans les notes critiques est juste. Enfin trois trimètres de Médée et une période anapestique forment la double conclusion de cette scène.

764. Δίκη Ζηνός. Comp. Τὰν Ζηνός ὀρχίαν θέμιν, vers 209, et la note. — On rapporte ici le vers de la *Médée* d'Ennius : « Sol, qui candentem in cælo sublimis facem. »

768. Ἦν... ἐκάμνομεν, du côté par où j'étais le plus embarrassée.

770. Κάλων, cable. Comp. *Herc. Fur.* 478: Ὡς ἀνημμένοι κάλῳ; Ἡρυμνησίοισι βίον ἔχοιτ' εὐδαίμονα. Les Athéniens étaient un peuple marin : on s'en aperçoit en lisant leurs poètes.

λέξω · δέχου δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους.
 Πέμψας' ἐμῶν τιν' οἰκετῶν Ἰάσωνα
 εἰς ὄψιν ἔλθεῖν τὴν ἐμὴν αἰτήσομαι · 775
 μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους,
 ὥς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχειν
 [γάμους τυράννων οὓς προδοὺς ἡμᾶς ἔχει]
 καὶ ξύμφορ' εἶναι καὶ καλῶς ἐγνωσμένα ·
 παῖδας δὲ μένιναι τοὺς ἐμοὺς αἰτήσομαι, 780
 οὐχ ὥς λιποῦσα πολεμίας ἐπὶ χθονὸς
 [ἐχθροῖσι παῖδας τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι],
 ἀλλ' ὥς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.
 Πέμψω γὰρ αὐτοὺς δῶρ' ἔχοντας ἐν χεροῖν,
 [νύμφη φέροντας, τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα,] 785
 λεπτόν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον ·
 κἄνπερ λαβοῦσα κόσμον ἀμφιθῇ χροῖ,
 κακῶς ὀλεῖται πᾶς θ' ὅς ἂν θίγη κόρης ·
 τοιοῖσδε χρίσω φαρμάκοις δωρήματα.
 Ἐνταῦθα μέντοι τόνδ' ἀπαλλάσσω λόγον · 790

NC. 777-79. Le second de ces vers, inadmissible pour plus d'une raison, est évidemment de la main d'un interpolateur qui voulait expliquer la pensée du poète et qui n'y a pas réussi. Sans doute, Médée feindra d'approuver le mariage de Jason aussi bien que son propre bannissement; mais c'est à ce dernier point qu'il fallait s'attacher ici, pour l'opposer à παῖδας δὲ μένιναι.... Au lieu de consulter le commencement de la scène suivante, l'interpolateur aurait dû s'inspirer des vers 934-940. Brunck a donc bien fait de retrancher le v. 778; mais je ne voudrais pas envelopper dans la même condamnation le vers suivant : cette accumulation de phrases approbatives convient au caractère de Médée. Je l'ai donc conservée en écrivant au v. 777, avec plusieurs éditeurs, ἔχειν pour ἔχει. Mais ce changement ne suffit pas. On demande : ὥς δὲ δοκεῖ μοι τὰλλα καὶ καλῶς ἔχειν καὶ ξύμφορ' εἶναι σωφρόνως τ' ἐγνωσμένα. Le second καὶ καλῶς sera venu du premier, par une erreur fréquente. — 784-82. Brunck a vu que le second de ces vers était fait avec 1060 sq. Dans le premier il faut peut-être ὥς λίπω σφε, d'après la conjecture de Burges. — 785. Ce vers qui est omis dans le manuscrit de Copenhague et placé après le suivant dans celui de Paris, a été condamné par Valckenaer, Porson et d'autres (Cp. 950 et 940). Plusieurs critiques retranchent aussi le vers suivant, qui est identique à 949. Mais il est plus facile de s'en passer plus bas qu'ici, où κόσμον a besoin d'être amené par une indication plus précise que ὄψρα.

773. Μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους, des paroles sérieuses, non pas faites pour amuser. J'explique, de même, Soph. *Él.* 921 : Οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε « je parle sérieusement, » en étant le point d'interroga-

tion qu'on met après τάδε. Il est vrai que πρὸς ἡδονὴν λέγειν se prend aussi dans le sens de πρὸς χάριν λέγειν, tenir un langage complaisant.

777-79. Voir la note critique.

ὦμωξα δ' οἷον ἔργον ἔστ' ἐργαστέον
 τούντεῦθεν ἡμῖν · τέχνα γὰρ κατακτενῶ
 τᾶμ' · οὐτις ἔστιν ὅστις ἐξαιρήσεται ·
 δόμον τε πάντα συγχέας' Ἰάσονος
 ἐξεῖμι γαίης, φιλτάτων παίδων φόνον 795
 φεύγουσα καὶ τλᾶσ' ἔργον ἀνοσιώτατον ·
 οὐ γὰρ γελᾶσθαι τλητὸν ἐξ ἐχθρῶν, φιλαί-
 ᾿Ιτω · τί μοι ζῆν κέρδος; οὔτε μοι πατρὶς
 οὔτ' οἶκός ἐστιν οὔτ' ἀποστροφή κακῶν.
 Ἠμάρτανον τόθ' ἡνίκ' ἐξελίμπανον 800
 δόμους πατρώους, ἀνδρὸς Ἑλλήνος λόγοις
 πεισθεῖς, ὃς ἡμῖν σὺν θεῷ τίσει δίκην.
 Οὔτ' ἐξ ἐμοῦ γὰρ παῖδας ὄψεται ποτε
 ζῶντας τὸ λοιπὸν, οὔτε τῆς νεοζύγου

NC. 798-99. Ces deux vers sont étranges. Médée ne songe pas à mourir : elle a pris, au contraire, le plus grand soin d'assurer sa retraite, et elle vient de le rappeler. Comment pourrait-elle donc dire : « Que m'importe la vie? Je n'ai pas d'asile (ἀποστροφή). » Ce contre-sens a été très-bien relevé par Hirzel. Cependant nous ne saurions nous résoudre à retrancher avec lui, non-seulement ces deux vers, mais encore (ce qui est la conséquence de cette première athétèse) le reste de ce couplet, c'est-à-dire un morceau qui est de toute beauté. Nous aimons mieux croire à quelque faute de copiste, et nous proposons, d'après le sens général de ce passage : Ἰτω· τί τοι ζῆν κέρδος, οἷσιν οὐ πατρὶς (ou πατήρ), οὐκ οἶκός ἐστιν, οὐκ ἀποστροφή κακῶν; L'altération du texte semble venir de ce que le vers 745 : Τί δέ μοι ζῆν ἐτι κέρδος; avait été noté en marge. Et la preuve, c'est que tous les bons manuscrits portent aussi dans le passage qui nous occupe, en dépit du mètre, τί μοι ζῆν ἐτι κέρδος. La variante πατήρ pour πατρὶς, qui est indiquée dans le manuscrit de Paris et qui me semble excellente, est peut-être un reste de l'ancienne et véritable leçon de ce vers.

791. ὦμωξα. Nous nous servons du présent; mais comme la pensée a été conçue avant d'être énoncée, les Grecs mettent l'aoriste. Les exemples de cet idiotisme abondent.

796. Φεύγουσα. La loi bannissait le meurtrier des lieux souillés par le sang qu'il avait versé. Voy. *Hipp.* 35, avec la note.

798-802. Médée vient de dire que l'action qu'elle va commettre, afin de ne pas être la risée de ses ennemis, est une action impie. Elle sent donc ce qu'il y a d'horrible dans son dessein; et si-elle s'encourage à persévérer (ἴτω) malgré ce bon sentiment, il faut qu'elle le combatte par d'autres ré-

flexions. « Qu'importe à ces enfants de vivre? s'écrie-t-elle (d'après la conjecture proposée ci-dessus). Ils n'ont ni patrie (ni père, si on adopte la variante πατήρ), ni maison, ni refuge pour échapper aux malheurs de la vie. Ce n'est pas aujourd'hui que je me rendrai criminelle : cette action n'est que la conséquence obligée du crime que je commis en abandonnant la maison paternelle pour suivre un homme étranger, un Grec à la parole séduisante. » En effet, si elle était restée dans sa patrie, si elle y avait accepté un époux de la main de son père, ses enfants n'auraient jamais été livrés à un tel abandon.

νύμφης τεκνώσει παῖδ', ἐπεὶ κακὴν κακῶς 805
 θανεῖν σφ' ἀνάγκη τοῖς ἐμοῖσι φαρμάκοις.
 Μηδεὶς με φαύλην κάσθενῃ νομίζετω
 μηδ' ἥσυχαιαν, ἀλλὰ θατέρου τρόπου,
 βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοιςιν εὐμενῇ ·
 τῶν γὰρ τοιούτων εὐκλεέστατος βίος. 810

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεὶ περ ἡμῖν τόνδ' ἐκοίνωσας λόγον,
 σέ τ' ὠφελεῖν θέλουσα καὶ νόμοις βροτῶν
 ξυλλαμβάνουσα δρᾶν σ' ἀπεννέπω τάδε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστιν ἄλλως · σοὶ δὲ συγγνώμη λέγειν
 τάδ' ἐστὶ, μὴ πάσχουσιν ὥς ἐγὼ κακῶς. 815

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ κτανεῖν σὺ παιῖδε τολμήσεις, γύναι;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα δηχθεῖη πόσις.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἂν γένοιό γ' ἀθλιωτάτη γυνή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴτω · περισσοὶ πάντες οὖν μέσῳ λόγοι. —
 Ἄλλ' εἶα χώρει καὶ κόμιζ' Ἰάσονα · 820
 εἰς πάντα γὰρ δὴ σοὶ τὰ πιστὰ χρώμεθα.
 Λέξης δὲ μηδὲν τῶν ἐμοὶ δεδογμένων,
 εἴπερ φρονεῖς εὖ δεσπόταις γυνή τ' ἔφυς.

NC. 822. Elmsley a corrigé la leçon λέξεις, qui ne s'accorde pas avec μηδέν.

809. On a dit que Médée ne pouvait se dire φίλοιςιν εὐμενῇ au moment même où elle déclare qu'elle tuera ses enfants. On peut faire cette objection à Médée; mais on ne doit pas la faire au poëte, qui a bien compris les conséquences de la passion et le langage de ceux qu'elle entraîne.

816. L'accusatif πάσχουσιν, amené par l'infinitif λέγειν, est moins irrégulier que ἔχουσιν vers 744. Comp. 659 sqq. et 838.

820. On voit que la fidèle servante qui

a prononcé le prologue, est toujours près de sa maîtresse, quoique elle ne prenne plus la parole.

823. Δεσπόταις est ce pluriel général des Grecs qui ne désigne qu'une seule personne (comp. 366 et 591). Le français « à tes maîtres », qui se rapporterait à Médée et à Jason, serait un contre-sens. — Γυνή τ' ἔφυς. Les femmes ont été outragées dans la personne de Médée, et ces mots marquent bien cette conspiration des

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρεχθεῖδαι τὸ παλαιὸν ὀλβιοὶ [Strophe 1.]
καὶ θεῶν παῖδες μακάρων ἱερᾶς 825
χώρας ἀπορρήτου τ' ἀπο, φερδόμενοι
κλεινοτάταν σοφίαν, αἶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἀβρῶς αἰθέρος, ἔνθα ποθ' ἀγνάς 830
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
ξανθὰν Ἀρμονίαν φυτεῦσαι

NC. 826-27. On lisait χώρας.... ἀποφερδόμενοι κλεινοτάταν σοφίαν, en faisant dire au poète que la sagesse est un produit du sol de l'Attique et que les habitants s'en repaissent de la même manière que les animaux broutent l'herbe. Nauck est le seul éditeur qui ait senti le ridicule de cette leçon; mais en retranchant les mots κλεινοτάταν σοφίαν, il a mis une platitude à la place d'une absurdité. Le scholiaste dit : 'Η σύνταξις οὕτως· ἀπὸ ἀπορρήτου χώρας, observation qu'on n'a pas comprise, mais qui éclaire tout ce passage, dès que l'on met une virgule après ἀπο.

femmes contre les hommes, cette ligne à laquelle le chœur aussi s'est associé, puisqu'il prend le parti d'une étrangère contre les princes de sa patrie. — Voici la disposition de cette scène. Médée se félicite en deux quatrains, 764-774, d'avoir trouvé un asile. Après avoir annoncé dans un distique qu'elle va révéler ses desseins au chœur, elle en expose la première partie, ceux qui regardent la princesse, en huit et cinq vers, 774-789; et de même la seconde et plus terrible partie, le meurtre de ses propres enfants, en huit et cinq vers, 790-802. Elle termine par deux quatrains où elle fait voir l'étendue de sa vengeance et la fermeté de son caractère. Le petit dialogue qui suit se compose de cinq et de deux fois quatre vers.

825-30. Θεῶν παῖδες χώρας ἀπο est dit comme Φιλίππου παῖς ἐξ Ὀλυμπίადος. Tout le monde sait combien les Athéniens étaient fiers de leur autochthonie. Les panégyristes et les auteurs d'oraisons funèbres ne manquaient jamais de rappeler ce titre de noble. Euripide l'a amplifié en disant que le peuple de l'Attique, enfanté par la Terre, avait pour pères les dieux immortels. Il ne me semble pas nécessaire de songer ici à la fable qui est rapportée par le scholiaste et suivant laquelle Vulcain, Minerve et la Terre auraient concouru à la naissance d'Èrechthée d'une manière très peu esthétique. L'épithète ἀπόρρητος se rattache à la gloire de l'autochthonie; n'ayant jamais été conquise,

l'Attique fut toujours habitée par la même race. Cp. Thucydide I, 2 : Τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ κλειστόν.... ἀστασίαστον οὖσαν ἄνθρωποι φκουν οἱ αὐτοὶ αἰεὶ, ce que Strabon (VIII, p. 333) rend ainsi : Ἀπορρήτους μὲν εἶναι καὶ αὐτόχθονας νομισθῆναι διὰ τοῦτό φησιν ὁ Θουκυδίδης. Le savant géographe semble s'être souvenu d'Euripide. — Φερδόμενοι.... αἰθέρος. Ces mots se tiennent. Si les Athéniens ont l'intelligence déliée, si la poésie et les arts fleurissent chez eux, ils le doivent à la pureté de l'air ou, comme dit le poète, de l'éther brillant, dans lequel ils marchent avec délices. On sait que l'air épais de la Béotie exerçait une influence toute contraire sur l'esprit de ses habitants, s'il faut en croire leurs malicieux voisins. Le meilleur commentaire de ces vers est l'allusion qu'y fait le rhéteur Aristide dans un passage rappelé par Musgrave, *Panathenæus*, p. 400 : Οὐ γὰρ ἐστὶν ὅστις τῶν περὶ γῆν ἀέρων τοσούτον ἀφέστηκε γῆς τῇ φύσει, οὐδ' αἰθέρι μᾶλλον εἰκασται. Euripide lui-même, en faisant ailleurs l'éloge d'Athènes, disait : Οὐρανὸν ὑπὲρ γῆς ἔχομεν εὖ κεκραμένον, 'Ἴν' οὗτ' ἄγαν πῦρ οὔτε χεῖμα συμπίνετο (Plutarque, *de exilio*, p. 604 D).

831-835. Euripide veut ici que les Muses soient filles d'Harmonie et qu'elles soient nées dans l'Attique. Aucun poète ne l'avait dit avant lui, et je ne sais quel grammairien grec, dont l'opinion est reproduite

τοῦ καλλινάου παρὰ Κηφισοῦ ῥοαίς, [Antistrophe 4.] 835
 τᾶν Κύπριν κλήζουσιν ἀφυσσαμέναν
 χώραν καταπνεῦσαι μετρίας ἀνέμων
 αὔρας..., αἰεὶ δ' ἐπιβαλλομένην 840
 χαίταισιν εὐώδη ῥοδῶν πλόκον ἀνθέων
 τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας,
 παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς. 845

NC. 835-36. On mettait un point en haut à la fin de la strophe et on lisait τοῦ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοαίς τᾶν Κύπριν κλήζουσιν. Mais les manuscrits portent tous ῥοαίς, leçon qui ne peut être considérée comme une simple erreur, puisqu'on trouve à côté de ἀπὸ la variante ἐπί. Cela indique que τ' ἀπὸ provient de παρὰ, et qu'il faut accentuer τᾶν Κύπριν. Hermann avait déjà proposé τᾶν, mais en corrigeant le vers précédent d'une manière peu satisfaisante; Nauck conjecture οὐ καλλινάου παρὰ. — 840. Les manuscrits de second ordre ajoutent ἡδυνόους avant αὔρας : supplément ingénieux, mais qui ne rétablit pas l'accord antistrophique. La glose αὔρας ou plutôt αὔραις (car il faut un datif) a été substituée au texte primitif. Hermann a proposé μετρίαις ἀνέμων ἡδυνόοισι πνοαίς.

par le scholiaste, était si choqué de cette innovation qu'il aimait mieux regarder ἀρμονίαν comme le régime de φνταῦσαι, en faisant naître une fille de neuf mères. Le poète avait bien le droit de s'écarter de la tradition dans un morceau d'une mythologie philosophique. Il sait même dans quel endroit de l'Attique la blonde Harmonie donna le jour aux Muses : c'était sur les bords du Céphise, où Sophocle, faisant à son tour l'éloge d'Athènes dans son *Oedipe à Colone* (v. 668 sqq.) place les dames des Muses et amène la déesse aux rênes d'or, χρυσένιος Ἀφροδίτα, que nous allons voir paraître au vers suivant. Faisons remarquer que le premier vers de l'antistrophe, tout en se rattachant grammaticalement à ce qui précède, est cependant lié par le sens à ce qui suit. Ces espèces de rejets, plus apparents que réels, ne sont pas rares.

836-846. Τᾶν... αὔρας. Vénus tire des eaux du Céphise une douce fraîcheur, qu'elle souffle sur le pays. Le verbe καταπνεῦσαι ne peut guère se construire avec deux accusatifs. Il faudrait χώρας pour χώραν, ou, ce qui est plus probable, μετρίαις αὔραις pour μετρίαῖς αὔρας. — Αἰεὶ... ξυνεργούς. Couronnées de roses, Vénus envoie les Amours qui sont les compagnons de la sagesse, les auxiliaires de toutes les

vertus. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Vénus tempère la triste sagesse par les amours et les ris; les mots ont évidemment une plus grande portée et renferment toute une théorie philosophique sur l'amour, des idées déjà voisines de celles de Platon. On n'en doutera pas, après avoir lu ces beaux vers de notre poète, dans lesquels l'amour est proclamé une école de sagesse, une partie essentielle de la vertu. Ils ont été conservés par Athénée XIII, p. 561 A : Παίδευμα δ' ἔρωι σοφίας ἀρετῆς Πλείστον ὑπάρχει, Καὶ προσομιλεῖν οὗτος ὁ δαίμων Πάντων ἡδίστος ἐστὶν θνητοῖς. Καὶ γὰρ ἄλμπον τέρψιν τιν' ἔχων εἰς ἐλπίδ' ἄγει. Τοῖς δ' ἀτελέστοις τῶν τοῦδε πόνων Μῆτε συνῆκην χωρὶς τ' ἀγρίων Ναίοιμι τρόπων. Τὸ δ' ἔρᾶν προλέγω τοῖσι νέοισιν Μῆποτε φεύγειν, Χρησθῆαι δ' ὀρθῶς ὅταν ἔλθῃ. L'amour qu'inspirent les belles âmes est opposé par Euripide à l'amour physique, dans ce fragment de *Dictys*, tragédie qui fut jouée avec *Médée*. Καὶ μ' ἔρωι; εἰλοιποὶ ποτὲ Οὐκ εἰς τὸ μῶρον οὐδέ μ' εἰς Κύπριν τρέπων. Ἀλλ' ἐστὶ δὴ τις ἄλλος ἐν βροτοῖς ἔρως, Ψυχῆς δικαία; σώφρονός τε κάγαθός. Καὶ χρὴν δὲ τοῖς βροτοῖσι τόνδ' εἶναι νόμον, Τῶν εὐσεβούντων οἱ τινὲς γὰρ σώφρονες Ἐρᾶν, Κύπριν δὲ τὴν Διὸς χαίρειν ἔαν (Stobée, *Ecl. phys.* I, x, 4).

Πῶς οὖν ἱερῶν ποταμῶν

[Strophe 2.]

ἢ πόλις ἢ φίλων

πόμπιμός σε χώρα

τὰν παιδολέτειραν ἔξει,

τὰν οὐχ ὅσιαν μετ' ἄλλων.

850

Σκέψαι τεκέων πλαγὰν,

σκέψαι φόνον οἶον αἶρει.

Μὴ, πρὸς γονάτων σε πάντως

πάντη σ' ἱκετεύομεν,

τέκνα ζονεύσης.

855

Πόθεν θράσος ἢ φρενὸς ἢ

[Antistrophe 2.]

χειρὶ τέκνων σέθεν

καρδίᾳ τε λήψει,

847. La leçon des manuscrits du premier ordre ἢ φίλων ἢ πόλις, est corrigée dans les autres. — 852. Elmsley a corrigé la leçon αἰρή. — 853-54. Πάντως πάντη σ' est dû à Nauck. Les bons manuscrits ont πάντως πάντες, les autres πάντες πάντως. — 855. Brunck a retranché μὴ après τέκνα. La vulgate μὴ τέκνα vient de Musurus, qui interpola aussi dans le vers antistrophique, 855, ἐν avant τλάμωνι. — 856-59. Elmsley écrit τέκνοις et καρδίαν, Nauck τέκνον au vocatif. Pour restituer le texte évidemment altéré, il ne faut pas négliger les indices que fournit la symétrie antistrophique. Cette symétrie demande que les particules ἢ... ἢ se trouvent à la même place que dans la strophe. Peut-être: Πόθεν θράσος ἔρνασι σοῖς (ou Σέθεν θράσος ἄρα τέκνων) ἢ χερὸς ἢ φρενὸς καρδίᾳ τε λήψει.

846-850. Πῶς οὖν.... ἄλλων. « La ville des fleuves sacrés (soit le Céphise, divisé en une foule de cours d'eau pour les besoins de l'irrigation, cf. Soph. Oed. Col. 687, soit le Céphise et l'Ilisse), le pays hospitalier pour ceux qu'il aime (φιλοξενωτάτη schol.), comment pourra-t-il l'accueillir quand tu auras tué tes enfants, quand il ne te sera plus permis de converser même avec d'autres, moins purs et moins religieux que le noble peuple d'Athènes? » J'ai rendu par une paraphrase les mots τὰν οὐχ ὅσιαν μετ' ἄλλων, qui ont embarrassé les interprètes anciens et modernes. Quelques-uns expliquent : τὰν οὐχ ὅσιαν ὥς οἱ ἄλλοι πολῖται, d'autres : « qui es retranchée de la société des hommes; » d'autres lient ἔξει μετ' ἄλλων, d'autres encore rattachent μετ' ἄλλων à la phrase suivante, comme fait le scholiaste.

853-854. Πάντως et πάντη sont souvent réunis pour donner plus de force au dis-

cours. Quant à la répétition du pronom personnel, voy. Soph. Oed. Col. 4278 sq. et d'autres passages cités par Nauck.

856-59. Πόθεν.... τόλμαν. Le chœur demande à Médée où elle prendra le courage d'exécuter un dessein si horrible sur ses propres enfants : le cœur et la main lui failliront. Mais s'il ne peut y avoir de doute sur le sens général de ces vers, il n'est guère possible de rendre compte du détail des mots. Sans doute, le style lyrique permet de dire θράσος τέκνων λήψει προσάγουσα τόλμην pour θράσος λήψει προσάγουσα τόλμην τέκνοις. De même le génitif φρενός, qui dépend de θράσος, peut être coordonné aux datifs χειρὶ et καρδίᾳ, qui sont gouvernés par λήψει. Mais il est absurde de distinguer entre le courage de l'âme (φρενός) et celui de la main et du cœur (χειρὶ καρδίᾳ τε); il faudrait opposer la main à l'âme et au cœur (ἢ χερὸς ἢ φρενὸς καρδίᾳ τε).

δεινὰν προσάγουσα τόλμαν·
 Πῶς δ' ὄμματα προσβαλοῦσα 860
 τέκνοις ἄδακρυν μοῖραν
 σχήσεις φόνου; οὐ δύνασαι,
 παίδων ἐκετᾶν πιτνόντων,
 τέγξαι χέρα φοινίαν
 τλάμονι θυμῷ. 865

ΙΑΣΩΝ.

Ἦκω κελευσθεῖς· καὶ γὰρ οὔσα δυσμενῆς
 οὐκ ἂν γ' ἀμάρτοις τοῦδ' ἔγ', ἀλλ' ἀκούσομαι
 τί χρῆμα βούλει καινὸν ἐξ ἐμοῦ, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰᾶσον, αἰτοῦμαι σε τῶν εἰρημένων
 συγγνώμον' εἶναι· τὰς δ' ἐμὰς ὀργὰς φέρειν 870
 εἰκός σ', ἐπεὶ νῶν πολλ' ὑπείργασται φίλα.
 Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμεν,
 κάλοιδόρησα· σχετλία, τί μαίνομαι
 καὶ δυσμεναίνω τοῖσι βουλευούσιν εὔ,
 ἐχθρὰ δὲ γαίας κοιράνοις καθίσταμαι 875
 πόσει θ', ὃς ἡμῖν δρᾷ τὰ συμφορώτατα,
 γήμας τύραννον καὶ κασιγνήτους τέκνοις

NC. 862. Les manuscrits ont φόνου ou φόνον, avec la variante φόνῃ, attestée par une scholie qui rattache ce mot à la phrase suivante. Les derniers éditeurs ont adopté cette ponctuation, quoique φόνῃ fasse ainsi double emploi avec φονίαν. — 867. Le premier γ' a été inséré par Musurus. Porson écrit οὐτάν pour οὐκ ἂν.

860-62. Πῶς ... φόνου; En jetant les yeux sur tes enfants, comment retiendras-tu la part de larmes qui leur est due à cause du meurtre? C'est à tort que les interprètes construisent : σχήσεις μοῖραν φόνου, en donnant à ces mots un sens qu'ils ne peuvent avoir. Ἄδακρυν μοῖραν σχήσεις équivaut à δακρύων μοῖραν σχήσεις, l'adjectif marquant, par une anticipation familière aux poètes grecs et latins, l'effet de l'action exprimée par le verbe. Cp. Soph. *El.* 242 : Γονίων ἐκτίμους λαχούσα πτέρυγας ὀφύτων γόνων.

866. La particule καὶ ne fait pas ici corps avec γάρ, mais signifie *et* et porte sur δυσμενῆς οὔσα. Cp. *Héraclides*, 998 : Καὶ γὰρ ἐχθρὸς ὢν Ἀκούσεται τὰ γ' ἐσθλά, χρηστός ὢν ἀνὴρ.

872. Ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμεν. V. sur cet hellénisme *Hipp.* 542 et la note.

876-881. Médée ne fait que répéter, avec une ironie qui échappe à Jason, les arguments dont celui-ci s'était servi aux vers 547-565.

877. Γήμας τύραννον, en épousant la princesse. Le verbe indique assez que

ἐμοῖς φυτεύων ; οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι
 θυμοῦ ; τί πάσχω, θεῶν ποριζόντων καλῶς ;
 οὐκ εἰσὶ μὲν μοι παῖδες, οἶδα δὲ χθόνα 380
 φεύγοντας ἡμᾶς καὶ σπανίζοντας φίλων ;
 Ταῦτ' ἐννοήσας' ἡσθόμην ἀβουλίαν
 πολλὴν ἔχουσα καὶ μάτην θυμουμένη.
 Νῦν οὖν ἐπαινῶ, σωφρονεῖν τέ μοι δοκεῖς
 κῆδος τόδ' ἡμῖν προσλαβών, ἐγὼ δ' ἄφρων, 385
 ἢ χρῆν μετεῖναι τῶνδε τῶν βουλευμάτων
 καὶ συμπεραίνειν, καὶ παρεστάναι λέχει
 νόμῳν τε κηδεύουσιν ἥδεσθαι σέθεν.
 Ἀλλ' ἐσμέν οἶόν ἐσμεν, οὐκ ἐρῶ κακόν,
 γυναικες · οὐκ οὖν χρῆν σ' ὁμοιοῦσθαι κακοῖς 390
 οὐδ' ἀντιτείνειν νήπι' ἀντὶ νηπίων.
 Παριέμεσθα, καὶ φαμεν κακῶς φρονεῖν
 τότ', ἀλλ' ἄμεινον νῦν βεβούλευμαι τόδε. —
 ὦ τέχνα τέχνα, δεῦτε, λείπετε στέγας,

NC. 890. Variante moins autorisée : χρῆ σ'.

τύραννον est féminin ; mais on ne pourrait pas dire de même κτείνας τύραννον sans ajouter l'article τήν.

880-881. Médée dit que l'intérêt de ses enfants et l'état où se trouve la famille (Jason, Médée et leurs enfants, ἡμᾶς), exilée de son pays et sans amis à Corinthe, doivent lui faire approuver ce nouveau mariage. Φεύγοντας ne fait pas allusion au récent bannissement de Médée ; et par χθόνα, il faut entendre la Thessalie, comme le scholiaste le fait très-bien remarquer. Mais citons plutôt le poète lui-même, qui est son meilleur interprète. Jason dit dans le morceau cité plus haut : Τί τοῦδ' ἂν εὐρημ' εὖρον εὐτυχέστερον ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως φυγὰς γεγώς ;

882-883. Ἡσθόμην ἔχουσα est l'hellénisme imité par Virgile dans « Sensit meos dios delapsus in hostes. »

887-888. L'ironie perce de plus en plus : quand nous simulons des sentiments que nous n'avons pas, nous sommes portés à en exagérer l'expression. Cela n'a pas été

compris par un des derniers éditeurs, qui a cru devoir écrire παριστάναι λέχει, afin de tempérer l'hyperbole. — Construisez ἥδεσθαι τε κηδεύουσιν νόμῳν σέθεν. L'infinifit entraîne l'accusatif du participe, quoique la phrase commence par ἦ. Cp. . .

889-891. Ἀλλ' ἐσμέν.... γυναικες. Ce dernier mot est l'attribut et non le sujet de ἐσμέν. Jason avait dit la chose plus explicitement v. 569 sqq., et ici encore Médée ne fait que répéter les propos qu'il a tenus.

— Χρῆν. Médée fait allusion à la manière dont Jason lui a répondu dans leur première entrevue. Si elle disait χρῆ (variante), elle marquerait ce qu'il doit faire à présent.

— Ὅμοιοῦσθαι κακοῖς, faire à ton tour comme moi, qui ne suis qu'une femme, qu'un être déraisonnable. Comme elle parle d'elle-même au pluriel, elle doit se servir du masculin. Cp. la note sur *Hipp.* 349. Il est impossible de prendre κακοῖς pour un neutre : car les Grecs construisent ὁμοιοῦσθαι avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose.

ἐξέλθετ', ἀσπάσασθε καὶ προσείπατε 895
πατέρα μεθ' ἡμῶν, καὶ διαλλάχθηθ' ἅμα
τῆς πρόσθεν ἔχθρας εἰς φίλους μητρὸς μέτα ·
σπονδαὶ γὰρ ἡμῖν καὶ μεθέστηκεν γόλος.
Λάβεσθε χειρὸς δεξιᾶς · οἴμοι, κακῶν
ὥς ἐννοοῦμαι δὴ τι τῶν κεκρυμμένων. 900
Ἄρ', ὦ τέκν', οὕτω καὶ πολὺν ζῶντες χρόνον
φίλην ὀρέξετ' ὠλένην; Τάλαιν' ἐγὼ,
ὥς ἀρτίδακρὺς εἰμι καὶ φόβου πλέα ·
χρόνῳ δὲ νεῖκος πατρός ἐξαιρουμένη
ὄψιν τέρειναν τήνδ' ἐπλησα δακρύων. 905

ΧΟΡΟΣ.

Κάμοι κατ' ὅσων χλωρὸν ὠρμήθη δάκρυ ·
καὶ μὴ προβαίη μεῖζον ἢ τὸ νῦν κακόν.

ΙΑΣΩΝ.

Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκεῖνα μέμρομαι ·
εἰκὸς γὰρ ὀργὰς θῆλυ ποιεῖσθαι γένος,
γάμους παρεμπολῶντος ἀλλοίους, πόσει. 910
Ἄλλ' εἰς τὸ λῶον σὸν μεθέστηκεν κέαρ,
ἐγὼς δὲ τὴν νικῶσαν ἀλλὰ νῦν χρόνῳ
βουλὴν · γυναικὸς ἔργα ταῦτα σῶφρονος.
Ἵμῖν δὲ, παῖδες, οὐκ ἀφροντίστως πατήρ

NC. 905. Les manuscrits ont τερσινήν ou τερείνην. — 910. Le scholiaste nous apprend que les acteurs, choqués de la construction irrégulière de cette phrase, écrivaient dans leurs exemplaires ἐμοῦ au lieu de πόσει. J'aime à croire que les acteurs intelligents ne défiguraient pas ainsi le texte de leur poète. — 912. Variante moins autorisée : ἀλλὰ τῷ χρόνῳ. — 913. Nauck retranche ce vers. Ses arguments ne m'ont pas convaincu.

899-900. Οἴμοι.... κεκρυμμένων. Scholie : Τοῦτο ἡρέμα καὶ καθ' ἑαυτήν, ὥς ἐννοοῦσαι τὴν ἀπήναιαν τοῦ φόνου κατὰ τῶν παιδῶν.

903. Ἀρτίδακρυς· εὐχερὴς πρὸς δάκρυον. [Hésychius.]

904. Νεῖκος πατρός ἐξαιρουμένη, étant, terminant la querelle avec votre père.

906. Χλωρὸν δάκρυ, qui se retrouve chez Euripide, chez Sophocle et ailleurs, veut-il dire des larmes pâles, ou des larmes tendres (dans le sens matériel de ce mot), ou bien des larmes abondan-

tes, comme dans la locution homérique θαλερὸν δάκρυ?

910. La construction de cette phrase, dont on peut rendre compte en suppléant αὐτοῦ après παρεμπολῶντος, est très-dure. Dindorf fait remarquer que les tragiques ne se servent point du génitif πόσει.

912-913. Τὴν νικῶσαν βουλὴν, le conseil qui l'emporte, le meilleur parti. — Ἄλλα νῦν χρόνῳ équivalait à ἀλλὰ νῦν ποτέ, qui est plus usité. La phrase complète serait εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἀλλὰ νῦν.

914-915. Jason dit qu'il n'a pas négligé

πολλὴν ἔθηκε σὺν θεοῖς προμηθίαν · 915
οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας
τὰ πρῶτ' ἔσεσθαι σὺν κασιγνήτοις ἔτι.
Ἄλλ' αὐξάνεσθε · τᾶλλα δ' ἐξεργάζεται
πατήρ τε καὶ θεῶν ὅστις ἐστὶν εὐμενής ·
ἴδοιμι δ' ὑμᾶς εὐτραφεὶς ἥβης τέλος 920
μολόντας, ἐχθρῶν τῶν ἐμῶν ὑπερτέρους. —
Αὕτη, τί χλωροῖς δακρύοις τέγγεις κόρας
στρέψασα λευκὴν ἔμπαλιν παρηίδα,
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχει λόγον;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐδέν · τέκνων τῶνδ' ἐννοουμένη πέρι. 925

ΙΑΣΩΝ.

Θάρσει νυν · εὖ γὰρ τῶνδε θήσομαι πέρι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ' · οὔτοι-σοῖς ἀπιστήσω λόγοις ·
γυνὴ δὲ θῆλυ κάπῃ δακρύοις ἔφυ.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δὲ, τάλαινα, τοῖσδ' ἐπιστένεις τέκνοις;

NC. 923. Ce vers est suspect à cause de sa grande ressemblance avec 4448. Cependant on ne peut dire qu'il soit déplacé, et j'hésite à suivre Hartung et Nauck, qui l'ont mis entre crochets. Quoi qu'il en soit, l'interpolateur de 1006 sq. le trouva déjà dans le texte.
— 926. Variantes : τῶνδ' ἐγὼ et τῶνδε νῦν θήσω πέρι.

les intérêts de ses enfants (ἀφροντίστως), mais qu'il leur a préparé un sort qui, avec l'aide des dieux (σὺν θεοῖς), témoignera de sa prévoyance. Dans la phrase grecque, qui est plus rapide, « prévoyance » est mis pour « effet de prévoyance. » Προμηθίαν y prend en quelque sorte le sens de σωτηρίαν (glose qui est devenue une variante), et voilà pourquoi le poète a dit ὑμῖν ἔθηκε, et non ὑμῶν (conjecture admise dans plusieurs éditions) ἔθετο προμηθίαν.

917. Τὰ πρῶτα se dit des personnes qui sont au premier rang, même en prose. Aristophane, *Grenouilles*, 721 : (Ἀρχιδημός) ἔστιν τὰ πρῶτα τῆς ἐκαὶ μοχθηρίας. Cp. παιδεύματα, l'élève, *Hipp.* 41.

920. Ἡβης τέλος ne signifie pas la fin de la jeunesse; la jeunesse, la puberté, ἥβη, est un τέλος, un accomplissement, un but à atteindre. On peut en dire autant de la vieillesse et la mort : de là les phrases γῆρας τέλος; θανάτου τέλος.

922-24. Médée se détourne pour cacher ses larmes, mais Jason les aperçoit. Le scholiaste, qui blâme le poète d'avoir prêté ici à Médée une sensibilité peu d'accord avec le caractère de l'héroïne, n'a rien compris à l'admirable conception d'Euripide.

926. Ἐπὶ δακρύοις, portée aux larmes. Elmsley cite à propos ce fragment de la *Danae* d'Euripide : Ἐρως γὰρ ἀργὸν κάπῃ τοιοῦτοις ἐφυ· Φιλίε κάτωπτρα....

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔτικτον αὐτούς · ζῆν δ' ὅτ' ἐξεύχου τέκνα,
 εἰσῆλθέ μ' οἶκτος εἰ γενήσεται τάδε. — 930
 Ἄλλ' ὥνπερ οὔνεκ' εἰς ἐμούς ἤκεις λόγους,
 τὰ μὲν λέλεκται, τῶν δ' ἐγὼ μνησθήσομαι.
 Ἐπεὶ τυράννοις γῆς μ' ἀποστεῖλαι δοκεῖ,
 κάμοι τάδ' ἐστὶ λῶστα, γιγνώσκω καλῶς, 935
 μήτ' ἐμποδῶν σοὶ μήτε κοιράνοις χθονὸς
 ναλεῖν (δοκῶ γὰρ δυσμενῆς εἶναι δόμοις),
 ἡμεῖς μὲν ἐκ γῆς τῆσδ' ἀπαίρομεν φυγῇ,
 παῖδας δ', ὅπως ἂν ἐκτραφῶσι σῇ χειρὶ,
 αἵτου Κρέοντα τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα. 940

ΙΑΣΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, πειρᾶσθαι δὲ χρή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σὺ δ' ἀλλὰ σὴν κέλευσον αἰτεῖσθαι πατρός
 γυναικα παῖδας τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.

ΙΑΣΩΝ.

Μάλιστα, καὶ πείσειν γε δοξάζω σφ' ἐγὼ,
 εἴπερ γυναικῶν ἐστὶ τῶν ἄλλων μία. 945

ΜΗΔΕΙΑ.

Συλλήψομαι δὲ τοῦδέ σοι καὶ γὰρ πόνου ·
 πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ' ἃ καλλιστεύεται
 τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἷδ' ἐγὼ, πολὺ,
 [λεπτὸν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον]
 παῖδας φέροντας. Ἄλλ' ὅσον τάχος χρεῶν 950

NC. 930. Les meilleurs manuscrits et le scholiaste ont la mauvaise leçon ἐγύχουν. — 939. J'ai écrit παῖδας pour παῖδας, et j'ai mis une virgule après δ'. — 943. La répétition des mots τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα était à bon droit suspecte à Brunck. — 949. Ce vers, identique à 786, embarrasse la phrase sans nécessité. Plusieurs critiques en ont jugé ainsi.

— Il est évident qu'en parlant ainsi, Médée continue de pleurer : Jason répète donc la question avec plus d'insistance. L'ordre des vers est satisfaisant, et je ne vois pas la nécessité des transpositions qu'on a essayées.

944-945. Σα n'est pas le sujet, mais le

régime de πείσιν : le vers 946 le prouve. Jason se fait donc fort de persuader Glaucé, si elle est une femme comme les autres. Jason est quelque peu fat : cela se marque aussi aux vers 962 sq., et il devait être tel, comme favori de Vénus.

950-951. Ἄλλ' ὅσον.... τινά. Médée

κόσμον κομίζειν δεῦρο προσπόλων τινά.
 Εὐδαιμονήσει δ' οὐχ ἐν ἀλλὰ μυρία,
 ἀνδρός τ' ἀρίστου σοῦ τυχοῦς' ὀμευνέτου
 κεκτημένη τε κόσμον ὅν ποθ' Ἥλιος
 πατρός πατήρ δίδωσιν ἐχγόνοισιν οἷς. 955
 Λάζυσθε φερνάς τάσδε, παῖδες, εἰς χέρας
 καὶ τῇ τυράννῳ μακαρίᾳ νύμφῃ δότε
 φέροντες · οὔτοι δῶρα μεμπτὰ δέξεται.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ', ὦ ματαία, τῶνδε σὰς κενοῖς χέρας;
 δοκεῖς σπανίζειν δῶμα βασιλῆιον πέπλων, 960
 δοκεῖς δὲ χρυσοῦ; σῶζε, μὴ δίδου τάδε.
 Εἵπερ γὰρ ἡμᾶς ἀξιοὶ λόγου τινός
 γυνή, προθήσει χρημάτων, σάφ' οἶδ' ἐγώ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μή μοι σύ · πείθειν δῶρα καὶ θεοὺς λόγος ·
 χρυσὸς δὲ κρείσσω μυρίων λόγων βροτοῖς. 965
 Κείνης ἑ δαίμων, κείνα νῦν αὔξει θεός,
 νέα τυραννεῖ · τῶν δ' ἐμῶν παίδων φυγὰς
 ψυχῆς ἂν ἀλλαχαίμεθ', οὐ χρυσοῦ μόνον.
 Ἄλλ', ὦ τέκν', εἰσελθόντε πλουσίους δόμους,
 πατρός νέαν γυναῖκα, δεσπότην δ' ἐμήν, 970

NC. 970. Elmsley corrigea la leçon δεσπότην τ' ἐμήν, qui serait correcte s'il s'agissait de deux personnes différentes : comp. vers 47.

s'interrompt pour donner cet ordre à l'une de ses servantes. Elle reprend ensuite la suite du discours qu'elle adresse à Jason. Enfin, quand la parure est apportée, elle la remet à ses enfants, en leur disant les trois derniers vers de ce couplet.

968. Οὔτοι... δέξεται. Le double sens de ces mots est signalé dans la scholie : Τοῦτο διπλὴν ἔχει τὴν ἔννοιαν, μὴν μὲν, ἣν ὁ Ἰάσων ἐκδέχεται, ὅτι οὐκ ἀπόδλητα αὐτῇ τὰ δῶρα, ἀλλὰ θαυμαστά, ἐτέραν δὲ, ἣν αὐτῇ κρύπτει, ἀντί τοῦ οὐ γελᾷ τὸ δῶρον ὡς ἀσθενές, ἀναιρήσει γὰρ αὐτήν. C'est dans ce dernier sens que

Neptune dit chez Homère, *Od.* V, 379 : Οὐδ' ὥς σε ἔοπα ὀνόσσεσθαι κακότητος.

964-965. Μή μοι σύ. Sous-entendez τοιαῦτα λέξῃς. — Πείθειν δῶρα.... On cite ce vers rapporté par Platon, *Rép.* p. 390 E : Δῶρα θεοὺς πείθει, δῶρ' αἰδοίους βασιλεῖς. « Munera, crede mihi, » dit Ovide, *Art d'aimer*, III, 653.

966-968. Médée donne deux motifs : le premier, c'est qu'une telle parure convient mieux à une jeune princesse heureuse et favorisée des dieux qu'à une pauvre exilée ; le second, c'est que rien n'est trop précieux

ἰκετεύετ' ἐξαιτέσθε μὴ φεύγειν χθόνα,
 κόσμον διδόντες · τοῦδε γὰρ μάλιστα δεῖ,
 εἰς χεῖρ' ἐκείνην δῶρα δέξασθαι τάδε.
 ἴθ' ὥς τάχιστα · μητρὶ δ' ὦν ἐρᾷ τυχεῖν
 εὐάγγελοι γένοισθε πράξαντες καλῶς.

975

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἐλπίδες οὐκέτι μοι παίδων ζῶας,
 οὐκέτι · στείχουσι γὰρ ἐς φόνον ἤδη.
 Δέξεται νύμφα χρυσέων ἀναδесμῶν
 δέξεται δύστανος ἄταν ·
 ξανθᾷ δ' ἀμφὶ κόμα θή-
 σει τὸν Ἄϊδα κόσμον αὐ-
 τὰ χερσὶν λαβοῦσα.

[Strophe 4.]

980

Πείσει χάρις ἀμβρόσιός τ' αὐγὰ πέπλων
 χρυσοτεύκτου τε στεφάνου περιθέσθαι ·
 νερτέροις δ' ἤδη πάρα νυμφοκομήσει.

[Antistrophe 4.]

985

NC. 976. Porson a corrigé la leçon ζωᾶς. Comp. Hipp. 816, NC. — 983-84. Les manuscrits ont πέπλων (ou πέπλου) χρυσοτεύκτον στέφανον. On écrit généralement, d'après Reiske et Elmsley, πέπλον χρυσοτεύκτον τε στέφανον. La correction proposée par Klotz, πέπλων χρυσοτεύκτου τε στεφάνου, m'a semblé plus conforme au style lyrique, et se trouve peut-être confirmée par une scholie du *Vaticanus*.

pour racheter le bannissement de ses enfants. Elle insiste sur le premier motif avec une malice passionnée, et je ne vois rien à reprendre dans le vers 966, bien qu'il ait été suspect à quelques critiques. Καίνα équivalent à τὰ ἐκείνης, comme τάδε s'emploie pour τὰ ἐμὰ ou ἐγώ.

966-976. Voici la disposition de cette scène. Jason débute par trois vers, auxquels répondent trois vers de Médée (866-868; 869-871). Cette dernière reconnaît ses torts dans un distique (882 sq.) précédé et suivi de dix vers (872-881; 884-893), qui en développent la portée. Elle appelle ensuite ses enfants, et les paroles qu'elle leur adresse se divisent en cinq, deux et cinq vers, le distique étant encore placé au milieu (894-905). Après un distique du chœur, Jason dit deux fois trois vers à

Médée et deux fois quatre vers à ses enfants (908-924). Les larmes de Médée donnent lieu à un échange entre les époux de dix ou (en supprimant 923) de neuf vers (922-934). Enfin Médée en vient à sa demande, et elle prononce trois couplets, de neuf, de douze et de douze vers (932-40; 946-58; 964-76), lesquels sont séparés, le premier du second, par cinq vers (941-45), formant un petit dialogue, le second du troisième par cinq vers (959-63), appartenant à Jason seul.

978. Glose d'Hésychius : Ἀναδέσμη · μίτρα, ἀνάδημα · οἱ δὲ, εἶδος κόσμου ἐπὶ κεφαλῇς.

985. Νυμφοκομήσει, elle se parera en jeune épouse. Le scholiaste prend ce verbe au sens transitif, en suppléant le sujet τὰ δῶρα.

Τοῖον ἄ δύστανος ἄτας
 ἔρκος κείς θανάτου μοῖ-
 ραν τὸν Ἄιδαν οὐχ ὑπερ-
 φεύζεται πεσοῦσα.

Σὺ δ', ὦ τάλαν, ὦ καχόνυμφε κηδεμῶν τυράν-
 νων, [Strophe 3.] 990
 παισὶν οὐ κατειδώς
 ὄλεθρον βιοτᾶ προσάγεις, ἀλόγῳ
 τε σᾶ στυγερὸν θάνατον.
 Δύστανε, μοίρας ὅσον παροίχει. 995

Μεταστένομαι δὲ σὸν ἄλγος, ὦ τάλαινα παῖδων [Ant. 2.]

NC. 986-89. Les manuscrits portent τοῖον εἰς ἔρκος πεσέται καὶ μοῖραν θανάτου δύστανος· ἄταν δ' οὐχ ὑπερφεύζεται. Le mot προσλήφεται qu'un manuscrit corrigé insère après θανάτου, a été avec raison banni des textes par les derniers éditeurs, de même que les conjectures proposées par Porson ici et à la fin de la strophe. Nauck essaye d'accorder les strophes en retranchant λαβοῦσα au vers 981. J'ai retrouvé le vrai texte au moyen des symétries antistrophiques, qui sont des guides infailibles. Il est évident que les mots δύστανος ἄταν ou ἄτας (cf. v. 979) devaient se trouver à la même place dans les deux strophes. Ce premier point établi, on arrive facilement à corriger le reste de la paraphrase, de manière à ce que τὸν Ἄιδαν (v. 988) réponde à τὸν Ἄϊδα (v. 981) et πεσοῦσα (v. 989) à λαβοῦσα (v. 982). — 992. La leçon ὀλέθριον βιοτάν a été corrigée par Elmsley d'après le scholiaste et une variante du manuscrit de Paris.

986-989. Construisez : Ἡ δύστηνος πεσοῦσα (εἰς) τοῖον ἔρκος ἄτης καὶ εἰς (τοῖαν) μοῖραν θανάτου, οὐχ ὑπερφεύζεται τὸν Ἄϊδην. Le premier εἰς est supprimé, comme un premier πρὸς l'est dans *Héc.*, v. 144. — Ἐρκος, les filets. Eschyle, qui affectionne cette métaphore, dit : Δίκης ἐν ἔρκεσιν, γάγγαμον ἄτης, πημονῆς ἀρχύστατα, παρὰ σάινει βροτὸν εἰς ἀρκνας ἄτα.

990. Κηδεμῶν équivalant à κηδεστά. Καχόνυμφε κηδεμῶν τυράννων, époux funeste qui s'allie à la famille de nos princes.

991-92. Παισὶν ὄλεθρον βιοτᾶ προσάγει, est dit comme κύσσε μιν κεφαλῇν, μένος οἱ ἔμβαλε θυμῷ, et tant d'autres phrases homériques dans lesquelles un verbe a deux régimes similaires, d'abord la personne, ensuite la partie spécialement affectée par l'action. Comp. *Hipp.* 573.

995. Μοίρας ὅσον παροίχει. Elmsley traduit : « Quantum a pristina fortuna ex-

cidisti. » Mais il me semble assez évident que ces mots développent l'idée de οὐ κατειδώς, et que le chœur dit : « Combien tu es éloigné de te douter du destin qui t'attend ! » Παροίχεσθαι τινο; a le même sens chez Eschyle, *Suppl.* 452, quoi qu'en ait dit Hermann, de l'avis duquel Nauck ponctue d'une manière que nous ne saurions approuver, en mettant ici la virgule après μοίρας.

996. On explique μεταστένομαι, « je déplore ensuite, encore » ou bien, « je déplore au milieu de cela. » Je crois que ce verbe a ici le même sens que μεταλγεῖν, si je ne me trompe, chez Eschyle, *Suppl.* 406, « déplorer ce qui va venir. » Le chœur plaint Médée, non de l'infidélité de Jason (erreur du scholiaste), mais de la douleur qu'elle aura en tuant ses enfants par jalousie. Il l'appelle ὦ τάλαινα παῖδων μάτερ, mère infortunée au sujet de ses enfants. Comp. *Suppl.* 825 : ὦ ματέρις τάλαιναί τέκνων.

μᾶτερ, ἃ φονεύσεις
τέκνα νυμφιδίων ἔνεκεν λεχέων,
ἃ σοι προλιπὼν ἀνόμως
ἄλλη ξυνοικεῖ πόσις συνεύνω.

1000

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Δέσποιν', ἀφείνται παῖδες ὅδε σοὶ φυγῆς,
καὶ δῶρα νύμφη βασιλὶς ἀσμένη χεροῖν
ἐδέξατ'· εἰρήνη δὲ τάκειθεν τέκνοις.

Ἔα,

τί συγχυθεῖς ἔστηκας ἥνικ' εὐτυχεῖς;
[τί σὴν ἔστρεψας ἔμπαλιν παρηίδα,
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχει λόγον;]

1005

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τάδ' οὐ ξυνωδὰ τοῖσιν ἐξηγγελμένοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ μάλ' αἰθῖς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μῶν τιν' ἀγγέλλων τύχην
οὐκ οἶδα, δόξης δ' ἐσφάλην εὐαγγέλου;

1010

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦγγειλας οἶ' ἤγγειλας· οὐ σὲ μέφομαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δὴ κατηφεῖς ὄμμα καὶ δακρυρροεῖς;

NC. 1006. Kirchhoff a rendu au Gouverneur l'interjection ἔα, qu'on donnait à Médée.
— 1006-7. Valckenaer a reconnu que ces vers, identiques, ou peu s'en faut, à 923 sq.,
étaient interpolés ici. — 1012. Les manuscrits ont τί δὲ ou τί δαί. Musurus a mis
τί δή.

1006. Ἔα, interjection qui marque l'étonnement, convient au Gouverneur, mais ne conviendrait pas à Médée. Voy. NC.

1009. Τύχην se prend ici en mauvaise part.

1010. Δόξης... εὐαγγέλου; me suis-je trompé en croyant apporter un heureux message?

1011. Ἦγγειλας οἶ' ἤγγειλας. Ce tour qui indique une certaine répugnance à s'expliquer plus clairement, est très-familier aux tragiques. Dans l'*OEdipe à Colone*, vers 336, Ismène répond à une question qui lui est faite au sujet de ses frères : Εἶς' οὐκ ἐρ εἰσι· δεινὰ δ' ἐν κείνοις τὰ νῦν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πολλή μ' ἀνάγκη, πρέσβυ · ταῦτα γὰρ θεοὶ
κάγῳ κακῶς φρονοῦς' ἐμηχανησάμην.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θάρσει · κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι. 1015

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλους κατὰξω πρόσθεν ἢ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔτοι μόνη σὺ σῶν ἀπεζύγης τέκνων ·
κούφως φέρειν χρὴ θνητὸν ὄντα συμφοράς.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'. Ἀλλὰ βαίνει δωμάτων ἔσω
καὶ παισὶ πόρσυν' οἷα χρὴ καθ' ἡμέραν. — 1020

Ὡ τέκνα τέκνα, σφῶν μὲν ἔστι δὴ πόλις
καὶ δῶμ', ἐν ᾧ λιπόντες ἀθλίαν ἐμὲ
οἰκήσεται αἰὲ μητρὸς ἐστερημένοι ·
ἐγὼ δ' ἐς ἄλλην·γαῖαν εἶμι δὴ φυγὰς,
πρὶν σφῶν ὄνασθαι κάπιδεῖν εὐδαίμονας, 1025
πρὶν λέκτρα καὶ γυναῖκα καὶ γαμηλίους
εὐνὰς ἀγῆλαι λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν. ·

Ὡ δυστάλαινα τῆς ἐμῆς αὐθαδίας.
Ἄλλως ἄρ' ὑμᾶς, ὦ τέκν', ἐξεθρεψάμην,
ἄλλως δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθην πόνοις, 1030
στερρὰς ἐνεγκοῦς' ἐν τόκοις ἀλγηδόνας.
Ἡ μὲν ποθ' ἢ δύστηνος εἶχον ἐλπίδας

NC. 1015. Κάτει, exigé par la réponse de Médée, est l'excellente conjecture de Musgrave et de Porson pour κρατεῖς, leçon vicieuse des manuscrits et du scholiaste. — 1030. Ce vers se retrouve avec une légère modification (μάτην pour ἄλλως) *Troyennes*, 760. Ce n'est pas une raison pour le suspecter ici.

1013-14. Comp. *QEd. Col.* 371 : Ἐκ θεῶν τοῦ κίξ ἀλιτρίου φρενός.

1016. Le Gouverneur ayant dit : « Toi aussi tu retourneras un jour dans ce pays grâce à tes enfants, » κάτει... ἔτι (on sait que le présent de εἶμι et de ses composés a chez les Attiques le sens d'un futur), Médée répond : Ἄλλους κατὰξω πρόσθεν,

ce qui veut dire : « d'abord j'en ramènerai d'autres, » ou bien aussi : « d'abord j'en ferai descendre d'autres sous la terre. »

1027. Glose d'Hésychius : Ἀγῆλαι · κοσμήσαι. — Λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν. Anciennement la mère portait un flambeau aux noces de son enfant : comp. *Iphig. Aul.* 732; *Phén.* 344 sqq.

πολλὰς ἐν ὑμῖν γηροδοσκήσειν τ' ἐμέ
καὶ κατθανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν.
ζηλωτὸν ἀνθρώποισι · νῦν δ' ὄλωλε δὴ 1035
γλυκεῖα φροντίς. Σφῶν γὰρ ἐστερημένη
λυπρὸν διάζω βίον ἀλγεινὸν τ' ἐμοί.
Ἵμεῖς δὲ μητέρ' οὐκέτ' ὀμμασιν φίλοις
ὄψεσθ', ἐς ἄλλο σχῆμ' ἀποστάντες βίου.
Φεῦ φεῦ · τί προσδέρκεσθέ μ' ὀμμασιν, τέκνα : 1040
τί προσγελάτε τὸν πανύστατον γέλων ;
Αἰαὶ · τί δράσω ; καρδίᾳ γὰρ οἴχεται,
γυναιῖκες, ὄμμα φαιδρὸν ὡς εἶδον τέκνων.
Οὐκ ἂν δυναίμην · χαιρέτω βουλευμάτα
τὰ πρόσθεν · ἄζω παῖδας ἐκ γαίας ἐμούς. 1045
Τί δεῖ με πατέρα τῶνδε τοῖς τούτων κακοῖς
λυποῦσαν αὐτὴν δις τόσα κτᾶσθαι κακὰ ;
Οὐ δῆτ' ἔγωγε. Χαιρέτω βουλευμάτα.
Καίτοι τί πάσχω ; βούλομαι γέλωτ' ὀφλεῖν
ἐχθροὺς μεθεῖσα τοὺς ἐμούς ἀζημίους ; 1050
Τολμητέον τάδ'. Ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κάκῃς,
τὸ καὶ προέσθαι μαλθακῆς λόγους φρενός.
Χωρεῖτε, παῖδες, εἰς δόμους · ὅτῳ δὲ μὴ

NC. 1052. On lisait προέσθαι μαλθακοὺς λόγους φρενός; (ou φρενί, mauvaise variante qui ne se trouve que dans un manuscrit du second ordre). Mais προέσθαι φρενός, pour προέσθαι tout court, est d'une recherche inadmissible. J'ai écrit μαλθακῆς. Badham propose προσέσθαι.

1035. Le neutre ζηλωτὸν, chose enviée, se rapporte aux infinitifs qui précèdent. Il est vrai que les tragiques emploient quelquefois la forme masculine des adjectifs verbaux pour le féminin (Ζηλωτὸς Ἀνδρομάχη, *Androm.* 5); mais ici le complément ἀνθρώποισι indique que la pensée est générale.

1039. Ἄλλο σχῆμα βίου, une autre forme de la vie, de l'existence. C'est ainsi que la mort est appelée ἄλλος βίος; *Hipp.* 196. Voyez aussi les autres passages d'Eschyle que nous y avons cités.

1048. Οὐ δῆτ' ἔγωγε. Il faut suppléer l'indicatif κτήσομαι, qui est renfermé dans l'infinitif κτᾶσθαι.

1051-52. Ἀλλὰ.... φρενός, mais honte à ma lâcheté, d'aller jusqu'à préférer les discours d'une âme faible! — Τῆς ἐμῆς κάκῃς est ce qu'on peut appeler un génitif exclamatif. Précédé ou non précédé d'une interjection (φεῦ, Ζεῦ etc.), ce génitif indique le sujet de l'étonnement, du dépit, de l'affection qu'on éprouve.

1053-55. Ὅτῳ.... μελήσει. Médée semble faire allusion à la fable suivant laquelle le Soleil détournait son char pour ne pas voir un crime horrible commis dans la famille des Pélopidès. — Χαῖρα δ' οὐ διαφείρω, je ne laisserai pas faiblir ma main, est une alliance de mots : on dit au propre γνῶμην, θυμὸν διαφείρειν.

θέμις παρῆναι τοῖς ἑμοῖσι θύμασιν,
 αὐτῷ μελήσει · χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ. 1055
 Ἄῃ ·
 μὴ δῆτα, θυμὲ, μὴ σύ γ' ἐργάσῃ τάδε ·
 ἔασον αὐτοὺς, ὦ τάλαν, φεῖσαι τέκνων.
 Ἦ καὶ μεθ' ἡμῶν ζῶντες εὐφρανοῦσί με;
 μὰ τοὺς παρ' Ἰδὴ νερτέρους ἀλάστορας,
 οὔτοι ποτ' ἔσται τοῦθ' ὅπως ἐχθροῖς ἐγὼ 1060
 παῖδας παρήσω τοὺς ἑμούςς καθυδρίσαι.
 [Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν · ἐπεὶ δὲ χρῆ,
 ἡμεῖς κτενοῦμεν οἵπερ ἐξεφύσαμεν.]
 Πάντως πέπρωται ταῦτα κοῦκ ἐκφεύζεται.
 Καὶ δὴ 'πὶ κρατὶ στέφανος, ἐν πέπλοισι δὲ 1065
 νύμφη τύραννος δλλυται, σάφ' οἶδ' ἐγώ.
 Ἄλλ' εἶμι γὰρ δὴ τλημονεστάτην ὁδὸν

NC. 1064. La plupart des manuscrits ont δώμασιν. Mais θύμασιν est nettement indiquée dans la paraphrase du scholiaste. — 1056. La plupart des manuscrits, et les meilleurs, ont μὴ ποτ' ἐργάσῃ, qui donne un faux sens. Je suis revenu à la leçon de deux manuscrits du second ordre, quoiqu'elle ne soit peut-être qu'une conjecture. — 1058. On lisait ἐπεὶ μεθ' ἡμῶν ζῶντες εὐφρανοῦσί σε ou μὲ. Le pronom de la première personne, qui se trouve dans le meilleur manuscrit, est préférable, parce qu'il est moins recherché. Mais dans leur ensemble, ces mots seraient en contradiction flagrante avec les vers suivants, dans lesquels Médée, qui ne peut prévoir que le Soleil lui enverra un char ailé, reconnaît implicitement l'impossibilité d'emmener ses enfants. Elle s'était flattée de cette idée au vers 1046. Si elle la reproduit ici, elle doit la réfuter explicitement, avant de raisonner dans l'hypothèse contraire, ou bien ne l'énoncer que dubitativement. Voilà pourquoi j'ai écrit ἦ καὶ, correction qui rétablit le sens et qui fait que le vers suivant n'est plus amené sans transition. On remarquera qu'au vers 1049, le changement des sentiments de Médée était indiqué par καίτοι. Hermann avait proposé καὶ μὴ μεθ' ἡμῶν. — 1062-63. Ces vers, qui sont identiques à 1240 sq., et qui font en partie double emploi avec 1064, ont été d'abord condamnés par Pierson. — 1064. La plupart des manuscrits ont πέπρωται.

1059. Μὰ τοὺς... Par ce serment Médée fait entendre qu'elle s'exposerait à être châtiée dans les enfers, si elle laissait vivre ses enfants en les abandonnant aux outrages de leurs ennemis. Tels sont les sophismes de la passion.

1064. Ταῦτα. La mort des enfants. Elle est inévitable (οῦκ ἐκφεύζεται), parce que la princesse se débat déjà contre la mort (v. 1065 sq.), et qu'on voudra venger ce crime sur ceux qui en furent l'in-

strument. La dernière partie de ce raisonnement est sous-entendue.

1067. Ἄλλ' εἶμι... ὁδόν. Ces mots semblent désigner le départ de Médée, et elle ajoute en effet, qu'elle veut dire adieu à ses enfants, παῖδας προσαιπεῖν βούλομαι (v. 1069); mais au fond, elle laisse entendre qu'elle entrera dans la maison pour les tuer. On voit que le vers suivant ne peut être de la main du poète. — Quant à γὰρ équivalant à ἐπεὶ, voy. Hipp. 61.

[καὶ τοῦσδε πέμψω τλημονεστέραν ἔτι],
 παῖδας προσειπεῖν βούλομαι. Δότ', ὦ τέκνα,
 δότ' ἀσπασσθαι μητρὶ δεξιὰν χέρα. 1070
 Ὡ φιλάττη χεῖρ, φίλτατον δέ μοι κára
 καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων,
 εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ· τὰ δ' ἐνθάδε
 πατὴρ ἀφείλετ'. Ὡ γλυκεῖα προσβολή·
 ὦ μαλθακὸς χρῶς πνεῦμά θ' ἥδιστον τέκνων. 1075
 Ὡρεῖτε χωρεῖτ'· οὐκέτ' εἰμὶ προσβλέπειν
 οἷα τ' ἐς ὑμᾶς, ἀλλὰ νικῶμαι κακοῖς.
 Καὶ μανθάνω μὲν οἷα τολμήσω κακά·
 θυμὸς δὲ κρείσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων,
 ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς. 1080

NC. 1068. Ce vers, qui provient suivant Nauck d'une variante τλημονεστέραν, pour τλημονεστάτην, au v. 1067, a été avec raison condamné par Pierson. — 1074. Variante στόμα pour κára. — 1077. Les meilleurs manuscrits ont οἷα τε πρὸς ὑμᾶς Nauck propose οὐ γάρ εἰμι προσβλέπειν οἷα τ' ἐθ' ὑμᾶς. Dans le *Christus patiens*, on lit deux fois, au v. 595 et au v. 876, ἀλλὰ νικῶμαι πόνοις, qui est peut-être la vraie lecture. — 1078. Un manuscrit du second ordre a οἷα ὁρᾶν μέλλω κακά, et cette phrase est ancienne, puisqu'elle se trouve déjà chez Plutarque, *de vitioso pudore*, p. 533 D, et chez une foule d'auteurs qui citent ce passage.

1069-70. Voici la rude imitation d'Ennius : « Salvete, optima corpora, Certe « manus vestras measque accipite. »

1074. Προβολή équivalent à περίπτωξις (schol.). Comp. Hécube, 409 : Ἄλλ' ὦ φίλη μοι μήτηρ, ἡδίστην χέρα Δός, καὶ πατρίαν προσβαλεῖν παρηΐδι.

1077-80. Les moralistes Plutarque, Arrien, Lucien et beaucoup d'autres ont cité ces vers à l'envi. Tout le monde connaît le mot qu'Ovide met dans la bouche de Médée amoureuse : « Video meliora proboque : « Deteriora sequor. » — Dans le morceau qu'on vient de lire, il y a deux groupes de vers, dans lesquels les sentiments opposés qui luttent dans le cœur de Médée ont revêtu une forme tout antithétique : les sept vers 1042-48 répondent exactement aux sept vers 1049-1055 : le distique commençant par αἰαὶ τί ὁράσω est opposé au distique commençant par καίτοι τί πάσχω : le distique οὐκ ἂν δυναίμην... est opposé au distique τολμήτέον τάδε(s)... ; enfin les trois vers qui restent se terminent

d'un côté par χαίρέτω βουλευματα, de l'autre par χαῖρα δ' οὐ διαφθιρῶ. — En remontant au commencement de la scène, v. 1002, on trouve, après une introduction de trois vers, un dialogue composé de trois groupes de quatre vers (deux monostiques et un distique), et terminé par le distique 1019 sq. Dans le premier groupe les monostiques sont précédés d'interjections et le premier vers du distique est divisé entre deux interlocuteurs. Les deux autres groupes se répondent exactement. — Ensuite, v. 1024-1042, Médée pleure la perte de ses enfants : elle ne les verra pas heureux, huit vers ; elle les a donc élevés, enfants en vain, trois vers interposés ; ils ne rendront pas heureuses sa vieillesse et sa mort, huit vers ; ils lui sourient pour la dernière fois, deux vers amenés par les deux vers qui les précèdent et préparant le morceau analysé plus haut 1042-1055. — Après ce morceau, deux fois six vers sont suivis de deux fois cinq vers, 1056-1080.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλάκις ἤδη διὰ λεπτοτέρων
 μύθων ἔμολον
 καὶ πρὸς ἀμίλλας ἦλθον μελίκους
 ἢ χρὴ γενεὰν θῆλυν ἐρευνᾶν ·
 ἀλλὰ γὰρ ἔστιν μοῦσα καὶ ἡμῖν 1085
 ἢ προσομιλεῖ σοφίας ἔνεκεν ·
 πάσαισι μὲν οὐ · παῦρον δὲ γένος
 (μίαν ἐν πολλαῖς εὖροις ἂν ἴσως)
 οὐκ ἀπόμουςον τὸ γυναικῶν.
 Καὶ φημι βροτῶν οἵτινές εἰσιν 1090
 πάμπαν ἄπειροι μὴδ' ἐφύτευσαν
 παῖδας, προφέρειν εἰς εὐτυχίαν
 τῶν γειναμένων. Οἱ μὲν ἄτεκνοι
 δι' ἀπειροσύνην εἴθ' ἡδὺ βροτοῖς
 εἴτ' ἀνιαρὸν παῖδες τελέθουσ', 1095
 οὐχὶ τυχόντες,
 πολλῶν μόχθων ἀπέχονται · ·
 οἷσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις
 γλυκερὸν βλάστημ', εἶδον μελέτη
 κατατρυχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον · 1100

NC. 1087-89. Les manuscrits portent : παῦρον δὲ δὴ (ou δέ τι) γένος ἐν πολλαῖς... οὐκ ἀπόμουςον. Elmsley a vu que δὴ et x(αι) étaient interpolés et qu'il fallait ajouter μίαν, d'après *Héracl.* 328 : ...παύρων μετ' ἄλλων · ἓνα γὰρ ἐν πολλοῖς ἴσως Εὖροις ἂν ὅστις ἔστι μὴ χείρων πατρός. La paraphrase du scholiaste : ὦν οὐσα μία καὶ αὐτὴ τυγχάνω, a peut-être conservé un souvenir de la leçon primitive. — 1093. Porson a retranché τ' après μὲν. — 1099. La leçon ὁρῶ μελέτη a été changée en ἔσορῶ μ. dans les manuscrits corrigés, en ἀθρῶ μ. par Nauck. J'ai mis εἶδον μ., l'aoriste étant ici plus conforme au style poétique. Nous avons vu ἐπειδὴ remplacé par ἐφορᾷ, *Hipp.* 849.

1081-82. La même idée est rendue dans *Alceste*, v. 962, par cette phrase : Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας καὶ μετάρσιος ἦξα, καὶ πλεῖστον ἀψάμενος λόγων....

1087-89. Comme γένος τὸ γυναικῶν désigne toute la race des femmes, l'adjectif παῦρον répond à notre adverbe « quelquefois. » Πολύς est souvent employé ainsi pour πολλάκις. — En écrivant μίαν ἐν πολλαῖς, le poète pensait-il à Aspasia ?

1090. Voir des réflexions analogues, mais plus courtes, sur le mariage, *Alceste*, 238 sqq. — Pour réfuter Euripide, on n'a qu'à s'adresser à Euripide lui-même. Dans *Andromaque*, 418 sqq., cette malheureuse mère dit admirablement, en offrant sa vie pour celle de son enfant : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις ἀρ' ἦν Ψυχὴ τέκν' · ὅστις δ' αὐτ' ἀπειρος ὦν ψέγει, Ἥσσαν μὲν ἀλγεῖ, δυστυχῶν δ' εὐδαιμοναῖ.

πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς
βιοτόν θ' ὁπίθεν λείβουσι τέκνοις ·
ἔτι δ' ἐκ τούτων εἴτ' ἐπὶ γλαύροις
εἴτ' ἐπὶ χρηστοῖς

μοχθοῦσι, τόδ' ἐστὶν ἄδηλον.

Ἐν δὲ τὸ πάντων λοίσθιον ἤδη 1105

πᾶσιν κατερῶ θνητοῖσι κακόν ·
καὶ δὴ γὰρ ἄλις βιοτὴν εὖρον,
σῶμά τ' ἐς ἥβην ἤλυθε τέκνων
χρηστοί τ' ἐγένοντ' · εἰ δὲ, κυρήσας

δαίμων οὕτως, φροῦδος ἐς Ἄϊδην 1110

θάνατος προσφέρων σώματα τέκνων,

πῶς οὖν λύει πρὸς τοῖς ἄλλοις

τὴνδ' ἔτι λύπην ἀνιαροτάτην

παίδων ἔνεκεν

θνητοῖσι θεοὺς ἐπιβάλλειν : 1115

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλοι, πάλαι τοι προσμένουσα τὴν τύχην

καραδοκῶ τάκειθεν οἷ προβήσεται.

Καὶ δὴ δέδορκα τόνδε τῶν Ἰάσονος

στείχοντ' ὁπαδῶν · πνεῦμα δ' ἡρεθισμένον

δείκνυσιν ὥς τι καὶνὸν ἀγγελεῖ κακόν. 1120

ΑΙΓΕΛΟΣ.

ὦ δεινὸν ἔργον παράνομόν τ' εἰργασμένη

NC. 1101. Brunck a corrigé la leçon θρέψουσι. — 1109-1110. Variantes généralement adoptées : κυρήσαι ou κυρήσει et οὕτως, en mettant un point après τέκνων, v. 1111. La leçon κυρήσας... οὕτως est celle du scholiaste, et vaut mieux à tout égard. Ensuite Elmsley a corrigé la leçon εἰς αἴδην. — 1119. Avant la correction de Hermann on lisait πνεῦμά τ' ἡρεθισμένον, en ponctuuant après ces mots. — 1121. Le meilleur manuscrit porte παρανόμως τ' εἰργασμένον, leçon adoptée par les derniers éditeurs.

1107. Καὶ δὴ. Supposons que..., admettons ce cas. Comp. vers 386.

1109-1111. Κυρήσας δαίμων οὕτως équivalent à κυρήσαντος δαίμονος οὕτως. Les Grecs se servent quelquefois du nominatif d'un participe, et continuent la phrase d'une manière irrégulière, comme si elle avait commencé par un génitif absolu. — Φροῦδος joue le rôle d'un verbe.

1114. Les mots παίδων ἔνεκεν ne sont pas inutiles ; ils veulent dire : « pour le plaisir d'avoir des enfants », et le sens général de la phrase est, que ce n'est pas un bien pour les hommes d'avoir des enfants, s'il faut payer ce don des dieux par une si grande douleur.

1116. C'est à des morceaux semblables à celui qu'on vient de lire que pouvait pen-

Μήδεια, φεύγε φεύγε, μήτε ναίαν
λιποῦς' ἀπήνην μήτ' ὄχον πεδοστιβῆ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄξιόν μοι τῆσδε τυγχάνει φυγῆς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ τύραννος ἀρτίως κόρη 1125
Κρέων θ' ὁ ζύσας φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἐμοῖς ἔσει.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί τῆς ; φρονεῖς μὲν ὀρθὰ κοῦ μαίνει, γύναι,
ἥτις τυράννων ἐστὶν ἡχισμένην 1130
χαίρεις κλύουσα κοῦ φοβεῖ τὰ τοιάδε ;

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἐχῶ τι καὶ γὰρ τοῖσι σοῖς ἐναντίον
λόγοισιν εἰπεῖν · ἀλλὰ μὴ σπέρχου. φίλος,
λέξον δ' ὅπως ὤλοντο · δις τόσον γὰρ ἂν
τέρψειας ἡμᾶς, εἰ τεθνᾶσι παγκάκως. 1135

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἦλθε δίπτυχος γονή
σὺν πατρὶ καὶ παρῆλθε νυμφικούς δόμους.

NC. 1130. Variante : ἡχισμένη. — 1132. Τοῖσι σοῖς, manuscrit de Copenhague; les autres ont τοῖς γε σοῖς.

ser Aristophane quand il disait d'Euripide :
Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ τοῦ στόματος τῷ
στρογγύλῳ, τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἤ-
τον ἡ κείνος ποιῶ (fragm. 397 Dind.).

1122-23. Le messager dit à Médée de
ne négliger aucun moyen de fuir prom-
ptement soit par mer, soit par terre. Λιποῦσα
a évidemment ici le sens de « négliger » et il
est étrange qu'on ait proposé d'autres ex-
plications. — Ναίαν ἀπήνην, un char
nautique, un bateau. Καταχρηστικῶς νύ
· ἡν ναῦν ἀπήνην ὠνόμασεν · ἀπήνη γὰρ
κυρίως ἡ ἄμαξα, dit le scholiaste. Les
mots ὄχος et ὄχημα s'appliquent, au con-
traire, indifféremment à toute espèce de véhi-
cule. — Les vers correspondants de Sène-

que, 880 sq. : « Effer citatum sede Pelo-
« pra gradum, Medea, praeceps quaslibet
« terras pete, » sont à tort attribués à
la nourrice, qui n'a pas de rôle dans
cette scène. Ils appartiennent au messager,
comme dans la tragédie grecque. Cette
rectification m'avait échappé dans la dis-
sertation sur la règle des trois acteurs
dans les tragédies de Sénèque (Revue ar-
chéologique, 1865, janvier).

1133. Μὴ σπέρχου, ne l'emporte point
(Elmsley). Dans les Perses d'Eschyle,
Atossa dit au messager trop affligé pour
faire un récit détaillé, λέξον καταστάς
« parle avec calme, après avoir maîtrisé
ton émotion » (vers 295).

ἤσθημεν οἷπερ σοῖς ἐκάμνομεν κακοῖς
 ὁμῶες · δι' οἴκων δ' εὐθύς ἦν πολὺς λόγος
 σὲ καὶ πόσιν σὸν νεῖκος ἐσπεῖσθαι τὸ πρῖν. 1140
 Κυνεῖ δ' ὁ μὲν τις χεῖρ', ὁ δὲ ξανθὸν κάρα
 παίδων · ἐγὼ δὲ καὐτὸς ἤδονῆς ὑπο
 στέγας γυναικῶν σὺν τέκνοις ἅμ' ἐσπόμην.
 Δέσποινα δ' ἦν νῦν ἀντὶ σοῦ θαυμάζομεν,
 πρῖν μὲν τέκνων σὼν εἰσιδεῖν ξυνωρίδα, 1145
 πρόθυμον εἶχ' ὀφθαλμὸν εἰς Ἰάσονα ·
 ἔπειτα μέντοι προukaλύφατ' ὄμματα
 λευκὴν τ' ἀπέστρεψ' ἔμπαλιν παρτήριδα,
 παίδων μυσαγχεῖς εἰσόδους · πόσις δὲ σὺς
 ὀργὰς ἀρῇρει καὶ νεάνιδος χόλον 1150
 λέγων τάδ' · Οὐ μὴ δυσμενῆς ἔσει φίλοις.
 παύσει δὲ θυμοῦ καὶ πάλιν στρέψεις κάρα,
 φίλους νομίζουσ' οὔσπερ ἂν πόσις σέθεν,
 δέξει δὲ δῶρα καὶ παραιτήσῃ πατρός
 φυγὰς ἀρῆναι παισὶ τοῖσδ' ἐμὴν χάριν : 1155
 Ἥ δ' ὥς ἐσεῖδε κόσμον, οὐκ ἠνέσχετο,
 ἀλλ' ἦνεσ' ἀνδρὶ πάντα · καὶ πρῖν ἐκ δόμων
 μακρὰν ἀπεινὰ πατέρα καὶ παῖδας σέθεν.
 λαβοῦσα πέπλους ποικίλους ἡμίπλοχτο,
 χρυσοῦν τε θεῖσα στέφανον ἄμφι βοστρύχοις 1160

NC. 1139. On lisait δι' ὧτων. J'ai écrit δι' οἴκων, d'après la scholie : πολὺς ἦν λόγος κατὰ τὴν οἰκίαν διαλεῖσθαι ὁμῶς. On ne se parle pas à l'oreille pour dire du bien des gens, et il ne s'agit pas de ce qui s'était dit en présence de Jason, mais du bruit que l'arrivée des enfants avait fait dans toute la maison. Δι' ὧτων est une simple erreur de copiste. — 1141. Brunek a corrigé la leçon κύνει. — 1148. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν me semble absurde. Comme le *Vaticanus* porte τέκνα, je propose : πατέρα καὶ τέκνα, αὐτόθεν. Le scholiaste dit : ἔτι πλησίον ὄντως τοῦ πατρὸς καὶ τῶν παίδων, εὐθύς λαβοῦσα.

1145. La locution ξυνωρίς (*béga*) τέκνων, qui se retrouve dans les *Phéniciens*, 1092, et dans *OEd. Col.*, 895, équivaut à δίκτυος γονή, vers 1136. Eschyle dit (αἰγός Ἀτρεΐδων, *Agam.* 44, et (πημάτων) φοινῶν ξυνωρίδα, *ib.* 643.

1151 Οὐ se rapporte à tous les verbes suivants, μὴ porte seulement sur δυσμενῆς

ἔστι. Voy. sur οὐ μὴ dans les phrases interrogatives, *Hipp.* 213 et la note.

1158. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν veut dire : ton père et tes enfants (à la rigueur : le père et tes enfants), mais non : le père et les enfants. Il est singulier que personne ne se soit aperçu de ce contre-sens. Voy. la note critique.

ταχύς βαδιστῆς τερμόνων ἀνθήπτετο ·
 ἢ δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος
 δεινὸν στενάξας ἡ τάλαιν' ἠγείρετο ·
 διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο. 1185
 Χρυσοῦς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος
 θαυμαστὸν ἔει νᾶμα παμφάγου πυρός ·
 πέπλοι δὲ λεπτοί, σῶν τέκνων δωρήματα,
 λεπτὴν ἔδαπτον σάρκα τῆς δυσδαίμονος.
 Φεύγει δ' ἀναστᾶς ἐκ θρόνων πυρουμένη, 1190
 σείουσα χαίτην κρᾶτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,
 ῥίψαι θέλουσα στέφανον · ἀλλ' ἀραρότως
 σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε, πῦρ δ', ἐπεὶ κόμην
 ἔσεισε, μᾶλλον δις τόσως τ' ἐλάμπετο.
 Πίτνει δ' ἐς οὐδας συμφορᾷ νικωμένη, 1195
 πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσμαθῆς ἰδεῖν ·
 οὐτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις
 οὐτ' εὐφυὲς πρόσωπον, αἷμα δ' ἐξ ἄκρου
 ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ,
 σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων, ὥστε πεύκινον δάκρυ, 1200

NC. 1189. Ασκήτην (après λεπτοί) vient de l'étourderie d'un copiste. La vulgate λευκήν
 est une conjecture de Masurus, meilleure que celle d'après laquelle quelques manuscrits
 secondaires ont λευκοί au vers précédent. L'antithèse demande plutôt l'idée de « secrè-
 tement. » Peut-être κρύβδην. Comp. τ. 1204. — 1193-94. J'aimerais mieux ὄσω κόμην |
 ἴσσει μᾶλλον, ὥς τόσως ἐλάμπετο. Quelques manuscrits omettent τ' après τόσως.

cense d'aire le temps qu'un homme agile
 met à faire le diaule, c'est-à-dire à par-
 courir deux fois les six plèthes du stade,
 en allant et en revenant. Cette manière,
 tout à fait grecque, de mesurer le temps
 se retrouve dans *Électre*, vers 824 : Θᾶσ-
 σον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἡ ὁρομεὺς Δισσοῦς
 διαύλους ἱππίους διήνυσεν. — Ἀνειδῶν,
revoisens, parcourant en revenant sur ses
 pas. Comp. *Oraste*, 171 : Πάλιν ἀνὰ πόδα
 σὺν εὐθείαις. Aristote, *Gen. Anim.* II, 5 :
 Διαυλοδρομεῖ καὶ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀναδίτ-
 τεταὶ ἡ φύσις. — Κῶλον ὁρόμου, l'une
 des deux moitiés de la double course. Es-
 chyle dit, *Agam.* 334 : Κάμψαι διαύλου
 θάτιρον κῶλον πάλιν.

1182. Elle avait perdu l'usage de la pa-

role et des yeux. La concision hardie de
 la tournure ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμ-
 ματος n'a qu'une fausse ressemblance avec la
 phrase de Virgile, *En.* IV, 362 : « Tu-
 « tunique pererrat Luminibus tacitis. »

1189. Ασκήτην. Voy. la note critique.

1196. « Et que méconnaîtrait l'œil
 même de son père. » Racine, *Phèdre*, V, vi.

1200-1201. Tout le monde comprend
 la « larme du pin », et sent la beauté de
 cette expression ; mais « la dent invisible
 du poison » nous étonne. Ce trope est fa-
 miliar à Eschyle, qui dit πυρὸς υαλερὰ
 γνάθος, ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις
 γνάθοις... λευροῦς γύας, ἀγρίαις γνάθοις
 λειγῆνε· ἐξέσθοντες ἀρχαίαν φύσιν (*Choéph.*
 325 ; *Prom.* 368 ; *Choéph.* 280).

ΧΟΡΟΣ.

Πολλάκις ἤδη διὰ λεπτοτέρων
 μύθων ἔμολον
 καὶ πρὸς ἀμίλλας ἦλθον μείζους
 ἢ χρὴ γενεάν θῆλυν ἐρευνᾶν ·
 ἀλλὰ γὰρ ἔστιν μοῦσα καὶ ἡμῖν 1085
 ἢ προσομιλεῖ σοφίας ἔνεκεν ·
 πάσαισι μὲν οὐ · παῦρον δὲ γένος
 (μίαν ἐν πολλαῖς εὖροις ἂν ἴσως)
 οὐκ ἀπόμουσον τὸ γυναικῶν.
 Καὶ ζημί βροτῶν οἵτινές εἰσιν 1090
 πάμπαν ἄπειροι μὴδ' ἐφύτευσαν
 παῖδας, προφέρειν εἰς εὐτυχίαν
 τῶν γειναμένων. Οἱ μὲν ἄτεκνοι
 δι' ἀπειροσύνην εἴθ' ἡδὺ βροτοῖς
 εἴτ' ἀνιαρὸν παῖδες τελέθουσ', 1095
 οὐχὶ τυχόντες,
 πολλῶν μόχθων ἀπέχονται · ·
 οἷσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις
 γλυκερὸν βλάστημ', εἶδον μελέτη
 κατατρυχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον · 1100

NC. 1087-89. Les manuscrits portent : παῦρον δὲ δὴ (ou δέ τι) γένος ἐν πολλαῖς... κοῦκ ἀπόμουσον. Elmsley a vu que δὴ et κ(αί) étaient interpolés et qu'il fallait ajouter μίαν, d'après *Héracl.* 328 : ... παύρων μετ' ἄλλων · ἓνα γὰρ ἐν πολλοῖς ἴσως Εὖροις ἂν ὅστις ἔστι μὴ χείρων πατρός. La paraphrase du scholiaste : ὦν οὐσα μία καὶ αὐτὴ τυγχάνω, a peut-être conservé un souvenir de la leçon primitive. — 1093. Porson a retranché τ' après μὲν. — 1099. La leçon ὁρῶ μελέτη a été changée en ἔσορῶ μ. dans les manuscrits corrigés, en ἀθρῶ μ. par Nauck. J'ai mis εἶδον μ., l'aoriste étant ici plus conforme au style poétique. Nous avons vu ἐπείδε remplacé par ἐφορᾷ, *Hipp.* 849.

1081-82. La même idée est rendue dans *Alceste*, v. 962, par cette phrase : Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας καὶ μετάρσιος ἔξα, καὶ πλεῖστον ἀψάμενος λόγων....

1087-89. Comme γένος τὸ γυναικῶν désigne toute la race des femmes, l'adjectif παῦρον répond à notre adjectif « quel-quefois ». Πολύς est souvent employé ainsi pour πολλάκις. — En écrivant μίαν ἐν πολλαῖς, le poète pensait-il à Aspasic ?

1090. Voir des réflexions analogues, mais plus courtes, sur le mariage, *Alceste*, 238 sqq. — Pour réfuter Euripide, on n'a qu'à s'adresser à Euripide lui-même. Dans *Andromaque*, 418 sqq., cette malheureuse mère dit admirablement, en offrant sa vie pour celle de son enfant : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις ἄρ' ἦν Ψυχὴ τέκν' · ὅστις δ' αὐτ' ἀπειρός ὦν ψέγει, Ἥσσαν μὲν ἀλγεῖ, δυστυχῶν δ' εὐχαιμοναῖ.

πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς
βίοτον θ' ὀπόθεν λείψουσι τέκνοις ·
ἔτι δ' ἐκ τούτων εἴτ' ἐπὶ φλαύροις
εἴτ' ἐπὶ χρηστοῖς
μοχθοῦσι, τόδ' ἐστὶν ἄδηλον.

Ἐν δὲ τὸ πάντων λοίσθιον ἤδη
πᾶσιν κατερῶ ὀνητοῖσι κακόν ·
καὶ δὴ γὰρ ἅλις βιοτὴν εὖρον,
σῶμά τ' ἐς ἤβην ἤλυθε τέκνων
χρηστοὶ τ' ἐγένοντ' · εἰ δὲ, κυρήσας
δαίμων οὕτως, φροῦδος ἐς Ἄϊδην
θάνατος προσέρων σώματα τέκνων,
πῶς οὖν λύει πρὸς τοῖς ἄλλοις
τὴνδ' ἔτι λύπην ἀνιαροτάτην
παίδων ἔνεκεν
ὀνητοῖσι θεοὺς ἐπιβάλλειν ;

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλοι, πάλαι τοι προσμένουσα τὴν τύχην
καραδοκῶ τάκειθεν οἷ προδήσεται.
Καὶ δὴ δέδορκα τόνδε τῶν Ἰάσονος
στείχοντ' ὀπαδῶν · πνεῦμα δ' ἡρεθισμένον
δείκνυσιν ὥς τι καινὸν ἀγγελεῖ κακόν.

ΑἴΓΕΛΟΣ.

ὦ δεινὸν ἔργον παράνομόν τ' εἰργασμένη

NC. 1101. Brunck a corrigé la leçon θρέψουσι. — 1109-1110. Variantes généralement adoptées : κυρήσαι ou κυρήσει et οὕτως, en mettant un point après τέκνων, v. 1111. La leçon κυρήσας.... οὕτως est celle du scholiaste, et vaut mieux à tout égard. Ensuite Elmsley a corrigé la leçon εἰς αἰδὴν. — 1119. Avant la correction de Hermann on lisait πνεῦμά τ' ἡρεθισμένον, en ponctuuant après ces mots. — 1121. Le meilleur manuscrit porte παρανόμως τ' εἰργασμένον, leçon adoptée par les derniers éditeurs.

1107. Καὶ δὴ. Supposons que..., admettons ce cas. Comp. vers 386.

1109-1111. Κυρήσας δαίμων οὕτως équivalant à κυρήσαντος δαίμονος οὕτως. Les Grecs se servent quelquefois du nominatif d'un participe, et continuent la phrase d'une manière irrégulière, comme si elle avait commencé par un génitif absolu. — Φροῦδος joue le rôle d'un verbe.

1114. Les mots παίδων ἔνεκεν ne sont pas inutiles ; ils veulent dire : « pour le plaisir d'avoir des enfants », et le sens général de la phrase est, que ce n'est pas un bien pour les hommes d'avoir des enfants, s'il faut payer ce dou des dieux par une si grande douleur.

1116. C'est à des morceaux semblables à celui qu'on vient de lire que pouvait pen-

Μήδεια, φεύγε φεύγε, μήτε ναίαν
λιποῦς' ἀπήνην μήτ' ὄχον πεδοστιβῆ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄξιόν μοι τῆσδε τυγχάνει φυγῆς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ τύραννος ἀρτίως κόρη 1125
Κρέων θ' ὁ ζύσας φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο.

ΜΗΔΕΙΑ.

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἐμοῖς ἔσει.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί φῆς ; φρονεῖς μὲν ὀρθὰ κοῦ μαίνει, γύναι,
ἥτις τυράννων ἐστὶν ἡχισμένην 1130
χαίρεις κλύουσα κοῦ φοβεῖ τὰ τοιάδε ;

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔχω τι καγὼ τοῖσι σοῖς ἐναντίον
λόγοισιν εἰπεῖν · ἀλλὰ μὴ σπέρχου, φίλος,
λέξον δ' ὅπως ὤλοντο · δις τόσον γὰρ ἂν
τέρψειας ἡμᾶς, εἰ τεθνᾶσι παγκάκως. 1135

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἦλθε δίπτυχος γονή
σὺν πατρὶ καὶ παρῆλθε νυμφικούς δόμους.

NC. 1130. Variante : ἡχισμένη. — 1132. Τοῖσι σοῖς, manuscrit de Copenhague; les autres ont τοῖς γε σοῖς.

ser Aristophane quand il disait d'Euripide :
Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ τοῦ στόματος τῷ
στρογγύλῳ, τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἔτ-
τον ἢ κείνος ποιῶ (fragm. 397 Dind.).

1122-23. Le messager dit à Médée de
ne négliger aucun moyen de fuir prom-
ptement soit par mer, soit par terre. Ἀποῦσα
« évidemment ici le sens de « négliger » et il
est étrange qu'on ait proposé d'autres ex-
plications. — Ναίαν ἀπήνην, un char
nautique, un bateau. Καταχρηστικῶς νῦν
τὴν ναῦν ἀπήνην ὠνομασέν · ἀπήνη γὰρ
κυρίως ἡ ἄμαξα, dit le scholiaste. Les
mots ὄχος et ὄχημα s'appliquent, au con-
traire, indifféremment à toute espèce de véhi-
cule. — Les vers correspondants de Sène-

que, 880 sq. : « Effer citatum sede Pelo-
« pea gradum, Medea, præcepit quasi-
« terras pete, » sont à tort attribués à
la nourrice, qui n'a pas de rôle dans
cette scène. Ils appartiennent au messager,
comme dans la tragédie grecque. Cette
rectification m'avait échappé dans la dis-
sertation sur la règle des trois acteurs
dans les tragédies de Sénèque (*Revue ar-
chéologique*, 1865, janvier).

1133. Μὴ σπέρχου, ne l'emporte point
(Elmsley). Dans les *Perses* d'Eschyle,
Atossa dit au messager trop affligé pour
faire un récit détaillé, λέξον καταστάς
« parle avec calme, après avoir maîtrisé
ton émotion » (vers 295).

ἤσθημεν ὅπερ σοῖς ἐκάμνομεν κακοῖς
 ὁμῶες · δι' οἴκων δ' εὐθύς ἦν πολὺς λόγος
 σὲ καὶ πόσιν σὸν νεῖκος ἐσπεῖσθαι τὸ πρῖν. 1140
 Κυνεῖ δ' ὁ μὲν τις χεῖρ', ὁ δὲ ξανθὸν κάρα
 παίδων · ἐγὼ δὲ καὶ τὸς ἡδονῆς ὕπο
 στέγας γυναικῶν σὺν τέκνοις ἅμ' ἐσπόμεν.
 Δέσποινα δ' ἦν νῦν ἀντὶ σοῦ θαυμάζομεν,
 πρῖν μὲν τέκνων σῶν εἰσιδεῖν ξυνωρίδα, 1145
 πρόθυμον εἶχ' ὀφθαλμὸν εἰς Ἰάσονα ·
 ἔπειτα μέντοι προυκαλύψατ' ὄμματα
 λευκὴν τ' ἀπέστρεψ' ἔμπαλιν παρηίδα,
 παίδων μυσαχθεῖς· εἰσόδους · πόσις δὲ σὸς
 ὀργὰς ἀφῆρει καὶ νεάνιδος χόλον 1150
 λέγων τάδ' · Οὐ μὴ δυσμενῆς ἔσει φίλοις.
 παύσει δὲ θυμοῦ καὶ πάλιν στρέψεις κάρα,
 φίλους νομίζουσ' οὔσπερ ἂν πόσις σέθεν,
 δέξει δὲ δῶρα καὶ παραιτήσῃ πατὴρ
 φυγὰς ἀρεῖναι παισὶ τοῖσδ' ἐμὴν χάριν; 1155
 Ἥ δ' ὥς ἐσεῖδε κόσμον, οὐκ ἠνέσχετο,
 ἀλλ' ἦνεσ' ἀνδρὶ πάντα · καὶ πρῖν ἐκ δόμων
 μακρὰν ἀπείναι πατέρα καὶ παῖδας σέθεν.
 λαβοῦσα πέπλους ποικίλους ἡμπέσχετο,
 χρυσοῦν τε θείσα στέφανον ἄμφι βοστρύχοις 1160

NC. 1139. On lisait δ' ὧτων. J'ai écrit δι' οἴκων, d'après la scholie : πολὺς ἦν λόγος κατὰ τὴν οἰκίαν διαλεῖσθαι ὁμᾶς. On ne se parla pas à l'oreille pour dire du bien des gens, et il ne s'agit pas de ce qui s'était dit en présence de Jason, mais du bruit que l'arrivée des enfants avait fait dans toute la maison. Δι' ὧτων est une simple erreur de copiste. — 1141. Brunck a corrigé la leçon κύνας. — 1148. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν me semble absurde. Comme le *Vaticanus* porte τέκνα, je propose : πατέρα καὶ τέκν', αὐτέθεν. Lescholiste dit : ἐτι πλησίον ὄντος τοῦ πατρὸς καὶ τῶν παίδων, εὐθύς λαβοῦσα.

1145. La locution ξυνωρίς (*biga*) τέκνων, qui se retrouve dans les *Phéniciens*, 1092, et dans *OEd. Col.*, 895, équivaut à διπτυχοῦ γονή, vers 1136. Eschyle dit (αὐτοῖς Ἀτρεΐδων, *Agam.* 44, et (πημάτων) φοινῶν ξυνωρίδα, *ib.* 643.

1151. Οὐ se rapporte à tous les verbes suivants, μὴ porte seulement sur δυσμενῆς

ἔσει. Voy. sur οὐ μὴ dans les phrases interrogatives, *Hipp.* 213 et la note.

1158. Πατέρα καὶ παῖδας σέθεν veut dire : ton père et tes enfants (à la rigueur : le père et tes enfants), mais non : le père et les enfants. Il est singulier que personne ne se soit aperçu de ce contre-sens. Voy. la note critique.

λαμπρῷ κατόπτρῳ σχηματίζεται κόμην,
 ἄψυχον εἰκῶ προσγελῶσα σώματος.
 Κάπειτ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων διέρχεται
 στέγας, ἀδρὸν βαίνουσα παλλεύκῳ ποδὶ,
 δώροις ὑπερχαίρουσα, πολλὰ πολλάκις 1165
 τένοντ' ἐς ὄρθον ὀμμασι σκοπούμενη.
 Τοῦνθ' ἐνδὲ μέντοι δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν ·
 χροιάν γὰρ ἀλλάξασα λεγρία πάλιν
 χωρεῖ τρέμουσα κῶλα, καὶ μόλις φθάνει
 θρόνοισιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμαὶ πεσεῖν. 1170
 Καὶ τις γεραῖα προσπόλων δόξασά που
 ἢ Πανὸς ὀργὰς ἢ τινὸς θεῶν μολεῖν
 ἀνωλόλυξε, πρὶν γ' ὄρᾳ διὰ στόμα
 χωροῦντα λευκὸν ἀφρὸν, ὀμμάτων δ' ἀπὸ
 κόρας στρέφουσιν, αἰμά τ' οὐκ ἐνὸν χροῖ· 1175
 εἴτ' ἀντίμολπον ἤκεν ὀλολυγῆς μέγαν
 κωκυτόν. Εὐθὺς δ' ἡ μὲν εἰς πατρός δόμου
 ὤρμησεν, ἡ δὲ πρὸς τὸν ἀρτίως πόσιν,
 φράσουσα νύμφης συμφοράς · ἅπασα δὲ
 στέγῃ πυκνοῖσιν ἐκτύπει ὀρομήμασιν. 1180
 * Ἰδὲ δ' ἀνελίων κῶλον ἐκπλεθρον δρόμου

NC. 1181. Les manuscrits portent ἀνέλικων κῶλον ἐκπλεθρον δρόμου. Aujourd'hui on lit généralement ἀνέλικων (conj. de Schaefer) κῶλον ἐκπλεθρον (conj. de Reiske) δρόμου. Mais ἐλικων κῶλον, traînant la jambe, est inadmissible. J'ai donc écrit ἀνελίων κῶλον ἐκπλεθρον. La particule ἀν ne semble pas absolument nécessaire : voy. le passage d'*Électre*, cité plus bas. Je ne sais s'il ne faut pas rétablir le même verbe dans *Hipp.*, v. 506, en écrivant : Εἰς τοῦθ' ὃ φεύγω νῦν ἀνελιθήσομαι (*revolver*), au lieu de ἀνωλόθησομαι, qui est étrange.

1166. Τένοντ'.... σκοπούμενη. La princesse regarde ses talons, en se dressant sur la pointe des pieds : elle veut voir comment tombe sa robe. Comp. Aristote, I, 26 : Θάψα καὶ τὴν πτέρναν, αὐτὴ πρὸς ἐαυτὴν ἐπιστρέφουσα, διεσκοπεῖτο (passage cité par Boissonade). Ceux qui prennent ici τένων pour la nuque, prêtent à la princesse un mouvement impossible, ou bien ils forcent le sens des mots, en prétendant que τένοντ' ἐς ὄρθον équivaut ici à τένοντι ὀρθῶ.

1168. Ἀεγρία, penchée et sur le point de tomber.

1169-70. Φθάνει a pour complément ἐμπεσοῦσα, et μὴ πεσεῖν équivaut à ὥστε μὴ πεσεῖν.

1172-73. Πανὸς ὀργὰς. Scholiaste : Τὴν τῶν αἰσινιῶν φθόνον καὶ ταραχῶν αἰτίαν τῷ Πανὶ ἀνατίθεασιν. Le même explique ἀνωλόλυξε par μετ' εὐχῆς ἐδόησε.

1174. Ἀπό est ici adverbe. En prose on dirait ἀποστρέφουσιν κόρας ὀμμάτων.

1176-77. Quand la vieille voit les symptômes d'un mal réel, elle pousse des lamentations, cris tout différents (ἀντίμολπον) de la soleuuelle ὀλολυγή.

1181-82. L'évanouissement de la prin-

ταχύς βαδιστῆς τερμόνων ἀνθήπτετο ·
 ἢ δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὀμματος
 δεινὸν στενάξας ἡ τάλαιν ἡγείρετο ·
 διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο. 1185
 Χρυσοῦς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος
 θαυμαστὸν ἔει νῆμα παμφάγου πυρός ·
 πέπλοι δὲ λεπτοί, σῶν τέκνων δωρήματα,
 λεπτήν ἔδαπτον σάρκα τῆς δυσδαίμονος.
 Φεύγει δ' ἀναστᾶς ἐκ θρόνων πυρουμένη, 1190
 σείουσα χαίτην κρᾶτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,
 ῥίψαι θέλουσα στέφανον · ἀλλ' ἀραρότως
 σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε, πῦρ δ', ἐπεὶ κόμην
 ἔσεισε, μᾶλλον δις τόσως τ' ἐλάμπετο.
 Πίτνει δ' ἐς οὐδας συμφορᾷ νικωμένη, 1195
 πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσμαθῆς ἰδεῖν ·
 οὐτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις
 οὐτ' εὐφυὲς πρόσωπον, αἶμα δ' ἐξ ἄκρου
 ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ,
 σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων, ὥστε πεύκινον δάκρυ, 1200

NC. 1189. Ασκήν (après λεπτοί) vient de l'étourderie d'un copiste. La vulgate λευκήν est une conjecture de Musurus, meilleure que celle d'après laquelle quelques manuscrits secondaires ont λευκοί au vers précédent. L'antithèse demande plutôt l'idée de « secrètement. » Peut-être κρυβδην. Comp. v. 1204. — 1193-94. J'aimerais mieux ὅσω κόμην ἢ ἔσεισε μᾶλλον, ὥς τόσως ἐλάμπετο. Quelques manuscrits omettent τ' après τόσως.

cette dure le temps qu'un homme agile met à faire le diaule, c'est-à-dire à parcourir deux fois les six plèthres du stade, en allant et en revenant. Cette manière, tout à fait grecque, de mesurer le temps se retrouve dans *Électre*, vers 824 : Θᾶσον δὲ βύρσαν ἐξείδειρεν ἡ ὁρομεὺς Δισσοῦς διαύλους ἱππίους διήνυσεν. — Ἀνελῶν, *paroissons*, parcourant en revenant sur ses pas. Comp. *Oraste*, 171 : Πάλιν ἀνὰ πόδα σὸν εὐίξαις. Aristote, *Gen. Anim.* II, 5 : Διαυλοδρομαὶ καὶ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀνελίτται ἡ φύσις. — Κῶλον ὁρόμου, l'une des deux moitiés de la double course. Eschyle dit, *Agam.* 334 : Κάμψαι διαύλου θάταρον κῶλον πάλιν.

1182. Elle avait perdu l'usage de la pa-

role et des yeux. La concision hardie de la tournure ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὀμματος n'a qu'une fausse ressemblance avec la phrase de Virgile, *Én.* IV, 362 : « Tu-
 « tumque pererrat Luminibus tacitis. »

1189. Ασκήν. Voy. la note critique.

1196. « Et que méconnaîtrait l'œil même de son père. » Racine, *Phèdre*, V, vi.

1200-1201. Tout le monde comprend la « larme du pin », et sent la beauté de cette expression ; mais « la dent invisible du poison » nous étonne. Ce trope est familier à Eschyle, qui dit πυρὸς υαλερὰ γνάθος, ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις... λευροῦς γύας, ἀγρίαις γνάθοις λευγῆνε· ἐξέσθοντες ἀρχαίαν φύσιν (*Choéph.* 325 ; *Prom.* 368 ; *Choéph.* 280).

γναθμοῖς ἀδῆλοις φαρμάκων ἀπέρρεον,
 δεινὸν θέαμα · πᾶσι δ' ἦν φόβος θιγεῖν
 νεκροῦ · τύχην γὰρ εἵχομεν διδάσκαλον.
 Πατὴρ δ' ἑ τλήμων συμφορᾶς ἀγνωσία
 ἄφνω παρελθὼν δῶμα προσπίτνει νεκρῷ · 1205
 ὦμωξε δ' εὐθύς, καὶ περιπτύξας δέμας
 κυνεῖ προσαιδῶν τοιάδ' · ὦ δύστηνε παῖ,
 τίς σ' ὦδ' ἀτίμως δαιμόνων ἀπώλεσεν ·
 τίς τὸν γέροντα τύμβον ὄργανόν σέθεν
 τίθησιν; οἶμοι, συνθάνοιμί σοι, τέκνον. 1210
 Ἐπεὶ δὲ θρήνων καὶ γόνων ἐπαύσατο,
 χρήζων γεραίων ἐξαναστῆσαι δέμας
 προσείχεθ', ὥστε κισσὸς ἔρνεσιν δάφνης,
 λεπτοῖσι πέπλοις, δεινὰ δ' ἦν παλαίσματα ·
 ὁ μὲν γὰρ ἤθελ' ἐξαναστῆσαι γόνυ, 1215
 ἡ δ' ἀντελάζυτ' · εἰ δὲ πρὸς βίαν ἄγοι,
 σάρκας γεραίας ἐσπάρασσ' ἀπ' ὀστέων.
 Χρόνῳ δ' ἀπέσβη καὶ μετῆχ' ὁ δύσμορος
 ψυχὴν · κακοῦ γὰρ οὐκέτ' ἦν ὑπέρτερος.
 Κεῖνται δὲ νεκροὶ παῖς τε καὶ γέρον πατήρ 1220
 πέλας, ποθεινὴ δακρύοισι συμφορά.
 Καὶ μοι τὸ μὲν σὸν ἐκποδὼν ἔστω λόγου ·

NC. 1201. L'ancienne vulgate γναθμῶν ἀδῆλοις φαρμάκοις vient d'un manuscrit du second ordre. — 1205. Παρελθὼν, étant entré, correction de Nauck pour προσελθὼν, s'étant approché. — 1218. Ἀπέσβη, excellente correction de Scaliger pour ἀπίστη, leçon qui n'est pas mauvaise en elle-même, mais qui ne se lie pas bien à καὶ μετῆκε ψυχὴν.

1209. Ἰέροντα τύμβον. Euripide se sert aussi dans les *Heracles*, vers 168, de cette locution, qui a donné lieu au composé τυμβογέρων, et qui semble assez familière, moins toutefois que ἡ σορός appliquée à une vieille femme.

1218. Ἀπέσβη est expliqué dans les glossaires par ἐσβέσθη ἢ ἐπαύσατο, τέσνηκεν.

1221. Ποθεινὴ δακρύοισι συμφορά, malheur cher aux larmes, où les larmes ont de quoi se satisfaire. Suivant l'observation

de Matthiae, les larmes sont ici considérées en quelque sorte comme des personnes désireuses de rencontrer ce qui est conforme à leur nature. C'est ainsi qu'on pourrait dire que le bois sec est agréable au feu, ποθεινὸν πυρὶ.

1222-1223. Le messager dit qu'il ne veut pas parler de ce qui regarde Médée, qu'elle apprendra assez elle-même, αὐτὴ (sans qu'il le dise), que le mal retombe sur son auteur. — D'après la vulgate, ζημίας ἀποστρόφη, le messager exprimerait la conviction

γνώσει γὰρ αὐτῇ ζημίας ἀντιστροφὴν.
 Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σκιάν,
 οὐδ' ἂν τρέσας εἴποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν 1225
 δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων
 τούτους μεγίστην μωρίαν ὀφλισκάνειν.
 Θνητῶν γὰρ οὐδεὶς ἐστὶν εὐδαίμων ἀνὴρ ·
 ἔλθου δ' ἐπιρρυέντος εὐτυχέστερος
 ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, εὐδαίμων δ' ἂν οὔ. 1230

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοιχ' ὁ δαίμων πολλά τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
 κακὰ ξυνάπτειν ἐνδίκως Ἰάσονι.
 Ὡ τλῆμον, ὥς σου συμφορὰς οἰκτείρομεν,
 κόρη Κρέοντος, ἥτις εἰς Ἴδου πύλας
 οἴχεται γάμων ἑκατὶ τῶν Ἰάσονος. 1235

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλοι, δέδοκται τοῦργον ὡς τάχιστα μοι
 παῖδας κτανούσῃ τῇσδ' ἀγορμαῖσθαι χθονός
 καὶ μὴ σκολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα
 ἄλλῃ ζονεῦσαι δυσμενεστέρα χερσί.

NC. 1223. Les manuscrits ont ἀποστροφὴν. Kirchhoff seul a compris que ἀντιστροφὴν, qu'on lit dans *Christus patiens*, v. 800, était la vieille leçon attestée par les scholies : Τὴν ἀντανάκλασιν τῆς συμφορᾶς ἧς διέδρακας καταληφθεμένην σε.... Ἐπαναστρεφθεμένην εἰς σὲ τὴν ζημίαν.... Ἐκ τῆς εἰς σὲ ἀνακυκλουμένης ζημίας. — 1227. Μωρίαν, correction de Musurus pour ζημίαν. — 1234. Variante : εἰς Ἴδου δόμους.

que Médée saura se mettre à l'abri de la vengeance.

1226. Μεριμνητὰς λόγων. Aristophane appelle les philosophes μεριμνοφρονισταί (*Vases*, 101). On retrouve aussi chez lui les λεπτότεροι μῦθοι que nous avons vus au vers 1082. Ces mots semblent avoir été à la mode alors.

1227. Μωρίαν ὀφλισκάνειν. Voy. 403 et la note.

1228-1230. Euripide distingue ici deux mots que l'usage confondait d'ordinaire : εὐδαίμων, heureux, d'un sort heureux, et εὐτυχής, qui réussit pour un temps, dans certaines circonstances. Hérodote fait dire à Solon (I, 32) : Πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπιτυχεῖν, μὴδὲ καλέειν καὶ δίδωαι, ἀλλ' εὐτυχέα.

1232. Ce vers est amené par une transition brusque qui n'est pas dans les habitudes des écrivains grecs.

1236-39. Τοῦργον joue ici le rôle du démonstratif τόδε : il indique ce qui va être précisé par ἀγορμαῖσθαι κτανούσῃ παῖδας. C'est ainsi que πρᾶγμα est employé par Démosthène, et res par les Latins (Horace, *Ép.* II, 1, 164 : « Tentavit quoque rem, si digne vertere posset. ») — Le datif κτανούσῃ s'accorde avec μοι, l'accusatif ἄγουσαν se construit avec ἐκδοῦναι. Les deux constructions sont usitées (voyez 815, 888), et ici elles sont coordonnées, comme chez Sophocle, *Electre*, 959 sqq. : Ἦτι πάριστι μὲν στένειν.... ἐστερημένη, πάρεστι δ' ἀλγεῖν.... γηράσκουσιν.

Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν · ἐπεὶ δὲ χρή, 1240
 ἡμεῖς κτενοῦμεν, ὅπερ ἐξεφύσαμεν.
 Ἄλλ' εἴ' ὀπλίζου, καρδία. Τί μέλλομεν
 τὰ δεινὰ κἀναγκαῖα μὴ πράσσειν κακά;
 Ἄγ', ὦ τάλαινα χεὶρ ἐμή, λαβὲ ξίφος,
 λάβ', ἔρπε πρὸς βαλδίδα λυπηρὰν βίου, 1245
 καὶ μὴ κακισθῆς μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων
 ὡς φίλταθ', ὡς ἔτικτες · ἀλλὰ τήνδε γε
 λαθοῦ βραχεῖαν ἡμέραν παίδων σέθεν,
 κᾶπειτα θρήνει · καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ' ὁμῶς
 φίλοι τ' ἔφυσαν, δυστυχῆς δ' ἐγὼ γυνή. 1250

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ Γᾶ τε καὶ παμφαῆς [Strophe 1.]
 ἀκτὶς Ἀελίου, κατίδεν' ἴδετε τὰν
 ὀλομέναν γυναῖκα, πρὶν φοινίαν
 τέκνοις προσβάλεῖν χέρ' αὐτοκτόνον.
 Σᾶς γὰρ χρυσέας ἀπὸ γονᾶς 1255

NC. 1243. Elmsley écrit μὴ οὐ πράσσειν κακά. J'aimerais mieux : κἀναγκαῖα δὲ πράσσειν κακά. Nauck regarde ce vers comme interpolé. — 1250. Vulgate : φίλοι γ'. Les meilleurs manuscrits ont τ'. — 1252. Ce vers cloche. En adoptant la conjecture de Kirchhoff Ἀκτὶς Ἀλίου, il faudrait écrire au vers 1262 ἄρ' ἄλλως. Mais il est possible que ἀκτὶς Ἀελίου ait pris la place de Ἀελίου κύκλος, la phrase ἀκτίνα κύκλον δ' ἡλίου, *Hécube*, 412, ayant été notée en marge. — 1263. Φοινίαν, pour φοινίαν, est peut-être dû à Musurus. — 1266. Musgrave a transposé la leçon σᾶς γὰρ ἀπὸ χρυσέας.

1242-43. Τί μέλλομεν μὴ πράσσειν est contraire à l'usage. Voyez la conjecture proposée dans la note critique.

1245. Βαλδία est la barrière d'où s'élancent les coureurs (ἡ τῶν ὀρμίων ἀφίστι, schol.), l'entrée de la carrière. Une vie de douleur s'ouvre pour la mère qui aura tué ses enfants : elle y marchera résolument.

1249. Κᾶπειτα θρήνει. Shakespeare fait dire à son Othello : *Be thus when thou art dead, and I will kill thee, And love thee after.*

1250. Les Grecs emploient leurs particules avec une singulière finesse. Τε est suivi de ἐξ, au lieu d'un second τε, parce que le second membre de phrase qui sem-

blerait devoir être coordonné au premier, lui est opposé et prend ainsi plus d'importance.

1251-54. Ennius rendit ces vers lyriques par les tetramètres trochaïques que voici : « Jupiter tuque adeo summe Sol, res omnis qui inspicis, Quique lumine tuo maria, terram, cælum continēs, Inspice hoc facinus, priusquam fiat : prohibeas scelus. » Ces derniers mots développent bien l'idée contenue dans κατίδεντε.

1254. Χέρ' αὐτοκτόνον. Médée est appelée suicide parce qu'elle veut répandre le sang de ses enfants, qui est son propre sang. Cf. v. 1299 : Αὐτοφόνταις, et Eschyle, *Suppl.*, 66 : Εὐντήθησι δὲ παιδὸς μόρον, ὡς αὐτοφόνως ὤλετο πρὸς χειρὸς ἑδεν.

ἐβλασταν· πίτνειν δ' αἶμ' ἄμβροτον
ζόβος ὑπ' ἀνέρων.

Ἀλλά νιν, ὦ φάος διογενές, κάτειρ-
γε κατὰπαυσσον, ἔξελ' οἴκων ἀλαί-
νοντα φονῶντ' Ἐρινῦν ὑπ' ἀλάστορον.

1260

Μάταν μόχθος ἔρρει, τέκνων

[Antistrophe 4.]

ἄρα μάταν γένος φίλιον ἔτεκες, ὦ
κυανεᾶν λιποῦσα Συμπληγάδων
πετρᾶν ἀξενωτάταν εἰσβολάν.

Δειλαία, τί σοι φρένα βαρὺς

1265

NC. 1256. Les manuscrits portent θεοῦ (ou θεῶν?) δ' αἵματι, ou αἶμα, πίτνειν, ou πινεῖν. Le datif αἵματι fait un contre-sens. La place que προσκίπτει occupe dans le vers correspondant (1266), m'a engagé à transposer les mots; et la paraphrase du scholiaste θεῖον αἶμα m'a suggéré l'épithète ἄμβροτον, qui rétablit le mètre. — 1259-1260. Voici la leçon des manuscrits : ἔξελ' οἴκων φονίαν τάλαινάν τ' ἐρινῦν ὑπ' ἀλαστόρων, mots qui n'offrent ni mètre, ni construction possible : car il ne faut pas écouter les interprètes hardis, qui ne s'effrayent de rien. L'accentuation ἐρινῦν, qu'on trouve dans le *Vaticanus*, contient un indice précieux, et la conjecture de Kirchhoff φονῶσαν, quoique insuffisante, m'a mis sur la bonne voie. En effet φονίαν répugne à la mesure, et les mots ὑπ' ἀλαστόρων demandent un participe qui les gouverne; mais l'épithète τάλαιναν ne convient pas non plus, et elle est suivie de la conjonction τε contrairement à l'usage des poètes grecs. Ceci prouve que les mots ont été mal divisés, et que φονίαν τάλαινάν τ' cache φονῶντ' ἀλαίνοντ'. La transposition de ces mots, demandée par la gradation, accorde la strophe avec l'antistrophe. Ἐρινῦν est fourni par le *Vaticanus*, et le changement d'ἀλαστόρων en ἀλάστορον (forme qu'on trouve chez Eschyle et chez Sophocle) rétablit le sens. — 1261-62. Aujourd'hui on lit généralement : ἔρρει τέκνων, μάταν ἄρα γένος. Mais les manuscrits ont ἄρα μάταν, ce qu'il fallait conserver à l'accent près, en mettant la virgule avant τέκνων. — 1265. Φρένα, correction d'Hermann pour φρενῶν, est réclamé par la strophe et la syntaxe.

1256-57. Πίτνειν.... ἀνέρων, il est à craindre que le sang divin ne tombe, que les descendants d'un dieu ne périssent, par une main mortelle. Tel est le sens évident de ces mots. Le Scholiaste ne s'y est pas trompé, et cependant les commentateurs modernes donnent de φόβος l'explication tout à fait impossible : « Nefas est, horrendum est. »

1259-60. Ἐξελ'... ἀλάστορον. Après avoir prié le Soleil d'arrêter la main de Médée, le chœur se ravise. Il n'est pas naturel qu'un tel crime soit commis par une mère, à moins qu'un démon ne la possède. Le chœur ajoute donc : « Chasse de la maison

l'Alastor (le mauvais génie), qui, poussé par les Furies, délire, demande du sang. » C'est ainsi que Clytemnestre prétend, chez Eschyle, *Ag.* 1500 sqq., que ce n'est pas elle, mais l'Alastor, qui tua Agamemnon. — Ἀλαίνοντα. Comp. *Oreste*, 525 : Μανίαι; ἀλαίνων καὶ φόβοις. — Ἐρινῦν ὑπο, qui équivalant à ὑπ' Ἐρινύων, est gouverné par les deux participes.

1261. Μόχθος. Le sens de ce mot est déterminé par la phrase suivante : les femmes du chœur ont en vue les douleurs de l'enfantement.

1263. Les roches Symplegades ont déjà été mentionnées dans le prologue et ailleurs.

χόλος προσπίτνει; δύσφρων φόνον
φόνος ἀμείβεται.

Χαλεπὰ γὰρ βροτοῖς ὁμογενῇ μιά-
σματ' ἐπιγὰί', αὐτοφόνταις ξυνῶδ'
αὖ θεόθεν πίτνοντ' εἰνὶ δόμοις ἄχρη.

1270

ΠΑΙΔΕΣ.

.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀκούεις βοᾶν ἀκούεις τέχνων;
ὦ τλαῖμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι.

[Strophe 3.]

ΠΑΙΣ Α'.

Οἴμοι, τί δράσω; ποῖ φύγω μητρὸς γέρας;

ΠΑΙΣ Β'.

Οὐκ οἶδ', ἀδελφὲ φίλτατ' ὀλλύμεσθα γάρ.

NC. 1266-67. Les manuscrits portent *χόλος*; *προσπίτνει* *καὶ* *δυσμενὴς* *φόνος* *ἀμείβεται*; La phrase suivante étant liée à celle-ci par la particule *γάρ*, on voit parfaitement ce que le poète a dû dire, et Matthiae l'a compris, tout en ayant le tort de vouloir tirer de la leçon gâtée un sens qu'elle ne peut avoir. Il est évident qu'il faut ajouter *φόνον*, mot qui a été oublié avant *φόνος*; et cette addition nous oblige à remplacer *δυσμενὴς* par *δύσφρων*. La conjonction *καὶ* n'a pas de sens. Son insertion s'explique par la forme des paraphrases grecques : elle provient sans doute d'une scholie *δύσφρων καὶ* *δυσμενὴς*. — 1268. Le vers correspondant fait supposer que *χαλεπὰ* est la glose de *δύσφορα* ou d'un autre mot de cette mesure. — 1269. J'ai écrit *ἐπιγὰί(α)* pour *ἐπὶ γαῖαν*, qui ne peut guère se construire. — 1270. J'ai mis *ξυνῶδ'* *αὖ* pour *ξυνῶδ(ά)* (*συνῶδ(ά)*), afin de mieux marquer le sens de la phrase et d'accorder ce vers avec le vers strophique. Pour cette dernière raison, j'ai aussi changé *ἐπὶ δόμοις* en *εἰνὶ δόμοις*. — 1271-74. Les vers se suivaient dans cet ordre : 1273-74-71-72. La structure antistrophique de ce morceau d'abord signalée par Seidler, exige la transposition que nous avons adoptée et qui coupe très convenablement les vers du chœur, pourvu qu'on suppose avec Schenkl (*Jahrbücher für Philologie*, 1862, p. 850) que cette strophe était précédée de *Αἰαὶ αἰαὶ* ou d'un autre cri poussé par les enfants. Je ne partage pas l'opinion de Nauck, qui essaye d'accorder les strophes en retranchant, dans l'antistrophe, les vers 1264 et 85 et ici le vers 1274.

1266-67. *Δύσφρων*.... *ἀμείβεται*. Le chœur rappelle à Médée que le crime qu'elle médite ne restera pas impuni : le meurtrier suit et venge le meurtrier. Comp. *Électre*, 1097 : *Ἀυεῖψεται φόνον δικάζων φόνος*. Ici l'épithète *δύσφρων* reprend l'idée contenue dans *φρένα βαρὺς χόλος*; *προσπίτνει*, et marque par là que l'expiation sera conforme au crime, suivant la loi du talion.

1268-70. *Χαλεπὰ*.... *ἄχρη*. « La souillure provenant d'un sang parent répandu

sur la terre (*μιάσματα ὁμογενῇ ἐπιγαίᾳ*) est funeste aux hommes : les dieux la font retomber (*θεόθεν αὖ πίτνοντα*) en maux semblables au crime (*ἄχρη ξυνῶδ(ά)*) sur la maison homicide (le meurtrier et sa race). » La tournure de la phrase *μιάσματα αὖ πίτνοντα ἄχρη*, « la souillure retombant comme des maux, retombant en maux, » marque bien le rapport étroit entre le châtimement et le crime.

1271. On entend crier derrière la scène les enfants de Médée. Euripide observe

ΧΟΡΟΣ.

Παρέλθω δόμους ; Ἀρήξαι φόνον
τέκνοις μοι δοκεῖ. 1275

ΠΑΙΔΕΣ.

Ναὶ, πρὸς θεῶν, ἀρήξαιτ' ἐν δέοντι γάρ
ὥς ἐγγὺς ἤδη γ' ἐσμέν ἀρχύων ξίφους.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἤσθα πέτρος ἢ σίδα-
ρος, ἅτις τέκνων ὄν ἔτεκες 1280
ἄροτον αὐτόχειρι μοῖρα κτενεῖς.

Μίαν δὴ κλύω μίαν τῶν πάρος [Antistrophe 2.]
γυναικ' ἐν φίλοις χεῖρα βαλεῖν τέκνοις,

Ἰνὼ μανεῖσαν ἐκ θεῶν, ὅθ' ἡ Διὸς
δάμαρ νιν ἐξέπεμψε δωμάτων ἄλγῃ. 1285

Πίτνει δ' ἅ τάλαιν' ἐς ἄλμαν φόνῳ
τέκνων οὐσσεβεῖ,

ἀκτῆς ὑπερτείνασα ποντίας πόδα,
δυοῖν τε παῖδοιν συνθανοῦς' ἀπόλλυται.

Τί δῆτ' οὖν γένοιτ' ἂν ἔτι δεινόν ; ὦ 1290

NC. 1276. J'ai transposé les mots de la leçon δοκεῖ μοι τέκνοις : car τέκνοις a dû reprendre à τέκνων, v. 1287, comme φόνον à φόνῳ, v. 1286. — 1280. Ὀν, pour ὄν : correction de Seidler, motivée par l'antistrophe. — 1283. La plupart des manuscrits ont γυναικῶν ἐν, et tous ont χεῖρα. — 1290. Δῆτ', correction de Hermann pour δήποτ'.

d'avance le précepte d'Horace : « Ne pueris coram populo Medea trucidet. »

1278. Ἀρχύων ξίφους, des filets (des embûches) du fer. Comp. *Herc. Fur.* 729 : Βρόχοισι δ' ἀρχύων κεκλήσεται Ξερχόροσι, passage cité par Elmsley.

1281. Ἄροτον. Les enfants sont le fruit du champ conjugal, ἄρουρα, comme disent les tragiques grecs.

1281-89. D'après la fable généralement

reçue et qu'Euripide lui-même semble avoir suivie dans sa tragédie d'*Ino*, cette malheureuse mère, frappée de démence par Junon, n'immola que l'un de ses enfants, Mécicerte, et se jeta avec lui dans la mer ; l'autre, Léarque, avait été tué par Athamas, son père. Ici, le poète fait d'Ino la meurtrière de ses deux enfants, ce qui la rapproche encore plus de Médée.

1290. Δεινόν n'équivaut pas à δεινό-

γυναικῶν λέχος πολύπονον,
 δσα βροτοῖς ἔρεξας ἤδη κακά.

ΙΑΣΩΝ.

Γυναῖκες, αἱ τῆσδ' ἐγγὺς ἔστατε στέγης,
 ἄρ' ἐν δόμοισιν ἢ τὰ δειν' εἰργασμένη
 Μῆδεια τοισίδ', ἢ μεθέστηκεν φυγῇ; 1295
 Δεῖ γάρ νιν ἥτοι γῆς σφε κρυφθῆναι κάτω,
 ἢ πτηνὸν ἄραι σῶμ' ἐς αἰθέρος βάθος,
 εἰ μὴ τυράννων δώμασιν δώσει δίκην.
 Πέποιθ', ἀποκτείνασα κοιράνους χθονὸς,
 ἀθῶος αὐτῇ τῶνδε φεύξεσθαι δόμων; 1300
 Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐτῆς φροντίδ' ὥς τέκνων ἔχω·
 κείνην μὲν οὖς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς,
 ἐμῶν δὲ παίδων ἤλθον ἐκσώσω βίον,
 μὴ μοί τι δράσωσ' οἱ προσήκοντες γένει,
 μητρῶον ἐκπράσσοντες ἀνόσιον φόνον. 1305

ΧΟΡΟΣ.

⁽¹⁾ τλῆμον, οὐκ οἶσθ' οἱ κακῶν ἐλήλυθας,
 Ἴῃσον· οὐ γὰρ τρύσδ' ἂν ἐφθέγξω λόγους.

NC. 1292. Tous les manuscrits, sauf celui de Copenhague, insèrent δὴ après δσα. — 1295. Τοισίδ', conjecture de Canter pour τοῖσδέ γ' ou τοῖσιν. — 1296. Faut-il écrire γῆς καλυφθῆναι κάτω? — 1298-1300. Le scholiaste dit : εἰ μὴ ἄρα πέποιθε μὴ δώσειν δίκην τῶν τολμηθέντων. Voilà pourquoi les derniers éditeurs écrivent : εἰ μὴ.... δώσειν δίκην || πέποιθ', et plus bas φεύζεται. Mais de cette façon, πέποιθ(ε) est louche, et il faudrait plutôt μέλλει. Je suis donc revenu à la leçon des manuscrits, dans laquelle il n'y a rien à reprendre.

τερον, comme dit le scholiaste. La phrase est elliptique. « Que pourrait-il encore arriver d'affreux? » sous-entendez : « au prix de cette action? »

1292. La seconde strophe et la seconde antistrophe des chants dochmiacques qui finissent ici, sont symétriquement coupées de distiques iambiques, comme dans le morceau analogue d'*Hippolyte*, 817 sqq. Mais ici les trimètres de la strophe sont prononcés par d'autres personnages que ceux de l'antistrophe, tandis que dans *Hippolyte* tous appartiennent au même personnage, ce qui est plus régulier.

1296. Σῆζ fait double emploi avec viv.

On a allégué quelques exemples d'un tel pléonasme, *Suppl.* 174; Sophocle, *Oed. Roi*, 246; *Trach.* 287, etc. Mais ces passages me semblent assez différents de celui-ci, et je crois que le texte est gâté. V. NC.

1300. Le scholiaste rend ἀθῶος par ἀτιμώρητος. Si ces deux mots étaient tout à fait équivalents, le poète n'aurait pu opposer ἀθῶος αὐτῇ, à ἀποκτείνασα κοιράνους χθονός; mais ἀθῶος veut dire : sans mal, et non : sans châtement.

1302. Οὖς.... κακῶς équivaut à ἐκείνοι οὖς κακῶς ἔδρασεν ἔρξουσιν κακῶς.

1304-5. Μῆ.... γένει, de peur que les parents de la famille royale n'entrepren-

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ἢ που κάμ' ἀποκτεῖναι θέλει;

ΧΟΡΟΣ.

Παῖδες τεθναῖσι χειρὶ μητρῶα σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Οἱμοι τί λέξεις; ὥς μ' ἀπώλεσας, γύναι.

1310

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς οὐκέτ' ὄντων σῶν τέκνων φρόντιζε δῆ.

ΙΑΣΩΝ.

Ποῦ γάρ νιν ἔκτειν', ἐντὸς ἢ ἔξωθεν δόμων;

ΧΟΡΟΣ.

Πύλας ἀνοίξας σῶν τέκνων ὄψει φόνον.

ΙΑΣΩΝ.

Χαλᾶτε κληῖδας ὥς τάχιστα, πρόσπολοι,

ἐκλύεθ' ἀρμούς, ὥς ἴδω διπλοῦν κακόν,

1315

τοὺς μὲν θανόντας, τὴν δὲ τίσομαι φόνῳ. —

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί τάσδε κινεῖς κάναμοχλεύεις πύλας,

νεκροὺς ἐρευνῶν κάμὲ τὴν εἰργασμένην;

NC. 1316. Variante: τίσομαι δίκην. Je propose τὴν δι' τίτουσαν φόνον, « qui payera, qui expiera le meurtre. » Τίσομαι sera le débris d'une paraphrase (par exemple, τίσομαι γὰρ αὐτήν) écrite entre les lignes.

ment quelque chose, ne cherchent à faire quelque mal. Ἀρᾶν τι est un atticisme qui laisse entendre plus qu'il ne dit, et on s'est étonné à tort qu'il ne fût pas accompagné d'un régime direct. — Μητρῶον φόνον, le meurtre commis par leur mère.

1309. Il est évident que σέθεν dépend de καίδης. Elmsley compare *Suppl.*, 133 : Τῷ δ' ἑίδωκεν καίδης Ἀργείων σέθεν;

1310. Τί λέξεις; Voyez, sur ce futur, *Hipp.* 353 et la note.

1316. Les deux choses horribles que verra Jason, ce sont les enfants égorgés et la meurtrière qui va subir le châtiment de son crime. Mais si le sens se devine, les mots n'offrent aucune suite, et les interprètes qui s'obstinent à les expliquer me semblent perdre leur peine. Voy. la note critique.

1317. Scholiaste : Ἐπὶ ὕψους παρφαίνεται ἡ Μήδεια ὀχουμένη δράκοντινοῖς ἄρμασι καὶ βιαστάουσα τοὺς παῖδας. Le texte ne dit rien des dragons ailés (v. le premier argument grec); mais on peut croire que ce détail repose sur la tradition des théâtres grecs. Sénèque dit aussi : « Squamosa gemini colla serpentes iuga » *submissa præbent* » (v. 1012). Aristote (*Poét.* ch. xv) critique avec raison ce dénouement ἀπὸ μηχανῆς, expédient imaginé par le poète pour sortir d'embarras. — Aristophane a travesti ce vers très-plaisamment en faisant dire à ses Nuées (1399) : Σὸν ἔργον, ὦ καινῶν ἐπῶν (var. λόγων) κινητὰ καὶ μοχλευτά, et ces deux vers, celui du tragique et celui du comique, semblent s'être confondus dans la mémoire des Grecs. C'est ainsi seulement

παῦσαι πόνου τοῦδ'· εἰ δ' ἐμοῦ χρεῖαν ἔχεις,
λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψεύσεις ποτέ. 1320
Τοιόνδ' ὄχημα πατρός Ἥλιος πατήρ
δίδωσιν ἡμῖν, ἔρυμα πολεμίας χερός.

ΙΑΣΩΝ.

ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι
θεοῖς τε κάμοι παντί τ' ἀνθρώπων γένει,
ἥτις τέκνοισι σοῖσιν ἐμβαλεῖν ξίφος 1325
ἔτλης τεκοῦσα καὶ ἄπαιδ' ἀπώλεσας·
καὶ ταῦτα δράσας ἥλιόν τε προσβλέπεις
καὶ γαῖαν, ἔργον τλάσα δυσσεδέστατον.
Ὅλοι'· ἐγὼ δὲ νῦν φρονῶ, τότε οὐ φρονῶν
ἔτ' ἐκ δόμων σε βαρβάρου τ' ἀπὸ χθονός 1330
Ἑλλήν' ἐς οἶκον ἡγόμην, κακὸν μέγα,
πατρός τε καὶ γῆς προδότιν ἢ σ' ἐθρέψατο.
Τῶν σὼν σ' ἀλάστορ' εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί·
κτανοῦσα γὰρ δὴ σὸν κάσιν παρέστιον,
τὸ καλλίπρωρον εἰσέβης Ἀργοῦς σκάφος. 1335
Ἦρξω μὲν ἐκ τοιῶνδε, νυμφευθεῖσα δὲ

NC. 1333. La vulgate τὸν σὸν δ' ἀλάστορ' vient d'un manuscrit du second ordre, les autres ont τὸν σὸν ἀλάστορ'. Kirchhoff, qui comprit que l'accent aigu indiquait l'omission d'une enclitique, proposa τοῖόν σ' ἀλάστορ'. Il fallait écrire τῶν σὼν σ'. La faute d'orthographe τὸν σὸν σ' entraîna la suppression du pronom, lequel ne se comprenait plus.

qu'on peut expliquer que l'auteur du *Christus patiens* ait écrit dans son centon : Τί τοῦσδε κινεῖ; κάναμογλεύεις λόγους; (v. 437 et, avec une légère modification, v. 421). Euripide n'a pu s'exprimer ainsi ni dans une première édition de cette tragédie, comme on l'a prétendu, ni ailleurs. Je doute fort que les mots Τί ταῦτα κινεῖ; κάναμογλεύεις, dont Héliodore se sert, *Aethiop.* I, p. 16, en ajoutant τοῦτο δὴ τὸ τῶν τραγωδῶν, soient tirés d'une tragédie perdue de notre poète.

1322. Ἐρυμα πολεμίας χερός rappelle les phrases homériques ἔρκος ἀχόντων (le bouclier), ἔρκος πολέμοιο κακοῖο (Achille). Cf. *Iliade*, IV, 137; I, 284.

1330. L'adjectif βάρβαρος se rapporte à ὅμοι aussi bien qu'à χθονός, quoiqu'il soit placé avant ce dernier. Cette manière

de disposer les mots, si opposée au génie de nos langues, n'avait rien d'extraordinaire pour les Grecs : elle passait au contraire pour une élégance du style poétique. Elle s'applique aussi aux cas où un génitif dépend de deux substantifs coordonnés, (comp. vers 1150), où un substantif dépend de deux adjectifs (comp. Eschyle, *Sept Chœurs*, 183 : Ἡ ταῦτ' ἀσώγᾳ (c'est ainsi qu'il faut écrire) καὶ πόλει σωτήρια), où une préposition se rapporte à deux substantifs (cf. v. 986 sq.). Les exemples abondent.

1333. Τῶν σὼν... θεοί, mauvais génie des tiens, tu es venue fatalement t'abattre sur moi (littéralement : les dieux t'ont lancée sur moi).

1334. Πάρεστιον ἐκμῖναι à παρὰ τὴν ἐστίαν, et doit se lier à κτανοῦσα.

παρ' ἀνδρὶ τῷδε καὶ τεκοῦσά μοι τέκνα,
 εὐνῆς ἑκατι καὶ λέχους σφ' ἀπώλεσας.
 Οὐκ ἔστιν ἥτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνίς γυνή
 ἔτλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἤξιουν ἐγὼ 1340
 γῆμαί σε, κῆδος ἐχθρόν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,
 λέαιναν, οὐ γυναῖκα, τῆς Τυρσηνίδος
 Σκύλλης ἔχουσαν ἀγριωτέραν φύσιν.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ ἂν σε μυρίοις ὀνειδέσιν
 δάχοιμι · τοιόνδ' ἐμπέφυκε σοι θράσος · 1345
 ἔρρ', αἰσχροποιέ καὶ τέκνων μαιφόνε.
 Ἐμοὶ δὲ τὸν ἐμὸν δαίμον' αἰάζειν πάρα,
 δς οὔτε λέκτρων νεογάμων ὀνήσομαι,
 οὐ παῖδας οὐς ἔφυσα κάξεθρεψάμην
 ἔξω προσειπεῖν ζῶντας, ἀλλ' ἀπώλεσα. 1350

ΜΗΔΕΙΑ.

Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα τοῖσδ' ἐναντίον
 λόγοισιν, εἰ μὴ Ζεὺς πατήρ ἡπίστατο
 οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας οἷά τ' εἰργάσω ·
 σὺ δ' οὐκ ἔμελλες τὰμ' ἀτιμάσας λέχη
 τερπνὸν διάξειν βίοντον ἐγγελῶν ἐμοί, 1355
 οὐδ' ἢ τύραννος οὐδ' ὁ σοὶ προσθεὶς γάμου;

NC. 1356. Οὐδ'.... οὐδ', correction d'Elmsley pour οὐθ'.... οὐθ'. — Les meilleurs manuscrits ont προθεὶς (pour προθείς). Mais la variante προσθεὶς est confirmée par Phénix. 585.

1337. Schol. Ἀνδρὶ τῷδε· δεικτικῶς ἐντὶ τοῦ ἐμοί· ταυτὸν γὰρ δείκνυσσι. On mit que le démonstratif ὅδε désigne souvent la première personne.

1339. On voit que Médée n'avait pas tout à fait tort dans ce qu'elle disait aux vers 581 sq.

1343. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, vers 1332, Cassandre dit de Clytemnestre : Τί νιν καλεῖσθα θυσιλᾶς δάκος Τύχοιμ' ἐν; ἀμφοίσβαιναν, ἢ Σκύλλην τινα Οἰχοῦσαν ἐν πέτραισι, ναυτιλῶν βλάθην;

1346. Il paraît qu'on tourna contre le poète lui-même les mots ἔρρ' αἰσχροποιέ. Voyez dans Athénée, p. 583 C, l'anecdote mise en vers par Machon. En effet, certains

sujets scabreux qu'Euripide avait mis sur la scène, pouvaient justifier le nom de αἰσχροποιό:, comme d'autres sujets celui de πτωχοποιός (Aristophane, *Gren.* 842). La scholie : Δοκεῖ τὸν στίχον τοῦτον εἰπὼν Εὐριπίδης ἐκβεβλήσθαι dénature les faits en les exagérant singulièrement.

1351. Μακρὰν ἂν ἐξέτεινα, je me serais étendue longuement. On trouve assez souvent μακρὰν τείνειν, ἐκτείνειν, λέγειν.

1353. Les mots οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας ne se rapportent pas au meurtre des enfants de Jason, mais aux services que Médée lui rendit autrefois. Ce vers a le même sens que le v. 488 : Καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν, ὡ κακίστ' ἀνδρῶν, παθὼν Προῦδωκας ἡμᾶς.

Κρέων ἄτιμον τῇσδὲ μ' ἐκβαλεῖν χθονός.
 Πρὸς ταῦτα καὶ λέαιναν, εἰ βούλει, κάλει
 καὶ Σκύλλαν ἧ Τυρσηγὸν ὥκησεν πέτρον ·
 τῆς σῆς γὰρ ὡς χρή καρδίας ἀνθηψάμην. 1360

ΙΑΣΩΝ.

Καὐτὴ γε λυπεῖ καὶ κακῶν κοινωνὸς εἶ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθι · λύει δ' ἄλγος, ἦν σὺ μὴ ᾔγελᾷς.

ΙΑΣΩΝ.

Ὡ τέκνα, μητρὸς ὡς κακῆς ἐκύρσατε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὡ παῖδες, ὡς ὤλεσθε πατρῶα νόσω.

ΙΑΣΩΝ.

Οὔτοι νυν ἡμῇ δεξιᾷ σφ' ἀπώλεσεν. 1365

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλ' ὕβρις οἷ τε σοὶ νεοδμηῆτες γάμοι.

ΙΑΣΩΝ.

Λέχους σφέ γ' ἡξίωσας οὔνεκα κτανεῖν;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σμικρὸν γυναικὶ πῆμα τοῦτ' εἶναι δοκεῖς;

ΙΑΣΩΝ.

Ἦτις γε σώφρων · σοὶ δὲ πάντ' ἐστὶν κακά.

NC. 1357. Des deux leçons offertes par les manuscrits et les scholies, ἄτιμον (ou ἀτίμως) et ἀνατεί, ce n'est pas la première qui ressemble à une glose. — 1359. Les manuscrits ont ὥκησεν πέδον. De la glose σπῆλαιον, qui se trouve dans le manuscrit de Paris, Elmsley tira ὥκησεν πέτρων, qui vaut beaucoup mieux. Il fallait toutefois écrire πέτρον, que les poètes emploient quelquefois dans le sens de πέτρων. Comp. v. 28 et Soph. Phil. 272 : Ἐν κατηριφαὶ πέτρῳ, où il s'agit d'une grotte, comme ici. — 1365. Elmsley a rectifié la leçon οὐ τοίνυν. — 1367. La variante σφε κῆξίωσας n'est pas mauvaise, mais elle est moins bien autorisée.

1357. Ἄτιμον équivalent à ἀτιμώρητον (schol.). Comp. Hipp. 4417.

1362. Λύει δ' ἄλγος. Le Scholiaste explique bien : Ἀνατελεῖ δέ μοι τὸ ἄλγος. En prenant ἄλγος pour le régime de λύει, la pensée convient moins au caractère de Médée, et la construction est plus dure.

1364. Νόσω doit s'entendre ici au moral. Comp. vers 474.

1366. L'adjectif possessif se rapporte aussi à ὕβρις. Comp. 1330 et la note.

1367. Le pronom enclitique σφε, placé entre λέχους et γε, n'empêche pas cette dernière particule de porter sur le substantif dont elle fait ressortir l'idée.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οἶδ' οὐκέτ' εἰσί · τοῦτο γάρ σε δήξεται. 1370

ΙΑΣΩΝ.

Οἶδ' εἰσὶν ὦμοι σῶ κάρα μιάστορες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴσασιν ὅστις ἤρξε πημονῆς θεοί.

ΙΑΣΩΝ.

Ἴσασι δῆτα σὴν γ' ἀπόπτυστον φρένα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στύγει · πικράν δὲ βάξιν ἐχθαίρω σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Καὶ μὴν ἐγὼ σὴν · ῥάδιοι δ' ἀπαλλαγαί. 1375

ΜΗΔΕΙΑ.

Πῶς οὖν ; τί δράσω ; κάρτα γὰρ καγὼ θέλω.

ΙΑΣΩΝ.

Θάψαι νεκρούς μοι τούσδε καὶ κλαῦσαι πάρες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σφᾶς τῇδ' ἐγὼ θάψω χερὶ,
φέρουσ' ἐς Ἥρας τέμενος Ἀκραίας θεοῦ,
ὥς μὴ τις αὐτοὺς πολεμίων καθυβρίσῃ, 1380
τύμβους ἀνασπῶν · γῇ δὲ τῇδε Σισύφου

NC. 1371. Ὅμοι, correction de Burges pour ὦμοι ou οἶμοι. — 1374. J'ai écrit στύγει au lieu de στυγῇ ou στυγεῖ, « tu es haï », tournure étrange pour στυγῶ σε, « je te hais », et de plus inconciliable avec la particule adversative δέ.

1371. Μιάστορες est synonyme de ἀλάστορες. Ce vers rappelle Eschyle, *Euménides*, 176 : Ποιτηρόπαιος ὦν ἕτερον ἐν κάρει Μιάστορ' ἐκ γένους κάσεται.

1373. Médée disait au vers 332 : Ζεῦ, μὴ λάθῃσι σε τῶνδ' ὅς αἰτίος κακῶν.

1374-75. Scholiaste : Βάξιν νῦν εἰρηκα τὴν ἐμυλίαν (conversation). Médée dit à Jason : « Hais moi, je le veux bien ; mais hais moi : je déteste ta parole odieuse ». Jason lui répond : « Et moi, je déteste la tiens ; mais il nous est facile de nous délivrer l'un de l'autre. »

1379. Le scholiaste se trompe en plaçant le temple de Junon Acræa sur l'acropole de Corinthe. Ce temple se trouvait à une

certaine distance de la ville, sur le promontoire, ἀκρα, qui marque l'entrée du golfe de Léchée, en face de Sicyone (Voy. Strabon, VIII, p. 380, Tite-Live, XXXII, 23). Si le temple avait été à Corinthe même, on ne comprendrait pas que Médée eût osé s'y arrêter.

1381-83. Voici comment on expliquait à Corinthe l'origine de ces fêtes. On racontait que Médée avait laissé ses enfants dans le temple de Junon Acræa, comme dans un asile inviolable ; mais que les habitants du pays les mirent à mort, sans respecter le sanctuaire. Ensuite, une peste ayant affligé le pays, les Corinthiens reçurent de l'oracle l'ordre d'expier ce meurtre par des

σεμνήν ἐορτήν καὶ τέλη προσάψομεν
 τὸ λοιπὸν ἀντὶ τοῦδε δυσσεβοῦς ζήνου.
 Αὐτὴ δὲ γαῖαν εἶμι τὴν Ἑρεχθέως,
 Αἰγεί συνοικήσουσα τῷ Πανδίωνος. 1385
 Σὺ δ', ὥσπερ εἰκὸς, κατθανεῖ κακὸς κακῶς,
 [Ἄργοῦς κάρα σὸν λειψάνω πεπληγμένος,]
 πικρὰς τελευτὰς τῶν νέων γάμων ἰδών.

ΙΑΣΩΝ.

Ἄλλὰ σ' Ἑρινὺς ὀλέσειε τέκνων
 φονία τε Δίκη. 1390

ΜΗΔΕΙΑ.

Τίς δὲ κλύει σου θεὸς ἢ δαίμων,

NC. 1386-88. Nauck condamne ces trois vers. En effet, la mort étrange à laquelle il est fait allusion ici, et dont on trouve les détails dans le premier argument grec de cette pièce, n'a aucun rapport avec la perfidie de Jason : sa punition naturelle est une triste vieillesse solitaire, et Médée la lui prédira au vers 1396. Mais il suffit de retrancher avec Fritze, auteur d'une traduction allemande, le vers 1387, qui jure avec 1386 et qui est suspect à cause du pronom parasite σὸν. Il est l'œuvre d'un grammairien jaloux de compléter le texte du poète par la mention d'une fable, qui avait, ce me semble, la même signification que le chœur de Sénèque, *Médée*, 608 sqq., et la troisième ode d'Horace. L'impie qui avait d'abord osé traverser la mer, devait être tué par le vaisseau même dont il s'était servi pour braver cet élément. — 1386. J'ai corrigé la leçon τῶν ἑμῶν γάμων, qui était un vrai contre-sens. Cp. les vers 398 sq., qui peuvent servir de commentaire à celui-ci.

sacrifices et par d'autres honneurs rendus aux enfants de Médée (Voy. les auteurs cités à la page 102, note 2). Euripide, qui voulait rappeler ces honneurs, était obligé de les expliquer d'une manière moins satisfaisante. Mais rien n'autorise à supposer que ces vers proviennent d'une première édition de cette tragédie, dans laquelle le poète se serait conformé à la légende corinthienne. Une telle édition aurait été une tragédie toute différente, ou plutôt une pièce fort peu tragique, et aucun témoignage ancien ne vient à l'appui de cette hypothèse.

1386. Συνοικήσουσα. Comme il s'agit d'un homme et d'une femme, ce mot ne peut guère s'entendre que de la vie conjugale. Il est vrai que, dans la scène entre Médée et Égée, il n'a pas été positivement question de s'unir plus intimement ; mais cela est conforme aux fables attiques qu'Euripide traite dans sa tragédie d'*Égée*, et Médée est femme à le prévoir.

1386-88. Médée dit que Jason mourra misérablement, après une vieillesse solitaire, sans enfants, sans appui, sans affection (comp. vers 1396), et que tels seront les fruits amers de son nouveau mariage, τῶν νέων γάμων. Voy. *Alc.* 1087 : Νέου γάμου πόθος. — Le dernier couplet de Médée est de dix vers, comme celui qu'elle avait prononcé plus haut, 1354-60. Entre ces deux couplets, se trouve un morceau stichomythique de dix-sept vers. D'abord Médée répond quatre fois à Jason, et le neuvième vers, 1369, qui appartient à Jason et qui clôt la première partie de ce morceau, se trouve placé au centre de la stichomythie ; ensuite Jason répond quatre fois à Médée. — Au commencement de la scène, Jason demande où est Médée, trois vers ; il parle de ce qu'elle pourra devenir, cinq vers, et de ce que deviendront ses enfants, cinq vers (1393-1396). Il est instruit par le chœur de la mort de ses enfants : dialogue de six monostiques, précédés d'un

τοῦ ψευδόρκου καὶ ξειναπάτου;

ΙΑΣΩΝ.

Φεῦ φεῦ, μυσαρὰ καὶ παιδολέτορ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στείγε πρὸς οἴκους καὶ θάπτ' ἄλογον.

ΙΑΣΩΝ.

Στείχω δισσῶν γ' ἄμορος τέκνων.

1395

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔπω θρηνεῖς · μένε καὶ γῆρας.

ΙΑΣΩΝ.

Ὡ τέκνα φίλτατα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μητρί γε, σοὶ δ' οὔ.

ΙΑΣΩΝ.

Κᾶπειτ' ἔκανες;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σέ γε πημαίνουσ'.

ΙΑΣΩΝ.

Ὁμοι, φιλίου χρήζω στόματος
παίδων ἐ τάλας προσπτύξασθαι.

1400

ΜΗΔΕΙΑ.

Νῦν σφε προσαιδᾶς, νῦν ἀσπάζει,
τότ' ἀπωσάμενος.

NC. 1398. Elmsley a corrigé la leçon ἔκτανες (ou ἔκτας).

distique et suivis d'un tristique (1306-1316). Médée parait sur un char aérien. Elle prononce six vers, auxquels Jason répond par six autres (1317-1328); et, donnant un libre cours à son indignation et à sa douleur, il ajoute vingt-deux vers, qui se décomposent en huit (1336-1343) précédés de sept et suivis de sept.

1392. Ξειναπάτου. On a demandé quel hôte Jason avait trompé. Il a trompé Médée qui lui était unie par les liens de l'hospitalité. Nous avons déjà fait remarquer, à propos du vers 492, que les serments trahis par Jason ne sont pas les

serments de fidélité que les époux se font aujourd'hui, mais ceux par lesquels Médée le lia, quand elle vint aux secours de cet étranger, quand elle se fit son hôte et son appui.

1398. Κᾶπειτ' ἔκανες; On traduit : « Et cependant tu les as tués? » Mais la tournure grecque est plus amère. Jason dit : « Et c'est par suite de cet amour (c'est parce qu'ils te sont chers) que tu les as tués? »

1399-1400. Au lieu de χρήζω προσπτύξασθαι στόμα, les Grecs peuvent dire, même en prose, χρήζω στόματος; et ajouter l'infinitif pour compléter l'idée. Klotz

ΙΑΣΩΝ.

Δός μοι πρὸς θεῶν
μαλακοῦ χρωτὸς ψαῦσαι τέκνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστι · μάτην ἔπος ἔρριπται.

ΙΑΣΩΝ.

Ζεῦ, τάδ' ἀκούεις ὡς ἀπελυνόμεθ', 1405
οἷά τε πάσχομεν ἐκ τῆς μυσαρᾶς
καὶ παιδοφόνου τῆσδε λεάνης;
Ἄλλ', ὅπόσον γοῦν πάρα καὶ δύναμαι,
τάδε καὶ θρηνῶ κάπιθεάζω
μαρτυρόμενος δαίμονας ὥς μοι 1410
τέκν' ἀποκτείνασ' ἀποκωλύεις
ψαῦσαι τε χεροῖν θάψαι τε νεκρούς,
οὐς μήποτ' ἐγὼ φύσας ὄφελον
πρὸς σοῦ φθιμένους ἐπιδέσθαι.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν ταμίης Ζεὺς ἐν Ὀλύμπῳ, 1415
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί ·

NC. 1406. Variante: ὦ Ζεῦ, τάδ' ὁρᾷ. — 1409. Blomfield a corrigé la leçon κάπιθεάζω.
— 1413. Ὀφελον, correction d'Elmsley pour ὄφελον, était primitivement écrit dans
le Vaticanus.

cite à ce sujet la construction latine dont cette phrase de Cicéron (*de Universo*, c. 9) est un exemple: « Reliquorum siderum quæ causa collocandi fuerit. »

1408-1412. La plupart des lecteurs modernes n'aperçoivent peut-être pas toute la portée de ces vers pathétiques. Rendre les derniers honneurs à ses morts était un devoir rigoureux. Jason ne peut l'accomplir, mais il déclare qu'il fait ce qu'il peut: il pleure ses enfants (τάδε), et s'il ne les ensevelit pas, il prend les dieux à témoin qu'il en est empêché par Médée. — Après καὶ θρηνῶ, le second καὶ semble appeler θάπτω. Au lieu de cela, Jason est forcé de dire κάπιθεάζω (j'atteste les dieux) ὡς ἀποκωλύεις θάψαι.

1415-19. Ces mêmes vers se retrouvent

à la fin d'*Alceste*, d'*Andromaque*, d'*Hélène* et des *Bacchantes*, si ce n'est que le premier y est remplacé par Πολλὰ μορφαὶ τῶν δαιμονίων. Ils conviennent, en effet, au sujet de plus d'une tragédie, et cependant ils s'appliquent moins bien à *Médée* qu'aux quatre autres pièces que nous venons d'énumérer: le dénoûment seul, la fuite merveilleuse de la petite-fille du Soleil, peut les justifier. Le chœur prononçait ces anapestes en sortant de l'orchestre; et comme beaucoup de spectateurs pouvaient avoir hâte de sortir aussi du théâtre, Hermann suppose que ces conclusions se perdaient au milieu du bruit, et que c'est à cause de cela que le poète ne se donnait pas la peine de les varier. D'autres pensent que ces répétitions sont du fait des

καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
 τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον εὔρε θεός.
 Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

acteurs. Il y a une autre formule, plus
 courte, qu'on lit à la fin d'*Oreste*, des
Phéniciennes et d'*Iphigénie en Tauride*.
 Elle contient le vœu de remporter le prix,

et elle devait être, à cause de cela, du goût
 des acteurs. Dans la dernière de ces pièces,
 elle forme visiblement un appendice ajouté
 par les interprètes du poète.



E K A B H

NOTICE

SUR LA FABLE ET SUR LA DATE D'HÉCUBE.

Nous allons résumer ce que l'on sait d'ailleurs sur la fable, disons mieux, sur les deux fables qu'Euripide traita dans cette tragédie, la fable de *Polyxène* et celle de *Polydore*. Le poète les a réunies dans une œuvre qui, malgré la duplicité du sujet, ne manque pas d'une certaine unité, grâce au personnage d'Hécube. Reine tombée dans l'esclavage, mère privée de presque tous ses enfants, Hécube ne survit à sa grandeur et à son bonheur que pour voir traîner au sacrifice la fille qui était sa dernière consolation, et pour découvrir la mort du plus jeune de ses fils. Accablée par l'infortune, elle trouve dans l'excès même de sa douleur la force de se redresser. Elle venge son fils, elle le venge de sa propre main, elle inflige à l'assassin une punition horrible. Il ne lui reste plus qu'à finir sa destinée, en sortant de la vie après avoir perdu les traits humains.

Mais nous ne nous proposons pas de refaire, après M. Patin, l'examen de cette tragédie : nous ne voulons que présenter quelques observations sur les traditions relatives à Polyxène et à Polydore.

Le sacrifice de Polyxène avait été raconté dans l'épopée qui portait le titre de *Sac de Troie* (Ἰλίου πέρσις), et qui passait pour un ouvrage d'Arctinus de Milet¹. Le poète lyrique Ibycus avait touché à cette fable². Sophocle la mit sur le théâtre dans sa tragédie de *Polyxène*. Comment ces poètes ont-ils traité ce sujet ? On ne peut le dire aujourd'hui. Tout ce que nous savons, c'est que l'ombre d'Achille, dont l'apparition est seulement mentionnée par Euripide, se montrait chez Sophocle aux yeux des spectateurs³ ; et cette scène était admirée par

1. Ἐπειτα ἐμπήσαντες τὴν πόλιν, Πολυξένην σφαγίζουσιν ἐπὶ τὸν τοῦ Ἀχιλλέως τάφον. Ces mots terminent l'analyse de cette épopée dans les Extraits de Prœlus : Bekker, *Scholia in Iliadem*, p. II, ou *Cycli fragmenta* à la suite de l'*Homère* de Didot, p. 684.

2. Schol. ad Eurip. Héc. 41.

3. Porphyrius apud Stob. *Ecl. Phys.* I, xxi, 84 : Σοφοκλῆς ἐν Πολυξένη τοῦ Ἀχιλλέως φυγὴν εἰσάγει λέγουσαν· « Ἀχίλλης ἀπαίωνάς τε καὶ μελαμβαθεῖς Λιπούσα λίμνης ἦλθον ἄρσενας χοῶς Ἀχέρωντος, ὀξυπλήγας ἡχοῦσας γόους. »

les critiques anciens, qui la mettaient à côté de l'admirable dénoûment d'*OEdipe à Colone*¹. Mais l'Achille de Sophocle sortait-il de son tombeau pour réclamer le sang de la fille de Priam ? Telle est l'opinion des critiques modernes les plus autorisés². Je pense toutefois que cette apparition n'avait lieu qu'après le sacrifice consommé et à la fin de la tragédie. Au moment où les Grecs voulaient mettre à la voile, l'ombre du héros qu'ils venaient d'honorer les avertit des dangers qui les menaçaient, de la tempête qui allait fondre sur leurs vaisseaux, de la mort ignominieuse qui attendait leur chef. C'est ainsi que l'apparition était motivée dans le vieux poème du *Retour des Grecs* (Νόστοι)³, et il semble que Sophocle suivit en ceci fidèlement la tradition épique. En effet, un fragment de sa *Polyxène*⁴ fait allusion au vêtement sans issue, χιτὼν ἄπειρος, qui sera jeté sur la tête d'Agamemnon ; et un autre⁵ aux mutilations que les meurtriers feront subir au cadavre du roi. Tout porte donc à croire que la tragédie de Sophocle se terminait par cette scène imposante. Est-ce à dire qu'Euripide imagina le premier de faire demander par Achille lui-même le don sanglant que, suivant les poètes antérieurs, ses compagnons d'armes lui avaient accordé soit de leur propre mouvement, soit sur la réclamation de Pyrrhus ou d'après une révélation de Calchas⁶ ? Nous connaissons trop imparfaitement la vieille poésie grecque pour rien assurer à ce sujet.

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur les variations que la fable de Polyxène subit après Euripide. La forme plus moderne de cette fable s'est emparée de toutes les imaginations, au point que la plupart des lecteurs et même des éditeurs se laissent aller à la sous-entendre aussi chez Euripide, et à prêter ainsi à ce poète des idées dont il ne se doutait pas. Tout le monde connaît l'amour d'Achille pour Polyxène : amour si fort que la mort même ne put en triompher et que l'ombre du héros revint au jour pour réclamer l'épouse qui lui avait été promise. Mais on ne sait pas assez généralement que ces fictions n'ont eu cours que très-tard dans l'antiquité, qu'étrangères à la poésie ancienne, elles n'appartiennent qu'aux romans grecs et latins⁷.

1. *Traité du Sublime*, XV, 7 : Ἀχρῶς δὲ καὶ ὁ Σοφοκλῆς ἐπὶ τοῦ θνήσκοντος Οἰδίπου καὶ ἑαυτὸν μετὰ διοσημείας τινὸς θάπτοντος πεφάντασται, καὶ κατὰ τὸν ἀπόπλουν τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ τοῦ Ἀχιλλεύως προφαινομένου τοῖς ἀναγομένοις ὑπὲρ τοῦ τάφου.

2. Particulièrement de Welcker, *Griechische Tragödien*, I, p. 176 sqq.

3. Voy. les Extraits de Proclus cités ci-dessus.

4. *Étymol. M.* p. 120, art. Ἀπειρος.

5. Harpocraton p. 92 Bekk., art. Ἡρωτρησιασμένοι τὰς ἐκκεῖν ἐκαστοι πατρίδας. Comp. Sophocle, *Électre*, 415.

6. Chez Sénèque, *Troy*, 364 sqq., Calchas confirme la demande d'Achille. Chez Quintus de Smyrne, XIV, 179 sqq., Pyrrhus est averti par un songe du désir de son père.

7. Ce point a été établi par Welcker, *Griech. Trag.* I, p. 183 sq. Comp. Chas-

Dictys de Crète¹ et Darès le Phrygien² racontent au long, chacun à sa façon, l'origine et l'histoire de cet amour d'Achille pour la sœur d'Hector. Philostrate³ sait que Polyxène répondit si bien à l'amour d'Achille qu'après la mort de ce héros elle se réfugia dans le camp des Grecs et finit par s'immoler elle-même sur le tombeau de son amant. Et afin qu'on ne doute pas de faits si contraires aux vieilles traditions, Philostrate assure qu'il tient toutes ces belles choses soit de l'ombre de Protésilas, soit de l'ombre d'Achille lui-même. La version de Philostrate semble plus récente que celles de Dictys et de Darès, sur lesquelles elle renchérit. Quand furent composés les prétendus Mémoires de ces contemporains de la guerre de Troie? De quelle date sont les originaux grecs dont nous avons les traductions ou les remaniements latins? On ne le sait pas au juste, et les avis des savants sont partagés. Il me semble qu'ils doivent être antérieurs à Philostrate, c'est-à-dire au troisième siècle, sans l'être toutefois de beaucoup. En effet Élien, qui était contemporain de Philostrate, parle d'un prétendu texte phrygien de Darès en termes⁴ qui me font supposer qu'au moment où il écrivait, cette mystification littéraire était encore récente. D'un autre côté, le livre de Dictys est certainement postérieur à Néron⁵. C'est donc dans le cours du second siècle après notre ère que l'amour d'Achille pour Polyxène aura été imaginé, avec beaucoup d'autres nouveautés également romanesques. Il est vrai qu'il est question de cet amour dans les fables d'Hygin⁶. Mais on a eu tort d'en conclure que cette fiction devait être plus ancienne que le siècle d'Auguste. Le livre du bibliothécaire d'Auguste a été tant abrégé, interpolé, défiguré, que, dans l'état où il se trouve actuellement, il ne peut servir de base à aucune induction chrono-

lang, *Histoire du roman dans l'antiquité*, p. 368 sqq.

1. Dictys, III, 2 sq. III, 24 sqq. IV, 10 sq. V, 42.

2. Darès, XXVII, XXXIV, XLIII.

3. Philostrate, *Heroicus*, XX, 17, 48, et *Ista Apollonii Tyanensis* IV, 46. — *Tzetza*, *Homericæ* 388 sqq., *Posthomericæ* 385 sqq. et 496 sqq., a suivi Philostrate, et il le dit expressément. M. Chassang (p. 370) n'a pas compris que le Flavius cité au vers 503 des *Posthomériques* n'est autre que Flavius Philostrate.

4. Élien, *Histoire variée*, XI, 2 : Καὶ τὸν Φρύγαν δὲ Δάρητα, οὗ Φρυγίαν Ἰλιάδα ἔτι καὶ νῦν ἀποσσωζομένην οἶδα, πρὸ Ὀμήρου καὶ τούτων γενέσθαι λέγουσι. — On lit dans les extraits que Photius nous a laissés de la *Καὶνὴ ἱστορία* de

Ptolémée Chennus : Ἀντίπατρος δὲ φησιν ὁ Ἀκάνθιος Δάρητα, πρὸ Ὀμήρου γράψαντα τὴν Ἰλιάδα, μνήμονα γενέσθαι Ἐκτορος (Photii *Biblioth.* cod. CXC, p. 147 a Bekk.). Ce Ptolémée, qui fit métier de citer des auteurs qui n'ont jamais existé, était homme à imaginer à la fois le livre d'Antipater et celui de Darès, et ces fausses citations peuvent avoir fourni un point de départ au sophiste qui composa les Mémoires du Phrygien. Voy. sur les supercheries de Ptolémée Chennus, R. Hercher, dans *Jahrbücher für class. Philol.*, nouveaux suppléments, I, p. 267 sqq.

5. On assure dans le Prologue du livre latin, que le manuscrit phénicien de Dictys fut trouvé sous Néron dans un tombeau entr'ouvert par un tremblement de terre.

6. Hygin, *fable* CX.

gique. Au quatrième siècle, Servius, le commentateur de Virgile, résume les différentes versions de cette fable¹. Elles s'accordent toutes sur un point : c'est qu'Achille fut assassiné par Paris, quand il vint au temple d'Apollon Thymbréen pour recevoir Polyxène et jurer amitié à Priam. Or, ce trait est en désaccord avec la tradition épique, suivant laquelle Achille fut tué dans la bataille, près de la porte Scée, au moment même où il allait prendre la ville de Troie². Depuis Homère, l'épopée grecque n'a pas varié sur ce point; ni Virgile, ni Ovide ne se sont écartés de cette tradition, et le dernier héritier des Cycliques, Quintus de Smyrne, y est resté fidèle. La tragédie aussi ignore l'amour d'Achille pour Polyxène : il ne se trouve pas plus dans Sénèque que dans Euripide. Des esprits prévenus ont pensé que le vers (612) d'Hécube

Νύμφην τ' ἀνυμφον παρθένον τ' ἀπάρθενον

faisait allusion à cet amour romantique³. Mais tout le reste de la pièce, pourvu qu'on la lise sans opinion préconçue, réfute assez cette interprétation. Achille réclame la plus belle des captives, comme sa part du butin (v. 114 sq.) : or les captives partageaient le lit de leur maître, et Polyxène est appelée νύμφη ἀνυμφος, parce que son maître n'est plus qu'une ombre. Sénèque amplifie cette dernière idée : il présente ce sacrifice comme une cérémonie nuptiale. L'ombre d'Achille dit, dans les *Troyennes*, v. 199 sq. :

Desponsa nostris cineribus Polyxena
Pyrrhi manu mactetur et tumulum riget.

Polyxène doit être parée comme une fiancée (v. 365 sqq.) :

Mactanda virgo est Thessali busto ducis;
sed quo jugari Thessalæ cultu solent
Ionidesve vel Mycenides nurus,
Pyrrhus parenti conjugem tradat suo.

Et en effet, les choses se passent ainsi (v. 1136 sq.) :

Cum subito thalami more præcedunt faces.
It pronuba illic Tyndaris.

1. Servius *ad Æn.* III, 322. Cf. *id.* *ad VI*, 67. — Parmi les mythographes latins publiés par Mai (*Class. auct. c. Vatic. codd. edit.* t. III), le premier (36, p. 14) et le troisième (XI, 24, p. 266) dépendent de Servius. Le deuxième (205, p. 164) donne quelques traits particuliers.

2. Voy. Chassang, *l. c.* p. 369.

3. Cette erreur a déjà été commise par Thomas Mægister dans sa note sur ce vers, ainsi que dans l'Argument qu'il a rédigé ou amplifié. Une scholie plus ancienne sur le vers 41 rappelle le mariage projeté entre Achille et Polyxène, sans toutefois donner à entendre qu'Euripide connaît cette version de la fable.

Des vers comme ceux qu'on vient de lire ¹ ont pu suggérer l'idée de la fiction qui est si connue aujourd'hui, mais que Sénèque ignorait tout à fait. On peut s'en convaincre facilement en lisant la seconde scène du deuxième acte de sa tragédie. Pyrrhus y réclame le sacrifice de Polyxène : si elle avait été fiancée à Achille, il ne manquerait pas de faire valoir cet argument.

Nous arrivons maintenant à la seconde des deux fables qui sont traitées dans la tragédie d'*Hécube*. La fable de Polydore a son point de départ dans l'*Iliade*, quoiqu'elle s'écarte de la tradition homérique. Suivant Homère, en effet, Polydore est tué par Achille; mais Homère dit aussi que Polydore était le plus jeune des enfants de Priam, et que son père, qui l'aimait avec tendresse, lui avait défendu de se mêler aux combattants ². De là, il n'y avait qu'un pas à faire pour imaginer que Polydore avait été envoyé par ses parents dans un lieu sûr et éloigné du théâtre de la guerre. Ce pas avait-il déjà été fait par d'autres poètes avant Euripide? Sans pouvoir l'affirmer, je suis disposé à le croire. Les tragiques grecs n'avaient pas l'habitude d'inventer le fond même des sujets qu'ils mettaient sur la scène; et certains indices, très-légers il est vrai, laissent entrevoir qu'Euripide prit cette fable ailleurs. Son Polydore n'est plus, comme celui d'Homère, fils de Priam et de Laothoë ³, mais fils de Priam et d'Hécube. Ce changement nécessaire est accompagné d'un autre changement, dont on ne voit pas au premier abord l'utilité. Hécube, qu'Homère appelle fille de Dymas le Phrygien, devient fille de Cissée ⁴. Pourquoi Euripide s'est-il éloigné d'Homère sur ce point? Sa tragédie aurait aussi bien marché, s'il avait laissé à Hécube le père que lui donne l'*Iliade*. Selon toute apparence Euripide n'a pas fait ce changement, mais il l'a trouvé chez l'auteur qu'il suit. Le nom de Cissée se rencontre chez Homère : c'est celui d'un prince thrace, beau-père d'Anténor ⁵. Afin de motiver l'envoi en Thrace du plus jeune des enfants de Priam, on aura donné la Thrace pour patrie à Hécube, en faisant d'elle la sœur de Théano, épouse d'Anténor. Nous supposons ces motifs : Euripide ne les indique point, il ne dit pas même de quel pays était Cissée : et c'est là une raison de croire qu'un autre poète avait imaginé la fable de Polydore et motivé les détails nouveaux dont nous ne voyons plus aujourd'hui l'à-propos.

1. On peut en rapprocher ces vers de Lycophron, *Alex.* 323 sq. : Σὲ δ' ὠμὰ πρὸς νομπεῖα καὶ γαμηλίους Ἄξει θυγαῖς στυγνὸς Ἰφιόδοις λίσσων. (Le lion né d'Iphis, c. à-d. d'Iphigénie, fille d'Hélène et de Thésée, n'est autre que Pyrrhus). Ces vers, non plus, ne prouvent pas que leur auteur

ait connu l'amour d'Achille pour Polyxène.

2. *Iliade* XX, 407 sqq.

3. *Iliade* XXI, 86-91.

4. *Iliade* XVI, 718, *Hécube*, v. 3.

5. Κισσῆς, *Il.* XI, 223. Il est aussi question d'un Thrace Cissée dans l'*Énéide*, V, 537.

Ici encore, nous savons beaucoup mieux ce que la fable devint après Euripide que ce qu'elle avait été avant lui. Une des tragédies les plus goûtées à Rome était l'*Ilione* de Pacuvius, et le sujet de cette tragédie, dont l'invention appartient sans doute à quelque poète grec, est une ingénieuse modification de la fable de Polydore. Ce sujet est raconté par Hygin¹ avec assez de détails, et les fragments de la pièce de Pacuvius² viennent confirmer et compléter la narration du grammairien. Ilione, fille de Priam et femme de Polymestor, a élevé son frère Polydore avec son fils Déiphile, et pour mettre sa responsabilité à couvert, elle a échangé les noms des deux enfants. Si l'un ou l'autre venait à mourir, elle rendrait à ses parents soit le faux Polydore, en perpétuant l'erreur, soit le véritable, en révélant la substitution. Polymestor ne connaît pas ce secret; et lorsque, corrompu par l'or et les promesses des Grecs, il croit tuer le plus jeune des fils de Priam, il donne, sans le savoir, la mort à son propre fils. Au début de la tragédie, l'ombre de Déiphile apparaissait en songe à sa mère pour lui révéler ce qui s'est passé et pour lui demander la sépulture :

Mater, te appello, tu, quæ curam somno suspensio levas,
neque te mei miseret, surge et sepeli natum tuum, priusquam feræ
volucresque....
Neu reliquias quæso meas sieris denudatis ossibus
per terram sanie delibutas fœde divexarier.

Cette scène, souvent rappelée par Cicéron³, qui atteste le grand effet qu'elle produisait au théâtre, était sans contredit plus pathétique que la scène correspondante d'Euripide. L'ombre de Déiphile ne prononçait pas, comme celle de Polydore, un prologue à l'adresse des spectateurs; elle faisait un appel plaintif à Ilione, et la malheureuse mère s'écriait en s'éveillant :

.... Age adsta : maue, audi : iteradum eadem istæc mihi !

Pendant qu'Ilione médite la vengeance, le faux Déiphile, qui se trouve en Grèce, est averti par l'oracle de Delphes que sa patrie est brûlée, son père tué, sa mère esclave. Il se hâte de revenir dans la

1. Hygin, *fable* CIX, et pour le suicide d'Ilione, *fable* CCXLIII. Welcker, *Gr. Tr.* III, p. 4160 sqq. Ribbeck, *Tragg. lutt. reliquæ*, p. 292 sq. Patin, *Journal des Savants*, 1864 p. 417 sq. et *Trag. grecs*, III, p. 368.

2. Ribbeck, p. 83 sqq.

3. Cicéron, *Tusc.* I, XLIV, 106 et XIX, 44; *pro Sestio* LIX, 126; *Acad. pr.* II, XXVII, 88; *ad Att.* XIV, 44. Ajoutez Horace, *Sat.* II, III, 60, avec les notes des anciens commentateurs latins.

Thrace, et se réjouit de trouver Polymestor et Ilione en vie et en liberté :

Quos ego ita ut volui offendo incolumes....

Sa sœur l'instruit du secret de sa naissance, et salue en lui un auxiliaire envoyé par les dieux.

Di me etsi perdunt, tamen esse adjutam expetunt,
cum priusquam intereo spatium ulciscendi danunt.

Le jeune homme tendra le piège et empêchera qu'on ne vienne au secours de la victime. La mère outragée se charge de l'exécution.

Polymestor a les yeux crevés, comme dans la tragédie grecque. Mais Ilione lui porte un coup plus douloureux encore que celui qui le prive de la vue. Quand l'aveugle demande ce qu'est devenu son fils, et pourquoi il ne vient pas à son secours, la mère s'écrie :

Occidisti, ut multa paucis verba unose obnuntiem.

La vengeance accomplie, il ne reste plus à Ilione qu'à mourir à son tour. Sa patrie est détruite, sa famille a misérablement péri, son fils a été tué par son époux, son époux par elle-même : elle finit sa tragique destinée en se donnant la mort.

On voit que le sujet d'*Ilione* a plusieurs avantages sur celui d'*Hécube* ; il l'emporte surtout par l'unité de l'action. Il est toutefois permis de douter que rien ait pu remplacer un personnage dont la poésie antique a fait l'un des exemples les plus saisissants de la fragilité des choses humaines, ou faire oublier la grande figure de cette reine déchue de sa haute fortune, mais entourée de la majesté du malheur.

Ajoutons quelques mots sur la date d'*Hécube*. Dindorf et Fix pensent que cette tragédie fut jouée dans la quatrième année de la 88^e Olympiade (ou 424 avant notre ère). Cette hypothèse est très-probable. En effet, dans un passage d'*Hécube*¹, l'éloge de l'île et des fêtes de Délos est fait d'une manière qui semble contenir une allusion (Matthiæ l'a déjà remarqué) au nouvel éclat que les Athéniens avaient donné à ces fêtes dans l'année précédente². D'un autre côté, on trouve dans les *Nuées* d'Aristophane, qui furent jouées l'année suivante, la parodie d'un vers d'*Hécube*³. Il est vrai que cette seconde preuve n'est pas tout à fait concluante : car les *Nuées* ont été remaniées par Aristophane, en vue d'une

1. *Hécube*, v. 168 sqq.

2. Voy. Thucydide III, 104.

3. Cp. *Hécube*, 172 sqq. avec *Nuées*, 1165 sq.

seconde représentation. Cependant la scène où se trouve cette parodie semble appartenir à la première rédaction des *Nuées*. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que la tragédie d'*Hécube* précéda les *Troyennes*, lesquelles, nous le savons positivement, datent de l'an 415 avant notre ère. Dans cette dernière pièce, dont le plan général semble devoir comprendre le sacrifice de Polyxène, la mort de cette fille d'*Hécube* n'est mentionnée qu'en passant (v. 260 sqq. et 622 sq.). Évidemment le poète avait déjà traité ce sujet auparavant ¹.

¹. Voy. H. Weil, *de tragiædiarum græcarum cum rebus publicis conjunctione*, p. 32; Patin, *Études sur les tragiques grecs*, 3^e éd., III, p. 365.



SOMMAIRE

La scène est dans la Chersonèse de Thrace, où se trouve le camp des Grecs. On voit plusieurs tentes ou baraques; au milieu, celle d'Agamemnon.

Πρόλογος. Prologue proprement dit. L'ombre de Polydore expose le sujet de la tragédie. Trimètres iambiques (1-58).

Hécube sort de la tente d'Agamemnon. Effrayée par des visions nocturnes, elle redoute de nouveaux malheurs. Six périodes anapestiques, dont la quatrième et la sixième commencent par deux hexamètres dactyliques (59-97).

Πάροδος. Le chœur, composé de captives troyennes, annonce que les Grecs ont décidé d'immoler Polyxène sur le tombeau d'Achille. Cinq périodes anapestiques (98-153).

Ἐπισόδιον α'. Hécube appelle Polyxène, et l'instruit de cette nouvelle. Thrénodie de la mère; duo de la mère et de la fille; thrénodie de la fille. Anapestes lyriques mêlés de quelques vers dactyliques, iambiques et dochmiacques (154-215).

Ulysse, annoncé par un distique du coryphée, vient chercher la victime. Couplet d'Ulysse; couplet d'Hécube; dialogue entre ces deux personnages (216-250)¹.

Discours d'Hécube contre le sacrifice décrété par les Grecs; tristique du coryphée (251-298). Discours d'Ulysse pour défendre le décret; distique du coryphée (299-333). Au lieu d'essayer, comme le veut sa mère (334-341), de fléchir Ulysse, Polyxène déclare qu'elle est prête à mourir. Son discours est suivi d'un tristique du chœur (342-381).

Derniers efforts de la mère pour sauver sa fille. Couplet d'Hécube; dialogue entre Hécube et Ulysse; couplet de Polyxène (382-408).

Adieux. Couplet de Polyxène; dialogue stichomythique entre Polyxène et Hécube; couplet de Polyxène; couplet d'Hécube (409-443).

Στάσιμον α'. Le chœur se demande dans quel pays de la Grèce il devra suivre son nouveau maître. Deux couples de strophes (444-483).

Ἐπισόδιον β'. Talthybius entre. Il échange deux distiques avec le chœur, et, voyant Hécube couchée dans la poussière, il déplore l'instabilité des choses humaines (484-498).

Dialogue, composé de distiques et de tristiques, entre Talthybius et Hécube : il l'invite à venir enterrer Polyxène (499-514).

1. Tous les morceaux pour lesquels nous ne donnons pas d'autre indication sont en trimètres iambiques.

Sur le désir d'Hécube, Talthybius raconte la mort de Polyxène; son récit est suivi d'un distique du chœur (515-584).

Réflexions d'Hécube (585-628).

Στάσιμον β'. La folle passion de Paris a coûté des larmes aux femmes de Troie comme aux femmes de la Grèce. Une couple de strophes, suivie d'une épode (629-656).

Ἐπεισόδιον γ'. L'esclave chargée de chercher de l'eau pour la sépulture de Polyxène, apporte le cadavre de Polydore, qu'elle a trouvé sur la plage. Dialogue rapide entre l'esclave et le coryphée d'abord, ensuite entre l'esclave et Hécube (657-683).

Plaintes dochmiatiques d'Hécube, coupées par des monostiques iambiques, une fois de l'esclave, une fois du chœur, puis deux fois de l'esclave, deux fois du chœur (684-720).

Après un quatrain du chœur (721-25), Agamemnon vient s'informer du retard apporté à la sépulture de Polyxène (726-732). Tristiques et distiques prononcés alternativement par Agamemnon, qui demande des éclaircissements, et par Hécube, qui se parle à elle-même (733-751). Dialogue entre ces deux interlocuteurs : ils échangent d'abord trois distiques, ensuite trois dizaines de monostiques (752-786).

Hécube supplie Agamemnon de punir le meurtrier de Polydore. Prière d'Hécube, quatrain du chœur, réponse d'Agamemnon (787-863).

Hécube se vengera elle-même sur Polymestor. Ses deux couplets sont séparés par un dialogue rapide entre elle et le roi (864-897). Agamemnon la laissera faire (898-904).

Στάσιμον γ'. Les captives rappellent la dernière nuit de Troie, leur sécurité suivie d'un réveil affreux : deux couples de strophes. Elles maudissent Hélène : épode. (905-951.)

Ἐξόδος. Polymestor, mandé par Hécube, arrive avec ses enfants. Il croit la tromper par des discours mensongers, et il est attiré par elle dans la tente d'Agamemnon. Dialogue qui aboutit à une longue stichomythie suivie d'un quatrain d'Hécube (952-1022).

Le chœur prévoit que justice sera faite. Système dochmiac (1023-1034).

Les cris de Polymestor, derrière la scène, alternent avec les vers du coryphée.

Hécube sort de la tente, et annonce ce qu'elle a fait (1035-1055).

Tableau. La tente s'ouvre : on voit Polymestor aveuglé et ses enfants massacrés. Thrénodie anapestico-dochmiac de Polymestor. Le chant sauvage du Thrace est coupé en deux parties, suivies l'une et l'autre d'un distique iambique du coryphée (1056-1108).

Arrivée d'Agamemnon attiré par les cris de Polymestor. Dialogue entre ces deux personnages. Agamemnon jugera l'affaire (1109-1131).

Récit de Polymestor, suivi d'un quatrain du chœur. Réplique d'Hécube, suivie d'un distique du chœur. Agamemnon déclare que la vengeance d'Hécube a été légitime (1132-1251).

Polymestor prédit la métamorphose d'Hécube, la mort de Cassandre et celle d'Agamemnon. Celui-ci ordonne d'exposer le Thrace dans une île déserte. Un distique de Polymestor prélude à une longue stichomythie de ce per-

sonnage et d'Hécube; ensuite Polymestor échange avec Agamemnon quatre monostiques et quatre hémistiches, dont le dernier se rattache à un distique d'Agamemnon (1252-1286).

Conclusion. Le roi et les captives s'apprêtent à partir. Six trimètres d'Agamemnon, et une période anapestique du chœur (1287-1295).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Μετὰ τὴν Ἰλίου πολιορκίαν οἱ μὲν Ἕλληνες εἰς τὴν ἀντιπέραν Τρωάδος Χερρόνησον καθωρμίσθησαν· Ἀχιλλεὺς δὲ νυκτὸς¹ ὄραθει· σφαγῆναι ἡξίου μίαν τῶν Πριάμου θυγατέρων². Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες, τιμῶντες τὸν ἥρωα, Πολυξένην ἀποσπάσαντες Ἐκάβης ἐσφάγιασαν. Πολυμήτωρ δὲ ὁ τῶν Θρακῶν βασιλεὺς ἓνα τῶν Πριαμιδῶν Πολύδωρον κατέσφαζεν. Εἰλήφει δὲ τοῦτον παρὰ τοῦ Πριάμου ὁ Πολυμήτωρ εἰς παρακαταθήκην μετὰ χρημάτων. Ἀλούσης δὲ τῆς πόλεως, κατασχεῖν αὐτοῦ βουλόμενος τὸν πλοῦτον, φονεῦειν ὥρμησεν καὶ Φιλίας δυστυχοῦς ὠλιγώρησεν. Ἐκριφέντος δὲ τοῦ σώματος εἰς τὴν θάλασσαν, τὸ κλυδώνιον πρὸς τὰς τῶν αἰχμαλωτίδων σκηνάς αὐτὸν ἐξέβαλεν. Ἐκάβη δὲ τὸν νεκρὸν θεασαμένη ἐπέγνω· κοινωσαμένη δὲ τὴν γνώμην Ἀγαμέμνονι, Πολυμήστορα σὺν τοῖς παισὶν αὐτοῦ ὡς ἐαυτὴν μετεπέμψατο, κρύπτουσα τὸ γεγονὸς, ὡς ἵνα θησαυροὺς ἐν Ἰλίῳ μηνύσῃ αὐτῷ· παραγενομένου δὲ τοὺς μὲν υἱοὺς κατέσφαζεν, αὐτὸν δὲ τῶν ὀφθαλμῶν ἐστέρησεν. Ἐπὶ δὲ τῶν Ἑλλήνων λέγουσα τὸν κατήγορον ἐνίκησεν· ἐκρίθη γὰρ οὐκ ἄρχειν ὁμότητος, ἀλλ' ἀμύνασθαι τὸν κατάρξαντα.

ΑΛΛΩΣ³.

Μετὰ τὴν Τροίης ἄλωσιν ἄραντες οἱ Ἕλληνες καθωρμίσθησαν ἐν τῇ ἀντιπέραν Χερρόνησῳ τῆς Θράκης, ἧς ἔρχε Πολυμήτωρ· ἐνθα καὶ φανεῖς Ἀχιλλεὺς ἐπέσχε τοὺς Ἀχαιοὺς τῆς ἀναγωγῆς, αἰτῶν τὴν παῖδα Πριάμου Πολυξένην γέρας αὐτῷ δοθῆναι. Ἕλληνες μὲν οὖν ἐψηφίσαντο σφάζειν αὐτὴν ἐπὶ τῷ τάφῳ τοῦ ἥρωος. Ἐπεμύσαν δὲ καὶ Ὀδυσσεύα πρὸς Ἐκάβην, ὡς ἂν τὴν παρθένον λάβοι· ὅς καὶ

1. Νυκτός. Ce détail est ajouté par le scholiaste.

2. Ceci ne s'accorde ni avec le vers 40, ni avec le vers 95 : lesquels, à la vérité, ne s'accordent pas entre eux non plus.

3. Dans la plupart des éditions cet argument est donné d'après une rédaction amplifiée qu'on attribue à Thomas Magister. Nous avons préféré la rédaction qui, à défaut d'autre mérite, a celui d'être plus courte.

παραγενόμενος ἔλαβεν αὐτήν. Σφαγείσης δὲ αὐτῆς, Ἑκάβη θεράπειναν αὐτῆς ἔπεμψε παρὰ τὰς ἀκτὰς, ὥστε ὕδωρ ἐκεῖθεν κομίσασθαι πρὸς λουτρὸν Πολυξένης. Εὔρε δὲ Πολύδωρον ἐκεῖ κείμενον, ὃν ὁ πατὴρ Πρίαμος μετὰ πολλοῦ χρυσοῦ ἔπεμψε πρὸς Πολυμήστορα λάθρα, ὅς, ἐπεὶ ἀλοῦσαν τὴν Τροίαν ἔγνω, σφάζας αὐτὸν ἔρριψεν ἐν τῇ θαλάσῃ, ὡς ἂν αὐτὸς ἔχῃ τὸν χρυσόν. Ὡς οὖν τοῦτον εὔρεν ἡ δούλη, ἀνελομένη κομίζει πρὸς Ἑκάβην. Καὶ τὸν Πολύδωρον γνοῦσα, ἀθλίως τε ἔσχε καὶ ὅπως ἀμυνεῖται Πολυμήστορα μηχανᾶται τοιαύδε. Πέμπει τὴν αὐτῆς δούλην πρὸς τὸν Πολυμήστορα, αὐτὸν τε καὶ τὰ τέκνα πρὸς ἑαυτὴν μετακαλουμένη. Οὗτος μὲν οὖν μετὰ τῶν παίδων πρὸς αὐτὴν ἀφικνεῖται. Ἑκάβη δὲ πρὸς αὐτὸν τούτου χάριν ἔφη κεκληκέναι ἵνα χρυσοῦ θησαυροὺς κεκρυμμένους ὑπ' αὐτῆς ἐν Ἰλίῳ δείξῃ. Εἰσάγει δὲ καὶ τῆς σκηνῆς ἔνδον, εἰποῦσα ὡς καὶ ἕτερ' ἄττα δώσει χρήματα μεθ' ὧν ἐξῆλθε τῆς Τροίας. Ὅν καὶ εἰσελθόντα σὺν ταῖς γυναιξίν, ὧν πλῆθος ἔνδον ἐκρύπτετο, τῶν ὀφθαλμῶν τε στερεῖ καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ἀποσφάττει. Δικάσαντος δὲ αὐτοῦς τοῦ Ἀγαμέμνονος ὕστερον καὶ τοῦ Πολυμήστορος πολλὰ περὶ τῆς σφαγῆς Πολυδώρου διαπласαμένου, Ἑκάβη περιεγένετο, ἐλέγξασα αὐτὸν ὡς τοῦ χρυσοῦ χάριν, καὶ οὐχ ὧν προὔτεινε, τὸν παῖδα ἀνείλε, σύμψηφον ἔχουσα καὶ Ἀγαμέμνονα.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν τῇ ἀντιπέραν τῆς Θράκης Χερρονήσῳ· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐκ γυναικῶν αἰχμαλωτίδων Τρωάδων συμμαχησουσῶν τῇ Ἑκάβῃ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.

ΕΚΑΒΗ.

ΧΟΡΟΣ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

ΘΕΡΑΠΙΑΝΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΡΩΡ.

ΕΚ ΑΒΗ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.

Ἦκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
λιπῶν, ἔν' Ἄϊδης χωρὶς ὥκισται θεῶν,
Πολύδωρος Ἑκάβης παῖς γεγώς τῆς Κισσέως
Πριάμου τε πατρός, ὃς μ', ἐπεὶ Φρυγῶν πόλιν
κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῷ,
δείσας ὑπεξέπεμψε Τρωικῆς χθονὸς
Πολυμήτορος πρὸς δῶμα Θρηκίου ξένου,
ὃς τήνδ' ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα

NC. 3. Quelques critiques anciens écrivaient τῆς Κισσίας, supposant qu'Hécube pouvait être appelée ainsi de quelque localité où de quelque famille de la Phrygie. Ils voulaient mettre Euripide d'accord avec Homère. Voy. ci-dessous. — 7. Brunck a corrigé la leçon χερρονησίαν ici et plus bas. — 8. Τήνδ', correction de Hermann pour τήν. Cp. v. 33. Nauck propose γῆν.

2. Χωρὶς... θεῶν. Homère avait dit que les dieux avaient horreur du séjour de Pluton, οἰκία σμυρδαλί', εὐρώσντα, τὰ τε στυγίονσι θεοὶ περ, *Iliade*, XX, 65; et Eschyle avait appelé les fonctions que les Furies exercent dans les Enfers, λάγῃ θεῶν διχοστατοῦντ' ἀνῆλθε λάμπῃ, *Euménides* 386. — On rapportait autrefois à l'*Hécube* d'Ennius ces vers cités par Cicéron, *Tuscul.* I, xvi, 37 : « Adsum atque « advenio Acherunte vix via alta atque « ardua, Per speluncas saxis structas asperis « pendentibus Maximis, ubi rigida constat « crassa caligo inferum. » Mais Cicéron ne cite nulle part l'*Hécube* d'Ennius; et comme il fait ici allusion à une tragédie souvent jouée de son temps sur le théâtre de Rome, je croirais plutôt que ces vers sont tirés de l'*Ilione* de Pacuvius (voy. p. 208).

Je dois cependant dire que Bergk et Ribbeck pensent que ces vers, qui ont quelque rapport avec un fragment de la *Polyxène* de Sophocle (voy. p. 203, note 3), étaient prononcés par l'ombre d'Achille dans le *Neoptolemus* d'Attius, tragédie dont le sujet me semble fort problématique.

3. Euripide ne s'accorde pas avec Homère. D'après ce dernier, Hécube était fille de Dymas (voy. page 207, note 4). Virgile, *Én.* X, 706, a suivi l'autorité d'Euripide.

4. Les critiques de l'école d'Aristarque font remarquer ici, comme dans les scholies de l'*Iliade*, qu'Homère distingue la Phrygie de la Troade, tandis que les poètes postérieurs confondent ces deux pays.

6. Ὑπεξέπεμψε· ἔγουν λαθρὰ ἐπέμψεν (schol.).

σπείρει, φιλιππον λαὸν εὐθύνων δορί.
 Πολὺν δὲ σὺν ἔμοι χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα 10
 πατὴρ, ἴν', εἴ ποτ' Ἰλίου τείχη πέσοι,
 τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.
 Νεώτατος δ' ἦ Πριαμιδῶν, ὃ καὶ με γῆς
 ὑπεξέπεμψεν· οὔτε γὰρ φέρειν ὄπλα
 οὔτ' ἔγχος οἶός τ' ἦ νέω βραχίονι. 15
 Ἔως μὲν οὖν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὀρίσματα
 πύργοι τ' ἄθραυστοι Τρωικῆς ἦσαν χθονὸς
 Ἐκτωρ τ' ἀδελφὸς οὐμὸς εὐτύχει δορί,
 καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκί πατρώω ξένω
 τροφαῖσιν, ὥς τις πτόρθος· ἠὺξόμην τάλας. 20
 Ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἐκτορός τ' ἀπόλλυται
 ψυχὴ πατρώα θ' ἐστία κατεσκάφη,
 αὐτὸς δὲ βωμῷ πρὸς θεοδμήτω πίνει
 σφαγεῖς Ἀχιλλέως παιδὸς ἐκ μαιφόνου,
 κτείνει με χρυσοῦ τὸν ταλαίπωρον χάριν 25
 ξένος πατρώος καὶ κτανὼν ἐς οἶδμ' ἄλδος

NC. 13. On lisait ἦν. J'ai rétabli la vieille forme attique ἦ, attestée par Didymus dans la scholie publiée par Dindorf, *Scholia in Euripidis tragœdias*, IV, p. 233. — 15. Ici encore les manuscrits portent ἦν. — 16. Scaliger proposait ἐρείσματα.

9. Εὐθύνων δορί. L'épée tient lieu de sceptre dans une nation belliqueuse. Les scholies vont trop loin en faisant observer : βαρβάρους ὄντας αὐτοὺς· τῇ διὰ ξίφους ἀπειλῇ ὑπέτασσε. Le roi d'Athènes dit dans *Hippolyte*, 975 : Ὅρους γῆς ἡς ἐμὸν κρατεῖ δόρυ, et le chœur des *Choéphores* d'Eschyle dit, en parlant du gouvernement d'Égisthe et de Clytemnestre, vers 630 : Ἰὺναιχεῖαν ἀτολμὸν αἰχμάν.

13. Ἦ, première personne de l'imparfait de εἶμι. Voy. NC. — Ὁ équivalait à δι' ὃ, et ne fait pas plus de difficulté que ne ferait τοῦ· ὑπεξέπεμψεν ou τί ὑπεξέπεμψεν; Porson s'est trompé en prenant ὃ pour le sujet de la phrase et en l'expliquant : « cette circonstance, c.-à-d. ma grande jeunesse. » Le sujet de ὑπεξέπεμψεν est évidemment le même que celui de ἐκπέμπει, vers 10.

14. Ὀπλά, opposé à ἔγχος, ne peut

désigner que le bouclier et les autres armes défensives (τὰ φυλακτήρια, schol.). Il y a d'autant moins lieu d'en douter ici que tel est le sens propre de ce mot.

16. Ἦς.... ὀρίσματα. On ne peut guère penser ici aux pierres ou colonnes qui marquaient les limites du territoire. Le scholiaste entend les murs qui entouraient la ville. Pour faire ce sens, ἐρείσματα (voy. NC.) serait d'autant plus naturel que le poète se sert du verbe ἔκειτο.

20. Ὡς τις πτόρθος. Cf. la phrase homérique ὃ δ' ἀνέδραμεν ἔρνει ἴσος, II. XVIII, 56.

23. Αὐτὸς se rapporte à πατὴρ, dont l'idée est renfermée dans l'adjectif πατρώα. Porson cite Sophocle, *Trachin.* 269 : Ἐρχεται πόλιν τὴν Εὐρυτείαν· τόνδε γὰρ μεταίτιον Μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους.

26. Ἐς οἶδμ' ἄλδος. On lisait dans l'Hexcube d'Ennius : *Undantem salum*.

μεθῆχ', ἴν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχῃ.
 Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ
 πολλοῖς διαύλοις κυμάτων φορούμενος,
 ἄκλαυστος ἄταφος· νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης 30
 Ἐκάβης αἶσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμὸν,
 τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος,
 ὅσον περ ἐν γῇ τῇδε Χερσονησίᾳ
 μήτηρ ἐμὴ δύστηνος ἐκ Τροίας πάρα.
 Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἥσυχοι 35
 θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς τῇσδε Θρηχίας χθονός·
 ὁ Πηλέως γὰρ παῖς ὑπὲρ τύμβου φανείς
 κατέσχε' Ἀχιλλεὺς πᾶν στράτευμα' Ἑλληνικόν,
 πρὸς οἶκον εὐθύνοντας ἐναλίαν πλάτην·
 αἰτεῖ δ' ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν Πολυξένην 40
 τύμβῳ φίλον πρόσφαγμα καὶ γέρας λαβεῖν.
 Καὶ τεύχεται τοῦδ', οὐδ' ἀδώρητος φίλων
 ἔσται πρὸς ἀνδρῶν· ἡ πεπρωμένη δ' ἄγει
 θανεῖν ἀδελφὴν τῷδ' ἐμὴν ἐν ἡματι.
 Δυσὶν δὲ παῖδοιν δύο νεκρῷ κατόψεται 45
 μήτηρ, ἐμοῦ τε τῆς τε δυστήνου κόρης.
 Φανήσομαι γὰρ, ὥς τάφου τλήμων τύχῳ,
 δούλης ποδῶν πάροιθεν ἐν κλυδωνίῳ.

NC. 28. Variante : ἐπ' ἀκταῖς.

27. Ἐχῃ. Le subjonctif à la suite d'un passé, comme dans *Médée*, au vers 215.

28. Le premier ἄλλοτε est sous-entendu, comme chez Sophocle, *Trachin.* 11 : Φοιτῶν ἐναργὲς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος δράκων ἔλιπτος. On sait que les poètes supprimaient même un premier οὔτε.

29. Διαύλοις. La double course qui consistait à aller jusqu'au bout du stade et à revenir, désigne ici le va-et-vient des vagues.

30. Ἀκλαυστος ἄταφος. Cette locution, imitée de l'homérique ἄκλαυστος ἄθαπτος, se trouve aussi chez Sophocle, *Antig.* 20. — Ἰπὲρ μητρὸς φίλης est bien expliqué par le scholiaste ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς τῆς μητρὸς· ὁ ἐστίν, ὅντα αὐτῇ φαίνομαι. L'in-

terprète grec fait allusion à στήδ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, phrase dont Homère se sert souvent. Voy. *Iliade*, II, 20; XXIII, 68; *Odyssee*, IV, 863, et ailleurs.

35. Πάντες Ἀχαιοὶ équivalent à l'homérique Παναχαιοί. Cela est encore plus évident dans *Hélène*, au vers 609, passage cité par Dindorf.

39. Ἐυθύνοντας. Le pluriel après un nom collectif, comme chez Eschyle, *Agam.* 675 : Τροίαν ἐλόντας· δὴ ποτ' Ἀργείων στόλος, et ailleurs.

40. Voy. la note sur le vers 94.

48. Δούλης. L'esclave qui apportera le triste message au vers 657 et suivants. — Κλυδώνιον, les vagues qui baignent la plage.

Τοὺς γὰρ κάτω θένοντας ἐξητησάμην
 τύμβου κυρῆσαι κείς· χέρας μητρὸς πεσεῖν. 50
 Τοῦμόν μὲν οὖν ὅσονπερ ἤθελον τυχεῖν
 ἔσται· γεραιᾷ δ' ἐκποδῶν χωρήσομαι
 Ἐκάβῃ· περᾶ γὰρ ἥδ' ὑπὸ σκηνῆς πόδα
 Ἀγαμέμνονος, φάντασμα δειμαίνουσ' ἐμόν.
 Φεῦ·
 ὦ μῆτερ, ἥτις ἐκ τυραννικῶν δόμων 55
 δούλειον ἡμᾶρ εἶδες, ὡς πράσσεις κακῶς
 ὅσονπερ εὖ ποτ'· ἀντισηκώσας δέ σε
 φθείρει θεῶν τις τῆς πάροιθ' εὐπραξίας.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄγετ', ὦ παῖδες, τὴν γραῦν πρὸ δόμων,
 ἄγετ' ὀρθοῦσαι τὴν ὁμόδουλον, 60
 Τρωάδες, ὑμῖν, πρόσθε δ' ἀνασσαν·
 λάβετε φέρετε πέμπετ' αἰείρετέ μου
 γεραιᾷς χειρὸς προσλαζύμεναι·

NC. 53. La variante ὑπὸ σκηνῇ est une mauvaise correction de certains grammairiens.
 — 62. Ancienne vulgate : αἰείρετέ μου δέμας. La glose δέμας est désavouée par la plupart des manuscrits et par les scholies, ainsi que par la mesure du vers. Elle vient sans doute d'*Hippolyte* 198, comme Diindorf le fait observer.

51. Τοῦμόν, quant à moi. D'autres regardent ces mots comme le sujet de ἔσται. — L'ombre de Polydore, tout en prononçant le prologue, e-t censée apparaître en songe à Hécube. C'est là le germe de la scène très-pathétique qui ouvrait l'*Illione* de Pacuvius.

53-54. Ὑπὸ σκηνῆς, « de dessous la tente », équivalait à ἐκ σκηνῆς. — Hécube sort de la tente d'Agamemnon, lequel est maintenant son maître. Il est vrai que dans les *Troyennes*, 277, Hécube est le lot d'Ulysse ; mais Euripide, pas plus qu'Eschyle et que Sophocle, ne se faisait scrupule de varier les détails des fables suivant les convenances de chaque tragédie. D'ailleurs on est libre de supposer que, dans notre pièce, Agamemnon n'est pas le maître définitif d'Hécube, mais celui à qui elle obéit en attendant que le sort ait disposé d'elle. C'est ainsi que les femmes captives qui forment le chœur des *Troyennes* se trou-

vent dans la tente d'Agamemnon (vers 177) avant d'être réparties parmi les vainqueurs. Mais n'essayons pas de résoudre une question que le poète ne s'était pas même posée.

57-58. Ἀντισηκώσας τῆς πάροιθ' εὐπραξίας, ayant mis dans l'autre plateau de la balance un désastre (φθοράν, idée renfermée dans le verbe φθείρει) égal à ton bonheur passé.

62-67. Hécube dit aux Troyennes qui s'empressent autour de la reine déchuë, de la conduire, de la soutenir en prenant son bras affaibli par l'âge (προσλαζύμεναι γεραιᾷς χειρὸς μου, vers 63) ; elle, de son côté, en s'appuyant sur le bâton qu'elle tient à la main (σκήπτωνι χειρὸς, vers 65), bâtera la lenteur de son pied. Que dire de l'explication étrange mise en avant par beaucoup de commentateurs ? Sous prétexte que les bâtons, σκήπτωες, étaient généralement droits, ils veulent que le « bâton re-

κάγῳ σχολίῳ σκίπῳνι χερὸς 65
 διεριδομένη σπεύσω βραδύπουν
 ἤλυσιν ἄρθρων προτιθεῖσα.
 Ὡ στεροπαῖ Διὸς, ὦ σκοτία νύξ,
 τί ποτ' αἶρομαι ἔννυχος οὔτῳ
 δείμασι φάσμασιν; ὦ πότνια Χθῶν, 70
 μελανοπτερύγων μῆτερ ὀνείρων,
 ἀποπέμπομαι ἔννυχον ὄψιν,
 ἦν περὶ παιδὸς ἐμοῦ τοῦ σωζομένου κατὰ Θρήκην
 ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης θυγατρὸς δι' ὀνείρων 75
 φοβερὰν ἐδάην.
 Ὡ χθόνιοι θεοί, σῶσατε παῖδ' ἐμὸν,
 ὅς μόνος οἴκων ἄγκυρ' ἀμῶν 80
 τὴν χιονώδη Θρήκην κατέχει
 ξείνου πατρὸς φυλακαῖσιν.
 Ἔσται τι νέον,
 ἥξει τι μέλος γοερὸν γοεραῖς·
 οὔ ποτ' ἐμὰ φρήν ὥδ' ἀλίστος 85

NC. 69. Hartung écrit ἔννυχους, pour faire de ce vers un dimètre acatalectique. Cette conjecture serait plausible, si le scholiaste d'Aristophane, *Nuées*, 1331, et Eustathe, *in Il.* p. 173 et *in Odyss.* p. 1877, ne s'accordaient pas avec nos manuscrits dans la leçon ἔννυχος. — 70. Variante ὦ πότνια νύξ. — 76. Les manuscrits portent εἶδον γὰρ φοβερὰν ὄψιν ἐμῶν ἐδάην. Il est évident que l'interprétation s'est substituée au texte. Hartung a retranché les mots parasites. Nauck croit que le poète écrivit ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης φοβερὰν ἐδάην. — 80. Meineke a corrigé la leçon ἄγκυρά τ' ἐμῶν.

courbé de la main » désigne le bras d'Hécube, laquelle s'appuyerait ainsi sur son propre bras. Le participe προτιθεῖσα, qui a pour régime σκίπῳνα (renfermé dans σκίπῳνι), et non ἤλυσιν, suffit pour réfuter cette mauvaise interprétation. Χερὸς est ajouté par opposition à βραδύπουν ἤλυσιν.

68. Στεροπαῖ Διὸς équivalait à ἡμέρα (schol.), ou à Διὸς φάος (vers 707). Homère (*Il.* XIX, 363 et ailleurs) appelle l'éclat de l'airain σταροπή; Sophocle emploie ce mot en parlant du soleil, λαμπρὰ στεροπαῖ φλαγίδων, *Trach.* 99, passage cité par Hermann. — On rapporte à cet endroit l'octonaire de l'*Hécube* d'Ennius : « O magna templa exlitum, commixta stellis » splendidis. » (Varro, *lingua lat.* VII, 6.)

70-71. Les Songes pussaient généralement pour enfants de la Nuit (Hésiode, *Théog.* 212). Mais la Terre, qui renferme dans son sein les lieux où règne une nuit éternelle et où Homère place l'habitation des Songes (*Odyssée*, XXIV, 42), pouvait tout aussi bien leur servir de mère. Comp. *Iph. Taur.* 1261. C'est ainsi que les Furies, filles de la Nuit chez Eschyle, sont appelées par Sophocle, *OEd. Col.* 40, ἡς τε καὶ Σκότου τέκνα.

72. Ἀποπέμπομαι, je la lance loin de moi, comme une chose abominable. Ce mot était probablement accompagné d'un geste symbolique.

84-86. Μέλος γοερὸν. Voy. *Hipp.* 871, 1178. — Οὔ ποτ(ε).... ταρβέι, jamais mon

ῥρίσσει ταρβεί.

Ποῦ ποτε θείαν Ἑλένου ψυχάν

ἢ Κασάνδρας ἐσίδω, Τρωάδες,

ὥς μοι κρίνωσιν ὀνείρους;

Εἶδον γὰρ βαλιάν ἔλαφον λύκου αἵμονι χαλᾷ 90

σφαζομέναν, ἀπ' ἐμῶν γονάτων σπασθεῖσαν ἀνοίκτως.

Καὶ τόδε δεῖμά μοι·

ἦλθ' ὑπὲρ ἄκρας τύμβου κορυφᾶς

φάντασµ' Ἀχιλέως·

ἦτοι δὲ γέρας τῶν πολυµόχθων

τινὰ Τρωιάδων. 95

ἀπ' ἐµᾶς οὖν ἀπ' ἐµᾶς τόδε παιδός

πέµψατε, δαίμονες, ἱκετεύω.

NC. 88. L'un des scholiastes lit Κασάνδραν. Voy. la note explicative. — 90. Les manuscrits ont σπασθεῖσαν ἀνάγκη, ἢ οἰκτρῶς. La conjecture de Porson σπαθεῖσαν ἀνοίκτως rétablit la mesure et le style. Une scholie du Marcianus, ἀνηλεῶς, semble la confirmer. — 92. Variante ἦλυθ'. Faut-il écrire : ἦλυθ' ἀν' ἄκραν τύμβου κορυφάν; — 96-97. L'absence de césure, ou plutôt de diérèse, dans le premier de ces vers, et le dactyle suivi d'un anapeste dans le second, rendent la leçon suspecte. Ce morceau n'offre aucune licence de ce genre, sauf le proceleusmatique au vers 92. Nauck propose ἀπ' ἐµᾶς, ἀπ' ἐµᾶς τόδε παιδός, en retranchant les autres mots. Peut-être : Ἀπ' ἐµᾶς, ἀπ' ἐµᾶς τόδε δαίμονες, οὖν, ἢ ἱκετεύω, πέµψατε παιδός.

cœur ne tremble, ne frissonne ainsi sans repos ni trêve : il y a donc quelque chose d'extraordinaire. Ἀλίαςτος équivaut à ἀμετακίνητος (schol.). Homère avait dit : Μηδ' ἀλίαςτον ὀδύρεο σὸν κατὰ θυμόν (*Iliade*, XXIV, 549). Euripide rapporte cet adjectif au sujet de la phrase. C'est un hellénisme dont les exemples ne sont pas rares.

87. Θείαν Ἑλένου ψυχάν, « l'âme prophétique d'Hélénus », est une périphrase pour τὸν μάντιν Ἑλένον, le devin Hélénus. On lit chez Xénophon, *Cyrop.* VII, III, 8 : Ὁ αγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχὴ. L'auteur d'une scholie (contredite par d'autres) veut que Ἑλένου ψυχάν désigne l'ombre d'Hélénus, ce qui l'oblige d'écrire Κάσανδραν, puisque cette fille de Priam n'était certainement pas morte. Je m'étonne que Porson, Dindorf et d'autres critiques aient adopté l'opinion de ce scholiaste. Hécube demanderait donc aux Troyennes où elle peut rencontrer un revenant. Si, au vers 89, elle appelle Polydore « la seule ancre,

la seule espérance de sa maison », on ne voudra pas inférer de cette expression, si naturelle dans la bouche d'une mère qui a vu périr presque tous ses enfants, qu'Hélénus ne pouvait plus être parmi les vivants.

94'-97. L'ombre de Polydore, au vers 40, et Ulysse, au vers 390, assurent qu'Achille demanda Polyxène. N'aurait-on pas dit toute la vérité à Hécube, pour la ménager aussi longtemps que cela pouvait se faire? Il est plus naturel de penser que le fantôme d'Achille ne prononçait pas de nom propre, et les vers 416 sq. viennent à l'appui de cette opinion. On ne pouvait offrir à ce héros que la plus belle et la plus noble des captives, et tout le monde nomma aussitôt Polyxène. La crainte exprimée ici-même par la malheureuse mère fait voir que le vœu d'Achille n'admettait guère d'autre explication. Cependant l'amour romanesque d'Achille pour Polyxène est d'invention plus récente. Voy. la notice préliminaire.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑκάβη, σπουδῇ πρὸς σ' ἐλιάσθην
 τὰς δεσποσύνους σκηνὰς προλιποῦσ',
 100 Ἴν' ἐκληρώθην καὶ προσετάχθην
 δούλῃ, πόλεως ἀπελαυνομένη
 τῆς Ἰλιάδος, λόγχης αἰχμῇ
 δοριθήρατος πρὸς Ἀχαιῶν,
 οὐδὲν παθέων ἀποκουφίζουσ',
 105 ἀλλ' ἀγγελίας βάρος ἀραμένη
 μέγα, σοί τε, γύναι, κῆρυξ ἀχέων.
 Ἐν γὰρ Ἀχαιῶν πλήρει ξυνόδῳ
 λέγεται δόξαι σὴν παῖδ' Ἀχιλεῖ
 σφάγιον θέσθαι· τύμβου δ' ἐπιβὰς
 110 οἶσθ' ὅτε χρυσέοις ἐφάνη σὺν ὄπλοις,
 τὰς ποντοπόρους δ' ἔσχε σχεδίας
 λαίφῃ προτόνοις ἐπερειδομένας,
 τάδε θωύσσων·
 Ποῖ δὴ, Δαναοί, τὸν ἐμὸν τύμβον
 115 στέλλεσθ' ἀγέραστον ἀφέντες;
 Πολλῆς δ' ἔριδος ξυνέπαισε κλύδων,
 δόξα δ' ἐχώρει δίχ' ἂν Ἑλλήνων

98-103. On voit que le chœur est composé de captives qui ont déjà été distribuées parmi les vainqueurs par la voie du sort (ἐκληρώθην), et qui viennent de quitter les tentes de leurs maîtres (voy. cependant vers 447 sqq.). Il ne faut pas les confondre avec les Troyennes qui sont sorties avec Hécube de la tente d'Agamemnon. — Ἑλιάσθην n'équivaut pas à ὠρυθήην, παραγινώσκην, comme dit le scholiaste. Ce verbe bucolique a le sens de « se détourner, s'esquiver ». — Λόγχης αἰχμῇ δοριθήρατος est une périphrase poétique de αἰχμαλώτος. Quant au luxe de la diction, comp. βραδύπουν ἡλυσιν ἄρθρων, vers 86; ἀνύτοτος ἀνίρων πελάνων, Hipp. 147; ἀνάνδρου κοίτας λείπτρον, Médée, 436.

105. Ἀγγελίας βάρος ἀραμένη, m'élanant chargé du fardeau d'un message. Cette métaphore, amenée par ἀποκουφίζουσα,

explique les locutions αἶρεσθαι πόνον, πόλεμον etc.

110. Les Grecs disent indifféremment οἶσθ' ὅτε, tu te souviens du jour où (cp. la locution latine *meministi quum*), et οἶσθ' ὅτι, tu te souviens que. — Ἐφάνη, il avait paru. L'aoriste remplace souvent le plus-que-parfait. Au vers 116 le chœur revient à l'assemblée des Grecs, dont il avait interrompu le récit pour rappeler un fait antérieur.

112. Αἰζήν προτόνοις ἐπερειδομένας, ayant leurs voiles appuyées sur les cordages, tendues par les cordages, c'est-à-dire prêts à partir.

115. Chez Homère, Il. I, 418, Agamemnon dit : Ὅφρα μὴ οἷος Ἀργείων ἀγέραςτος ἔω.

117-119. Δόξα δ' ἐχώρει δίχα ἐμὴν αὐτὰ δίχα δὲ σφισιν ἦνδανε βουλῇ, Homère, Il.

στρατὸν αἰχμητὴν, τοῖς μὲν δίδοναι
 τύμβῳ σφάγιον, τοῖς δ' οὐχὶ δοκοῦν.
 Ἦν δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθὸν 120
 τῆς μαντιπόλου Βάκχης ἀνέχων
 λέκτρ' Ἀγαμέμνων·
 τὼ Θησεῖδα δ', ὅζω Ἀθηνῶν,
 δισσῶν μύθων ῥήτορες ἦσαν,
 γνώμη δὲ μιᾷ συνεχωρείτην, 125
 τὸν Ἀχιλλεῖον τύμβον στεφανοῦν
 αἵματι χλωρῷ, τὰ δὲ Κασάνδρας
 λέκτρ' οὐκ ἐφάτην τῆς Ἀχιλείας
 πρόσθεν θήσειν ποτὲ λόγχης.
 Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατεινομένων 130
 ἦσαν ἶσαι πῶς, πρὶν ὁ ποικιλόφρων
 κόπις ἡδυλόγος δημοχαριστῆς
 Λαερτιάδης πείθει στρατιὰν
 μὴ τὸν ἄριστον Δαναῶν πάντων
 δούλων σφαγίων οὔνεχ' ἀπωθεῖν, 135
 μηδὲ τιν' εἰπεῖν παρὰ Περσεφόνῃ
 στάντα φθιμένων
 ὡς ἀχάριστοι Δαναοὶ Δαναοῖς
 τοῖς οἰχομένοις ὑπὲρ Ἑλλήνων

XVIII, 510, ou à εἰνόντο δίχα αἰ γνῶμαι, Hérodote, VI, 109. — Δοκοῦν n'est pas un cas absolu, comme disent quelques commentateurs : ce participe est une apposition qui reprend, sous une autre forme, l'idée de ὁδῶα.

121. Βάκχης. Cp. v. 676 : Τὸ Βακχεῖον χάρα τῆς θεσπιφδοῦ Κασάνδρας. — Ἀνέχων, soutenant, honorant. Dans l'*Ajax* de Sophocle, le chœur dit à Tecmesse, v. 214 : Λέγ' ἐπεὶ σε λέχος δουριάλωτον Στέρξας· ἀνίχαι θούριος Αἴας.

126-127. L'habitude d'honorer les morts en couronnant leurs tombeaux de fleurs fit que les poètes se servirent des verbes στέφειν, στεφανοῦν, et même du substantif στέφη (Eschyle, *Choëph.* 95), en parlant de libations. — Αἵμα χλωρόν désigne ici, comme chez Soph., *Trach.* 1055, un sang

jeune. Horace dit : « Virent genua ». Nous disons : « une verte vieillesse ». Hermann explique : « sang vivant (d'un vivant), sang frais. » Cp. les scholies diverses : νέας παιδὸς αἵματι et προσφάτω, νεαρῷ.

132. Κόπις, parleurs séduisant et roué. Cp. δημοκόπος, et κρουσιδημαῖν chez Aristophane, *Chevaliers*, 859. Euripide développa plus tard cette ébauche du démagogue, et en fit un portrait complet dans *Oreste*, v. 903 sqq. — C'est à tort qu'on rapproche de ce vers d'*Hecube* le passage de Lucien, *Banquet*, 6 : Ξίφος αὐτὸν οἱ μαθηταὶ καὶ κοπίδα καλοῦσιν. Κοπίς diffère de κόπις. Phocion était le couteau, κοπίς, des discours de Démosthène ; mais il n'était nullement κόπις.

135. Δούλων est ici l'adjectif ; σφαγίων est le substantif.

Τροίας πεδίων απέβησαν. 140
 ἥξει δ' Ὀδυσσεὺς ὅσον οὐκ ᾔδῃ,
 πῶλον ἀφέλξων σῶν ἀπὸ μαστῶν
 ἔκ τε γεραιᾶς χερὸς ὀρμήσων.
 Ἄλλ' ἴθι ναοὺς, ἴθι πρὸς βωμοὺς,
 Ἴς Ἀγαμέμνονος ἱκέτις γονάτων, 145
 κήρυσσε θεοὺς τοὺς τ' οὐρανίδας
 τοὺς θ' ὑπὸ γαῖαν.
 Ἥ γάρ σε λιταὶ διακωλύσουσ'
 ὄρφανὸν εἶναι παιδὸς μελέας,
 ἥ δέϊ σ' ἐπιδεῖν τύμβου προπετῇ 150
 φοινισσομένην αἵματι παρθένον
 ἐκ χρυσοφόρου
 δειρῆς νασμῶ μελαναυγεί.

ΕΚΑΒΗ.

Οἱ γὼ μελέα, τί ποτ' ἀπύσω;
 ποῖαν ἀχῶ, ποῖον ὄδυρμόν;
 δειλαία δειλαίου γήρως,
 δουλείας τᾶς οὐ τλατᾶς,
 τᾶς οὐ φερτᾶς· ὦμοι μοι. 155

NC. 146. Ce vers est altéré. Dans les périodes anapestiques qui sont régulières, comme celles-ci, un dactyle ne peut être suivi d'un anapeste. Nauck propose Ἀγαμέμνονος Ἴς ἱκέτις οὐ Ἴς Ἀγαμέμνονος ἱκτῆρ. — 147. Quoique γαῖαν se trouve à la fin d'une phrase, la syllabe indifférente au milieu de la période métrique est suspecte. Porson a conjecturé ὑπὸ γαίας, Heimsocht (*Kritische Studien zu den griechischen Tragikern*, I, p. 174) τοὺς τε χθονίους.

141. ἥξει ὅσον οὐκ ᾔδῃ équivaut à ὅσον οὐκ ᾔσπεστι (Thucydide, VI, 31), *tantum non adest*.

142. Πῶλον. Voy. *Hipp.* 516 avec la note. Μόσχος sera employé dans le même sens aux vers 206 et 526.

144. La préposition πρὸς ne se trouve que dans la seconde phrase, mais elle se rapporte aussi à la première. C'est ainsi que l'adverbe ἄλλοτε, au v. 28, n'avait été énoncé que dans le second membre de phrase.

150. Τύμβου προπετῇ, s'affaissant devant le tombeau. Προπετῇ équivaut à προ-

νωπῇ, dont Eschyle se sert (sans complément toutefois) en parlant d'Iphigénie, *Agam.* 234.

152. Χρυσοφόρου. Cette épithète désigne la jeune fille, d'après l'observation de Porson, qui cite Homère *Il.* II, 872 : Ὅς καὶ χρυσὸν ἔχων πολέμενδ' ἴεν, ἥτε κούρη, et Lycophronide chez Athénée, XIII, 564 B : Οὔτε παιδὸς ἄρρενος, οὔτε παρθένων τῶν χρυσοφόρων, οὔτε γυναικῶν βαθυκόλπων καλὸν τὸ πρόσωπον.

156. Δειλαία γήρως est construit comme τάλαινα παιδων, *Nécée*, 990.

- Τίς ἀμύνει μοι; ποία γέννα,
 ποία δὲ πόλις; 160
 φροῦδος πρέσβυς, φροῦδοι παῖδες.
 Ποίαν, ἢ ταύταν ἢ κείναν,
 στείχω; ποῖ δ' ἦσω; ποῦ τις
 θεῶν ἢ δαίμων ἐπαρωγός;
 ὦ κάκ' ἐνεγχοῦσαι Τρωάδες, ὦ 165
 κάκ' ἐνεγχοῦσαι
 πήματ', ἀπωλέσατ' ὠλέσατ'· οὐκέτι μοι βίος
 ἀγαστός ἐν φάει.
- ὦ τλάμων ἄγησαί μοι
 πούς, ἄγησαι τᾷ γραίᾳ 170
 πρὸς τάνδ' αὐλάν.
 ὦ τέκνον, ὦ παῖ δυστανοτάτας
 ματέρως, ἔξελθ' ἔξελθ' οἴκων.
 ἄϊε ματέρος
 αὐδάν, ὦ τέκνον, ὡς εἰδῆς

NC. 159. Porson voulait γενεά. Dindorf pense qu'Euripide allonge la finale de γέννα dans ce morceau lyrique et dans *Iph. Taur.* 154, comme Pindare celle de τόλμα, *Olymp.* IX, 422 et XIII, 44. — 162. On ne sait si les vers cités par Denys d'Halicarnasse, *De compos. verborum*, ch. xvii : Ποίαν δὴ δ' ὁρμάσω; ταύταν ἢ κείναν [κείναν ἢ ταύταν]; se rapportent à ce passage. Quoi qu'il en soit, la leçon des manuscrits est irréprochable. — 163-164. Les bons manuscrits ont πῇ δ' ἦσω; et δαίμωνων. Ce dernier est évidemment une glose de δαίμων. Il ne faut interpoler après ce mot ni ἔστ' (qu'on lit dans deux manuscrits du second ordre), ni νῶν (conjecture de Musgrave), en rattachant le mot θεῶν au premier de ces deux vers. Mais la conjecture de Reiske ποῖ δ' ἦσω πόδα; est bonne. Pour la rendre plus probable encore, je propose ποῖ πόδα δ' ἦσω;

159-60. Ποία γέννα, ποία δὲ πόλις; quels enfants, quels concitoyens? Hécube ne demande pas quelle autre race, quelle autre cité viendra à son secours; elle dit que tous ses défenseurs naturels ont péri.

163. Ἦσω doit se prendre intransitivement, dans le sens de ὁρμάσω, si toutefois le texte n'est pas gâté. V. VC.

164. Δαίμων, souvent synonyme de θεός, désigne en cet endroit, où il est opposé à θεός, les divinités inférieures. Quelquefois on ajoute encore les demi-dieux : θεοί, δαίμονες, ἥρωες.

165-167. Κακὰ ἐνεγχοῦσαι πήματ(α) veut dire ici : « qui avez apporté, annoncé de grands malheurs, » et non : « qui les avez supportés. »

168. Ἀγαστός équivalant à θαυμαστός, πολυητός, περισπούδαστος (schol.).

172-74. Chez Aristophane, *Nuces*, 1166, Strepsiade s'écrie : ὦ παῖ, ἔξελθ' οἴκων, αἷς σοῦ πατρός. Cette parodie aide à déterminer la date de notre tragédie. Voy. les observations que nous avons présentées à ce sujet dans la notice préliminaire, aux pages 209 et suiv.

οἶαν οἶαν αἶω φάμαν
περὶ σᾶς ψυχᾶς.

175

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἰὼ,
μᾶτερ μᾶτερ, τί βοᾷς; τί νέον
καρύξας' οἰκων μ' ὥστ' ὄρνιν
θάμβει τῷδ' ἐξέπταξας;

ΕΚΑΒΗ.

Οἶμοι, τέκνον.

180

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί με δυσφημεῖς; φροίμιά μοι κακά.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰαῖ, σᾶς ψυχᾶς.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐξαύδα, μὴ κρύψῃς δαρὸν ·
δειμαίνω δειμαίνω, μᾶτερ,
τί ποτ' ἀναστένεις.

185

ΕΚΑΒΗ.

Τέκνον ὦ τέκνον μελέας ματρός.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί τόδ' ἀγγέλλεις;

ΕΚΑΒΗ.

Σφάξαι σ' Ἀργείων κοινὰ
συντείνει πρὸς τύμβον γνῶμα

NC. 175. Le *Marcianus* omet οἶαν οἶαν. Nauck propose αὐδᾶν, τέκνον, ὡς αἶω φάμαν. Il se peut que l'interpolation soit plus considérable et que le poète n'ait écrit que αἶε ματέρως (apprend de ta mère), τέκνον, φάμαν περὶ σᾶς ψυχᾶς. — 186. Dindorf a transposé la leçon ὦ τέκνον τέκνον. Hermann voulait biffer ὦ. — 187. Nauck propose : Τί ποτ' ἀγγέλλεις; On pourrait conserver ici τόδ', et écrire au v. 185 : Τί τόδ' ἀναστένεις.

178-179. Ὡστ' ὄρνιν. Comme un oiseau timide qu'une frayeur subite (θάμβος) a fait sortir tout tremblant (ἐξέπτηξ) de son nid.

181. Τί με.... κακά. « Pourquoi m'aborde-tu en gémissant? Ce début est de mauvais augure pour moi. » Andromaque dit, dans les *Troyennes*, 742 : Τί δ' ἔστιν, ὦ;

μοι φροίμιων ἀρχὴ κακῶν. Cf. *Phén.* 1336.

183. Ἐξαύδα μὴ κρύψῃς. Réminiscence d'Homère. Thétis dit à son fils, *Iliade*, I, 363 : Ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόω, ἵνα εἰδομην ἄμφω.

184-185. Δειμαίνω τί ἀναστένεις, *timeo quid ingemiscas* : je tremble en cherchant à deviner ce qui te fait gémir.

Πηλεία γέννα.

190

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Οἱμοι, μάτερ, πῶς φθέγγει
ἀμέγαρτα κακῶν ; μάνυσόν μοι
μάνυσον, μάτερ.

ΕΚΑΒΗ.

Αὐδῶ, παῖ, δυσφήμους φάμας·
ἀγγέλλουσ' Ἀργείων δόξαι
ψήφῳ τᾶς σᾶς περί μοι ψυχᾶς.

195

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

ὦ δεινὰ παθοῦς, ὦ παντλάμων,
ὦ δυστάνου μάτερ βιοτᾶς,
οἶαν οἶαν αὖ σοι λώβαν
ἐχθίσταν ἀρρήταν τ'
ῶρσέν τις δαίμων ;
Οὐκέτι σοι παῖς ἄδ' οὐκέτι δὴ

200

NC. 190. Les manuscrits ont Πηλείδα et (la plupart) γέννα. Le datif γέννα est attesté par les scholiastes et particulièrement par celui du *cod. Marcianus*. Ce dernier dit que Πηλείδα est pour Ηηλέως : πατρωνυμικὸν ἀντὶ πρωτοτύπου. Un autre résout la difficulté d'une manière encore plus étrange. Il veut que γέννα, au vocatif, ait le sens de ὦ θύγατερ. C'est comme si on voulait dire en français : « Sang » pour « ô mon sang. » J'ai écrit Πηλεία γέννα, mots dont Πηλείδα était la glose. — 191-192. La ponctuation de Boissonade : πῶς φθέγγει; ἀμέγαρτα κακῶν μάνυσόν μοι, est erronée. Voyez la note explicative. — 200. La mesure semble demander qu'on retranche ἐχθίσταν (var. αἰσχίσταν) avec Triclinius, ou qu'on ajoute un mot, soit λώβαν (Hermann), soit τάνδ' (Hartung), au commencement du vers. On pourrait aussi écrire : οἶαν οἶαν αὖ σοι τι; | λώβαν ἐχθίσταν ἀρρήταν || ὥρσεν δαίμων;

190. Πηλεία γέννα équivalent à Πηλέως παῖς. Cf. *Iph. Taur.* 420 : Ἀγαμέμνονεῖας παῖδος. Homère, *Il.* IX, 538 : Δῖον γένος, Ἰουεῖατρ.

191-192. Πῶς φθέγγει ἀμέγαρτα κακῶν; « D'où tiens-tu les affreux malheurs que tu annonces? » Πῶς répond ici à : « comment se fait-il que?... » — Ἀμέγαρτα, non dignes d'envie, affreux, malheureux. Cp. Homère, *Il.* II, 430 : Πόνος ἀμέγαρτος. Les malheureuses filles de Danaüs s'appellent chez Eschyle, *Suppl.* 612, ποίμναν τάνδ' ἀνεγχετόν.

194-196. Faute d'avoir compris les vers 191-192, on s'est étonné que la seconde réponse d'Hécube fût moins précise que la

première (188-190), et Reisig voulait même transposer ces deux morceaux. Mais Hécube répond à la question : « Comment sais-tu ce que tu annonces? » Elle dit : « Je répète ce que l'on m'a rapporté. » Les mots φήμας et ἀγγέλλουσ(ι) sont ce qu'il y a de plus essentiel dans sa réponse; quant au fait lui-même, elle pouvait se contenter de le rappeler d'une manière générale. — Ἀγγέλλουσ(ι)... ψυχᾶς, on annonce qu'un vote des Grecs a décidé de ta vie. L'intraduisible pronom μοι indique le tendre intérêt qu'une mère prend à la vie de sa fille : aussi est-il intercalé au milieu du groupe de mots τᾶς σᾶς ψυχᾶς.

202-204. Σοι γήρα, pour τῷ σου γήρα.

γῆρ'α δειλαίῳ δειλαία
συνδουλεύσω.

Σχύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν, 205
μόσχον δειλαία δειλαίαν
εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν
σᾶς ἄπο, λαιμότομόν θ' Ἴδιαν
γᾶς ὑποπεμπομένην σκότην, ἔνθα νεκρῶν μέτα
τάλαινα κείσομαι. 210

Καὶ σοῦ μὲν, μάτερ, δυστάνου
κλαίῳ πανδύρτοις θρήνοις,
τὸν ἐμόν δὲ βίον, λώβαν λύμαν τ',
οὐ μετακλαίομαι, ἀλλὰ θανεῖν μοι
ξυντυχία κρείσσω ἐκύρησεν. 215

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς ἔρχεται σπουδῇ ποδῶς,
Ἑκάβῃ, νέον τι πρὸς σὲ σημανῶν ἔπος.

NC. 208. Hermann a corrigé la leçon τ' αἶδα ou τ' αἶδα. — 210. Seidler a retranché à avant τάλαινα. La pentapodie dactylique du vers 167 est également suivie d'une tripodie iambique. Malgré ce rapport évident, tous les essais pour réduire ce dialogue lyrique en strophes et antistrophes ont été des plus malheureux. — 211. Les bons manuscrits portent καὶ σὶ μὲν μάτερ δύστανε, d'autres καὶ σὶ μὲν μάτερ δυστάνου βίου. J'ai rétabli le texte d'après cette scholie du Marcianus : Ἀντὶ τοῦ, περὶ σοῦ ἢ ἐπὶ σοί, ὥσπερ καὶ θεῶν (θεομαζῶν) σου φασὶν ἀντὶ τοῦ ἐπὶ σοί. Τινὲς δὲ φασὶ λείπειν τὸ χάριν, ἢ ἀπὸ παινοῦ τὸν βίον (c'est-à-dire que quelques-uns sous-entendent ici les mots τὸν βίον, qui se lisent au v. 213), ἢ κλαίῳ σου τὸν βίον. Il en résulte qu'on lisait anciennement σοῦ et probablement δυστάνου, et que les leçons de nos manuscrits sont des gloses explicatives, introduites dans le texte en dépit de la mesure. — 212. Blomfield a corrigé la leçon πανδύρτοις. — 215. Il est probable que ce chant anapestique se terminait par un vers parémiasque. Heimsoeth (*l. c.* p. 191) croit que ξυντυχία est une glose de χαίμων. On peut aussi penser à πότμος.

συνδουλεύσω. Voy. la note sur παίσιν ἐλεθρον βιοτῇ προσάγει, *Médée*, 992.

208. Σχύμνον οὐριθρέπταν. Comme les bêtes sauvages n'étaient pas offertes en sacrifice, ces mots ne peuvent désigner qu'une génisse nourrie dans les pâturages de la montagne. Cp. *Iph. Aut.* 1082. — Μόσχον, comme πῶλον au v. 142, désigne directement la jeune fille.

211. Σοῦ μὲν, suppléer βίον, est opposé

à τὸν ἐμόν δὲ βίον, v. 213. Cela semble plus naturel que de prendre σοῦ κλαίῳ dans le sens de περὶ σοῦ κλαίῳ, σὲ κλαίῳ, quoique cette construction ne soit pas impossible : voy. v. 1256.

213-214. Λώβαν λύμαν τ' sont des appositions ajoutées à βίον. Polyxène ne pleure pas sa vie, qui n'est qu'outrage et qu'ignominie. — Μετακλαίομαι semble signifier ici pleurer un bien qu'on perd, qu'on re-

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Γύναι, δοκῶ μὲν σ' εἰδέναι γνώμην στρατοῦ
 ψῆφόν τε τὴν κρανθεῖσαν· ἀλλ' ὅμως φράσω.
 Ἔδοξ' Ἀχαιοῖς παῖδα σὴν Πολυξένην 220
 σφάξει πρὸς ὄρθον χῶμ' Ἀχιλλεῖου τάφου.
 Ἡμᾶς δὲ πομποὺς καὶ κομιστῆρας κόρης
 τάσσουσιν εἶναι· θύματος δ' ἐπιστάτης
 ἱερεύς τ' ἐπέστη τοῦδε παῖς Ἀχιλλέως.
 Οἴσθ' οὖν ὃ δρᾶσον· μήτ' ἀποσπασθῆς βία 225
 μήτ' εἰς χερῶν ἀμιλλαν ἐξέλθης ἐμοί·
 γίγνωσκε δ' ἀλκὴν καὶ παρουσίαν κακῶν
 τῶν σῶν. Σοφόν τι καὶ κακοῖς ἀ δεῖ φρονεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰαί· παρέστηχ' ὥς ἔοικ' ἀγῶν μέγας,
 πλήρης στεναγμῶν οὐδὲ δακρύων κενός. 230
 Κᾶγωγ' ἄρ' οὐκ ἔθνησκον οὐ μ' ἐχρῆν θανεῖν,
 οὐδ' ὠλεσέν με Ζεὺς, τρέφει δ', ὅπως ὁρῶ
 κακῶν κᾶκ' ἄλλα μεῖζον' ἢ τάλαιν' ἐγώ.
 Εἰ δ' ἔστι τοῖς δούλοισι τοὺς ἐλευθέρους

NC. 224. Nauck n'aurait pas dû écrire ἐπέσται. La leçon des manuscrits est bonne; voy. la note explicative. — 228. Variante : σοφόν τοι. — 231. I. Dindorf corrigea la leçon καὶ γάρ.

grette; tandis que κλαίω, v. 212, voulait dire pleurer sur un mal qui existe. Voyez cependant notre remarque sur μεταστένομαι, *Méd.* 996.

224. Ἐπέστη équivaut à ἐτάχθη, ἐχειροτονήθη (schol.). L'aoriste second ἐπέστη ἱερεύς répond à l'aoriste premier ἐπέστησαν ἱερεῖα, comme le passif répond à l'actif. Cp. *Suppl.* 1216 : Σὺ δ' ἀντί πατρός, Αἰγιάεῦ, στρατηλάτης νέος καταστάς. *Androm.* 409^a : Ὅσοι θεοῦ χρημάτων ἐρίστασαν. Dans ce dernier exemple, le plus-que-parfait peut se tourner par l'imparfait « présidaient, » comme ici l'aoriste ἐπέστη par le présent « préside. » — Il va sans dire que τοῦδε se rapporte à θύματος.

225. Οἴσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, qui équivaut à οἴσθ' ὃ δρᾶν σε βούλομαι (*Suppl.* 932),

ressemble, pour la construction, à οἶδ' ὅτι, ὅηλον ὅτι employés adverbialement. On peut en rendre compte par la traduction : « Fais, sais-tu quoi? » (ἰρᾶσον, οἴσθ' ὃ;) Cette locution se trouve assez souvent chez Euripide et chez Aristophane, plus rarement chez Sophocle. — Μὴ ἀποσπασθῆς, ne te fais pas arracher (d'auprès de ta fille).

227-228. Γίγνωσκε... τῶν σῶν, connais quelle est ta force, quel est l'état malheureux où tu te trouves. L'ensemble de la phrase ne permet pas de rapporter ἀλκὴν à la puissance des maîtres d'Hécube, comme ont fait la plupart des interprètes anciens et modernes. Cp. *Androm.* 426 : Γνώθι τύχην, λόγισαι τὸ παρὲν κακὸν εἰς ὅπερ ἔκει· passage cité par Pflugk.

231. Κᾶγωγ' ἄρ' οὐκ ἔθνησκον, et c'est donc pour cela que je ne suis pas morte, moi!

μη λυπρά μηδὲ καρδίας δηκτήρια 235
 ἐξιστορῆσαι, σοὶ μὲν εἰρῆσθαι χρεῶν,
 ἡμᾶς δ' ἀκοῦσαι τοὺς ἐρωτῶντας τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐξεστ', ἐρώτα· τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθονῶ.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴσθ' ἦν' ἡλθεσ' Ἴλιου κατάσκοπος,
 δυσχλαινίᾳ τ' ἄμορρος, ὀμμάτων τ' ἄπο 240
 φόνου σταλαγμοὶ σὴν κατέσταζον γένυν·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οἶδ'· οὐ γὰρ ἄκρας καρδίας ἐψαυσέ μου.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔγνω δέ σ' Ἑλένη καὶ μόνη κατεῖπ' ἐμοί·

NC. 236. Je demande : si μὲν ἐρωτᾶσθαι χρεῶν.

236-237. Les mots grecs σοὶ μὲν εἰρῆσθαι χρεῶν ne peuvent signifier σοὶ μὲν πρέπει ἀπολογίσθαι πρὸς τὰ ἐρωτῶμενα (scholie qui se rapporte peut-être à une autre leçon), mais doivent se traduire : *a te peroratum esse oportet*. Sur ce point, Dindorf a parfaitement raison. Mais ce sens n'est pas satisfaisant. Ulysse n'a aucune envie de parler plus longuement, et Hécube ne veut pas du tout qu'il se taise. Hécube doit dire : « Il convient que tu te laisses interroger, et que j'entende ta réponse. » Le texte est donc altéré. Voy. la conjecture que nous proposons dans la VC. — Τοὺς ἐρωτῶντας, au masculin. Cf. la note sur *Hipp.* 349, et passim.

238. Τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθονῶ, je ne te refuse pas ce délai. Ces mots marquent qu'Hécube gagnera quelques instants, mais qu'elle n'obtiendra rien.

239-241. Cet exploit d'Ulysse est raconté dans l'*Odyssée*, IV, 242 sqq. On y lit qu'Ulysse s'était déchiré la chair par des coups de sonnet et qu'il avait jeté des baillons sur ses épaules, afin de ressembler à un esclave (Αὐτόν μιν πληγῆσιν ἀεικελῆσι δαμάσας, Σπεῖρα κάκ' ἀμφ' ὤμοισιν ἔχων, οἰκτῆρ' εἰοικώς, Ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδω πόλιν εὐρύαγχιον). C'est là le meilleur commentaire des mots de notre texte : Ὀμμάτων τ' ἄπο γένυν. Hécube dit que le sang ruisselait des yeux et du front

d'Ulysse jusque sur son menton. [Explication de Jacobs.] Cp. *Rhésus*, 710, où le chœur des Troyens rappelle cette aventure d'Ulysse : Ἔβα καὶ πάρος κατὰ πτόλιν, ὕπατρον δμμ' ἔχων, ῥακοῦντο στολᾷ πυκασθείς. Le scholiaste veut que φόνου σταλαγμοὶ soient des larmes sanglantes, des larmes versées par un homme en danger de mort (ἐκλαίει γὰρ ἐπειδὴ τὸν περὶ ψυχῆς ἔτρεχεν), et Boissonade et d'autres ont approuvé cette explication. Mais, quand même les mots s'y prêteraient, on voit, en lisant ce passage avec un peu d'attention, qu'il s'agit ici des moyens pris par Ulysse pour se défigurer : ce n'est que plus bas qu'il sera raconté comment il fut reconnu et ce qu'il fit alors.

242. Οἶδ'.... ἐψαυσέ μου. Ulysse dit qu'il s'en souvient, que les émotions de cette aventure firent plus qu'effleurer son cœur, y laissèrent une profonde et durable impression. Cp. Eschyle, *Agam.* 805 : Οὐκ ἀπ' ἄκρας φριγὸς εὐφρων. Mais dans *Hipp.*, v. 265, πρὸς ἄκρον μυελὸν ψυχῆς désigne ce qu'il y a de plus intime dans l'âme.

243. Chez Homère, Hélène seule reconnaît Ulysse, sans qu'Hécube y soit mêlée ; et le scholiaste fait remarquer que cela est beaucoup plus naturel, puisque la reine n'aurait pas laissé échapper ce dangereux ennemi.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μεμνήμεθ' ἐς κίνδυνον ἐλθόντες μέγαν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἦψω δὲ γονάτων τῶν ἐμῶν ταπεινὸς ὦν ; 245

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡστ' ἐνθανεῖν γε σοῖς πέπλοισι χεῖρ' ἐμήν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔσωσα δῆτά σ' ἐξέπεμψά τε χθονός ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡστ' εἰσορᾶν γε φέγγος ἡλίου τόδε.

ΕΚΑΒΗ.

Τί δῆτ' ἔλεξας δούλος ὦν ἐμὸς τότε ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πολλῶν λόγων εὐρήμαθ', ὥστε μὴ θανεῖν. 250

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκοῦν μ' ἀμύνει τοῖσδε τοῖς βουλευμάσιν,
 ὃς ἐξ ἐμοῦ μὲν ἔπαθες οἷα φῆς παθεῖν,
 δρᾶς δ' οὐδὲν ἡμᾶς εὖ, κακῶς δ' ἔσον δύνῃ ;

NC. 247-250. C'est ainsi que les vers se suivent dans les bons manuscrits. Depuis Porson, la plupart des éditeurs placent 247 et 248 après 250. La transposition est spécieuse : elle rétablit l'ordre des faits. Mais c'est à dessein que le poète a fait suivre une autre marche au dialogue : cf. Leutsch, *Philologus*, XXII, p. 177. Voy. notre note explicative. — 248. Variante : εἰσορᾶν δῆ.

246. Ἐνθανεῖν. Ma main, qui avait saisi tes vêtements, s'y mourait, ne pouvait plus s'en détacher. Νεκρωθῆναι ὑπὸ τοῦ θάτου τὴν χεῖρά μου, dit le scholiaste. Nous disons bien : « sa voix meurt, » et Boissonade cite cette phrase de Chateaubriand, *Itin.* I, p. 453 : « Elle dégaugea son bras... et le laissa retomber mourant sur la couverture. »

249. Ulysse était alors au pouvoir d'Hécube. Mais la reine, qui est maintenant esclave, dit δοῦλος ὦν ἐμὸς τότε, pour mieux marquer la ressemblance des situations.

250. Jusqu'ici Ulysse a répondu à toutes les questions d'Hécube, comme elle le désirait elle-même : il n'a cherché à nier, ni à atténuer aucun des faits avancés par la reine. Mais lorsque Hécube en vient au

point essentiel, aux promesses qu'Ulysse lui fit alors, il répond d'une manière évasive, il laisse entendre que les discours qu'on peut tenir pour échapper à la mort n'obligent à rien. C'est là-dessus que la reine, trompée dans son attente, renonce à l'interroger plus longuement. On voit que la marche du dialogue est très-satisfaisante, et qu'il ne faut pas transposer ces vers pour les faire concorder avec l'ordre des faits. — La scène s'ouvre par deux vers du chœur, auxquels répondent en quelque sorte les deux premiers vers d'Ulysse (216-218). Puis le même Ulysse explique son message en cinq et quatre vers (220-228), et Hécube y répond en cinq et quatre vers (229-237). Le dialogue qui suit ces couplets se compose de un, trois, un vers, et de deux fois quatre monostiques.

Ἀχάριστον ὑμῶν σπέρμ', ὅσοι δημηγόρους
 ζηλοῦτε τιμάς· μηδὲ γινώσκεισθέ μοι, 255
 οἱ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε,
 ἦν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν λέγητέ τι. —
 Ἄτάρ τί δὴ σόφισμα τοῦθ' ἡγούμενοι
 εἰς τήνδε παῖδα ψῆρον ὥρισαν φόνου;
 Πότερα τὸ χρῆν σφ' ἐπήγαγ' ἀνθρωποσφαγεῖν 260
 πρὸς τύμβον, ἔνθα βουθυτεῖν μᾶλλον πρέπει;
 Ἥ τοὺς κτανόντας ἀνταποκτείνειν θέλουν
 εἰς τήνδ' Ἀχιλλεὺς ἐνδίκως τείνει φόνον;
 Ἄλλ' οὐδὲν αὐτὸν ἦδε γ' εἰργασται κακόν.
 Ἐλένην νιν αἰτεῖν χρῆν τάφῳ προσφάγματα· 265
 κείνη γὰρ ὤλεσέν τιν εἰς Τροίαν τ' ἄγει.
 Εἰ δ' αἰχμαλώτων χρῆν τιν' ἐκκριτον θανεῖν
 κάλλει θ' ὑπερφέρουσιν, οὐχ ἡμῶν τόδε·
 ἢ Τυνδαρίς γὰρ εἶδος ἐκπρεπεστάτη,
 ἀδικοῦσά θ' ἡμῶν οὐδὲν ἥσσον εὐρέθη. 270
 Τῷ μὲν δικαίῳ τόνδ' ἀμιλλῶμαι λόγον. —

NC. 260. Nauck croit qu'il faut lire τὸ χρῆ, mot indéclinable qui forme avec le verbe εἶναι (χρήσται vient évidemment de χρῆ εἶσται) les temps de ce qu'on appelle vulgairement le verbe χρή. Voy. H. L. Ahrens, *de crusi et aphæresi*, p. 6 sq. — 267. La plupart des manuscrits ont αἰχμαλώτων. — 269. Εἶδος ἐκπρεπεστάτη, leçon du *Vaticanus* s'accorde avec κάλλει ὑπερφέρουσιν mieux que ne fait la variante εὐπρεπεστάτη. La même variante se trouve au v. 335 d'*Alceste*.

254-257. Cette sortie contre les orateurs de l'*agora* d'Athènes complète le trait du vers 132. Le scholiaste dit : Ταῦτα εἰς τὴν κατ' αὐτὸν πολιτείαν λέγει. Καὶ ἐστὶ τοιοῦτος ὁ Εὐριπίδης, περιπατῶν τὰ κατ' αὐτὸν τοῖς ἡρώσι καὶ τοὺς χρόνους συγχεῖν. — Μηδὲ γινώσκεισθέ μοι, et *pois-je ne pas vous connaître, ne jamais avoir affaire à vous!*

258-259. Hécube prétend que les Grecs, voulant condamner Polyxène à mort, ont pris pour prétexte le sacrifice dû à Achille. Elle veut maintenant examiner la valeur de ce prétexte (τοῦτο) qui leur semble si bien imaginé (σόφισμα ἡγούμενοι).

260. Τὸ χρῆν, le devoir, la convenance. Il est difficile de rendre compte de cette forme qui serait un infinitif très-irrégulier.

263. Τείνει φόνον, trope tiré des locutions τείνειν τέξιν, βέλος.

265. Προσφάγματα. Voy. sur ce pluriel *Hipp.* 41; *Med.* 947.

266. Ὦλεσέν νιν.... ἄγει. Les tragiques mêlent souvent le présent et l'aoriste dans les récits; mais ici l'emploi du présent a quelque chose de particulier. Logiquement la seconde phrase n'est pas coordonnée à la première : elle en contient l'explication. *Ille enim perdidit eum dum ad Trojam ducit.*

274. Τῷ μὲν δικαίῳ, en faisant valoir la justice. Rost veut qu'elle dise : « Voilà ce que j'oppose au droit que vous invoquez. » Mais cette dernière idée n'est pas exprimée dans le grec et ne peut se sous-entendre : il faudrait τῷ ὑματιέρῳ δικαίῳ. Il

Ἄ δ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ' ἀπαιτούσης ἐμοῦ,
 ἀκουσον. Ἦψω τῆς ἐμῆς, ὥς φῆς, χερὸς
 καὶ τῆσδε γραιῆς προσπίτνων παρηίδος·
 ἀνθάπτομαί σου τῶνδε τῶν αὐτῶν ἐγὼ 275
 χάριν τ' ἀπαιτῶ τὴν τότ' ἱκετεύω τέ σε,
 μή μου τὸ τέκνον ἐκ χερῶν ἀποσπάσης.
 μηδὲ κτάνητε· τῶν τεθνηκότων ἄλις.
 Ταύτῃ γέγρηθα κάπιλήθομαι κακῶν·
 ἦδ' ἀντὶ πολλῶν ἐστὶ μοι παραψυχή, 280
 πόλις τιθήνη βάκτρον ἡγεμῶν ὁδοῦ.
 Οὐ τὸν κρατοῦντα χρὴ κρατεῖν ἢ μὴ χρεῶν,
 οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πράξειν αἰεὶ·
 καὶ γὰρ ἦν ποτ', ἀλλὰ νῦν οὐκ εἰμ' ἔτι,
 τὸν πάντα δ' ὄλβον ἤμαρ ἐν μ' ἀφειλετο. — 285
 Ἀλλ' ὦ φίλον γένειον, αἰδέσθητί με,
 οἴκτειρον· ἐλθὼν δ' εἰς Ἀχαιϊκὸν στρατὸν
 παρηγόρησον, ὥς ἀποκτείνειν φθόνος

NC. 274. La leçon τῆσδε γραιῆς donne un vers faux. Dans quelques manuscrits récents on trouve τῆς γραιῆς; correction qui ne vaut pas celle de Valckenaer : τῆσδε γραιῆς. — 279. Hartung et Nauck condamnent ce vers, qu'ils croient tiré d'*Oreste*, 66 : Ταύτῃ γέγρηθαι κάπιλήθεται κακῶν. Leurs arguments me semblent insuffisants. Si ce vers contient une hyperbole, cette hyperbole convient au personnage qui parle; et le vers 281 est mieux amené par deux vers que par un seul. — 281. Πόλις convient à la situation d'Hécube. Cependant un mot comme βίος se lierait mieux aux mots suivants. — 282. Τὸν κρατοῦντα chez Stobée, *Anthol.* CV, 20. Les manuscrits d'Euripide portent τοῦς κρατοῦντας. — 284. J'ai conservé ici et ailleurs la leçon des manuscrits ἦν. Cependant le hasard seul est cause que la vieille forme attique ἦ ne soit plus attestée que pour le vers 13.

est vrai qu'on lit, *Hipp.* 271 : Τί ταῦτα σοῖς ἀμιλλῶμαι λόγοις; mais on lit aussi, *Hecuba*, 165 : Ποῖον ἀμιλλᾶσθαι γόνος; ce qui prouve que ἀμιλλᾶσθαι peut se passer de régime.

275-276. Τῶνδε τῶν αὐτῶν, ta main et ta joue. — Χάριν ἀπαιτῶ τὴν τότε, suppléer κατατελείσαν, je réclame le bienfait que j'ai mis en dépôt, la reconnaissance que j'ai méritée alors. Χάρις signifie aussi bien le bienfait que la reconnaissance. Thucydide dit ὁ ἐράσας τὴν χάριν, II, 42.

280-281. Outre le mot d'Andromaque, *Iliade*, VI, 429 sqq., Porson cite le

fragment de notre poète, conservé par Alexandre, περὶ σχημάτων, p. 678, 2 : Ἀλλ' ἦδε μ' ἐέσωσεν, ἦδε μοι τροφός, Μητέρα ἀδελφῇ ὁμῶς ἄγκυρα στέγη.

281. Ἦν ποτ(ε). Il est indispensable de suppléer εὐτυχοῦσα, quoi qu'en dise Pflugk. Ἦν tout court n'a pas le même sens que ἦν τις ou ἦν τι, et en ne suppléant rien, on ferait dire à Hécube qu'elle est morte.

286. ὦ φίλον γένειον. Scholiaste : Ἀπτομένη τοῦ γένειου τοῦτό φησιν. Cp. Homère, *Il.*, I, 500 sqq.

288. Φθόνος; équivalent à νέμεσις. Un tel acte soulèverait l'indignation de la puissance qui veille sur la conduite des hommes.

γυναῖκας, ἅς τὸ πρῶτον οὐκ ἐκτείνετε
 βωμῶν ἀποσπάσαντες, ἀλλ' ὥκτεράτε. 290
 Νόμος δ' ἐν ὑμῖν τοῖς τ' ἐλευθέροις ἴσος
 καὶ τοῖσι δούλοις αἵματος κεῖται πέρι.
 Τὸ δ' ἀξίωμα, καὶ κακῶς λέγῃ, τὸ σὸν
 πείσει· λόγος γὰρ ἐκ τ' ἀδοξούντων ἴον
 κακὰ τῶν δοκούντων αὐτὸς οὐ ταῦτόν θένει. 295

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω στερρὸς ἀνθρώπου φύσις,
 ἥτις γόων σὼν καὶ μακρῶν ὀδυρμάτων
 κλύουσα θρήνους οὐκ ἂν ἐκβάλῃ δάκρυ.

ΟΔΙΣΣΕΥΣ.

Ἐκάβη, διδάσκου μὴδὲ τῷ θυμουμένῳ

NC. 293. Nous adopterions λέγῃς, proposé par Muret, si la leçon λέγῃ n'était pas attestée par les manuscrits d'Euripide, par ceux de Stobée, *Anthol.* XLV, 8, et par ceux d'Aulu-Gelle, XI, 4. Boissonade met la virgule après τὸ σὸν, en prenant, avec P.-L. Courier, καὶ τὸ σὸν λέγῃ dans le sens de καὶ σὺ λέγῃς. Mais cette périphrase n'est pas de mise ici. On le sentira en comparant les exemples allégués par Boissonade lui-même : *Or.* 296 : 'Ὅταν δὲ τὰμ' ἀθυμήσαντ' ἴδῃς, et 4088 : ἐλευθερώσας τοῦμόν. Ces locutions, qui désignent, non la personne elle-même, mais ce qui regarde la personne ou ce qui est dans la personne, seraient étranges dans les cas pareils à celui qui nous occupe. — 294. Aulu-Gelle a νικᾷ pour πείσει. — 295. Porson a corrigé la leçon αὐτός. — 296. Τί ; οὕτως στερρός, chez Grégoire de Corinthe, *De dial.* p. 64.

294-295. D'après la loi d'Athènes, quand un esclave avait été tué, son maître était son vengeur, et il pouvait poursuivre devant les tribunaux le meurtrier de l'esclave comme il aurait poursuivi le meurtrier de l'un de ses propres parents. Antiphon, *Sur le meurtrier d'Hérode*, 48, dit à ce sujet : 'Η ψῆφος ἴσον δύναται τῷ δοῦλον ἀποκτείναντι καὶ τῷ ἐλευθέρῳ. Cp. Lycargue, *Contre Léocrate*, ch. xvi.

293-295. Καὶ κακῶς λέγῃ, quand même elle (l'autorité) aurait tort, donnerait de mauvais conseils. Cette façon de parler qui a choqué beaucoup d'éditeurs (voy. NC.), et qui a été mal défendue par d'autres, est moins extraordinaire en grec qu'en français. Pour les Grecs, le terme abstrait ἀξίωμα désignait la personne elle-même. Cf. *Hipp.* II : Ἄγνοῦ Πιθίως πιθιεύματα. — Τῶν δοκούντων prend ici, grâce à l'antithèse ἀδοξούντων, le sens de εὐδοκίμων, qu'il ne pourrait

guère avoir par lui-même. Cp. *Troïennes* 609. — Ennius, chez Aulu-Gelle, XI, 4, traduit ainsi ce passage : « Hæc tu etsi « perverse dices, facile Achivos flexe-
« ris : Nam opulenti cum locutur pariter
« atque ignobiles, eadem dicta Eademque
« oratio æqua non æque valet. »

261-295. Dans ce discours d'Hécube, on trouve, après un exorde de sept vers, une double argumentation. Elle discute d'abord la légitimité de l'arrêt des Grecs, ensuite les considérations qui devraient agir sur Ulysse en particulier. Chacun de ces points est exposé en deux fois sept vers (253-64, 265-71 ; 272-78, 279-85). La péroraison a deux fois cinq vers.

299. Διδάσκου, laisse-toi éclairer. — Τῷ θυμουμένῳ équivaut à τῷ θυμῷ, mais en présentant la colère comme un principe actif. Voyez sur cet idiotisme, familier aux écrivains de cette époque, notre

τὸν εὖ λέγοντα δυσμενῇ ποιοῦ φρενί. 300
 Ἐγὼ τὸ μὲν σὸν σῶμ', ὕρ' οὐπὲρ ἡτύχουν,
 σῶζειν ἔτοιμός εἰμι κοῦκ ἄλλως λέγω·
 ἃ δ' εἶπον εἰς ἅπαντας οὐκ ἀρνήσομαι,
 Τροίας ἀλούσης ἀνδρὶ τῷ πρώτῳ στρατοῦ
 σὴν παῖδα δοῦναι σφάγιον ἐξαιτουμένῳ. 305
 Ἐν τῷδε γὰρ κάμνουσιν αἱ πολλαὶ πόλεις,
 ὅταν τις ἐσθλὸς καὶ πρόθυμος ὦν ἀνὴρ
 μὴδὲν φέρεται τῶν καχιόνων πλέον.
 Ἡμῖν δ' Ἀχιλλεὺς ἄξιος τιμῆς, γύναι,
 θανὼν ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος κάλλιστ' ἀνὴρ. 310
 Οὐκ οὐν τόδ' αἰσχρὸν, εἰ βλέποντι μὲν φίλῳ
 χρώμεσθ', ἐπεὶ δ' ὀλωλε, μὴ χρώμεσθ' ἔτι;
 Εἶεν· τί δῆτ' ἐρεῖ τις, ἣν τις αὖ φανῇ
 στρατοῦ τ' ἄθροισις πολεμίων τ' ἀγωνία;
 πότερα μαχοῦμεθ' ἢ φιλοψυχήσομεν, 315
 τὸν καθθανόνθ' ὀρώντες οὐ τιμώμενον;
 Καὶ μὴν ἔμοιγε ζῶντι μὲν, καθ' ἡμέραν
 κεῖ σμίκρ' ἔχοιμι, πάντ' ἂν ἀρκούντως ἔχοι·

NC. 312. Pour ἐπεὶ δ' ὀλωλε, le manuscrit de Paris, suivi par plusieurs éditeurs, porte ἐπεὶ δ' ἀπέστι. Cette leçon m'a l'air d'une variante à l'usage de ceux qui aimaient à détacher des sentences générales du texte d'Euripide. Elle permet de donner à βλέποντι le sens de « présent. »

observation touchant τὸ μαινόμενον, *Hippolyte*, 248.

300. Δυσμενῇ ποιοῦ φρενί, fais t'en un ennemi dans ton esprit, transforme-le en ennemi, regarde le comme ennemi. Les Grecs disaient aussi πο.εἶσθα: tout court dans le même sens.

301. Τὸ σὸν σῶμα, ta personne.

303. Εἶπον εἰς ἅπαντας équivalent à εἶπον ἐν ἅπασι, parmi tous, devant tous, mais en y ajoutant l'idée que le discours était adressé à tous, ἅπασιν. Cp. *Hipp.* 986 : Εἰς ὅχλον δοῦναι λόγον. On ne peut donc s'exprimer ainsi que lorsqu'il s'agit d'un certain nombre de personnes; et ce serait une faute que de dire εἶπον εἰς τὸν πατέρα. — Ἀρνήσομαι dit ici

plus que : « je ne nierai pas. » Ulysse déclare qu'il ne se rétractera pas, ne se donnera pas de démenti.

305. (Εἶπον) δοῦναι, (*dixi*) *dandum esse*, (je disais) de donner. Le grec εἰπεῖν, λέγειν peut, comme le français « dire, » prendre le sens de conseiller ou d'ordonner, *jubere*, et se construire alors avec un simple infinitif.

306. Κάμνουσιν équivalent à νοσοῦσι. C'est là la maladie, la plaie de la plupart des cités.

309. Ἡμῖν ἄξιος τιμῆς; ne veut pas dire : « Il est à nos yeux digne d'être honoré, » mais : « il est digne de nos honneurs, il mérite que nous l'honorions. »

τύμβον δὲ βουλομένην ἀν' ἀξιούμενον
 τὸν ἐμὸν ὀρᾶσθαι· διὰ μακροῦ γὰρ ἡ χάρις. — 320
 Εἰ δ' οἰκτρὰ πάσχειν φῆς, τὰδ' ἀντάκουέ μου.
 Εἰσὶν παρ' ἡμῖν οὐδὲν ἥσσον ἄθλῃαι
 γραῖαι γυναῖκες ἡδὲ πρεσβῦται σέθεν,
 νύμφαι τ' ἀρίστων νυμφῶν τητῶμεναι,
 ὧν ἡδὲ κεῖθει σώματ' Ἰδαία κόνις. 325
 Τόλμα τὰδ'· ἡμεῖς δ' εἰ κακῶς νομιζόμεν
 τιμᾶν τὸν ἐσθλὸν, ἀμαθίαν ὀφλήσομεν·
 οἱ βάρβαροι δὲ μήτε τοὺς φίλους φίλους
 ἡγείσθε μήτε τοὺς καλῶς τεθνηκότας
 θαυμάζεθ', ὡς ἂν ἡ μὲν Ἑλλάς εὐτυχῇ, 330
 ὑμεῖς δ' ἔχηθ' ὅμοια τοῖς βουλευμασιν.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ· τὸ δοῦλον ὡς κακὸν πέφυκ' αἰεὶ
 τολμᾷ θ' ἀ μὴ χρῆ, τῇ βίᾳ κρατούμενον.

NC. 319. Eustathe se sert deux fois (*ad Hom. Il.* p. 666, 46 et 801, 53) du verbe στεφανοῦσθαι, en faisant allusion à ce vers. Aurait-il lu ἀξιούμενον || στεφῶν ὀρᾶσθαι? Les mots τὸν ἐμὸν ne sont pas nécessaires, puisque ἔμοιγε, v. 317, se rapporte aux deux phrases. — 332-333. Les manuscrits d'Euripide portent ὡς κακὸν πεφυκέναι, avec les variantes πέφυκ' αἰεὶ, qui est la leçon de Stobée (*Anth.* LXII, 36), et πέφυκεν αἰεὶ, dont πεφυκέναι, qui ne pourrait s'appliquer qu'à des esclaves par naissance ou par nature, n'est qu'une corruption. Il est vrai que τὸ δοῦλον κακὸν πέφυκε pourrît aussi signifier : l'esclave est naturellement lâche. Mais la conjecture de Nauck ὡς κακὸν πέφυκ' αἰεὶ τολμᾶν ἀ μὴ χρῆ est bizarre ; on demanderait à χρῆ. — Κρατούμενον, leçon de Stobée, est avec raison préféré par Dindorf à νικώμενον, qui se trouve dans presque tous les manuscrits d'Euripide.

319. Ἀξιούμενον, honoré. On cite *Héraclès*, 918, et Sophocle, *Ajax*, 1114, pour prouver que ce verbe peut se passer de complément. Voyez toutefois la note critique ci-dessus.

336. Εἰ κακῶς νομιζομεν...., si nous avons tort d'observer la coutume d'honorer les braves, si notre coutume.... est mauvaise. L'antithèse montre assez que tel est le sens de ces mots, et que ceux qui font dépendre κακῶς de τιμᾶν sont dans l'erreur. Cp. *Androm.* 694 : Οἱμοὶ καὶ Ἑλλάδ' ὡς κακῶς νομίζετο.

337. Ἀμαθίαν ὀφλήσομεν se rapproche beaucoup du français : « nous serons taxés

de sottise. » Cp. ὀφλεῖν γέλωτα, ὀφλεῖν μωρίαν, *Médée*, 403, 4227, avec les notes.

338. Οἱ βάρβαροι, vous autres barbares. Le pronom personnel auquel se rapporte cette apposition, est contenu dans le verbe.

331. Ὅμοια τοῖς βουλευμασιν, des résultats qui répondent à de tels conseils. — Le discours d'Ulysse se compose de deux parties. En faisant abstraction des préambules qui les annoncent, v. 209 sq. et v. 324, on trouvera que la première partie a deux fois dix vers, la seconde dix vers.

332-333. Τὸ δοῦλον....κρατούμενον, que l'esclavage est toujours misérable, et comme

ΕΚΑΒΗ.

ὦ θύγατερ, οὐμοὶ μὲν λόγοι πρὸς αἰθέρα
 φροῦδοι μάτην ῥιφέντες ἀμὰ σοῦ φόνου · 335
 σὺ δ' εἴ τι μείζω δύναμιν ἢ μήτηρ ἔχεις,
 σπούδαζε, πάσας ὥστ' ἀηδόνος στόμα
 ρθογγὰς ἰεῖσα, μὴ στερηθῆναι βίου.
 Πρόσπιπτε δ' οἰκτρῶς τοῦδ' Ὀδυσσέως γόνυ,
 καὶ πείθ' ἔχεις δὲ πρόφασιν · ἔστι γὰρ τέκνα 340
 καὶ τῷδε, τὴν σὴν ὥστ' ἐποικτεῖραι τύχην.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὅρῳ σ', Ὀδυσσεῦ, δεξιὰν ὕψ' εἵματος
 κρύπτοντα χεῖρα καὶ πρόσωπον ἔμπαλιν
 στρέφοντα, μή σου προσθήγω γενειάδος.
 Θάρσει · πέφρυγας τὸν ἐμὸν ἰκέσιον Δία · 345
 ὡς ἔψομαί γε τοῦ τ' ἀνυχθαίου χάριν
 θανεῖν τε χρῆζουσ' · εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι,
 κακὴ φανοῦμαι καὶ φιλόψυχος γυνή.
 Τί γάρ με δεῖ ζῆν; ἢ πατήρ μὲν ἦν ἀναξ

NC. 335. Variante : ῥιφέντες. — 346. Variante : ἔψομαί σοι.

il supporte l'insupportable, subjugué qu'il est par la force! Τολμᾶν désigne ici le courage passif, la résignation, comme au vers 326.

334-335. Hécube dit que ses paroles n'ont frappé que l'air (αἰθέρα), comme des traits qui ont manqué le but (μάτην ῥιφέντες).

337-338. Πάσας... ἰεῖσα, en prenant tous les tons, comme la voix du rossignol. Le chant du rossignol n'est pas seulement plaintif et touchant, mais il est aussi varié et parcourt un grand nombre de notes. A la comparaison près, la phrase est usuelle. Πάσα; ἀγῆκε φωνάζ, se lit dans Démophilène, *pro Corona*, 195.

340. Πείθεις, essaye de le fléchir. On sait que le présent désigne quelquefois une simple tentative. Le verbe πείθω est de ceux dont le sens est souvent modifié ainsi. — Πρόφασιν, un motif à alléguer, une occasion, un moyen d'entrer en matière. On dirait qu'Hécube se souvient

de la prière de Priam, qui avait dit en tombant aux pieds d'Achille : Μνήσθαι πατρός σοιο, θεοῖς ἐπιτείλει' Ἀχιλλεῦ (II. XXIV, 486).

345. Πέφρυγας... Δία. Les prières solennelles, qui se faisaient en touchant le menton et la main ou le genou de celui qu'on implorait, mettaient le suppliant sous la protection spéciale de Zeus ἰκέσιος et pouvaient attirer la colère de ce dieu sur la tête de l'homme impitoyable (voyez la note sur *Médée*, 740). Polyxène dit à Ulysse qu'il échappe à ce danger et qu'elle ne le mettra pas dans cet embarras.

346-348. Le stoïcien Cléanthe renferma sa profession de foi dans une noble parodie de ces vers. La voici : Ἄγου δέ μ', ὦ Ζεῦ, καὶ σύ γ' ἡ πεπρωμένη, Ὅποι ποδ' ὑμῖν εἰμὶ διατεταγμένος; Ὡ; ἔψομαί γ' ἄσικνος ἦν δὲ μὴ θέλω, Κακός γενόμενος, οὐδὲν ἤσπον ἔψομαι. Epicète, *Μα- nuel*, 77.

Φρυγῶν ἀπάντων · τοῦτό μοι πρῶτον βίου · 350
 ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὑπο
 βασιλεῦσι νόμφη, ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων
 ἔχουσ', ὅτου δῶμ' ἐστίαν τ' ἀζίζομαι ·
 δέσποινα δ' ἡ δύστηνος Ἰδαίαισιν ἦν
 γυναιξὶ παρθένοισ τ' ἀπόδλεπτος μέτα, 355
 ἴση θεοῖσι πλὴν τὸ κατθανεῖν μόνον.
 Νῦν δ' εἰμὶ δούλη. Πρῶτα μὲν με τοῦνομα
 θανεῖν ἐρᾶν τίθησιν οὐκ εἰωθὸς ὄν ·
 ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὤμων φρένας
 τύχοιμ' ἂν, ὅστις ἀργύρου μ' ὠνήσεται 360
 τὴν Ἑκτορός τε χατέρων πολλῶν χάσιν,
 προσθεῖς δ' ἀνάγκην σιτοποιὸν ἐν δόμοις,
 σάειν τε δῶμα κερκίσιν τ' ἐφρεστάναι
 λυπρὰν ἄγουσαν ἡμέραν μ' ἀναγκάσει.
 Λέχη δὲ τὰμὰ δοῦλος ὠνητός ποθεν 365
 χρανεῖ, τυράννων πρόσθεν ἡζιωμένα.

NC. 350. Heimsoeth, *l. c.*, propose : Φρυγῶν · ἀπαντὰ τοῦτό μοι πρῶτον βίου. Quelque ingénieuse que soit cette conjecture, elle ne semble pas nécessaire, et les Phrygiens n'étaient peut-être pas assez estimés en Grèce, pour que Φρυγῶν tout court, rejeté au commencement d'un vers, eût répondu à l'idée de grandeur qu'il s'agissait de réveiller ici.

350. Τοῦτό μοι πρῶτον βίου, voilà le début de ma vie. Évidemment πρῶτον désigne ici l'ordre des temps, et non le degré d'importance.

352-353. Polyxène dit que nombre de princes, jaloux de l'avoir pour femme, se demandaient : Qui sera assez heureux pour la mener dans sa maison ? L'indicatif ἀζίζομαι s'explique, suivant l'observation de Rust, par cette liberté qu'avaient les Grecs de se servir de tournures intermédiaires entre la question directe et la question indirecte. — Ζῆλον ἔχων γάμων se dit ici de l'objet auquel le désir s'attache, mais peut aussi se dire de celui qui nourrit ce sentiment. C'est ainsi que ἔλεον ἔχειν, ὀργὴν ἔχειν peuvent signifier : avoir de la pitié ou de la colère, et : exciter de la pitié ou de la colère. Chez Platon, *Ménochène*, p. 243 A, les interprètes s'y sont trompés : ἐπιτινον ἔχουσιν y veut dire : ils font l'éloge, et non : ils reçoivent l'éloge.

355-356. Ἀπόδλεπτος, qui attire les regards, comme ἐπιστρεπτός chez Eschyle, *Chœph.* 350. — Τὸ κατθανεῖν, accusatif analogue à celui de la phrase homérique ἀθανάτῃσι φυγὴν καὶ εἶδος ὁμοίη (*Odyssee*, VI, 16).

357. Τοῦνομα équivalait à τὸ ὄνομα τοῦτο, c.-à-d. le nom d'esclave.

359. Ὦμων φρένας équivalait à ὤμοφρόνων.

360. L'adjectif relatif ὅστις généralise, et renferme l'idée de la pluralité. Aussi a-t-il un pluriel pour corrélatif. Voy. *Hipp.* 79; *Méd.* 220.

362-363. Προσθεῖς ἀνάγκην σιτοποιόν, m'infliquant la nécessité de moudre le grain. — Κερκίσιν ἐφρεστάναι. Tout le monde sait que, chez les anciens, le métier à tisser était vertical. — Dans la maison d'Alcinous les servantes font les travaux de la meule et ceux du métier, *Odyssee*, VII, 104 sqq.

Οὐ δῆτ' ἀζήμ' ὀμμάτων ἐλεύθερον
 φέγγος τόδ', Ἄϊδῃ προστιθεῖς ἐμὸν δέμας.
 Ἄγ' οὖν μ', Ὀδυσσεύ, καὶ διέργασαί μ' ἄγων.
 οὗτ' ἐλπίδος γὰρ οὔτε του δόξης ὀρώ 370
 θάρσος παρ' ἡμῖν ὥς ποτ' εὖ πράξαι με χρεΐ.
 Μῆτερ, σὺ δ' ἡμῖν μηδὲν ἐμποδὼν γένη,
 λέγουσα μηδὲ δρῶσα συμβούλου δέ μοι
 θανεῖν πρὶν αἰσχυρῶν μὴ κατ' ἀξίαν τυχεῖν.
 "Οστις γὰρ οὐκ εἴωθε γεύεσθαι κακῶν, 375
 φέρει μὲν, ἀλγεῖ δ' αὐχέν' ἐντιθείς ζυγῶ.
 θανῶν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος
 ἢ ζῶν· τὸ γὰρ ζῆν μὴ καλῶς μέγας πόνος.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸς χαρακτήρ καπνίσσημος ἐν βροτοῖς
 ἐσθλῶν γενέσθαι, καπὶ μείζον ἔρχεται 380
 τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀξίοις.

NC. 369. Le meilleur manuscrit porte ἄγουμ'. Ἄγου δέ μ', ὦ Ζεῦ, chez Cléanthe, cité au v. 346, vient sans doute du souvenir d'un passage célèbre d'*Andromède* (fr. xxin) : Ἄγου δέ μ', ὦ ξέν',... Dans le passage qui nous occupe le participe ἄγων, à la fin du vers, se réfère évidemment à ἄγε, et non à ἄγου, impératif moyen qui ferait un faux sens : car ἄγεσθαι γυναῖκα est « épouser une femme. » — 378. Nauck condamne ce vers. Il est faible, je l'accorde ; mais il peut être d'Euripide, et je ne pense pas qu'on puisse se passer facilement des mots ἢ ζῶν. Stobée, *Anthol.* XXX, 3 et CXXI, 20, cite ce vers avec les trois précédents.

368. Φέγγο; désigne ici la lumière qui jaillit des yeux, le regard. Homère, *Odyssée*, XVI, 15 et passim, appelle les yeux de Télémaque φάτα καλὰ. Pindare, *Vim.* X, 30, dit χρύπταιν φάος ὀμμάτων, baisser les yeux.

370-372. L'adjectif indéfini, ajouté au second substantif, se rapporte aussi au premier. Il en est souvent de même des adjectifs qualificatifs, des génitifs, des adverbes, etc. V. *Met.* 1330 et la note. — Δέξαι est une simple opinion, une croyance; ἐλπίς est une espérance; θάρσος, un motif d'oser. Polyxène dit qu'elle ne voit rien dans sa situation (παρ' ἡμῖν) qui puisse lui donner le courage d'espérer ou de croire qu'elle pût jamais être heureuse, si elle continuait à vivre.

373. Λέγουσα μηδὲ δρῶσα. La négation est sous-entendue pour le premier membre de phrase, comme l'adverbe ἄλλοτε

au v. 28, l'adjectif au v. 370. Tous ces cas rentrent sous le même principe. — Συμβούλεσθαι, vouloir avec un autre, diffère de συμβουλεύειν, conseiller.

377. Μᾶλλον εὐτυχέστερος Cp. μᾶλλον ἀλγίων κλύειν, *Hipp.* 485.

342-378. Ce discours de Polyxène est, comme celui d'Hécube, 251-296, suivi d'un tristique du chœur et commence aussi, comme celui-là, par sept vers d'introduction. Puis Polyxène fait en huit vers, 349-56, la peinture de son ancien bonheur, et en huit autres, 357-64, celle des malheurs qui l'attendraient dans la vie. Un dernier trait, renfermé dans un distique, amène un autre distique, où elle déclare sa résolution. Ensuite trois vers, 369-71, sont adressés à Ulysse, trois, 372-74, à Hécube. Un dernier quatrain ajoute une considération générale.

379-381. Le chœur dit que c'est quelque

ΕΚΑΒΗ.

.Καλῶς μὲν εἶπας, θυγάτερ· ἀλλὰ τῷ καλῷ
λύπη πρόσσεστιν. Εἰ δὲ δεῖ τῷ Πηλέως
χάριν γενέσθαι παιδὶ καὶ ψόγον φυγεῖν
ὑμῶς, Ὀδυσσεῦ, τήνδε μὲν μὴ κτείνετε, 385
ἡμᾶς δ' ἄγοντες πρὸς πυρὰν Ἀχιλλέως
κεντεῖτε, μὴ φείδεσθ'· ἐγὼ ἔτεκον Πάριν,
ὃς παῖδα Θέτιδος ὤλεσεν τόξοις βαλὼν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ σ', ὦ γεραιά, κατθανεῖν Ἀχιλλέως
φάντασμά· Ἀχαιοὺς, ἀλλὰ τήνδ' ἡτήσατο. 390

ΕΚΑΒΗ.

Ἵμεῖς δέ μ' ἀλλὰ θυγατρὶ συμφονεύσατε,
καὶ δις τόσον πῶμα αἵματος γενήσεται
γαίᾳ νεκρῷ τε τῷ τὰδ' ἐξαιτουμένῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄλις κόρης εἰς θάνατος, οὐ προσοιστέος
ἄλλος πρὸς ἄλλῳ· μηδὲ τόνδ' ὠφειλομεν. 395

ΕΚΑΒΗ.

Πολλή γ' ἀνάγκη θυγατρὶ συνθανεῖν ἐμέ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; οὐ γὰρ οἶδα δεσπότης κεκτημένος.

NC. 392. Porson a corrigé la leçon πόμ'. — 394. Kirchhoff a rétabli κόρης εἰς d'après le *Marcianus*. On lisait κόρης σῆς.

chose de puissant (δαινός) et d'éclatant (ἐπίσημο;) que la marque (χαρακτήρ) qu'une bonne race imprime aux hommes, et il ajoute que ceux qui se montrent dignes de leur noblesse portent encore plus haut l'illustration de leur naissance (τῆς εὐγενείας ὄνομα).

387. On trouve le même tour, au v. 1044 : Ἄρασσε, φείζου μηδέν. Cf. *Troyennes*, 1286 : Ἄλλ' ἄγετε, μὴ φείδεσθε. Soph. *Ajax*, 844 : Γεύεσθε, μὴ φείδεσθε, πανδήμου στρατοῦ.

390. Il semble que les paroles de l'ombre d'Achille n'étaient pas aussi explicites; mais on pouvait les interpréter en ce sens. Cp. v. 95 et la note.

391. Ἄλλ' ἂν, eh bien alors, c'est-à-dire :

si Achille a demandé Polyxène. — Ἵμεῖς est mis en tête de la phrase pour faire ressortir l'antithèse; cette seconde victime serait immolée par l'initiative des Grecs eux-mêmes. — Bothe rapproche de ces mots ce vers d'Ennius que Varron, *De lingua latina*, VII, 43, cite sans indiquer la pièce d'où il est tiré : « Extemplo acceptam (?) « me necato et filiam. »

394-395. Κόρης εἰς θάνατος, une seule morte, celle de la vierge. Il est dans le génie de la langue grecque, d'ajouter εἰς pour faire antithèse à πρὸς ἄλλῳ. — Μηδὲ τόνδ' ὠφειλομεν, plutôt aux dieux que nous ne fusions pas obligés d'offrir cette victime non plus!

397. La réponse d'Ulysse porte sur le

ΕΚΑΒΗ.

ἽΟποῖα κισσὸς δρυὸς ὅπως τῆσδ' ἔξομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἦν γε πείθῃ τοῖσι σοῦ σοφωτέροις.

ΕΚΑΒΗ.

ἽΩς τῆσδ' ἐκούσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι.

400

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ἽΑλλ' οὐδ' ἐγὼ μὴν τήνδ' ἄπειμ' αὐτοῦ λιπών.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Μῆτερ, πιθοῦ μοι· καὶ σὺ, παῖ Λαερτίου,
χάλα τοκεῦσιν εἰκότως θυμουμένοις,
σύ τ', ὦ τάλαινα, τοῖς κρατοῦσι μὴ μάχου.

Βούλει πεσεῖν πρὸς οὗδας ἐλκῶσαι τε σὸν

405

γέροντα χρῶτα πρὸς βίαν ὠθουμένη,

ἀσχημονῆσαι τ' ἐκ νέου βραχίονος

σπασθεῖς; ἂ πείσει. Μὴ σύ γ'· οὐ γὰρ ἄξιον. —

ἽΑλλ' ὦ φίλη μοι μῆτερ, ἡδίστην χέρα

δὸς καὶ παρειὰν προσβαλεῖν παρηίδι·

410

ὥς οὐποτ' αὖθις, ἀλλὰ νῦν πανύστατον

ἀκτῖνα κύκλον θ' ἡλίου προσόψομαι.

Τέλος δέχει δὴ τῶν ἐμῶν προσφθεγμάτων.

ἽΩ μῆτερ, ὦ τεκοῦς· ἄπειμι δὴ κάτω

ΕΚΑΒΗ.

ἽΩ θύγατερ, ἡμεῖς δ' ἐν φάει δουλεύσομεν.

415

mot ἀνάγκη. « Il le faut ! dit-il ; je crois être libre, je n'ai pas de maître, que je sache. » Quant à οἶδα κεκτημένος, cp. *Hipp.* 56 sq.

398. Au fond, la comparaison est simple ; mais le poète l'a scindée en deux par le tour de l'expression. « Je m'attacherai comme le lierre, ὅποια κισσός, à elle, comme à un chêne, δρυὸς ὅπως. » On a comparé *Troyennes*, 146 : Μάτηρ δ' ὥσαι πτανοῖς κλαγγὰν ὀρνισιν ὅπως ἐξάρξω ἔγω μολπᾶν.

400. Ὡς est affirmatif, comme, dans *Médée*, 609 : Ὡς οὐ κρινούμαι τῶνδ' εἰ σοὶ τὰ κλείονα.

403-404. Les pluriels τοκεῦσιν et κρατοῦσι généralisent. Voy. sur cet idiotisme *Médée*, 396, 594, 823 et les notes.

405-407. Racine s'est souvenu de ces vers lorsqu'il écrivait dans *Iphigénie*, V, 3 : « Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous ? N'allez point, dans un camp rebelle à votre époux, Seule à me rester vainement obstinée, Par des soldats peut-être indignement trainée, Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort, Un spectacle à mes yeux plus cruel que la mort. »

408. ἽΑ πείσει, choses que tu endureras. — Μὴ σύ γε, mais non, ne t'y expose pas.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

ἄνυμφος ἀνυμέναιος ὦν μ' ἐχρῆν τυχεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶκτρά σὺ, τέκνον, ἀθλία δ' ἐγὼ γυνή.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐκεῖ δ' ἐν Ἴδου κείσομαι χωρὶς σέθεν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶμοι· τί δράσω; ποῖ τελευτήσω βίον;

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Δούλη θανοῦμαι, πατὴρ οὖς' ἐλευθέρου.

420

ΕΚΑΒΗ.

Ἡμεῖς δὲ πεντήκοντά γ' ἄμμοροι τέκνων.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί σοι πρὸς Ἑκτορ' ἢ γέροντ' εἶπω πόσιν;

ΕΚΑΒΗ.

Ἀγγελλε πασῶν ἀθλιωτάτην ἐμέ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὡ στέρνα μαστοὶ θ', οἳ μ' ἐθρέψαθ' ἡδέως.

ΕΚΑΒΗ.

Ὡ τῆς ἀώρου θύγατερ ἀθλία τύχης.

425

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Χαῖρ' ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασάνδρα τ' ἐμοί,

ΕΚΑΒΗ.

Χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

NC. 416. J'ai effacé la virgule avant ὦν. — 419. Nauck propose ποῖ τελευτήσω τάδε; — 425. Ἀθλία, correction de Markland pour ἀθλίου ou ἀθλίας. On pourrait aussi conserver cette dernière leçon en écrivant σῆς pour τῆς.

416. Ἄνυμφος.... τυχεῖν. On rend compte de cette phrase en rapportant ὦν aux substantifs νυμφεύματα et ὑμῖναιοι, renfermés dans ἄνυμφος et ἀνυμέναιος. Je crois qu'il est plus exact de faire dépendre le génitif ὦν directement de ces adjectifs. Ἄνυμφος ἀνυμέναιος (ἐκείνων) ὦν μ' ἐχρῆν τυχεῖν est dit comme ἄνυμφος; λείπτρων (Hipp. 646), ἀνέορτος; ἱερῶν (El. 310), ἀγαλλος; ἀσπίδων (Sophocle, OEd. Roi, 190), etc.

419. Τί δράσω; ποῖ τελευτήσω βίον; que faire? vers quelle fin précipiter ma vie? On dit τελευτᾶν εἰς τι ou ἐπὶ τι, que ce verbe soit transitif ou neutre. Cp. Eschyle, *Sept Chefs*, 157: Ποῖ δ' ἔτι τέλο; ἐπάγει θεός;

421. Il y a ici quelque hyperbole. C'est Priam qui avait cinquante enfants. Hécube lui en avait donné dix-neuf, suivant Homère, *Il.* XXIV, 496.

427. Χαίρουσιν ἄλλοι. Le νεαυ χαῖρε,

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὅ τ' ἐν φιλίπποις Θρηξὶ Πολύδωρος κάσις.

ΕΚΑΒΗ.

Εἰ ζῇ γ' ἀπιστῶ δ', ὧδε πάντα δυστυχῶ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ζῆ, καὶ θανούσης ὄμμα συγχλείσει τὸ σόν. 430

ΕΚΑΒΗ.

Τέθνηκ' ἔγωγε, πρὶν θανεῖν, κακῶν ὕπο.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Κόμιζ', Ὀδυσσεῦ, μ' ἀμφιθεὶς κάρα πέπλοις ·

ὥς πρὶν σφαγῆναι γ' ἐκτέτηκα καρδίαν

θρήνοισι μητρὸς τήνδε τ' ἐκτίκω γόοις.

Ὡς ὥς · προσειπεῖν γὰρ σὸν ὄνομ' ἔξεστί μοι, 435

μέτεστι δ' οὐδὲν πλὴν ἔσον χρόνον ξίρους

βαίνω μεταξὺ καὶ πυρᾶς Ἀχιλλέως.

ΕΚΑΒΗ.

Οἱ γὼ, προλείπω · λύεται δέ μου μέλη.

Ὡς θύγατερ, ἄψαι μητρὸς, ἔκτεινον χέρα,

ὁδός · μὴ λίπης μ' ἄπαιδ'. Ἀπωλόμην, φίλαι. 440

dit Hécube, s'adresse aux heureux, à ceux qui sont encore capables d'éprouver de la joie, mais non à ta mère. — Il est étrange qu'on ait voulu rapporter ἄλλοι aux Grecs qui se réjouissent de la mort de Polyxène.

433-434. Ὡς πρὶν... ἐκτίκω γόοις. En parlant ainsi, Polyxène dit pourquoi elle désire qu'Ulysse l'emmené; elle ne donne pas la raison, qui se comprend assez, pour laquelle elle veut qu'on lui voile la tête. — Ἐκτέτηκα est intransitif, et καρδίαν équivalut à κατὰ καρδίαν.

435-439. Σὸν ὄνομα (et non τὸν ὄμμα, comme on a conjecturé). En faisant ses adieux à la lumière, qu'elle va quitter, il lui semble qu'elle en est déjà privée, et qu'elle n'en jouit plus que de nom. [Observation de Matthiae.] Elle n'a pour la voir, dit-elle en continuant cette hyperbole, que le court instant où elle se trouve (βαίνω) entre le glaive du sacrificeur et le tom-

beau d'Achille. Mais, objectera-t-on, Polyxène n'est pas encore arrivée sur le lieu du supplice. Ceux qui demandent partout l'expression exacte et qui n'admettent point de tournure hyperbolique, peuvent recourir à l'explication de Boissonade, qui pensait que les mots πυρᾶς καὶ ξίρους désignaient ensemble le terme de la route, et qui traduisait : « Dum spatium vixque interval-
« lum trajicio, quod me a gladio Pyrrhi et
« Achillis rogo secernit. » Il est vrai que les Grecs peuvent, en se servant de μεταξὺ, sous-entendre le point de départ, lorsque ce point de départ est le moment présent. Sophocle dit, *Oed. Col.* 291 : Τα δὲ μεταξὺ τοῦτου (jusque-là) μηδ' αὐτοῦ γίγνου κακός. Cependant Euripide s'étant servi de deux termes et ayant mis les mots βαίνω μεταξὺ entre les deux, l'autre explication se présente tout d'abord : elle est la plus naturelle, et elle donne, ce nous semble, un sens plus vif.

Ὡς τὴν Λάκαιναν σύγγονον Διοσκόροιν
 Ἑλένην ἴδοιμι· διὰ καλῶν γὰρ ὀμμάτων
 αἰσχίστα Τροίαν εἶλε τὴν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Αὔρα, ποντιάς αὔρα, [Strophe 1.]
 ἄτε ποντοπόρους κομίζεις 445
 θοὰς ἀκάτους ἐπ' οἶδμα λίμνας,
 ποῖ με τὰν μελέαν πορεύσεις;
 τῷ δουλόσυνος πρὸς οἶκον
 κτηθεῖς' ἀζηξομαι;
 ἦ Δωρίδος ὄρμον αἶας 450

NC. 441. Quoique ὡς pour οὕτως; soit rare chez les tragiques, il faut cependant le conserver ici. Ceux qui écrivent ὡς, expliquent ὡς ἴδοιμι « puisse-je voir, » en sous-entendant : « je lui ferais un mauvais parti. » L'ellipse est forte, et la malheureuse Hécube, qui, en disant ces mots, s'affaisse accablée de douleur (cf. v. 486), ne peut guère proférer des menaces. D'autres veulent que ὡς relatif se prenne ici dans le sens démonstratif. Cette explication ne serait possible que s'il avait été, dans ce qui précède, expressément question de l'état où se trouve Polyxène.

441-443. Ὡς, pour οὕτως; se rapporte à la situation de Polyxène, et non à celle d'Hécube. Puisse-je, dit celle-ci, voir Hélène en l'état où je vois ma fille. — On a dit qu'il n'était pas naturel qu'Hécube songeât à autre chose qu'à sa douleur, et qu'il fallait donner ces vers au chœur [Hermann], ou les considérer comme interpolés [Dindorf et Nauck]. La critique serait juste, qu'elle ne prouverait encore rien contre l'authenticité du passage : Euripide a quelquefois commis des fautes de ce genre. Mais il ne faut pas oublier que les malheurs n'ont pas brisé l'énergie d'Hécube, et que sa soif de vengeance est aussi grande que sa douleur : la femme qui crèvera les yeux de Polymestor peut maudire Hélène, même en ce moment. — La fin de cette scène se compose de deux morceaux : Hécube veut mourir à la place de sa fille ou avec sa fille ; elle reçoit ses adieux. En remontant au vers 382, on trouve sept vers d'Hécube, suivis d'un double dialogue entre elle et Ulysse : d'abord deux, trois, deux vers (389-95), puis six monostiques (396-401) échangés entre ces deux personnages. Polyxène intervient en prononçant sept vers (402-408), qui répondent aux sept vers

d'Hécube, et un quatrain (409-12) qui termine ce morceau et prépare le suivant. La grande stichomythie entre la mère et la fille est annoncée par le vers 413, et compte neuf couples de monostiques (415 sqq.). Les quatre dernières contiennent les adieux proprement dits ; la cinquième, v. 422 sq., qui proclame Hécube la plus malheureuse des femmes, est placée au milieu. La scène se termine par deux tristiques de Polyxène et deux tristiques d'Hécube.

447-449. Il me semble difficile d'accorder ces vers et les suivants avec le vers 400, où les captives disent que le sort leur a déjà désigné des maîtres. Ici, elles se demandent au contraire dans la maison de quel maître, dans quel pays elles arriveront. Je ne puis voir dans cette contradiction qu'une négligence du poète, négligence vénielle, puisque les commentateurs, qui épousent tout, ne s'en sont pas aperçus, que je sache.

450-454. La terre dorienne, Δωρίς αἶα, est le Péloponèse, que Sophocle appelle τὰν μεγάλαν Δωρίδα ἡσσαν Πέλοπος (Oed. Col. 695). L'anachronisme de cette désignation ne choquait personne à Athènes. Après la patrie d'Agamemnon, vient celle

ἢ Φθιάδος, ἐνθα τὸν
καλλίστων ὑδάτων πατέρα
φασὶν Ἀπιδανὸν γύας λιπαίνειν ;

ἢ νάσων, ἀλίηρει [Antistrophe 1.] 455
κώπα πεμπομένην τάλαιναν,
οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσιν οἴκοις,
ἐνθα πρωτόγονός τε φοῖνιξ
δάφνα θ' ἱερὸς ἀνέσχε
πτόρθους Λατοῖ φίλα 460
ὠδίνος ἀγαλμα Δίας ;
σὺν Δηλιάσιν τε κού-
ραισιν Ἀρτέμιδος τε θεᾶς
χρυσέαν ἀμπυκα τόξα τ' εὐλογήσω ; 465

NC. 454. Porson et la plupart des éditeurs retranchent τὸν après ἐνθα, et écrivent dans l'antistrophe, v. 464, κούραις à la place de κούραισιν, qu'on lit dans tous les bons manuscrits et dans la plupart des autres. — 464. Les manuscrits ont presque tous κεία λιπαίνειν. Pour rétablir l'accord antistrophique, Triclinius a écrit τὰς γύας, Hermann a supprimé l'article.

d'Achille, le pays de Phthie arrosé par le cours supérieur de l'Apidanos, affluent du Pénée. — L'accusatif ὄρμον, équivalant à εἰς ὄρμον, se rattache à la question ποῖ με.... πορεύσῃς (v. 447). Il faut donc considérer les mots τῷ δουλόσυνος.... ἀρίζομαι; comme une espèce de parenthèse.

455-465. Dans la 3^e année de la 88^e olympiade, 426-424 avant J. C. les Athéniens purifièrent l'île de Délos, et rétablirent avec beaucoup de pompe les fêtes et les jeux qui s'étaient célébrés dans ce centre religieux de la Grèce (Thucydide III, 104). C'est sans doute pour rappeler ces faits (Matthiæ en a fait l'observation) que le poète s'arrête ici sur Délos, bien que cette île n'eût envoyé à Troie aucun héros célébré par l'épopée. Cette allusion contribue à déterminer la date d'*Hecube*. Dans un chœur des *Troyennes* relatif au même sujet, on trouve d'autres localités (v. 220 sqq.), dont la mention s'explique par la date connue de cette tragédie. — ἢ νάσων ... ἐνθα.... construisez : ἢ πορεύσῃς με (v. 447) τῶν

νήσων εἰς ἐκαίνην ἐνθα.... Οἶκος est ajouté à οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσιν, parce que la Troyenne sera esclave, οἰκίτις. — Rien n'était plus célèbre que le palmier de l'île de Délos, arbre que Latone entoura, dit-on, de ses bras, dans les douleurs de l'enfantement : ἀμφὶ δὲ φοῖνιξί βάλε πῆχας, dit l'hymne homérique à Apollon Délien, v. 417. Ici et dans *Ion*, 920, Euripide parle aussi d'un laurier; dans *Iph. Taur.*, 1100, il ajoute un olivier. Dans ce dernier passage, il appelle ces arbres Λατοῦς ὠδὶνα φίλον, la scène de la délivrance de Latone; ici il les nomme ὠδίνος ἀγαλμα Δίας, le monument de l'enfantement du fils de Jupiter. — Σὺν Δηλιάσιν.... εὐλογήσω; Ces jeunes filles, qui chantent la déesse chasseresse, sont rappelées d'une manière aimable par le chanteur aveugle de Chios à la fin de l'hymne homérique à Apollon Délien. Τε est placé après Ἀρτέμιδος, au commencement du premier membre de phrase, au lieu de l'être entre χρυσέαν et ἀμπυκα. Cette hyperbate n'est pas contraire à l'usage des écrivains grecs.

Ἡ Παλλάδος ἐν πόλει
 τᾶς καλλιδίφρου θεᾶς
 ναίουσ' ἐν κροκέῳ πέπλῳ
 ζεύζομαι ἄρα πῶ-
 λους ἐν δαιδαλέαισι ποι-
 κίλλουσ' ἀνθοκρόκοισι πήναις,
 ἥ Τιτάνων γενεάν
 τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ
 κοιμῆζει φλογμῷ Κρονίδας ;

[Strophe 2.]

470

Ὡμοι τεκέων ἐμῶν,
 ὦμοι πατέρων χθονός θ',
 ἀ καπνῷ κατερείπεται
 τυφομένα δορί-
 κτητος Ἀργείων· ἐγὼ δ'
 ἐν ξείνῃ χθονὶ δὴ κέκλημαι

[Antistrophe 2.] 475

480

NC. 467-468. Θεᾶς ναίουσ' est l'excellente correction de Nauck pour ἀθαναίας, glose qui produit un hiatus inadmissible. — 469. Ζεύζομαι ἄρα, leçon du *Marcianus* rétablie par Kirchhoff, à l'accent près. On lisait ζεύζομαι ἄρματι. — 478-479. Δορίκτητος Ἀργείων, leçon des bons manuscrits et du scholiaste de Venise (voy. ci-dessous), a été rétabli par Kirchhoff. On lisait δορίληπτος ὑπ' Ἀργείων. Hermann : Ἀργείων.

466-476. A la fête des Grandes Panathénées, on portait en procession au temple de Minerve un voile (πέπλος) brodé par les femmes et les filles d'Athènes. On y voyait la déesse sur son char (καλλιδίφρος) livrant bataille aux ennemis des dieux olympiens; et c'était un grand honneur pour un citoyen que ses actions y trouvassent une place à côté des combats divins. Comme ce chœur est composé de femmes, un des anciens commentateurs d'Euripide invoque une comédie de Phécrate pour réfuter l'opinion d'Apollodore, suivant lequel les vierges seules travaillaient à ce voile.

476. Comme le chœur parle ici de lui-même au singulier, le pluriel πατέρων (ἐμῶν) ne peut guère désigner que les ancêtres, dont les tombeaux ne seront plus honorés désormais. Cp. Eschyle, *Perse* 468. Le scholiaste, qui tire de ce vers et du précédent la preuve qu'il y avait dans ce chœur non-seulement des femmes, mais aussi des jeunes filles, semble prendre πα-

τέρων dans le sens de pères proprement dits, à moins qu'il n'ait lu πατέρος, comme un scholiaste plus récent. Encore ne voit-on pas pourquoi de jeunes femmes ne pourraient avoir perdu leurs pères dans cette guerre.

479. Δορίκτητος Ἀργείων, possession des Grecs acquise par la lance. Le génitif, sans préposition, indique la propriété actuelle : il est gouverné par l'idée de κτήσις ou κτήμα renfermée dans δορίκτητος. Le scholiaste ancien dit fort bien ὑπὸ τὴν κτήσιν καὶ δεσποτείαν γενομένη τῶν Ἑλλήνων. Cp. Soph. *Phil.* 3 : Ὁ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς.

480-483. Le chœur dit qu'il est désormais esclave dans un pays étranger, ayant quitté l'Asie, l'ayant échangée contre (ἀλλάξασα, littéralement « ayant eu en échange ») le séjour (θεράπναν) de l'Europe, maison de Pluton (à ses yeux), c'est-à-dire séjour qui lui est aussi odieux que celui des enfers. Presque tous les commentateurs, anciens et modernes, expliquent Ἀσίαν

δούλα, λιποῦς' Ἀσίαν,
Εὐρώπας θεράπνυν
ἀλλάξας', Ἴδιον θαλάμους.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ποῦ τὴν ἄνασσαν δὴ ποτ' οὔσαν Ἰλίου
Ἐκάβην ἂν ἐξεύροίμι, Τρωάδες κόραι ; 485

ΧΟΡΟΣ.

Αὕτη πέλας σου νῶτ' ἔχουσ' ἐπὶ χθονί,
Ταλθύβιε, κεῖται ξυγκεκλημένη πέπλοις.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξω ; πότερά σ' ἀνθρώπους ὦρᾶν ;
ἦ δόξαν ἄλλως τήνδε κεκτῆσθαι μάτην
[ψευδῇ, δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι γένος], 490
τύχην δὲ πάντα τᾶν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν ;
Οὐχ ἤδ' ἄνασσα τῶν πολυχρύσων Φρυγῶν,

NC. 481. Peut-être : λείπουσ', conjecture de Musgrave. — 490. Ce vers, ajouté par un interpolateur qui ne comprenait pas le précédent (voy. la note explicative) a été avec raison condamné par Nauck. En effet, ce vers introduit la question de l'existence des dieux, dont il ne s'agit pas dans ce passage, où leur providence seule est mise en doute ; il ajoute fort inutilement ψευδῇ à ἄλλως et à μάτην ; il donne une construction des plus embarrassées, et rend le rapport du vers suivant avec l'ensemble de la phrase presque inintelligible.

Εὐρώπας θεράπνυν, l'Asie esclave de l'Europe, et ἀλλάξας' Ἴδιον θαλάμους (τοῦ δούλη κεκτῆσθαι), ayant reçu la servitude au lieu de la mort, n'ayant pas été tuée afin d'être réduite en esclavage. Mais il n'est pas possible de séparer ἀλλάξας de λιποῦσα, ces deux participes ayant entre eux une relation évidente ; et Hartung, le premier qui ait compris ces vers, a fait observer que θεράπνυν n'équivalait jamais chez Euripide à θεράπειν, mais avait toujours le sens d'habitation. Cf. *Troy.* 211 et 1070 ; *Bacch.* 1013 ; *Herc. Fur.* 370 ; *Iph. Aut.* 1499. Enfin, d'après l'explication usuelle, les captives auraient l'air de se féliciter d'avoir échappé à la mort, les mots ἀλλάξας' Ἴδιον θαλάμους se trouvant mis en évidence à la fin du chant.

481. Τὴν ἄνασσαν ποτ' οὔσαν, celle qui était autrefois reine. On ne semble pas avoir assez remarqué que le participe du

présent répond quelquefois à un imparfait. Cp. *Trojaner*, 1277 : ὦ μεγάλα δὴ ποτ' ἐμπνέουσ' ἐν φερβάροις Τροία. Démophilus, *Philipp.* II, 26 : Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκείνοι καὶ θορυβούμεντοι ὡς ὁρθῶς λέγεται. Dans ce dernier passage, les participes répondent à χροῦσαν καὶ ἐθορύβουν.

487. Ξυγκεκλημένη est plus fort que συγκεκλυμένη : il marque qu'Hécube a fermé ses sens et son âme aux influences du dehors, pour être tout entière à sa douleur.

488. Ὁρᾶν, regarder, veiller sur....

489. Δόξαν κεκτῆσθαι, ou δόξαν ἔχειν, peut signifier deux choses : « avoir une opinion » ou bien « avoir une réputation », c.-à-d. être l'objet de l'opinion d'autrui. C'est dans ce dernier sens qu'il faut le prendre ici. C'est ce qu'a méconnu l'interpolateur qui ajouta le vers suivant. Voy. notre observation sur ζῆλον ἐχρυσαν, v. 352.

οὐχ ἤδε Πριάμου τοῦ μέγ' ὀλβίου δάμαρ;
 Καὶ νῦν πόλις μὲν πᾶσ' ἀνέστηκεν δορὶ,
 αὐτὴ δὲ δούλη γραῦς ἄπαις ἐπὶ χθονὶ 495
 κεῖται κόνει φύρουσα δύστηνον κᾶρα.
 Φεῦ φεῦ· γέρων μὲν εἰμ', ὅμως δέ μοι θανεῖν
 εἶη πρὶν αἰσχυρᾷ περιπεσεῖν τύχῃ τινί. —
 Ἀνίστασ', ὦ δύστηνε, καὶ μετάρσιον
 πλευρὰν ἔπαιρε καὶ τὸ πᾶλλευκον κᾶρα. 500

ΕΚΑΒΗ.

Ἐα· τίς οὗτος σῶμα τοῦμὸν οὐκ ἔἰς
 κεῖσθαι; τί κινεῖς μ', ὅστις εἴ, λυπούμενην;

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ταλθύβιος ἦκω Δαναῖδων σ' ὑπρέτης.
 Ἀγαμέμνονος πέμψαντος, ὦ γύναι, μέτα.

ΕΚΑΒΗ.

ὦ φίλτατ', ἄρα καὶ ἐπισφάζαι τάφῳ 505

NC. 495. Αὐτῇ, correction d'Elmsley pour αὐτῇ. Voy. ci-dessous. — 499. Le manuscrit de Venise porte au v. 501 la scholie : Ἐα· γράπεται ὥ. ἔστι δὲ κλητικὸν ἐπίρρημα. Il serait absurde de remplacer ἔα par ὥ; mais on pourrait insérer cette dernière interjection avant le vers 499. — 503. J'ai ajouté σ' après Δαναῖδων. Voy. ci-dessous. On rattachait μέτα πένψαντος; en suppléant le pronom σε. Mais cette ellipse est inadmissible. Où a-t-on vu qu'un vocatif tint lieu de régime? On ne peut pas non plus dire μεταπέμψαντος pour μεταπέμπεσθαι. Quelques éditeurs se tiraient d'affaire en négligeant μέτα.

494-495. Πόλις veut dire : « sa ville. » Voilà pourquoi le terme opposé à πόλις doit être αὐτή, et non αὐτή.

497-498. Voici, si je ne me trompe, le sens de ces deux vers : Talthylus dit que sa vie ne saurait plus être très-longue, puisqu'il est vieux; et que cependant, en voyant ce spectacle, il craint de vivre trop longtemps. Il prie donc les dieux d'abrégier sa vie plutôt que de le faire tomber dans le malheur et l'ignominie. — On a eu recours à d'autres explications pour rendre compte de ὄνως. La plupart des scholiastes pensent que l'antithèse porte sur ce que les vieillards tiennent beaucoup à la vie. Ce trait de satire serait déplacé ici. D'autres sous-entendent l'idée, que pour un vieillard le malheur ne saurait durer longtemps. Cette explication vaut mieux; mais elle ne ressort

pas assez naturellement des expressions dont s'est servi le poète. — Ennius faisait dire à Talthylus : « Senex sum : utinam mortem oppetam, priusquam evenat, Quod in pauperie mea senex graviter gemam. »

501. Τίς οὗτος οὐκ ἔἰς...; qui es-tu (là) qui ne laisses pas...? Porson compare le vers d'Homère, *Il.* X, 82 : Τίς δ' οὗτος κατὰ νῆα; ἀνὰ στρατὸν ἔρχεαι οἶος; On sait que le démonstratif οὗτος se joint souvent à la seconde personne.

503-504. Construisez : (Ἐγὼ,) Ταλθύβιος, μεθῆκω σε, ὦ γύναι, Δαναῖδων ὑπρέτης, Ἀγαμέμνονος πέμψαντος. Talthylus dit qu'il vient chercher Hécube, comme agent des Grecs et sur l'ordre d'Agamemnon. Cp. v. 509 et la tournure plus concise, *Trag.* 4270 : Μεθῆκοῦσιν σ' Ὀδυσσεύς πάρα.

δοκοῦν Ἀχαιοὶς ἤλθες; ὥς φιλ' ἂν λέγοις.
Σπεύδωμεν ἐγκονῶμεν· ἡγοῦ μοι, γέρον.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ

Σὴν παῖδα κατθανοῦσαν ὥς θάψης, γύναι,
ἤκω μεταστείχων σε· πέμπουσιν δέ με
δισσοί τ' Ἀτρεΐδαι καὶ λεῶς Ἀχαιῖκος. 510

ΕΚΑΒΗ.

Οἱμοι, τί λέξεις; οὐκ ἄρ' ὥς θανουμένους
μετῆλθες ἡμᾶς, ἀλλὰ σημανῶν κακὰ;
Ὅλωλας, ὦ παῖ, μητρός ἀρπασθεῖς' ἄπο·
ἡμεῖς δ' ἄτεκνοι τοῦπι σ'· ὦ τάλαιν' ἐγώ. —
Πῶς καί νιν ἐξεπράξατ'; ἄρ' αἰδοῦμενοι; 515
ἢ πρὸς τὸ δεινὸν ἤλθεθ' ὥς ἐχθρὰν, γέρον,
κτείνοντες; εἶπε καί περ οὐ λέξων φίλα.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Διπλᾶ με χρήζεις δάκρυα κερδᾶναι, γύναι,
σῆς παιδὸς οἴκτω· νῦν τε γὰρ λέγων κακὰ
τέγξω τόδ' ὄμμα, πρὸς τάφῳ θ' ἔτ' ὥλλυτο. — 520
Παρῇν μὲν ὄχλος πᾶς Ἀχαιικοῦ στρατοῦ
πλήρης πρὸ τύμβου σῆς κόρης ἐπὶ σφαγᾶς·

506. Ὡς n'est pas exclamatif, comme on croit généralement. Cette particule marque ici un rapport de causalité. Il faut sous-entendre : « ne crains pas de parler, parle sans hésitation. »

511. Τί λέξεις; Voy. sur ce futur *Hipp.* 353 et la note. — Ὁκνουμένους, au masculin, d'après la règle dont il a été question à propos de *Hipp.* 319, de *Méd.* 823, et ailleurs.

514. Τοῦπι σ(ε), quant à toi, en tant que cela te regarde. Τὸ ἐπὶ σοὶ signifierait : autant que cela dépend de toi.

515-517. Hécube demande si les bourreaux ont fait voir un sentiment de pitié en immolant la victime, ou bien s'ils l'ont tuée impitoyablement. Le scholiaste, trop préoccupé du v. 569, donne à αἰδοῦμενοι le sens de « respectant la pudeur de la jeune fille. » C'est une erreur.

518. Δάκρυα κερδᾶναι, gagner des larmes, n'y gagner que des larmes.

Le verbe ἐπαυρέσθαι prend souvent ce sens, qu'on peut appeler ironique. Τοιαῦτ' ἐπηύρου τοῦ εὐανθρώπου τρόπου, dit Vulcain, *Prométhée* d'Eschyle au vers 38.

520. Du futur τέγξω, il faut tirer l'aoriste ἔτεγξα, qui est sous-entendu dans le second membre de phrase. Les Grecs s'exprimaient ainsi, même en prose. — Une pensée analogue est élégamment rendue dans ces vers de Sophocle : Δις γὰρ οὐχὶ βούλομαι Πανοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὐθις πάλιν, *OEd. Col.* 363 sq.

522. Πλήρης, au complet. — Le tombeau dont il est question ici est certainement le fameux tombeau qu'Achille avait élevé à Patrocle dans la Troade et où il fut enseveli près de son ami, ἀκτῇ ἐπὶ προνοχούσῃ ἐπὶ πλατείᾳ Ἑλλησπόντων (*Odyssee*, XXIV, 82). Depuis Homère, l'antiquité n'en connut pas d'autre, et l'idée d'un grammairien grec, qui suppose qu'il s'agit ici d'un cénotaphe élevé dans la Cherso-

λαβὼν δ' Ἀχιλλέως παῖς Πολυξένην χερὸς
 ἔστησ' ἐπ' ἄκρου χώματος, πέλας δ' ἐγὼ·
 λεκτοὶ τ' Ἀχαιῶν ἔκκριτοι νεανίαι, 525
 σκίρτημα μόσχου σῆς καθέζοντες χεροῖν,
 ἔσποντο. Πλήρης δ' ἐν χεροῖν λαβὼν δέπας
 πάγχρυσον αἶρει χειρὶ παῖς Ἀχιλλέως,
 χοὰς θανόντι πατρὶ· σημαίνει δέ μοι
 σιγὴν Ἀχαιῶν παντὶ κηρυῖξαι στρατῷ. 530
 Κἀγὼ καταστάς εἶπον ἐν μέσοις τάδε·
 Σιγαῖτ', Ἀχαιοί, σῖγα πᾶς ἔστω λεώς,
 σῖγα σιώπα· νήνεμον δ' ἔστησ' ὄχλον.
 Ὁ δ' εἶπεν· ὦ παῖ Πηλέως, πατὴρ δ' ἐμὸς,
 δέξαι χοὰς μου τάσδε κηλητηρίους 535
 νεκρῶν ἀγωγούς· ἐλθὲ δ' ὥς πῆς μέλαν

NC. 527. Ἐν χεροῖν, qui fait double emploi avec χειρὶ, provient probablement du vers précédent. Le poète écrivit-il ἐν μέσοις? — 528. Αἶρει, que la première main avait écrit dans le *Vaticanus* et qui se trouve dans un autre manuscrit, a été rétabli par Kirchhoff. La vulgate ἔρρει est très-mauvaise. D'abord le moment de verser les libations n'est pas encore venu (voy. la note explicative); ensuite βεῖν χοὰς n'est pas grec. Théocrite dit très-bien d'une rivière βεῖτω γάλα, βεῖτω μέλι (*Id.* V, 424-426); mais il est étrange qu'on se soit servi de ces phrases si simples, si naturelles pour justifier l'énormité que la plupart des manuscrits prêtaient à Euripide. — 531. Καταστάς, leçon du *Vaticanus* et d'un autre manuscrit, vaut mieux que la vulgate παραστάς, qui ne peut guère être suivie de ἐν μέσοις. — 535. La variante μοι est irréprochable, mais elle est moins bien autorisée que μου.

nèse de Thrace, est tout à fait gratuite. Il est vrai que le lieu de la scène est dans ce dernier pays, et malgré la proximité des deux côtes, il faut du temps pour passer et repasser l'Hellespont, surtout quand il s'agit de transporter une armée tout entière. Mais laissons ces calculs pédantesques aux admirateurs de d'Aubignac et de la *Pratique du théâtre*; la poésie est allée, elle se joue des lieux et des temps. Nul Athénien ne songeait à chicaner Euripide sur des détails que le poète a prudemment laissés dans l'ombre.

524. Πέλας δ' ἐγὼ. Supplétez ἔστην. Cette ellipse ressemble à celle du v. 520.

526. Μόσχου. Cp. v. 206.

527-530. Le fils d'Achille lève la main dans laquelle il tient la coupe aux libations, et annonce ainsi son dessein : mais il

ne fera l'offrande que lorsque le peuple aura fait silence. C'est bien plus pour cette action que pour les paroles dont il l'accompagne qu'il faut proclamer la *favete linguis*. Les mots δέξαι χοὰς μου, v. 535, marquent le moment où la libation est offerte. On voit que la leçon αἶραι (voy. NC.) est la seule bonne. — Χοὰς θανόντι πατρὶ est une apposition, explicative de πλήρης δέπας, le contenu étant poétiquement identifié avec le contenant.

536-537. On voit que les libations doivent agir comme un charme (κηλητηρίου) sur l'ombre du défunt, et l'attirer de la maison de Pluton dans le tombeau, où elle recevra l'offrande du sang. — Ἀχραιφνὲς αἷμα, sang pur et virginal. Cp. *Iph. Aut.* 1674 : Ἀχραντον αἷμα κολλιπαρθένου δέρης.

κόρης ἀχραιφνὲς αἶμ', ὃ σοι δωρούμεθα
 στρατός τε καὶ γῶ· πρευμενῆς δ' ἡμῖν γενοῦ,
 λῦσαι τε πρύμνας καὶ χαλινωτήρια
 νεῶν δὸς ἡμῖν, πρευμενοῦς τ' ἀπ' Ἰλίου 540
 νόστου τυχόντας πάντας εἰς πάτραν μολεῖν.
 Τοσαῦτ' ἔλεξε, πᾶς δ' ἐπηύξατο στρατός.
 Εἴτ' ἀμφίχρυσον φάσγανον κώπης λαβῶν
 ἐξεῖλκε κολεοῦ, λογάσι δ' Ἀργείων στρατοῦ
 νεανίαις ἔνευσε παρθένον λαβεῖν. 545
 Ἡ δ', ὡς ἐφράσθη, τόνδ' ἐσήμηνεν λόγον·
 Ὡ τὴν ἐμὴν πέρσαντες Ἀργεῖοι πόλιν,
 ἐκοῦσα θνήσκω· μή τις ἄψηται χροὸς
 τοῦμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
 Ἐλευθέραν δέ μ', ὡς ἐλευθέρα θάνω, 550
 πρὸς θεῶν, μεθέντες κτείνατ'· ἐν νεκροῖσι γὰρ
 δούλη κεκληῖσθαι βασιλῆς οὐσ' αἰσχύνομαι.
 Λαοὶ δ' ἐπερρόθησαν, Ἀγαμέμνων τ' ἀναξ
 εἶπεν μεθεῖναι παρθένον νεανίαις.
 [Οἱ δ', ὡς τάχιστ' ἤκουσαν ὑστάτην ὅπα, 555
 μετῆκαν, οὐπερ καὶ μέγιστον ἦν κράτος.]
 Κάπει τόδ' εἰσήκουσε δεσποτῶν ἔπος,

NC. 538. Je suis disposé à regarder γενοῦ comme une glose qui serait avantageusement remplacée par παρών. Les mots πριυμενῆς et πρευμενοῦς se trouveraient ainsi en tête de deux phrases consécutives, et l'effet de cette figure ne serait pas affaibli par un membre de phrase intermédiaire. — 544. Στρατοῦ, qui a été ajouté après coup dans le *Vaticanus*, et qui est suspect à cause de στρατός au v. 542, pourrait avoir pris la place de ἔμα ou d'un autre mot. — 555-556. Cette pitoyable interpolation, jetée entre deux vers qui ne sauraient être séparés, 554 et 557, a été d'abord reconnue par Jacobs. C'est en vain que Pflugk a essayé de défendre des vers qui comptent certainement parmi les plus mal écrits de ceux dont on a gratifié Euripide.

539. Χαλινωτήρια, l'ancre et les câbles qui servent à attacher les vaisseaux. Pindare appelle l'ancre du navire des Argonautes, ὁσᾶς Ἀργού· χαλινόν, *Pyth.* IV, 35.

541. Τυχόντας (ἡμᾶς) à l'accusatif, malgré le datif ἡμῖν dans la phrase coordonnée. C'est que le datif, régime de δός, et l'accu-

satif, sujet de l'infinitif gouverné par δό-, sont également de mise. Voy. la note sur *Med.* 1237 sqq.

552. Κεκληῖσθαι αἰσχύνομαι. Elle dirait αἰσχύνομαι κεκλημένη, si elle avait honte de ce qui s'est fait; mais comme elle veut éviter d'avoir à rougir de ce qui pourrait se faire, elle doit se servir de l'infinitif.

λαβοῦσα πέπλους ἐξ ἄκρας ἐπωμίδος
 ἔρρηξε λαγόνος εἰς μέσον παρ' ὀμφαλόν,
 μαστούς τ' ἔδειξε στέρνα θ' ὡς ἀγάλματος 560
 κάλλιστα, καὶ καθεῖσα πρὸς γαῖαν γόνυ
 ἔλεξε πάντων τλημονέστατον λόγον·
 Ἴδού, τόδ' εἰ μὲν στέρνον, ὦ νεανία,
 παῖσιν προθυμεῖ, παῖσον, εἰ δ' ὑπ' αὐχένα
 χρῆζεις, πάρεστι λαιμός εὐτρεπῆς ὄδε. 565
 Ὁ δ', οὐ θέλων τε καὶ θέλων οἴκτω κόρης,
 τέμνει σιδήρῳ πνεύματος διαρροάς·
 κρουνοὶ δ' ἐχώρουν. Ἡ δὲ καὶ θνήσκουσ' ὁμῶς
 πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν εὐσχήμῳ πεσεῖν,
 κρύπτουσ' ἢ κρύπτειν ὄμματ' ἀρσένων χρεῶν. 570
 Ἐπεὶ δ' ἀφῆκε πνεῦμα θανασίμῳ σφαγῇ,
 οὐδείς τὸν αὐτὸν εἶχεν Ἀργείων πόνον·
 ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν τὴν θανοῦσαν ἐκ χειρῶν
 φύλλοις ἔβαλλον, οἱ δὲ πληροῦσιν πυρὰν

NC. 570. La plupart des manuscrits ont κρύπτειν θ' ἄ. Mais κρύπτουσ' ἄ se lit chez Clément d'Alexandrie, *Stromat.* II, p. 506, chez Hermogène, *περὶ κακοζήλου*, p. 76, et chez Eustathe *ad Iliadem*, p. 246. — 574. Charoboscus in *Theodos.* p. 537, 8, cite οἱ δ' ἐπληροῦσαν. Il est difficile d'attribuer à Euripide une forme vulgaire de l'époque hellénistique et du grec moderne.

560. Ὁ ἀγάλματος. Cette comparaison d'un bon corps vivant avec une belle œuvre d'art se trouve aussi chez Platon, *Charmid.* p. 164 C : Πάντες ὥσπερ ἀγάλμα ἐθιῶντο αὐτόν. N'oublions pas toutefois que le mot ἀγάλμα désigne par excellence les images des dieux. Inutile de citer des auteurs de la décadence. Mais il ne faut pas rapprocher de ce vers ce qu'Eschyle dit d'Iphigénie, *Agam.* 233. Ce dernier passage doit être autrement expliqué.

562. Τλημονέστατον équivalent ici à κατ'εὐχρίστητον, et non à οἰκτρότατον. Homère joint θαρταλοί et τλήμονες, *Iliade*, XXI, 430.

566. Οὐ θέλων τε καὶ θέλων. Homère avait dit : Ἐκὼν ἀέκοντι γὰρ θυμῷ, *Il.* IV, 43. — Comme les mots οἴκτω κόρης sont séparés de οὐ θέλων, il faut les rapporter à toute la phrase : « malgré lui, tout en agissant de son plein gré. » Le sen-

timent qui combattait la pitié s'entend assez.

569-570. Hermogène, *l. c.*, qui vante l'élévation du premier de ces vers (σιμῶς εἰκῶν), trouve le second faible, vulgaire et de mauvais goût (εὐτελὲς καὶ κοινὸν καὶ κακὸζήλον). Ovide, qui les a reproduits l'un et l'autre, *Metam.* XIII, 479 sq., n'était apparemment pas de l'avis de ce rhéteur. On voit cependant par son imitation que la simplicité d'Euripide avait besoin, au siècle d'Auguste, d'un peu d'ornement, d'un peu de ce σιμῶν que réclame Hermogène. Il dit : « Tunc quoque cura « fuit partes velare tegendas, Quam cade- « ret, castique decus servare pudoris. »

574. Φύλλοις ἔβαλλον. C'est ainsi qu'on honorait les vainqueurs. Φύλλοβολοῦσθαὶ Πολυένη, dit le scholiaste, ὥσπερ ἐν ἀγῶνι νικήσασα· ἐφυλλοβολοῦντο γὰρ μετὰ τὸ νικήσαι. Voy. Pindare, *Pyth.* IX, à la fin.

χορμούς φέροντες πευκίνους, ὁ δ' οὐ φέρων 575
 πρὸς τοῦ φέροντος τοιάδ' ἤκουεν κακά·
 Ἔστηκας, ὦ χάκιστε, τῇ νεάνιδι
 οὐ πέπλον οὐδὲ κόσμον ἐν χεροῖν ἔχων;
 οὐκ εἴ τι δώσων τῇ περισσ' εὐκαρδίῳ
 ψυχὴν τ' ἀρίστη; Τοιάδ' ἀμφὶ σῆς λέγω 580
 παιδὸς θανούσης, εὐτεκνωτάτην δὲ σὲ
 πασῶν γυναικῶν δυστυχεστάτην θ' ὀρώ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν
 πόλει τε τῇμῃ θεῶν ἀναγκαῖον τόδε.

ΕΚΑΒΗ.

ὦ θύγατερ, οὐκ οἶδ' εἰς ὃ τι βλέψω κακῶν 585
 πολλῶν παρόντων· ἦν γὰρ ἄψωμαί τινος,
 τόδ' οὐκ ἔᾶ με, παρακαλεῖ δ' ἐκείθεν αὖ
 λύπη τις ἄλλη διάδοχος κακῶν κακοῖς.
 Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν ὥστε μὴ στένειν πάθος
 οὐκ ἂν δυναίμην ἐξαλείψασθαι φρενός· 590

NC. 578. Nauck regarde ce vers comme interpolé. En effet, chacun pouvait facilement avoir des feuilles; mais comment se procurer si vite des vêtements et des objets de parure? — 580-582. Les manuscrits portent λέγων (avec la scholie ἀντὶ τοῦ λέγειν), ou λέγον (pour ἔλεγον). J'ai adopté la conjecture de Heath, λέγω, sans la tenir pour très-bonne. Il est plus naturel de rapporter τοιάδ(ε) à ce qui se dit dans l'armée. Le poète aurait-il écrit τοιάδ' ἀμφὶ σῆς; ἐπη || παιδός, et les leçons des manuscrits proviendraient-elles d'une glose ἔλεγον? Erfurdt proposait de conserver λέγων en écrivant εὐτεκνωτάτην τε σέ. Mais λέγων.... ὀρώ me semble mauvais: ce sont les faits, et non le récit des faits, qui font d'Hécube la mère des plus nobles enfants et la plus malheureuse de toutes les femmes. J'ai la même objection contre l'idée ingénieuse de Nauck qui, en conservant également λέγων, transpose les mots ainsi: δυστυχεστάτην ὀρώ πασῶν γυναικῶν, εὐτεκνωτάτην δὲ σέ. Il est vrai que plusieurs manuscrits omettent la particule conjonctive avant ὀρώ; mais il était si facile d'oublier Θ avant Ο! J'avoue qu'il me semble plus naturel de commencer par l'idée de εὐτεκνωτάτην, et je n'aime pas la chute δὲ σέ à la fin de la phrase et de la tirade. — 585. Peut-être: ἐς ὃ τι δὴ βλέψω.

583-584. Δεινόν.... τόδε, la fatalité divine s'est débordée (*effervit*) ici (τόδε) en un malheur affreux pour la famille de Priam et pour notre cité. Il ne faut pas prendre ἐπέζεσε pour un verbe transitif, ni mettre un point en haut après τῇμῃ. — Les choliaste explique bien: ἐπέζεσεν, ἀντὶ τοῦ ἐπήρηθαι καὶ ὑψήθη, ἀπὸ μεταφορᾶς

τοῦ ζέοντος ὑδατος ἐν τοῖς λέβησι καὶ ἰπαιρομένου ἐν τῷ ζεῖν. — Θεῶν ἀναγκαῖον ἐquivaut à ἐκ θεῶν ἀνάγκη, ou à ἀνάγκη δαιμόνων, *Phéniciennes*, 1763 et 1000.

588. Διάδοχος κακῶν κακοῖς, qui succède à des malheurs par des malheurs, c'est-à-dire, qui fait succéder des malheurs aux malheurs, ἢ κακὰ κακοῖς διαδεχομένη.

τὸ δ' αὖ λίαν παρείλες ἀγγελθεῖσά μοι
γενναῖος. Οὐκ οὖν δεινὸν, εἰ γῇ μὲν κακῇ
τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν εὖ στάχυν φέρει,
χρηστὴ δ' ἁμαρτοῦσ' ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν
κακὸν δίδωσι καρπὸν; ἐν βροτοῖς δ' αἰεὶ 595
ὁ μὲν πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν κακὸς,
ὁ δ' ἐσθλὸς ἐσθλὸς, οὐδὲ συμφορᾶς ὕπο
φύσιν διέφθειρ', ἀλλὰ χρηστός ἐστ' αἰεὶ;
Ἄρ' οἱ τεκόντες διαφέρουσιν ἢ τροφαί;
ἔχει γέ τοι τι καὶ τὸ θρεφθῆναι καλῶς 600
δίδαξιν ἐσθλοῦ· τοῦτο δ' ἦν τις εὖ μάθη,
οἶδεν τό γ' αἰσχρὸν, κανόνι τοῦ καλοῦ μαθὼν.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ νοῦς ἐτόξευσεν μάτην.

NC. 595. Les manuscrits portent ἀνθρώποις; δ' αἰεὶ. Hermann y substituait ἀνθρώποις δ' αἰεὶ, tout en pensant aussi à ἐν βροτοῖς. C'est par cette dernière leçon (Heimsoeth le fait observer avec raison, *l. c.* p. 207) que l'erreur des copistes s'explique d'une manière plus satisfaisante, en supposant que la glose ἀνθρώποις se trouvait écrite au-dessus. Cp. notre note critique sur *Hipp.* 347. — 600. Variante : ἔχει γε μέντοι καί.

592-598. Ces vers ont l'air de contredire les v. 599 seqq., si on y mêle des idées qui n'y sont pas, ce qui est arrivé à plusieurs commentateurs anciens et modernes. Euripide ne dit pas que la culture peut modifier la nature des terres et qu'elle n'a pas la même influence sur les hommes. Les mots τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν désignent nettement les influences atmosphériques et déterminent le sens de ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν. Au mauvais temps qui compromet la récolte, répond συμφορᾶς ὕπο, v. 597, le malheur qui frappe l'homme, expression qui détermine à son tour le sens de αἰεὶ, v. 595. Voici donc ce que dit Hécube ou plutôt ce que dit Euripide; car c'est décidément le poète lui-même qui prend ici la parole, en oubliant la situation où se trouve le personnage qu'il a mis en scène : « N'est-il pas étonnant (δαίνόν) qu'une mauvaise terre produise une bonne récolte, si elle est favorisée par le temps, et que dans le cas contraire une bonne terre donne une mauvaise récolte; tandis que parmi les hommes, les mauvais restent mauvais dans toutes les circonstances et que les bons ne se démentent pas, même dans le malheur? » — Il est possible qu'Attius, chez Cicéron, *Tuscul.* III,

xxvi, 62, se soit souvenu de ce passage en écrivant les vers : « Probat et in segetem « sunt deteriore datæ Fruges, tamen « ipsæ suapte natura enitent. » Le fait est que ces vers, qu'on donne, je ne sais trop pourquoi, comme traduits d'Euripide, contiennent une pensée toute différente. C'est donc gratuitement qu'on a voulu les attribuer soit au *Néoptolème* d'Attius, soit à l'*Hécube* d'Ennius.

599-602. Cette noblesse de sentiments que les coups de la fortune ne sauraient altérer, tient-elle à la naissance ou à l'éducation? Euripide fait ici une certaine part à cette dernière. Dans les *Suppliantes*, 914 sqq., il donne tout à l'éducation, et soutient la thèse des philosophes qui pensaient que la vertu peut s'apprendre. Dans *Électre* enfin, 367 sqq., il combat le préjugé qui attache la noblesse du caractère à la noblesse de la race. — Οἶδεν τό γ' αἰσχρὸν. Le poète pouvait écrire καὶ τῶσπρὸν οἶδε. Mais la particule γε marque que, connaissant le beau, on sait à plus forte raison ce qui est honteux, que cela va de soi et s'entend assez.

603. Ἐτόξευσεν μάτην. Ces considérations sont comme des traits lancés

Σὺ δ' ἔλθε καὶ σήμενον Ἀργείοις τάδε,
 μὴ θιγγάνειν μοι μηδέν', ἀλλ' εἵργειν ὄχλον 605
 τῆς παιδός. Ἐν τοι μυριῷ στρατεύματι
 ἀκόλαστος ὄχλος ναυτική τ' ἀναρχία
 κρείσσων πυρός, κακός δ' ὁ μὴ τι δρῶν κακόν.
 Σὺ δ' αὖ λαβοῦσα τεύχος, ἀρχαία λάτρι,
 βάψας' ἐνεγκε δεῦρο ποντίας ἁλός, 610
 ὡς παῖδα λουτροῖς τοῖς πανυστάτοις ἐμήν,
 νύμφην τ' ἄνυμφον παρθένον τ' ἀπάρθενον,
 λούσω προθῶμαί θ' ὥς μὲν ἀξία, πόθεν;
 οὐκ ἂν δυναίμην ὡς δ' ἔχω· τί γάρ πάθω;
 κόσμον τ' ἀγείρας' αἰχμαλωτίδων πάρα, 615
 αἶ μοι πάρεδροι τῶνδ' ἔσω σκηνωμάτων

NC. 605. Variante μου. Schol. Marc. : Τὸ ἐξῆς, μὴ θιγγάνειν μου τῆς παιδός. —
 607. Ναυτική τ' ἀταξία, chez Dion Chrysostome, XXXII, 86.

sans but. Euripide, qui avait le sens critique si développé, comprenait tout le premier que cette digression était déplacée. (Τὸν δὲ Εὐριπίδην καταμεφόμεθα, ὅτι παρὰ καιρὸν αὐτῷ Ἐκάβη φιλοσοφεῖ, dit Théon, *Progygn.* t. I, p. 149 Walz.) Pour ce qui est du trope, les tragiques appliquent souvent τοξεύειν, ἀποντίζειν, στοχάζειν à la parole. Ne citons qu'Eschyle, *Suppl.* 446 : Γ' ὥσσα τοξεύσασα μὴ τὰ καιρία.

608. Κραίσσον πυρός. Les Grecs affectionnent cette manière de désigner ce qui est funeste et indomptable. Chez Sophocle, Philoctète apostrophe Néoptolème par les mots : ὦ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεινόν (v. 927). Dans le premier *Hippolyte*, Euripide faisait dire spirituellement à un chœur de femmes, en faisant allusion à la fable de Prométhée : Ἀντὶ πυρός γάρ ἄλλο πῦρ μαῖζον ἐβλάστομεν γυναῖκες· πολὺ θυμαχώτερον.

610. Ποντίας ἁλός n'est pas un génitif partitif dépendant de ἐνεγκε, mais un des régimes de βάψασα. « L'ayant plongé dans la mer. »

612. Νύμφην ἄνυμφον. Polyxène est appelée « épouse et non-épouse, » parce qu'elle a été offerte à l'ombre d'Achille comme sa part du butin. Or les jeunes captives partageaient la couche du maître : tel avait été le sort de Briséis, de Tecmessa, de Cassandre.

Plus malheureuse ou plus heureuse qu'elles, Polyxène échoit à un époux qui n'était plus. Il ne faut pas songer à la fable du mariage projeté entre Polyxène et Achille. Cette fable n'était pas encore inventée du temps d'Euripide, et il est évident pour quiconque lit cette tragédie sans opinion préconçue qu'il ne la connaissait pas. Voy. la notice préliminaire. — Παρθένον τ' ἀπάρθενον est la contre-partie de νύμφην ἄνυμφον. Je ne comprends pas que Matthiae et Dindorf s'obtiennent à traduire *virginem infelicem* : sens que ces mots pourraient avoir, mais qu'ils n'ont certainement pas ici.

613-618. Προθῶμαί. On connaît l'habitude qu'avaient les anciens de placer les morts dans le vestibule de la maison sous les yeux de tous les visiteurs. — Πόθεν et τί γάρ πάθω ; sont des espèces de parenthèses. Les mots κόσμον τ' ἀγείραςα se rattachent à ὡς δ' ἔχω. Voici ce que dit Hécube : « Lui rendre les derniers honneurs, comme elle le mérite : comment cela est-il possible? Je ne le pourrais point. Je ferai suivant mes ressources (comment faire autrement?) et en quêteant chez les autres captives ce qu'elles auront pu dérober aux vainqueurs. » Le mot κλέμμα, au vers 618, n'implique pas nécessairement l'idée d'un vol, et je ne vois aucun motif de suspecter la leçon des manuscrits.

ναίουσιν, εἴ τις τοὺς νεωστὶ δεσπότης
 λαθοῦς' ἔχει τι κλέμμα τῶν αὐτῆς δόμων.
 Ὡς σχήματ' οἴκων, ὥς ποτ' εὐτυχεῖς δόμοι,
 ὥς πλείστ' ἔχων κάλλιστά τ' εὐτεχνώτατε 620
 Πρίαμε, γεραιά θ' ἡδ' ἐγὼ μήτηρ τέκνων,
 ὥς εἰς τὸ μηδὲν ἤκομεν, φρονήματος
 τοῦ πρὶν στερέντες. Εἴτα δῆτ' ὀγκούμεθα
 ὁ μὲν τις ἡμῶν πλουσίοις ἐν δώμασιν,
 ὁ δ' ἐν πολίταις τίμιος κεκλημένος. 625
 Τὰ δ' οὐδέν· ἄλλως φροντίδων βουλευματα
 γλώσσης τε χόμποι. Κεῖνος ὀλβιώτατος,
 ὅτω κατ' ἡμᾶρ τυγχάνει μηδὲν καχόν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμοι χρῆν συμφορὰν, [Strophe.]
 ἔμοι χρῆν πημονὰν γενέσθαι, 630
 Ἰδαίαν δτε πρῶτον ὕλαν
 Ἀλέξανδρος εἰλατίαν
 ἐτάμεθ', ἄλιον ἐπ' οἶδμα ναυστολήσων

NC. 614. Les manuscrits portent αὐτῆς. — 620. Le Vaticanus a κ' εὐτεχνώτατε, leçon à tort adoptée par Kirchhoff. — 626. Reiske a corrigé la leçon τὰς et a proposé οὐδὲν ἄλλ' ἢ pour οὐδέν· ἄλλως.

619. Ὡς σχήματ' οἴκων (ὡς καλλωπισμοὶ τῶν οἴκων, scholiaste), ὁ apparence im-
 posante, ὁ splendeur de mon palais. Cp.
Andromaque, 1 : Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα,
 Θηβαία πόλις.

620. La plupart des éditeurs entendent
 ὡς πλείστ' ἔχων κάλλιστά τε de l'opulence
 de Priam. Porson et d'autres lient κάλ-
 λιστά τ' εὐτεχνώτατε. Il me semble qu'il
 faut construire : Ὡς Πρίαμος εὐτεχνώτατε
 πλείστ' κάλλιστά τε ἔχων (τέκνα), et
 qu'il ne s'agit ici que du grand nombre des
 beaux et vaillants enfants de Priam. Une
 scholie porte κτήματα ἢ τέκνα.

623-626. Ὀγκούμεθα équivaut à ἐπαι-
 ρόμεθα, μεγαλυνούμεν (schol.). (Cp.
Μηδ' ὄγκον ἄρχε μηδένα, Soph. *Ajax*,
 129.) — Ce verbe a deux compléments :
 πλουσίοις ἐν δώμασιν, qui équivaut à
 ἐκὶ δώμασι πλουσίοις, et τίμιος κεκλη-
 μένος, qui peut se tourner par ἐκὶ τιμῆς.

On voit que les deux ἐν (ἐν δώμασιν et ἐν
 πολίταις) se prennent en deux sens diffé-
 rents et ne sont pas coordonnés.

626. Ἀλλως est l'attribut de la phrase,
 et a le sens de μάταιά ἐστιν. « Ils sont
 vains les projets qui nous préoccupent
 tant et les grands mots qui flattent notre
 orgueil. » Voy. cependant NC.

627-628. Muret a rapproché de ce passage
 les vers d'Ennius, que Cicéron, *De finibus*,
 II, 13, cite sans dire de quelle pièce ils
 sont tirés : « Nimum boni est, cui nil est
 « <in diem> mali. » Le supplément est
 de Ribbeck.

629-637. La première pensée criminelle
 de Paris, le premier coup de hache qui se
 donna pour la construction de son vaisseau
 fut la cause fatale (γρῆν) de tous les mal-
 heurs qui s'ensuivirent. On se souvient
 des réflexions analogues de la nourrice dans
 le prologue de *Médée*.

Ἑλένας ἐπὶ λέκτρα, τὰν
καλλίσταν ὃ χρυσοφαῆς
Ἄλιος αὐγάζει. 635

Πόνοι γὰρ καὶ πόνων
ἀνάγκαι κρείσσονες κυκλοῦνται·
κοινὸν δ' ἐξ ἰδίας ἀνόας
καχὸν τᾷ Σιμουντίδι γᾶ 640
ὀλέθριον ἔμολε συμφορά τ' ἀπ' ἄλλων.
Ἐκρίθη δ' ἔρις, ἂν ἐν ἴ-
δα κρίνει τρισσὰς μακάρων 645
παῖδας ἀνὴρ βούτας,

ἐπὶ δορὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάρων λῶδᾳ·
στένει δὲ καὶ τις ἀμφὶ τὸν εὖροον Εὐρώταν 650
Λάχαινα πολυδάκρυτος ἐν δόμοις κόρα,
πολίον τ' ἐπὶ κρᾶτα μάτηρ
τέκνων θανόντων τίθεται
χέρα δρύπτεται τε παρειάν, 655
δαίμον ὄνυχᾳ τιθεμένα σπαραγμοῖς.

ΘΕΡΑΠΙΑΙΝΑ.

Γυναικες, Ἐκάβη ποῦ ποθ' ἡ παναθλία,

NC. 642. Ἀπ' ἄλλων est une cheville intolérable. Faut-il écrire συμφορά τε τλᾶμων? La faute s'expliquerait par l'orthographe ΤΑΙΤΑΜΩΝ. — 648. Εὖροον, correction de Hermann pour εὐρον.

638-639. Πόνων ἀνάγκαι κρείσσονες ne diffère pas essentiellement de πόνων πόνοι κρείσσονες. Le chœur dit que des maux irrésistibles se succèdent, les uns plus cruels que les autres.

640-642. L'antithèse de κοινόν et de ἰδίᾳ est évidente : le malheur de tous provient de l'aveuglement d'un seul. Il ne faut pas torturer ces mots pour donner un sens quelconque à ἀπ' ἄλλων, mots qui sont certainement gâtés. C'est faire injure au poète que de les entendre des Grecs, et l'explication du scholiaste ἐξαιρετος κατεγάλη,

οἶον πρὸς τὰς ἄλλας συμφοράς ἐξηλλαγμένη, est impossible.

644-646. Ἄν κρίνει παῖδας. Les deux accusatifs ne font pas plus de difficulté que νικᾶν τινα μάχην, construction qu'on trouve même chez des prosateurs.

650. L'adjectif εὖροος; fait allusion au sens du nom propre Εὐρώτας.

657. Le personnage qui entre est la même esclave qu'Hécube chargée, au vers 609, de chercher de l'eau pour les funérailles de Polyxène.

657-660. Ici et au v. 786 le poète in-

ἡ πάντα νικῶσ' ἄνδρα καὶ θῆλυν σποράν
κακοῖσιν ; οὐδείς στέφανον ἀνθαιρήσεται. 660

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ τάλαινα σῆς κακογλώσσου βοῆς ;
ὥς οὔποθ' εὔδει λυπρά σου κηρύγματα.

ΘΕΡΑΠΙΑΙΝΑ.

Ἐκάθῃ φέρω τόδ' ἄλγος · ἐν κακοῖσι δὲ
οὐ ῥάδιον βροτοῖσιν εὐφημεῖν στόμα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν περῶσα τυγχάνει δόμων ὑπερ
ῆδ', εἰς δὲ καιρὸν σοῖσι φαίνεται λόγοις. 665

ΘΕΡΑΠΙΑΙΝΑ.

ὦ παντάλαινα καὶ μᾶλλον ἢ λέγω,
δέσποιν', ὀλωλας, οὐκέτ' εἴ βλέπουσα φῶς,
ἅπαις ἀνανδρός ἀπολις, ἐξεφθαρμένη.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ καινὸν εἶπας, εἰδόσιν δ' ὠνείδισας. 670
Ἄτὰρ τί νεκρὸν τόνδε μοι Πολυξένης
ἤκεις κομίζουσ', ἥς ἀπηγγέλθη τάφος
πάντων Ἀχαιῶν διὰ χερὸς σπουδὴν ἔχειν ;

ΘΕΡΑΠΙΑΙΝΑ.

Ἦδ' οὐδὲν οἶδεν, ἀλλὰ μοι Πολυξένην
θρηνεῖ, νέων δὲ πημάτων οὐχ ἄπτεται. 675

ΕΚΑΒΗ.

Οἱ γὰρ τάλαινα μῶν τὸ βακχεῖον κάρα
τῆς θεσπιωδοῦ δεῦρο Κασάνδρας φέρεις ;

NC. 665. Les manuscrits ont δόμων ὑπερ ou δόμων ἀπο. On défend la variante-conjecture ὑπο par le vers 53. Heimsoeth demande πάρος. — 668. On n'a pas le droit de mettre une virgule après εἴ, afin de séparer des mots que les Grecs liaient nécessairement ; mais on peut conjecturer βλέπουσ' ὁμῶς.

dique lui-même le caractère distinctif de l'héroïne de cette tragédie.

661-662. Le génitif βοῆς dépend de τάλαινα. Cp. *Méd.* 1026 : ὦ δυστάλαινα τῆς ἐμῆς αὐθαδίας. Ici l'article (τῆς βοῆς) aurait suffi, s'il ne s'agissait que du message présent ; le pronom possessif σῆ :

s'explique par le vers suivant. Quant à ὥς, voyez la note sur le vers 506.

667. Cp. *Alc.* 1082 : Ἀπώλεσάν με, καὶ μᾶλλον ἢ λέγω.

673. Σπουδὴν ἔχειν, être l'objet de soins empressés. V. sur le double sens des locutions de ce genre les notes sur 352 et 480

ΘΕΡΑΠΗΑΙΝΑ.

Ζῶσαν λέλακας, τὸν θανόντα δ' οὐ στένεις
τόνδ'· ἀλλ' ἄθρησον σῶμα γυμνωθὲν νεκροῦ,
εἴ σοι φανεῖται θαῦμα καὶ παρ' ἐλπίδας. 680

ΕΚΑΒΗ.

Οἶμοι, βλέπω δὴ παιδ' ἐμὸν τεθνηκότα,
Πολύδωρον, ὃν μοι Θρηξ' ἔσωζ' οἴκοις ἀνήρ.
Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκέτ' εἰμὶ δὴ.

ὦ τέκνον τέκνον,
αἰαῖ, κατάρχομαι νόμον 685
βακχεῖον, ἐξ ἀλάστορος
ἀρτιμαθῆς κακῶν.

ΘΕΡΑΠΗΑΙΝΑ.

Ἔγνωσ γὰρ ἄτην παιδὸς, ὦ δύστηνε σύ;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄπιστ' ἄπιστα, καινὰ καινὰ δέρκομαι.

Ἔτερα δ' ἄρ' ἐτέρων κακὰ κακῶν κυρεῖ· 690
οὐδέποτε' ἀστενάκτους ἀδακρύτους ἀ-
μέρα ἐπισχῆσει.

ΧΟΡΟΣ.

Δεῖν', ὦ τάλαινα, δεινὰ πάσχομεν κακά.

NC 683. Nauck propose οὐδὲν εἰμ' ἔτι. Mais la leçon se défend par *Hipp.* 367, et surtout par v. 668, auquel celui-ci se rapporte. — 684. Variante : ὦ τέκνον ὦ τέκνον. — 691-692. Les bons manuscrits ont ἀδάκρυτος ἀστενάκτος (d'autres ἀδάκρυτον ἀστενάκτον) ἀμέρα μ' ἐπισχῆσει. Hermann rétablit le mètre dochmياque en écrivant ἀστενάκτος; ἀδάκρυτος; et en retranchant le pronom personnel. Mais comment entend-il ἐπισχῆσει? Il me semble impossible de rendre compte de ce verbe si les adjectifs s'accordent avec ἀμέρα, au lieu de se rapporter à Hécube. Je les ai mis au pluriel par respect pour les bons manuscrits : anciennement on écrivait ο pour ου.

685. Νόμον βακχεῖον, le chant de la démence. Au v. 676 βακχεῖον marquait le délire prophétique.

687. Ἔξ ἀλάστορος. Ces mots ne se rapportent pas au songe d'Hécube, et dépendent de κακῶν. Hécube dit qu'elle n'apprend que maintenant les

maux que lui infligea un mauvais génie.

690-691. Ἀστενάκτους.... ἐπισχῆσει. L'adjectif marque par prolepse l'effet de l'action, comme dans γονέων ἐκτίμους ἰσχυοῦσα πτέρυγας; ἀετάνων γόνων, Soph. *El.* 212. Hécube dit qu'aucun jour n'arrêtera ses larmes.

ΕΚΑΒΗ.

ὦ τέκνον τέκνον ταλαίνας ματρὸς,
 τίνι μόρῳ θνήσκεις,
 τίνι πότμῳ κεῖσαι ;
 πρὸς τίνος ἀνθρώπων ;

695

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Οὐκ οἶδ' ἐπ' ἀκταῖς νιν κυρῷ θαλασσίαις.

ΕΚΑΒΗ.

Ἐκβολον, ἧ πέσημα φονίου δορὸς,
 ψαμάθῳ ἐν λευρᾷ ;

700

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Πόντου νιν ἐξήνεγκε πελᾶγιος κλύδων.

ΕΚΑΒΗ.

ὦμοι, αἰαῖ, ἔμαθον ἔνυπνον ὀμμάτων
 ἐμῶν ὄψιν, οὐ με παρέβα φά-
 σμα μελανόπτερον,
 ἀν' ἐσεῖδον ἀμφὶ σ',
 ὦ τέκνον, οὐκέτ' ὄντα Διὸς ἐν φάει.

705

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ νιν ἔκτειν' ; οἷσθ' ὄνειρότῳ φράσαι ;

NC. 699. Les manuscrits ont ἐκδιήτον, et φονίου (leçon du *Marcianus*) ou φοινίου. La plupart des éditeurs ont préféré ce dernier, pour avoir un vers iambique. Il fallait, au contraire, rétablir la mesure dochmienne, obscurcie par les copistes. Hartung écrit ἐκδιήτ'. J'ai préféré ἐκβολον. — 700. Avant Hermann on donnait à tort ce vers à la servante, qui dans tout ce dialogue ne prononce, ainsi que le coryphée, que des monostiques iambiques. J'ai écrit ψαμάθῳ ἐν pour ἐν ψαμάθῳ, afin de rétablir la continuité de la période dochmienne. — 702-707. Hermann a corrigé la leçon ἐνύπνιον. Plus bas, il écrit οὐδὲ παρέβα με φάσμα. Les vers sont d'autant plus difficiles à restituer que ce morceau n'est pas antistrophique. — 708. La plupart des manuscrits attribuent ce vers à la servante.

695-696. Τίνι μόρῳ, par quel genre de mort? Τίνι πότμῳ, par quel accident? Μόρῳ μὲν, τῷ θανάτῳ· πότμῳ δὲ, τῇ προφάσει, disent les scholies.

700. Πέσημα δορός, qui est coordonné à ἐκβολον, peut se tourner par l'adjectif δορυκετῆ.

702-707. Ἐμαθον ne veut pas dire : je compris, mais : je comprends, je viens

de comprendre. Voy., sur cet hellénisme, *Med.* 272, 791 ; *Hipp.* 614. Il en est de même de οὐ με παρέβα, *non me fugit*, mots qui font partie d'une phrase parenthétique : car le relatif ἃν se rapporte à ὄψιν.

708. Ὀνειρότῳ, éclairé par un songe, est composé comme θυμόμαντις, devin par la raison, chez Eschyle, *Perses*, 224.

ΕΚΑΒΗ.

Ἐμὸς ἐμὸς ξένος, Θρήκιος ἵππότης, 710
 ἔν' ὁ γέρων πατὴρ ἔθετό νιν κρύψας.

ΧΟΡΟΣ.

ὦμοι, τί λέξεις; χρυσὸν ὥς ἔχοι κτανῶν;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρρητ' ἀνωνόμαστα, θαυμάτων πέρα,

οὐχ ὅσι' οὐδ' ἀνεχτά. Ποῦ δίκαια ξένων; 715

ὦ κατάρατ' ἀνδρῶν, ὥς διεμοιράσω
 χροά, σιδαρέω τεμῶν φασγάνω
 μέλεα τοῦδε παιδὸς οὐδ' ὦκτίσω. 720

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλῆμον, ὥς σε πολυπονωτάτην βροτῶν
 δαίμων ἔθηκεν ὅστις ἐστὶ σοι βαρύς.
 Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τοῦδε δεσπότης δέμας
 Ἀγαμέμνωνος, τούνθενδε σιγῶμεν, φίλαι. 725

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκάβη, τί μέλλεις παῖδα σὴν κρύπτειν τάφῳ
 ἐλθοῦσ', ἐφ' οἷσπερ Ταλθύβιος ἤγγειλέ μοι
 μὴ θιγγάνειν σῆς μηδέν' Ἀργείων κέρης:
 Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐῷμεν οὐδὲ ψεύσομεν.
 σὺ δὲ σχολάζεις, ὥστε θαυμάζειν ἐμέ. 730

Ἦκω δ' ἀποστελῶν σε· τάχθειθεν γὰρ εὖ
 πεπραγμέν' ἐστίν, εἴ τι τῶνδ' ἐστὶν καλῶς. —

Ἔα· τίς ἄνδρα τόνδ' ἐπὶ σκηναῖς ὄρω
 θανόντα Τρώων; οὐ γὰρ Ἀργεῖον πέπλοι
 δέμας περιπτύσσοντες ἀγγέλλουσί μοι. 735

NC. 716. Brunck a substitué ὦ à ἰώ. — 720. Les meilleurs manuscrits ont οἰκτίσω ou ὦκτίσω, les autres ὦκτισας. — 729. Οὐδὲ ψεύσομεν est une fin de vers irrégulière. Nauck propose εἰῷμεν οὐδ' ἐψεύσομεν. — 734. La vulgate Ἀργείων est mal autorisée et mauvaise.

716. ὦ κατάρατ' ἀνδρῶν. Cp. *Hipp.* 848 et la note.

723. Ὅστις, quel que soit celui qui.

731-732. Τάχθειθεν, ce qui pouvait venir

de là-bas, les préparatifs qui pouvaient être faits par ceux qui sont sur les lieux.

— Εἴ τι.... καλῶς, si le mot « bien » peut s'appliquer à de si tristes choses.

ΕΚΑΒΗ.

Δύστην', ἐμαυτὴν γὰρ λέγω λέγουσα σέ,
Ἑκάβη, τί δράσω; πότερα προσπέσω γόνυ
Ἀγαμέμνωνος τοῦδ', ἢ φέρω σιγῇ κακά;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί μοι προσώπω νῶτον ἐγκλίνασα σὸν
δύρει, τὸ πραχθὲν δ' οὐ λέγεις; Τίς ἔσθ' ὅδε; 740

ΕΚΑΒΗ.

Ἄλλ' εἴ με δούλην πολεμίαν θ' ἡγούμενος
γονάτων ἀπώσαιοιτ', ἄλγος ἂν προσθέιμεθ' ἄν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔτοι πέφυκα μάντις, ὥστε μὴ κλύων
ἐξιστορήσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρ' ἐκλογίζομαι γε πρὸς τὸ δυσμενὲς 745
μᾶλλον φρένας τοῦδ', ὅντος οὐχὶ δυσμενοῦς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴ τοι με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι,
εἰς ταῦτόν ἤχεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἂν δυνάμην τοῦδε τιμωρεῖν ἄτερ

736. Ἐμαυτὴν... σέ. Hécube dit qu'elle s'adresse la parole à elle-même, comme si elle parlait à un autre. D'après le scholiaste, Didyme soutenait que δύστην se rapporte à Polydore, et Didyme était un grammairien célèbre! *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis!*

739. Τί μοι... σόν, pourquoi, tournant vers mon visage ton dos courbé en avant...? On voit que, jusqu'au vers 752, Hécube, penchée sur le cadavre de son fils, tourne le dos à Agamemnon et se parle à elle-même, au lieu de lui répondre.

742. La particule ἄν est répétée pour faire ressortir les idées exprimées par ἄλγος et par προσθέιμεθ(α). Cp. *Med.* 616.

745-746. Ἄρ'...δυσμενοῦς; est-ce dans

ma pensée seulement (γε) que je tourne les sentiments d'Agamemnon plus qu'il ne faudrait (μᾶλλον) vers l'inimitié, tandis qu'il n'est pas mon ennemi? Cette traduction appuie un peu trop sur les nuances marquées par γε et μᾶλλον. Je la donne pour expliquer pourquoi je n'adopte aucun des changements de texte qu'on a proposés.

748. Εἰς ταῦτόν ἤχεις, tu te rencontres avec moi, nous sommes d'accord. Agamemnon finit par se fâcher de n'obtenir aucune réponse. — La phrase εἰς ταῦτόν ἤχεις; a le même sens au vers 1280 d'*Oreste*; elle a un sens différent au vers 273 d'*Hippolyte*. C'est qu'il faut sous-entendre tantôt ἐμοί, tantôt une autre idée, selon la circonstance.

τέκνοισι τοῖς ἐμοῖσι. Τί στρέφω τάδε ; 750
 τολμᾶν ἀνάγκη, κἄν τύχῳ κἄν μὴ τύχῳ. —
 Ἀγάμεμνον, ἴκετεύω σε τῶνδε γουνάτων
 καὶ σοῦ γενείου δεξιᾶς τ' εὐδαίμονος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί χρῆμα μαστεύουσα ; μῶν ἐλεύθερον 755
 αἰῶνα θέσθαι ; ῥᾶδιον γάρ ἐστί σοι.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ δῆτα · τοὺς κακοὺς δὲ τιμωρουμένη
 αἰῶνα τὸν ζύμπαντα δουλεῦσαι θέλω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

.....

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδέν τι τούτων ὦν σὺ δοξάζεις, ἄναξ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ δὴ τίν' ἡμᾶς εἰς ἐπάρχεσιν καλεῖς ;

ΕΚΑΒΗ.

Ὅρᾳς νεκρὸν τόνδ', οὗ καταστάζω δάκρυ ; 760

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅρῳ · τὸ μέντοι μέλλον οὐκ ἔχω μαθεῖν.

NC. 760. Je ne pense pas qu'il faille écrire, avec Nauck, ποῖ au lieu de τί. Voy. la note explicative. — 758-759. Variante : εἰς ἐπάρχειαν. Ces vers se suivaient dans l'ordre inverse. Je les ai transposés, et j'ai marqué une lacune avant le premier, d'après l'avis de Hirzel, *l. c.* p. 52. Le peu de suite que présente l'ordre traditionnel est évident, et il avait déjà choqué d'autres critiques. Le mot τούτων indique que le roi a fait plus d'une conjecture. Nauck n'aurait pas dû retrancher 756, 757 et 759. Il est vrai que ces vers manquent dans les deux meilleurs manuscrits ; mais cette omission s'explique par la ressemblance des commencements οὐ δῆτα et οὐδέν τι, et le distique d'Hécube est aussi beau qu'il est nécessaire.

750. Τί στρέφω τάδε ; pourquoi tourner et retourner ces pensées ? que me sert de réfléchir ? Cette question a pour réponse : τολμᾶν ἀνάγκη, il faut oser.

755. Ὅρῳ γάρ ἐστί σοι. Agamemnon dit qu'il est facile pour Hécube d'obtenir sa liberté. Je ne sais vraiment pas pourquoi on a trouvé cela singulier. D'un côté, le malheur d'Hécube l'entoure de respect, et de l'autre, elle est trop vieille pour rendre des services comme esclave. D'ailleurs, le

poète n'a prêté ce langage au roi que pour amener la belle réponse d'Hécube.

758. Dans le vers précédent Agamemnon pouvait demander à Hécube si l'un de ses Grecs l'avait outragée.

760. Voici la traduction d'Ennius : « Vide hunc, mex in quem lacrimæ gutta-
 « tim cadunt. »

764. Το μέλλον οὐκ ἔχω μαθεῖν, je ne puis savoir ce qui viendra après, c'est-à-dire : je ne puis savoir où tu veux en venir.

ΕΚΑΒΗ.

Τοῦτόν ποτ' ἔτεκον κῆφερον ζώνης ὕπο.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔστιν δὲ τίς σῶν οὗτος, ὦ τλήμον, τέκνων;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ τῶν θανόντων Πριαμιδῶν ὑπ' Ἰλίῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γάρ τιν' ἄλλον ἔτεκες ἢ κείνους, γύναι;

765

ΕΚΑΒΗ.

Ἀνόνητά γ', ὡς ἔοικε, τόνδ' ὃν εἰσορᾷς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δ' ὦν ἐτύγγαν', ἡνίκ' ὠλλυτο πτόλις;

ΕΚΑΒΗ.

Πατήρ νιν ἐξέπεμψεν ὀρωδῶν θανεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῖ τῶν τότε ὄντων χωρίσας τέκνων μόνον;

ΕΚΑΒΗ.

Εἰς τήνδε χώραν, οὐπερ εὐρέθη θανών.

770

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πρὸς ἄνδρ' ὅς ἄρχει τῇσδε Πολυμήστῳρ χθονός;

ΕΚΑΒΗ.

Ἐνταῦθ' ἐπέμπεθι πικροτάτου χρυσοῦ φύλαξ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θνήσκει δὲ πρὸς τοῦ καὶ τίνος πότμου τυχών;

ΕΚΑΒΗ.

Τίνος δ' ὑπ' ἄλλου; Θρήξ νιν ὤλεσε ξένος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὡ τλήμον· ἦ που χρυσὸν ἡράσθη λαβεῖν;

775

NC. 774. Variantes : τίνος; γ' ὑπ' ἄλλου et τίνος ὑπ' ἄλλου.

766. L'affirmation est contenue dans la particule γε. Oui, dit-elle, j'ai eu un autre fils, et c'est pour ne pas en jouir, ce semble : c'est celui que tu vois. Cf. ἔτακας ἄρ' ἁ.ά.ά.α.α.α. *Hipp.* 4445.

774. Comme le nom de Polymestor devait être réservé pour la fin, il était conforme au génie de la langue grecque de le faire entrer dans la phrase subordonnée et de le mettre au nominatif. Cp. v. 987.

ΕΚΑΒΗ.

Τοιαῦτ', ἐπειδὴ ξυμπορὰν ἔγνω Φρυγῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὗρες δὲ ποῦ νιν, ἢ τίς ἤνεγκεν νεκρόν;

ΕΚΑΒΗ.

Ἦδ', ἐντυχοῦσα ποντίας ἀκτῆς ἔπι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτον ματεύουσ' ἢ πονοῦσ' ἄλλον πόνον;

ΕΚΑΒΗ.

Λούτρ' ὥχετ' οἴσουσ' ἐξ ἁλὸς Πολυξένη.

780

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κτανών νιν, ὡς ἔοικεν, ἐκβάλλει ξένος.

ΕΚΑΒΗ.

Θαλασσόπλαγκτόν γ', ὥδε διατεμῶν χροά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

᾽Ω σχετλία σὺ τῶν ἀμετρήτων πόνων.

ΕΚΑΒΗ.

᾽Ολωλα κούδεν λοιπὸν, Ἀγάμεμνον, κακῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Φεῦ ρεῦ· τίς οὕτω δυστυχῆς ἔστ' ἡ γυνή;

785

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ τὴν τύχην αὐτὴν λέγοις. —

NC. 786. Variante : λέγεις.

776. Τοιαῦτ'(α'), il en est ainsi. Ce tour de la réponse affirmative se retrouve dans *Electre*, 645.

783. Σχετλία πόνων. Cp. 1179 : ᾽Ω σχέλιος παθέων ἐγώ.

786. Τὴν τύχην· τὴν δυστυχίαν δηλονότι. [Scholiaste.] — On a rapproché de ce vers ceux d'un poète comique chez Stobée, *Anth.*, XXXVIII, 16 : Οὐδεὶς ἂν εἴποι χεῖνον ἀνθρώπων κακῶ·, Οὐδ' εἰ εὐδύνου γένοιτο δυσμενέστερος, ainsi que ces vers latins : *Trabea* ap. *Cicer. Tusc.* IV, 31 : « *Fortunam ipsam anteibo fortunis meis* » ; Plaute, *Asin.*, II, II, 4 : « *Ubi ego nunc Libanum requiram aut familiarem filium, Uti ego illos lubentiores faciam quam*

« *lubentia 'st* » ; Térence, *Adelphes*, IV, VII, 43 : « *Ipsa si cupiat Salus, Servare a prorsus non potest hanc familiam.* » — En remontant au vers 726 on trouve d'abord sept vers d'Agamemnon. A partir de 733, on ne peut pas dire qu'il y ait dialogue, puisque Hécube se parle à elle-même ; mais enfin le roi et la reine prononcent alternativement deux tristiques et six distiques, le dernier distique étant suivi d'un troisième vers, qui marque la fin de ce morceau. Le dialogue proprement dit débute par trois distiques, 752-57, et se continue dans trois dizaines de monostiques, chacune divisée par le sens en six et quatre : 757-62, 763-66 : 767-72, 73-76 ; 777-82,

Ἄλλ' ὧνπερ οὔνεκ' ἀμφὶ σὸν πίπτω γόνυ,
 ἀκουσον. Εἰ μὲν δσὶά σοι παθεῖν δοκῶ,
 στέργοιμ' ἄν· εἰ δὲ τοῦμπαλιν, σύ μοι γενοῦ
 τιμωρὸς ἀνδρὸς, ἀνοσιωτάτου ξένου, 790
 δς οὔτε τοὺς γῆς νέρθεν οὔτε τοὺς ἄνω
 δείσας δέδρακεν ἔργον ἀνοσιώτατον
 [κοινῆς τραπέζης πολλάκις τυχὼν ἐμοί,
 ξενίας τ' ἀριθμῶ πρῶτα τῶν ἐμῶν φίλων·
 τυχὼν δ' ὅσων δεῖ καὶ λαβὼν προμηθεῖαν 795
 ἔκτεινε, τύμβου δ', εἰ χτανεῖν ἐβούλετο,
 οὐκ ἤξιωσεν, ἀλλ' ἀφῆκε πόντιον].
 Ἡμεῖς μὲν οὖν δοῦλοί τε κάσθενεῖς ἴσως·
 ἀλλ' οἱ θεοὶ σθένουσι χῶ κείνων κρατῶν
 νόμος· νόμῳ γὰρ δαίμονας θ' ἡγούμεθα 800
 καὶ ζῶμεν ἄδικα καὶ δίκαι' ὠρισμένοι·

- NC. 790. La répétition de ἀνοσιώτατος (cp. v. 792) ne saurait être attribuée au poète. Il avait peut-être mis δυσσεβεστάτου ou δυσθεωτάτου. Heimsæth propose ἀξενωτάτου.
 — 793-797. Nauck a condamné avec raison ces cinq vers, dont deux l'avaient déjà été par Matthiae, quatre par Dindorf. Ils ne sont qu'un bavardage vague et mal écrit. Le premier ne dit pas ce qu'il devrait dire, à savoir que cette table hospitalière avait été celle d'Hécube. Le second choque par πρῶτα pour τὰ πρῶτα, et par la phrase ξενίας ἀριθμῶ. Dans le troisième, λαβὼν προμηθεῖαν semble devoir signifier : « s'étant chargé du soin de Polydore ». Les deux derniers enfin ne valent pas beaucoup mieux : εἰ χτανεῖν ἐβούλετο est mal dit; il faudrait plutôt δς (ou ὅν) χτανεῖν ἐτλη, d'après la judicieuse observation de Nauck. Ces vers ont-ils pris la place d'autres, plus dignes du poète? Cela est possible; cependant, après le dialogue précédent, on ne demande plus rien. — 798. Nauck propose κάσθενεῖς φύσει. — 800. On lisait τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα, phrase que l'article rend inintelligible. (On n'aurait pas dû alléguer, pour la défendre, la phrase : Τὰ θεῖ' ἡγουμένη, *Helène*, 919.) J'ai substitué à la glose τοὺς θεοὺς le mot dont Euripide se sert souvent pour éviter la répétition de θεός (Cp. *Hipp.* 98 sq., 475 sq., 1414 sq.), et j'ai inséré la particule copulative. Mais j'ose affirmer, quoi qu'on en ait dit, que ce vers et le suivant ne sont ni interpolés ni foncièrement gâtés. V. la note explicative.

783-86. Ces observations sont de M. Hirzel.

798. Ἴσως, comme ὧς ἔοικε, v. 766. semble ajouté par une espèce d'atticisme d'autant plus justifié que l'on verra qu'Hécube n'est pas trop faible pour punir.

799-801. Hécube dit : « Je suis faible, sans doute; mais les dieux sont forts, et forte est la loi qui domine les dieux : car, grâce à la loi, nous croyons qu'il est des dieux, grâce à la loi nous vivons en distin-

quant le juste et l'injuste. » Cette loi en vertu de laquelle nous croyons qu'il existe des êtres qui veillent sur nos actions, et nous prenons pour règle de notre conduite la distinction du juste et de l'injuste, n'est pas une loi écrite, faite par un législateur, mais l'antique loi traditionnelle du genre humain, celle que Sophocle proclame par la bouche d'Antigone (*Ant.* 463 sqq.) et qu'il déclare éternelle dans un chœur de l'*Oedipe*

ὅς εἰς σ' ἀνελθὼν εἰ διασφαρήσεται,
καὶ μὴ δίκην δώσουσιν οἵτινες ξένους
κτείνουσιν ἢ θεῶν ἱερὰ τολμῶσιν φέρειν,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον. 805
Ταῦτ' οὖν ἐν αἰσχυρῷ θέμενος αἰδέσθητί με·
οἴκτειρον ἡμᾶς, ὥς γραφεύς τ' ἀποσταθεῖς
ἰδοῦ με κἀνάθρησον οἱ ἔχω κακά.
Τύραννος ἦν ποτ', ἀλλὰ νῦν δούλη σέθεν,
εὐπαις ποτ' οὔσα, νῦν δὲ γραῦς ἅπαις θ' ἅμα, 810
ἄπολις ἔρημος, ἀθλιωτάτη βροτῶν. —
Οἶμοι τάλαινα, ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα;
ἔοικα πράξειν οὐδέν· ὦ τάλαιν' ἐγώ.
Τί δῆτα θνητοὶ τᾶλλα μὲν μαθήματα
μοχθοῦμεν ὥς χρεὶ πάντα καὶ μαστεύομεν, 815

NC. 803-804. Nauck a tort de suspecter ces vers, sans lesquels le vers 805 ne serait pas assez motivé. V. ci-dessous.

Roi (v. 805 sq.). Si Euripide dit que cette loi domine les dieux, il ne l'entend pas tout à fait comme Pindare, qui s'écrie, en parlant du droit du plus fort : Νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων (Platon, *Gorg.* p. 484 B). Voici, suivant nous, la pensée qui résulte de l'enchaînement des idées marqué par la conjonction γάρ. La loi domine les dieux, parce qu'elle est le fondement sur lequel repose notre croyance aux dieux : sans elle, les dieux n'existeraient pas pour nous, ils n'existeraient pas pratiquement parlant. Euripide n'a pas assez distingué ici l'existence réelle des dieux et leur existence dans la pensée des hommes. — Δαίμονας ὅ' ἡγοῦμεθα. Cp. *Bacch.* 1326 : Ἠγείσθω θεούς. Platon, *Apol.* p. 27 D : Εἴπερ δαίμονα; ἡγοῦμαι.

802-805. *El* : σ' ἀνελθὼν, remis entre tes mains. Thésée dit, dans les *Suppliantes*, 561 : Οὐ γάρ ποτ' εἰς Ἑλλήνας ἐξοισθήσεται, ὧς εἰς ἐμ' ἐλθὼν καὶ πόλιν Πανδίωνος Νόμος παλαιός· δαίμονων διεφθάρη. — Ἡ θεῶν ἱερὰ τολμῶσιν φέρειν. Il est vrai que Polymestor n'a pas commis un sacrilège; mais on remarquera qu'Hécube généralise et qu'elle parle de ce qui arrivera si le crime de Polymestor reste im-

puni. — Οὐκ ἔστιν.... ἴσον, il n'y aura plus d'équité dans le monde.

806. Ἐν αἰσχυρῷ θέμενος, mettant parmi les choses honteuses, regardant comme honteux.

807. ὧς γραφεύς· τ' ἀποσταθεῖς. Les peintres se mettent à une distance convenable pour bien embrasser du regard l'objet qu'ils contemplent. C'est ainsi qu'Agamemnon doit examiner les malheurs d'Hécube. Notre phrase « embrasse d'un seul coup d'œil, » rend le grec, à la grâce de la comparaison près. Cp. *Hipp.* 4078.

811. Comme Agamemnon délibère avec lui-même et fait quelques pas, Hécube se prend à craindre qu'il ne veuille pas l'écouter. — Ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα; « Où vas-tu? Tu cherches à m'éviter? » La phrase ὑπεξάγειν πόδα est traitée comme un verbe transitif (φεύγειν, ἐκστῆναι, ἐκτρέπεσθαι) et gouverne le régime direct με. Pflugk a donné la véritable explication de ces mots, qui ne veulent pas dire : « Où me forces-tu de te suivre? » comme Porson les avait entendus.

814-819. Le poète saisit l'occasion de recommander l'enseignement, alors tout nouveau, des Autiphôn, des Gorgias et d'autres professeurs d'éloquence, les mêmes

πειθῶ δὲ τὴν τύραννον ἀνθρώποις μόνην
οὐδέν τι μᾶλλον ἐς τέλος σπουδάζομεν
μισθοὺς διδόντες μανθάνειν, ἵν' ᾗν ποτε
πείθειν ἅ τις βούλοιτο τυγχάνειν θ' ἅμα·
Πῶς οὖν ἔτ' ἂν τις ἐλπίσαι πράξειν καλῶς; 820
Οἱ μὲν ποτ' ὄντες παῖδες οὐκέτ' εἰσὶ μοι,
αὐτὴ δ' ἐπ' αἰσχροῖς αἰχμάλωτος οἴχομαι·
καπνὸν δὲ πόλεως τόνδ' ὑπερθρώσκονθ' ὄρω. —
Καὶ μὴν ἰσως μὲν τοῦ λόγου κενὸν τόδε,
Κύπριν προβάλλειν· ἀλλ' ὅμως εἰρήσεται. 825
Πρὸς σοῖσι πλευροῖς παῖς ἐμὴ κοιμίζεται
ἢ φοιᾷς, ᾗν καλοῦσι Κασάνδραν Φρύγες.
Ποῦ τὰς φίλας δῆτ' εὐφρόνας δείξεις, ἀναξ·
ἢ τῶν ἐν εὐνῇ φιλόκτων ἀσπασμάτων
χάριν τίν' ἔξει παῖς ἐμὴ, κείνης δ' ἐγώ; 830

NC. 818. *Hv, correction d'Elmsley pour ζ, semble avoir été la leçon primitive du meilleur manuscrit. — 820. Je crois qu'il faut écrire τί οὖν ἔτ' ἂν, d'après le *Marcianus*. — 821. Le *Marcianus* et d'autres manuscrits portent οἱ μὲν γὰρ ὄντες, leçon que les derniers éditeurs ont adoptée en rejetant la vulgate οἱ μὲν τοσοῦτοι. Mais οἱ μὲν ὄντες veut dire « ceux que j'ai. » Il fallait écarter la glose γάρ et écrire ποτ' ὄντες. — 824. Nauck propose τοῦ λόγου ξένον, étranger à ce discours.

qu'Aristophane allait perfler dans ses *Nuées* sous le masque de Socrate. L'intention d'Euripide se marque clairement dans les mots μισθοὺς διδόντας. Voy. notre observation sur *Hipp.* 916 sqq.

816. Ce vers caractérise parfaitement le gouvernement des démocraties antiques. Porson en a rapproché cette imitation tirée de l'*Hermione* de Pacuvius : « O flexanima « atque omnium regina rerum oratio. » Cicéron cite ce vers latin, *De Orat.* II, 44; et Quintilien y fait allusion, *Instit.* I, 12, 48.

821. Οἱ ποτ' ὄντες, comme εὐπαις ποτ' οὔσα, v. 810. Voy., sur cet emploi du participe présent, v. 484 et la note.

822. *Ἐπ' αἰσχροῖς, pour (subir) l'ignominie. Cp. 647, et *Iph. Aut.* 29 : Οὐκ ἐπὶ πᾶσιν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς, Ἀγάμεμνον, Ἄτρεΰς.

824. Τοῦ λόγου κενὸν τόδε, cette partie de mon discours est vaine. Il devait en

coûter à Hécube de se faire un titre de la honte de sa fille, et le poète l'a bien senti : il croit devoir s'excuser avant d'aborder cette matière ; mais il la traite sans craindre le mot propre. Tecmesse, chez Sophocle (*Ajax*, 520 sqq.), s'exprime avec beaucoup plus de réserve, avec cette délicatesse de sentiment qu'on ne trouve guère chez Euripide : il est vrai que Tecmesse est une jeune femme. Le scholiaste, en signalant cette différence de langage, rapproche à notre poète de faire parler Hécube comme une entremetteuse, ματροκινῶ. τατα. Cette critique est excessive. Les scholies d'Euripide répondent, que la malheureuse mère doit oublier sa fierté, s'accommoder aux circonstances, dire tout ce qui peut lui faire obtenir vengeance.

829-830. L'Hécube d'Ennius disait avec une gravité toute matronale : « Quæ tibi « in concubio verecunde et modice morem « gerit. »

Ἐκ τοῦ σκότου τε τῶν τε νυκτερησίων
 φίλων μεγίστη γίγνεται βροτοῖς χάρις.
 Ἄκουε δὴ νυν· τὸν θανόντα τόνδ' ὄρᾳς;
 τοῦτον καλῶς δρῶν ὄντα κηδεστὴν σέθεν
 δράσεις. Ἐνὸς μοι μῦθος ἐνδεὴς ἔτι. 835
 Εἰ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίουσιν
 καὶ χερσὶ καὶ κόμαισι καὶ ποδῶν βάσει
 ἢ Δαιδάλου τέχναισιν ἢ θεῶν τινος,
 ὥς πάνθ' ὁμαρτῇ σὼν ἔχουσιν γουνάτων
 κλαίοντ' ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους· 840
 ὦ δέσποτ', ὦ μέγιστον Ἑλλήσιν φάος,
 πιθοῦ, παράσχες χεῖρα τῇ πρεσβύτιδι
 τιμωρὸν, εἰ καὶ μηδὲν ἔστιν, ἀλλ' ὁμῶς·
 ἐσθλοῦ γὰρ ἀνδρὸς τῇ δίκη θ' ὑπηρετεῖν
 καὶ τοὺς καχοὺς δρᾶν πανταχοῦ κακῶς ἀεί. 845

NC. 834. Les meilleurs manuscrits portent τῶν τε νυκτέρων βροτοῖς. Dans les autres, diverses corrections ont été essayées. Tzetzés, *Exeg. II.* p. 86, 44, omet le premier βροτοῖς. De là l'excellente conjecture de Nauck : νυκτερησίων, que je n'ai pas hésité à adopter. Ce critique juge cependant, avec Matthiae et d'autres, que ces vers sont déplacés ici. On peut, il est vrai, s'en passer, comme de la plupart des considérations générales. Je ne vois cependant pas de motif suffisant pour les retrancher. — 839. Variante : ἔχοιτο. — 842. Vossius a corrigé la leçon vicieuse πάρασχε.

834-835. Τοῦτον.... ὄράσεις, si tu agis bien envers lui, tu agiras bien envers un homme qui est le frère de ta femme. Καλῶς se rapporte aussi à ὄράσεις.

836-840. Signalons un mouvement analogue dans *Électre*, 332 sqq. : Ἄλλ' ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε. Πολλοὶ δ' ἐπιστέλλουσιν, ἐρμηνεύς δ' ἐγὼ, Αἱ χεῖρες; ἢ γλῶσσ' ἢ ταλαίπωρός τε φρήν Κἄρα τ' ἐμὸν ξυρήχας ὁ τ' ἐκείνου τεχνών. — Εἰ équivalent à εἶθε. — Δαιδάλου τέχναισιν. Dédale, représentant mythique d'une école de sculpteurs qui fit faire un premier pas à l'art en ouvrant les yeux des images de bois, en écartant leurs jambes et en détachant leurs bras du corps, passa pour avoir créé des statues vivantes, capables de voir et de marcher. Τα Δαιδάλεια πάντα κινεῖσθαι δεῖκατ' βλέπειν τ' ἀγάλ-

ματα, disait Euripide dans son *Eurysthée*. Cp. les scholies; Diodore de Sicile, IV, 76; Müller, *Archéologie*, § 68. — ἔχοιτο. Le pluriel semble mieux convenir que le singulier dans un passage où chaque membre du corps est censé avoir une vie à part.

845. Ce couplet d'Hécube se divise en deux parties. La première se compose de six, deux fois quatre, et six vers : 787-792, 798-805, 806-811. Ici Agamemnon s'éloigne d'Hécube. Cette circonstance, qu'elle fait remarquer en deux vers, 812 sq., lui suggère les réflexions des dix vers suivants, 814-823. Après une hésitation exprimée en deux vers, 824 sq., elle adresse un nouvel argument au roi en dix autres vers, 826-835. Enfin, la péroraison est de deux fois cinq vers : 836-840, 841-845.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν γε, θνητοῖς ὡς ἅπαντα συμπίπτει,
καὶ τὰς ἀνάγκας οἱ νόμοι διώρισαν,
φίλους τιθέντες τοὺς γε πολεμιωτάτους,
ἐχθροὺς τε τοὺς πρὶν εὐμενεῖς ποιούμενοι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ σὲ καὶ σὸν παῖδα καὶ τύχας σέθεν, 850
Ἐκάβη, δι' οἴκτου χεῖρα θ' ἱκεσίαν ἔχω,
καὶ βούλομαι θεῶν θ' οὔνεκ' ἀνόσιον ξένον
καὶ τοῦ δικαίου τήνδε σοι δοῦναι δίκην,
εἴ πως φανείη γ' ὥστε σοί τ' ἔχειν καλῶς,
στρατῶ τε μὴ δόξαιμι Κασάνδρας χάριν 855
Θρήκης ἀνακτι τόνδε βουλευῆσαι φόνον.
Ἔστιν γὰρ ἡ ταραγμὸς ἐμπέπτωκέ μοι·
τὸν ἄνδρα τοῦτον φίλιον ἡγεῖται στρατὸς,
τὸν κατθανόντα δ' ἐχθρόν· εἰ δ' ἐμὰ φίλος

NC. 847. Faut-il écrire οὐ νόμοις διώρισαν, en regardant θνητοί comme le sujet de cette phrase? — 850. Variante mal autorisée : ἔγωγε καί. — 859. Elmsley a corrigé la leçon εἰ δὲ σοί, qui ne peut se défendre raisonnablement. L'antithèse τοῦ κοινὸν στρατῶ, au vers 860, exige εἰ δ' ἐμοί : car Hécube ne fait point partie de l'armée.

847. Ce vers a fort embarrassé les commentateurs anciens et les modernes. En effet il est très-obscur, si toutefois il n'est pas gâté. On comprendrait facilement αὐτὰνάγκαι τοὺς νόμους διώρισαν, et c'est ce qui a fait imaginer à quelques scholiastes qu'il y avait ici la figure appelée antiphrase. Voilà un tour de passe-passe assez plaisant. Hermann dit : « Hæc est chori sententia, « prouti nunc hoc nunc illud justum est, « aliam atque aliam hominibus necessitatem « afferri. Ita, quum modo justum fuisset « iratam Agamemnoni esse Hecubam quod « filiam suam immolari passus esset, nunc, « ubi justum est scelus Polymestoris vindictæ cari, hæc lex, quæ vindictam sumere « jubet, necessitatem affert in gratiam cum « inimico redeundi. » Voici l'explication que nous soumettons au lecteur. Διορίζειν ne signifie pas seulement déterminer, mais aussi, marquer la différence. On peut dire

que le tempérament détermine le teint, le geste, etc. On peut aussi dire que ces signes marquent la différence des tempéraments, et le verbe grec διορίζειν serait de mise dans ces deux phrases. De même Euripide dit ici que le changement de nos habitudes, de notre manière d'être, marque la différence des nécessités, des situations forcées où nous pouvons nous trouver. C'est ainsi que chez les poètes ὁρίζειν veut quelquefois dire « traverser », c.-à-d. « passer entre deux objets et marquer ainsi leurs limites ». Voy. *Méd.* 432. Eschyle, *Suppl.* 646.

851. Δι' οἴκτου ἔχω, hellénisme usuel pour οἰκτεῖρω.

852-853. Θεῶν θ' οὔνεκα καὶ τοῦ δικαίου. Ces mots se rapportent à ce qu'Hécube avait dit dans les vers 800 sq.

854-855. Ὡστε σοί τ' ἔχειν καλῶς, de manière à te satisfaire. Cp. *Hipp.* 60. — La suite de la phrase n'est pas tout à fait

ὅδ' ἐστὶ, χωρὶς τοῦτο κοῦ κοινὸν στρατῶ. 860
 Πρὸς ταῦτα φρόντιζ'· ὡς θελοντα μὲν μ' ἔχεις
 σοὶ ξυμπονῆσαι καὶ ταχὺν προσαρκέσαι,
 βραδὺν δ', Ἀχαιοῖς εἰ διαβληθήσομαι.

ΕΚΑΒΗ.

Φεῦ·
 οὐκ ἐστὶ θνητῶν ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος·
 ἢ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν ἢ τύχης, 865
 ἢ πλῆθος αὐτὸν πόλεως ἢ νόμων γραφαὶ
 εἵργουσι χρῆσθαι μὴ κατὰ γνώμην τρόποις.
 Ἐπεὶ δὲ ταρβεῖς τῷ τ' ὄχλῳ πλεον νέμεις,
 ἐγὼ σε θήσω τοῦδ' ἐλεύθερον φόβου.
 Εὐνίσθι μὲν γὰρ, ἦν τι βουλευσῶ κακὸν 870
 τῷ τόνδ' ἀποκτείναντι, συνδράσσης δὲ μή.
 Ἦν δ' ἐξ Ἀχαιῶν θόρυβος ἢ ἰκικουρία
 πάσχοντος ἀνδρὸς ὀρηκός οἷα πείσεται
 φανῇ τις, εἵργε μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν.
 Τὰ δ' ἄλλα θάρσει· πάντ' ἐγὼ θήσω καλῶς. 875

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πῶς οὖν; τί ὀράσεις; πότερα φάσγανον χερὶ
 λαβοῦσα γραῖα φῶτα βάρβαρον κτενεῖς,
 ἢ φαρμάκοισιν ἢ ἰκικουρίᾳ τίνι;
 τίς σοι ξυνέσται χεῖρ; πόθεν κτήσεται φίλους;

ΕΚΑΒΗ.

Στέγαι κεκλύθασ' αἶδε Τρωάδων ὄχλον. 880

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὰς αἰχμαλώτους εἵπας, Ἑλλήνων ἄγραν;

ΕΚΑΒΗ.

Σὺν ταῖσδε τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι.

NC. 864. Οὐκ ἐστὶν ἀνδρῶν chez Aristote, *Rhetorique*, II, 21.

régulière. La logique rigoureuse demande-
 rait ἐμὲ τε μὴ δόξαι στρατῶ.

873. Πάσχοντος... οἷα πείσεται. Hé-
 culé ne veut pas s'expliquer sur le châti-

ment cruel qu'elle se propose d'infliger à
 Polymestor.

874. Μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν (εἰργεῖν),
 sans avoir l'air de le faire pour moi.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ πῶς γυναιξὶν ἀρσένων ἔσται κράτος;

ΕΚΑΒΗ.

Δεινὸν τὸ πλῆθος σὺν δόλῳ τε δύσμαχον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δεινόν· τὸ μέντοι θῆλυ μέφομαι γένος. 885

ΕΚΑΒΗ.

Τί δ'; οὐ γυναικες εἶλον Αἰγύπτου τέκνα
καὶ Λῆμνον ἄρδην ἀρσένων ἐξώκισαν;
Ἄλλ' ὥς γενέσθω· τόνδε μὲν μέθες λόγον,
πέμψον δέ μοι τήνδ' ἀσφαλῶς διὰ στρατοῦ
γυναῖκα. Καὶ σὺ Θρηκί πλασθεῖσα ξένῳ 890
λέξον· καλεῖ σ' ἀνασσα δὴ ποτ' Ἴλίου
Ἑκάβη, σὸν οὐκ ἔλασσον ἢ κείνης χρέος,
καὶ παῖδας· ὥς δεῖ καὶ τέκν' εἰδέναι λόγους
τοὺς ἐξ ἐκείνης. Τὸν δὲ τῆς νεοσφαγοῦς
Πολυξένης ἐπίσχες, Ἀγάμεμνον, τάφον. 895
ὥς τῶδ' ἀδελφῷ πλησίον μιᾷ φλογί,
δισσὴ μέριμνα μητρὶ, κρυφθῆτον χθονί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔσται τάδ' οὕτω· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἦν στρατῷ
πλοῦς, οὐκ ἂν εἶχον τήνδε σοὶ δοῦναι χάριν·
νῦν δ', οὐ γὰρ ἔησ' οὐρίους πνοᾶς θεός, 900
μένειν ἀνάγκη πλοῦν ὀρώντας ἥσυχον.

NC. 888. Vulgate: γενέσθαι. — 900. Οὐρίους, leçon du manuscrit de Paris. Vulgate: οὐρίας. — 901. Hartung écrit ἡσύχους.

888. Ἀρσένων κράτος « la victoire sur les hommes, » équivalent à κρατεῖν ἀρσένων.

888. Μέφομαι équivalent à φαῦλον ἡγοῦμαι (schol.).

888-87. Tout le monde connaît la fable des Danaïdes, traitée par Eschyle dans une trilogie dont la première pièce, les *Suppliantes*, a été conservée. — Le meurtre des Lemniens tués par leurs femmes était si célèbre, qu'il donna lieu au proverbe Λήμνις κακά, auquel Eschyle fait allusion, *Clioéph.* 631 sqq. Ce crime fut attribué soit à la

colère de Vénus, soit à une antipathie de races.

890. Hécube charge de ce message la fidèle esclave qu'on a vue plus haut et qui n'a pas encore quitté la scène.

892. Σὸν χρέος, « dans ton intérêt ». Cette locution se rapproche, pour la construction, comme pour le sens, de σὴν χάριν.

901. Πλοῦν ὀρώντας, en attendant, en épiant le moment où nous pourrions nous embarquer. Ὀρώντας; répond à *expectantes*: lorsqu'on attend, on regarde attenti-

Γένοιτο δ' εὖ πως · πᾶσι γὰρ κοινὸν τόδε,
 ἰδίᾳ θ' ἐκάστω καὶ πόλει, τὸν μὲν κακὸν
 κακὸν τι πάσχειν, τὸν δὲ χρηστὸν εὐτυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ μὲν, ὦ πατρὶς Ἰλίας, [Strophe 4.] 905
 τῶν ἀπορθήτων πόλις οὐκέτι λέξει ·
 τοῖον Ἑλλάνων νέφος ἀμφὶ σε κρύπτει
 δόρυ δὴ δόρυ πέρσαν.
 Ἄπο δὲ στεφάναν κέκασαι 910
 πύργων, κατὰ δ' αἰθάλου
 κηλίδ' οἰκτροτάταν χέχρωσαι,
 τάλαιν', οὐκέτι σ' ἐμβατεύσω.

Μεσονύκτιος ὠλλύμαν, [Antistrophe 4.]

NC. 908. On lisait *δορι δὴ δορι πέρσαν*. D'après cette leçon, Euripide dirait qu'une nuée de Grecs cache Iliion de tous les côtés, après l'avoir détruite par la lance. N'est-il pas évident que le nuage qui couvre Iliion n'est pas une nuée de Grecs, et que c'est la lance, et non pas un nuage qui a détruit la ville? J'ai rétabli la justesse de l'image par un changement léger. — 911. Après *αἰθάλου*, les manuscrits ajoutent *καπνοῦ*, glose retranchée par Triclinius.

vement. — *Ἦσυχον* (leçon suspecte) serait à sa place, si les Grecs étaient arrêtés par une tempête. Mais ce n'est pas là ce que vient de dire Agamemnon. Voy. NC.

902. *Κοινὸν τόδε*, il est de l'intérêt commun.

904. En remontant au vers 850, on trouve d'abord deux fois sept vers d'Agamemnon (850-56, 857-63). Ensuite Hécube prononce deux couplets, de douze vers chacun (864-75, 886-97), lesquels sont séparés par une courte stichomythie précédée d'un quatrain. La scène se termine par sept vers d'Agamemnon (888-904). Elle avait commencé de même (726-33). Cette coïncidence est-elle fortuite?

908-909. *Ἑλλάνων* est gouverné par *δόρυ*, et *τοῖον νεφός* l'est par *κρύπτει*. Traduisez : « Tel est le nuage dont te couvre, dont t'enveloppe, la lance des Grecs qui t'a détruite. » Quant aux deux accusatifs régis par *ἀμφικρύπτει*, comparez la phrase homérique : *Ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε*. (*Odyssee*, xvi, 550.)

910-912. *Ἄπο στεφάναν κέκασαι* est dit d'après l'analogie de *ἀποκτείνεσθαι κόμης* : les femmes de Troie parlent de l'abaissement de leur chère ville, comme si c'était une personne, une femme. Nous disons bien aussi « raser des murs » ; mais cette phrase toute courante ne dit plus rien à notre imagination. *Στεφάνη πύργων*, comme *στεφάνωμα πύργων* chez Sophocle, *Antig.* 121, ne désigne pas les créneaux, mais les murs mêmes, dont la ville est ceinte et en quelque sorte couronnée. Troie est maintenant découronnée de ses murs. — La seconde phrase ressemble à la première. Construisez : *καταχέχρωσαι δὲ κηλίδᾳ οἰκτροτάτην αἰθάλου*.

914. Comparez avec cette strophe et les suivantes le chœur des *Troyennes*, 511 sqq., où le poète s'est plu aussi à peindre la sécurité dont se berçaient ces malheureux au moment même où ils allaient périr. — *Μεσονύκτιος* Dans la *Petite Iliade*, le moment où les Grecs se précipitèrent dans la ville était marqué par ces vers : *Νῦξ μιν*

ἦμος ἐκ δειπνων ὕπνος ἡδὺς ἐπ' ὄσσοις 915
 κίδναται, μολπᾶν δ' ἄπο καὶ χαροποιὸν
 θυσίαν καταπαύσας
 πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο,
 ζυστὸν δ' ἐπὶ πασσάλῳ, 920
 ναύταν οὐκέθ' ὄρων ὄμιλον
 Τροίαν Ἰλιάδ' ἐμβεβῶτα.

Ἐγὼ δὲ πλόκαμον ἀναδέτοις [Strophe 2.]
 μίτραισιν ἐρρυθμιζόμεν
 χρυσέων ἐνόπτρων 925
 λεύσσουσ' ἀτέρμονας εἰς αὐγὰς,
 ἐπιδέμνιος ὥς πέσοιμ' ἐς εὐνάν.
 Ἄνὰ δὲ κέλαδος ἔμολε πόλιν·
 κέλευσμα δ' ἦν κατ' ἄστῳ Τροίας τόδ' ὦ
 παῖδες Ἑλλάνων, πότε δὴ πότε τὰν 930
 Ἰλιάδα σκοπιᾶν

NC. 916-917. Variante σκίδναται. Ensuite les manuscrits flottent entre μολπᾶν et μολπᾶν, χοροποιὸν θυσίαν et χαροποιὸν θυσίαν. Généralement on met tous ces mots au génitif. Brunck a vu ce qu'il fallait. — 922. Ἐμβεβῶτα, leçon de la plupart des manuscrits, a été corrigé par Triclinius.

ἦν μέσση, λαμπρά δ' ἐπίτελλε σελήνη. Les historiens grecs ont été assez naïfs pour se servir de ce mot d'un poète dans leurs calculs sur la date de la prise de Troie.

916-917. Ἐκ δειπνων, à la suite du repas. Cp. v. 55. — Μολπᾶν ἄπο et χαροποιὸν θυσίαν καταπαύσας sont deux membres de phrase coordonnés, quoique revêtus de formes grammaticales toutes différentes. Voy. notre observation sur *Hipp.* 188.

920. Ζυστὸν δ' ἐπὶ πασσάλῳ est une phrase parenthétique. Dans une peinture des douceurs de la paix, conservée par Stobée, *Anth.* LV, 4, et tirée de la tragédie d'*Érechthée*, on lit: Θρητρικὸν πάλταν πρὸς Ἀδάνας περιτίσιν ἀγχιμαῖσας θαλάμοις.

923-926. Les femmes ne disent pas qu'elles se paraient, ce qui serait fort extraordinaire à cette heure, mais qu'elles faisaient leur

toilette de nuit en relevant et fixant leurs cheveux. — Ἐνόπτρων ἀτέρμονας αὐγὰς. Les scholiastes et Eustathe (*ad Il.* VII, 446) prétendent que cette périphrase désigne des miroirs ronds, le cercle étant une figure qui n'a ni commencement ni fin. Suivant Boissonade, le poète voulait dire qu'en regardant dans un miroir notre regard semble plonger dans des profondeurs infinies. Hartung objecte avec raison que cela n'arrive pas avec un miroir suspendu dans une chambre. Les mots ἀτέρμονας αὐγὰς marqueraient-ils qu'un miroir que vous regardez vous regarde sans cesse?

927. Ἐπιδέμνιος ... ἐς εὐνάν. Dindorf compare avec ces mots le vers 1111 des *Bacchantes* : Ὑψοθεν χαμαιπετής πίπτει πρὸς οὐδας, où l'on voit la même abondance d'expression.

931. Ἰλιάδα σκοπιᾶν, l'acropole de Troie.

πέρσαντες ἤξετ' οἴκους;

Λέχη δὲ φίλια μονόπεπλος [Antistrophe 2.]
 λιποῦσα, Δωρίς ὥς κόρα,
 σεμνὰν προσίζουσ' 935
 οὐκ ἦνυσ' Ἄρτεμιν ἀ τλάμων·
 ἄγομαι δὲ θανόντ' ἰδοῦσ' ἀκοίταν
 τὸν ἐμὸν ἄλιον ἐπὶ πέλαγος,
 πόλιν τ' ἀποσκοποῦσ', ἐπεὶ νόστιμον
 ναῦς ἐκίνησεν πόδα τ' ἡδ' ἀπὸ γᾶς 940
 Ἰλιάδος μ' ὄρισεν·
 τάλαιν', ἀπείπον ἄλγαι·

τὰν τοῖν Διοσκόροιν Ἑλέναν [Épode.]
 κάσιν Ἰδαίον τε βούταν
 αἰνόπαριν κατάρχ' ἰδοῦσ', ἐπεὶ με γᾶς 945
 ἐκ πατρίας ἀπώλεσεν ἐξ-
 ὥχισεν τ' οἴκων
 γάμος, οὐ γάμος ἀλλ' ἀλάστορός τις οἴζυς·

932. Les manuscrits donnent ἤξετ' ἐς οἴκους. King a retranché la glose ἐς. — 940-941. On lisait πόδα καί μ' ἀπὸ γᾶς ὥρισεν Ἰλιάδος. La symétrie antistrophique demande que le mot Ἰλιάδος; ait ici la même place qu'Ἰλιάδα occupe dans la strophe. C'est d'après ce principe que j'ai corrigé le texte, légèrement altéré par une paraphrase. — 946. J'ai écrit πατρίας pour πατρώας, à cause de la mesure. — 948. Les manuscrits portent οἴζυς.

934. Δωρίς ὥς κόρα. Les jeunes filles de Sparte ne portaient qu'un vêtement flottant sans tunique intérieure, ce qui les faisait appeler φαῖνομηρίδες. Voy. le trait de satire lancé contre elles dans *Andromaque*, v. 595 sqq. Cp. C. O. Muller, *Dorier*, II, p. 263.

935-936. Προσίζουσ' οὐκ ἦνυσ(α) équivalent à προσίζον ἀνήνυστα, j'implorais (la déesse) sans rien obtenir. Ἄρτεμιν est le régime de προσίζουσ(α).

940. Πόδα. Les interprètes discutent s'il faut entendre le cordage qui portait ce nom, ou bien le gouvernail. Je pense que ce n'est ni l'un ni l'autre : κινεῖν πόδα « partir » est une phrase toute faite, qui se dit proprement d'un homme, et qui est ici appli-

quée à un vaisseau, comme elle pourrait l'être à tout autre objet.

942. Les mots τάλαιν', ἀπείπον ἄλγαι forment encore une parenthèse. Car κατάρχ' ἰδοῦσ(α), v. 946, est coordonné à ἀποσκοποῦσα et se rattache à ἄγομαι.

945. Αἰνόπαριν rappelle l'homérique δύσπαρις.

946. Ἦν' ἐκ πατρίας ἀπώλεσιν, *e patria me pessum dedit*, concision énergique, qui fait sentir que c'est périr que d'être ainsi exilé.

948-950. Γάμος, οὐ γάμος... οἴζυς. Cp. *Androm.* 103 : Ἰλῖω αἰπινῆ Πάρις οὐ γάμον ἀλλὰ τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν εἰς θαλάμους Ἑλέαν. Ce passage prouve, ce que les interprètes ont méconnu, que

ἐν μήτε πέλαγος ἄλιον ἀπαγάγοι πάλιν, 950
μήτε πατρῶον ἵκοιτ' ἐς οἶκον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

ὦ φιλατὰν ἀνδρῶν Πρίαμε, φιλτάτη δὲ σὺ
Ἐκάβη, δακρύω σ' εἰσπορῶν πόλιν τε σὴν,
τὴν τ' ἀρτίως θανοῦσαν ἔκγονον σέθεν. 955
Φεῦ·

οὐκ ἔστιν πιστὸν οὐδὲν, οὔτ' εὐδοξία
οὔτ' αὖ καλῶς πράσσοντα μὴ πράξειν κακῶς.
Φύρουσι δ' αὐτὰ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω
ταραγμὸν ἐντιθέντες, ὥς ἀγνωσία
σέβωμεν αὐτούς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ 960
θρηγεῖν προκόπτοντ' οὐδὲν εἰς πρόσθεν κακῶν;
Σὺ δ' εἴ τι μέμφει τῆς ἐμῆς ἀπουσίας,
σχέες· τυγχάνω γὰρ ἐν μέσοις Θρήκης ὄροις
ἀπών, ὅτ' ἤλθεσ δεῦρ'· ἐπεὶ δ' ἀφικόμην,
ἤδη πόδ' ἔξω δωματίων αἶροντί μοι 965
εἰς ταῦτόν ἤδε συμπίτνει δμῶις σέθεν,
λέγουσα μύθους ὧν κλύων ἀφικόμην.

NC. 956. Variante: οὐκ ἔστιν οὐδὲν πιστόν. — 958. Hermann a corrigé la leçon αὐθ' οἱ θεοί. — 967. Ce second ἀφικόμην (cf. v. 964) est sans doute une glisse. Le poète pouvait écrire πάρειμί σοι.

c'est Hélène que désignent les expressions γάμος « éprouve », et ἀλάστορός τι οἴζις, « calamité envoyée par un mauvais génie » (ou bien « calamité fatale, » si ἀάστορος est au nominatif et employé adjectivement). Ainsi s'explique le relatif ἐν, qui se rapporte à οἴζις, mais qu'on ait besoin de remonter à Ἐλέαν, qui est si éloigné. Voy. aussi Eschyle, *Agam.* 1461, où Hélène est également appelée οἴζις.

952. On a trouvé extraordinaire que Polymestor apostrophât Priam, qui n'est plus, en saluant Hécube, qui est devant lui. C'est que Polymestor est d'autant plus pathétique qu'il feint des sentiments qu'il n'a pas. Il ne fallait donc pas suspecter ce vers.

957. Construisez αὐ avec πράξειν κακῶς.

964. Προκόπτοντ(α)... κακῶν, puis-

qu'on n'avance point dans ses maux, puis-qu'on n'arrive pas au terme de ses maux en se lamentant. Προκόπτειν εἰς πρόσθεν, ou simplement προκόπτειν, répond au latin *proficere*. Cp. Hérodote, III, 56 : Ἐς τὸ πρόσω οὐδὲν προεκόπειτο τῶν πρηγμάτων.

963. Τυχάνω, au présent, quoique ἤλθεσ (v. 964) soit à l'imparfait. Cf. v. 1134, οὐ δίδωσι est amené après γῆν.

964-966. Ἀφικόμην, opposé à ἀπών, a ici, et ailleurs, le sens de rentrer. Polymestor dit, qu'il était au fond de la Thrace quand Hécube arriva dans la Chersonèse, qu'a peine revenu dans ce pays il s'empressa d'aller voir la reine, et que la messagère le rencontra au moment où il sortait dans cette intention de son palais.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰσχύνομαί σε προσβλέπειν ἐναντίον,
 Πολυμήστορ, ἐν τοιοῖσδε κειμένη κακοῖς.
 "Ὅτω γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦς, αἰδώς μ' ἔχει 970
 ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνουσ' ἔν' εἰμὶ νῦν,
 κούκ ἂν δυναίμην προσδρακεῖν ὀρθαῖς κόραις.
 Ἄλλ' αὐτὸ μὴ δύσνοιαν ἡγήσῃ σέθεν,
 Πολυμήστορ· ἄλλως δ' αἰτίον τι καὶ νόμος,
 γυναικάς ἀνδρῶν μὴ βλέπειν ἐναντίον. 975

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν. Ἄλλὰ τίς χρεῖα σ' ἐμοῦ;
 τί χρῆμ' ἐπέμψω τὸν ἐμὸν ἐκ δόμων πόδα;

ΕΚΑΒΗ.

"Ἴδιον ἐμαυτῆς δὴ τι πρὸς σέ βούλομαι
 καὶ παῖδας εἰπεῖν σούς· ὅπκονας δέ μοι
 χωρὶς κέλευσον τῶνδ' ἀποστῆναι δόμων. 980

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Χωρεῖτ'· ἐν ἀσφαλεῖ γὰρ ἦδ' ἐρημία.
 Φίλη μὲν εἶ σύ, προσφιλές δέ μοι τόδε
 στράτευμ' Ἀχαιῶν. Ἄλλὰ σημαίνειν χρεῶν

NC. 971-972. Reiske, Porson et d'autres critiques voulaient transposer ces vers. Nauck regarde les mots τυγχάνουσ'.... δυναίμην comme interpolés. Ces conjectures sont inutiles, et ἐν τῷδε πότμῳ ne peut guère se passer de participe, ce me semble. Mais j'ai cru devoir écrire προσδρακεῖν ὀρθαῖς pour προσβλέπειν σ' ὀρθαῖς. La répétition de προσβλέπειν (voy. 968 et aussi 975) provient sans doute d'une glose. Le pronom personnel ne se trouve pas dans le meilleur manuscrit. — 982. La plupart des manuscrits insèrent ἡμῖν avant εἶ. Un seul omet τόδε, qu'on ne saurait considérer comme une glose et qui est irréprochable, quoi qu'on en ait dit, puisque Polymestor se trouve au milieu de l'armée grecque. — 983. J'ai écrit χρεῶν pour σε χρῆ, qu'Euripide n'aurait pas fait suivre de τί χρῆ. Le Marcianus a σε χρῆν, leçon que les derniers éditeurs n'auraient pas dû admettre, mais qui conserve peut-être un indice de la leçon primitive. Brunck avait conjecturé σε δεῖ.

970-972. Sous-entendez τοῦτου avant αἰδώς μ' ἔχει, et τοῦτον avant προσδρακεῖν. Comme αἰδώς μ' ἔχει équivaut à αἰδοῦμαι, le nominatif τυγχάνουσα est tout à fait conforme à l'usage des Grecs de cette époque, et l'on est étonné de voir de grands hellénistes essayer de corriger ce passage. Cp. Hipp. 23 et 1120; Medec

596 et 1109: un datif irrégulier, *ib.* 58; un accusatif irrégulier, *ib.* 744.

976. Τίς χρεῖα σ' ἐμοῦ; phrase imitée de l'homérique τί δέ σε χρεῖω ἑμαῖο, *Il.* XI, 806.

977. Τί χρῆμα, pourquoi. Cp. σὸν χρεός, v. 892. — Τὸν ἐμὸν πόδα. Voy. touchant cette périphrase la note sur Hipp. 661.

τί χρη' τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ
φίλοις ἐπαρκεῖν· ὥς ἔτοιμός εἰμ' ἐγώ. 985

ΕΚΑΒΗ.

Πρῶτον μὲν εἶπε παῖδ' ὃν ἐξ ἐμῆς χερὸς
Πολύδωρον ἔκ τε πατρὸς ἐν δόμοις ἔχεις
εἰ ζῇ· τὰ δ' ἄλλα δευτέρον σ' ἐρήσομαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Μάλιστα· τοῦκείνου μὲν εὐτυχεῖς μέρος.

ΕΚΑΒΗ.

Ὡ φίλαθ', ὥς εὖ καὶ ξίως σέθεν λέγεις. 990

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα βούλει δευτέρον μαθεῖν ἐμοῦ;

ΕΚΑΒΗ.

Εἰ τῆς τεκούσης τῆσδε μέμνηται τί μου.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ δεῦρό γ' ὥς σέ κρύψιος ἐζήτει μολεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Χρυσὸς δὲ σῶς ὃν ἦλθεν ἐκ Τροίας ἔχων;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Σῶς, ἐν δόμοις γε τοῖς ἐμοῖς φρουρούμενος. 995

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσόν νυν αὐτόν, μηδ' ἔρα τῶν πλησίων.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἦκιστ'· ὀναίμην τοῦ παρόντος, ὦ γύναι.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ' οὖν ἃ λέξαι σοί τε καὶ παισὶν θέλω;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐκ οἶδα· τῷ σῷ τοῦτο σημανεῖς λόγῳ.

NC. 992. J'aimerais mieux moi au lieu de μου. — 996. Var. τοῦ πλησίον. — 998-999. Il ne semble pas nécessaire d'écrire δ pour ε, ou τοῦτο pour ταῦτα.

989. Τοῦκείνου μέρος· «quant à lui», bel-
lénième usuel.

992. Εἰ τῆς τεκούσης τῆσδε μέμνηται
τί μου. «Eoqua tamen puero est amissa»

«cura parentis?» Virg. *Énéide*, III,
341.

996. Τῶν πλησίων ἐκρίναυτ ἃ τῶν τοῦ
πλησίον (χρημάτων) οὐ ἃ τῶν ἀλλοτρίων.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔστ', ὦ φιληθείς ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ, 1900

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

τί χρῆμ' ὃ κάμει καὶ τέκν' εἰδέναι χρεῶν;

ΕΚΑΒΗ.

χρυσοῦ παλαιαὶ Πριαμιδῶν κατώρυχες.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ταῦτ' ἔσθ' ἃ βούλει παιδὶ σημῆναι σέθεν;

ΕΚΑΒΗ.

Μάλιστα, διὰ σοῦ γ'· εἴ γάρ εὐσεβὴς ἀνὴρ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα τέκνων τῶνδε δεῖ παρουσίας; 1005

ΕΚΑΒΗ.

Ἄμεινον, ἦν σὺ κατθάνης, τούσδ' εἰδέναι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καλῶς ἔλεξας· τῇδε καὶ σοφώτερον.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴσθ' οὖν Ἀθάνας Ἰλίας ἵνα στέγαι;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐνταῦθ' ὃ χρυσός ἐστι; Σημεῖον δὲ τί;

ΕΚΑΒΗ.

Μέλαινα πέτρα γῆς ὑπερτέλλουσ' ἄνω. 1010

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐτ' οὖν τι βούλει τῶν ἔχει ᾗράζειν ἐμοί;

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσαί σε χρήμαθ' οἷς ξυνεξῆλθον θέλω.

NC. 1000. Ἔστ', ὦ, excellente correction de Hermann, pour ἔστω. — 1007. Boissonade a mis un point en haut après ἔλεξας, et tous les éditeurs auraient dû adopter cette ponctuation, soit parce que la liaison καλῶς καὶ σοφώτερον a quelque chose de choquant, soit parce que καλῶς ἔλεξας s'emploie toujours sans complément : cf. *Oreste*, 400, 440, 473; *Trag.* 1054.

1000. On remarquera la sinistre ambigüité de ce vers, si heureusement rétabli par Hermann. — Le singulier ἐστὶ (ι), auquel se rapporte τί χρῆμα(α) dans la question de

Polymestor, est suivi du pluriel κατώρυχες (v. 1002) : figure appelée par les grammairiens σχῆμα Πινδαρικόν, et qui se trouve aussi chez les prosateurs grecs.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δῆτα; πέπλων ἐντὸς ἧ κρύψας' ἔχεις;

ΕΚΑΒΗ.

Σκύλων ἐν ὄχλῳ ταῖσδε σώζεται στέγαις.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δ'; αἰδ' Ἀχαιῶν ναύλοχοι περιπτυχαί.

1015

ΕΚΑΒΗ.

Ἴδια γυναικῶν αἰχμαλωτίδων στέγαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τάνδον δὲ πιστὰ κάρσένων ἐρημία;

ΕΚΑΒΗ.

Οὔδεις Ἀχαιῶν ἔνδον, ἀλλ' ἡμεῖς μόναι. —

Ἄλλ' ἔρπ' ἐς οἴκους· καὶ γὰρ Ἀργεῖοι νεῶν

λύσαι ποθοῦσιν οἴκαδ' ἐκ Τροίας πόδα·

1020

ὥς πάντα πράξας ὧν σε δεῖ, στείχῃς πάλιν

ῥὺν παισὶν οὐπὲρ τὸν ἐμὸν ὥκισας γόνον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐπω δέδωκας, ἀλλ' ἴσως δώσεις δίκην·

NC. 1013. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἧ, qui se trouve, il est vrai, dans le *Marcianus*, mais qui n'en vaut pas mieux pour cela. — 1016. Var.: ἰδίq. — 1023. Nauck retranche ἴσως et propose οὐκὰ δέδοικας ou οὐπω δέδιας. J'aimerais mieux : οὔτοι δέδοικας ἂν ἴσως δώσεις δίκην, ou bien, s'il faut un dimètre dochmiacque, οὔτι δέδοικας, ἀλλὰ δώσεις δίκην.

1013. Construisez : ἧ κρύψας' ἔχεις ἐντὸς πέπλων. Quoique la seconde question ne soit pas opposée à la première, ἧ est conforme à l'usage grec (comme *an* à l'usage latin). On peut en rendre compte par cette périphrase : « ou bien cette question est-elle inutile, puisqu'il faut supposer que tu tiens ces trésors cachés dans tes vêtements ? » Voy. Krüger, *Grammaire grecque*, I, 69, 29, 2. Cp. *Iph. Taur.* 1042 et 1068.

1019-1020. Νεῶν λύσαι· πόδα, « délier le pied (entravé) des vaisseaux », comme on délierait le pied d'un cheval : trope facile à saisir. Le mot ποῦς ne peut guère désigner le câble par lequel le vaisseau est attaché au rivage, τὰ ἱπόγια σχοινία (schol.). Comme terme de marine ποῦς se dit toujours de l'un des deux cordages attachés aux deux bouts inférieurs de la voile. La phrase νὰς εἰκίνησεν πόδα, v. 940, ne se rapportait

pas non plus à aucune partie du vaisseau, ni des agrès.

1023. Ce vers cache un sens sinistre, comme celui qu'Eschyle plaça dans la bouche de Clytemnestre, *Agam.* 911 : Ἐς δῶμ' ἄελπτον ὥς ἂν ἡγῆται Δίκη. « afin que la Justice le conduise dans la maison inespérée », c'est-à-dire en apparence : « le palais des Atrides », au fond : « la maison de Pluton. »

1023. Si Polymestor semblait devoir jouir encore d'une longue impunité, on comprendrait que le cœur dit : « Tu n'as pas encore expié ton crime ; mais tu l'expieras. » Ici, cette pensée semble tout à fait déplacée. D'après les conjectures proposées ci-dessus, le sens de ce vers est : « Tu ne te doutes point du châtiment qui t'attend » ; et c'est là ce que demandent et la situation et les vers suivants.

ἀλίμενόν τις ὥς εἰς ἄντλον πεσών 1025

λέχριος, ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας,
ἀμέρσας βίον. Τὸ γὰρ ὑπέγγυον
Δίκα καὶ θεοῖσιν οὐ ξυμπίτνει, 1030
ὀλέθριον ὀλέθριον κακόν.

Ψεύσει σ' ὁδοῦ τῆσδ' ἐλπίς ἢ σ' ἐπήγαγεν
θανάσιμον πρὸς Ἀῖδαν, ἰὼ τάλας·
ἀπολέμῳ δὲ χειρὶ λείψεις βίον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὡμοι, τυφλοῦμαι φέγγος ὁμμάτων τάλας. 1035

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκούσατ' ἀνδρὸς Θρηκὸς οἰμωγὴν, φίλαι;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὡμοι μάλ' αὖθις, τέκνα, δυστήνου σφαγῆς.

NC. 1025. Πεσών, correction de Porson pour ἐμπεσών, leçon introduite pour faire de ce vers quelque chose qui ressemblât à un trimètre. — 1026. Hermann a corrigé la leçon ἐκπίση. — 1027. Βίον, correction de Hermann pour βίοντον, faute que le *Marcianus* présente aussi au v. 1034, et qui s'explique dans les deux cas comme celle du v. 1025. — 1030. La leçon vicieuse οὐ ξυμπίτνει est ancienne, puisque Didymos s'efforça déjà de l'expliquer tant bien que mal. La correction est due à Hemsterhuys. — 1031. Dindorf retranche l'un des deux ὀλέθριον. Mais si ce vers était dochmiasque, je crois qu'il ne serait pas séparé du précédent par un hiatus. — 1032-33. Ces deux vers semblent encore altérés de manière à en faire des trimètres ou à les rapprocher de cette mesure. Faut-il écrire ψεύσει σ' ὁδοῦ τῆσδ' ἐλπίς ἢ σ' ἢ ἡγαγε θανάσιμον πρὸς Ἀῖδαν, τάλας? — 1036, ainsi que 1038, 1041 sqq. et 1047 sq., étaient autrefois attribués aux demi-chœurs, d'après des manuscrits d'une date récente.

1025-1027. Ἀλίμενον... βίον, tel qu'un homme qui tombe au fond de la haute mer par le flanc (c'est-à-dire par une chute imprévue et sans espoir de revenir sur l'eau), tu seras précipité du haut de tes espérances en perdant la vie. Je prends ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας dans le sens de ἀποσπαλήσει φρενῶν, ἐλπίδων. Tous les commentateurs expliquent cette phrase : « ex-cides cara anima », sens qui ne diffère pas de celui de ἀμέρσας βίον. Pour échapper à cette tautologie, Brunk et d'autres veulent que cette dernière phrase, évidemment synonyme de ὀλέσας βίον, signifie : « Ayant privé (un autre) de la vie », ellipse qui me semble inadmissible.

1027-1031. Τὸ γὰρ... κακόν, là où

échoient à la fois la dette à payer à la justice et celle qui est due aux dieux, le malheur est mortel, inévitable. Cp. v. 799 sq. et 852 sq.

1033. Θανάσιμον ne se rapporte pas à Ἀῖδαν, mais à σ(ε), c'est-à-dire à Polymestor.

1035. Ici l'on entend Polymestor crier derrière la scène.

1037. On croit généralement qu'ici Polymestor ne se plaint plus de son propre sort, mais qu'il s'apitoie sur celui de ses enfants, qui viennent d'être égorgés par les Troyennes. Cependant la phrase ὥμοι (ou οἰμοὶ) μάλ' αὖθις, dont le sens n'est pas douteux, s'oppose à cette explication. Agamemnon, chez Eschyle (*Agam.* 1345), et Clytemnestre, chez Sophocle (*Électre*, 4416) se

ΧΟΡΟΣ.

Φίλοι, πέπρακται καὶν' ἔσω δόμων κακὰ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἄλλ' οὔτι μὴ φύγητε λαιψηρῶ ποδί·
βállων γὰρ οἴκων τῶνδ' ἀναρρήξω μυχοῦς. 1040

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδου, βαρείας χειρὸς ὀρμᾶται βέλος.
Βούλεσθ' ἐπεισπέσωμεν; ὥς ἀκμὴ καλεῖ
Ἑκάβη παρεῖναι Τρωάσιν τε συμμάχους.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρασσε, φείδου μηδὲν, ἐκβάλλων πύλας·
οὐ γάρ ποτ' ὄμμα λαμπρὸν ἐνθήσεις κόραις, 1045
οὐ παῖδας ὄψει ζῶντας οὐς ἔκτειν' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ γὰρ καθεῖλες Θρηκίου κράτος ξένου,
δέσποινα, καὶ δέδρακας οἰάπερ λέγεις;

ΕΚΑΒΗ.

Ὅφει νιν αὐτίκ' ὄντα δωμάτων πάρος
τυφλὸν τυφλῷ στείχοντα παραφόρῳ ποδί, 1050

NC. 1041. Certains commentateurs grecs et Hermann donnent ce vers à Polymestor, — 1047. Les manuscrits portent καθεῖλες θρηκα καὶ κρατεῖς ξένου. Hermann proposait de changer ξένου, qui est une cheville, en ξένον. Mais κρατεῖς, qui ne peut avoir ici que le sens de « tu le tiens en ton pouvoir », me semble encore plus inadmissible. Je crois avoir rétabli la justesse de l'expression et le style poétique en mettant Θρηκίου κράτος; à la place de θρηκα καὶ κρατεῖς.

servent des mêmes mots en recevant un second coup; l'OEdipe et l'Hercule de Sophocle poussent ce cri (*Oed. Roi* 1317; *Trach.* 1206) en ressentant une nouvelle atteinte de leur mal. Polymestor aussi reçoit un second coup en s'écriant ὦμοι μάλ' αὐθις; mais en même temps sa pensée revient sur ses enfants, et les mots δυστήνου σφαγῆς, qu'il faut traduire : « qu'on nous égorge misérablement! » se rapportent à la fois au père aveuglé et aux fils massacrés.

1039-1041. Polymestor dit qu'il finira par atteindre les Troyennes à force de les poursuivre de projectiles lancés assez vigoureusement pour traverser les parois de la maison. En effet, l'un de ces projectiles vient

tomber sur la scène, et donne lieu à l'exclamation du chœur.

1047. Θρηκίου κράτος ξένου. Cette périphrase, synonyme de celles qu'Homère forme avec βίη, ἰς, μένος, σθένος, fait ressortir ce qu'il y a de merveilleux dans cette victoire d'une faible femme sur un homme robuste. Les particules ἦ γάρ et les mots καὶ δέδρακας οἰάπερ λέγεις, indiquent que le chœur a peine à y croire.

1050. Τυφλῷ ποδί, d'un pied aveugle. Sophocle dit ἀμυρῷ κώλῳ, *OEd. Col.* 482. — Παραφόρῳ. Cet adjectif, qui se rapporte d'ordinaire à l'égarement de l'esprit, indique ici la marche incertaine de l'aveugle.

παίδων τε δισσῶν σώμαθ', οὓς ἔκτειν' ἐγὼ
 σὺν ταῖς ἀρίσταις Τρωάσιν· δίκην δέ μοι
 δέδωκε· χωρεῖ δ', ὡς ὄρᾳς, ὅδ' ἐκ δόμων.
 Ἄλλ' ἐκποδῶν ἄπειμι χάποστήσομαι
 θυμῷ βέοντα Θρηῖκα δυσμαχωτάτῳ. 1055

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

ὦ μοι ἐγὼ,
 πᾶ βῶ, πᾶ στῶ, πᾶ κέλσω;
 Τετράποδος βάσιν θηρὸς ὀρεστέρου,
 τιθέμενος ἐπὶ ποδὶ κατ' ἵχνος χέρα:
 Ποίαν, ἢ ταύταν ἢ τάνδ', 1060
 ἐξαλλάξω, τὰς ἀνδροφόνους
 μάρψαι χρήζων
 Ἰλιάδας, αἱ με διώλεσαν;

NC. 1055. Les manuscrits portent θυμῷ βέοντι Θρηῖ. La variante mal autorisée ζέοντι est une correction inutile. On a proposé plusieurs moyens d'éviter l'enchevêtrement des datifs : θυμὸν ζέοντι, πολλῶν βέοντι, etc. J'ai écrit βέοντα Θρηῖκα. Les copistes auront méconnu la construction de ἀποστήσομαι avec l'accusatif. — 1056. S'il faut un dochmiacque, on peut suppléer τλάμων à la fin du vers, ou bien écrire, avec Hermann, ὦ μοι μοι ἐγὼ. — 1059. J'ai corrigé la leçon τιθέμενος ἐπὶ χεῖρα κατ' ἵχνος, qui n'offre pas le sens que l'on demande : « marchant à la fois des pieds et des mains. » Expliquer ainsi les mots que nous venons de citer, c'est méconnaître la valeur des prépositions ἐπὶ et κατὰ, ainsi que la signification de ἵχνος, mot qui pourrait désigner aussi bien la trace des mains que celle des pieds, lorsqu'il s'agit d'un homme qui marche à quatre pattes. Il faut écrire ἐπὶ ποδὶ χεῖρα κατ' ἵχνος, ou plutôt, en rétablissant le dimètre dochmiacque, ἐπὶ ποδὶ κατ' ἵχνος χέρα. Ce dernier mot ayant été transposé afin de le rapprocher de ἐπὶ ποδὶ, un copiste pouvait facilement oublier ποδὶ après ἐπὶ.

1054-1055. Ἀποστήσομαι Θρηῖκα. Cp. Xénophon, *Cynég.* III, 3 : Ἀφίστανται τὸν ἥλιον. C'est ainsi que l'on trouve ἐκστῆναι, ὑποχωρεῖν et d'autres verbes encore, construits avec l'accusatif d'après l'analogie de φεύγειν.

1056-1057. Le fond de la scène s'ouvre. On voit l'intérieur de la tente, les enfants étendus sans vie, et l'aveugle qui s'apprête à poursuivre les meurtriers. — Πᾶ κέλσω; où dois-je aborder? c'est-à-dire, où dois-je m'arrêter? comment arriver au but de ma course?

1058-1059. Τετράποδος;... χέρα. L'aveugle ne marche avec ses pieds et ses mains sous les yeux du spectateur; il se demande seulement s'il ne fera pas ainsi.

Ceux qui entendent ce passage autrement font injure à Euripide et au public athénien. — Βάσιν n'est pas le régime de τιθέμενος, mais une apposition qui se rapporte à toute la phrase τιθέμενος ἐπὶ ποδὶ... χεῖρα. (Cp. *Oreste*, 1105 : Ἐλένην κτάνωμεν, Μενέλαω ὑπὸ πην πικρὰν.) Cette phrase peut se traduire : « en mettant avec le pied la main (et le pied et la main) dans les traces que je suis ». Κατ' ἵχνο; est bien rendu par la glose d'Hésychius : καταχοῖου θῆσα : τὰ ἵχνα. On comprend maintenant l'épithète d'ὀρεστέρου ajoutée à θηρὸς : Polymestor voudrait courir comme une bête sauvage après ses ennemis.

1060-1061. Ποίαν... ἐξαλλάξω; Cf. v. 1062 : Ποίαν, ἢ ταύταν ἢ κείναν, στείλω;

Τάλαιναι κόραι τάλαιναι Φρυγῶν,
 ὦ κατάρτοι, 1065
 ποῖ καί με φυγᾶ πτώσσουσι μυχῶν;
 Εἶθε μοι ὀμμάτων αἱματόεν βλέφαρον
 ἀκέσσαιο τυφλὸν, ἀκέσσαι, Ἄλιε,
 φέγγος ἐπαλλάξας.
 Ἀᾶ,
 σίγα· κρυπτὰν βᾶσιν αἰσθάνομαι 1070
 τάνδε γυναικῶν. Πᾶ πόδ' ἐπᾶξας
 σαρκῶν ὀστέων τ' ἐμπλησθῶ,
 θοῖναν ἀγρίων τιθέμενος θηρῶν,
 ἀρνύμενος λῶδαν
 λύμας ἀντίποιν' ἐμᾶς; ὦ τάλας. 1075
 Ποῖ πᾶ φέρομαι τέκν' ἔρημα λιπῶν
 Βάχχαις Ἰδίου διαμοιρᾶσαι,
 σφακτὰ κυσὶν τε φονίαν δαίτ' ἀνήμερόν τ'
 ὀρεῖαν ἐκβολάν;

NC. 1064. Hermann a transposé la leçon τάλαιναι τάλαιναι κόραι Φρυγῶν. — 1068. J'ai corrigé la leçon ἀκέσαι, ἀκέσαιο τυφλόν, Ἄλιε. — 1069. On lisait ἀπαλλάξας, et on donnait à ce participe pour régime τυφλὸν φέγγος, en attribuant à ces mots le sens de *cécité*. J'ai écrit ἐπαλλάξας. Reiske avait proposé νέφος ἀπαλλάξας. — 1071. On lisait autrefois τίνδε. Τάνδε, rétabli par Seidler, se trouve dans quelques bons manuscrits. — 1073. Seidler a transposé la leçon θηρῶν τιθέμενος. — 1074-1075. Peut-être λύμας || λῶδαν. Ensuite, ὦ τάλας, pour ὦ τάλας, est dû à Hermann. — 1078-1079. Σφακτὰ κυσὶν τε, correction de Dindorf pour σφακτὰν κυσὶ τε. J'ai placé après ἀνήμερόν le second τε, qui se trouvait après ὀρεῖαν ou εὐρεῖαν.

1066. Le génitif μυχῶν dépend de ποῖ. C'est ainsi qu'on dit ποῦ γῆς, *ubi terrarum*?

1067-1069. Polymestor demande au Soleil, qui est le dieu du jour et la source de la lumière, de guérir ses yeux aveugles (ἀκέσσαιο βλέφαρον τυφλόν) en faisant succéder la clarté aux ténèbres (φέγγος ἐπαλλάξας). Cette idée est conforme aux traditions grecques. C'est ainsi que, d'après la fable, Orion recouvra la vue en rallumant, comme dit Preller, la lumière de ses yeux aux rayons du soleil (ἀνέβλεψεν, ἐκχαεῖς ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος, Apollodore, I, iv, 3).

1073-1075. En prêtant au roi Thrace ce langage féroce, ces appétits de bête sauvage, Euripide se souvenait, je crois, de ce

qu'Homère raconte du cyclope Polyphème : Ἦσθις δ' ὥστε λείων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν, Ἐγκατὰ τε σάρκα; τε καὶ ὅστέα μυελόεντα.... Αὐτὰρ ἔπει Κύκλωψ μεγάλῃν ἐμπλήξατο νηδὺν Ἀνδρόμεα κρᾶ' ἰδὼν (*Odyssee*, IX, 292 sq.; 298 sq.).

1076-1079. Polymestor se ravise. Au lieu de continuer la poursuite des fugitives, il revient vers la tente, afin de préserver au moins les cadavres de ses enfants. — Βάχχαι; Ἰδίου, à ces Ménades des enfers, à ces femmes saisies d'un délire meurtrier. Iole est appelée Ἰδὸς Βάχχα dans *Hippolyte* v. 550; et dans *Herc. jur.* 4119, on lit Ἰδίου Βάχχος. — Σφακτὰ.... ἐκβο-

Πᾶ βῶ, πᾶ στῶ, πᾶ κάμψω, 1080
 ναῦς ὅπως ποντίοις πείσμασι λινόχροον
 φᾶρος στέλλων, ἐπὶ τάνδε συθείς
 τέκνων ἐμῶν φύλαξ
 ὀλέθριον κοίταν;

ΧΟΡΟΣ.

᾽Ω τλήμον, ὥς σοι δύσφορ' εἵργασται κακά· 1085
 δράσαντι δ' αἰσχρὰ δεινὰ τὰπιτίμια
 [δαίμων ἔδωκεν ὅστις ἐστὶ σοι βαρύς].

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Αἰαῖ, ἰὼ Θρήκης
 λογχοφόρον ἔνοπλον εὖιππον Ἄ-
 ρει κάτοχον γένος. 1090
 Ἰὼ Ἀχαιοί, ἰὼ Ἀτρεΐδαι·
 βοὰν βοὰν αὐτῶ, βοὰν·
 ὦ ἴτε, μόλετε πρὸς θεῶν.
 Κλύει τις, ἢ οὐδεὶς ἀρκέσει; τί μέλλετε;
 Γυναῖκες ὤλεσάν με, 1095
 γυναῖκες αἰχμαλώτιδες·
 δεινὰ δεινὰ πεπόνθαμεν.

NC. 1080. Les mots πᾶ βῶ, qui se lisaient à la fin du vers, ont été remis par Porson à leur place véritable. Cp. v. 1057. — Πᾶ κάμψω doit-il changer de place avec πᾶ κέλσω (v. 1057)? Ce dernier verbe s'accorderait parfaitement avec la comparaison qui va suivre. — 1081. En mettant ἄτς à la place de ὅπως, on aurait un dimètre dochmiacque. — 1087. Ce vers, identique, ou peu s'en faut, à 722, et évidemment interpolé, a été d'abord condamné par Hermann. — 1089 1090. Dindorf écrit Ἀρηί, en continuant le mètre péonique. — 1093. Le manuscrit de Paris omet ὦ. Porson écrit ἴτ' ἴτε. — 1097. Peut-être : δεινὰ, φεῦ, δεινὰ πεπόνθαμεν.

λάν, égorrés pour servir de repas sanglant aux chiens et pour être jetés sans pitié sur la montagne.

1080-1084. Πᾶ κάμψω. Sous-entendez γόνυ ou κῶλα. Antigone invite son père à se reposer, en disant κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πάγου, Sophocle, *OEd. Col.* 19. — Πείσμασι.... φᾶρος στέλλων, en pliant la voile au moyen des cordages. On trouve déjà chez Homère ἰστία στέλλειν. Cela se fait quand le marin approche du rivage et peut y arriver par quelques coups de rame. C'est ainsi que Polymestor, ren-

nonçant à la course lointaine qu'il allait entreprendre, veut revenir en quelques pas vers la tente qu'il vient de quitter, le gîte de ses enfants morts, τέκνων ὀλέθριον κοίταν, qu'il protégera contre l'insulte, φύλαξ.

1086. Ce vers offre un sens complet. La sentence générale qu'il renferme serait gâtée par l'addition du vers que nous avons mis entre crochets. On remarquera d'ailleurs que les deux morceaux chantés par Polymestor sont suivis chacun d'un distique du chœur.

1090. Ἄρει κάτοχον, possédé de Mars, équivalent à ἀραιμανής.

Ὡμοι ἐμᾶς λώδας.

Ποῖ τράπωμαι, ποῖ πορευθῶ ;

[αἰθέρ'] ἀμπτάμενος οὐράνιον

1100

ὑψιπετὲς εἰς μέλαθρον, Ὀρίων

ἢ Σείριος ἔνθα πυρὸς φλογέας

ἀφίησιν ὅσων αὐγὰς, ἢ τὸν Ἄϊδα

1105

μελάγχρωτα πορθμὸν ἄξω τάλας ;

ΧΟΡΟΣ.

Συγγνώσθ', ὅταν τις κρείσσον' ἢ φέρειν καχὰ

πάθῃ, ταλαίνης ἐξαπαλλάξαι ζόης. —

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κραυγῆς ἀκούσας ἦλθον· οὐ γὰρ ἦσυχος

πέτρας ὀρείας παῖς λέλαχ' ἀνὰ στρατὸν

1110

Ἦχῶ, διδοῦσα θόρυβον· εἰ δὲ μὴ Φρυγῶν

πύργους πεσόντας ἦσμεν Ἑλλήνων δορί,

ρόβον παρέσχεν οὐ μέσως ὅδε κτύπος.

ΠΟΔΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὡ φίλτατ', ἡσθόμην γάρ, Ἀγάμεμνον, σέθεν

NC. 1100. Le mot αἰθέρ(α) est regardé, par la plupart des critiques modernes, comme interpolé. Une scholie porte: Ἐν τισι τὸ αἰθέρα περισσὸν καὶ οὐ φέρεται. On pourrait toutefois, sans altérer le mètre péonique, écrire αἰθέριος. Cp. *Medée* 440 : Αἰθερία δ' ἀνέκτα, et *Androm.* 830 : Ἐρρ' αἰθέριον... λεπτόμιτον γάρος. — 1105. Dindorf a corrigé les leçons ἢ τὸν εἰς αἶδαν, ou αἶδαο, ou αἶδα. — 1106. Variante : μελανόχρωτα. — 1113. La conjecture παρέσχ' ἄν a été réfutée par Elmsley. Les Attiques disaient παρέσχεν ἄν.

1099-1106. Chez les tragiques, les malheureux souhaitent souvent de descendre au fond de la terre ou d'être enlevés jusqu'au ciel. Cf. *Hipp.* 732 sqq. et 1290 sqq. Ici le poète a su, par un trait heureux, approprier ce vœu banal à la situation particulière de Polymestor. En parlant du ciel, l'aveugle semble envier Orion et Sirius, dont les yeux lancent des flammes, πυρὸς φλογέας; ἀφίησιν ὅσων αὐγὰς. — Ὑψιπετής ne diffère guère de ὑψηλόν : il ne faut pas insister sur le sens primitif du second élément de ce composé poétique.

1107-1108. Συγγνώσθ' (συγγνωστά). Voyez sur ce pluriel *Hipp.* 269; *Med.* 491 et 703. — Κρείσσον' ἢ φέρειν καχὰ, des maux trop lourds pour les porter, pour être por-

tés. Les Grecs mettent, dans les phrases de cette espèce, l'infinitif à l'actif plutôt qu'au passif. — Ἐξαπαλλάξαι se prend ici intransitivement.

1109-1110. Il est évident que la négation porte sur ἦσυχος, et non sur λέλαχ. Agamemnon dit que l'écho des montagnes n'est pas resté tranquille, mais qu'il a retenti bruyamment et a donné l'alarme.

1113. Παρέσχεν. La particule ἄν n'est pas absolument nécessaire. Les Latins aussi mettent quelquefois l'indicatif pour le subjonctif de l'imparfait dans les phrases hypothétiques. Cp. Cicéron, *Verr.* II, v, 49 : « Si per Metellum licitum esset, matres « illorum miserorum sororesque venie-
« bant. »

ζωνῆς ἀκούσας, εἰσορᾷς δ' ἀπάσχομεν; 1115

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·

Πολυμήστορ ὦ δύστηνε, τίς σ' ἀπώλεσεν;
τίς ὅμμ' ἔθηκε τυφλὸν αἰμάξας κόρας,
παῖδάς τε τούσδ' ἔκτεινεν; ἦ μέγαν χόλον
σοὶ καὶ τέκνοισιν εἶχεν ὅστις ἦν ἄρα.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐκάβη με σὺν γυναιξὶν αἰχμαλώτισιν 1120
ἀπώλεσ', οὐκ ἀπώλεσ' ἀλλὰ μειζόνως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί φής; σὺ τοῦργον εἵργασαι τόδ', ὥς λέγει·
σὺ τόλμαν, Ἐκάβη, τήνδ' ἔτλης ἀμήχανον;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

ὦμοι, τί λέξεις; ἦ γὰρ ἐγγύς ἐστί που·
Σήμηνον, εἰπὲ ποῦ 'σθ', ἐν' ἀρπάσας χεροῖν 1125
διασπάσωμαι καὶ καθαιμάξω χροά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗτος, τί πάσχεις;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Πρὸς θεῶν σε λίσσομαι,
μέθεες μ' ἐφείναι τῇδε μαργῶσαν χέρα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴσχ'· ἐκβαλὼν δὲ καρδίας τὸ βάρβαρον
λέγ', ὥς ἀκούσας σοῦ τε τῇσδὲ τ' ἐν μέρει 1130
κρίνω δικαίως ἀνθ' ὅτου πάσχεις τάδε.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Λέγοιμ' ἄν. Ἦν τις Πριαμίδων νεώτατος

1121. Ἀπώλεσ', οὐκ ἀπώλεσ' ἀλλὰ μειζόνως. Les mots usuels ne lui semblent pas assez forts pour exprimer l'horreur de ce supplice. On trouve une tournure analogue au v. 867.

1124. Τί λέξεις; que dis-tu? Voy., sur ce futur, v. 511 et *Hipp.* 363 avec la note.

1127. Τί πάσχεις, que deviens-tu? quelle idée te prend? de quelle fureur es-tu saisi?

1128. Μαργῶσαν χέρα. Cp. *Soph. Ajax* 50: Ἐπέσχε χεῖρα μαιμῶσαν φόνου.

1132. On dit à la première personne λέγοιμ' ἄν, je puis parler, c.-à-d. : je vais

- Πολύδωρος, Ἐκάβης παῖς, δν ἐκ Τροίας ἐμοί
πατήρ δίδωσι Πρίαμος ἐν δόμοις τρέφειν,
ὑποπτος ὦν δὴ Τρωικῆς ἀλώσεως. 1135
- Τοῦτον κατέκτειν'. Ἀνθ' ἔτου δ' ἔκτεινά νιν,
ἄκουσον, ὡς εὖ καὶ σοφῇ προμηθία.
Ἔδεια μὴ σοὶ πολέμιος λειφθεὶς ὁ παῖς
Τροίαν ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν,
γνόντες δ' Ἀχαιοὶ ζῶντα Πριαμιδῶν τινα 1140
Φρυγῶν ἐς αἶαν αὔθις ἄρειαν στόλον
κάππειτα Θρήκης πεδία τρίβοιεν τάδε *
λεηλατοῦντες, γείτοσιν δ' εἶη κακὸν
Τρώων ἐν ᾧπερ νῦν, ἀναξ, ἐκάμνομεν.
Ἐκάβη δὲ παιδὸς γνοῦσα θανάσιμον μόνον 1145
λόγῳ με τοιῷδ' ἤγαγ', ὡς κεκρυμμένας
θήκας φράσσουσα Πριαμιδῶν ἐν Ἰλίῳ
χρυσῷ· μόνον δὲ σὺν τέκνοισί μ' εἰσάγει
δόμους, ἔν' ἄλλος μὴ τις εἰδέῃ τάδε.
Ἴζω δὲ κλίνης ἐν μέσῳ κάμψας γόνυ· 1150
πολλὰ δὲ, χειρὸς αἰ μὲν ἐξ ἀριστερᾶς,
αἰ δ' ἐνθεν, ὡς δὴ παρὰ φίλῳ, Τρώων κόραι

NC. 1137. Nauck retranche ce vers sans raison suffisante. Voy. la note explicative. — 1139. Nauck : ἀθροίσει καὶ ξυνοικίσει. — 1148-49. Nauck veut que le mot χρυσῷ, ainsi que la phrase ἔν' ἄλλος μὴ τις εἰδέῃ τάδε, soient interpolés : il oublie que θήκας Πριαμιδῶν, sans χρυσῷ, désignerait les tombeaux des Priamides. — 1151. Les manuscrits portent χεῖρες. La correction χειρὸς est due à Milton.

parler; comme on dit à la seconde personne : λέγεις ἄν, tu peux parler, c'est-à-dire parle.

1135. Ὑποπτος ὦν, pressentant. C'est ainsi que μαμπτός (Soph. *Trach.* 446), μενέτος (Aristoph. *Oiseaux* 1620) et d'autres adjectifs verbaux ont quelquefois le sens actif. Cp. *Hipp.* 1347.

1136-1137. Εὖ (ἐκτεινά νιν) ne veut pas dire : « Je l'ai bien tué, » mais « j'ai bien fait de le tuer ». Cp. Soph. *Antig.* 904 : Καί-τοι σ' ἐγὼ ἔτιμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ. — Les deux vers peuvent se rendre ainsi : « Je l'ai tué. Quant aux motifs pour lesquels je l'ai tué, apprends comme j'ai bien

agi et comme j'ai obéi à une sage prévoyance. »

1139. Τροίαν ἀθροίσῃ. « Rassembler Troie » veut dire « rassembler les débris de Troie, rassembler les Troyens. »

1141. Ἀρείαν, à l'optatif, après les subjonctifs ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ n'est pas contraire à l'usage. V. Krüger, *Gramm.* gr. 64, 8, 2 et 9.

1143-1144. Γείτοσιν.... ἐκάμνομεν. Construisez : (τοῖς) δὲ Τρώων γείτοσιν εἴη τὸ κακὸν ἐν ᾧπερ νῦν ἐκάμνομεν.

1146. Ἠγάγε(ε) équivalant à ὑπήγαγε, elle m'attira dans le piège.

1152. Ὡς ἔη, *utpote scilicet*.

θάκους ἔχουσαι, κερκίδ' Ἡδωνῆς χερὸς
 ἦνουν, ὑπ' αὐγὰς τούσδε λεύσσουσαι πέπλους·
 ἀλλαι δὲ κάμακα Θρηκίαν θεώμεναι 1155
 γυμνὸν μ' ἔθηκαν διπτύχου στολίσματος.
 Ὅσαι δὲ τοκάδες ἦσαν, ἐκπαγλούμεναι
 τέκν' ἐν χεροῖν ἔπαλλον, ὡς πρόσω πατρὸς
 γένοιτο, διαδοχαῖς ἀμείβουσαι [διὰ χερὸς].
 Κᾶτ' ἐκ γαληνῶν — πῶς δοκεῖς; — προσφθεγμά-
 των 1160
 εὐθύς· λαβοῦσαι φάσαν' ἐκ πέπλων ποθὲν
 κεντοῦσι παῖδας, αἱ δὲ πολεμίων δίκην
 ξυναρπάσασαι τὰς ἐμὰς εἶχον χέρας
 καὶ κῶλα· παισὶ δ' ἀρκέσαι χρήζων ἐμοῖς,
 εἰ μὲν πρόσωπον ἔξανισταῖν ἐμὸν, 1165

NC. 4453-54. Hermann a corrigé les leçons fautives θάκουν, ἔχουσαι et ἦνουν θ' ὑπ' αὐγὰς. — 4456. Le scholiaste cite la variante διπτύχου στοχίσματος. — 4459. Var. γένοιτο. — Les mots διὰ χερὸς, écrits sur une rature dans les deux meilleurs manuscrits, sont évidemment une glose. Il faut en dire autant des variantes (ἀμείβουσαι) χερῶν et χεροῖν, inadmissibles après ἐν χεροῖν, qui se trouve dans la même phrase.

4453-4454. Κερκίδ' Ἡδωνῆς χερὸς ἦνουν, elles louaient la navette de la main Édonienne, c'est-à-dire : elles louaient le tissage des femmes thraces.

4456. Διπτύχου στολίσματος. On croit généralement que, par ces mots, Polymestor désigne son vêtement et sa lance. Cette explication est inadmissible. D'abord, il ne s'agit plus ici des femmes qui examinaient le vêtement de Polymestor, mais d'autres : ἀλλαι. Ensuite, pourquoi les Troyennes l'auraient-elles dépouillé de son vêtement ? Elles n'avaient aucun motif de le faire, et elles ne le firent point, puisque Polymestor le porte encore : il vient de dire τούσδε πέπλους. Il faut donc entendre par διπτύχον στολίσμα les deux lances que les guerriers avaient coutume de porter, διπάλια, et on n'a pas besoin, pour obtenir ce sens, d'écrire avec le scholiaste στοχίσματος (ou plutôt στοχάσματος, mot qui se lit dans les *Bacchantes*, v. 4457). Στολίσμα peut désigner des armes : cp. *Suppl.* 659 : Ἐστολισμένον δορί. Personne ne s'y serait trompé, si le poète avait écrit au vers

précédent κάμακε θρηκίω ; mais le singulier κάμακα est un singulier général, qui laisse indéterminé le nombre des lances : c'est ainsi que nous pouvons dire que les femmes regardaient avec admiration une lance de Thrace.

4457. Ἐκπαγλούμεναι est plus fort que θαυμάζουσαι : elles se récréaient sur la beauté des enfants.

4458-4459. Ὡς πρόσω... ἀμείβουσαι, en se les passant les unes aux autres, afin de les éloigner de leur père.

4460. Πῶς δοκεῖς; Nous avons déjà rencontré cette locution familière, *Hipp.* 446.

4462. Κεντοῦσι. Sous-ent. αἱ μὲν, qui se tire de αἱ δὲ, comme au vers 28 ἄλλοτε était sous-entendu dans le premier membre de phrase.

4465-4466. Εἰ... ἔξανισταῖν. Cet optatif marque la répétition du fait, de même que l'imparfait κατεῖχον dans la phrase principale. — Κόμης κατεῖχον. Supplétez με : car κόμης veut dire : « par les cheveux. » Comp. λαβὼν χερὸς et κώπης λαβὼν, vv. 523 et 543.

κόμης κατείχον, εἰ δὲ κινοίην χέρας,
 πλήθει γυναικῶν οὐδὲν ἥνουσιν τάλας.
 Τὸ λοίσθιον δὲ, πῆμα πῆματος πλέον,
 ἐξειργάσαντο δεῖν· ἐμῶν γὰρ ὀμμάτων.
 πόρπας λαβοῦσαι, τὰς ταλαιπώρους κόρας 1170
 κεντοῦσιν, αἰμάσσουσιν· εἴτ' ἀνὰ στέγας
 φυγάδες ἔβησαν· ἐκ δὲ πηδῆσας ἐγὼ
 θῆρ ὧς, διώκω τὰς μαιφόνους κύνας,
 ἅπαντ' ἐρευνῶν τοῖχον ὡς κυνηγέτης,
 βάλλων, ἀράσσω. Τοιάδε σπεύδων χάριν 1175
 πέπονθα τὴν σὴν πολέμιόν τε σὸν κτανών,
 Ἀγάμεμνον. Ὡς δὲ μὴ μακροῦς τείνω λόγους,
 εἴ τις γυναικῆς τῶν πρὶν εἶρηκεν κακῶς
 ἢ νῦν λέγων τις ἔστιν ἢ μέλλει λέγειν,
 ἅπαντα ταῦτα συντεμῶν ἐγὼ φράσω· 1180
 γένος γὰρ οὔτε πόντος οὔτε γῆ τρέφει
 τοιονδ', ὁ δ' αἰὲ ξυντυχῶν ἐπίσταται.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν θρασύνου μηδὲ τοῖς σαυτοῦ κακοῖς

NC. 1173. J'ai mis une virgule après θῆρ ὧς. En effet cette comparaison porte sur ἐκπυδῆσας, et non sur διώκω. Ce verbe se rattache à ἅπαντ' ἐρευνῶν τοῖχον ὡς κυνηγέτης, mots qui renferment une seconde comparaison. — 1176. Nauck propose πολέμιον τὸν σόν. — 1179. Stobée, *Anthol.* LXXIII, 9, cite : ἢ νῦν λέγει τις ἢ πάλιν μέλλει λέγειν. Peut-être faut-il écrire : ἢ νῦν λέγων ἔστ' ἢ πάλιν μέλλει λέγειν, conjecture proposée par Porson, mais non admise par lui.

1168. Πῆμα πῆματος πλέον, mal qui mit le comble à mes maux. Cf. *Médée* 234 : Κακοῦ γὰρ τοῦτό γ' ἄλγιον κακόν.

1175-1176. Le mètre permettait d'écrire σπεύδων χάριν τὴν σὴν πέπονθα. En séparant τὴν σὴν du substantif χάριν et en isolant ainsi le pronom possessif, le poète a fait vivement ressortir l'idée que ce pronom exprime. Polymestor dit à Agamemnon : « C'est à toi que je voulais rendre service, c'est ton ennemi que j'ai tué, et voilà ce que j'ai souffert pour toi. »

1178. Λίεν εἰ τις τῶν πρὶν.

1180. Ἀπαντα ταῦτα est mis en tête de la seconde partie de la période, comme

si la première partie avait commencé par δσα τις. — Συντεμῶν équivalent à συντόμως συλλαβῶν (scholiaste).

1182. Ὁ δ' αἰὲ ξυντυχῶν équivalent à ὁ ἐκάστοτε ξυντυχῶν. « Toutes les fois qu'un homme a affaire à cette engeance (γένος), il connaît la vérité de ce que je dis. » Rien n'est plus fréquent que cette signification de αἰεῖ. Prométhée dit chez Eschyle (v. 937) : Θῶπτε τὸν κρατοῦντ' αἰεῖ, ce qui ne veut pas dire : « Flatte celui qui règne toujours » (Prométhée prétend au contraire que Jupiter tombera); mais : « Flatte chaque fois le maître du jour. »

1183-1184. Τοῖς σαυτοῦ κακοῖς, à cause

τὸ θῆλυ συνθεῖς ὧδε πᾶν μέμψῃ γένος·
πολλῶν γὰρ ἡμῶν, αἱ μὲν εἰς' ἐπίφθονοι, 1185
αἱ δ' ἀντάριθμοι τῶν κακῶν πεφύκαμεν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἀγάμεμνον, ἀνθρώποισιν οὐκ ἐχρήν ποτε
τῶν πραγμάτων τὴν γλῶσσαν ἰσχύειν πλεόν·
ἀλλ' εἴτε χρήστ' ἔδρασε, χρήστ' ἔδει λέγειν,
εἴτ' αὖ πονηρά, τοὺς λόγους εἶναι σαθροὺς 1190
καὶ μὴ δύνασθαι τᾶδ' εὖ λέγειν ποτέ.
Σοφοὶ μὲν οὖν εἰς' οἱ τὰδ' ἡκριβωκότες,
ἀλλ' οὐ δύναιντ' ἂν διὰ τέλους εἶναι σοφοί,
κακῶς δ' ἀπώλονται· οὔτις ἐξήλυξέ πω.

NC. 1185-86. Les manuscrits d'Euripide et ceux de Stobée (*Anthol.* LXIX, 16) portent πολλὰὶ γὰρ ἡμῶν et αἱ δ' εἰς ἀριθμὸν τῶν κακῶν : non-sens complet, que certains commentateurs se sont vainement efforcés d'expliquer. Dindorf condamnait ces deux vers. Hermann a écrit ἀντάριθμοι (dont la glose ἰσάριθμοι peut expliquer l'origine de εἰς ἀριθμὸν), et Hartung a complété cette heureuse correction en mettant πολλῶν à la place de πολλὰι. Voy. le fragment d'Euripide cité ci-dessous. — 1193. Presque tous les manuscrits portent δύνανται. Mais la leçon du *Vaticanus* δύνανται confirme la variante δύναντ' ἂν, introduite par Valckenaer, et à tort abandonnée par les derniers éditeurs. — 1194-95. Ἀπώλονται· οὔτις et ὧδε φρομίσις, pour ἀπώλοντο οὔτις et ὧδ' ἐν φρομίσις, ne se trouvent que dans un manuscrit corrigé, celui de King.

de tes propres malheurs. — Συνθεῖς, « réunissant », répond à notre expression familière : « en bloc ».

1185-1186. Πολλῶν γὰρ.... πεφύκαμεν. Dans le grand nombre des femmes, il y en a qui se rendent odieuses ; mais d'autres parmi nous (c'est-à-dire : mais les bonnes) sont faites pour balancer le nombre (ἀντάριθμοι πεφύκαμεν) des mauvaises. — On a rapproché de ces vers ce quatrain du *Protésilas* d'Euripide (chez Stobée LXIX, 9) : Ὅστις δὲ πάσας συντιθεῖς ψέγει λόγῳ Γυναικάς ἐξῆς, σκαιὸς ἐστὶ καὶ σοφός. Πολλῶν γὰρ οὐσῶν τὴν μὲν εὐρήσεις κακὴν, τὴν δ', ὥσπερ αὕτη, λῆμ' ἔχουσαν εὐγενέος.

1189-1194. Ἐδρασε au singulier, après le pluriel ἀνθρώποισιν. Ce passage d'un nombre à l'autre est tout à fait conforme aux libres allures du vieux grec. On sent d'ailleurs que le singulier « si quelqu'un a fait » vaut mieux ici que le pluriel « s'ils ont fait. » Par une liberté analogue, δύναν-

σθαι a pour sujet τὸν λέγοντα, celui qui parle, idée non exprimée et qu'il faut tirer de λόγους.

1192-1194. Voilà une sortie contre les mauvais rhéteurs, les hommes qui ont inventé des procédés subtils (ἡκριβωκότας) pour faire triompher, comme on disait alors à Athènes, la cause faible sur la cause forte. Aristophane les flétrit du nom de λεπτολόγοι, et il a dû applaudir ces vers, qui pourraient servir d'épigramme aux *Nuées*. En effet, le dénoûment de cette comédie met en action les mots κακῶς δ' ἀπώλονται. Il ne faut pas oublier toutefois qu'Aristophane en veut à la rhétorique et à la philosophie elles-mêmes, tandis qu'Euripide n'en condamne l'abus que pour en mieux recommander le bon usage (cf. v. 814 sqq.). — Ἀλλ' οὐ.... σοφοί, leurs sagesse ne peut se soutenir jusqu'à la fin. C'est-à-dire : il se trouve à la fin qu'ils n'ont pas été aussi sages qu'on pensait. Cp. *Médée* 583 : Ἐστὶ δ' οὐκ ἔσαν σοφοί.

Καί μοι τὸ μὲν σὸν ὧδε φροιμίους ἔχει · 1195
 πρὸς τόνδε δ' εἶμι καὶ λόγοις ἀμείψομαι ·
 ὃς φῆς Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσω διπλοῦν
 Ἀγαμέμνονός θ' ἑκατι παῖδ' ἐμὸν κτανεῖν.
 Ἀλλ' ὦ κάκιστε, πρῶτον οὔ ποτ' ἂν φιλον
 τὸ βάρβαρον γένοιτ' ἂν Ἑλλησιν γένος, 1200
 οὐδ' ἂν δύναιτο. Τίνα δὲ καὶ σπεύδων χάριν
 πρόθυμος ἦσθα; πότερα κηδεύσων τινά
 ἢ ξυγγενῆς ὦν, ἢ τίν' αἰτίαν ἔχων;
 Ἥ σῆς ἐμελλον γῆς τεμεῖν βλαστήματα
 πλεύσαντες αὖθις; τίνα δοκεῖς πείσειν τάδε; 1205
 Ὁ χρυσός, εἰ βούλοιο τάλιθ' ἡ λέγειν,
 ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα καὶ κέρδη τὰ σά.
 Ἐπεὶ δίδαξον τοῦτο · πῶς ὅτ' εὐτύχει
 Τροία, περίξ δὲ πύργος εἶχ' ἔτι πτόλιν,
 ἔζη τε Πρίαμος Ἑκτορός τ' ἦνθι δόρυ, 1210
 τί δ' οὐ τότε, εἶπερ τῷδ' ἐβουλήθη χάριν
 θέσθαι, τρέφων τὸν παῖδα καὶ δόμοις ἔχων
 ἔκτεινας ἢ ζῶντ' ἤλθες Ἀργείοις ἄγων;
 Ἀλλ' ἤνυχ' ἡμεῖς οὐκέτ' ἐσμὲν ἐν φάει,

NC. 1197. Variantes mal autorisées : πῶς φῆς; et ὃς φησ'. Heimsæth vent qu'on lise οἷς φησ'. Nauck écrit ἀπαλλάξων. — 1204. Οὐδ' ἂν, correction de Dindorf pour οὐτ' ἂν. — 1214. Ἐσμέν, leçon des deux meilleurs manuscrits. Vulgate : ἤμεν.

1196-1197. Λόγοις est pour τοῖς τοῦδε λόγοις, ce qui se comprend assez après τόνδε. Il n'est pas besoin d'écrire οἷς φησ(ι). — Ὁς φῆς. Ce passage subit de la troisième à la seconde personne donne au discours de la vivacité et de la vérité. Porson cite à propos Soph. *OEd. Col.* 1362: Ἀξιώθει· εἰσι κακούσας γ' ἐμοῦ Τοιαῦθ', ἃ τὸν τοῦδ' οὔ ποτ' εὐφρανεῖ βίον Ὅς γ', ὦ κάκιστε.... — Ἀπαλλάσσων équivalent à ἀπαλλάξων. Le présent marque souvent l'intention d'accomplir une action. — Πόνον διπλοῦν, la peine d'assiéger Troie une seconde fois. Cp. 1138 sqq.

1201. Τίνα.... σπεύδων χάριν. Ces mots font allusion à ce que Polymestor avait dit au vers 1176.

1202. Πότερα κηδεύσων τινά, était-ce

dans l'intention de contracter une alliance de famille avec un prince grec?

1203. Ἡ τίν' αἰτίαν équivalent à ἢ τίν' ἄλλην αἰτίαν. Cette ellipse est familière aux Grecs. Cp. 1264.

1207. Κέρδη τὰ σά équivalent à αἱ σὰ πλεονεξία (schol.).

1208. Ἐπεὶ δίδαξον. Ἐπεὶ « car, en effet, » est quelquefois suivi de l'impératif. Cp. Soph. *OEd. Roi* 390 : Ἐπεὶ φέρ' εἰπέ.

1214. Τί δ' οὐ τότε(s). La question marquée par πῶς, v. 1208, est reprise ici, après plusieurs phrases incidentes, par τί, synonyme de πῶς, en ajoutant, conformément à l'usage grec, la particule δέ, qui répond à peu près au français « dis-je » (comment, dis-je....).

καπνῷ δ' ἐσήμην' ἄστυ πολεμίων δαμέν; 1215
 ξένον κατέκτας σὴν μολόντ' ἐφ' ἐστίαν.
 Πρὸς τοῖσδ' ἐν νῦν ἀκουσθῆνός φανῆς κακός.
 Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα τοῖς Ἀχαιοῖσιν φίλος,
 τὸν χρυσὸν, δν φῆς οὐ σὸν ἀλλὰ τοῦδ' ἔχειν,
 δοῦναι φέροντα πενομένοις τε καὶ χρόνον 1220
 πολὺν πατρώας γῆς ἀπεξενωμένοις·
 σὺ δ' οὐδὲ νῦν πω σῆς ἀπαλλάξαι χερὸς
 τολμᾶς, ἔχων δὲ καρτερεῖς ἔτ' ἐν δόμοις.
 Καὶ μὴν τρέφων μὲν ὥς σε παῖδ' ἐχρῆν τρέφειν
 σώσας τε τὸν ἐμὸν, εἴχες ἂν καλὸν κλέος· 1225
 ἐν τοῖς κακοῖς γὰρ ἀγαθοὶ σαφέστατοι
 φίλοι· τὰ χρηστά δ' αὖθ' ἕκαστ' ἔχει φίλους.
 Εἰ δ' ἐσπένιζες χρημάτων, ὃ δ' εὐτύχει,

NC. 4215. J'ai écrit πολεμίων δαμέν pour πολεμίων ὑπο (par les ennemis), afin de compléter le sens de la phrase. La préposition ὑπὸ ou ὑπο, écrite au-dessus de la ligne pour indiquer la construction, aura pris la place de δαμέν. On avait proposé diverses corrections. Je ne citerai que celle de Heimsöeth, *Kritische Studien*, I, p. 69 : Καπνός (conjecture inutile de Canter) δ' ἐσήμην' ἄστυ πυρπολούμενον. — 4217. Variante mal autorisée : φανῆ ou φανεί. — 4218. Hermann écrit εἴπερ ἦσθ' ὄντως Ἀχαιοῖσιν φίλος, afin d'écartier l'article τοῖς. — 4220. Le *Marcianus* porte πενομένοις τότε καὶ χρόνον.

4215. Eschyle dit de la ville de Troie, *Agam.* 818 : Καπνῷ δ' ἀλούσα νῦν ἐτ' εὐσημος πόλις, et ce vers est le meilleur commentaire du nôtre. — Ἐσήμην(ε) « annonce » équivalent à φανερόν ἐγένετο. Cp. *Médée* 548 : Δείξω σοφὸς γεγώς. *Soph. Electre*, 24 : Σαφῆ σημεῖα φαίνει; ἐσθλὸς εἰς ἡμᾶς γεγώς. — Πολεμίων δαμέν, au lieu de ὑπὸ πολέμων δαμέν. On retrouve cette construction poétique dans *Electre*, 423 : Σᾶς ἀλόγου σφᾶγείς. Cf. *Soph. Aj.* 807 : Φωτὸς ἠπατημένη. Quant à ἄστυ δαμέν, cp. *Phénix*. 563 : Ὅφει δαμασθὲν ἄστυ Θηβαῖον τόδε.

4249. Τοῦδε ne peut guère désigner Agamemnon, comme le vieux scholiaste, qui accuse Euripide de négligence, semble l'avoir pris. Ce pronom doit se rapporter à Polydore, qui vient d'être désigné, v. 1246. Hécube rappelle les vv. 994 sqq., où le roi Thrace convint d'avoir reçu un trésor en dépôt. C'est ainsi que ce passage est expli-

qué dans les scholies rédigées par Thomas Magister.

4223. Τολμᾶς, in animum inducis. — Καρτερεῖς, tu persévères.

4224. L'ordre des mots n'est pas aussi étrange que certains commentateurs l'ont prétendu. On le reconnaîtra en complétant la phrase ainsi : σώσας τε (ὥς σε ποιεῖς ἐχρῆν σώζειν) τὸν ἐμὸν. Si σώσας τε était placé après τὸν ἐμὸν, ce complément ne se sous-entendrait plus, et l'unité de la phrase serait rompue.

4225. Κλέος ne se prend pas toujours en bonne part, et καλὸν κλέος s'explique par αἰσχρὸν κλέος, *Hélène* 435. Voy. notre observation sur καλὸν γ' ὄνειδος. *Médée*, 544.

4226-4227. Cicéron, *de Amic.* XVII, 64, cite ce vers d'Ennius : « Amicus certus in re incerta cernitur. » Hartung le croit tiré de la *Médée* de ce poète, et le rapporte à cet endroit.

θησαυρὸς ἄν σοι παῖς ὑπῆρχ' οὐμὸς μέγας·
 νῦν δ' οὐτ' ἐκείνον ἄνδρ' ἔχεις σαυτῷ φίλον, 1230
 χρυσοῦ τ' ὄνητις οἴχεται παῖδές τέ σοι,
 αὐτός τε πράσσεις ὧδε. Σοὶ δ' ἐγὼ λέγω,
 Ἀγάμεμνον, εἰ τῷδ' ἀρκέσεις, κακὸς φανεῖ·
 οὐτ' εὐσεβῇ γὰρ οὔτε πιστὸν οἷς ἐχρῆν,
 οὐχ ὅσιον, οὐ δίκαιον εὖ δράσεις ξένον· 1235
 αὐτὸν δὲ χαίρειν τοῖς κακοῖς σὲ φήσομεν
 τοιοῦτον ὄντα· δεσπότης δ' οὐ λοιδορῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· βροτοῖσιν ὥς τὰ χρηστὰ πράγματα
 χρηστῶν ἀπορμαῖς ἐνδίδωσ' αἰὲ λόγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀχθεῖνὰ μὲν μοι τάλλότριά κρίνειν κακὰ, 1240
 ἔμως δ' ἀνάγκη· καὶ γὰρ αἰσχύνην φέρει,
 πρᾶγμ' ἐς χέρας λαβόντ' ἀπώσασθαι τόδε.
 Ἔμοι δ' ἐν εἰδῆς, οὐτ' ἐμὴν δοκεῖς χάριν
 οὐτ' οὖν Ἀχαιῶν ἄνδρ' ἀποκτεῖναι ξένον,
 ἀλλ' ὥς ἔχῃς τὸν χρυσὸν ἐν δόμοισι σοῖς. 1245
 Λέγεις δὲ σαυτῷ πρόσφορ' ἐν κακοῖσιν ὦν.
 Τάχ' οὖν παρ' ὑμῖν ῥάδιον ξενοκτονεῖν·

NC. 1236. Le *Vaticanus* porte κακοῖσι σε φήσομεν. Il faut peut-être écrire κακοῖσι φήσομεν, en retranchant le pronom. Nauck veut εὖ δράσας ξένον, αὐτὸν σε χαίρειν τοῖς κακοῖσι φήσομεν, et cela le conduit à suspecter le vers 1237, qui nous semble au contraire très-authentique.

1236. Αὐτὸν.... τοιοῦτον ὄντα ἐκείνῳ... αὐτὸν κακόν. Pour adoucir ce qu'il y a de vif dans ces paroles, Hécube ajoute qu'elle n'entend pas dire une injure à celui qui est son maître (δεσπότης δ' οὐ λοιδορῶ) : c'est-à-dire, qu'elle est bien sûre qu'Agamemnon n'agira pas ainsi. — Il est curieux que ce couplet d'Hécube, 1236-1237, ait exactement le même nombre de vers que le couplet de Polymestor, 1232-82, auquel il répond : ils en comptent l'un et l'autre cinquante et un. On a signalé la même particularité dans *Médée*, 465-509, où se répondent deux couplets de

cinquante cinq vers chacun, et dans l'*Androgyne* de Sophocle, 639 sqq., où la différence d'un vers qu'on remarque entre les deux couplets qui se répondent (celui de Créon est de quarante et un vers, celui d'Hémon de quarante), ne semble pas devoir être attribuée au poète.

1245. Ὡς ἔχῃς, au subjonctif, et non à l'optatif, quoique le verbe de la phrase principale soit à l'aoriste. Cp. 27, vers semblable à celui-ci, et *Médée* 215.

1247. Ῥάδιον se dit ici d'une faute qui n'a pas de gravité, et que l'on commet facilement.

ἡμῖν δέ γ' αἰσχρὸν τοῖσιν Ἑλλησιν τόδε.
 Πῶς οὖν σε κρίνας μὴ ἀδικεῖν φύγω ψόγον;
 οὐκ ἂν δυναίμην. Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ μὴ καλὰ
 πράσσειν ἐτόλμας, τλήθι καὶ τὰ μὴ φίλα.

1250

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἷμοι, γυναικὸς, ὥς ἔοιχ', ἡσώμενος
 δούλης ὑφέξω τοῖς κακίουσιν δίκην.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ οὖν δικαίως, εἴπερ εἰργάσω κακά;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἷμοι τέκνων τῶνδ' ὁμμάτων τ' ἐμῶν, τάλας.

1255

ΕΚΑΒΗ.

Ἀλγεῖς· τί δ' ἡμᾶς; παιδὸς οὐκ ἀλγεῖν δοκεῖς:

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Χαίρεις ὑβρίζουσ' εἰς ἐμ', ὦ πανοῦργε σύ;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ γάρ με χαίρειν χρή σε τιμωρουμένην;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἀλλ' οὐ τάχ'· ἤνικ' ἂν σε ποντία νοτίς

ΕΚΑΒΗ.

μῶν ναυστολήσῃ γῆς ὄρους Ἑλληνίδος;

1260

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κρύψῃ μὲν οὖν πεσοῦσαν ἐκ καρχησίων.

NC. 1254. Tous ou presque tous les manuscrits donnent ce vers à Agamemnon. Οὐκ οὖν Bruck; en conservant la leçon οὐκ οὖν, il faudrait mettre un point à la fin du vers. Variante: εἰργάσω τάδε. — 1256. Les bons manuscrits portent τί δέ με οὐ τί δ' ἐμέ. On a essayé de τί θαί με; de τί δὴ 'μέ; de τί δ'; ἢ 'μέ. J'ai adopté la correction de Scaliger et de Porson.

1250-1251. Ἀλλ' ἐπεὶ... τὰ μὴ φίλα. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, Oreste dit à Clytemnestre (v. 930): Κτανοῦσ' ὃν οὐ χρεῖν καὶ τὸ μὴ χρεῖν πάθε.

1253. Τοῖς κακίουσιν, à de plus faibles et de moins considérés que moi. Ces mots reproduisent sous une autre forme l'idée exprimée par γυναικὸς; δούλης.

1256. Cp. *Alceste*, 691: Χαίρεις ὄρων πῶς· πατέρα δ' οὐ χαίρειν δοκεῖς;

1259. Ἀλλ' οὐ τάχ' (z) équivalent à ἀλλ' οὐ χαίρειν: τάχα.

1261. Κρύψῃ μὲν οὖν, (lorsqu') au contraire (la mer) l'engloutira. Cp., pour le sens de μὲν οὖν dans une réponse, *Oreste* 1510: Οὐτι που κρυγὴν ἔθηκας Μενέλειφ βοηδρόμεϊν; — Σοὶ μὲν οὖν ἔγωγ' ἀρτήγειν. Sophocle, *Aj.* 1362: Ἡμᾶς σὺ δειλοὺς τῆδε θημέρα φανεῖς. — Ἄνδρας μὲν οὖν Ἑλλησι πᾶσιν ἐνδοίκους.

ΕΚΑΒΗ.

Πρὸς τοῦ βιαίων τυγχάνουσιν ἀλμάτων ;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Αὐτὴ πρὸς ἱστὸν ναὸς ἀμβήσει ποδί.

ΕΚΑΒΗ.

Ὑποπτέροις νώτοισιν ἢ ποίῳ τρόπῳ ;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κύων γενήσῃ πύρσ' ἔχουσα δέργματα.

1265

ΕΚΑΒΗ.

Πῶς δ' οἶσθα μορφῆς τῆς ἐμῆς μετέσταςιν ;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὁ Θρηξὶ μάντις εἶπε Διόνυσος τάδε.

ΕΚΑΒΗ.

Σοὶ δ' οὐκ ἔχρησεν οὐδὲν ὧν ἔχεις κακῶν :

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐ γάρ ποτ' ἂν σύ μ' εἴλες ὧδε σὺν δόλῳ.

ΕΚΑΒΗ.

Θανοῦσα δ' ἡ ζῶσ' ἐνθάδ' ἐκστήσω βίον ;

1270

NC. 1263. Les meilleurs manuscrits ont ἐμθήσῃ ποδί. — 1270. Les manuscrits portent ἐκπλήσω βίον, leçon dont Musgrave dit avec raison : « Hoc cum θανοῦσα conjunctum ridiculi aliquid habet; cum ζῶσ', tautologici. » Hermann a perdu sa peine à défendre une leçon insoutenable. Cependant la conjecture de Musgrave ἐκπλήσω πότμον n'est pas satisfaisante non plus. La métamorphose n'y est pas désignée, et le mot ἐνθάδ(ε) continue d'y être une cheville. Il fallait écrire ἐκστήσω pour ἐκπλήσω, et peut-être ἐς τὰδ(ε) pour ἐνθάδ(ε) ; mais ce dernier changement ne m'a pas semblé indispensable. Les scholies, remaniées pour les faire concorder avec la leçon actuelle, semblent toutefois conserver un souvenir de la leçon primitive. Ne citons que celle-ci : Θανοῦσα γενήσομαι κύων, ἡ ζῶσα μεταβληθήσομαι εἰς τὴν κυνὸς μορφήν.

1265. Hésychius et les scholiastes expliquent δέργματα par δμματα. Il est plus naturel de conserver à ce mot sa signification usuelle. Πύρσ' δέργματα sont « des regards enflammés ». C'est ainsi qu'un poète lyrique (chez Dion Chrysostome XXXII, p. 29 R.) disait que les Furies avaient changé Hécube en χρυσὴν κύνα. Le même poète ajoutait : Χάλακον δὲ οἱ γνάθων ἐκ πολιᾶν φθεγγόμενα; Ὑπάκουε μὲν Ἰδὰ Τίνειδός τε περιρρύτα Θρηξικοὶ τε φιλήνιοι πίτρου. — Voici, suivant Cicéron, *Tuscul.*, III, 26, la raison de cette métaphore : « Hecubam autem putant propter « animi acerbitatem quamdam et rabiem « fingi in canem esse conversam. »

1267. Hérodote, VII, 111, parle d'un oracle de Bacchus situé au fond des montagnes de la Thrace, probablement le même que consulta Octave, le père de l'empereur Auguste (Suetone, *Aug.* 94). Dans les *Bacchantes*, v. 298, Euripide met la prophétie au nombre des attributs qui caractérisent le dieu Bacchus. Cp. aussi *Rhesus*, 972.

1269. Avant οὐ γάρ... on supplée facilement ἔχρησεν οὐδὲν ἐμοί. Cette première partie, sous-entendue, de la réponse de Polymestor est indiquée par le tour de la question faite par Hécube.

1270. Ἐνθάδ' ἐκστήσω βίον équivalant à μεταβλῶ τὸν βίον εἰς τὰδε. Cp. Aristote,

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

ΘΥΓΕΙΣΤΑΐ ΤΑΜΕΩ ὅς ἔνθα τῷ ΚΕΥΤΗΡΕΤΑ

ΕΚΑΒΗ.

ΜΟΡΩΤΗΣ ἑΠΩΛΩΝ. ἦ τί. ΤΗΣ ἑΜΗΣ ἑΡΩΣ:

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

ΚΥΝΟΣ Τῷ ΚΥΝΗΣ ΣΤΗΛ. ΝΕΣΤΩΣ ΤΕΛΕΤΑ.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶδεν μέλει μᾶ. σὺ γέ μᾶ θόντος ὄκτυ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

Καὶ στήν γ' ἰνέγκη, πᾶσα Καστὺν ἔνθεν. 1275

ΕΚΑΒΗ.

Ἀπέπτω'· τίς τῷ ΤΕΛΕΤΑ τῷ ὄκτωι ἔχεν.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

Κτελεῖν γὰρ τῷ ὄκτωι. ὄκτωις παρῖ.

ΕΚΑΒΗ.

Μήπω μὲν Τυλῶν τῷ ὄκτωι πᾶς.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

Κατὶν ὅς τῷ ΤΕΛΕΤΑ ἑξέρω' τῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅστις σὺ μᾶναι καὶ κατὸν ἑρῶς τῷ τῷ: 1280

ΠΟΛΥΜΗΣΤΟΡ.

Κτελεῖν, ὡς ἐν Ἀργεὶ ὄκτωι ὄκτωι σ' ἀμμέναι.

NC. 1275. Πρωτοὶ καὶ σὺ γ' ἰνέγκη, d'après la conjecture de Kirchhoff. — 1276. Κατὸν ὅς τῷ κατὸν γέ οὐ καὶ τῷ τῷ ne se trouve que dans les manuscrits d'une faible autorité. Les bons manuscrits portent κατὸν ὅς τῷ τῷ. Mais cette lecture ne peut être admise que si l'on donne le vers précédent à Agamemnon. Je partage à ce sujet l'opinion de Porson et non celle des derniers éditeurs. — 1280. Αἰνέειν, correction qui ne se trouve que dans un seul manuscrit. Les autres ont ἀμμέναι.

Morale à Nicomaque, III, 15. Ἡ δὲ ψυχὴ ἐξίστησι καὶ φέρεται τὴν τοῦ ἑγώτος εὐδαιμονίαν. Id., *Physique*, IV, 12. Ἡ ψυχὴ εὐδαιμονίαν τὸ ἑαυτὸν. Héracle demande : « Est-ce en mourant, ou en continuant de vivre, que je subirai cette métamorphose? »

1272. Μορῶτης ἑΠωλῶν, « faisant allusion à ma figure, » ne diffère guère de ποσῶς συνωλόν. — La phrase parenthétique ἦ τί ἐκвивant à ἦ τί ὄκτωι. Cp. vv. 1203 et 1266.

1273. On montrait le tombeau d'Hécube près du promontoire appelé Κεῦος στήνα et situé sur la côte européenne de l'Hellespont. Voy. Strabon, VII, fragm. 56.

1278. Μήπω, « pas encore, » pour μήποτε, « jamais, » est, suivant la remarque de Porson, une litote familière aux Attiques. Cp. Soph. *Électre*, 403. Οὐδέποτε μὲν ποτὶ τῷ τῷ τῷ.

1280. Κτελεῖν, ὡς... Voici le sens de cette phrase elliptique : « Tu peux me tuer :

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχ ἔλξετ' αὐτόν, δμῶες, ἐκποδὼν βίᾱ;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἄλγεῖς ἀκούων;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχ ἐφέξετε στόμα;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐγκλείετ'· εἴρηται γάρ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχ ὅσον τάχος

νήσων ἐρήμων αὐτόν ἐκβαλεῖτέ που,

1285

ἐπείπερ οὕτω καὶ λίαν θρασυστομεῖ; —

Ἐκάβη σὺ δ' ὦ τάλαινα, διπτύχους νεκροὺς

στείχουσα θάπτε· δεσποτῶν δ' ὑμᾶς χρεῶν

σκηναῖς πελάζειν, Τρωάδες· καὶ γὰρ πνοᾶς

πρὸς οἶκον ἤδη τάσδε πομπήμους ὄρω.

1290

Εὖ δ' ἐς πάτρην πλεύσαιμεν, εὖ δὲ τὰν δόμοις

ἔχοντ' ἵδοιμεν τῶνδ' ἀφειμένοι πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴτε πρὸς λιμένας σκηναῖς τε, φίλαι,

τῶν δεσποσύνων πειρασόμεναι

μόχθων· στερρὰ γὰρ ἀνάγκη.

1295

NC. 1285. Variante moins autorisée : ἐκβαλεῖτέ ποι.

mais cela n'empêchera pas que..., mais il n'en est pas moins sûr que.... »

1284. Εἴρηται γάρ. J'ai dit ce que je voulais dire.

1285. Cette peine n'a pas été inventée par Euripide. Chez Homère (*Od.* III, 270) Égisthe fait mourir dans une île déserte le chanteur qui veillait sur la vertu de Clytemnestre.

1286. Οὕτω καὶ λίαν, si excessivement.

Dans cette phrase, la particule καὶ n'est pas copulative, mais renforce l'idée exprimée par λίαν. Cp. *Médée* 526, et les locutions καὶ μάλα, καὶ πολύ, qu'Elmsley rapproche de καὶ λίαν.

1294-1295. Τῶν δεσποσύνων μόχθων, des maux de la servitude. Cp. Eschyle, *Perses*, 597 : Οὐκέτι δασμοφοροῦσιν δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ

1

NOTICE

SUR IPHIGÉNIE A AULIS.

La légende du sacrifice d'Iphigénie se rattache au culte de Diane. Dans plusieurs localités de la Grèce on avait anciennement offert à cette déesse des sacrifices humains. Ils furent abolis quand les mœurs de la nation s'adoucirent, mais le souvenir s'en conserva dans la mémoire des hommes et dans certaines cérémonies symboliques. Le nom d'Iphigénie, qui semble avoir été primitivement celui de la déesse elle-même, fut donné par la suite soit à la prêtresse, soit à la victime de ce culte¹. Mais ce nom et la légende sanglante qui en est inséparable n'entrèrent dans les récits sur la guerre de Troie qu'à une époque relativement tardive. Homère ne sait rien du sacrifice de la fille d'Agamemnon : les critiques d'Alexandrie ont déjà fait cette remarque², qui ne peut échapper à aucun lecteur attentif de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La victime de Diane et la fille d'Agamemnon furent identifiées dans les *Cypriaques*, épopée destinée à compléter l'*Iliade* par le récit de l'origine de la guerre et de tous les faits antérieurs à la colère d'Achille. C'est dans ce poème qu'on lisait³ comment Diane, irritée par une parole présomptueuse d'Agamemnon, envoya des vents contraires qui empêchèrent le départ de la flotte grecque ; comment elle demanda, par la bouche de Calchas, que le roi expiât sa faute en immolant sa propre fille sur l'autel ; comment enfin, lorsqu'elle eut obtenu ce sacrifice, elle substitua une biche à la fille d'Agamemnon et transporta

4. Nous nous abstenons d'approfondir ici une question, intéressante pour ceux qui étudient les antiquités religieuses de la Grèce, mais sans rapport direct avec la tragédie d'Euripide. Cf. C. O. Müller, *Dorier*, I, p. 384 sqq. ; Welcker, *Griechische Götterlehre*, I, p. 571 sqq., II, p. 400 sqq. ; Preller, *Griechische Mythologie*, I, p. 494 sqq. ; Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, I, p. 184. Voy. aussi les préfaces

des éditions d'*Iphigénie en Tauride* par Hermann, par Klotz et par Köchly. Ce dernier surtout donne une exposition complète et lumineuse de ce chapitre quelque peu obscur de la mythologie grecque.

2. Sch. Ven. ad *Il.* IX, 445 : Οὐκ οἶδ' εἴη τὴν παρὰ τοῖς νεωτέροις σφαγὴν Ἰφίγενειας.

3. Voyez les extraits de la *Chrestomathie* de Proclus, à la suite de l'Homère de la Bibliothèque grecque de Didot, p. 582.

celle-ci dans la Tauride, où elle la rendit immortelle¹. Voilà quels étaient, dans le poème de Stasinus, les traits généraux de la fable. Quant aux détails, nous n'en connaissons positivement qu'un seul. La ruse imaginée pour attirer Iphigénie au milieu du camp était dans l'épopée la même que dans la tragédie : cette ruse consistait à feindre l'hymen de la fille d'Agamemnon avec Achille. Mais nous n'hésitons pas à rapporter au poème des *Cypriaques* d'autres détails mentionnés par Euripide à une époque où il n'avait pas encore traité lui-même le sacrifice d'Iphigénie. D'après deux passages d'*Iphigénie en Tauride*², Ulysse était allé chercher la victime à Mycènes : trompée par ses discours, Clytemnestre avait laissé partir Iphigénie sans l'accompagner ; et pendant que la mère, restée à Mycènes, chante l'hyménée avec les Argiennes, la fille est immolée à Aulis, et le sacrificateur, c'est Agamemnon, c'est le père lui-même. Ces incidents, si différents de ceux qu'Euripide mit plus tard sur la scène, n'ont certainement pas été inventés par lui ; et si nous nous demandons d'où il a pu les tirer, la réponse ne saurait être douteuse, ce me semble. Nous voyons ici ce qu'était la fable dans toute son horreur primitive et avant qu'elle eût passé par la main des poètes dramatiques. Agamemnon, en sa qualité de père et de roi, offre de sa propre main³ l'horrible sacrifice : ce trait accuse un siècle encore barbare. Clytemnestre n'est pas amenée sur les lieux où se passe l'action principale : c'est ainsi que la fable pouvait être arrangée dans une épopée, dont le récit court librement d'un pays à l'autre. Mais le théâtre a des exigences plus étroites ; et les poètes tragiques ont dû forcément transporter Clytemnestre à Aulis, ou bien renoncer à donner un rôle à la mère d'Iphigénie.

Faisons toutefois une réserve à l'égard d'Eschyle. Si ce poète a consacré toute une trilogie à la fable d'Iphigénie, il pouvait se conformer à la tradition épique, en plaçant le lieu de la scène successivement à Mycènes et à Aulis. Mais que peut-on dire sur l'*Iphigénie* d'Eschyle, œuvre dont il ne reste que le titre et deux vers détachés ? Le plus sage est de s'interdire toute conjecture sur ce que nous ignorons

1. Proclus, *l. c.* : Ἀρτεμις δὲ αὐτὴν ἐξαπάσασα εἰς Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ. Suivant Hérodote, IV, 103, les Tauriens disaient eux-mêmes que leur déesse était Iphigénie, fille d'Agamemnon. Dans un poème hésiodique, Iphigénie était confondue avec Hécate. En effet Pausanias rapporte, I, XLIII, 1 : Οἶδα δὲ Ἡσίοδον ποιήσαντα ἐν Καταλόγῳ γυναικῶν Ἰφιγένειαν οὐκ ἀποθανεῖν, γνῶμῃ δὲ Ἀρτέμιδος Ἐκάτην εἶναι. Euripide a fait

allusion à ces légendes dans les vers 1608 et 1622.

2. *Iph. Taur.*, v. 24 sq., et v. 359-377.

3. Ἱερὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ, *Iph. Taur.*, v. 360. Il faut donc entendre au pied de la lettre ces vers d'Eschyle : Εἰ τέκνον δαΐζω... μαινῶν παρθινοσπάγοισι βεῖδροις πατρώους χέρας et Ἔτλα δ' οὖν θυτὴρ γενέσθαι θυγατρός (*Agam.*, 207 et 224).

complètement. Nous possédons, il est vrai, un beau morceau lyrique¹ dans lequel Eschyle a raconté le sacrifice d'Iphigénie. Les douloureuses incertitudes qui déchirent le cœur du père jusqu'au moment où il subit « le joug de la nécessité » et consent à être le bourreau de sa fille, les horribles apprêts du sacrifice, l'insensibilité des princes avides de combats, la touchante apparition de la belle victime, tout y est peint de main de maître. Cependant ce chœur de la tragédie d'*Agamemnon* ne nous fournit aucun indice précis sur la manière dont la tragédie d'*Iphigénie* a pu être conduite par le même poète. Le sacrifice y était sans doute présenté sous un jour moins odieux qu'il ne l'est dans un morceau qui doit faire pressentir que la tête d'un père si cruel est dévouée à la mort.

Sophocle aussi avait écrit une *Iphigénie* avant Euripide. Il en reste quelques fragments², grâce auxquels nous savons qu'Ulysse et Clytemnestre avaient des rôles importants dans cette pièce. Le chœur était composé de guerriers grecs. Un tel chœur convenait parfaitement au sujet, et il était plus intéressé à garder le secret d'Agamemnon que ne le sont les jeunes filles qu'on voit paraître chez Euripide. Ennius, tout en prenant d'ailleurs pour modèle l'*Iphigénie* de ce dernier poète, a mis dans sa tragédie un chœur de guerriers, et on a supposé avec raison³ que le poète latin s'était conformé sur ce point à l'exemple donné par Sophocle.

Euripide lutta donc dans ce sujet, comme dans plusieurs autres, contre ses deux rivaux; et plus heureux cette fois qu'il ne le fut pour *Électre*, pour *Antigone*, pour *OEdipe*, pour *Philoctète*, il les éclipsa l'un et l'autre : son *Iphigénie* était déjà dans l'antiquité, et alors que les ouvrages d'Eschyle et de Sophocle existaient encore, l'*Iphigénie* par excellence⁴. Qu'est-ce qui constituait la supériorité de la tragédie d'Euripide? Sans faire une comparaison dont les éléments nous manquent, nous pouvons indiquer les points principaux dans lesquels Euripide semble s'être écarté de ses devanciers, les combinaisons nouvelles qui lui servirent à rajeunir son sujet. Euripide renonça au personnage d'Ulysse, qui jusque-là avait été sur la scène, comme dans l'épopée, chargé de conduire l'intrigue en abusant Clytemnestre et Iphigénie. Notre poète se priva ainsi d'un élément important de l'action; mais il compensa cette perte de deux façons. D'un côté, il introduisit dans sa pièce le personnage de Ménélas, de tous les Grecs le plus directement intéressé à la consommation du sacrifice. C'est pour cette raison même que Racine, par un sentiment de délicatesse, a de nouveau supprimé ce

1. Eschyle, *Agam.*, 164-246.

2. Cp. surtout Suidas, art. *ιπυγένη*.

3. Voyez Bergk, cité par Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiae*, p. 267.

4. Voir les citations nombreuses que les anciens ont empruntées à cette tragédie, et particulièrement celle dont nous parlons à la page 309, note 1.

personnage. Euripide, au contraire, saisit volontiers l'occasion de montrer à nu l'égoïsme d'un héros qu'il avait déjà plus d'une fois flétri; et, par un coup de théâtre habilement ménagé, il fit succéder à cet égoïsme une sensibilité imprévue. D'un autre côté, Ulysse étant écarté de la scène, le rôle d'Agamemnon pouvait prendre plus de place et plus d'importance. Ce malheureux père qui, la mort dans l'âme, trompe et trahit malgré lui ce qu'il a de plus cher au monde, est un personnage bien plus intéressant que le froid politique qui obéit à la raison d'État, sans connaître ni pitié, ni scrupule. Au début de la tragédie, Agamemnon fait, sous les yeux mêmes du spectateur, un dernier effort pour sauver sa fille : il faut, sans doute, faire honneur à Euripide de cette innovation heureuse, à laquelle on doit la belle scène d'exposition et le coup de théâtre que nous venons de rappeler.

C'est encore Euripide qui, suivant toute apparence, créa le rôle d'Achille, rôle si noble, si généreux, et aujourd'hui si original par l'absence de toute galanterie moderne. Chez Eschyle et chez Sophocle Achille eût joué un rôle odieux; son intervention ne devint possible que grâce à la tournure nouvelle qu'Euripide donna au dénouement de la fable. Ceci nous mène à la plus considérable et la plus belle des innovations qui distinguent la tragédie de notre poète. Avant lui, Iphigénie avait été traînée à l'autel, bâillonnée et retenue par de rudes mains pendant que la frappait le glaive du sacrificateur. Le sacrifice avait ressemblé à un supplice. Euripide, le premier, en fait un dévouement : chez lui, la fille des rois marche librement à la mort, elle donne sa vie pour la gloire de la Grèce, et avec cette chaleur de l'héroïsme qui s'éveille la première fois dans une jeune âme, elle s'écrie que c'est elle qui renverse les murs d'Ilion. C'est ainsi qu'Iphigénie devint la sœur de Polyxène et de Macarie, et se plaça à côté des autres figures nobles et virginales qui faisaient les délices d'Euripide. Ce poète, n'avait pas l'habitude de peindre les hommes en beau : il les représentait tels qu'ils sont. Mais il se consolait du spectacle de la réalité en contemplant l'idéal, tel qu'il le trouvait dans quelques âmes d'élite, âmes jeunes que l'expérience de la vie n'a pas encore flétries, que l'égoïsme n'a pas encore dégradées, et qui forment ce qu'on peut appeler le paradis d'Euripide.

On a prétendu ¹ que la substitution d'une biche à la victime humaine était aussi une des nouveautés de la tragédie d'Euripide, et que chez les poètes dramatiques qui avaient traité le même sujet auparavant, Iphigénie n'était pas sauvée par la déesse. Mais pourquoi ces poètes auraient-ils abandonné la tradition épique, et quelles preuves donne-

1. Kœchly, dans son édition d'*Iphigénie en Tauride*, p. xxxvii sqq.

t-on à l'appui d'une assertion aussi extraordinaire? Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle et dans l'*Électre* de Sophocle, Clytemnestre déclare qu'elle a immolé son époux pour venger la mort de sa fille. Sans doute. Mais Clytemnestre n'en fait-elle pas autant dans l'*Électre* d'Euripide? Je pourrais dire que les tragiques grecs n'avaient aucun scrupule de se contredire d'une tragédie à l'autre, variant les incidents des fables, suivant les besoins et les convenances de chaque pièce¹; mais ici il n'y a point, à proprement dire, de contradiction. Cela est si vrai que dans *Iphigénie en Tauride* l'héroïne, sauvée et vivante, passe cependant pour morte aux yeux de sa famille et de toute la Grèce. Rien ne saurait être plus concluant que les vers qui suivent²:

Ἀγγελλ' Ὀρέστη παιδὶ τὰγαμέμνονος·
ἥ ν' Αὐλίδι σφαγεῖσ' ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

Iphigénie avait été frappée du glaive, son corps avait disparu, une biche se trouvait à sa place : voilà ce qu'avaient vu les Grecs. Qu'était devenue la fille d'Agamemnon? Personne ne pouvait le dire positivement. Sans ce miracle, le sacrifice d'Iphigénie était un sujet impossible. Ni Eschyle, ni Sophocle n'ont pu se passer de cet adoucissement de la fable. Les Grecs rassemblés dans Aulis ont pu, dans les tragédies de ces poètes, faire des conjectures plus ou moins justes sur ce qui s'était passé : le spectateur savait qu'Iphigénie était sauvée.

Iphigénie à Aulis était l'un des derniers ouvrages de notre poète. Cette tragédie, ainsi que les *Bucchantes* et *Alcméon à Corinthe*, ne fut jouée qu'après sa mort, par les soins de son fils ou de son neveu, Euripide le jeune³.

Cette circonstance a fourni ample matière aux conjectures des critiques : ils s'en sont servis pour expliquer certaines singularités qu'ils remarquèrent ou qu'ils crurent remarquer dans le texte actuel de cette pièce. Les uns ont pensé que la représentation attestée par les grammairiens anciens n'était qu'une reprise, et que des deux rédactions de cette tragédie qui avaient existé dans l'antiquité, la seconde, la réédition arrangée par Euripide le jeune, était seule venue jusqu'à nous⁴.

1. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre édition d'Eschyle, à propos du vers 703 du *Prométhée*, p. 73.

2. *Iph. Taur.*, 769.

3. Voyez la notice que nous donnons à la place de l'Argument perdu, p. 319.

4. Cette hypothèse a été d'abord émise

par Boeckh, *De trag. græc. principibus*, c. xvii, sqq. — Zirndorfer, *De Euripidis Iphigania Aulidensi*, Marburg 1838, veut que notre texte soit un mélange de la rédaction primitive avec la rédaction très-différente d'Euripide le jeune. — Le lexique d'Hésychius porte : Ἀθραυστα ἀπρόσκοπα

D'autres ont soutenu que le poète avait laissé son ouvrage inachevé, que son fils ou son neveu en avait publié le manuscrit incomplet, et que les lacunes avaient été comblées par diverses mains et à des époques différentes¹.

Avant d'examiner si l'état du texte autorise ces conjectures, disons que l'hypothèse de deux éditions répondant à deux représentations, l'une faite du vivant du poète, l'autre après sa mort, n'est nullement justifiée. Les dates des ouvrages dramatiques ont été recueillies de bonne heure, à Athènes même, par Aristote² et d'autres amis des lettres, et toutes ces dates se rapportent, cela va sans dire, aux premières représentations. Mais en écartant l'idée d'une première édition perdue, on est libre de croire que le jeune Euripide a mis la main à l'ouvrage qui lui fut légué. Il est aussi impossible de réfuter cette opinion qu'il est difficile de la prouver. — Pour ce qui est de l'autre hypothèse, son principal défenseur, M. Guillaume Dindorf, a compris qu'elle n'était soutenable que si la pièce n'avait point été jouée du tout. Comment supposer en effet qu'Euripide le jeune, après avoir complété la pièce pour le théâtre, l'eût publiée incomplète pour l'usage des lecteurs³? Un tel scrupule ne s'accorde guère avec ce que nous savons des mœurs littéraires de la haute antiquité. D'ailleurs nos textes des tragiques grecs proviennent en dernier lieu des copies officielles que l'orateur Lycurgue fit prendre à l'usage du théâtre d'Athènes. Pour soutenir sa thèse, M. Dindorf n'a donc pas hésité à contester l'exactitude de la notice relative à la date de notre tragédie. A l'entendre, c'est *Iphigénie en Tauride*, et non pas *Iphigénie à Aulis*, qui fut jouée après la mort d'Euripide. Que dire d'une hypothèse si gratuite et si contraire à toutes les probabilités? Il y a dans la comédie des *Grenouilles* une allusion à un passage d'*Iphigénie en Tauride*⁴. M. Dindorf est obligé de supposer qu'Aristophane eut connaissance de cette œuvre d'Euripide par les répétitions qu'on pouvait en faire alors. D'un autre côté, Eubulus et Philétérus⁵,

Εὐριπίδης Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Αὐλίδι. Le mot ἀίραυστα ne se lit pas dans notre texte. Quelques éditeurs l'introduisent dans le vers 57. Peut-être se trouvait-il dans l'un des vers qui manquent aujourd'hui. Peut-être la citation est-elle erronée. (Le même Hésychius attribue à l'*Iphigénie* de Sophocle le mot ἀπαρθένευτα, qui est tiré du vers 993 de notre *Iphigénie*.) Quoi qu'il en soit, cette citation offre un bien faible appui à l'hypothèse d'une double édition. — Dans les *Grenouilles*, v. 4309 sq., Aristophane semble faire allusion aux vers 1089 sqq. d'*Iphigénie en Tauride*. L'erreur du scho-

liaste, qui écrit ἐξ Ἰφιγενείας τῆς ἐν Αὐλίδι, est évidente. — Nous parlerons plus bas des vers cités par Élien.

1. Cette seconde hypothèse a été soutenue par Matthiæ et par les deux Dindorf dans leurs éditions d'Euripide.

2. Dans l'ouvrage qui avait pour titre Διδασκαλία et dont les fragments ont été réunis par C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, II, p. 484 sq.

3. Tel est le système de Matthiæ.

4. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 1232 sq., et Euripide, *Iph. Taur.*, 4 sq.

5. Voyez aux vers 370 et 701.

poètes de la comédie moyenne, ont parodié des vers d'*Iphigénie à Aulis*; Aristote cite cette tragédie sans ajouter le nom de l'auteur, comme l'*Iphigénie* la plus connue, l'*Iphigénie* par excellence ¹. Nous trouvons dans ces faits la preuve que cette tragédie ne fut pas jouée une fois, mais qu'elle fut souvent reprise dans le siècle qui suivit la mort d'Euripide; et nous en concluons que le système de M. Dindorf n'est pas plus plausible que les autres.

Mais qu'y a-t-il donc dans l'état actuel de notre tragédie d'assez extraordinaire pour éveiller les soupçons des savants et faire naître tant d'hypothèses différentes? On a mis en question l'authenticité d'une foule de morceaux; mais les doutes ont porté principalement sur le commencement et sur la fin de la pièce.

Notre *Iphigénie* n'a pas de prologue proprement dit: elle s'ouvre par une scène entre Agamemnon et un esclave, et cette scène est écrite en anapestes: toutes choses contraires, dit-on, à la méthode des expositions d'Euripide. Mais nous ne possédons plus qu'une partie du théâtre de ce poète, et l'une de ses tragédies perdues, l'*Andromède*, débutait également par un morceau anapestique ². Ajoutez qu'il n'est pas exact de dire que notre tragédie n'a pas de prologue: la longue tirade d'Agamemnon au milieu de la première scène ³ est un prologue, qui ne se trouve pas à sa place habituelle, il est vrai, mais qui d'ailleurs ne diffère en rien des autres morceaux qui portent ce nom. Ce déplacement du prologue a quelques inconvénients ⁴, et j'accorde qu'on peut critiquer un tel arrangement, comme on peut critiquer tous les prologues d'Euripide. Mais on n'a pas le droit de soutenir que ce prologue est interpolé, ou que la scène au milieu de laquelle il se trouve n'est pas d'Euripide. Aristote cite un vers de ce prologue ⁵; et quant au reste de la scène, Ennius l'a imité, et des auteurs grecs, dont quelques-uns ⁶ sont antérieurs à Ennius, y ont fait allusion. Il ne restait donc plus qu'à dire (et l'un des derniers éditeurs, M. Hartung, le dit en effet) que cette scène avait été remaniée par une main inconnue, et

1. Aristote, *Poétique*, ch. xv.

2. Le scholiaste d'Aristophane dit que les vers anapestiques qu'on lit dans les *Thesmophories*, 1074 sqq. (Ὡς δὲ τὰ πρῶτα), formaient le début de l'*Andromède* d'Euripide: τοῦ προλόγου Ἀνδρομέδας εἰσβολή. Il va sans dire que le mot πρόλογος désigne ici, d'après la terminologie antique, non un prologue proprement dit, mais tout ce qui précède la première entrée du chœur. Quant au sens du terme εἰσβολή, cp. le premier Argument de *Médée*, vers

la fin. — Malgré ce témoignage, Hartung soutient qu'*Andromède* avait un prologue, et qu'il était prononcé par Écho en personne. L'idée est plaisante.

3. Vers 49 et les suivants.

4. Voyez nos observations sur les vers 49, 124 et 153.

5. V. 80, cité dans la *Rhetorique* d'Aristote, III, 11. — Les vers 71-77 sont cités par Clément d'Alexandrie.

6. Machon et Chrysippe. Cf. les notes sur les vers 23 et 28.

que la tirade d'Agamemnon avait primitivement figuré au début de la pièce. Mais par quel motif et dans quelle intention aurait-on ainsi remanié un texte satisfaisant? Je n'en vois point. Que l'on attribue l'arrangement particulier de la scène d'exposition à Euripide le jeune, c'est là une hypothèse soutenable; mais qu'on n'essaye pas de nous faire croire à un dérangement postérieur, et surtout qu'on ne dise pas qu'Euripide n'eût jamais inséré un morceau iambique au milieu d'une scène anapestique. Une telle assertion méconnaît les principes qui présidaient au choix des mètres dans les tragédies grecques. Dans les *Perses* d'Eschyle, le chœur converse avec Atossa en trochées (v. 155-175), la reine raconte en iambes le songe qu'elle a fait (v. 176-214), et après la fin de ce récit le dialogue reprend de nouveau en trochées (v. 215-248). De même, Agamemnon a dû faire son récit en vers iambiques, et la reprise de son entretien avec l'esclave impliquait le retour au mètre anapestique.

Nous ne dirons ici qu'un mot des interpolations que l'on a cru découvrir dans le corps de la tragédie, ces questions ne pouvant être traitées utilement que dans des notes relatives à chaque passage. De tous les éditeurs, Dindorf est celui qui a le plus abusé du scalpel critique : il a coupé dans le vif. Plus discrets que lui, Kirchhoff et Nauck me paraissent cependant avoir condamné ou suspecté plus de morceaux qu'il ne fallait. Il y a des interpolations dans *Iphigénie à Aulis*, comme il y en a dans les autres tragédies d'Euripide : celle-ci n'offre à ce sujet rien de bien particulier. Le seul morceau d'une certaine étendue dont on puisse contester l'authenticité avec quelque apparence de raison, c'est la seconde partie du premier chœur¹. Mais ce morceau peut se retrancher sans laisser de lacune sensible, et, s'il n'est pas d'Euripide, il a dû cependant être écrit à une époque où l'on connaissait encore les procédés de la composition antistrophique.

Nous arrivons au problème le plus difficile, celui qui se rattache à la fin de la tragédie. Porson a le premier émis l'opinion que la scène du messenger et les vers qui la suivent² étaient une interpolation d'une date assez récente, et que le dénouement primitif avait été tout différent. Les hellénistes les plus distingués, Hermann, Kirchhoff, Nauck, d'autres encore, se sont rangés à cette opinion; Matthiæ et Dindorf l'ont adoptée avec quelques restrictions. Enfin la plupart des philologues assignent aujourd'hui, d'un commun accord, une origine tardive à ce morceau considérable. On nous permettra de réviser ce jugement. Soumettons donc le morceau suspect à un nouvel examen,

1. Voy. la note sur le vers 231.

2. V. 4532 sqq. jusqu'à la fin de la pièce.

sous le triple point de vue de l'économie de la pièce, de l'art de la narration, enfin du détail de l'expression et de la versification.

Un messager se présente et fait le récit du sacrifice d'Iphigénie. Ceci est tellement conforme aux habitudes du théâtre grec que je ne comprends vraiment pas que l'on ait pu contester la convenance d'un tel arrangement et lui préférer un autre, suivant lequel Diane aurait paru après le départ d'Iphigénie pour annoncer d'avance qu'elle sauverait la fille de Clytemnestre. Quoi ! le spectateur n'apprendrait pas comment l'héroïsme d'Iphigénie s'est soutenu jusqu'à la fin ? on ne lui ferait pas connaître tous les détails du sacrifice, avant d'annoncer la disparition miraculeuse de la victime ? Cela est inadmissible. Quant à cette disparition, valait-il mieux la faire expliquer par la déesse, ou en abandonner le mystère aux conjectures des hommes témoins d'une scène si extraordinaire ? Dans notre texte aucune divinité ne déclare ce qu'est devenue Iphigénie ; Calchas, l'interprète des dieux, ne se prononce pas non plus. Le messager envoyé par Agamemnon et le roi lui-même assurent qu'Iphigénie a été reçue parmi les immortels. Ils l'assurent parce qu'ils le croient, parce qu'ils l'espèrent ; mais ils ne le savent pas. Aussi Clytemnestre n'est nullement convaincue par ces assurances : elle soupçonne au contraire qu'on tient ce langage pour donner le change à sa douleur. Il me semble impossible d'imaginer un autre dénouement qui, tout en satisfaisant le spectateur, fût aussi bien d'accord avec la suite connue de cette fable : car enfin, tout le monde sait que Clytemnestre tuera son époux pour venger la mort de sa fille. Et que ce dénouement, qui est le meilleur, ait aussi été le dénouement préféré par Euripide, nous pouvons le prouver facilement. Deux fois dans cette tragédie, Clytemnestre fait pressentir ses projets de vengeance : d'abord quand elle accable Agamemnon (v. 1182) ; ensuite, et plus clairement encore, quand elle repousse les généreux conseils d'Iphigénie (v. 1456). Ces deux passages n'auraient plus de portée ni de sens, si Diane annonçait à Clytemnestre que sa fille sera sauvée.

Quant au mérite de la narration, le récit du sacrifice d'Iphigénie ne le cède en rien aux plus beaux récits d'Euripide. Deux vers suffisent au poète pour peindre la douleur contenue d'Agamemnon, et ces vers ont inspiré le fameux tableau de Timanthe. La vierge offre sa vie pour la gloire de la Grèce, dans un langage d'une noble simplicité qui n'appartient qu'à la plus belle époque de l'antiquité. Remarquez ensuite comment le poète nous arrête longtemps sur les apprêts du sacrifice, avec quelle habileté il en multiplie les détails, afin de retarder le coup fatal et de faire durer ce moment plein d'anxiété qui précède les grandes catastrophes. Cette habileté révèle tout particuliè-

ment la main d'Euripide : elle est l'un des traits distinctifs de tous ses récits. Au contraire, l'accomplissement du sacrifice et la substitution de la biche sont rapportés en peu de vers ; et cette brièveté est encore conforme aux habitudes de notre poète. Puis le devin annonce que la déesse n'entrave plus le départ de l'armée ; et l'on pressent dans son discours l'ardeur avec laquelle les Grecs vont courir aux vaisseaux. Après avoir fini son récit, le messager ajoute, comme il le doit, quelques mots pour engager Clytemnestre à ne plus pleurer sa fille et à pardonner à son époux. Mais la mère craint qu'on ne l'abuse par de vaines consolations, et ce trait, nous l'avons dit, est excellent : Clytemnestre ne serait plus Clytemnestre, si elle tenait un autre langage. Enfin Agamemnon parait, mais il ne prononce que peu de vers. La rapidité de cette dernière scène convient à la situation. Le drame est dénoué, il doit courir à la fin.

On a fait quelques objections, quelques chicanes que je réfuterais dans les notes. Sans m'y arrêter à présent, je demande ce qu'il y a dans un tel récit et dans une pareille scène finale, qui ne soit pas digne d'Euripide, ou qu'on puisse attribuer raisonnablement à un obscur interpolateur. Un connaisseur d'un goût sûr et délicat, M. Patin, a jugé excellemment que ce récit est, « malgré les fautes de détail qui le défigurent, plein de vérité et de poésie, de pathétique et d'élévation. »

Parlons maintenant de ces fautes de détail, dont les philologues se sont trop exclusivement préoccupés. Le texte que nous discutons se compose de deux parties qui n'ont pas été également bien conservées. Dans la première (v. 1532-1571), les taches ne sont pas plus nombreuses que dans la plupart des textes anciens : une critique judicieuse n'hésitera pas un instant à les attribuer aux copistes et cherchera les moyens de les faire disparaître. La seconde partie (v. 1572-1629) a été ajoutée dans notre meilleur manuscrit, le *Palatinus*, par une main plus récente. Ici les incorrections, ainsi que les fautes de prosodie et de métrique, fourmillent à tel point, que les éditeurs sont excusables d'avoir rejeté ce morceau comme une interpolation, plutôt que d'y reconnaître un vieux texte défiguré et d'en rétablir, autant que possible, l'ancienne pureté. Cependant cette seconde partie se rattache si étroitement à la première qu'il est difficile de l'en séparer ; elle est bien composée, nous venons de le voir ; et abstraction faite des taches qui la déparent, elle est bien écrite : certaines tournures, certains idiotismes dénotent le plus bel âge de la langue grecque. Quelle idée se fait-on de l'auteur d'une telle interpolation ? Il aurait été à la fois habile et maladroit, savant et ignorant. C'est là un être plein de disparates : l'énormité même des fautes qu'on remarque dans

ces vers prouve qu'on ne peut les attribuer à l'homme qui avait assez de talent pour écrire ce morceau.

Nous avons essayé d'enlever ces taches; et si on veut examiner notre travail, on verra que les altérations du texte sont de la même nature, proviennent des mêmes causes, et se corrigent par les mêmes moyens que partout ailleurs. Il y a quelques erreurs de copistes; quelques gloses ont envahi le texte et en ont expulsé les expressions primitives; enfin et surtout, les mots ont été souvent transposés afin de les rapprocher de l'ordre de la prose ou de ce que nous appelons la construction. Les fautes sont nombreuses, mais elles ne sont ni extraordinaires, ni incurables. Nous y avons appliqué les remèdes usuels, et nous espérons que les hommes compétents qui examineront nos conjectures sans opinion préconçue nous approuveront d'avoir délivré ce morceau des crochets qui l'emprisonnent dans les textes publiés depuis trente à quarante ans, et d'avoir rendu à Euripide le dénouement d'un chef-d'œuvre que la critique moderne s'était plu à mutiler.

Un seul point reste à considérer. Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à discuter le texte des manuscrits d'Euripide, sans nous occuper d'un témoignage qui a beaucoup contribué à égarer la critique. Élien¹ cite comme étant tirés de notre tragédie des vers qu'on y chercherait vainement de nos jours. Les voici :

Ἐλαφὸν δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνθάσσω φιλαις
καρῶσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχέσουσι σὴν
σφάζειν θυγατέρα.

On a dit que ces vers avaient fait partie du dénouement primitif d'*Iphigénie*, et que Diane les prononçait pour faire connaître d'avance à Clytemnestre que le sacrifice ne serait consommé qu'en apparence². Nous ne répéterons pas les objections que nous avons opposées plus haut à une hypothèse aussi étrange : un tel dénouement est tout à fait inadmissible³. Mais d'où viennent les vers cités par Élien? Auraient-ils fait partie, comme d'autres critiques l'ont pensé⁴, du prologue de la tragédie d'Euripide? Dans ce système, Diane, avant

1. Élien, *Histoire des animaux*, VII, 39.

2. Cette opinion, d'abord indiquée par Person dans la préface de son édition d'*Hecube*, p. 21, est aujourd'hui partagée par beaucoup de critiques.

3. Zindorfer, *l. c.*, a essayé de motiver ce dénouement, en supposant que dans la pièce primitive Achille per-istait à vouloir

défendre Iphigénie, malgré elle-même, contre l'armée grecque, et que l'indomptable fougue de ce héros ne pouvait être arrêtée que par l'intervention de la déesse. C'est là un ingénieux jeu d'esprit.

4. En premier lieu, Musgrave, dans son édition d'Euripide; ensuite Bæckh, *l. c.*, et plusieurs autres.

de quitter la scène et au moment où Agamemnon y entrait, aurait adressé ces paroles au père d'Iphigénie, par manière d'apostrophe et sans être entendue de lui. C'est ainsi que Vénus parle au fils de Thésée à la fin du prologue de l'*Hippolyte*. On a objecté que dans le cas présent l'apostrophe eût été moins naturelle, et qu'Euripide n'avait pas l'habitude de divulguer dès le début le dénouement du drame d'une manière si claire et si précise. Ajoutons que le morceau débité par Agamemnon aux vers 49 sqq. est un prologue à peine déguisé, et ferait double emploi avec un autre prologue prononcé par Diane. Or, nous l'avons dit, la tirade d'Agamemnon est authentique, puisque Aristote en cite un vers. Que faut-il donc penser de la citation d'Élien? Le texte de cet auteur n'est pas gâté en cet endroit; on peut s'en convaincre facilement en lisant tout le chapitre; mais l'auteur lui-même aurait-il attribué par distraction à Euripide des vers écrits par un autre poète? Cela n'est pas impossible. Toutefois, une autre explication offre plus de vraisemblance. Le *Rhésus*, tragédie qui porte le nom d'Euripide, n'a pas de prologue. Mais les grammairiens grecs connaissaient un prologue apocryphe, qu'on avait de très-bonne heure accolé à cette pièce et dont les premiers vers sont rapportés dans l'Argument qui la précède⁴. On peut croire que les vers cités par Élien sont empruntés à un morceau semblable, destiné à servir d'introduction à une tragédie complète et qui n'en a que faire. Si l'ancien Argument d'*Iphigénie* nous était parvenu, nous y trouverions peut-être une mention de ce faux prologue.

Résumons, en finissant, notre opinion sur l'état du texte d'*Iphigénie* à *Aulis*. Sans essayer de déterminer aujourd'hui la part qui peut revenir au jeune Euripide dans la rédaction de cette tragédie, et en faisant nos réserves pour les interpolations, les lacunes, les altérations de toute sorte, auxquelles aucun ouvrage d'Euripide n'a complètement échappé, je pense que nous lisons cette œuvre telle qu'Aristote, telle qu'Ennius, telle enfin que tous les anciens l'avaient lue.

4. Nous dirions qu'il existait dans l'antiquité deux prologues différents du *Rhésus*, si nous ne soupçonnions pas, avec

quelques critiques, que Dicaërque, cité dans le même Argument, avait en vue le *Rhésus* d'Euripide plutôt que celui du faux Euripide.



SOMMAIRE

D'IPHIGÉNIE A AULIS.

La scène est à Aulis, devant la tente ou baraque d'Agamemnon.

Πρόλογος. Avant le jour Agamemnon sort de sa tente avec un vieil esclave. Dialogue anapestique entre le roi, qui est dans une grande agitation, et l'esclave, qui lui demande la cause de ce trouble (1-48).

Agamemnon expose le sujet de ses peines et l'argument de la pièce. Trimètres iambiques (49-114).

Agamemnon charge le vieillard de porter une lettre à Clytemnestre. Dialogue en anapestes lyriques (115-163).

Πάροδος. Première partie. Le chœur, composé de jeunes femmes de Chalcis, dit pourquoi il est venu dans le camp des Grecs (strophe) ; il nomme les princes qu'il a vus (antistrophe), et distingue Achille entre tous les autres (épode). (164-230.)

Seconde partie. Dénombrement des vaisseaux envoyés par les divers peuples de la Grèce. Trois couples de strophes (231-302).

Ἐπιστάδιον α'. Le vieillard cherche à reprendre la lettre que Ménélas vient de lui arracher : stichomythie. Il appelle Agamemnon à son secours : tristique. Cette scène est écrite en trimètres iambiques (303-316).

Dispute entre Agamemnon et Ménélas. Stichomythie de tétramètres trochaïques (317-334).

Discussion. Couplet trochaïque de Ménélas et couplet trochaïque d'Agamemnon, suivis l'un et l'autre d'un distique iambique du chœur (335-403).

Nouvelles récriminations : monostiques échangés entre les deux frères (404-412).

Ménélas, la menace à la bouche, se dispose à partir, quand un messager annonce l'arrivée d'Iphigénie et de Clytemnestre : couplet du messager ; distique d'Agamemnon (413-441)¹.

La douleur d'Agamemnon ramène Ménélas à de meilleurs sentiments. Couplet d'Agamemnon suivi d'un distique du chœur. Deux monostiques échangés entre les frères. Couplet de Ménélas, suivi d'un distique du chœur (442-505).

Agamemnon fait comprendre à Ménélas qu'il est désormais impossible de

1. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

sauver Iphigénie. Stichomythie, précédée et suivie d'un couplet d'Agamemnon (506-542).

Στάσιμον α'. Réflexions sur l'amour et sur la vertu : strophe et antistrophe. Les amours coupables de Paris et d'Hélène sont la cause de la guerre : épode (543-589).

Ἐπεισόδιον β'. Clytemnestre et Iphigénie arrivent sur un char. Leur entrée est accompagnée de plusieurs périodes anapestiques du chœur, qui salue les princesses et s'empresse autour d'elles (590-606).

Pendant que le char est déchargé et que les princesses en descendent avec le petit Oreste, Clytemnestre, qui donne ses ordres et s'occupe de tout, prononce un couplet (607-630).

Agamemnon paraît. Distiques de Clytemnestre et d'Iphigénie (631-639). Dialogue stichomythique entre Iphigénie et Agamemnon : la joie naïve de la jeune fille déchire le cœur du père (640-677). Couplets d'Agamemnon : incapable de maîtriser son émotion, il fait entrer Iphigénie dans la tente (678-684).

Dialogue entre Agamemnon et Clytemnestre. Deux petits couplets (685-694). Grande stichomythie, ouverte et close par un distique : Clytemnestre s'informe de la famille d'Achille ainsi que des cérémonies du mariage, et elle refuse de partir pour Argos (695-741).

Agamemnon, resté seul, déplore le mauvais succès de ses artifices (742-750).

Στάσιμον β'. Les Grecs arriveront devant Troie. Du haut de leurs remparts, les Troyens verront débarquer l'ennemi. Les Troyennes pressentiront l'esclavage qui les attend. La fille de Lédè est la cause de leur malheur. Strophe, antistrophe et épode (751-800).

Ἐπεισόδιον γ'. Achille vient trouver Agamemnon, afin de se plaindre de la longue inaction de l'armée (801-818).

Clytemnestre vient au-devant de celui qu'elle regarde comme son gendre. Étonnement d'Achille et de Clytemnestre. Ils échangent trois fois six distiques (819-854).

Le vieux serviteur sort pour leur révéler les desseins secrets d'Agamemnon. Dialogue stichomythique entre le vieillard et Achille d'abord, ensuite entre le vieillard et Clytemnestre, enfin entre Clytemnestre et Achille. Tétramètres trochaïques (855-899).

Clytemnestre se jette aux pieds d'Achille. Son couplet trochaïque est suivi d'un distique iambique du chœur (900-918).

Achille ne permettra pas qu'on fasse un odieux abus de son nom : son propre honneur lui ordonne de prendre la défense de la fille de Clytemnestre. Couplets d'Achille, suivi d'un distique du chœur. Retour aux trimètres iambiques (919-976).

Couplets de Clytemnestre ; elle loue la générosité d'Achille, et demande si Iphigénie doit venir embrasser les genoux de l'homme qui peut la sauver. Couplets d'Achille : il respecte trop la pudeur de la jeune fille pour demander à la voir (977-1007).

Achille conseille que Clytemnestre essaye d'abord de fléchir son époux. Il n'interviendra que si le roi reste sourd aux prières. Stichomythie, suivie de quatre couplets, deux d'Achille et deux de Clytemnestre (1008-1035).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante les noces de Thétis et de Pélée, où se rendirent tous les dieux et où fut prédite la naissance d'un fils glorieux : strophe et antistrophe. Un hymen funèbre attend Iphigénie : l'iniquité règne dans le monde : épode (1036-1097).

Ἐξόδος. Entrée de Clytemnestre et, bientôt après, d'Agamemnon. Ce dernier vient chercher sa fille pour le sacrifice qui doit précéder le mariage. Sur l'ordre de Clytemnestre, Iphigénie paraît avec Oreste, qu'elle porte sur son bras (1098-1119).

Dialogue rapide. Voyant que Clytemnestre sait tout, Agamemnon renonce à dissimuler (1120-1145).

Clytemnestre accable Agamemnon de reproches. Après lui avoir rappelé d'anciens torts, elle lui montre l'iniquité et les funestes conséquences du sacrifice qu'il médite. La tirade de Clytemnestre est suivie d'un distique du chœur (1146-1210). Iphigénie fait appel à la tendresse de son père et demande grâce pour sa jeune vie. Nouveau distique du chœur (1211-1254).

Agamemnon sort, en déclarant qu'il n'a pas le pouvoir de sauver Iphigénie, et qu'il doit immoler sa fille à l'intérêt de la Grèce (1255-1275).

Quelques vers anapestiques échangés entre la mère et la fille préludent à une monodie, dans laquelle Iphigénie déplore que Paris, exposé sur le mont Ida, ait été préservé de la mort afin que la fille d'Agamemnon mourût dans Aulis. Un distique iambique du chœur suit ces plaintes lyriques (1276-1337).

Achille paraît, accompagné de quelques hommes qui portent ses armes. Iphigénie veut fuir; sa mère la retient. Dialogue trochaïque (1338-1344).

Toute l'armée demande le sacrifice, Achille est seul à défendre Iphigénie; mais il la défendra. Il le déclare à Clytemnestre dans un dialogue coupé par hémistiches, les deux interlocuteurs prononçant alternativement la moitié d'un tétramètre trochaïque (1345-1368).

Iphigénie interrompt ce dialogue. Elle accepte sa destinée : elle donnera sa vie afin que les Hellènes soient vainqueurs des Barbares. Son discours trochaïque est suivi de deux iambes du chœur (1368-1404).

Achille approuve ces nobles sentiments, mais il ne s'en tiendra pas moins prêt à répondre à l'appel d'Iphigénie, si elle réclame son secours. Couplet d'Achille, couplet d'Iphigénie, couplet d'Achille. Retour aux trimètres iambiques (1405-1433).

Adieux d'Iphigénie et de Clytemnestre. Stichomythie (1434-1458). Dialogue d'une coupe plus variée : deux fois six vers, suivis d'un quatrain final (1459-1474).

Iphigénie marche à la mort. Son chant iambico-trochaïque est coupé vers la fin par les réponses du chœur (1475-1509).

Pendant la sortie d'Iphigénie et après son départ, le chœur chante des vers iambico-trochaïques (1510-1531).

Un messager apporte d'heureuses nouvelles. Dialogue entre le messager et Cly-

temnestre (1532-1539). Le messager raconte le sacrifice, la disparition d'Iphigénie, la substitution d'une biche, et il assure que la fille de Clytemnestre vit désormais avec les dieux. Distique du chœur (1540-1614).

* Clytemnestre craint de se laisser abuser par de vaines consolations. Le chœur annonce l'entrée d'Agamemnon. Anapestes lyriques (1615-1620).

Agamemnon assure à son tour qu'Iphigénie est reçue parmi les immortels, et il fait de rapides adieux à Clytemnestre. Trimètres iambiques (1621-1626).

Conclusion. Vœux du chœur : courte période lyrique (1627-1629).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ¹.

Οὕτω δὲ καὶ αἱ Διδασκαλῖαι² φέρουσι, τελευτήσαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ³ δεδιδαχέναι ὁμωνύμως⁴ ἐν ἄστει⁵ Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα⁶, Βάκχας⁷.

1. Les manuscrits n'offrent pas d'Argument. Cette notice nous a été transmise par le scholiaste d'Aristophane, *Grenouilles*, v. 67.

2. Διδασκαλῖαι. C'est ainsi qu'on nommait les notices relatives aux représentations des ouvrages dramatiques. Ces notices étaient tirées en dernier lieu d'un ouvrage d'Aristote. Cf. p. 308, note 2.

3. L'auteur de la grande *Vie* d'Euripide dit aussi que le plus jeune des fils de ce poète s'appelait Euripide, et il ajoute : ὁ ἐδίδαξε τοῦ πατρὸς ἑνὶ δράματι. Suidas assure qu'Euripide le jeune était le neveu (ἀδελφιδοῦς) du grand poète.

4. Quelques-uns ont voulu écrire ὁμώνυμον; d'autres ont bâti des hypothèses hasardées sur le mot ὁμωνύμως. Le sens de la phrase est cependant très-clair. Le jeune Euripide avait demandé le chœur à l'archonte, et avait enseigné ou « monté » les trois tragédies. Le monument commémoratif de cette représentation portait donc : Εὐριπίδης ἐδίδασκεν. Généralement cette formule indiquait l'auteur des tragédies représentées : car le poète se chargeait habituellement de monter lui-même son ou-

vrage. Voyez l'inscription rapportée par Plutarque, *Themistocle*, V : Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Φρόνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἤρχεν. Or, dans le cas présent, le διδάσκαλος n'était pas le même que le poète, mais il portait le même nom. L'auteur de cette notice pouvait donc très-bien dire δεδιδαχέναι ὁμωνύμως.

5. Ἐν ἄστει, aux Dionysiaques urbaines (Διονυσίαις τοῖς ἐν ἄστει), ou grandes Dionysiaques. On ne jouait que des pièces nouvelles à cette fête, célébrée dans le mois d'Élaphébolion, à une saison où l'état de la mer permettait à un grand nombre d'étrangers d'affluer à Athènes. Il n'en était pas de même aux Dionysiaques rurales, ni aux Lénéennes. Cf. Aristophane, *Acharn.* 502-504.

6. Il faut entendre *Alcémon* à *Corinthe*, Ἀλκμαίων ὁ διὰ Κορίνθου. La tragédie d'Euripide qui portait le titre Ἀλκμαίων ὁ διὰ Ψωφίδος, avait été jouée longtemps auparavant. Voyez l'Argument d'*Alceste*.

7. Ces tragédies furent couronnées du premier prix. Voy. la *Vie* d'Euripide insérée dans le lexique de Suidas, et transcrite par Moschopolus.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ΧΟΡΟΣ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ,

Ὡ πρόσβυ, δόμων τῶνδε πάροιθεν
στεῖχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω. Τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἀναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σπεύσεις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.

Μάλα τοι γῆρας τοῦμόν αὔπνον
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξύ πάρεστιν.

5

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὄδε πορθμεύει
σεῖριος ἐγγὺς τῆς ἐπταπόρου
Πλειάδος ἄσπων ἔτι μεσσήρης;

NC. Cette tragédie ne s'est conservée que dans le *Palatinus*, n° 287, dans le *Florentinus*, xxxii, 2, et dans quelques manuscrits copiés sur ce dernier. — 3. Σπεύσεις; excellente correction de Dubree pour πύση. Σπεύδω répond à σκαύσεις, comme dans le vers précédent στεῖχω répond à στεῖχε. — 7-8. Ces deux vers sont généralement attribués au vieillard. Kirchhoff et Nauck les ont donnés à Agamemnon, d'après Théon de Smyrne, que nous citons dans la note explicative. — 8. Les manuscrits ont ἀσπων.

1. Δόμων. Il faut entendre la tente ou baraque du roi. Cf. v. 40 : Σκηνῆς ἱκτός.

4-5. Construisez : Γῆράς τοι τὸ ἐμὸν ἐπ' ὀφθαλμοῖς μάλ' αὔπνον καὶ ὀξύ πάρεστιν. — Ὀξύ est ici le contraire de βραδύ, et veut dire « prompt ». Ceux qui l'entendent d'une vue perçante font dire au vieillard ce qu'il ne doit pas dire ici, et négligent la préposition ἐπί. « Senectam » impigram insidere oculis suis et quasi in

« illis excubare dicit. » [Bothe.] — Ἐπ' ὀφθαλμοῖς se rapporte à αὔπνον aussi bien qu'à ὀξύ. Voy. la note sur le vers 1150 de *Nédéc*. — Πάρεστιν, *adest*, est prête, est à tes ordres.

6-7. Ἀστὴρ σεῖριος, étoile (planète) brillante. Théon de Smyrne, *Περὶ ἀστρονομίας*, XVI (p. 202 de l'édition de H. Martin), dit que les poètes appliquent le mot σεῖριος soit à toutes les étoiles, soit aux étoiles les

Οὔκουν φθόγγος γ' οὔτ' ὀρνίθων
οὔτε θαλάσσης· σιγαὶ δ' ἀνέμων
τόνδε κατ' Εὐρίπον ἔχουσιν. 10

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς αἴσσεις,
Ἀγάμεμνον ἀναξ;
ἔτι δ' ἡσυχία τῇδε κατ' Αὐλιν,
καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ τειχέων. 15
Στείχωμεν ἔσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΟΝ.

Ζηλῶ σέ, γέρον,
ζηλῶ δ' ἀνδρῶν δὲ ἀκίνδυνον
βίον ἐξεπέρασ' ἀγνώως ἀκλεῆς·
τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἤσσον ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλὸν γ' ἐνταῦθα βίου. 20

ΑΓΑΜΕΜΝΟΝ.

Τοῦτο δὲ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερόν·
καὶ τὸ πρότιμον

NC. 49. Il faut peut-être lire ἤσσον ἐπαίνῳ avec Stobée, *Anthol.*, LVIII, 2. Cf. *Hippolyte*, v. 264. — 22. Les manuscrits portent καὶ τὸ φιλότιμον, en dépit du mètre. Nauck a substitué à la glose le mot primitif. Les conjectures καὶ φιλότιμον et τὸ τε φιλότιμον, ainsi que l'idée de retrancher ce vers, sont inadmissibles pour différentes raisons.

plus brillantes; et après avoir cité un passage d'Ibycus où se trouve la locution σείρια παμφανόωντα, et avoir rappelé que le verbe σείριαι se lit dans le poème d'Aratus (au vers 331), il ajoute notre passage qu'il écrit ainsi : Τί ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὁδε πορθμεύει σείριος; — Si les vers 7 et 8 étaient prononcés par le vieillard, Σείριος serait un nom propre, et le poète commettrait l'erreur étrange de placer Silius à côté des Pléiades. Cette division vicieuse des rôles semble s'être trouvée dans l'exemple dont s'est servi Ennius; mais le poète latin se tira d'affaire en traduisant librement. Chez lui, le roi disait : « Quid « noctis videtur in altiseno Celi clipeo? » et le vieillard répondait : « Temo (le ti-

« mon du Chariot) superat Cogens sublime « etiam atque etiam Noctis iter. » Voy. Varron, *de lingua latina*, V, 49 et VII, 73.

9. Ribbeck rapporte à cet endroit le fragment anapestique d'Ennius renfermé dans ce passage de Cicéron, *De divin.* II, xxvi, 57 : « Qui (galli) quidem silentio « noctis, ut ait Ennius, *s'avent faucibus « iussis Cantu plusuque premunt alas. »*

40-44. Σιγαί.... ἔχουσιν. Le silence des vents règne sur l'Euripe (κατέχουσιν Εὐρίπον). Le beau pluriel poétique σιγαί, *silentia*, n'a pas besoin d'être défendu par un autre exemple.

47-49. Les moralistes anciens n'ont pas manqué de citer ces vers. Cf. Plutarque, *De tranqu. anim.*, p. 474. Cicéron, *Tusc.*

γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον.

Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'

ἀνέτρεψε βίον, τοτὲ δ' ἀνθρώπων

25

γνώμαι πολλαί

καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως ·

οὐκ ἐπὶ πᾶσιν σ' ἐφύτευς ἀγαθοῖς,

Ἀγάμεμνον, Ἄτρεϋς.

30

Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι ·

θνητὸς γὰρ ἔφυς · καὶ μὴ σὺ θέλῃς,

τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται.

Σὺ δὲ λαμπτήρος φάος ἀμπετάσας

δέλτον τε γράξεις

35

τὴνδ' ἦν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάξεις

NC. 28. Ἀριστίως, Stobée, *Anthol.*, CV, 6, et Chrysippe dans un papyrus publié d'abord par Letronne, *Journal des savants* 1838, p. 313; ἀριστέος, manuscrits d'Euripide. —

33. Οὕτω βουλομένων ἔσται, Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, p. 103; οὕτω νενομίσται, Stobée, *l. c.*

III, xxv, 87 : « Nec siletur (a philosophis) « illud potentissimi regis anapaestum, qui « laudat senem et fortunatum esse dicit, « quod inglorius sit et ignobilis ad suppre- « mum diem perventurus. »

23. Προσιστάμενον n'équivaut pas à προσγιγνώμενον, comme on l'entend généralement; mais doit se traduire : « quand on s'en dégoûte ». Προσίσταται se dit d'un mets qui répugne, qui donne du dégoût, et en général de toutes les choses dont on se dégoûte. Cf. Démosthène, *Ἐπιτάφιος*, 14 : Ἄνευ δὲ ταύτης (τῆς τῶν ἀκουόντων εὐνοίας), καὶ ὑπερβᾶν τῷ λέγειν καλῶς, προσέστη τοῖς ἀκσούουσιν. — Ce vers passa en proverbe, et le poète comique Machon (chez Athénée VI, 244 A) y faisait allusion en jouant sur les sens divers de προσίσταμαι, qui signifie aussi *appender*. Un homme refuse un morceau de viande où il y a trop d'os, et quand le boucher s'apprête à le peser pour lui (προσιστάναι) en l'assurant que la viande est agréable au goût, il lui répond : Γλυκὺ μὲν, προσιστάμενον δὲ λυπεῖ πανταχῇ.

24. Τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ(α), une faute commise dans les choses qu'on doit aux dieux : « Sacrificia parum rite peracta, « sacrificia non reddita. » [Brodaeus.] C'est le cas d'Agamemnon. Οὐκ ὀρθωθέντα équivaut à πταισθέντα.

28. Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως. Construction, comme dans θαυμάζειν τί τις.

29-30. Οὐκ.... Ἄτρεϋς. « Non ea lege « te genuit Atreus, ut omnia tibi prospere « cederent. » [Bothe.] Voy. la note sur le vers 822 d'*Hécube*.

33. Τὰ θεῶν βουλόμεν(α), la volonté des dieux. Cf. 1270, *Hipp.* 248, avec la note, *Héc.*, 299.

34. Λαμπτήρος φάος ἀμπετάσας, ayant déployé la lumière de la lampe, c'est-à-dire ayant allumé la lampe. Voy. la note sur *Hipp.* 601 : Ἡλίου τ' ἀναπτύχαι. L'explication « ayant agrandi la flamme de la lampe » méconnaît la diction poétique.

35. Γράξεις. Le présent pour le passé. On l'appelle le présent historique; mais il est plutôt descriptif.

καὶ ταῦτὰ πάλιν γράμματα συγχεῖς,
καὶ σφραγίζεις λύεις τ' ὀπίσω
ρίπτεις τε πέδῳ πεύκην, θαλερὸν
κατὰ δάκρυ χέων, 40
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς
μὴ οὐ μαίνεσθαι. [Τί πονεῖς ;]
τί πονεῖς ; τί νέον περὶ σοι, βασιλεῦ ;
φέρει κοίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς.
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις · 45
σῇ γάρ μ' ἄλόχῳ τότε Τυνδάρεως
πέμπει φερνὴν
συννυμφόχμον τε δίκαιον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγένοντο Λήδα Θεστιάδι τρεῖς παρθένοι,
Φοῖβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάορος, 50

NC. 42-43. Blomfield a retranché le premier τί πονεῖς. La seconde main du *Palatinus* ajoute au contraire un second τί νέον, et cette leçon est devenue la vulgate. — 46. Δ' après πρὸς est ajouté par la seconde main du *Palatinus*. — 46. Barnes proposait ποτέ. — 47. Les manuscrits ont πέμπει, πέμπειν ou πέμπει. Πέμπειν est la vulgate. Πέμπει a été introduit par Elmsley.

37-42. Racine le fils a rapproché de ces vers le passage d'Ovide, *Metam.* IX, 522 : « Dextra tenet ferrum » (le poignçon pour écrire), « vacuam tenet altera ceram. » Incipit et dubitat. Scribit, damnatque « tabellas : Et notat et delet (γράμματα « συγχεῖς). Mutat culpataque probatque : « Inque vicem sumptas ponit positasque » resumit. »

39-40. Πεύκην, les tablettes. Voy. la note sur *Hipp.* 1253. — Θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέων, locution homérique. Cf. *Odyssée*, XI, 466 et *passim*.

41-42. Cf. *Troy.* 797 : Τίνος ἐνδέομεν μὴ οὐ πασσυδίᾳ χωρεῖν ὀλεθροῦ διὰ παντός. Cette construction est tout à fait usuelle. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'il n'est pas dit simplement οὐδενὸς ἐνδεῖς μὴ οὐ (il ne s'en faut de rien que tu...), mais οὐδενὸς τῶν ἀπόρων ἐνδεῖς (il ne s'en faut d'aucune marque de perplexité).

47. Πέμπει, au présent après τότε. Voy. *Med.* 956. — Φερνὴν. Cf. v. 809.

49-50. Il est vrai qu'Agamemnon reprend les choses de plus haut que cela n'était nécessaire pour se faire comprendre par le vieillard. Mais il fallait instruire le spectateur, et ce morceau n'est qu'un prologue déguisé. Les critiques qui prétendent que les vers 49-109 se trouvaient originellement au début de la tragédie, ou qu'ils appartenaient à une autre recension que le reste de la première scène, font des hypothèses assez gratuites. Voy. la notice préliminaire. — Leda est appelée fille de Thestius par Apollodore I, VII, 10, ainsi que par Euripide lui-même, *Helene*, 133, et *Meleagris*, fr. 1. Quant à Phobé, fille de Leda, il n'en est question qu'ici et dans Ovide, *Her.* VIII, 72 (passage cité par Klotz). Le nom de Phobé s'accorde avec la nature lumineuse de ses frères Castor et Pollux.

Ἑλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι
 μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.
 Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος
 ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον.
 Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρεω πατρί, 15
 δοῦναι τε μὴ δοῦναι τε, τῆς τύχης θ' ὅπως
 ἔψαιτ' ἄριστα. Καὶ νιν εἰσῆλθεν τάδε,
 ὄρκους συνάψαι δεξιὰς τε συμβαλεῖν
 μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων
 σπονδὰς καθεῖναι κάπαρσασθαι τάδε, 60
 ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρὶς κόρη,
 τούτῳ συναμνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαβὼν
 οἴχοιτο τὸν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίη λέχους,
 κάπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψειν πόλιν
 Ἑλλήν' ὁμοίως βάρβαρόν θ' ὅπλων μέτα. 65
 Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων
 ὑπῆλθεν αὐτοὺς Τυνδάρεως πυκνῇ φρενί,

NC. 56. Markland a corrigé la leçon τῆς τύχης ὅπως, en insérant la conjonction τε après τύχης. — 57. Dindorf juge avec raison que la leçon ἔψαιτ' ἄριστα vaut mieux que ἔψαιτ' ἄθραυστα, proposé par Hemsterhuys d'après la glose d'Hésychius : ἄθραυστα· ἀπόρροπα. Εὐριπίδης Ἰφιγενεΐα τῇ ἐν Αὐλίδι. — 59. Heath a corrigé la leçon συναμνεῖν. Heimsæth propose : τῷ συναμνεῖν, εἴ τις νιν ἐκ δόμων λαβὼν. — 63. Variante ἀπόσασθαι. — 64. Markland a corrigé la leçon κάπιστρατεύειν. — 66. Les conjectures ἐπιστώθησαν ἐμπέδως, γέρων (Nauck), ou ἐπιστώθησαν, ὥδέ πως γέρων (Klotz) ne sont admissibles que si l'on pense que la ruse de Tyndare consistait à laisser à Hélène le choix d'un époux.

51-52. Οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι Ἑλλάδος νεανίαι est dit comme στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἄριστεύσας, Soph. *Aj.* 1279.

53-54. Δειναὶ... παρθένον, des menaces de mort se formaient, étaient faites (par tous ceux) qui n'obtiendraient pas la jeune fille.

55-57. Le meilleur commentaire de ces vers est ce passage d'Eschyle (*Suppl.* 379), cité par Markland : Ἀνὴρ ἄνῳ δὲ καὶ φόβος μ' ἔχει φρένας, Δρᾶσάι τε μὴ δρᾶσαι τε καὶ τύχην ἐλεῖν.

59-60. Δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι, verser les libations dans les sacrifices brûlants. Cette cérémonie donnait plus de so-

lennité au serment. On cite Virgile, *En.*, XII, 204 : « Tango aras : medios ignes et « numina testor. »

65. Ἑλλήν se trouve quelquefois chez les tragiques rapproché d'un substantif féminin, comme Ἑλλάς d'un substantif masculin.

67. Ὑπῆλθεν αὐτοὺς, *subierat eos*. La ruse de Tyndare consistait dans le serment qu'il fit jurer aux prétendants de sa fille, et la phrase εὖ δέ πως ... φρενί ne fait que développer ce qui avait déjà été indiqué par ἐπιστώθησαν. Les conjectures mentionnées dans NC. sont donc inutiles.

δίδωσ' ἐλέσθαι θυγατρὶ μνηστήρων ἓνα,
 ὅποι πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.
 Ἡ δ' εἴλεθ', ὅς σφε μήποτ' ὤφελεν λαβεῖν, 70
 Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς
 κρίνων ὄδ', ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει,
 Λακεδαίμον', ἀνθρὸς μὲν εἰμάτων στολῇ
 χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι,
 ἔρῳ ἐρῶσαν ὥγετ' ἐξαναρπάσας 75
 Ἑλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμ', ἔκδημον λαβὼν
 Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας πόθῳ
 ὄρκους παλαιοὺς Τυνδάρεω μαρτύρεται,
 ὡς χρὴ βοηθεῖν τοῖσιν ἡδίκημένοις.
 Τοῦντεῦθεν οὖν Ἕλληνες ἄξαντες δορί, 80
 τεύχε' λαβόντες στενόπορ' Ἀυλίδος βάθρα
 ἦκουσι τῆσδε, ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ἑμοῦ
 ἵπποις τε πολλοῖς ἄρμασιν τ' ἡσχημένοι.

NC. 68. Markland a corrigé la leçon δίδωσιν. Il en est de la conjecture διδούς (Elmsley) comme de celles qu'on a faites sur le vers 66. — 69. Ὅποι, correction de Lenting pour ὅπου. On avait proposé ὅπου et ὅτῳ. — 70. Ὅς σφε, pour ὡς γε, a été proposé par l'auteur de l'édition de Cambridge, 1840, et approuvé par les derniers éditeurs. En effet, le sujet de λαβεῖν doit être Ménélas. — 72. Tel est le texte cité par Clément d'Alexandrie, *Pædag.* III, II, 43 et adopté par Kirchhoff et Nauck. Les manuscrits d'Euripide portent κρίνας et μῦθος ἀνθρώπων. — 77. Πόθῳ, correction de Τούρ. Les manuscrits ont μόρῳ ou μου ou μόνος. Plusieurs éditeurs écrivent ὄρῳ, d'après Markland. — 80. Manuscrits : ἄξαντες δορί. Aristote, qui cite ce vers, *Rhet.* III, 44, évidemment de mémoire, a mis par erreur ἄξαντες ποσίν. — 83. Reiske a corrigé la leçon : πολλοῖς θ' ἄρμασιν ἡσχημένοι.

69. Πνοαὶ Ἀφροδίτης. Cf. Eschyle, *Agam.* 1206, où Cassandre dit de son amant divin : Ἄλλ' ἦν παλαιστής κάρτ' ἐμοὶ πνέων χάριν.

71-72. Ὁ τὰς θεὰς κρίνων ὄδ(ε), « ce juge des déesses », est plus ironique que ὁ τὰς θεὰς κρίνας ὄδε, « celui qui jugea les déesses. » — Ὁ μῦθος Ἀργείων. Le poète laisse entendre que cette fable n'a cours que dans un pays éloigné de la Phrygie, et que les compatriotes de Paris n'y croyaient pas. — Ἐχει est intransitif. Cf. Eschyle, *Perse*, 343 : Ὡδ' ἔχει λόγος.

73-74. Ἀνθρὸς... χλιδήματι. Dans les *Troïennes*, 991, Hécube dit à Hélène : Ὅν

εἰσιδοῦσα βαρβάρους ἐσθήμασιν Χρυσῷ τε λαμπρὸν ἐξεμαργώθης φρένας. Dans l'*Énéide*, IX, 614, Turnus raille ainsi les Phrygiens : « Volbis picta croceo et fulgenti » murice vestis; Desidiæ cordi; juvat in- « dulgere choreis; Et tunicae manicas et ha- « bent redimicula mitre. »

75. Ἐρῳ ἐρῶσαν. Homère avait dit d'Égisthe et de Clytemnestre : Τῆν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνέγαγον ὄνδε δόμονδε, *Od.* III, 272.

80. Ἀίξαντες δορί. Cf. Aristophane, *Eysistr.* 1150 : Λάκωνες ἐλθόντες δορί, passage cité par Porson pour défendre la leçon des manuscrits d'Euripide.

Κάμὲ στρατηγεῖν κάρτα Μενέλεω χάριν
 εἶλοντο, σύγγονόν γε. Τάξιωμα δὲ 85
 ἄλλος τις ὦφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.
 Ἵθροισμένοι δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,
 ἡμεσθ' ἀπλοῖα χρώμενοι κατ' Αὐλίδα.
 Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορία κεχηρμένοις
 ἀνείλεν Ἰφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγὼ, 90
 Ἀρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον,
 καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν
 θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.
 Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίῳ κηρύγματι
 Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν, 95
 ὡς οὔποτ' ἂν τλᾶς θυγατέρα κτανεῖν ἐμῇν.
 Οὐ δὴ μ' ἀδελφὸς πάντα προσφέρων λόγον
 ἔπεισε τλῆναι δεινά. Κἂν δέλτου πτυχαῖς
 γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμῇν
 στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην, 100
 τό τ' ἀξίωμα τάνδρὸς ἐκγαυρούμενος,
 συμπλεῖν τ' Ἰχαιοῖς οὔνεκ' οὐ θέλοι λέγων,
 εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἴσιν εἰς Φθίαν λέχος·
 πειθῶ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμῇν.
 ψευδῇ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον. 105
 Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν ὡς ἔχει τάδε
 Κάλχας Ὀδυσσεὺς Μενελέως θ'. Ἄ δ' οὐ καλῶς
 ἔγωνν τότ', αὖθις μεταγράφω καλῶς πάλιν

NC. 84. Les manuscrits portent κάρτα Μενέλεω χάριν. La conjecture de Heath, κάρτα, n'est pas tout à fait satisfaisante. Peut-être : στρατηγεῖν ὑπάτα. — 89. Heath a corrigé la leçon κεχηρμένος. — 93. Nauck retranche ce vers, que Klotz maintient avec raison. — 100. Στέλλειν, correction de Markland (cf. v. 119). Les manuscrits offrent la glose πέμπειν. — 102. Barnes a corrigé la leçon τοῦνεκ' οὐ. — 105. Ἀμφί, correction de Markland pour ἀντί.

84. Κάρτα doit être rattaché à Μενέλεω χάριν. La leçon est douteuse.

93. Ce vers, certainement authentique, indique très-nettement la nécessité d'un sacrifice sans lequel l'entreprise nationale

échouerait. Cp. le vers 1007, dont la tournure analogue n'est pas moins expressive.

95. Εἶπον, j'ordonnai, c'est-à-dire : je déclarai que j'allais ordonner.

97. Οὐ δὴ, c'est là que, c'est alors que.

εἰς τήνδε δέλτον, ἣν κατ' εὐφρόνης σκιάν
 λύνοντα καὶ συνδοῦντά μ' εἰσείδες, γέρον. 110
 Ἀλλ' εἶα χώρει τάσδ' ἐπιστολάς λαβὼν
 πρὸς Ἄργος. Ἄ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς,
 λόγῳ φράσω σοι πάντα τάγγεγραμμένα·
 πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσση 115
 σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν
 δέλτοις, ὧ Ἀήδας ἔρνος,
 μὴ στέλλειν τὰν σὰν Ἴνιν πρὸς
 τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας 120
 Αὔλιν ἀκλύσταν.
 Εἰς ἄλλας ὥρας γὰρ δὴ
 παιδὸς δαίσομεν ὕμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς λέκτρων ἀπλακῶν

NC. 115-116. Ces deux vers, qui se lisaient après le vers 118, ont été remis à leur place par Reiske. — 122. Variante : εἰς τὰς ἄλλας. — 123. L'anapeste (au troisième pied) à la suite d'un dactyle (au second pied), rend la leçon suspecte. — 124. Manuscrits : λέκτρ' ἀπλακῶν.

410. Voy. v. 38.

412. Cf. *Iph. Taur.* 760 : Τάνοντα κάγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς Λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις. Si ces vers ressemblent à ceux qu'on lit ici, ce n'est pas là une raison pour suspecter ces derniers.

416. Σύντονα équivalait à σύμψωνα, comme dans *Hipp.* 4361.

419-124. Après avoir désigné le pays d'une manière générale par πρὸς τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας, phrase qui peint le site de l'île d'Eubée placée comme une aile devant le continent, le poète ajoute la désignation plus précise de la ville, qui doit être le terme du voyage : Αὔλιν ἀκλύσταν. Cette explication, donnée par Hermann, vaut certainement mieux que

celle d'après laquelle la ville d'Aulis serait appelée elle-même « l'aile de l'Eubée, » à cause du pont construit seulement dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse (Diodore, XIII, 47) pour relier cette île au continent. Sans parler de l'étrangeté d'une telle métaphore, disons que le chœur traverse l'Euripe en bateau (v. 167). Quant à l'épithète ἀκλύσταν, cp. Strabon IX, p. 403 : Ἡ Αὐλὶς πετρῶδες χωρίον.

422. Εἰς ἄλλας ὥρας, dans une autre année, en d'autres temps.

424-127. En disant, aux vers 106 sq., que Calchas, Ulysse et Ménélas étaient seuls dans le secret, Agamemnon entendait que tout le reste de l'armée ignorait non-seulement que le projet de mariage fût un vain prétexte, mais encore qu'il fût

οὐ μέγα φουσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ 125
 σοὶ σῇ τ' ἀλόχῳ ;
 τόδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὃ τι φῆς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅνομ', οὐκ ἔργον, παρέχων Ἀχιλεὺς
 οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὃ τι πράσσομεν,
 οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα 130
 νυμφεῖους εἰς ἀγκώνων
 εὐνάς ἐκδώσειν λέκτροις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γε τολμᾶς, Ἀγάμεμνον ἄναξ,
 δς τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον
 φατίσας ἦγες σφάγιον Δαναοῖς. 135

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι, γνώμας ἐξέστην,
 αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.
 Ἄλλ' ἴθ' ἐρέσσω σὸν πόδα, γήρα
 μηδὲν ὑπεύκων.

NC. 125. Manuscripts : φουσῶν θυμὸν ἱπαίρει. Les corrections sont dues à Musgrave et à Reiske. — 128. Unger veut qu'on écrive ὄνομ' ἀντ' ἔργου, à cause du passage de Libanius, *Lettre* 1398, page 642 : Τοῦτο δέ ἐστι δοκοῦντος φιλεῖν οὐ φιλοῦντος, καὶ κατὰ τὴν τραγωδίαν ὄνομ' ἀντ' ἔργου παρεχομένου. Nauck et Klotz ont adopté cette correction. — 130. Ἐπεφήμισα, correction de Markland pour ἐπέφησα. Cf. vers 1356. — 132. Ἐκδώσειν, correction du même critique pour ἐνδώσειν. — 134. Canter a corrigé la leçon οὕτω τῆς θεᾶς.

question d'un tel projet et que le roi eût mandé sa fille. Ceci est évident pour quiconque lit la narration d'Agamemnon avec une attention réfléchie. Cependant le vieillard parle ici comme s'il n'avait pas bien compris. Les critiques en ont été choqués au point de s'en faire un argument en faveur de la thèse que toute cette première scène est brouillée. J'avoue ne pas trouver ici de quoi tant s'étonner. Si le vieillard manque un peu d'attention ou d'intelligence, c'est que le poète craignait que le public n'en manquât, et qu'il entendait bien expliquer les choses, afin qu'il ne restât aucune obscurité dans l'esprit du spectateur. Citons, à ce sujet, une scène de la tragédie

d'*Oreste*. On y voit, au vers 731, que Py-lade sait que les Argiens veulent faire mourir son ami ; et cependant il s'informe au vers 757 de cette circonstance, comme s'il l'ignorait encore.

128. Ὅνομ', οὐκ ἔργον. Cf. vv. 940 et 962.

130-132. Κείνῳ.... λέκτροις, *proffessus sum me filiam in conjugales amplexus (ἀγκώνων εὐνάς) daturum esse illius lecto*. Εὐνάς équivaut ici à εὐνήματα, comme dans Eschyle, *Perses* 543 : Λέκτρων εὐνάς ἀβροχίτωνας.

135. Ἤγες, tu allais amener, tu voulais amener.

138-139. Ἐρέσσω σὸν πόδα. Eschyle

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

140

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἀλσιώδεις ἔζου
κρήνας, μήθ' ὕπνω θελχθῆς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὐφημα θρόει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντη δὲ πόρον σχιστὸν ἀμείβων
λεῦσσε, φυλάσσω μὴ τίς σε λάθῃ
τροχαλοῖσιν ὄχοις παραμειψαμένη
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ' ἀπήνη
Δαναῶν πρὸς ναῦς.

145

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κληθρῶν δ' ἐξόρμοις
ἦν νιν πομπαῖς ἀντήσης,
πάλιν ἐξόρμα, σείε χαλινούς.
ἐπὶ Κυκλώπων ἰεῖς θυμέλας.

150

NC. 145. Μὴ τίς σε, correction de Markland pour μή τί σε. — 149-150. Variante : ἔσται τάδε. Ensuite, les manuscrits portent : κληθρῶν δ' ἐξόρμα. ἦν γάρ νιν πομπαῖς ἀντήσης. Hermann transposait le vers 149 après 152. J'ai écrit ἐξόρμοις, et j'ai supprimé la particule γάρ. De cette manière la phrase ἦν νιν πομπαῖς ἀντήσης reçoit le complément dont elle avait besoin, et il s'établit une relation entre les termes ἐξόρμοις et πάλιν ἐξόρμα. — 151. Blomfield a très-bien corrigé la leçon ἐξορμάσης χαλινούς ou ἐξορμάσεις τοὺς χαλινούς.

dit du mouvement cadencé des mains frappant le visage en signe de deuil : Ἐρέσσει' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χερσὶν πίτυλον (*Sept Chers*, 855). — On a conservé les deux anapestes correspondants de l'*Iphigénie* d'Ennius (fr. II, Ribbeck) : « Procede : « gradum proferre pedum Nitere : cessas, « o fide senex ? »

142. Εὐφημα θρόει, *bona verba, quæso*.

144. Πάντη.... ἀμείβων, toutes les fois que tu passeras un endroit où les chemins se croisent.

149-150. Κληθρῶν.... ἀντήσης, si tu la

rencontres conduite en dehors de l'appartement des jeunes filles. Par κληθρῶν, il faut entendre ce qui est désigné au vers 738 par ὄχυροῖσι παρενῶσι. Callimaque, fragm.

148, appelle les jeunes filles κατὰχλειστοί.

152. Θυμέλας, les murs sacrés. — Le voyageur admire encore aujourd'hui ce qui reste des murs du palais des Atrides. Ces ruines avaient déjà étonné les anciens. Ils les attribuaient aux Cyclopes, et les archéologues nomment encore aujourd'hui ouvrages cyclopéens les constructions formées de grands blocs polygones.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ φράσας τάδε πῶς ἔσομαι,
λέγε, παιδί, σέθεν τῇ σῇ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγίδα φύλασσε' ἦν ἐπὶ δέλτῳ 155
τῇνδε κομίζεις. Ἴθι· λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἡῶς
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελλίου·
σύλλαβε μόχθων. 160
Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς
οὐδ' εὐδαίμων·
οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑμολον ἀμφὶ παρακτίαν Strophe.
ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίεας, 165
Εὐρίπου διὰ γευμάτων
κέλσαθα στενοπόρθμων,
Χαλκίδα πόλιν ἐμὴν προλιποῦσ',
ἀγχιάλων ὑδάτων τροφὸν
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας, 170
Ἀχαιῶν στρατιάν ὡς ἐσιδοίμαν

NC. 161-163. Ces vers sont cités par Clément d'Alexandrie, *Stromat.* III, iii, 23, et par Orion, *Anthol.* VIII, 8. — 167. J'ai corrigé la leçon στενόπορθμων. Une pareille épithète se rattache plus naturellement à γευμάτων qu'à Χαλκίδα; et la fin de la période glyconique doit coïncider avec la fin du sens, comme dans l'antistrophe. — 171. Les manuscrits ont ὡς ἴδοιμ' ἂν. Elmsley a proposé ὡς ἐσιδοίμαν; Hermann, ὡς κατιδοίμαν.

163-164. Voilà encore une question à laquelle le vieillard aurait pu facilement répondre lui-même. Le poète a voulu venir en aide aux spectateurs distraits.

166-167. Λευκαίνει.... ἡῶς, voici déjà la blanche lumière que répand la brillante aurore. Cette blanche lumière du jour naissant est ce que nous appelons « l'aube » (*alba*). Λευκαίνει τόδε φῶς; est dit comme μάχεσθαι μάχην. Ceux qui supposent fort gratuitement que la lampe dont il est question au vers 34, a été apportée sur la

scène, et qui entendent ces mots de la lumière artificielle pâlisant à l'approche du jour, se trompent étrangement. Cp. *Trag.* 848 : Λευκοπτέρου ἀμέρα; φέγγος. Eschyle, *Perses*, 386 : Λευκόπῳλος; ἡμέρα. *Agam.* 668 : Λευκὸν κατ' ἡμᾶρ.

163. Οὐπω.... ἄλυπος équivalant à οὔπω ἐγεννήθη τις ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖσθαι.

170. Il y avait, dans les pays grecs, plusieurs sources qui portaient le nom d'Aréthuse. Celle de Syracuse est la plus connue.

ἀγαυῶν τε πλάτας ναυσιπόρους
 ἡϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-
 αν ἑλάταις χιλιόναυσιν
 τὸν ξανθὸν Μενέλαόν θ' 175
 ἀμέτεροι πόσεις
 ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν
 στέλλειν ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,
 ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου
 Πάρις ὁ βουκόλος ἂν ἔλαβε 180
 δῶρον τὰς Ἀφροδίτας,
 ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις
 Ἦρα Παλλάδι τ' ἔριν ἔριν
 μορφαῖς ἅ Κύπρις ἔσχευ.

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἄρ- [Antistrophe.] 185
 τέμιδος ἤλυθον ὀρομένα,
 φοινίσσουσα παρῆδ' ἐμάν
 αἰσχύνῃ νεοθαλεῖ,
 ἀσπίδος ἔρυμα καὶ κλισίας

NC. 472. Ἀγαυῶν, correction de Nauck pour ἀχαιῶν, mot répété par erreur dans les manuscrits. — 173. La leçon ἡϊθέων a été corrigée par Markland. Scaliger avait déjà changé ὡς en οὓς. — 175. Averti par le vers correspondant de l'antistrophe, 196, j'ai ajouté θ' après Μενέλαον. Les vers 175 et 176 ne sont que les membres (κῶλα) d'une période (περίοδος) continue — 186. Ὀρομένα, correction de Canter pour ὀρωμένα — 187. Manuscrits : παρῆδ' ἐμάν.

174. Ἑλάταις. Cf. Virg. *Én.* VIII, 94 : « Labitur uncta vadis abies. » — Χιλιό-
 ναυσιν. On pourrait croire que cette épi-
 thète ne désigne qu'un grand nombre.
 Cependant Euripide s'en sert plusieurs fois
 en parlant de l'expédition de Troie. Il dit
 χιλιόναυν στρατόν, *Oreste*, 352 ; ὁ χιλιό-
 ναυς Ἑλλάδος ὡκύς Ἄρης, *Androm.* 106 ;
 κῶπῃ χιλιοναύται, *Iph. Taur.* 140. De
 même l'auteur du *Rhesus*, 261, dit, en
 parlant de la même expédition : χιλιόναυν
 στρατεῖαν ; Eschyle, *Agam.* 45, στόλον
 Ἀργείων χιλιοναύταιν ; Virgile, *Én.* II, 198,
 « mille carinae. » Or Thucydide (I, 10)
 estime que, d'après Homère, les Grecs
 avaient douze cents vaisseaux. Il paraît

donc que les poètes grecs et latins ont
 voulu désigner le même nombre par un
 chiffre rond. (Voyez la note de Stanley sur
 le vers d'Eschyle cité ci-dessus.)

175. Τὸν ξανθὸν Μενέλαον. L'époux d'Hé-
 lène est blond. Cf. *Iliade*, III, 284 et *passim*.

186. Νεοθαλεῖ. Cette belle épithète est
 employée au propre dans *Ion*, 112 : Νεο-
 θαλὲς προπόμεμα δάφνας. Ici elle indique
 qu'en rougissant les joues, la pudeur fait
 briller de tout son éclat la fleur de la jeunesse.

189. Ἀσπίδος ἔρυμα. Le mot ἀσπίς
 s'emploie aussi en prose, à la façon des
 noms collectifs, pour désigner un grand
 nombre d'hoplites. Cf. Xénophon, *Anab.*
 I, VII, 10 : Μυρία ἀσπίς.

δπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ' 190
 ἵππων τ' ὄχλον ιδέσθαι.
 Κατεῖδον δὲ δὺ' Αἴαντε συνέδρω, .
 τὸν Οἰλέως Τελαμῶνός τε γόνον,
 τὸν Σαλαμῖνο; στέφανον .
 Πρωτεσίλαόν τ' ἐπὶ θάκοις 195
 πεσσῶν ἡδομένους μορ-
 φαῖσι πολυπλόκοις,
 Παλαμῆδεά θ', ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-
 δᾶνος· Διομῆδεά θ' ἡ-
 δοναῖς δίσκου κεχαρημένον, 200
 παρὰ δὲ Μηριόνην, Ἄρεος
 ὄζον, θαῦμα βροτοῖσιν·
 τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων

NC. 191. Heath a placé après ἵππων la conjonction τ(ε) que les manuscrits omettent ou insèrent après ὄχλον. — 194. Les manuscrits portent, en dépit du mètre, τοῖς σαλαμινίοις (σαλαμῖνος; correction de la seconde main du *Palatinus*). Brodæus : τῆς Σαλαμῖνος. Hartung et Nauck : τὸν Σαλαμῖνος. — 196-197. Vers cités par le Scholiaste d'Aristophane, *Gren.* 1400.

192. Συνέδρω. Klotz fait observer que ce mot indique que les deux Ajax se sont assis l'un à côté de l'autre pour tenir conseil ensemble. Cf. Soph. *Aj.* 749 : Ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου Κάλχας μεταστάς.

194. Τὸν Σαλαμῖνος; στέφανον, la gloire de Salamine.

196-198. Construisez : Πρωτεσίλαόν τε Παλαμῆδεα θ' ἡδομένους. « Plurali numero inter duo nomina numeri singulari positio dixit ἡδομένους, schemate usus quod Alemanicum vocant grammaticici. » [Dindorf.] Cette figure, familière au poète Aleman (on la rencontre dans ses fragments), se trouve déjà dans Homère (observation du grammairien Hérodien, περὶ σχημάτων, p. 61, 6 Dindorf). Cf. *Il.* XX, 138 : Εἰ δὲ κ' Ἀρη; ἀσχωσι μάχης ἢ Φοῖβο; Ἀπόλλων. — Πισσῶν μορφαῖσι πολυπλόκοις, les diverses figures produites par la position des pièces du jeu. — Παλαμῆδεα. On sait que Palamède passait pour avoir inventé le jeu des πισσοί pendant l'inaction forcée du

séjour d'Aulis. Ce héros avait pour père Nauplius, fils de Neptune.

200. On a rapproché de ce vers le passage de l'*Iliade* (II, 773), où les guerriers d'Achille, ne pouvant prendre part à la guerre, s'amuse à le même exercice : Ἄσσοι δὲ παρὰ βῆγμινι θαλάσσης Δίσκοισιν τέρποντο.

201-202. Mériônès de Crète est, dans l'*Iliade*, le compagnon d'armes d'Idoménée. — Ἄρεος ὄζον. Homère appelle ainsi, non pas, il est vrai, Mériônès, mais beaucoup d'autres héros. Cf. *Il.* II, 640 et *passim*. Il n'est pas sûr qu'Euripide fasse allusion à la généalogie que donne Apollodore, I, vii, 7, et suivant laquelle Mériônès aurait été petit-fils du dieu Mars. Cette filiation pourrait avoir été imaginée à cause des vers homériques, *Il.* II, 664 : Μηριόνης; τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίφ ἀνδρείζοντι, et XIII, 328 : Μηριόνης δὲ βόφ ἀτάλαντος Ἀρηί.

203. Νησαίων ὀρέων, des îles montagneuses. La nature de l'Ithaque et des autres îles, dont Ulysse commandait les

Λαέρτα τόκον, ἅμα δὲ Νι-
ρέα, κάλλιστον Ἀχαιῶν ·

205

τὸν ἰσάνεμόν τε ποδοῖν
λαιψηροδρόμον Ἀχιλλῆα,
τὸν ἂ θεῆτις τέκε καὶ

[Épode.]

Χείρων ἐξεπόνασεν,
εἶδον αἰγιαλοῖσι παρὰ τε κροκάλαις
δρόμον ἔχοντα σὺν ὄπλοις ·

210

ἄμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν
πρὸς ἄρμα τέτρωρον ἐλισ-
σων περὶ νίκας.

215

Ὅ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾷτ'

Εὐμηλος Φερητιάδας,

φ' καλλίστους ἰδόμεν

χρυσοδαϊδάλτους στομίους

πώλους κέντρῳ θεινομένους,

220

τοὺς μὲν μέσους ζυγίους,

λευκοστίχτῳ τριχὶ βαλιούς,

τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους,

NC. 214-215. On a proposé ἐλίσσων περὶ νύσσαν. Cf. Homère, *Il.* XXIII, 309; Théocrite, XXIV, 418. — 216. Ἐβοᾷτ', correction de Dindorf pour βοᾷτ'. — 218. Ἰδόμεν, correction de Dindorf pour εἰδόμεν. — 223. Σειροφόρους; correction de Dindorf pour σειραφόρους

guerriers (*Il.* II, 631 sqq.), est agréablement décrite dans l'*Odyssée*, IV, 605 sqq.

208. Cf. *Il.* II, 673 : Νιρέως, δὲ κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν. On sait que Niree n'est nommé que dans cet endroit du *Dénombrement*, et ne figure pas autrement dans l'*Iliade*.

209. Ἐξεπόνασεν, le forma et porta son ouvrage à perfection. Cf. Théocrite, XIII, 8 sqq. : Καὶ νιν πάντ' ἐδίδαξε πατήρ ὥσπερ φίλον υἱέα... Ὡς αὐτῷ κατὰ θυμόν ὁ παῖς κεπονάμενος εἶη, passage cité par Jacobs.

211. Κροτάλους. Ce sont les galets de la grève. Théocrite (XXII, 39) les appelle λάλλαι.

214-215. Ἐλίσσων, allant et revenant par la carrière. Arrivé à la borne, il fallait tourner et revenir vers le point de départ. Cf. v. 224. D'autres expliquent ἐλίσσων « s'élançant rapidement » ; mais je doute fort que ce verbe ait jamais eu ce sens : les passages qu'on cite (*Oreste*, 172 et 4294) ne le prouvent pas.

217. Eumélus, fils d'Admète et petit-fils de Phérès, avait les meilleurs coursiers de l'armée, d'après l'*Iliade*, II, 763 sqq. ; et cet éloge se vérifie dans les courses du XXIII^e livre, v. 376.

223-224. Σειροφόρους, les chevaux extérieurs du quadrigé, attelés par des longues (σειραι) à côté des timonniers. Au mo-

ἀντήρεις χαμπαῖσι δρόμων,
 πυρρότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρὰ 225
 ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο
 Πηλεΐδας σὺν ὅπλοισι παρ' ἄντυγα
 καὶ σύριγγας ἀρματείους. 230

Ναῶν δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον [Strophe 1.]
 καὶ θεὰν ἀθέσφατον,
 τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὁμμάτων
 ὥς πλήσασμαι, μελινον ἄδονάν.

NC. 226. Manuscripts : ποικιλοδέρμονας. — 229. Heath a rectifié la leçon ὅπλοις.
 — 233. Bæckh a corrigé la leçon γυναικαίων. — 234. Μελινον veut généralement
 dire « de frêne. » La conjecture μελιχον ne répond pas plus que cette leçon à la me-
 sure du vers antithétique. Existait-il un adjectif μελιν, accusatif μελιν?

ment où l'on tournait la borne (χαμπαῖσι δρόμων), l'un de ces chevaux la servirait de près, pendant que l'autre faisait un grand tour : leurs mouvements étaient donc opposés (ἀντήρεις). Cf. Sophocle, *Électre*, 720 : Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων Ἐχρίμπ' αἰεὶ σύριγγα, δεξιὸν τ' ἀνείς Σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.

226-230. Ceci est une illustration de l'épithète ποδάρις, qu'Achille porte chez Homère. On peut comparer Pindare, *Ném.* III, 50 sqq., où Achille encore enfant force des cerfs à la course. Τὸν ἐθάμβεον Ἀρτεμῖς τε καὶ θρασεῖ' Ἀθήνα, Κτείνοντ' ἐλάρους ἀνευ κυνῶν δολίων θ' ἐρπείων· Ποσσὶ γὰρ κρᾶτεσκε.

231. L'épode qu'on vient de lire termine la première partie du chant d'entrée ou *parodos*. Les trois strophes et les trois antistrophes suivantes en forment la seconde partie, distincte de la première. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, la *parodos* se compose aussi de deux parties : la première formée, comme dans notre tragédie, d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode (v. 404-459), la seconde comprenant cinq couples de strophes (460-257). Cette disposition n'est donc pas sans exemple, et elle ne peut fournir d'argument contre l'authenticité du morceau qui suit. Mais on ne saurait nier que ce morceau assez monotone ne soit bien au-dessous des beaux vers qui le pré-

cèdent, et qu'il pourrait se retrancher sans inconvénient, et même avec avantage. Ces strophes, imitées du *Dénombrement* qui se lit dans le second livre de l'*Iliade*, n'ajoutent certes rien à la gloire d'Euripide, et les critiques qui ont pensé qu'elles n'étaient pas de lui ne lui ont fait aucun tort. D'un autre côté, les procédés de la composition antistrophique sont parfaitement observés dans ce morceau : la relation des vers correspondants y est marquée par des mots et des tours semblables ou identiques. Enfin ces strophes trochaïques se rapprochent par leur structure de celles qui se trouvent dans les *Phéniciennes*. Ces faits s'opposent, ce me semble, à l'opinion soutenue par Hermann dans la préface de son édition, que ce morceau aurait été interpolé longtemps après Euripide. Si on veut qu'il ne soit pas de notre poète, il faut l'attribuer, avec Bæckh (*Trag. græc. princ.*, p. 226) à Euripide le jeune, qui monta la tragédie d'*Iphigénie* pour le théâtre.

234. L'accusatif μελινον (voy. NC.) ἄδονάν « doux plaisir » est une apposition qui se rapporte non pas à ὄψιν, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente : « rassasier mes yeux de femme (ma curiosité féminine) d'un grand spectacle. » Exemples de la même construction, *Oraste*, 4405 : Ἐλένην κτάνωμεν, Μενέλαω λύπην πικράν. *Électre*, 231 : Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.

Καὶ κέρας μὲν ἦν 235
 δεξιὸν πλάτας ἔχων
 πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις
 Φθιώτας ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης·
 χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη-
 ρῆδες ἔστασαν θεαί, 240
 πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλεῖου στρατοῦ.

Ἄργείων δὲ ταῖσδ' ἰσῆρετμοι [Antistrophe 1.]
 νᾶες ἔστασαν πέλας·
 ὦν ὁ Μηκιστέως στρατηλάτας
 παῖς ἦν, Ταλαὸς δὲν τρέφει πατὴρ, 245
 Καπανέως τε παῖς
 Σθένελος. Ἀτθίδος δ' ἄγων
 ἐξήκοντα ναῦς ὁ Θησέως
 παῖς ἐξῆς ἐναυλόχει θεᾶν
 Παλλάδ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω- 250
 τοῖσιν ἄρμασιν θετὸν

NC. 237. Ce vers se lisait après 238. Je l'ai transposé, afin que πεντήκοντα ναυσὶν répondît à ἐξήκοντα ναῦς; ὁ, vers 248. La phrase aussi gagne à cette transposition, les mots Μυρμιδῶν Ἄρης se trouvant avantageusement rejetés à la fin. — 238. Μυρμιδῶν, correction de Hermann pour μυρμιδόνων. — 239. Pierson a corrigé la leçon κατ' ἄκραν. — 247. Dobree proposait Ἀτθίδας. — 251. Θετὸν est altéré. Cependant θεᾶν, conjecture de Nauck, n'est pas satisfaisant. J'aimerais mieux θεᾶν.

236. Πλάτας, de la flotte. Cf. ἀσπίδος, v. 489, et πύκην, *Hipp.* 1264, avec les notes. Ajoutez *Iph. Taur.* 440 : Σὺν κώπῃ χιλιοναῦτα. — Ceux qui prennent πλάτας pour l'accusatif du plur., embrouillent tout.

237-238. Πεντήκοντα.... Ἄρης. Ceci s'accorde avec l'*Iliade*, II, 683 : Οἳ τ' εἰχὼν Φθίην ἦδ' Ἐλλάδα καλλιγύναικα· Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί· τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἄρχος Ἀχιλλεύς. — Ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης n'est pas une manière de désigner Achille, mais signifie « la bataille, l'armée des Myrmidons. » Cf. v. 283, et *Androm.*, 106.

242-247. Ἰσῆρετμοι indique évidemment que les vaisseaux Argiens étaient égaux en nombre aux vaisseaux Phthiotes. Cependant ceux-là sont plus nombreux dans l'*Iliade*,

II, 568, où ils sont portés au chiffre de quatre-vingts. Pour les chefs, notre poète s'accorde avec Homère. Cf. *ib.* 665 sq. : Εὐρύαλος... Μηκιστέος υἱὸς Ταλαῖονιδος ἄνακτος, et 664 : Σθένελος, Καπανῆος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός.

246. Τρέφει. Le présent pour le passé. Voy. v. 35 et v. 47.

247-249. Homère (*l. c.* 546 sqq.) fait partir pour Troie cinquante vaisseaux attiques sous le commandement de Ménéstheus. Les noms de Démophon et d'Acamas, fils de Thésée, ne se trouvent pas dans l'*Iliade*. Mais ils figuraient dans les épopées plus récentes, telles que la *Petite Iliade*, et les poètes attiques ne manquent pas une occasion de les mettre en avant.

251. Ἄρμασιν désigne ici les chevaux :

εὐσημόν τε φάσμα ναυδάταις.

Βοιωτῶν δ' ὀπλισμα, ποντίας

[Strophe 2.]

πεντήκοντα νῆας εἰδόμεν

σημείοισιν ἐστολισμένας·

255

τοῖς δὲ Κᾶδμος ἦν

χρύσειον δράκοντ' ἔχων

ἄμφι ναῶν κόρυμβα·

Λήϊτος δ' ὁ γηγενής

ἄρχε ναίου στρατοῦ.

260

Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονὸς

— — — — —

Λοκράς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων

ἦν ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν

Θροινιάδ' ἐκλιπὼν πόλιν.

Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας

[Antistrophe 2.] 265

παῖς Ἀτρέως ἔπειπε ναυδάτας

NC. 252. Probablement εὐσημόν τι, d'après Markland. — 262. Variante : τῶν βοιωτῶν. — 258. La leçon εὐστολισμένας a été corrigée par Scaliger. — 261. Après ce vers, la place de deux autres vers est laissée en blanc dans le *Palatinus*. J'ai suivi cette indication, qui me semble d'une justesse évidente. Voyez la note explicative. — 262. Λοκράς, correction de Markland pour λοκροῖς. — 265. On lisait : Ἐκ Μυκήνας. Nauck a retranché la glose ἐκ.

Γεπίθητε μωνόχοις le prouve. Cf. *Herc. fur.* 881 : Ἀρμασι δ' ἐνδίδωσι κέντρον. — Minerve sur son char de guerre, ici l'emblème des vaisseaux de Démophon, était aussi brodée sur le Péplos (voy. *Hecube*, 487 sqq.).

264. Πεντήκοντα. Le même nombre dans l'*Iliade*, II, 509.

259. Λήϊτος. Cf. *ib.*, 494. Ce héros est appelé γηγενής, comme descendant des σκαρτοί, ces premiers habitants de Thèbes qui sortirent de la terre quand Cadmus y eut semé les dents du fameux dragon.

261. Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Phrase incomplète. Le chef ou les chefs des Pho-

céens et le nombre de leurs vaisseaux ont dû être indiqués. Le mot ἴσας, au vers 262, suppose un chiffre énoncé plus haut. — Dans l'*Iliade*, II, 517 sqq., les villes de la Phocide fournissent quarante vaisseaux commandés par Schédios et Epistrophos.

262. Τοῖσδ' ἴσας équivaut à ταῖς τῶνδε ἴσας, ταῖς τῶν Φοκίων ναυσὶν ἴσας. Cette brachylogie, familière aux Grecs, se trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.* I, 163 : Οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας. Quant au fait, les Locriens ont, dans l'*Iliade* (II, 531), quarante vaisseaux, comme les Phocéens.

265. Κυκλωπίας. Voy. la note sur le vers 167.

ναῶν ἑκατὸν ἡθροῖσμένους.

Σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν

ταγὸς, ὡς φίλος φίλῳ,

τᾶς φυγούσας μέλαθρα

270

βαρβάρων χάριν γάμων

πρᾶξιν Ἑλλάς ὡς λάβοι.

Ἐκ Πύλου δὲ Νέστορος

Γερηνίου κατειδόμεν

· · · · ·
○ — ○ — ○ — ○ —

πρύμνας σῆμα ταυρόπουν ὄραν,

275

τὸν πάροιχον Ἀλφεόν.

Αἰνιάνων δὲ δωδεκάστολοι

[Str. phé 3.]

ναῆς ἦσαν, ὧν ἀναξ

Γουνεύς ἄρχε. Τῶνδε δ' αὖ πέλας

Ἥλιδος δυνάστορες,

280

NC. 268. Les manuscrits portent σὺν δ' ἄδραστος ἦν. La correction de Markland, ἀδελφός, rétablit le sens. (Σὺν δ' ἄρ' αὐτός ἦν ταγός, proposé par Mehlhorn, donnerait un faux sens). Mais comment expliquer l'étrange erreur des copistes? La glose δάμαρτος, qui pouvait être ajoutée au vers 270, se serait-elle fourvoyée dans celui-ci? — 274. J'ai marqué après ce vers une lacune, en suivant les indices fournis d'une part par le sens incomplet de ce passage, d'autre part par l'étendue primitive de la strophe. — 277-302. Hermann a compris que ces vers, très maltraités dans les manuscrits, avaient formé primitivement, non pas une épode d'une étendue excessive, mais une strophe et une antistrophe. L'accord est surtout sensible à la fin. Les vers 285 : Φυλέω; λόχευμα, et 300 : Νάϊον πόρευμα me semblent mettre hors de doute la structure antistrophique de ce morceau. Cependant, il n'est guère possible de rétablir cette structure avec les moyens dont nous disposons. — 277-278. La leçon δώδεκα στόλοι ναῶν ἦσαν a été corrigée par Hermann. — 279. Γουνεύς; , rétabli par Canter pour Γουνεύς.

267. Ναῶν ἑκατόν. De même Homère, *Il.* II, 576 : Τῶν ἑκατὸν νηῶν ἤρχε κρείων Ἀγαμέμνων.

272. Πρᾶξιν, la revendication. C'est ainsi qu'on dit πράττειν ou πράττεσθαι χρέος, faire rentrer une dette.

275. Dans la lacune qui précède ce vers, il a dû être question des vaisseaux de Nestor. Les mots πρύμνας σῆμα κτλ. forment la suite d'une phrase, qui pouvait

commencer par εἶχε δὲ ou αἶ δ' ἔχον. — Ταυρόπουν. Le taureau était chez les Grecs le symbole de la force féconde des fleuves. Cf. *Ion*, 1261 : Ὡ ταυρόμορφον ὄμμα Κρισηίου πατρός. Soph. *Trach.* 41 : Φοιτῶν ἐνεργῆς ταῦρος (il s'agit de l'Acéolous).

277-279. Quant aux Αἰνιᾶνες ou Ἐνιῆνες et à leur chef Gounos, voy. *Iliade*, II, 748 sqq.

οὐς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεώς ·

Εὐρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε.

· Λευκήρετμον δ' Ἄρη

Τάφιον ἡγεμῶν Μέγης [ἄνασσε],

Φυλέως λόχευμα,

285

τὰς Ἐχίνας λιπὼν....

νήσους ναυβάταις ἀπροσφόρους.

Αἶας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος

[Antistrophe 3.]

δεξιὸν χέρας πρὸς τὸ λαὶὸν ξύναγε,

290

τῶν ἄσπον ὥρμει, πλάταισιν

ἐσχάταισι συμπλέκων,

δῶδεχ' εὐστροφωτάταισι ναυσὶν · ὥς

NC. 282. Conjecture de Hermann : Εὐρύτου δ' ἄνασσε τῶνδ' < ἐκγονος κλυτός. > — 284. Hermann a écrit ἡγεμῶν pour ἡγεν ὄν, et a reconnu que ἄνασσε était une glose tirée du vers 282. Le verbe qui gouvernait Ἄρη pouvait se trouver dans la lacune indiquée par le même critique après λιπὼν, au vers 286. — 286. Brodæus a corrigé la leçon ἐχίνας. — 293-295. Ὡς αἶον.... λεών. Cette phrase fait double emploi avec les vers 299-304. Je la crois interpolée, toute ou en partie.

282. Homère, *ib.* 620 sq., nomme un fils d'Eurytus parmi les chefs des Épéens. Notre poète semble s'écarter ici de la tradition homérique; mais, comme le texte de ce morceau est altéré et mutilé, on ne peut rien affirmer à ce sujet. Voir NC.

283-286. Ἄρη Τάφιον. Cp. la note sur le vers 238. Ici le texte est mutilé : il faut suppléer ἔτασιν ou un autre verbe gouvernant l'accusatif. Les Taphiens habitaient Taphos et quelques autres îles voisines des Echinades (Strabon, X, p. 459). Voici ce qu'on lit dans l'*Illiade* (II, 626 sqq.) sur Mégès et les peuples que ce héros commandait : Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱερῶν Νήσων, αἱ ναῖουσι πέραν ἄλλος, Ἥλιος δ' ἄντα · τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης, ἐτάλαντος Ἄρηι, Φυλαίδης, ὃν τίχτε Διὶ φίλο; ἱσπότα Φυλεύς.

287. Ναυδάταις ἀπροσφόρους. Les Taphiens étaient connus comme pirates. Cf. Homère, *Od.* XV, 427 : Ἀλλά μ' ἀνῆρασαν Τάφιοι ληϊστοὺς ἄνδρες.

289-293. Αἶας.... ναυσὶν. Pour trouver le sens de ces lignes, il ne faut pas prendre

pour point de départ les mots, qui sont obscurs, mais il faut d'abord se demander ce que le poète a dû dire. La revue de la flotte grecque se fait dans l'ordre où se trouvaient placés les vaisseaux des différents peuples qui prenaient part à l'expédition. Le poète nous a conduits de l'aile droite occupée par Achille (v. 238 sqq.) à l'aile gauche, qui est la station d'Ajax. Ceci est conforme à la tradition, qui assignait à ces héros les deux extrémités du camp, les postes d'honneur. Cf. Homère, *Il.* VIII, 224 sqq., et Sophocle, *Ajax*, 4. Voici maintenant comment je traduis le passage qui nous occupe : « Ajax, nourri dans Salamine, rattachait son aile droite à l'aile gauche de ceux près desquels il était mouillé, πρὸς τὸ λαῖον (χέρας ἐκείνων), τῶν ἄσπον ὥρμει, en les joignant avec ses voiles (littéralement : rames, πλάταισιν) placées à l'extrémité de la flotte, ses douze vaisseaux très-agiles à la manœuvre. » Pour le chiffre des vaisseaux, cf. Homère, *Il.* II, 557 : Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἔγεν δυοκαίδεκα νῆας.

293-295. Ὡς αἶον.... λεών. Voir NC.

ἄϊον καὶ ναυδάταν
 εἰδόμαν λεών· 295
 ᾧ τις εἰ προσαρμόσει
 βαρβάρους βάριδας,
 νόστον οὐκ ἀποίσεται,
 ἐνθάδ' οἶον εἰδόμαν
 νάϊον πόρευμα, 300
 τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα συγχλήτου
 μνήμην σώζομαι στρατεύματος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾶς δεῖν', ἃ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπότηταισι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλὸν γέ μοι τοῦνιδος ἐξωνείδισας. 305

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἄν, εἰ πράσσοις ἃ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρεῖν σε λῦσαι δέλτον, ἦν ἐγὼ ἔφερον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδέ γε φέρειν σε πᾶσιν Ἑλλησιν κακὰ.

NC. 299. Ἐνθάδ' οἶον, excellente correction de Hermann pour ἐνθα δ' ἄϊον. — 301. Συγχλήτου, mot qui répugne au mètre, est peut-être la glose de συλλόγου (conjecture de Dindorf). — 308. La vulgate : οὐδέ σε φέρειν δεῖ a été introduite dans le *Palatinus* par une correction de la seconde main. La première main avait écrit οὐδέ γε φέρειν σε δεῖ, leçon excellente, à la glose δεῖ près, laquelle a été retranchée par Elmsley et les derniers éditeurs.

297. Βάριδας. Βᾶρις est un mot égyptien emprunté par les Grecs, qui s'en servaient pour désigner les barques des barbares. Voy. Hérodote II, 96; Eschyle, *Suppl.* 874 et *passim*.

298. Νόστον οὐκ ἀποίσεται, *reditum non auferet*, ne retournera pas chez les siens.

299-300. Ἐνθάδ' οἶον.... πόρευμα, à en juger par l'appareil naval que j'ai vu ici. Pour le sens de οἶον, voyez la note sur *Hipp.* 846.

301. Les mots τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα sont opposés à ἐνθάδ'.... εἰδό-

μαν, v. 299. Si ces jeunes femmes savent si bien rendre compte de ce qu'elles ont vu, c'est qu'elles avaient été instruites d'avance par leurs maris (v. 476) des noms des chefs et de certains détails que la simple inspection ne pouvait leur apprendre.

303. Μénélas, impatient de voir arriver Iphigénie, était allé sur la route d'Argos (v. 328). Là il a rencontré le vieillard, lui a arraché la lettre, et l'a ouverte. Le vieillard le suit pour reprendre la lettre.

306. Κλαίοις ἄν, *plorabis, vapulabis*. La menace sera plus explicite au vers 311.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ'· ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

310

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ τάχ' ἄρα σὸν καθαιμάξω χάρα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὕπερ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέθες· μακρὸς δὲ δοῦλος ὦν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ὦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα· σὰς δ' ἐπιστολάς
ἐξαρκάσας ὅδ' ἐκ χειρῶν ἐμῶν βία,
Ἀγάμεμνον, οὐδὲν τῇ δίκῃ χρῆσθαι θέλει.

315

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·

τίς ποτ' ἐν πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

NC. 309. Ἄλλοις, correction de Markland pour ἄλλως. — 317. Les manuscrits portent en dépit du mètre : τίς δῆτ' ἐν πύλαισι (ou πύλαις). Un grammairien dans les *Anecdota* de Bekker, I, p. 369, 8, cite : τίς ποτ' ἐν θύραισι.

309. Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ(α), discute ceci avec d'autres, c'est-à-dire avec Agamemnon. [Markland.]

310. Οὐκ ἂν μεθείμην, sous-ent. αὐτῆς. Supplétez le même cas après ἀφήσομαι. On voit d'ailleurs que l'optatif avec ἐν ne diffère guère ici du futur, avec lequel il alterne.

317. Fragment de scholie : Διὰ τὸ μετὰ δρόμον ἐξελθεῖν τὸν Ἀγαμέμνονα. Cette observation tend évidemment à expliquer pourquoi les trimètres iambiques sont ici placés aux tétamètres trochaïques. Cf. schol. ad Aristoph. *Acharn.* 204 : Ταῦτα (c'est-à-dire : τα τετράμετρα) δὲ ποιεῖν αἰώθασιν οἱ τῶν δραμάτων ποιηταὶ κωμικοὶ καὶ τραγικοὶ, ἐπειδὴν δραμαίως εἰσάγωσι τοὺς χοροὺς, ἵνα ὁ λόγος συντρέχῃ τῷ δράματι. Hermann a remarqué que ce mètre, familier à la tragédie primi-

tive (cf. Aristote, *Poétique*, IV), fut abandonné par les poètes tragiques pendant un certain temps, et repris seulement à une époque qui correspond à la seconde partie de la guerre du Péloponnèse. En effet, les *Perses* d'Eschyle renferment plusieurs scènes écrites en trochées. Mais il n'y a pas de dialogue trochaïque dans les autres tragédies d'Eschyle (à l'exception de la scène finale d'*Agamemnon*), ni dans une partie considérable du théâtre de Sophocle et d'Euripide. *Médée*, *Hippolyte*, *Hécube*, pour ne parler que des pièces contenues dans ce volume-ci, n'en offrent aucun exemple. Parmi les tragédies dont la date est connue, les *Truyennes*, jouées en 415 avant notre ère, sont la première où les tétamètres reparaissent. C'est qu'à partir de cette époque, la tragédie grecque semble se relâcher quelque peu de sa sévérité, et

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐμός, οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δὲ τί τῷδ' ἐς ἔριν ἀφίξαι, Μενέλεως, βίᾳ τ' ἄγεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Βλέπον εἰς ἡμᾶς, ἔν' ἀρχὰς τῶν λόγων ταύτας
λάβω. 320

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τήνδ' ὄρᾳς δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρετίν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σὼν ἀπάλλαξον χερῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐ, πρὶν ἂν δεῖξω γε Δαναοῖς πᾶσι τὰγγεγραμμένα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γὰρ οἶσθ' ἃ μὴ σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ'
ἀνείς; 325

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡστε σ' ἀλγῦναί γ', ἀνοίξας, ἃ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δὲ καλῶνός νιν; ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός.

NC. 318. Les manuscrits donnent ce vers au vieillard, Hermann l'a rendu à Ménélas.

rechercher un mouvement plus vif et plus varié. (Voy. Rossbach et Westphal, *Griechische Metrik*, III, p. 147.)

318. Κυριώτερος λέγειν, est plus autorisé à parler. — Appelé par le vieillard, Agamemnon s'était adressé à celui-ci, et sans l'engager expressément à parler, il avait assez montré, en se tournant de son côté, que c'était de lui qu'il attendait une réponse. C'est contre cette invitation tacite que proteste Ménélas. Hermann croyait qu'il manquait un vers d'Agamemnon après le vers 317. Klotz a montré que cette conjecture était inutile.

320. Ἐν' ἀρχᾷ... λάβω, pour me servir de ce commencement, c'est-à-dire : voilà

par où je veux commencer. Quelques interprètes se sont mépris sur le sens de cette façon de parler, qui est cependant tout à fait analogue aux tournures françaises : « pour ainsi dire, pour tout dire en un mot. »

324. En se servant du mot τρέσας, pour l'opposer à Ἀτρέως γεγώς, le poète semble faire allusion à l'étymologie du nom Ἀτρεΰς, que quelques-uns expliquaient par ἄτρεστος. Voy. Platon, *Cratyle*, p. 395 B. [Vater.]

326. La particule γ(ε) indique une réponse affirmative, et remplace ainsi les mots « je le sais », que nous sommes obligés d'ajouter. — Ἀνοίξας, ayant découvert en ouvrant la lettre...

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Προσδοκῶν σὴν παῖδ', ἀπ' Ἄργους εἰ στράτευμ' ἀφί-
ζεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δέ σε τὰμὰ δεῖ φυλάσσειν ; οὐκ ἀναισχύντου τόδε ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅτι τὸ βούλεσθαί μ' ἐκνίξε· σὸς δὲ δούλος οὐκ ἔφυν. 330

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχὶ δεινά ; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἔασομαι ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πλάγια γὰρ φρονεῖς, τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ'
αὐτίκα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεχόμψευσαι· πονηρῶν γλῶσσ' ἐπίφθονον σοφῆ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα κοῦ σαφὲς φί-
λοις. —

Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μήτ' ὀργῆς ὑπο 335
ἀποτρέπου τάληθές, οὔτε κατατενωῖ λίαν ἐγώ.

Οἶσθ' ὅτ' ἐσπούδαζες ἄρχειν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρήζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων,
ὥς ταπεινὸς ἦσθα, πάσης δεξιᾶς προσθηγάνων,

NC. 331. Nauck écrit ἐξ ἐμέ. Il ne semble pas admettre le sens passif de ἔασομαι. On lit cependant dans Thucydide, I, 142, οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι. — 333. La leçon ἐκκατόμψευσαι a été corrigée par Ruhnken; la leçon πονηρόν, par Bothe. — 336. Οὔτε κατατενωῖ λίαν ἐγώ, excellente correction de Bæckh et de Hermann pour οὔτοι κατατενωῖ λίαν σ' ἐγώ. — 339. Les manuscrits ont ἥς πάσης ou ἥς ἀπάσης. La correction de Markland ἦσθα, πάσης est très-bonne. Je ne sais pourquoi Nauck écrit ἦσθα πᾶσι.

329. Ennius (chez Cicéron, *Tuscul.* IV, xxvii, 77) faisait dire à Agamemnon : « Quis homo te exsuperavit umquam gentium impudentia? » et à Ménélas : « Quis tete autem malitia? » (Texte de Ribbeck, p. 34.)

330. Το βούλεσθαί μ' ἐκνίξε, *voluntas me pungebat*. Κνίξιν se dit du picotement d'une démanaison.

331. Ennius : « Menelaus me objurgat? » Id meis rebus regimen restitat? »

332. Πλάγια φρονεῖς, « tu biaisais », est le contraire de ὀρθὰ φρονεῖς. — Τὰ μὲν.... αὐτίκα (φρονεῖς), tu changes sans cesse de sentiment.

334. Ἄδικον κτῆμα équivalant à ἄδικον tout court.

336. Οὔτε κατατενωῖ λίαν ἐγώ, et de mon côté je n'insisterai pas trop vivement. Cf. *Hecube*, v. 130 : Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατανομένων.

338. Τῷ δοκεῖν.... θέλων. La même

καὶ θύρας ἔχων ἀκλήστους τῷ θέλοντι δημῶν, 340
καὶ διδοὺς πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, καὶ μή τις θέλοι,
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον ἐκ μέσου;
Κᾶτ ἐπεὶ κατέσχευ ἀρχάς, μεταβαλὼν ἄλλους τρῶ-
πους

τοῖς φίλοισιν οὐκέτ' ἦσθα τοῖς πρὶν ὡς πρόσθεν φίλος,
δυσπρόσιτος ἔσω τε κλήθρων σπάνιος. Ἄνδρα δ' οὐ
χρεῶν 345

τὸν ἀγαθὸν πράσσοντα μεγάλα τοὺς τρόπους μεθιστάναι,
ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις
ἡνίκ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.

Ταῦτα μὲν σε πρῶτ' ἐπῆλθον, ἵνα σε πρῶθ' εὖρον κακόν.
Ὡς δ' ἐς Αὐλὴν ἦλθες αὖθις χῶ Πανελλήνων στρατὸς 350
οὐρίας πομπῆς σπανίζων, Δαναΐδαι δ' ἀφιέναι
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι,
ὡς ἀνολβὸν εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τ', εἰ μὴ νεῶν
χιλίων ἄρχων τὸ Πριάμου πεδίον ἐμπλήσεις δορός.
Οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν 355

NC. 349. Εὖρον, correction de Reiske pour εὖρος ou εὐρώ. — 350. Musurus a corrigé la leçon ἦλθεν. — 353-354. Variantes : ὡς δ' ἀνολβὸν (δ' est une addition de la seconde main dans le *Pulatinus*) et εἶχε; ὄνομα. Ensuite les manuscrits ont σύγχυσίν τε μὴ et τὸ Πριάμου τε πεδίον (ou Πριάμου τε πεδίον) ἐμπλήσεις δορός. Nous avons adopté les corrections de Hartung. — 355. J'ai placé ici ce vers, qui se lisait entre les vers 350 et 351, où il interrompait la suite des idées. Dindorf avait proposé de l'insérer après le vers 352 et de retrancher 353 et 354. Nauck marque une lacune après 352, en écartant à la fois 355 et 353 sq., qui sont, suivant lui, des suppléments divers, ajoutés afin de compléter le texte mutilé.

idée est rendue par cette phrase de Tacite, *Annales*, 1, 3 : « Specie recusantis flammæ grantissime cupiverat. » — Τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων, mais le désirant au fond du cœur. Quelques critiques, choqués de voir ici τῷ βούλεσθαι à côté de θέλων, ont proposé de changer le texte : bien à tort, suivant nous. La phrase τῷ βούλεσθαι θέλων dit, il est vrai, la même chose que τῷ ὄντι θέλων; mais elle le dit d'une manière moins abstraite. On le sentira, en traduisant tout le vers ainsi : « En apparence, tu n'y aspirais point; mais, à sonder ta volonté, tu le désirais. »

341. Διδοὺς πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, donnant à tous, sans exception, l'occasion de l'aborder, en les saluant le premier et en l'arrêtant près d'eux.

342. Τὸ φιλότιμον, l'objet de ton ambition. — Ἐκ μέσου, « id quod propositum a in medio fuerat omnibus. » [Brodæus.]

345. Δυσπρόσιτος... σπάνιος, d'un abord difficile, et te rendant rare en t'enfermant dans ta maison.

349. Ταῦτα... ἵνα..., par cet endroit... où...

353. Ἀνολβὸν εἶχες ὄμμα, tes yeux disaient combien tu étais malheureux.

κάμῃ παρεκάλεις· τί δράσω; τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον,
 ὥστε μὴ στερέντας ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος;
 Κᾶτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῆσαι κόρην
 Ἀρτέμιδι καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἥσθεις φρένας
 ἄσμενος θύσειν ὑπέσσης παῖδα· καὶ πέμπεις ἐκὼν, 360
 οὐ βία, μὴ τοῦτο λέξης, σὴ δάμαρτι, παῖδα σὴν
 δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην.
 Κᾶθ' ὑποστρέψας λέλῃσθαι μεταβαλὼν ἄλλας γραφάς,
 ὡς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἔσει. Κάλλιστά γε.
 Οὗτος αὐτός ἐστιν αἰθὴρ ὃς τάδ' ἤκουσεν σέθεν. 365
 Μυριοὶ δέ τοι πεπόνθασ' αὐτὸ πρὸς τὰ πράγματα·
 ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, εἶτα δ' ἐξεχώρησαν κακῶς,
 τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐνδίκως
 ἀδύνατοι γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.
 Ἑλλάδος μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω, 370
 ἢ θέλουσα δρᾶν τι κεδνὸν, βαρβάρους τοὺς οὐδένας

NC. 366. Les manuscrits ont τίνα δὲ πόρον εὖρω πόθεν; mais δὲ est ajouté par la seconde main du *Palatinus*. Nauck écrit: τίν' ἀπορῶν εὖρω πόρον. J'ai légèrement modifié cette belle conjecture. — 367. Στερέντας, correction de Markland pour στερέντα σ'. — 368. Κάλλιστά γε, belle correction de L. Dindorf pour μάλιστά γε. — 369. Markland a corrigé la leçon οὗτος αὐτός. — 367. Ἐκόντες, correction de Canter pour ἔχοντες. — 370. Ce vers a été répété, avec une légère modification, par le poète comique Eubulus, chez Athénée, XIII, p. 569 A.

366. Τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον, quel remède puis-je trouver à ce qui est irrémédiable? Cf. Eschyle, *Prométhée*, 59: Δεινὸς γὰρ εὐρεῖν καὶ ἀμυγάνων πόρου. Euripide, chez Stobée, *Anthol.*, LXIII, 23: Ἐν τοῖς ἀμυγάνουσιν εὐπορώτατον.

367. Στερέντας. Voy. sur le mélange du pluriel et du singulier de la première personne, *Hipp.* 244 et la note.

360-362. Πέμπεις.... ἀποστέλλειν, tu envoies l'ordre de faire partir. Cf. v. 117 sqq.: Πέμπω σοι.... μὴ στέλλειν. — A entendre Agamemnon lui-même, v. 94 sqq., il s'était conduit tout autrement que le prétend ici son frère. Mais comme le malheureux père ne savait que résoudre, et changeait de dessein à chaque instant, ils peuvent être sincères l'un et l'autre en présentant les mêmes faits de deux manières différentes.

362. Πρόφασιν, sous prétexte. Cet accusatif adverbial se trouve en germe dans Homère. Cf. *Iliade*, XIX, 301: Ἐπὶ δὲ στενάχοντα γυναῖκες, Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κηδε' ἐκάστη.

363. Ὑποστρέψας, étant revenu sur la résolution. — Λέλησθαι, tu as été pris sur le fait.

367. Ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, sous-entendu τὰ πράγματα (v. 366), ils se donnent volontairement beaucoup de peine pour arriver aux affaires.

368-369. Ἐνδίκως ἀδύνατοι, incapables, à les juger impartialement, c'est-à-dire réellement incapables. [Hermann.]

370. Ἑλλάδος.... στένω. Comparez, pour la construction, Homère, *Il.* VIII, 33: Ἄλλ' ἔμπης Δαναῶν ὀλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν.

371. Τοὺς οὐδένας, *homines nullius pretii*. [Matthiae.] Cf. *Androm.* 699: Σμ-

καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.
 Μηδέν' ἂν χρέους ἔκατι προστάτην θείμην χθονός,
 μηδ' ὅπλων ἄρχοντα· νοῦν χρή τὸν στρατηλάτην ἔχειν
 πόλεος· ὡς ἀρχῶν ἀνὴρ πᾶς, ζύνεσιν ἦν ἔχων τύχη. 375

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
 μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, βραχεία, μὴ λίαν ἄνω
 βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγαγών, ἀλλὰ σωφρονεστέρωσ,
 ὡς ἀδελφὸν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστός αἰδεῖσθαι φιλεῖ. 380
 Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φουσᾶς αἵματηρὸν ὄμμα' ἔχων :

NC. 372. Nauck demande s'il ne faudrait pas lire τὴν σὴν κάκην pour τὴν σὴν κόρην.
 — 373. Comme il y a μηδένα θείμην, et non οὐδένα θείμην, la particule ἂν est inadmissible. Χρέους (χρεῖους, *Palatinus*) ne donne pas de sens satisfaisant. La correction de ces mots est encore à trouver. — 375. Les manuscrits portent πόλεως· ὡς ἀρχῶν ἀνὴρ πᾶς, ζύνεσιν ἦν τυχῶν ἔχη. La correction de Grotius πόλεος rétablit le mètre. Mais les mots suivants n'offrent point de sens satisfaisant, à moins qu'on n'entende prêter à Ménélas le paradoxe des Stoïciens, que le sage seul est roi. J'ai écrit ἀρχῶν pour ἀρχων. — 376-377. Cités par Stobée, *Anthol.* LXXXIV, 3. — 378. La conjecture κακῶς εὖ est inutile. Ensuite les manuscrits de Stobée, *Anthol.* XXXI, 2, portent ἄνω; ceux d'Euripide : ἂν ὦ. — 379. Σωφρονεστέρωσ, leçon de Stobée. Les manuscrits d'Euripide ont, à ce qu'il paraît, σωφρονέστερος. — 380. On lit dans Stobée, *l. c.* : ἀνὴρ γὰρ χρηστός χρηστὸν αἰδεῖσθαι φιλεῖ, et dans les manuscrits d'Euripide : ἀνὴρ γὰρ αἰσχροῦ (ou αἰσχροῦ) οὐκ αἰδεῖσθαι φιλεῖ. Grotius a rétabli le texte.

νοὶ δ' ἐν ἀρχαῖς ἤμενοι κατὰ πόλιν
 Φρονόσι δῆμου μεῖζον, ὄντες οὐδένας.

373. Les mots ἂν χρέους sont altérés. On demande ici l'idée de fortune ou de naissance. Ménélas doit dire qu'il ne voudrait pas confier le commandement à un homme à cause de l'un ou de l'autre de ces avantages.

375. ὦ; ἀρχῶν.... τύχη, car tout homme est suffisant (est capable de commander), dès qu'il a de l'intelligence.

376-377. Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους· μάχας τε équivalant ici à δεινὸν ἔστιν, et les κασιγνήτοις γίνονται λόγοι μάχαι τε, et le sens de ces deux vers, qui ne sont généralement pas bien expliqués, est : qu'entre frères, lorsqu'il leur arrive de se quereller, les altercations (λόγοι) et les luites (μάχαι) sont plus terribles qu'entre étrangers. Cf. *Phénic.* 374 : ὦ;

δεινὸν ἔχθρα, μήτερ, οἰαίων φίλων καὶ
 δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγάς. — On remarquera que le chœur, qui reste calme entre les deux adversaires passionnés, parle en trimètres iambiques, et non en tétramètres trochaïques. Voy. ce que nous avons dit du caractère de ce dernier mètre dans la note sur le vers 317.

378-379. Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, je veux te dire des injures, mais les dire convenablement. Il y a dans le grec une de ces alliances de mots qui sont familières à Euripide et aux autres tragiques. Cp. *Hipp.* 694 : Μὴ καλῶς εὐεργετῆιν. *Oreste*, 891 : Καλοῦς κακοῦς λόγους ἐλίσσω. Agamemnon explique ce qu'il entend par εὖ, en ajoutant βραχεία, μὴ λίαν κτῆ. — Les mots ἄνω βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγαγών font penser à certains masques antiques.

τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέχρησαι; λέκτρα χρηστ' ἐρᾶς
λαβεῖν;

οὐκ ἔχοιμ' ἂν σοι παρασχεῖν· ὦν γὰρ ἐκτήσω, κακῶς
ἦρχες. Εἴτ' ἐγὼ δίκην δῶ σὼν κακῶν, ὃ μὴ σφαλεις;

Ἡ δάκνει σε τὸ φιλότιμον τοῦμόν; Ἀλλ' ἐν ἀγκάλαις 383
εὐπρεπῇ γυναῖκα χρήζεις, τὸ λελογισμένον παρεῖς
καὶ τὸ καλόν, ἔχειν; πονηροῦ φωτὸς ἡδοῖναι κακαί.

Εἰ δ' ἐγὼ, γνοὺς πρόσθεν οὐκ εὖ, μετετέθην εὐβουλία,
μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις ἀπολέσας κακὸν λέγος
ἀναλαβεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὖ. 390

Ὡμοσαν τὸν Τυνδάρειον ἔρχον οἱ κακόφρονες
φιλόγαμοι μνηστῆρες. Ἡ δέ γ' ἐλπίς, οἶμαι μὲν, θεὸς,
καῖζεπραξεν αὐτὸ μᾶλλον ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.

Οὓς λαβὼν στράτευ'· ἔτοιμοι δ' εἰσὶ μωρία φρενῶν·

οὐ γὰρ ἀσύνετον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι

τοὺς κακῶς παγέντας ἔρχους καὶ συνηναγκασμένους. 395

Τάμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ γὰρ τέκνα· κοῦ τὸ σὸν μὲν εὖ

NC. 382. La leçon λέκτρ' ἐρᾶς χρηστὰ λαβεῖν a été transposée par Heath. — 384. Δῶ σὼν est dû à Dawes. Les manuscrits portent, à ce qu'il paraît, δῶσω. — 391. Nauck écrit ἦγε δ' ἐλπίς, conjecture de Matthiae plus séduisante que nécessaire. — 392. Variante mal autorisée : ἐξέπραξεν. — 393. Les manuscrits portent στράτευέ γ' (ou στράτευς) οἶμαι δ' εἰσὶ μωρία φρενῶν. J'ai adopté, avec Nauck, la correction de l'éditeur de Cambridge. — 394. Ce vers, qui manque dans les manuscrits d'Euripide, est fourni par Théophile, *ad Autolycum*, II, 54, et par Stobée, *Anthol.*, XXVIII, 10. — 395. Chez les auteurs cités on lit κατηναγκασμένους, — 396. Κοῦ τὸ σὸν, correction de Lenting, pour καὶ τὸ σὸν.

384. Ennius, fr. VI Ribbeck : « Ego
"projector, quod tu peccas : tu delin-
"quis, ego arguo?" »

386-387. Εὐπρεπῇ, de belle apparence,
est opposé à τὸ καλόν, le beau, ou, comme
nous dirions, l'honneur. Un philosophe
n'aurait pas mieux dit. — Πονηροῦ....
κακαί, des plaisirs honteux sont la marque
d'un homme sans valeur. La traduction
« un homme sans valeur a des plaisirs
honteux » serait contraire à la marche des
idées.

391. Κακόφρονες; veut dire ici : « mal
avisés, imprudents. »

392-393. Ἡ δέ γ' ἐλπίς.... σθένος, l'es-

pérance est une déesse, ce me semble; et
c'est elle, bien plus que toi et ta puissance,
qui obtint ce serment. En parlant ainsi,
Agamemnon semble supposer que Ménélas
était déjà sûr d'être le prétendant préféré,
avant que fussent prêtés les serments. Cp.
d'ailleurs v. 57 sqq.

394-395. Οὐ γὰρ.... συνηναγκασμέ-
νους. Cette phrase explique les mots μω-
ρία φρενῶν, v. 393. Agamemnon dit que
les prétendants, s'ils étaient sensés, ne
se croiraient pas liés par des serments
dont les dieux n'exigent pas l'observation.

396. Τὸ σὸν, ce qui te regarde, ta si-
tuation. — Voici comment Ennius a rendu

παρὰ δίκην ἔσται κακίστης εὐνίδος τιμωρία,
 ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις,
 ἄνομα δρῶντα κοῦ δίκαια παῖδας οὖς ἐγεινάμην.
 Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῆ καὶ ῥάδια· 400
 εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σὺ, τᾶμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἷδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων
 μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαί, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην τάλας:

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι. 405

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δεῖξεις δὲ ποῦ μοι πατὴρ ἐκ ταύτου γεγώς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνσωφρονεῖν σοι βούλομ', ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐς κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρὴ φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

NC. 397. La leçon πέρα δίκης a été corrigée par Porson; εὐνίδος par Nauck; τιμωρία par Musgrave. — 401. Les manuscrits ont φρονεῖν εὖ. J'ai adopté la conjecture de Markland φρονεῖν σὺ, exigée, ce me semble, par l'antithèse. — 404. Heath écrit οὐκ ἐκεκτήμην. — J'ai rétabli le point d'interrogation à la fin de ce vers, pour que la réponse d'Agamemnon fût intelligible. — 407. Βούλομ', ἀλλ' οὐ. Comme la diphthongue de la désinence μαι ne s'élide pas chez les tragiques, on a proposé βουλόμεσθ', οὐ (Fix) et βούλομαι κοῦ (Nauck). — Plutarque, *De discr. adul. et amic.*, p. 64 C., cite : συσσωφρονεῖν γάρ, οὐχὶ συννοσεῖν ἔφυ. Il aura confondu le vers d'Euripide avec celui de Sophocle, *Antig.* 523 : Οὔτοι συνέχθην, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν. (Observation de Fix.)

ce passage : « Pro malefactis Helena re-
 « deat, virgo pereat innocens? Tua recon-
 « cilietur uxor, mea necetur filia? » Ces
 vers latins suivaient celui que nous avons
 cité à propos du vers 394.

398. Ἐμὲ δὲ συντήξουσι. Cf. *Medee*,
 25 et la note.

399. Παῖδας. Il ne s'agit que d'Iphi-
 génie. Mais le pluriel généralise. Cp. la
 note sur *Medee*, 823.

404. Φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην; Nous
 disons : « N'ai-je donc pas d'amis? » Les

Grecs disaient : « N'avais-je donc pas
 d'amis? » c'est-à-dire : « Me trompais-je
 quand je croyais avoir des amis? »

405. Sous-entendez : « Tu as des amis. »
 La particule γε indique une réponse affir-
 mative (cf. 326) ; mais si on mettait (avec
 la plupart des éditeurs) un point à la fin
 du vers précédent, Agamemnon affirmerait
 que son frère n'a pas d'amis.

406. Δεῖξεις γεγώς. Cf. *Medee*, 548.

407. Cp. NC. et le vers de Sophocle
 que nous y avons cité.

MENEΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι; 410

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλάς δὲ σὺν σοὶ κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

MENEΛΑΟΣ.

Σχήπτρω νυν αὔχει, σὸν καστὴννητον προδούς.
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἶμι μηχανάς τινας,
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ Πανελλήνων ἄναξ,
Ἀγάμεμνον, ἤκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων, 415
ἣν Ἴφιγένειαν ὠνόμαζες ἐν δόμοις.
Μήτηρ δ' ὁμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,
καὶ παῖς Ὀρέστης, ᾧ γε τερφθείης ἰδὼν,
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἐκδημος ὢν.
Ἄλλ' ὥς μακρὰν ἔτεινον, εὐρυτον παρὰ 420

NC. 412. Αὔχει, correction de Tyrwhitt pour αὔχεις. — 413-414. L. Dindorf a essayé de prouver que ces vers ne pouvaient être d'Euripide, mais qu'ils avaient été insérés par un versificateur maladroit, afin de combler une lacune du texte. G. Dindorf, Kirchhoff et Nauck partagent cette opinion. Hermann a défendu l'authenticité de ce morceau; et nous croyons, avec Fix, Hartung, Klotz et d'autres, que Hermann était dans le vrai. Le messager dit ce qu'il doit dire, et il le dit en fort bons termes. Il croit réjouir Agamemnon, et il ne prononce pas un mot qui ne perce le cœur du roi. Les objections qu'on a faites contre son discours sont mal fondées, ou portent sur des erreurs de copiste. — 416. La leçon ὠνόμαζας, a été corrigée par Markland. L'ancienne vulgate ὠνόμασάς ποτ' vient de l'édition Aldine. — 417. Elmsley a proposé : σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ. — 418. La leçon ὥστε τερφθείης est vicieuse : elle demanderait l'addition de la particule ἄν. On a conjecturé ὥς τι et ὥς σύ. J'ai écrit ᾧ γε.

414. Il arrive rarement dans la tragédie grecque qu'un personnage qui entre en scène débute par la seconde partie d'un trimètre. Mais ce n'est pas là une raison pour suspecter ce morceau. Le poète a fait mieux ressortir ainsi ce qu'il y a d'imprévu dans l'intervention du messager. Un coup de théâtre analogue donne lieu, dans le *Philoctète* de Sophocle, au même arrangement métrique : Hermann l'a rappelé à propos. Au vers 956, Néoptolème, qui ne sait que résoudre, demande τί δρῶμεν ἄνδρες; Dans ce moment, Ulysse se montre tout à coup et achève le vers commencé, en disant :

ὦ χίχιςτ' ἀνδρῶν, τί δρᾶς; Voy. aussi la note sur le vers 1368 de notre tragédie.

418. ὦ γε τερφθείης ἰδὼν, afin que tu te réjouisses de sa vue. C'est dans cette intention que Clytemnestre amène le fils unique d'Agamemnon. Le motif du poète se verra aux vers 424 et sqq.

420-421. Εὐρυτον παρὰ κρίνην... βά-σιν. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Clytemnestre et sa fille mettent les pieds dans l'eau d'un ruisseau pour se rafraîchir. Il ne faut pas donner une chose déraisonnable pour « un détail naïf des mœurs antiques. » Les femmes prennent

κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν,
αὐταὶ τε πῶλοί τ'· εἰς δὲ λειμώνων χλόην
καθεῖμεν αὐτάς, ὡς βορᾶς γευσαίαιτο.
Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν
ἤκω. Πέπυσται δὲ στρατὸς, ταχεῖα γάρ 425
διῆξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην.
Πᾶς δ' εἰς θέαν ὄμιλος ἔρχεται δρόμῳ,
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες
ἐν πᾶσι κλῆινοὶ καὶ περίβλεπτοι βροτοῖς.
Λέγουσι δ'· ὑμέναιός τις ἢ τί πράσσεται;
ἢ πόθον ἔχων θυγατρός Ἀγαμέμνων ἀναξ 430
ἐκόμισε παῖδα; Τῶν δ' ἂν ἤκουσας τάδε·
Ἀρτέμιδι προτελίζουσι τὴν νεάνίδα,
Αὐλίδος ἀνάσση· τίς νιν ἄξεταί ποτε;
Ἀλλ' εἶα, τὰ πῖ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ, 435
στεφανοῦσθε κράτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἀναξ,
ὑμέναιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας
λωτὸς βοάσθω καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος·

NC. 422. Πῶλοί τ', correction de Markland pour πῶλοί γ'. — 425. Les manuscrits portent : πέπυσται γὰρ στρατὸς, ταχεῖα γάρ (*Florentinus*), ou ταχεῖα ἂν, *changé en ταχεῖα* δὲ par la seconde main (*Palatinus*). J'ai suivi Hartung.

le frais près d'une fontaine, παρὰ κρήνην (et non ἐν κρήνῃ); fatiguées d'avoir longtemps voyagé en voiture, elles se reposent, et comme cette fatigue se fait surtout sentir dans les jambes, le poète dit : ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν pour ἀναψύχουσιν ἐαυτάς. C'est ainsi qu'on lit dans *Hipp.*, v. 661 : σὺν πατρός μολὼν ποδὶ pour σὺν πατρὶ μολῶν, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 1104, ἡμῶν κοινὴν παρουσίαν pour ἡμῶν κοινὴν παρουσίαν.

424. Σῆς παρασκευῆς χάριν, afin que tu aies le temps de faire les préparatifs nécessaires à la réception des princesses.

425-426. Les mots παῖδα σὴν ἀφιγμένην dépendent de στρατὸς πέπυσται.

429. Ἐν πᾶσι κλῆινοὶ.... βροτοῖς, (sont) illustres entre tous les mortels, *inter omnes mortales*.

433. Προτελίζουσι τὴν νεάνίδα. Avant de marier une fille, on avait l'habitude

d'offrir un sacrifice à Junon ou à Diane; parmi d'autres cérémonies, la jeune fille offrait alors une boucle de ses cheveux à la déesse. Cette fête s'appelait προγάμια ou προτέλεια (on donnait le nom de τέλος au mariage même), et l'action de présenter la fiancée devant l'autel se disait προτελίζειν. Voy. Pollux, III, 38 et Hésychius, article Προτέλεια. Cp. aussi v. 718 et v. 1110 sqq.

435. Ἐξάρχου κανᾶ, prépare la cérémonie, en mettant dans les corbeilles l'orge sacrée et les autres objets nécessaires au sacrifice. Cp. v. 1471 sq.

436-438. Μένελας, comme proche parent et comme paranymphe, doit prendre les mesures nécessaires pour que le chant nuptial (ὑμέναιος) et les danses aient lieu suivant la coutume. [Klotz.]

438. Λωτὸς. Le bois du lotus de Libye servait à faire des flûtes. Cf. v. 1036.

φῶς γάρ τόδ' ἦκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπῆνεσ', ἀλλὰ στεῖχε διωμάτων ἔσω · 440

τὰ δ' ἄλλ' ἰούσης τῆς τύχης ἔσται καλῶς.

Οἶμοι, τί φῶ δύστηνος; ἄρξομαι πόθεν;

Εἰς οἱ ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν.

Ἵπῃλθε δαίμων, ὥστε τῶν σοφισμάτων
πολλῷ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος. 445

Ἡ δυσγένεια δ' ὥς ἔχει τι χρήσιμον.

Καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥαδίως αὐτοῖς ἔχει,

ἅπαντά τ' εἰπεῖν · τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν

ἀνολθα ταῦτα · προστάτην δὲ τοῦ βίου

τὸν ὄγκον ἔχομεν τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν. 450

Ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,

τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας,

εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφιγμένος.

Εἶεν, τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;

πῶς δέξομαι νιν; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; 455

NC. 442. Il faut peut-être lire ἀρξωμαι, conjecture de Burges. — Πόθεν, correction de Grotius pour σέθεν. — 448-449. Dans les manuscrits, le premier de ces vers commence par ἀνολθά, le second par ἅπαντα. La transposition est due à Musgrave. — 450. Τὸν ὄγκον ἔχομεν, leçon de Plutarque, *Nicias*, V. Les manuscrits d'Euripide portent τὸν δῆμον ἔχομεν. — 452. Le verbe αἰδοῦμαι est probablement répété par erreur. Dobrée a proposé αὖθις οὐ σθένω τάλας. — 455. Variante : συμβάλω.

440. Ἐπῆνεσ(α), c'est bien. Quant à l'aoriste, cp. φάτισα, v. 462; ἀπέπτυσα, *Hipp.* 614; φῶμωξα, *Med.* 791, avec la note. — Ἰούσης τῆς τύχης, *cursum suum persequente fortuna*. [Hermann.]

443. Εἰς οἱ ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν. Eschyle avait dit, en parlant des mêmes faits : Ἐπεὶ δ' ἀνάγκας ἔδου λέπαθνον (*Agam.* v. 278).

444. Ἵπῃλθε δαίμων, un dieu m'a tendu un piège. Cp. v. 67.

447. Αὐτοῖς. Ce pronom se rapporte à δυσγενεῖς, mot dont l'idée est contenue dans δυσγένεια (v. 446). C'est ainsi que dans *Hécube*, v. 32 sqq., il faut tirer de l'adjectif παρὰ l'idée de πατήρ. — Passage correspondant d'Ennius (fr. VII Rib-

beck) : « Plebes in hoc regi antistat loco : « licet Lacrumare plebi, regi honeste non « licet. »

449. Ἀνολθα ταῦτα, ces choses ne conviennent pas à sa haute fortune.

450. Τὸν ὄγκον, la grandeur, les bien-éances attachées à une position élevée.

452. Τὸ μὴ δακρῦσαι... αἰδοῦμαι. D'après cette leçon, Agamemnon dirait qu'il rougit de ne pas pleurer, de paraître insensible à un si grand malheur. Mais ce serait là parler en homme sans cœur. Agamemnon doit dire que, si d'un côté il rougit de pleurer (v. 451), de l'autre côté, il n'a pas la force de retenir ses larmes. Voy. NC.

455. Ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; comment

Καὶ γάρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς ἅ μοι πάρα
ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἔσπετο

θυγατρὶ νυμφεύσουσα καὶ τὰ φιλτατα

Δώσουσ', ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὐρήσει καχοὺς.

Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον, τί παρθένον; 460

Ἄιδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα,

ὡς ὥκτισ'· οἴμαι γάρ νιν ἱκετεύσειν τάδε·

ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους

γήμειας αὐτὸς χάσστις ἐστὶ σοι φίλος.

Παρὼν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναβοήσεται 465

εὐσύνετ' ἀσυνέτως· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

Αἰαῖ, τὸν Ἑλένης ὡς μ' ἀπώλεσεν γάμον

γήμεας ὁ Πριάμου Πάρις, ὃ μ' εἵργασται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατῶκτειρ', ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην

ὑπὲρ τυράννων συμφορᾶς καταστένειν. 470

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀδελφε, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι· σὸν γὰρ τὸ κράτος, ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοῦμοῦ πατρός

τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη, τὸν τεκόντα τ' Ἀτρεά,

NC. 466. Πάρα. Dans le *Palatinus* πάρος est changé par la première main en πρᾶ.
— 468. Markland a corrigé la leçon νυμφεύσουσα. — 462. La leçon ἱκετεύσαι a été corrigée par Markland. — 466. On lisait οὐ σύνετα συνετῶς, ce qui était étrange, parce que les mots ἔτι γάρ ἐστι νήπιος semblaient porter sur συνετῶς. Les éditeurs auraient dû adopter l'excellente conjecture de Musgrave : εὐσύνετ' ἀσυνέτως. — 468. Les manuscrits portent ὃς μ' εἵργασται. Markland a proposé ὃς εἵργασται οὐ δ' μ' εἵργασται. Hartung retranche ce vers.

rencontrer son regard? Ὅμμα συμβάλλειν est dit d'après l'analogie de συμβάλλειν δεξιᾶς, συμβάλλειν λόγους.

460-462. Τὴν.... παρθένον est le régime de ὥκτισ(α). Les mots τί παρθένον.... τάχα forment une parenthèse. — Ἄιδης νιν.... νυμφεύσει. On compare *Oreste*, 1109 : Ἄϊδην νυμφίον κεκτημένη, et Soph. *Antig.* 815 : Οὐτ' ἐπινύμειός;

πῶ με τι; ὕμνος ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

466-468. Ἀναβοήσεται εὐσύνετ' ἀσυνέτως.... νήπιος. Ils n'auront qu'un sens trop intelligible pour le cœur d'un père, les cris qu'*Oreste* poussera sans savoir ce qu'il fait (ἀσυνέτως); car il est encore un petit enfant. (Cp. v. 1245.)

468. Ὅ, ce qui, c'est-à-dire : rapt, qui.

ἥ μὴν ἔρεϊν σοι τάπο καρδίας σαρκῶς 475
 καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν ἄλλ' ἔσον φρονῶ.
 'Εγώ σ' ἀπ' ἔσσω ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ
 ῥακτεῖρα καὐτὸς ἀνταρῆχά σοι πάλιν
 καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,
 οὐκ εἰς σέ δεινός· εἴμι δ' οὐπερ εἴ σὺ νῦν· 480
 καί σοι παραινῶ μῆτ' ἀποκτείνειν τέκνον
 μῆτ' ἀνθελέσθαι τοῦμόν. Οὐ γὰρ ἔνδικον
 σέ μὲν στενάζειν, τὰμά δ' ἡδέως ἔχειν,
 θνήσκειν τε τοὺς σοὺς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὄραν φάος.
 Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους 485
 ἄλλους λάβοιμ' ἂν, εἰ γάμων ἱμείρομαι;
 ἄλλ' ἀπολέσας ἀδελφόν, ἐν μ' ἥμιστ' ἐχρῆν,
 'Ελένην ἔλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τάγαθοῦ;
 ἄφρων νέος τ' ἦν, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
 σκοπῶν ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα. 490
 Ἄλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης
 ἐσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένω,
 ἥ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων
 μέλλει. Τί δ' 'Ελένης παρθένω τῇ σῇ μέτα;
 'Ιτω στρατεία διαλυθεῖσ' ἐξ Αὐλίδος, 495
 σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σὸν,
 ἀδελφε, καμὲ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.
 Εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς,

NC. 480. Peut-être εἴμι δ' οὐπερ εἴ. [Kirchhoff.] — 489. Lenting a corrigé la leçon πρὶν· τὰ πράγματα δ' ἐγγύθεν. — 496. La leçon στρατεία a été rectifiée par Burnes. — 498. Les manuscrits portent εἰ δέ τι κόρης σῆς θεσφάτων μέτεστι σοι. Hermann et les derniers éditeurs sont revenus à cette leçon, en écrivant au vers suivant μὴ 'μοί, et en cherchant à éluder le sens du verbe μεταίναι. Il me semble évident qu'il faut μέτεστι μοι, correction de Markland, ou, mieux encore : εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς. On avait, sans doute, écrit σῆς au-dessus de μοι, et μοι au-dessus de σῆς. De là l'erreur des copistes.

480. Εἴμι δ' οὐπερ εἴ σὺ νῦν, je me mets à ta place, j'entre dans tes sentiments.

482. Τοῦμόν, mon intérêt.

489. Νέος, jeune, c'est-à-dire sans expérience et sans réflexion. Cf. Παπαί, νέος καὶ σκαιός· οἶός; ἐστ' ἀνὴρ. (Fragment de

la *Ménalippe* d'Euripide, chez Stobée, *Anthol.* I. II, 3.)

491-492. Le datif ἐννοουμένω est amené après l'accusatif μ(ε), parce que ἐλεός; μ' ἐσῆλθε équivaut à ἐλεός; μοι ἐγένετο. Cp. *Médée* 57 sq., avec la note.

498-499. Εἰ δέ τι..., τοῦμόν; μοι. Si

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοῦμὸν μέρος.
 Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων; 500
 εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
 στέργων μετέπεσον. Ἄνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
 τοιοῖδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἶε.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς
 πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν. 505

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμὴν
 ὑπέσθης ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
 Ταραχὴ δ' ἀδελφῶν διὰ τ' ἔρωτα γίγνεται
 πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα
 τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν. 510
 Ἄλλ' ἤκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,
 θυγατρὸς αἵματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

· NC. 500. J'ai mis un point d'interrogation après λόγων. — 506. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Μénélaos. Hermann les a donnés à Agamemnon. Bæckh, Matthiæ, Dindorf et d'autres les considèrent comme interpolés, et cette opinion est fort plausible. — 508. La leçon ταραχὴ γ' ἀδελφῶν γι (ou ἀδελφῶν τις δι' ἔρωτα γίνεται a été corrigée par Hermann et Dobree.

j'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἄλλ'α marquant ici une objection, il est conforme à l'usage que la phrase qui contient cette objection (ἀλλ' εἰς... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison. Cf. *Hipp.* 966 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poète fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρέπειν, tourner. —

Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις αἶε, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἄεἰ veut dire « chaque fois. »

507. Ὑπέσθης τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant. » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποτιθέναι équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philèbe*, p. 49 A : Τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστέλλαντα.

508-510. Allusion à l'inimitié d'Atrée et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 514 sq. se rattachent aux vers 506 sq.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλῃς πάλιν. 515

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν θάνῃ γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον καχόν. 520

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοῦδέν γε χρηστὸν οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὐμ' εἰσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. Les manuscrits portent : οὐκ, ἦν (εἰ par correction) νιν εἰς Ἄργος (ou Ἄργος γ') ἀποστελεῖς πάλιν. Markland a rétabli le subjonctif de l'aoriste. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent σανῇ pour θάνῃ, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant, le mot παρόν au vers 521 semble venir à l'appui de la leçon θάνῃ. Les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. Canter a corrigé la leçon κοῦδέν γ' ἄχρηστον. Ce dernier mot est probablement une glose explicative de κοῦδέν γε χρηστόν. — 522. La leçon δ μ' (ou δτι μ') εἰσέρχεται a été corrigée par Markland. — 523. Les manuscrits portent : ὅ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον. Markland et d'autres écrivent πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον, ce qui donne un vers très-dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Niv se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σὴν, au vers 513.

520. Φιλότιμον καχόν. Ici καχόν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Cécrops chez Sophocle,

Antig. 1010 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλότιμον γένος.

521. Κοῦδέν γε.... παρόν, et sa présence n'est bonne, n'est utile à rien.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, *Ulysse*. Cf.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὃ τι σὲ κάμῃ πημανεῖ. 525

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος αἰὲ πέφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμία μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκοῦν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
 λέξειν & Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
 κάμ' ὥς ὑπέστην θῦμα, κῆτα ψεύδομαι, 530
 Ἀρτέμιδι θύσειν· δὲ ξυναρπάσας στρατὸν,
 σὲ κάμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην
 σφάζει κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
 ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις
 ἀνασπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν. 535
 Τοιαῦτα τάμ' ἀπὸ πῆματ'. Ὡς τάλας ἐγώ,
 ὥς ἠπόρημαι πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε.
 Ἐν μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
 ἐλθὼν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε
 μάθῃ, πρὶν Ἀἰδῇ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαδῶν, 540

NC. 526. La leçon τοῦ γ' ὄχλου μέτα a été corrigée par Reiske. — 528. Le *Palatinus* donne δόκει νῦν. Musgrave voulait οὐκοῦν δόκει νιν... Si οὐκοῦν ne peut être suivi d'un impératif, on peut écrire τοιγάρ δόκει νιν. — 531. Nauck demande s'il ne faudrait pas écrire ὥς pour ὅς. — 536. La leçon ξυναρπάσουσι provient du vers 531. J'ai adopté la conjecture de Markland ἀνασπάσουσι. — 537. On a proposé ἡπάττμ' (Hartung) et ἡπόλημαι (Kirchhoff) pour ἠπόρημαι.

v. 4362, Soph. *Ajax*, 490, et passim. Homère ne fait aucune allusion au bruit injurieux suivant lequel Anticlée, la mère d'Ulysse, se serait livrée à Sisyphe avant d'épouser Laërte.

526. Τοῦ τ' ὄχλου μέτα. Les meilleurs commentaires de ces mots sont les vers dans lesquels l'*Heubed* d'Euripide (v. 254 sq.) apostrophe les orateurs populaires : Οἱ τοῦς φίλους βιάποντες οὐ φρονιζέτε, Ἦν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν ἰέγητέ τι.

530. Les mots κῆτα ψεύδομαι sont placés entre ὑπέστην θῦμα et Ἀρτέμιδι θύσειν, pour mieux faire ressortir l'antithèse.

534. Αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις ἀνασπάσουσι, ils m'arracheront avec (cf. *Méd.* 161) les murs cyclopéens. Ἀναττᾶν se dit des murs arrachés de terre avec leurs fondements (cf. *Phenic.* 4132), et se dit aussi des personnes arrachées des lieux qu'ils habitent (cf. *Heracle.* IV, 204 et passim). — Quant aux murs cyclopéens, voy. la note sur le vers 437.

537. ἠπόρημαι, j'ai été réduit à cette perplexité. Partout ailleurs ἀπορεῖσθαι veut dire : « être sujet à contestation. »

540. Ἀἰδῇ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ. Cf. *Heubed.* 368 : Ἀἰδῇ προστιθείσ' ἐμὸν δέμας.

ὥς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πρᾶσσω κακῶς.
 Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξένοι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἱ μετρίας θεοῦ [Strophe.]
 μετὰ τε σωφροσύνας μετέ-
 σχον λέκτρων Ἀφροδίτας, 545
 γαλανεῖα χρησάμενοι
 μαινολῶν οἴστρων, ὅθι δὴ
 δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
 τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
 τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ, 550
 τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
 Ἀπενέπω νιν ἀμετέρων,
 Κύπρι καλλίστα, θαλάμων.
 Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
 χάρις, πόθοι δ' ὄσιοι, 555
 καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
 τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

Ἐνδιαφοροὶ δὲ φύσεις βροτῶν, [Antistrophe.]

545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Les manuscrits portent μαινομένων οἴστρων. La plupart des éditeurs ont adopté la conjecture de Reiske : μαινομένων. J'ai suivi Nauck. — 550. Εὐαίωνι τύχῃ chez Athénée, xii, p. 562 E. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλὰν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poète n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.* 713.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa ».

543. Le poète avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Medee*, v. 627 sqq.

546-547. Γαρόνηϊα μαινοῶν οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀνένιμον πάντων γεγνημένων, *S. phœcie, OEd. Col.* 677. — Ὅθι, là où, dans les circonstances où. Je ne

pense pas que ὅθι ou οὐ ait jamais le sens de « puisque. »

548-549. Δίδυμ(α).... τοξ(α). Les deux flèches qu'Ovide prête à l'Amour (*Metam.* I, 468) se distinguent autrement : « Fugit hoc, facit illud amoris. »

552. Niv doit se rapporter à l'arc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθος désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-567. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
 θῶς ἐσθλὸν σαφὲς αἶψι· 560
 τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
 μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·
 τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
 τάν τ' ἐξαλλάσσουσαν ἔχει
 χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν 565
 τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν
 κλέος ἀγήρατον βιοτάν.
 Μέγα τι θηρεύειν ἀρετάν,
 γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
 κρυπτάν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ 570
 κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
 θὴς μεῖζω πόλιν αὖξει.

NC. 569-580. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποις· ὁ δ' ὀρθός. Διάφοροι est dû à Hæpfer, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 564. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. εἰς ἀρετάν. — 563. Il paraît que les manuscrits portent σοφία. — 566-567. Manuscrits ἐνθα δόξαν φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, ὅξα φέρει et βιοτῆ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — 569. Vulgate : γυναιξίν. — 570. Peut-être faut-il lire κρυπτάν pour κρυπτάν. En effet, κύπρις κριτὰ est l'amour qui reste dans les limites déterminées, qui ne tombe pas dans la confusion, enfin l'amour légitime. Cp. *Médée*, 642 : Κρίνο· λέγει γυναικῶν. — 571. Κόσμος ἐνὼν, correction de Musgrave pour κόσμος ἐνδόν, leçon qui pèche à la fois contre le sens et contre la mesure.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς αἶψι) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. » (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum « et mores differant, tamen quid vere « bonum et honestum sit, partim per se « aptum esse, partim bonæ institutionis « ope cognosci. ») Cp. Horace, *Odes*, IV, iv, 33 : « Doctrina sed vim promovet insi- « tam, Rectique cultus pectora roborant. » 563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans

les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσαν ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence (ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἐνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστὶ) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » Ἐξαλλάσσουσαν, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications, qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν κρυπτάν, par rapport à l'amour clandestin. Il faut sous-entendre : « En évitant cet amour. » Avouons que ce sous-entendu est fort étrange. Voy. NC.

571-572. « Singulari ratione dictum κόσ-

Ἑμολες, ὦ Πάρις, ἦτε σύ γε [ἐποδ.]
 βουκόλος ἀργενναῖς ἐτράφης
 Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις, 575
 βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
 αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις
 μιμήματα πνείων,
 εὐθηλοὶ δὲ τρέφοντο βόες,
 ὅθι σε κρίσις ἔμηνε θεῶν, 580
 ἃ σ' Ἑλλάδα πέμπει
 τῶν ἑλεφαντοδέτων πάροι-
 θεν δόμων, δς τᾶς Ἑλένας
 ἐν ἀντωποῖς βλεφάροισιν
 ἔρωτά τ' ἔδωκας, ἔρωτι δ' αὐτὸς 585
 ἐπτοάθης· ὅθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers constituent l'épode de ce chœur. Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. La correction de ce vers altéré est encore à trouver. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath pour δλύμπου. — 578. Πνείων, correction de Dindorf pour πνέων ou πλέων. (Aldine : πλέων.) — 580. On lit ὅτι dans les manuscrits, ὅτε dans l'édition Aldine, ὅθι dans celle de Cambridge. — Ἐμηνε, correction de Hermann pour ἔμνε. — 582-583. L'article τῶν a été ajouté par Hermann. Le même critique propose θρόνων pour δόμων. — 585. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα δέδωκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔρις.

« μοῖς ὁ μυριοπληθὺς de modestia quæ
 « plurimū in rebus conspirat sit, eoquæ a
 « malierum temperantia, quæ ad solas re-
 « feratur res venereas, differat. » [Her-
 mann.]

573. ἦτε σύ γε. Ces mots sont altérés.
 Le sens du texte primitif était probable-
 ment : « Tu es venu, ὦ Paris, des lieux où
 tu fus nourri. »

574-575. Ἀργενναῖς παρὰ μόσχοις. Les
 génisses blanches étaient particulièrement
 estimées, parce qu'on les préférait pour
 les sacrifices. Cf. Virgile, *Georg.* II, 146 :
 « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la
 note de Servius; Aristote, *Hist. anim.*, III,
 2; Pline, *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα
 πνείων. Paris imitait sur le chalumeau les
 airs qu'Olympos avait composés pour la
 flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes

mélodies sur le mode phrygien, très-célè-
 bres dans la Grèce et attribuées à Olympos
 de Phrygie. Voy. C. O. Müller, *Geschichte
 der griechischen Literatur*, I, p. 43 et
 p. 279.

580. Ἐμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 :
 Εὐ φρονεῖς μὲν, ἦ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ
 ξένε, βλάβη;

582. Ἐλεφαντοδέτων. Euripide s'est
 souvenu de la description qu'Homère fait
 du palais de Ménélas, *Odyssee*, IV, 71 sqq. :
 Φράζεο.... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ ὠ-
 ματα ἡχήμενα, Χρυσοῦ τ' ἡλέκτρον τε
 καὶ ἀργύρου ἡδ' ἐλέφαντος. [Brudæus.]

586. Ἐρις ἔριν Ἑλλάδα.... ἄγει, la
 querelle (des déesses) amène la querelle
 grecque, c'est-à-dire la guerre grecque.
 L'une des rares scholies qui accompagnent
 le texte de cette tragédie dans le manus-
 rit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν δορί ναυσὶ τ' ἄγει
ἐς πέργαμα Τροίας.

Ἰὼ ἰὼ· μεγάλοι μεγάλων
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως

ἴδεν Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὥς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπὶ τ' εὐμήκεις ἤκουσι τύχας. 595

Θεοὶ γ' οἱ κρείστους οἵ τ' ἄλθοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.

Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασιλειαν δεξώμεθ' ὄχων

ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν. 600
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνωμῇ,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα 1 été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμὴν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε. — 596. Hermann écrit θεοὶ τοὶ κρείστους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν. Mais dans le *Palatinus* τῶν n'est ajouté que par la seconde main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. Ὀχίων, correction de Canter pour ὄχλων. — 600. Ici encore la seconde main du *Palatinus* a ajouté τὴν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression lisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ὥς που καὶ πόλεμον ἔριν ἔφη τὸν εἰσιτι-
χόν. Cependant ἔριν est substantif, et
Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle
d'un adjectif. — Σὺν δορί ναυσὶ τ' ἄγει.
Cf. Eschyle, *Agam.* 109 sqq. : Ἀγαθῶν
ζιθρόνον κράτος... πεμπει σὺν δορί καὶ
χερὶ πράκτορι θυῶριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ'
αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin
de la première période anapestique. Il en
résulte un repos qui appelle l'attention sur
Iphigénie, en séparant son nom de celui
de Clytemnestre.

595. Εὐμήκεις τύχαι. Cette expression
n'est pas plus singulière que celle dont s'est
servi Empédocle, chez Clément d'Alexan-
drie, *Strom.* IV, iv, 43 : Ἐξ οἴκας τιρῆς τε
καὶ οἴου μήκειος ὄθρου. [Porsson.]

596. Ὀλθοφόροι, ceux qui ont reçu
une haute fortune. Cp. ἀθλοφόρος, μισθο-
φόρος. — Quant aux idées exprimées ici,
voy. *Électre*, 994 : Χαῖρε, σέβίζω σ' Ἰσα
καὶ μάκτρας Ηρώτου μετὰ λης τ' εὐδαι-
μονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce
que son pied ne glisse pas.

μή ταρβήσῃ νεωστί μοι μολὸν
 κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνωνος,
 μηδὲ θόρυβον μηδ' ἔκπληξιν
 ταῖς Ἀργείαις
 ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

605

ΚΑΙΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρνιθα μὲν τόνδ' αἶσιον ποιούμεθα,
 τὸ σὸν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
 ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
 πάρειμι νυμφαγωγός. Ἄλλ' ὀχημάτων
 ἔξω πορεύεθ' ὅς φέρω φερνάς κόρη,
 καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
 Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λείπε πωλικούς ὄχους,
 ἄβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἅμα.
 Ὑμεῖς δέ, νεάνιδες, νιν ἀγκάλαις ἐπι
 δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
 Κάμοι χερὸς τις ἐνδότω στηρίγματα,
 θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
 Αἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
 φοβερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
 καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον,
 λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

610

615

620

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable.
 — 616. La leçon νεανίδαισιν ou νεανιδεσσιν ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. —
 617. Hermann a rectifié la leçon καὶ μοι. — 619. Peut-être : οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, con-
 jecture de Dobree.

607-608. Ὅρνιθα.... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδ(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σὸν τε.... εὐφημίαν. — On compare *Phenic.* 862: Οἰωνὸν ἰθέωην καλλίνικα σά σ' ἔειπε.
 610-612. Ἄλλ' ὀχημάτων.... εὐλαβούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

613-615. ὦ τέκνον, μοι ... νεάνιδες, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir

qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contrainte au génie de la langue grecque. « Nos'tra circa distinctione nimis « cura locos id genus turbat. » [Boissonade]

620. Φοβερὸν.... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερὸν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον était coordonné à φοβερὸν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμείῳ ὄχῳ;
 ἔχειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
 ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν 625
 λήψει, τὸ τῆς Νηρηίδος ἰσόθεον γένος.
 Ἐξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδός, τέκνον
 πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
 ξέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θές.
 Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. — 630
 Ὡ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἀναξ,
 ἥχομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῆς δὲ μὴ,
 πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τάμα προσβαλῶ.
 [Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ, 635

NC. 626. Manuscripts : τὸ νηρηίδος. — 627-630. Matthiae pensait que ces vers ne sauraient être d'Euripide. Dindorf en dit autant de tout le couplet de Clytemnestre; Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 615-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. Καθίστω, correction de Markland pour καθήσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα δός. Plusieurs critiques écrivent θές. — 630. J'ai écrit προσείπωμεν φίλον pour πρότεπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se liaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633. Ὑποδραμοῦσά σ', *Palatinus* avant correction. Ὑποδραμοῦσά γ', vulgate. — 634. Les manuscrits ont περὶ βάλῳ. Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637. Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623. Πωλικῷ δαμείῳ ὄχῳ, assoupi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμείς est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628. Ἐξῆς μου ποδός, pour ἐξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. *Hipp.* 661 : Σὺν πατρὸς μολῶν ποδί. — Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poète. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnaient ce passage.

629. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangères.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sans nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.* XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de l'*Iphigénie* d'Ennius : *Posteaquam abs te, Agamemnon, tetigit aures nuntius, Ex templo edolavi iussum : concitum tetuli gradum.*

633. Ὑποδραμοῦσά σε, te prévenant (courant de manière à te prévenir).

ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σὸν· ὀργισθῆς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' αἰεί ποτ' εἰ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὄσους ἐγὼ ἔτεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένῃ πολλῷ χρόνῳ. 640

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατὴρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·

ὥς οὐ βλέπεις ἔκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει. 645

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοῦκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὄφρ' ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante moins autorisée : χρόν. — 639. Τῷδ', correction de l'édition de Cambridge et de Fix, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 641. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὐκηλον ou βλέπεις εὐκηλον. Nauck a rétabli la forme attique ἔκηλον. — 486. Μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἔκηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'un dit ἡδύ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν ἑρπύσσειν, etc. — Ἄσμενός μ' ἰδών, après

m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 641.

648. Ὅμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exporger* (Terence). Cf. *Hippol.* 291 : Στυ-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴδου γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὀρώων, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάπειτα λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν; 650

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μακρὰ γὰρ ἤμιν ἡ' πιοῦσ' ἀπουσία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα, φιλτατ' ὦ πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνετὰ λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀσύνητα νῦν ἐροῦμεν, εἰ σέ γ' εὐφρανῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Παπαῖ, τὸ σιγᾶν οὐ σθένω· σέ δ' ἤνεσα. 655

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θέλω γε· τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅλοιντο λόγχοι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.

NC. 649. Musgrave a corrigé la leçon γέγηθ' ἕως γέγηθά σ' ὀρώων. — 652. Les manuscrits portent : οὐκ οἶδ' ὅ τι φῆς οὐκ οἶδα φιλτατ' ἐμοὶ πατήρ. Les conjectures οὐκ οἶδ' ὅ φῆς, οὐκ οἶδα, φιλτατ' ὦ πάτερ (Markland) et οὐκ οἶδά σ' ὅτι φῆς, φιλτατ', οὐκ οἶδ', ὦ πάτερ (Hermann) remettent le vers sur ses pieds; mais elles ne donnent pas un sens qui soit en rapport avec la réponse d'Agamemnon. J'ai écrit οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς κοῖδα (ou κῶδα). Nauck propose de mettre les vers 652-655 à la place des vers 660-663. Notre correction rend ce changement superflu.

γνῆν ὀφρὺν λύσσα, ainsi que les locutions συνάγειν, συστῆλιν, συσπᾶν τὰς ὀφρὺς.

649. Γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὀρώων. Cf. la note sur *Medee*, 1011 : Ἥφαιστος οἶ' ἡγγίλας. Les tragiques affectionnent ces tournures, pour marquer une réticence.

652-653. Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα. Iphigénie doit ignorer qu'on veut la marier (cf. v. 671); cependant, elle sait très-bien de quoi il s'agit (cf. v. 624). Elle dit donc : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, et je le sais. » Mais ces paroles prennent un sens plus profond pour le malheureux père qui les entend. En par-

lant d'une longue séparation (v. 651), Agamemnon semblait avoir en vue le mariage d'Iphigénie, mais il entendait la mort de sa fille. Celle-ci n'a donc pas compris ce que disait son père, tout en le comprenant jusqu'à un certain point (οὐκ οἶδα κοῖδα). Maintenant on a la clef de la réponse d'Agamemnon : « En disant des paroles sensées, des paroles qui n'ont que trop de sens (συνετὰ λέγουσα : cf. v. 466), tu m'attendris encore davantage. »

657. Θέλω γε... ἀλγύνομαι, je le veux bien; mais je ne puis le vouloir; et c'est là ce qui m'afflige.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ' ἀμέ διολέσαντ' ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς. 660

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δὴ τι μὴ στέλλειν στρατόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ὤκισθαι, πάτερ ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ μήποτ' οἰκεῖν ὤφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μακράν γ' ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰς ταῦτόν ἤκεις, θύγατερ, ἥ καὶ σὸς πατήρ. 665

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·

εἴθ' ἦν καλὸν μοι σοὶ τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπεσσι καὶ σοὶ πλοῦς, ἵνα μνήσει πατρός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺν μητρὶ πλεύσας ἥ μόνῃ πορεύσομαι ;

NC. 660. La leçon πρόσθεν ἀ μέ a été rectifiée par Porson. — 662. La leçon ὤκισθαι a été rectifiée par le même. — 666. Le *Palatinus* porte : εἰς ταῦτόν ὦ θύγατερ ἤκεις σὸν πατρί, et au-dessus de la ligne σὺ θ', mauvais supplément qui a été inséré avant ἤκεις dans les manuscrits de Paris. J'ai essayé de refaire, par une conjecture plausible, un vers d'une lecture plus correcte que ceux qu'on avait proposés. — 667. Ἐκαπτι, excellente correction de Nauck pour αἰτεῖς τί ; Porson avait proposé ἔτ' ἔστι.

660. Ἄλλους... ἔχει, ils (les maux causés par Ménélas, τὰ Μενέλεω κακὰ) tuent d'abord d'autres, etc'est là ce qui me tue. — Ἀμέ διολέσαντ' ἔχει. Si on voulait rendre tout ce qu'il y a dans cette périphrase, il faudrait traduire : « Ce qui m'a tué et ce qui fait que je suis mort. » Voyez *Hipp.* 932 et la note.

666. Εἰς ταῦτόν ἤκεις ... πατήρ. « Il en est de toi, ma fille, comme de ton père : toi aussi, tu pars pour un long voyage. » Cf. *Troy.* 684 : Εἰς ταῦτόν ἤκεις συμφορὰς. — Ἠκεις veut dire : « tu es venue, »

et les commentateurs qui veulent que ce verbe ait ici le sens d'un futur se trompent certainement.

667. Πλοῦς. On peut entendre la traversée du Styx. Cependant les Grecs prenaient le mot πλοῦς aussi dans le sens général d'entreprise ou d'aventure. Cp. la locution proverbiale δεύτερος πλοῦς, et Sophocle, *OEdipe à Colone*, 683 : Φανήσεται Μακρὸν τὸ δεῦρο πῖλαγος, οὐδὲ πλώσιμον. Dans ce dernier passage il ne s'agit point d'un voyage de mer.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μόνη, μονωθεῖς ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ που μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ ; 670

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα σύ γ' οὐ χρὴ τοιάδ' εἰδέναι κόρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τάχει, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θῦσαί με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄλλα ξυνούσας χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴσει σύ· χερνίβων γὰρ ἐστήξει πέλας. 675

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμόν, ὦ πάτερ, χορούς ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τοῦ μηδὲν φρονεῖν.

Χῶρει δὲ μελάθρων ἐντός.

NC. 670. Variante moins autorisée : Ἦ που. — 674. Les manuscrits portent *ἐα γὰρ οὐ ἐα γέ τ'*. Blomfield a proposé *ἔασον*. J'ai adopté la conjecture de Klotz : *ἐα σύ γ'*. Ensuite *τοιάδ'*, pour *τοὶ τὰδ'*, est dû à Markland. — 674. On lisait : Ἄλλα ξὺν ἱεροῖς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν, et on traduisait : « At cum sacerdotibus oportet sacram rem « deliberare. » Il serait étrange qu'Iphigénie fit ici cette observation, et la réponse d'Agamemnon montre clairement qu'elle disait autre chose. J'ai rétabli le sens indiqué par cette réponse, en écrivant *ξυνούσας*. On aura mis au-dessus des deux dernières syllabes de ce mot la glose explicative *ἱεροῖς, sacris*. De là sera venue la leçon vicieuse de nos manuscrits. — 678. Il est difficile de rattacher *ὀφθῆναι κόραις* aux mots précédents. Comment supposer qu'Iphigénie ait amené ses compagnes dans le camp des Grecs? Elles ne sont pas mentionnées dans les vers prononcés par Clytemnestre au commencement de cette scène (607 sq.). Je crois donc, avec Hermann, qu'il y a ici une lacune. Ce savant la comblait ainsi : Χῶρει δὲ μελάθρων ἐντός, ὡς μετ' ἀνδράσιν ἢ μωμητὸν οἰκῶν ἐκτός ὀφθῆναι κόραις.

674. Ἄλλα ξυνούσας... σκοπεῖν, mais il faut que, près de toi, nous voyions (je vois) ce qu'il est permis de voir. Τό γ' εὐσεβές, *quod quidem per religionem licet*. Cf. Eschyle, *Choeph.* 122 : Καὶ ταῦτά μοῦστίην εὐσεβῆ θεῶν πάρα ;

675. Χερνίβων πέλας équivalent à ἀμφὶ βωμόν, v. 676. On compare *Électre*, 790 : Ὡς ἀμφὶ βωμόν στῶσι χερνίβων πέλας.

677. Cf. Soph., *Ajax*, 552 : Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω, Ὀθρύνει οὐδὲν τῶνδ' ἐπασθάνει κακῶν.

678. Le texte est mutilé. Agamemnon

. ὀφθῆναι κόραις,
 πικρὸν φίλημα δοῦσα δεξιάν τ' ἐμοί,
 μέλλουσα δαρὸν πατρός ἀποικήσειν χρόνον. 680
 ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθοὶ κόμαι,
 ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἡ Φρυγῶν πόλις
 Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ
 νοτὶς διώκει μ' ὀμμάτων ψεύσαντά σου.
 Ἴθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε, 685
 Λήδας γένεθλον, εἰ κατωκτίσθην ἄγαν,
 μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.
 Ἀποστολαὶ γὰρ μακάριαι μὲν, ἀλλ' ὅμως
 δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις
 παῖδας παραδιδῶ πολλὰ μοχθήσας πατήρ. 690

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὧδ' ἀσύνετός εἰμι, πείσεσθαι δέ με
 καὶ τὴν δόκει τάδ', ὥστε μὴ σε νουθετεῖν,
 ὅταν σὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·
 ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ συνισχνανεῖ. —
 Τοῦνομα μὲν σὺν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατήνεσας, 695
 γένους δὲ ποίου χῶπόμεν μαθεῖν θέλω.

NC. 681. Manuscrits : παρηίδες. — 682. La leçon ἡμῖν a été corrigée par Musgrave.
 — 694. Dans le *Palatinus* συνισχνάνει se trouve écrit au-dessus de συνανίσχει. La correction συνισχνανεῖ est due à un critique anglais. Nauck a préféré συνισχνάνει.

disait sans doute qu'il ne convenait pas aux jeunes filles de s'exposer aux regards des hommes. Voy. NC.

681-685. Comparez avec ce morceau les vers 1071-1076 de *Médec*.

684. Διώκει με (ε), *urget me, instat mihi*. Agamemnon dit qu'il n'a pu carresser sa fille (ψεύσαντά σου) sans fondre aussitôt en larmes.

685-686. Le démonstratif τάδε indique l'idée développée par la phrase εἰ κατωκτίσθην ἄγαν. Il répond au mot *en* dans cette traduction : « Si je me suis trop attendu, je t'en demande pardon. »

691-693. La phrase subordonnée ὅταν ... ἐξάγω... κόρην, se rattache à πείσεσθαι δέ με καὶ τὴν. Les mots inter-

calés ὥστε μὴ σε νουθετεῖν ne veulent pas dire : « Sans avoir besoin de tes avis », mais : « loin de te reprocher ta faiblesse ». Σε est le régime de νουθετεῖν.

694. Ἀλλ' ὁ νόμος... συνισχνανεῖ. L'usage, ainsi que le temps (σὺν τῷ χρόνῳ), adoucira (ισχνανεῖ, réduira) ta douleur.

695. Τοῦνομα... κατήνεσας, quant au nom (s'il suffit de connaître le nom), je sais à qui tu as promis ta fille. Ne construisez pas : οἶδα τοῦνομα (ἰκεῖ·ου) ὅτῳ. Cette construction ne pourrait se justifier que s'il y avait φ et non ὅτῳ.

696. Clytemnestre demande à savoir quels sont les ancêtres d'Achille; elle n'ignore pas qu'il est le fils de Thétis. Voy. v. 626.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αίγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἀσωποῦ πατρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔζευξε τίς ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς· Αἰακὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης πρόμον.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦ δ' Αἰακοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα ;

700

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θεοῦ διδόντος, ἢ βίᾳ θεῶν λαβών ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς ἡγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν ; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων ἔν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου βάθρα.

705

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ φασὶ Κενταύρειον ὥκισθαι γένος ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους θεοί.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατήρ Ἀχιλλέα :

NC. 701. Cp. le vers du poëte comique Philétæros, chez Athénée, xiv, p. 474 D : Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἐστὶν ὄνομα κενταύρειος. Cette parodie réfute la conjecture de Hermann : Πηλεὺς· ὁ δ' ἔσχε Πηλέως κόρην Θετίαν. — 701. C'est à tort que beaucoup d'éditeurs écrivent ἢ. La leçon des manuscrits ἢ est conforme à l'usage grec. Cf. *Hécube*, 4013. — 705. Les manuscrits ont πηλείου ou πελείου. — 706. Porson a rectifié la leçon οἰκεῖσθαι.

699. Οἰνώνης. Oēnone était l'ancien nom de l'île, appelée plus tard Égine. Ce dernier nom était, suivant la fable grecque, celui de la mère d'Éaque, le premier roi de cette île.

702. Θεοῦ, le dieu, c'est-à-dire Nérée.

Θεοῦ διδόντος est mis ici pour πατὴρ διδόντος, parce qu'il est difficile de croire qu'un dieu donne sa fille à un homme.

703. Ὁ κύριος, celui qui avait le droit de disposer de Thétis, c'est-à-dire : son père.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων, ἔν' ἤθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

σοφός θ' ὁ θρέψας χῶ διδούς σοφωτέροις. 710

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιόσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ μεμπτός. Οἰκεῖ δ' ἄστῳ ποῖον Ἑλλάδος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπιδανὸν ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὄροις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμήν τε παρθένον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κεῖνῳ μελήσει ταῦτα τῷ κεκτημένῳ. 715

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εὐτυχοίτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅταν σελήνης εὐτυχῆς ἔλθῃ κύκλος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προτέλεια δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾶ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέλλω· 'πὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν τύχῃ.

NC. 709. La leçon μὴ μάθῃ a été corrigée par Musgrave. — 710. Les manuscrits portent σοφός γ' ὁ θρέψας χῶ διδούς σοφωτέρος. Musgrave a écrit σοφωτέροις, l'éditeur de Cambridge a changé γ' en θ'. — 714. Je ne pense pas que la réponse d'Agamemnon exige ici ἀπάξει; conjecture de Dobree, que plusieurs éditeurs ont adoptée. — 716. La leçon εὐτυχεῖτην a été rectifiée par Portus.

715. Κεῖνῳ... τῷ κεκτημένῳ. Ces paroles sont à double entente. Agamemnon semble parler d'Achille; mais il entend Platon. Cf. *Iph. Taur.* 369 : Ἀἰὶς Ἀχιλλεύς ἦν ἄρ' οὐχ ὁ Πηλέως; Ὅν μοι προτείνας πόσιν.... [Hartung.]

717. La pleine lune passait, on le voit, pour une époque favorable à la conclusion

d'un mariage. Musgrave rappelle que chez Pindare, *Isthm.* VII, 44, Thétis est unie à Pélée ἐν διχομηνίδεσσιν ἑσπέραις.

718. Προτέλεια. Voyez la note sur le vers 433.

719. (Ἐ)πὶ ταύτῃ.... τύχῃ. En se servant de telles expressions, Agamemnon est bien près de trahir son secret.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους ἐς ὕστερον; 720

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θύσας γε θύμαθ' ἀμέ χρη θῦσαι θεοῖς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάταις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλῶς ἀναγκαίως τε · συνενέγκαι δ' ὅμως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι. 725

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί χρῆμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὐπὲρ ἐσθ' ὁ νυμφίος,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ', ἀμέ δρᾶν χρεῶν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ἐκδώσομεν σὴν παῖδα Δαναϊδῶν μέτα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρη τήνικαῦτα τυγχάνειν; 730

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χώρει πρὸς Ἄργος παρθένους τε τημέλει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχέσει φλόγα;

NC. 721. Porson a corrigé les leçons ἀμ' ἐχρῆν et ἀπερ μ' ἐχρῆν. — 725. Le *Palatinus* porte καλῶς δ'. Heath voulait κακῶς ἀναγκαίως δέ. Je propose φαύλως (ou καίνως) τ' ἀναγκαίως τε. Voy. la note explicative. — 728. Markland a rectifié la leçon ἀ με.

720. Δαίσεις τοὺς γάμους, tu donneras le repas nuptial. Cf. vers 123.

724. Καλῶς ne donne pas de sens satisfaisant. Il faudrait un mot se rapprochant de la signification de ἀναγκαίως. Voy. NC. — Ἀναγκάτως ne veut pas dire ici « nécessairement, » mais « pauvrement, insuffisamment, par nécessité. » Cf. Thucydide, V, 8 : Τὴν οὐκ ἐν ἀναγκάϊαν οὖσαν.

726. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον. Cf. *Hécube*, 225 et la note.

727. Πείθεσθαι.... σέθεν. Le verbe πείθεσθαι gouverne quelquefois le génitif, d'après l'analogie du verbe ἀκούειν. Cf. Hérodote, I, 126 : Ἐμέο πειθόμενοι. Thucydide, VII, 83 : Πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἢν σφῶν πείθεσθαι αὐτούς.

728. Supplétez ἐκείνων avant ἀ ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ παρέξω φῶς δ' νυμφίοις πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὀνόμος οὗτος· σὺ δ' ἄρα φαῦλ' ἡγεῖ τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι στρατοῦ. 735

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τὰμά μ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τὰς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅχουροῖσι παρθενῶσι φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἀνασσαν Ἀργεῖαν θεάν.

Ἐλθὼν σὺ τάξω πρᾶσσε, τὰν δόμοις δ' ἐγὼ 740
[ἀ χρὴ] παρῆναι νυμφίοις παρθένοις]. —

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἱμοι· μάτην ἦξ', ἐλπίδος δ' ἀπεσφάλην,

ἐξ ὀμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.

Σοφίζομαι δὲ κάπῃ τοῖσι φιλτάτοις

τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος. 745

NC. 734. J'ai écrit, avec Dindorf, σὺ δ' ἄρα pour σὺ δὲ. On a proposé σὺ δὲ τί (Emsley), μὴ σὺ φαῦλ' ἡγοῦ τάδε (Kirchhoff), etc. — 736. Τὰμά μ', correction de Markland pour τὰμά γ'. — 740. Markland a écrit ἐλθὼν σὺ pour ἐλθὼν δὲ ou ἐλθὼν γε. — 741. Νυμφίοις παρθένοις est une expression étrange, et ce vers tout entier n'est qu'un mauvais supplément, qui affaiblit le discours de Clytemnestre. L'éditeur de Cambridge a reconnu l'interpolation.

734. Οὐχ ὀ νόμος οὗτος. Voyez, sur l'usage que Clytemnestre veut maintenir, *Mélos*, 4027 et la note. — Ἄρα. Si on voulait longuement développer ce qui est rapidement indiqué par cette particule, il faudrait la traduire : « A ce que je vois par ce que tu dis. » — Φαῦλ(α) veut dire ici : « Insignifiant, sans importance. »

736. Ἐξομιλεῖσθαι équivaut à ὀμιλεῖσθαι ἔξω τοῦ οἴκου. [Albrecht.]

738. Ὅχουροῖσι παρθενῶσι. Voy. la note sur le vers 149.

739. Μὰ τὴν.... θεάν. Junon était à la fois la déesse d'Argos et la déesse qui présidait à l'union conjugale, la matrone divine. Aucune divinité n'avait plus de titres à être invoquée ici par Clytemnestre.

742. Μάτην ἦξ(α). On compare *Ion*, 572 : Ὅ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο κάμ' ἔχει πόθος.

“Ὅμως δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ
κοινῇ τὸ τῆς θεοῦ φίλον, ἐμοὶ δ’ οὐκ εὐτυχές,
ἐξιστορήσων εἶμι, μόχθον Ἑλλάδος.
Χρὴ δ’ ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν
γυναῖκα χρηστὴν ἀγαθὴν, ἥ μὴ γαμεῖν. 750

ΧΟΡΟΣ.

“Ἡξει δὴ Σιμόντα καὶ [Strophe.
δίνας ἀργυροειδεῖς
ἄγρις Ἑλλάνων στρατιᾶς
ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις

“Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας 755
Φοιβήϊον δάπεδον,
τὰν Κασάνδραν ἔν’ ἀκού—
ὦ ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ 760
μαντόσυνοι πνεύσωσ’ ἀνάγκαι.

Στάσσονται δ’ ἐπὶ περγάμων [Antistrophe.]
Τροίας ἀμφὶ τε τείχῃ
Φρύγες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης

NC. 747. Kirchhoff a rétabli la leçon du *Palatinus*. Dans ce manuscrit, la seconde main a ajouté γ' après φίλον : de là est venue la vulgate, d'après laquelle on lisait τὸ τῆς θεοῦ φίλον γ', en supprimant le mot κοινῇ. — 750. Γαμεῖν, correction de Hermann pour τρέφειν, mot répété par erreur dans les manuscrits. Ce second τρέφειν ne pourrait avoir d'autre régime que γυναῖκα χρηστὴν ἀγαθὴν, ce qui serait absurde. — 754. Variante : νευσί. — 761. Παντόσυνοι, leçon vicieuse du *Palatinus*. — 764-765. J'ai écrit, avec Hermann, Φρύγες pour Τρῶες, et ἄντας pour πόντιος, afin de rétablir l'accord antistrophique.

740-750. Le refus de Clytemnestre jette Agamemnon dans un grand embarras, et c'est là ce qui explique cette réflexion, qui d'ailleurs n'est pas équitable : car Clytemnestre n'a fait que maintenir ses droits de mère. Ajoutez que le spectateur et le lecteur savent ce que Clytemnestre deviendra par la suite, et qu'elle ne méritera certes pas le nom de γυνὴ χρηστὴ ἀγαθή.

755-760. Ἴλιον... Φοιβήϊον δάπεδον. Cf. *Helène*, 1510 : Ἰλίου Φοιβείου ἐπι

πύργους. Toutefois dans notre passage le poète appelle la Troade un pays consacré à Apollon, protégé par Apollon, sans faire allusion à la fable suivant laquelle ce dieu avait aidé à construire les murs de Troie.

757. Τὰν Κασάνδραν. La mention de Cassandre, amenée par celle d'Apollon au vers précédent, fait prévoir l'événement sans cesse annoncé dans les prophéties de cette Sibylle, à savoir la chute de Troie.

761. Πνεύσωσ(ι). On compare Virgile,

ἄλιος εὐπρώροισι πλάταις 765
 εἰρεσίᾳ πελάζῃ
 Σιμουντίοις ὄχετοῖς,
 τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δισ-
 σῶν Διοσκούρων Ἑλέναν
 ἐκ Πριάμου κομίσαι θέλων 770
 εἰς γὰν Ἑλλάδα δοριπόντοις
 ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν [Épode.]
 λαῖνους περὶ πύργους
 κυκλώσας δόρει φονίῳ, 775
 λαιμοτόμους σπάσας κεφαλὰς,
 πέρσας πόλισμα κατάκρας,
 θήσει κόρας πολυκλαύτους
 δάμαρτά τε Πριάμου. 780
 Ἄ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα

NC. 773-800. Dindorf regarde tout ce morceau comme interpolé; Hartung écarte les vers 773-782, Kirchhoff les vers 776-782. La plupart des objections qu'on a faites contre ces vers se lèvent, ce me semble, par les corrections que j'y ai introduites. Cependant l'épode est d'une longueur excessive; et comme les vers 773-782 contiennent le récit de l'accomplissement des craintes prêtées aux femmes de Troie dans les vers 783-792, je suis disposé à croire que le premier de ces morceaux était destiné à remplacer le second. Dans la rédaction primitive, celle d'Euripide, l'épode aura commencé au vers 783. Les tristes prévisions des Troyennes se rattachent très-bien au débarquement des Grecs, sur lequel roule l'antistrophe; mais l'annonce directe de la destruction de Troie est quelque peu déplacée ici. — 776. La leçon ἀρεὶ φονίῳ (Aldine : φοινίῳ) est tout à fait inadmissible, puisque Ἄρης (v. 764) est le sujet de la phrase. J'ai adopté, à peu de chose près, la correction de Hermann : δορὶ φοινίῳ. — 776. Variante : λαιμητόμους. Ensuite on lisait κεφαλὰς | σπάσας. J'ai transposé ces mots. — 777. Les manuscrits portent πόλισμα τρώας | πέρσας κατάκρας πόλιν. J'ai rétabli la mesure, en retranchant πόλιν, qui est la glisse de πόλισμα, ainsi que τρώας, qui est une addition explicative. — 778. La leçon πολυκλαύστου; est rectifiée dans l'édition Aldine.

Éa. VI, 50 : « Adflata est numine quando
 « Jam propiore dei. » — Μαντόσυνοι ἀνάγ-
 κα. Cf. *ib.* 80 : « Fera corda domans. »
 767. Ὀχετοῖς, ruisee u. Cf. *Oreste*, 810 :
 Παρὰ Σιμουντίοις ὄχετοῖς.

768-769. Τὰν... Διοσκούρων, sous-
 ent. ἀδελφῶν.

770-771. Ἐκ Πριάμου, sous-entenu-

dez : ἄ.; est opposé à εἰς γὰν Ἑλλάδα. —
 Δοριπόντοις, occupés des travaux de la
 guerre, belliqueux. Cette épithète, qui
 convient aux Grecs, est ici donnée à leurs
 armes. Cf. *Électre*, 479 : Δοριπόντων ἀν-
 δρῶν.

778. ὀθήσει. Le sujet de ce verbe est
 toujours Ἄρης, v. 764.

[πολύκλαυτος] εἴσεται πόσιν προλιποῦσα.

Μήτ' ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις

ἐλπίς ἄδε ποτ' ἔλθοι,

785

οἶαν αἰ πολύχρυσοι

Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλοχοι

στήσουσι παρ' ἱστοῖς

μυθεῖσαι τὰδ' ἐς ἀλλήλας·

τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας

790

ῥῦμα δακρυδέν τανύσας

πατρίδος ὀλλυμένας ἀπολωτιεῖ;

διὰ σέ, τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον,

εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, ὥς ἔτεκεν

795

Λήδα σ' ὄρνιθι πταμένῳ

Διὸς ὅτ' ἀλλάχθη δέμας, εἴτ'

ἐν δέλτοις Πιερσίην μῦθοι τὰδ' ἐς ἀνθρώπους

ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως.

800

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;

NC. 782. Les manuscrits portent πολύκλαυτος ἐστίται. Hermann écrivait πολύκλαυτος εἴσεται, en marquant une lacune avant ces mots. Je regarde πολύκλαυτος comme une interpolation tirée du vers 778. — 783. Conjecture de Hermann : 'Εμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνοις. — 790. La leçon εὐπλοκάμους a été corrigée par Dobree. — 791. 'Ρῦμα, correction de Hermann pour ἔρυμα. — 792. Erfurdt a corrigé la leçon οὐλομένης. — 795. 'Ετεκεν, correction de Musgrave pour ἔτυχεν. — 796. Nauck a inséré σ' après Λήδα. Ensuite les manuscrits portent ὄρνιθ' ἵπταμένῳ.

782. Εἴσεται πόσιν προλιποῦσα, elle saura qu'elle a abandonné son époux, c'est-à-dire : elle apprendra à ses dépens qu'elle commit un crime en abandonnant son époux.

786. Ἐλπίς, la prévision, la crainte. Cf. Salluste, *Catil.* XX : « Nobis est spes a multo asperior. »

786-788. (ἔν) (ἐλπίδα)... στήσουσι. Kitz compare Sophocle, *Oed. Roi*, 671 : Ὅταν ποτε Μῆνιν τοσγῆδε πράγματος στήσας ἔγεις.

789. Μυθεῖσαι pour μυθεῖσθαι, comme ὑμνεῖσαι (*Medea*, 422) pour ὑμνοῦσαι. Le verbe μυθεῖν est attesté par la glose de Photius et de Suidas : Μυθήσας··· εἰπών.

791. 'Ρῦμα τανύσας; équivalent à ἔξιν ἔλξας.

793. Διὰ σέ, τὰν κύκνου.... Le chœur, qui avait fait parler les femmes de Troie dans les vers 790-792, dit ici en son propre nom que tous ces malheurs arriveront à cause d'Hélène. Quant à la naissance de cette fille de Leda et à la métamorphose de Jupiter en cygne, voy. *Helène*, v. 17-21. — Τὰν.... γόνον équivalent à τὰν οὖσαν γόνον. Cf. Pindare, *Pyth.* IV, 250 : Μῆδειαν, τὰν Ἡελίοιο γόνον.

798. Ἐν δέλτοις Πιερσίην, dans les pages des poètes. Ce vers et les suivants rappellent un doute que Pindare exprime à propos d'une autre fable, *Olymp.* I, 28 : Καί ποῦ τι καὶ βροτῶν φάτιν ὑπὲρ τὸν ἀγαθὸν λόγον δεδιδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι.

τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως
 ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;
 Οὐκ ἐξ ἴσου γὰρ μένομεν Εὐρίπου πνοάς;
 Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων 805
 οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες ἐνθάδε
 θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὐνίδας
 καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρωσ
 τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ' οὐκ ἄνευ θεῶν.
 Τοῦμόν μὲν οὖν δίκαιον ἐμὲ λέγειν χρεῶν· 810
 ἄλλος δ' ὁ χρήζων αὐτὸς ὑπὲρ αὐτοῦ φράσει.
 Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα

 μένω 'πὶ λεπταῖς ταισίδ' Εὐρίπου πνοαῖς,

NC. 804. Les manuscrits portent Εὐρίπου πύλας (erreur provenant du mot πύλαις au vers précédent). Depuis Barnes la vulgate est πέλας. Hermann a écrit πνοάς, en mettant un point d'interrogation après ce mot; et cette correction est nécessaire, parce qu'Achille veut dire évidemment que toute l'armée est également impatiente de partir. — 807. Markland a corrigé la leçon ἐπ' ἀκτάς. — 808. Καὶ παῖδας, correction de Musgrave pour ἀπαιδας. — 809. La leçon Ἑλλάδι γ' a été corrigée par Scaliger. Il faut peut-être écarter ces mots, et écrire, d'après la conjecture d'Elmsley, οὐκ ἄνευ θεῶν τινός. — 812. Après ce vers nous avons marqué, avec Kirchhoff, une lacune de trois vers, laquelle est indiquée dans le *Palatinus*. Au vers 261 ce manuscrit nous a déjà fourni une excellente indication de ce genre. — 813. La leçon ταισδε γ' εὐρίπου a été corrigée par Blomfield. Hermann écrit πύλαις pour πνοαῖς; cf. v. 804, NC.

804. Οὐκ ἐξ ἴσου.... πνοαῖς; N'attendons-nous pas tous dans la même situation d'esprit (avec la même impatience) les vents de l'Euriepe?

806. Οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες. Ces mots expliquent pourquoi les hommes non mariés, tel qu'Achille, désirent autant que les hommes mariés de partir promptement et de revenir au plus tôt. Leur maison est vide, sans enfants: il leur tarde de perpétuer leur race.

808-809. Ἐμπέπτωκ' ἔρωσ.... Ἑλλάδ(α). La finale du datif Ἑλλάδι ne pourrait pas s'élider chez un poète attique. On trouve d'autres exemples du verbe ἐμπέ-

πτειν construit avec l'accusatif (cf. *Médée*, v. 93, et la note); mais ils sont contestables. Voyez la conjecture proposée dans la note critique.

812. Dans la lacune marquée après ce vers, Achille développait les motifs particuliers (τοῦμόν δίκαιον) qui lui faisaient presser le départ. Il pouvait dire que son père était vieux et sans défenseur (cf. *Iliade*, XXIV, 486 sqq.), et ajouter d'autres considérations personnelles.

813. (Ἐ)πὶ λεπταῖς.... πνοαῖς, près des vents faibles de l'Euriepe, c'est-à-dire: près de l'Euriepe à peine agité par le vent. Cf. v. 10 sq.

Μυρμιδόνας ἴσχω· οἱ δ' αἰὲ προσκείμενοι
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον 815
ἔτ' ἐκμετρῆσαι χρή πρὸς Ἴλιου στόλον;
δρᾷ γ', εἴ τι δράσεις, ἢ ἅπαρ' οἴκαδε στρατὸν,
τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ θεᾶς Νηρηΐδος, ἐνδοθεν λόγων
τῶν σῶν ἀκούσας' ἐξέβην πρὸ δωμάτων. 820

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὦ πότνι' αἰδῶς, τήνδε τίνα λεύσσω ποτὲ
γυναικα, μορφὴν εὐπρεπῇ κεκτημένην;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμά σ' ἡμᾶς ἀγνοεῖν, οὓς μὴ πάρος
κατείδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς δ' εἶ; τί δ' ἦλθες Δαναϊδῶν εἰς σύλλογον, 825
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λήδας μὲν εἰμι παῖς, Κλυταιμνήστρα δέ μοι
δνομα, πόσις δέ μουστὶν Ἀγαμέμνων ἀναξ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια·

NC. 814. L'éditeur de Cambridge a corrigé la leçon οἱ μ' αἰε (οἱ μ' αἰε). — 815. Peut-être : πόσον χρόνον, d'après le même éditeur. — 816. Variante : Ἴλιον. — 817. La particule γ' est ajoutée par la seconde main du *Palatinus*. Fix et Nauck écrivent δρᾷ δ'. — 824. Κατείδες· αἰνῶ est dû à la seconde main du *Palatinus*. La leçon π.οσέβης; ἂν αἰνῶ vient peut-être des mots ὅτι σέβεις. Fix en a tiré προσείδεις. Nauck propose οἷς μὴ πάρος | προσῆκες.

814. Προσκείμενοι, instantes.

816-817. Ποῖον χρόνον... στόλον; combien de temps faut-il encore attendre jusqu'au départ pour Iliou? Construisez : πρὸς στόλον Ἴλιου, et non στόλον πρὸς Ἴλιου, ce qui voudrait dire : l'expédition venant d'Iliou. — Χρόνον ἐκμετρῆσαι, *tempus emetiri*. Cette expression peint bien la longueur de l'attente.

817. Δρᾷ γ', εἴ τι δράσεις, si tu veux faire quelque chose (entreprendre une action mémorable), fais le tout de suite.

818. Τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελ-

λήματα. Cf. Eschine, contre Ctésiphon, 72. Οὐδὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀναμένειν μελλήματα, ἀλλ' ἢ ποιεῖν αὐτοὺς ἢ τὴν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι. [Markland.]

824. ὦ πότνι' Αἰδῶς. Il était contraire aux mœurs, encore un peu orientales, de la Grèce, qu'une honnête femme vint au devant d'un étranger.

823. Μὴ serait de rigueur dans la phrase générale : οὐ θαῦμά σ' ἀγνοεῖν οὓς μὴ πάρος κατείδας. Cette négation est conservée ici malgré le régime déterminé ἡμᾶς.

αἰσχρὸν δέ μοι γυναιξὶ συμβάλλειν λόγους.

830

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῇ χειρὶ
σύναψον, ἀρχὴν μακαρίων νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φῆς; ἐγὼ σοι δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἂν
Ἀγαμέμνον', εἰ ψάυοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέμις μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς
παῖδ', ὦ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηίδος.

835

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πόλους γάμους φῆς; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι·
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους
καινοὺς ὁρῶσι καὶ γάμου μεμνημένοις.

840

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐπώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σὴν, γύναι,
οὐδ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἤλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἶη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμούς
θαύμαζ'· ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τὰ παρὰ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἵκαζε· κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε·

845

NC. 831. Μεῖνον, correction de Valckenaer pour δαινόν. — Δεξιάν τ', correction de Markland pour δεξιάν γ'. — 832. Markland a rectifié la leçon μακαρίαν. — 835. La leçon γαμοῖς est corrigée dans l'édition Aldine. — 837. Φῆς, correction de Barnes pour ἐφησθ'. — 840. Plusieurs éditeurs écrivent μεμνημένους.

831-832. Δεξιάν τ(ε)... σύναψον. Ces mots se rattachent à μεῖνον. Il faut regarder τί φεύγεις; comme une parenthèse. — Ἀρχήν, commencement, prélude, auspices.

833-834. Achille regarde Clytemnestre comme la propriété d'un autre : ce qu'il respecte en elle, c'est moins son sexe et sa personne que les droits d'un époux. Ces vers le prouvent, et telles étaient les mœurs grecques. — Quant au mélange du pluriel

et du singulier de la première personne, cf. *Hipp.* 244.

838. Παρανοοῦσα ne peut guère signifier : « par méprise. » Παρανοεῖν, ainsi que παράνοια, désigne toujours l'égarement de l'esprit. Par respect pour Clytemnestre, Achille aime mieux supposer chez elle un accès de folie qu'un dessein répréhensible.

845-846. Κοινόν ἴσθιν... λόγοις ἴσως, nous pouvons faire la-dessus des conjec-

ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' ἢ πέπονθα δεινά; μνηστεύω γάμους
οὐκ ὄντας, ὥς εἴξασιν· αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε κάμῃ καὶ σέ τις.

Ἄλλ' ἀμελίᾳ δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε.

850

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ'· οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασιν σ' ἔτ' εἰσρωῶ,
ψευδῆς γενομένη καὶ παθοῦς ἀνάξια.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ· πόσιν δὲ σὸν
στείχω ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ὦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μείνον, ὃ σέ τοι λέγω, 855
τὸν θεᾶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σέ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροῖξας; ὥς τεταρβηκῶς καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος, οὐχ ἀβρύνομαι τῷδ'· ἡ τύχῃ γὰρ οὐκ ἔῃ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί· χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος.

NC. 846. Fix a rétabli ἐψευδόμεθα, variante (conjecture?) d'un manuscrit secondaire. La leçon οὐ ψευδόμεθα pourrait se comprendre à la rigueur; mais elle ne s'accorde pas avec la réponse de Clytemnestre. Matthiae voulait οὖν ψευδόμεθα. — 854. La plupart des manuscrits donnent le nom de Θεράπων au personnage qui entre ici en scène, tout en appelant Πρεσβύτης celui qui a paru au début de la pièce. Il est évident que ces deux personnages n'en font qu'un. — 855. Markland a corrigé la leçon ὥς σέ τοι. — 858. Les manuscrits portent γὰρ μ' οὐκ ἔῃ. Elmsley a compris qu'il fallait retrancher le pronom personnel.

tures l'un et l'autre; car l'un et l'autre, nous nous sommes trompés également (ἴσως) dans nos discours.

847. Ἡ πέπονθα δεινά, m'a-t-on indignement trompée?

848. Εἴξασιν, forme attique pour εἰόχασιν.

850. Φαύλως φέρε, n'y attache pas d'importance. Cp. v. 734.

855. Le mètre trochaïque succède de nouveau aux iambes. Voyez la note sur le vers 317.

857. Πύλας παροῖξας, ayant entr'ouvert la porte.

859. Χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος. On voit la préoccupation d'Achille : l'étrange discours de Clytemnestre l'a mis en défiance.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῆσδε τῆς πάροιθεν οἴκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός. 860

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔσταμεν· φράζ', εἴ τι χρήζεις, ὦν μ' ἐπέσχεις οὔνεκα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω παρόντε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς μόνοις λέγοις ἄν, ἔξω δ' ἔλθῃ βασιλείων δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὡ τύχη πρόνοιά θ' ἤμῃ, σώσαθ' οὐς ἐγὼ θέλω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὁ λόγος εἰς μέλλοντ' ὀνήσει χρόνον· ἔχει δ' ὄκνον
τινά. 865

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεξιᾶς ἔκατι μὴ μέλλ', εἴ τί μοι χρήζεις λέγειν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἶσθα δῆτά μ' ὅστις ὦν σοὶ καὶ τέκνοις εὐνοὺς ἔρυν.

NC. 860. *Palatinus* : τῶνδε τῶν πάροιθεν. — 862. Παρόντε, correction de Porson et d'autres critiques, pour πάροιθε, mot qui se trouve au vers 860 et que les copistes ont répété par erreur. — 864. Les manuscrits portent σώσας, qui vient évidemment de σώσαθ', et non de σώσον, correction irréfléchie de la seconde main du *Palatinus*. — 866. Ce vers, généralement attribué à Achille, ne convient pas à ce personnage, qui, d'ailleurs, s'est déjà retiré de la conversation. Je l'ai donné au vieillard, en indiquant qu'il a dû être séparé du vers 864 par un vers de Clytemnestre. — Ὀνήσει, correction de Bæckh pour ἄν ὦσῃ. Ἀνοίσει, proposé par Markland, se rapproche davantage de la leçon des manuscrits, mais ne donne pas un sens satisfaisant. — Ὀκνον, correction de Hermann pour ὄγκον. — 867. Vulgate : δῆτά γ' ὅστις. Mais le *Palatinus* porte, de première main, ὅθ' ὅστις. La correction est de Porson.

866. Voyant que le vieillard a peur (ὄκνον) de parler, Clytemnestre lui tend la main droite afin de le rassurer sur les conséquences fâcheuses que cette révélation pourrait avoir pour lui. Δεξιᾶς ἔκατι équivalant à δεξιᾶς ἔνεκα. « S'il ne s'agit, dit Clytemnestre, que de toucher ma main, parle sans hésitation. » Cf. Platon, *Rép.* I, p. 337 D : Ἄλλ' ἔνεκα ἀργυρίου, ὃ θρασύμαχε, λέγε· πάντες γὰρ ἡμεῖς Σωκρά-

τει εἰποῖσμεν. Cp. aussi, outre le vers 1367, *Helène*, 1182 : Ὡς ἂν πόνου γ' ἔκατι μὴ λάβῃ με γῆς Τῆσδ' ἐκκομισθεῖσ' ἄλοχος. — Nous adoptons l'interprétation donnée par Markland. Dindorf et d'autres pensent que la reine prend la main du vieillard pour le supplier de parler, et ils expliquent δεξιᾶς ἔκατι, *per dextram*. Mais il me semble fort douteux que ces mots puissent avoir ce sens.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἶδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιὸν δωμάτων ἐμῶν λάτριν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Χῶτι μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἀναξ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, κάμὸς ἦσθ' αἰ ποτε. 870

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὅδ' ἔχει· καὶ σοὶ μὲν εὐνους εἰμί, σὺ δ' ἥσσον πόσει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν οὔστινας λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιέ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν ρονεύων τῆς ταλαιπώρου δέρην. 875

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνὼς ἄρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀρτίφρων, πλὴν εἰς σέ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο δ' οὐ
φρονεῖ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου; τίς αὐτὸν οὐπάγων ἀλαστόρων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὥς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατὸς

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα δ' ἦν πατὴρ μέλλει κτα-
νεῖν. 880

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δῶμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

NC. 873. Elmsley demande μέλλει κτανεῖν ici et au vers 880. — 875. Manuscrits :
ταλαιπώρου. Aldine : τῆς ταλαιπώρου.

877. Τοῦτο, par rapport à cela, en cela.

878. Ἐκ τίνος λόγου; pour quel mo-

tif? — Construisez : τίς ἀλαστόρων (ἔστιν)

ὁ ἐπάγων αὐτὸν (κτείνειν τὴν θυγατέρα);

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν Ἑλένης νόστος ἦν πεπρωμένος;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πάντ' ἔχεις· Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὁ δὲ γάμος τίν' εἶχε πρόφασιν, ὅς μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἴν' ἀγάγοις χαίρουσ' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σὴν. 885

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ θύγατερ, ἦχεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ

Οἰκτρὰ πάσχετον δύ' οὔσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἴχομαι τάλαινα, δάκρυον τ' ὀμματ' οὐκέτι στέγει.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ παρὰ λόγον ἦν τὸ τέκνων στερομένην δακρυρροεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ δὲ τὰδ', ὦ γέρον, πόθεν φῆς εἰδέναι πεπτυσμένος; 890

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δέλτον ὠχρόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔων ἢ ξυγχελεύων παῖδ' ἄγειν θανουμένην;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις τότε εὔ.

NC. 884. Manuscrits : ἦ μ' ἐκόμισ'. Markland : ἦ μ' ἐκόμισεν. Pour rétablir le sens, il ne suffit pas de la conjecture ῥ (Bothe); il faut écrire ῥ̄ (Musgrave), ou, mieux encore, δ: (édition de Cambridge). — 885. Les leçons ἀγάγης et νυμφεύουσα ont été rectifiées par Elmsley et par Barnes. — 888. Manuscrits : καὶ σή. Aldine : καὶ σύ. — 888. Nauck adopte δακρύων τ' ὀμματ' οὐκέτι στέγω, leçon de la première main du *Palatinus*. — 889. J'ai écrit οὐ παρὰ λόγον ἦν pour εἰπερ ἄλλοιόν, leçon qui n'offrait pas de sens. Παρὰ λόγον se lit au vers 391 d'*Oreste*. Hartung avait proposé : οὐ γὰρ ἄλογόν ἐστι τέκνων.

882. Εἰς Ἰφιγένειαν, contre Iphigénie, pour le malheur d'Iphigénie.

884. Ὁ δὲ γάμος ... δόμων; et le mariage qui m'a fait partir de la maison, quel motif avait-il? Le mot πρόφασις ne veut pas toujours dire : « prétexte. » Thucydide, I, 23, oppose τὴν ἀληθεστάτην πρόφασιν à αἱ ἐκ τὸ φανερόν λαγόμεναι αἰτίαι.

892. Οὐκ ἔων ἢ ξυγχελεύων, en m'empêchant ou en m'engageant...? Nous dirions : « pour m'empêcher ou pour m'engager. » Car au fond le vieillard n'avait qu'à transmettre des ordres, et non pas à en donner. Mais la vivacité du langage grec ne tenait pas compte de cette distinction.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἔμοι δίδως λαβεῖν ;

• ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, δς κακῶν τῶνδ' αἴτιος. 895

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον Νηρῆδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἐκλυον οὔσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἐμὸν οὐ φαύλως φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι καὶ γὰρ πόσει σῶ, κούχ ἀπλῶς οὕτω φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδευθὲς σόμεσθα προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ, 900

θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι ;

ἢ τίνος σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι ;

Ἄλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ

τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μὲν, ἀλλ' ὅμως.

Σοὶ καταστέψας' ἐγὼ νιν ἤγον ὡς γαμουμένην, 905

νῦν δ' ἐπὶ σφαγὰς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἔξεται,

ὅστις οὐκ ἤμυνας· εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐξύγης,

ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.

Πρὸς γενειάδος σε, πρὸς σῆς δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·

NC. 900. Ἐπαιδευθὲς σόμεσθα, correction de Hermann pour ἐπαιδευθῆσομαι γε. — 901. La variante γεγῶτος est la correction d'un grammairien. — 902. Manuscrits : ἐπὶ τίνος. Porson : ἢ τίνος. Schæfer : περὶ τίνος. Hermann : ἐπὶ τίνι. — 909. Markland a inséré σε après γενειάδος, et a retranché τε avant μητέρος. Le même critique demandait πρὸς σε δεξιᾶς.

894. Φέρων γε δέλτον, puisque tu portais la lettre.

897. Τὸ δ' ἐμὸν, ce qui me regarde, l'injure qui m'est faite. — Οὐ φαύλως φέρω. Voyez la note sur le vers 850.

901. Γεγῶτα s'accorde avec le pronom personnel σέ, qui est renfermé dans τὸ σὸν γόνυ. On compare Soph. Antig. 1001 : Ἀγῶνι' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῶ Κλάζοντας οἴστρω. Voy. aussi des tour-

nures analogues en principe, ci-dessus v. 447, et Hecube, 23.

904. Ἄλλ' ὅμως, sous-ent. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ. La même idée est développée au vers 908.

906. Νῦν δέ, mais maintenant il se trouve que..., mais en réalité. Νῦν s'emploie encore plus souvent pour marquer qu'après avoir fait une hypothèse, on revient au cas présent et réel.

ὄνομα γὰρ τὸ σὸν μ' ἀπώλεσ', ὅ σ' ἀμυναθεῖν χρεών. 910
 Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,
 οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' Ἀγαμέμνωνος κλύεις
 ὦμά καὶ πάντολμ'· ἀφίγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾶς, γυνή
 ναυτικὸν στράτευμ' ἀναρχὸν καὶ πρὸς τοῖς κακοῖς θρασὺ,
 χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Ἦν δὲ τολμῆσθαι σὺ μου 915
 χεῖρ' ὑπερτείνειν, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μὴ, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίττειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα,
 παῖσιν τε κοινὸν ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὑψηλόφρων μοι θυμὸς αἵρεται πρόσω·
 ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσι τ' ἀσχαλᾶν 920
 μετρίως τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις.
 Λελογισμένοι γὰρ οἱ τοιοῖδ' εἰσὶν βροτῶν,
 ὀρθῶς διαζῆν τὸν βίον γνώμης μετὰ.
 Ἔστιν μὲν οὖν ἴν' ἡδὺ μὴ λῖαν φρονεῖν,
 ἔστιν δὲ χῶπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν. 925

NC. 912. Les manuscrits portent γελᾷ μοι, expression déplacée dans cet endroit. Markland y a substitué πέλας μοι. Klotz écrit : πέλει μοι. — 916. Πρόσω est suspect. Προσών, conjecture de Hermann, ne serait qu'une cheville. Hartung croit qu'il manque un vers après celui-ci. — 922-923. Ces vers, autrefois attribués au chœur, ont été rendus à Achille, sur l'observation de Burges.

915. Χρήσιμον δ' ὅταν θέλωσιν. Clytemnestre dit que les marins indisciplinés qui forment l'armée grecque sont aussi, lorsqu'ils le veulent, capables de bien, et elle engage Achille à faire en sorte qu'ils le veuillent. Cette explication, qui est de Prévost, me semble bonne, quoi qu'en ait dit Schiller dans les notes ajoutées à sa traduction allemande de cette tragédie.

917. Δεινὸν τὸ τίττειν, c'est quelque chose de bien fort que d'être mère. Cf. Soph. *Électre*, 770 : Δεινὸν τὸ τίττειν ἔστι. Une sœur dit chez Eschyle, *Sept Chefs*, 1034 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγγνον οὐ περύκαμεν.

919. Πρόσω, en avant. Ce mot ne peut guère s'expliquer ici d'une manière satisfaisante. Voy. NC.

920-921. Μετρίως se rapporte à ἀσχα-

λᾶν aussi bien qu'à χαίρειν. Voy. sur cet arrangement des mots, *Médée*, 1330 et la note. — Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις, de ce que les hommes exaltent. — Euripide s'est évidemment souvenu des vers dans lesquels Archiloque (cité par Stobée, *Anthol.*, XX, 28) disait à son cœur (θυμός) : Χαροῖσιν τε χαίρει καὶ κακοῖσιν ἀσχαλά, Μὴ λήην· γίνωσκε δ' οἷός ῥυσμός ἀνθρώπους ἔχει.

922-923. Λελογισμένοι, réfléchis. — Ὀρθῶς διαζῆν équivaut à ὥστα ὀρθῶς διαζῆν. — La traduction de Matthiae : « cal-
 « culis quasi subductis constituerunt vi-
 « vere, » insiste mal à propos sur le sens étymologique de λογίζεσθαι. En se servant de ce mot, les Grecs ne pensaient pas plus au calcul que nous n'y pensons en disant : « Je compte faire cela. »

924. Ἔστιν ἴν(α), il est des cas où.

Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου τραφεῖς,
 Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἀπλοῦς ἔχειν.
 Καὶ τοῖς Ἀτρεΐδαις, ἦν μὲν ἡγῶνται καλῶς,
 πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι·
 ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν 930
 παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμὲ κοσμήσω δορί.
 Σὲ δ', ὦ παθοῦσα σχέτλια πρὸς τῶν φιλτάτων,
 ἃ δὴ κατ' ἀνδρα γίγνεται νεανίαν,
 τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστελῶ,
 κοῦποτε κόρη σὴ πρὸς πατρός σφαγήσεται, 935
 ἐμὴ φατισθεῖς· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκάς
 ἐγὼ παρέξω σῶ πόσει τοῦμὸν δέμας.
 Τοῦνομα γάρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἦρατο,
 τοῦμὸν φονεύσει παῖδα σὴν. Τὸ δ' αἴτιον
 πόσις σός· ἀγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμὸν, 940
 εἰ δι' ἐμ' ὀλεῖται διὰ τε τοὺς ἐμοὺς γάμους
 ἢ δεινὰ τλᾶσα κοῦκ ἀνεκτὰ παρθένος,
 θαυμαστὰ δ' ὥς ἀνάξϊ ἡτιμασμένη.

NC. 931. Brodæus a corrigé la leçon ἀρει (ou ἀρη) τῷ κατ' ἐμέ. — 932. La leçon des manuscrits ὦ σχέτλια παθοῦσα donne, non pas un vers faux, comme le croyait Barnes, mais un vers moins élégant que ὦ παθοῦσα σχέτλια, transposition adoptée par Kirchhoff et Nauck. — 934. J'aimerais mieux τοσαυτά σ', οἶκτον περιβαλὼν. καταστελῶ. — 938. La leçon εἰ μὴ καὶ a été rectifiée par Musurus. — 943. Ce vers est suspect à Nauck.

926-927. Jason, autre élève de Chiron, dit aussi (chez Pindare, *Pyth.* IV, 404) qu'il a été habitué par le Centaure à être toujours franc et loyal : Εἰκοσι δ' ἐκτελέσαι· ἐνιαυτοὺς οὔτε ἔργον οὔτ' ἔπος εὐτράπελον εἰπών. — Euripide semble faire de Chiron un philosophe moraliste, une espèce d'Anaxagore ou de Socrate. Ainsi s'explique la dissertation par laquelle le jeune Achille, encore tout plein de l'enseignement de son maître, ouvre ce discours. [Observation de Hartung.]

933-934. Ἀ δὴ... καταστελῶ. « Autant que cela appartient à ma jeunesse, autant je prendrai soin de toi, en t'entourant de pitié. » Le mot τοσοῦτον, tout en s'accordant avec οἶκτον, ne doit pas porter sur ce mot,

mais sur la phrase tout entière. La jeunesse d'Achille fait qu'il a moins d'autorité pour protéger Clytemnestre; mais son âge ne le rend pas moins accessible à la pitié.

936-937. Οὐ γὰρ ἐμπλέκειν... δέμας. « Non enim ad fraudes innectendas con- » cedam ego tuo marito personam meam. » — Τοῦμὸν δέμας, comme σῶμ' ἐμὸν, au v. 910, répond à notre périphrase « ma personne. » La locution grecque est plus matérielle : elle vient de l'idée que c'est le corps de l'homme qui constitue sa personnalité, qui est l'homme lui-même. Cf. Homère, *Il.* I, 2 : Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἀΐδι προΐαφεν Ἡρώων, αὐτοὺς δ' ἐώρια τεύχε κύνεσσιν.

943. Θαυμαστὰ... ἡτιμασμένη. On

Ἐγὼ κάχιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνὴρ,
 ἐγὼ τὸ μηδὲν, Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, 945
 ὡς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγώς,
 εἴπερ φονεύσει τοῦμόν ὄνομα σῶ πόσει.
 Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον
 Νηρέα, φυτουργὸν Θέτιδος ἥ μ' ἐγείνατο,
 οὐχ ἄψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀνάξ, 950
 οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις·
 ἢ Σίπυλος ἔσται πόλις δρισμα βαρβάρων,
 ὅθεν πεφύκας οἱ στρατηλάται γένος,
 Φθίας δὲ τοῦνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.
 Πικροὺς δὲ προχύτας χέρνιβας τ' ἐνάρξεται 955

NC. 946. Elmsley demandait : ἐγὼ οὐχὶ Πηλέως. Nauck tient ce vers pour suspect. — 947. Εἴπερ, correction de Musurus pour ὅσπερ ou ὥσπερ. — Φονεύσει, pour φονεύει, est une rectification de Schäfer. — On a proposé de substituer σὴν πόριν ou παῖδα σὴν à σῶ πόσει. Mais ces derniers mots sont absolument nécessaires : car Achille se plaint ici de servir d'instrument aux Atrides. Si la locution φονεύσει σῶ πόσει, sans régime direct, a quelque chose de choquant, on peut conjecturer : εἴπαρ φονεύς ἦν, ou bien, εἰ φόνον ἐπρασσε τοῦμόν κτέ. Car la leçon ὥσπερ pourrait être une glose de ὡς au vers précédent. — 953. Ce vers est suspect à Nauck. — 954. Φθίας δὲ τοῦνομ', correction de Jacobs pour φθία δὲ τοῦμόν (ou τοῦμόν τ'). On ne peut plus douter de la justesse de cette excellente conjecture, depuis que l'on sait que τ' est une addition qui ne se trouve pas encore dans le *Palatinus*. — 955. Musgrave a corrigé la leçon ἀνάξεται.

pourrait aussi dire en latin : « Mirum quam indigna habita. »

945. Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, mais Μénélas compte parmi les hommes. On a la locution complète dans *Andromaque*, v. 691 : Σοὶ ποῦ μέτεστιν ὦ· ἐν ἀνδράσιν λόγου; Cf. Tyrtée, chez Stobée, *Anthol.* LI, 1 : Οὐτ' ἂν μνησαίμην, οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην.

946. Ὡς.... γεγώς. Ces mots se rapportent à ἐγὼ, la phrase Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν formant une manière de parenthèse. La particule ὡς indique qu'Achille se plaint d'être traité comme s'il était né non de Pélée, mais d'un génie maléfisant.

947. Εἴπερ φονεύσει.... σῶ πόσει, si mon nom sert de bourreau à ton époux.

954. Οὐδ' εἰς.... πέπλοις, non pas même du bout du doigt, de manière à le porter sur ses vêtements. — Εἰς ἄκραν χεῖρ(α) n'équivaut pas à ἄκρα χεῖρ. La préposi-

tion εἰς garde son sens propre, ainsi qu'on peut le voir par cette périphrase : « Il n'en viendra pas même à l'effleurer du doigt. » La phrase : « On n'en vint pas même à une escarmouche » peut se traduire en grec : Τὸ πρᾶγμα οὐδ' εἰς ἀκροβολισμὸν προῆλθεν.

952. Σίπυλος. Cette ville lydienne, placée au pied de la montagne du même nom, passait pour la résidence de Tantale, aïeul d'Atrée. Voy. Pindare, *Olymp.* I, 38. — Ἔσται πόλις, sera une cité, un État, c'est-à-dire une cité, un État considérable. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 879 : Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νέμω πόλιν. — Ὀρισμα, fines, territoire d'une cité. Ce mot ne veut pas dire « bourgade », et ce n'est pas un terme de mépris. C'est en ajoutant βαρβάρων qu'Achille dénigre l'origine des Tantalides.

955. Ἐνάρξεται. Voyez la note sur le vers 435.

Κάλχας ὁ μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ' ἀνὴρ,
 δς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει
 τυχών· ὅταν δὲ μὴ τύχῃ, διοίχεται;
 Οὐ τῶν γάμων ἔκατι, μυρταί κόραι
 θηρῶσι λέκτρον τοῦμόν, εἴρηται τόδε· 960
 ἀλλ' ὕβριν ἐς ἡμᾶς ὕβρις' Ἀγαμέμνων ἀναξ.
 Χρῆν δ' αὐτὸν αἰτεῖν τοῦμόν ὄνομ' ἐμοῦ πάρα,
 θήραμα παιδός. Εἰ Κλυταίμνηστρα δ' ἐμοὶ
 μάλιστ' ἐπέισθη θυγατέρ' ἐκδοῦναι πόσει,
 ἔδωκά τᾶν Ἑλληνισιν, εἰ πρὸς Ἴλιον 965
 ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος· οὐκ ἡρνούμεθ' ἄν
 τὸ κοινὸν αὔξειν ὧν μέτ' ἐστρατευόμεν.
 Νῦν δ' οὐδέν εἰμι παρὰ γε τοῖς στρατηλάταις,
 ἐν εὐμαρεῖ τε δρᾶν τε καὶ μὴ δρᾶν καλῶς.
 Τάχ' εἴσεται σίδηρος· ὃν πρὶν ἐς Φρύγας 970

NC. 960. Οὐ, correction de Leating pour ἤ. — Γάμων, correction de Scaliger pour γαμούντων. — 963. Hermann a corrigé la leçon ἡ Κλυταίμνηστρα δέ μοι. — 965. Les manuscrits portent ἔδωκέ τ' ἄν. — 969. Kirchhoff propose κακῶς pour καλῶς. — 970. On mettait une virgule avant ὃν.

957-958. Ὅς ὀλίγ' ἀληθῆ.... τυχών, qui dit peu de choses vraies parmi beaucoup de mensonges, s'il rencontre juste, si la chance lui est favorable. En prenant les mots πολλὰ δὲ ψευδῆ pour une parenthèse, Matthiae a méconnu l'ironie de ce passage. — Διοίχεται, *res sic abit, nec curatur*. [Matthiae.] — Ennius a amplifié ce passage dans les vers cités par Cicéron, de *Republ.* I, xviii, 30 et de *Divin.* II, xiii, 30 : « Astrologorum signa in caelo quaerit; ob-
 « servat, Jovis Cum capra aut nepa aut
 « exoritur lumen aliquod beluae. Quod est
 « ante pedes nemo spectat; caeli scrutantur
 « plagas. » Si Euripide était jaloux d'éclairer son public, on voit que le poète latin, le traducteur d'Évhémère, renchérisait encore, à cet égard, sur son original.

959-960. Μυρταί κόραι.... τοῦμόν. Euripide se souvenait de ce qu'Achille dit chez Homère, *Il.* IX, 395 : Πολλὰ Ἀχαιῶες εἰσὶν ἄν' Ἑλλάδα τε Φθίῳν τε, Κοῦραι ἀριστῶν, οἷτε πτολίεθρα ῥύονται. Τάων ἦν κ' ἐθέλωμι φίλην ποιήσομαι ἀκοίτιν.

963. Κλυταίμνηστρα. Achille parle à la troisième personne de Clytemnestre, qui est présente. Fix fait remarquer avec raison qu'Achille adresse cette partie de son discours aux spectateurs.

965-966. Ἐδωκά τᾶν Ἑλληνισιν, j'aurais permis aux Grecs de se servir de mon nom. — Τᾶν est pour τοὶ ἄν. — Εἰ.... ἔκαμνε νόστος, si le départ pour Ilios était arrêté par cela (c'est-à-dire, faute d'accorder cette permission), *in hoc laborabunt*.

969. Ἐν εὐμαρεῖ τε, supplétez : εἰμι παρὰ γε τοῖς στρατηλάταις. « Aux yeux des chefs de l'armée, il importe peu de me traiter bien ou mal. »

970. Τάχ' εἴσεται σίδηρος. « Bientôt mon épée le saura, c'est-à-dire : saura si l'on peut m'outrager impunément. » De cette façon le discours d'Achille me semble plus vif et plus naturel qu'en prenant, d'après la ponctuation usuelle (voy. N. C.), la phrase εἰ.... ἐξαιρήσεται, v. 972, pour le complément de εἴσεται. Quant à εἴσεται pour εἴσεται αὐτό, cp. v. 675 : Εἴσαι σύ. *Helène*, 844 : Εἴσαι.

ἐλθεῖν, φόνου κηλίσιν [αἵματι] χρανῶ,
εἴ τίς με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.
Ἄλλ' ἡσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι
μέγιστος, οὐκ ὦν· ἀλλὰ σοι γενήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλεξας, ὦ παῖ Πηλέως, σοῦ τ' ἄξια
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

975

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

πῶς ἂν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,
μήτ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι τὴν χάριν;
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινά
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἦν αἰνῶσ' ἄγαν.
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,
ἰδίᾳ νοσοῦσα· σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.
Ἄλλ' οὖν ἔχει τοι σχῆμα, κἂν ἄπωθεν ἦ

980

NC. 971. Plusieurs éditeurs écrivent, avec Porson : ἐλθεῖν φόνον, κηλίσιν αἵματος χρανῶ. Mais le sujet de ἐλθεῖν doit être ὦν, c'est-à-dire : l'épée d'Achille. J'ai mis entre crochets le mot αἵματι, glose explicative de φόνου κηλίσιν, laquelle aura pris la place d'autres mots, par exemple de ἐν μάχῃ. — 973. Heimsoeth (*Kritische Studien*, I, p. 44) propose de lire φίλος pour θεός. J'ai mieux aimé corriger le vers suivant. — 974. On lisait ἄλλ' ὅμως γενήσομαι, ce qui donnait l'antithèse étrange : « Je ne suis pas un dieu ; cependant je le deviendrai. » On demande : « Je ne suis pas un dieu ; mais je le serai pour toi. » C'est pourquoi j'ai écrit ἀλλὰ σοι γενήσομαι. — Nauck met ce vers entre crochets, et il tient pour suspecte toute la fin de ce couplet depuis le vers 962. Dindorf regarde les vers 942-974 comme l'œuvre d'un interpolateur. Retrancher un morceau qui caractérise si bien l'Achille grec et les mœurs de l'antiquité c'est pousser la critique trop loin. — 978. Les manuscrits portent μήτ' ἐνδεῶς (var. ἐνδεής) μὴ τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Aldine : μήτ' ἀπολέσαιμι. Depuis Markland on lit généralement μήτ' (ou μηδ') ἐνδεής (ou ἐνδεῶς) τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Mais ἐνδεής τοῦδε (c'est-à-dire τοῦ ἐπαινεῖν) donne le faux sens : « sans faire ton éloge, » et ne veut pas dire : « insuffisante dans l'éloge. » J'ai donc écrit μήτ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι. Ce dernier mot s'est mêlé dans nos textes avec sa glose ἀπολέσαιμι. — 979. Les manuscrits portent ἀγαθοί (ou οἱ ἀγαθοί) pour ἀγαθοί. — 983. Pour ἔχει τοι, beaucoup d'éditeurs écrivent à tort ἔχει τι, qui est une conjecture de Musurus.

972. Εἰ τίς με... ἐξαιρήσεται, si on essaye de m'arracher ta fille.

978. Ἐνδεῶς που, nous-entendu ἐπαινέσασα. — Quant à la pensée exprimée ici, cp. Eschyle, *Agam.* 785 : Πῶς σε προσείπω; πῶς σε σεβίζω Μῆθ' ὑπεράρας μῆθ' ὑποκάμψα; Καίρην χάριτος;

979-980. Αἰνούμενοι... αἰνοῦντας... αἰνῶσ(ι). On trouve rarement chez les Grecs un tel cliquetis de mots. Les vieux poètes latins affectionnaient ces tournures, et on peut croire qu'Ennius aura traduit ces vers avec bonheur.

983. Ἐχει τοι σχῆμα, il est beau, assu-

ἀνὴρ ὁ χρηστός, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.
 Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἰκτρά γὰρ πεπόνθαμεν. 983
 Ἥ πρώτη μὲν σε γαμβρόν οἰηθεῖς ἔχειν,
 κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἵτά σοι τάχα
 ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
 θανοῦσ' ἐμὴ παῖς, ὃ σε φυλάξασθαι χρεῶν.
 Ἄλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη· 990
 σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·
 βούλει νιν ἰκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
 ἀπαρθένευτα μὲν τὰδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
 ἤξει, δι' αἰδοῦς ὅμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον.
 Εἰ δ' οὐ παρούσης ταῦτά τεύξομαι σέθεν, 995
 μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.
 Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατόν αἰδεῖσθαι χρεῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμὴν,
 μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·

NC. 990. Kirchhoff propose τέλει pour τέλη. — 993. Hésychius cite le mot ἀπαρθένευτα comme étant tiré de l'*Iphigénie en Aulide* de Sophocle. L'erreur est évidente. — 996. Εἰ δ' οὐ, correction de Hartung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits portent ἰδοῦ. La vulgate εἰ μὴ vient de Musurus. — Ensuite Heath a rectifié la leçon ταῦτα. — 996. Ce vers est généralement attribué à Achille. Elmsley a vu qu'il faisait partie du couplet de Clytemnestre.

rément. On compare *Troy*. 469 : ὦ θεοί· κακοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους, Ὅμως δ' ἔχει τι σῆμα κιχλήσκειν θεοὺς, Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχῇ λάβῃ τύχην. Mais c'est méconnaître la différence de ces deux passages que d'introduire dans le nôtre le mot τι, qui affaiblirait l'idée de la beauté morale, à la place de toi, qui fait ressortir cette idée. — Κἄν ἄπωθεν ἤ, même s'il est étranger; sous-entendez : aux maux qu'il peut secourir (non : à la famille des malheureux). Ces mots reproduisent sous une forme générale l'idée exprimée, au vers précédent, par ἀνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.

987-988. Σοῖ... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις équivalent à σοῖς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Med*. 993 et *Héc*. 202 sqq. — Ὅρνις, omen.

993. Ἀπαρθένευτα équivalent à οὐ πρέποντα κατ' οἴκους. [Hésychius]

994. Δι' αἰδοῦς... ἐλεύθερον, la pudeur voilant son noble regard, *oculos ingenuos*. Δι' αἰδοῦς dépend de ἔχουσ(α) : cf. *Hécube*, 851 : Ἐγὼ σὲ δι' οἴκτου... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle n'est pas présente. Μὴ παρούσης; voudrait dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa réserve (le respect qu'elle a pour elle-même) est digne de respect.

997. Ὅμως... χρεῶν, cependant on ne doit être réservé qu'autant que les circonstances le permettent. [Explication de Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivalent ici à μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. Homère, *Il*. IX, 354 : Ἄλλ' ὅσον ἐς Σκαῖά· τε πύλας καὶ φηγὸν ἔκτανεν.

999. Ὅνειδος ἀμαθὲς, un reproche ignorant, c'est-à-dire un reproche provenant de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἄθροος ἀργὸς ὦν τῶν οἰκοθεν 1000
 λέσχας πονηρὰς καὶ καχοστόμους φιλεῖ.
 Πάντως δέ μ' ἵκετεύοντες ᾗξετ' εἰς ἴσον,
 ἐπ' ἀνικετεύτω θ' · εἰς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγὼν
 μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.
 Ὡς ἐν γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἔρεῖν · 1005
 ψευδῇ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
 θάνοιμι · μὴ θάνοιμι δ' ἦν σώσω κόρην.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δὴ νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὥς ἀκουστέον γέ σου. 1010

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κακὸς τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς · ὅ τι δὲ χρὴ με δρᾶν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἰ τ' ἀνικέτευτος ᾗς. On a proposé ᾗσθ' et ᾗν. Nauck écrit εἰτ' ἀνικετεύτως · εἰς. J'ai adopté εἰς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτω θ' ou ἐπ' ἀνικετεύτοις θ'. — 1013. La leçon ἀλλ' οἱ λόγοι est corrigée dans l'édition de Cambridge. — 1014. Ὅ τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous.

— D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀργὸς ὦν τῶν οἰκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἰκοθεν, ni traduire : « Quum careat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτω, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφατάτοις

μήλοισι δόμων μὴ πάρειτ' εἰς μυχόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. Ἐν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἔρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι · μὴ θάνοιμι ὅ(ε). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασσι μὴ θύσασσι ὅ(ε).

1014. Ψυχρὰ ἐλπίς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, 11, 45 : *Solatia frigida*.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἰκέτευ' ἐκεῖνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέχνα · 1015
 ἦν δ' ἀντιβαίνει, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
 Ἦι γὰρ τὸ χρῆζον ἐπίθετ', οὐ τοῦμόν χρεῶν
 χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
 Κἀγὼ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,
 στρατός τ' ἂν οὐ μέμφαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα 1020
 λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
 Καλῶς δὲ κρानθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις
 σοί τ' ἂν γένοιτο κἄν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σῶφρον' εἵπας. Δραστέον δ' ἄ σοι δοκεῖ.
 Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὦν ἐγὼ θέλω, 1025
 ποῦ σ' αὖθις ὀψόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαν
 ἐλθοῦσαν εὐρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεῶν φυλάξομεν,

NC. 1016. Ἦν, correction de Markland pour ἄν. — 1017. Les manuscrits portent εἴη γάρ. Il est fort douteux que le *Palatinus* ait εἰ γάρ. En adoptant cette dernière leçon, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσσετ' au lieu de ἐπίθετ'. Il me semble que εἴη provient de la glose εἰ et de la leçon primitive εἴ, que j'ai rétablie. — 1022-1023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Dindorf et Nauck condamnent les vers 1017-1023. — 1025. La leçon ἦν δ' αὖτὰ μὴ πράσσωμεν ἂν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὥς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de l'éditeur de Cambridge. — 1028. Φυλάξομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν.

1016-17. Ἦι γάρ.... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. Ἦι, adverb de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθετ' est pour ἐπίθετε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπίθετο. Τὸ χρῆζον ἐπίθετο donnerait le faux sens : « il s'est laissé persuader ce qu'il demandait. »

1019-1020. Κἀγὼ τ(ε).... στρατός τ(ε). Ces deux τε sont corrélatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évi-

tera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε.... στρατός τε.... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

1022. Κρानθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 1019.

1025. Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὦν ἐγὼ θέλω, tournure attique pour ἦν δ' αὖ μὴ πράσσωμεν ἃ ἐγὼ θέλω. Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἄρ' ἂν τί μοι φράσσειας ὦν ἐγὼ θέλω; Eschyle, *Agam.* 1059 : Σὺ δ' εἰ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τιθεῖς; *Eumén.* 142 : Ἰδόμεθ', εἰ τι τοῦδε φοροῖού ματᾶ.

μή τις σ' ἴδῃ στείχουσιν ἐπτοημένην
 Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρώον δόμον 1030
 αἶσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος
 κακῶς ἀκούειν· ἐν γάρ Ἑλλησιν μέγας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεῶν.
 Εἰ δ' εἰσὶ θεοί, δίκαιος ὦν ἀνὴρ σύ γε
 ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν; 1035

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Αἴθους [Strophe.]
 μετὰ τε φιλοχόρου κιθάρας
 συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
 σάν ἔστασεν ἱαχάν,
 δτ' ἀνὰ Πήλιον αἱ καλλιπλόκαμοι 1040
 Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
 χρυσεοσάνδαλον ἶχνος
 ἐν γὰρ κρούουσαι
 Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
 μελωδοῖς Θέτιν ἀχήμεσι τόν τ' Αἰακίδαν 1045
 Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι

NC. 1033. Ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans le *Palatinus*, sont sujets à caution. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμόεσσιν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἱαχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 444 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἱαχά était toujours longue chez les tragiques. — 1041. Παρὰ δαιτὶ, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτὶ. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1046. Les leçons μελωδοί et ἀχήμεσι ont été corrigées par Elmsley et par Markland. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρεσι κλύουσιν. Ἄν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσιν à Monk.

1035. Εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *Oed. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἰτιαίδη πράξεις τίμιαί, τί δεῖ με χορεύειν;

1036. Διὰ λωτοῦ Αἴθους. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσάν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (καλάμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1041. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poètes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθαλάμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδαν. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.
 Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς
 λέκτρων τρύφημα φίλον, 1050
 χρυσεόισιν ἄφυσσε λοιδᾶν
 ἐν κρατήρων γυάλοις,
 ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.
 Παρὰ δὲ λευκοφαῖ ψάμαθον
 εἰλισσόμεναι [χύκλια] 1055
 πεντήκοντα κόραι γάμους
 Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἄνὰ δ' ἐλάταισι στεφανώδει τε χλόα | Antistrophe. |
 θίασος ἔμολεν ἵπποδάτας
 Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν 1060
 θεῶν κρατῆρὰ τε Βάκχου.
 μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὦ Νηρηΐ κόρα,
 παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 1055. Nous regardons χύκλια comme une interpolation. — 1056-57. Les manuscrits portent νηρέως (première main du *Palatinus*) ou νηρῆος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1059. Th. Comperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἵπποδάτας. — 1063. Les manuscrits portent παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 1058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poète dit du père d'Achille : τρέφειν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἄνὰ δ' ἐλάταισι, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de *sur*, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 188 sqq. — Στεφανώδει τε χλόα. Ces mots ne sont plus gouvernés par ἀνά. Au vers 754, le poète dit plus clairement ἀνά τε ναυσὶ καὶ σὺν ὀπλοῖς.

1062-1063. Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété

dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers mots se rapportent par apposition à παῖδα. — Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(ε) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(ε). On voit ici que la nature synthétique du grec répugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 615. — Σε est le sujet, παῖδα est le régime de γεννάειν (v. 1065).

μάντις δ φοιδάδα μοῦσαν
 εἰδὼς γεννάσειν 1065
 Χείρων ἐξονόμαζεν·
 ὃς ἤξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
 ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
 γαῖαν ἐκπυρώσων, 1070
 περὶ σώματι χρυσέων
 ὅπλων Ἡφαιστοπόνων
 κεκορυθμένος ἔνδυτ', ἐκ θεᾶς
 ματρὸς δωρήματ' ἔχων,
 Θέτιδος ἅ νιν ἔτικτεν. 1075
 Μαχάριον τότε δαίμονες
 τᾶς εὐπάτριδος
 Νηρηΐδος τ' ἔθεσαν γάμον
 Πηλέως θ' ὑμεναίους.

Σὲ δ' ἐπὶ χάρα στέψουσι καλλικόμαν [Épode.] 1080
 πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιδᾶν

NC. 1064. Μάντις δ φοιδάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la leçon du *Palatinus* (première main) μάντις δ' ὁ φοῖδα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις δ' ὁ φοῖδος μουσαῖν τ' ou ὁ μουσαῖν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσει. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase, qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξονόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1068. Le *Palatinus* porte λογχήρεσι. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Avant Kirchhoff on ponctuait après μαχάριον. — Faut-il écrire τότε δὴ μάχαρες? Cp. le vers correspondant 1054. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρηῖδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν | πρώτας (ou πρώτης). Hermann a inséré τ' après Νηρηῖδος. J'ai rétabli la mesure en supprimant la glose πρώτας, et en transposant les mots de manière à ce que γάμον répondit à γάμους (v. 1056), comme Πηλέως répond à Νηρέως (v. 1057). — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιδᾶν, excellente correction de Scaliger pour ἀργεῖοί γ' ἀλιδᾶν.

1064. Φοιδάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1072-1073. Ὅπλων... ἔνδυτ(α). On compare *Bacch.* 137 : Νηερίδης ἔχων ἱερὸν ἔνδυτον.

1076. Μαχάριον. En terminant les stro-

phes consacrées aux nocces de Thétis et de Pélée, le poète fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête qui se prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1080-1081. Σὲ... πλόκαμον. « Junte « ἐπιστέψουσί σε χάρα et per appositionem « καλλικόμαν πλόκαμον. » [Matthiae.]

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
τρων ἔλθοῦσαν ὀρείαν
μόσχον ἀκήρατον,
βρότειον αἰμάσσοντες λαιμόν·
οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
ἐν ροιβδῆσεσι βουκόλων,
παρὰ δὲ ματέρι νυμφόχομον
'Ιναχίδαις γάμον.

1085

Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
δύνασιν, ἃ δ' ἀρετὰ κατόπι-
σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,
ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ,

1090

1095

NC. 1083. Manuscripts : ὀρέων. Hermann : ὀρείων. Édition de Cambridge : ὀρείαν. — 1086. 'Ροιβδῆσεσι, correction de Dobree pour ροιβδῆσει. — 1087. Manuscripts : μετέρι. Ensuite j'ai accentué νυμφόχομον au lieu de νυμφόχομον. — 1089-1090. On lisait : Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ; ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ; σθένει τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ, j'ai écrit ἐτι, ποῦ (cf. Hipp. 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction plus poétique ; et j'ai changé σθένειν en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les manuscrits portent δύναμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique δύνασιν, que Nauck a rétabli ici.

1082-1083. 'Ὅστε.... ἀκήρατον. Iphigénie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 : Οὐ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι 'Εσφαζον. Polyxène dit, dans *Hecube*, 205 : Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν.... εἰσφύει χειρὸς ἀναρπαστὸν σᾶς ἀπο λαιμότομόν τε.... Cp. aussi Eschyle, *Agam.* 1415 : 'Ὅς οὐ προτιμῶν, ὥσπερ εἰ βοτοῦ μόρον, Μῆλων φλεόντων εὐπόκοις νομύμασιν, 'Εθυσεν αὐτοῦ παῖδα. Horace, *Sat.* II, III, 199 : « Tu quum pro vitula « stautis dulcem Aulide natam Ante aras « spargisque mola caput, improbe, salsa, « Rectum animi servas? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόχομον 'Ιναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour parée en fiancée et unie à l'un des enfants d'Inachus. — Νυμφόχομος, « parée pour le mariage, » diffère de νυμφόχομος « parant la jeune épouse. » Le verbe νυμφόχο-

μεῖν réunit les deux significations ; on l'a vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers 985 de *Médée*. — Ἰάμον, épouse. Cf. *Androm.* 103 : 'Δίω αἰπεινᾷ Πάρις οὐ γάμον ἀλλὰ τιν' ἄταν 'Ηγάγετ' εὐναίαν εἰς θαλάμους 'Ελέαν. C'est par une métonymie analogue que Thucydide dit, II, 41 : Λέγω τὴν πόλιν τῆς 'Ελλάδος παίδευσιν εἶναι.

1091. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et est ici pour τὸ ἄσεβες ou pour ἡ ἄσεβεια. Cp. *Bacch.* 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalant à τὸν ἄσεβῆ.

1092-1093. 'Αδ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνατοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le dos à la vertu et la négligent. — En écrivant ces vers, Euripide pensait sans doute à l'effrayante démoralisation où la Grèce était tombée pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.

καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,
μὴ τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπούμενη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κάκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμῇ, 1100
πολλὰς εἶσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσας, ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ τέχνοις
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὐρεθήσεται. 1105

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων
εὖρηχ', ἔν' εἶπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα · 1110
ὥς χέρνιβες πάρειςιν ἡτρεπισμέναι,

NC. 4096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 4100. Ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 4102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poète avait écrit τὸν γάμον ἀκούσας ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 4410. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » Voy. la note explicative.

1101. Πολλὰς εἶσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογγὰς εἶσα.

1103-1104. Μνήμην... τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἀρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

1105. Πράσσων ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

1106. Ἐν καλῷ, à propos.

1109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement καιροῦ ἀντιλαβεῖσθαι, saisir le mo-

ment favorable. Euripide a modifié cette locution, en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi? οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται; »

4410. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἔκπαυε παῖδα ζωυφάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρὸς μέτα. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

1111-1112. Χέρνιβες, les libations. — Προχύται... χερσίν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
 μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἅς θεῶ πεσεῖν χρεῶν
 Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου 1115
 οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.
 Χώρει δέ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρός
 πάντως ἃ μέλλει· χύπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε
 λαβοῦσ' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
 Ἴδου πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι. 1120
 Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κάμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς,
 εἰς γῆν δ' ἐρείσας ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.

[Τὶν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
 ἅπασι γὰρ πρῶτοισι χρήσασθαι πάρα 1125
 κὰν ὑστάτοισι κὰν μέσοισι πανταχοῦ].

NC. 1112. Les manuscrits portent πῦρ καθάρειον χερῶν (ou ἐκ χερῶν). Καθάρσιον est dû à Reiske, χεροῖν à Musgrave. — 1118. Matthiae: σοί; πέπλοις. — 1122. Markland: ἠδέως; μ' ὀρᾷς. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscrits, à Iphigénie dans l'édition Aldine, sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards effarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscrits lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthiae ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'*Électre*, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 440-468: Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνελόντο.... Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φυσήματα est une apposition

poétique qui se rapporte à toute la phrase ἅς πεσεῖν χρεῶν.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός équivalait à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' ἔθ' ἠδέως ὀρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἤκατε,
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ παραγμὸν ὁμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'· ἐρωτᾶσθαι θέλω. 1130

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα· τὴν σὴν τὴν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐα·

τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἂ μὴ σε χρή.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐχ' ἥσυχος,

κάχεϊνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἦν γ' ἐρωτᾶς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι. 1135

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὡ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κάμός γε καὶ τῆσδ', εἰς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 1130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κελευσμος δεῖ γ' ou οὐδὲν κέλευσμά οὐ δεῖ γ'. — 1133. Le dimètre ἵω ξένοι est placé en dehors du vers, chez Sophocle, *Philoct.* v. 219, comme ἔχ' ἥσυχος; l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 1134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 1136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 1137. Matthiae a rectifié la leçon κάμός τε.

1127. Εἰς ἓν ἤκατε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

1129. Γενναίως, «bravement, franchement,» dépend de εἴφ' (εἰπέ).

1130. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider. Cf. *Hipp.* 490 : Οὐ λόγων εὐσηγμένων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμυθεῖν.

1133. Κάχεϊνό μοι... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἔχεϊνο).

1137. Κάμός γε καὶ τῆσδ(ε).... Cp., pour le tour de la phrase, Sophocle, *Oéd.* Col. 331. Ὡ δυσάθλιοι τροφαί. — Ἡ τῆσδε κάμου; — Δυσμέρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς σ' ἠδίκησε;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθει πάρα;

ὁ νοῦς ὅδ' αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα· προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

1140

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πεπύσμεθ' ἃ σὺ μέλλεις με δρᾶν·

αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σοι

καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμης λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ σιωπῶ· τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ

ψευδῇ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ;

1145

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νυν· ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,

καυκέτι παρωδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.

Πρῶτον μὲν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,

ἐγῆμας ἀκουσάν με κάλαβες βία,

τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον κατακτανών,

1150

NC. 1138. Le *Palatinus* porte τί μ' ἠδίκησα; mots changés par la seconde main en τίν' ἠδίκησαι; le *Florentinus* a τί μ' ἠδίκησε. On pourrait conserver τί μ' ἠδίκησα; en donnant ces mots à Clytemnestre, et en supposant qu'il manque un vers d'Agamemnon. Toutefois j'ai cru devoir adopter la correction de Markland τίς σ' ἠδίκησε; — 1141. L'ancienne vulgate πέπυσμ' ἃ σὺ γε μέλλεις vient de la leçon πέπεισμ' ἃ σὺ γε μέλλεις. Mais γε est un mauvais remplissage, inséré par la seconde main du *Palatinus*. Elmsley a trouvé la correction véritable. — 1143. Porson a rectifié la leçon μὴ κάμης. — 1144. Τί δεῖ, excellente correction d'Elmsley pour με δεῖ, leçon dans laquelle la glose με avait expulsé un mot aussi essentiel que τί. — 1146. Comme la particule γὰρ est ajoutée par la seconde main du *Palatinus*, Kirchhoff propose de lire ἀνακαλύφομεν λόγους. — 1149. En citant ce vers, le scholiaste d'Homère, *ad Odys.* XI, 430, écrit κάμβαλες pour κάλαβες.

1139. Ὁ νοῦς.... οὐ τυγχάνει. C'est pousser la finesse à un point où elle cesse d'être finesse et n'a plus de sens. — Bothe cite à propos ce vers de Térence (*Andrienne*, prologue, 47) : « Faciuntne intellegendo ut nil intellegant? »

1148. Πρῶτον μὲν κτέ. Clytemnestre remonte bien haut. Mais dans les querelles

entre personnes qui vivent ensemble, les femmes, et même les hommes, ont assez l'habitude de revenir sur d'anciens griefs et de se décharger de tout ce qu'ils avaient sur le cœur depuis longtemps, avant d'arriver au fait. Euripide était excellent observateur.

1150. Τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον.

βρέφος τε τοῦμόν ζῶν προσούδισας πέδῳ,
 μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.
 Καὶ τῷ Διός σε παῖδ' ἐμῷ δὲ συγγόνῳ
 ἵπποισι μαρμαίροντ' ἐπεστρατευσάτην·
 πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο 1155
 ἰκέτην γενόμενον, τάμ' αὖ ἔσχεσ' αὖ λέχη.
 Οὐ σοὶ καταλλαχθεῖσα περὶ σέ καὶ δόμους
 συμμαρτυρήσεις ὡς ἄμεμπτος ἦν γυνή,
 εἰς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν
 μέλαθρον αὖξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε 1160
 χαίρειν θύραζε τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.
 Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν
 δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναῖκ' ἔχειν.
 Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι παῖδά σοι
 τόνδ', ὧν μίᾳς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς. 1165
 Κἄν τις σ' ἔρηται τίνος ἑκατί νιν κτενεῖς,

NC. 1151. Les manuscrits portent σῶ προσουρίσας (προσοῦδισας, seconde main du *Palatinus*) πάλῳ, ce que Hermann et les derniers éditeurs expliquent : « Tuæ sorti in captivis dividendis adjiciendum curavisti. » Mais cette leçon est obscure par l'expression, et peu satisfaisante pour le sens. Je suis donc revenu à la correction admise par les anciens éditeurs : ζῶν (Musgrave) προσούδισας πέδῳ (Scaliger). Voy. la note explicative.
 — 1153. Διός σε, conjecture de Markland pour διός γε. — Ἐμῷ δὲ, conjecture de Matthiæ pour ἐμῷ τε. Voy. *Médée*, 970, NC. — 1160. Canter a complété la leçon ὥστ' εἰσιόντα τε.

Il faut entendre Tantale, fils de Thyeste, ou, suivant d'autres, de Protéas, fils de Tantale. Voy. Pausanias, II, xviii, 2; II, xii, 2, et III, xi, 4. Les scholiastes d'Homère font observer qu'Euripide contredit le vers de l'*Odyssée* (XI, 430), où les mots κουριδιος πόσις indiquent que Clytemnestre n'avait pas eu d'autre époux avant Agamemnon. Toutefois Euripide n'a certainement pas inventé des faits qu'il mentionne si sommairement : on sent, au contraire, qu'il rappelle une tradition connue de son temps.

1151. Προσοῦδισας. Cf. Hérodote, V, xcii, 43 : Τὸ παιδίον προσουδέσθαι. — On a prétendu, pour réfuter la leçon admise par nous, qu'une telle cruauté aurait été gratuite de la part d'Agamemnon. Mais Agamemnon haïssait toute la race de Thy-

este, et, après qu'il avait tué le père, sa propre sûreté lui commandait de ne pas épargner le fils et le vengeur futur de cette première victime. Un vieux proverbe grec disait : Νήπιος, δ; πατέρα κτείνας υἱοῦς καταλείπει.

1154. Ἴπποισι μαρμαίροντ(ε). Rien n'est plus connu que les coursiers blancs des Dioscures. Cf. Ovide, *Metam.* VIII, 372 : « At gemini, nondum caelestia sidera, fratres, Ambo conspicui, nive cana didioribus ambo Vectabantur equis. »

1157. Οὐ, là, alors. Ce mot n'équivaut pas à ἐξ οὗ.

1160. Μέλαθρον, comme οἶκον, maison, biens.

1165. Τόνδ(ε). Clytemnestre montre Oreste qui est porté par Iphigénie. Voy. v. 1119.

λέξον, τί φήσεις; ἢ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά ;
 Ἑλένην Μενέλεως ἵνα λάβῃ. Καλὸν γέ τοι
 κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτίσαι τέκνα ·
 τᾶχιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα. 1170
 Ἄγ', ἣν στρατεύσῃ καταλιπὼν μ' ἐν δώμασιν,
 κάκει γενήσῃ διὰ μακρᾶς ἀπουσίας,
 τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἔξειν δοκεῖς,
 ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω πάντας κενοὺς,
 κενοὺς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρύοις 1175
 μόνῃ κάθωμαι, τήνδε θρηνηδοῦσ' αἶέ·
 Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὃ φυτεύσας πατὴρ,
 αὐτὸς κτανὼν, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλῃ χειρὶ,
 τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους.

NC. 1168. Dobree a rectifié la leçon Μενέλαος. Ensuite καλὸν γὰρ τοι est dû à Fix : les manuscrits ont καλὸν γένος. Elmsley avait proposé καλὸν γ' ἔθος. — 1170. Τάχιστα, correction de Brodæus pour ταχέιστα. — Markland voulait ὠνουμένω. Nauck aimerait mieux ὠνούμεθα ; — 1171. Elmsley demandait εἰ στρατεύσει, à cause du futur γενήσῃ au vers suivant. — 1174. Apsinès (*Rhetores graeci*, IV, p. 592, Walz) cite ὅταν δόμους μὲν τοῦσδε προσίδω κενοὺς; et Nauck fait observer que πάντας est une cheville. Je propose : ὅταν θρόνους μὲν τῆσδε προσβλέπω κενοὺς. — 1176. Elmsley a corrigé la leçon κάθωμαι. — 1179. Ce vers est gravement altéré. Que veut dire μισθόν? la récompense de la bonne conduite de Clytemnestre? Mais depuis le vers 1165, il a été question de tout autre chose que de cette bonne conduite. La suite des idées semble demander τοιόνδ' ὀδυρμόν ou une expression synonyme. Καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους n'est pas d'une bonne grécité. Kirchhoff propose πρόσει δόμοις;

1170. Τάχιστα... ὠνούμεθα, nous achèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce que nous avons de plus cher! — Il n'y a rien à reprendre dans ces mots, qui sont comme un cri d'indignation, et qui n'ont pas besoin d'être liés par la syntaxe à la phrase précédente. — Cp. *Troy*. 370 : 'Ο δὲ στρατηγὸς ὁ σοφὸς ἐχθίστων ὑπερ Τὰ φίλτατ' ὤλεσ(ε).

1172. Γενήσῃ est à l'indicatif du futur, quoique ἣν στρατεύσῃ soit au subjonctif de l'auriste. C'est que la longue absence d'Agamemnon n'est qu'un corollaire de son départ pour la guerre. Hermann cite cette phrase d'Hérodote (III, 69) : Ἦν γὰρ δὴ μὴ τυγχάνῃ τὰ ὅσα ἔχων, ἐπίλαμπτος δὲ ἀράσσουσα ἔσται, κτέ.

1173-1175. Il y a un mouvement semblable dans ces vers de Sophocle (*Electre*, 266 sqq.) : Ἐπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς

μ' ἀγεῖν, Ὅταν θρόνοις Αἰγισθὸν ἐνθακοῦντ' ἰδῶ τοῖσιν πατράοις, εἰσίδω δ' ἐσθῆματ' αἰετῶν. Démosthène s'est peut-être souvenu d'Euripide, quand il écrivait, dans son second discours contre Aphobus, § 21, les sentiments qu'éprouverait sa mère s'il n'obtenait justice contre le tuteur infidèle : Τίνα οἶσθε αὐτὴν ψυχὴν ἔχειν (καρδίαν ἔχειν aurait été trop poétique), ὅταν ἐμὲ μὲν ἴῃ μὴ μόνον τῶν πατρώων ἐστερημένον ἀλλὰ καὶ προσητιμωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς; κτέ. — Quant aux vers 1174 sq., on en a rapproché ce passage d'*Alceste*, v. 945 sq. : Γυναικὸς εὐνάς εὐτ' ἂν εἰσίδω κενὰς Θρόνους τ' ἐν οἴσιν ἴξω.

1179. Le texte est gâté. Clytemnestre disait peut-être : « Oseras-tu rentrer dans ta maison, après y avoir laissé un tel deuil? » Voy. NC.

- Ἐπεὶ βραχείας προφάσεως ἔνδεϊ μόνον, 1180
 ἐφ' ἣ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμένα
 δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεῶν.
 Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσης ἐμέ
 κακὴν γενέσθαι περὶ σέ, μήτ' αὐτὸς γένῃ.
 Εἶεν ·
 θύσεις δὲ τὴν παῖδ' ἔνθα τίνας εὐχὰς ἔρεῖς ; 1185
 τί σοι κατεύξει τάγαθόν, σφάζων τέκνον ;
 νόστον πονηρὸν, οἰκοθέν γ' αἰσχροῦς ἰών ;
 Ἀλλ' ἐμέ δίκαιον ἀγαθὸν εὐχέσθαι τι σοί ;
 οὐ τάρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἡγοίμεθ' ἂν,
 εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὐφρον' ἦσομεν ; 1190
 Ἦκων δ' ἐς Ἄργος προσπεσεῖ τέκνοισι σοῖς ;
 ἀλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέψεται
 παίδων σ' ; ἔν' αὐτῶν προσέμενος κτάνης τινά ;
 Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων ; ἡ σκῆπτρα σά

NC. 1180. Ἐνδεῖ, correction de Reiske pour ἔδει. — 1185. L'article τὴν manque dans le *Palatinus*. — 1189. Musgrave : ἡ τάρ'. — 1190. J'ai écrit εὐφρον' ἦσομεν pour εὐφρονήσομεν, leçon qui ne répond pas assez à l'idée qu'on demande ici. — 1191. Les manuscrits portent εἰ; ἄργος et προσπέσης. Musgrave a écrit προσπεισῇ. — 1193. Les manuscrits portent ἐν αὐτῶν προθέμενος. Elmsley a proposé ἐν' αὐτῶν προέμενος. J'ai écrit ἐν' αὐτῶν προσέμενος. Quant à προθέμενος, on en a donné trois ou quatre explications diverses, faute d'en trouver une seule qui fût admissible. — 1194. Ἦλθες a été rétabli par Hermann. Les manuscrits ont ἤλθ' ou ἤθεν. L'ancienne vulgate ἤλθον vient de l'édition Aldine. — J'ai écrit σκῆπτρα σά pour σκῆπτρά σοι : correction plus facile que celle de Musgrave, qui change au vers suivant σε δεῖ en μέλει.

1180-1182. Ἐπεὶ.... δέξασθαι χρεῶν. Clytemnestre dit que la première occasion venue lui suffira, à elle et aux filles qu'Agamemnon aura laissées vivre (αἱ λελειμμένα, mot amer), pour lui faire, à son retour, l'accueil qu'il mérite. Les mots δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεῶν ont quelque chose de sinistre, comme ceux qu'on lit dans les *Bacchantes*, au vers 943 : Κρύψει σὺ κρύψιν, ἦν σε κρυβθῆναι χρεῶν. C'est ainsi que doit parler une Clytemnestre, et il est étrange que plusieurs éditeurs aient méconnu le sens évident de ces vers.

1189-1190. Οὐ τάρ' ἀσυνέτους.... εὐφρον' ἦσομεν : « Ne serait-ce pas croire que

les dieux sont insensés que d'énoncer des vœux en faveur de parricides ? » Εὐφρον' ἦσομεν équivalant à εὐφρονα ἔπη ἦσομεν. On ne trouve pas seulement ἰέναι φωνήν, ἰέναι αὐλήν, mais aussi ἔπος ἰέναι (Sophocle, *Antig.*, v. 1210 sq.).

1193. Προέμενος, ayant admis près de toi, ayant admis à tes embrassements. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 265 A : Προσέσθαι αὐτὸν εἰς ὁμιλίαν.

1194-1195. Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων ; équivalant à ταῦτ' ἤδη διελογίσω ; Comparez *Médée*, 827 : Ἐγὼ δ' ἐμαντῇ διὰ λόγων ἀφικόμην. — Σκῆπτρα σά διαφέρειν, porter ton sceptre de tous les côtés, te priver avec ton sceptre et en faire parade.

μόνον διαφέρειν καὶ στρατηλατεῖν σε δεῖ; 1195
 Ὅν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·
 βούλεσθ', Ἀχαιοί, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;
 κλῆρον τίθεσθε παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεῶν.
 Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'· ἀλλὰ μὴ σ' ἐξαίρετον 1200
 σφάγιον παρασχεῖν Δαναΐδαισι παῖδα σὴν·
 ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,
 οὐπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἢ τὸ σὸν
 σώζουσα λέκτρον παιδὸς ἐστερήσομαι,
 ἢ δ' ἐξαμαρτοῦς, ὑπόροφον νεάνιδα 1205
 Σπάρτη κομίζουσ', εὐτυχῆς γενήσεται.
 Τούτων ἄμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·
 εἰ δ' εὖ λέλεκται, μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν
 τὴν σὴν τε κάμην παιδα, καὶ σώφρων ἔσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσώζειν καλόν,
 Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς τοῖσδ' ἂν ἀντίποι βροτῶν. 1210

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,
 πείθειν ἐπάδους', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας,

NC. 1196. Reiske a corrigé la leçon χρῆ. — 1203. Ἑστερήσομαι, correction de Reiske pour ὑστερήσομαι. — 1204. Ὑπόροφον, correction de Scaliger pour ὑπόστροφον ou ὑπότροφον. La conjecture de Heath, ὑπότροπος, est moins satisfaisante. — 1207. Les manuscrits portent εἰ δ' εὖ λέλεκται νῶ (ou νῶι) μὴ δὴ γε κτάνης. Nous avons adopté la belle conjecture de Heimsoeth (*Kritische Studien*, I, p. 271) μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν. — 1210. Τοῖσδ' ἂν ἀντίποι, correction de l'éditeur de Cambridge pour πρὸς τὰδ' ἀντίποι. Elmsley avait proposé πρὸς τὰδ' ἀντερεῖ.

— Pindare, *Pyth.* XI, 60, emploie le verbe διαφέρειν dans le sens de « porter partout, répandre, le nom d'un homme célèbre. »

1199. Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'(ε), *hoc enim æquum erat*. — Ἐξαίρετον σφάγιον, une victime choisie, une victime particulièrement désignée. Cette idée est opposée à celle de l'égalité équitable du sort, exprimée par ἐν ἴσῳ. — Les infinitifs παρασχεῖν et κτανεῖν dépendent de χρῆν (v. 1196).

1206. Κομίζουσ(α), conservant — Il est

vrai qu'Hélène se trouve à Troie; mais elle n'en conserve pas moins sa fille dans son palais de Sparte.

1209. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσώζειν καλόν. Il est beau que le père et la mère fassent des efforts communs pour sauver leurs enfants.

1211. Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως κτέ. Admète dit avec plus d'a-propos dans *Alceste*, v. 357 : Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶσσα καὶ μέλος παρῆν, Ὡστ' ἢ κόρην Διμήτρος ἢ καίνης πόσιν Ἵμνοισι κηλήσαντά σ' εἰ Αἰδοῦ λαβεῖν, Κατῆλθον ἀν.

κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν οὖς ἐβουλόμην,
 ἐνταῦθ' ἄν ἤλθον. Νῦν δὲ τὰπ' ἐμοῦ σοφά,
 δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυνάμεθ' ἄν. 1215
 Ἰκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν
 τὸ σῶμα τοῦμόν, ὅπερ ἔτικτεν ἦδε σοι,
 μή μ' ἀπολέσης ἄωρον· ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς
 λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσης.
 Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ· 1220
 πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ' ἐμὸν
 φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.
 Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν δδ'· ἄρά σ', ὦ τέκνον,
 εὐδαίμον' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,
 ζῶσάν τε καὶ θάλλουσιν ἀξίως ἐμοῦ; 1225
 Οὐμός δ' δδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης
 γένειον, οὗ νῦν ἀντιλάζυμαι χερσί·
 τί δ' ἄρ' ἐγὼ σέ; πρέσβυν ἄρ' εἰσδέξομαι
 ἐμῶν φίλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,
 πόνων τιθηνοὺς ἀποδιδοῦσά σοι τροφάς; 1230
 Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,

NC, 1215. Markland a rectifié la leçon δυνάμεθα. — 1219. Les manuscrits d'Euripide portent βλέπειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς. On lit dans Plutarque, *de audientis poetis*, p. 17 D, λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆν. Il est évident que βλέπειν est la glose de λεύσσειν. — 1221. Barnes a rectifié la leçon γόνασι. — 1224. Pierson a corrigé la leçon εὐδαίμονος. — 1227. La leçon ἀντιλάζομαι a été rectifiée par Markland. — 1230. Nauck propose τιθηῶν. Voy. la note explicative.

1214. Τὰπ' ἐμοῦ σοφά, ma science, mon art.

1216. Ἰκετηρίαν, sous-ent. βράβειον ou ἑλαιάν, rameau d'olivier que les suppliants portaient entre leurs mains ou déposaient sur l'autel.

1220. Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα. Cf. Lucrèce, I, 93 : « Nec miseræ prodeesse « in tali tempore quibat, Quod patrio « princeps donarat nomine regem. » Eschine s'est servi des souvenirs que lui avait laissés son ancienne profession d'acteur, pour rendre plus pathétiques ses invectives contre Démosthène. Voy. *in Ctesiph.*, 77, p. 64 : « Ἐβδόμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῶ τέτελευτηκυίας...,

στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθήτα λαβὼν ἐβουθύτει καὶ παρενόμει, τὴν μόνην ὁ δειλαιὸς καὶ πρώτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας.

1221. Δοῦσ(α), abandonnant.

1230. Πόνων.... τροφάς, en te payant les soins pénibles de l'éducation. Je ne pense pas que πόνων soit mis ici pour ἀντι πόνων. Le génitif πόνων tient lieu d'un adjectif, comme dans ce passage d'Eschyle, *Prom.* 900 : Δυσπλάνοις ἀλατείαις πόνων. Quant au verbe ἀποδιδοῖναι, ayant pour régime, non le prix d'un bienfait reçu, mais le bienfait qu'on doit reconnaître, comparez *Thoy.* 1040 : Πόνους τ' Ἀχαιῶν ἀπόδος.

σὺ δ' ἐπιλέλῃσαι, καὶ μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.
 Μῆ, πρὸς σε Πέλοπος καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρός
 καὶ τῆσδε μητρός, ἢ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμὲ
 νῦν δευτέραν ὠδῖνα τήνδε λαμβάνει. 1235
 Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων
 Ἑλένης τε; πόθεν ἦλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τῶμῳ, πάτερ;
 Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὅμμα δὸς φίλημά τε,
 ἴν' ἀλλὰ τοῦτο κατθανοῦς' ἔχω σέθεν
 μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις. 1240
 Ἀδελφε, μικρὸς μὲν σύ γ' ἐπίκουρος φίλοις,
 ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἰκέτευσον πατρός
 τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν· αἴσθημά τοι
 κἂν νηπίοις γε τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.
 Ἴδου σιωπῶν λίσσεται σ' ὅδ', ὦ πάτερ. 1245
 Ἄλλ' αἰδεσαί με καὶ κατοίκτηρον βίον.
 Ναὶ πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω·
 ὁ μὲν νεοσσός ἐστιν, ἡ δ' ἠϋξημένη.
 Ἐν συντεμοῦσα πάντα νικήσω λόγον·
 τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν, 1250
 τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὃς εὐχεται

NC. 1233. Μῆ πρὸς σε, correction de Markland pour μὴ πρὸς γε. — 1240. Les manuscrits portent εἰ.... πεισθῆς. Matthiae voulait ἢν.... πεισθῆς; Porson εἰ.... πείθει. J'ai écrit πείσει, en supposant que πεισθῆς vient de πεισθήσει. — Il est difficile d'approuver le jugement de Nauck, qui met ce vers entre crochets. — 1241. Peut-être : ἐπικουρεῖν. — 1244. L'éditeur de Cambridge écrit κἂν νηπίοισι. — 1246-47. Markland demandait κατοίκτηρον βίου. On pourrait écrire κατοίκτηρον βίον ἢ νέον. Γενείου σ' ἀντόμεσθα. — 1247. Il paraît que les manuscrits portent δύο pour δύο. — 1248. Dindorf et Nauck jugent avec raison qu'Euripide n'a pas écrit ἐστιν. — 1251. Les manuscrits d'Euripide portent τὰ νέρθε δ' οὐδεῖς. Ceux de Stobée, qui cite les vers 1250-52 (*Anthologie*, CXIX, 5), donnent τὸ νέρθε δ' οὐδέν.

1233. Πρὸς σε Πέλοπος, sous-ent. ἰκετεύω. Cp. *Hipp.* 503.

1235. Ὠδῖνα τήνδε. La douleur d'une mère qui tremble pour les jours de sa fille.

1237. Πόθεν; comment se peut-il que.... — Ἦλθ(ε). Le sujet de ce verbe est évidemment Paris.

1239. Ἀλλὰ τοῦτο (au moins ceci), locution elliptique pour εἰ μὴ ἄλλο τι, ἀλλὰ τοῦτό γε.

1242. Ἰκέτευσον πατρός. Le verbe ἰκετεύω est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de δέομαι. [Hermann.]

1246. Κατοίκτηρον βίον. On demande : « Aie pitié de ma jeune vie, de me jeunesse. » Voy. NC.

1249. Ἐν συντεμοῦσα équivalant à ἐν συντόμῳ εἰπούσα. Le sens de ce vers est : « Un seul mot l'emportera sur tout ce que l'on peut dire. »

θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλήμων Ἑλένη, διὰ σέ καὶ τοὺς σοὺς γάμους
ἀγῶν Ἀτρεΐδαις καὶ τέκνοις ἤκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι καὶ τὰ μὴ, 1255
φιλῶν ἑμαυτοῦ τέκνα· μαινομένην γὰρ ἄν.
Δεινῶς δ' ἔχει μοι ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,
δεινῶς δὲ καὶ μὴ. Τί ποτε γὰρ πρᾶξαί με δεῖ;
Ὅραθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,
χαλκῶν θ' ὅπλων ἀνακτες Ἑλλήνων ὄσοι, 1260
οἷς νόστος οὐκ ἔστ' Ἴλιου πύργους ἔπι,
εἰ μὴ σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,
οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βᾶθρον.
Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῶ
πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα, 1265
παῦσαι τε λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς·

NC. 1252. Je crois que le premier θανεῖν a pris la place de δρακεῖν. — 1256. Markland a proposé φιλῶ τ' pour φιλῶν. — 1257. Ἐχει μοι, correction de Reiske pour ἔχει με. — 1258. J'ai écrit τί ποτε γὰρ pour τοῦτο γάρ, leçon évidemment altérée. — 1263. Reiske a corrigé la leçon vicieuse καινὸν βᾶθρον. Cependant ce vers laisse encore à désirer. Je propose : θύσας δ' ἔστι κλεινὸν ἐξελεῖν βᾶθρον. L'omission des quatre dernières lettres de θύσας aura entraîné l'insertion de Τροίας. Cp. d'ailleurs v. 92 sq. — 1266. Elmsley : Ἑλληνικῶν.

1256. Τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι équivalant à τὰ τ' οἰκτρὰ συνήμι, je sais ce qui est digne de pitié. Quant au régime direct gouverné par l'adjectif συνετός, cp. *Médée*, 682 : Τρίβων (ἔστι) τοιάδε.

1256. Μαινομένην γὰρ ἄν, car (autrement, c'est-à-dire : si je n'aimais pas mes enfants), je serais insensé. Cette ellipse, conforme à l'usage de la langue grecque, serait encore plus facile, si, au lieu de φιλῶν, Agamemnon avait dit οὐ μισῶν.

1257-1258. Δεινῶς δ' ἔχει μοι.... καὶ μὴ. On compare Eschyle, *Agam.* 193 : Βαρεῖα μὲν κηρ τὸ μὴ πηθέσθαι, βαρεῖα δ' εἰ τέκνον δαΐτω.

1260. Ὅπλων ἀνακτες. Ces mots ne désignent pas les chefs de l'armée, mais les hoplites, opposés aux marins, dont il a été

question dans le vers précédent. C'est ainsi qu'aux vers 1387 sq., μυριοὶ μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι est opposé à μυριοὶ δ' ἐρέτμ' ἔχοντες. Pour ce qui est de la périphrase poétique ὅπλων ἀνακ, cp. Eschyle, *Perses*, 371 : Πᾶς ἀνὴρ κώπης ἀναξ Ἐς νῦν ἔχωρει πᾶς θ' ὅπλων ἐπιστάτης.

1264. Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῶν équivalant à ἔστι δ' ἔρωις μαινώμενος (ἐπιθυμία μαινομένη) τις Ἑλλήνων στρατῶν. La phrase est très-poétique, d'une tournure irréprochable; et les corrections proposées sont plus qu'inutiles. Cp. v. 808 : Οὕτω δεινὸς ἐμπίπτων ἔρωις τῆσδε στρατείας.

1266. Λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς, pour ἀρπαγὰς λέκτρων Ἑλληνικῶν, est

οἱ τὰς τ' ἐν Ἀργεὶ παρθένους κτενοῦσί μου
 ὕμῃς τε κάμῃ, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.
 Οὐ Μενελεύς με καταδεδούλωται, τέκνον,
 οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον ἐλήλυθα, 1270
 ἀλλ' Ἑλλάς, ἥ δει, καὶ θέλω καὶ μὴ θέλω,
 θῦσαι σε· τούτου δ' ἥσσονες καθέσταμεν.
 Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν ὅσον ἐν σοί, τέκνον,
 κάμοι γενέσθαι, μηδὲ βαρβάρων ὕπο
 Ἑλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ. 1275

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ ξέναι,
 οἱ γὰρ θανάτου τοῦ σοῦ μελέα.
 Φεύγει σε πατὴρ Ἄϊδη παραδούς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἱ γὰρ, μάτερ· ταῦτόν γὰρ δὴ
 μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης, 1280
 κοῦκέτι μοι φῶς
 οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος.

NC. 4267-4268. La particule τ' a été insérée par Hermann. — Il paraît que les manuscrits portent κτείνουσί μου et θέσφατον εἰ. — 4274. Musgrave a corrigé la leçon βαρβάρους ὑπο, due, sans doute, à un copiste qui ne voyait pas que βαρβάρων ὑπο dépend de συλᾶσθαι, et non de ὄντας. — 1277. Τοῦ a été inséré par Heath. — 4279. Vulgate : οἱ γὰρ μήτερ μήτερ ταῦτό γάρ. Mais la première main du *Palatinus* avait écrit : οἱ ἐγὼ μήτερ ταῦτόν γάρ, leçon qui confirme la correction de Dobree : οἱ γὰρ, μάτερ· ταῦτόν γάρ δὴ.

une enallage familière aux poètes grecs. Cp. Eschyle, *Eumen.* 293 : Χώρας ἐν τόποις Λιθυστικοῖς. Cependant cet exemple, ainsi que beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, diffère du nôtre en ce qu'il ne prête pas à une équivoque. Λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς semble désigner des enlèvements faits par les Grecs. Il faut dire que ἀρπαγή a ici un sens passif, et signifie l'état de celui qui a été dépouillé.

4267-4268. Agamemnon a exprimé les mêmes craintes aux vers 532 sqq.

4270. Τὸ κείνου βουλόμενον, sa volonté. C'est ainsi que Thucydide, I, 36,

dit τὸ δεδιὸς αὐτοῦ, sa crainte. Cette locution parfaitement analogue doit défendre notre passage contre les doutes de certains critiques.

4272. Τούτου. Ce mot ne se rapporte pas à θῦσαι, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente, l'intérêt de la patrie.

4279-80. Ταῦτόν γάρ δὴ μέλος... τύχης, car les mêmes plaintes nous conviennent à l'une et à l'autre. Iphigénie veut dire qu'elle peut, elle aussi, crier οἱ γὰρ, aussi bien que sa mère. — Cp. *Hippolyte*, 4177 : Ταῦτόν ὀτρύνων ἔχων μέλος, et la note.

- Ἴω Ἴω·
 νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδας τ'
 ὄρεα, Πρίαμος ὄθι ποτὲ βρέφος ἀπαλὸν ἔβαλε 1285
 ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας
 ἐπὶ μύρῳ θανατόεντι
 Πάριν, ὃς Ἰδαῖος, Ἴ-
 δαῖος ἐλέγετ' ἐλέγετ' ἐν Φρυγῶν πόλει. 1290
 Μῆ ποτ' ὤφελεν τὸν ἀμφὶ
 βουσί βουκόλον τραφέντ'
 [Ἀλέξανδρον]
 οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ὄθι
 κρῆναι Νυμφᾶν 1295
 κεῖνται λειμῶν τ' ἀνθεσι θάλλων
 χλωροῖς, οὗ ῥοδόεντα
 ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖσι δρέπειν·
 ἔνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ 1300
 δολιόφρων Κύπρις

NC. 1291. Hermann a rectifié la leçon ὤφειλεν. — 1293. Ἀλέξανδρον est une interpolation d'abord signalée par Monk. — 1297-98. Le *Palatinus* porte : οὐ ῥοδόεντ' ἀνθεα. Vulgate : καὶ ῥοδόεντ'. Kirchhoff : οὐ ῥοδόεντα. Je crois qu'il faut écrire : οὐ ῥοδόενθ' ὑακίνθινα | πέταλά τε θεαῖς δρέπειν, en substituant πέταλα à la glose ἀνθεα tirée du vers 1296. Cf. *Ion*, 889 : Κρόκεα πέταλα φάρεσιν ἔδρεπον Ἀνθίζειν χρυσανταυγῇ.

1283 sqq. Quand Hécube eut donné le jour à Pâris, Priam fit exposer l'enfant sur le mont Ida, afin de détourner un oracle menaçant. Élevé parmi les bergers, Pâris revint plus tard à Troie et fut admis dans la famille royale, malgré les avertissements de Cassandre. Euripide avait traité cette fable dans sa tragédie d'*Alexandre*. Voyez, sur le songe d'Hécube et sur l'oracle qui s'y rattachait, les vers latins que cite Cicéron, *de Divin.* I, xxi, 42, et qui semblent tirés du prologue de l'*Alexandre* d'Ennius.

1289-1290. Ὅς Ἰδαῖος.... ἐν Φρυγῶν πόλει. Iphigénie veut dire, ce me semble, que cet homme, destiné à jouer dans le monde un rôle si considérable et si funeste à elle-même, était alors si obscur, que les habitants de la ville de Troie ignoraient jusqu'à son nom, et qu'ils l'appelaient le berger de l'Ida, Ἰδαῖος.

1291. Ὦφειλεν. Le sujet de ce verbe est Πρίαμος.

1298. Θεαῖς. Il ne faut pas entendre les déesses qui seront nommées dans les vers suivants, mais les déesses en général, lesquelles viennent dans ces lieux solitaires, et particulièrement les nymphes qui les habitent (v. 1296). — Il n'était pas nécessaire de parler ici des roses et des jacinthes du mont Ida. Ces détails, ainsi que plusieurs autres qu'on rencontre dans ce morceau, peuvent sembler inutiles et même peu en rapport avec la situation d'esprit où Iphigénie se trouve. Mais tel est le style des monodies d'Euripide. Aristophane s'est déjà moqué de ces redondances, en parodiant la manière de notre poète dans les vers 1331-1363 des *Grenouilles*. La critique qui essaye d'élaguer ce luxe n'y parvient pas complètement, et elle excède sa

- "Ηρα θ' ὁ Διὸς τ' ἄγγελος Ἑρμᾶς,
 ἅ μὲν ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα
 Κύπρις, ἅ δὲ δουρὶ Παλλὰς, 1305
 "Ηρα τε Διὸς ἀνακτος
 εὐναΐσι βασιλίσιν,
 κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε
 καλλονᾶς, ἐμοὶ δὲ θάνατον,
 ἄνομα Δαναΐδαισιν ἄν, ὧ κόραι, 1310
 προθύματ' ἔλαβεν Ἄρτεμις πρὸς Ἴλιον.
 Ὅ δὲ τεκῶν με τὰν τάλαιναν,
 ὦ μᾶτερ ὦ μᾶτερ,
 οἴχεται προδοῦς ἔρημον.
 "Ω δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν 1315
 πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν,
 φονεύομαι διόλλυμαι
 σφαγαῖσιν ἀνοσίοισιν ἀνοσίου πατρός.
 Μῆ μοι ναῶν χαλκεμβολάδων
 πρύμνας ἄδ' Αὐλὶς δέξασθαι 1320

NC. 1302. On lisait "Ηρα θ' Ἑρμᾶς θ' ὁ Διὸς ἄγγελος. Le *Palatinus* omet θ' après Ἑρμᾶς. J'ai inséré la particule copulative après Διὸς, et j'ai transposé les mots, de manière à donner un mètre possible. — 1305. L'éditeur de Cambridge a rectifié la leçon δοῦρ. — 1309. Matthiae a retranché τᾶς avant καλλονᾶς. — 1310. On lisait ὄνομα μὲν φέροντα Δαναΐδαισιν, mots qui interrompent la suite des idées, et qui sont tout à fait déplacés ici. Il y a d'ailleurs un indice précis de l'altération du texte : c'est que Δαναΐδαισιν doit être construit nécessairement avec προθύματ(α) πρὸς Ἴλιον : Diane ne partira pas pour Troie. J'ai écrit ἄνομα (Hartung : ἀνομον), et j'ai retranché les mots μὲν φέροντα, lesquels sont une glose amenée par la leçon vicieuse ὄνομα. — Ensuite Nauck a inséré ἄν après Δαναΐδαισιν (Hermann avait écrit Δαναΐδαισιν ὄν). — 1311. Ce vers était attribué au chœur. Elmsley a vu qu'il faisait partie du chant d'Iphigénie. Le même critique a indiqué l'excellente correction προθύματ' ἔλαβεν pour προθύμα δ' ἔλαβε.

mission en entreprenant de corriger le poète lui-même.

1304-1305. Ἄ μὲν, l'une; ἅ δὲ, l'autre. Κύπρις et Παλλὰς sont des appositions explicatives. — Ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα, fière de l'amour qu'elle inspire.

1309. Ἐμοὶ δὲ θάνατον. La préposition ἐπὶ (v. 1308) se rapporte à θάνατον aussi bien qu'à κρίσιν et à ἔριν.

1310-11. Construisez : (Ἐμοί,) ἄν Ἄρτεμις ἔλαβεν ἄνομα προθύματ(α) Δαναΐ-

δαισιν εἰς Ἴλιον, (pour moi,) que Diane reçut (c'est-à-dire : vouée à Diane) comme un sacrifice inouï qui doit inaugurer le départ des Grecs pour Ilium. — Ἐλαβεν. Le sacrifice n'est pas encore consommé, mais il est décidé. — Προθύματα. C'est ainsi qu'Eschyle (*Agam.* 227) appelle le sacrifice d'Iphigénie προτέλετα ναῶν.

1316. Δυσελέναν. Homère avait dit Δύσπικρις, *Iliade*, III, 39; XIII, 709. Cf. *Hecube*, 945 : Βούταν αἰνόπαριν.

τούσδ' εἰς ὄρμους εἰς Τροίαν
 ὤφελεν ἐλάταν πομπαῖαν,
 μὲρ' ἀνταῖαν Εὐρίπω
 πνεῦσαι πομπὰν Ζεὺς, μειλίσσων
 αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν 1325
 λαίρεσι, χαίρειν,
 τοῖσι δὲ λύπην, ταῖσι δ' ἀνάγκην,
 τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,
 τοῖσι δὲ μέλλειν.
 Ἦ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἧ πολύμοχθον 1330
 ἀμερίων, τὸ χρεῶν δέ τι δύσποτμον
 ἀνδράσιν ἀνευρεῖν.
 Ἴω ἰώ,
 μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχρα
 Δαναΐδας τιθεῖσα Τυνδαρίς κόρα. 1335

NC. 1322. Nauck propose ὥφειλ' ἐλάταν. — 1323. Hermann a rectifié la leçon μὲρ'.
 — 1324-26. Nauck propose : Ζεὺς μελίσσιος, | τάσσω αὔραν ἄλλοις ἄλλαν | θνατῶν
 λαίρεσι | τοῖς μὲν χαίρειν. — 1327. Heath a rectifié la leçon τοῖς δὲ.... τοῖς δὲ. —
 1331. L'article τὸ avant χρεῶν a été ajouté par Hermann. — 1332. Ἀνευρεῖν ne donne
 pas de sens satisfaisant. Dindorf propose εὐρεῖν, conjecture qui ne rectifie que la mesure
 du vers. On pourrait écrire ἀντλεῖν. — 1333-34. Ces vers, attribués autrefois au
 chœur, ont été donnés à Iphigénie par Blomfield.

1321-1322. Construisez (avec Heath) :
 ἐλάταν πομπαῖαν εἰς Τροίαν, « flotte qui
 doit conduire (les Grecs) à Troie, » et regar-
 dez ces mots comme une apposition ampli-
 ficative de πρὸς τὴν νῆα γαλιεβοδῶν.
 — Ἐλάταν, *abietem*, prend ici le sens col-
 lectif de « flotte. » Au vers 174, le poète
 s'est servi du pluriel ἐλάταις γαλιόνων.
 Voy. la note sur le vers 1254 d'*Hippolyte*.

1323-1324. Ἀνταῖαν πομπὰν est une
 alliance de mots. Le vent peut être ap-
 pelé πομπή, parce qu'il conduit ou pousse
 les vaisseaux (cf. *Iléc.* 1290 : Πλοῦς πομ-
 πῆμος); mais ici il s'agit d'un vent con-
 traire (ἀνταῖαν), qui retient les vaisseaux.
 — Μειλίσσων, tempèrent. Ce mot ne con-
 vient pas à tous les cas divers énumérés
 plus loin par le poète, mais seulement au
 premier (χαίρειν).

1326. Avant χαίρειν il faut sous-entendre

τοῖς μὲν. Voy. sur cette ellipse, familière
 aux poètes grecs, *Hécube*, v. 1161 et la
 note.

1328. Στέλλειν, sous-entendez λαίρεα
 (v. 1326) ou ἱστία, plier les voiles, c'est-
 à-dire : s'arrêter. On a donné de ce mot les
 explications les plus diverses; je crois que
 celle-ci est la véritable. Στέλλειν répond à
 ἀνάγκην, « l'enchaînement, l'immobilité
 forcée, » comme μέλλειν, mot qui dit
 moins que στέλλειν et qui ne désigne
 qu'un retard, répond à λύπην, et comme
 ἐξορμᾶν répond à χαίρειν. On voit qu'il y
 a ici deux séries correspondantes, de trois
 termes chacune.

1331-1332. Τὸ χρεῶν.... ἀνευρεῖν. Le
 sens de ces mots doit être : « la nécessité
 est pour les hommes une chose cruelle à
 endurer. » Mais le verbe ἀνευρεῖν ne se
 prête guère à cette traduction. Voy. NC.

ΧΟΡΟΣ

Ἐγὼ μὲν οἰκτεῖρω σε συμφορᾶς κακῆς
 τυχοῦσαν, οἷας μή ποτ' ὠφελὲς τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ τεκοῦσα μήτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εἰσορῶ πέλας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς, τέκνον, ἄλοχος ὧ σὺ δεῦρ' ἐλή-
 λυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλᾷτέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὥς κρύψω δέμας. 1340

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ σὺ φεύγεις, τέκνον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄνδρα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δῆ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ δυστυχὲς μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐν ἀβρότῃ χειῖσαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωχότα.

Ἀλλὰ μίμν' οὗ σεμνότητος ἔργον, ἀδυνώμεθα.

NC. 1336. Variante : συμφορᾶς κακῶν. — 1339. La vulgate ne s'éloigne guère de la leçon du *Florentinus* : τόν τε τῆς θεᾶς παῖδ', ὧ τέκνον γ', ὧ δεῦρ' ἐλήλυθας. Mais le *Palatinus* porte : τόν τε τῆς θεᾶς ὀχιλλέα, τέκνον, (γ', de la seconde main) ὧ δεῦρ' ἐλήλυθας. Hermann écrit : τόν γε τῆς θεᾶς παῖδα, τέκνον, ὧ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας. Ces derniers mots ont besoin d'une détermination. J'ai donc ajouté ἄλοχος, mot qui a pu être omis à cause de sa ressemblance avec la glose Ἀχιλλέα. — 1341. Les manuscrits portent : κλ. τί δὲ φεύγεις, τέκνον; ιφ. ἀχιλλέα τόν ἰδεῖν. La plupart des éditeurs ont adopté la conjecture de Lenting : κλ. τί δὲ, τέκνον, φεύγεις; ιφ. Ἀχιλλέα τόνδ' ἰδεῖν. J'ai préféré la correction de Hartung. — 1344. On lisait οὗ σεμνότητος ἔργον, ἣν δυνώμεθα. La conjecture de Hermann ἐν δυνώμεθα est inadmissible. Remarquons que Clytemnestre ne doit pas répéter ici ce qu'elle a déjà dit au vers précédent. Il faut donc écrire οὗ au lieu de οὗ. Ce premier point reconnu, il s'ensuit que ἣν δυνώμεθα est une corruption de ἀδυνώμεθα.

1343. Οὐκ ἐν ἀβρότῃ χειῖσαι, tu ne trouves pas dans un état à montrer tant de délicatesse. Barnes a déjà cité *Phénice*. 1276, où Antigone ayant dit : Αἰδοῦμεθ' ὄχλον, sa mère lui répond : Οὐκ ἐν αἰ-

σχύνῃ τὰ σά. — Πρὸς τὰ νῦν πεπτωχότα. Cp. *Hippol.* 718 et la note.

1344. Οὗ σεμνότητος ἔργον, ἀδυνώμεθα (pour ἀναδυνώμεθα), là où (lorsque) la fierté sera de mise, retirons-nous pudic-

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ ψευδῇ θροεῖς. 1345

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

δέν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίνα βοήν; σήμαινέ μοι.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἄμψι σῆς παιδός,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηρὸν εἴπας οἰωνὸν λόγων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὥς γρεῶν σφάξαι νεᾶνιν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κοῦδεὶς ἀντίον λέγει;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰς θόρυβον ἐγὼ τι καὐτὸς ἤλυθον,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίν', ὦ ξένη;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.

NC. 1345-48. Le *Palatinus* donne au chœur tout ce qui appartient à Achille dans ces trois vers. — 1347. Variante : λόγον. — 1348. Les manuscrits portent : σφάξαι νιν. KA. κοῦδεὶς ἐναντία (κοῦδεὶς τοῖσδ' ἐναντίον, seconde main du *Palatinus*) λέγει. Nous avons adopté la correction de Fix. — 1349. La leçon ἐγὼ τοι a été corrigée par Musgrave. Ensuite les manuscrits ont ἤλυθον et ἐς τίν'. Nauck a retranché ἐς. Vulgate : ἤλθον et ἐς τίν'.

quement, c'est-à-dire réservons la pudeur pour les cas où la retenue sera à sa place. — Σεμνότητος. Cf. vers 901 et 996. — Ἔργον répond au latin *opus est*. Cf. Platon, *Rép.*, VII, p. 537 D : Ἐνταῦθα δὴ πολλῆς φυλακῆς ἔργον. — Ἀνδυνώμεθα est opposé à μίμν(ε). Cf. Démosthène, *Fausse-ambassade*, 310 : Οὐχουν προσήει πρὸς ταύδ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεζύετο ἑπιλαμβάνετο γάρ αὐτῆς τὸ συναιδέναι. L'orateur dit qu'Eschine avait honte d'accuser

son adversaire de ce que sa conscience lui reprochait à lui-même.

1348. Au lieu de dire τίνα βοήν λέγεις; Clytemnestre dit : τίνα βοήν; σήμαινέ μοι, ce qui équivaut à σήμαινέ μοι βοήν, ἤντινα λέγεις. Ainsi se justifie l'accusatif, que d'autres expliquent d'une manière moins satisfaisante.

1347. Πονηρὸν εἴπας οἰωνὸν λόγων, tu commences ton discours par un mot de mauvais augure.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μῶν κόρην σώζων ἐμὴν ; 1350

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πάντες Ἑλληγες.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδῶν οὐ σοι παρῆν :

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκείνος ἐχθρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δι' ἅρ' ὀλώλαμεν, τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οἳ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἦσσαν'.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἵπεκρίνω δὲ τί ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμὴν μέλλουσιν εὐνὴν μὴ κτανεῖν,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ. 1355

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἦν ἐφήμισεν πατήρ μοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κάργῳθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ.

NC. 1350. Canter a corrigé la leçon σώζειν. — 1354. *Palatinus* : τοῦ σώματος. — 1352. Elmsley a corrigé la vulgate Μυρμιδόνων. — 1354. Matthiae a corrigé la vulgate τῶν γάμων. — Variante : ἀπεκρίνω. — 1355. Hermann écrit εὐνιν pour εὐνήν.

1350. Σώζων, cherchant à sauver. Voy. la note sur le vers 340 d'*Hécube*.

1354. Τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἦσσαν(α). L'article ajoute à l'injure. Cp. *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης οὐ καλεῖ, on ne

l'appellera pas le parricide (par excellence)

1355. Εὐνήν. Métonymie pour ἀλογον. 1357. Ἐνικώμην κεκραγμοῦ. Cp. *Médee*, 315 : Κρεισσόνων νικώμενοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ὅμως ἀρήξομέν σοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχεῖ πολλοῖσιν εἷς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσπορᾶς τευχὴ φέροντας τούσδ' ;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὑναίω τῶν φρενῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται; 1360

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐκ, ἐμοῦ γ' ἐκόντος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦξει δ' ὅστις ἄψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρταί γ' ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄρ' ὁ Σισύφου γόνος;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴδία πράσσω, ἥ στρατοῦ ταχθεὶς ὑπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἰρεθεὶς ἐκόν.

NC. 1358. Matthiae a rectifié la leçon μάχη. — 1360. Nauck propose ἐμοῦ γε ζώντος.
— 1362. Heath a corrigé la vulgate ἰδίᾳ.

1357. Τὸ πολὺ équivalent à οἱ πολλοί, ὁ δὲ ὅλος.

1359. Τεύχη φέροντας. Il ne faut pas entendre des hommes armés, mais des serviteurs qui portent les armes d'Achille. Le héros marque qu'il est prêt à combattre.

1362. Ὁ Σισύφου γόνος. Cf. vers 524.

1364. Αἰρεθεὶς ἐκόν. « Il viendra chargé de cette mission, (mais cependant) de son plein gré. » La traduction : « s'étant laissé choisir de son plein gré, » détruit l'ironie de l'antithèse.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἴρεσιν, μαιιφονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐγὼ σχήσω νιν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄξει δ' οὐχ ἐκοῦσαν ἀρπάσας; 1365

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρης.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐμέ δὲ δρᾶν τί χρή τότε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀντέχου θυγατρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τοῦδ' οὐνεκ' οὐ σφαγήσεται.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἤξει.

ΙΦΙΓΕΝΙΑ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε

τῶν ἐμῶν λόγων· μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην

σῶ πόσει· τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν οὐ βᾶδιον. 1370

Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας·

NC. 1366. La leçon τί χρή δρᾶν est transposée d'après Kirchhoff. — 1367. Manuscrits : ἐνεκ'. Aldine : οὐνεκ'. — 1369. Les mots λόγων et σ' sont ajoutés par la seconde main dans le *Palatinus*. Une note de la première main (λείπει) signale une lacune. Avant μάτην, l'omission de μύθων me semble plus probable que celle de λόγων.

1367. Τοῦδ' οὐνεκ(α), s'il ne tient qu'à cela. Voy. la note sur le vers 866.

1368. Εἰς τοῦτό γ' ἤξει. « Les choses en viendront à cette extrémité, » c'est-à-dire : tu seras obligée de couvrir ta fille de ton corps, pendant que je la défendrai par les armes. Τοῦτο se rapporte à τοῦδ(ε) du vers précédent. Ces mots ont été expliqués diversement, et même changés par quelques éditeurs. — Μῆτερ, εἰσακούσατε. Iphigénie se tourne vers sa mère, mais son discours s'adresse aussi, du moins indirectement, à Achille. Ce rapprochement du pluriel de l'impératif avec un vocatif singulier n'est pas rare chez les tragiques.

Cp. Sophocle *OEd. Roi*, 1104 : Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί. — D'après la disposition du dialogue qui précède, c'était à Clytemnestre de prononcer le second hémistiche de ce vers. Iphigénie coupe la parole à sa mère de façon à ce que son couplet commence au milieu d'un vers. C'est ainsi que le poète a marqué par la versification même ce qu'il y a d'imprévu dans ce coup de théâtre. Cf. la note sur le vers 414.

1370. Τὰ ἀδύνατα καρτερεῖν, persévérer dans l'impossible, s'obstiner à faire l'impossible. Cette locution ne diffère que par une nuance de τολμᾶν ἀδύνατα (*Heclele*, 811).

ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' ὄρᾳν χρή, μὴ διαβληθῆς στρατῶ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχη.
Οἷα δ' εἰσῆλθέν μ' ἄκουσον, μῆτερ, ἐνοουμένην·
κατθανεῖν μὲν μου δέδοκται· τοῦτο δ' αὐτὸ βού-
λομαι

1375

εὐκλέως πράξαι παρῆσά γ' ἐκποδὼν τὸ δυσγενές.
Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μῆτερ, ὡς καλῶς λέγω·
εἰς ἔμ' Ἑλλάς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποδίδει,
κἂν ἐμοὶ πορθμὸς τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας μὴ τι δρῶσι βάρβαροι, 1380
μηδ' ἔθ' ἀρπάξωσιν εὐνὰς ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τίσαντες ὀλεθρον, ἦντιν' ἤρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καὶ μου κλέος,
Ἑλλάδ' ὡς ἡλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίσαν ἐμέ ζιλοφυχεῖν χρεῶν· 1385
πᾶσι γάρ μ' Ἑλλήσι κοινὸν ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.

NC. 4372. Hartung et l'éditeur de Cambridge écrivent μὴ διαβληθῆ. — 4373. Markland a rectifié la leçon ὁ δὲ. — 4375. La leçon κατθανεῖν μὲν μοι δέδοκται (j'ai résolu de mourir) anticipe la pensée exprimée par la phrase suivante. J'ai écrit μου pour μοι. Voy. la note explicative. — 4376. Le *Palatinus* porte δυσμενές. — 4380. J'ai écrit μὴ τι pour ἦν τι. Faute d'avoir fait cette correction nécessaire, les éditeurs ont vainement essayé de rectifier les deux vers suivants. — 1381. Les manuscrits portent μηκέθ' ἀρπάξωσιν εἰς τὰς ὀλβίας. Ma correction se défendra assez d'elle-même. — 1382. J'ai écrit τίσαντες pour τίσαντας. Ensuite la leçon primitive du *Palatinus* ἦν ἤρπασεν n'a été changée en ἦντιν' ἤρπασεν que par la seconde main. De toute façon ἦντιν' serait ici plus correct que ἦντιν'. Je propose ἦν διώλεσεν Πάρις. — 1385. Elmsley a inséré τι après τοί.

4375-4376. Κατθανεῖν μὲν μου δεδο-
κται, je suis condamnée à mourir. Δέδο-
κται μου, poétique pour δέδοκται κατ'
ἐμοῦ. Iphigénie dit que, puisque sa mort
est arrêtée et qu'elle ne peut échapper au
trépas, elle veut mourir glorieusement et
sans lâcheté (παρεῖσα τὸ δυσγενές).

4379. Κἂν ἐμοὶ (sous-entendez ἐστίν),
et il dépend de moi.

4381. Ὀλβίας. Cet adjectif se rapporte
à Ἑλλάδος.

4382. Τὸν Ἑλένας ὀλεθρον, l'enlèvement
d'Hélène. C'est ainsi que dans *Iph. Taur.* v.
541, ἀπωρόμην veut dire : « j'ai été arrachée
à ma patrie. » — L'idée exprimée dans les

vers 4380-4382 avait été indiquée par Aga-
memnon, lorsqu'il démontrait à sa fille la
nécessité du sacrifice (v. 1266). Il en est de
même de la plupart des autres arguments
dont Iphigénie se sert ici. La noble jeune
fille a trouvé dans son cœur la résolution de
se dévouer ; mais les raisons qui justifient ce
dévouement, elle les emprunte à son père.
J'ajoute cette observation à d'autres qu'on
a présentées pour réfuter la critique d'Ari-
stote, *Portique*, XV : Τοῦ δὲ ἀνωμαλοῦ
(παράδειγμα) ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια· οἴ-
δεν γὰρ εἶπεν ἡ ἱκατιύουσα τῇ ὑστέρᾳ.

1386. Κοινόν est au neutre, et n'est
pas mis pour κοινάν. Les poètes n'ont re-

Ἀλλὰ μυῖοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
 μυῖοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἡδίκημένης,
 δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χυπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν ·
 ἢ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὔσα πάντα κωλύσει τάδε; 1390
 τί τὸ δίκαιον ἄρα τούτοις ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;
 Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
 πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς οὔνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.
 Εἷς γ' ἀνὴρ κρείστων γυναικῶν μυρίων ὄρων φάος.
 Εἰ δ' ἐβουλήθη τὸ σῶμα τοῦμὸν Ἀρτεμις λαβεῖν, 1395
 ἐμποδῶν γενήσομαι ἧς θνητὸς οὔσα τῇ θεῷ;
 Ἄλλ' ἀμήχανον· δίδωμι σῶμα τοῦμὸν Ἑλλάδι.
 Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου
 διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὔτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμῇ.
 Βαρβάρων δ' Ἑλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβάρους,
 1400
 μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλευθεροί.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει ·
 τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

NC. 1391. Vulgate : τί τὸ δίκαιον τοῦτό γ' ; ἀρ' ἔχομεν. Mais le *Palatinus* porte de première main : τί τὸ δίκαιον τοῦτ' ἀρ' ἔχομεν. J'ai tiré de cette leçon la correction qu'on voit dans le texte. On en avait essayé d'autres. — 1394. Ὅρων, correction de Dobree pour ὄρᾶν. — 1395. Τὸ, avant σῶμα, n'est ajouté que par la seconde main du *Palatinus*, et ne se trouve pas dans le *Florentinus*. Nauck propose τόδ' αἷμα τοῦμὸν. Peut-être : τόδ' αἷμα σφάγιον. Les mots (τὸ) σῶμα τοῦτο sont une glose tirée du vers 1397. — 1398. Reiske a rectifié la leçon γενήσομ' ἐγώ. — 1400. Manuscrits : εἰκὸς ἄρχειν. Aristote, *Politique*, I, 2 : ἄρχειν εἰκός.

cours aux licences de ce genre que lorsque le vers les y force. Or ici le mètre permettrait d'écrire κοινήν. Si Euripide s'est servi du neutre, c'est que κοινήν Ἑλλάδι aurait prêté à une équivoque fâcheuse. — Quant à la pensée elle-même, cf. Démotène, *Pro corona*, 205 : Ἠγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἑκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

1392. Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν, venons aussi à ceci, c'est-à-dire : passons à une autre considération.

1394. Ἀνὴρ κρείστων ὄρων φάος ἐquivaut à κρείσσον ἐστὶ, ἀνδρᾶ ὄρᾶν φάος.

Le mélange des deux constructions : κρείστων ὄρᾶν, ne serait guère admissible. Voy. NC.

1398-1399. Ταῦτα γὰρ... δόξ' ἐμῇ. Dans les *Heraclides* (v. 591) Macarie dit en se dévouant pour ses frères : Ταῦτ' ἀντιπαίδων ἐστὶ μοι κειμήλια Καὶ παρθενείας.

1401. Τὸ μὲν γὰρ (c'est-à-dire : τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον) δοῦλον. Aristote a formulé en axiome ce dogme de l'orgueil hellénique : en citant ce passage d'Euripide (*Politique*, I, 2), il ajoute : ὡς ταῦτό φῶσει βάρβαρον καὶ δοῦλον ὄν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν 1405
 ἔμελλε θῆσιν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.
 Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.
 Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·
 [τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦς, ὃ σου κρατεῖ,
 ἐξελογίσω τὰ χρεστά τ' ἀναγκαῖά τε.] 1410
 Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' εἰσέρχεται
 εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναῖα γὰρ εἴ.
 Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαι σ' εὐεργετεῖν,
 λαβεῖν τ' ἐς οἶκους· ἄχθομαι τ', ἴστω θέτις,
 εἰ μὴ σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης 1415
 ἐλθὼν· ἄθρησον, ὃ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λέγω τὰδ' [οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη].
 Ἡ Τυνδαρίς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ μάχας
 ἀνδρῶν τιθεῖσα καὶ φόνους· σὺ δ', ὦ ξέने,
 μὴ θνήσκε δι' ἐμέ μνηδ' ἀποκτείνης τινά. 1420
 Ἐα δὲ σῶσαι μ' Ἑλλάδ', ἣν δυνώμεθα.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι

NC. 1407. Les manuscrits portent τοῦ μὲν pour σοῦ μὲν. — 1409-1410. Ces deux vers ont été condamnés par l'éditeur de Cambridge et par Nauck. En effet, Achille ne peut déclarer que le sacrifice d'Iphigénie soit nécessaire, puisqu'il offre de la sauver. Hartung retranche les vers 1411-1416. Mais la réponse d'Iphigénie, ainsi que la réplique d'Achille, montre clairement que ce dernier avait renouvelé sa généreuse proposition. — 1410. Reiske a corrigé la leçon τὰ τ' (ou τὰδ') ἀναγκαῖά γε. — 1417. Le *Palatinus* porte de première main : λέγω τὰδ', avec la note λαίπει (lacune). Les mots οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη, qui n'ont pas trop de sens, n'ont été ajoutés que par la seconde main. — 1418. Hardion a corrigé la leçon ἀρχει.

1406. En disant εἰ τύχοιμι σῶν γάμων, et non εἰ ἔτυχον σῶν γάμων, Achille marque qu'il ne renonce pas tout à fait à l'espérance de sauver et de posséder Iphigénie.

1409. Ὅ σου κρατεῖ. Le relatif ὃ se rapporte à τὸ θεῖον, idée renfermée dans θεομαχεῖν.

1413-1414. L'idée de εὐεργετεῖν n'est pas développée par λαβεῖν ἐς οἶκους : ces

deux infinitifs expriment des idées différentes. Achille dit qu'il désire sauver Iphigénie (c'est là le bienfait dont il parle) et l'épouser ensuite.

1418-1419. Ἀρκεῖ τιθεῖσα. Cp., pour la construction, Sophocle, *Antig.* 543 : Ἀρκέσω θνήσκων ἐγώ, il suffira de ma mort. — Ξένη. Ce mot est intraduisible en français. « Ami » dit trop ; « étranger » dit trop peu.

λέγειν, ἐπεὶ σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ
 φρονεῖς· τί γὰρ τάληθές οὐκ εἴποι τις ἄν;
 Ὅμως δ' ἴσως γε κἂν μεταγνοίης τάδε. 1425
 Ὡς οὖν ἂν εἰδῆς τάπ' ἐμοῦ, λελέξεται·
 ἐλθὼν τάδ' ὅπλα θήσομαι βωμοῦ πέλας,
 ὥς οὐκ ἐάσω σ' ἀλλὰ κωλύσων θανεῖν.
 Χρήσει δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,
 ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης Ἰδῆς. 1430
 Οὐκ οὖν ἐάσω σ' ἀφροσύνη τῇ σῇ θανεῖν·
 ἐλθὼν δὲ σὺν ὅπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς
 καραδοκήσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν ὥστ' ἀλγεῖν φρένα. 1435

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαί με μὴ χάκιζε· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

NC. 1425. Markland : ἴσως σὺ κἂν. Fix : ἴσως γ' ἐτ' ἄν. — 1426. On lisait τάπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Diindorf fait remarquer avec raison que la locution correcte serait τὰ ὑπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Mais il a tort de se faire de cette observation une arme contre les vers 1409-1433, qu'il attribue, je ne sais trop pourquoi, à un interpolateur. L'interpolateur qui aurait prêté à Iphigénie le langage qu'elle tient aux vers 1418-1421 eût été un grand poète. Pour revenir au passage qui nous occupe, j'ai changé λελεγμένα en λελέξεται, correction que la suite de la phrase semble exiger absolument. — 1428-1432. Fix veut écarter ces quatre vers, en écrivant au vers 1433 καραδοκήσων pour καραδοκήσω. Cette conjecture est plausible, sans être toutefois nécessaire. Voyez la note explicative. — 1436. Porson demandait παῦσαι, μὲ μὴ χάκιζε. Mais la forme pleine (ἐ)μέ ne semble pas de mise ici. Voyez la note explicative.

1426. Τάπ' ἐμοῦ, ce qui viendra de moi, ce que tu peux attendre de moi. Cf. *Troy*. 74 : Ἔτοιμ' ἂ βούλει τάπ' ἐμοῦ. — Λελέξεται ne diffère de λεχθήσεται que par une légère nuance. Εἰρήσεται, κεκλήσεται et plusieurs autres futurs antérieurs sont familiers aux poètes attiques.

1431. Ἀφροσύνη τῇ σῇ, par irréflexion, faute de t'être assez représenté d'avance toute l'horreur de la mort.

1432-1433. Achille sort après avoir prononcé ces vers, qui sont, il est vrai, une répétition de ce qu'il a déjà dit au vers 1427. Mais la suite de son discours l'y

ramène assez naturellement, et il peut trouver convenable d'insister sur une promesse qui doit rassurer Iphigénie.

1436. Παῦσαί με μὴ χάκιζε. « *Confusa in unum* παῦσαί με κακίζων, et μὴ με χάκιζε. » Nous reproduisons cette note de Hermann, sans l'approuver. Il faut se mettre en garde contre le tour de passe-passe qu'on appelle le mélange de deux constructions différentes. Παῦσαί με μὴ χάκιζε est analogue à σῆς μὴ με προλίπης (v. 1407), à cette différence près que dans le premier de ces deux exemples l'enclitique με est placée après le premier

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν γ' οὐδὲν ἀδικήσει, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ' οὖν γε τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμης τριχὸς
[μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπύσχη πέπλους.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε 1440

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σύ γε· σέσωσμαι, καὶ ἐμὲ δ' εὐκλεὲς ἔσει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν χρεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦκιστ', ἐπεὶ μοι τύμβος οὐ γνωσθήσεται.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ'; δς τέθνηκεν, οὐ τάφος νομίζεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνῆμα τῆς Διὸς κόρης. 1445

NC. 1437. J'ai inséré γ' après ἡμῶν. Voy. la note explicative. — 1438. Elmsley : μήτ' οὖν σύ. — 1439. La plupart des critiques condamnent ce vers, qui rompt la loi de la stichomythie. — 1440. La leçon τί δῆτα τόδ' a été corrigée par Barnes, la leçon ὦ τέκνον par Markland. — 1441. On lisait : τί δαί; ou τί δή; (le *Palatinus* porte τί δέ, *littera à in rasura scripta*) τὸ θνήσκειν οὐ τάφος νομίζεται; Ceci est un non-sens, quoi qu'en disent les interprètes que rien n'effraye. On voit assez ce que Clytemnestre doit dire. Je me suis efforcé de le lui faire dire, en me tenant aussi près que possible de la lettre des manuscrits.

impératif, quoiqu'elle dépende grammaticalement du second impératif. C'est que pour les Grecs les deux impératifs ne faisaient qu'une seule phrase. Ici encore on voit combien notre ponctuation moderne est antipathique au génie de la vieille langue grecque (cf. v. 613-615, v. 1062 et les notes).

1437. Παρ' ἡμῶν γ'. Clytemnestre insiste sur le mot ἡμῶν. Il y a ici une antithèse sous-entendue : Iphigénie a un père cruel, mais elle n'a rien à craindre de sa mère.

1438. En se servant du mot μήτ(ε), Iphigénie a déjà en vue ce que, par suite des interruptions de Clytemnestre, elle ne

pourra dire qu'au vers 1449. C'est ce que l'interpolateur du vers 1439 ne semble pas avoir compris.

1442. Σὴν ψυχὴν, ta vie.

1444. Ὃς τέθνηκεν, (sous-entendez : τοῦτο), οὐ τάφος νομίζεται; A celui qui est mort, un tombeau n'est-il pas dû suivant l'usage? Νομίζεται est le mot propre : les honneurs dus aux morts étaient appelés τὰ νομιζόμενα. — Quant à l'omission du démonstratif, qui reste sous-entendu quoique le relatif soit à un autre cas, on sait que les Grecs et même les Latins s'expriment ainsi. Cf. Cornélius Népos, *Dio*, IX : « Miseranda vita, qui se metui « quam amari maluit. »

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, σοὶ πείσομαι· λέγεις γὰρ εὖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ' Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ κασιγνήταισιν ἀγγελίῳ σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψης πέπλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἶπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένους; 1450

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'. Ὑρέστην τ' ἔκτρεφ' ἄνδρα τόνδε μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσά νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ φιλτατ', ἐπεκούρησας ὅσον εἶχες φίλοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὃ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τὸν ἀμὸν μὴ στύγῃ, πόσιν γε σόν. 1455

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινούς ἀγῶνας διὰ σέ δεῖ κεῖνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δόλῳ δ', ἀγεννῶς Ἄτρεως τ' οὐκ ἀξίως.

NC. 1448. J'ai écrit ἀγγελίῳ pour ἀγγελῶ. Kirchhoff : ἀγγέλλω. — 1449. Reiske a corrigé la leçon ἐξάψη. — 1450. Ancienne vulgate : ἔπος τί. — 1455. La leçon τὸν ἐμὸν a été corrigée par Scaliger, la leçon πόσιν τε par Elmsley. — 1456. Δεῖ κεῖνον, transposition de Porson pour κεῖνον δεῖ.

1447. Ὡς εὐτυχοῦσά γ(ε). Ce nominatif est amené par λέγεις γὰρ εὖ. Clytemnestre avait dit : « Tu as raison. » Iphigénie répond : « Oui, puisque mon sort est heureux et puisque je sauve la Grèce. » La particule γε marque une réponse affirmative.

1451. Χαίρειν γ', d'être heureuses. Ici encore il y a une antithèse sous-entendue, comme au vers 1437. Iphigénie oppose son sort à l'heureux destin qu'elle souhaite à ses sœurs.

1453. Allusion aux vers 1211 et 1245.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐγωγε μετὰ σοῦ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ' οὐ καλῶς λέγεις. 1460

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πέπλων ἐχομένη σῶν

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοί, μῆτερ, πιθοῦ,

μέν' ὥς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.

Πατρός δ' ὀπαδῶν τῶνδ' εἰς με πεμπέτω

Ἀρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, οἴχει;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ μολῶ. 1465

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ';

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς ὀρέῃς γ', οὐκ ἄξιως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σχέες, μή με προλίπης.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἐῷ στάζειν δάκρυ.

Ἵμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,

παιᾶνα τῇμῃ συμφορᾷ Διὸς κόρην

NC. 1459. Elmsley a rectifié la leçon σπαράξεσθαι. — 1460. Markland a corrigé la leçon ἐγὼ μετὰ γε σοῦ.

1459. Σπαράττεσθαι κόμης. On a vu le même g'nitif au vers 1366 : (Ἀρπάσας) ξανθῆς ἐθείρης.

1466. Οὐκ ἄξιως. Si l'on rapporte ces mots à οἴχει, Iphigénie dit qu'elle n'a pas mérité de mourir. Si, au contraire, on sous-entend λιποῦσα, Iphigénie dit que Clytemnestre n'a pas mérité de perdre sa fille.

Cette dernière explication me semble plus conforme aux sentiments qu'Iphigénie exprime d'ailleurs dans ce dialogue et particulièrement au vers suivant.

1468-1470. Ἐπευφημήσατ(ε)... συμφορᾷ... παιᾶνα.... Διὸς κόρην Ἀρτεμιν. La locution complexe ἐπευφημήσατε Ἀρτεμιν gouverne l'accusatif παιᾶνα, comme

- Ἄρτεμιν· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία. 1470
 Κανᾶ δ' ἐναρχέσθω τις, αἰθέσθω δὲ πῦρ
 προχύταις καθαροῖσι, καὶ πατὴρ ἐμὸς
 ἐνδεξιούσθω βωμόν· ὥς σωτηρίαν
 Ἑλλήσι δώσουσ' ἔρχομαι νικηφόρον.
- Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου 1475
 καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν.
 Στέφεα περίβολα δίδοτε, φέρε—
 τε· πλόκαμος ὁδε καταστέφειν·
 χερνίδων τε παγᾶς.
 Ἐλίσσεται ἀμφὶ ναὸν ἀμφὶ βωμόν 1480
 Ἄρτεμιν ἄνασσαν, Ἄρτεμιν
 τὰν μάκαιραν· ὥς ἐμοῖσιν, εἰ χρεῶν,
 αἶμασι θύμασιν τε 1485
 θέσφατ' ἐξαλείψω.

NC. 1479. Reiske a corrigé la leçon παγαῖσιν. D'autres écrivent χερνίδων γε παγαῖς. Cf. v. 1513, NC. — 1481. Les manuscrits portent ἄρτεμιν τὰν ἄνασσαν ἄρτεμιν. Nauck retranche le premier ἄρτεμιν. Je me suis borné à supprimer l'article. — 1482. Nauck écrit θεῶν μάκαιραν. — 1485. « Te delendum esse probabiliter coniecit Bothius. » [Dindorf.]

ferait l'expression simple παιωνίζετα. Cf. Sophocle, *Electre*, 123 : Τάχεις οἰμωγῶν τὸν ματρός· ἄλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα. 1471-1472. Κανᾶ.... καθαροῖσι. Cf. v. 435 et v. 4142, avec les notes.

1473. Ἐνδεξιούσθω βωμόν équivaut à ἐνδέξια τὸν βωμόν περιίτω, que mon père fasse le tour de l'autel en se dirigeant vers la droite et en portant le panier sacré. Cette direction était de bon augure. Cf. Aristophane, *Paix*, 956 : Ἄγε δὴ τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιθα Περίθι τὸν βωμόν ταχέως· ἐπιδέξια (passage cité par Hartung).

1477-1479. Les mots στέφεα περίβολα.... sont séparés de χερνίδων τε παγᾶς par la parenthèse : πλόκαμος ὁδε καταστέφειν, « voici ma chevelure prête à s'en laisser couronner. » Ὅδε a force verbale et équivaut à ὁδε πάρεστι. Cf. *Hipp.* 294 et la note. — Quant au fond des choses, on

compare *Héraclides*, 529 : Ἥγειοθ' ὅπου δεῖ σῶμα καταναεῖν τότε καὶ στεμματοῦτε καὶ κατάρχεσθ', εἰ δοκεῖ, Νικάτε δ' ἐχθρούς.

1480-1481. Ἐλίσσεται(ε).... Ἄρτεμιν, honorez Diane en dansant autour du temple, autour de l'autel. Cf. *Herc. fur.* 689 : Τὸν Λατοῦς· εὐπαῖδα γόνιν εὐλίσσουσαι καλλιχορον.

1486. Θέσφατ' ἐξαλείψω. Il est difficile de croire que le poète ait dit : « effacer des oracles » pour « accomplir des oracles ». Si la leçon est bonne, il faut entendre θέσφατ(α) de l'oracle qui enchaîne la flotte des Grecs à moins qu'Iphigénie ne soit sacrifiée. — Cicéron a fait allusion au passage correspondant de l'*Iphigénie* d'Ennius, en écrivant dans ses *Tusculanes* (I, XLVIII, 416) : « Iphigenia Aulide duci « se immolandum jubet, ut hostium sanguis eliciatur suo. »

Ἦ πότνια πότνια μάτερ, ὡς δάκρυά γέ σοι
δύσσομεν ἀμέτερα·
παρ' ἱεροῖς γάρ οὐ πρόπει. 1490

Ἦ νεάνιδες,
συνεπαιδεδετ' Ἄρτεμιν
Χαλκίδος ἀντίπορον,
ἵνα τε δόρατα μέμονε δαΐα 1495
δι' ἐμὸν ὄνομα τᾶσδ' Αὐλίδος
στενοπόροισιν ὄρμοις.
Ἴὼ γὰρ μάτερ ὦ Πελασγία,
Μυκηναῖαί τ' ἐμαὶ θεράπναι.

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως, 1500
Κυκλωπίων πόνον χερῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐθρεψας Ἑλλάδι με φάος·

NC. 1488-1490. Seidler a vu qu'il fallait donner à Iphigénie ces trois vers, autrefois attribués au chœur. — 1488. Les manuscrits portent μήτερ. — 1491. Hermann et Nauck écrivent ἰὼ ἰὼ νεάνιδες. Je propose ὦ ξένοι νεάνιδες. — 1495. Hermann : δαῖα. Hartung : νάια. Voir la note explicative. — 1498. Manuscrits : μήτερ. — 1499. Scaliger a corrigé la leçon θεράπναι. — 1502. Με φάος, correction d'Elmsley pour μέγα φάος. Le même critique proposait : ἐθρεψαθ'. On pourrait écrire φάος μ' ἐθρεψαθ' Ἑλλάδι.

1487-1490. Ὡς δάκρυά γέ σοι... οὐ πρόπει. « Car je te donnerai maintenant mes larmes : près de l'autel il n'est pas permis de pleurer. » [Fix.] Remarquez qu'Iphigénie ne pleure pas sur elle-même, mais qu'elle est touchée de la douleur de sa mère. C'est à tort qu'on a dit que ces vers ne s'accordaient pas avec l'héroïsme de la jeune fille.

1494. Χαλκίδος ἀντίπορον. Les jeunes femmes qui composent le chœur sont de Chalcis (168), ville située de l'autre côté de l'Euripe, en face d'Aulis. Iphigénie les engage à chanter la déesse d'une cité voisine de la leur.

1495-1497. Ἴνα τε... ὄρμοις. Voici le sens qu'on donne généralement à cette phrase : « Et où les vaisseaux de guerre se trouvent arrêtés à cause de mon nom (afin d'illustrer mon nom) dans le port étroit de cette Aulis. » Mais le parfait μέμονα ne

signifie nulle part « je reste » ; il est toujours l'équivalent de ὀρμῶ, je tends à..., je me propose de.... Cp. *Iph. Taur.* 655 ; Sophocle, *Phil.* 515 ; Eschyle, *Sept Chefs*, 686 ; Hérodote VI, 84 ; Homère, *Il.* V, 482, et *passim*. Ajoutez que δόρατα δαΐα ne peut guère désigner que des lances hostiles, que la conjonction τε ne s'explique pas, et que le mètre laisse à désirer. On peut donc croire que le texte de ces vers est gâté.

1498. On croyait que les premiers habitants d'Argos avaient été Pélasges. Voy. *Oreste*, 692, et *passim*. Dans les *Supplantes* d'Eschyle, le roi d'Argos porte le nom de Pelasgus, fils de Palæchthion.

1499. Θεράπναι, demeure. Cf. *Hécube*, 482 et la note.

1500-1501. Πόλισμα Περσέως. Persée passait pour le fondateur de Mycène. Cf. Pausanias, II, 46, 3. — Quant aux murs Cyclopéens, voy. la note sur le vers 452.

θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γὰρ οὐ σε μὴ λήπῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἴὼ ἰὼ.

1505

λαμπαδοῦχος ἀμέρα δι-
ός τε φέγγος, ἕτερον ἕτερον
αἰῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴὼ ἰὼ.

ἴδεσθε τὰν Ἰλίου

1510

καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν

στείχουσιν, ἐπὶ κᾶρα στέφει βαλουμέναν

χερνίβων τε παγὰς,

βωμὸν διαίμονος θεᾶς

ῥανίσιν αἱματορρύτοις

1515

ῥανοῦσαν εὐρυτὴν τε σιώματος δέρην [σφαγεῖσαν].

Εὐδροσοὶ παγαὶ πατῶναι

μένουσι χερνίβες τέ σε

στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων

NC. 1509'. Nauck donne ἰὼ ἰὼ à Iphigénie. Si on adoptait cette manière de voir, on pourrait placer ces interjections au commencement du vers précédent. — 1510-1520. Hermann et Nauck considèrent ces vers comme l'antistrophe des vers 1475-1490. S'ils ont raison, ce morceau doit être altéré et mutilé en plusieurs endroits. Les débuts des deux chants ont entre eux une ressemblance frappante. — 1512. La leçon στέφη a été corrigée par Seidler, la leçon βαλλομέναν par Hartung. — 1513. Παγὰς, variante, indiquée dans le *Florentinus*, de la leçon παγαῖς. — 1514. Διαίμονος, correction de Markland pour γε δαίμονος. L. Dindorf propose φιλαίμονος. — 1516. ῥανοῦσαν, correction de Markland pour θανοῦσαν. Ensuite, σφαγεῖσαν, participe de l'aoriste, n'est pas de mise ici. W. Dindorf y voit avec raison une glose interpolée dans le texte. — 1517. Hermann : εὐδροσοὶ πατῶναι || παγαί. — 1518. La leçon μένουσί σε χερνίβες τε a été transposée par Seidler.

1503. Θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι, et je ne refuse pas de mourir (pour la Grèce). Θανοῦσα est pour θανεῖν. Cp. Eschyle, *Agam.* 583 : Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι.

1506. Λαμπαδοῦχος ἀμέρα. Cf. *Medée*, 363 : 'Η 'πιούσα λαμπὰς θεοῦ. Virgile,

En. VII, 148 : *Postera quom prima lustrabat lampade terras Orta dies.*

1509 sqq. Ce chant du chœur accompagne et suit la sortie d'Iphigénie.

1512. Ἐπὶ κᾶρα βαλουμέναν, qui laissera poser sur sa tête.

Ἰλίου πόλιν μολεῖν. 1520
 Ἀλλὰ τὰν Διὸς κόραν
 κλήσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν,
 ὡς ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.
 ὦ πότνια πότνια, θύμασιν βροτησίοις
 χαρεῖσα, πέμψον εἰς Φρυγῶν 1525
 γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν
 καὶ δολέοντα Τροίας ἔδην,
 Ἀγαμέμνονά τε λόγχαις
 Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον
 δὸς ἀμφὶ χάρα θ' ἐόν 1530
 κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ Τυνδαρεῖα παῖ, Κλυταιμνήστρα, δόμων
 ἔξω πέρασον, ὡς κλύης ἐμῶν λόγων.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμεν,

NC. 1522. Je propose : θεῶν μάκαιραν. Cf. δία θεῶν, Homère, *Il.*, XIV, 184. Le leçon θεῶν ἄνασσαν est peut-être un souvenir du vers 1481. — 1524. La répétition du mot πότνια est due à Hermann. — 1529. Ἑλλάτι, correction de Markland pour ἑλλάδι. — 1530. Scaliger a inséré θ' avant ἐόν. Seidler : κρᾶθ' ἐόν. — 1532. A entendre Porson et plusieurs autres critiques, nous nous trouverions, à partir de ce vers et jusqu'à la fin de la pièce, en présence d'une interpolation (quelques-uns disent « d'une misérable interpolation ») de date récente. Matthiae a jugé qu'il n'y avait pas beaucoup à redire aux vers 1532-1558, et Dindorf approuve ce jugement. Nous pensons que les vers 1532-1571 sont de toute beauté, que l'art de la narration, les détails si habilement multipliés pour retarder le dénouement, la noble simplicité du style, tout enfin y révèle la main du maître (voy. la Notice préliminaire, p. 311 sq.). Les taches qui déparent ici le texte traditionnel ne sont ni plus nombreuses ni plus difficiles à enlever qu'elles le sont ailleurs.

1522. Θεῶν ἄνασσαν. Ce titre ne convient pas à Diane. Voir NC.

1524. Θύμασιν βροτησίοις χαρεῖσα, ayant accueilli favorablement ce sacrifice humain. Ne traduisez pas : « qui te plais aux sacrifices humains », ce qui serait en grec θύμασιν βροτησίοις χαίρουσα. L. Dindorf cite à l'appui de cette observation Aristophane, *Nuées*, v. 774 : Ὑπακούσατε ζεῖσθαι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσθαι.

1528-1531. Ἀγαμέμνονά τε.... ἀμφι-

θεῖναι. « Precatur chorus, ut Agamemnon « hastis Græcis clarissimam coronam, suo « autem capiti æternum decus reportet. » [Hermann.]

1532. Le messager qui entre ici est l'un des serviteurs d'Agamemnon (v. 1463) qui ont conduit Iphigénie à l'autel de Diane (v. 1543-1546). Aussi Clytemnestre semble-t-elle connaître sa voix (v. 1534) ; il appelle la reine φίλη δέσποινα ; et il témoigne un tendre intérêt pour Iphigénie (v. 1580).

ταρδοῦσα τλήμων χάκπεπληγμένη φόβῳ, 1535
μή μοί τιν' ἄλλην ξυμφορὰν ἤκῃς φέρων
πρὸς τῇ παρουσίᾳ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν παιδὸς πέρι
θαυμαστά σοι καὶ κεδνὰ σημῆναι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποινα, πᾶν πεύσει σαφῶς. 1540
Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἣν τι μὴ σφαλεῖσά μου
γνώμη ταραξή γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.
Ἐπεὶ γὰρ ἰκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης
Ἀρτέμιδος ἄλσος λείμακας τ' ἀνθεσφόρους,
ἴν' ἦν Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος, 1545
σὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθύς Ἀργείων ὄχλος
ἡθορίζεθ'. Ὡς δ' ἐσείδεν Ἀγαμέμνων ἀναξ
ἐπὶ σφαγὰς στείχουσιν εἰς ἄλσος κόρην,
ἀνεστέναζε, κάμπαλιν στρέψας κάρα
δάκρυα παρῆγεν, ὀμμάτων πέπλον προθείς. 1550

NC. 1536. Portus a rectifié la leçon ἤκει. — 1538. J'ai écrit καὶ κεδνὰ pour καὶ δεινὰ, leçon démentie par le dénoûment, et contraire à l'intention du messager, lequel doit tout d'abord rassurer Clytemnestre. La réponse de la reine confirme aussi ma correction. La syllabe κε pouvait être facilement omise après καί, par suite de la ressemblance ou plutôt de l'identité des sons. — 1541. Peut-être σφαλεῖσά που, conjecture de Markland. — 1550. La leçon δάκρυα παρῆγεν, « il tira des larmes (sous-entendu : à lui-même) », est inadmissible : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Dindorf pensait à προῆγεν. J'ai écrit παρῆγεν : correction qui me semble mieux convenir à la tournure de cette phrase.

1536. Κεδνὰ se dit d'une bonne nouvelle. Cf. *Ion*, 1485 : Λέγ'· ὥς ἐρεῖς τι κιδνὸν εὐτυχές τέ μοι. Eschyle, *Agam.* 648 : Πῶς κεδνὰ τοῖς κακοῖσι συμμῖξω, λέγων Χειμῶνα.

1550. Δάκρυα παρῆγεν, il dérobait ses larmes. On trouve souvent παράγειν τινα, tromper quelqu'un ; mais παράγειν τι, équivalant à κλέπτειν τι, peut aussi se dire. Cp. Démosthène, *Contre Onetor*, I, 26 : Περὶ γὰρ τοῦ πράγματος, moyen de dissimuler la chose. — On

sait que dans son tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir montré les autres témoins de cette scène, Calchas, Ulysse, Ménélas, les uns plus affligés que les autres, et avoir en quelque sorte épuisé tous les moyens d'exprimer la tristesse « quum « tristitia omnem imaginem consumpsisset » (Plin.), le peintre Timanthe ne trouva rien de mieux à faire que de voiler la tête de son Agamemnon. Cf. Cicéron, *Orator*, XXI, 74 ; Plin., *Hist. Nat.* XXXV, x, 73. Voyez la peinture murale de Pompéi,

Η δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον
 ἔλεξε τοιάδ' ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,
 τοῦμόν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας
 καὶ τῆς ἀπάσης Ἑλλάδος γαίας ὑπερ
 θῦσαι δίδωμ' ἐκοῦσα πρὸς βωμόν θεᾶς 1555
 ἄγοντας, εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.
 Καὶ τοῦπ' ἐμ' εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου
 δορός τύχοιτε πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.
 Πρὸς ταῦτα μὴ ψάυση τις Ἀργείων ἐμοῦ·
 σιγῇ παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. 1560
 Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων
 εὐψυχίαν τε κἀρετὴν τῆς παρθένου.
 Στάς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ᾧ τόδ' ἦν μέλον,
 εὐρημίαν ἀνείπε καὶ σιγὴν στρατῷ·
 Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον 1565
 ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας
 ὀλῶν ἔσωθεν, κρᾶτά τ' ἔσπεψεν κόρης.

NC. 1557. Man : εὐτυχεῖτε. Ald. εὐτυχοῖτε. — 1558. Δορός, correction de Pierson pour δώρου. — 1567. On lisait κολεῶν ἔσωθεν, « (ayant tiré le glaive) de dedans le fourreau, » locution encore plus bizarre en grec qu'en français. J'ai écrit ὀλῶν ἔσωθεν. Voyez la note explicative.

Raoul-Rochette, *Monum. inéd.* I, pl. 27; et d'autres représentations du sacrifice d'Iphigénie sur les planches précédentes.

1556. Ἄγοντας. On s'attendrait plutôt au datif ἄγουσιν; mais l'accusatif ἄγοντας s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de θῦσαι. Cf. *Médée*, 815; 888; 1237 sq.; *Hécube*, 541. — Je considère cette construction comme un indice de l'authenticité de ce morceau. Elle est particulière aux vieux poètes grecs; un versificateur de l'époque romaine ne l'aurait pas trouvée.

1559. Πρὸς ταῦτα, ainsi donc, c'est-à-dire : comme je m'offre volontairement. Je n'aurais pas fait cette observation, si on n'avait pas chicané le poète à propos de ces mots.

1560. Σιγῇ. Ce mot n'est pas une cheville. D'après la tradition, Iphigénie fut bâillonnée, pour qu'il lui fût impossible de proférer des cris de mauvais augure (cp.

Eschyle, *Agam.* 235 sqq.). Elle déclare ici qu'elle recevra le coup en silence. — Les vers 1559-1560 ressemblent aux vers 518 sq. d'*Hécube* : Ἐκοῦσα θνήσκω· μὴ τις ἄλῃται χορὸς τοῦμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. Mais les poètes féconds qui écrivaient pour le théâtre d'Athènes ne craignaient pas de se répéter : sans sortir de cette tragédie, on en a trouvé plus haut plus d'un exemple. Ils se répétaient toutefois avec un discernement qui n'appartient pas aux interpolateurs. Ici le mot σιγῇ ajoute un trait approprié à la circonstance. D'un autre côté un trait qui convenait à Polyxène est judicieusement omis ici. La princesse dont la famille était réduite en esclavage déclare qu'elle est libre et que libre elle veut mourir. La fille d'Agamemnon n'a pas besoin de faire une telle déclaration.

1567. Ὀλῶν ἔσωθεν. Ces mots se rat-

'Ο παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς
 λαβὼν κανοῦν ἔβρεξε χέρνιβάς θ' ὁμοῦ,
 ἔλεξε δ' ὦ παῖ Ζηγὸς, ὦ θηροκτόνε, 1570
 τὸ λαμπρὸν εἰλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,
 δέξαι τὸ θῦμα τοῦθ' ὃ σοι δωρούμεθα
 στρατὸς τ' Ἀχαιῶν ἄθροος Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ,

NC. 1569. Les manuscrits portent ἔβρεξε, et plusieurs critiques ont tiré de cette leçon un argument contre l'authenticité de ce morceau. Ils ont dit qu'il eût été inconvenant de courir en accomplissant un acte aussi solennel; que le verbe τρέχειν ne peut gouverner l'accusatif βωμὸν; enfin que l'aoriste ἔβρεξε n'est pas d'un bon atticisme. Cette dernière assertion est contestable, les deux autres objections sont fondées. Je les ai écartées par une correction facile, en écrivant ἔβρεξε. Voy. la note explicative. — 1570. La vulgate ὦ Διὸς Ἄρτεμι; θηροκτόνε contient un anapeste vicieux. Mais le *Palatinus* porte de première main : ὦ παῖ Ζηγὸς ἄρτεμι; θηροκτόνε, leçon dont Nauck a tiré l'excellente correction qu'on voit dans le texte. Ce premier exemple nous porte à croire que les autres fautes de ce genre, que nous trouverons plus loin, doivent aussi être mises à la charge des copistes. — 1572. Dans le *Palatinus*, tout ce qui suit le vers 1571 est écrit par une main récente sur une feuille insérée plus tard. Ici le texte des manuscrits est criblé de fautes si graves et si nombreuses qu'il semble difficile au premier abord de les attribuer toutes aux copistes, et que l'hypothèse d'une interpolation peut paraître légitime. Cependant ce morceau est la suite naturelle de celui qui le précède, et des raisons générales, que nous avons indiquées dans la Notice préliminaire, nous empêchent de l'attribuer à une autre main qu'à celle d'Euripide. Quant aux fautes, on jugera si nous avons réussi à les corriger d'une manière plausible. Elles n'ont rien de bien extraordinaire. Ce sont des erreurs de copistes semblables à celles qu'on rencontre partout, ou des gloses introduites dans le texte. La plupart des vers faux proviennent de ces transpositions de mots que les scholiastes grammairiens avaient l'habitude de faire dans leurs paraphrases des textes poétiques. — 1572. Porson a corrigé la leçon τόδ' ὃ γέ σοι. — 1573. La leçon στρατὸς τ' Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ ὁμοῦ donnait un trimètre incorrect. Je l'ai rectifiée d'après le vers 1547. L'erreur des copistes vient de ce que ὁμοῦ, glose habituelle de ἄθροος, se trouvait écrit en marge.

tachment à ἔθηκεν.... φάσανον. Calchas tire le glaive du fourreau et le met au milieu des grains sacrés qui se trouvaient déjà dans la corbeille. Tel était l'usage, attesté par le scholiaste d'Aristophane, *Paiz*, 948 : Ἐκέκρυπτο ἐν τῷ κανῷ ἡ μάχιρα ταῖς ὀδαῖς καὶ τοῖς στέμμασι. — Ἐσῶθεν équivaux souvent à ἔσω. Cf. *Iph. Taur.* 41 et 1389.

1568-1569. Achille a promis de défendre Iphigénie, si elle demandait à vivre. La voyant bien décidée à mourir, il peut s'associer au sacrifice qui ouvre le chemin de la victoire. Ce rôle lui convient parfaitement, quoiqu'on en ait dit. Comme Agamemnon est absorbé par sa douleur, c'est Achille qui

doit représenter l'armée. — Ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς; ἔβρεξε, il aspergea l'autel de la déesse tout autour. Avant d'offrir un sacrifice, on portait autour de l'autel la corbeille où se trouvait l'orge sacrée et un vase qui contenait l'eau lustrale, et on jetait de cette eau, ainsi que de l'orge, contre l'autel. Cf. *Électre*, 803 : Λαβὼν δὲ προχύτα.... ἔβαλλε βωμούς. Aristophane, *Lysistrata*, 1130 : Χέρνιβος βωμούς περιρραίνοντες.

1571. C'est à tort qu'on a prétendu que les poètes du siècle de Périclès ne confondaient jamais Artemis avec la Lune. Euripide dit, en parlant du même sacrifice, φωσφόρῳ θύσειν θεᾶ. *Iph. Taur.* 21. Dans les *Phéniciennes*, Antigone s'écric, au

ἀχραντον αἶμα καλλιπαρθένου δέρης,
καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα 1575
Τροίας τε πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί.
Εἰς γῆν δ' Ἀτρεΐδαι πᾶς στρατός τ' ἔσθῃ βλέπων.
Ἰρεὺς δὲ φάσχανον λαβὼν ἐπεύξατο,
λαϊμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ' ἵν' εὖ πλήξειεν ἄν·
ἐμοὶ δ' ἔσθῃ τ' ἄλγος οὐ μικρὸν φρενί, 1580
κᾶσπην νενευκῶς· θαῦμα δ' ἦν ὁρᾶν ἄφνω·
πληγῆς σαφῶς γὰρ πᾶς τις ᾔσθετο κτύπον,
τῇν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου.

NC. 1578. Aldine : ἰερεὺς. — 1579. Manuscripts : ἵνα πλήξειεν ἄν. En écrivant ἵν' εὖ, Hermann a rectifié le vers et complété le sens. — 1580. On lisait ἐμοὶ δὲ τ' ἄλγος (*Palatinus* : ἄργος, avant correction) οὐ μικρὸν εἰσθῇ φρενί. Ici encore, Hermann a rétabli la mesure et séparé les deux conjonctions de la manière la plus simple. — 1581. J'ai écrit ὁρᾶν ἄφνω pour αἰφνης ὁρᾶν. Le mot αἰφνης ne se trouve que chez les auteurs d'une époque tardive. La conclusion à en tirer, ce n'est pas que ce morceau soit interpolé, mais que αἰφνης est la glose de ἄφνω. — 1582. Les manuscrits portent πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἄν σαφῶς. La particule ἄν fait un faux sens. Je l'ai écartée, en transposant les mots dérangés par un grammairien. — 1583. Εἶδεν, correction de Matthiae pour οἶδεν.

vers 109 : Ἰὼ πότνια παῖ Λατοῦς Ἑκάτα, et au vers 175 : Ὡ λιπαροζώνου θυγάτηρ Ἀλατοῦ; Σελαναία (leçon de Badham et de Nauck). Cp. Eschyle, *Xantries*, fr. IV, Wagner: Ἀστερωπὸν ὄμμα Ἀητώα; κόρης.

1574. Cp. *Hécube*, 537 : Κόρης ἀχραιφνὺς αἶμα. De ces mots un poète vulgaire n'aurait pas su tirer un vers aussi beau que celui-ci.

1577. Ici les critiques triomphent. Les païens, disent-ils, tournaient les yeux vers le ciel, quand ils priaient : donc ceci est écrit par un chrétien. La réponse n'est pas difficile. Si les Grecs regardent ici la terre, ce n'est pas à cause de la prière qui va être prononcée, c'est pour ne pas voir l'affreux sacrifice qui se consomme.

1578. Ἰρεὺς. Ce sacrificeur n'est pas Calchas, lequel n'exerce que les fonctions de devin.

1579. Λαϊμόν dépend de πλήξειεν. Ἴνα a ici son premier sens, celui de *ubi*. — Est-il nécessaire de dire que le sacrificeur doit bien choisir l'endroit où il frappera, afin de ne pas faire souffrir la victime et de n'être pas obligé de porter un second coup ? Cependant Matthiae dit, et les autres

répètent : « Ineptus sacerdos fauces inspicies, ut, quam faucium partem feriret, « constitueret; sed voluit interpolator dicere aliquid simile ei, quod in *Hec.* « 563 sqq. legitur. » Voilà comment on chicane le poète au sujet d'un détail si naturel et dont le but n'échappe à personne. Il fallait tenir le spectateur sous le couteau et faire attendre le dénoûment.

1580. Autre chicane. On prétend que le messager est stupide (*homo stupidus*) de parler de ses propres sentiments et de se donner ainsi de l'importance. Mais partout dans la tragédie grecque les messagers disent naïvement ce qu'ils ont éprouvé. Ce ne sont pas de pures machines à narration, ce sont des hommes qui ont une existence à eux, et dont la condition, les sentiments, la personnalité sont nettement marquées. Celui-ci est de la maison d'Agamemnon (voy. la note sur le vers 1532), et il a de l'affection pour sa jeune maîtresse.

1583. Οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου. En parlant ainsi, le messager n'affirme pas qu'Iphigénie ait été engloutie par la terre; il dit seulement, en se servant d'une tournure familière, qu'elle a disparu.

Βοᾷ δ' ἄρ' ἱερεὺς, πᾶς δ' ἐπήχησε στρατὸς,
 ἀελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος 1585
 φάσμι', οὐ γε μὴδ' ὀρωμένου πίστις παρῆν·
 ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔχειτ' ἐπὶ χθονὶ
 ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπῆς τε τὴν θέαν,
 θεοῦ βωμὸς ἄρδην ἥς ἐραίνεθ' αἷματι.
 Κάν τῷδε Κάλχας, πῶς δοκεῖς; χαίρων ἔφη 1590
 ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοῖρανοι κοινοῦ στρατοῦ
 < λαοὶ θ' >, ὁρᾶτε βωμίαν ἦν ἡ θεὸς
 προύθηκε θυσίαν, τήνδ' ἔλαφον ὀρειδρόμον.
 Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης ἀσπάζεται,
 ὥς μὴ μίκνῃ βωμὸν εὐγενεῖ φόνῳ. 1595
 Ἴλεως τ' ἄποιν' ἐδέξατ', οὐρίον τε πλοῦν

NC. 1584. J'ai inséré ἄρ' avant ἱερεὺς (Hermann avait écrit δ' ἱερεῖς), et j'ai mis πᾶς pour ἅπας, afin d'éviter l'anapæste vicieux au second pied et de rétablir la césure du vers. — 1588. « Διαπρεπῆς τὴν θέαν νix alius quisquam dixerit. » [Matthiae.] Je propose διαπρεπῆς τε τὴν φύσιν (la taille). L'erreur proviendra du voisinage de θεοῦ. — 1589. *Palatinus*: ἥς αἵματι βωμὸς ἐρραίνετ' (ἐραίνετ', seconde main et les autres manuscrits) ἄρδην τῆς θεοῦ. J'ai corrigé ce vers affreux en rétablissant l'ordre des mots poétique. — 1592 1593. On lisait: ὁρᾶτε τήνδε θυσίαν ἦν ἡ θεὸς || προύθηκε βωμίαν, ἔλαφον ὀρειδρόμον; Le premier de ces vers est faux, le second est mal coupé. Musgrave a fort bien vu que les mots θυσίαν et βωμίαν avaient changé de place; mais sa conjecture ἔλαφον οὐρεσιδρόμον répugne au dialecte usité dans les trimètres. Le mot τήνδε doit aussi passer dans le second vers. La lacune qui se produit ainsi dans le premier vers est facile à remplir. Pourquoi Calchas inviterait-il les princes se ils à contempler le miracle? Toute l'armée a des yeux pour le voir. Je n'ai donc pas hésité à ajouter λαοὶ θ' au commencement du vers 1592. — 1595. La leçon μίανοι est corrigée dans un manuscrit secondaire. — 1596. Ce vers est l'un des plus maltraités. Les manuscrits portent: ἡδέως τε τοῦτ' ἐδέξατο, καὶ πλοῦν οὐρίον. Ce serait une faute que de contracter le mot ἡδέως en deux syllabes; mais cette faute n'a pas été commise par l'auteur de ce morceau. Comment se fait-il qu'une correction aussi facile que Ἴλεως ne se soit présentée à l'esprit de personne? Ensuite τοῦτ(ο) ne dit rien. J'ai écrit τ' ἄποιν' pour τε τοῦτ'. Enfin j'ai rectifié la fin du vers, qu'une paraphrase avait altérée.

1590. Πῶς δοκεῖς; Voy. *Hipp.* 446, avec la note, ainsi que *Hec.* 4460.

1594. Si la leçon est bonne, il faut dire que μάλιστα τῆς κόρης équivaut à μᾶλλον τῆς κόρης καὶ μάλιστα. On trouve la même brachylogie dans l'*Odyssée*, XI, 482: Σεῖο δ', Ἀχιλλεῦ, οὐτις ἀνὴρ προπάρουθι μακάρτατος οὐτ' ἄρ' ὀπίσσω. Cp. Apollonius de Rhode, III, 94: Πίθοιτό κεν ὕμμι μάλιστα ἡ ἱμοί. Nous n'osons citer

d'autres exemples dont la leçon est douteuse.

1595. L'épithète εὐγενεῖ ne se rapporte pas au rang d'Iphigénie. Ce mot désigne la noblesse de l'espèce humaine.

1596. Ἴλεως est ici de deux syllabes, par suite d'une synérèse conforme à la prononciation usuelle, ainsi que l'accentuation de ce mot le prouve. — Ἄποιν(α), la rançon du sang humain, la compensation.

οἰδωσιν ἡμῖν Ἴλιου τ' ἐπιδρομάς.

Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε ναυδάτης,

χώρει τε πρὸς ναῦν· ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ

λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοὺς 1600

Αἰγαιον οἶδμα διαπεράν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν

κατηνθρακώθη θῦμ' ἐν Ἡφαίστου φλογί,

τὰ πρόσφορ' ἠϋξάθ', ὡς τύχοι νόστου στρατός.

Πέμπει δὲ βασιλεύς μ' ὥστε σοι φράσαι τάδε·

κόρη θ' ὀποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ 1605

καὶ δόξαν ἔσχεν ἀφθιτον καθ' Ἑλλάδα.

Κάγῳ παρῶν τε καὶ τὸ πρᾶγμ' ὁρῶν λέγω·

ἡ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοὺς ἀφέπτατο.

Λύπης δ' ἀφίει καὶ πόσει πάρες χόλον.

NC. 1599. Les manuscrits portent : ὡς ἡμέρα τῆδε δεῖ. On a proposé diverses corrections. Celle de Matthiae, ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ, nous a paru la plus vraisemblable. — 1604. J'ai substitué βασιλεύς à Ἀγαμέμνων, glose qui détruit le vers. Ensuite Bothe écrit ὦδε (ici) pour ὥστε. — 1606. On lisait λέγειν θ' ὀποίας. Il me semble évident que λέγειν, après φράσαι, n'est qu'une béquille de grammairien. D'un autre côté, le sujet des verbes κυρεῖ et ἔσχεν, qui n'est plus le même que celui de πέμπει, doit être énoncé expressément. La glose λέγειν a donc pris la place de κόρη. — Les manuscrits portent : ἐγὼ παρῶν δέ. Le rapport de cette phrase avec la phrase précédente exige : κάγῳ παρῶν τε. Le narrateur ajoute son témoignage personnel au message dont il est chargé. — 1608. La leçon ἀφίπτατο est contraire à l'usage attique. Voy. la note de Porson sur le vers 4 de *Médée*. — 1609. Manuscrits : λύπης δ' ἀφαίρει. On a écrit λύπας. Mais si telle avait été la leçon primitive, il est peu probable qu'elle eût été changée en λύπης. La faute est dans ἀφαίρει, verbe qui n'est guère de mise ici. J'ai écrit ἀφίει.

Cf. *Iph. Taur.* 1450 : Τῇ; σῆς σφαγῆς ἅποιον' ἐπισχέτω ξίφος.

1598-1599. Πᾶς τις suivi des impératifs αἶρε et χώρει, est une de ces belles et vives tournures qui font le charme de la vieille langue grecque, de celle qu'on parlait quand les grammairiens n'avaient pas encore régenté le langage. Un interpolateur ne se serait pas exprimé ainsi. Cp. Aristophane, *Oiseaux*, 1186 : Χώρει δὲ ὕπο πᾶ; ὑπηρέτης.

1604. Ὡστε σοι φράσαι ne peut guère se dire pour ἵνα σοι φράσω. Le texte doit être altéré.

1605. Θ' (c'est-à-dire τε) ne sert pas à rattacher cette phrase à la phrase précédente : c'est le corrélatif de καὶ au vers

suivant. Κόρη θ' ὀποίας est mis ici pour κόρη ὀποίας τε. Nous avons parlé des transpositions de τε à propos du vers 1019.

1608. Ἡ παῖς... ἀφέπτατο. D'après une autre tragédie d'Euripide, Iphigénie fut transportée dans la Tauride. Mais c'est ce que ne pouvaient deviner ni Agamemnon ni le messager. Ils ne savent point ce qu'Iphigénie est devenue; ils supposent qu'elle a été sauvée, qu'elle est désormais parmi les dieux, et cette supposition est conforme à de vieilles légendes que nous avons rapportées dans la Notice préliminaire, p. 304, note 1.

1609. Λύπης δ' ἀφίει. Les verbes ἀφίει et μαθίει prennent quelquefois le sens neutre à l'actif.

Ἀπροσδόκητα δὴ βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν, 1610
 σώζουσί θ' οὐς φιλοῦσιν ἡμᾶρ ὡς τόδε ·
 θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σὴν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἡδομαί τοιαῦτ' ἀκούσας ἀγγέλου ·
 ζῶν δ' ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ, γέγονάς του κλέμμα θεῶν ; 1615
 πῶς σε προσείπω ; πῶς δ' οὐ φῶ
 παραμυθεῖσθαι τούσδ' ἄλλως
 μύθους, ὥς σου
 πένθους λυγροῦ παυσαίμαν ;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἔδ' ἀναξ τούσδ' αὐτὸς ἔχων 1620
 στείχει σοι φράζειν μύθους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Γύναι, θυγατρὸς οὐνεχ' ὀλβιζοίμεθ' ἄν ·

NC. 1610. Bothe a corrigé la leçon ἀπροσδόκητα δὲ βροτοῖσι. — 1611. J'ai écrit ἡμᾶρ ὡς pour ἡμᾶρ γάρ, leçon qui réchait contre les règles de versification observées par les poètes attiques. — 1613. Τοιαῦτ', correction de Fix pour τοι ταῦτ'. Cf. v. 671, NC. — 1615. La leçon θεῶν τοῦ κλέμμα γέγονας ; n'a aucune mesure. J'ai transposé les mots, et j'ai écrit του. Clytemnestre ne se demande point par quel dieu sa fille a été enlevée ; ses doutes portent plus loin. — 1616. Πῶς δ' οὐ φῶ, autrefois proposé par Musgrave, se trouve être la leçon du *Palatinus*. Vulgate : πῶς δὲ φῶ. — 1617. J'ai écrit τούσδ' ἄλλως pour τούσδε μάτην. Ce changement suffit pour rétablir la mesure, pourvu qu'on divise ce vers et les suivants comme nous avons fait. — 1618-1620. On lisait : καὶ μὴν Ἀγαμέμνων ἀναξ στείχει, ἢ τούσδ' αὐτοὺς ἔχων σοι φράζειν μύθους. On ne peut se passer du démonstratif ὅδε(s). En revanche, Ἀγαμέμνων est une glose introduite dans le texte. Quant au reste, j'ai rétabli la mesure en rétablissant l'ordre des mots poétique, et en adoptant la correction évidente de Heath : αὐτὸς pour αὐτοὺς. — 1621. *Palatinus* : γύναι, θυγατρὸς οὐνεχ' (seconde main : ἔνεχ') ὀλβιοι γενοίμεθ' ἄν. On a proposé de retrancher soit γύναι, soit οὐνεχ'. La conjecture de Hermann ὀλβιζοίμεθ' ἄν est plus satisfaisante à tout égard.

1610-1612. Personne ne niera que cette conclusion ne porte le cachet d'Euripide.

1616-1619. Πῶς σε προσείπω ; quel nom te donner ? T'appellerai-je morte ou vivante ? — Πῶς δ' οὐ φῶ.... παυσαίμαν ; comment ne pas croire que ces discours m'abusent par de vaines consolations (παραμυθεῖσθαι μάταν), afin de me faire

renoncer (ὡς παυσαίμαν) au deuil amer que me cause ta perte (σου πένθους λυγροῦ) ? — On voit que Clytemnestre n'est nullement convaincue qu'Iphigénie ait été admise parmi les dieux ; et, en effet, on ne lui en donne aucune preuve positive. Clytemnestre ne renonce donc ni à sa douleur, ni à son ressentiment. Elle ne serait plus

ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ὁμιλίαν.

Χρὴ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε νεοσσὸν εὐγενῇ
στείλχειν πρὸς οἴκους· ὥς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὄρᾳ.

Καὶ χαῖρε. Χρόνια τὰμά σοι προσφθέγματα 1623
Τροίηθεν ἔσται· καὶ γένοιτό τοι καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἀτρεΐδῃ, γῆν ἰκοῦ
Φρυγίαν, χαίρων δ' ἐπάνηκε,
κάλλιστά μοι σκῦλ' ἐλὼν Τροίας ἄπο.

NC. 1623. Les manuscrits portent τόνδε μόσχον νεαγενῇ. Porson a proposé εὐγενῇ pour rectifier le mètre. Cette correction est bonne, mais elle ne suffit pas. Les deux premières lettres de la leçon νεαγενῇ indiquent, si je ne m'abuse, la variante νεοσσόν, laquelle vaut infiniment mieux que μόσχον. — 1625. Barnes a rectifié la leçon χρόνιά γε τὰμά. — 1626. J'ai écrit γένοιτό τοι pour γένοιτό σοι. Voy. la note explicative. — 1629. J'ai transposé la leçon σκῦλ' ἀπὸ Τροίας; ἐλὼν en vue du mètre.

Clytemnestre si elle y renonçait. Voy. ce que nous avons dit à ce sujet dans la Notice préliminaire.

1623. Τόνδε νεοσσὸν εὐγενῇ. Le petit Oreste. Cf. v. 1248; *Alceste*, 453; *Héracl.* 239; *Herc. fur.* 224. — Νεοσσόν est dissyllabe par synérèse, comme θεοῦ était monosyllabe au vers 1189.

1624. Στρατὸς πρὸς; πλοῦν ὄρᾳ, l'armée tourne ses regards vers le départ, c'est-à-dire : l'armée se dispose à partir. Cf. *Sylée*,

fragment II, Wagner : Ταῦρος ἰέοντο; ὥς βλέπων πρὸς ἐμβοίην.

1625. Χρόνια, tardifs, *post longum temporis intervallum*.

1626. Καὶ γένοιτό τοι καλῶς. Le sujet de γένοιτο est προσφθέγματα. Tout le monde sait comment Agamemnon sera reçu par Clytemnestre au retour de la guerre. Voilà ce qui donne de l'intérêt à un vers, en apparence si simple. Cette allusion s'accorde avec celles des vers 1182 et 1186.



ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ

NOTICE

SUR IPHIGÉNIE EN TAURIDE.

Si l'on veut savoir comment s'est formée la fable qui fait le sujet d'*Iphigénie en Tauride*, on n'a qu'à lire la fin de cette tragédie. Le point auquel aboutit l'action dramatique a été le point de départ de l'invention de la fable. Il existait à Brauron, dans l'Attique, un vieux temple dont Iphigénie passait pour avoir été la première prêtresse ; et, près de Brauron, le bourg d'Hales se vantait de posséder une précieuse image de Diane Tauropole. Cette image, disait-on, était tombée du ciel dans le pays des Tauriens, et de là venue dans l'Attique¹. Qui donc pouvait avoir apporté l'idole et amené la prêtresse, si ce n'est Oreste ? Mais pourquoi Oreste était-il allé chez les Barbares du Pont-Euxin ? Apollon lui avait imposé cette tâche dont l'accomplissement devait le délivrer de la poursuite des Furies. Cependant Oreste avait été acquitté par l'Aréopage. Cette légende, illustrée par un chef-d'œuvre d'Eschyle, était chère aux Athéniens. Comment la concilier avec la fable nouvelle ? Il est avec la mythologie des accommodements. Toutes les Furies ne se sont pas laissées apaiser par Minerve : quelques-unes, rebelles à la décision du tribunal, ont continué de poursuivre Oreste².

Les traits principaux de cette fable peuvent avoir été imaginés par Euripide lui-même ; l'invention et l'économie de la tragédie lui appartiennent certainement en propre. Iphigénie est sur le point d'immoler Oreste, lorsqu'une lettre qu'elle charge Pylade de porter dans la Grèce amène la reconnaissance entre le frère et la sœur. Cette inven-

1. Voyez ce que Minerve dit dans notre tragédie, aux vers 1449-1467. Ajoutez v. 87 sq. — Les Larédémoniens prétendaient aussi que leur Ἀρτεμὶς Ὀφεία était la fameuse idole des Tauriens, et cette prétention est sans doute aussi ancienne que la légende attique. Mais s'ils racontèrent

au voyageur Pausanias (III, xvi, 7) qu'Oreste et Iphigénie leur avaient apporté cette image, on ne sait s'ils suivirent sur ce point une vieille tradition, ou si leur légende locale avait subi l'influence de la tragédie d'Euripide.

2. Cf. v. 961-978.

tion est louée par Aristote¹, et elle n'est pas indigne de cet éloge. Cependant le grand mérite du poète n'est pas tant d'avoir trouvé cette combinaison, que de l'avoir si bien mise en œuvre. Il fallait, ou qu'Oreste se nommât, ou bien qu'Iphigénie se désignât, en présence des étrangers, comme la sœur d'Oreste. C'est là ce qui arrive : car Iphigénie ne pense qu'à Oreste, dans ses songes même elle s'occupe de ce frère chéri². Dès que les captifs sont amenés devant elle, on pressent a reconnaissance. Plusieurs fois la lumière est sur le point d'éclater, mais le poète a eu l'art de la montrer et de l'éluder sans cesse. Instruite que l'un des étrangers s'appelle Pylade, Iphigénie insiste pour savoir aussi le nom de l'autre : le fier et mélancolique Oreste dit qu'il s'appelle « l'infortuné », et qu'il veut mourir inconnu³. Ensuite, quand la fille d'Agamemnon s'informe des héros de la Grèce⁴ et de sa propre famille, chaque question qu'elle fait semble devoir précipiter la reconnaissance, qui cependant est toujours retardée. Le message enfin dont la prêtresse charge l'un des deux amis⁵ ne laisse en quelque sorte plus de doute sur l'éclaircissement du mystère. Il faudra bien qu'Iphigénie déclare à qui sa lettre doit être remise. Elle finira, en effet, par le faire⁶; mais auparavant Oreste⁷ et Pylade⁸ refusent tour à tour de se sauver seuls en portant le message dans la Grèce : chacun veut vivre et mourir avec son ami. Cette noble lutte n'est pas une des moindres beautés qu'Euripide ait su tirer de l'invention louée par Aristote. Mais voici, suivant nous, ce qu'il y a de plus remarquable dans la conduite de l'action. Elle se terminera heureusement. Les acteurs sont très-éloignés de prévoir ce dénouement : ils passent par des situations très-pathétiques, par des émotions rendues avec tant de vérité, que le spectateur s'y laisse prendre et tremble pour eux. Toutefois il prévoit au fond que tout s'éclaircira, il sait que le poète se joue à la fois de ses personnages et de son public, il prend plaisir à voir le dénouement inévitable tant de fois imminent, et tant de fois éludé, il jouit enfin délicieusement d'une émotion qui n'a rien de violent, rien de sérieux, et qui n'en est pas moins réelle.

Tel est le caractère général de ce drame attachant, et tous les détails sont en harmonie avec ce caractère. Le plus tragique des poètes n'y a pas fait usage de toute sa force : il a usé discrètement des effets

1. Aristote, *Poétique*, XVI, 8 : Ηασών δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων τῆς ἐκπύξεως γιγνομένης δι' εἰκότων, οἷον ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι (l'*Œdipe Roi*) καὶ τῇ Ἰεργενοίᾳ· εἰκός· γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι γράμματα.

2. Cf. v. 44-58.

3. Cf. v. 499-504.

4. Cf. v. 516-575.

5. Cf. v. 578 sqq.

6. Au vers 769.

7. Aux vers 697 sqq.

8. Cf. v. 672 sqq.

dramatiques dont il disposait. On peut craindre que le frère ne soit tué par la sœur; cependant le glaive n'est pas encore levé sur la victime: le sacrifice est annoncé, mais il n'est pas encore commencé, quand arrive la reconnaissance. Pylade déclare qu'il n'abandonnera pas son ami; cependant il se rend aux arguments sensés par lesquels Oreste le détourne d'un dévouement inutile. Tout est tempéré dans ce beau poème, tout concourt à produire cette impression, qui en fait le plus grand charme, mais qu'il est difficile de définir. On est ému, et toutefois on se sent au-dessus de l'émotion que l'on éprouve.

Il est à croire que Polyidus, poète grec qui osa traiter le même sujet après Euripide, ne s'imposa pas la même discrétion. Son Oreste se trouvait probablement déjà près de l'autel, quand il s'écriait qu'il lui était donc réservé d'être immolé à Diane comme sa sœur l'avait été jadis¹. Ce mot, relevé par la prêtresse, amenait la péripétie. Aristote juge que ce moyen de faire reconnaître Oreste par Iphigénie vaut mieux que les souvenirs de famille qu'invoque l'Oreste d'Euripide². Mais il ne faut pas oublier que dans la tragédie de ce dernier prête la reconnaissance d'Iphigénie par Oreste, reconnaissance admirée par le même Aristote, est celle qui se fait en premier lieu et qui décide de la marche de l'action. La reconnaissance d'Oreste par Iphigénie ne vient qu'après, en est le corollaire obligé. Chez Polyidus, au contraire, c'était Iphigénie qui reconnaissait d'abord Oreste, et cette reconnaissance était le grand événement de la tragédie.

Si Polyidus modifia la reconnaissance du frère et de la sœur de manière à en tirer un plus grand coup de théâtre, Pacuvius, dans son *Dulorestes*, rendit plus saisissant le combat de générosité entre les deux amis. D'après le poète latin, le roi Thoas est instruit de la présence d'Oreste et veut le mettre à mort; mais il ignore lequel des deux étrangers est le fils d'Agamemnon. Alors chacun des deux amis veut passer pour Oreste, et quand le roi ne sait que décider, ils demandent tous les deux à mourir ensemble. Tout le monde connaît cette scène par les allusions qu'y fait Cicéron³; mais c'est là tout

1. Aristote, *Poétique*, c. XVII : Ἐιθὼν ἔτι (ὁ ἀδελφὸς τῆς ἱερείας) καὶ θύεσθαι μέλλων ἀνεγνώρισεν..., ὡς Πολύειδος ἐποίησεν, κατὰ τὸ εἰκὸς εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἀρα μόνον τὴν ἀδελφὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἔδει τυθῆναι· καὶ ἐντεῦθεν ἡ σωτηρία.

2. Dans le chapitre XVI de sa *Poétique*, Aristote énumère cinq espèces de reconnaissances, ἀναγνωρίσεις. Il met au premier rang celles qui naissent du sujet même, comme la reconnaissance d'Iphigénie par Oreste chez Euripide (cf. p. 438,

note 4). Celles qui se font par un raisonnement, ἐκ συλλογισμοῦ, comme la reconnaissance d'Oreste par Iphigénie chez Polyidus, sont placées au second rang. Celles qui n'ont lieu que parce que le poète le veut, αἱ πεποιημέναι ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ, occupent un rang inférieur; et la reconnaissance d'Oreste par Iphigénie chez Euripide est citée comme un exemple de ces dernières.

3. Cicéron, *De finibus*, V, XXII, 63 : « Qui clamores vulgi atque imperitorum

ce que, en dépit de fragments assez nombreux, on sait aujourd'hui de positif sur le *Duloreste* de Pacuvius, tragédie dont le titre même est assez énigmatique¹.

Pour ce qui est de la date d'*Iphigénie en Tauride*, il est facile de se convaincre qu'elle a dû être écrite avant *Iphigénie à Aulis*. Euripide, en rappelant dans la première de ces tragédies le sacrifice d'Iphigénie, ne se serait pas conformé, comme il l'a fait, à la vieille tradition épique², s'il eût déjà traité lui-même ce sujet d'une manière toute différente. D'ailleurs le début d'*Iphigénie en Tauride* a été cité par Aristophane, dans ses *Grenouilles* (v. 1232 sq.), à une époque où *Iphigénie à Aulis* n'avait pas encore été jouée³. D'un autre côté, la facture des vers et l'emploi, dans une scène⁴, de tétramètres trochaïques font supposer que la tragédie qu'on va lire appartient à la seconde partie de la guerre du Péloponèse et aux dernières années du poète.

« excitantur in theatris, cum illa dicuntur :
« *Ego sum Orestes*, contraque ab altero :
« *Immo enimvero ego sum, inquam Ores-*
« *tes*. Cum autem etiam exitus ab utroque
« datur conturbato errantique regi : *Ambo*
« *ergo una enicariet precamur*, quotiens
« hoc agitur, ecquandoque nisi admirationi-
« bus maximis ? » Cf. *ib.* II, xxiv, 79,
et *De amicitia*, VII, 24 : « Qui clamores
« tota cavea nuper in hospitibus et amici
« mei M. Pacuvii nova fabula, cum igno-
« rante rege, uter esset Orestes.... »

1. Le *Chrysès* de Pacuvius, tragédie imitée de Sophocle, se rattachait à la fable traitée par Euripide et en donnait en quelque sorte une suite. Les deux sujets sont racontés par Hygin, *Fables CXX et CXXI*. Un troisième sujet, le retour d'Oreste et

d'Iphigénie dans la Grèce, sujet résumé dans la *Fable CXXII* d'Hygin, semble avoir fourni matière à l'*Alcèdes* de Sophocle, ainsi qu'à l'*Érigone* d'Albius, tragédie qui, suivant Ribbeck, portait aussi le titre d'*Agamemnonides*. Voy. Welcker, *Griech. Tragödien*, p. 310 sqq.; Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiae*, p. 284 sq. et p. 322 sq.; Patin, *Études sur les tragiques grecs*, 3^e éd., IV, p. 115 sq.

2. Voyez la *Notice sur Iphigénie à Aulis*, p. 304.

3. Voy. *ib.* p. 307.

4. Cp. vers 1203-1233. Quant à l'indice chronologique qu'on peut tirer de l'emploi de ce mètre, voyez notre observation à propos du vers 317 d'*Iphigénie à Aulis*.



SOMMAIRE

D'IPHIGÉNIE EN TAURIDE.

Le lieu de la scène est dans la Tauride, devant le temple de Diane. On aperçoit l'autel rougi du sang des sacrifices humains (v. 72 sq.).

Πρόλογος. Prologue proprement dit. Iphigénie fait connaître sa naissance et ses aventures, le miracle par lequel elle est arrivée dans ce pays et les fonctions qu'elle y exerce (1-41). Ensuite elle raconte le songe qu'elle a fait dans la dernière nuit. Elle croit y trouver une preuve de la mort de son frère Oreste, et elle se retire pour préparer des libations funèbres (42-66). Trimètres iambiques.

Oreste et Pylade explorent les lieux : stichomythie iambique (67-76). Oreste reproche à Apollon de l'avoir jeté dans une aventure sans issue. Sur l'avis de Pylade il consent à se cacher pendant le jour, afin d'essayer, dans la nuit, de s'emparer de l'idole de Diane. Couplet d'Oreste, couplet de Pylade, couplet d'Oreste¹ (77-122).

Χορός, tenant lieu de Πάροδος. Le chœur, composé de jeunes esclaves grecques, s'associe aux plaintes d'Iphigénie, laquelle pleure sur la mort d'Oreste et offre des libations à ses mânes. Quatre morceaux d'anapestes lyriques mêlés de quelques tétrapodies trochaïques (197, 220, 232) sont chantés alternativement par le chœur et par Iphigénie (123-235).

Ἐπεισόδιον α'. Un bouvier, annoncé par un distique du chœur, informe la prêtresse de la capture de deux étrangers. Récit, précédé d'un dialogue rapide entre le berger et Iphigénie, et suivi de deux distiques, l'un du chœur, l'autre de la prêtresse (236-343).

Monologue d'Iphigénie. Des sentiments farouches traversent son âme aigrie par le malheur que semble lui annoncer un songe, et par les souvenirs d'Aulis. Mais ces mêmes souvenirs ramènent sa pensée aux adieux qu'elle fit jadis au petit Oreste. Elle s'attendrit, et sa sensibilité se révolte contre le culte barbare dont elle est le ministre (344-391).

Ἐπίλογος α'. Le chœur se demande, qui peuvent être les Grecs venus dans la Tauride, ce qui les a conduits dans un pays si inhospitalier, comment ils ont pu traverser les roches Symplégades. Il forme enfin le vœu d'être ramené par eux dans la douce patrie. Deux couples de strophes (392-455).

¹. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

Ἐπεισῶδιον β'. Les captifs sont amenés. Deux périodes anapestiques du chœur accompagnent leur entrée (456-466).

Après avoir renvoyé les gardes (467-471), Iphigénie plaint le sort des deux jeunes hommes qui sont devant elle (472-481). Oreste repousse cette pitié (482-491).

La prêtresse s'informe de la condition des deux étrangers, de la guerre de Troie, des héros grecs, et enfin de la famille d'Agamemnon. Stichomythie, divisée en plusieurs groupes de monostiques, ouverts par un distique d'Iphigénie, et suivis d'un petit couplet d'Oreste et d'un distique du chœur (492-577).

La prêtresse offre de sauver l'étranger s'il veut porter un message dans la Grèce (578-596). Oreste veut que son ami jouisse de cette faveur (597-608). Admiration de la prêtresse ; détails sur le rite du sacrifice ; promesse affectueuse de la prêtresse : deux couplets d'Iphigénie séparés par un dialogue stichomythique entre elle et Oreste (609-635). La prêtresse sort pour chercher la lettre (636-642).

Chant dochmياque. Le chœur plaint Oreste : strophe, suivie d'un trimètre d'Oreste. Le chœur félicite Pylade : antistrophe, suivie d'un trimètre de Pylade. Mieux éclairé, le chœur se demande lequel des deux amis est le plus à plaindre : épode (643-656).

Oreste parle à Pylade de la jeune prêtresse : dialogue ouvert par deux monostiques (657-671). Pylade déclare qu'il mourra avec Oreste. Cédant aux arguments d'Oreste, il consent à vivre, sans désespérer toutefois de sauver aussi les jours de son ami. Dialogue ouvert également par deux monostiques (672-724).

La prêtresse apporte la lettre, et jure de sauver Pylade, lequel jure à son tour de s'acquitter fidèlement de sa mission. Couplet de la prêtresse ; dialogue stichomythique, d'abord entre Oreste et Iphigénie, ensuite entre Iphigénie et Pylade (725-752).

Pylade ayant fait une réserve pour le cas où la lettre viendrait à se perdre, Iphigénie en récite le contenu, avec autant de suite que le lui permettent les exclamations d'Oreste qui l'interrompt à plusieurs reprises (753-787).

Pylade se dégage de son serment en remettant la lettre à Oreste. Oreste court embrasser sa sœur, et se fait connaître à son tour dans un dialogue stichomythique, divisé en deux groupes (788-826).

Transports d'Iphigénie : joie, souvenirs douloureux, terreurs et craintes. Oreste mêle quelques trimètres au chant de sa sœur (827-898).

Distique du chœur. Conseils sensés de Pylade et d'Oreste (900-911). Iphigénie fait de nouvelles questions sur sa famille : dialogue stichomythique entre elle et Oreste (912-939). Oreste raconte ce qui lui arriva depuis la mort de Clytemnestre et ce qui l'amène dans ce pays : couplet, suivi d'un distique du chœur (940-988).

Couplet d'Iphigénie : elle offre sa vie pour sauver son frère et relever la maison d'Agamemnon. Couplet d'Oreste : il n'accepte pas ce sacrifice, et il espère une issue heureuse pour tous (989-1016).

Délibération entre la sœur et le frère. Iphigénie imagine une ruse qui leur permette de fuir en emportant l'idole de Diane : stichomythie, précédée et suivie d'un tristique (1017-1055).

Iphigénie demande et obtient le silence du chœur. Elle fait rentrer les captifs

dans le temple, et elle y rentre elle-même après avoir adressé une prière à la déesse (1056-1088).

Στάσιμον β'. Plaintes du chœur : il est loin de la patrie (strophe 1), il est réduit en esclavage (antistrophe 1). Les jeunes Grecques envient le bonheur d'Iphigénie, dont le retour sera favorisé par les dieux (strophe 2); elles voudraient avoir des ailes pour revoir la maison paternelle et pour prendre part aux danses de leurs compagnes (antistrophe 2). (1089-1151.)

Ἐπεισόδιον γ'. Thoas demande où en est le sacrifice. Iphigénie paraît, portant dans ses bras l'image de Diane, et suivie des deux captifs. Dans un dialogue stichomythique, la prêtresse fait connaître au roi pourquoi et comment elle veut purifier dans les flots de la mer les victimes et l'idole (1152-1202). Tétramètres trochaïques. Dans un dialogue rapide, dont chaque vers est partagé entre les deux interlocuteurs, Iphigénie indique à Thoas quelles précautions il doit prendre avant et pendant la cérémonie expiatoire. Trois quatrains d'Iphigénie terminent ce morceau (1203-1233).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante l'éloge d'Apollon. Encore tout enfant, ce dieu prit possession de l'oracle de Delphes en tuant le serpent Python (strophe), et il obtint de Jupiter la cessation des oracles oniromantiques de la Terre (antistrophe). (1234-1283.)

Ἐξόδος. Un messenger vient avertir Thoas de la fuite des prisonniers et de la prêtresse. Il s'avance vers le temple, malgré les faux renseignements que lui donne le chœur pour l'induire en erreur (1284-1303).

Le messenger frappe à la porte du temple. Le roi paraît. Dialogue rapide entre les deux personnages. Récit du messenger. Distique du chœur. Thoas s'apprête à poursuivre les fugitifs (1304-1434).

Minerve intervient. Elle ordonne à Oreste d'emporter l'idole de Diane dans l'Attique, à Thoas de laisser partir les enfants d'Agamemnon et de renvoyer dans la Grèce les jeunes femmes qui forment le chœur. Thoas se soumet à la volonté de la déesse. Minerve le loue, et promet un heureux trajet au vaisseau qui porte la sainte image (1435-1499).

Le chœur sort en prononçant deux ou trois périodes anapestiques (1490-1499).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁρέστης κατὰ χρησμόν ἐλθὼν εἰς Ταύρους τῆς Σκυθίας μετὰ Πυλάδου παρακινηθεὶς τὸ παρ' αὐτοῖς τιμώμενον τῆς Ἀρτέμιδος ξάνον ὑφελέσθαι προηρεῖτο. Προελθὼν δ' ἀπὸ τῆς νεῶς καὶ φανείς, ὑπὸ τῶν ἐντοπίων ἅμα τῷ φίλῳ συλληφθεὶς ἀνήχθη κατὰ τὸν παρ' αὐτοῖς ἐθισμόν¹, ὅπως τοῦ τῆς Ἀρτέμιδος ἱεροῦ σφάγιον γένωνται. Τοὺς γὰρ καταπλεύσαντας ξένους ἀπέσφαττον.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ταύροις τῆς Σκυθίας· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ Ἑλληνίδων γυναικῶν, θεραπαινίδων τῆς Ἰφιγενείας. Προλογίζει δὲ ἡ Ἰφιγένεια.

HYGINI ARGUMENTUM³.

Orestem Furiae quum exagitarent, Delphos sciscitatum est profectus quis tandem modus esset ærumnarum. Responsum est, ut in terram Tauricam ad regem Thoantem, patrem Hypsipylæ⁴, iret indeque de templo Dianæ signum Argos adferret : tunc finem fore malorum. Sorte audita cum Pylade, Strophii filio, sodale suo, navem conscendit, celetterque ad Tauricos fines pervenerunt. Quorum fuit institutum, ut qui intra fines eorum hospes venisset, templo Dianæ immolaretur. Ubi

1. Παρακινηθεὶς est la leçon évidemment vicieuse du *Palatinus*. Le *Florentinus* porte παραγενόμενος, en omettant ἐλθὼν avant εἰς Ταύρους. Kirchhoff : παραγενεθεὶς. Peut-être : παρακινησθεὶς.

2. Nauck : ἑσμόν.

3. Nous avons placé ici la *Fable CXX* d'Hygin, laquelle n'est autre chose qu'une analyse de la tragédie d'Euripide.

4. Euripide appelle le roi des Tauriens un Barbare (v. 31) : il distingue donc ce

Thoas de Thoas de Lemnos, le père d'Hypsipyle. Hygin les identifie ici et dans la *Fable XV*. C. O. Muller (*Orchomenos*, p. 310, et *Dorier*, I, 384) s'est servi de ces deux passages à l'appui d'une hypothèse quelque peu hasardée. Ce savant soutient que le nom de Tauride appartenait d'abord à l'île de Lemnos, siège d'un culte de la déesse Tauropole, et ne fut attribué que plus tard à une partie de la Scythie. Maury (*Histoire des religions de la Grèce*

Orestes et Pylades, quum in spelunca se tutarentur et occasionem captarent, a pastoribus deprehensi ad regem Thoantem sunt deducti. Quos Thoas suo more vinctos¹ in templum Dianæ, ut immolarentur, duci jussit. Ubi Iphigenia, Orestis soror, fuit sacerdos, eosque ex signis atque argumentis, qui essent, quid venissent, postquam rescit, abjectis² ministeriis ipsa cœpit signum Dianæ avellere. Quo rex quum intervenisset et rogaret, cur id faceret, illa ementita est [dicitque] eos sceleratos signum contaminasse; quod impii et scelerati homines in templum essent adducti, signum expiandum in mare ferre oportere et [jubere] eum interdicere civibus, ne quis eorum extra urbem exiret. Rex sacerdoti dicto audieus fuit. Occasionem Iphigenia nacta, signo sublato, cum fratre Oreste et Pylade in navem ascendit.

antique, I, p. 151 sq.) adopte cette opinion.

1. On lisait *iunctos* (*junctos*), faute évidente pour *vinctos* (*vinctos*).

2. Peut-être : *abactis*, ou bien *ablegatis*. Le mot *ministeriis* est employé ici dans le sens de *ministres*.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΘΟΑΣ.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΧΟΡΟΣ.

ΑΘΗΝΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολῶν
 θοαῖσιν ἵπποις Οἶνομάου γαμῆι κέρην,
 ἐξ ἧς Ἀτρεὺς ἔβλασθεν· Ἀτρώς δ' ἄπο
 Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε· τοῦ δ' ἔφυν ἐγώ,
 τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς Ἰφιγένεια παῖς, 5
 ἦν ἀμφὶ δῖναις ἅς θάμ' Εὐρύπος πυκναῖς
 αὔραις ἐλίσσων κυανέαν ἅλα στρέζει,

NC. Cette tragédie a été conservée dans les mêmes manuscrits que l'*Iphigénie à Aulis*.
 — 1. Les manuscrits portent πῖσαν. — 3. Ἀτρώς δ' ἄπο, correction de Badham
 pour ἀτρώς δι παῖς. L'erreur des copistes vient du vers 5.

1-5. Iphigénie donne la suite complète de ses ancêtres, en commençant par le premier. Le scholiaste d'Aristophane cite ces vers à propos de la plaisante généalogie que débite un bourgeois d'Athènes dans les *Acharniens*, vers 47 sqq. : 'Ο γὰρ Ἀμφίθεος Δῆμητρος ἦν καὶ Τριπολέμου· τούτου δὲ Κελεὺς γίγνεται· Γαμῆ δὲ Κελεὺς Φαινάρετην τῆσιν ἐμὴν, 'Εξ ἧς Λυκῖνος ἐγένετο· ἐκ τούτου δ' ἐγὼ Ἀθάνατος εἰμι. Mais le scholiaste se borne judicieusement à signaler la ressemblance des deux morceaux. En effet, il est difficile de croire qu'*Iphigénie en Tauride* ait été écrite avant les *Acharniens*, comédie jouée en 425 avant J. C. Aristophane s'y moque sans doute en général de la manière d'Euripide, dont les prologues semblent, à peu près tous, jetés dans le même moule. Le poète comique a fait ressortir cette monotonie dans un morceau célèbre des *Grenouilles* : le début de notre prologue y figure (vers 1232) au nombre

de ceux auxquels se trouve accolé le fameux λυχύθιον ἀπώλεσεν.

2. Θοαῖσιν ἵπποις. Ces mots se rattachent évidemment à μολῶν, et non à γαμῆι, bien qu'il soit vrai que Pélopie gagna par la rapidité de ses coursiers la belle Hippodamie, fille d'OEnomaüs. La fable est racontée dans la première *Olympique* de Pindare, et elle faisait le sujet de tragédies perdues de Sophocle et d'Euripide.

6-7. Πυκναῖς αὔραις ἐλίσσων. Musgrave a déjà rapproché de ces mots la belle description que Tite-Live fait des courants de l'Euripe, XXVIII, vi, 10 : « Haud facile alia infestior classi statio est. « Nam et venti ab utriusque terræ præalbis « montibus subiti ac procellosi se dejiciunt, « et fretum ipsum Euripi non septiens die, « sicut fama fert, temporibus statis reci- « procat, sed temere in modum venti nunc « huc, nunc illuc verso mari velut monte « præcipiti devolutus torrens rapitur. Ita « nec nocte nec die quies navibus datur. »

ἔσφαξεν Ἑλένης οὔνεχ', ὡς δοκεῖ, πατὴρ
 Ἀρτέμιδι κλειναῖς ἐν πτυχαῖσιν Αὐλίδος
 Ἐνταῦθα γὰρ δὴ χιλίων ναῶν στόλον
 Ἑλληνικὸν συνήγαγ' Ἀγαμέμνων ἀναξ,
 τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων
 λαβεῖν Ἀχαιοῖς, τοὺς θ' ὕβρισθέντας γάμους
 Ἑλένης μετελθεῖν, Μενέλεω χάριν φέρων.
 Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνευμάτων που τυγχάνων, 10
 εἰς ἔμπυρ' ἦλθε, καὶ λέγει Κάλχας τάδε·
 ὦ τῆσδ' ἀνάστων Ἑλλάδος στρατηγίας,
 Ἀγάμεμνον, οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσσης χθονός,
 πρὶν ἂν κόρην σὴν Ἰφιγένειαν Ἀρτεμῖς

NC. 8. Les manuscrits portent ἔσφαξ' Ἑλένης. — 9. Comme on lit Αὐλίδος κλεινοῦς) μυχοῦς au vers 1600 d'*Iphigénie à Aulis*, Elmsley et Cobet demandaient ici κοῦλαῖς ἐν πτυχαῖσιν. Mais l'épithète κλειναῖς se justifie par ce qui est dit, dans la phrase suivante, du rassemblement des mille vaisseaux : ἐνταῦθα γὰρ δὴ κτέ. — 11. Les manuscrits primaires portent ἑλληνικὴν, erreur qu'on peut expliquer en supposant que στόλον se trouvait anciennement accompagné de la glose παρασκευήν. Nauck propose στολήν | Ἑλληνικήν. J'aimerais πλάτην mieux que στολήν, mot qu'Euripide n'emploie jamais dans le sens de « flotte ». — 13. Ἀχαιοῖς, correction de Lenting pour ἀχαιοῦς. — 14. Palatinus ἑλένη. — 15. La ἑξον : δεινῆς τ' ἀπλοίας πνευμάτων τ' οὐ τυγχάνων est plus qu'obs-cure et ne peut guère se défendre, même en écrivant δεινῆς δ', avec Barnes. Parmi les diverses conjectures proposées par les critiques, citons celle de Nauck : δεθεῖς δ' ἀπλοῖα. Il m'a semblé que le changement facile de τ' οὐ en που pouvait rétablir le sens de la phrase. — 18. Manuscrits : ἀφορμίσση (ou ἀφορμήση). Nous avons adopté ἀφορμίσσης, conjecture de Kirchhoff, admise par Klotz.

8. Ὡς δοκεῖ, comme il croit. Ces mots portent sur ἔσφαξεν. Agamemnon croyait avoir réellement immolé sa fille. Cf. vers 771 et 785. Quand Euripide écrivit son *Iphigénie à Aulis*, il modifia la légende sur ce point, comme sur d'autres, afin de donner à cette tragédie un dénouement plus satisfaisant.

40. Χιλίων ναῶν. Voy. la note sur *Iph. Aul.* 174.

12-14. Τὸν καλλίνικον... λαβεῖν Ἀχαιοῖς. Cf. *Suppl.* 316 : Πόλει παρὸν σοὶ στέφανον εὐκλείας λαβεῖν. [Lenting.] — Τοὺς θ' ὕβρισθέντας γάμους Ἑλένης μετελθεῖν, venger l'outrage fait à l'union d'Hélène (avec Ménélas), c'est-à-dire : fait à l'époux d'Hélène. — Μενέλεω χάριν φέρων. Euripide se souvenait peut-être des vers de l'*Odyssee*, V, 306 sq. : Δαναοί...

οἱ τότ' ὄλοντο Τροίη ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες.

15. Construisez : Τυγχάνων ἔε που πνευμάτων ἀπλοίας δεινῆς. — Πνεύματα ἀπλοίας sont des vents qui empêchent la navigation. Eschyle les appelle πνοαὶ κακόσχολοι, *Agam.* 493. — Τυγχάνειν τι νός se dit aussi par rapport à des événements fâcheux. Cp. Eschyle, *Agam.* 866 : Καὶ τραυμάτων μὲν εἰ τόσων ἐτύγχανεν.

16. Εἰς ἔμπυρ' ἦλθε équivalent à εἰς ἔμπυροσκοπίαν ἦλθε. Pendant que l'holocauste se consumait sur l'autel, le devin observait la flamme (φλογωπά σήματα, Eschyle, *Promethee*, 496) pour en tirer des augures. Cp. les descriptions détaillées. *Phénix.* 1255 sq., Sophocle, *Antig.* 1005 sq., Sénèque, *OEd.* 309 sq.

λάβῃ σφαγείσαν· ὅ τι γὰρ ἐνιαυτὸς τέκοι 20
 κάλλιστον, εὖξω φωσφόρῳ θύσειν θεᾶ.
 Παῖδ' οὖν ἐν οἴκοις σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ
 τίχτει (τὸ καλλιστεῖον εἰς ἑμ' ἀναφέρων),
 ἦν χρή σε θῦσαι. Καί μ' Ὀδυσσέως τέχναις
 μητρὸς παρελθόντ' ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως. 25
 Ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἡ τάλαιν' ὑπὲρ πυρᾶς
 μεταρσία λησθεῖς· ἐκαινόμην ξίφει·
 ἀλλ' ἐξέκλειψεν ἔλαρον ἀντιδοῦσά μου
 Ἄρτεμις Ἀχαιοὺς, διὰ δὲ λαμπρὸν αἰθέρα
 πέμψασά μ' εἰς τήνδ' ὤκισεν Ταύρων χθόνα, 30
 οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος
 Θόας, ὃς ὠκὺν πόδα τιθεῖς ἴσον πτεροῖς
 εἰς τοῦνομ' ἦλθε τόδε ποδωχείας χάριν.
 Ναοῖσι δ' ἐν τοῖσδ' ἱερίαν τίθησσί με,

NC. 20. G. H. Schaefer a corrigé la leçon λίθοι. — 24. L'édition de Cambridge et Nauck : τέχναι. — 29. Ἀχαιοὺς, correction de Nauck pour Ἀχαιοίς. En effet, la déesse ne donna pas aux Grecs la biche, puisque cette biche fut sacrifiée sur l'autel; mais elle leur déroba Iphigénie. — 31. Peut-être : οὗ λεῶς ἀνάσσει βαρβάροισι.

20-21. "Ο τι γὰρ ἐνιαυτὸς τέκοι... D'après l'épopée des *Cypriakes*, suivie par Sophocle aux vers 566 sqq. d'*Électre*, Agamemnon s'était attiré la colère de Diane en se vantant d'être meilleur archer que la déesse. Cicéron, *De offic.* III, xxv, 95, raconte d'après Euripide : « Agamemnon non quum devovisset Dianæ quod in suo regno pulcherrimum natum esset illo anno, immolavit Iphigeniam, qua nihil erat eo quidem anno natum pulchrius. » — Φωσφόρῳ θεᾶ, à Diane, déesse de la lune. Cf. *Iph. Aul.* 1571, avec la note, et Cicéron, *De nat. deorum*, II, xxvii, 68 : « Apud Græcos Dianam... Luciferam invocant. »

23. Τίχτει, au présent historique. On compare *Bacch.* 2 : Διόνυσος, ὃν τίχτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη; *Phœnic.* 55 : Τίχτω δὲ παῖδας παιδί. Voy. aussi *Med.* 955 et 1322. — Τὸ καλλιστεῖον εἰς ἑμ' ἀναφέρων. Cette phrase, qui ne fait point partie du discours de Calchas, a pour sujet Κάλχας et pour verbe λέγει, v. 16.

24-25. Ὀδυσσέως τέχναις. Euripide

suit ici la tradition épique, qu'il modifiera plus tard dans son *Iphigénie à Aulis*. Voy. la notice préliminaire de cette dernière tragédie. — Ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως, pour un mariage (simulé) avec Achille.

27. Μεταρσία λησθεῖς(α). Eschyle, *Agam.* 235, dit, en parlant du même sacrifice, λαθεῖν ἀέρῃην. Cf. Lucrèce, I, 95 : « Sublata virum manibus. » — Ἐκαινόμην ξίφει. Les Grecs tuèrent Iphigénie, autant que cela dépendait d'eux. Cf. vers 784 sq. Les verbes grecs expriment souvent le commencement d'une action, ou l'intention de faire une chose. Voy. la note sur *Héc.* 340.

28-29. Ἐξέκλειψεν Ἀχαιοὺς, elle (mère) déroba aux Grecs. C'est ainsi qu'on dit κρύπτειν τινά τι.

31. Οὗ γῆς, *ubi terrarum*. Toutefois cette locution ne convient guère ici, et la leçon est suspecte. Voy. NC.

34. Τίθησι. Le sujet de ce verbe est le même que celui de la dernière phrase principale, Ἄρτεμις, vers 29. On se tromperait en rapportant τίθησι à Thous.

ὄθεν νόμοισι, τοῖσιν ἥρεται θεά, 35
 χρώμεσθ' ἑορτῆς, τοῦνομ' ἧς καλὸν μόνον,
 τὰ δ' ἄλλα σιγῶ, τὴν θεὸν φοβουμένη.
 Θύειν γὰρ ὄντος τοῦ νόμου καὶ πρὶν πόλει
 ὅς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἑλλήνι ἀνὴρ,
 κατάρχομαι μὲν, σφάγια δ' ἄλλοισιν μέλει 40
 ἄρρητ' ἔσωθεν τῶνδ' ἀνακτόρων θεᾶς. —
 Ἄ καὶνὰ δ' ἤκει νύξ φέρουσα φάσματα,
 λέξω πρὸς αἰθέρ', εἴ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος.
 Ἔδοξ' ἐν ὕπνῳ τῇσδ' ἀπαλλαχθεῖσα γῆς
 οἰκεῖν ἐν Ἄργει, παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις 45
 εὐδεῖν, χθονὸς δὲ νῶτα σεισθῆναι σάλῳ,
 φεύγειν δὲ κἄτω στᾶσα θριγχὸν εἰσιδεῖν

NC. 35. Le *Palatinus* porte de première main τοῖσιδ' pour τοῖσιν. — 36. On lisait Ἄρτεμις ἑορτῆς. J'ai rétabli le sens et la suite de la phrase, en remplaçant la glose Ἄρτεμις par χρώμεσθ'. Quelques éditeurs se tiraient tant bien que mal de la construction du texte gâté; d'autres avaient proposé des conjectures inadmissibles. — 38. Vulgate : θύω. Le *Palatinus* porte θύ, υ étant changé en ει, et 8 ajouté au-dessus de la ligne par la première main. Kirchhoff écrit θείου. Květala et Klotz ont vu qu'il fallait θύειν. — 45. Markland a corrigé la leçon παρθένοισι δ' ἐν μέσοις, défendue à tort par Seidler, Hermann et d'autres. Il est vrai que des filles suivantes couchaient quelquefois dans la chambre d'une jeune princesse; *sed nunc non erat his locus*.

35-36. ὄθεν νόμοισι.... καλὸν μόνον, de là vient que je pratique les usages, chers à la déesse, d'une fête dont le nom seul est beau. Le mot ἑορτή « fête » réveille des idées riantes; mais les fêtes célébrées dans ce temple n'ont de beau que le nom. (Il ne faut pas rapporter le relatif ἧς à θεά, sous prétexte que l'un des surnoms de Diane était Καλή ou Καλλίστη : la prêtresse ne doit pas dire des injures à la déesse qu'elle sert et qui l'a sauvée.) — Iphigénie s'exprime ainsi, parce qu'il lui répugne de dire qu'elle offre des sacrifices humains. Il faudra cependant qu'elle en convienne. Mais elle aura soin de faire remarquer que cet usage existait déjà avant son arrivée (v. 38), et qu'elle se borne à consacrer la victime, laissant à d'autres mains le soin de l'immoler (v. 40 sq.).

40. Κατάρχομαι. Le rite de la consécration est décrit au vers 622. — Ἄλλοισιν. Cf. v. 624.

43. Ἄκος. Il faut donner à ce mot la signification précise de « remède », et ne pas le prendre dans le sens vague de « soulagement. » Les anciens racontaient au soleil les songes inquiétants qu'ils avaient pu faire pendant la nuit, afin de détourner les malheurs dont ils se croyaient menacés. Cp. Sophocle, *Électre*, 424 : Τοιαῦτα τοῦ παρόντος, ἤνυχ' ἤλιω Δείκνυσι τοῦναρ, ἐκλυον ἐξηγουμένου, vers à propos desquels le scholiaste fait observer : Τοῖς παλαιοῖς ἔθος ἦν ἀποτροπιαζόμενους τῷ ἡλίῳ διηγείσθαι τὰ όνειράτα. C'est que la lumière du jour dissipe les terreurs de la nuit sombre.

45. Παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις, au fond de l'appartement des jeunes filles.

46. Νῶτα σεισθῆναι, sous-ent. ἔδοξε, renfermé dans ἔδοξ(α), v. 44. Au vers 47 nous revenons à la première personne. — Σάλλω. Dans les tremblements de terre, le sol s'agite comme les flots de la mer.

δόμων πίτνοντα, πᾶν δ' ἐρείψιμον στέγος
 βεβλημένον πρὸς οὐδας ἐξ ἄκρων σταθμῶν. ✓
 Μόνος δὲ λειψθεὶς στῦλος εἰς ἔδοξέ μοι 50
 δόμων πατρῶων ἐκ τ' ἐπικράνων κόμας
 ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν,
 κάγῳ τέχνην τήνδ' ἣν ἔχω ξενοκτόνον
 τιμῶσ' ὑδραίνειν αὐτὸν ὡς θανούμενον,
 κλαίουσα. Τοῦναρ δ' ὦδε συμβάλλω τόδε · 55
 τέθνηκ' Ὀρέστης, οὗ κατηρξάμην ἐγώ.
 Στῦλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες·
 θνήσκουσι δ' οὓς ἂν χέρνιβες βάλωσ' ἐμαί.
 [Οὐδ' αὖ συνάψαι τοῦναρ εἰς φίλους ἔχω·
 Στροφίῳ γὰρ οὐκ ἦν παῖς, ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.] 60
 Νῦν οὖν ἀδελφῶ βούλομαι δοῦναι χράς
 ἀποῦσ' ἀπόντι, ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἂν,

NC. 50-51. Les manuscrits portent *μόνος δ' εἰλείφθη* (ἐλήφθη, *Palatinus*) *στῦλος ὡς ἔδοξέ μοι*, et *ἐκ τ' ἐπικράνων*. L'indicatif *εἰλείφθη* ne s'accorde point avec les infinitifs qui suivent. Porson voulait *μόνος λειψθεὶς στῦλος εἰς*. J'ai adopté la correction très-facile de Kirchhoff dans le premier de ces vers, et j'ai écrit dans le second *ἐκ τ' ἐπικράνων*. — 52. *Καθεῖναι*, correction de Brudæus pour *καθεῖμαι*. — 54. *ὑδραίνειν*, correction de Musgrave pour *ὑδραῖον* ou *ὑδραῖνον*. Les altérations de ce vers et du vers 52 sont la conséquence de la leçon fautive du vers 50. — 57. *Παῖδές εἰσιν*, leçon d'Artémidore, II, 40, de Stobée, *Anthol.* LXXVII, 3, et d'autres auteurs qui rapportent ce passage. Les manuscrits d'Euripide portent *εἰσὶ παῖδες*. — 58. *Palatinus* : *ὡς ἂν*. — La leçon *βάλωσί με* a été corrigée par Scaliger. — 59-60. Nauck et Köchly jugent avec raison que ces deux vers ne sont pas d'Euripide. Iphigénie y fait une réflexion étrange. Quand même elle aurait eu plusieurs cousins, la seule colonne subsistante de la maison des Atrides ne pouvait s'appliquer qu'à Oreste, à moins de supposer qu'Oreste fût déjà mort depuis longtemps. De plus *φίλου* : est pris dans un sens extraordinaire. Ce mot doit s'entendre ici de parents éloignés, par opposition au frère d'Iphigénie; tandis que chez les Tragiques il désigne très-souvent les plus proches parents, et particulièrement des frères. Ce sont, sans doute, les vers 920 sq. qui donnèrent l'idée de cette interpolation. — 62. La leçon *παροῦσα παντί*, d'où Canter avait tiré *παροῦσ' ἀπόντι*, a été définitivement corrigée par Badham.

52. *Φθέγμα δ' ἀνθρώπου*. Ici δε se trouve à la place d'un second τε, parce que le second membre de phrase est considéré comme plus important que le premier. Cf. *Méd.* 4260 : *Φίλοι τ' ἔρυσαν, δυστυχῆς δ' ἐγὼ γυνή*.

54. *Τιμῶσ(α)*, *colens*, cultivant, exerçant religieusement. Eschyle, *Agam.* 705,

dit τὸ νυμφότιμον μέλος τίοντα; de ceux qui chantent l'hyménée. — *ὑδραίνειν*, consacrer la victime (cp. *κατηρξάμην*, v. 56) en répandant sur elle de l'eau lustrale (*χέρνιβας*, v. 58). Cf. v. 622.

62. *Ἀποῦσ' ἀπόντι*. Cette tournure, familière aux Grecs, marque que la sœur et le frère sont éloignés l'un de l'autre. Cf.

σὺν προσπόλοισιν, ἃς ἔδωχ' ἡμῖν ἀναξ
 Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας
 οὐπω τίνος πάρεισιν; Εἴμ' εἴσω δόμων
 ἐν οἷσι ναίω τῶνδ' ἀνακτόρων πέλας.

65

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα, φυλάσσου μή τις ἐν στίβῳ βροτῶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὅρῳ, σκοποῦμαι δ' ὄμμα πανταχοῦ στρέφω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, δοκεῖ σοι μέλαθρα ταῦτ' εἶναι θεᾶς,
 ἐνθ' Ἀργόθεν ναῦν ποντίαν ἐστείλαμεν;

70

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐμοίγ', Ὀρέστα· σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεῖων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ βωμὸς, Ἑλλήν οὐ καταστάζει φόνος;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξ αἰμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

NC. 65. Τίνος, rectification de Markland pour τινός. — Εἴμ' εἴσω, correction de Hermann pour εἰς μ' εἴσω, leçon primitive du *Palatinus*. Vulgate : ἐς ἡμ' εἴσω. — 66. Bergk (*Rheinisches Museum*, XVII, p. 589 sqq.) a substitué ἀνακτόρων πέλας ἀνακτόρων θεᾶς, faute évidente, laquelle vient du vers 41. Voy. une faute semblable dans les *Supplantes* d'Eschyle, v. 365 (342 de notre édition). — 67. Nauck écrit, sans nécessité, φύλασσε, d'après une conjecture d'Elmsley. — 70. Badham et Nauck ont tort d'écarter ce vers, duquel on ne peut se passer. Quant à la stichomythie, voy. la note explicative. — 73. Θριγκώματα, correction de Ruhnken pour θριγώματα (*Palatinus*) ou τριγώματα.

Androm. 738 : Παρὼν δὲ πρό· παρόντα; ἐμφανῶς Γαμβρούς διδάξω καὶ διδάσσει λόγους. — Ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἂν. Tout ce que peut faire Iphigénie, c'est de répandre des libations à l'intention d'Oreste. Elle ne peut lui rendre les derniers honneurs, ni déposer une boucle de cheveux sur le tombeau de son frère.

64-65. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας... πάρεισιν; On verra, par le vers 138, qu'Iphigénie a mandé ces jeunes femmes grecques, lesquelles forment le chœur.

67. La forme moyenne φυλάσσου « sois sur tes gardes » diffère par une nuance de la forme active φύλασσε « fais attention. »

70. Ἐνθ' ἐστείλαμεν. « Non ubi a levimus, sed quo tetendimus, ubi appellere consilium fuit. » [Seidler.] — Les deux amis étaient à une certaine distance l'un de l'autre, en prononçant les vers 67 et 68, qui forment l'introduction de leur dialogue. Maintenant Oreste, s'étant rapproché de Pylade et du temple, adresse un distique (69-70) à son ami; la conversation continue en monostiques (71-74), et se termine par un distique (75-76). La symétrie du dialogue est donc parfaite, et il n'y avait pas lieu de suspecter le vers 70. [Observations de Květala et de Kochly.]

71. Σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεῖων. Le sujet de

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς σκῦλ' ὄρξς ἡρτημένα ;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τῶν καθανόντων γ' ἀκροθίνια ξένων.

75

Ἄλλ' ἐγκυκλοῦντ' ὀρθαλμὸν εὖ σκοπεῖν χρεῶν

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾿Ω Φοῖβε, ποῖ μ' αὖ τήνδ' ἐς ἄρκυν ἡγαγες

χρήσας, ἐπειδὴ πατὴρ ἀἷμ' ἐτισάμην·

μητέρα κατακτάς ; Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων

ἡλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔξεδροι χθονός,

80

δρόμους τε πολλοὺς ἐξέπλησα καμπίμους·

ἐλθὼν δὲ σ' ἡρώτησα πῶς τροχηλάτου

μανίας ἂν ἔλθοιμ' εἰς τέλος πόνων τ' ἐμῶν

[οὕς ἐξεμόχθουν περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα].

NC. 75. L. Dindorf a substitué γ' à τ'. — 76. Reiske a vu le premier que ce vers n'appartenait pas à Oreste, mais à Pylade. — 78. C'est à tort que certains critiques approuvent la conjecture de Markland ἐπεὶ γὰρ πατὴρ. La leçon ἐπειδὴ πατὴρ; vaut beaucoup mieux. Voy. la note explicative. — 84. Ce vers, inutile ici, et presque identique au vers 1455, a été jugé interpolé par Markland et par d'autres critiques.

συνδράζειν est ταῦτα, et non ἐμέ. Pylade dit que la chose est si évidente, qu'Oreste ne saurait être d'un autre avis.

74. Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς. Le mot θριγκοῖς doit désigner ici la même chose que θριγκώματα au vers précédent, c'est-à-dire : les bords de l'autel. Cependant les dépouilles se suspendaient généralement à l'entrée des temples, au mantelet (θριγκός) du mur. Il est vrai que ces dépouilles (σκῦλα) sont ici d'une nature particulière. Schæne a cité un passage d'Ammien Marcellin, qui dit des habitants de la Tauride, II, VIII, 34 : « Dis enim hostiis litantes humana manes et immolantes advenas Dianæ, quæ « apud eos dicitur Orilochæ, casorum ca- « pita fani parietibus præfigebant, velut for- « tium perpetua monumenta facinorum. »

76. Ἀκροθίνια ξένων ne peut guère désigner que les têtes des étrangers. Ἀκροθίνια tout court pourrait s'entendre de vêtements ou d'armes ; mais joint à un génitif, ce mot indique toujours une part ée prélevée sur un tout.

77-79. ᾿Ω Φοῖβε.... κατακτάς ; Oreste se plaint qu'en lui imposant le voyage de la Tauride, l'oracle d'Apollon l'ait de nouveau entraîné dans un piège, comme il l'avait fait une autre fois en lui ordonnant de tuer sa mère. Que le parricide ait été consommé sur l'ordre du dieu, Oreste ne le dit pas en propres termes, mais il l'indique assez en plaçant ἐπειδὴ.... ἐτισάμην après αὖ.... χρήσας. Il faut donc bien se garder de rien changer à la forme de cette période (voy. NC.). — Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων équivaut à μεταδρομαῖς Ἐρινύων (v. 841) διαδεχομένων ἀλλήλας, par les Furies qui me poursuivaient alternativement.

82-83. Τροχηλάτου μανίας, d'un égarement sans repos ni trêve, faisant tourner comme une roue celui qui en est possédé. On compare Oreste, 38 : Τὸ μητρός αἱμᾶνιν τροχλάτει Μανίαισιν, et Electre, 1252 : Διναὶ δὲ Κῆρές σ' αἱ κυνώπιδες θεαὶ Τροχλατῆσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον.

Σὺ δ' εἶπας ἐλθεῖν Ταυρικῆς μ' ἔρους χθονός, 85
 ἐνθ' Ἀρτεμὶς σοι σύγγονος βωμούς ἔχει,
 λαβεῖν τ' ἄγαλμα θεᾶς, ὃ φασιν οὐνθάδε
 εἰς τούσδε ναοὺς οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο·
 λαβόντα δ' ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινί,
 κίνδυνον ἐκπλήσαντ', Ἀθηναίων χθονὶ 90
 δοῦναι· τὸ δ' ἐνθένδ' οὐδὲν ἐρρήθη πέρα·
 καὶ ταῦτα δράσαντ' ἀμπνοᾶς ἔξειν πόνων.
 Ἦκω δὲ πεισθεὶς σοῖς λόγοισιν ἐνθάδε
 ἄγνωστον εἰς γῆν, ἄξενον. Σὲ δ' ἱστορῶ,
 Πυλάδῃ, σὺ γάρ μοι τοῦδε συλλήπτωρ πόνου, 95
 τί δρῶμεν; Ἀμφίβληστρα γὰρ τοίχων ὄρεᾶς
 ὑψηλά· πότῃρα κλιμάκων προσαμβάσεις
 ἐκδησόμεσθα; πῶς ἂν οὖν λάθοιμεν ἄν;
 Ἦ χαλκότευκτα κλῆθρα λύσαντες μοχλοῖς,

NC. 86. Kirchhoff a rectifié la leçon σὺ σύγγονος. La vulgate σὴ σύγγονος vient d'une correction introduite dans le *Palatinus*. — 87. Οὐνθάδε, correction de Markland et de Hermann, pour ἐνθάδε. — 91. Brodæus a corrigé la leçon πέρας. — 94. Manuscrits : ἄξενον. — 97. D'après la leçon des manuscrits : δωμάτων προσαμβάσεις, « les marches par lesquelles on monte au temple », Oreste n'indiquerait qu'un seul moyen d'entrer dans le temple, et la conjonction ἢ au commencement du vers 99 ne s'expliquerait pas. Les critiques ont vainement essayé de transposer, ou d'écarter, ou de corriger le vers 99. Il fallait écrire ici κλιμάκων προσαμβάσεις, locution familière aux Tragiques grecs. — 98. *Palatinus* : πῶς (ἂν ajouté de seconde main) οὖν et, peut-être, λάθοιμεν ἄν; Vulgate : πῶς ἄρ' οὖν μάθοιμεν ἄν;

85. Εἶπας ἐλθεῖν. Voy. la note sur le vers 305 d'*Hécube*.

87. Οὐνθάδε pour οὐ ἐνθάδε.

91. Τὸ ἐνθένδε(ς), « à partir de là, après cela, » est une locution adverbiale, comme τὸ ἐκ τούτων, τὸ πρῶτον, τὸ μέγιστον et beaucoup d'autres. — Ἐρρήθη, a été ordonné. Cf. εἶπας, v. 85.

96. Ἀμφίβληστρα τοίχων, les murs qui entourent le temple.

97-98. Κλιμάκων προσαμβάσεις ἐκδησόμεσθα; « monterons-nous par des échelles sur le haut du mur? » Le verbe ἐκδιδίχθαι désigne l'ascension accomplie. Eschyle se sert de στεῖχειν pour peindre un guerrier au moment même de l'ascension, *Sept Chæses*, 466 : Ἀνὴρ ὀπλίτης κλίμαχος προσ-αμβάσεις; στεῖχει, πρὸς ἐχθρῶν πύργον,

ἐκπέραςαι θέλων. Cp. aussi *Phéniciennes*, v. 100 : Κλίμακ' ἐκπέρα ποδὶ. La locution κλιμάκων προσαμβάσεις se retrouve aux vers 489 et 473 des *Phéniciennes*, et au vers 4243 des *Bucchantes*. Cf. « Tum prae se portant ascendibilem semitam » (c'est à dire : une échelle), vers de Pacuvius, et non de Pomponius, à qui ce fragment est faussement attribué (voy. Lactance, in *Statii Theb.* X, 841, et L. Müller, *De metrica poetarum latinorum*).

99. Le second projet aussitôt abandonné que conçu par Oreste, c'est d'enfoncer la porte du temple au moyen d'un levier. Il est vrai que le mot μόχοι désigne aussi les barres de bois qui servaient de verrous; mais il ne peut être question ici de ces verrous, qui se trouvaient intérieurement.

ὦδ' οὐδὸν ἔσιμεν; ἦν δ' ἀνοίγοντες πύλας 100
 ληθῶμεν εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι,
 θανούμεθ'. Ἀλλ' ἢ πρὶν θανεῖν, νεὼς ἐπι
 ρεύγωμεν, ἥπερ δεῦρ' ἐναυστολήσαμεν;

ΠΓΛΑΔΗΣ.

Φεύγειν μὲν οὐκ ἀνεκτόν, οὐδ' εἰώθαμεν·
 τὸν τοῦ θεοῦ δὲ χρησμὸν οὐ κακιστέον. 105
 Ναοῦ δ' ἀπαλλαχθέντε κρύψωμεν δέμας
 κατ' ἄντρ' ἃ πόντος νοτίδι διακλύζει μέλας,
 νεὼς ἄπωθεν, μή τις εἰσιδὼν σκάφος
 βασιλεῦσιν εἴπη χῆτα ληθῶμεν βίᾳ.
 Ὅταν δὲ νυκτὸς ὄμμα λυγαίας μόλῃ, 110
 τολμητέον τοι ξεστὸν ἐκ ναοῦ λαβεῖν
 ἄγαλμα πάσας προσφέροντε μηχανάς·

NC. 100. Les manuscrits portent ὦν οὐδὲν ἴσμεν. L'excellente correction de Badham ὦδ' οὐδὸν ἔσιμεν ne laisse rien à désirer pour le sens. Il est vrai que les Attiques semblent avoir dit ὁδός (forme qui se lit dans l'*OEdipe à Colone* de Sophocle, aux vers 57 et 4590) plutôt que οὐδός. Cependant Lucien, auteur qui se piquait d'écrire le plus pur attique, s'est servi de la forme οὐδός (*De merc. cond.* 4), et la correction de Badham est en quelque sorte autorisée par les manuscrits; tandis que la conjecture de Köchly ὦδ' εἰσώμεν s'éloigne beaucoup de la leçon traditionnelle. — 102-103. La leçon ἀλλὰ πρὶν θανεῖν.... ἐναυστολήσαμεν est indigne du caractère héroïque d'Oreste. Markland a mis un point d'interrogation à la fin de cette phrase; Hartung a mieux marqué la question en écrivant ἀλλ' ἦ. — 105. Kirchhoff propose οὐκ ἀτιστέον, Rauchenstein οὐ φλαυριστέον. — 111. Les manuscrits portent τολμητέον τοι οὐ τολμητέον τὸ. Dindorf écrit τολμητέον νό-

100-101. ὦδ(ε), de cette façon, c'est-à-dire après avoir brisé la serrure. ὦδε et οὕτω servent souvent à résumer une phrase incidente ou principale. — Les mots ἀνοίγοντες πύλας et εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι se rapportent aux deux moyens d'entrer dans le temple, et confirment notre correction du vers 97. La conjonction τε peut se traduire par « ou » ici et ailleurs. On trouve même τε.... ἦ.... se répondant comme des corrélatifs.

102-103. Oreste ne propose pas de fuir; il laisse cette question à décider par Pylade, qui a volontairement partagé les travaux de son ami, et qui a plus de raisons que celui-ci de tenir à la vie.

105. Τὸν τοῦ... κακιστέον, il ne faut pas abandonner par lâcheté (χαλῖα) l'oracle du Dieu. [Matthiae.] D'autres donnent à οὐ

κακιστέον le sens de οὐ φλαυριστέον, « il ne faut pas mépriser. »

108. Νεὼς ἄπωθεν. Le bateau, plus facile à découvrir que deux individus, pourrait trahir leur présence, s'ils se tenaient dans le voisinage : ils se cacheront donc dans un autre endroit.

110. Νυκτὸς ὄμμα λυγαίας. Cette périphrase ne désigne pas, comme on pourrait le croire, la lune, mais la nuit elle-même. C'est ainsi qu'Eschyle dit καλαίνῃς νυκτὸς ὄμμα, *Perse*, 426. On remarquera que, dans les deux passages, l'étrangeté de l'expression est corrigée par une épithète qui veut dire « obscure » ou « noire », et qui rappelle que cette locution est en quelque sorte le pendant de ἡμέρας λαμπράς ὄμμα. On sentira encore mieux l'alliance de mots dans le vers 543 des *Phéni-*

ὄρα δ' ἔνεστι, τριγλύφων ἔπου κενόν,
 δέμας καθεῖναι. Τοὺς πόνους γὰρ ἀγαθοὶ
 τολμῶσι, δειλοὶ δ' εἰσὶν οὐδὲν οὐδαμοῦ. 115
 Οὔτοι μακρὸν μὲν ἤλθομεν κώπη πόρον,
 ἐκ τερμάτων δὲ νόστον ἀροῦμεν πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' εὖ γὰρ εἶπας, πειστέον· χωρεῖν χρεῶν
 ὅποι χθονὸς κρύψαντε λήσομεν δέμας.
 Οὐ γάρ τι τοῦμόν γ' αἴτιον γενήσεται 120
 πεσεῖν ἄχρηστον θέσφατον· τολμητέον·

NC. 413. Le *Palatinus* porte : ὄρα δὲ γ' εἰσω τριγλύφων ὅποι κενόν. Variante : ὄρα δὲ γ' εἰσω. Blomfield : ὄρα δὲ γείσα. Köchly : ῥᾶστον δὲ γ' εἰσω. Elmsley : ὅπου. En adoptant cette dernière correction, nous avons substitué δ' ἔνεστι à δὲ γ' εἰσω. Pylade ne doit pas engager Oreste à découvrir un endroit où l'on pourrait s'introduire dans le temple; il est dans son rôle, de chercher lui-même cet endroit et de le montrer à son ami. — 414. Porson a rectifié la leçon ἀγαθοὶ (ou οἱ ἀγαθοὶ). — 416-417. C'est avec raison que Hardion (*Hist. de l'Acad. des Inscr.* V, p. 417) et Markland ont donné à Pylade ces deux vers, qui sont attribués à Oreste dans les manuscrits et dans beaucoup d'éditions. Bergk veut placer ces vers à la fin du dernier couplet d'Oreste., après le vers 403. — 417. Variante : ἀρωμεν. — 418. Χωρεῖν χρεῶν, excellente correction de Scaliger pour χωρεῖν νεκρῶν. — 120. On lisait οὐ γὰρ τὸ τοῦ θεοῦ γ' αἴτιον γενήσεται, ce ne sera pas le dieu qui voudra être cause que son oracle tombe (se perde) sans utilité. Pour rendre cette idée, il faudrait plutôt dire : « Le dieu sera en sorte que son oracle s'accomplisse ». Mais cette idée est déplacée. La particule γε et la tournure de cette phrase, ainsi que la suite des idées demandent ce que j'ai mis dans le texte. La leçon θεοῦ est sans doute une glose écrite au-dessus de la première syllabe du mot θέσφατον et substituée à la seconde syllabe de τοῦμόν. — 121. Nauck écrit ἀχραντον θέσφατον, conjecture de Blomfield. Ce changement est rendu inutile par la correction que nous avons introduite dans le vers précédent.

ciennes : Νυκτός· τ' ἀρεγγές βλέφαρον ἡλίου τε φῶς.

413. Τριγλύφων ὅπου κενόν, là où les triglyphes laissent des intervalles vides. Il faut se figurer ici des triglyphes primitifs, c'est-à-dire des têtes de solives placées sur l'architrave et séparées par des ouvertures. Plus tard, quand la pierre eut remplacé le bois dans la construction des temples, ces ouvertures furent fermées par les métopes. Dans *Oreste*, v. 4371, l'esclave phrygien s'échappe du palais des Atrides κεδρωτὰ παστάδων ὑπὲρ τέριμα Δωρικά· τε τριγλύφους. Cf. C. O. Müller, *Archæologie*, § 52, 3.

416. On peut traduire οὔτοι par « il ne faut pas que », ou « il est inadmissible que. »

Cette négation ne porte pas sur ἤλθομεν, mais sur l'ensemble des deux phrases liées par μὲν.... δέ.... Cf. Démosthène, *Pour la couronne*, 479 : Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐδ' ἐπρέσθευσα δέ, οὐδ' ἐπρέσθευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διετέλθον.

419. Ὅποι ne se rattache pas à λήσομεν (verbe qui demanderait ὅπου), mais à κρύψαντε. On peut dire κρύπτειν τι εἰς τινα τόπον. Cf. *Cyclope*, 615 : Δαλὸς ἡνθρακωμένος κρύπτεται εἰς σποδιάν. [Seidler.]

120. Οὐ γὰρ... θέσφατον, « Ce n'est pas moi qui serai cause que l'oracle tombe sans utilité, ait été rendu inutilement. »

μόχθος γὰρ οὐδείς τοῖς νέοις σκῆψιν φέρει.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφαιεῖτ', ὦ

πόντου δισσὰς συγχωρούσας

πέτρας Εὐξείνου ναίοντες.

125

ὦ παῖ τᾶς Λατοῦς,

Δίκτυνν' οὐρεῖα,

πρὸς σὴν αὐλάν, εὐστύλων

ναῶν χρυσήρεις θριγκοὺς,

ὄσας ὄσιον πόδα παρθένιον

130

κλῆδούχου δούλα πέμπω,

Ἑλλάδος εὐίππου πύργους

καὶ τείχῃ χόρτων τ' εὐδένδρων

NC. 123-235. Seidler et Hermann ont vainement essayé de réduire ces chants anapestiques en strophes et antistrophes. — 123-136. Ces vers, autrefois attribués à Iphigénie, ont été rendus au chœur par Tyrwhitt et Musgrave. — 126-127. La leçon de ces vers est douteuse. Si c'étaient des anapestes, il faudrait les considérer comme des tripodies catalectiques, mesure qui ne semble pas pouvoir être mêlée à des tétrapodies et à des dipodies. Veut-on que ce soient des dochmiques? Ce dernier mètre ne convient qu'à des endroits plus pathétiques. Peut-être : ὦ παῖ Λατοῦς, | ἀγὰ Δίκτυνν' οὐρεῖα. — 130. La leçon πόδα παρθένιον ὄσιον ὄσας donne un vers inadmissible : dans le parémiaque la longue qui précède la dernière syllabe, et qui avait, dans la récitation, la valeur de deux longues, ne peut jamais être remplacée par deux brèves. Nous avons adopté la transposition indiquée par Seidler : transposition excellente, même abstraction faite du mètre. Heimsæth, *Kritische Studien*, I, p. 176, propose πόδα παρθένιον καθαρόν καθαρᾶς.

122. Σκῆψιν, un prétexte pour se soustraire au travail imposé.

123. Εὐφαιεῖτ(ε), *savete linguis*. Rien n'est plus connu que cette formule, par laquelle on réclamait le silence pour un acte religieux. On lit déjà dans l'*Iliade*, IX, 471 : Φέριε δὲ χερσὶν ὕδωρ εὐφημησαί τε κέλεσθε, Ὅπρη Διὶ Κρονίωνι ἀρησόμεθ', ἣν κ' ἐλεῆσθῃ.

124-125. Δισσὰς συγχωρούσας πέτρας. Il faut entendre les Symplégades. Cp. la note sur le vers 2 de *Medée*. — Ναίοντες. Les Tauriens n'habitaient pas les Symplégades; mais comme ces rochers étaient ce qu'il y avait de plus célèbre dans le Pont-Euxin, le poète les nomme pour désigner cette mer en général : *pars pro toto*.

127. Δίκτυνν(α). Ce nom, qui était pri-

mitivement celui d'une espèce de Diane adorée dans l'île de Crète (voy. *Hipp.* 146), est ici généralisé et pris comme synonyme de Ἀρτεμις.

130. Πόδα παρθένιον. Cp. *Phénix*. 838, où Tirésias dit à sa fille : Κλήρους τέ μοι φύλασσε παρθένῳ χειρί. [Köchly.]

132-136. Les villes fortifiées et les pâturages (χόρτοι) boisés de la Grèce son opposés à l'état barbare et aux tristes steppes de la Scythie : « Nam procul a « Geticis finibus arbor abest », s'écrit Ovide, *Tristes*, III, XII, 16. — Χόρτων εὐδένδρων dépend de Εὐρώπῃαν, le génitif tenant poétiquement lieu d'un adjectif. — Ἑξαλλάξασ(α), « ayant quitté, » littéralement : « ayant changé contre un autre séjour ».

ἐξάλλάξας' Εὐρώπαν, 135
πατρῶων οἰκῶν ἔδρας.

Ἔμολον· τί νέον; Τίνα φροντίδ' ἔχεις;
τί με πρὸς ναοὺς ἄγαγες ἄγαγες,
ὦ παῖ τοῦ τᾶς Τροίας πύργους
ἐλθόντος κλεινᾶ σὺν κώπᾳ 140
χιλιοναύτα μυριοτευχεῖ
. . Ἀτρειδᾶν τῶν κλεινῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ δμῳαί,
δυσθρηνήτοις ὡς θρήνοις
ἔγκειμαι, τᾶς οὐκ εὐμούσου 145
μολπᾶς βοᾶν ἀλύροις ἐλέγχοις,
αἰαῖ, κηδεῖοις οἴκτοις,
αἷ μοι συμβαίνουσ' ἄται,

NC. 135. Beaucoup d'éditeurs ont admis à tort la conjecture de Barnes : Εὐρώταν. Bergk propose εὐρωπὰ νάπη, équivalent à σκοτεινὰ νάπη : cf. v. 626. — 138. Première main du *Palatinus* : ἄγεις ἄγεις. — 140. Bothe : κείνᾳ. L'adjectif κλεινός revient au vers 142. — 141. Μυριοτευχεῖ, correction de Barnes pour μυριοτεύχοις. — 142. La seconde main du *Palatinus* ajoute τῶν avant Ἀτρειδᾶν. Au lieu de ce mauvais supplément Dindorf a proposé γένος, Schoene σπέρμ'. Cette dernière conjecture offre l'avantage de rendre compte du ζ final de la leçon μυριοτεύχοις. Köchly pense que la lacune est plus considérable. — 143. Ἰὼ, correction de Hermann pour ὦ. — 146. *Palatinus* : βοάν. Vulgate : βοᾶν. L'un et l'autre n'ont ni sens, ni mesure. Köchly écrit : μουσᾶς μολπαῖς, ἀλύροις ἐλέχοις. — 147. Nauck et Hermann ont corrigé la leçon ἐξ, ἐν κηδεῖοις οἴκτοισιν.

137. Après avoir salué la déesse, le chœur (ou, pour parler plus exactement, le coryphée) s'adresse à Iphigénie, qui sort dans ce moment de la demeure attenante au temple, où elle s'était rendue après avoir prononcé le prologue.

138. Ἀγαγες veut dire ici : tu m'as fait venir.

140. Κώπᾳ, avec la rame, c'est-à-dire avec les vaisseaux, avec la flotte. Voyez, touchant cette synecdoque, la note sur *Iph. Aut.* 235 : Κέρας δεξιὸν πλάττει. Cp. aussi ci-dessus, v. 10, où la même idée est rendue d'une manière moins lyrique.

145. Ἐγκειμαι, *incumbo*. On compare

Androm. 91 : Οἷσπερ ἐγκείμεθ' αἰὲς Θρήνοισι καὶ γόοσι καὶ δακρύμασιν.

146. Βοάν. Ce mot est gâté. — Ἀλύροις ἐλέχοις. Les thrènes étaient accompagnés des sons lugubres de la flûte phrygienne. La lyre et la flûte sont nettement opposées dans ce passage d'*Alceste*, v. 446 : Καθ' ἐπτάτονόν τ' ὀρεῖαν χέλυν ἐν τ' ἀλύροις κλέοντες ὕμνοις. Mais dans les *Phéniciennes*, v. 1028, où il est question du Sphinx, ἄλυρον ἀμρὶ μοῦσαν équivalait à ἄμουσον ἀμρὶ μοῦσαν.

147-148. Οἴκτοις, αἷ μοι συμβαίνουσ' ἄται équivalait à οἴκτοις τῶν ἀτῶν αἷ μοι συμβαίνουσιν. [Elsmsley.]

σύγγονον ἄμὸν κατακλαιομένα
 ζωᾶς. . .
 οἶαν ἰδόμεν ὄψιν ὀνείρων
 νυκτὸς, τᾶς ἐξῆλθ' ὄρφνα.
 Ὀλόμαν ὀλόμαν·
 οὐκ εἶσ' οἴκοι πατρῶοι·
 αἶμοι μοι φροῦδος γέννα.
 Φεῦ φεῦ τῶν Ἄργει μόχθων.
 Ἰὼ ἰὼ δαίμων, δς τὸν
 μούνον με κασγνήτον συλᾶς
 Αἰδᾶ πέμψας, ᾧ τάσδε χοᾶς
 μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων
 ὑδραίνειν γαίης ἐν νώτοις,
 πηγᾶς.
 . . . τ' οὐρείων ἐκ μόσχων
 Βάχου τ' οἰνηρὰς λοιβὰς
 ξουθᾶν τε πόννημα μελίσσᾶν,

150

155

160

165

NC. 149. D'autres écrivent κατακλαιομένα. — 149'. Après ζωᾶς Köchly insère ἀπλάχονθ', supplément probable. Elmsley voulait retrancher le mot ζωᾶς. — 152. Heath a corrigé la leçon ὠλόμαν ὠόμαν. — 154. Hermann a inséré μοι après οἶμοι. — 156-157. Les manuscrits ont ἰὼ δαίμων et μόνον. Les rectifications sont dues à Heath. — 158. Manuscrits : ἀτῖα. — 161. Bergk propose ραίνειν pour ὑδραίνειν. — 162-163. La lacune que nous avons marquée a été signalée par Köchly. Voici le supplément proposé par ce critique : πηγᾶς θ' ὑδάτων κρηναίων || γάλα τ' οὐρείων κτλ.

149-150. Ζωᾶς (ἀπ)αχόνθ', voy. NC.) οἶαν ἰδόμεν ὄψιν ὀνείρων, privé de la vie, à eu juger par la vision que j'ai eue en rêve. Quant au sens du relatif οἶαν, cp. la note sur *Hipp.* 845 : Μέλειος, ὅλον εἶδον ἄλγος δόμων. Ajoutez *ib.* 879; *Iph. Aut.* 209.

160. Κρατῆρα τὸν φθιμένων, le cratère des morts, le mélange que boivent les morts. Il faut donner au génitif son sens habituel, et ne pas traduire : le cratère dû aux morts.

162-166. Les libations funèbres sont composées d'eau, de lait, de vin et de miel, comme dans l'*Odyssée*, X, 518 sqq., et dans les *Perses* d'Eschyle, v. 609 sqq. Voici ce dernier passage, dont Enripide s'est évi-

demment souvenu : Παιδὸς πατρί πρηνε-
 νεῖς χοᾶς Φέρουσ', ἅπερ νεκροῖσι μει-
 λικτήρια (cp. ci-dessus v. 166)· Βοός
 τ' ἀφ' ἀγνῆς λευκὸν εὐποτον γάλα, Τῆς
 τ' ἀνθιμουργοῦ στάγμα, παμφαῖς μέλι,
 Λιβᾶσιν ὑδρηλαῖς παρθένου πηγῆς μέτα,
 Ἀκῆρατόν τε μητρόσ ἀγρίας ἀπο Ποτόν,
 παλαιᾶς ἀμπέλου γάνος τόδε.

163. Οὐρείων ἐκ μόσχων. Cp. *Hésiode*, 205 : Σκύμνον.... οὐριθρέπαν, et *Iph. Aut.* 1082 : Ὀρείαν μόσχον ἀκῆρατον. Cette dernière épithète, qui répond à l'expression βοός τ' ἀφ' ἀγνῆς dans le passage d'Eschyle, montre qu'il s'agit d'une génisse encore nourrie dans les pâturages de la montagne, où elle vit en liberté et ne porte point le joug.

ἂ νεκροῖς θελκτῆρια κεῖται.

Ἄλλ' ἔνδος μοι πάγχρυσον

τεῦχος καὶ λοιβὸν Ἄϊδα.

ὦ κατὰ γαίης Ἀγαμεμνόνιον

170

θάλος, ὡς φθιμένῳ τάδε σοι πέμπω·

δέξαι δ' οὐ γὰρ πρὸς τύμβον σοι

ξανθὴν χαίταν, οὐ δάκρυ' οἶσω.

Τηλόσσε γὰρ δὴ σᾶς ἀπενάσθη

175

πατρίδος καὶ ἐμᾶς, ἔνθα δοκήμασι

κεῖμαι σφαχθεῖς ἂ τλάμων.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀντιφάλμους ὦδᾶς ὕμνον τ'

Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἄχ' ἄν

180

δεσποῖνα γ' ἐξαυδάσω,

τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν

νέχυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς

Ἄϊδας ὕμνεϊ δίχα παιάνων.

185

NC. 166. Seidler a rectifié la leçon κεῖται. Nauck : χεῖται. — 168. Manuscripts : ἀῖδα. — 170. Manuscripts : ἀγαμεμνόνειον. — 172. Heath a corrigé la leçon πάρος ἥ τύμβου. — 176. La leçon κέμας, ἔνθα δοκήμα a été corrigée par Porson. — 177. Markland a rectifié la leçon σφαχθεῖσα τλάμων. — 180. Ἀχ' ἄν, correction de Nauck pour ἰαχ' ἄν. Voy. la note critique sur *Iph. Aut.*, v. 1039. — 181. Telle est la leçon du *Florentinus*. Le *Palatinus* porte de première main δεσποῖνα τ' ἐξαυδάσω, et de seconde main δέσποινα' ἐξαυδάσω. On pourrait écrire : δέσποινα', ἀντεξαυδάσω. — 182. Les manuscrits portent θρήνοισι (ou θρήνοις). — 183. Νέχυσι μελομέναν, correction de Markland pour νέχυσι μέλων. Schæne et Nauck écrivent νέχυσιν μελέων. — 185. Peut-être : Ἄϊδας αἰνεῖ, conjecture de Musgrave.

166. Κεῖται, sont consacrés par l'usage.

168-169. Iphigénie se tourne vers une suivante qui l'accompagne. Après avoir reçu d'elle le vase qui contient les libations, elle les répand, en prononçant les vers suivants.

176. Δοκήμασι, d'après la croyance générale. Voy. la note sur le vers 8. Porson cite le vers 413 des *Troïennes* : Ἀτὰρ τὰ σιμνά καὶ δοκήμασιν σοφά Οὐδὲν τι κρείσσω τῶν τὸ μῆδ' ἔν ἄρα.

179. Ἀντιφάλμους équivalant à ἀντιφώδους ou, suivant Hésychius, à ἀντιστρόφους. Il ne faut pas insister sur le sens précis du second élément d'un composé lyrique.

180. Βάρβαρον ἄχ' ἄν. Le chœur est composé de jeunes grecques; mais il se trouve dans un pays barbare. D'ailleurs, les chants plaintifs des peuples de l'Asie étaient célèbres dans la Grèce, comme on peut le voir dans les *Perses* d'Eschyle, vv. 937 et 1054, ainsi que dans les *Chœphores*, v. 423.

181. Νέχυσι μελομέναν. Markland défend cette correction en citant les vers 4301 sqq. des *Phéniciennes* : Βοᾷ βρεβάρω ἰαχ' ἄν στενακτὰν μελομέναν νεκροῖς δάκρυσι θρηνήσω.

185. Δίχα παιάνων. Le joyeux Péan et la plainte funèbre sont contraste et s'ex-

Οἶμοι, τῶν Ἀτρεϊδᾶν οἴκων
 ἔρρει φῶς σκήπτρων, οἶμοι,
 . . πατρῶων οἴκων·
 οὐκέτι τῶν εὐόλβων Ἄργει
 βασιλέων ἀρχά.
 Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ἥσσει

190

δινευούσαις ἵπποις πταναῖς·
 ἀλλάξας δ' ἐξ ἔδρας
 ἱερὸν . . . ὄμμ' αὐγᾶς

NC. 186-202. Ces vers étaient attribués à Iphigénie. Hermann les a rendus au chœur, en invoquant les vers précédents, dans lesquels le chœur annonce un hymne funèbre. — 187. Manuscrits: φῶς. — 188. On supplée οἶμοι (Elmsley), ou τῶν σῶν (Köchly) avant πατρῶων. — 189. Les manuscrits portent τίν' ἐκ τῶν. Badham: τίνος; ἐκ τῶν. Köchly: οὐκέτι τῶν. — 193. Manuscrits: ἄσσει. — 197. La lacune avant ce vers a été signalée par Dindorf et Kirchhoff. — Köchly veut qu'Iphigénie reprenne la parole ici. Il lui semble que le chœur ne doit pas être si bien instruit des malheurs de la maison des Atrides. Mais les Tragiques font leur chœur aussi savant ou aussi ignorant que cela leur plaît; et c'est au vers 203 que le passage d'un rôle à l'autre est sensiblement marqué. — 193. Hermann a rectifié la leçon πτανοῖς. — La vulgate ἐξέδρας' a été corrigée par Seidler. — 191. Après ἱερὸν on peut suppléer καθαρᾶς. Hermann insérait μετέβαλεν. Köchly écrit ἱερᾶν ἄρμ' αὐγᾶν, en invoquant le vers 1001 d'*Oreste*: "Ἐρι; τό τε πτερωτόν Ἄλ(ι)ου μετέβλεπεν ἄρμα. Mais dans dans le passage présent la leçon ὄμμα s'accorde parfaitement avec le génitif αὐγᾶς.

cluent mutuellement. Callimaque a bien exprimé cette pensée dans l'*Hymne à Apollon*, v. 20 sq. : Οὐδὲ θεΐτι· Ἀχιλλῆα κινύρεται αἰλίνα μήτιτρο, 'Οππότ' ἢ παιήον, ἢ παιήον ἀκούσῃ.

187. Φῶς σκήπτρων, « l'éclat du sceptre, » périphrase pour σκήπτρα. Le mot φῶς désigne tout ce qui contribue à conserver la vie, ou à la rendre brillante et joyeuse. Cf. *Danaë*, fr. X, 7 : Παίδων νεογνῶν ἐν δόμοις ὄρᾶν φάος.

192. Δινευούσαις ἵπποις πταναῖς. Ces mots, qu'il faut entendre des coursiers ailés de Pélops (cf. v. 2), formaient la fin d'une phrase aujourd'hui mutilée, et dans laquelle le meurtre de Myrtille était sans doute indiqué comme le premier anneau de cette longue chaîne de malheurs (μόχθος δ' ἐκ μόχθων ἥσσει, v. 191), dont la maison des Pélopides fut affligée. Cf. Sophocle, *El*, 504 sqq., et sur-

tout Euripide, *Or*. 988 : Ποτανὸν μὲν διωγμα πῶων τεθριποπόδαμονι στόλῳ Πέλοψ ὅτε πελάγεσι διεδίφρυσσε, Μυρτίλου φόνον δίκων ἐς οἶμα κύντου. — Ceux qui rattachent les mots δινευούσαις.... πταναῖς aux mots suivants et qui les rapportent aux coursiers du Soleil prêtent à Euripide une faute de style. Un détail accessoire ne devait pas être développé si longuement, ni surtout être mis en tête de la phrase.

193-198. Ἀλλάξας.... ὀδύνα. « Le soleil quitta sa station céleste et détourna ailleurs son regard pur et lumineux, quand les malheurs attachés à l'agneau d'or envahirent la maison de Pélops. » — Ἀλλάξας ἐξ ἔδρας. Cf. *El*. 739 : Στρέψαι θερμὴν ἀέλιον χρυσωπὸν ἔδραν ἀμείψαντα. Quant au bélier merveilleux et aux querelles d'Atreïs et de Thyeste, voy. *Or*. 812 sqq. et 995 sqq.

ἄλιος ἄλλα προσέβαλεν, ὅτ' ἔβα 195
 χρυσέας ἀρνὸς μελάρθοις ὀδύνα,
 φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν·
 ἔνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων
 Τανταλιδᾶν ἐκβαίνει ποινά τ' 200
 εἰς οἴκους, σπεύδει τ' ἀσπούδαστ'
 ἐπὶ σοὶ δαίμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐξ ἀρχᾶς μοι δυσδαίμων
 δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας
 καὶ νυκτὸς κείνας· ἐξ ἀρχᾶς 205
 λόγχοι στερρὰν παιδείαν
 Μοῖραι συντείνουσιν θεαί,
 ἂν πρωτόγονον θάλος ἐν θαλάμοις

NC. 195. Les manuscrits portent : ἄλιος· ἄλλοις δ' ἄλλα προσέβα. La conjecture de Seidler ἄλλαις n'éclaircit pas ce passage. Nous avons adopté l'ingénieuse correction de Köchly. Ἄλλοις provient sans doute de la répétition de ἄλιος, et l'on comprend facilement que, pour προσέβαλεν ὅτ' ἔβα, un copiste ait pu mettre προσέβα. — 197. Barnes a inséré τ' avant ἄχεσιν. — 200-202. Les manuscrits portent ποινά γ' et σπεύδει δ'. Nous avons adopté la correction d'Elmsley. Hartung écrit ποίναμ'. Peut-être : Τανταλιδᾶν οἴκοις ἐκβαίνει || ποινά· σπεύδει || δ' ἀσπούδαστ' ἐπὶ σοὶ δαίμων. — 206. Manuscrits : λοχίαν. Elmsley : λοχίαν. Hermann : λοχίαι. — 207. Après ce vers on lit dans les manuscrits le vers 223 de cette édition.

197. Φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν. Ces mots, qui forment une apposition poétique à ὀδύνα, ne peuvent recevoir de meilleur commentaire que les vers 816 sqq. d'*Oreste* : Ὅθεν δώματος οὐ προλείπει φόνῳ φόνος ἐξαμείβων δισσοῖσιν Ἀτρεΐδαις. — Quant à la tournure de la phrase, cf. *Helène*, 364 : Ἀχιά τ' ἄχεσι, δάκρυα δάκρυσιν.

201. Σπεύδει δ' ἀσπούδαστ(α), et il inflige des malheurs. Le mot ἀσπούδαστ(α), « ce qu'on ne recherche pas avec empressement », est choisi à cause du verbe σπεύδειν. L'antithèse est plus réelle au vers 213 des *Bacchantes*, où Bacchus dit qu'il recherche ce qu'on ne doit pas rechercher, σπεύδοντά τ' ἀσπούδαστα.

203-207. Reprenant et confirmant les dernières paroles du chœur, Iphigénie dit : « Depuis le commencement il a été fatal pour moi, le Génie qui présidait à l'hymen

de ma mère et à la nuit où s'accomplit cet hymen ; depuis le commencement les Parques, qui présidaient à ma naissance (λόχοι), m'astreignirent à une dure éducation, c'est-à-dire : me destinèrent à grandir au milieu de dures souffrances. » Iphigénie va indiquer dans les vers suivants, pourquoi elle date ses malheurs de si loin : l'imprudent vœu de son père (cf. v. 20 sq.) l'avait vouée à la mort dès avant sa naissance. — Il en est de l'être désigné par δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας καὶ νυκτὸς κείνας comme des λόχοι Μοῖραι. Toute heure décisive, dans laquelle se préparait une destinée, avait son démon ou génie ; l'heure de la naissance d'un homme appartenait plus particulièrement aux Parques, Μοῖραι. — Ζώνας, « nuptiarum, quibus vesperi sponsae sus virgini zonam solvit. » [Brodæus.] — Συντείνουσι. Ce verbe, que quelques critiques ont voulu changer, est amené par

Λήδας ἁ τλάμων κούρα 210
 σφάγιον πατρώα λώβα
 καὶ θυμ' οὐκ εὐγάθητον
 ἔτεκεν, ἔτρεφεν, εὐκταίαν ἄν
 ἱππέοις ἐν δίφροισιν
 ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν 215
 νύμφαν, αἶμοι, δύσσυμφον
 τῷ τᾶς Νηρέως κούρας, αἰαῖ.
 Νῦν δ' Ἀξείνου πόντου ξείνα
 συγχόρτους οἴκους ναίω
 ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄσιλος, 220
 ἁ μναστευθεῖς' ἐξ Ἑλλάνων,
 οὐ τὴν Ἄργει μέλπους' Ἦραν
 οὐδ' ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις
 κερκίδι Παλλάδος Ἀτθίδος εἰκῶ
 καὶ Τιτάνων ποικιλλουσ', ἄλλ'

NC. 213. Afin de rétablir à la fois le sens et la mesure, j'ai inséré, de l'avis de Kirchhoff, ἄν après εὐκταίαν. Ceux qui écrivent, au vers 215, ἐπιβάσαν, conjecture de Canter, laissent le mètre en souffrance, en admettant ici une tripodie anapestique. — 214. Manuscrits : ἱππείοισιν. — 216. Νύμφαν, correction de Scaliger pour νύμφαιον. Peut-être νύμφευμ'. — 219. Συγχόρτους, mot dont Euripide s'est servi dans *Andromaque*, v. 17, et ailleurs, a été substitué par Bergk et Köchly à la leçon inintelligible δυσχόρτους. — 221. Ce vers, que les manuscrits placent après le vers 207, a été transposé ici, de l'avis de Scaliger. — 223. Badham : ἱστοῖσιν καλλιφθόγγῳ. — 224. Καὶ a été inséré par Tyrwhitt.

l'adjectif στερρᾶν. Les Parques ont en quelque sorte resserré la trame, afin de la rendre dure. On pourrait dire, pour marquer l'idée opposée, χαλᾶν μαλακὸν βίον.

214. Πατρώα λώβα. Par l'avenglement qui fit prononcer à Agamemnon le vœu rappelé dans la note précédente.

216. Θυμ' οὐκ εὐγάθητον, un sacrifice non réjouissant, c'est-à-dire : triste, horrible.

218. Εὐκταίαν, votivam, vouée à la mort.

216. Ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν. On compare Homère *Od.* VII, 223 : Ὡς κ' ἐμὲ τὸν δούστηνον ἐμῆς ἐπιθήσετε πάτρης.

218. Ἀξείνου πόντου. On sait que tel était l'ancien nom de cette mer inhospitable, quand les premiers marins grecs s'y

aventurèrent. Cf. Pindare, *Pyth.* IV, 203 : Ἐν Νότου δ' αὐραὶ ἐπ' Ἀξείνου στόμα πεμπόμενοι.

222-224'. Après avoir dit un mot de Junon, la déesse d'Argos, ce qui convient au personnage d'Iphigénie, le poète s'arrête plus longtemps sur le *Péplos* de Minerve, ce qui plait à son public athénien. Quant à ce voile, tissé par les femmes d'Athènes et orné de la représentation des combats de Minerve et des autres dieux de l'Olympe contre les Titans, voy. *Hécube*, 466 sqq. avec la note.

223. Ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις. En parcourant la trame, la navette fait retentir le métier, et cette musique ne déplaît pas aux jeunes ouvrières. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 294 : « Arguto conjunx percurrit pectine » « telas. »

αἰμόρραντον δυσφόρμιγγα 225
 ξείνων αἰμάτσοις ἄταν [βωμούς],
 οἰκτρὰν τ' αἰαζόντων αὐδάν,
 οἰκτρὸν τ' ἐκβαλλόντων δάκρυον. —
 Καὶ νῦν κείνων μὲν μοι λάθρα,
 τὸν δ' Ἄργει δμαθέντα κλαίω 230
 σύγγονον, ὃν ἔλιπον ἐπιμαστίδιον
 ἔτι βρέφος, ἔτι νέον, ἔτι θάλος
 ἐν χερσὶν ματρὸς πρὸς στέρνοις τ'
 Ἄργει σκηπτούχον Ὀρέσταν. 235

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἀκτὰς ἐκλιπὼν θαλασσίους
 βουφορβὸς ἤκει, σημανῶν τί σοι νέον.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τέκνον,
 ἄκουε καινῶν ἐξ ἐμοῦ κηρυγμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ἔστι τοῦ παρόντος ἐκπλήσσον λόγου; 240

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἦκουσιν εἰς γῆν, κυανέαν Συμπληγάδα
 πλάτῃ φυγόντες, δίπτυχοι νεανίαι,
 θεῶν φίλον πρόσφαγμα καὶ θυτήριον

NC. 225. Canter a rectifié la leçon αἰμορράντων. — 226. Nous croyons avec Matthiae, que le mot βωμούς, qui excède la mesure du vers, est une glose, Dindorf écrit αἰμοῦς ἄταν βωμούς. Köchly : τέγγουσ' ἄταν βωμοίς. — 227-228. Αὐδάν, οἰκτρὸν τ', excellente correction de Tywhitt pour οὐδ' ἀνοικτρὸν τ'. — 230. Peut-être : δμαθέντ' ἀγκλαίω. On pourrait aussi écrire : δμαθέντ' ἀμὸν || κλαίω σύγγονον ||, en mesurant ὃν ἔλιπον.... ἔτι θάλος comme un tétramètre trochaïque. — 234. Hermann a rectifié la leçon στέρνοισί τ'. — 239. La leçon ἀγαμέμνονος παῖ καὶ, qu'on défend en vain par des passages dissimilaires, a été corrigée par Reiske. Cf. *Androm.* 884 : Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τόκος. — 240. Markland voulait μόγου pour λόγου. Köchly écrit γόου.

225. Δυσφόρμιγγα équivalent à ἄλυρον, affreux et accompagné de cris (v. 227), qui ne s'allient point aux joyeux sons de la lyre.

226. Αἰμάτσοις ἄταν. Markland rappelle le vers 964 d'*Oreste* : Τηθεῖσα λευκὸν ὄνυχά διὰ περὶ ζώων, αἱματηρὸν ἄταν.

235. Σκηπτούχον, prince destiné à porter le sceptre.

240. Τί δ' ἔστι... ἐκπλήσσον équivalent à τί δ' ἐξίστησι καὶ ἐκθαλλεῖ; — Τοῦ παρόντος λόγου, de ce que je dis, de ce qui occupe ma pensée dans ce moment. On sait que le mot λόγος a un sens très-général.

243-244. Θεῶν... Ἀρτέμιδι. Construisez : Πρόσφαγμα καὶ θυτήριον φίλον θεῶν Ἀρτέμιδι. — Θυτήριον veut évidemment dire

Ἀρτέμιδι. Χέρνιβας δὲ καὶ κατάργματα
οὐκ ἂν φθάνοις ἂν εὐτρεπῇ ποιουμένη.

245

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποδαποί; τίνας; τί δ' ὄνομ' ἔχουσιν οἱ ξένοι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἑλλήνες· ἐν τοῦτ' οἶδα καὶ περαιτέρω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ὄνομ' ἀκούσας οἶσθα τῶν ξένων φράσαι,

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Πυλάδης ἐκλήζεθ' ἄτερος πρὸς θατέρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου τί τοῦνομ' ἦν;

250

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Οὐδεὶς τόδ' οἶδεν· οὐ γὰρ εἰσηκούσαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς δ' εἶδεν' αὐτοὺς καὶ τυχόντες εἴλετε;

NC. 246. Les manuscrits portent : ποδαποί; τίνας γῆς ὄνομ'. Les conjectures τίνας γῆς νόμον (Nauck) et τίνας γῆς σχῆμα' (Köchly) sont insuffisantes. La réponse du berger prouve qu'Iphigénie avait demandé plusieurs choses à la fois. J'ai donc écrit : τίνας; τί δ' ὄνομ'. Maintenant ce vers s'accorde avec le vers suivant, et la répétition du mot ὄνομα au vers 248 se justifie. La leçon τίνας γῆς provient sans doute d'une glose explicative de ποδαποί; — 252. Plusieurs critiques (Musgrave, Elmsley, Badham, Köchly) proposent, ou écrivent, ποῦ pour πῶς. Au premier abord cette conjecture peut sembler évidente à cause de la réponse du berger. Cependant elle est erronée. Au vers 250 Iphigénie ramènera le berger à la première question qu'elle avait faite ici, et à laquelle il n'a pas encore répondu. — Reiske et d'autres demandent κἀντυχόντες.

ici « sacrifice. » Le sens d' « autel » que ce mot a dans le poème d'Aratus, v. 440, est plus conforme à la signification habituelle de la terminaison -τήριον.

245. Οὐκ ἂν φθάνοις.... ποιουμένη, prépare les promptement. La négation semble inutile : elle s'explique par la tournure interrogative que ces phrases affectaient primitivement. C'est ainsi que οὐχοῦν a fini par prendre le sens de « donc ». — Quant à la répétition de la particule ἂν, voy. les notes sur *Méd.* 466 et sur *Hec.* 742.

246. Iphigénie fait beaucoup de questions à la fois. C'est qu'il lui tarde de sa-

voir qui sont ces étrangers, par lesquels elle espère avoir des nouvelles de sa patrie et de sa famille.

251. Le spectateur s'attend à entendre prononcer le nom d'Oreste. Mais le poète trompe agréablement cette attente : la reconnaissance du frère et de la sœur eût été prématurée.

252. Τυχόντες, sous-entendu αὐτῶν, « ayant eu la bonne chance de les trouver, » diffère par une légère nuance de ἐντυχόντες (αὐτοῖς), « les ayant rencontrés. » Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 1039 : Ἦ γὰρ παρ' ἄλλου μὲν ἔλαβας οὐδ' αὐτὸς τυχών;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἄκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν Ἀζένου πόρου

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

βοῦς ἤλθομεν νίφοντες ἐναλίᾳ δρόσῳ.

255

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκεῖσε δὴ πάνελθε, πῶς νιν εἴλετε
 τρόπῳ θ' ὁποίῳ τοῦτο γὰρ μαθεῖν θέλω.
 Χρόνιοι γὰρ ἤκουσ' οἷδ' ἐπεὶ βωμὸς θεᾶς
 Ἑλληνηκαῖσιν ἐξεφοινίχθη ῥοαῖς.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμπληγάδων

260

βοῦς ὕλοφορβούς πόντον εἰσεβάλλομεν,
 ἦν τις διαρρῶξ κυμάτων πολλῶ σάλῳ

NC. 253. Manuscrits d'Euripide : ἀκταῖσιν ἐπὶ ῥηγμῖσιν Ἀζένου. Plutarque, *De exilio*, p. 602 : ἀκραίς ἐπὶ ῥηγμῖσιν εὐζείνου. — J'ai effacé le point qu'on mettait après πόρου. — 256. Ici encore Badham et Kœchly écrivent ποῦ pour πῶς. Mais comment Iphigénie demanderait-elle ce qu'on lui a déjà dit? — 258. Seidler a corrigé la leçon ἤκουσιν, οὐδέπω. — 259. Nauck propose ἐξεφοινίχθη φοναῖς. — 261. L'ancienne vulgate ὕλοφορβοὶ vient de l'édition Aldine.

253. Iphigénie a demandé au berger comment ils ont trouvé et saisi les étrangers. Le berger va faire le récit de cette capture. Mais, au premier mot qu'il dit, Iphigénie l'interrompt par une autre question : ce qui la forcera de répéter sa première question au vers 256. On voit qu'il ne faut pas mettre de ponctuation à la fin du vers 253, et qu'il faut bien se garder de changer πῶς en ποῦ au vers précédent. — Ἀζένου. Voy. la note sur le vers 218. — Πόρου. La mer est ainsi appelée, parce qu'elle sert de chemin aux vaisseaux. Cp. la locution homérique ὑγρά χέλευθα, *Il.* I, 312 et *passim*.

256-257. Πῶς... τρόπῳ θ' ὁποίῳ. Cette abondance d'expression est d'autant plus naturelle, qu'Iphigénie insiste sur une question qu'elle a déjà faite au vers 252. Seidler cite *El.* v. 772 : Ποῖῳ τρόπῳ δὲ καὶ ζῆνι ῥυθμῶ φόνου.

258. Χρόνιοι... ἐπεὶ, car ils viennent longtemps après que..., c'est-à-dire : car ils viennent après un long intervalle, et il y

a longtemps depuis que.... Quant à ἐπεὶ dans le sens de « depuis que », cp. *Med.* 26; Eschyle, *Agam.* 40 : Δέκατον μιν ἔτος τόδ' ἐπεὶ Πριάμῳ... Sophocle, *Antig.* 45 : Ἐπεὶ δὲ φρουδὸς ἔστιν Ἀργείων στρατός..., οὐδὲν οἷδ' ὑπέρτερον.

261. Ὑλοφορβούς, qui ont l'habitude de paître dans la forêt, sur les montagnes. Cette épithète fait antithèse à πόντον. L'idée de cette antithèse est déjà indiquée au vers 254. Voici d'ailleurs quelques passages cités par Markland et par Musgrave. Homère, *Il.* V, 462 : Πορτίος ἢ βοός; ξύλοχον κατὰ βοσκομενάων. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 589 : Βοὸς ὕλοφάγου κρέας. Varron, *De re rust.* II, v, 41 : *Pascuntur armenta commodissime in nemoribus, ubi virgulta et frons multa.* — Πόντον εἰσεβάλλομεν, nous avons fait entrer dans la mer. Cf. *Électre*, 79 : Βοῦς εἰς ἄρουραν ἐμβαλὼν.

262. Ἦν τις. Cette manière de continuer un récit commencé par ἐπεὶ et repris

κοιλωπὸς ἀγμός, πορφυρευτικαὶ στέγαι.
 Ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας
 βουφορβὸς ἡμῶν, κάνεχώρησεν πάλιν 265
 ἄκροισι δακτύλοισι πορθμεύων ἶχνος.
 Ἐλεξε δ'· Οὐχ ὁρᾷτε; δαίμονές τινες
 θάσσουσιν οἶδε. Θεοσεβῆς δ' ἡμῶν τις ὦν
 ἀνέσχε χεῖρε καὶ προσεὔξατ' εἰσιδὼν·
 Ὡ ποντίας παῖ Λευκοθέας, νεῶν φύλαξ, 270
 δέσποτα Παλαῖμον, ἴλεως ἡμῖν γενοῦ,
 εἴτ' οὖν ἐπ' ἄκταις θάσσετον Διοσκόρῳ,
 ἧ Νηρέως ἀγάλαθ', δς τὸν εὐγενῇ
 ἔτικτε πεντήκοντα Νηρήδων χορόν.
 Ἄλλος δέ τις μάταιος, ἀνομίᾳ θρασὺς, 275
 ἐγέλασεν εὐχαῖς, ναυτίλους δ' ἐφθαρμένους

NC. 263. *Palatinus* : ἀρμός. Aldine : ἀρμός. — 265. La leçon κάπεχώρησιν a été corrigée par Blomfield. — 269. Χεῖρε, correction de Markland pour χεῖρα.

plus bas au moyen de ἐνταῦθα, nous paraît négligée. Je ne pense cependant pas, quoi qu'on en ait dit, que le poète ait voulu reproduire ici le langage familier d'un homme du peuple; le style des écrivains anciens est plein de ces agréables négligences de la langue parlée. Cf. *Hipp.* 4198 sqq. : Ἐπεὶ δ' ἔρημον χώρον εἰσιδᾷλλον, Ἀυτὴ τίς ἐστι..., ἐνθεν τις ἤχώ....

263. Πορφυρευτικαὶ στέγαι, lieux où se tiennent les pêcheurs de coquillages à pourpre (οἱ πορφυρεῖς ou οἱ πορφυρευταί), en attendant que leurs filets se remplissent.

266. Πορθμεύων ἶχνος. Rien n'est plus familier aux poètes grecs que ce trupe emprunté à la marine. Cf. 936 : Ἐπόρθμευσας πόδα. 1435 : Ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις; *Iph. Aut.* 6 : Ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει.

271. Παλαῖμον. Méléerte-Palémon, fils d'Iso-Leucothée. Voy. Ovide, *Metam.* IV, 416 sqq. Dans la première supposition qu'il fait, le berger ne trouve de nom propre que pour l'un des deux inconnus.

272. Ἀπρὸς Διοσκόρῳ, supplétez ἴλεω γένεσθον.

274. Νηρέως ἀγάλα(τα), *Nerei deliciae*. Enfants d'une Néréide, et petits-fils

qui font la joie et l'orgueil de Nérée. On compare *Suppl.* 371 : Ματίρος ἀγάλα, et Sophocle, *Antig.* 185 : Καδμίας νύμφας ἀγάλα (Bacchus). — Dans la quatrième *Pythique* de Pindare, v. 87 sqq., quand Jason paraît sur la place publique d'Iolkos, les gens du peuple le prennent aussi pour un dieu, et font à ce sujet plusieurs hypothèses, absolument comme les bergers d'Euripide.

275. Ἀνομίᾳ θρασὺς, homme que le mépris des traditions religieuses avait rendu audacieux. Ces mots sont opposés à θεοσεβής, v. 268, et ἀνομος est souvent synonyme de ἄθεος. Le chœur des *Bacchantes*, v. 995, appelle Penthée τὸν ἄθεον ἀνομον αἰκὼν Ἐχίονος τόκον γηγενῆ, et en parlant des entreprises de ce prince incrédule, il se sert des expressions παρὰ νόμον τ' ὄργῃ (v. 997) et ἀνόμου τ' ἀφροσύνας (v. 387). C'est que les croyances traditionnelles (πάτριος παραδοχαί, *Bacch.* 201) étaient une partie considérable des νόμοι. Ici l'esprit fort qui ne veut pas croire à une théophanie, finit par avoir raison.

276. Ἐγέλασεν εὐχαῖς équivalant à ἐγέλασεν ἐπ' εὐχαῖς. Cf. Aristophane *Νύκτες*, 560 : Ὅστις οὖν τοῦτοισι γελᾷ, τοῖς ἐμοῖς μὴ χαίρειω.

θάσσειν φάραγγ' ἔφασκε τοῦ νόμου φόβῳ,
κλύοντας ὡς θύοιμεν ἐνθάδε ξένους.

Ἔδοξε δ' ἡμῶν εὖ λέγειν τοῖς πλείοσιν,

θηρᾶν τε τῇ θεῷ σφάγια τάπιχώρα. 280

Κάν τῷδε πέτραν ἄτερος λιπὼν ξένοι

ἔσται χάρα τε διετίναξ' ἄνω κάτω

κάπεστέναξεν ὠλένας τρέμων ἄκρας,

μανίαις ἀλαίνων, καὶ βοᾷ κυναγὸς ὥς·

Πυλάδῃ, δέδορκας τήνδε ; Τήνδε δ' οὐχ ὄρᾳς . 285

Ἄιδου δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν

δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη ;

Ἢ δ' ἐκ χιτώνων πῦρ πνέουσα καὶ φόνον

περοῖς ἐρέσσει, μητέρ' ἀγκάλαις ἐμὴν

ἔχουσα, περὶ τὸν ὄχθον, ὡς ἐπεμβάλη. 290

NC. 281. *Palatinus* : πέτροις. Ensuite *Brodæus* a corrigé la leçon ξένων. — 284. *Hermann* : βοᾷ· κυναγὸς ὥς. — 285. De toutes les conjectures mises en avant, celle de *Kirchhoff*, ἡ δ' ἐκ τρίτων αὐ, est seule digne d'être citée. La vraie correction reste à trouver. — 289. Les mots μητέρ' ἀγκάλαις ἐμὴν ἔχουσα sont cités par *Plutarque*, *adversus Colotem*, p. 4123. — 290. *Περὶ τὸν ὄχθον*, conjecture de *Hirzel*, adoptée par *Köchly*. Les manuscrits portent πέτρινον ὄχθον.

277. Θάσσειν φάραγγ(α). Les poètes emploient transitivement les verbes θάσσειν, καθίζειν, ἥσθαι et d'autres. Cp. *Or.*, 871 : "Ὀχλον θάσσοντ' ἄκραν, et 956 : "Ὁ Πύθος τρίποδα καθίζων Φοῖβος. *Eschyle*, *Agam.* 183 : Δαιμόνων σέλμα σεμνὸν ἡμένων.

280. Θηρᾶν. « Intelligi ἔδοξεν ex versu « antecedente, in quo significat *visus est*, « hic *visum est*. » [Seidler]

284. Κυναγὸς ὥς. Comme un chasseur, à l'aspect d'une bête féroce, crie pour avertir ses compagnons de chasse. Il est vrai que les Furies sont souvent représentées comme des chasseresses qui poursuivent leur proie. Cependant la comparaison que présente ici le texte peut se justifier. Après avoir poussé ces cris, Oreste s'élance à la poursuite des prétendues Furies et essayera de les blesser.

287. Δεινοῖς... ἐστομωμένη, tournant contre moi les terribles vipères dont elle est armée. Στόμα désigne le tranchant (acies) d'une épée et le front d'un bataillon. *Köchly* cite fort à propos ce passage

d'Élien, *Tactique*, XIII, 2 : Τοῦτο γὰρ τὸ ζυγὸν (le premier rang) συνέχει τὴν πᾶσαν φάλαγγα καὶ τὸ ἴσον παρέχει αὐτῇ ἐν ταῖς μάχαις, ὅ τι περ τὸ στόμωμα τῶ. σιδήρεω· ὁποῖον γὰρ ἂν ᾖ τοῦτο, ἐν ᾧ ἡ τομὴ τοῦ σιδήρου, οὕτω καὶ ὁ πᾶς σιδήρεος τὸ αὐτὸ (lisez : τὸ αὐτοῦ) ἐργάζεται. En se retirant du pays des Parthes, Marc-Antoine disposa son armée en carré, de manière à ce qu'elle offrît de tous les côtés un front capable de faire face à l'ennemi : c'est ce que *Plutarque* appelle πολλοῖς ἀκοντισταῖς καὶ σφενδόχηταις οὐ μόνον τὴν οὐραγίαν ἀλλὰ καὶ τὰς πλευράς ἐκατέρως στομώσας (*Vie d'Antoine*, XLII).

288. Ἐκ χιτώνων. Ces mots sont altérés.

289-290. Περοῖς... ἐπεμβάλη, elle (la troisième Furie) dirige son vol autour de la falaise, portant ma mère dans ses bras, afin de la jeter sur moi. — *Περοῖς ἐρέσσει*. Cf. *Virgile*, *Én.* I, 300 : « Volat « ille per acra magnam Remigio alarum. » Si *Eschyle* ne donne pas d'ailes à ses *Euménides* (voy. *Eum.* 51), c'est que le

Οἶμοι, κτενεῖ με· ποῖ φύγω; — Παρῆν δ' ὄρᾶν
οὐ ταῦτα μορφῆς σχήματ', ἀλλ' ἠλλάσσετο
φθογγάς τε μόσχων καὶ κυνῶν ὑλάγματα,
χᾶ φασ' Ἐρινῦς ἰέναι μυκήματα.
Ἡμεῖς δὲ συσταλέντες, ὡς θανούμενοι, 295
σιγῇ καθήμεθ'· ὁ δὲ χερὶ σπάσας ξίφος,
μόσχους ὀρούσας εἰς μέσας λέων ὅπως,
παλεῖ σιδήρῳ, λαγόνας εἰς πλευράς θ' ἰεῖς,
δοκῶν Ἐρινῦς θεᾶς ἀμύνεσθαι τάδε,
ὥσθ' αἵματηρὸν πέλαγος ἐξανθεῖν ἀλός. 300
Κὰν τῷδε πᾶς τις, ὡς ὄρᾳ βουφόρβια
πίπτοντα καὶ πορθούμεν', ἐξωπλίζετο,
κόχλους τε φουσῶν συλλέγων τ' ἐγχωρούς·
πρὸς εὐτραφεῖς γὰρ καὶ νεανίας ξένους
φαύλους μάχεσθαι βουκόλους ἡγούμεθα. 305

NC. 294. On lit dans le *Traité du Sublime*, XV, 2 : Οἶμοι, κτενεῖ με· ποῖ φύγω;
— 292. Ταῦτα, correction de Markland et de Seidler pour ταυτά. Heimsoeth, *l. c.*,
propose ταῦτ' ἄμορφα σχήματ'. — 294. *Palatinus* : ἄς φᾶς'. *Florentinus* : ἄς φᾶς'.
Vulgate : ἄ φᾶς'. *Badham* : ἄ φᾶσχ'. Heimsoeth : χᾶ φας'. Ensuite Nauck a corrigé la
leçon μυμήματα. — 295. La variante indiquée dans le *Florentinus* : ὡς θαμβούμενοι,
a plu à beaucoup d'éditeurs. Mais θαμβούμενοι peut s'expliquer, et le moyen θαμβεῖσθαι
ne se trouve pas chez les Attiques. — 296. Χερὶ σπάσας, correction de Pierson pour
περισπάσας. — 298. Nous avons inséré θ' après πλευράς, de l'avis de Reiske et d'autres
critiques. — 300. Markland a rectifié la leçon ὡς. Ici, comme au vers 298, θ a été
omis après C. — Seconde main du *Palatinus* : αἵματηρὸν πέλαγον.

chœur d'une tragédie ne peut guère être
composé de personnages ailés.

291-294. Παρῆν δ' ὄρᾶν.... μυκήματα.
Le sens général de ce passage a été d'abord
compris par Seidler. Le berger dit qu'on
ne pouvait voir aucune des figures décrites
par l'étranger; mais que celui-ci confon-
dait les mugissements des génisses et les
abolements des chiens avec les cris qu'on
prête aux Furies. On remarquera que
pour Euripide l'apparition des Furies n'a
pas de réalité, mais qu'elle n'est qu'une
hallucination d'Oreste. Voyez nos observa-
tions sur la tragédie d'*Oreste*.

295. Συσταλέντες, ὡς θανούμενοι. A la
vue d'un homme furieux qui s'élance de
leur côté, l'épée nue à la main, les bergers
s'accroupissent d'abord et s'attendent à

mourir, sans oser se défendre. Mais lors-
qu'ils verront l'étranger massacrer leurs
troupeaux, ils essayeront de résister. Tout
cela est naturel et n'implique aucune con-
tradiction, quoi qu'on en ait dit.

298. Supplétez εἰς avant λαγόνας;

300. Construisez : ὥστε πέλαγο· ἀλλ' ὁ·
ἐξανθεῖν αἵματηρὸν, au point que les flots
salés se couronnèrent d'une écume san-
glante. Ἐξανθεῖν, *efflorescere*, se dit de tout
ce qui se produit à la surface des objets.

303. Κόχλους. Les habitants barbares
des côtes se servent de conques en guise
de cors ou de trompettes. Hesychius :
Κόχλοι· τοῖς θαλάττιοις ἐχρῶντο πρὸ τῆς
τῶν σαλπγγῶν εὐρέσεως. Cp. la descrip-
tion de la conque embouchée par Triton
chez Ovide, *Metam.* I, 323 sqq.

Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν ἐν μικρῷ χρόνῳ.
 Πίπτει δὲ μανίας πίτυλον ὁ ξένος μεθείς,
 στάζων ἀφρῶ γένειον· ὡς δ' ἐσείδομεν
 προὔργου πεσόντα, πᾶς ἀνὴρ ἔσχεν πόνον
 βάλλων ἀράσσω· ἄτερος δὲ τοῖν ξένοιον 310
 ἀφρόν τ' ἀπέψα σώματός τ' ἐτημέλει
 πέπλων τε προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφάς,
 καραδοκῶν μὲν τάπιόντα τραύματα,
 φίλον δὲ θεραπείαισιν ἀνδρ' εὐεργετῶν.
 Ἕμφρων δ' ἀνάξας ὁ ξένος πεσήματος 315
 ἔγνω κλύδωνα πολεμίων προσκείμενον
 καὶ τὴν παροῦσαν συμφορὰν αὐτοῖν πέλας,
 ὦμωξέ θ'· ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνίεμεν πέτρους
 βάλλοντες, ἄλλος ἄλλοθεν προσκείμενοι.
 Οὐ δὴ τὸ δεινὸν παρακέλυσμ' ἤκούσαμεν· 320
 Πυλάδῃ, θανούμεθ' ἄλλ' ὅπως θανούμεθα
 κάλλισθ'· ἔπου μοι, φάσγανον σπάσας χειρί.

NC. 306. Manuscripts : ἐν μακρῷ. Aldine : ἐν μικρῷ. Nauck propose οὐ μακρῷ. — 314. La leçon ἀπέψα se trouve aussi chez Lucien, *Amores*, 47, et chez Hesychius (Ἀπέψα· ἀπίμασσε). Elmsley : ἀπέψη. — 312. Manuscripts de Lucien : Πίπτου et εὐπήκτους· ὑφάς ou εὐπήκτους ὑφαῖς. Hermann : εὐπτύκτους. — 316. Manuscripts : ἀναίξας. — 316. Scaliger a rectifié la leçon ἔγνωκε κλύδωνα. — 318. *Palatinus* : πέτρους. Variante : πέτροις.

306. Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν, un grand nombre des nôtres se complète, c'est-à-dire : nous nous trouvâmes réunis en grand nombre. Cf. *Hécube*, 524 : Παρῆν μὲν δχλος πᾶ· Ἀχαιοῦ στρατοῦ Πλήρης πρό τύμβου.

307. Μανία· πίτυλον, l'accès de la rage. Πίτυλος se dit au propre du mouvement des rames, et en général de tous les mouvements qui se suivent précipitamment et sans relâche. Cf. *Herc. jur.* 1189 : Μαινομένων πιτύλῳ παραγγεῖς.

309. Προὔργου, à propos (pour nous), d'une manière favorable à notre entreprise, πρό ἔργου.

312. Πέπλων.... ὑφάς. Comme Pylade n'a pas de bouclier, il se sert de son manteau pour couvrir son ami. Homère, *Il.*

V, 316, raconte presque dans les mêmes termes comment Vénus protège Énée contre la fureur de Diomède : Πρόσθε δὲ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πιτύγμ' ἐκάλυψεν.

320. Οὐ δὴ, c'est là, c'est alors.

321-322. Ὅπως θανούμεθα κάλλιστα, mourons noblement ! On peut sous-entendre σκόπει ou σκοπῶμεν avant ὅπως. Rien n'est plus usuel que cette tournure elliptique. Cf. Xénophon, *Anab.* I, 7, 3 : Ὅπως οὖν ἐσεσθε ἄνδρες ἀξιοὶ τῆς ἐλευθερίας· ἥ· κέκτησθε. — Ceux qui font dépendre ὅπως θανούμεθα de ἔπου, en mettant une virgule avant ce dernier mot, affaiblissent singulièrement l'énergie de cette exhortation, τὸ δεινὸν παρακέλυσμα (vers 320), dont le souvenir seul inspire encore de l'effroi au berger.

Ὡς δ' εἶδομεν δίπαλτα πολεμίων ξίφη,
 φυγῇ λεπαίας ἐξεπίμπλαμεν νάπας.
 Ἄλλ' εἰ φύγοι τις, ἄτεροι προσκείμενοι 325
 ἔβαλλον αὐτούς· εἰ δὲ τοῦσδ' ὠσαίατο,
 αὖθις τὸ νῦν ὑπεῖχον ἤρασσον πέτροις.
 Ἄλλ' ἦν ἄπιστον· μυρίων γὰρ ἐκ χερῶν
 οὐδείς τὰ τῆς θεοῦ θύματ' εὐτύχει βαλὼν.
 Μόλις δέ νιν τόλμη μὲν οὐ χειρούμεθα, 330
 κύκλῳ δὲ περιβαλόντες ἐξεκόψαμεν
 πέτροισι χερῶν φάσαν· εἰς δὲ γῆν γόνυ
 καμάτω καθεῖσαν. Πρὸς δ' ἄνακτα τῆσδε γῆς
 κομίζομέν νιν. Ὁ δ' ἐσιδὼν ὅσον τάχος
 εἰς χέρνιβας τε καὶ σφαγεῖ' ἔπεμπέ σοι. 335
 Εὐχῶ δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνί, σοι ξένων

NC. 327. Manuscripts : αὐτίς ου οὐ τις. — Aldine : ἤρασσιν. — 329. Il faut probablement écrire ὑπὸ τόχει βαλὼν, conjecture de Badham. — 331. Reiske a rectifié la leçon περιβάλλοντας. — Ensuite nous avons substitué à la leçon ἐξεκλόψαμεν la conjecture de Bothe ἐξεκόψαμεν, correction d'une justesse évidente et s'accordant très-bien avec τόλμη μὲν οὐ χειρούμεθα, quoi qu'en dise Köchly, lequel écrit assez bizarrement ἐξεκλόψαμεν | πέπλοισι. — 335. Les manuscrits portent τε χέρνιβας τε καὶ σφαγεῖ' ἔπεμπέ σοι. On peut écrire ἐς χέρνιβας τε (Valkenaër) ou ἐπὶ χέρνιβας τε (Hartung). Une glose, dans laquelle τε était placé au second rang, s'étant mêlée au texte, la préposition a été omise. Ensuite Musgrave a rétabli le mètre en écrivant σφαγεῖ'.

323. Δίπαλτα ξίφη veut dire ici : « les deux épées, » et non : « les épées à deux tranchants, » ni : « les épées brandies avec les deux mains. »

325. Εἰ φύγοι τις. Comme τις est ici opposé à ἄτεροι, on peut le traduire par « les uns. » Le pronom indéfini τις renferme l'idée de la pluralité.

326-327. Εἰ δὲ τοῦσδ' ὠσαίατο ... ἤρασσον πέτροις. Toutes les fois que les étrangers repoussaient les assaillants, ceux qui avaient tantôt fui les accablèrent à leur tour de coups de pierre. — Τὸ νῦν ὑπεῖχον, la partie de la bande qui s'était tantôt (νῦν, *modo*) retirée. Cette locution, qui équivaut à un nom collectif, est suivie du verbe au pluriel, ἤρασσον.

329. Οὐδείς.... βαλὼν, personne n'atteignit les victimes réservées à la déesse : elles ne devaient tomber qu'à l'autel, et y arriver intactes, sans blessure ni mutila-

tion, conformément à l'usage observé pour tout ce qu'on offrait aux dieux. Le berger laisse entendre que Diane elle-même préserva les étrangers et les désigna ainsi pour le sacrifice.

335. Ἐς χέρνιβας τε καὶ σφαγεῖ(ς), pour être consacrés au moyen de l'eau lustrale et être ensuite immolés. Σφαγεῖα équivaut ici à σφαγὰς, et exprime l'action d'égorger. Au vers 40 σφάγια a été employé dans le même sens.

336-337. Τοιάδ(ε) σφάγια est mis pour τοιάδ' ἄλλα σφάγια, et ce dernier mot a ici son sens habituel de « victimes. » Si les dieux continuent d'envoyer à Iphigénie de si belles et de si nobles victimes, la Grèce expiera le sacrifice offert à Aulis. — ὦ νεᾶνί, σοι. La virgule est contraire au génie de la langue grecque. Voy. *Iph. Aul.* 615 : Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδες, νιν.... et la note.

σπάγια παρῆναι· καὶ ἀναλίσκης ξένους
τοιούσδε, τὸν σὸν Ἑλλάς ἀποτίσει φόνον
δίκας τίνουσα τῆς ἐν Αὐλίδι σφαγῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', ὅστις ποτὲ 340
Ἑλλήνος ἐκ γῆς πόντον ἦλθεν ἄξενον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔϊεν. Σὺ μὲν κόμιζε τοὺς ξένους μολών·
τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἶα φροντιούμεθα. —
Ὡ καρδία τάλαινα, πρὶν μὲν εἰς ξένους
γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων αἶε, 345
εἰς θούμόφυλον ἀναμετρουμένη δάκρυ,
Ἑλλήνας ἄνδρας ἥνικ' εἰς χέρας λάβοις.
Νῦν δ' ἐξ ὀνείρων, οἷσιν ἡγριώμεθα
δοκοῦσ' Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν,
δύσσουν με λήψεσθ' οἷτινές ποθ' ἤχετε. 350
Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές, ἡσθόμην, φιλαι·

NC. 339. Nauck veut que ce vers soit interpolé. Köchly propose δίκας διδοῦσα.
— 343. Reiske : ὅσια φροντιούμεθα. Badham : ἡμεῖς φροντιούμεν οἶα χρῆ. —
346. Manuscrits : εἰς τὸ θυμόφυλον. — 349. Variante vicieuse : δοκοῦταν ὀρέστην. Nauck
veut que ce vers soit interpolé. — 351. La leçon ἡγριώμην a été corrigée par L. Dindorf.

340. Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', tu dis des choses merveilleuses de celui qui a paru. Cp. les locutions ἀγαθὰ, κακὰ λέγειν τινά, et *Phén.* 200 : Ἡδονὴ δὲ τις Γυναιξὶ μηδὲν ὑγῆς ἀλλήλας λέγειν. Le chœur a été surtout frappé du délire de l'un des deux étrangers.

341. Ἑλλήνος ἐκ γῆς. Le mot Ἑλλήν employé adjectivement et joint à des substantifs féminins se retrouve au vers 495. Cf. *Heracl.* 130 : Στὸν γὰρ Ἑλλήνα, et d'autres passages cités par Elmsley.

343. Τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἶα φροντιούμεθα. La leçon est suspecte, soit à cause de l'ellipse ἔσται après οἶα, soit à cause du moyen φροντιούμεθα mis pour l'actif φροντιούμεν. (Voy. NC.)

346. Εἰς θούμόφυλον équivalant à εἰς τοὺς θυμόφλους comme τὸ ὑπέιχον, vers 327, était l'équivalent de οἱ ὑπέιχοντες.

347. Εἰς χέρας. « Est quidem καρδία

« (v. 344) pro ipsa que loquitur persona, « et sunt personæ manus : non debuit tamēn a metaphora recedere manusque « animæ dare. » [Boissonade.] Je crains que cette critique n'applique à la poésie grecque des sévérités toutes françaises. D'ailleurs Boissonade lui-même cite ce passage du *Télémaque*, I : « La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. »

349. Δοκοῦσ(α), au singulier, se construit avec le pluriel ἡγριώμεθα, lequel équivalut à ἡγριώμαι, de même que, au vers 579, σπεύδουσα se rattache à ἡκομεν. On cite *Herc. fur.* 858 : Ἥλιον μαρτυρόμεθα δρῶσ' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι, et d'autres passages. Quant à la simple juxtaposition du pluriel et du singulier de la première personne, voy. la note sur *Hipp.* 244.

351. Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές, il est donc

οἱ δυστυχεῖς γὰρ τοῖσιν εὐτυχεστέροις
αὐτοὶ κακῶς πράξαντες οὐ φρονοῦσιν εὖ.
Ἄλλ' οὔτε πνεῦμα Διόθεν ἦλθε πώποτε,
οὐ πορθμῆς, ἥτις διὰ πέτρας Συμπληγάδας 355
Ἑλένην ἀπήγαγ' ἐνθάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν,
Μενέλεν θ', ἔν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην,
τὴν ἐνθάδ' Αὔλιν ἀντιθεῖσα τῆς ἐκεῖ,
οὗ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
ἔσφαζον, ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ. 360
Οἶμοι (κακῶν γὰρ τῶν τότε οὐκ ἀμνημονῶ),
ὅσας γενεῖου χεῖρας ἐξηκόντισα
γονάτων τε τοῦ τεκόντος ἐξαρτωμένη,
λέγουσα τοιάδ'· ὦ πάτερ, νυμφεύομαι

NC. 352-353. On a fait sur le second de ces deux vers toute sorte de conjectures αὐτοὶ καλῶς πράξαντες, αὐτοὶ ποτ' εὖ πράξαντες, αὐτοῖς κακῶς πράξασιν, etc. Aucune n'éclaircit ce passage. Je le comprendrais, si le vers 352 portait : τοῖς δυσπότημοι; γὰρ οἱ ποτ' εὐτυχέστεροι. — 354-355. Kirchhoff propose ἀλλ' εἴθε et ἡ πορθμῆς. Cf. vers 439. — 356. Badham : κατήγαγ'. — 357. La leçon Μενέλεον a été rectifiée par Barnes. — 359. Pierson a corrigé la leçon οἱ μ'. — 361. La leçon τῶν τοῦδ' est corrigée dans l'édition Aldine.

vrai. Dans cette phrase et dans les phrases analogues les Grecs se servent de l'imparfait pour indiquer que la chose a été vraie avant le moment où l'on en a reconnu la vérité. Voy. la note sur *Iph. Aul.* 404.

352-353. On ne comprend pas ce que veulent dire les mots αὐτοὶ κακῶς πράξαντες après οἱ δυστυχεῖς. On s'explique encore moins quel rapport il peut y avoir entre τοῖσιν εὐτυχεστέροις et les malheureux captifs dévoués au supplice. Il faudrait ici une réflexion qui fût d'accord avec la situation où se trouve Iphigénie, par exemple : « Les malheureux trouvent moins de bienveillance chez les heureux, quand ceux-ci sont à leur tour frappés d'un malheur. » Voy. NC.

357. Ἐν' αὐτοῖς ἀντετιμωρησάμην. Cp. *Hipp.* 647 : Ἐν' εἶχον, et 930 : Ὡς ἐξηλέγχετο. L'imparfait de ces phrases finales répond à l'imparfait avec ἀν des phrases hypothétiques : il indique qu'un but eût été atteint, si un événement, qui ne s'est pas réalisé, avait eu lieu.

358. Τὴν ἐνθάδ' Αὔλιν, cette autre Aulis. Dans l'amertume de son âme, elle appelle Aulis tout lieu où l'on offre des sacrifices humains.

360. Ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ. Ce truit barbare est, sans doute, tiré du poème des *Cypriaques* : cf. p. 304. Quant au tour énergique de l'expression, cp. *Iph. Aul.* 1177 : Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατήρ.

362. Ὅσας χεῖρας ἐκвивant à ὁσάκις χεῖρας. Cet hellénisme remonte au premier âge de la littérature. Πολὺς pour πολλάκις se lit déjà dans Homère, *Od.* II, 151 : Τινὰξάσθην περὰ πολλά. Cf. *Hipp.* 818 et la note. — Γενεῖου ἐξηκόντισα, « j'ai lancé vers ton menton, » en prose πρὸς γένειον ἐξέτανα. Ce trope peint vivement l'insistance de la prière. Pressé par tout le monde de révoquer son ordre rigoureux, Créon s'écrie dans l'*Antigone* de Sophocle, vers 1033 : Πάντα, ὥστε τοξόται σκοποῦ, Τελευτεῖ ἀνδρὸς τοῦδε

νυμφεύματ' αἰσχρὰ πρὸς σέθεν· μήτηρ δ' ἐμέ 365
 σέθεν κατακτείνοντος Ἀργεῖαί τε νῦν
 ὕμνοῦσιν ὕμεναίοισιν, αὐλεῖται δὲ πᾶν
 μέλαθρον· ἡμεῖς δ' ὀλλύμεσθα πρὸς σέθεν.
 Ἰδὼς Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως,
 ὃν μοι προτείνας πόσιν ἐν ἀρμάτων ὄχοις 370
 εἰς αἵματηρὸν γάμον ἐπόρθμευσας δόλω.
 Ἐγὼ δὲ λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων
 ἔχουσ', ἀδελφόν τ' οὐκ ἀνειλόμην χεροῖν,
 ὃς νῦν ὄλωλεν, οὐ κασιγνήτη στόμα
 συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς, ὥς ἰοῦσ' εἰς Πηλέως 375
 μέλαθρα· πολλὰ δ' ἀπεθέμην ἀσπάσματα
 εἰσαῦθις, ὥς ἤξουσ' ἐς Ἄργος αὖ πάλιν.
 ὦ τλῆμον, εἰ τέθνηκας, ἐξ οἶων καλῶν
 ἔρρεις, Ὀρέστα, καὶ πατρός ζηλωμάτων. —

NC. 365. Reiske a rectifié la leçon μήτηρ δ' ἐμή. — 366. Ἀργεῖαί τε νῦν, correction de Heath pour ἀργεῖαί τε νῦν. — 370. προτείνας, correction de Badham pour προσιπας. Ensuite la vulgate ἐν ἀρμάτων δ' ὄχοις vient de l'édition Aldine; les manuscrits n'ont pas la particule δ'. — 373. Tyrwhitt et Hermann ont corrigé la leçon ἀδελφόν τοῦτον εἰλόμην. — 374. Variante moins autorisée : κασιγνήτω. — 377. Manuscrits : εἰσαῦτις. — 378. Καλῶν, correction de Reiske pour κακῶν. Le texte a sans doute été altéré par un copiste qui se souvenait des malheurs d'Oreste sans considérer qu'Iphigénie ignore ce qui s'est passé dans la Grèce.

365-366. Μήτηρ δ' ἐμή.... Clytemnestre n'est donc pas venue à Aulis; c'est dans le palais d'Argos qu'elle fait chanter l'hyménée. Voilà encore un détail dont on ne peut guère méconnaître l'origine épique. Voy. notre Notice sur *Iphigénie à Aulis*.

367-368. Αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, tournure poétique pour καταλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον. On cite *Héraclides*, 404 : θυηπολεῖται δ' ἄστὶ μάντειων ὑπο.

369. Ἰδὼς.... Πηλέως, c'était donc Pluton, et non le fils de Pélée, cet Achille que.... Cp. *Iph. Aul.* 461 : Ἰδὼς νῦν ὥς ἔοικε νυμφεύσει τάχα.

370. Ἐν ἀρμάτων ὄχοις. Allusion au char sur lequel la jeune mariée était conduite à la maison de l'époux.

372-377. Ces vers ne font plus partie du discours qu'Iphigénie tint à son père. — Iphigénie était déjà couverte du vêtement nuptial qui voilait le regard de

l'épouse et ménageait sa pudeur : λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων ἔχουσ(α). Dans une comparaison célèbre Eschyle a peint la jeune mariée presque dans les mêmes termes. Cassandre dit dans *Agamemnon*, vers 1178 : Καὶ μὲν ὁ χρησμὸς οὐκέτ' ἐκ καλυμμάτων ἔσται δεδορκῶς νεογάμου νύμφης δίκην. En quittant l'appartement des vierges (παρθενῶν), la fille d'Agamemnon a eu honte d'ôter son voile pour embrasser le petit Oreste et sa jeune sœur Électre. Elle se promettait de leur témoigner sa tendresse, quand elle viendrait faire une visite dans la maison paternelle.

378-379. Le génitif πατρός se rattache aussi bien à καλῶν (sort brillant) qu'à ζηλωμάτων (fortune digne d'envie), quoiqu'il soit rapproché de ce dernier mot. Voy. la note sur le vers 4330 de *Medce*. — Iphigénie suppose que son père vit encore.

Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα, 380
 ἥτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἀφῆται φόνου,
 ἥ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θήγη χεροῖν,
 βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
 αὐτὴ δὲ θυσίαις ἤδεται βροτοκτόνοις.
 Οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' ἔτεκεν ἡ Διὸς δάμαρ 385
 Λητῶ τοσαύτην ἀμαθίαν. Ἐγὼ μὲν οὖν
 τὰ Ταντάλου τε θεοῖσιν ἐστιάματα
 ἀπιστα κρίνω, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾶ,
 τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
 εἰς τὸν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ 390
 οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

NC. 380. L'éditeur de Cambridge et Nauck marquent une lacune avant ce vers. Il faut au moins admettre un moment de réflexion et de silence. — 382. Badham et Nauck condamnent ce vers sans motif suffisant. — 384. Porius a rectifié la leçon αὐτῇ. — 385. Ὅπως ποτ' ἔτεκεν, correction de Hermann pour ὅπως ἔτεκεν ἄν, leçon qu'on a vainement défendue. Porson avait proposé ὅπως ἔτικτεν. — 387. Hermann a inséré τ' après Ταντάλου. — 390. Markland et plusieurs autres éditeurs écrivent τὴν θεόν.

380. Iphigénie s'est attendrie aux souvenirs qu'elle vient d'évoquer. Aussi l'homme farouche qui s'était un instant emparée d'elle (v. 348 sqq.) fait-elle place à des sentiments plus doux. Au moment d'entrer dans le temple afin de préparer le sacrifice des étrangers, elle se révolte contre cet usage barbare avec plus d'énergie qu'elle n'avait fait au début de la tragédie, vers 34 sqq. — Σοφίσματα, des distinctions subtiles et désavouées par le bon sens.

382. Ἡ καί, ou même. Il y a gradation. Non-seulement le meurtre, mais tout ce qui est ou sanglant ou atteint de la mort, un accouchement (λοχεία), un cadavre (νεκρό.), était réputé impur, et quiconque y avait touché se trouvait exclu des lieux sacrés.

386. Τοσαύτην ἀμαθίαν, une si grande déraison, c'est-à-dire : un être si déraisonnable. *Abstractum pro concreto*. Cf. Catulle, XVII, 21 : « Talis iste meus stupor « nil videt, nihil audit. »

387-391. Voici ce que dit Iphigénie : « De même que je ne crois pas que les dieux se soient repus chez Tantale de la chair du jeune Pélopie, de même je pense que es sacrifices humains de la Tauride ont pour cause la féroce des hommes, et non celle

des dieux. — Te après Ταντάλου (v. 387) indique que le premier membre de phrase sera suivi d'un autre; et comme ce second membre de phrase contient l'idée principale, celle qui se rapporte au fait en question, il prend la conjonction δ(ε) (v. 389), au lieu de τε. Voy. la note sur le vers 52.

387. Τὰ Ταντάλου... θεοῖσιν ἐστιάματα, le repas offert par Tantale aux dieux. Le substantif ἐστιάματα gouverne à la fois un génitif, qui est le régime ordinaire des substantifs, et un datif, parce qu'il conserve quelque chose de la nature du verbe dont il dérive. Ces constructions ne sont pas particulières à la poésie grecque. Platon dit dans l'*Apologie de Socrate*, p. 30 A : Τὴν ἐμὴν τῷ θεῷ ὑπηρεσίαν.

388. Παιδὸς ἡσθῆναι βορᾶ, que (les dieux) aient pris plaisir à manger de la chair d'un enfant. Apposition libre.

390. Εἰς τὸν θεόν. Le masculin généralise. Peu importe que Diane soit un dieu ou une déesse : elle est un être divin.

391. Cette belle pensée est rendue ainsi dans un fragment du *Bellerophon* d'Euripide (Stobée, *Anthol.* C, 4) : Εἰ θεοὶ τι δρωσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί. Pindare (*Olymp.* I, 35) dit plus modestement :

ΧΟΡΟΣ.

Κυάνεαι κυάνεαι σύνοδοι θαλάσσας, [Strophe 1.]
 ἔν' οἷστρος ὁ ποτώμενος Ἀργόθεν
 ἄξενον ἐπ' οἶδμα διεπέρασε πόρτιν 395
 Ἀσιήτιδα γαῖαν
 Εὐρώπας διαμείψας.
 Τίνες ποτ' ἄρα τὸν εὐυδρον δοναχόγλοα
 λιπόντες Εὐρώταν 400
 ἢ ρεύματα σεμνὰ Δίρκας
 ἔβασαν ἔβασαν ἄμικτον αἶαν, ἔνθα κούρα
 Δία τέγγει
 βωμούς καὶ περικίονας 405
 ναοὺς αἶμα βρότειον;

Ἡ ῥοθίοις εἰλατίνοις δικρότοισι κώπαις [Antistrophe 1.]

NC. 394. Ἰν', correction de Hermann pour ἦν. — *Palatinus* : ὁ πετόμενος — 396. L'éditeur de Cambridge a corrigé la leçon εὐξείνου ou εὐξενον. Dans le *Palatinus* ce vers se termine par διεπέρασεν, dans le *Florentinus* par διεπέρχαιεν ποτε. Erfurdt voulait διεπέραιεν Ἰούς. D'autres suppléent Ἰώ. La conjecture la plus probable est celle de Bergk (*Rheinisches Museum*, XVIII, p. 201 sqq.) : διεπέρασε πόρτιν. — 402-403. Elmsley a corrigé la vulgate κούρα διατέγγει. Dindorf écrit κούρα Δία, au nominatif. — 406. La leçon ναοῦ (ou ναῶν) a été rectifiée par Elmsley. — 407. L'ancienne vulgate ἦ a été rectifiée par Barnes, la leçon εἰλατίνοις par Seidler. Kirchhoff propose : ἡ ῥοθίοις εἰλατίνοις δικρότοιο κώπαις.

Ἔστι δ' ἀνδρὶ φάμεν εἰκότος ἅμψι δαιμόνων χαλὰ, en rejetant, comme Euripide fait ici, la fable qui présentait les dieux de l'Olympe comme des anthropophages. Mais, chose curieuse, quel est le révit que Pindare met à la place de cette fable qui le révolte? Sans songer à mal, Pindare fait de Pélops le mignon de Neptune : il prête ainsi au frère de Jupiter des ardeurs dans lesquelles il ne voit rien de reprochable. On ne pouvait épurer la mythologie d'une manière plus grecque.

394-395. Οἷστρος.... διεπέρασε πόρτιν, le taon fit traverser la mer à la génisse. Les lecteurs d'Eschyle connaissent Io, la fille d'Inachus, changée en génisse et aiguisonnée par un taon, οἷστρου πλῆξ (*Prom.* 681), οἷστρου ἐρισσομένα (*Suppl.* 541). On croyait qu'elle avait passé le détroit de Byzance à la nage, et les mots διεπέ-

ρασε πόρτιν sont une périphrase poétique de Βόσπορος.

396-397. Ἀσιήτιδα.... διαμείψας, ayant échangé la terre d'Asie contre l'Europe. Cf. *Helène*, 1486 : Πέπλους μέλινας ἐξ-ήψω χροῶς Λευκῶν ἀμείψας(τ).

398-401. Τίνες.... Δίρκας. Le chœur se demande qui sont les Grecs jetés sur cette côte inhospitalière : s'ils viennent de Sparte et de la vallée de l'Eurotas, ou du ruisseau Dirce près de Thèbes. — Τὸν εὐυδρον δοναχόγλοα. Les jones de l'Eurotas sont souvent rappelés par les poètes. Il suffit de citer *Helène*, 349 : Τὸν ὑδροεντα δόνακι γλῶρον Εὐρώταν. Quant à l'accusatif irrégulier δοναχόγλοα, il est formé d'après l'analogie de λευκόχροα, κυανόχροα etc. On lit ἐγγλοα chez Nicaudre, *Ther.* 678 et 885.

407. Διαρότοισι κώπαις répond à la locution homérique ναῦς ἀμφιέλισσα. Il

ἔπλευσαν ἐπὶ πόντια κύματα
 νάϊον ὄχημα λινοπόροισι τ' αὔραις, 410
 φιλόπλουτον ἄμιλλαν
 αὔξοντες μελάβροισιν;
 Φίλα γὰρ ἐλπίς ἐγένετ' ἐπὶ πήμασι βροτῶν
 ἄπληστος ἀνθρώποις, 415
 ὀλοῦ βάρος οἱ φέρονται
 πλάνητες ἐπ' οἶδμα πόλεις τε βαρβάρους περῶντες
 κεινὰ δόξα.
 Γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος ὀλ-
 βου, τοῖς δ' εἰς μέσον ἤκει. 420

Πῶς πέτρας τὰς συνδρομάδας, [Strophe 2.]
 πῶς Φινείδας ἀν-
 πνους ἀκτὰς ἐπέρασαν

NC. 408. Rauchenstein et Köchly substituent ἐπαψαν à ἔπλευσαν, qui pourrait être une glisse. La conjecture de Dindorf πόρευσαν est moins probable, à cause de λινοπόροισι au vers suivant. — 410. La leçon λινοπόροις αὔραις a été corrigée par l'éditeur de Cambridge. Rauchenstein et Köchly écrivent λινοτόνοις ἐν αὔραις. — 413. Manuscris : γένετ'. Le mot βροτῶν fait double emploi avec ἀνθρώποις, et le vers ne répond pas au vers correspondant de la strophe. Bergk propose ἐπὶ γὰρ πήμασιν, en retranchant βροτῶν. Peut-être : φίλα γὰρ ἐγένετ' ἐλπίς ἀπ' (pour à ἐπὶ) ἄχεσι βροτῶν. — 418. Κεινὰ δόξα, correction d'Elmsley pour κοινὰ δόξαι ou κενὰ δόξαι. — 421. Manuscris : πῶς τὰς συνδρομάδας; πέτρας. Musgrave a déjà indiqué la transposition qu'exige l'accord antistrophique. — 422. Peut-être : Φινειδᾶν (Rauchenstein).

ne faut pas entendre deux rangs de rames, mais des rames manœuvrant également sur les deux bords.

408-410. Ἐπλευσαν.... νάϊον ὄχημα, ils firent voguer leur vaisseau. C'est ainsi que les poètes grecs disent βαίνειν πῶσα. Voy. la note sur le vers 649. — Λινοπόροισι τ' αὔραις, et par les vents qui font marcher le vaisseau (νάϊον ὄχημα) au moyen des voiles. Il ne faut pas méconnaître que les poètes usent très-librement des épithètes composées.

411-412. Φιλόπλουτον.... μελάβροισιν, afin d'augmenter pour leur maison les moyens de soutenir la rivalité d'opulence. La rivalité des hommes est attribuée aux maisons, et le sens de ἄμιλλαν est modifié par la même métonymie qui fait que βίος

désigne souvent les moyens de vivre. C'est ainsi qu'il faut, suivant nous, expliquer ce passage qui a fort embarrassé les interprètes.

416. Φέρονται, sibi quærunť. [Klotz.]

417. Πλάνητες. Cf. Horace, *Art poet.*

117 : *Mercatorne vagus.*

419-420. Γνώμα.... ἤκει. « Sententia « aliis est non tenens modum in divitiis, « aliis autem moderata. » [Hermann.] Εἰς μέσον équivalent à εἰς τὸ μέτρον. On s'est vainement mis en frais de subtilités pour tirer un autre sens de ces mots.

421-423. Πῶς.... ἐπέρασαν. Le chœur s'étonne que les étrangers aient heureusement accompli une navigation si dangereuse. — Φινείδας ἀπνους ἀκτὰς, la côte de Phinée, c'est-à-dire de Salmydes-

παρ' ἄλιον αἰγιαλὸν ἐπ' Ἀμφιτρίτας 425
 βοθίῳ δραμόντες,
 ὅπου πεντήκοντα κορᾶν
 Νηρήδων ποσὶ χοροὶ
 μέλπουσιν ἐγκυκλίοις,
 πλησιςτίοισι πνοαῖς, 430
 συριζόντων κατὰ πρύμναν
 εὐναίων πηδαλίων
 αὔραισιν νοτίαις
 ἢ πνεύμασι Ζεφύρου,
 τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶ- 435
 αν, λευκὰν ἄκταν, Ἀχιλῆ-
 ος δρόμους καλλισταδίους,

NC. 425. La leçon παράλιον a été rectifiée par Seidler. — 426. Peut-être : βοθίων, d'après Bergk. — 428. *Palatinus* : νηρήδων χοροί. Hermann a inséré ποσὶ, supplément heureux qui rétablit l'accord antistrophique, et qui détermine le sens de μέλπουσιν. La leçon du *Florentinus* : τῶν νηρήδων n'est qu'une mauvaise correction. — 429. Heath et d'autres : ἐγκύκλιοι. — 430. Le *Florentinus* interpole καὶ avant πλησιςτίοισι. — 432. Faut-il lire εὐαγῶν (mobiles) πηδαλίων? — 433. La leçon αὔραις (ou αὔραις ἐν) νοτίαις a été rectifiée par Kirchhoff. — 434. La vulgate ἢ πνοαῖσι vient de l'édition Aldine. — 436. Manuscrits : ἀχιλλῆος.

sos, parages où la mer agitée « ne s'endort jamais. » En rappelant l'histoire des Phéniciens, Sophocle dit : Ἀκταὶ Βοσπόριαι ἰδ' ὁ Θρηκῶν ἄξενος Σαλμυδῆσός (Antig. 969).

427-429. Ὅπου... ἐγκυκλίοις, où le chœur des cinquante Néréides danse en rond. La locution ποσὶ μέλπουσιν veut dire *ludunt pedibus*. On sait que la danse des Néréides figure les ondulations qui rident la surface de la mer, quand elle est tranquille. C'est ainsi que Sophocle (*OEd. Col.* 718) dit d'un vaisseau : Θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρήδων ἀκόλουθοι. Je suis toutefois disposé à croire, avec Bergk, qu'il s'agit ici d'une localité particulière où les Néréides avaient un sanctuaire et aimaient à se rendre. A la fin de cette strophe il est question de l'île d'Achille : or le culte des Néréides était souvent associé à celui du fils de Thétis.

430-434. Les mots πλησιςτίοισι πνοαῖς dépendent de ἐπέρασεν, vers 424. L'idée

indiquée par ces mots est développée dans la phrase incidente : συριζόντων... Ζεφύρου, « quand à la poupe le gouvernail sifflait au vent du Sud ou à la brise du Zéphyre. » Pour ce qui est de l'épithète εὐναίων, les interprètes se sont vainement efforcés de l'expliquer : il faut croire que ce mot a été altéré par les copistes.

435-437. Τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶαν. Ces mots et les suivants sont encore gouvernés par ἐπέρασεν (v. 424), et toute la strophe ne forme qu'une seule période grammaticale d'une construction un peu lâche. — La localité désignée dans ces vers est une île déserte, habitée seulement par des oiseaux de mer et appelée Leucé à cause de la blancheur de ses côtes. Une légende, qui remonte au poète épique Arctinus, en avait fait le séjour de l'ombre d'Achille. De là le nom de Δρόμος Ἀχιλλέως, que quelques-uns donnaient à une presqu'île voisine. Voy. Arrien, *Periple*, 21 sqq., et Euripide, *Androm.* 1269 sqq. :

ἄξεινον κατὰ πόντον;

Εἴθ' εὐχαῖσιν δεσποσύνοις

[Antistrophe 2.]

Λήδας Ἑλένα φίλα

440

παῖς ἔλθοῦσα τύχοι τάν

Τρωάδα λιποῦσα πόλιν, ἔν' ἀμφὶ χαίτα

δρόσον αἵματηρὰν

εἰλιχθεῖσα λαιμοτόμῳ

δεσποίνας χερὶ θάνη

445

ποινάς δοῦσ' ἀντιπάλους.

Ἦδιστ' ἂν δ' ἀγγελίαν

δεξαίμεσθ', Ἑλλάδος ἐκ γᾶς

πλωτῆρων εἴ τις ἔβα,

δουλείας ἐμέθεν

450

δειλαίας παυσίπινος·

NC. 438. Aldine : εὐξείνον. — 439. Markland a corrigé la leçon δεσποσύνας. — 442. Variante : ἀμφὶ χαίταν. — 444. Nauck et d'autres regardent εἰλιχθεῖσα comme gâté. Köchly écrit ἀγνισθεῖσα. Bergk propose χερνιρθεῖσα. Voir la note explicative. — 445. Plusieurs critiques écrivent θάνοι. — 447. Manuscrits : ἡδιστ' ἂν τήνδ' ἀγγεῖαν. Nous avons adopté la correction de Hermann. Cependant la leçon primitive peut avoir été : ἡδιστα δ' ἂν τόδ' ἔπος. — 448. Manuscrits : δεξαίμεθ'.

Ἔνθεν κομίζων ξηρὸν ἐκ πόντου πόδα
Τὸν φίλτατόν σοι παῖδ' ἐμοί τ' Ἀχιλλέας
Ὅψαι δόμους ναίοντα νησιωτικούς Λευ-
κὴν κατ' ἀκτὴν ἐντὸς Εὐξείνου πόρου.
Cette Ile, située près des embouchures du
Danube, est, dit-on, l'Ile des Serpents,
assez connue en France depuis la guerre
de Crimée.

439. Εὐχαῖσι δεσποσύνοις, suivant le
vau de ma maîtresse. Cf. vers 364 sqq.

442-444. Ἀμφὶ χαίτα.... εἰλιχθεῖσα,
ayant la chevelure ceinte d'une rosée san-
glante, c'est-à-dire : des eaux lustrales, qui
consacrent la victime et la dévouent à la
mort. Cf. vers 622 : Χαίτην ἀμφὶ σὴν χερ-
νιφομοῖ. — Εἰλιχθεῖσα équivalant à στα-
φθεῖσα. Les eaux lustrales, répandues au-
tour de la tête, sont comme une autre
couronne à côté de la couronne de fleurs
que portait la victime. Cf. *Iph. Aut.* 1477 :
Στέρεα περίβολα δίδοτε, φέριτε· πλόκα-

μος ὅδε καταστέφειν· χερνίβων τε παγὰς.

444-445. Λαιμοτόμῳ χερὶ est dit
comme δρόσον αἵματηράν au vers 443. En
consacrant la victime, la main de la pré-
tresse la condamne à mort et l'égorge en
quelque sorte. — Θάνη. « Grammatica vi-
« detur requirere θάνοι. Sed defendi po-
« test θάνη, si fingas cupido chori animo
« rem ita praevenire obversari, tanquam
« si vere fiat. » [Seidler.] On cite *Oreste*,
982 sqq. : Μόλοιμι.... πατρυν..., ἔν' ἐν
θρήνοισιν ἀναδοῶσω.

447. Après avoir épousé un instant les
ressentiments d'Iphigénie, le chœur ter-
mine en formant des vœux plus doux. Ainsi
ces vœux se réaliseront-ils à la fin de la tra-
gédie.

450-451. Δουλείας... δειλαίας. On
trouve la même assonance dans *Hécube*,
vers 156 : Δειλαία δειλαίου γήραος, δου-
λαίας; τᾷ; οὐ τλατᾷς.

σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαί-
 η δόμοις πόλει τε πατρώ-
 α τερπνῶν ὕμνων ἀπόλαυ-
 ειν, κοινὰν χάριν ὀλβω.

455

Ἄλλ' οἶδε χέρας δεσμοῖς δίδυμοι
 συνειρησθέντες χωροῦσι, νέον
 πρόσφαγμα θεᾶς· σιγᾶτε, φίλαι.
 Τὰ γὰρ Ἑλλήνων ἀκροθίνια δὴ
 ναοῖσι πέλας τάδε βαίνει·
 οὐδ' ἀγγελίας ψευδεῖς ἔλακεν
 βουφορβὸς ἀνὴρ.

460

ὦ πότνι', εἴ σοι τάδ' ἀρεσκόντως
 πόλις ἤδε τελεῖ, δέξαι θυσίας,
 ἃς ὁ παρ' ἡμῖν
 νόμος οὐχ ὅσας ἀναφαίνει.

465

NC. 452. La leçon καὶ (ce mot manque dans le *Palatinus*) γὰρ ὀνείρῃσι συμβαίην n'offre pas de sens et répugne au mètre. Hermann écrivait καὶ γὰρ ὀνείροις ἐπιβαίην | δόμοις (en substituant ὕπνων à ὕμνων, au vers 454); Kirchhoff propose εἰ γὰρ ὀνείροισι συνείην | δόμοις. Mais le souhait de revoir la patrie en songe, quelque touchant qu'il puisse être, ne convient pas ici. Les vœux du chœur sont plus positifs : les vers précédents le prouvent assez. J'ai donc écrit σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη. L'altération provient sans doute de la glose explicative συμβαίη. — 453. Aldine : οἴχοις, pour δόμοις. — 455. La leçon ἀπόλαυσιν est corrigée dans l'édition Aldine. — *Palatinus* : ὀλβω. — 456-466. Ces vers étaient attribués à Iphigénie dans les éditions antérieures à celle de Seidler. — 456. Markland a rectifié la leçon διδύμοις. — 460. L'ancienne vulgate ἐν ναοῖσι vient de l'édition Aldine. — 466. On lisait ἃς ὁ παρ' ἡμῖν νόμος οὐχ ὅσας | Ἑλλήσι διδοῦς ἀναφαίνει, et l'on se donnait beaucoup de mal pour expliquer ce non-sens. Nous avons retranché, de l'avis de Bergk, les mots Ἑλλήσι διδοῦς, dont le premier est une glose explicative de ἡμῖν, et le second une interpolation faite pour compléter le mètre quand Ἑλλήσι s'était introduit dans le texte.

452-453. Le chœur souhaite de voir s'accomplir ce qu'il a si souvent rêvé, de prendre part dans la maison et dans la cité de ses pères à ces chants et à ces danses, qui étaient le plaisir le plus vif dont pût jouir une jeune Grecque. Les mêmes vœux seront répétés avec plus de développement aux vers 443 sqq. — Σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη, puisse-t-il arriver, conformément à mes rêves. Cf. Xénoph. *Anab.* VII, 8, 22 : Καὶ οὕτω τὰ πρότερα

ἱερὰ ἀπέβη (s'accomplirent); *Cyrop.* I, III, 17 : Σὺν τῷ νόμῳ τὴν ψῆφον τίθεσθαι. — Κοινὰν χάριν ὀλβω, plaisir dont les heureux jouissent en commun, en se réunissant. L'accusatif χάριν forme une apposition libre à la locution τερπνῶν ὕμνων ἀπόλαύειν. Cf. *Iph. Aut.* 1114, et la note.
 458. Πρόσφαγμα θεᾶς, sacrifice qui est dû à la déesse. Cf. v. 329 : Τὰ τῆς θεοῦ θύματ(α).

465-466. Ἄς... ἀναφαίνει, que l'usage

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἶεν·

τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον ὡς καλῶς ἔχη
φροντιστέον μοι. Μέθετε τῶν ξένων χέρας,
ὡς ὄντες ἱεροὶ μηκέτ' ὥσι δέσμιοι.

Ναοῦ δ' ἔσω στείχοντες εὐτρεπίζετε

470

ἃ χρὴ πὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζεται.

Φεῦ·

τίς ἄρα μήτηρ ἢ τεκοῦσ' ὑμᾶς ποτε
πατήρ τ' ἀδελφή τ', εἰ γεγῶσα τυγχάνει;

οἷων στερεῖσα διπτύχων νεανιῶν

ἀνάδελφος ἔσται. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτω

475

τοιαῖδ' ἔσονται; πάντα γὰρ τὰ τῶν θεῶν

εἰς ἀφανὲς ἔρπει, κοῦδὲν οἶδ' οὐδεὶς κακόν·

ἢ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές.

Πόθεν ποθ' ἦκετ', ὦ ταλαίπωροι ξένοι;

Ὡς διὰ μακροῦ μὲν τήνδ' ἐπλεύσατε χθόνα,

480

μακρόν δ' ἀπ' οἴκων χρόνον ἔσεσθε δὴ κάτω.

NC. 470. La leçon ναοῦς a été corrigée par Valckenæer. — 474. Scaliger a corrigé la leçon στερεῖσα. — 475. *Palatinus* : οὐκ οἶδ' ὅτι. — 477. Κακόν semble être un mauvais supplément, ajouté pour combler une lacune. Le vers pouvait se terminer primitivement par τέλος. Cf. *Oreste*, 1546 : Τέλος ἔχει δαίμων βροτοῖς, τέλος ὅπα θέλει. Kirchhoff propose : βροτῶν. La conjecture ἀπὸν (*Badham*) a déjà été rejetée avec raison par *Musgrave*. — 481. Nous avons adopté la correction de *Dobree* ἔσεσθε δὴ κάτω pour ἔσασθ' αἰὶ κάτω, leçon que *Schæne* et *Köchly* ont vainement essayé de défendre. αἰ pouvait se confondre facilement avec αἰ ou αἰε.

établi chez nous déclare illicites, impies. Les mots παρ' ἡμῖν sont évidemment opposés à πόλις ἥδε, v. 464.

467. Τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον. Les deux derniers mots indiquent qu'Iphigénie songe dès à présent à interroger les étrangers, mais qu'elle se contient, afin de s'occuper d'abord des choses du culte.

473. Iphigénie ne dit qu'un mot des parents de ces étrangers; mais elle se met à la place de la sœur qu'ils peuvent avoir. Jeune fille, elle ne connaît encore que l'affection fraternelle, et l'on a vu que son frère occupe toute sa pensée.

475. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτω.... équivalant à τίς οἶδεν ὥστιν αἱ τύχαι.... Cf.

Hipp. 1251 : Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακός. — « Qui sait qui aura « un sort pareil ? » signifie : « Personne ne peut savoir à qui un malheur pareil est réservé. » Si nous donnons cette explication, qui peut sembler inutile, c'est que certains interprètes ont cherché midi à quatorze heures.

477-478. Κακόν ne donne pas de sens satisfaisant. Il faut un mot plus général. Si le poète a écrit τέλος (voy. NC), les mots suivants : ἢ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές, signifient, que la fortune a dérobé à nos yeux l'issue des choses en la cachant dans une obscurité impenétrable.

480-481. Iphigénie dit : « vous avez fait na

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ταῦτ' ὀδύρει, καὶ τοῖς μέλλουσι νῦν
κακοῖσι λυπεῖς, ἧτις εἰ ποτ', ὦ γύναι;
Οὔτοι νομίζω σοφόν, δς ἂν μέλλων θανεῖν
οἴκτω τὸ δεῖμα τοῦλέθρου νικᾷν θέλῃ, 485
[οὐχ ὅστις Ἀἰδὴν ἐγγὺς ὄντ' οἰκτίζειται,]
σωτηρίας ἀνελπίς· ὥς δὴ ἐξ ἐνὸς
κακῷ συνάπτει, μωρίαν τ' ὀφλισκάνει
θνήσκει θ' ὁμοίως· τὴν τύχην δ' ἔαν χρεῶν.
Ἡμᾶς δὲ μὴ θρήνη σύ· τὰς γὰρ ἐνθάδε 490
θυσίας ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερος ἄρ' ὑμῶν, εἶπατ', ὠνομασμένος
Πυλάδης κέκληται; Τόδε μαθεῖν πρῶτον θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ', εἴ τι δὴ σοι τοῦτ' ἐν ἡδονῇ μαθεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποίας πολίτης πατρίδος Ἑλλήνος γεγώς; 495

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἂν μαθοῦσα τόδε πλέον λάβοις, γύναι;

NC. 482-483. Porson et d'autres écrivent νῶ κακοῖσι λυπεῖς. Cobet veut : νῶν λυπεῖ κακοῖσιν. — 486. Ce vers, déjà suspect à Markland, est avec raison considéré par Hartung et par Köchly comme une citation marginale, tirée d'une autre tragédie. Pour le conserver, plusieurs éditeurs écrivent au vers 484, d'après Seidler, *κτανεῖν* pour *θανεῖν* (leçon confirmée par Stobée, *Anth.* VIII, 8), et au vers 486 *οὐδ'* pour *οὐχ*. Ils prêtent ainsi à Oreste un langage fort déplaisant. — 487. Ἀνελπίς, rétabli par Brodée pour ἂν ἐλπίς. — 492. Nous avons écrit εἶπατ' pour ἐνθάδ', mot plus facile à négliger qu'à expliquer. Le mot ἐνθάδε, au vers 490, aura causé l'erreur.

ong voyage pour venir dans ce pays, et vous serez longtemps absents de votre maison, dans le séjour des morts.» La particule δὴ marque que la chose n'est que trop évidente.

482-483. Τί ταῦτ' ὀδύρει... λυπεῖς : « Quid hæc lamentaris et ad impendentia « nobis mala insuper molesta es? » Le verbe λυπεῖν s'emploie parfois sans complément dans le sens d'importuner. Cf. Ἄγαν γε λυπεῖς, Sophocle, *Ajax*, 589, et *Antig.* 673. [Klotz et Köchly.]

488. Μωρίαν ὀφλισκάνει. Voy. *Med.*

4227, et la note sur le vers 403 de *Médée*.

489. Τὴν τύχην δ' ἔαν χρεῶν, il ne faut point parler du sort. Dans une circonstance analogue Oreste dit à Électre : Τὰ δὲ παρόντ' ἔα κακά (*Or.* 1028).

490. Ἡμᾶς δέ. Ce commencement de phrase indique, qu'après les considérations générales qu'il avait faites dans les vers précédents, Oreste revient à son propre sort.

493. Πυλάδης. Ce nom a été rapporté par le berger, vv. 219 et 285.

496. Πατρίδος Ἑλλήνος. Cf. v. 341 avec la note.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερον ἀδελφῷ μητρός ἐστον ἐκ μιᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φιλότῃ γ' ἐσμέν, οὐ κασιγνήτω γένει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοῖμεθ' ἄν.

500

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ· τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελώμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δὲ φρονεῖς τοῦτ'; Ἥ φρονεῖς οὕτω μέγα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ σῶμα θύσεις τοῦμὸν, οὐχὶ τοῦνομα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ἂν πόλιν φράσειας ἥτις ἐστί σοι;

505

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὥς θανουμένῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε κωλύει τί σε;

NC. 498. Köchly a corrigé la leçon ἐσμέν δ' (δ' ne se trouve peut-être pas dans le *Palatinus*) οὐ κασιγνήτω, γύναι. — 505. Peut-être : ἥτις ἐστί σή. [Nauck.]

498. Φιλότῃ γ(ε)... γένει. L'attribut κασιγνήτω n'est énoncé que dans le second membre de phrase; mais il se rapporte aussi au premier.

499. Ici ὁ γεννήσας est ajouté à πατήρ par un autre motif qu'au vers 360. Ayant donné le jour à l'enfant, le père a aussi le droit de lui donner un nom.

500. De même qu'au vers 251, le poète nous fait croire ici que le nom d'Oreste va être prononcé, et il évite avec esprit cette révélation prématurée. — Τὸ μὲν δίκαιον, « si justam seu veram rei rationem spectes. » [Seidler.] — La réponse d'Oreste a semblé très-ingénieuse aux anciens. Plaute, ou plutôt le modèle

grec de Plaute, l'a imitée dans le *Persan*, IV, 4, 94 : « Quis fuit? dic nomen. » — Quid illum miserum memorem qui « fuit? Nunc et illum *Miserum* et me *Miseram* equomst nominari. » Horace aussi s'en est souvenu dans ses *Épîtres*, I, VII, 92 : « Pol me miserum, patrone, vocares, Si velles, inquit, verum mihi per nomen. » (Passages cités par Markland et Porson.)

504. Τὸ σῶμα.... τοῦνομα. Cf. *Iph. Aut.*, 938 : Τοῦνομα γὰρ.... τοῦμὸν φονεύσει καὶ ἰδὼν.... ἄγνων δ' οὐκ ἐστὶ σῶμ' ἐμὸν.

505. Construisez : Ζητεῖς γὰρ (ἐ) οὐδὲν κέρδος (ἐστὶν ἐμοί), ὥς θανουμένῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ κλεινὸν Ἄργος πατρίδ' ἐμήν ἐπεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὦ ξέν', εἰ κεῖθεν γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ', αἶ ποτ' ἦσαν ὀλβιαί. 510

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φυγὰς δ' ἀπῆρας πατρίδος, ἥ ποία τύχη;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεύγω τρόπον γε δὴ τιν' οὐχ ἐκὼν ἐκὼν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ μὴν ποθινός γ' ἦλθες ἐξ Ἄργους μολών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκουν ἐμαυτῷ γ'· εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὄρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄρ' ἂν τί μοι φράσειας ὣν ἐγὼ θέλω; 515

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τροίαν ἴσως οἶσθ', ἥς ἀπανταχοῦ λόγος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς μή ποτ' ὠφελόν γε μηδ' ἰδὼν ὄναρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φασίν νιν οὐκέτ' οὔσαν οἷχυσθαι δορί.

NC. 510. Après Μυκηνῶν nous avons inséré γ', suivant l'édition de Cambridge. — 511. La conjonction δ' après φυγὰς est due à Scaliger. — 513-514. Ces deux vers, qui se liaient après le vers 516, ont été transposés par Kirchhoff. — 514. Σὺ τοῦθ' ὄρα, correction de Seidler pour σὺ τοῦτ' ἔρα. Barnes avait proposé : σὺ τοῦδ' ἔρα. — 516. Hermann a inséré γ' après ὡς.

510. Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ'. En affirmant, par la particule γε, qu'il est du pays d'Argos, Oreste ajoute qu'il est de la ville de Mycène.

512. Οὐχ ἐκὼν ἐκὼν. Dans l'*Iliade*, IV, 43, Jupiter dit qu'il a consenti à la destruction de Troie ἐκὼν ἄεχον· τί γε θυμῷ.

514. Εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὄρα. « Si tibi « (gratus est adventus meus), hoc tu vi-
« deris, i. e. hujus rei rationem tu tibi
« reddideris. » [Seidler.] Oreste ne peut

comprendre ce qu'Iphigénie veut dire : il doit croire que la prêtresse se réjouit d'avoir une victime à offrir à sa déesse.

516. Ὡς γ' ἐν... δυσπραξίας. « Oui (γε), je considérerai cet interrogatoire comme un léger surcroît de mon malheur. » Oreste fait cette réponse du même ton que la précédente, en homme blessé, qui se contient à peine, et qui laisse percer son aigreur.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε. 520

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐλένη δ' ἀζῖκται δῶμα Μενέλεω πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκει, κακῶς γ' ἐλθοῦσα τῶν ἐμῶν τι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ ποῦ 'στι; Κάμοι γάρ τι προυφείλει κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σπάρτη ξυνοικεῖ τῷ πάρος ξυνευνέτη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ μῖτος εἰς Ἑλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνη. 525

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀπέλαυσα καγὼ δὴ τι τῶν κείνης γάμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Νόστος δ' Ἀχαιῶν ἐγένεθ', ὡς κηρύσσεται;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς πάνθ' ἅπαξ με συλλαβοῦς' ἀνιστορεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὶν γὰρ θανεῖν σε, τοῦδ' ἐπαυρέσθαι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλεγχ', ἐπειδὴ τοῦδ' ἐρᾷς· λέξω δ' ἐγώ. 530

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάλχας τις ἦλθε μάντις ἐκ Τροίας πάλιν;

521-523. Ἐλένη.... πάλιν; Ces mots veulent dire : « Hélène est-elle revenue chez Ménélas? » Par δῶμα Μενέλεω il ne faut pas entendre ici le palais de Sparte : les vers 523 sq. le prouvent assez. Ainsi se résout aussi la difficulté que semblait offrir le vers 522. — A qui Oreste fait-il allusion en disant τῶν ἐμῶν τι; Sans doute, à Agamemnon. Il est vrai qu'Hélène ne revint dans la Grèce que plusieurs années après la mort de ce roi; mais Oreste parle du moment où le retour d'Hélène chez son époux marqua la fin de la guerre de Troie, fin qui fut fatale à Agamemnon. — Quelques-uns cherchent à éviter cette difficulté en entendant par τι Oreste lui-même.

Mais comment peut-on dire que le retour définitif d'Hélène ait contribué aux malheurs d'Oreste?

523. Au lieu de dire : « Hélène a aussi contribué à mon malheur », Iphigénie dit : « elle a encore à me payer un mal » qu'elle me fit autrefois, κάμὸν γάρ τι προυφείλει κακόν.

526. Ἀπέλαυσα. Le verbe ἀπολούειν, comme ἀπαυρᾶν, se prend souvent en mauvaise part. Cf. *Phénic.* 1204 : Κρέων δ' εἶοικε τῶν ἐμῶν νυμφευμάτων Τῶν τ' Οἰδípου δύστηνος ἀπολαύειν κακῶν, Παιδὸς στειρηθείς.

528. Πάντα dépend de συλλαβοῦς(α), et με est régi par ἀνιστορεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅλωλεν, ὡς ἦν ἐν Μυκηναίοις λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ πότνι', ὡς εὖ. Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐπω νενόστηκ' οἶκον, ἔστι δ', ὡς λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅλοιτο, νόστου μήποτ' εἰς πάτραν τυχών.

535

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηδὲν κατεύχου· πάντα τάκείνου νοσεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θέτιδος δ' ὁ τῆς Νηρῆδος ἔστι παῖς ἔτι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν· ἄλλως λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δόλια γὰρ, ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς εἶ ποθ'; ὡς εὖ πυνθάνει τάφ' Ἑλλάδος.

540

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκείθεν εἰμι· παῖς ἔτ' οὖς' ἀπωλόμην.

C. 532. Peut-être: ὡς γ' ἦν. [Lenting.] — 533. Ὡς εὖ. Τί γάρ, excellente correction de Musgrave pour ὡς ἔστι γάρ. — 538. Manuscrits: ἔγημεν. Markland a divisé les mots. — 539. *Palatinus*: ὡς φασιν. Vulgate: ὡς γέ φασιν. Nous avons adopté la conjecture de Nauck: ὡς ἴσασιν. — 541. Nauck n'aurait pas dû écrire ἀπωχόμην, conjecture de Badham.

532. Calchas mourut, dit-on, en revenant de Troie, dans le bois d'Apollon Clavien près de Colophon. Strabon, XIV, p. 642, raconte cette légende d'après Hésiode.

533. Ὡς εὖ, que cela est bien fait!

534. Ὡς λόγος. Cette nouvelle avait été donnée par Protée à Ménélas et rapportée par ce dernier dans la Grèce. Cf. Homère, *Od.* IV, 555 sqq.

536. Πάντα τάκείνου νοσεῖ. Oreste songe à l'anarchie qui régnait dans l'Ithaque et au triste état où se trouvait la maison et la famille d'Ulysse.

538. Οὐκ ἔστιν· ἄλλως λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι. Je vois bien, pourquoi le poète a

prêté ces paroles à Oreste: elles doivent amener la réponse d'Iphigénie: mais j'avoue que je ne les comprends pas. Si Achille avait vécu, l'hymen préparé dans Aulis n'en eût pas été moins vain. Ce que dit Oreste, n'aurait de sens, ce me semble, que s'il y avait eu un mariage réel, et si Iphigénie av. it attendu dans la Grèce le retour de son époux. Aucun commentateur ne paraît avoir remarqué cette difficulté. J'y vois une distraction du poète.

541. Ἀπωλόμην est plus fort que ἀπωχόμην: Iphigénie ne dit pas simplement qu'elle a quitté la patrie, mais qu'elle a été perdue, que c'est pour son malheur

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρθῳς ποθεῖς ἄρ' εἰδέναι τάκεϊ, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ὁ στρατηγός, ὃν λέγουσ' εὐδαιμονεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς; οὐ γὰρ ὃν γ' ἐγῶδα τῶν εὐδαιμόνων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀτρέως ἐλέγετο δὴ τις Ἀγαμέμνων ἀναξ.

545

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀπελθε τοῦ λόγου τούτου, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ πρὸς θεῶν, ἀλλ' εἴφ', ἔν' εὐφρανθῶ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τέθνηχ' ὁ τλήμων, πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τέθνηκε; ποῖα συμφορᾶ; τάλαιν' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἐστέναζας τοῦτο; μῶν προσῆκε σοι;

550

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν ὄλβον αὐτοῦ τὸν πάροιθ' ἀναστένω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δεινῶς γὰρ ἐκ γυναικὸς οἴχεται σφαγεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ πανδᾶκρυτος ἡ κτανοῦσα χῶ θανόν.

NC. 552. Köchly propose : ἐκ δάμαρτος. — 553. *Pulatinus* : κτανών pour θανών.

qu'elle a été arrachée à sa famille. Le rapt d'Hélène est appelé 'Ελένης δλεθρος dans *Iphigenie à Aulis*, vers 1382. 'Ερρεῖν et φθείρεσθαι ont aussi les deux significations de « périr », et de « partir pour son malheur ». Cf. *Androm.* 708 : Εἰ μὴ φθίρεϊ τῆσδ' ὥς τάχιστ' ἀπὸ στέγης. Il en est de même du latin *perire*. On cite Plaute, *Pœn.*, prologue, 86 : « (Filix) « cum nutrice una periere; a Megarilus Eas « qui surripuit, in Anactorium develiit. »

543. Τί δ' ὁ στρατηγός; sous-entendu πράσσει, comme au vers 533.

544. Construisez : οὐ γὰρ (ἴσται) τῶν εὐδαιμόνων (ἐκείνός) γε ὃν ἐγὼ οἶδα.

548. Πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα. Celui dont Oreste parle ainsi à mots couverts, n'est autre que lui-même. On cite à propos Sophocle, *Aulig.* 751 : "Ἡδ' οὖν θανεῖται, καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινα. Hémon, qui prononce ce vers, se désigne lui-même en disant τινα.

550. Τί δ' ἐστέναζας τοῦτο; sous-entendu τὸ στέναγμα, et non τὸ πρᾶγμα. Nous dirions : « Pourquoi gémissais-tu ainsi? » ou « Pourquoi ce gémissement? »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Παῦσαί νυν ἤδη μηδ' ἐρωτήσης πέρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοσόνδε γ', εἰ ζῇ τοῦ ταλαιπώρου δάμαρ. 551

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι· παῖς νιν, ὃν ἔτεχ', οὗτος ὤλεσεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ συνταραχθεὶς οἶκος. Ὡς τί δὴ θέλων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πατρός θανόντος τήνδε τιμωρῶν δίκην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·

ὥς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεὶ δίκαιος ὢν. 56

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λεῖπει δ' ἐν οἴκοις ἄλλον Ἀγαμέμνων γόνον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέλοιπεν Ἠλέκτραν γε παρθένον μίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δέ; Σφαγείσης θυγατρὸς ἔστι τις λόγος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδεὶς γε πλὴν θανοῦσαν οὐχ ὄραν φάος.

NC. 556. *Palatinus* : πῶς νιν. — 558. *Manuscripts* : τήνδε τιμωρούμενος. Cette lecture est vicieuse : elle implique antithèse entre τήνδε et παρός, et Oreste aurait l'air de dire qu'à défaut de son père, qui était mort, il a puni sa mère. La conjecture d'Elmsley αἶμα τιμωρούμενος est arbitraire; celles de Köchly, σφ' ἀντιτιμωρούμενος, et de F.-V. Schmidt (*Jahrbücher für Philologie*, 1861, p. 231), πῆμα τιμωρούμενος, ne satisfont pas non plus. Le mot τήνδε, qu'il faut conserver, indique, ce me semble, que τιμωρούμενος est une glose substituée à τιμωρῶν δίκην. — 559. Au lieu de φεῦ· ὥς εὖ, *Nauw* écrit ὥς φεῦ, combinaison de mots assez singulière.

558. Τήνδε τιμωρῶν δίκην (cherchant à venger ainsi) est dit comme τήνδε τιμωρῶν τιμωρίαν. Cp. *Oreste*, 323 : Ἀἴμα ες τινύμεναι δίκην.

559. Δίκαιον est ici employé substantivement et δίκαιον εἰσεπράξατο équivalent à δίκην εἰσεπράξατο, *ius revexit*. L'al-

liance de mots εὖ κακόν (cf. *Iph.* A. 378) indique qu'Oreste est, comme α Ovide, a factio pius et sceleratus eodem.

560. Δίκαιος ὢν, tout juste qu'il est quelque juste que soit sa cause.

564. Οὐδεὶς γε πλὴν ἐκείνου à οὐδὲν γε ἄλλο; πλὴν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάλαιν' ἐκείνη χῶ κτανὼν αὐτὴν πατήρ. 565

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὁ τοῦ θανόντος δ' ἔστι παῖς Ἄργει πατρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστ', ἄθλιός γε, κοῦδαμοῦ καὶ πανταχοῦ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ψευδεῖς ὄνειροι, χαίρετ'· οὐδὲν ἦτ' ἄρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι 570

πτηνῶν ὀνείρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.

Πολὺς παραγμὸς ἐν τε τοῖς θεοῖς ἐν

κάν τοῖς βροτείοις· ἐν δὲ λυπεῖται μόνον,

NC. 570-571. Heath a rendu à Oreste ces deux vers qu'on avait donnés à Iphigénie. Hermann a corrigé la vulgate οὐδ' οἱ σοφοί. — 572. Θείοις, rétabli par Barnes pour θεοῖς. — 573. Variante mal autorisée : λείπεται μόνον. Le texte est altéré. Peut-être : οὐδὲ παῦλ' ἔσται πόνων.

566. Κακῆς.... ἀπώλετο, elle est morte pour une femme perfide (Hélène), cause indigne d'un tel sacrifice. Seidler traduit χάριν ἄχαριν : « ob causam, quæ causa esse non debebat, quæ prava erat causa ». Il faut se souvenir que, tout en jouant le rôle d'une préposition, l'accusatif χάριν conserve toujours quelque chose de son premier sens, et peut se trouver accompagné d'un adjectif. Cp. Sophocle, *Aj.* 470 : Ἡ ποῦ τινος νίκας ἀχάρπτων χάριν. Chez nous la locution « pour l'amour de », qui répond au grec χάριν mieux que « à cause de », pourrait se construire d'une manière analogue. Ex. Aidez-moi pour le saint amour de Dieu.

568. Ἔστ(ι).... πανταχοῦ, il est, le malheureux, à la fois partout et nulle part, c'est-à-dire : il erre d'un lieu à l'autre sans s'arrêter dans aucun.

569. La stichomythie qui finit ici se divise en groupes dont la plupart sont de six vers : trois d'Iphigénie et trois d'Oreste. Au début, Iphigénie prononce un distique, ce qui fait que le premier groupe (v. 492-498), dans lequel il s'agit de Pylade, compte sept vers. — Ensuite Oreste refuse de dire son nom (499-504), mais il fait

connaître sa patrie (505-510) : morceau de deux fois six vers, auxquels se rattachent quatre autres vers (511-514). — Suivent deux autres groupes de six vers, auxquels se rattache également un groupe de quatre vers : la ville de Troie a-t-elle été prise (515-520)? quel a été le sort d'Hélène (521-526)? Oreste est étonné de tant de questions qui fondent sur lui (527-530). On trouve ensuite six vers (531-536) qui se rapportent à Calchas et à Ulysse, et six autres (537-542) relatifs à Achille. — Enfin Iphigénie ose demander des nouvelles de sa propre famille. Agamemnon est mort (543-548); il a été tué par sa propre femme (549-554). — Après ces deux groupes, qui sont encore de six vers chacun, deux autres de la même étendue (555-560 et 561-566) roulent sur le sort de Clytemnestre et de ses filles. Enfin Iphigénie apprend que son frère vit encore, dans les trois derniers monostiques de ce dialogue, auxquels se rattache le couplet d'Oreste, vers 567-575. (Cp. Hirzel, *De Euripidis in componendis diverbiis arte*, p. 18.)

573. Ἐν δὲ λυπεῖται μόνον. Ces mots n'offrent pas de sens satisfaisant.

ὅτ' οὐκ ἄφρων ὦν μάντεων πεισθεὶς λόγοις
ὄλωλεν ὡς ὄλωλε τοῖσιν εἰδόσιν.

575

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δ' ἡμεῖς; οἳ γ' ἔμοι γεννήτορες
ἄρ' εἰσὶν; ἄρ' οὐκ εἰσὶ; τίς φράσειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀκούσατ'· εἰς γὰρ δὴ τιν' ἤκομεν λόγον,
ὕμιν τ' ὄνησιν, ὧ ξένοι, σπεύδουσ' ἅμα
κάμοι. Τὸ δ' εὖ μάλιστα γ' ὧδε γίνεται,

580

εἰ πᾶσι ταῦτόν πρᾶγμ' ἀρεσκόντως ἔχει.
Θέλοις ἄν, εἰ σώσαιμι σ' ἀγγεῖλαι τί μοι
πρὸς Ἄργος ἔλθων τοῖς ἔμοις ἐκεῖ φίλοις,
δέλτον τ' ἐνεγκεῖν ἥν τις οἰκτεῖρας ἐμέ
ἔγραψεν αἰχμάλωτος, οὐχὶ τὴν ἐμὴν
φονέα νομιζῶν χεῖρα, τοῦ νόμου δ' ὕπο
θήσκειν σφε, τῆς θεοῦ τάδε δίκαι' ἡγουμένης;
Οὐδένα γὰρ εἶχον δε, Πελασγίαν μολῶν

585

NC. 576. On lisait : τί δ' ἡμεῖς οἳ τ' ἔμοι γεννήτορες; J'ai écrit οἳ γ' ἔμοι, en transposant le point d'interrogation. Comme τ' ἔμοι est ajouté dans le *Palatinus* par la seconde main, Köchly écrit τί δ' ἡμῖν οἳ φίλοι γεννήτορες. — 579. Musgrave a corrigé la leçon σπουδῆς (ou σπουδαῖς) ἅμα. — 580. La leçon τοῦ εὖ a été rectifiée par Markland. — Μάλιστα γ' ὧδε, pour μάλιστα γ' οὕτω, est une conjecture faite par Porson en vue de la cadence du vers. Nauck écrit μάλιστα τοῦτο. — 584. Aldine : ἔχοι. — 582. Manuscrits : θέλοις. Portus : θέλοις. — 587. Σφε, pour γε, est dû à Markland; τάδε, pour ταῦτα, à Pierson. — 588-589. Manuscrits : ὅστις ἀγγεῖλαι μολῶν | εἰς ἄργος αὖθις. On lit dans plusieurs éditions ὅστις ἀγγεῖλαι (Portus) et, plus bas, τὰς τ' ἐμὸς ἐπιστολὰς (Elmsley) : ce qui n'est qu'un mauvais expédient. Je ne doute pas qu'Euripide ait écrit ὅς Πελασγίαν μολῶν εἰς γαῖαν αὖθις, leçon bouleversée, sous l'influence des mots ἀγγεῖλαι τί μοι | πρὸς Ἄργος (v. 567 sq.), par une erreur de copiste et par la glose Ἄργος. Obligé de revenir sur les mêmes choses, le poète en a varié l'expression. C'est ainsi que dans *Hercule furieux*, après avoir dit, au vers 462, σοὶ μὲν γὰρ Ἄργος ἐνερ' ὁ κατθανὼν πατήρ, il tourne le vers 494 de cette façon : τῆς καλλικάρπου κράτος ἔχων Πελασγίας.

574-575. "Οτ' οὐκ ἄφρων... εἰδῶσιν, puisque, pour avoir écouté les paroles des devins (qui lui ordonnaient de tuer sa mère), un homme qui ne manquait pas de sens a péri comme il a péri aux yeux de ceux qui le savent, c'est-à-dire : est tombé dans un abîme dont peuvent témoigner ceux qui en sont instruits. — "Οτ' est pour ὅτε. "Οτι ne s'élève jamais chez les poètes attiques. — "Ολωλεν ὡς ὄλωλεν. Cf. *Med.* 1014 : Ἠγγεῖλας οἳ ἤγγεῖλας, et la note.

576. Τί δ' ἡμεῖς; et nous, qu'avons-nous à apprendre?

579. Σπεύδουσ(α) après ἤκομεν. Voy. la note sur le vers 349.

584-585. Si Iphigénie s'est fait écrire cette lettre par un prisonnier grec, c'est qu'elle ne sait pas écrire. Euripide a craint de faire la fille d'Agamemnon plus savante que ne l'étaient la plupart des jeunes Athéniennes au siècle de Périclès.

588-589. Iphigénie dit qu'elle n'a en-

εἰς γαῖαν αὖθις, τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς
πέμψειε σωθεις τῶν ἐμῶν φίλων τινί. 590
Σὺ δ' εἰ γάρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενής
καὶ τὰς Μυκῆνας οἶσθ' ἄ γ', ὡς καὶ γὼ θέλω,
σώθητι καὶ σὺ, μισθὸν οὐκ αἰσχρὸν λαβὼν
κούφων ἑκατὶ γραμμάτων σωτηρίαν.
Οὗτος δ', ἐπεῖπερ πόλις ἀναγκάζει τάδε, 595
θεᾷ γενέσθω θῦμα χωρισθεις σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τᾶλλα πλὴν ἓν, ὦ ξένη·
τὸ γὰρ σφαγῆναι τόνδ' ἐμοὶ βάρος μέγα.
Ὁ ναυστολῶν γάρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφοράς·
οὗτος δὲ συμπλεῖ τῶν ἐμῶν μόχθων χάριν. 600
Οὐκ οὐν δίκαιον ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ τοῦδ' ἐμὲ
χάριν τίθεσθαι καὐτὸν ἐκδύναι κακῶν.
Ἄλλ' ὡς γενέσθω· τῷδε μὲν δέλτον δίδου,
πέμψει γάρ Ἄργος, ὥστε σοι καλῶς ἔχειν·
ἡμᾶς δ' ὁ χρῆζων κτεινέτω. Τὰ τῶν φίλων 605

NC. 591. *Palatinus* : δυσμενής. — 592. Afin de rétablir le sens de ce vers et du suivant, j'ai écrit οἶσθ' ἄ γ', ὡς pour οἶσθα χούς. Bergk avait proposé οἶσθας, ὡς. Il est inutile de citer les autres conjectures qu'on a faites sur ce passage. — 593. Pour οὐκ αἰσχρὸν on a proposé οὐκ ἰσχνόν, οὐ γλίσχνον, οὐ σμικρὸν. — 603. Γενέσθω, leçon des manuscrits et de Lucien, *Amours*, XLVII, où se trouvent cités les vers 603-606, ainsi que 598 et 599. Ancienne vulgate : γενέσθαι.

core eu personne qui, étant du pays d'Argos, pût, en retournant chez lui, s'acquitter de la mission qu'elle lui eût confiée — Πηλασγίαν.... εἰς γαῖαν équivalent à εἰς Ἄργος. Cf. *Iph. Aut.* 1498 : Ἴδ' ἄ γὰρ μᾶτερ ὦ Πηλασγία, et la note. Ajoutez *Herc. Fur.* 464 ; *Or.* 960, et *passim*.

591-593. Οὗτοι.... καὶ.... Ces conjonctions se suivent moins souvent que οὐτε.... τε.... Cf. Cicéron, *De orat.* I, 39 : « Homo nec meo judicio stultus et suo » valde prudeus. » — Οἶσθ' ἄ γ'. La particule γε marque l'évidence. L'étranger doit connaître Mycène, puisqu'il y est né. — Ὡς καὶ γὼ θέλω (sous-entendu σωθήναι), σώθητι καὶ σὺ, sauve-toi, comme je désire, moi-aussi, de me sauver (au moyen de la lettre que tu porteras). La répétition

de la particule καὶ dans les deux membres de phrase est un idiotisme grec, qui fait ressortir le rapport réciproque des deux situations. — Οὐκ αἰσχρὸν équivalent à καλόν.

599-600. Ὁ ναυστολῶν.... συμπλεῖ, c'est moi qui suis le maître du vaisseau chargé de malheurs, il n'est que passager. Les tropes tirés de la marine sont familiers aux Grecs. Cp. vers 676. Pindare, *Nem.* IV, 33, dit d'une noble famille Éginète : ἰδία ναυστολέοντες ἐπικώμια.

602. Χάριν τίθεσθαι (τινί), mériter la reconnaissance (de quelqu'un), rendre service à quelqu'un.

605-607. Construisez : Αἰσχυρόν ἐστιν, ὅστις (pour εἰ τις), καταβλῶν τὰ τῶν φίλων (*res amicorum, amicos*) εἰς

αἴσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς
αὐτὸς σέσωσται. Τυχάνει δ' ὁδ' ὧν φίλος,
ὃν οὐδὲν ἤσسون ᾗ 'μέ φῶς ὀρᾶν θέλω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ᾧ λῆμ' ἔριστον, ὥς ἀπ' εὐγενοῦς τινος
ρίζης πέφυκας τοῖς φίλοις τ' ὀρθῶς φίλος. 610
Τοιοῦτος εἶη τῶν ἐμῶν ὁμοσπόρων
ὅσπερ λέλειπται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ, ξένοι,
ἀνάδελφος εἰμι, πλὴν ὅς' οὐχ ἑρῶσά νιν.
'Επεὶ δὲ βούλει ταῦτα, τόνδε πέμψομεν
δέλτον φέροντα, σὺ δὲ θανεῖ· πολλή δέ τις 615
προθυμία σε τοῦδ' ἔχουσα τυγχάνει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θύσει δὲ τίς με καὶ τὰ δεινὰ τλήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

'Εγὼ· θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄζηλά γ', ὦ νεᾶνι, κοῦκ εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄλλ' εἰς ἀνάγκην κείμεθ' ἦν φυλακτέον. 620

NC. 607. *Palatinus* : σεσώσεται. — 608. *Manuscripts* : ᾗ με. — 610. *Palatinus* : ὀρθῶς φίλος. — 618. *Τήνδε*, correction de Bothe pour τῆσδε.

ξυμφορὰς, σέσωσται αὐτός. — ᾧ : ou ὅστις pour εἰ τις est un hellénisme qu'on trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.* XIV, 81 : Βέλτερον, ὃς ξεύγων προφύγη κακόν, ἢ ἐ δ' αὖτις.

610. Ὀρθῶς φίλος, vraiment ami. On cite *Androm.* 376 : Φίλων γὰρ οὐδὲν ἴδιον, ὅστινας φίλοι· Ὀρθῶς πέφυκας', ἀλλὰ κοινὰ πράγματα. Sophocle, *Ant.* 99 : Ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

613. Πλὴν, ὅς(α), si ce n'est en tant que.

616. Τοῦδ'(ε), c'est-à-dire τοῦ θανεῖν.

618. Θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω, j'ai la fonction d'apaiser ainsi la déesse. Le substantif προστροπή, dérivé du verbe προστρέπεσθαι « s'adresser à quel-
« qu'un », peut s'appliquer aussi bien à

un sacrifice qu'à une prière. Cf. *Alc.* 1156 : Βωμούς τε κνισᾶν βουθύτοισι προστροπαῖς.

619. Ἄζηλα, fonction peu digne d'en-
vie. En grec, le pluriel d'un substantif, ou d'un adjectif neutre tenant lieu de substantif, peut se rattacher comme apposition à un substantif au singulier. Cp. Sophocle, *Philoct.* 35 : Ἐκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος Τεχνήματ' ἀνδρός.

620. Εἰς ἀνάγκην κείμεθ(α), in necessitatem incidit. Κεῖμαι équivalent souvent à τέθεμα (ex. : κεῖται ἀέθλων), et ici a πέπτωκα. On comprend donc que ce verbe se construise avec la préposition εἰς : tout en exprimant le repos, il fait naître l'idée du mouvement qui précéda ce repos. C'est ainsi que « je me plaisais à côté de lui » se dirait en grec « ἔστην παρ' αὐτόν. »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὴ ξίφει θύουσα θῆλυς ἄρσενας;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ· ἀλλὰ χαίτην ἀμφὶ σὴν χερνίβομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ δὲ σφαγεὺς τίς; εἰ τὰδ' ἱστορεῖν με χρεΐ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσω δόμων τῶνδ' εἰσὶν οἷς μέλει τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάφος δὲ ποῖος δέξεται μ' ὅταν θάνω;

625

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ' εὐρωπὸν πέτρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

πῶς ἂν μ' ἀδελφῆς χεὶρ περιστείλειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μάταιον εὐχὴν, ὦ τάλας, ὅστις ποτ' εἴ,
ἠϋξω· μακρὰν γὰρ βαρβάρου ναίει χθονός.

Οὐ μὴν, ἐπειδὴ τυγχάνεις Ἄργεῖος ὦν,

630

NC. 626. Εὐρωπὸν χθονός (voir la note explicative) est une erreur de Diodore, qui citait apparemment de mémoire.

626. Εὐρωπὸν. Les grammairiens grecs expliquent ce mot par σκοτεινόν ou par πλατύ, et ils attribuent aussi ces deux sens à l'adjectif εὐρώπαις. D'après l'étymologie, εὐρωπός veut dire « vaste », et εὐρώπαις « moisi, sombre. » — Les corps des victimes sont consumés par le feu sacré qui brûle dans un gouffre, une caverne souterraine. Diodore, XX, 14, a fait sur ce vers une observation déjà citée par Brodskus. La voici. Ἦν δὲ περ' αὐτοῖς (τοῖς Καρχηδονίοις) ἀνδριάς Κρόνου χαλκοῦς, ἐκτετακώς τὰς γεῖρας ὑπὲρ τὰς ἐγχεκλιμένας ἐπὶ τὴν γῆν, ὥστε τὸν ἐπιτεθέντα τῶν παίδων ἀποκυλίσθαι καὶ πίπτειν εἰς τι χάσμα πλῆρες πυρός. Εἰκὸς δὲ καὶ τὸν Εὐριπίδην ἐντεῦθεν εἰληφέναι τὰ μυθολογούμενα περ' αὐτῷ περὶ τὴν ἐν Ταύροις θυσίαν, ἐν οἷς εἰσάγει τὴν Ἰφιγένειαν ὑπὸ Ὀρέστου διερωτωμένην. « Τάφος δὲ ποῖος δέξεται μ' ὅταν θάνω, »

« Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ' εὐρωπὸν χθονός. » Il y a cependant cette différence, que les victimes dont parle Euripide avaient été mises à mort avant d'être jetées dans le gouffre ardent.

627. Ὡς ἂν ne diffère guère de εἴς. Voy. la note sur le vers 208 d'*Hippolyte*, et *passim*.

629. Βαρβάρου χθονός dépend de μακρὰν. Quelques commentateurs, trop subtils suivant nous, ont assuré que ces mots étaient à double entente. Hermann dit : « Observanda consulto quaesita ambiguitas, « quum hæc verba etiam sic accipi possint, ut longe a Græcia remota inter « barbaros vivere dicatur. »

630. Οὐ μὴν.... ἀλλά. Ces particules sont ici séparées par une phrase incidente. Elles conservent cependant le sens de « néanmoins », qu'elles ont généralement.

ἀλλ' ὦν γε δυνατόν οὐδ' ἐγὼ 'λλείψω χάριν.
 Πολύν τε γάρ σοι κόσμον ἐνθήσω τάφῳ,
 ξανθῷ τ' ἐλαίῳ σῶμα σὸν κατασβέσω,
 καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος
 ξουθῆς μελίσσης εἰς πυρὰν βαλῶ σέθεν. — 635
 Ἄλλ' εἶμι δέλτον τ' ἐκ θεᾶς ἀνακτόρων
 οἶσω· τὸ μέντοι δυσμενές μὴ 'μοῦ λάθης.
 Φυλάσσετ' αὐτοὺς, πρόσπολοι, δεσμῶν ἄτερ.
 Ἴσως ἄελπτα τῶν ἐμῶν φίλων τινὶ
 πέμψω πρὸς Ἄργος, δν μάλιστ' ἐγὼ φιλῶ, 640
 καὶ δέλτος αὐτῷ ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν,
 λέγουσ' ἀπίστους ἡδονὰς ἀπαγγελεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Κατολοφυρόμεθα σὲ τὸν χερνίβων

[Strophe.

NC. 634. 'Εγὼ 'λλείψω, correction de Markland pour ἐγὼ λείψω. — 633. Pour κατασβέσω, on a proposé κατασταλῶ (Musgrave), κατασκέδῶ (Geel), καταψεκῶ (Köchly). Cette dernière conjecture est la plus probable. Nous pensons cependant qu'avant de l'admettre dans le texte, il faudrait savoir positivement si les Attiques ont formé le futur ψεκῶ. — 635. Canter a corrigé la leçon εἰς πῦρ ἐμβαλῶν, née sans doute de l'orthographe πυραμβάλω. — 636. *Palatinus* : τε θεᾶς. — 637. *Palatinus* : εἶσω et μὴ μου λάθης. *Florentinus* : μὴ μου λάθης. Kirchhoff propose μὴ μοι ἔχκαλῃς. — 642. On lisait λέγουσα πιστάς. J'ai écrit λέγουσ' ἀπίστους, correction déjà proposée au xvi^e siècle par *Æmilius Portus*, et qui me semble évidente, quoique les éditeurs ne l'aient pas admise. Les mots ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν, λέγουσ(α) amènent nécessairement l'idée de ἀπίστος. — 643. J'ai écrit κατολοφυρόμεθα pour κατολοφύρομαι, afin que la strophe répondît exactement à l'antistrophe.

634. Ὦν γε δυνατόν. Comme les corps étaient jetés dans un gouffre, il n'était pas possible d'accomplir toutes les cérémonies, par exemple de recueillir les cendres.

632. Ἐνθήσω τάφῳ, je jetterai dans la flamme. Cf. Homère, *Od.* XXIV, 67 : Κάζεο δ' ἐν τ' ἐσθήτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῷ. Καὶ μέλιτι γίνκερῳ. Ce passage est développé dans les vers 632-635 d'Euripide.

633. Κατασβέσω est un non-sens : l'huile augmente la flamme et ne l'éteint pas. L'explication « Oleo affuso efficiam » ut citius consumpto corpore extingatur « ignis » est plaisante. Voy. NC.

637. Τὸ μέντοι δυσμενές μὴ 'μοῦ λάθης, mais ce qu'il y a d'hostile (de cruel) dans le sort qu'on te prépare, ne le prends

pas (ne le regarde pas) comme venant de moi. Il faut donner à λαμβάνειν le sens du latin *accipere*. Cf. Plutarque, *Cic.* XIII : Τοῦτο πρὸς ἀτιμίαν ὁ δῆμος ἐλαβεν.

638. Iphigénie a prononcé ce vers en ouvrant la porte du temple. C'est là que se trouvent les gardes qu'elle a renvoyés, vers 470, afin de s'entretenir plus librement avec les étrangers.

642. Ἀπίστους ἡδονάς : « Une bonne nouvelle incroyable ; » expression hyperbolique pour « inespérée. » La même idée a été rendue par ἄελπτα au vers 639. A la vue du cadavre de Polymestor, Hécube s'écrie : Ἀπιστ' ἀπίστα, καὶνὰ καὶνὰ δέρομαι (*Hec.* 689).

643-646. Τὸν χερνίβων ῥάνισι μιλόμενον, toi qui es cher (c'est-à-dire : qui es

ῥανίσι.

μελόμενον αίμακταῖς.

645

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶκτος γὰρ οὐ ταῦτ', ἀλλὰ χαίρετ' ὦ ξένοι.

ΧΟΡΟΣ.

Σὲ δὲ τύχας, μακάριος ὦ νεανία,

[Antistrophe.]

σεδόμεθ', εἰς πάτρην

ὅτι πόδ' ἐπεμβάσει.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄζηλά τοι φίλοισι, θνησκόντων φίλων.

650

ΧΟΡΟΣ.

Ὡ σχέτλιοι πομπαί,

[Épode.]

φεῦ φεῦ, διολλῦσαι,

NC. 644. L'accord antistrophique, d'abord signalé par Hermann, prouve qu'il manque ici trois syllabes formant un crétique. Je propose : ῥανίσιν, ὦ μέλιος. Prononcez ce dernier mot comme un disyllabe. — 647. Manuscrits : τύχας μάκαρος. Schœne et Köchly : τύχας, μακάριος. Seidler : μάκαρος, ἰώ. Le mot νεανία est ici de trois syllabes. — 649. Elmsley a corrigé la leçon πότ' ἐπεμβάσει. — 650. La leçon ἀζηλά τοῖς φίλοισι a été rectifiée par Hermann. — 651-652. On lisait : Ὡ σχέτλιοι πομπαί. Φεῦ φεῦ, διολλῦσαι, en rapportant la première phrase à Pylade, et la seconde à Oreste. Cela ne serait intelligible qu'en y introduisant la conjecture de Dindorf : Σὺ δὲ διολλῦσαι. On comprendrait ainsi qu'il s'agit de deux personnes différentes : encore l'antithèse de πομπαί et de σὺ laisserait-elle à désirer. Nous nous sommes borné à substituer διολλῦσαι à διολλῦσαι. Cette correction facile rétablit à la fois la continuité de la phrase, et le sens général du passage : car l'idée de διολλύναι doit porter sur les deux amis. Enfin, le mètre y gagne, puisque le second vers devient ainsi exactement pareil au premier.

dévoué) aux aspersions de l'eau lustrale. Cp. vers 184, et *Helène*, 197 : Ἰλίου κατασκαφῇ πυρὶ μέλουσαν θαῖψ. Pindare, *Ol.* I, 89, dit : Ἀρεταῖσι μεγαλότατος υἱός. — Αἵμακταῖς. Cp. la note sur δρόσον αίμακτηράν, vers 443.

645. La tournure usuelle de cette phrase serait : Ἄλλ' οὐ γὰρ οἶκτος ταῦτα, χαίρετ', ὦ ξένοι. Voy. la note sur le vers 51 d'*Hippolyte*.

647-648. Σὲ δὲ τύχας σεδόμεθα équivalant à σὲ δὲ τύχης μακαρίζομεν.

649. Πόδ' ἐπεμβάσει. Cf. *Héracl.* 168 : Εἰς ἀντλὸν ἐμβήσει πόδα, et 802 : Ἐκθὰς τεθρίππων ὕλλοις ἀρμάτων πόδα. Les poètes grecs disent de même βαίνειν πόδα, προβαίνειν πόδα. Ces tournures s'expliquent par la phrase assez analogue

βαίνειν βάσιν, laquelle n'offre aucune difficulté.

650. Les mots ἀζηλά τοι φίλοισι se rattachent, comme une apposition, à la phrase εἰς πάτρην πόδ' ἐπεμβάσει. Triste bonheur pour un ami, dit Pylade, s'il faut l'acheter de la mort de son ami!

651. En voyant la sérénité d'Oreste et la douleur de Pylade, le chœur change de langage. Il comprend que la mission qui sauve la vie de l'un des deux amis n'est pas moins funeste pour celui qui part que pour celui qui meurt, et il se demande lequel est le plus à plaindre. Ὡ σχέτλιοι.... μᾶλλον, o improba missio (hei hei) jesum dans (cheu cheu), utrumque magis? Διολλῦσαι semble demander pour régime ἀμφοτέρων. Mais, comme la langue grec-

αἰαῖ αἰαῖ,
 πότερον οὖν μᾶλλον;
 ἔτι γὰρ ἀμφιλοῖα διδύμα μέμονε φρήν,
 σὲ πάρος ἢ σ' ἀναστενάζω γόοις. 655

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, πέπονθας ταῦτά, πρὸς θεῶν, ἐμοί;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐρωτᾷς οὐ λέγειν ἔχοντά με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς ἐστὶν ἡ νεᾶνις; ὡς Ἑλληνικῶς 660
 ἀνῆρθ' ἡμᾶς τοὺς τ' ἐν Ἰλῖω πόνους
 νόστον τ' Ἀχαιῶν, τόν τ' ἐν οἴωνοις σοφὸν
 Κάλχαντ' Ἀχιλλέως τ' ὄνομα, καὶ τὸν ἄθλιον
 Ἀγαμέμνον' ὡς ὥκτειρεν ἡρώτα τέ με
 γυναῖκα παῖδάς τ'. Ἔστιν ἡ ξένη γένος 665
 ἐκεῖθεν Ἀργειῶτις· οὐ γὰρ ἂν ποτε
 δέλτον τ' ἔπεμπε καὶ τάδ' ἐξεμάνθανεν,
 ὡς κοινὰ πράσσουσ', Ἄργος εἰ πράσσει καλῶς.

NC. 654. Les manuscrits portent πότερος; ὁ μέλλων, leçon qui ne satisfait ni au sens, ni à la mesure. La conjecture de Musgrave : πότερος ὁ μᾶλλον est extrêmement obscure. En considérant l'ensemble de la phrase, on verra qu'il faut : πότερον οὖν μᾶλλον. Comme ou était primitivement identique à ο, et que ν s'omet facilement, οὖν pouvait être pris pour ὁ, première erreur qui entraîna le changement de πότερον en πότερος. — 655. La leçon ἀμφιλοῖα (ou ἀμφιβολα) a été corrigée dans la vieille édition de Brubach. — Manuscrits μέμονε, avec indication de la variante μέμονε. — 657. Ταῦτά, correction d'Elmsley pour ταῦτό. — 664. Manuscrits : ὥκτειρεν ἀνηρώτα. En comparant le vers 664, on comprendra pourquoi nous avons préféré, avec Markland et Köchly, ὥκτειρεν ἡρώτα à ὥκτειρ' ἀνηρώτα. — 666. Ἀργειῶτις, correction de Nauck pour ἀργεῖα τις. — 668. Hermann et d'autres : εἰ πράσσοι. Nous pensons avec Klotz que ce changement n'est pas nécessaire.

que permet d'introduire la tournure interrogative au milieu ou à la fin d'une phrase, le poète ajoute une idée nouvelle, en remplaçant ἀμφοτέρων par πότερον οὖν μᾶλλον; Quant à l'expression hyperbolique de cette idée, cp. *Hippol.* 839, où Thésée, ayant appris la mort subite de Phèdre, s'écrie : Ἀπωλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

655. Ἔτι γὰρ... φρήν, mon cœur agit encore deux idées qui se combattent,

c'est-à-dire : mon cœur flotte incertain entre deux partis. Hésychius explique μέμονε par θέλει, ὀρού. Cf. Homère, *II.* XVI, 435 : Διγῆα δὲ μοι χρὸν ἡ μέμονε φρεσὶν ὀρμαίνοντι.

660. Ἑλληνικῶς. D'une manière qui indique qu'elle ne prétend pas seulement être Grecque, mais qu'elle l'est en effet.

668. Ὡς κοινά... καλῶς, en personne qui prend sa part de bonheur, si Argos est prospère.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐφθης με μικρόν· ταῦτά δὲ φθάσας λέγεις,
πλὴν ἐν· τὰ γὰρ τοι βασιλέων παθήματα 670
ἴσασι πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν. —
Ἀτὰρ διήλθον χεῖτερον λόγον τινά.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίν'· Εἰς τὸ κοινὸν δούς ἄμεινον ἂν μάθοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Αἰσχρὸν θανόντος σοῦ βλέπειν ἡμᾶς ζῆας·
κοινῇ τ' ἐπλευσα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν. 675
Καὶ δειλίαν γὰρ καὶ κᾶκην κεκτήσομαι
Ἄργει τε Φωκέων τ' ἐν πολυπτύχῳ χθονί,
δόξω δὲ τοῖς πολλοῖσι, πολλοὶ γὰρ κακοί,

NC. 669. *Palatinus* : ταῦτα et φράσας. Bergk propose : ταῦτά δ' ἐκφράσας ἔχεις. — 670. Hermann a corrigé la leçon τὰ γὰρ τῶν βασιλέων. — 672. Manuscrits : διήλθε. La correction de Seidler : διήλθον, est nécessaire, quoi qu'on en ait dit. La réponse d'Oreste se rapporte évidemment à un raisonnement que Pylade a fait à part soi. La réplique de Pylade (v. 674) s'accorde aussi mieux avec διήλθον. — 675. Les conjectures κοινῇ δὲ πλεύσας (Elmsley) et κοινῇ ἑπλευσα (Badham) sont inutiles.

670. Πλὴν ἐν. Il est évident que ἐν désigne le point qui sera expliqué dans la phrase immédiatement suivante (τὰ γὰρ... ἦν) et liée à celle-ci au moyen de la particule γὰρ « en effet ». On ne doit pas entendre par ἐν le nouveau sujet auquel Pylade passera au vers 672.

674. Πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν, tous ceux qui ont eu quelque commerce avec les hommes, qui sont visités par des étrangers. Cp. Homère, *Od.* I, 477 : Ἐπεὶ καὶ χεῖνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων, car il avait beaucoup de commerce avec les hommes. Euripide, *Hél.* 440 : Κατὰναί Ἑλλήν πεφυκός, οἷσιν οὐκ ἐπιστροφά, à qui l'accès de ce pays est interdit. *Ib.* 89 : Τί Νεΐλου τοῦσδ' ἐπιστρέφει γύας; — Grotius traduisait : « Sciunt, « sciendi cura quos aliqua occupat. » D'autres rapportent ὧν à βασιλέων ou à παθήματα, et pensent que la phrase incidente signifie : « dont les hommes se sont quelque peu occupés. »

673. Pylade ayant dit qu'il a encore fait un autre raisonnement (ἀτὰρ διήλθον χεῖτε-

τερον λόγον τινά), Oreste répond : Τίν'· εἰς τὸ κοινὸν δούς ἄμεινον ἂν μάθοις, lequel ? en le communiquant, tu le comprendras, sans doute, mieux. Hermann cite à propos Platon, *Phèdre*, p. 238 B : Λεχθὲν δὲ ἢ μὴ λεχθὲν πάντως σαφέστερον, et *Lysis*, p. 218 E : Εἰκότως γε, ἦν δ' ἐγὼ· ἀλλ' ὥδε ἴσως ἀκολουθήσεις, οἶμαι δὲ καὶ ἐγὼ μάλλον εἰσομαι ὃ τι λέγω. — Ce vers et le précédent ouvrent la seconde partie de ce dialogue, comme les deux monostiques 667 sq. en avaient ouvert la première.

675. Καὶ est le corrélatif de τε. S'il y avait κοινῇ τ' ἐπλευσα, καὶ με δεῖ κοινῇ θανεῖν, personne n'aurait songé à modifier le texte. Euripide a rapproché καὶ du second κοινῇ pour mieux faire ressortir l'antithèse. [Kœchly.] Cp. d'ailleurs les vers 699 sq., auxquels Pylade répond ici en se servant de la même image.

676. Δειλίαν κεκτήσομαι équivalait à δειλίας δόξαν κεκτήσομαι. Voy. la note sur δύσκληταν ἐκτίσαντο καὶ ῥαθυμία. *Néd.* 218.

προδούς σεσῶσθαι σ' αὐτὸς εἰς οἴκους μόνος,
 ἢ κάτρεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν 680
 ῥάψαι μόρον σοι σῆς τυραννίδος χάριν,
 ἔγκληρον ὡς δὴ σὴν κασιγνήτην γαμῶν.
 Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι καὶ δι' αἰσχύνης ἔχω,
 κοῦκ ἔσθ' ὅπως οὐ χρὴ συνεχπνεῦσαί μέ σοι
 καὶ συσφαγῆναι καὶ πυρωθῆναι δέμας, 685
 φίλον γεγῶτα καὶ φοβούμενον ψόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐφημα φώνει· τὰμὰ δεῖ φέρειν κακά·
 ἀπλᾶς δὲ λύπας ἐξόν, οὐκ οἶσω διπλᾶς.
 Ὅ γὰρ σὺ λυπρὸν κάπονείδιστον λέγεις,
 ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν, εἴ σε συμμοχθοῦντ' ἐμοὶ 690
 κτενῶ· τὸ μὲν γὰρ εἰς ἔμ' οὐ κακῶς ἔχει,

NC. 679. Προδούς σεσῶσθαι σ' αὐτόν, correction d'Elmsley pour προδούς σε σώ-
 ζεσθ' αὐτόν. L'éision de la diphthongue de σώζεσθαι ne semble pas admissible dans
 la tragédie. Cf. d'ailleurs vers 607. — 680. Ἡ κάτρεδρεύσας, excellente correction
 de Lobeck pour ἢ καὶ φονεύσας. Bergk propose φονεύσαί σ' et, au vers suivant,
 ῥάψας. — 682. Ce vers est condamné sans motif suffisant par Dindorf, Nauck et
 Bergk. — 687. Porson a proposé φέρειν ἐμέ. Bergk : τὰμ' ἄλλος φέρειν κακά. —
 690. Ταῦτ', conjecture de L. Dindorf, dénature le sens de ce passage (voir la note
 explicative).

679. Προδούς σεσῶσθαι σ(ε). La place
 donnée au pronom σε met en relief
 l'idée de σεσῶσθαι, opposée à celle de
 προδούς. Cp. *Hécube*, 503, et *Ion*, 293 :
 Καὶ πῶς ξένος σ' ὦν ἔσχεν οὖσαν ἐγ-
 γενῇ.

680-682. Voici le sens de ces trois
 vers : « Ou bien même, ἢ κα(ι), dira-
 t-on qu'à l'affût d'une maison boulever-
 sée, νοσοῦσι (par la mort d'Agamem-
 non et la démence d'Oreste), j'ai tra-
 mē ta mort afin de m'emparer de ton scep-
 tre, en ma qualité d'époux de ta sœur,
 devenue héritière. » — (E)φεδρεύσας ἐπὶ
 νοσοῦσι δώμασιν. Aristote, *Polit.* II, ix,
 dit que les Ilotes sont un danger per-
 manent pour Sparte : ὥσπερ γὰρ ἐφε-
 δρεύοντες τοῖς ἀτυχήμασι διατελοῦσιν.
 — Ἐγκληρον équivaüt à ἐπίκληρον. —
 Γαμῶν, ayant épousé, étant l'époux. Le
 présent est mis pour le passé : cp. le
 vers 23, et Eschyle, *Prom.* 407 : Ὀνη-

τοῖς γὰρ γέρα Πορῶν ἀνάγκαις ταῖσδ'
 ὑπέζευγμαι τάλας· Νεκρῆκοπλήρωτον δὲ
 θηρῶναι πυρὸς Πηγὴν κλοπαίαν, ἢ δι-
 δάσκαλος τέχνης Πάσης βροτοῖς πέφηνε.
 On pourrait facilement multiplier les
 exemples.

687. Τὰμὰ δεῖ φέρειν κακά. Oreste dit
 qu'il ne peut faire autrement que de porter
 ses malheurs; mais qu'il ne veut pas y
 ajouter les malheurs de l'ami. Cette der-
 nière idée est rendue, sous une autre
 forme, dans le vers suivant.

689-691. Ὅ γὰρ σὺ... κτενῶ, la
 douleur et la honte dont tu parles, elles
 tomberont sur moi, si je te fais mour-
 ir, toi, le compagnon volontaire de
 mes infortunes, Oreste ne dit pas qu'il
 a les mêmes raisons (ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν)
 que Pylade de refuser le sacrifice de
 l'ami; il dit que c'est lui qui a ces raisons
 (ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν), et que Pylade ne les
 a pas....

πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, λύειν βίον.
 Σὺ δ' ὀλβίός τ' εἶ καθάρᾳ τ', οὐ νοσοῦντ', ἔχεις
 μέλαθρ', ἐγὼ δὲ δυσσεβῇ καὶ δυστυχῇ.
 Σωθεις δὲ παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου 695
 κτησάμενος, ἦν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
 ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν, οὐδ' ἅπαις δόμος
 πατρῶος οὐμὸς ἐξαλειφθεῖη ποτ' ἂν.
 Ἄλλ' ἔρπε καὶ ζῇ καὶ δόμους οἴκει πατρός.
 Ὅταν δ' ἐς Ἑλλάδ' ἵππιόν τ' Ἄργος μόλῃς, 700
 πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκῆπτω τάδε·
 τύμβον τε χῶσον κἀπίθες μνημεῖά μοι,
 καὶ δάκρυ' ἀδελφῇ καὶ κόμας δότῳ τάφῳ.
 Ἀγγελλε δ' ὥς ὄλωλ' ὑπ' Ἀργείας τινὸς
 γυναικὸς, ἀμφὶ βωμὸν ἀγνισθεὶς φόνῳ. 705
 Καὶ μὴ προδῶς μου τὴν κασιγνήτην ποτὲ,
 ἔρημα κήδῃ καὶ δόμους ὀρῶν πατρός.

NC. 692. Manuscrits : λήσαιν, avec la variante λήγειν; peut-être aussi λύσειν. Is. Vossius : λύειν. Badham : λιπεῖν. — 707. L'ancienne vulgate : δόμους προδούς, ainsi que ὡς πόλλ' pour ὡ πόλλ' au vers 710, vient de l'édition Aldine.

692. Πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, me trouvant dans la situation (infortunée) où les dieux m'ont jeté. — Λύειν βίον, vitam solvere, vita defungi, indique mieux que λιπεῖν βίον que c'est une délivrance pour Oreste que de mourir.

696-698. Σωθεις.... κτησάμενος, ayant eu des enfants après avoir échappé à la mort. Les Grecs subordonnent ainsi deux ou même plusieurs participes l'un à l'autre.

697-698. Ὅνομα τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν est irrégulier, à la suite de κτησάμενος. Nous dirions : « Tu pourras perpétuer mon nom ». Mais les Grecs ne craignaient pas ces licences d'un langage qui se laisse aller naturellement. Cf. *Hipp.* 33 et la note. L'ombre de Clytemnestre dit chez Eschyle, *Eum.* 400 : Παθούσα δ' οὕτω ζεῖνᾳ πρὸς τῶν φιλάτων, Οὐδεὶς ὑπὲρ μου δαιμόνων μνησεται. — Pour ce qui est des idées exprimées dans ces deux vers, Oreste entend qu'en épousant Électre, le seul enfant survivant et l'héritière d'Agamemnon, Py-lade perpétue, non la maison de Strophius, son propre père, mais la maison d'Agamem-

non. Les enfants qui naîtront de ce mariage seront des Atrides, et Oreste sera l'objet de leur culte domestique. Voir, sur les principes qui réglaient chez les Grecs la succession des filles, ou plutôt la transmission des biens et du culte par les filles, Fustel de Coulanges, *la Cité antique*, p. 90.

699. Δόμους οἴκει πατρός. D'après ce qu'on a vu dans la note précédente, il faut entendre la maison du père d'Oreste.

700. Ἴππιόν τ' Ἄργος. On cite Ἄργος ἐς ἱππόβοτον, Homère, *Il.* III, 76 et *passim*. Ces épithètes rappellent les guerriers nobles, qui combattent à cheval.

702. Τύμβον τε χῶσον. Ce tombeau ne peut être qu'un cénotaphe. Voilà, d'ailleurs, les commencements de ce culte domestique que nous avons rappelé aux vers 697 sq.

704-705. Construisez : ἀγνισθεὶς φόνῳ ὑπὸ Ἀργείας τινὸς γυναικὸς, purifié pour la mort (c'est-à-dire : dévoué au sacrifice au moyen de l'eau lustrale) par une femme d'Argos. Cf. v. 40 et v. 622.

707. Ἐρημα κήδῃ.... πατρός, voyant

Καὶ χαῖρ'· ἐμῶν γὰρ ζιλιτατόν σ' εὖρον φίλων,
 ὦ συγχυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοί,
 ὦ πόλλ' ἐνεγκῶν τῶν ἐμῶν ἄχθη κακῶν. 710
 'Ημᾶς δ' ὁ Φοῖβος μάντις ὦν ἐψεύσατο·
 τέχνην δὲ θέμενος ὡς προσώταθ' Ἑλλάδος
 ἀπήλασ' αἰδοῖ τῶν πάρος μαντευμάτων.
 ὦι πάντ' ἐγὼ δοῦς τάμα καὶ πεισθεὶς λόγοις,
 μητέρα κατακτάς αὐτὸς ἀνταποδύλλουμαι. 715

ΠΥΛΛΔΗΣ.

Ἔσται τάφος σοι, καὶ κασιγνήτης λέχος
 οὐκ ἂν προδοίην, ὦ τάλας, ἐπεὶ οὐ σ' ἐγὼ
 βλέποντα μᾶλλον ἢ θανόνθ' ἔξω φίλον.
 Ἀτὰρ τὸ τοῦ θεοῦ σ' οὐ διέφθορέν γέ πω
 μάντευμα, καίτοι γ' ἐγγυὺς ἔστηκας φόνου. 720
 Ἄλλ' ἔστιν ἔστιν ἡ λίαν δυσπραξία
 λίαν διδοῦσα μεταβολάς, ὅταν τύχη.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σίγα· τὰ Φοῖβου δ' οὐδὲν ὠφελεῖ μ' ἔπη·
 γυνὴ γὰρ ἦδε δωμάτων ἔξω περᾶ.

NC. 713. Manuscrits : ἀπήλασεν. — 717-718. On lisait : ἐπεὶ σ' ἐγὼ ἢ θανόντα μᾶλλον ἢ βλέπονθ' ἔξω φίλον, car tu me seras plus cher mort que vivant. Pourquoi cela? La tragédie grecque aime les sentiments naturels. Euripide a dû écrire : ἐπεὶ οὐ σ' ἐγὼ βλέποντα μᾶλλον ἢ θανόνθ'. L'omission de οὐ après ἐπεὶ a entraîné la transposition des deux participes. — 719. Manuscrits : τὸ τοῦ θεοῦ γ' οὐ διέφθειρέν με πω, ou διέφθορέν με πω. Vulgate : σέ πω. Nauck a transposé les enclitiques γε et σε. — 720. « Καίτοι γ' vix sanum. » [Nauck.] Peut-être : καίπερ ἐγγυὺς ἐστὼτος φόνου.

dans quel abandon se trouvent la famille à laquelle tu t'es allié (en épousant Électre) et la maison de mon père.

709. ὦ συγχυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοί. La chasse faisait partie de l'éducation d'un jeune Grec. En parlant des anciennes institutions d'Athènes, Isocrate dit, *Aréop.* 45 : Τοῦς δὲ βίον ἱκανὸν κεκτημένους περὶ τὴν ἱππικὴν καὶ τὰ γυμνάσια καὶ τὰ κυνηγέσια.... ἡγάχασαν διατρίβειν.

712. Τέχνην θέμενος ἐκвивавτ à τεχνισάμενος, δόλῳ χρησάμενος. La traduction « m'ayant dressé un piège » n'est pas tout à fait exacte. Ne négligons

pas la différence entre θέμενος et θέζ.

713. Τῶν πάρος μαντευμάτων. Il faut entendre l'oracle qui ordonnait à Oreste de tuer sa mère.

717-718. Ἐπεὶ οὐ σ' ἐγὼ... φίλον, *quandoquidem te non vivum magis quam mortuum carum habebō*, car, mort, tu ne me seras pas moins cher que vivant. — La synérèse ἐπεὶ οὐ se trouve chez les poètes attiques, comme chez Homère.

721-722. Ἔστιν... διδοῦσα μεταβολάς, elle permet des changements, elle se prête aux révolutions. — Ὅταν τύχη. « quum ita fors tulerit. »

724. Γυνὴ γάρ.... L'arrivée de la prêt-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς καὶ παρευτρεπίζετε 725
 τᾶνδον μολόντες τοῖς ἐφεστῶσι σφαγῇ. —
 Δέλτου μὲν αἶδε πολύθυροι διαπτυχαί,
 ξένοι, πάρεισιν· ἃ δ' ἐπὶ τοῖσδε βούλομαι,
 ἀκούσατ'· οὐδείς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνήρ
 ὅταν τε πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ. 730
 Ἐγὼ δὲ ταρβῶ μὴ ἀπονοστήσας χθονὸς
 θῆται παρ' οὐδὲν τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς
 ὁ τήνδε μέλλων δέλτον εἰς Ἄργος φέρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα βούλει; τίνος ἀμυχανεῖς πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅρκον δότω μοι τάσδε πορθμεύσειν γραζάς 735
 [πρὸς Ἄργος, οἷσι βούλομαι πέμψαι φίλων].

NC. 727. Πολύθυροι, chez Aristote, *Rhet.* III, 6. Les manuscrits d'Euripide portent πολύθρηνοι. — 728. Pierson a corrigé la leçon ξένοις. — 729. Manuscrits : αὐτός. — 731. Kirchhoff veut χθόνα. Köchly écrit δόμον. — 733. *Palatinus* : ὅταν δέ, changé par la seconde main en : ὁ τόνδε. — 736. Ce vers, suspect à Badham, a été mis entre crochets par Nauck.

trese est la raison pour laquelle Pylade doit se taire, et aussi celle qui fait qu'Oreste se considère comme perdu, malgré l'oracle d'Apollon.

725. Ὑμεῖς. Iphigénie s'adresse aux hommes qui ont gardé les prisonniers pendant l'absence de la prêtresse : voy. v. 638. Elle les avait déjà renvoyés sous le même prétexte au vers 470.

727. Δέλτου πολύθυροι διαπτυχαί. Cette périphrase poétique, pour désigner une lettre plusieurs fois pliée, a pour point de départ un trope usuel. Les Attiques appelaient les plis d'une lettre θύρας ou θυρίδας, et ils disaient en particulier γραμματεῖον διθυρον (voy. Pollux, *Onom.* IV, 48; X, 57, et Hésychius, art. θυρίδας). Aristote, *Rhet.* III, 6, cite notre passage en faisant observer que l'emploi du pluriel pour le singulier est un moyen de donner de la dignité au discours : (Εἰς ὄγκον τῆς λείως συμβαλλεται καὶ τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν, ὅπερ οἱ ποιηταὶ ποιοῦσιν· ἐνὸς ὄντος λιμένος ὁμῶς λέ-

γουσι « λιμένος εἰς Ἀγαίους, » καὶ « δέλτου μὲν αἶδε πολύθυροι διαπτυχαί. »

729-730. Οὐδείς... πέσῃ. Les hommes ne sont pas les mêmes sous le coup d'un danger et lorsque, la crainte passée (ἐκ φόβου), ils reviennent à la confiance. Πίπτειν ἐκ τίνος εἰς τι, être jeté, passer, d'une situation à une autre.

731. Ἀπονοστήσας χθονός, revenu de ce pays. Il est vrai que le verbe ἀπονοστήειν se construit plutôt avec l'accusatif du lieu où l'on retourne qu'avec le génitif du lieu que l'on quitte. Voy. NC.

735. Comme tout ce dialogue est en monostiques, la symétrie semble demander qu'Iphigénie ne réponde pas ici par un distique. Faisons d'ailleurs remarquer que, grâce à la suppression du vers 738, le morceau relatif au serment se compose de deux groupes de neuf vers : le premier (734-743) échangé entre Oreste et Iphigénie, le second (744-752) échangé entre Iphigénie et Pylade. Avec le vers 753 on passe à un autre sujet.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κἀντιδώσεις τῷδε τοὺς αὐτοὺς λόγους;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ γῆς ἀφήσειν μὴ θανόντα βαρβάρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δίκαιον εἶπας· πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν;

740

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ τύραννος ταῦτα συγχωρήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσω σφε, καὺτῇ ναὸς εἰσθήσω σκάφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅμνυ· σὺ δ' ἔξαρχ' ὄρκον ἔστις εὐσεβής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δώσω, λέγειν χρῆ, τήνδε τοῖσι σοῖς φίλοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τοῖς σοῖς φίλοισι γράμματ' ἀποδώσω τάδε.

745

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀγὼ σὲ σώσω κυανέας ἔξω πέτρας.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὄρκιον θεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄρτεμιν, ἐν ἧσπερ δώμασιν τιμὰς ἔχω.

NC. 737. Nauck propose τῶνδε pour τῷδε. — 742. *Palatinus et Florentinus* : ναί. πείσω σφε. La glose ναί est supprimée dans quelques manuscrits secondaires. — 744. Τοῖσι σοῖς φίλοις, correction de Bothe pour τοῖς ἐμοῖς; φίλοις, qui est une mauvaise leçon dont l'origine s'explique facilement. D'autres écrivent δώσω ou δώσεις pour δώσω. Les anciennes éditions attribuent δώσω à Pylade. — 746. Markland a corrigé la leçon ἐπόμνυς τοῖσιν.

737. Ἦ.... τοὺς αὐτοὺς λόγους; Lui rendras-tu serment pour serment?

740. Πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν; sous-entendu ἄλλως. Cf. la note sur le vers 1239 d'*Iph. Aut.*

742. Καὺτῇ ναὸς εἰσθήσω σκάφος, et moi-même je serai monter (Pylade) à bord d'un vaisseau.

743. Ὅμνυ.... εὐσεβής. « Tu, Pylades, « jura; tu vero, Iphigenia, praei verba « jusjurandi cujuslibet quod pium sit. » [Heath.]

746. Κυανέας.... πέτρας. Cf. v. 241.

747. Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὄρκιον θεῶν; en invoquant quel dieu comme témoin et garant de ce serment?

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐγὼ δ' ἀνακτά γ' οὐρανοῦ, σεμνὸν Δία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ δ' ἐκλιπὼν τὸν ὄρκον ἀδικοίης ἐμέ; 750

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄνοστος εἶην. Τί δὲ σὺ, μὴ σώσασά με;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήποτε κατ' Ἄργος ζῶσ' ἔχνος θείην ποδός. —

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄκουε δὴ νυν ὃν παρήλομεν λόγον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄλλ' οὔτις ἔστ' ἄκαιρος, ἦν καλῶς ἔχη.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ', ἦν τι ναῦς πάθῃ, 755

χῆ δέλτος ἐν κλύδωνι χρημάτων μέτα
ἀφανῆς γένηται, σῶμα δ' ἐκσώσω μόνον,
τὸν ὄρκον εἶναι τόνδε μηκέτ' ἔμπεδον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄλλ' οἷσθ' ὃ δράσω; πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ.

Τάνόντα κάγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς 760

λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.

Ἐν ἀσφαλεῖ γάρ· ἦν μὲν ἐκσώσεως γραφήν,

NC. 749. Nauck propose : ἀνάκτορ' οὐρανοῦ. — 754. Bothe a corrigé d'une manière évidente la leçon inintelligible, quoi que certains éditeurs en aient dit, ἀλλ' αὐτί; ἔσται καιρός. La conjecture de Pierson : ἀλλ' αὐτί; ἔσται καιρός n'est pas satisfaisante. — 756. Köchly propose σελμάτων μέτα. — 761. Elmsley voulait ἀπαγγεῖλαι. Voir la note explicative.

754. Ἄλλ' οὔτις.... ἔχη. Comme Pylade demande à ajouter une chose dont on a oublié de parler, Iphigénie répond qu'il y a toujours de l'à-propos à parler d'une chose qui est bonne à dire.

755. Ἐξαίρετόν μοι δός; τόδ(ε), « exceptio-
« tionem mihi hanc da. »

756. Χρημάτων μέτα. Ces mots, qui sont opposés à σῶμα μόνον (vers 757), indiquent que Pylade fera tous ses efforts pour conserver la lettre, et qu'il ne se croirait délié de son serment que dans le cas

où le vaisseau périrait avec tous les biens.

759. Πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ, « multa
« enim multa obtinent, aut : per plurima plu-
« rimis prospicitur. » [Heath.] Beaucoup
de précautions font beaucoup réussir, c'est-
à dire : on arrive d'autant plus sûrement
au but, qu'on prend plus de précautions.

761. Ἀναγγεῖλαι, rapporter, redire ce
que je vais te dire. Ailleurs ἀναγγεῖλιν
se dit du rapport fait au retour d'une mis-
sion; mais ce sens ne convient pas à ce
passage.

αὕτη φράσει σιγῶσα τάγγεγραμμένα·
 ἦν δ' ἐν θαλάσῃ γράμματ' ἀφανισθῇ τάδε,
 τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί. 765

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τῶν τε σῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ.
 Σήμαινε δ' ὅ γ' ἤντι τάσδ' ἐπιστολὰς φέρειν
 πρὸς Ἄργος ὃ τι τε χρὴ κλύοντά σου λέγειν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄγγελλ' Ὀρέστη, παιδὶ τάγαμέμνωνος·
 ἡ 'ν Αὐλίδι σφαγεῖς ἐπιστέλλει τάδε 770
 ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνη; κατθανοῦς ἤκει πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦδ' ἦν ὁρᾷς σύ· μὴ λόγοις ἐκπλησέ με.
 Κόμισαί μ' ἐς Ἄργος, ὧ σύναιμε, πρὶν θανεῖν,
 ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ μετástησον θεᾶς 775
 σφαγίων, ἐφ' οἷσι ξενοφόνους τιμὰς ἔχω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, τί λέξω; ποῦ ποτ' ὄνθ' εὐρήμεθα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦ σοῖς ἀρχαία δώμασιν γενήσομαι,

NC. 765. Peut-être : σώσει· ἄμα. [Heimsöth, *Kritische Studien*, I, p. 68.] — 766. M. Haupt a corrigé la leçon τῶν θεῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ. — 769. Manuscrits : τῶν ἡγαμέμνωνος. — 773. Probablement : μὴ λόγων. [Seidler.] — 776. *Palatinus* : ξενοκτόνους.

765. Φράσει σιγῶσα. Il y a ici le germe de l'énigme que Sapho proposait dans une comédie d'Antiphane (Athénée, X, p. 450 E) : Ἔστι φύσις θήλεια βρέξη σώζουσα ὑπὸ κολποῖς Αὐτῆς. Ὅντα δ' ἀφωνα βοῶν ἰσῆσαι γιγνόντων καὶ διὰ ποντίον οὐδὲν καὶ ἡπείρου διὰ πάσης. Οἷς ἐθέλει θνητῶν κτέ.

766. Τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις. C'est sans doute à dessein, et non par inadvertance, que la lettre *sigma* est si souvent répétée dans ces mots. Voy. la note sur le vers 476 de *Medee*.

767-768. Σήμαινε δ' ὅ γ' ἤντι, *indica eum cui debeo*... La tournure de la question indirecte serait σήμαινε ὅ γ' ἤντι (*indica cui debeam*); et c'est cette tournure qu'on voit dans le second membre de phrase : ὃ τι τε χρὴ.

773. Μὴ λόγων (sous-entendu τοῖς σοῖς) ἐκπλησέ με (sous-entendu τῶν ἐμῶν λόγων), ne me fais pas, en parlant, perdre la suite de ce que je récite de mémoire. Voy. NC.

776. Ἀσεία, une cause de malédiction. Voy. *Hipp.* 1415 et *Med.* 608, avec les notes.

Ορέσθ', ἔν' αὖθις ὄνομα δις κλύων μάθης.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ θεοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖς ἐν τοῖς ἐμοῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδέν· πέραине δ' ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

781

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάχ' οὖν ἐρωτῶν σ' εἰς ἄπιστ' ἀφίξεται·
λέγ' οὐνεκ' ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου θεᾷ
Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἦν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ,
δοκῶν ἐς ἡμᾶς ὅξυ φάσγανον βαλεῖν,
εἰς τήνδε δ' ὥκισ' αἶαν. Αἶδ' ἐπιστολαί,
τάδ' ἐστὶ τὰν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα.

785

ΠΥΛΑΔΗΣ.

ὦ ῥαδίῳις ὀρκοῖσι περιβαλοῦσά με,
κάλλιστα δ' ἐμόσας, οὐ πολὺν σχήσω χρόνον,
τὸν δ' ὀρκον ἐν κατώμοσ' ἐμπεδώσομεν.
Ἰδοῦ, φέρω σοι δέλτον ἀποδίδωμί τε,

790

NC. 780-784. C'est avec raison que Hermann a rendu à Oreste l'exclamation ὦ θεοί et le vers 781, qu'on attribuait à Pylade. Dans ce qui précède, Oreste a déjà deux fois interrompu Iphigénie; Pylade sait se contenir jusqu'à la fin. — 782. Les manuscrits portent ἀφίξομαι, et ils donnent ce vers à Pylade. Dindorf et Nauck s'en débarrassent en le déclarant interpolé. Hermann et Hartung l'insèrent après 814 ou avant 810, non sans le modifier considérablement. Mais ce vers n'est ni interpolé, ni transposé. Il faut le laisser à sa place, en le donnant à Iphigénie. C'est ce qu'a déjà compris Markland, qui voulait écrire: τάχ' οὖν σ' ἐρωτῶσ'. En dernier lieu, Heimsoeth a proposé: τάχ' οὖν σ' ἐροῖτ' ἂν πῶς ἄπυστος ὥρουσιν. Il suffit de changer ἀφίξομαι en ἀφίξεται. — 787. Ταῦτ' ἐστὶ τὰν δέλτοισιν chez Plutarque, *Apophth.* p. 182 E. Les manuscrits d'Euripide portent: τάδ' ἐστὶν ἐν δέλτοισιν. — 789. Variante: ἐμόσας.

779. ὦ αὖθις... μάθης. Il est évident que ces mots s'adressent à Pylade, et ne font point partie du contenu de la lettre.

780. Ἐν τοῖς ἐμοῖς, « in meis rebus. » *quarum tua nihil interest.* » [Brodæus.]

782. Τάχ' οὖν... ἀφίξεται, en t'interrogeant il (Oreste) rencontrera sans doute un point qu'il ne pourra croire. Dans les vers suivants Iphigénie indique comment il faudra expliquer cette circonstance incroyable. Ces vers, qui contiennent des instructions verbales (λέγ' οὐνεκ' ἔλαφον...)

destinées à compléter et à éclairer la lettre, sont annoncés et amenés par le vers 782.

783-784. En récitant ces deux vers, il faut appuyer sur ἔλαφον, qui est le mot le plus important de toute la phrase. De cette manière l'auditeur comprendra que le relatif ἦν, bien que placé immédiatement après μ(ι) et séparé de ἔλαφον, se rapporte cependant à ce dernier mot.

791. Ἀποδίδωμί τε. Le verbe ἀποδίδωμι ne veut pas simplement dire « donner, » mais « donner à qui de droit ».

Ὅρεστα, τῆσδε σῆς κασιγνήτης πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δέχομαι· παρείς δὲ γραμμάτων διαπτυχάς,
τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἵρήσομαι.

Ὡ φιλτάτη μοι σύγγον', ἐκπεπληγμένος 795
ὅμως σ' ἀπίστω περιβαλὼν βραχίονι
εἰς τέρψιν εἶμι, πυθόμενος θαυμάστ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Ξεῖν', οὐ δικαίως τῆς θεοῦ τὴν πρόσπολον
χραίνεις ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ συγκασιγνήτη τε καὶ ταύτου πατρός 800
Ἀγαμέμνονος γεγῶσα, μή μ' ἀποστρέφου,
ἔχουσ' ἀδελφόν, οὐ δοκοῦσ' ἔξειν ποτέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; οὐ παύσει λέγων;
Τό τ' Ἄργος αὐτῷ μέλετον ἦ τε Ναυπλία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστ' ἐκεῖ σὸς, ὦ τάλαινα, σύγγονος. 805

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄλλ' ἢ Λάκαινα Τυνδαρίς σ' ἐγείνατο;

NC. 793. Badham : ἀναπτυχάς. — 795. L'ancienne vulgate ἐκπεπληγμένη vient de l'édition Aldine. — 796. Ὅμως σ' ἀπίστω, excellente correction de Markland pour ὅμως ἀπιστῶ. — 802. Aldine : οὐ δοκῶν. — 804. La leçon τὸ δ' Ἄργος αὐτοῦ μεστόν (« Argos est plein de lui » pour « il est dans Argos ») ne peut se justifier par les passages très-différents qu'on a cités à l'appui, *Oreste*, vers 54 : Αἰμένα δὲ Ναυπλίου ἐκπληρῶν πλάτῃ, et Tibulle, I, iv, 69 : « Et ter centenas erroribus expleat urbes. » Bergk propose : τό τ' Ἄργος αὐτὸν ἴστον. J'ai écrit αὐτῷ μέλετον. — 806. Hartung a rectifié la leçon ἀλλ' ἢ.

793. Γραμμάτων διαπτυχάς; périphrase qu'on a déjà vue au vers 727.

794. Οὐ λόγοις, complétez : ἀλλ' ἔργω. Oreste dit qu'il ne perdra pas le temps à lire la lettre, mais qu'il embrassera sa sœur.

796-797. Ἐκπεπληγμένος.... εἰς τέρψιν εἶμι, tout stupéfié que je suis (ἐκπεπληγμένος ὄμω:), je veux me donner la joie de t'entourer d'un bras qui ne peut croire à son bonheur (βραχίονι ἀπιστῶ).

804. Μέλετον. Le verbe, au duel, s'accorde avec les deux sujets, tout en étant placé après le premier. Les grammairiens grecs appellent σχῆμα Ἀγκυανικόν cette figure qui se trouve déjà dans Homère. Cf. *Od.* X, 613 : Ἐνὶ μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν Κωκυτός τε. Voy. la note sur les vers 195 sqq. d'*Iph. Aut.*

806. Ἄλλ' ἢ. Ces particules marquent que celui qui fait la question n'en peut

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πέλοπός γε παιδί παιδός, οὐ' κπέφυκ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί φής; ἔχεις τι τῶνδέ μοι τεκμήριον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχω· πατρώων ἐκ δόμων τι πυνθάνου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκοῦν λέγειν μὲν χρή σέ, μανθάνειν δ' ἐμέ.

810

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἡλέκτρας τάδε·

Ἀτρώεω Θυέστου τ' οἴσθα γενομένην ἔριν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦκουσα, χρυσῆς ἀρνός ἦνίχ' ἦν πέρι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ταῦτ' οὖν ὑφήνασ' οἴσθ' ἐν εὐπήνοισ ὑφαίς;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ φιλατὰ, ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπταις φρενῶν.

815

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰκώ τ' ἐν ἱστοῖς ἡλίου μετάστασιν;

NC. 807. Γε, correction de Seidler pour τε. Ensuite οὐ' κπέφυκ', pour ἐκπέφυκ', est dû à Elmsley. Ceux qui conservent τε en appellent aux vers 1000 sq. de l'*Oedipe Roi* : Ἡ γὰρ τάδ' ὄκνων κείθεν ἤσθ' ἀπόπτου; — Πατρός τε χρῆζων μὴ φονεὺς εἶναι, et à d'autres passages qui diffèrent essentiellement du nôtre. — 811. Les manuscrits portent : λέγοιμ' ἂν ἀκουε πρῶτον ἡλέκτρα τάδε, var. : ἡλέκτρας τάδε. Markland a rétabli le sens et le mètre. Nauck tient ce vers pour suspect; mais le vers 822, qui s'y réfère évidemment, en prouve l'authenticité. — 812. Manuscrits : οἶδα. Édition de Brubach : οἴσθα. — 813. On a émis les conjectures : οὐνεκ' ἦν πέρι (Barnes), ἦν εἶχον πέρι (Markland), ἦτις ἦν πέρι (Porson). — 814. Nauck : οἴσθας εὐπήνοισ. — 815. Blomfield a rectifié la leçon κάμπτη.

croire ses oreilles. Cf. Sophocle, *Électre*, 879 : Ἄλλ' ἢ μέμνηας, ὦ τάλαινα;

811. Ἀκοῇ Ἡλέκτρας, pour les avoir entendu dire à Électre. — Les vers 811-821 forment un groupe distinct; et le début de ce groupe, composé d'ailleurs de monostiques, est indiqué par un distique.

813. Construisez : ἤκουσα (εἶν γενομένην τότε), ἦνίχ(α).... Seidler cite à propos les vers 70 sq. des *Tragœnes* : Οὐκ οἴσθ' ὑβρισθεῖσάν με καὶ ναοὺς ἐμούς; — Οἴδ', ἦνίχ' Αἴα; εἰλαε Κασάνδραν βίη.

815. Ἐγγὺς.... κάμπταις φρενῶν, tu fais tourner ton char (voy. la note sur le 224 d'*Iph. Aut.*) près de ma pensée, c'est-à-dire : tu rencontres ma pensée. Les troupes tirées des exercices de l'hippodrome sont familiers aux Grecs. Dans les *Choéphores* d'Eschyle, Oreste, qui sent sa raison s'égarer, dit : Ὅσπερ ξὺν ἱπποῖς ἡνιοστρεφῶν δρόμου Ἐξωτέρω (vers 1022).

816. Ἡλίου μετάστασιν. Oreste fait allusion à la fable qui a été mentionnée aux vers 194 sq.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἵφρηνα καὶ τόδ' εἶδος εὐμίτοις πλοκαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ λούτρ' ἐς Αὔλιν μητρός ἀνεδέξω πάρα ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἷδ'· οὐ γὰρ ὁ γάμος ἐσθλὸς ὢν μ' ἀρείλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί γάρ; κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σῇ φέρειν; 820

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μνημεῖά γ' ἀντὶ σώματος τοῦμοῦ τάφῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄ δ' εἶδον αὐτὸς, τάδε φράσω τεκμήρια·

Πέλοπος παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρὸς,

NC. 818. Kirchhoff veut : μητρός & ἐδέξω πάρα. Peut-être : μητρός ἀνδέξω (mourir & ἀνεδέξω) πάρα. — 819. Bergk propose : οὐ γὰρ ἐσθλὸς ὁ γάμος ὢν μ' ἀρείλετο, ce qu'il explique : « le mariage n'étant pas réel m'en priva ». Mais comment rendre compte de la conjonction γάρ? — 821. Musgrave voulait τροφῶ pour τάφῳ.

818. Il était d'usage que l'épouse, ainsi que l'époux, se purifiât par un bain dans la matinée du jour des noces. L'eau de ce bain était puisée dans une source particulièrement consacrée à cet usage : à Athènes, dans la Callirhoë ou Ennéacrounos (voy. *Thucyd.* II, 45), à Thebes, dans l'Ismène (*Eurip. Phœn.* 347). L'hymen d'Iphigénie devait être célébré à Aulis; mais sa mère voulait que les eaux d'une source d'Argos y suivissent la jeune épouse pour lui servir le jour de son mariage.

819. Οἷδ(α)... ἀρείλετο. Le sens de ces mots doit être : « Je me le rappelle : ce n'est pas le bonheur de mon mariage qui m'en a ôté le souvenir. » Iphigénie aurait pu oublier ce détail, s'il avait été suivi d'un heureux mariage; mais, se trouvant lié aux souvenirs ineffaçables du jour le plus funeste de sa vie, il est resté gravé dans sa mémoire. Une scholie porte : ἀρείλετο τοῦτο τὸ μὴ εἰδέναι. — Il me semble difficile d'approuver l'explication de Matthæ : « Nuptiæ enim bonæ (cum nobili viro ineundæ), non effecerunt ut lavacris « a matre ministrandis carerem. »

820. Avant δοῦσα, sous-entendez οἷσθαι, renfermé dans οἷδ(α) au vers 819. Si l'on

adoptait la correction que nous avons proposée pour le v. 818, le verbe οἷσθ(α), v. 814, porterait sur toutes les questions d'Oreste.

821. Μνημεῖά γ(ε)... τάφῳ. Avant de mourir, Iphigénie envoyait à sa mère une boucle de ses cheveux, relique qui devait tenir lieu de ses cendres et être déposée dans son cenotaphe. [Scidler.] On cite à propos un passage de Stace, *Theb.* IX, 900 sqq. Parthénopée, blessé mortellement, fait couper une boucle de ses cheveux, afin qu'on la porte à sa mère Atalante : « Hunc tamen, orba parens, crinem » (dextraque secundo præbuit), hunc toto « capies pro corpore (ἀντὶ σώματος τοῦ) « μου) crinem.... Huic dabis exequias. »

822. Ἄ δ' εἶδον αὐτός. Ces mots sont opposés à λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας τάδε, v. 811.

823-826. Ces vers semblent indiquer qu'après avoir vaincu Oenomaus à la course des chars, Pélopos eut encore à soutenir un combat singulier contre le père d'Hippodamie. La lance dont Pélopos s'était servi dans ce combat fut conservée comme un palladium par ses descendants, et déposée dans l'appartement des filles, lieu sûr et à l'abri de toute recherche indiscrete.

ἦν χερσὶ πάλλων παρθένον Πισάτιδα
ἐκτῆσαθ' Ἴπποδάμειαν, Οἰνόμαον κτανὼν, 825
ἐν παρθενῷσι τοῖσι σοῖς κεκρυμμένην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ φίλτατ', οὐδὲν ἄλλο, φίλτατος γὰρ εἶ,
ἔχω σ', Ὀρέπτα,
τηλύγετον χθονὸς ἀπὸ πατρίδος
Ἀργόθεν, ὦ φίλος. 830

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀγὼ σε τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται.
Κατὰ δὲ δάκρυ' ἀδάκρυα, κατὰ γόος ἅμα χαρᾷ
τὸ σὸν νοτίζει βλέφαρον, ὡσαύτως δ' ἐμόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν ἔτι βρέφος ἔλιπον ἀγκάλαι-
σι νεαρὸν τροφοῦ νεαρὸν ἐν δόμοις. 835
ὦ κρεῖσσον ἢ λόγοισιν εὐτυχοῦντ' ἐμά,
ψυχὰ, τί φῶ; θαυμάτων

NC. 829. Elmsley tenait le mot τηλύγετον pour suspect. Köchly croit qu'il faut insérer avant χθονός, un participe tel que μολόντα ou φανέντα. — 832. Les manuscrits portent : κατὰ δὲ δάκρυα, κατὰ δὲ γόος. Aldine : κατὰ δὲ δάκρυα δάκρυα, κατὰ δὲ γόος. Musgrave : δάκρυ' ἀδάκρυα, correction que j'ai adoptée en retranchant le second δὲ. Dans tout ce morceau Oreste, plus calme que sa sœur, ne parle qu'en trimètres. Hermann et d'autres écrivent κατὰ δὲ δάκρυ ἀδάκρυ, κατὰ δὲ. Dindorf propose χαρὰ ὅ' ἅμα en conservant d'ailleurs la leçon des manuscrits. — 834. Τὸν ἔτι, excellente correction de Bergk pour τὸ δὲ τι. Fix : τότε' ἔτι et ἔλιπον ἔλιπον. En adoptant ces dernières conjectures, il faudrait écrire avec Nauck : ἀγκά/ις σέ. Il serait trop long de citer toutes les autres conjectures faites sur ce passage. — 836. Hartung : ἢ λέγοι τις. Ensuite les manuscrits portent εὐτυχῶν (ou εὐτυχῶν) ἐμοῦ. Markland songeait à εὐτυχοῦσ' ἐμὰ (ψυχὰ). J'ai écrit εὐτυχοῦντ' ἐμά. Elmsley, Hermann et Nauck retranchent ἐμοῦ, et substituent à ψυχὰ soit τύχαι, soit τύχαν, soit τυχᾶν. — 839. *Florinus* : ψυχᾷ. — Le *Palatinus* attribue τί φῶ à Oreste.

827. Οὐδὲν ἄλλο. Ces mots, qui sont apposition au vocatif ὦ φίλτατ(ε), peuvent se rendre : « Car c'est bien ainsi, et non autrement, que je dois t'appeler. »

829. Τηλύγετον. Agamemnon dit dans l'*Iliade*, IX, 143 : Τίσω δὲ μιν ἴσον Ὀρέστη, Ὅ μοι τηλύγετος (tendrement chéri) τρέφεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ. Il est difficile de croire qu'Euripide ait déjà donné le sens inexact de « venu de loin »

à cette épithète épique qui ne se retrouve d'ailleurs pas chez les tragiques. Voy. NC.

832-833. Κατὰ... νοτίζει. Tmèse épique et lyrique.

834. Τόν, τοι que. Cet accusatif dépend de ἔχω σε (v. 828), mots qu'il faut sous-entendre ici.

836-837. Κρεῖσσον équivaut ici à μᾶλλον. — Ἡ λόγοισιν, sous-entendez φάναι, infinitif qu'on peut tirer de τί φῶ. Cf.

πέρα καὶ λόγου τάδ' ἐπέβα πρόσω.

840

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ λοιπὸν εὐτυχοῖμεν ἀλλήλων μέτα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄτοπον ἄδονάν ἔλαβον, ὦ φίλαι·
δέδοικα δ' ἐκ χερῶν με μὴ πρὸς αἰθέρα
ἀμπτάμενος φύγῃ.

ὦ Κυκλωπίδες ἐστίαι, ὦ πατρίς,

845

Μυκῆνα φίλα,

χάριν ἔχω ζῶας, χάριν ἔχω τροφᾶς,
ὅτι μοι συνομαίμονα τόνδε δόμοις
ἐξεθρέψω φάος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν, εἰς δὲ συμφορᾶς,
ὦ σύγγον', ἡμῶν δυστυχῆς ἔφυ βίος.

850

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγὼ ἐγὼ μέλεος οἶδ', ὅτε φάσγανον
δέρα θῆκέ μοι μελεόφρων πατήρ,

NC. 840. On lisait πρόσω τάδ' ἐπέβα. J'ai transposé ces mots afin de rectifier le mètre dochmiasque. Reiske voulait ἀπέβα. — 842. Manuscripts : ἡδονῆς ou ἡδονάν. — 845. Seidler et Hermann : ἰὼ Κυκλωπιδες ἐστίαι, ἰὼ πατρίς. — 847. Blomfield a rectifié la leçon ζωᾶς. — 848. Seidler et d'autres : τόνδε δόμοισιν, en rattachant ces mots au vers suivant. — 852. Le second ἐγὼ est ajouté de l'avis de Kirchhoff. Hermann : ἐγὼ δὴ μέλεος.

Suppl. 844 : Εἶδον γὰρ αὐτῶν καεῖσ-
σον' ἢ λείπει λόγῳ Τολμήμαθ', οἷς ἤλπι-
ζον αἰρήσαιν πόλιν. — Ψυχά, ὁ μου
cœur. Cp. 881 : ὦ μέγα ψυχά, et 344 :
ὦ καρδίη. — Hécube dit d'un malheur
inattendu : Ἄρρητι ἀνωνόμαστα, θαυμά-
των πέρα (Héc. 713).

843-844. Iphigénie craint que ce frère,
qui lui est si miraculeusement rendu, ne
s'échappe de ses bras comme un rêve ailé.
Dans *Hippolyte*, 828 sq., Thésée, privé
subitement de Phédre, s'écrie : Ὅσονις γὰρ
ὥς τις ἐκ χερῶν ἄφαντος εἶ, Πήδημ' ἐς
Ἄιδου κραίπνόν ὁμήσασά μοι.

845. ὦ Κυκλωπίδες ἐστίαι. Voy. la
note sur le vers 152 d'*Iph. Aul.*

847-849. L'idée indiquée par ζῶας et par

τροφᾶς est précisée au moyen de la phrase
subordonnée ὅτι μοι ἐξεθρέψω συνομαί-
μονα τόνδε φάος δόμοις.

850. Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν. Il me
semble que γένει se réfère à δόμοις, et
qu'Oreste dit : « Nous sommes heureux
pour notre race, par rapport à notre race
(que nous perpétuons) ; mais individuelle-
ment nous avons été malheureux. » On
explique généralement « nous sommes heu-
reux par la noblesse de notre race. » Mais
comment cette idée se rattache-t-elle à ce
que vient de dire Iphigénie ?

852. Οἶδ', ὅτι. Voy., touchant cette
construction (différente de celle qu'on a
vue au vers 813), la note sur le vers 110
d'*Hécube*.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι· δοκῶ γὰρ οὖν παρών σ' ὄρᾳν ἐκεῖ. 855

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἀνυμέναιος, ὦ σύγγον', Ἀχιλλέως
εἰς κλισίαν λέκτρων δόλι' ὅτ' ἀγόμεαν·
παρὰ δὲ βωμόν ἦν δάκρυα καὶ γόοι· 860
φεῦ φεῦ χερνίβων ἐκεῖ....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡμῶσα χάγῳ τόλμαν ἦν ἔτλη πατὴρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπάτορ' ἀπάτορα πότμον ἔλαχον.
Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ 865

ΟΡΕΣΤΗΣ.

εἰ σὺν γ' ἀδελφόν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

δαίμονος τύχα τινός.
Ὡ μελέα δεινᾶς τόλμας· δεῖν' ἔτλαν,
δεῖν' ἔτλαν, ὦμοι, σύγγονε, παρὰ δ' ὀλίγον 870
ἀπέφυγες δλεθρον ἀνόσιον ἐξ ἐμᾶν
δαῖχθεις χερῶν.

NC. 855. J'ai écrit οὖν παρών pour οὐ παρών, leçon indigne d'Euripide. F. W. Schmidt, le premier qui ait remarqué la faiblesse de cette leçon, avait proposé τοι παρών (*Jahrbücher für Philologie*, 1864, p. 232). — 856. Ὡ a été inséré par Seidler. — 859. Δόλι', correction de Hermann pour δολίαν. — 861-868. Les manuscrits attribuent le premier de ces vers à Oreste, les vers 862 sq. à Iphigénie, les vers 865-868, jusqu'au mot τόλμας à Oreste. Tyrwhitt a rétabli la distribution des rôles, au vers 867 près. — 861. Seidler et d'autres écrivent τῶν ἐκεῖ. Il est probable qu'il manque quelque chose à la fin du vers. Kœchly supplée : τῶν πικρῶν. — 863. Nauck propose, après d'autres, πατέρ' ἀπάτορα, πότμον ἀποτμον ἔλαχον. — 867. Seidler et Klotz ont raison d'attribuer ce vers à Iphigénie, et non à Oreste, qui ne prononce que des trimètres dans tout ce morceau. — 871. Musgrave a rectifié la leçon ἀπέφυγες. Peut-être : ἀνόσιον ἀπέφυγες δλεθρον ἐξ ἐμᾶν.

856-857. Construisez : ὅτ' ἀγόμεαν δόλι(α) (accusatif adverbial) εἰς κλισίαν λέκτρων Ἀχιλλέως. Le mot κλισίαν équivaut ici à εὐνὴν ou à κατὰκλισιν. Cf. *Alc.* 993 : Γενναιοτάταν δὲ πασῶν ἐξεύξω κλισίας ἀκοιτιν.

863. Ἀπάτορ(α)... ἔλαχον. Iphigénie

dit qu'elle a été traitée par son père d'une manière peu paternelle.

867. Iphigénie reprend ici la suite de la phrase qu'elle avait commencée au vers 865, et qu'Oreste avait interrompue en devinant et en complétant la pensée de sa sœur.

Ἄ δὲ πάντως τίς τελευτά;
 τίς τύχα μοι συγκυρήσει;
 τίνα σοι πόρον εὐρομένα 875
 πάλιν ἀπὸ πόλεως, ἀπὸ φόνου πέμψω
 πατρίδ' ἐς Ἀργεῖαν,
 πρὶν ἐπὶ ξίφος αἵματι σῶ 880
 πελάσσαι; Τόδε σὸν, ὦ μελέα ψυχᾶ,
 χρέος ἀνευρίσκειν.
 Πότερον κατὰ χέρσον, οὐχὶ ναῖ,
 ἀλλὰ ποδῶν ῥιπᾷ; 885
 Θανάτῳ πελάσεις ἄρα, βάρβαρα φῦλα
 καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους στείχων· διὰ κυανέας μὴν
 στενοπόρου πέτρας 890
 μακρὰ κέλευθα ναῖοισιν δρασμοῖς.
 Τάλαινα, τάλαινα.
 Τίς ἂν οὖν τὰδ' ἂν ἦ θεὸς ἢ βροτὸς ἦ 895

NC. 873. J'ai écrit ἄ δὲ πάντως pour ἄ δ' ἐπ' αὐτοῖσι (Hermann : αὐτοῖς), leçon qui ne dit rien. — 874. Συγκυρήσει, correction de Hermann pour συγχωρήσει. — 876. Kæchly écrit πάλιν ἀπὸ ξένας. Bergk propose πάλιν ἀποστείλω σ'. F. W. Schmidt : πάλιν ἀποπρὸ νιῶ σ'. — 880. Bergk veut qu'on écrive ἔσω pour ἔτι. Cf. *Helène*, 386. — 881. Les leçons πελάσαι (var. : παλαῖσαι. Scaliger : παλάξαι) et τότε τότε σὸν ont été modifiées par Nauck et Seidler. Kæchly propose : πελάσαι; τότε σὸν, τότε σὸν, | ὦ. — 886. Ἄρα. correction de Markland pour ἀνά. — 887. Les manuscrits portent δ'όδους. Reiske a divisé les mots. — 895. Les mots ἂν οὖν τὰδ' ἂν sont altérés. Badham et Nauck écrivent ἄρ' οὖν, τάλαν. Quelque facile que soit ce changement, τάλαν se fait difficilement accepter après τάλαινα, τάλαινα.

873. Πάντως, de toute manière, c'est-à-dire : même après avoir évité le malheur de tuer mon frère. Cf. *Hipp.* 1062 : Οὐ δῆτα πάντως οὐ πῆοιμ' ἂν οὐς με δεῖ. je ne parlerai point : de toute façon (même en révélant le secret) je ne convaincras pas mon père.

876. Ἀπὸ πόλεως équivalant à ἀπὸ χρονός.

880-881. Ἐπι.... πελάσσαι, tmèse pour ἐπιπελάσσαι, est ici employé intransitivement, comme πελάσεις au vers 886. Ce verbe est transitif dans ce passage, d'ailleurs semblable, d'*Helène*, v. 356 : Αὐτοσίδαρον ἔσω πελάσω διὰ σαρκὸς ἀμιλλῶν.

886-887. Ἄρα. Cette particule est à sa place : Iphigénie indique quelle serait la conséquence fatale de la tentative de re-

tourner par terre dans la Grèce. — Βάρβαρα φῦλα ναὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους. La préposition διὰ gouverne aussi βάρβαρα φῦλα. Cf. *Hec.* 144 : Ἀλλ' Ἰθιναοὺς, ὦν πρὸς βωμούς, avec la note. Virgile dit, *En.* VI, 692 : « Quas ego te terras et quanta per æquora vectum Accipio. »

895-896. Τίς ἂν οὖν τὰδ' ἂν. Nous n'essayerons pas de rendre compte de ces mots : la leçon est gâtée. — Ἡ τί τρίτον. Il faut entendre les natures intermédiaires entre les dieux et les hommes, c'est-à-dire les demi-dieux. Cf. *Helène*, 1157 : Ὁ τι θεὸς ἢ μὴ θεὸς ἢ τὸ μέσον, et Eschyle, *Prom.* 116 : Θεόστυτος ἢ βρότειος ἢ χειραμένη. — Τῶν ἀδοκῆτων πόρον. Tout le monde se souvient du vers τῶν δ' ἄδο-

τί <τρίτον> τῶν ἀδοκίτων πόρον εὐπορον ἐξανύσας
 δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρεΐδαιν φανεῖ
 κακῶν ἔκλυσιν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι καὶ μύθων πέρα 900
 τάδ' εἶδον αὐτὴ κοῦ κλύουσ' ἀπ' ἀγγέλων.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Τὸ μὲν φίλους ἐλθόντας εἰς ὄψιν φίλων,
 Ὀρέστα, χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν·
 λήξαντα δ' οἴκτων κάπ' ἐκεῖν' ἐλθεῖν χρεῖων,
 ὅπως τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας 905
 λαβόντες ἐκ γῆς βησόμεσθα βαρβάρου.
 Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, μὴ' κδάντας τύχης,

NC. 596. Comme les mots τῶν ἀδοκίτων sont évidemment gouvernés par πόρον [Seidler], j'ai inséré τρίτον entre τί et τῶν. Voy. la note explicative. Ensuite εὐπορον est une correction de Hermann pour ἀπορον. Seidler écrivait ἀπορον πόρον. — 897. Φανεῖ manque dans le *Palatinus*. Cependant le mètre dochmiasque semble réclamer ce mot; et nous ne saurions approuver Kirchhoff et Nauck de l'avoir retranché en écrivant au vers précédent ἐξανύσαι. — 901. La leçon καὶ κλύουσ' ἀπαγγεῶ a été corrigée par L. Dindorf et par Hermann. — 902-908. Ces vers sont attribués au Chœur dans tous les manuscrits ou dans la plupart. Heath a vu qu'ils appartiennent à Pylade. — 906. Τὸ κλεινὸν ὄμμα, leçon (ou correction) d'un manuscrit secondaire pour τὸ κλεινὸν ὄνομα, a été avec raison adopté par Hartung et par Köchly. On sent combien la périphrase ὄνομα est déplacée dans ce passage.

κίτων πόρον εὖρε θεός, lequel se lit à la fin de *Médée* et de plusieurs autres tragédies d'Euripide.

897. Δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρεΐδαιν. Dans son désespoir, Iphigénie peut s'exprimer de la sorte, quoique Électre soit encore vivante. Rien n'est plus naturel. C'est ainsi que l'Antigone de Sophocle s'appelle τὴν βασιλίδι μούνην λοιπὴν, sans songer à sa sœur Ismène. A propos de ce dernier passage (*Ant.* 941), Bruck fait observer : « Ea est magni doloris vis, ut qui eo « obruitur se solum respiciat, nec quicquam aliud præter se et id, quo movetur « affectus, spectet. Unde intelligere est, « quam bene apud Euripidem Iphigenia « gaudio simul agniti fratris perturbata et « metu ne eum occidere cogatur, in se et « fratre totius Agamemnonis stirpis salutem verti dicat, licet Electra superstes sit. »

901. Τάδ' εἶδον.... ἀπ' ἀγγέλων. Cette antithèse se trouve souvent chez les tragiques. Pour nous borner à Euripide, on cite *Méd.* 652; *Suppl.* 684 : Αεὺσσων δὲ ταῦτα κοῦ κλύων... *Troy.* 481 : Καὶ τὸν φυτοῦργον Πρίαμον οὐκ ἄλλων πάρα Κλύουσ' ἐκλαυσά, τοῖσδε δ' εἶδον ὄμμασιν αὐτῇ.

906. Τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας, littéralement : l'apparition, la figure brillante du salut, *pulchrum salutis lumen*. C'est ainsi qu'Eschyle appelle la victoire εὐμορπον κράτος, *Choéph.* 490. Cp. Sophocle, *OEd. Roi* 187 : Εὐῶπα κέμψον ἀχάν, et *Trach.* 204 : Ἀελπτον δὲ μοι Φήμης ἀνυσχὸν τῆσδε.

907-908. Σοφῶν γὰρ.... λαβεῖν, il est digne d'hommes sages de ne pas vouloir, en sortant de la voie ouverte par la fortune, quand une occasion leur est échue, courir après de vains plaisirs. Le démonstratif

καιρὸν λαχόντας, ἡδονὰς ἄλλας λαβεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας· τῇ τύχῃ δ' οἶμαι μέλειν
τοῦδε ξὺν ἡμῖν· ἦν δέ τις πρόθυμος ἦ,
σθένειν τὸ θεῖον μᾶλλον εἰκότως ἔχει. 910

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδέν μ' ἐπίσχει γ', οὐδ' ἀρεστήξει λόγου
πρῶτον πυθέσθαι τίνα ποτ' Ἥλέκτρα πότμον
εἴληχε βίотου· φίλα γάρ ἐστι τᾶμ' ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τῷδε ξυνοικεῖ βίον ἔχουσ' εὐδαίμονα. 915

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗτος δὲ ποδαπὸς καὶ τίνος πέφυκε παῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τοῦδε κληίζεται πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὁ δ' ἐστὶ γ' Ἀτρέως θυγατὶς, ὁμογενὴς ἐμός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνεψιὸς γέ, μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

NC. 908. J'ai écrit καιρὸν λαχόντας pour καιρὸν λαβόντας, leçon qui faisait un faux sens à côté de ἡδονὰς λαβεῖν. — Scaliger : ἄλλως pour ἄλλας. — 912. Manuscrits : οὐδέν μ' ἐπίσχει γ' οὐδ' ἀποστήσει (ou ἀποστήσει) λόγου. La conjecture d'Elmsley οὐ μὴ μ' ἐπίσχει, ainsi que la plupart des autres, prête à Iphigénie un langage trop passionné pour la circonstance. Heimsæth a vu que ἀποστήσει avait pris la place du vieux futur attique ἀρεστήξει. Les autres changements proposés par ce critique nous semblent inutiles. — 914. La leçon φίλα γὰρ ἐστὶ πάντ' ἐμοί est ici un vrai non-sens. Markland voulait φίλα γὰρ ἐστὶ ταῦτ' ἐμοί, Seidler : ἐστὶ πάντ' ἐμᾶ. Il faut évidemment ἐστὶ τᾶμ' ἐμοί, correction de Schöne. Citons cependant la jolie conjecture de Heimsæth : φίλα φίλων δὲ πάντ' ἐμοί. — 918. Ὁ δ', correction de L. Dindorf pour ὅδ'. Peut-être : ὧδ'.

ταῦτα désigne ici ce qui suit. S'il se rapportait à ce qui précède, il devrait être suivi de οὐ au lieu de μὴ.

910-911. Ἦν δέ τις.... ἔχει. Nous disons : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

912-913. Iphigénie ne s'abandonnera plus aux transports de sa sensibilité. « Du moins, dit-elle, rien ne m'empêche, οὐδέν μ' ἐπίσχει γ(ε), de m'informer du sort d'Électre; et ces questions ne seront pas hors de propos, οὐδ' ἀρεστήξει λόγου. » (Cf. Eschyle, *Choéph.* 514 : Πυθέσθαι δ' οὐδέν ἐστ' ἔξω δρόμου.

914. Τᾶμ' α) ne diffère de οἱ ἐμοί qu'en ce que le neutre a quelque chose de plus général que le masculin. Cf. *Oreste*, 1192 : Πᾶν γὰρ ἐν φίλων τόδε.

916-917. Ἀτρέως θυγατὶς. La fille d'Atreé était suivant les uns la mère, suivant les autres l'aïeule de Pylade. Cette dernière généalogie est indiquée dans *Oreste*, v. 1233; et rien n'empêche de l'admettre ici. Le terme ἀνεψιός, au vers suivant, a un sens aussi large que le français *cousin*.

919. Ἀνεψιός γε, oui, ton cousin. Γε

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος ὅτε πατήρ ἔκτεινέ με. 920

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἦν· χρόνον γὰρ Στρόφιος ἦν ἄπαις τινά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κάμός γε σωτήρ, οὐχὶ συγγενῆς μόνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὰ δεινὰ δ' ἔργα πῶς ἔτλης μητρὸς πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγῶμεν αὐτά· πατρὶ τιμωρῶν ἐμῷ. 925

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἡ δ' αἰτία τίς ἀνθ' ὅτου κτείνει πόσιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔα τὰ μητρός· οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σιγῷ· τὸ δ' Ἄργος πρὸς σέ νῦν ἀποβλέπει;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μενέλαος ἄρχει· φυγάδες ἐσμέν ἐκ πάτρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗ που νοσοῦντας θεῖος ὕβρισεν δόμους; 930

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ, ἀλλ' Ἑρινύων δειμά μ' ἐκδάλλει χθονός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῦτ' ἄρ' ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ' ἡγγέλθης μανείς;

NC. 930. *Palatinus* : ἦ που (ἦ de seconde main). *Florentinus* : οὐπω, avec la variante ἦ που. Hermann : οὐ που. — 931. Dindorf écrit Ἑρινῦν pour Ἑρινύων, ici et partout où ce génitif doit se prononcer comme un trisyllabe. Nous n'avons cru devoir adopter cette orthographe que dans les morceaux lyriques. — 932. Elmsley a rectifié la leçon ἡγγέλης.

marque une réponse affirmative. Cf. *Iph. Aut.* 326, 406 et *russim*.

926. Αἰτία ἀνθ' ὅτου, la raison pour-quoi (au lieu de : pour laquelle). Le grec ἀνθ' ὅτου est aussi une location toute faite, qui ne prend pas l'accord.

927. Avant οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν, « et il ne convient pas non plus que tu l'entendes », suppléiez : « Je n'aime pas à en parler » : idée renfermée dans les mots ἔα τὰ μητρός.

932. Ταῦτ' ἄρ(α) équivalent à διὰ ταῦτ,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ωφθημεν οὐ νῦν πρῶτον ὄντες ἄθλιοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

᾽Εγνωνκα, μητρός σ' οὔνεκ' ἡλάστρουν θεαί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾽Ωσθ' αἵματηρὰν ἀτμίδ' ἐμβαλεῖν ἐμοί.

935

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί γάρ ποτ' εἰς γῆν τήνδ' ἐπόρθμευσας πόδα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φοίβου κελουθεῖς θεσφάτοις ἀφικόμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσων; ῥητόν ἢ σιγῶμενον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἄρχαι δ' αἶδε μοι πολλῶν πόνων. —

Ἐπεὶ τὰ μητρός ταῦθ' ἄ σιγῶμεν κακά

940

εἰς χεῖρας ἦλθε, μεταδρομαῖς Ἑρινύων

ἡλαυνόμεσθα φυγάδες ἐμμανῇ πόδα,

NC. 934. Σ' après μητρός a été ajouté par Markland. — 935. Les manuscrits portent : ὡσθ' αἵματηρὰ στόμι' ἐπεμβαλεῖν ἐμοί. Στόμα ne peut signifier *victus*, comme quelques interprètes l'ont prétendu, mais veut dire : *frena*. Or, ce trope ne convient pas aux Furies, que les poètes représentent toujours comme courant après leurs victimes (μεταδρομαῖς, v. 941) : l'imagination des Grecs n'a jamais varié sur ce point. Un passage d'Eschyle, cité dans la note explicative, m'a mis sur la voie du texte primitif. J'ai préféré αἵματηρὰν ἀτμίδ' à αἵματηρὰ πνεύματ', parce que ce dernier mot s'éloigne davantage de la leçon des manuscrits, et qu'il n'aurait probablement pas été altéré par les copistes. — 938. Δράσων, pour δράσειν, est une correction d'Elmsley, lequel préférerait toutefois δρᾶσαι. — 942-943. Les manuscrits portent : φυγάδες, ἐνθιν μοι πόδα || εἰς τὰς ἀθήνας δὴ γ' ἐπειψε. Nauck écrit ἐνθ' ἐμόν πόδα Hermann) et δῆς' ἐπειψε (Scaliger). Ni ἐνθιν, ni δῆς ne conviennent ici. Köchly a compris qu'il fallait ἔσπε; mais il n'a pas vu que la leçon εἰς τὰς Ἀθήνας δὴ γ' provenait de ἔστ' εἰς Ἀθήνας δὴ μ'. Il s'ensuit qu'il faut chercher dans ἐνθιν μοι une épithète de πόδα. On ne pourra guère trouver que ἐμμανῇ.

ἄρα. — Κάνθάδ(ε), aussi dans ce pays. La particule καί oppose ἐνθάδε à γένος (Ἀργείας) du vers précédent, et ne sert pas à lier ἐπ' ἄκταις et ἐνθάδε. [Elmsley.]

935. Αἵματηρὰν ἀτμίδ(α), leur souffle sanglant. L'ombre de Clytemnestre dit aux Furies, dans les *Eumenides* d'Eschyle, v. 137 : Σὺ δ' αἵματηρὸν πνεῦμ' ἐπουρίσασα τῷ, Ἄτμῳ κατισχναίνουσα, νηδύος πυρὶ, ἔπου, μάραϊνε δευτέροις διώγμασιν.

939. Voici le sens du vers : « Je le dirai, (quoique je n'aime pas en parler : car) les ordres d'Apollon ont été pour moi le commencement de nombreux malheurs. »

942. Ἐμμανῇ πόδα. Cp. *Él.* 1252 : Δεινὰ δὲ Κῆρες σ' αἱ κυνώπιδες θεαὶ Τροχλατῆσσιν ἐμμανῇ πλανώμενον. Dans le passage qui nous occupe, l'accusatif πόδα est, suivant l'usage grec, gouverné par le passif ἡλυνούσθαι, parce

ἔστ' εἰς Ἀθήνας δὴ μ' ἔπεμψε Λοξίας.
 δίκην παρασχεῖν ταῖς ἀωνύμοις θεαῖς.
 Ἔστιν γὰρ ὅσα ψῆφος, ἣν Ἄρει ποτὲ 945
 Ζεὺς εἶσατ' ἐκ τοῦ δὴ χερῶν μίσματος.
 Ἐλθὼν δ' ἐκείσε, πρῶτα μὲν μ' οὐδεὶς ξένων
 ἐκὼν ἐδέξαθ', ὥς θεοῖς στυγούμενον·
 οἱ δ' ἔσχον αἰδῶ, ξένια μονοτράπεζά μοι
 παρέσχον, οἴκων ὄντες ἐν ταύτῳ στέγει, 950
 εἰς δ' ἄγγος ἴδιον ἶσον ἅπασι βακχίου
 μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονὴν
 σιγῇ τ', ἔτεκτάναντό τ' ἀφθεγκτόν μ', ὅπως
 δαιτὸς γενοίμην πώματός τ' αὐτῶν δίχα.

NC. 947. L'ancienne vulgate ἐλθόντα δ' n'est qu'une mauvaise variante. M' avant οὐδεὶς a été inséré par Barnes. — 950. Manuscrits : τέγει. Aldine : στέγει. — 951-952. Ces deux vers, qui se lisaient après 954, ont été placés ici par Schöne et Köchly. La justesse de cette transposition se prouve par les mots πώματός τ' αὐτῶν, v. 954, lesquels doivent évidemment suivre ces deux vers et non les précéder. — 951. Aldine : ἄγκος. — 953. Manuscrits : σιγῇ δ' ἔτεκτάναντ' (*Palatinus* : ἐτεκτάναντ') ἀπόφθεγκτόν μ'. Je ne pense pas qu'on puisse dire ἀπόφθεγκτος pour ἀφθεγκτος : car ἀπό n'a le sens privatif qu'en se joignant à des substantifs, comme dans ἀπόθετος, ἀπόκοις, ἀποχρήματος. Cependant la conjecture de Hermann ἀπρόφθεγκτον ne satisfait pas. Les mots εἶχον ἡδονήν, au vers précédent, ont besoin d'un complément, lequel doit être σιγῇ. Ce point compris, la correction des mots suivants n'offre plus de difficulté. — 954. Αὐτῶν, correction de Scaliger pour αὐτοῦ.

qu'on dirait à l'actif ἡλαυνον πόδα μου. Cp. *Hipp.* 1343 : Σάρκας νεαῖας ξανθὸν τε κάρη Διαλυμανθείς. *Med.* 8 : Ἐρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖς Ἰάσονος.

944. Ταῖς ἀωνύμοις θεαῖς, aux déesses dont on n'ose prononcer le nom, & τρέμμεν λέγειν, comme dit Sophocle dans *OEd. Col.*, v. 128.

945-946. Ψῆφος, un vote, un jugement, un tribunal. — Ἐκ τοῦ ὅλ' χερῶν μίσματος, Oreste ne veut pas entrer dans les détails. Le sang dont Mars avait souillé ses mains était celui d'Halirrothius, fils de Neptune, lequel avait violé la fille de Mars, Alcippé. Voy. *Él.* 1258 sqq. et Apollodore, III, xiv, 2.

947. Ἐλθὼν δ' ἐκείσε. Nominatif irrégulier, mais conforme aux habitudes de la vieille langue grecque. Voy. la note sur le vers 697.

949-952. Ceux qui avaient honte de repousser un hôte mangèrent bien dans la même pièce avec Oreste, mais de façon à ce que chaque convive fût servi sur une table à part, et eût sa cruche de vin à lui, tandis qu'habituellement tout le monde mangeait à la même table et recevait du vin puisé dans le cratère commun.

953-954. Εἶχον ἡδονήν.... ἀφθεγκτόν μ(ε). Ils jouirent en silence du plaisir de manger et de boire, et obligèrent ainsi leur hôte à rester silencieux à son tour. C'est qu'avant d'être purifié, l'homicide ne devait adresser la parole à personne : on se croyait souillé par son abord. Cp. *Eschyle, Eumén.* 448 : Ἀφθογγον εἶναι τὸν παλαμναῖον νόμος, ἔστι ἂν προσαρδμοῖς αἵματος καθαροῦ Στραγαὶ καθαμάτωσι νοσθίου βοτοῦ. (Voy. aussi *Électre*, 1294, et *Oreste*, 47 et 75.)

Κάγώ 'ξελέγξαι μὲν ξένους οὐκ ἤξiou, 955
 ἤλγουν δὲ σιγῇ κάδοκουν οὐκ εἰδέναι,
 μέγα στενάζων, οὔνεκ' ἦν μητρός φονεύς.
 Κλύω δ' Ἀθηναίοισι τάμὰ δυστυχῇ
 τελετὴν γενέσθαι, κατὶ τὸν νόμον μένειν,
 χοῆρες ἄγγος Παλλάδος τιμᾶν λεών. 960
 Ὡς δ' εἰς Ἄρειον ὄχθον ἦκον, ἐς δίκην τ'
 ἔστην, ἐγὼ μὲν θάτερον λαβὼν βάθρον,
 τὸ δ' ἄλλο πρέσβειρ' ἤπερ ἦν Ἐρινύων,
 εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρός πέρι,
 Φοῖβός μ' ἔσωσε μαρτυρῶν· ἴσας δέ μοι 965
 ψήφους διηρίθησε Παλλὰς ὠλένη,

NC. 955. Markland a rectifié la leçon κάγω' ἐξελέγξαι. 961. — Kirchhoff et Nauck retranchent τ' à la fin de ce vers et ajoutent δ' après εἰπὼν au commencement du vers 964. — 966. *Palatinus* : διηρίθμισε. Quelques-uns des derniers éditeurs : διεπρύθμισε. — Le mot ὠλένη est plus que suspect. Kvicala propose ὦδε δὴ || νικῶν ἀπῆρα. T. W. Schmidt (*Jahrbucher für Philologie*, 1864, p. 236) : Πυλλὰς εὐμενής.

958-960. Dans le repas public qui se faisait à Athènes le jour des Χόες, lequel était le second de la fête des Anthestéries, on servait à chaque convive un pot de vin, χοῦς, ou, comme dit Euripide, un vase contenant un χοῦς, χοῆρες ἄγγος. (Le χοῦς était la douzième partie du μετρητή; et contenait douze κοτύλα.) Les Athéniens expliquaient cette particularité par la fable d'Oreste. Il en est de cette explication comme de toutes les légendes imaginées, soit chez nous, soit parmi les anciens, afin d'expliquer certains usages dont on ignore l'origine.

961. On remarquera l'apostrophe à la fin de ce vers. Ailleurs on trouve des trimètres terminés par des prépositions (cf. Soph. *Phil.* 626 : Εἰμ' ἐπὶ || ναῦν, et *passim*). Ces innovations, ainsi que d'autres du même genre, nous apprennent quelque chose sur la manière dont les vers se disaient sur la scène. Dans le cours de la guerre du Péloponèse, la méthode de déclamation a dû changer. Évidemment les acteurs se dégagèrent alors de la gravité, un peu compassée, qui avait jusque-là enchaîné leur débit comme leur geste : ils commencèrent à mettre plus de naturel

dans le dialogue, à dissimuler les divisions métriques pour se rapprocher du langage ordinaire. Dans les plus anciennes pièces d'Euripide et de Sophocle on ne voit rien de pareil. Chez Eschyle on ne trouve pas même de trimètre partagé entre deux interlocuteurs : pour le vieux poète, le vers iambique est un tout indivisible. Quant aux vers terminés par une apostrophe, je ne sais si on en trouve d'autres exemples chez Euripide; ils ne sont pas rares dans certaines tragédies de Sophocle. Cf. *OEd. Roi*, 29, 332, 785, 1184, 1224; *Él.* 1017; *OEd. Col.* 17, 1164.

962-963. Les βάτρα designés ici étaient des pierres brutes (λίθοι ἄργοι). Sur l'une se tenait l'accusé : c'était la pierre du crime (ὄβρεως). Sur l'autre se tenait l'accusateur, disons mieux, le vengeur : on l'appelait la pierre de l'implacable (ἀναδεια), littéralement : *implacabilitas*. Cf. Pausanias, I, xxviii, 6.

964-965. Εἰπὼν ἀκούσας θ'.... Φοῖβος μ' ἔσωσε. C'est la même irrégularité de construction qu'on vient de voir au v. 947.

966. Ὀλένη, *ulna* ou *brachio*, doit signifier ici *manu*. Mais la leçon est probablement gâtée. Cp. d'ailleurs ce que

νικῶν δ' ἀπῆρα φόνια πειρατήρια.
 Ὅσαι μὲν οὖν ἔζοντο πεισθεῖσαι δίκῃ,
 ψῆφον παρ' αὐτὴν ἱερὸν ὠρίσαντ' ἔχειν·
 ὅσαι δ' Ἑρινύων οὐκ ἐπέισθησαν νόμῳ, 970
 δρόμοις ἀνιδρύτοισιν ἡλάστρουν μ' αἰεὶ,
 ἕως ἐς ἀγνὸν ἦλθον αὖ Φοῖβου πέδον,
 καὶ πρόσθεν ἀδύτων ἐκταθεῖς, νῆστις βορᾶς,
 ἐπώμοσ' αὐτοῦ βίον ἀπορρήξιν θανῶν,
 εἰ μὴ με σώσει Φοῖβος, ὅς μ' ἀπώλεσεν. 975
 Ἐντεῦθεν αὖδ' ἄν τριπόδος ἐκ χρυσοῦ λακῶν
 Φοῖβός μ' ἐπεμψε δεῦρο, διοπετὲς λαβεῖν
 ἄγαλμ' Ἀθηνῶν τ' ἐγκαθιδρῦσαι χθονί.
 Ἄλλ' ἤνπερ ἡμῖν ὥρισεν σωτηρίαν,
 σύμπραξον· ἦν γὰρ θεᾶς κατὰσχωμεν βρέτας, 980

NC. 976. Λακῶν, correction de Scaliger pour λαθῶν. — 980. Seidler a rectifié la leçon ἂν γάρ.

Minerve dira aux vers 1470 sqq., et ce que cette déesse dit dans les *Eumenides* d'Eschyle, 722 sq. : Ἀνὴρ δὲ ἐκπέφυγεν αἵματος δίκην· Ἴσον γὰρ ἐστὶ τὰρίθμημα τῶν πάλων.

967. Νικῶν φόνια πειρατήρια équivalent à νικῶν τὸν περὶ φόνου ἀγῶνα, sortant victorieux de la poursuite criminelle (pour meurtre). Πειρατήρια est l'épreuve judiciaire, en anglais *trial*.

969. Ψῆφον παρ' αὐτῇ, près du lieu même où l'arrêt avait été rendu. Cp., au sujet de cet hellénisme, *Med.* 68 : Πρῶτος προσελθὼν et la note. — Ἱερὸν ὠρίσαντ' ἔχειν, *sibi pactæ sunt templum habere*. [Seidler.] Les *Euménides* avaient une grotte consacrée à leur culte au pied de l'Aréopage. Voy. Eschyle, *Eum.*, 1004 sqq.

970. Jusqu'ici Euripide a suivi la tradition attique telle qu'elle avait été fixée par les *Eumenides* d'Eschyle. Mais comment accorder avec cette tradition la nouvelle épreuve imposée à Oreste pour qu'il soit délivré de la poursuite des Furies? Le poète imagine que toutes les Furies n'acceptèrent pas la décision des juges, mais que quelques-unes continuèrent de s'acharner sur

leur victime. — Ὅσαι δ' Ἑρινύων. Ces mots impliquent qu'il y avait plus de trois Furies. Eschyle avait déjà augmenté le nombre de ces déesses, afin de pouvoir en former un chœur tragique. Dans *Oreste*, v. 1650, Euripide revient au nombre de trois. — Νόμῳ. Il faut entendre la prescription du droit nouveau en vertu de laquelle les homicides n'étaient plus soumis à la juridiction exclusive des Furies.

973-974. La conduite prêtée ici par Euripide à son héros est conforme aux mœurs grecques, et ne devait pas étonner les Athéniens. Leurs ambassadeurs en avaient fait autant dans la guerre médique. Ayant reçu d'Apollon un oracle effrayant pour thènes, ils s'adressèrent à lui une seconde fois en suppliants, et voici, suivant Hérodote, VII, 140, le langage qu'ils tinrent : « Ὁναξ, χρῆσον ἡμῖν ἀμεινόν τι περὶ τῆς πατρίδος, αἰδεσθεῖς τὰς ἱκετηρίας τάσδε, τὰς τοι ἤκομεν φέροντες· ἢ οὐ τοι ἀπιμεν ἐκ τοῦ αἰέτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῆδε μενεομεν, ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν. » (Nous empruntons ce rapprochement au commentaire de Kœchly.)

977. Διοπετὲς, tombé de Jupiter, c'est-à-dire : tombé du ciel. Cf. v. 88.

μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει
 στείλας Μυκῆναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
 Ἄλλ' ὦ φιληθεῖς, ὦ κασίγνητον κάρα,
 σῶσον πατρῶον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ·
 ὡς τᾶμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν, 985
 οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὴ τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν
 τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ μὲν ποθεινὸν πρὶν σε δεῦρ' ἐλθεῖν ἔχω,
 Ἄργει γενέσθαι καὶ σέ, σύγγον', εἰσιδεῖν· 990
 θέλω δ' ἄπερ σὺ, σέ τε μεταστῆσαι πόνων

NC. 983. *Palatinus* : ὦ φιλεῖς ὦ. *Aldine* : ὦ φίλη γ' ὦ. — 988. Ἄγει, correction de Canter pour αἰεί. — 989. J'ai rétabli le sens de ce vers en substituant ποθεινὸν à πρόθυμον, leçon vicieuse qui est le résultat d'une erreur doublée d'une mauvaise correction. Cette petite rectification rend inutiles les moyens plus violents, et cependant insuffisants, qu'on avait proposés pour rétablir la suite des idées dans ce couplet. Nauck considérait le vers 990 comme interpolé; Kvěkala voulait écarter les vers 990 et 992-994; Köchly transpose les vers 994-998 après le vers 1003. Voy. nos notes explicatives. — 991. Canter a corrigé la leçon σοί τε μεταστῆσαι πόνον (var. : πόνων).

981. Πολυκώπῳ σκάφει. Il faut remarquer ce détail, jusqu'ici ignoré d'Iphigénie. Désormais elle ne doute plus qu'il ne soit possible de se sauver par la fuite. Sur ce point elle partage la confiance d'Oreste. L'enlèvement de l'idole est la difficulté qui reste à résoudre.

988. Placés entre ἐπέζεσεν et ἄγει, dont ils forment le régime commun, les mots τὸ Ταντάλειον σπέρμα sont mis à l'accusatif, cas que gouverne le second de ces verbes, tandis que ἐπέζεσεν demanderait plutôt le datif. Cf. *Ilec*, 583 : Δεινὸν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν.

989-990. Ces vers n'ont pas été compris. On a cru qu'Iphigénie voulait dire qu'avant l'arrivée d'Oreste elle avait le désir, τὸ πρόθυμον (c'est ainsi qu'on lisait) d'être à Argos et de voir son frère. Le présent ἔχω, qui ne saurait remplacer l'imparfait dans une phrase de cette tournure, rend cette explication inadmissible.

A quel propos d'ailleurs Iphigénie parlerait-elle maintenant du passé? Il ne s'agit pas de cela; et si le poète lui avait prêté cette réflexion, il aurait tout au moins marqué la transition de cette phrase à la phrase suivante par les particules καὶ νῦν. Voici le sens des deux vers qui nous occupent : « Ce que je souhaitais (τὸ ποθεινόν) avant ta venue, je le tiens (ἔχω) : je puis revenir à Argos et jouir de ta vue, ô mon frère ». « Mais (tel est le sens général de ce qu'Iphigénie va dire dans les vers suivants) je suis prête à sacrifier mes plus douces espérances, ma vie même, si je puis par là te délivrer de tes souffrances et rétablir la fortune de notre maison ».

991. Θέλω δ' ἄπερ σὺ. « Mais je veux ce que tu veux », fallût-il pour cela renoncer à l'accomplissement de mes desirs. Voy. la note sur les vers précédents.

νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
 θυμουμένη, πατρῶον ὀρθῶσαι πάλιν.
 Σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἂν
 σώσαιμ' ἑ' οἴκους· τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω 995
 δέδοικα καὶ τύραννον, ἥνικ' ἂν κενὰς
 κρηπίδας εὖρη λαῖνας ἀγάλματος.
 Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;
 Ἄλλ' εἰ μὲν ἔν τι τοῦθ' ὁμοῦ γενήσεται,
 ἀγαλμά τ' οἶσεις κάμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεῶς 1000
 ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν·
 τούτω δὲ χωρισθέντ', ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
 σὺ δ' ἂν τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ νόστου τύχοις.
 Οὐ μὴν τι φεύγω γ' οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεῶν,

NC. 992. La leçon τῷ κτανόντι με a été rectifiée par Heath. Il est possible que le texte primitif ait porté τοῖς κτανούσι με. Tel était l'avis de Hermann, lequel faisait observer finement : « Confert aliquid pluralis ad lenitatem sententiz. » — 993. Manuscripts : ὀρθῶσαι θέλω. Ce dernier mot est évidemment une glose, et le mot expulsé ne peut guère être que πάλιν : Markland l'a déjà compris. Cf. Sophocle, *Ant.* 163. — 995. Σώσαιμ' ἑ', correction de Markland pour σώσαιμι δ'. — 999. La conjecture de Markland ταῦθ', pour τοῦθ', n'aurait pas dû trouver de partisans, depuis qu'elle a été réfutée par Seidler. — 1000-1001. Peut-être : Ἀγαλμά θ' ὥστε κάμ'.... ἄξει. — 1002. J'ai corrigé la leçon τούτου δι χωρισθείς, qu'on expliquait tant bien que mal, mais qui ne fait pas antithèse aux vers 999 sqq.

992-993. Οὐχί.... θυμουμένη. Le rétablissement d'Oreste sur le trône d'Argos relève la maison d'Agamemnon et rend aux mânes du défunt les honneurs qui lui sont dus. Mais Iphigénie ne nourrit point de ressentiment contre son père : elle offre de se sacrifier pour celui qui l'a immolée.

994-998. Dans ces vers, Iphigénie explique ce qu'elle avait indiqué dans les vers précédents : à savoir, qu'en faisant ce que lui demande son frère, elle devra se résigner à ne plus revoir la patrie. Elle espère pouvoir sauver la vie d'Oreste. elle espère aussi pouvoir lui remettre l'idole, à laquelle sont attachés le salut de son frère et celui de sa maison (σώσαιμ' ἑ' οἴκους, v. 995) ; mais elle désespère de se sauver elle-même après avoir commis ce larcin. On voit que la particule γάρ, v. 994, est à sa place, et que nous avons donné le vrai sens des vers 989 sq. Avec l'ancienne explication de

ces vers, la conjonction γάρ ne se comprenait pas, et la suite des idées était obscure, au point que les critiques avaient recouru à la suppression ou à la transposition de plusieurs vers (voy. la note critique sur le vers 989).

999. Les mots ἐν τι, étant au singulier, sont, d'après l'usage grec, suivis de τοῦτο et non de ταῦτα. C'est ainsi que, dans *Oreste*, v. 1192, Électre dit : πᾶν γὰρ ἐν φίλον τόδε au lieu de πάντες γὰρ οἶδε ἐν φίλον.

1002. Τούτω δὲ χωρισθέντ(ι), mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. Les nominatifs placés en tête de cette phrase tiennent lieu de génitifs absolus. Cf. la note sur le vers 1109 de *Nedee*.

1004-1005. Οὐ μὴν.... σώσασά σ(ε), après l'avoir sauvé (pourvu que je parvienne à te sauver), je ne refuse pas même de mourir, s'il le faut. Nous avons placé les

σώσασα σ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων 1005
θανὼν ποθεινός, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φρονεῦς·
ἄλις τὸ κείνης αἷμα· κοινόφρων δὲ σοὶ
καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον.
Ἄξω δέ σ', ἥνπερ καὐτὸς ἔνθεν ἐκπέσω, 1010
πρὸς οἶκον, ἢ σοῦ κατθανὼν μενῶ μέτα.
Γνώμης δ' ἄκουσον· εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
Ἀρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος;
· · · · ·
· · · · ·
καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ 1015

NC. 1005. Les conjectures de Hartung et de Kirchhoff σώσασαν ou σώσαι τὰ σ(ά) sont inutiles, quoi qu'on en ait dit. — 1006. *Florentinus* : γυναικῶν. Aldine : γυναικός, et telle est peut-être aussi la leçon du *Palatinus*. — 1009. Hartung et Köchly écrivent sans nécessité ζῶν pour ζῆν. — 1010. Ἄξω δέ σ', correction de Canter pour ἤξω δέ γ'. Ensuite les manuscrits portent ἥνπερ καὐτὸς ἐνταυθοῖ πέσω. Plusieurs éditeurs ont adopté la conjecture de Markland μὴ αὐτός. Mais comment supposer qu'Euripide eût fait dire à Oreste : « Je te ramènerai si je ne meurs pas ici, ou bien je mourrai avec toi » ? Ce n'est pas ainsi que s'exprime un poète qui sait écrire. D'ailleurs les tragiques ne se servent point de la forme ἐνταυθοῖ. Seidler voulait : ἥνπερ καὐτὸς ἐντεῦθεν περῶ. On sent que le verbe περῶ ne convient pas ici. Il faut ἔνθεν ἐκπέσω. — 1014. Elmsley a corrigé la leçon πόλισμ' εἰς παλλάδος. — 1015. La lacune avant ce vers a été signalée par Köchly. Εἰσιδεῖν ne peut dépendre de ἐθέσπισεν : Apollon n'a pas ordonné à Oreste d'aller trouver Iphigénie. Il est vrai que dans le drame de Goethe l'oracle est à double entente : on y reconnaît à la fin que la sœur à ramener dans la Grèce n'est pas la sœur d'Apollon, mais la sœur d'Oreste. Mais de quel droit Seidler et d'autres attribuent-ils à Euripide une équivoque pareille ? Rien dans la tragédie grecque n'autorise cette supposition gratuite.

mots « après l'avoir sauvé » en tête de cette traduction, pour faire voir que σώσασα n'a pas besoin d'être changé en σώσασαν. La phrase subordonnée οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεῶν tient lieu de régime au verbe φεύγω.

1005-1006. Οὐ γὰρ ἀλλ(ᾷ)... ἀσθενῇ. Que la vie d'un homme fût plus précieuse que celle d'une femme, les femmes grecques l'admettaient aussi bien que les hommes. Dans *Iph. Aut.*, v. 1391, l'héroïne

dit : Εἰς γ' ἀνὴρ κρείσσω γυναικῶν μύριων ὁρῶν φάος.

1010. Ἐνθεν ἐκπέσω, (si) je m'échappe d'ici. Cf. Eschyle, *Eumen.* 147 : Ἐξ ἀρκύων πέκτωκεν οἶχεται· ὅ' ὁ θῆρ. Le verbe ἐκπίπτειν s'emploie souvent dans le sens de « faire une sortie. »

1014. Πόλισμχ Παλλάδος. Les poètes se servent de l'accusatif local sans ajouter la préposition εἰς.

1015. Dans les vers qui manquent,

συνθείς τάδ' εἰς ἐν νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
λαβεῖν θ' ἅ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ
νόστος πρὸς οἴκους· ἤδε βούλευσις πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυνάμεθ' ἂν; 1020

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεινὸν τόδ' εἵπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' εἰ σέ σώσει κάμῃ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἂν δυνάμην, τὸ δὲ πρόθυμον ἤνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ', εἴ με ναῶ τῷδε κρύψειας λάθρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἂν; 1025

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νύξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴς' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

NC. 1017-1018. *Palatinus* : ἡμᾶς κτανεῖν, λαβεῖν θ', deux fautes qui se tiennent. Nauck et d'autres ont à tort admis λαβεῖν. Ensuite la leçon νόει a été corrigée par Markland. Les premiers éditeurs avaient écrit νόει || νόστον. — 1019. Ἦδε βούλευσις, excellente correction de Markland pour ἡ δὲ βούλησις. — 1025-1026. Ces vers suspects à Markland, condamnés par Kirchhoff et par Nauck, semblent être tirés d'ailleurs. L'argument dont se sert Oreste est plus propre à réfuter son opinion qu'à la soutenir. — 1025. Brodæus a corrigé la leçon ἐξωθεῖμεν ou ἐξω θεῖμεν. — 1027. Manuscrits : ἱεροὶ φύλακες. Markland : ἱεροφύλακες. Dobree : ἱεροῦ φύλακες.

Oreste disait sans doute : « Pourquoi Diane elle-même t'aurait-elle dérobée aux sacrifices, pourquoi m'aurait-elle permis de te retrouver dans ce pays lointain, et de voir ton visage (καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν) ? » C'est à tous ces arguments que se rapporte le mot ἀπαντα. [Kühly.]

1018-1019. Τῇδε γὰρ νοσεῖ νόστος, voilà par où notre retour est malade, c'est-à-dire : voilà ce qui compromet notre re-

tour. Voy. la note sur *Hipp.* 937, et cp. *Iph. Aut.* 966 : Πρὸς Ἰλιον Ἐν τῷδ' ἔλαμνε νόστος. — Ἦδε βούλευσις πάρα, c'est là-dessus que nous avons à délibérer. Le démonstratif ἤδε se rapporte à πῶς οὖν γένοιτ' ἂν..., βουλόμεσθα; Les mots τῇδε... πρὸς οἴκους forment une phrase parenthétique.

1023. Οὐκ ἂν δυνάμην. « Je ne puis me résoudre à tuer mon hôte (ξενοφονεῖν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἷμοι διεφθάρμεσθα· πῶς σωθεῖμεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐχειν δοκῶ μοι καινὸν ἐξεύρημά τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖόν τι; δόξης μετὰδος, ὥς καὶ γὼ μάθω. 1030

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῖς σαῖς ἀνίαις χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δεῖναι γὰρ αἱ γυναῖκες εὐρίσκειν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φονέα σε φήσω μητρὸς ἐξ Ἄργους μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χρῆσαι κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς οὐ θέμις σε λέξομεν θύειν θεῶ, 1035

ΟΡΕΣΤΗΣ.

τὴν αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

οὐ καθαρὸν ὄντα, τὸ δ' ὅσιον δώσω ζῶνῳ.

NC. 1031. Aldine : ἀνοῖται. — 1032. Δεῖναι μὲν chez Stobée, *Anthol.* LXXIII, 26. Ce vers se trouve aussi parmi les *Monostiques* attribués à Ménandre, vers 130. — 1035. Θέμις σε, correction de Reiske pour θέμις γε. — 1036. Peut-être : τὴν αἰτίαν σχοῦσ'; ὥς ὑποπτεύω τι ὅτι. — 1037. Manuscrits : τὸ δ' ὅσιον et ζῶνῳ. Aldine : τὸν δ' ὅσιον et ζῶθῳ.

v. 1021). » Les saintes lois de l'hospitalité l'emportent sur toutes les autres considérations dans le cœur de la jeune fille. — Ἦνεστα, je loue. Cp., au sujet de cet hellénisme, *Hipp.* 614; *Med.* 272 et 791; *Hec.* 702; *Iph. Aut.* 410.

1029. Καινὸν ἐξεύρημά τι. Euripide excite la curiosité du spectateur : il laisse entendre que le moyen imaginé dans cette circonstance n'est pas usé et banal. Dans *Helène*, v. 1056, Ménélas, à qui on propose de se faire passer pour mort pour se sauver, hésite : car, dit-il, παλὰ ὅτι; γὰρ τῷ λόγῳ γ' ἔνεστι τι.

1031. Ταῖς σαῖς ἀνίαις, du malheur qui

l'afflige. Ἀνία εἰquivait à κακοῖσι, synonyme employé au vers 1034.

1032. Γαρ, conjonction qui s'explique par une pensée que tout le monde sous-entend aisément, peut se rendre par : « C'est que. »

1035. Construisez : Λέξομεν ὥς οὐ θέμις (ἔστι) σε θύειν θεῶ. Cette phrase, interrompue par la question d'Oreste, se complète au moyen du vers 1037.

1037. Τὸ δ' ὅσιον δώσω ζῶνῳ, mais je dirai que (λέξομεν ὥς, v. 1035) je ne livrerai à la mort que ce qu'il est permis de sacrifier, c'est-à-dire : que je ne te laisserai sacrifier qu'après t'avoir purifié. Τὸ

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα μᾶλλον θεᾶς ἀγαλμ' ἄλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πόντου σε πηγαῖς ἀγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐτ' ἐν δόμοισι βρέτας, ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν. 1040

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κάκεινο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς, ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖ δῆτα; τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὀρμεῖ σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ δ' ἢ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἷσει βρέτας;

NC. 1040. *Palatinus* : ἔστ' ἐν. Ensuite Kirchhoff demande ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν. Peut-être : ἐφ' ὅπερ ἐπλεύσαμεν. — 1041. *Palatinus* : ἐρᾶ. — 1042. On lisait πόντου νοτερὸν εἶπα; ἔκβολον; Dans cette leçon πόντου ἔκβολον ne peut guère désigner qu'un endroit où la mer épanche ses eaux dans la campagne, et νοτερὸν est une épithète redondante, admissible seulement dans le style lyrique. Mettre le premier point d'interrogation après πόντου serait un mauvais expédient. Eustathe, *ad Odys.* p. 4405, dit qu'Euripide emploie le mot ἔκβολο; dans le sens de ὅξυ ἀκρωτήριον. Cette explication et l'indication précise du substantif masculin ὁ ἔκβολος, laquelle ne saurait se tirer de notre texte, m'ont suggéré la correction τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον; Le démonstratif τόνδε est nécessaire pour préciser le lieu dont il s'agit. Πόντου vient sans doute du vers 1039. On ne peut se passer non plus de la préposition παρά. Reiske voulait πόντου νοτερὸν εἰ παρ' ἔκβολον; — 1044. La vulgate σοὶ δὲ τί; ἄλλος a été corrigée par Fr. Jacobs.

δσιον est plus général que τὸν δσιον. Voy. la note sur le vers 954.

1040. Ἐτ' ἐν δόμοισι βρέτας, l'image est encore dans le temple, c'est-à-dire : je ne vois pas encore comment nous ferons sortir l'image du sanctuaire.

1041. Σοῦ θιγόντος ὥς; « tamquam a te tactam. » [Seidler.]

1042. Ποῖ δῆτα; Οὐ veux-tu la porter pour la laver? On cite Sophocle, *Phil.* 1211, οὐ πατέρα ματρώω est suivi de la question ποῖ γὰρ; — Τόνδε.... ἔκβολον; Est-ce près de ce promontoire humide (qui s'avance dans la mer)? Cf. Eustathe cité dans la note critique. Quant à ἢ, les Grecs se servent de cette particule, et non de ἢ,

dans une seconde interrogation, lors même que celle-ci n'est pas opposée à la première. Cf. *Héc.* 4043; *Iph. Aut.* 4043. Il en est de même du latin *an*. « On voit par la scène II de l'acte V [v. 4197] que la mer baignait les murs du temple. Il est probable qu'elle occupait une partie de la décoration. Je crois qu'Oreste montre d'un geste cette partie du rivage, et demande à Iphigénie si c'est là, sur ce promontoire baigné des flots [cette traduction, que l'ancien texte ne justifiait pas, rend très-exactement notre correction], qu'elle se propose de feindre de purifier les victimes. Iphigénie répond que ce sera au lieu même où est le vaisseau d'Oreste. » [Prévost.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θιγεῖν γὰρ δοῖόν ἐστ' ἐμοὶ μόνῃ. 1045

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάζεται χοροῦ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῦτόν χεροῖν σοὶ λέγεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λάθρα δ' ἀνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσασα μύθοις· οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν νεώς γε πύτυλος εὐήρης πάρα. 1050

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τᾶλλ' ὅπως ἔξει καλῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρῦψαι τάδε.

NC. 1046. La leçon ποῦ τετάζεται φόνου anticipe sur la réponse d'Iphigénie. On a proposé πόνου, δόλου, λόγου, φράσον. Nous avons adopté la belle correction de Winckelmann (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1840, p. 1283), χοροῦ. — 1047. Kirchhoff propose ἔχειν pour ἔχων. — 1049. Les vieilles éditions portent λάθοιμί σε ou τφε. — 1051-1052. Nous avons marqué une lacune entre ces deux vers. On attribuait le second à Oreste, ce qui faisait qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux propos : Iphigénie parlait de ce qui restait à faire quand on serait près du vaisseau, Oreste répondait qu'il ne restait qu'à obtenir le silence du chœur. Voilà pourquoi nous croyons que la réponse d'Oreste manque, et que le vers 1052 appartient à Iphigénie. Hirzel (*De Euripidis in componendis diversis arte*, p. 54) supplée un vers d'Iphigénie avant le vers 1051, qu'il donne à Oreste. Köchly veut qu'un vers d'Oreste manque après 1049, et il intervertit l'ordre des vers 1051 et 1052.

1046. Ποῦ τετάζεται χοροῦ; quelle place occupera-t-il dans cette combinaison. Winckelmann cite fort à propos Platon, *Euthyd.* p. 279 C : Τὴν δὲ σοφίαν ποῦ χοροῦ τάξομεν: ἐν τοῖς ἀγαθοῖς, ἢ πῶς λέγεις; Cette locution semble avoir été proverbiale chez les Athéniens, et cela se comprend aisément : ils passaient la moitié de leur vie à préparer et à exécuter des chœurs, ou à en voir. Rappelons un passage

de l'*OEconomique* de Xénophon, VIII, 20. Ischomaque y dit à sa jeune femme que dans une maison où chaque objet est à sa place, les chaussures avec les chaussures, les vêtements avec les vêtements, et ainsi de suite, χορὸς σκευῶν ἑκαστα σαίνεται.

1051. Τᾶλλ(α) désigne ce qu'il faudra faire ensuite, quand on sera arrivé près du vaisseau. Dans le vers qui manque, Oreste demandait sans doute à sa sœur si

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
 εὕρισκ'· ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
 Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίη καλῶς. 1055

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
 καὶ τᾶμ' ἐν ὑμῖν ἐστὶν ἡ καλῶς ἔχειν
 ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
 φίλου τ' ἀδελφοῦ φιλτάτης τε συγγόνου.
 Καὶ πρῶτα μέν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω· 1060
 γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
 σῶζειν τε κοινὰ πράγματ' ἀσφαλέσταται·
 σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
 φυγᾶς· καλὸν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
 Ὅρατε δ' ὡς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους, 1065
 ἢ γῆς πατρώας νόστος ἢ θανεῖν, ἔχει.
 Σωθεῖσα δ', ὡς ἂν καὶ σὺ κοινωνῆς τύχης,
 σῶσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρὸς σε δεξιᾶς,
 σὲ καὶ σ' ἰκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
 γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων 1070
 [μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων ὅτῳ κυρεῖ],

NC. 1055. Ἰσως ἂν πάντα, correction de Markland pour ἴσως ἅπαντα. — 1056. Hermann a corrigé la leçon ὡς ὑμᾶς. — 1059. Φιλτάτης, correction de Seidler pour φιλτάτου. — 1061. *Palatinus*: ἀλλήλων. — 1064. La leçon καλὸν τοι (*Palatinus*: τι) γλῶσσ', ὅτῳ πίστις παρῇ, ne peut s'expliquer qu'au moyen d'une interprétation forcée. La plupart des éditeurs ont avec raison adopté la correction de Hermann, πιστῇ. Πίστις vient peut-être d'une glose explicative. — 1066. Heath a corrigé la leçon νόστον. — 1071. Dindorf et d'autres critiques ont jugé avec raison que ce vers était suspect d'interpolation. Suivant le vers 130 le chœur était composé de vierges.

elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient, s'il ne restait plus aucune précaution à prendre dès maintenant.

1055. En remontant au vers 1017, on trouve un morceau de dialogue qui commence et qui finit par un tristique, et dont le corps est formé par quatre fois huit monostiques : 1020-1029 (en ne comptant pas les deux vers qui sont mis entre crochets); 1030-1037; 1038-1045; 1046-1052. [Hirzel.]

1057-1058. Comme τᾶμ(ά) ne diffère guère de ἐμέ, il est facile d'en tirer ce dernier mot, lequel doit être le sujet des infinitifs εἶναι et στερηθῆναι. On cite Platon, *Protag.* p. 313 A : "Ὁ δὲ περὶ πλεονοῦς τοῦ σώματος ἡγεῖ, τὴν ψυχὴν, καὶ ἐν ᾧ πόντ' ἐστὶ τὰ σὰ ἢ εὐ ἢ κακῶς πράττειν. Dans ce passage πράττειν est mis pour ἔχειν, comme si le sujet était σί, et non τὰ σά.

1066. Γῆς πατρώας νόστος, le retour

τί φατέ; τίς ὑμῶν φήσιν ἢ τίς οὐ θέλει,
φθέγγασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουςῶν λόγους
ὀλωλα καὶ γὰρ κασίγνητος τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σιύζου μόνον· 1075
ὥς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεὺς, ὦν ἐπισκήπτεις πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅναισθε μύθων καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν εἰσβαίνειν δόμους·
ὥς αὐτίχ' ἤξει τῆσδε κοίρανος χθονός, 1080
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
Ὡ πότνι, ἥπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ πατροκτόνου χερὸς,
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ'· ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ' ἐτήτυμον στόμα. 1085
Ἀλλ' εὐμενῆς ἔκδηθι βαρβάρου χθονός
εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρέπει
ναίνειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρνις, ἧ παρὰ πετρίνας [Strophe 1.]
πόντου δειράδας, ἀλκυῶν, 1090

NC. 1073. Probablement : φθέγγασθε ὁῖτα, conjecture de Nauck. — 1080. *Palatinus* : τύραννος χθονός. — 1081. Markland a rectifié la leçon ἐλέγξων. — 1089. L'ancienne vulgate παρὰ τὰς πετρίνας vient de l'édition Aldine.

dans la patrie. On cite Homère, *Od.* V, 344 : Νόστος γαίης Φαιάκων.

1072. Φησιν. Le grec φημί s'emploie, comme le latin *aio*, dans le sens de « j'affirme. »

1078. Ὅναισθε μύθων. Cf. *Iph. Aut.*, 1369 : Ὅναιο τῶν φρενῶν.

1079. Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν. Ces paroles s'adressent à Oreste et à Pylade.

1083. Ἐκ πατροκτόνου χερὸς équivaut à ἐκ πατρὸς χερὸς φονίας. En détournant ainsi le composé πατροκτόνος de son sens habituel, Euripide a fait jouer au second

des éléments qui y entrent le rôle d'un simple suffixe, et voilà comment πατρὸς y a le même sens que dans πατρώος.

1089-1091. Dans les *Grenouilles* d'Aristophane, v. 1309 sq., Eschyle commence ainsi une parodie de la manière lyrique d'Euripide : Ἀλκυόνες, αἱ παρ' αἰνάοις θαλάσσης κύμασι στωμύλλετε. Le scholiaste fait remarquer que ces vers font allusion à un passage d'*Iphigénie à Aulis* : Bergler et d'autres ont pensé avec raison que le commentateur grec aura voulu dire *Iphigénie en Tauride*.

ἔλεγον οἰκτρὸν αἰδέεις,
 εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοᾶν,
 ὅτι πόσιν κελαδεῖς αἰὲ μολπαῖς,
 ἐγὼ σοι παραβάλλομαι
 θρήνους, ἄπτερος ὄρνις, 1095
 Ἑλλάνων ἀγόρους ποθοῦς',
 Ἄρτεμιν λοχίαν ποθοῦς',
 ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκῇ
 ζοίνικά θ' ἄβροχόμαν
 δάφναν τ' εὐερνέα καὶ 1100
 γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλα-
 ας, Λατοῦς ὠδῖνα φίλαν,

NC. 1091. Οἰκτρὸν, correction de Barnes pour οἶτον. On pourrait aussi écrire οἶμον. — 1092. *Palatinus* : ξυνετοῖς. — 1096. Reiske : θρηνοῦς'. — 1096-1097. On lisait : ποθοῦς' Ἑλλάνων ἀγόρους ἢ ποθοῦς' Ἄρτεμιν λοχίαν (manuscripts : λοχείαν). Afin de rétablir l'accord antisynopique, Nauck écrit ici : Ἄρτεμιν δελίαν, et au vers 1113 : ἐν ᾧ τᾷ ἐλλαφοφόνου. Ces changements ne sont rien moins que probables. Il suffit de transposer les mots comme nous avons fait. — 1101. Manuscripts. θάλος ou θάλλος, et ἱερὸν. — 1092. Portus voulait ὠδῖνι, Markland, ὠδῖνι φίλον ou φίλος.

1092-1093. Εὐξύνετον.... μολπαῖς, accents que comprennent ceux qui connaissent les fables : (ils savent) que c'est en l'honneur d'un mari que tu fais toujours entendre ces chants. La phrase subordonnée : ὅτι... μολπαῖς, développe l'idée indiquée par εὐξύνετον. Quant à la fable d'Alcyone et de Ceyx, cf. Apollodore, I, vii, 4 ; Ovide, *Métam.* IX, 370 sqq.

1094-1095. Ἐγὼ.... θρήνους, je me compare à toi quant aux chants plaintifs, c'est-à-dire : je compare mes chants plaintifs aux tiens. Nous attendons ἐμοῦς σοῖς pour ἐγὼ σοι. — Ἄπτερος ὄρνις. L'adjectif corrige ce qu'il y a de trop hardi dans l'emploi métaphorique du substantif. Les tournures de ce genre sont familières aux poètes grecs. Eschyle (*Agam.* 1258) appelle Clytemnestre ὀπίου· λαινα; Euripide, rajeunissant avec esprit une locution d'Eschyle (*Choeph.* 493) désignait les chulnes de l'amour par πείλα· ἀγάλλεσθαι (Plutarque, *Amat.* XVIII). Ailleurs, il nomme Oreste et Pylade ἄδυρσοι βάκχαι, et le feu de la haine soufflé par Électre, ἀνέφατ-

στον πῦρ (*Oreste*, 1493 et 621). Cf. la note sur *Hipp.*, 335.

1098. Κύνθιον ὄχθον. Le mont Cynthus dans l'île de Délos. — Ce vers et les suivants ne prouvent pas que les jeunes filles qui forment le chœur soient nées à Délos ; Seidler a très-bien refuté cette opinion. Au lieu de la Diane sanguinaire de la Tauride, elles voudraient vénérer la Diane grecque, déesse secourable aux mères (λοχίαν, v. 1096). Or cette Diane était particulièrement adorée à Délos, son berceau, disait-on, et l'une de ses résidences favorites.

1099-1101. Voy., au sujet des arbres sacrés de Délos, la note sur les vers 458 sqq. d'*Hécube*. L'olivier, qui figure ici à côté du palmier et du laurier, est aussi mentionné par Callimaque, *Hymne à Délos*, v. 262, et par Catulle, XXXII, v. 8.

1102. Λατοῦς ὠδῖνα. Tournure lyrique pour dire que ces arbres ont été témoins des douleurs de Latone. « Mihi Euripides « audacius partum Latonæ dixisse videtur « arborem, cui obnixa peperit Apollinem « et Dianam. » [Hermann.]

λίμανν θ' εἰλίσσουσαν ὕδωρ
 κύκλιον, ἔνθα κύκνος μελω-
 δὸς Μούσας θεραπεύει.

1105

ὦ πολλαὶ δακρύων λιβάδες,
 αἱ παρηίδας εἰς ἐμὰς
 ἔπεσον, ἀνίκα πύργων
 ὀλλυμένων ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν
 πολεμίων ἐρετμοῖσι καὶ λόγχαις.
 Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
 νόστον βάρβαρον ἤλθον,
 ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
 κούραν ἀμφίπολον θεᾶς
 παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω
 βωμούς θ' ἑλληνοθύτας,
 ζήλοῦσ' αἶσαν διὰ παν-

[Antistrophe 4.]

1110

1115

NC. 4104. Κύκλιον, excellente correction de Seidler pour κύκνειον. — 4105. *Palatinus* : μουσα. — 4106. Peut-être δακρύων λίβες. Cf. Eschyle, *Choéph.* 292 : Φιλοσπόνδου λιβός. — 4109. La leçon ὀλομένων (ou οὐλομένων, a été corrigée par Erfurdt. La leçon ἐν (ou ἐνὶ) ναυσὶν l'a été par Elmsley. — 4111-4112. Les conjectures νᾶσον βάρβαρον (Nauck) et ζάχρυσον... ναὸν βάρβαρον (Bergk) semblent inutiles. — 4114. On lisait θεᾶς ἀμφίπολον κόραν ou κούραν. J'ai transposé les mots en vue de l'accord des strophes et du style poétique. — 4116. Βωμούς θ' ἑλληνοθύτας, correction d'Enger et de Köchly pour βωμούς τε μηλοθύτας. Schæne avait proposé ξεινοθύτας. — 4117. *Palatinus* : ζητοῦσ'. Ensuite αἶσαν, pour ἄταν, est dû à Köchly.

4103-4104. Λίμανν κύκλιον. Il s'agit du fameux lac circulaire de l'île de Délos, ἡ Τρογοειδὴς καλομένης, Hérodote, II, 170. Cp. Théognis, v. 7; Callimaque, *Hymne à Apollon*, v. 59, et *Hymn. à Délos*, v. 261.

4111-4112. Ζαχρύσου... ἤλθον, vendue pour de l'or je vins dans un pays barbare. — Νόστον βάρβαρον, « le voyage dans un pays barbare », est dit comme γῆς πατρώας νόστος, v. 1086 : l'adjectif βάρβαρον équivalant au génitif γῆς βαρβάρου. Quant à νόστος dans le sens de voyage, cp. *Iph. Aut.* 966.

4115. Λατρεύω est ici construit avec l'accusatif d'après l'analogie de θεραπεύω : cf. *Electre*, 131. [Seidler.]

4117-4122. Voici ce que disent ces jeunes filles, arrachées à une douce existence pour tomber dans l'esclavage : « Nous regardons comme digne d'envie un sort qui fut toujours malheureux. Le joug de la nécessité n'est pas douloureux pour qui-conque y a été plié dès l'enfance; il l'est pour celui qui quitte le bonheur. Subir le malheur après la prospérité, voilà un sort pénible pour les mortels. » — Δέ, v. 4121, équivalent à γάρ, conjonction que les copistes y ont en effet substituée : voy. NC. Cf. la note sur le vers 1307 d'*Hippolyte*. Parmi les passages qu'on a rapprochés de celui-ci, citons *Hercule fur.* 4201 : Κακὴ μὲν δὲ ζωὴ μακαρίη ποτὲ Ἀλ μεταβολαὶ λυπηρόν· ἢ δ' αἰεὶ κακῶ· Ἔστι, οὐδὲν ἀλγεῖ.

τὸς δυσδαίμον· ἐν γὰρ ἀνάγ-
καις οὐ χάνει σύντροφος ὢν,
ἀλλάσσω δ' εὐδαιμονίαν· 1120
τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦ-
σθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών.

Καὶ σὲ μὲν, πότνι, Ἀργεῖα [Strophe 2.]
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
συρῖζων δ' ὁ κηροδέτας 1125
οὐρείου Πανὸς κέλαμος
κώπαις ἐπιθωῶξει,
ὁ Φοῖβός θ' ὁ μάντις ἔχων
ἐπτατόνου κέλαδον λύρας
αἰδῶν ἄξει λιπαράν 1130

NC. 1119. Reiske a rectifié la leçon χάνεις σύντροφος. — 1120. Manuscrits : μεταβάλλει δυσδαιμονία. Markland et Hermann : μεταβάλλει δ' εὐδαιμονία. Seidler : μεταβάλλειν δυσδαιμονίαν. Hartung : ὃ | μέτα πάλαι δυσδαιμονία. Badham : τῇ πάλαι δυσδαιμονία. Il me semble que la correction μεταβάλλων δ' εὐδαιμονίαν satisfierait au sens; cependant le mètre demande ἀλλάσσω pour μεταβάλλων. — 1121. Seidler a corrigé la vulgate τὸ γὰρ μετ'. Ensuite εὐτυχίαν pour εὐτυχίας est une rectification de Scaliger. — 1126. Manuscrits : κέλαμος οὐρείου πανός. L'analogie des autres vers de cette strophe semble demander qu'on transpose les mots comme nous avons fait avec Hartung. — 1129. Ἐπτατόνου κέλαδον, pour κέλαδον ἐπτατόνου, transposition indiquée par Enger (*Jahrbücher für Philologie*, 1862, p. 588). Cf. vers 1144. — 1130. Αἰδῶν est peut-être une glose de μελοποιῶν : cf. vers 1145. [Enger.]

συγγενῶς δύστηνος ὢν. Ces derniers mots sont comme une paraphrase de : ἐν ἀνάγκαις σύντροφος ὢν.

1125. Κεροδέτας. Cf. Virgile, *Ecl.* II, 32 : « Pan primus calamos cetera conjungere » plures Instituit. »

1126. Κώπαις ἐπιθωῶζει, il excitera les rames, c'est-à-dire : les rameurs. Pan remplit ici les fonctions du joueur de flûte, qui marquait la mesure aux rameurs, du τριγυρῶν, dont parle Démosthène, *Pour la couronne*, 129.

1129 1133. Apollon, qui avait envoyé Oreste dans la Tauride, veillera sur son retour et dirigera, en sa qualité de devin (ὁ μάντις), la course du vaisseau qui doit porter en Grèce l'image de Diane. Dans la haute antiquité, les devins donnaient des di-

rections aux marins, de même qu'ils se mélaient de guérir les maladies et de beaucoup d'autres choses. L'*Iliade*, I, 71, raconte de Calchas : Καὶ νῆεσσι' ἡγήσεται Ἀχαιῶν Ἴτιον εἰσω Ἦν δὲ μαντοσύνην, τὴν εἰ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

1130. Λιπαράν. Depuis que Pindare avait dit dans un dithyrambe (fr. 46) : Ὡταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ αἰδοῖμοι, Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθάναι, δαιμόνιον πολυῖστρον, l'épithète de λιπαρά était restée à la ville d'Athènes. Aristophane prétend qu'avec ce mot on pouvait tout obtenir des Athéniens. Voy. *Acharn.* 689 : Εἰ δέ τις ὕμᾱς ὑποθωπιύσας λιπαράς καλέσειεν Ἀθήνας, Εὐρετο πᾶν ἂν διὰ τὰς λιπαράς, ἀφύων τιμὴν περιάφας. [Köchly.]

εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν.
 Ἐμὲ δ' αὐτοῦ προλιποῦσα
 βήσκει ῥοθίοις πλαγαῖς·
 ἀέρι δ' ἰστία πὰρ πρότονον κατὰ
 πρῶραν ὑπὲρ στόλον ἐκπετάσουσι πο- 1135
 δες νεὸς ὠκυπόμπου.

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βάτην, [Antistrophe 2.]
 ἐνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ·
 οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων 1140
 ἐν νώτοις ἀμοῖς πτέρυγας
 λήξαιμι θαάζουσα·
 χοροὺς δ' ἰσταίνην, ἔθι καὶ
 παρθένος εὐδοκίμων γάμων,
 παρὰ πόδ' εἰλίσσουσα φίλας 1145

NC. 4131. Εὖ σ', correction de Seidler pour εἰς. Hermann : σ'. — 4132. Προλιποῦσα, pour λιποῦσα, est dû à Hermann. — 4133. J'ai substitué πλαγαῖς à πλάταις, à cause du vers antithétique, 4148. — 4134. Palatinus : πρότονος. Florentinus : πρότονοι. Seidler : πρὸ προτόνου. Bergk : πὰρ πρότονον. — 4135-4136. Manuscrits : πόδα || νῆος. Seidler : πόδες || νῆος. Nous avons écrit νεὸς (forme qui n'est pas plus épique que νηὸς, qu'on trouve dans les chœurs des tragiques), et nous avons divisé les lignes (κῶλα), de manière à ce que le vers 4135 fût, comme le vers 4134, une tétrapodie dactylique. Pour arriver à ce résultat Hermann voulait retrancher ἰστία (vers 4134), Dindorf écartait πρῶραν. — 4137. Palatinus : λαμπροὺς ἱπποδρόμους. — 4141. On lisait πτέρυγας ἐν νώτοις ἀμοῖς. J'ai transposé les mots. Voy. vers 4128. — 4143. Badham a corrigé la leçon χοροῖς δὲ σταῖν. — 4144. Nauck écrit πάροχοι pour παρθένος, en supposant, sans doute, qu'on disait ἡ πάροχος, comme ἡ παράνομος, ἡ νυμφεύτρια. Enger veut εὐδοκίμων γονέων. Kœhly : εὐδοκίμων δόμων.

4133. 'Ροθίοις πλαγαῖς. Voyez le vers 1387 avec la note.

4134-4136. Le sens général de ces vers peut se résumer par cette phrase homérique : Οὐρῷ πέτασ' ἰστία δίο; Ὀδυσσεύς (Od. V, 269). On appelait πρότονοι les cordes qui retenaient le mât en avant et en arrière. On donnait le nom de στόλος au bois qui rattachait la proue proprement dite (πρῶρα) à l'éperon, c'est-à-dire à cette partie du vaisseau qui faisait suillie en avant. Enfin les πόδες étaient deux cordages attachés aux extrémités inférieures de la voile. Ces cordages, dit le chœur, tendront (ἐκπετάσουσι) la voile et la re-

tiendront en arrière, tandis que, gonflée par le vent, elle se déploiera en avant au-dessus de l'extrémité de la proue.

4137-4142. Le chœur voudrait parcourir à tire-d'aile la carrière du Soleil, c'est-à-dire : les espaces célestes, et s'arrêter au-dessus de la maison paternelle.

4143. Χόρους δ' ἰσταίνην. Cf. *Iph. Aut.* 676 : Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμόν, ὦ πάτερ, χορούς;

4144. Παρθένος εὐδοκίμων γάμων, « virgo nobili conjugio destinata. » [Matthæ.]

4145-4146. Seidler explique παρὰ πόδ(α) ματρός, « coram matre. » Mais les

ματρός, ἡλίκων θιάσοις
 ἐς ἀμύλλας χαρίτων τε
 χαίτας θ' ἀβροπλούτοιο
 εἰς ἔριν ὀρνυμένα, πολυποίκιλα
 φάρεα καὶ πλοκάμους περιβαλλομέ- 1150
 να γένυν ἐσχιάζον.

ΘΟΑΣ.

Ποῦ σθ' ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων γυνί,
 Ἑλληνίς; Ἦδῃ τῶν ξένων κατήρξατο,
 ἀδύτοις τ' ἐν ἀγνοῖς σῶμα δάπτονται πυρί. 1155

ΧΟΡΟΣ.

Ἦδ' ἐστὶν, ἥ σοι πάντ', ἄναξ, ἐρεῖ σαφῶς.

ΘΟΑΣ.

Ἐα·

τί τὸδε μεταίρεις ἐξ ἀκινήτων βάθρων,
 Ἀγαμέμνωνος παῖ, θεᾶς ἄγαλμ' ἐν ὠλέναις,

NC. 1146. *Palatinus* : μιτέρος. Hermann substitue à ce mot la préposition πρὸς, en écrivant au vers précédent περὶ πόδ' εἰλίσσουσα. Il suffit de changer, avec Badham la leçon θιάσου; en θιάσοις. — 1147-1148. J'ai ajouté, avec Hermann, τε après χαρίτων (cf. vers 1132), et j'ai inséré θ' après χαίτας. Pour ce dernier mot Markland voulait χλιδαῖ. — 1149. Ancienne vulgate : ἐς ἔριν. — 1151. J'ai écrit γένυν pour γένυσιν. Canter et Hermann : γένυν συνεσχιάζον. — 1154. Ἦδῃ, correction de Reiske pour ἡ δᾷ. — 1155. Buthie a inséré τ' après ἀδύτοις. Ensuite δάπτονται est une conjecture de Fr. Jacobs pour λάμπονται. — 1158. Aldine : ὠλένη.

mots πόδ' εἰλίσσουσα forment une locution usuelle. Je crois qu'un lecteur grec ne les séparerait pas, mais qu'il construisait : εἰλίσσουσα πόδα παρὰ ματρός φίλας. La jeune fille quitte la place où elle se trouvait à côté de sa mère, pour se mêler à ses joyeuses compagnes. Les mots qui désignent ces dernières, ἡλίκων θιάσοις, sont à dessein placés en tête du membre de phrase suivant. Cp. d'ailleurs Sophocle, *Trach.* 139 : Ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ πᾶσι κυκλοῦσιν, passage dans lequel une préposition est, comme ici, séparée de son régime par un autre substantif.

1146-1149. Ἠλίκων.... ὀρ.υμένα. La jeune fille se lève pour lutter de grâce (ic ἀμύλλας χαρίτων) avec la troupe joyeuse de ses compagnes (ἡλίκων θιάσοις) et pour rivaliser avec elles par le luxe de sa coiffure (εἰς ἔριν χαίτας ἀβροπλούτοιο). La parure

d'or se mettait surtout dans les cheveux. Andromaque se vante d'avoir apporté de Sparte l'or qui orne sa tête, κόσμον μὲν ἀμφὶ κρατὶ χρυσεία; χλιδαῖς.... Μενελαοῦ; ἡμῖν.... ὀφρεῖται πατήρ (*Androm.* 147).

1149-1151. Πολυποίκιλα φάρεα désigne ici un voile richement brodé. — Γένυν ἐσ χιάζον, j'ombrageais mes joues. On cite *Phénic.* 1485 : Οὐ προκαλυπτομένα βο- τρυχώδεος ἄβρα παρήδος, et *Bacch.* 455 : Πλοκαμός τε γάρ σου.... Γένυν παρ' αὐ- τὴν κυχυμένο; ποδοῦ πλέω;.

1152. Ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων. Le prêtre gardait les clefs du temple. Au vers 1151, Iphigénie était appelée κτήδουχος, de même que la prêtresse est désignée par κληδοῦχος; Ἦρας dans les *Suppliants* d'Eschyle, v. 291.

1155. Σῶμα δάπτονται πυρί. Voy. le vers 626.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄναξ, ἔχ' αὐτοῦ πόδα σὺν ἐν παραστάσιν.

ΘΟΑΣ.

Τί δ' ἔστιν, Ἰφιγένεια, καινὸν ἐν δόμοις;

1160

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέπτυσ'· ὅσα γὰρ δίδωμ' ἔπος τόδε.

ΘΟΑΣ.

Τί φοιμιιάζει νεοχμὸν; ἐξάυδα σαφῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ καθαρὰ μοι τὰ θύματ' ἡγρεύσασθ', ἄναξ.

ΘΟΑΣ.

Τί τοῦκιδιάξαν τοῦτό σ'; ἡ δόξαν λέγεις,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βρέτας τὸ τῆς θεοῦ πάλιν ἔδρας ἀπεστράφη.

1165

ΘΟΑΣ.

Αὐτόματον, ἡ νιν σεισμὸς ἔστρεψε χθονός;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Αὐτόματον· ὄψιν δ' ὀμμάτων ξυνήρμοσεν.

ΘΟΑΣ.

Ἡ δ' αἰτία τίς; ἡ τὸ τῶν ξένων μύσος;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦδ', οὐδὲν ἄλλο· δεινὰ γὰρ δεδράκατον.

ΘΟΑΣ.

Ἄλλ' ἢ τιν' ἔκανον βαρβάρων ἀκτῆς ἔπι;

1170

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἰκεῖον ἡλθον τὸν φόνον κεκτημένοι.

NC. 1169. Variante : παραστάσει. — 1168. Kuehloff propose ἡ τῇ.

1159. Ἐν παραστάσιν, sous les piliers du portique.

1161. Pour détourner un mauvais augure, on cr. chait, ou bien on disait seulement ἀπέπτυστα : le mot tenant lieu de la chose. Avant de dire la cause des prodiges effrayants qu'elle prétend avoir vus dans le temple, Iphigénie prononce ce mot en se conformant à un pieux usage (ὅσα).

1165. Πάλιν équivaut ici ὀπίσω. Chez

Homère, ce mot est souvent employé dans ce sens, qui est son sens premier. Cf. II. XVIII, 138 : Πάλιν τρέπεθ' ὤϊος ἑοῖο.

1171. Τὸν φόνον κεκτημένοι équivaut à τὸ τοῦ φόνου μίσμα ἔχοντες. Ici φόνον est accompagné de l'article, parce que ce substantif ne fait que répéter et confirmer la conjecture de Thoas ; c'est l'adjectif οἰκεῖος qui exprime l'idée nouvelle ajoutée par Iphigénie.

ΘΟΑΣ.

Τίν'· εἰς ἔρον γὰρ τοῦ μαθεῖν πεπτώκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μητέρα κατειργάσαντο κοινωνῶ ζῆφει.

ΘΟΑΣ.

Ἀπολλον, οὐδ' ἂν βαρβάροις ἔτλη τις ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πάσης διωγμοῖς ἠλάθησαν Ἑλλάδος. 1175

ΘΟΑΣ.

Ἦ τῶνδ' ἕκατι δῆτ' ἄγαλμ' ἔξω φέρεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σεμνόν γ' ὕπ' αἰθέρ', ὡς μεταστήσω φόνου.

ΘΟΑΣ.

Μίσμα δ' ἔγνωσ τοῖν ξένοιν ποίω τρόπῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦλεγχον, ὡς θεᾶς βρέτας ἀπεστράφη πάλιν.

ΘΟΑΣ.

Σοφὴν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὡς ἦσθου καλῶς. — 1180

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ νῦν καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν.

ΘΟΑΣ.

Τῶν Ἀργόθεν τι φίλτρον ἀγγέλλοντέ σοι:

NC. 1174. Les manuscrits portent οὐδ' ἐν βαρβάροις τόδ' ἔτλη τις ἄν. Pour rétablir le vers, la plupart des éditeurs retranchent τόδ', ou le remplacent par γ'. Hermann écrivait ἔτλη τόδ' ἄν. Mais ἔτλη a besoin d'un sujet, comme il a besoin d'un régime. Elmsley voulait τόδ' ἡλπισ' ἄν. J'ai écrit ἐν βαρβάροις. — 1182. Matthiae a rectifié la leçon τί φίλτρον.

1174. Οὐδ' ἂν βαρβάροις est pour & οὐδ' ἐν βαρβάροις. — Le roi Thoas, tout barbare qu'il est, semble aussi convaincu que le poète ou le public d'Athènes de la supériorité morale des Grecs sur les Barbares.

1177. Ὡς μεταστήσω φόνου, afin que je l'éloigne de la contagion du meurtre. Cf. 1174. Il est vrai qu'Iphigénie se fera accompagner par les meurtriers; mais en plein

air leur présence ne pourra plus souiller l'image, comme dans un endroit fermé.

1179. Ἦλεγχον, je les ai forcés d'avouer, en leur faisant subir un interrogatoire.

1181. Le génitif φρενῶν est régi par καθεῖσαν, et καθεῖσαν δέλεαρ φρενῶν est dit, à la métaphore près, comme οἶνον λαυκαυνίης καθίηκα (*Iliade*, XXIV, 642), ou comme δι' ἐμπύρων σπονδάς καθεῖναι (*Iph. Aut.* 59).

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ.

Ὡς δὴ σφε σώσαις ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμὸν. 1185

ΘΟΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πᾶσάν γε μισοῦσ' Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ.

Οὐκ οὖν ἐν ἔργῳ χέρνιβες ξίφος τε σόν; 1190

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄγνοις καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ.

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσὶα δρόσω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θάλασσα κλύζει πάντα τὰνθρώπων κακὰ.

ΘΟΑΣ.

Ὅσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τὰμά γ' οὕτω μᾶλλον ἂν καλῶς ἔχῃ. 1195

1186. Ἐξένευσας semble venir ici de ἐκνεύειν « se détourner vers... » plutôt que de ἐκνεῖν « se sauver à la nage. »

1193. On attribuait à la mer une vertu toute particulière pour purifier et guérir. (Cf. Homère, *Il.* I, 313 : Οἱ δ' ἀπείρυμαίνοντο καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἐβαλλον, où le scholiaste dit : Τα περιτώματα εἰς τὴν ἀπέριτον θάλατταν βάλλουσι· φύσει γάρ

τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης καθαρτικόν. Καὶ Εὐριπίδης· « Θάλασσα... κακὰ. » On peut voir dans Diogène Laërce, III, 6, quel roman les inventeurs d'anecdotes se sont amusés à bâtir sur ce vers d'Euripide.

1195. Τὰμά est à double entente. Iphigénie semble parler de ses fonctions sacerdotales, mais elle pense aux projets de fuite qu'elle a formés.

ΘΟΑΣ.

Οὐκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐρημίας δεῖ· καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν.

ΘΟΑΣ.

Ἄγ' ἐνθα χρήζεις· οὐ φιλῶ τάρρηθ' ὄρᾱν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ.

Εἴπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

1200

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ γάρ ποτ' ἂν νιν ἡράμην βάρων ἄπο.

ΘΟΑΣ.

Δίκαιος ἡσύεβεια καὶ προμηθεῖα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶσθ' ἄ νυν ἅ μοι γενέσθω;

ΘΟΑΣ.

Σὸν τὸ σημαίνειν τόδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ.

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν;

NC. 1201. Musgrave a corrigé les leçons ποτέ νιν ἀνηράμην et ποτ' ἂν νιν ἀνηράμην.

1196-1197. Thoas indique le même endroit qu'Oreste a désigné au vers 1042; Iphigénie pense à celui qu'elle a plus clairement nommé au vers 1043. Voy. la note sur ces vers.

1202. Le dialogue entre Thoas et Iphigénie débute par un distique, 1157 sq., et se continue dans une longue stichomythie composée de deux parties, ayant chacune vingt-deux vers, 1159-1180 et 1181-1202. Dans la première partie la prêtresse fait connaître les prodiges qui, suivant elle, ont eu lieu dans le temple, ainsi que les crimes qui causèrent ces prodiges. Ce morceau se subdivise en cinq, trois fois quatre, et cinq monostiques : 1159-1163, 1164-1175, 1176-80. Dans la seconde par-

tie, Iphigénie raconte comment elle a résisté aux offres séduisantes de ses compatriotes; et, après avoir ainsi prévenu les soupçons que le roi pourrait concevoir, elle annonce par quelles mesures extraordinaires elle va purifier les victimes et l'idole. Ce morceau se subdivise en sept, deux fois quatre et sept monostiques : 1181-1187, 1188-1195, 1196-1202.

1203. Le passage des trimètres iambiques aux tétramètres trochaïques répond à l'allure plus vive et plus rapide que le dialogue prend ici. Cf. les notes sur les vers 317, 855 et 1338 d'*Iphigénie à Aulis*. — Οἶσθ' ἄ νυν ἅ μοι γενέσθω. Cp. Οἶσθ' οὖν δ' ὀρᾶσον, *Héc.* 225 et *Iph. Aul.* 726, avec les notes.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πιστὸν Ἑλλάς οἶδεν οὐδέν.

ΘΟΑΣ.

ἽΤ' ἐπὶ δεσμὰ, πρόσπολοι. 1205

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάκκομιζόντων δὲ δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ.

Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ.

Ἥλιου πρόσθεν φλογός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὼν τέ μοι σύμπεμπ' ὁπαδῶν.

ΘΟΑΣ.

Οἶδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ.

ποιᾶς τύχας :

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἐν δόμοις μέμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ.

Μὴ συναντῶσιν φόνῳ; 1210

NC. 1207. Κρᾶτα κρύψαντες, correction de Musgrave pour κατακρύψαντες. — Le *Palatinus* et les anciennes éditions attribuent ce vers en entier à Iphigénie, et intervertissent tous les rôles des vers 1208-1213. Markland a corrigé cette erreur, qui d'ailleurs ne se trouve pas dans tous les manuscrits. — 1209. Elmsley a vu qu'au lieu de ποιᾶς τύχας, il fallait ποίους λόγους, ou une locution équivalente. Si les lettres εἰποιᾶς cachent le mot ἐντολᾶς, Euripide avait écrit : καὶ πόλει τὸν σημανοῦντα πέμψον — ἐντολᾶς τίνας; — 1210. Elmsley a rectifié la leçon συναντῶεν.

1206. Κάκκομιζόντων δέ, mais qu'ils fassent sortir aussi. C'est à tort que Porson et d'autres critiques ont voulu bannir des textes des tragiques grecs la combinaison des particules καὶ.... δέ.

1207. Ἥλιου πρόσθεν φλογός. La pure

lumière du soleil ne doit pas être souillée en tombant sur des hommes criminels.

1209. Ποῖας τύχας; A cette question Iphigénie ne pourrait répondre comme elle fait au vers suivant. La leçon est altérée. Voyez NC.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστὶ.

ΘΟΑΣ.

Στεῖχε καὶ σήμαινε σὺ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

μῆδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν.

ΘΟΑΣ.

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

καὶ φίλων γ' οὗς δεῖ μάλιστα.

ΘΟΑΣ.

Τοῦτ' ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

.

ΘΟΑΣ.

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ.

τί χρῆμα δρῶ; 1215

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἄγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

NC. 1211-1212. J'ai effacé le point qu'on mettait après σήμαινε σὺ, et qui jetait dans ce dialogue l'incohérence à laquelle Hermann cherchait à remédier par une transposition. En effet, avec l'ancienne ponctuation les mots μῆδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν auraient eu besoin d'être rattachés par une conjonction à ἐν ὁμοῖς μέμναιεν ἅπαντας (1210). — 1213. Φίλων γ' οὗς δεῖ, excellente correction de Kvíčala pour φίλων γ' οὐδέεις. Hermann écrivait φίλων γε δεῖ, en plaçant les vers dans cet ordre : 1210, 1213, 1212, 1211, et en transposant assez arbitrairement les hémistiches prononcés par Thoas. — 1214. Hermann a signalé la lacune au commencement de ce tétramètre. Il la comblait par εἰκότως. On peut aussi suppléer εὖ λέγει, ou une phrase équivalente. Dindorf et Nauck considèrent ce vers comme interpolé. — 1216. Πυρσῷ, correction de Reiske pour χρυσῷ.

1213. Μῆδέν' εἰς πόλιν πελάζειν. Par ces mots Iphigénie, s'adressant directement au garde désigné par un geste de Thoas, complète et précise l'ordre du roi. Aussi ce dernier loue-t-il la sollicitude de la prêtresse en disant εὖ γε κηδεύεις πόλιν.

1213. Καὶ φίλων γ' οὗς δεῖ μάλιστα.

Ces mots se rattachent aussi aux derniers mots de Thoas. Iphigénie dit : « Et (je prends) particulièrement (soin) des amis auxquels ma sollicitude doit s'étendre surtout. » Elle pense à Oreste et à Pylade; mais Thoas prend ces paroles pour lui-même. [Kvíčala.]

1216. Πυρσῷ. Cp. Homère, *Od.* XXII,

ΘΟΑΣ.

Καθαρὸν ὡς μόλης πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦνίκα' ἂν δ' ἔξω περῶσιν οἱ ξένοι,

ΘΟΑΣ.

τί χρή με δρᾶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

πέπλον ὀμμάτων προθέσθαι.

ΘΟΑΣ.

Μὴ παλαμναῖον λάβω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦν δ' ἄγαν δοκῶ χρονίζειν,

ΘΟΑΣ.

Τοῦδ' ὅρος τίς ἐστὶ μοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

θαυμάσης μηδέν.

ΘΟΑΣ.

Τὰ τῆς θεοῦ πρᾶσσ' ἐπὶ σχολῆς καλῶς. 1220

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ γὰρ ὡς θέλω καθαρμοὺς ὅδε πέσοι.

ΘΟΑΣ.

Συνεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τούσδ' ἄρ' ἐκβαίνοντας ἤδη δωμάτων ὀρῶ ξένους

καὶ θεᾶς κόσμους νεογνοὺς τ' ἄρνας, ὡς φόνῳ φόνον

μυστράν ἐκνέψω, σέλας τε λαμπάδων τὰ τ' ἄλλ' ὅσα

προϋθέμην ἐγὼ ξένοισι καὶ θεᾷ καθάρσια. 1225

NC. 1220. Μηδέν pour μηθὲν, et ἐπὶ σχολῆς pour ἐπὶ σχολῇ ou ἐπὶ σχολῆ, sont des rectifications dues à Schæfer. — 1223. Ἄρνας, correction de Pierson pour ἄρσενας. Kirchhoff propose κόσμον pour κόσμους, et ὦν pour ὡς.

481, où Ulysse, après la naissance des prétendants, purifie sa demeure en y allumant du soufre. On cite en outre les passages d'Euripide, *Helène*, 865 sqq., et *Herc. fur.* 1145 : "Ὅτ' ἀμφὶ βωμόν χειρας ἡγνίζου πυρί. — Καθαρὸν, entendez εἰς καθαρὸν μέλαθρον.

1218. Παλαμναῖον, le génie malfaisant, vengeur du sang répandu : cf. Xénophon,

Cyrop. VIII, vii, 43. D'autres pensent que ce mot est ici au neutre, et le traduisent « contagium cædis » ou « piaculum ».

1223. Θεᾶς κόσμους. Les idoles des Grecs et des Romains avaient des parures et toute une toilette quelquefois très-variée. Iphigénie ne veut pas emporter l'image nue.

Ἐκποδὼν δ' αὐδῶ πολίταις τοῦδ' ἔχειν μιάσματος,
 εἴ τις ἢ ναῶν πυλωρὸς χεῖρας ἀγνεύει θεοῖς
 ἢ γάμον στείχει συνάψων ἢ τόκοις βαρύνεται,
 φεύγετ' ἐξίστασθε, μή τω προσπέσῃ μύσος τόδε. —
 Ὡ δὲ Λητοῦς τ' ἀνασσα παρθέν', ἦν νίψω φόνον 1230
 τῶνδε καὶ θύσωμεν οὐ χρῆ, καθαρὸν οἰκήσεις δόμον,
 εὐτυχεῖς δ' ἡμεῖς ἐσόμεθα. Τάλλα δ' οὐ λέγουσ', ὅμως
 τοῖς τὰ πλείον' εἰδῶσιν θεοῖς σοὶ τε σημαίνω, θεά.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐπαις ὁ Λατοῦς γόνος,

[Strophe.]

NC. 1232. Markland a rectifié la leçon ἐσόμεθα. — 1233. *Palatinus* : θεά. — 1234. La composition antistrophique de ce chant a été d'abord reconnue par Tyrwhitt et Musgrave.

1227-1229. Iphigénie désigne ici les personnes qui pourraient avoir un motif particulier de se diriger vers le temple et aussi d'éviter plus scrupuleusement toute souillure. Ce sont les prêtres gardiens du sanctuaire; ceux qui veulent contracter mariage et offrir à Diane le sacrifice préparatoire, προτέλειτ (voy. *Iph. Aut.* 718); enfin ce sont les femmes enceintes qui ont besoin du secours de la déesse.

1231. Οὐ χρῆ, dans le lieu où il faut. Iphigénie veut dire la Grèce. Tout ce discours est à double entente.

1232-1233. Τάλλα... θεά. Dans l'Éclaire de Sophocle, vers 667 sqq., Clytemnestre dit à Apollon, après lui avoir adressé une prière à mots couverts : Τὰ δ' ἄλλα πάντα καὶ σιωπῶσης ἐμοῦ Ἐπαξιώ σε δαίμον' ὄντ' ἐξελέναι. Τοὺς ἐκ Διὸς γὰρ εἰχὸς ἐστὶ πάνθ' ὄρν. — En remontant au commencement des trochées, on trouve d'abord un dialogue rapide, dont chaque vers est partagé entre les deux interlocuteurs. Dans six vers, 1203-1208, il est question des précautions à prendre au sujet des prisonniers; six autres vers, 1209-1214, se rapportent aux citoyens; six autres encore, 1215-1220, à Thoas. Le vers 1221, qui contient des vœux, termine le dialogue. Trois quatrains, prononcés par Iphigénie, 1222-1226, 1226-1229, 1230-1233, forment la conclusion de cette scène.

1234-1283. Le chœur exalte Apollon, en racontant comment ce dieu prit, encore

tout enfant, possession de l'oracle de Delphes. Quel est le lien qui rattache ce morceau lyrique au sujet de la tragédie et aux dernières scènes? Le poète ne l'a pas indiqué expressément; mais le lecteur et le spectateur le comprennent sans trop de peine. Un ordre émané de Delphes a conduit Oreste dans l'hospitalière Tauride. Le héros se préparait déjà à mourir, et reprochait au dieu de lui avoir tendu un piège (v. 77 sqq., 714 sqq.). De la manière la plus inattendue Oreste a trouvé dans ce pays barbare non-seulement le salut promis, mais encore une sœur qu'il croyait morte. Désormais on ne peut plus douter que le dieu de Delphes n'ait préparé une si heureuse rencontre et qu'il ne veuille lui-même au dénouement de cette aventure. Le moment est donc bien choisi pour chanter la gloire d'Apollon et de son oracle. — Quant à la fable qui fait le sujet de ce chœur, la version d'Euripide diffère en quelques points de celle de l'Hymne homérique à Apollon Pythien. Dans ce dernier poème Python est représenté comme un dragon malfaisant; ici, au contraire, il est le gardien d'un ancien oracle, établi à Delphes avant l'arrivée d'Apollon. Cette dernière forme de la fable est résumée par Apollodore (I, iv, 4) en quelques mots, qui peuvent servir de sommaire à ce chœur : Ἀπόλλων... ἦκεν εἰς Δελφοὺς, χρησμοδοῦσης τότε Θέμιδος· ὥς δὲ ὁ φρουρῶν τὸ μαντεῖον Πύθων ὄρις ἐκώλειν αὐτὸν παρελθεῖν ἐπὶ τὸ χάσμα, τοῦτον ἀνελών

ὅν ποτε Δηλιάσιν

1235

καρποφόρος γυάλοις

< ἔτιχτε > χρυσοκόμαν,

ἐν κιθάρᾳ σοφὸν ἔτ' ἐπὶ τόξων

εὐστοχίᾳ γάνυται· φέρε δ' Ἴνιν

ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,

1240

NC. 1235. Peut-être : τὸν ποτε. [Hermann.] — Δηλιάσιν, correction de Seidler pour δηλιάς ἐν. — 1236. J'ai écrit καρποφόρος pour καρποφόρις. Cette épithète ne convient pas à l'île de Délos, dont la stérilité bien connue est déjà dans l'hymne homérique à Apollon Délien rattachée au récit de la naissance de ce dieu. Rappporter καρποφόρις aux trois arbres sacrés (vers 1099 sqq.), c'est forcer le sens de ce mot. — 1237. Schöne et Köchly suppléent τίχτουσα. Mais comme le verbe φέρει, vers 1239, est accompagné du régime Ἴνιν, nous croyons, avec Kirchhoff et Bergk, que le mot omis est ἔτιχτε. — Après χρυσοκόμαν les manuscrits ajoutent φοῖβον, glose écartée par Seidler. — 1238. On lisait ἔτ' ἐπὶ τόξων, comme s'il pouvait être ici question de Diane. La mention de la sœur d'Apollon embrouillait tout ce passage. J'ai écrit ἔτ' pour ἔ. Apollon doit être dès l'abord présenté, non-seulement comme musicien, mais aussi comme archer : c'est avec ses flèches qu'il tuera le dragon. — 1239. Variante : γάννυται. Ensuite les manuscrits portent φέρειν Ἴνιν. Seidler : φέρειν Ἴνιν. Kirchhoff : φέρει δ' Ἴνιν. Voy. la note critique sur le vers 1237. — 1240. Variante : εἰναλίας.

τὸ μαντεῖον παραλαμβάνει. Eschyle dit au début de ses *Euménides* que la transmission de l'oracle de Delphes s'est faite paisiblement et sans violence (οὐδὲ πρὸς βίαν τινός, v. 8). Il est évident que ce poète connaissait une fable qu'il s'applique à contredire et à corriger, et qui d'ailleurs, au témoignage du scholiaste d'Eschyle, avait été traitée par Pindare.

1234. Εὐπαις ὁ Λατοῦς γόνος; équivalent à ἀριστός ἐστιν ὁ Λητοῦς γόνος. L'épithète εὐπαις s'applique généralement à un père ou à une mère, et équivalent à ἀγαθοῦς παῖδας ἔχων ou ἔχουσα. Aussi ne pensons-nous pas qu'Euripide eût écrit εὐπαις ὁ Φοῖβος. Mais la locution εὐπαις γόνος est claire et irréprochable : le second élément de l'adjectif composé n'y fait que reproduire l'idée exprimée par le substantif. Cf. *Herc. fur.* 691 : Λατοῦς εὐπαιδα γόνον.

1235-1236. Δηλιάσιν καρποφόρος γυάλοις, féconde pour les ravins de Délos. En y donnant le jour à l'enfant (καρπός) divin, Latone enrichit cet écueil stérile, non par les produits du sol (καρποί), mais par les revenus (καρποί) d'un temple visité de nombreux pèlerins. Dans le premier hymne homérique, v. 54 sqq., la déesse dit à l'île de Délos : Οὐδ' εὐδὼν σε ἔσσεσθαι οἶγκαι,

οὐτ' εὐμχλον, Οὐδὲ τρύγην οἶσις, οὐτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσει. Αἱ δὲ κ' Ἀκόλωνο; ἐκαέργον νηὸν ἔχθησθα, Ἀνθρωποὶ τοι πάντες ἀγνήσουσ' ἐκατόμβας Ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, κνίσσῃ δὲ τοι ἄσπετρο; αἰεῖ. — Quant à la forme féminine Δηλιάσιν rapprochée de γυάλοις, cf. *Or.* 270 : Μανιάσιν λυσσήμεσιν; *Phén.* 1024 : Φοιτάσι πτεροῖς; *Hel.* 4301 : Δρομάδι κώλω.

1238-1239. Construisez : σοφὸν ἐν κιθάρᾳ καὶ (ἐν ἐκείνῃ), ἔτ' ἔ (ἔ) γάνυται, εὐστοχίᾳ τόξων. Mais cette construction analytique ne vaut pas le tour synthétique du texte, ou de cette traduction latine : *Cithara pollentem quoque gaudet arcus bene dirigendi jectitia* — La cithare et l'arc sont les deux attributs d'Apollon. Dans l'Hymne cité, le dieu est à peine né qu'il s'écrie déjà : Εἴη μοι κιθαρὶς τε σίλῃ καὶ κάμπυλᾳ τόξῃ (v. 131). Ce rapprochement confirme la correction que nous avons introduite dans le texte d'Euripide.

1240. Ἀπὸ δειράδος εἰναλίας. Ces mots ne désignent pas le mont Cynthus, mais toute l'île de Délos, laquelle n'est qu'un rocher au milieu de la mer. Eschyle, *Eum.* 9, l'appelle Δηλίαν χοιράδα.

λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
 ἀστράκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων,
 τὰν βαχχεύουσαν Διονύ-
 σω Παρνάσιον κορυφάν,
 ὅθι ποικιλόνωτος οἰνωπὸς δράκων 1245
 σκιερᾷ κατάχαλκος εὐφύλλῳ δάφνῃ,
 γᾶς πελώριον τέρας, ἄμφεπε
 μαντεῖον χθόνιον ὤ — — .
 Ἔτι νιν ἔτι βρέφος, ἔτι φίλας
 ἐπὶ ματέρος ἀγκάλαισι θρώσκων 1250
 ἔκανε, ὦ Φοῖβε, μαν-
 τείων δ' ἐπέβας ζαθέων,
 τρίποδὶ τ' ἐν χρυσέῳ
 θάσσεις, ἐν ἄψευδεῖ θρόνῳ

CN. 1242. On lisait μάτηρ ὑδάτων. J'ai écrit ματέρ' εἰς ὑδάτων, correction qui me semble évidente en elle même, et qui permettra de conserver le mot γᾶς dans le vers antithétique, 1267. Je vois que Jacobs avait déjà proposé ματέρ' ὑδάτων, conjecture qui répugne au mètre et qui donne une phrase amphibologique, mais qui cependant a été trop négligée par les éditeurs. — 1246. Κατάχαλκος est un mot altéré. — Aldine : εὐφύλλων. — 1247. Seidler a corrigé la leçon ἀμφέπει. — 1248. A la fin de ce vers on peut suppléer φυλάσσω. [Küchly.] — 1249. Manuscrits : ἔτι μιν. Nauck propose σὺ δέ νιν. — 1254. Palatinus : ἀψευδεῖ χρόνῳ.

1242. Ἀστράκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων. Euripide appelle ici la cime du Parnasse « mère d'eaux abondantes, » comme il appelle dans *Hécube*, vers 462, l'Apidanus καλλίστων ὑδάτων πᾶτερ, ou comme Pindare, *Pyth.* I, 20, dit de l'Étna πάνετα; χιόνος ὀρεῖα; τιθήνα. Quant aux sources du Parnasse, rien n'est plus connu que la fontaine Castalie et la rivière Plisthus. — Ἀστράκτων. Cp. Hesychius : Ἀστακτον' οὐ καταστάζον, ἀλλὰ ῥύδην.

1243. Τὰν βαχχεύουσαν Διονύσῳ est plus poétique que τὰν βαχχευθεῖσαν Διονύσῳ. La montagne elle-même partage l'ivresse bachique. Πᾶν δὲ συνεδάκχευο' ὄρος, dit Euripide dans les *Bacchantes*, vers 720. Avant lui, Eschyle avait écrit dans les *Édoniens* : Ἐνθουσιᾷ δὲ δῶμα, βακχιῦντι στέγῃ (*Traité du Sublime*, XV, 6). On sait d'ailleurs que les grandes fêtes nocturnes de Bacchus se célébraient sur le

sommet du Parnasse, au milieu de la neige.

1245-1246. Δράκων. Le dragon Python, fils de la Terre. — Κατάχαλκος « tout cuirassé d'écailles d'airain » est une épithète qui conviendrait au dragon, mais qui n'a pas de sens à la place où elle se trouve, entre σκιερᾷ et εὐφύλλῳ δάφνῃ. On attend un synonyme de κατηρεφής « sous la voûte de.... »

1249. Ἔτι βρέφος. L'hymne homérique ne dit pas qu'Apollon fût encore un petit enfant quand il tua le dragon; cependant on y lit (v. 127 sqq.) qu'à peine né le jeune dieu demanda déjà une cithare et un arc. La version suivie par Euripide est d'ailleurs analogue à ce qu'on racontait de l'enfance de Mercure et de celle d'Hercule, et elle se retrouve chez Cléarque de Soles, cité par Athénée, XV, p. 701 E, ainsi que dans Hygin, *fable* CXL.

μαντείας βροτοῖς 1255
 θεσφάτων νέμων
 ἀδύτων ὕπο, Κασταλίας ῥεέθρων
 γείτων, μέσον γὰς ἔχων μέλαθρον.

Θέμιν δ' ἐπεὶ γαίῳ [Antistrophe.]
 παῖς ἀπένασσεν ὁ Λα- 1260
 τῶος ἀπὸ ζαθέων
 χρηστηρίων, νύχια
 χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
 οἱ πολέσιν μερόπων τά τε πρῶτα
 τά τ' ἔπειθ' ὅσ' ἔμελλε τυχεῖν 1265
 ὕπνου κατὰ δνοφερὰς
 γὰς εὐνὰς φράζον· Γαῖα δὲ τὰν

NC. 1255-1256. Les manuscrits portent βροτοῖς ἀναφαίνων θεσφάτων ἐμῶν. Musgrave a rétabli νέμων. Seidler a retranché la glose ἀναφαίνων. — 1257. Ὑπο, correction de Seidler pour ὑπέρ. — 1259-1261. Manuscrits : θέμιν δ' ἐπὶ γὰς ἰὼν παῖδ' ἀπενάσατο (ou ἀπενάσσατο) ἀπὸ ζαθέων. Ἐπεὶ est dû à Scaliger. Pour le reste, nous avons adopté les excellentes corrections de Nauck et de Köchly. Les deux dernières syllabes de ἀπενάσσατο semblent être un débris de Λατῶος. Hermann suppléait Πυθῶνος en conservant ἀπενάσσατο, forme moyenne qui ne peut guère avoir le sens de ἀπένασσεν. — 1263. Florentinus : τεκνώσατο. Palatinus : φάσματ' ἃ, en omettant ὀνείρων. — 1265. La leçon ὅσα τ' ἔμελλε a été corrigée par Hermann et par Hartung. Seidler : ἃ τ' ἔμελλε. — 1266. Ancienne vulgate : δνοφερὰς. — 1267. Musgrave et d'autres retranchent γὰς. Nous avons conservé ce mot en corrigeant le vers correspondant de l'antistrophe, 1242. Ensuite le Palatinus : porte γαῖα δὲ τήν. Mais τήν ne se lit pas dans le Palatinus. Peut-être γαῖα δὲ μαν-τείων, et au vers 1243 : βακχεύουσιν au lieu de τὰν βακχεύουσιν. Hermann regardait les mots Γαῖα δὲ τήν comme interpolés.

1257. Ἀδύτων ὕπο « du fond de son sanctuaire » équivaut à ἐξ ἀδύτων ou ἐπὶ ἀδύτων : cf. *Hécube*, 53 : Ὑπὸ σκηνῆς. Le sanctuaire inaccessible aux profanes (ἀδύτων) communiquait avec la caverne d'où sortait la vapeur prophétique et sur laquelle se trouvait le trépied de la Pythie.

1258. Μέσον γὰς. Vcy. la note sur le vers 668 de *Médee*.

1259-1268. Quand Apollon eut dépossédé Thémis, qui était l'ancienne déesse prophétique de Delphes, la Terre, pour venger l'injure de sa fille et pour faire concurrence au jeune dieu, fonda un oracle onirromantique, c'est-à-dire : un oracle dont les

visiteurs dormaient dans le sanctuaire et croyaient que l'avenir leur était révélé par les songes qu'ils y pouvaient avoir. Voyez la description de l'oracle d'Albunée dans l'*Énéide*, VII, 80 sqq.

1259-1262. Γαίῳ... χρηστηρίων. Ces mots équivalent à μαντεῖον χθόνιον, v. 1248.

1266-1267. Ὑπνου κατὰ δνοφερὰς γὰς εὐνὰς, *per somni tenebricosa cubilia subterranea*. Le génitif ὕπνου dépend de γὰς εὐνὰς : car γὰς, placé entre δνοφερὰς et εὐνὰς fait corps avec ce dernier mot. Euripide dit que ceux qui consultaient cet oracle s'étendaient pour dormir dans de sombres lieux souterrains.

μαντείων ἀρεῖλετο τι-
 μὴν Φοῖβον θρόνῳ θρυατρός·
 ταχύπους δ' ἐς Ὀλύμπῳ ὀρμαθείς ἀναΐ 1270
 χέρα παιδὸν ἔλιξεν ἐκ Ζηνὸς θρόνων
 Πυθίων ὀύμων γθονίαν ἀρε-
 λειν μῆτιν νυχίους τ' ὀνειρούς.
 Ἰέλασε δ', ὅτι τέκος ἄσπερ ἔβη
 πολύχρυσα θέλων λατρεύματα σχεῖν· 1275
 ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
 παῦσεν νυχίους ἐνοπᾶς,
 ἀπὸ δὲ λαθροσύνην
 νυκτωπὸν ἐξεῖλεν βροτῶν,
 καὶ τιμᾶς πάλιν 1280

NC. 1268. Μαντείων. correction de Seidler pour μαντιῶν. — 1271. Παιδὸν, correction de Scaliger pour φιδόνον ou φεδόνον. Ensuite les manuscrits portent : Διέ' (Διέ', *Palatinus* avant correction) ἐκ διό: θρόνων. Seidler : Διέιν. Hermann : Ζηνός. Badham et Nauck écrivent, d'après Jacobs, ὄρεξεν εἰς Δίον θρόνον : changement téméraire, puisque Διέ' vient, sans doute, d'une glose ἐκλεξ'. — 1273. Manuscrits : ἀρεῖλεν θεῶν μῆτιν νυχίους τ' ἐνοπᾶς. Nauck écrit γθονίαν au vers précédent. Mais θεῶν est une glose (le mètre le prouve), et ἐνοπᾶς doit changer de place avec ὀνειρούς, mot que les manuscrits donnent au vers 1277. Ces corrections sont dues à Seidler et à Köchly. — 1276. Manuscrits : ἐπεὶ δ' ἔσεισεν κόμαν. Tous les éditeurs ont adopté ἐπὶ, correction de Musgrave; mais ils n'ont pas admis la conjecture du même critique : δὲ σείσας. Cependant le participe est nécessaire, et les deux changements se tiennent : la faute ἐπὶ entraîna la mauvaise correction δ' ἔσεισεν. — 1277. C'est ici que les manuscrits portent νυχίους ὀνειρούς. Voyez la note critique sur le vers 1273, et cp. le vers strophique 1252. — 1278. Α λαθροσύνην Musgrave substituait μαντοσύνην. Rien n'est moins probable que cette conjecture, qui est devenue une espèce de vulgate. W. Hoffmann (*Jahrb. für Philol.* 1862, p. 592) propose ἀδαμοσύνην.

1269. Φιδόνον θρυατρός, parce qu'elle lui en voulait à cause de sa fille (Thémis).

1271. Χέρα.... θρόνων, il suspendit sa main enfantine au trône de Jupiter et l'y tint enlacée. Le verbe Διέιν, qui devrait être suivi de ἀμφὶ θρόνους, a pour complément ἐκ θρόνων, parce qu'il renferme l'idée, sous-entendue, de ἐξήρτησιν. Et comme toute cette locution a le sens de ἰκέτευσεν, elle gouverne l'infinitif ἀρελεῖν.

1275. Πολύχρυσα λατρεύματα, un culte qui fera affluer l'or dans le temple du dieu.

1276. Ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν. La chevelure de Jupiter s'agite quand le dieu

confirme une promesse par un signe de sa tête. Cf. Homère, *II.* I, 528 : Ἥ, καὶ κυανέησιν ἐκ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπαρρώσαντο ἀνακτοῖς Κρατὸς ἀπ' ἀθινάτοιο.

1277. Νυχίους τ' ἐνοπᾶς. Les visiteurs de l'oracle oniromanique entendaient pendant la nuit toutes sortes de bruits. « Et « varias audit voces, » dit Virgile, *I.* c. Dans l'autre de Trophonius on entendait des mugissements, μυκηθμούς (Étymol. M. p. 204, 8 sqq.).

1278-1279. Si la leçon n'est pas altérée, les mots λαθροσύνην νυκτωπὸν désignent l'état d'oubli et de stupeur où ceux qui

μαντείας βροτοῖς 1255
 θεσφάτων νέμων
 ἀδύτων ὕπο, Κασταλίας ῥεέθρων
 γείτων, μέσον γᾶς ἔχων μέλαθρον.

Θέμιν δ' ἐπεὶ γαίῳ [Antistrophe.]
 παῖς ἀπένασσεν ὁ Λα- 1260
 τῶος ἀπὸ ζαθέων
 χρηστηρίων, νύχια
 χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
 οἱ πόλῃσιν μερόπων τά τε πρῶτα
 τὰ τ' ἔπειθ' ὅς' ἔμελλε τυχεῖν 1265
 ὕπνου κατὰ δνοφερὰς
 γᾶς εὐνάς φράζον· Γαῖα δὲ τὰν

NC. 1255-1256. Les manuscrits portent βροτοῖς ἀναφαίνων θεσφάτων ἐμῶν. Musgrave a rétabli νέμων. Seidler a retranché la glose ἀναφαίνων. — 1257. Ὑπο, correction de Seidler pour ὑπέρ. — 1259-1261. Manuscrits : θέμιν δ' ἐπὶ γᾶς ἰὼν παῖδ' ἀπενάσατο (ou ἀπενάσσαστο) ἀπὸ ζαθέων. Ἐπεὶ est dû à Scaliger. Pour le reste, nous avons adopté les excellentes corrections de Nauck et de Köchly. Les deux dernières syllabes de ἀπενάσσαστο semblent être un débris de Λατῶος. Hermann suppléait Πυθῶνος en conservant ἀπενάσσαστο, forme moyenne qui ne peut guère avoir le sens de ἀπενάσσεν. — 1263. Florentinus : τεκνώσατο. Palatinus : φάσματ' ἃ, en omettant ὀνείρων. — 1265. La leçon ὅσα τ' ἔμελλε a été corrigée par Hermann et par Hartung. Seidler : ἃ τ' ἔμελλε. — 1266. Ancienne vulgate : δνοφερὰς. — 1267. Musgrave et d'autres retranchent γᾶς. Nous avons conservé ce mot en corrigeant le vers correspondant de l'antistrophe, 1242. Ensuite le Palatinus : porte γαῖα δὲ τὴν. Mais τὴν ne se lit pas dans le Palatinus. Peut-être γαῖα δὲ μαν-τείων, et au vers 1243 : βαρχεύουσιν au lieu de τὰν βαρχεύουσιν. Hermann regardait les mots Γαῖα δὲ τὴν comme interpolés.

1257. Ἀδύτων ὕπο « du fond de son sanctuaire » équivaut à ἐξ ἀδύτων ou ὑπὲρ ἀδύτων : cf. *Hécube*, 53 : Ὑπὸ σπηλῆς. Le sanctuaire inaccessible aux profanes (ἀδύτων) communiquait avec la caverne d'où sortait la vapeur prophétique et sur laquelle se trouvait le trépied de la Pythie.

1258. Μέσον γᾶς. Vcy. la note sur le vers 668 de *Médec*.

1259-1268. Quand Apollon eut dépossédé Thémis, qui était l'ancienne déesse prophétique de Delphes, la Terre, pour venger l'injure de sa fille et pour faire concurrence au jeune dieu, fonda un oracle onirromantique, c'est-à-dire un oracle dont les

visiteurs dormaient dans le sanctuaire et croyaient que l'avenir leur était révélé par les songes qu'ils y pouvaient avoir. Voyez la description de l'oracle d'Albunée dans l'*Énéide*, VII, 86 sqq.

1259-1262. Γαίῳ... χρηστηρίων. Ces mots équivalent à μαντείον χθόνιον, v. 1248.

1266-1267. Ὑπνου κατὰ δνοφερὰς γᾶς εὐνάς, *per somni tenebricosa cubilia subterranea*. Le génitif ὕπνου dépend de γᾶς εὐνάς : car γᾶς, placé entre δνοφερὰς et εὐνάς, fait corps avec ce dernier mot. Euripide dit que ceux qui consultaient cet oracle s'étendaient pour dormir dans de sombres lieux souterrains.

μαντείων ἀφείλετο τι-
 μάν Φοῖβον φθόνῳ θυγατρός·
 ταχύπους δ' ἐς Ὀλυμπον ἔρμαθεις ἀναξ 1270
 χέρα παιδὸν ἔλιξεν ἐκ Ζηγνός θρόνων
 Πυθίων δόμων γ' ἠθονίαν ἀφε-
 λείν μῆνιν νυχίους τ' ὀνειρούς.
 Γέλασε δ', ὅτι τέκος ἄφαρ ἔβα
 πολύχρυσα θέλων λατρεύματα σχεῖν· 1275
 ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
 παῦσεν νυχίους ἐνοπίας,
 ἀπὸ δὲ λαθοσύναν
 νυκτωπὸν ἐξεῖλεν βροτῶν,
 καὶ τιμὰς πάλιν 1280

NC. 1268. Μαντείων, correction de Seidler pour μαντιῶν. — 1271. Παιδόν, correction de Scaliger pour ψιδόν ou ψεδόν. Ensuite les manuscrits portent : ἔλιξ' (ἔλεξ', *Palatinus* avant correction) ἐκ διὸ θρόνων. Seidler : ἔλιξεν. Hermann : Ζηγνός. Badham et Nauck écrivent, d'après Jacobs, ὄρεξεν εἰς Δῖον θρόνον : changement téméraire, puisque ἔλεξ' vient, sans doute, d'une glose ἐπλεξ'. — 1273. Manuscrits : ἀφελείν θεῶν μῆνιν νυχίους τ' ἐνοπίας. Nauck écrit γ' ἠθονίαν : ou vers précédent. Mais θεῶν est une glose (le mètre le prouve), et ἐνοπίας doit changer de place avec ὀνειρούς, mot que les manuscrits donnent au vers 1277. Ces corrections sont dues à Seidler et à Köchly. — 1276. Manuscrits : ἐπεὶ δ' ἔσεισεν κόμαν. Tous les éditeurs ont adopté ἐπὶ, correction de Musgrave; mais ils n'ont pas admis la conjecture du même critique : διὰ σείσας. Cependant le participe est nécessaire, et les deux changements se tiennent : la faute ἐπὶ entraîna la mauvaise correction δ' ἔσεισεν. — 1277. C'est ici que les manuscrits portent νυχίους ὀνειρούς. Voyez la note critique sur le vers 1273, et cp. le vers strophique 1252. — 1278. Α λαθοσύναν Musgrave substituait μαντοσύναν. Rien n'est moins probable que cette conjecture, qui est devenue une espèce de vulgate. W. Hoffmann (*Jahrb. für Philol.* 1862, p. 592) propose ἀδαμοσύναν.

1269. Φθόνῳ θυγατρός, parce qu'elle lui en voulait à cause de sa fille (Thémis).

1271. Χέρα.... θρόνων, il suspendit sa main enfantine au trône de Jupiter et l'y tint enlacée. Le verbe ἔλιξεν, qui devrait être suivi de ἀμφὶ θρόνους, a pour complément ἐκ θρόνων, parce qu'il renferme l'idée, sous-entendue, de ἐξήρτησιν. Et comme toute cette locution a le sens de ἐκτένυσεν, elle gouverne l'infinif d'ἀφελείν.

1275. Πολύχρυσα λατρεύματα, un culte qui fera affluer l'or dans le temple du dieu.

1276. Ἐπὶ διὰ σείσας κόμαν. La chevelure de Jupiter s'agite quand le dieu

confirme une promesse par un signe de sa tête. Cf. Homère, *Il.* I, 528 : Ἥ, καὶ κυανέην ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· Ἀμβρόσια δ' ἄρα χαίται ἐπαρώσαντο ἀνακτος· Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο.

1277. Νυχίους τ' ἐνοπίας. Les visiteurs de l'oracle onirofantique entendaient pendant la nuit toutes sortes de bruits. « Et « varias audit voces, » dit Virgile, *I. c.* Dans l'autre de Trophonius on entendait des mugissements, μυκηθμούς (Étymol. M. p. 204, 8 sqq.).

1278-1279. Si la leçon n'est pas altérée, les mots λαθοσύναν νυκτωπὸν désignent l'état d'oubli et de stupeur où ceux qui

θῆκε Λοξίη,
πολύνορι δ' ἐν ξενόεντι θρόνῳ
θάρση βροτοῖς θεσφάτων ἀοιδαῖς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ ναοφύλακες βώμιοι τ' ἐπιστάται,
Θόας ἀναξ γῆς τῆσδε ποῦ κυρεῖ βεβώς; 1285
καλεῖτ', ἀναπτύξαντες εὐγόμφους πύλας,
ἔξω μελάρων τῶνδε κοίρανον χθονός.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, εἰ χρὴ μὴ κελευσθεῖσαν λέγειν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Βεβᾶσι φροῦδοι δίπτυχοι νεανῖαι
Ἀγαμεμνονείας παιδὸς ἐκ βουλευμάτων 1290
φεύγοντες ἐκ γῆς τῆσδε καὶ σεμνὸν βρέτας
λαβόντες ἐν κόλποισιν Ἑλλάδος νεώς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀπιστον εἶπας μῦθον· ὃν δ' ἰδεῖν θέλεις
ἀνακτα χώρας, φροῦδος ἐκ ναοῦ συθείς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ; δεῖ γὰρ αὐτὸν εἰδέναι τὰ ὀρώμενα. 1295

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἴσμεν· ἀλλὰ στεῖχε καὶ δῖωκέ νιν

NC. 1291. Markland proposait φυγόντες.

consultaient les oracles souterrains étaient jetés par des visions nocturnes.

1288. Construisez : (Πάλιν ἔθηκε) βροτοῖς θάρση ἀοιδαῖς θεσφάτων, ce qui équivaut à πάλιν ἔθηκε (ou ἐποίησε) βροτούς θαρσεῖν θεσφάτοις. Le substantif θάρσος gouverne poétiquement un datif, comme ferait le verbe θαρσῶ. — Θεσφάτων ἀοιδαῖς. La parole divine révélée par le chant de la Pythie, est opposée aux visions obscures et aux bruits confus des oracles souterrains.

1281. Βώμιοι ἐπιστάται, vous qui veillez sur l'autel et offrez les sacrifices (cp. v. 624). Cette locution poétique rappelle le titre de certain fonctionnaire du temple

d'Eleusis, ὁ ἐπὶ βωμῶ, Bæckh, *Corp. inscr. gr.* 71; 184 et *passim*.

1288. Le messager a appelé les prêtres à haute voix et de loin, sans adresser la parole au chœur. Cependant (καὶ κεῖ ευσθεῖσα λέγειν) celui-ci le questionne, et cherche à l'arrêter. Pendant le dialogue suivant le messager s'approche de plus en plus de l'entrée du temple. Il y arrive au vers 1301.

1291-1292. Φεύγοντες... λαβόντες. « Horum participiorum diversa ratio est. Quippe fugiebant adhuc, quum abirent, sed deæ statuum jam secum abstulerant. » [Seidler.]

1296-1297. Δῖωκέ νιν... λόγους, cour-

ὅπου κυρήσας τούσδ' ἀπαγγελεῖς λόγους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅρᾱτ', ἄπιστον ὡς γυναικεῖον γένος,
μέτεστί θ' ὑμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος.

ΧΟΡΟΣ.

Μαίνει; τί δ' ἡμῖν τῶν ξένων δρασμοῦ μέτα; 1300
Οὐκ εἴ κρατούντων πρὸς πύλας ἔσον τάχος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ πρὶν γ' ἂν εἴπῃ τοῦπος ἐρμηνεὺς τόδε,
εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον ἀρχηγὸς χθονός. —
'Ὡ ἡ χαλᾶτε κλῆθρα, τοῖς ἔνδον λέγω,
καὶ δεσπότη σημῆναθ' οὐνεκ' ἐν πύλαις 1305
πάρειμι, καινῶν φόρτον ἀγγέλλων κακῶν.

ΘΟΑΣ.

Τίς ἀμφὶ δῶμα θεᾶς τόδ' ἴστησιν βοήν,
πύλας ἀράξας καὶ ψόφον πέμψας ἔσω;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ψευδῶς ἔλεγον αἶδε καὶ μ' ἀπήλαυνον δόμων,

NC. 4299. On a proposé μέτεστι χύμῖν ou μέτεστιν ὑμῖν. La conjonction θ' ne semble guère admissible. — 1300. Aldine : τοῦ ξένων. — 1301-1303. Avant la correction de Heath le vers 1301 était attribué au messager, et les vers 1302 sq. l'étaient au chœur. — 1302. Porson a rectifié la leçon εἴποι. — 1306. J'aimerais mieux καινῶν φόρτον εἰσφέρειν κακῶν. Le verbe ἀγγέλλων ne s'allie pas bien à la métaphore φόρτον, et pourrait être une glose. Cf. *Bacch.* 650 : Τοὺς λόγους γὰρ εἰσφέρεις καινοὺς ἀεὶ. — 1308. Variante : καὶ φόβον. — 1309. Je propose : Ψευδογόροι δὴ μ' αἶδ' ἀπήλαυνον. On lit ψευδογορεῖν dans un fragment du *Thyeste* d'Euripide, conservé par Aristote, *Rhét.* II, 23. Voici d'autres conjectures : Ψευδῶς λέγουσαι μ' αἶδ' ἀπήλαυνον (Pierson). Ἄλλ' ἔλεγον (Elmsley). Πῶς δ' ἔλεγον (Nauck). Ψευδῶς ἄρ' αἶδε (Hermann) θεᾶς μ' ἀπήλαυνον (Kirchhoff). Ψευδεῖς ἄρ' αἶδε (Hartung) γ' αἶ μ' ἀπήλαυνον (Rauchenstein). Ψευδὸν αἶδε. (Heimsæth, *de diversa diversorum mendorum emendatione, comm.* III, p. 8.)

après lui, (jusque dans les lieux) où l'ayant atteint (κυρήσας), tu lui annonceras cette nouvelle.

4299. Le mot μέρος ne fait qu'insister sur l'idée déjà exprimée par μέτεστι. On pourrait s'en passer, ainsi que le prouve le vers suivant.

1302. Ἐρμηνεύς, pour ἐρμηνεύς τις,

« qui exponere possit ». [Seidler.] On ne peut guère penser ici aux fonctions d'un interprète proprement dit.

1306. Φόρτον ἀγγέλλων κακῶν. Voir NC. Cf. *Héc.* 105 : Ἀγγελίας βάρος ἀρμμένη μέγα.

1309. La correction de ce vers faux est incertaine. Voir NC.

ὥς ἐκτὸς εἵης· σὺ δὲ κατ' οἶκον ἦσθ' ἄρα. 1310

ΘΟΑΣ.

Τί προσδοκῶσαι κέρδος ἢ θηρώμεναι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐθις τὰ τῶνδε σημανῶ· τὰ δ' ἐν ποσὶν
παρόντ' ἄκουσον. Ἢ νεᾶνις ἢ νηῶδε
βωμοῖς παρίστατ', Ἰριγένει', ἔξω χθονὸς
σὺν τοῖς ξένοισιν οἴχεται, σεμνὸν θεᾶς 1315
ἄγαλμ' ἔχουσα· δόλια δ' ἦν καθάρματα.

ΘΟΑΣ.

Πῶς φής; Τί πνεῦμα συμφορᾶς κεκτημένη;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῶζουσ' Ὀρέστην· τοῦτο γὰρ σὺ θαυμάσει.

ΘΟΑΣ.

Τὸν ποῖον; ἄρ' ὃν Τυνδαρίς τίκτει κόρη;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅν τοῖσδε βωμοῖς θεὰ καθωσιώσατο. 1320

ΘΟΑΣ.

ὦ θαῦμα, πῶς σε μεῖζον ὀνομάσας τύχῃ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Μὴ νταῦθα τρέψῃς σὴν ζρέν', ἀλλ' ἄκουέ μου·
σαζῶς δ' ἀθρήσας καὶ κλύων ἐκφρόντισον

NC. 1310. Scaliger a rectifié la leçon ὥς ἐκτὸς ἦς. — 1312. Ancienne vulgate : αὐτῆς; — 1319. Palatinus : τὸ ποῖον; — 1320. Aldine : θεῖα.

1310. Ἄρα. Cette conjonction veut dire : « mon doute était donc fondé. »

1312. Αὐθις, une autre fois, plus tard.

1317. Τί πνεῦμα συμφορᾶς κεκτημένη; « Quamnam casus auram nacta, id est, quo quasi vento fortunæ potita? » [Hermann.]

1318. Σῶζουσ' Ὀρέστην, en cherchant à sauver Oreste. Les verbes grecs marquent souvent une simple intention. Cf. *Iph. Aut.* 1350 : Μῶν κόρην σώζων ἐμὴν; *Oreste*, 420 : Σώζουσα κάλλος; et *passim*. Les latins se serviraient dans ces cas du participe futur.

1319. Hermann a fait observer qu'en

supposant le nom d'Oreste connu parmi les Tauriens, le poète évite de longues explications, inutiles pour le spectateur. — Τίκτει. Cf. vers 23 et la note.

1320. Θεὰ καθωσιώσατο, la déesse s'est fait consacrer. Quant à ce sens de la voix moyenne, cf. la note sur *Med.* 296.

1321. ὦ θαῦμα, πῶς... τύχῃ; ὁ merveille, de quel nom plus fort t'appellerai-je pour rencontrer juste, pour te donner le nom qui te convient? Voy. la note sur *Hipp.* 826 : Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχην σέθεν Βαρύποτρον, γύαι, προσανυζῶν τύχῃ; Ajoutez *Hec.* 667 : ὦ πανταλινὰ, καὶ μεῖζον ἢ λέγω.

διωγμὸς ὅστις τοὺς ξένους θηράσεται.

ΘΟΑΣ.

Λέγ'· εὖ γὰρ εἶπας· οὐ γὰρ ἀγχίπλουν πόρον 1325
φεύγουσιν, ὥστε διαφυγεῖν τοῦμὸν δόρυ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ πρὸς ἀκτὰς ἤ?θομεν θαλασσίας,
οὐ ναῦς Ὀρέστου κρύβριος ἦν ὠρμισμένη,
ἡμᾶς μὲν, οὓς σὺ δεσμὰ συμπέμπεις ξένων 1330
ἔχοντας, ἐξένευσ' ἀποστῆναι πρόσω
Ἀγαμέμνονος παῖς, ὡς ἀπόρρητον φλόγα
θύουσα καὶ καθαυμὸν ὃν μετώχετο.
Λυτὴ δὲ, χερσὶ δέσμ' ἔχουσα τοῖν ξένοι,
ἔστειχ' ὅπισθε. Καὶ τὰδ' ἦν ὑποπτα μὲν,
ἤρεσκε μέντοι σοῖσι προσπόλοις, ἀναξ. 1335
Χρόνῳ δ', ἴν' ἡμῖν δρᾶν τι δὴ δοκοῖ πλέον,
ἀνωλόλυξε καὶ κατῆδε βάρβαρα
μέλ'η μαγεύουσ', ὡς φόνον νύξουσα δή.

NC. 4324. Hermann : διωγμὸν. — 4325. Hesychius : Ἀγχίπους· εὐδιακόμιστος, καὶ ὁ παρεστὼς καὶ σύνεγγυς. Εὐριπίδης· Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Ταύροις. Le texte d'Euripide portait-il anciennement ἀγχίπουν? ou bien faut-il écrire ἀγχίπλους chez le glossographe? Cette dernière opinion était celle de Hermann. En effet εὐδιακόμιστος semble se rapporter à ἀγχίπλους. Mais l'autre sens, ὁ παρεστὼς καὶ σύνεγγυς, convient parfaitement à ἀγχίπους. Je suis donc disposé à croire que dans cet article d'Hesychius, comme dans plus d'un autre, deux gloses différentes ont été confondues. — 4333-4334. On lisait αὐτὴ δ' ὅπισθε et ἔστειχε χερσὶ. La transposition est due à Nauck. Pour χερσὶ le *Palatinus* donne χερσὶν. La leçon primitive était peut-être χερσί. — Nauck écrit, d'après Badham, ὑποπτά μοι, changement que nous ne saurions approuver. Voy. la note explicative. — 4336. Matthiae a rectifié la leçon δοκῇ. — 4338. Μαγεύουσ', correction de Reiske pour ματεύουσ'.

4325-4326. Οὐ γὰρ... φεύγουσιν, ce n'est pas une courte navigation qu'ils ont à faire en fuyant. — Ἀγχίπλουν πόρον, « navigationem qua propinqua tantum loca « permeantur ». [Seidler.]

4330. Ἐξένευσ(ε), *nutu rem. vit.* Le premier élément de ce verbe composé indique d'avance l'idée développée par ἀποστῆναι πρόσω. La prêtresse donne ses ordres par signes, pour ne pas interrompre le silence solennel qui convient à la prétendue cérémonie religieuse.

4331-4332. Φλόγα θύουσα καὶ καθαυμὸν, allant offrir un holocauste expiatoire. On cite à propos *Herc. fur.* 936 : Θύω... καθάρσιον πῦρ. Quant au participe présent θύουσα, voy. la note sur le vers 4318.

4334-4335. Καὶ τὰδ' ἦν... προσπόλοις, cela était suspect à tes serviteurs; cependant ils y acquiescèrent, ils ne s'y opposèrent pas. [Klotz.]

4336. Ἴν' ἡμῖν... πλέον, « ut nobis « aliquid majus scilicet videretur agere, » [Markland.]

Ἐπεὶ δὲ δαρὸν ἦμεν ἡμενοὶ χρόνον,
 ἐσθλὸν ἡμᾶς μὴ λυθέντες οἱ ξένοι 1340
 κτάνοιεν αὐτὴν δραπεταὶ τ' οἰχολάτο.
 Φόβῳ δ' ἂ μὴ χρῆν εἰσορᾶν καθήμεθα
 σιγῇ· τέλος δὲ πᾶσιν ἦν αὐτὸς λόγος,
 στεῖλαι ἐν ἡσάν, καίπερ οὐκ ἐωμένους.
 Κἀνταῦθ' ὀρώμεν Ἑλλάδος νεὼς σκάφος 1345
 ναύτας τε πεντήκοντ' ἐπὶ σκαλμῶν πλάτας
 ἔχοντας, ἐκ δεσμῶν δὲ τοὺς νεανίας
 ἐλευθέρους
 πρύμνηθεν ἐστῶτες νεὼς
 σπεύδοντες ἦγον διὰ χερῶν πρυμνήσια,
 κοντοῖς δὲ πρῶραν εἶχον, οἱ δ' ἐπωτίδων 1350
 ἄγκυραν ἐξανῆπτον, οἱ δὲ κλίμακας

NC. 1343. G. H. Schæfer a rectifié la leçon αὐτός. — 1345. Après ce vers on lit dans les manuscrits le vers 1394' de cette édition. — 1348. Manuscrits : πρύμνηθεν ἐστῶτας νεών. Aldine : νεώς. Köchly a écrit ἐστῶτες, et il a marqué la lacune après ἐλευθέρους. Voy. la note explicative. — 1349. Ce vers se lisait après le vers 1351, en dépit du bon sens. La transposition est due à Köchly. — 1351. Scaliger a rectifié la leçon ἀγκύρας.

1340. Ἐσθλὸν ἡμᾶς, *succurrit nobis*. Cette locution impersonnelle est ici suivie de μὴ, parce qu'elle équivaut à φόβος; ἐσθλὸν ἡμᾶς.

1348-1352. Les marins s'occupent des préparatifs du départ et mettent le vaisseau à l'abri d'un assaut des Tauriens, sans négliger toutefois les passagers qui ne sont pas encore à bord et qui doivent y monter. Les marins qui sont sur la proue ramassent les amarres (πρυμνήσια) au moyen desquels la proue était attachée au rivage. D'autres retiennent la proue du vaisseau démarré au moyen de longues perches (κοντοῖς). D'autres encore suspendent l'ancre aux béliers de la proue (ἐπωτίδων). Enfin quelques marins baissent l'échelle par laquelle Oreste et Pylade monteront à bord. Sauf ce dernier détail, lequel tient à une circonstance particulière, on voit le départ d'un vaisseau décrit absolument de la même façon dans deux passages cités par Seidler. Chez Lucien, *Dialogue des morts*, X, § 10, Mercure dit à

Charon : Εὖ ἔχει, ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια (synonyme de πρυμνήσια), τὴν ἀποβάθρην (terme technique pour désigner l'échelle, κλίμαξ, d'un vaisseau) ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω. Cf. Poulhien, IV, vi, 8 : Ἄλλοι μὲν ἀνέσπων τὰ πρυμνήσια, ἄλλοι δὲ ἀνείλκον τὰς ἀποβάθρας, ἄλλοι δὲ ἀγκύρας ἀνιμῶντο.

1348. Πρύμνηθεν ἐστῶτας νεώς, se tenant sur la proue du vaisseau. C'est forcer le sens de ces mots que de les rapporter (en lisant ἐστῶτες) à Oreste et à Pylade, qui étaient encore sur la plage.

1350. Κοντοῖς δὲ πρῶραν εἶχον, αἱ (δὲ).... équivaut à οἱ δὲ κοντοῖς.... οἱ δὲ..., le premier οἱ étant sous-entendu. Cp. la note sur *Heube*, 1162 : Κεντοῦσι παῖδες, αἱ δὲ.... τὰς ἐμὰς εἶχον χέρσας. — Ἐπωτίδων. On voit l'usage de ces béliers marins dans Thucydide VII, 34, où le scholiaste explique ce terme par τὰ ἐκαστέρωθεν τῆς πρῶρας ἐξέρχοντα ξύλα.

1351-1352. Κλίμακας πόντω διδόντες. Ils baissent l'échelle vers la mer, le vais-

πόντιω διδόντες τοῖν ξένοιν καθίσταν.
 Ἡμεῖς δ' ἀπειδήσαντες, ὡς ἐσεῖδομεν
 δόλια τεχνήματ', εἰχόμεσθα τῆς ξένης 1355
 πρυμνησίων τε, καὶ δι' εὐθυντηρίας
 οἶακας ἐξηροῦμεν εὐπρύμνου νεώς.
 Λόγοι δ' ἐχώρουν· Τίνι νόμῳ πορθμεύετε
 κλέπτοντες ἐκ γῆς ξόανα καὶ θυηπόλους;
 τίνος τίς ὦν σὺ τήνδ' ἀπεμπολᾷς χθονός; 1360
 Ὁ δ' εἶπ'· Ὁρέστης τῆσδ' ὄμαιμος, ὡς μάθης,
 Ἀγαμέμνονος παῖς, τήνδ' ἐμὴν κομίζομαι
 λαβὼν ἀδελφὴν, ἣν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων.
 Ἀλλ' οὐδὲν ἥσσον εἰχόμεσθα τῆς ξένης
 καὶ πρὸς σ' ἔπεσθαι διεβιαζόμεσθ' αἶνιν. 1365
 Ὅθεν τὰ δεινὰ πλήγματ' ἦν γενειάδων·
 καῖνοι τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χερσῖν

NC. 1352. Πόντιω διδόντες, correction de Kirchhoff pour πόντιω δὲ δόντες. Le même critique a vu que ces mots devaient se rattacher à κλίμακας (ou à κλίμακα, comme il veut qu'on écrive). Τοῖν ξένοιν, correction de Seidler pour τὴν ξένην. Musgrave avait proposé τῇ ξένη. — 1358. Τίνι νόμῳ, correction de Nauck pour τίνι λόγῳ. Le mot λόγοι a causé l'erreur. — 1359. Musgrave a corrigé la leçon ξόανον καὶ θυηπόλον. — 1360. Σὺ a été inséré par Markland. — 1361. Aldine : μάθοις.

seau se trouvant à une petite distance du rivage : voy. v. 1379. — Κλίμακας désigne ici une seule échelle, *scalas* : la conjecture κλίμακα est inutile. Cp. *Phénie*. 104 : Ὁρεγὲ νυν... χεῖρ' ἀπὸ κλιμάκων, et 1182 : Ἐκ δὲ κλιμάκων ἐσφενδονᾷτο.

1354. Ἀπειδήσαντες. On traduit généralement « non parcentes nobis ». C'est plutôt : « sans égard (pour la prêtresse) ». Cf. Apollonius de Rhodes, I, 338 : Τὸν ἄριστον ἀπειδήσαντες; ἔλεσθε Ὀρχαμένων ὕμειων. Lorsque ἀπειδήσαντες n'est pas accompagné d'un régime, le sens de ce participe se détermine par le reste de la phrase. La traduction reçue serait légitime, s'il y avait : ἀπειδήσαντες; εἰς τοὺς κινδύνους ὠρμήσμεν. Mais le texte porte : ἀπειδήσαντες... εἰχόμεσθα τῆς ξένης.

1356-1357. Les Tauriens saisis-sent les amarres (πρυμνησία), qui avaient été détachées du rivage, mais qui n'étaient pas encore tout à fait ramassées à bord, et cherchent à s'emparer des gouvernails.

Chacun de ces derniers (il y en avait généralement deux) était passé par une ouverture (εὐθυντηρία) dans laquelle le retenait une courroie (τροπωτήρ). Les Tauriens s'efforçaient de retirer les gouvernails à travers cette ouverture. Ἐξηροῦμεν marque une simple tentative.

1359. Ξόανα καὶ θυηπόλους. Nous avons souvent signalé le pluriel qui généralise, et qui semble ici aggraver l'accusation de sacrilège.

1360. Τίνος τίς ὦν. En l'absence de noms de famille, une personne se fait toujours connaître par le nom de son père, ajouté à son propre nom. Les deux questions sont réunies en une seule phrase par un hellénisme connu, et dont la phrase homérique τίς πόθεν εἰ; ἀνδρῶν; offre déjà un exemple.

1363. Ἀπώλεσ(α). Voy. la note sur le vers 541.

1367-1368. Οὐκ εἶχομεν, renfermé dans οὐκ εἶχον, est l'attribut du second

ἡμεῖς τε· πυγμαὶ δ' ἦσαν ἐγκροτούμεναι,
καὶ κῶλ' ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν ἅμα
εἰς πλευρὰ καὶ πρὸς ἦπαρ ἤκοντίζετο, 1370
ὥστε ξυνάπτειν καὶ συναποκαμεῖν μέλη.
Δεινοῖς δὲ σημάτωντροισιν ἐσφραγισμένοι
ἐφεύγομεν πρὸς κρημνὸν, οἱ μὲν ἐν χάρᾳ
κάθαιμ' ἔχοντες τραύμαθ', οἱ δ' ἐν ὄμμασιν.
Ὀχθοὶς δ' ἐπισταθέντες, εὐλαβεστέρως 1371
ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν.
Ἄλλ' εἶργον ἡμᾶς τοξόται πρύμνης ἐπι
σταθέντες ἰοῖς, ὥστ' ἀναστεῖλαι πρόσω.
Κὰν τῷδε, δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν <νεάνιδος> τέγξαι πόδα, 1380
λαβὼν Ὀρέστης ὤμον εἰς ἀριστερόν,
βᾶς εἰς θάλασσαν κατὰ κλίμακος θορῶν,

NC. 1368. La leçon πυγμαὶ τ' est rectifiée dans l'édition Aldine. Badham : ἦσαν ἐγκροτούμεναι. — 1369. Peut-être : Θαμά pour ἅμα. [Bergk.] — 1371. Markland : ὥστε συναπειπεῖν. Hermann : ὡς τῷ ξυνάπτειν. — 1380. Palatinus : φόβος δ' ἦν ναυάταις μὴ τέγξαι πόδα, mais le mot ναυάταις est ajouté par la seconde main dans une lacune laissée par la première. Florentinus : ἦν ὥστε μὴ τέγξαι. Les conjectures ἦν παρθένῳ τέγξαι (Badham), ἦν ἱερῶν τέγξαι (Kœchly) donnent le sens qu'il faut. Nous avons suppléé νεάνιδος, afin de nous rapprocher quelque peu de ναυάταις.

sujet ἡμεῖς τε. La tournure usuelle serait : οὔτε γὰρ ἐκείνοι οὐδ' ἡμεῖς ἐχομεν σίδηρον χεῖρῶν. Faute d'armes, les deux princes grecs sont merveilles de leurs poings et de leurs jambes, exercés qu'ils sont au pugilat et aux coups de pied.

1369. Ἄμα ne porte pas seulement sur ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν, mais sur tout ce qui précède. Le messager dit que les Tauriens reçurent des jeunes hommes à la fois des coups de poing et des coups de pied.

1371. Ὡστε.... μέλη. « Les coups de nos adversaires, dit le messager, étaient si rapides et si vigoureux que, dès que nous engagnions la lutte (ξυνάπτειν μέλη, *membra consere*), nos membres se fatiguaient aussitôt (καὶ συναποκαμεῖν μέλη). » La force de συν dans συναποκαμεῖν ressortirait peut-être encore mieux, si on écrivait, avec Hermann : ὡς τῷ ξυνάπτειν, *ut simul cum consere*do.

1372. Σημάτωντροισιν ἐσφραγισμένοι, marqués de cachets, c'est-à-dire : marqués de traces. On cite une épigramme sur un athlète. *Anthol.* de Planude, XXV, où il est dit : Οὐ κατ' εὐγυρον πάλην Ψάμιος πέσοντος νῶτον οὐκ ἐσφράγισεν. Virgile, *Géorg.* IV, 15 : « Et manibus Proce pec-
tus signata cruentis. »

1373. Κρημνόν, la falaise au-dessus de la grève. Le même endroit est désigné par ὄχθοις au vers 1375.

1379-1380. Δεινὸς γὰρ.... πόδα. Ces deux phrases motivent la conduite d'Oreste. Le flot jetait le vaisseau vers le rivage : il fallait profiter de cette circonstance pour monter à bord. On craignait de mouiller les pieds de la jeune fille : Oreste la place donc sur l'une de ses épaules. — Νεάνιδος. Les deux premières syllabes de ce mot n'en forment qu'une seule dans la prononciation, ici et ailleurs.

ἔθρηκ' ἀδελφὴν ἐντὸς εὐσέλμου νεῶς
 τό τ' οὐρανοῦ πέσημα, τῆς Διὸς κόρης
 ἄγαλμα. Ναὸς δ' ἐκ μέσης ἐφθέγγετο 1385
 βοή τις· ὦ γῆς Ἑλλάδος ναῦται νεῶς,
 λάβεσθε κώπης ῥόθιά τ' ἐκλευκάνετε·
 ἔχομεν γὰρ ὦνπερ οὔνεκ' ἄξενον πόρον
 Συμπληγάδων ἔσωθεν εἰσεπλεύσαμεν.
 Οἱ δὲ στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι 1390
 ἔπαισαν ἄλμην. Ναῦς δ', ἕως μὲν ἐντὸς ἦν
 λιμένος, ἐχώρει· στόμια δ' ἀπερῶσα δὲ
 λάβρω κλύδωνι συμπεσοῦσ' ἤπειγετο·
 δεινὸς γὰρ ἔλθων ἄνεμος ἐξαίφνης νεῶς
 ταρσῷ κατῆρει πύτυλον ἐπτερωμένον 1394'

NC. 1383. Εὐσέλου, correction de Pierson pour εὐσέμου. — 1384-1386. Markland a rectifié la leçon τὸ δ' οὐρανοῦ, et a inséré δ' après ναὸς (manuscripts : νηός). — 1386. L'ancienne vulgate βοήν τιν' est une mauvaise correction introduite dans l'édition Aldine par suite des leçons vicieuses des deux vers précédents. — Markland voulait τῆσδ' Ἑλλάδος. Nauck propose Ἑλλάδος· νεανία. Köchly écrit : Ἑλλάδος νεηλάτα. — 1387. La leçon κώπαις a été corrigée par Reiske. Ensuite τ' ἐκλευκάνετε est une rectification de Scaliger pour τε λευκάνετε. — 1388. La leçon εὔξενον a été corrigée par l'éditeur de Cambridge. — 1394. Ce vers, qui se lisait après le vers 1345, où il était de trop, a été inséré ici par Hermann, afin de combler une lacune.

1384. Τό τ' οὐρανοῦ πίστιμα. Cf. v. 87 sq. et v. 977 sq.

1386. Βοή τις, une voix mystérieuse, surhumaine. — Les mots suivants sont altérés. ὦ ναῦται νεῶς Ἑλλάδος; (d'un vaisseau grec) serait une locution irréprochable; de même ὦ ναῦται γῆς Ἑλλάδος; : mais ὦ ναῦται νεῶς γῆς Ἑλλάδος est étrange.

1390. Στεναγμὸν. L'effort que les rameurs sont obligés de faire est naturellement accompagné d'une respiration profonde, d'un gémissement. Les compagnons d'Oreste, heureux de retourner dans leur patrie, donnent de grands coups de rames, et leurs gémissements, tirés du fond de la poitrine, sont sonores et joyeux (στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι).

1391. Ἐπαισαν ἄλμην. Cf. Eschyle, *Perse*, 396 : Εὐθύς δὲ κώπης ῥοθιάδος; ξυμπεσὼν ἔπεισαν ἄλμην βρύχων ἐκ καλύματος.

1392. Στόμια, l'entrée du port.

1393. Ἠπείγετο. « Jactata, vexata est.

« Sic Homerus, *Odyss.*, XXIII, 234 : « Ὄντε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ
 « Ῥαίση, ἐπειγόμενῃν ἀνέμῳ καὶ κύματι
 « πηγῶ. » [Mussgrave.]

1394-1394'. Νεὸς ταρσῷ... ἐπτερωμένον, le vaisseau qui battait de ses deux rangées de bonnes rames comme de deux ailes. — Ταρσῷ. Cf. Böckh, *Urkunden über das Seewesen des attischen Staates*, p. 412 sq. « Ταρσός (forme attique : θαρρός) désigne la partie inférieure et large du pied, et de même la partie correspondante de la rame, le plat de la rame (*palma* ou *palmula remi*). Voy. Hérodote, VIII, 42 : Τοὺς ταρσοὺς τῶν κωπίων. Par synecdoche ce mot s'applique aussi à la rame tout entière, et dans nos inscriptions c'est le terme technique pour désigner tout l'appareil des rames, à l'exception des gouvernails. C'est dans ce dernier sens que le singulier ταρσός est employé par Euripide dans *Iph. Taur.*, ainsi que dans *He'ene*, v. 4825 (?), et beaucoup plus tard

ὦθει παλιμπρυμνηδόν· οἱ δ' ἐκαρτέρουν 1395
 πρὸς κῦμα λακτίζοντες· εἰς δὲ γῆν πάλιν
 κλύδων παλίσρους ἤγε ναῦν. Σταθεῖσα δὲ
 Ἀγαμέμνονος παῖς εὖξ' αὖ· ὦ Λητοῦς κόρη,
 σῶσόν με τὴν σὴν ἱερίαν πρὸς Ἑλλάδα
 ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ κλοπαῖς σύγγνωθ' ἐμαῖς. 1400
 Φιλεῖς δὲ καὶ σὺ σὸν κασίγνητον, θεά·
 φιλεῖν δὲ κάμει τοὺς ὁμαίμονας δόκει.
 Ναῦται δ' ἐπευφήμησαν εὐχαῖσιν κόρης
 παιᾶνα, γυμνάς ἐξ ἐπωμίδος χέρας
 κώπη προσαρμόσαντες ἐκ κελεύσματος. 1405
 Μᾶλλον δὲ μᾶλλον πρὸς πέτρας ἦει σκάφος.

NC. 1395. La leçon ὦθει πάλιν πρυμνήσι est un non-sens. L'excellente correction de Hermann, παλιμπρυμνηδόν, est tirée du lexique d'Hésychius, où ce mot est expliqué : οἶον παλιμπρυμνον χώρησιν προῆλθεν εἰς τοῦπισθεν ἀνακάμπουσα, ὡς ἐπὶ πρύμναν κρούσαι. — 1396. Nauck écrit πρὸς κέντρα λακτίζοντες. — Canter a rectifié la leçon εἰς γῆν δὲ (ou δὴ) πάλιν. Musgrave : εἰς γῆν δ' ἔμπαλιν. — 1399. La leçon ἱερίαν a été rectifiée par Barnes. — 1404. Palatinus : γυμνάς ἐκ χειρῶν ἐπωμίδας. Florentinus : γυμνάς ἐκβαλόντες ἐπωμίδας. Markland : ἐξ ἐπωμίδων χέρας, conjecture que nous avons adoptée, en écrivant toutefois ἐπωμίδος. Le dernier mot ayant été changé par erreur en ἐπωμίδας, χέρας devint χειρός, et les copistes s'en tirèrent comme ils purent. Markland voulait ἐκ πέπων ἐπωμίδας; Matthiae : ἐκβαλόντες ὠλένας; Nauck : εὐχερῶς ἐπωμίδας. Mais le régime χέρας est le seul qui convienne au participe προσαρμόσαντες, tout en se prêtant aussi au reste de la phrase. Köchly pense que ce passage est mutilé.

encore par Polybe, XVI, III, 12 : Παρὰ πτεσὼν τοῖς πολέμοις ἀπέβαλε τὸν δεξιὸν ταρσὸν τῆς νεώς. Par une belle métaphore on a donné le nom de ταρσός aux ailes des oiseaux : leurs plumes rangées les unes à côté des autres représentent en effet l'image d'un appareil de rames. C'est ainsi que Méléagre (*Ant. Pal.* XII, 144) dit à l'Amour : Τί δ' ἄγρια τόξα καὶ τοῦς Ἑρριψας διφυῆ ταρσὸν ἀνείς πτερύγων; Les poètes latins disent *remigium alarum*, *alarum remi*, et ici la locution ταρσῶ ἐπτερωμένον rappelle les deux métaphores. — Κατήρει, *apte instructo*. Hermann cite Hérodote, VIII, 21 : Εἶγε πλοῖον κατήρει ἐτοῖμον. — Πίτυλον. Le mouvement des rames (voy. la note sur le vers 307) et, par extension, un vaisseau en mouvement. Cf. v. 1050, et *Troy*, 1123 : Νεώς μὲν πίτυλος εἰς λελειμμένος.

1395. Παλιμπρυμνηδόν, de manière à faire reculer le vaisseau, la poupe étant

tournée en avant. Voy. Hésychius cité dans la note critique.

1396. Πρὸς κῦμα λακτίζοντες, « régimant contre les flots », variation de la locution proverbiale πρὸς κέντρα λακτίζειν.

1404. Γυμνάς ἐξ ἐπωμίδος χέρας, « nu- » das usque ab humeris manus ». [Musgrave.] Par χέρας il faut entendre ici, comme ailleurs, l'ensemble des bras et des mains. La traduction *bras* convient à γυμνάς, mais elle ne convient pas à κώπη προσαρμόσαντες : la traduction *mains* a l'inconvénient inverse. Ἐπωμὶς désigne tantôt le haut de l'épaule (χλειδῶν τὸ πρὸς ὠμοπλάτας, τοῦ περὶ γυν τοῦ βραχίονος, Pollux, II, 133 et 137), tantôt un vêtement à manches, à l'usage des femmes (Pollux, VII, 49). Au vers 558 d'*Heccube*, on peut entendre ce mot indifféremment soit du haut de l'épaule, soit de la partie correspondante du vêtement de Polyxène.

Χὼ μὲν τις εἰς θάλασσαν ὠρμήθη ποσὶν,
 ἄλλος δὲ πλεκτάς ἐξανῆπτεν ἀγκύλας.
 Κἀγὼ μὲν εὐθὺς πρὸς σὲ δεῦρ' ἀπεστάλην,
 σοὶ τὰς ἐκείθεν σημανῶν, ἄναξ, τύχας. 1410
 Ἄλλ' ἔρπε, δεσμὰ καὶ βρόχους λαβίων χεροῖν·
 εἰ μὴ γὰρ οἶδμα νήνεμον γενήσεται,
 οὐκ ἔστιν ἐλπίς τοῖς ξένοις σωτηρίας.
 Πόντου δ' ἀνάκτωρ Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ
 σεμνὸς Ποσειδῶν, Πελοπίδαις δ' ἐναντίος· 1415
 καὶ νῦν παρέξει τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον
 σοὶ καὶ πολίταις, ὡς ἔοικεν, ἐν χεροῖν
 λαβεῖν τ' ἀδελφὴν, ἣ φόνου τοῦ Ἰν Αὐλίδι
 ἀμνημόνευτος θεὸν προδοῦσ' ἀλίσχεται.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ τλῆμον Ἰφιγένεια, συγγόνου μέτα 1420
 θανεῖ, πάλιν μολοῦσα δεσποτῶν χέρας.

ΘΟΑΣ.

ὦ πάντες ἄστοι τῆσδε βαρβάρου χθονὸς,

NC. 1407. Köchly, d'après Rauchenstein : χῆμῶν τις. — 1408. Variante : ἄλλοι (seconde main du *Palatinus*) et ἐξανῆπτον. — Ἀγκύλας, correction de Markland pour ἀγκύρας, se trouvait peut-être d'abord dans le *Palatinus*, où la lettre p est de seconde main. — 1418-1419. Musgrave : λαβεῖν ἀδελφὴν θ'. Ensuite les manuscrits portent φόνον τὸν Αὐλίδι ἀμνημόνευτον θεῷ, mots qui ne sauraient signifier ce qu'on veut leur faire dire. Nous avons adopté l'excellente correction de Badham. — 1421. *Palatinus* : πόλιν μολοῦσα.

1407-1408. On croit généralement qu'il s'agit dans ces deux vers des hommes à bord du vaisseau d'Oreste, et l'on se donne beaucoup de mal pour expliquer pourquoi ils se jettent à la mer, et dans quel endroit ils attachent des cordes. Le fait est que ces manœuvres sont inexplicables de leur part. Mais elles se comprennent très-bien des Tauriens, ainsi que Köchly l'a vu. Les Tauriens, voyant que le vaisseau ne peut plus avancer, cherchent à s'en emparer. Quelques-uns entrent dans la mer, d'autres attachent aux arbres, aux picux qui se trouvent sur le rivage, des lacets ou amarres (ἀγκύλας), qu'ils jetteront à leurs camarades. Il suffit d'ailleurs, ce me semble, des

mots εἰς θάλασσαν ὠρμήθη ποσὶν pour réfuter l'erreur commune. Qui s'est jamais exprimé ainsi en parlant d'un marin qui saute de son bord à la mer? Ajoutez que καὶ γὰρ μὲν, vers 1409, indique qu'il a été question des Tauriens dans les vers précédents.

1414. Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ. Neptune protège Ilium, dont il a construit les murs avec Apollon. Voy. *Iliade*, VII, 452 sq.; XII, 17 sqq.; Euripide, *Troïennes*, 4 sqq.

1418. Δ(έ) tient lieu d'un second τε, pour faire ressortir le second membre de phrase. Cf. v. 52 et v. 389.

1418. Λαβεῖν τ' ἀδελφὴν pour λαβεῖν ἀδελφὴν τε. Hyperbate de τε. Voy. la note sur le vers 464 d'*Hécube*.

οὐκ εἶα πάλοις ἐμβαλόντες ἡνίας
 παράκτιοι δραμεῖσθε κάκβολας νεῶς
 Ἑλληνίδος δέξεσθε, πὺν δὲ τῇ θεῷ 1425
 σπεύδοντες ἄνδρας δυσσεβεῖς θηράσετε,
 οἱ δ' ὠκυπομποὺς ἔλξετ' εἰς πόντον πλάτας;
 ὡς ἐκ θαλάσσης ἐκ τε γῆς ἱππεύμασιν
 λαβόντες αὐτοὺς ἢ κατὰ στύφλου πέτρας
 ῥίψωμεν, ἢ σκόλοψι πῆξωμεν δέμας. 1430
 Ἰμᾶς δὲ τὰς τῶνδ' ἱστορας βουλευμάτων
 γυναῖκας αὖθις, ἡνίκ' ἂν σχολὴν λάβω,
 ποινασόμεσθα· νῦν δὲ τὴν προκειμένην
 σπουδὴν ἔχοντες οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.

ΑΘΗΝΑ.

Ποῖ ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, ἄναξ 1435
 Θόας; ἄκουσον τῆσδ' Ἀθηναίας λόγους.
 Παῦσαι διώκων ῥεῦμά τ' ἐξορμῶν στρατοῦ·
 πεπρωμένος γὰρ θεσφάτοισι Λοξίου
 δεῦρ' ἦλθ' Ὀρέστης, τὸν τ' Ἐρινύων χόλον
 φεύγων ἀδελφῆς τ' Ἄργος εἰσπέμψων δέμας 1440
 ἄγαλμά θ' ἱερὸν εἰς ἐμὴν ἄζων χθόνα,
 τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἀναψυχάς.

NC. 1432. Manuscrits : αἷτις. — 1435. Nauck propose πορσύνεις pour πορθμεύεις. — 1438. Πεπρωμένος; correction de Hermann pour πεπρωμένοι. — 1439. *Palatinus* : τῶν τ' ἐριννύων. — 1442. Ce vers manque dans le *Palatinus*, ainsi que dans les vieilles éditions, et il ressemble au vers 600 d'*Hippolyte* : Τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄχος μόνον. Mais il n'est nullement déplacé ici, et nous ne voyons pas de raison suffisante pour le rejeter, avec Kirchhoff et d'autres, en dehors du texte.

1424. (Ἑ)κάβoλa: νεῶς, les débris du naufrage, *naufragia*, hommes et choses.

1425. Σὺν τῇ θεῷ, avec l'aide de la déesse.

1427. Οἱ ὀ(ἐ). De ces mots il faut tirer οἱ μὲν, sujet de δραμεῖσθε et de θηράσετε dans les vers précédents. Cf. v. 1350.

1430. Σκόλοψι πῆξωμεν δέμας. Il s'agit de l'empalement : peine que les Grecs ne semblent pas avoir appliquée, mais qui était usitée chez les Barbares, et dont la tradition ne s'est pas encore perdue en Orient. Cf. *Rhesus*, 513 sqq.; Eschyle, *Eum.* 181.

1435. Διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις. Cf. vers 266 avec la note.

1436. Τῆσδ' Ἀθηναίας, de Minerve que voici. Le démonstratif ὅδε peut se rapporter à la première comme à la troisième personne.

1437. Ῥεῦμα στρατοῦ. Cf. Eschyle, *Perse*, 401 : Ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ.

1442. Ἀναψυχάς. Cet accusatif est une apposition qui porte, non sur ἀγλαμα, mais sur les trois phrases participiales τὸν τ' Ἐρινύων... ἄζων χθόνα. Cf. la note sur le vers 455.

Πρὸς μὲν σ' ὅδ' ἡμῖν μῦθος· ὃν δ' ἀποκτενεῖν
 δοκεῖς Ὀρέστῃν ποντίῳ λαβὼν σάλῳ,
 ἤδη Ποσειδῶν χάριν ἐμήν ἀκύμονα
 πόντου τίθησι νῶτα πορθμεύων πλάτῃ. 1445
 Μαθὼν δ', Ὀρέστα, τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς,
 κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρῶν θεᾶς,
 χῶρει λαβὼν ἄγαλμα σύγγονόν τε σήν.
 "Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μολῇς,
 χῶρός τις ἔστιν Αἰθίδος πρὸς ἐσχάτοις 1450
 ὕροισι, γείτων δειράδος Καρυστίας,
 ἱερὸς, Ἄλᾳς νιν οὐμὸς ὀνομάζει λεώς·
 ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἱδρῦσαι βρέτας,
 ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
 οὓς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καὶ Ἑλλάδα 1455
 οἷστροις Ἐρινύων· Ἄρτεμιν δέ νιν βροτοὶ
 τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεῶν.
 Νόμον τε θὲς τόνδ'· "Ὅταν ἐορτάζῃ λεώς,
 τῆς σῆς σφαγῆς ἅποιν' ἐπισχέτω ξίφος

NC. 1445. Tyrwhitt voulait πορθμεύειν. — 1447. Markland et Klotz mettent la virgule avant θεᾶς. — 1453. Τεύξας, correction de Pierson pour τάσας. — 1454. Γῆς, correction de Hermann pour τῆς. — 1457. Peut-être : Ταυροπόλον εἰς τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι θεῶν. Le mot important serait mis en évidence; l'anapeste du cinquième pied, irrégularité que Sophocle et Euripide se sont, il est vrai, quelquefois permise dans les noms propres, se trouverait écarté. — 1458. Manuscrits : νόμον τε θέσθε (ou θέσθη:) τόνδ' ὅταν. Dans l'édition Aldine ce dernier mot est changé en ὅτ'. Porson a donné la vraie correction de ce vers.

1444'-1445. Νῶτα dépend de τίθησι, et πορθμεύων a pour régime τοῦτον, corrélatif sous-entendu de ὃν (v. 1443). Seidler fait observer avec raison que d'après nos habitudes modernes nous nous attendrions plutôt à voir cette phrase tournée ainsi : τοῦτον Ποσειδῶν, πόντου νῶτα ἀκύμονα τιθεῖς, πορθμεύει πλάτῃ.

1447. Κλύεις... θεᾶς. Markland compare Plaute, *Amphitr.* III, III, 22, où Jupiter dit à Mercure : « Audis quæ dico, « tametsi præsens non ades. »

1450-1452. Près de Carystos, dans l'île d'Eubée, se trouve un promontoire (δειράς Καρυστίας), et sur la côte opposée à ce

promontoire était situé le petit bourg attique Ἀλαί, surnommé Ἀρφαγνίδας pour le distinguer d'une autre localité appelée Ἀλαί Αἰζωνίδας. Cf. Callimaque, *Hymne à Diane*, 437 : Ἴνα, δαῖμον, Ἄλᾳς Ἀρφαγνίδας οἰκίσουσά Ἥλθες ἀπὸ Σκυθίης, ἀπὸ δ' εἶπαο τέθμια Ταύρων.

1453-1454. « Documento hic locus est, « quam ipsi Græci ignoraverint cur Ταυρο- « πόλις dicta esset Diana, quum et a Tau- « ris et ab Orestis περιπολήσει appellatam « tradat Euripides. » [Hermann.]

1459. Τῆς σῆς σφαγῆς ἅποινα, comme rachat de ton immolation, pour tenir lieu de ton sang non versé. Les cérémonies

δέρη πρὸς ἀνδρὸς αἷμά τ' ἐξανιέτω, 1460
 δόσις ἕκατι θεά θ' ἔπως τιμὰς ἔχη.
 Σὲ δ' ἄμφι σεμνὰς, Ἰφιγένεια, κλίμακας
 Βραυρωνίας δεῖ τῆσδε κληδουχεῖν θεᾶς.
 οὐ καὶ τεθάρψει κατθανοῦσα, καὶ πέπλων 1465
 ἄγαλμά σοι θήσουσιν εὐπῆνους ὕφας,
 ἃς ἂν γυναῖκες ἐν τόκοις ψυχόρραγεῖς
 λείπωσ' ἐν οἴκοις. Τάσδε δ' ἐκπέμπειν χθονὸς
 Ἑλληνίδας γυναῖκας ἐξεφίεμαι

 γνῶμης δικαίας οὔνεκ' ἐκώσασά σε

NC. 1460. La leçon ἐξανιέτω a été rectifiée par Musgrave. — 1461. Θεά θ', excellente correction de Markland pour θεᾶς. — 1469. Brodæus, Markland, Kirchhoff et d'autres critiques ont jugé avec raison qu'il y avait une lacune avant ce vers. Ceux qui en relient les trois premiers mots à la phrase précédente et qui mettent une virgule après οὐνίσ', parviennent, sans doute, à faire une période qui se suit, mais ils ne réussissent pas à mettre de la suite dans les idées. — Le Scholiaste d'Aristophane, Gren. 686, cite ce passage en écrivant ἐξέσωσά σε.

décrites ici par Euripide n'avaient probablement aucun rapport avec la fable d'Oreste; mais elles étaient en effet, on ne saurait s'y méprendre, un dernier souvenir et un rachat symbolique d'anciens sacrifices humains, abolis quand les mœurs se révoltèrent contre une dévotion aussi sanglante. — Ἐπισχέτω. Supplétez : l'homme que ces fonctions regardent, c'est-à-dire : le sacrificateur. Le sujet est sous-entendu comme dans les phrases : ἐκέρυξεν (ὁ κήρυξ), ἐσήμενεν (ὁ σάλπιγξ), ἀναγνώσεται (ὁ γραμματεὺς).

1461. Ὀσίης ἕκατι, afin de s'acquitter ne fût-ce que pour la forme (*dicis causa*) d'un devoir sanctionné par la religion. « Nam aliquid tantum sanguinis conspici a satis erat. Similis Ὀσίς erat in ejusdem « deæ sacris apud Spartanos flagellatio « puerorum, de qua accurate exposuit « Pausanias, III, xvi, extr. » [Hermann.]

1462-1463. Κλίμακας Βραυρωνίας, les gradins de Brauron. L'antique Brauron, l'une des douze cités de l'ancienne confédération Attique, était située sur une hauteur qui s'élève en terrasse au-dessus du port d'Hales. La déesse de Brauron occupait

une grande place dans le culte d'Athènes : de là l'épithète σεμνὰς. C'est dans le temple de Brauron qu'Iphigénie porta l'idole des Tauriens, suivant Pausanias, I, XLIII, 4. Cependant Euripide distingue évidemment le sanctuaire d'Hales, où doit être déposée l'image, et celui de Brauron, dont Iphigénie sera la prêtresse. Strabon, IX, p. 399, dit, conformément au témoignage du poète : Βραυρόν, ὅπου τὸ τῆς Βραυρωνίας Ἀρτέμιδος ἱερὸν. Ἀλλὰ Ἀραφηνίδες, ὅπου τὸ τῆς Ταυροπόλου. — Κληδουχεῖν. Voy. la note sur le vers 1153. Ce verbe est ici construit avec le génitif, parce qu'il équivaut à κληδοχον εἶναι.

1464-1467. Καὶ πέπλων... ἐν οἴκοις. Les vêtements des femmes mortes en couches doivent être consacrés à Iphigénie. Une telle offrande convient à la déesse qui préside aux accouchements, Ἀρτεμὶς Λαχέειν. On en a conclu avec raison qu'Iphigénie avait été primitivement le nom ou le surnom de la déesse elle-même. Ἀρτεμὶς Ἰφιγένεια était adorée dans la ville d'Hermione (cf. Pausanias, II, xxxv, 1) et ailleurs.

1467-1469. Τάσδε... ἐξεφίεμαι. Cet ordre doit s'adresser à Thoas. Ensuite la

καὶ πρὶν γ' Ἀρείοις ἐν πάγοις ψήζους ἴσας 1470
κρίνας', Ὀρέστα· καὶ νόμισμ' ἔσται τόδε,
νικᾶν ἰσήμερις ὅστις ἂν ψήζους λάβῃ.
Ἄλλ' ἐκκομίζου σὴν κασιγνήτην χθονός,
Ἀγαμέμνωνος παῖ, καὶ σὺ μὴ θυμοῦ, Θόας.

ΘΟΑΣ.

Ἄνασσ' Ἀθᾶνα, τοῖσι τῶν θεῶν λόγοις 1475
ὅστις κλύων ἄπιστος, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστη τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς
βέβηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι· τί γὰρ
πρὸς τοὺς σθένοντας θεοὺς ἀμιλλᾶσθαι καλόν;
Ἴτωσαν εἰς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι 1480
γαῖαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας.
Πέμψω δὲ καὶ τάσδ' Ἑλλάδ' εἰς εὐδαίμονα
γυναῖκας. ὥσπερ σὸν κέλευσμ' ἐφίεται.
Παύσω δὲ λόγχην ἣν ἐπαίρομαι ξένοις
νεῶν τ' ἐρετμᾶ, σοὶ τὰδ' ὥς δοκεῖ, θεά. 1485

ΑΘΗΝΑ.

Αἰνῶ· τὸ γὰρ χρεὼν σοῦ τε καὶ θεῶν κρατεῖ.
Ἴτ' ὦ πνοαί, ναυσθλοῦσθε τὸν Ἀγαμέμνωνος
παῖδ' εἰς Ἀθήνας· συμπορεύσομαι δ' ἐγὼ,
σώζουσ' ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς σεμνὸν βρέτας.

NC. 1474. Ἔσται τόδε, correction de Markland pour εἰς ταῦτό γε. — 1475. Elmsley a rectifié la leçon κασιγνήτην. — 1485. Boissonade a rectifié la leçon νηῶν. Ensuite la leçon θεᾶ a été corrigée dans l'Aldine. — 1486. Ce vers, que le *Palatinus* attribue à Thoas, est condamné par Nauck. — 1487-1489. Les manuscrits attribuent ces vers à Apollon. — 1487. Aldine : ναυσθλοῦσαι.

déesse faisait sans doute certaines recommandations aux jeunes Grecques qui forment le chœur : on peut l'inférer du vers 1494, ainsi que Köchly le fait observer. Enfin Minerve promettait de délivrer Oreste définitivement de la poursuite des Furies : les mots ἐκτάσασά σε καὶ πρὶν γ(ε), vers 1469 sq., nous le font penser.

1470. Voy. vers 965 sqq.

1476. Ἀπιστος (pour ἀπιστός; ἔστιν), a ici la signification de « indocile. » Cf.

Eschyle, *Sept Chefs*, 1022 : Ἐχουσ' ἀπὶ στον τήνδ' ἀναρχίαν πόλει.

1477-1478. La phrase incidente εἰ... βέβηκ(ε) est gouvernée par θυμοῦμαι.

1480. Αἰνῶ... κρατεῖ. Minerve dit que Thoas fait bien de se soumettre à la nécessité, puisque cette puissance souveraine triomphe des dieux eux-mêmes. On cite le mot de Simonide : ἀνάγκη δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται, sentence qui passa en proverbe parini les Grecs.

ΧΟΡΟΣ.

"Ιτ' ἐπ' εὐτυχίᾳ τῆς σωζομένης 1490
 μοίρας εὐδαίμονες ὄντες.
 Ἄλλ' ὦ σεμνὴ παρὰ τ' ἀθανάτοις
 καὶ παρὰ θνητοῖς, Παλλὰς Ἀθήνα,
 δράσομεν οὕτως ὡς σὺ κελεύεις·
 μάλα γὰρ τερπνὴν κἀνέλπιστον 1495
 φήμην ἀκοαῖσι δέδεγμαι.
 [ὦ μέγα σεμνὴ Νίκη, τὸν ἐμὸν
 βίοντον κατέχοις
 καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.]

NC. 1490-1491. Ces deux vers anapestiques sont attribués dans les manuscrits à Apollon, dans les vieilles éditions à Minerve. Seidler les a rendus au chœur. — 1491. Manuscrits : εὐδαίμονος. Aldine : εὐδαίμονες. — 1495. L. Dindorf a rectifié la leçon τερπνόν. — 1497-1499. Ces trois vers ont été mis entre crochets par Nauck. — 1497. Palatinus : νίκα.

1490-1491. Le génitif τῆς σωζομένης μοίρας dépend du participe ὄντες. « Op-
 « portune Musgravius commemoravit Ari-
 « stidem, qui, tom. II, p. 582 ed. Din-
 « dorf, scripsit : Ἐπεὶ δὲ τοιοῦτ' ἀφίστη-
 « κεν, ἀπολοῦσθαι τοῦ βίου τὰ κάλλιστα,
 « ἕως ἴξεσιν, ἢν' εἰ μὲν τῆς σωζομέ-
 « νης μοίρας εἴημεν, ἐν τοῖς καλλί-
 « στοις σωζοίμεθα. Ex quo apparet τὴν
 « σωζομένην μοῖραν eos ex aliquo nu-

« mero dici, qui cæteris pereuntibus salvi
 « evadunt. » [Hermann.]

1497-1499. Ces vers, qui se retrouvent à la fin d'*Oreste* et des *Phéniciennes*, contiennent évidemment un vœu pour le succès de la pièce : le chœur demande à Νίκη de le faire sortir victorieux, lui et son poète, des concours dramatiques. Ici ces vers forment un appendice qu'on peut croire ajouté par les acteurs.

НАЕКТРА

NOTICE

SUR ÉLECTRE.

L'*Électre* d'Euripide a été écrite longtemps après les *Choéphores* d'Eschyle, et tout porte à croire qu'elle est aussi postérieure à l'*Electre* de Sophocle. Nous ne nous proposons pas de faire le parallèle détaillé, encore moins de présenter, après M. Patin, l'analyse complète de ces trois tragédies, où l'on voit le même sujet traité tour à tour par les trois maîtres de la scène attique. Nous nous bornerons à quelques observations générales. Chacun des trois poètes a envisagé la vieille fable à un point de vue particulier : ce sont ces différences que nous voulons marquer avec autant de précision qu'il nous sera possible.

Les *Choéphores* font partie d'une trilogie. Elles sont précédées de l'*Agamemnon*. Arrivé au faite des grandeurs humaines, le vainqueur des Troyens, héros dont la tête est vouée à la mort par les crimes de ses ancêtres et par cette fille qu'il a immolée à son ambition, Agamemnon, succombe sous les coups d'une femme ; il reçoit la mort des mains de sa propre épouse. — Le châtimement de Clytemnestre est le sujet des *Choéphores*. Oreste, élevé à l'étranger, près du temple de Delphes, revient accomplir le devoir sacré de la vengeance, que lui imposent et la loi des temps héroïques, et l'ordre du Dieu Apollon, interprète de cette loi. Au crime sa peine ; le sang appelle le sang ; celle qui a frappé, est frappée à son tour ; elle a vaincu par la ruse, par la ruse elle périra ; elle a tué un époux, la main d'un fils l'immolera. Justice est faite. Mais cette justice outrage la nature : en vengeant son père, Oreste commet un parricide. La légitimité de la vengeance est balancée par l'horreur qu'elle soulève. Ces deux faces de l'action sont également mises en lumière dans la tragédie d'Eschyle : les chants du chœur, le dialogue des personnages, la rencontre entre la mère et le fils, la scène finale, tout nous parle de la lutte de deux devoirs, de deux sentiments opposés. — La troisième tragédie, les *Euménides*, fait à ce douloureux conflit succéder un dénouement paisible et satisfaisant. Poursuivi par

les Furies et jugé par l'Aréopage, Oreste est grâcié plutôt qu'absous, par suite de l'intervention de Minerve. Mais désormais un tribunal institué par les dieux de l'Olympe jugera les homicides; la vengeance ne se perpétuera plus dans les familles, et, pour parler le langage d'Eschyle, « le vieux meurtrier n'enfantera plus dans les maisons ».

Le sujet de cette vaste composition dramatique, c'est, on le voit, le sort d'une famille, rattaché à un progrès de la civilisation. Le personnage principal est d'abord Clytemnestre, c'est ensuite Oreste, c'est enfin cette Furie qui déjà avait présidé, invisible, à tout l'enchaînement de crimes et de vengeance : le véritable héros de la trilogie, c'est la race des Atrides représentée tour à tour par d'autres individus. Eschyle est le peintre des races.

Sophocle était imbu des mêmes croyances qu'Eschyle. Mais sa nature plus douce et sa piété plus éclairée faisaient une place plus large à la liberté humaine. Aussi abandonna-t-il la forme trilogique, cadre favorable à la peinture d'une mystérieuse fatalité planant sur des races entières. Et, par le même motif, lorsque, après Eschyle, il isola de l'ensemble de la légende et traita en un seul drame le sujet de la mort de Clytemnestre, il déplaça l'intérêt et, pour ainsi dire, le centre de l'action, en donnant à un personnage qui avait été secondaire dans les *Choéphores*, le premier rôle de sa tragédie. Oreste agit par l'ordre d'Apolon : il obéit à un oracle, et non aux mouvements de son cœur : il ne pouvait être le héros de Sophocle. Ce poète laissa donc Oreste sur le second plan, et s'attacha à peindre avec amour l'âme d'une vierge noble et pure, fidèle au culte de ses morts, fidèle à sa douleur, fidèle à ses après devoirs. Électre est toujours dans la maison où son père fut égorgé : elle vit à côté des meurtriers d'Agamemnon, sous leur dépendance. Entourée de souvenirs lugubres, son affliction est, après de longues années, aussi profonde et aussi vive que le premier jour. Témoin de la prospérité insolente des coupables, elle réveille sans cesse leur conscience endurcie, elle les fait trembler en leur montrant la vengeance suspendue sur leur tête. Le temps et l'habitude n'ont pas émoussé ses sentiments; l'intérêt ni la crainte ne la font pactiser avec les meurtriers de son père. Les âmes vulgaires oublient; les âmes d'élite se consacrent tout entières à une douleur légitime, ne laissent jamais s'affaiblir en elles les saintes indignations. Telle est l'Électre de Sophocle. — Le poète, qui met le spectateur dans la confidence des projets d'Oreste, a voulu qu'Électre fût trompée par le stratagème de son frère. Elle apprend la mort du vengeur qu'elle attend : son unique espérance s'évanouit. Sous cette nouvelle douleur qui vient s'ajouter

à tant d'autres, ce cœur aimant, à qui se dérohe le dernier objet de son affection, semble s'affaïsser, se briser. Y succombera-t-il? Non; telles ne sont point les nobles filles de Sophocle, aussi courageuses que dévouées, aussi héroïques qu'aimantes. Électre trouve dans l'excès même de son malheur une énergie imprévue; d'un profond accablement elle s'élève à une grande résolution. Agamemnon doit être vengé. Son fils n'est plus : sa fille s'armera pour lui. Elle n'est qu'une faible femme; mais le sentiment du devoir la soutient : c'est elle qui frappera Égisthe, seule et de sa propre main. — Mais une nouvelle épreuve l'attend. Deux étrangers apportent une urne, et cette urne renferme, disent-ils, la cendre d'Oreste. Électre pleure la mort de ce frère qui est là, près d'elle, plein de vie et d'espérance, et qui va tantôt, en se faisant reconnaître, faire succéder à tant d'émotions douloureuses la joie la plus expansive.

Cette reconnaissance est, à vrai dire, la péripétie de l'*Électre* de Sophocle. L'intérêt du drame se concentre sur la sœur d'Oreste : ce qu'elle éprouve en est le vrai sujet. La vengeance accomplie par le fils d'Agamemnon n'est que l'occasion à propos de laquelle le poète nous montre dans les situations les plus variées une des plus belles figures qu'il ait créées. Le parricide tient peu de place dans sa tragédie. Sophocle évite d'en occuper l'imagination du spectateur : le songe même de Clytemnestre, si expressif chez Eschyle¹, est modifié ici² de manière à ne réveiller que l'idée du rétablissement de l'héritier légitime. Il faut cependant que la mère soit immolée par le fils : elle l'est, presque sous nos yeux, dans une scène terrible, mais rapide. La mort de Clytemnestre est suivie de la mort d'Égisthe, et ce renversement de la gradation tragique sert les intentions du poète. Sophocle insiste sur la justice de la vengeance, et en dissimule l'horreur autant que cela se peut. Son Oreste est tombé au rang d'un personnage secondaire; et cette déchéance tient au privilège qu'il a d'agir sans être responsable de ses actes. L'ordre d'un dieu le couvre. Exécuteur des volontés d'Apollon, il immole sa mère sans hésitation, sans lutte intérieure avant de porter les coups, sans remords et sans châtiment après avoir consommé l'œuvre imposée. Il n'est pas poursuivi par les Furies, et il ne le sera point. La conclusion de la tragédie dit nettement que les descendants d'Atrée, rendus enfin à la liberté, sont maintenant arrivés au terme de leurs souffrances.

Ἦ σπέρμ' Ἀτρέως, ὡς πολλὰ παθὼν
δι' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες,
τῇ νῦν ὀρμῇ τελευθέν.

1. Eschyle, *Choéphores*, 526-550. — 2. Sophocle, *Electre*, 417-423.

A la fin des *Choéphores*, le chœur ne savait si Oreste avait été le sauveur ou la ruine de sa maison, et il se demandait, avec anxiété, où iraient aboutir, comment s'assoupiraient enfin tant de flots de malheur.

Νῦν δ' αὖ τρίτος ἤλθε ποθεν σωτήρ,
ἢ μόνον εἶπω;
Ποῖ δῆτα κρανεῖ, ποῖ καταλήξει
μετακοιμισθὲν μένος δτιης;

La comparaison de ces deux passages ne laisse aucun doute sur l'intention de Sophocle. Ce poète avertit les spectateurs de n'imaginer rien de pareil à ce qu'ils ont vu dans la trilogie d'Eschyle : il affirme qu'Oreste n'a pas à redouter les atteintes des Euménides. Mais de quel droit Sophocle retranche-t-il ainsi le châtement du parricide, en contredisant, non pas, il est vrai, le récit homérique ¹, mais la tradition généralement reçue, tradition consacrée par une foule de légendes, de poèmes, et, qui plus est, par la conscience humaine? Sommé de répondre à cette question, le poète aurait pu dire, en citant les vers qu'il a écrits ailleurs ² : « Un dieu vous prescrirait de vous écarter de la justice, il faudrait marcher où il l'ordonne. Ce que les dieux commandent ne saurait être mauvais. »

Ἄλλ' εἰς θεοὺς ὀρώντα, κἄν ἔξω δίκης
χωρεῖν κελεύῃ, κεῖσ' ὁδοιπορεῖν χρεών·
αἰσχρὸν γὰρ οὐδὲν ὧν ὑφηγούνται θεοί.

Eschyle avait également mis en lumière et ce qu'il y a de légitime, et ce qu'il y a d'horrible dans une action qui est à la fois l'accomplissement d'un devoir et la consommation d'un crime. De ces deux faces que présente l'acte de vengeance, Sophocle montre l'une, celle du devoir et de la justice; Euripide s'attache à l'autre, celle du crime et de l'horreur qu'il inspire. Cependant Euripide aussi fait agir Oreste en vertu d'un oracle : mais au lieu d'innocenter le mortel qui obéit, il condamne le dieu qui commande un crime. La raison du poète se révolte contre un ordre si impie : elle proteste contre des croyances qui font des immortels les promoteurs du parricide. Obéissant à l'esprit de doute et de critique qui anime Euripide, le fils d'Agamemnon se prend à craindre qu'un démon malfaisant n'ait parlé du haut du trépied de Delphes ³. Et quand Oreste a tué celle qui lui donna le jour, de ce sang maternel,

1. Voyez l'*Odyssée*, III, 306-312.

2. Fragment du premier *Thyeste* de Sophocle, conservé par Orion, *Anthologn*.

V, 10. Meineke propose de lire dans le premier vers : Ἄλλ' εἰς θεόν σ' ὀρώντα.

3. Cf. vers 970.

qui le glace d'horreur, s'élève un cri accusateur contre Apollon : le dieu est convaincu de folie et d'injustice.

Aussi Euripide a-t-il pris autant de soin de présenter la vengeance sous un jour odieux que Sophocle s'est efforcé d'en voiler l'horreur. Oreste, il est vrai, est chez notre poète plus malheureux que coupable. Mais Électre nourrit contre sa mère une haine atroce. Avant même de connaître l'ordre d'Apollon, elle est prête à immoler Clytemnestre. « Puissé-je, s'écrie-t-elle¹, répandre le sang de ma mère, et mourir ! » Après avoir dit au cadavre d'Égisthe les vérités qu'elle n'osait dire en face à son ennemi vivant², Électre attire Clytemnestre dans un piège horrible³; c'est elle qui combat l'émotion légitime d'Oreste, qui fait taire en lui la voix du sang⁴, qui l'encourage de la voix quand son courage faiblit, et qui enfin, lorsqu'il se couvre les yeux pour ne pas voir les coups qu'il porte, guide la main mal assurée de son frère, et dirige contre le sein de leur mère l'arme parricide⁵. On ne reconnaît plus la noble vierge de Sophocle dans cette passion féroce. Euripide y ajoute la dégradation sociale. Son Électre est mariée par Égisthe à un pauvre cultivateur. C'est à la campagne et dans une humble chaumière que se passe une action dont le vrai théâtre est le palais des Atrides, témoin de tous les malheurs de la race, témoin surtout du crime qui appelle cette dernière vengeance. De là naissent une série de scènes dont le ton, pour ainsi dire, bourgeois contraste singulièrement avec la sombre grandeur du sujet, mais ne déplaisait pas à Euripide. Mais voici ce qui semble avoir surtout engagé le poète à tenter cette combinaison nouvelle et plus que hasardée. Il voulait faire d'un simple paysan l'honnête homme de sa tragédie. Le Laboureur respecte la fille d'Agamemnon, il ne veut être son époux que de nom, et toutes ses paroles respirent les sentiments les plus généreux. C'est l'un de ces hommes qui cultivent leur champ de leurs propres mains (αὐτουργοί), et qui « seuls soutiennent l'État. » Euripide leur donne cet éloge dans un autre endroit⁶, et là il choisit parmi eux l'homme qu'il présente comme le modèle du citoyen intègre. Ce rapprochement marque bien quelle était aux yeux du poète la portée du rôle que le Laboureur remplit dans notre tragédie. Du reste ce rôle donne lieu à une tirade⁷ dans laquelle est longuement réfuté le préjugé qui rattache la vraie noblesse à la naissance ou à l'opulence ou à la force physique. Nous croyons donc qu'Euripide a voulu protester contre le privilège que les fables don-

1. Cf. vers 281.

2. Cf. vers 910 sqq.

3. Cf. vers 647-663, et vers 988-1146.

4. Cf. vers 967-987.

5. Cf. vers 1221-1226.

6. *Oreste*, 920 : Αὐτουργός, οἶκον καὶ μόνοι σώζουσι γῆν.

7. Cf. *Électre*, vers 367-390.

naient aux races aristocratiques. En rabaissant les héros, il a relevé l'homme du peuple, il a, en quelque sorte, introduit la démocratie dans les vieilles légendes.

Si l'on ajoute que le poète a inséré dans cette tragédie un morceau¹ qui n'a évidemment d'autre but que de soumettre à une critique incisive une scène des *Choéphores* d'Eschyle, on voit que l'esprit de critique et de libre examen qui caractérise Euripide s'est donné ici libre carrière, a pénétré, envahi le drame presque tout entier. Critique des dieux populaires, critique des races héroïques, critique d'un poète vénééré, rien ne manque. De là est née une œuvre singulière, dénuée d'harmonie, intéressante cependant, parce qu'on y voit fortement accusées, même portées à l'excès, les principales tendances de l'esprit d'Euripide. C'est que nulle part le poète philosophe ne s'est trouvé en contradiction plus absolue avec le sujet qu'il traitait : un parricide commis sur l'ordre d'un dieu lui a semblé chose révoltante, absurde même. Aussi a-t-il senti le besoin de marquer fortement sa protestation. Le penseur a fait tort au poète : ce que l'un crée, l'autre le détruit, et la vieille fable, ou dénaturée, ou à la fois conservée et condamnée, périt au milieu de ces tiraillements.

A quelle époque fut joué l'*Électre* d'Euripide? Nous n'avons à ce sujet aucun témoignage direct; mais quelques vers de la tragédie en fixent assez la date². Dans l'épilogue³, les Dioscures annoncent l'arrivée de Ménélas et d'Hélène. Cette dernière, disent-ils, revient d'Égypte : elle n'est jamais allée à Troie, et Pâris n'enleva qu'un fantôme semblable à la fille de Jupiter. Il y a ici une allusion à une fable extraordinaire et peu répandue, très-différente de la tradition consacrée par Homère et suivie par la plupart des poètes, ainsi que par Euripide lui-même dans presque tout son théâtre. Une seule fois notre poète s'est plu à s'écarter de cette tradition, en mettant sur la scène une Hélène fidèle et vertueuse. Il s'est passé cette fantaisie dans la tragédie qui porte le nom de l'héroïne, et les vers d'*Électre* que nous venons de citer sont évidemment écrits dans le but d'annoncer une si grande nouveauté. Or nous savons que la tragédie d'*Hélène* fut jouée avec *Andromède*⁴, et que cette dernière précéda de sept ans⁵ les *Gre-*

1. Cf. vers 509-546 et Eschyle, *Choéphores*, vers 166-211.

2. Cf. Bergk, in *Aristophanis fragmenta*, p. 952, et dans les *Nachträge* de l'ouvrage de Welcker, *Die griechischen Tragödien*; C. O. Müller, *Geschichte der griechischen Literatur*, II, p. 169 sq.; Hartung, *Euripides restitutus*, II, p. 304;

Fix, dans l'*Euripide* de la Bibliothèque Didot, p. xi.

3. Cf. vers 1278-1281.

4. Schol. Aristoph. *Thesmoph.* 1069 : Συνηδεϊδῶνται γὰρ (ἡ Ἀνδρομέδα) τῇ Ἑλένῃ.

5. Schol. Aristoph. *Ran.* 53 : Ἡ γὰρ Ἀνδρομέδα ὀγδόῳ ἔτει προεῖσθηται.

nouilles d'Aristophane, comédie représentée dans la troisième année de la 93^e Olympiade¹. *Hélène* et *Andromède* se placent donc dans la quatrième année de la 91^e Olympiade, soit en 412 avant Jésus-Christ.

La date d'*Hélène* étant connue, celle d'*Électre* peut se déterminer avec une grande probabilité. *Hélène* a dû suivre *Électre*, et la suivre de très-près. L'hypothèse qui se présente tout d'abord, c'est que les deux tragédies aient été jouées dans la même année. En effet plusieurs savants² ont soutenu cette opinion. Cependant il est difficile de l'admettre. Aux vers 1347 sq.³ les Dioscures déclarent qu'ils vont partir pour la mer de Sicile, afin de veiller sur les vaisseaux qui s'y trouvent. Ces vaisseaux sont évidemment des vaisseaux athéniens, et ces vers nous rapportent à l'époque de l'expédition de Sicile. Or à la date où fut jouée *Hélène*, c'est-à-dire en 412, toute la flotte d'Athènes avait péri depuis longtemps, et les Dioscures n'auraient plus rien trouvé à sauver. On a dit⁴, il est vrai, en invoquant Thucydide⁵, que les Athéniens se refusèrent d'abord à croire à toute l'étendue du désastre. Mais l'armée de Nicias fut détruite au commencement du mois de septembre⁶ de l'an 413. Comment veut-on qu'en 412, à la fin de janvier ou de mars, époques des fêtes dramatiques, un fait d'une telle gravité n'ait pas été connu positivement? L'incertitude ne pouvait se prolonger si longtemps. Le bon sens le dit assez; et le récit de Thucydide démontre qu'avant la fin de l'été de 413 on savait à Athènes tout ce qui s'était passé dans la Sicile. C'est donc au printemps de cette même année 413, dix ou douze mois avant *Hélène*, qu'aura été jouée la tragédie d'*Électre*. Alors les Athéniens venaient d'envoyer au secours de l'armée de Nicias une flotte considérable que commandait Démosthène⁷. Ce sont là, sans doute, les vaisseaux que les Dioscures se proposent de protéger contre les périls de la mer.

1. Argument grec des *Grenouilles* d'Aristophane : Ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετὰ Ἀντιγένῃ.

2. Bergk, Hartung, Fix.

3. Voy. la *notula* de Boissonnade sur ces vers.

4. Voy. Fix, l. c.

5. Thucydide, VIII, 1.

6. Cf. Plutarque, *Nicias*, XXVIII : Ἡμέρα δ' ἦν τετράς φθινόκτος τοῦ Καρνείου μηνός, ὃν Ἀθηναῖοι Μεταγειτνιώνα προσαγορεύουσι.

7. Cf. Thucydide, VII, 20 : Τοῦ ἤρος

εὐθὺς ἀρχομένου.... τὸν Δημοσθένην εἰς τὴν Σικελίαν, ὥσπερ ἐμελλον ἀπέστειλλον ἐξήκοντα μὲν ναυσὶν Ἀθηναίων καὶ πέντε Χίαις κτλ. Nous supposons qu'*Électre* fut jouée aux grandes Dionysiaques. Si l'on veut que la représentation ait eu lieu à la fête des Lénéennes, qui se célébraient en hiver, il faut penser au premier renfort envoyé en Sicile sous la conduite d'Eurymédon. Voy. Thucydide VII, 16 : Καὶ τὸν μὲν Εὐρυμέδοντα εὐθὺς περὶ ἡλίου τροπᾶς τὰς χειμερινὰς ἀποπέμπουσιν εἰς τὴν Σικελίαν μετὰ δέκα νεῶν.

SOMMAIRE

D'ÉLECTRE.

Le lieu de la scène est dans le pays d'Argos, à la campagne, devant la maison d'un cultivateur.

Πρόλογος. Le prologue proprement dit est prononcé par le cultivateur (Αὐτοργγός), qui a été forcé par Égisthe d'épouser Électre, mais qui respecte la fille d'Agamemnon et ne veut être son époux que de nom (1-53) ¹.

Électre sort avant le jour afin de chercher de l'eau à la fontaine. Son mari lui remontre en vain qu'elle se charge d'un travail indigne de sa naissance. Ils échangent quatre couplets, et quittent la scène l'un et l'autre (54-81).

Oreste entre. Revenu dans le pays sur l'ordre d'Apollon, de qui l'oracle lui a enjoint de punir les meurtriers d'Agamemnon, il se tient d'abord à la campagne, afin de courir moins de dangers et de se concerter avec sa sœur. A la vue d'une femme, qu'il prend pour une esclave, il se retire à l'écart avec son ami Pylade, personnage muet (82-111).

Électre revient portant une cruche d'eau sur sa tête. Tout en marchant, elle déplore sa triste destinée : premier couple de strophes séparées par une mésode. Après avoir déposé son fardeau, elle s'arrête pour pleurer sur la mort d'Agamemnon : second couple de strophes séparées par une mésode. (112-166.)

Πάροδος. Le chœur, composé de jeunes paysannes, invite Électre à se rendre à la ville pour une fête de Junon, et offre de prêter une robe et des bijoux à la fille d'Agamemnon. Celle-ci refuse. Une strophe et une antistrophe, partagées entre le chœur et Électre (167-212).

Ἐπεισόδιον α'. Distique du chœur. Petit couplet d'Électre, effrayée par la vue de deux étrangers. Longue stichomythie : Oreste rassure Électre, en se disant chargé de lui apporter des nouvelles de son frère ; Électre fait connaître l'abaissement dans lequel elle vit, la générosité de son époux, et se dit prête, si Oreste revenait, à immoler avec lui une mère détestée (213-289). Pressée par l'étranger et par le chœur, Électre fait un récit suivi des

¹. Ce morceau, ainsi que tous ceux pour lesquels nous ne donnons pas d'autre indication, est en trimètres iambiques.

outrages par lesquels les meurtriers d'Agamemnon insultent à sa fille, à sa mémoire et à son tombeau (290-338).

Un distique du chœur annonce la rentrée du Laboureur. Celui-ci échange avec Électre deux quatrains et plusieurs monostiques, afin de savoir qui sont les étrangers, et il leur offre l'hospitalité (339-363). Oreste fait des réflexions sur la vraie noblesse et sur les signes qui peuvent la faire reconnaître : il entre, avec Pylade et les serviteurs qui l'accompagnent, dans l'humble demeure d'un hôte pauvre, mais généreux (363-400).

Espérances du chœur. Embarras d'Électre : elle gronde son mari, et, pour réparer l'imprudence qu'il a commise, elle l'envoie chez un vieux serviteur de la maison d'Agamemnon, lequel apportera de quoi offrir un repas aux nobles hôtes de la pauvre chaumière. Deux distiques et deux couplets de douze vers échangés entre les deux époux. (401-431.)

Στάσιμον α'. Le chœur chante le départ des Grecs pour Troie et l'armure divine du fils de Pélée. Le chef de tels guerriers mourut de la main de Clytemnestre : ce crime ne restera pas impuni. Deux couples de strophes suivies d'une épode (432-486).

Ἐπεισόδιον β'. Le Vieillard mandé par Électre apporte quelques vivres. Il a vu des offrandes déposées sur le tombeau d'Agamemnon, et il en tire la conséquence qu'Oreste est dans le pays. Électre réfute les inductions du Vieillard : critique d'une scène des *Choéphores* d'Eschyle. (487-546.)

Oreste revient sur la scène. Le Vieillard reconnaît son jeune maître ; Électre embrasse son frère. Dialogue rapide entre ces trois personnages. (547-584.)

Joie et vœux du chœur. Strophe dochmiacque (585-595).

Oreste s'informe des moyens d'accomplir la vengeance. Le Vieillard rapporte qu'Égisthe est allé à la campagne offrir un sacrifice aux Nymphes : le fils d'Agamemnon pourra se faire inviter au banquet et saisir l'occasion d'abattre son ennemi. Électre se charge de dresser des embûches à Clytemnestre : la fausse nouvelle de l'accouchement de sa fille attirera la reine dans la maison du Laboureur. Deux couplets échangés entre Oreste et le Vieillard sont suivis d'une longue stichomythie, dont les interlocuteurs sont tour à tour Oreste et le Vieillard, Oreste et Électre, le Vieillard et Électre, enfin, pour les trois derniers monostiques, ces trois personnages (596-670).

Prières adressées à Jupiter, à Junon et aux mânes d'Agamemnon : duo d'Oreste et d'Électre (671-684). Électre adresse une dernière exhortation à son frère, et se prépare à mourir s'il succombe. Oreste part avec le Vieillard ; Électre rentre dans la maison. (685-698.)

Στάσιμον β'. Le chœur rappelle la discorde d'Atrée et de Thyeste, les crimes qui bouleversèrent la maison de Pélops et qui changèrent le mouvement des astres. Cette fable, sinon vraie, du moins utile pour contenir les hommes, n'a pas arrêté le bras homicide de Clytemnestre. Deux couples de strophes (699-746).

Ἐπεισόδιον γ'. On entend des cris lointains : quatrain du chœur. Alarmes

d'Électre : elle sort de la maison et échange une série de monostiques avec le chœur. (747-760.)

Un messager annonce la mort d'Égisthe : quatrain. Après avoir répondu rapidement aux questions d'Électre, le messager fait un récit suivi de tout ce qui s'est passé. (761-858.)

Transporté de joie, le chœur chante et danse au son de la flûte. Une strophe et une antistrophe, séparées par un couplet d'Électre (859-879).

Oreste et Pylade arrivent. Électre leur offre des couronnes, mieux méritées que celles des vainqueurs du stade. Oreste livre à sa sœur le cadavre d'Égisthe, lequel est apporté sur la scène. Deux couplets de dix vers (880-899). Après un dialogue rapide avec son frère, Électre s'adresse au cadavre, et dit à Égisthe mort toutes les vérités qu'elle n'osait dire au vivant. Distique du chœur. (900-958.)

Oreste fait transporter le corps d'Égisthe dans la maison. Le char de Clytemnestre se montre au loin. A cette vue Oreste s'émeut : son cœur proteste contre un oracle qui lui impose un parricide. Mais son courage est raffermi par Électre, et il se retire pour consommer la vengeance. Tristique d'Oreste ; stichomythie, terminée par deux tristiques (959-987).

Clytemnestre paraît sur la scène. Son entrée est accompagnée de deux périodes anapestiques, prononcées par le chœur (988-997).

La reine ordonne aux esclaves troyennes qui la suivent de l'aider à descendre de son char. Électre demande à rendre des services qui conviennent à l'humble condition où sa mère l'a réduite (998-1010). Clytemnestre justifie, dans un discours de quarante vers, la conduite qu'elle a tenue. Après s'être assuré l'impunité, Électre réfute, dans un discours de quarante vers aussi, les arguments de Clytemnestre. Un distique du chœur suit cette discussion. (1011-1101.) Clytemnestre pardonne à la vivacité de sa fille, et comme celle-ci prétend avoir donné le jour à un fils, la reine se charge d'offrir le sacrifice d'usage pour l'enfant nouveau-né. Elle entre dans la lumière. Électre la suit, après avoir annoncé, en quelques paroles sarcastiques, le sacrifice qui se prépare. Plusieurs couplets mêlés à deux morceaux stichomythiques (1102-1146).

Στάσιμον γ'. Le chœur rappelle les circonstances de la mort d'Agamemnon. Tout à coup des cris proférés dans l'intérieur de la maison annoncent que la vengeance s'accomplit. Le chœur proclame la justice des dieux. Une couple de strophes, et une épode coupée par les cris de Clytemnestre et par quelques paroles d'un des choreutes (1147-1171).

Ἐξόδος. Le fond de la scène s'ouvre. On voit les cadavres d'Égisthe et de Clytemnestre étendus par terre. Oreste et Électre s'accusent d'avoir commis un crime horrible en obéissant à l'oracle d'Apollon. Cinq trimètres du coryphée servent d'introduction à un duo des enfants de Clytemnestre, formant trois couples de strophes. Les quatre dernières strophes ont pour conclusion un vers du chœur. (1172-1232.)

Une apparition divine est annoncée par le chœur : une période anapestique (1233-1237).

Les Dioscures proclament l'arrêt du destin et de Jupiter. Oreste, poursuivi par les Furies et absous par l'Aréopage, retrouvera la paix après beaucoup d'épreuves. Pylade épousera Électre, et comblera de biens l'honnête Laboureur, qui doit les accompagner en Phocide. Trimètres (1238-1291).

Aux questions qui leur sont adressées les Dioscures répondent en invoquant la fatalité. Ils consolent Oreste et Électre, dont les tristes adieux les touchent de pitié. Ils partent après avoir fait connaître leur mission divine. Trois périodes anapestiques (1292-1356).

Conclusion mélancolique. Le chœur sort en prononçant quelques anapestes (1357-1359).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

.
·
· Η μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν ὄρεσι τῆς Ἀργείας γῆς·
ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων γυναικῶν.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.	ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ΠΡΕΣΒΥΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΑΘΩΣ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.	ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.
ΧΟΡΟΣ.	

ΠΡΟΛΟΓΙΖΕΙ ΔΕ Ο ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

ὦ γῆς παλαιὸν Ἄργος, Ἰνάχου ῥοαί,
 ὅθεν ποτ' ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη
 εἰς γῆν ἔπλευσε Τρωάδ' Ἀγαμέμνων ἀναξ·
 κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰδαίᾳ χθονὶ
 Πρίαμον ἐλών τε Δαρδάνου κλεινὴν πόλιν,
 ἀφίκετ' εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ
 ναῶν τέθεικε σκῦλα πλείστα βαρβάρων.

5

NC. Cette tragédie ne nous a été transmise que dans le *Florentinus*, XXXII, 2, et dans quelques copies tirées de ce manuscrit.

1. La glose Ἄργος a expulsé un autre mot, par exemple δάπεδον. Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 42) propose : ὦ γῆς παλαιὸν ἄλσος. — 4. Manuscrit : Ἰλιάδι. La correction d'Elmsley, Ἰδαίᾳ, écarte l'anapeste. Bothe : Ἰλία, adjectif qui ne se trouve pas ailleurs.

1. Le laboureur invoque « l'antique pays arrosé par l'Inachus. » L'apposition Ἰνάχου ῥοαί est une locution poétique équivalant à διαρρέομενον ὑπὸ τοῦ Ἰνάχου. Mais les mots ὦ γῆς παλαιὸν Ἄργος sont certainement altérés, quoi qu'en disent Seidler et Matthiae. On comprendrait ὦ γῆς παλαιὸν δάπεδον. Il est clair, toutefois, qu'il s'agit du pays, et non de la ville d'Argos. Le lieu de la scène et les deux derniers mots de ce vers le prouvent assez. — Quant à l'invocation, Seidler dit bien : « Notandum autem est hoc genus « compellationis per vocativum ad quam « in sequentibus non amplius respicitur. « Exclamationem verius dixeris quam compellationem. Pari modo noster in Andromache initio : Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, « ἠδ' Ἰδαιᾶ πόλιν, ὅθεν ποτ' ἔδνων σὺν

« πολυχρόσῳ χλιδῇ Πριάμου τύραννον « ἑστίαν ἀφικόμην.... Alcestidis quoque « initium non multum differt : ὦ δώματ' « Ἀδμήτῃ, ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ θῆσαν « τράπεζαν αἰνέσαι, θεός περ ὢν. Ζεὺς « γάρ.... » Cf. aussi le vers 432 de notre tragédie.

2. Ναυσὶ χιλίαις. Voy. la note sur le vers 174 d'*Iphigénie à Aulis*.

6-7. Ὑψηλῶν... βαρβάρων. On suspendait les trophées à l'entrée des temples, « in foribus sacris, primoque in limine « templi » (Silius Italicus, I, 617). Cf. *Él.* 1000 ; *Androm.* 573 sqq. : Σκύλοις τε Φρυγῶν.... στέφει ναούς. Eschyle, *Sept Chefs*, 278 ; *Agam.* 577 : Τροίαν ἔλόντες δὴ ποτ' Ἀργείων στόλος θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα Δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαίον γένος.

Κάκει μὲν εὐτύχησεν· ἐν δὲ δώμασιν
 θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταιμνήστρας δόλῳ
 [καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερσί]. 10
 Χῶ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου λιπῶν
 δλωλεν, Αἰγίσθος δὲ βασιλεύει χθονὸς,
 ἄλοχον ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.
 Οὓς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,
 ἄρσενά τ' Ὀρέστην θῆλύ τ' Ἥλέκτρας θάλας, 15
 τὸν μὲν πατρὸς γεραῖος ἐκκλέπτει τροφεὺς
 μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὑπ' Αἰγίσθου θανεῖν,
 Στροφίῳ τ' ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·
 ἥ δ' ἐν δόμοις ἔμεινεν Ἥλέκτρα πατρὸς,
 ταύτην ἐπειδὴ θαλερὸς εἶχ' ἥβης χρόνος, 20
 μνηστῆρες ἦτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.
 Δείσας δὲ μὴ τῷ παῖδ' ἀριστεύων τέκοι
 Ἀγαμέμνονος ποινάτορ', εἶχεν ἐν δόμοις
 Αἰγίσθος οὐδ' ἤρμόζε νυμφίῳ τινί.
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων, 25
 μὴ τῷ λαθραίως τέκνα γενναίῳ τέκοι,
 κτανεῖν σφε βουλεύσαντος ὁμόφρων ὁμῶς

NC. 10. Nous considérons ce vers comme interpolé. Voy. la note explicative. — 14. Manuscrit : ἐν δόμοις ἔλιπεν. « Elegantiore numeros restitui ad exemplum *Orest.* » versus 63 : Ἦν γὰρ κατ' οἴκου· ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει. » [Seidler.] Voy. la leçon fautive du vers 33. — 19. Seidler a rectifié la leçon ἥ δ', d'après le même vers d'*Oreste*. — 21-22. Παῖδ' ἀριστεύων et ποινάτορ' excellentes corrections de Porson pour παῖδας ἀργείων et ποινάτορας, leçons qui pèchent à la fois contre le sens et contre le mètre. — 23. Nauck écrit εἶργεν ἐν δόμοις. — 25. Ancienne vulgate : πλέων. — 27. Manuscrit : κτανεῖν σφ' ἐβουλεύσαντ' ὁμόφρων δ' ὁμῶς. Vulgate : ἐβουλεύσατ'. La correction est due à Seidler.

9-10. Le verbe θνήσκει a deux compléments : πρὸς γυναικὸς Κλυταιμνήστρας et δόλῳ. Ce dernier mot ne contredit pas la tradition suivant laquelle Agamemnon fut tué de la propre main de Clytemnestre. C'est ainsi que ces faits sont racontés par Eschyle et les autres tragiques. Euripide lui-même dit au vers 1160 : Ἄ πόσιν... ὀξυθήκτω βέλει κατέκταν' αὐτόχειρ, πίπτεον ἐν χερσὶν λαβοῦσα. Le poète ne s'accorderait pas avec lui-même, s'il res-

treignait ici le sens de δόλῳ en y opposant χερσί. On voit que le vers 10 a dû être ajouté par une autre main.

18. Les mots Φωκέων εἰς γῆν dépendent de ἔδωκε, et non de τρέφειν.

25-26. Τοῦτ(ο) se rapporte à ce qui précède, et désigne τὸ ἐν δόμοις εἶχεν μηδ' ἀρμόζειν νυμφίῳ τινί. La phrase subordonnée μὴ τῷ... τέκνα développe l'idée indiquée par φόβου πλέων.

27-28. Construisez : Μήτηρ, ὁμόφρων

μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερὸς.
 Εἷς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν εἶχ' ὀλωλότα,
 παίδων δ' ἔδεισε μὴ φθονηθεῖη φόνῳ. 30
 Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμηχανήσατο
 Αἰγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς
 Ἀγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἶφ' ὃς ἂν κτάνη,
 ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἥλέκτραν ἔχειν
 δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἅπο 35
 γεγῶσιν· οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·
 λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε, χρημάτων γε μὴν
 πένητες, ἔνθεν ἡγύενει' ἀπόλλυται·
 ὡς ἀσθενεῖ δούς ἀσθενῇ λάβοι φόβον.
 Εἰ γάρ νιν ἔσχεν ἀξίωμ' ἔχων ἀνὴρ, 40
 εὖδοντ' ἂν ἐξηγείρε τὸν Ἀγαμέμνονος
 φόνον δίκῃ τ' ἂν ἤλθεν Αἰγίσθῳ τότε.

NC. 32. Φυγὰς, correction de Victorius pour φύλαξ. — 33. Schæfer a rectifié la leçon εἶπεν ὃς. — 37. Χρημάτων γε μὴν, leçon de Stobée, *Anthol.* xcvi, 5, où ce vers et le suivant se trouvent cités. Le manuscrit d'Euripide porte χρημάτων δὲ δὴ, en répétant les particules employées dans le vers 34. — 42. Peut-être : Αἰγίσθῳ ποτέ, conjecture de Reiske.

δμως (bien que farouche), ἐξέσωσέ νιν (ἐκ) χερὸς Αἰγίσθου βουλεύσαντος· κτανεῖν. Mais on comprend que cette construction grammaticale détruit l'ordre naturel des idées, et que les mots κτανεῖν σπε βουλεύσαντος devaient être placés en tête de la phrase. Aussi faut-il rendre cette phrase grecque par deux phrases françaises.

29. Σκῆψιν, un prétexte. Elle disait que le sang d'Agamemnon dut être répandu en expiation du sang d'Iphigénie. Cf. vers 1018 sqq.

30. Μὴ φθονηθεῖν, ne invidiam sibi conflaret, qu'elle ne devint odieuse.

33. Χρυσὸν εἶφ' ὃς ἂν κτάνη, c.-à-d. χρυσὸν εἶπεν ἐκείνῳ ὃς ἂν κτάνη αὐτόν, il déclara qu'il donnerait de l'or à quiconque aurait tué Oreste. Seidler cite quelques passages dans lesquels les verbes λαγείν et ὀνομάζειν ont le sens de « promettre » : Homère, *Il* IX, 515 : Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἑώρα φέροι, τὰ δ' ὀπισθ' ὀνομάζοι. Hérodote, VI, 23 : Μισθὸς δέ οἱ ἦν εἰρημένος ὄδῃ, etc. Faisons toutefois remarquer que

εἶπειν et ὀνομάζειν renferment une idée qui n'est pas dans ὑποσχέσθαι, celle d'une déclaration formelle et publique. Euripide dit qu'Égisthe fit une proclamation pour mettre la tête d'Oreste à prix.

37. Λαμπροὶ γὰρ, supplées : ἐστέν, ellipse rare, si ce n'est après certains adjectifs qui ont force verbale, tels que φροῦδος et ἔτοιμος. — Εἷς, par rapport à. Cf. vers 29.

38. Ἥλένῃ τε. Ce nominatif est amené par la phrase parenthétique λαμπροὶ γὰρ. Cependant le datif conviendrait mieux à l'ensemble de la période. En supprimant les phrases intermédiaires, on voit en effet que les idées se suivent ainsi : πατέρων μὲν Μυκηναίων ἅπο γεγῶσιν.... χρημάτων γε μὴν πένησιν.

39. Ὡς... λάβοι. « Hæc spectant ad » verbum 34 : ἡμῖν δίδωσι δάμαρτα. Sen- « sus est : ut, humili viro eam collocans, » metum sibi minueret. » [Seidler.]

41-42. Εὖδοντ' ἂν.... τότε. « Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi d'Agamemnon, et tiré vengeance

Ἦν οὐποθ' ἀνὴρ ἔδε, σύνοιδέ μοι Κύπρις,
 ἤσχυεν ἐὺνῃ· παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δῆ.
 Αἰσχύνομαι γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα
 λαβὼν ὑβρίζειν, οὐ κατὰξιος γεγώς.
 Στένω δὲ τὸν λόγοισι κηδεύοντ' ἐμοὶ
 ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολῶν.
 γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσόψεται.
 Ὅστις δέ μ' εἶναι φησι μῶρον εἰ λαβὼν
 νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω,
 γνώμης πονηροῖς κανόνσιν ἀναμετρούμενος
 τὸ σῶφρα ἴστω καὶ τὸς αὖ τοιοῦτος ὢν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ νῦξ μέλαινα, χρυσέων ἀστρῶν τροφὲ,
 ἐν ᾗ τόδ' ἄγγος τῶδ' ἐφεδρεῦον κάρᾳ
 φέρουσα πηγὰς ποταμίας μετέρχομαι.
 Οὐ δὴ τι, χρεῖας εἰς τοσόνδ' ἀφιγμένη,

NC. 43. Seidler a rectifié la leçon ἀνὴρ. — 44. Nauck croit que ce vers n'est pas d'Euripide. Quoi qu'il en soit, on ne saurait attribuer au poète la répétition ἤσχυεν.... αἰσχύνομαι. — 53. Nauck propose καὶ τὸς ἄν. — 57-58. On lisait : οὐ δὴ τι χρεῖας..., ἀλλ' ὥς ὕβριν δείκωμεν. Nauck met ces deux vers entre crochets, en les déclarant absurdes (*inepti*). Ils le sont en effet d'après la leçon traditionnelle. Si Électre descendait sans nécessité à ces travaux serviles, si elle avait les moyens de nourrir une esclave, comment pourrait-elle espérer de tromper les dieux par une vaine comédie? Mais la suite montrera qu'Électre ne pourrait se décharger des soins du ménage que sur son mari, et elle dira elle-même pourquoi elle ne veut pas lui imposer ce surcroît de travail. Nous croyons avoir rétabli le sens de ces vers, en mettant une virgule avant χρεῖας, et en écrivant ἄλλως pour ἀλλ' ὥς et δείξαμ' ἄν pour δείκωμεν.

de cet assassinat. Comp. *Suppl.* 1140 : ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι δίχα πατρῶος· οὐπω κακὸν τόδ' εὖδει. » [Fix.]

43. Ἦν se rapporte à νιν, vers 40, c'est-à-dire à Électre. — Ἀνὴρ ἔδε. Scholiaste : Δεικτικῶς ἀντὶ τοῦ ἐγώ.

45. Τέκνα, pluriel général, « un enfant, une fille. » Voy. *Méd.* 823, avec la note, et *passim*.

46. Οὐ κατὰξιος, sous-ent. λαβόντων.

47. Τὸν λόγοισι κηδεύοντ' ἐμοί, mon beau-frère de nom. Λόγοισι est le contraire de ἔργω. Cf. *Soph.* *Él.* 59 : Τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανῶν ἔργοισι σωθῶ;

52. Γνώμης... τοιοῦτος ὢν, qu'il sa-

che qu'il applique à la sagesse la mesure vicieuse de sa pensée, et que c'est lui, au contraire, qui mérite le reproche qu'il m'adresse. — Πονηροῖς κανόνσιν. Dans les *Grenouilles* d'Aristophane, vers 956, Euripide se vante d'avoir enseigné aux Athéniens λεπτῶν κανόνων εἰσβολάς. — Τοιοῦτος ὢν se rapporte à εἶναι.... μῶρον, vers 50. Il faut se souvenir que μῶρος a souvent le sens de « lascif ». Cf. *Hipp.* 644, 966 et *passim*.

54. Χρυσέων ἀστρῶν τροφὲ. Musgrave cite à propos Tibulle, II, 1, 87 : « Ludite : jam « Nox jungit equos, currumque sequuntur « Matris lascivo sidera fulva choro. »

57-59. Οὐ δὴ τι.... πατρί, réduite à

ἄλλως ὕβριν δείξαιμ' ἂν Αἰγίσθου θεοῖς
γούους τ' ἀφείην αἰθέρ' εἰς μέγαν πατρί.
Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς, μήτηρ ἐμῇ,
ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·
τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ πάρα
πάρεργ' Ὀρέστην κάμει ποιεῖται δόμων.

60

ΑΓΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν
πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,
καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος οὐκ ἀπίστασαι;

65

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον·
ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύδρισας κακοῖς.
Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς
ιατρὸν εὐρεῖν, ὡς ἐγὼ σὲ λαμβάνω.
Δεῖ δὴ με κακέλευστον εἰς ὅσον σθένω
μόχθου πικροφιζουσαν, ὡς ῥᾶον φέρης,
συνεκκομίζειν σοὶ πόνους. Ἄλῃς δ' ἔχεις
τάξωθεν ἔργα· τὰν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεῶν
ἐξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτῃ

70

75

NC. 59. Manuscrit : ἀφείην. Les éditeurs balançaient entre ἀφείην (Portus) et ἀφίην (Reiske). Notre correction du vers précédent ne laisse plus de doute sur la leçon de ce vers-ci.

une telle misère, j'espère ne pas montrer en vain aux dieux les outrages d'Égisthe, ni faire éclater vainement à la face du ciel les lamentations dues au sort de mon père. — Οὐ.... ἄλλως.... δείξαιμ' ἂν, non frustra ostendeim. La particule ἂν, ainsi que l'adverbe ἄλλως, se rapporte aussi à ἀφείην.

63. Πάρεργ(α).... ποιεῖται δόμων, elle traite Oreste et moi comme les accessoires, comme les rebuts de la famille. Seidler rappelle la glose d'Hésychius dans laquelle πάρεργον est expliqué par νόθον, « bâtard ».

66. Καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος, et même lorsque je t'y engage. Ne construisez pas, comme on fait généralement, ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα. La locution καὶ ταῦτα répond

au latin *idque*. Cp. Sophocle, *Électre*, 813 : Ἦτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισην, Καὶ ταῦτα τηλικούτος. Xénophon, *Anab.* II, iv, 16 : Μένωνα δὲ οὐκ ἐζήτει, καὶ ταῦτα παρὰ Ἀρταίου ὦν, τοῦ Μένωνος ξένου.

69. Μεγάλη μοῖρα, une grande faveur du sort. Seidler fait remarquer que ces mêmes mots pourraient aussi signifier « un grand malheur ». C'est que μοῖρα est du nombre des termes qui se prennent tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.

73. Συνεκκομίζειν. Ce verbe, qu'Euripide semble avoir affecté, équivaut à συνακφέρειν ou συνεκπονεῖν. [Seidler.] Victorius cite Horace, *Epodes*, II, 39 : « Quod si pudica mulier in partem juxta domum. »

θύραθεν ἡδὺ τάνδον εὐρίσκειν καλῶς.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, στεῖχε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω
πηγαὶ μελάνθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' αἶμ' ἡμέρᾳ
βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γῡας.
Ἄργος γὰρ οὐδεὶς θεοὺς ἔχων ἀνὰ στόμα 80
βίον δύναιτ' ἀν' ξυλλέγειν ἀνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ
πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί·
μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ἐθαύμαζες φίλων,
πράσσονθ' ἃ πράσσω δεῖν' ὑπ' Αἰγίσθου παθῶν, 85
ὃς μου κατέκτα πατέρα χῆ πανώλεθρος
μήτηρ. Ἀφίγμαι δ' ἐκ θεοῦ χρηστηρίων
Ἄργειον οὐδας οὐδενὸς ξυνειδότης,
φόνον φονεῦσι πατρός ἀλλάξων ἑμοῦ.
Νυκτὸς δὲ τῆσδε πρὸς τάφον μολῶν πατρός 90

NC. 81. Συλλέγειν ἀνευ πόνων chez Stobée, *Anthol.* XXX, 12, où ce vers et le précédent sont cités. — 83. P. La Roche propose καὶ φίλον ξυνόντ' ἐμὸν (*Philologus*, XVI, p. 527). — 87. Χρηστηρίων, correction de Barnes pour μυστηρίων.

76. Καλῶς, supplétez ἔχοντα.

79. Εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν. Cf. *Iph. Taur.* 262.

80-81. Ἄργος.... πόνου. Scholiaste : Οὐδεὶς ἀπὸ μόνου ζῇ τοῦ ἐπιχαλεῖσθαι θεοῦς. Πρὸς τοῦτο δὲ καὶ τὸ « σὺν Ἀθηνᾶ καὶ χεῖρα κίνει » (proverbe qui se trouve aussi cité ailleurs). Cf. *Iph. Taur.* 910 sq. — Βίον, *victum*. — Ἄνευ πόνου. La même idée avait déjà été exprimée au commencement de la phrase par ἀργός. Mais, comme c'est l'idée principale, elle pouvait être utilement reproduite à la fin de la phrase. — Après avoir prononcé ces vers, le Laboureur sort à son tour, et la scène reste un instant vide.

82-83. Avant σὲ γὰρ sous-entendez : « c'est à toi que je m'adresse, c'est avec toi que je débattre ». — Πρῶτον. Ce mot, qui porte sur πιστόν, φίλον et ξένον, donne à ces trois adjectifs le sens de superlatifs.

84. Ὀρέστην τόνδ(ε). Cf. ἀνὴρ ὅδε, vers 43. « Addidisse τόνδε videtur poeta, « ne auditor forte nomen loquentis igno- « raret. » [Musgrave.] — Ἐθαύμαζες ἐqui- vaut ici à ἐτίμας. Cf. vers 519. *Med.* 1144 : Δέσποινα δ' ἦν νῦν ἀντὶ σοῦ θαν- μάζομεν. Isocrate, *Ad Demonium*, 40 : Μᾶλλον ἐθαύμαζε τοὺς περὶ αὐτὸν σκοπ- δάζοντας ἢ τοὺς τῷ γένει προσήκοντας.

85. Πράσσονθ' ἃ πράσσω, malgré le malheur où je me trouve.

86. Avant χῆ (καὶ ἡ) il faudrait d'après nos habitudes françaises, suppléer αὐτός : « lui et... »

89. Φόνον ἀλλάξων, supplétez φόνου, idée qui est contenue dans φονεῦσι. « Ἄβη de donner mort pour mort. » Cf. vers 1093 sq. et *Med.* 1266 sq.

90. Πρὸς τάφον μολῶν πατρός. Oreste a déjà accompli l'acte religieux qu'il fait sous les yeux du spectateur au début des *Choéphores* d'Eschyle, et qu'il se propose

δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κόμης ἀπηρξάμην
 πυρρὰ τ' ἐπέσφαξ' αἷμα μηλείου φόνου,
 λαθῶν τυράννους οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.

Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα,
 δυοῖν δ' ἄμιλλαν ξυντιθείς ἀφικόμην

95

πρὸς τέρμονας γῆς τῆσδ'· ἴν' ἐκβάλλω ποδὶ
 ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μὲ τις γνότη σκοπῶν,
 ζητῶν τ' ἀδελφὴν (φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
 ζευχθεῖσαν οἰκεῖν οὐδὲ παρθένον μένειν),

ὥς συγγένωμαι καὶ φόνου συνεργάτιν

100

λαδῶν τά γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.

Νῦν οὖν, ἔως γὰρ λευκὸν ὄμμα' ἀναίρεται,

NC. 95. Pierson a corrigé la leçon δυεῖν δ' ἄμιλλαν. — 96. Variante marginale : ἐμβάλλω. — 98. Manuscrit : ζητοῦντ' ἀδελφὴν. J'ai adopté la correction de Pierson ζητῶν τ' ἀδελφὴν. Pour défendre ζητοῦντ', on est obligé de forcer le sens des mots δυοῖν δ' ἄμιλλαν ξυντιθείς, v. 95, et de prêter à Euripide une longue période mal construite et inintelligible. — 99. Je propose de lire ζευχθεῖσαν ἐνθάδ'. Il faut qu'Oreste dise ici non-seulement que sa sœur est mariée, mais aussi qu'elle vit à la campagne. C'est même là le point essentiel. Je regarde donc οἰκεῖν comme une glose écrite d'abord au-dessus de ἐνθάδ', et ensuite substituée à ce mot par une erreur dont les exemples ne sont pas rares. — 102. Kirchhoff propose : ἔω γὰρ λευκὸν ὄμμα' ἐγείρεται.

de faire chez Sophocle, dans la première scène d'*Électre*.

92. Αἷμα μηλείου φόνου, locution poétique pour dire : « le sang d'une brebis égorgée. »

91-101. Chez Eschyle et chez Sophocle Oreste se rend directement à Mycènes : c'était là ce qu'il y avait de plus simple et de plus naturel. L'Oreste d'Euripide doit expliquer, pourquoi il erre dans la campagne près des frontières du territoire d'Argos. Il allègue deux motifs. « Il veut être à même, dit-il, de se sauver dans un autre pays, s'il venait à être découvert par l'un des espions (σκοπῶν, v. 97) d'Égisthe (vous dirions : par un homme de la police du roi). Il veut aussi tâcher de trouver sa sœur, qui habite la campagne, l'associer à son entreprise, et apprendre d'elle quel est l'état des choses et des esprits dans la ville de Mycènes. »

94. Βαίνω ποδὰ est dit d'après l'analogie de βαίνω βᾶσιν, πορεύομαι ὁδόν, sans que le verbe βαίνειν devienne, à pro-

prement dire, un verbe transitif. Voy. la note sur le vers 408 d'*Iph. Taur.*

95. Δυοῖν δ' ἄμιλλαν ξυντιθείς, mais combinant la poursuite de deux buts, poursuivant deux buts à la fois.

96. Ἴν' ἐκβάλλω, afin de me jeter dehors, de me détourner. Ἐκβάλλειν est ici employé intransitivement, comme ἐμβάλλειν l'est souvent.

98-99. Ζητῶν τ(ε), et afin de chercher. Ce participe est coordonné à la phrase ἴν' ἐκβάλλω. Les anciens aiment à varier la forme grammaticale des membres de phrases parallèles. — D'après la conjecture proposée dans la note critique, φασὶ serait de même suivi des deux espèces de compléments qu'il peut prendre : un participe, ζευχθεῖσαν, et un infinitif, μένειν. Quant à la première de ces constructions, cf. Sophocle, *Électre*, 676 : Θανάτ' Ὀρέστην νῦν τε καὶ πάλα· λέγω.

102. Διυχὸν ὄμμα, sa face brillante. Voy. la note sur λευκαίνει τόδε φῶς, *Iph. Aut.* 456.

ἔξω τρίβου τοῦδ' ἶχνος ἀλλαζώμεθα.

Ἡ γάρ τις ἀροτὴρ ἢ τις οἰκέτις γυνή
φανήσεται νῶν, ἦντιν' ἱστορήσομεν 105

εἰ τοῦσδε ναίει σύγγονος τόπους ἐμῇ.

Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινά,

πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ

φέρουσιν· ἐζώμεσθα κάκπυθώμεθα

δούλης γυναικός, ἦν τι δεζώμεσθ' ἔπος 110

ἐφ' οἷσι, Πυλάδῃ, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς ὀρμάν' ὦ [Strophe 1.]

ἔμβα ἔμβα κατακλαίουσ'.

ἰὼ μοί μοι.

Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος 115

[κούρα] καί μ' ἔτιχτε Κλυταιμνήστρα,

στυγνὰ Τυνδαρέου κόρα·

κικλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν

Ἡλέκτραν πολιῆται.

Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων 120

καί στυγερεῖς ζόας.

ὦ πάτερ, σὺ δ' ἐν Αἴδα

κεῖσαι, σᾶς ἀλοχου σφαγεῖς

NC. 108. Le *Florentinus* porte, à ce qu'il paraît, ἐγχεκαρμένῳ. Cette ancienne vulgate a été corrigée par Fix d'après les manuscrits de Paris. — 112-113. Dobree proposait : συνταίναν ὦρα. Nous nous sommes borné à changer la division des vers (les éditions portent ὀρμάν' ὦ), et à écrire, d'après Matthiae, κατακλαίουσ' pour κατακλαίουσιν. De cette manière ces deux vers anapestiques sont tout à fait analogues aux deux vers dactyliques, 140 sq., qui ouvrent la strophe 2. — 116. Seidler a rétabli le mètre en désignant κούρα comme une glose et en indiquant la correction ἔτιχτε pour ἔτεχε. Les conjectures de Hermann et de Nauck sont moins satisfaisantes. Le nom de Clytemnestre, que ce dernier voudrait écarter, me semble nécessaire, d'abord parce qu'Agamemnon est nommé, ensuite parce que Tyndare avait plus d'une fille. — 117. Dindorf : Τυνδαρίω. — 121. Manuscrit ζωᾶς. — 122. Αἴδα, correction de Nauck pour ἀδᾶ δῆ, allonge la première voyelle ici, comme ailleurs. — 123. Porson et Hermann : σφαγαῖς.

111. Avant ἐφ' οἷσι sous-entendez περὶ ἐκείνων.

112. ὦρα, sous-ent. ἐστί, « il en est temps ». — Électre se parle à elle-même.

116. Ἐτίχτεν à l'imparfait. Cf. vers 1184, 1211 et 1220.

123. Σᾶς ἀλόχου σφαγεῖς, victime de son épouse. Le participe passif σφαγεῖς.

Αἰγίσθου τ', Ἀγαμέμνον.

Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔγειρε γόνον, [Mésode.] 125
ἀναγε πολὺδάκρυν ἄδονάν.

Σύντειν', ὥρα, ποδὸς ὀρμάν· ὦ [Antistrophe 1.]
ἔμβα ἔμβα κατακλαίους·
ὦ μοί μοι.

Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ 130
τᾶμον σύγγονε, λατρεύεις
οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπῶν
πατρίοις ἐπὶ συμφοραῖς
ἀλγίσταισιν ἀδελφάν;
Ἔλθοις τῶνδε πόνων ἐμοὶ 135
τᾶ μελέα λυτῆρ,
ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρί θ' αἱμάτων

NC. 125-126. Galenus, V, p. 423, cite τὸν αὐτὸν ἀνέγειρε... ἄδονάν. — 128-129. Voy. les vers 112 sq. — 130-131. La conjecture de Hartung σύγγον' ἀλατεύεις, est probable; mais, en l'adoptant, il faudrait aussi écrire τίνα δ' αἶαν pour τίνα δ' οἶκον. Quant à la construction, cp. *Hélène*, 532 : Πορθμοὺς ἀλᾶσθαι μυρίου. — 133. Manuscrit : πατρώαις. — 134. Heath a rectifié la leçon ἀδελφάν.

gouverne ici un génitif sans ὑπό, et cette construction le rapproche de la nature d'un substantif. Voy. la note sur δορίκτης ἄργιτων, *Hécube*, 479.

125. Τὸν αὐτὸν γόνον. Aux trois premiers vers près, lesquels sont identiques dans la strophe et dans l'antistrophe, Electre ne dira pas, il est vrai, les mêmes paroles, mais elle répètera le même air.

126. Ἀναγε, ramène, renouvelle. — Πολύδακρυν ἄδονάν. Cette belle expression est un souvenir homérique. Cf. *Il.* XXIII, 98 : Ὀλοοῖο τεταρπόμεσθα γόοιο.

130-131. Τίνα πόλιν... λατρεύεις. Si la leçon n'est pas altérée (voy. NC.), le verbe λατρεύειν, « servir », est ici mis pour ξενιτεύειν, « vivre à l'étranger », hyperbole qui indique que les Grecs regardaient l'exil comme voisin de la servitude. Dans les *Phéniciennes*, vers 391 sq., Poly- nix ayant dit que l'exilé n'a pas le droit

de parler librement, οὐκ ἔχει παρρησίαν, Jocaste répond : Δούλου τόδ' εἶπας, μὴ λέγειν ἅ τις φρονεῖ. — La construction de λατρεύειν avec un accusatif ne se retrouve, suivant Seidler, que dans *Iph. Taur.* 1115 (παῖδ' Ἀγαμέμνονιαν λατρεύω) et chez les écrivains ecclésiastiques.

133-134. Ἐπὶ συμφοραῖς ἀλγίσταισιν, pour y subir les maux les plus cruels. La préposition ἐπὶ marque ici l'effet. Cp. *Hécube*, 643 sq. : Ἐκρίθη δ' ἔρις... ἐπὶ δ' ὁρὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάρων λύμα.

137-138. L'invocation ὦ Ζεῦ Ζεῦ se rattache au membre de phrase suivant, quoique la conjonction τε ne soit placée qu'après πατρί. Jupiter doit favoriser la vengeance : cf. Eschyle, *Choéph.* 382 : Ζεῦ Ζεῦ, κάτωθεν ἀμπέμπων ὑπερέποινον ἄταν. — Πατρί θ' αἱμάτων ἐχθίστων ἐπ' αἰματος, et vengeur de l'odieux meurtre d'un père. Le pluriel poétique αἱματα désigne

ἐχθίστων ἐπίκουρος, Ἄρ-
γει κέλσας πόδ' ἀλάταν.

Θές τόδε τεῦχος ἐμῆς ἀπο κρατὸς ἐ- [Strophe 2.] 140
λοῦς', ἵνα πατρὶ γόους νυχίου
ἐπορθεύσω.
Ἰαχάν, Ἄϊδα μέλος, σοί, πάτερ,
κάτω γὰς ἐνέπω γόους,
οἷς αἰεὶ τὸ κατ' ἡμαρ 145
διέπομαι, κατὰ μὲν φιλαν
δνυχι τεμνομένα δέραν,
χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον·
τιθεμένα θανάτῳ σῶ.

NC. 138. Seidler a proposé αἰσχίστων. — 139. Après ce vers Nauck marque une grande lacune. Il pense qu'il manque à la fin de cette antistrophe deux vers qui répondraient aux vers 125 sqq., et au commencement de la strophe suivante sept vers qui répondraient aux vers 150-156. Si cette conjecture est fondée, cette monodie d'Électre se composait primitivement de deux couples de strophes sans mésodes. — 140. Peut-être : Θῷ τόδε τεῦχος. [Dobree.] — 142. Manuscrit : ἐπορθοβοάσω, pour ἐπορθοβοάσω, glose à laquelle Dindorf a substitué ἐπορθεύσω. — 143. Manuscrit : ἰαχάν αἰοιδάν μέλος αἰδα, πάτερ, σοί. Seidler : ἰαχάν, changement inutile : voy. *Iph. Aut.* 1039, NC. Reiske et Hartung ont vu que αἰοιδάν, mis par erreur pour αἰδα, faisait double emploi avec ce dernier mot. Ensuite Hartung a bien fait de transposer les mots πάτερ, σοί, d'après les indices fournis par l'antistrophe. — 144. Κάτω et ἐνέπω, corrections de Seidler pour κατὰ et ἐν-έπω. — 146. Διέπομαι. « Verbum neque aliunde cognitum neque aptum huic loco, qui τάχομαι, ἔγχειμαι vel simile quid postulat. » [Dindorf.] — 148. Barnes a corrigé la leçon κρᾶτ' ἀποκούριμον.

le sang répandu. Ἐπίκουρος, « auxiliaire, » est souvent synonyme de τιμωρός. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 495 : Λαβδαικίδαις ἐπίκουρος ἀδελφῶν θανάτων.

139. Κέλσας. Cette métaphore n'indique pas qu'Oreste doive arriver par mer. Cf. *Héc.* 1057 : Ἠἷά κίλσω. *Iph. Taur.* 1435 : Ἠοὶ διωγυδὸν τόνδε πορθέμευσι;

140. Électre se parle toujours à elle-même. Mais il est singulier que θές, seconde personne de l'impératif, soit suivi du pronom de la première personne, ἐμῆς. Voy. NC.

141-142. Ἴνα... ἐπορθεύσω, afin que j'adresse de grand matin, avant le jour, des lamentations à mon père.

143. Ἄϊδα μέλος, chant de Pluton. Cf.

Suppl. 773 : Ἄϊδου μοῦπάς. Eschyle, *Perses*, 619 : Νερτίρων ὕμνου. *Choéph.* 151 : Παῖάνα τοῦ θανάτου.

146. Διέπομαι, mot altéré. — Κατὰ est un adverbe qui se rapporte à τεμνομένα. C'est ce que les grammairiens appellent une timèse.

148. Χέρα τε... τιθεμένα, et portant la main sur ma tête rasée (cf. vers 108), c.-à-d. me frappant la tête en signe de deuil. (Voy. *Héc.* 652 sqq., et *Troy.* 279 : Ἀρσσει κρᾶτα κούριμον.) Τε est ici corrélatif de μὲν (v. 146), comme dans le vers 430 de *Medée*. — Θανάτῳ σῶ équivalent à ἐπὶ θανάτῳ σῶ. « Similiter Æschylus *Choéph.* 51 : Δεσποτῶν θανάτοισιν. » [Seidler.]

Ἐγὼ, δρύπτε κῆρα· [Mésode.] 150
οἷα δέ τις κύκνος ἀχέτας
ποταμίῳ παρὰ χεύμασιν
πατέρα φίλτατον ἀνακαλεῖ,
δλόμενον δολίοις βρόχων
ἔρκεσιν, ὥς σέ τὸν ἄθλιον 155
πατέρ' ἐγὼ κατακλαίωμαι,

λουτρά πανύσταθ' ὕδρανάμενον χροῖ, [Antistrophe 2.]
κοίτα ἐν οἰκτροτάτῃ θανάτου.
Ἰὼ μοί μοι
πικρᾶς μὲν πελέκεως τομᾶς σᾶς, πάτερ, 160
πικρᾶς δ' ἐκ Τροίας ὁδοῦ [βουλᾶς].
Οὐ μίτραισι γυνή σε
δέξατ', οὐ στεφάνοις ἔπι,
ἕφεσι δ' ἀμμιτόμοις λυγρὰν σ'
Αἰγίσθου λῶθ' ἀν' ἑμένα 165

NC. 150. Manuscrit : ἐ ἔ. — 153. On lisait φίλτατον καλεῖ. Hartung a compris que le mètre glyconique demandait ἀνακαλεῖ ou ἀγκυλεῖ. — 161. Manuscrit : τροίας. Le mot βουλᾶς, qui répugne également au sens et au mètre, est écarté par Hartung. Hermann proposait : ὀδίου βουλᾶς, ce qui est peu satisfaisant. — 162. Seidler a corrigé la leçon οὐ μίτρας σε γυνή. — 163. On lisait οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις. J'ai rétabli l'accord antistrophique. — 164. Nous avons, avec Hartung, inséré σ' après λυγρὰν. — 165. Ce vers ne répond pas au vers 148. La transposition θεμένα λῶθ' ἀν' ἑμένα ne donnerait qu'un accord incomplet.

157. Λουτρά. D'après la tradition des tragiques, différente de celle d'Homère, Agamemnon fut tué en sortant du bain que Clytemnestre lui avait préparé suivant l'usage. Cf. Eschyle, *Agam.* 1408 : Τὸν ἀποδύμενον πόσιν λουτροῖσι φαιδρύνασα.

158. Κοίτα... θανάτου. La périphrase κοίτα fait allusion au lit de repos sur lequel Agamemnon aurait dû s'étendre après le bain.

160. Πελέκεως τομᾶς σᾶς, de ta blessure par la hache. La construction est la même qu'offrirait cette phrase latine : « Patris amor meus. » Comme le pronom possessif équivalant à un génitif, on peut comparer Eschyle, *Eumen.* 499 : Οὐδὲ γὰρ βροτοσκόπων μαινάδων τῶνδ' ἐφάρψει κότος τιν' ἐργμάτων.

160-161. Ces deux vers ont beaucoup d'analogie avec ceux dans lesquels Suphiole (*Ét.* 194 sqq.) a fait allusion aux mêmes faits : Οἰκτρά μὲν νόστοις αὐδᾶ, οἰκτρά δ' ἐν κοίταις πατρώαις ὅτε οἱ παγχάλων ἀνταῖα γυνύων ὠρμάθη πλαγὰ.

162-163. Οὐ μίτραισι... στεφάνοις ἔπι. Ce sont là les honneurs auxquels le vainqueur pouvait s'attendre. Cf. vers 872 : Στεψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα τοῦ νικηφόρου.

164-166. Ἐφ' ἑσσι... ἀνοίταν, « sed » postquam te occisum Ægisti costume-
« liæ obtulit, nacta est illum quem clam » mariti loco habuerat. » [Seidler.] Τίθεσθαι τινα λῶθ' ἀν' ἑμένα, « faire de quelqu'un l'objet de ses outrages, » se dit comme γέλωτα τίθεσθαι τινα (*Bacch.* 1081), ὕβρισμα τίθεσθαι τινα (*Oreste*, 1038).

δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀγαμέμνωνος ὦ κόρα,

[Strophe 1.]

ἤλυθον, Ἡλέκτρα, ποτὶ σὺν ἀγρότεραν αὐλάν.

Ἐμολε τις ἔμολεν ἀνὴρ γαλακτοπότας

Μυκηναῖος ὀρειβάτας·

170

ἀγγέλλει δ' ἐτι νῦν τριταί-

αν καρύσσουσιν θυσίαν

Ἀργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἡ-

ραν μέλλουσιν παρθενικαὶ στείχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἐπ' ἀγλαταῖς, φίλαι,

175

θυμὸν οὐδ' ἐπὶ χρυσεῖς

ὄρμοισιν πεπόταμαι

NC. 167. Manuscrit : κούρα. Plutarque (voy. note explicative) : κόρα. — 168. Dans Plutarque on lit ἀγρότειραν. Musgrave : ἀγρότερον. — 169. Manuscrit : ἔμολε τις ἔμολε τις γαλακτοπότας ἀνὴρ. Victorius a supprimé le second τις. Fix a transposé les deux derniers mots : voy. l'antistrophe. — 170. Dindorf et Nauck : οὐριβάτας. Nous avons cru devoir conserver la leçon ὀρειβάτας, en y accommodant le vers correspondant de l'antistrophe. — 173. Je propose : Ἀργεῖαν (ou Ἀργεῖαι) δ' ἀθρόα παρ' Ἡραν. Le vers antistrophique et l'analogie de la période (couple de vers) précédente semblent demander ce changement. — 177. Manuscrit : ὄρμοισι. Victorius : ὄρμοις ἐκπεπόταμαι.

167. D'après une anecdote rapportée par Plutarque, *Lysandre*, XV, ce morceau contribua au salut d'Athènes, lorsque, après la prise de cette ville par Lysandre, on proposa de la détruire et de vendre les citoyens comme esclaves. Dans un banquet où étaient réunis les généraux alliés, un des convives chanta, dit-on, ces vers d'Euripide, et les vainqueurs furent touchés, en rapprochant du sort de la fille d'Agamemnon l'abaissement où allait tomber la glorieuse cité d'Athènes. Εἶτα μέντοι, συνουσίας γενομένης τῶν ἡγεμόνων, καὶ παρὰ πότον τινὸς Φωκίως ἄσαντος ἐκ τῆς Εὐριπίδου Ἡλέκτρας τὴν πάροδον, ἧς ἡ ἀρχὴ « Ἀγαμέμνωνος ὦ κόρα... ἀγρότειραν αὐλάν » πάντας ἐπικλασθῆναι, καὶ φανῆναι σχέλιον ἔργον τὴν οὕτως εὐκλεῖ καὶ τοιούτους ἀνδρας φέρουσαν ἀνελεῖν καὶ διεργάσασθαι πόλιν.

168. Ἀγρότεραν, forme poétique pour ἀγρότειραν, si toutefois la leçon des ma-

nuscrits est bonne. Le masculin ἀγροτήρ se trouve au vers 463.

169. Ἀνὴρ γαλακτοπότας. Un des bergers de la montagne qui boivent du lait au lieu de vin. Ce trait nous semble tout à fait d'accord avec le caractère idyllique de ce morceau, n'en déplaît à M. Nauck, qui déclare : « Γαλακτοπότας absurdum. »

171-172. Τριταίαν καρύσσουσιν θυσίαν, ils font proclamer par le hiérait qu'un sacrifice aura lieu le troisième jour, c'est-à-dire : dans deux jours. Il s'agit sans doute de la grande fête de Junon Argienne, fête qui portait le nom de Ἡραία ou Ἐκατόμβαια (Euripide dit θυσίαν), et dont parle Hérodote, I, xxxi.

175-177. Οὐκ ἐπ' ἀγλαταῖς... πεπόταμαι, mon cœur, ô mes amies, ne désire pas les fêtes, ni les colliers d'or. Les Grecs disent « mon cœur prend des ailes et s'envole vers l'objet de ses désirs ». Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1444 : « Ὁ δὲ τις

'τάλαιν', οὐδ' ἰστᾶσα χορούς
 Ἀργεῖαις ἅμα νύμφαις
 εἰλικτὸν κρούσω πόδ' ἐμόν. 180
 Δάκρυσι νυχεύω, δακρύων δέ μοι μέλει
 δειλαίᾳ τὸ κατ' ἄμαρ.
 Σκέψαι μου κόμαν πιναρὰν
 καὶ πέπλων τρύχη τὰδ' ἐμῶν, 195
 εἰ πρόποντ' Ἀγαμέμνωνος
 κούρα ἔσται βασιλεῖα
 τᾷ Τροίᾳ θ' ἃ 'μοῦ πατέρος
 μέμναται ποθ' ἀλοῦσα.

ΧΟΡΟΣ.

Μεγάλα θεός· ἀλλ' ἴθι, [Antistrophe.] 190
 καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆσαι πολύπηνα φάρεα δῦναι
 χρῦσεά τε χάρισι προθήματ' ἀγλαΐας.

NC. 178. Manuscrit : οὐδὲ χορούς στᾶσα. Vulgate : οὐδὲ στᾶσα χορούς. Seidler : χοροῖς. La vraie correction est due à Reiske : cf. *Iph. Taur.* 1444. — 180. Vulgate : εἰλικτὸν. Ensuite Canter a corrigé la leçon κρούσω πόλεμον. — 181-182. Manuscrit : δάκρυσι χιῶν. Porson avait proposé χορεύω. L'excellente correction de Hermann, νυχεύω, se justifie par l'antithèse τὸ κατ' ἄμαρ (manuscrit : ἡμαρ). — 183. Manuscrit : σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν | καὶ τρύχη τὰδ' ἐμῶν πέπλων. L'accord antistrophique exige la transposition indiquée par Nauck. — 186. Εἰ πρόποντ', correction de Reiske pour εἰ πέρ ποτ'. — 187. Nauck a corrigé la leçon κούρας τὰ βασιλεία. Vulgate : κούρα τᾷ βασιλείᾳ. — 188. Manuscrit : ἄμου. L. Dindorf : Τροίᾳ θ', ἃ τοῦμοῦ, en retranchant l'article τᾷ. — 191. Seidler et Dindorf insèrent à tort τε après πολύπηνα. — 192. Χάρισι, correction de Musgrave pour χάριται. Cette faute vient sans doute de χρῆσα., vers 191. — Vulgate : προσθήματ'. L'article d'Hésychius dans lequel πρόθημα se trouve expliqué par πρόσθημα καὶ προσθήκη confirme, tout altéré qu'il est, la leçon du manuscrit : προθήματ'. (Cf. W. Hoffmann dans *Jahrbücher für Philologie*, 1862, p. 596.)

τὸν αὐτοῦ (sous-ent. υἱόν) φησιν ἐπὶ τραγωδίᾳ Ἀνεπετρώσθαι καὶ πεποιησθαι τὰς φρένας. Le poète comique explique lui-même cette manière de parler, en ajoutant : Ὁ νοῦς τε μετεωρίζεται Ἐπαίρεται τ' ἄνθρωπος.

180. Εἰλικτὸν κρούσω πόδ' ἐμόν. Cf. *Iph. Aul.* 1011 : Χρυσεοσάνδαλον ἔχ' οὐς ἐν γὰρ κρούουσai, et 1055 : Εἰλισσόμεναι κύκλια κόραι.

181. Νυχεύω. Ce verbe, qu'Hésychius explique par νυκτερεύω, se retrouve dans le *Rhesus*, vers 530 : Χῶρον, ἔνθα χρὴ στρατὸν Τὸν σὸν νυχεύσαι.

188-189. Ἄ 'μοῦ πατέρος... ἀλοῦσα. Cf. Eschyle, *Perses*, 286 : Στυγνᾶν Ἀθηνᾶν δατοῖς Μεινῆσθαι τοὶ Πάρα, Ὡς Περσίδων πολλὰς μάταν Εὐνίδας ἔκτισαν ἢδ' ἀνάνδρους.

190. Θεός. Junon.

191. Χρῆσαι... δύναι, « pallia utenda accipe quæ induas. Χρῆσθαι est *du mutuo*, χρῆσαι *mutuo accipe*. » [Seidler.] C'est ainsi que Simætha, chez Théocrite, II, 74, emprunte la belle robe d'une amie pour voir une procession (πομπή).

192. Χάρισι προθήματ' ἀγλαΐα, une parure de fête pour (rehausser) sa beauté.

Δοκεῖς που δακρύοισι σοῖς,
μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-
σειν ἐχθρῶν; οὔτοι στοναχαῖς, 195
ἀλλ' εὐχαῖσι θεοὺς σεβί-
ζουσ' ἔξεις εὐαμερίαν, ὦ παῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδείς θεῶν ἐνοπὰς κλύει
τᾶς δυσδαίμονος, οὐ παλαι-
ῶν πατρός σφαγιασμῶν. 200
Οἱμοι τοῦ τε καπφθιμένου
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
δς που γᾶν ἄλλαν κατέχει
μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἐστίαν, 205
τοῦ κλεινοῦ πατρός ἐκρύς.
Αὐτὰ δ' ἐν χερνῆσι δόμοις
ναῖω ψυχὰν ταχομένα
δωμάτων πατρίων φυγὰς,
οὔρεας ἀν' ἐρίπνας. 210
Μάτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίοις
ἄλλω σύγγαμος οἰκεῖ.

NC. 193. Manuscrit : δοκεῖς τοῖς σοῖσι δακρύοις. Heath : τοῖσι σοῖς δακρύοις. Nous avons corrigé ce vers d'après le vers correspondant de la strophe, 170. — 196. Seidler a corrigé la leçon ἀλλ' εὐχαῖς τοὺς θεοὺς γε σεβίζουσ'. — 201. Τοῦ τε καπφθιμένου, correction d'Elmsley pour τοῦ καταφθιμένου. — 209. J'ai rectifié la leçon πατρώων. — 210. Musgrave a très-bien corrigé la leçon οὔρεας ναίων ἐρίπνας. — 211. La leçon φόνιοις a été rectifiée par Barnes.

198-200. Οὐδείς... σφαγιασμῶν. Voilà encore un exemple des variations de construction, si familières aux auteurs de cette époque. Le verbe κλύει est d'abord construit avec un double régime, l'accusatif de la chose (ἐνοπὰς) et le génitif de la personne (τᾶς δυσδαίμονος); dans le second membre de phrase il gouverne le génitif de la chose (σφαγιασμῶν), et il prend le sens général de ἀισθάνεσθαι, « remarquer, faire attention à ». Cp. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 9 : Κλυθὶ ἰδὼν αἰὼν τε. — Παλαιῶν πατρός σφαγιασμῶν. Heath et d'autres expliquent : « sacrificiorum olim » patre oblitorum ». le plus naturel d'entendre ces mots du

meurtre d'Agamemnon. L'épithète παλαιῶν indique que ce crime, déjà ancien, n'a pas encore été expié.

205. Ποτὶ (pour πρὸς) θῆσσαν ἐστίαν, vers un foyer servile, c'est-à-dire : vers un foyer où il n'occupe pas la place d'un citoyen. C'est ainsi qu'Apollon dit, au commencement d'*Alceste*, que dans la maison d'Admète il était forcé, tout dieu qu'il est, de se contenter d'une table servile : ὦ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷ ἐλθὼν ἐγὼ θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσσει θεός περ ὦν.

209. Φυγὰς, exilée. Il ne faut pas prendre ce mot pour l'accusatif pluriel de φυγή, sous prétexte que la continuité du mètre

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἑλλήσιν αἰτίαν ἔχει
σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι, γυναῖκες, ἐξέβην θρηνημάτων. 215
Ξένοι τινὲς παρ' οἶκον οἷδ' ἐξαισίους
εὐνὰς ἔχοντες ἐξανίσταται λόγου·
φυγῇ σὺ μὲν κατ' οἶμον, εἰς δόμους δ' ἐγὼ
φῶτας κακούργους ἐξαλύξωμεν ποδί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέν', ὦ τάλαινα· μὴ τρέσης ἐμὴν χέρα. 220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ Φοῖβ' Ἀπολλων, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄπελθε, μὴ ψαῦ' ὦν σε μὴ ψαύειν χρεῶν.

NC. 216. On lisait οἷδ' ἐφαστίους. Or ce dernier mot ne doit pas simplement reproduire l'idée de παρ' οἶκον, mais y ajouter quelque chose. En effet ἐφαστίος veut dire « près du foyer ». Mais ce n'est pas là que les étrangers se sont assis, puisqu'ils ne sont pas entrés dans la maison ; et s'ils y étaient assis, cette posture, qui est celle des suppliants, ne pourrait inquiéter Électre. (Cf. Eschyle, *Eumén.* 577 : Ἰκέτης δδ' ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφαστίος Ἑμῶν.) J'ai donc écrit ἐξαισίους. L'orthographe vicieuse ἐφαστίους peut expliquer la faute du manuscrit. — 222. Barnes a rectifié la leçon ἂν κτάνοιμι. Matthiae et d'autres suppriment ἂν.

demande une syllabe longue à la fin de ce vers : l'explication naturelle doit prévaloir sur cet argument, d'ailleurs fort contestable.

213. Αἰτίαν ἔχει, elle est accusée, elle est cause. Quant au double sens des locutions de ce genre, voy. la note sur *Héc.* 352.

215. Ἐξέβην θρηνημάτων, je suis arrachée à mes lamentations. Cf. *Iph. Taur.* 210 : Τί δ' ἐστὶ τοῦ παρόντος ἐκπλήσσαν λόγου ; — Ἐξέβην, à l'aoriste. Voy. au sujet de cet hellénisme *Méd.* 701 avec la note, et *passim*.

216. Ἐξαισίους, insolites et peu rassurantes.

219. Ποδί est ajouté, quoique le verbe ἐξαλύξωμεν ait déjà pour complément un

autre datif, φυγῇ. Mais ce dernier datif est d'une autre nature, et φυγῇ équivalant à φυγάδες. Cf. *Oreste*, 1468 : Φυγᾶ δὲ ποδί.... ἵχνος ἔφειρεν.

221. Προσπίτνω σε. Le pronom σε ne s'adresse pas à l'étranger, mais au dieu tutélaire. Électre se met sous la protection d'Apollon, dieu dont l'image ou la représentation symbolique (une espèce de pyramide) se trouvait à l'entrée des maisons, et qui était appelée, à cause de cela, θυραῖος. Il est invoqué sous le nom de προστατήριος par Clytemnestre chez Sophocle, *Él.* 637 ; sous celui de ἀγυιάτης ou de ἀγυεύς par Cassandre chez Eschyle, *Agam.* 1081, et par Étéocle dans les *Phéniciennes* d'Euripide, vers 631.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅτου θίγοιμ' ἂν ἐνδικώτερον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δόμοις λοχᾶς ἐμοῖς;

225

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μείνας' ἀκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἐρεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· κρείσσων γὰρ εἶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω φέρων σοι σοῦ κασιγνήτου λόγους

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φίλτατ', ἄρα ζῶντος ἢ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζῇ· πρῶτα γὰρ σοι τὰ γάθ' ἀγγέλλειν θέλω.

230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κοινῇ δίδωμι τοῦτο νῶν ἀμφοῖν ἔχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ γῆς ὁ τλήμων τλήμονας φυγὰς ἔχων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ ἓνα νομίζων φθείρεται πόλεως νόμον.

NC. 225. Variante : λοχᾶς ἐμέ. — 226. La leçon οὐ καλῶς ἐρεῖ; a été corrigée par Victorius. — 233. On lit φυγὰς ἔχει dans Dion Chrysostome, XIII, p. 254, où les vers 233-236 se trouvent cités. — 234. Chez Dion πόλειω; τόπον, leçon adoptée par les derniers éditeurs.

225. Καὶ πῶς...; S'il en est ainsi, d'où vient que...?

226. Οὐκ ἄλλω; ἐρεῖς, tu diras comme moi. Oreste se reporte au vers 224.

227. Πάντῳ; δ' εἰμὶ σή, de toute façon (quoi que je fasse), je suis tienue. Electre entend : « je suis en ton pouvoir »; elle ne connaît pas toute la portée du mot qui lui échappe. — Quant au sens de πάντως, voy. la note sur *Iph. Taur.* vers 873.

231. Μισθόν est une apposition qui se rapporte, suivant l'usage grec, au verbe εὐδαιμονοίης; c'est-à-dire : à toute une

phrase. Voy. *Iph. Aut.* 234, avec la note, et *passim*.

232. Τοῦτο· ἔγουν τὸ εὐδαιμονοεῖν. [Schol.]

233. Ποῦ γῆς; sous-ent. ζῇ : car cette question d'Electre se rattache au vers 230, les deux vers intermédiaires formant une sorte de parenthèse dans ce dialogue.

234. Οὐχ ἓνα.... νόμον, « usurpans « non unam unius civitatis legem (sed plurimum) conficiatur. » [Seidler.] Cf. Eschyle, *Choéph.* 1002 : Ἀργυροστερῇ βίον νομίζων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ που σπανίζει τοῦ καθ' ἡμέραν βίου; 235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχει μὲν, ἀσθενής δὲ δὴ φεύγων ἀνὴρ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λόγον δὲ δὴ τίν' ἦλθες ἐκ κείνου φέρων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ ζῆς, ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν ὄρᾳς μου πρῶτον ὡς ξηρόν δέμας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λύπαις γε συντετηχῆς, ὥστε με στένειν. 240

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ χρᾶτα πλόκαμόν τ' ἐσχυθισμένον ξυρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δάκνει σ' ἀδελφὸς ὃ τε θανὼν ἴσως πατήρ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι, τί γάρ μοι τῶνδ' ἔστι φίλτερον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δαί σοῦ σῶ κασιγνήτῳ δοκεῖς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπὼν ἐκεῖνος, οὐ παρὼν ἡμῖν φίλος. 245

NC. 235. Manuscrit : εὔπου σπανίζων. Chez Dion : ἤπου σπαίξει. — 236. Chez Dion : ἀσθενῇ δ' ἄτε φεύγων. — 238. Ὅπως, correction d'Elmsley pour ὅπου. En effet on dit πῶς συμφορᾶς ἔχει; et ποῦ συμφορᾶς ἔστι; Nauck propose : ὅπου.... κυρεῖς.— Ancienne vulgate : συμφορᾶς.— 240. Manuscrit : λύπαις τε συντέτηχας. Les corrections sont dues à Heath et à Reiske. — 244. Σοῦ, excellente correction de Seidler pour σύ.

238. Avant εἰ ζῆς sous-entendez : « je viens m'informer ». Le vers précédent n'offre que l'idée de « venir » (ἦλθες). — Ὅπως τε.... ἔχεις, et, étant vivante (au cas où tu serais en vie), dans quelle situation tu te trouves. Ὅπως συμφορᾶς ἔχεις est dit comme ὅπως βίου ἔχεις, ὅπως παιδείας ἔχεις, et autres locutions analogues.

241. Ἐσχυθισμένον, rasé. Cf. Troy. 1025 : Ἦν χρῆν ταπεινήν, ἐν πίπλων ἑρείποις, Φρίχῃ τρέμουσαν, χρᾶτ' ἀπε-

σχυθισμένην Ἐλθέειν. Les Scythes avaient l'habitude de scalper les ennemis vaincus (cf. Hérodote, IV, 64), et il paraît que telle est la signification première de ces verbes. Voy. les lexiques de Phavorinus et de Suidas. Athénée, XII, p. 524 F, donne une autre explication.

242. Δάκνει σ(ε), *cruciat te*.

244. Σοῦ, supplétez : φίλτερον εἶναι.

245. Ἀπὼν.... φίλος. Électre laisse entendre que l'affection d'Oreste se marquerait mieux s'il venait au secours de sa

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθάδ' ἄστεως ἐκᾶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ γάμεισθ', ὦ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡμῶξ' ἀδελφὸν σὸν. Μυκηναίων τινί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ ὃ πατὴρ μ' ἤλπιζεν ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴφ', ὥς ἀκούσας σὺ κασιγνήτῳ λέγω.

250

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τηλορὸς ναίω δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σκαφεύς τις ἢ βουφορβὸς ἄξιος δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένης ἀνὴρ γενναῖος εἰς τ' ἔμ' εὐσεβής.

NC. 248. Manuscrit: τινά, avec la note marginale: γρ. καὶ τινί, ἢ ὁ νοῦς· Μυκηναίων τινὶ ἐγαμήθης. — 249. Ancienne vulgate: οὐχ ὥς. — 251. Seidler a proposé de substituer τῇλ' ὄρος à τηλορός; et cette conjecture a plu aux critiques. Quelque facile que soit le changement, on ne nous persuadera pas qu'Euripide se soit si mal exprimé. D'ailleurs, la forme τηλορός se justifie par l'analogie. Voy. la note explicative.

sœur. C'est ainsi que l'Électre de Sophocle dit, vers 171: Ἀεὶ μὲν γὰρ ποθεῖ, Ποθεῶν δ' οὐκ ἄξιοι φανήναι.

246. Ἐκ τοῦ n'équivalait pas à ἐκ τίνος χρόνου; mais à ἐκ τίνος λόγου; ἐκ τίνος αἰτίας; Cf. *Suppl.* 131, avec la note de Markland.

248. Ὡμῶξ(2). Voy. la note sur l'aoriste ἐξέδρ, vers 216.

249. Οὐχ ὃ.... On verra, au vers 312, qu'Électre avait été fiancée à Castor.

251. Ἐν τοῖσδ(ε)... δόμοις, c'est dans cette maison, qui est la sienne (c'est-à-dire celle de mon mari), que j'habite à l'écart. Il ne faut pas construire: ἐκείνου τηλορός, « loin d'Oreste ». La suite des idées s'oppose à cette explication. Oreste a demandé quel est l'époux d'Électre: elle doit donc parler de cet époux dans sa réponse; et elle le fait en disant ἐκείνου. — Τηλορός, mot poétique, ne se lit que dans ce passage. Eschyle, dans le *Prométhée*, vers 1 et

809, et Euripide lui-même, dans *Androm.* vers 890, et dans *Oreste*, vers 323, disent τηλορός. Est-ce là une raison de douter de la forme τηλορός? Nous ne le pensons pas. Si l'on veut que ce mot soit composé de τῆλε et de ὄρος, l'analogie des formes δημορός et δημορός prouve alors que τηλορός est plus attique que τηλορός. Cependant cette étymologie nous semble erronée. L'accentuation indique que τηλορός est dérivé de τῆλε (ou plutôt du radical τηλο), comme αἰψηρός; de αἰψα. Or voyelle qui précède le suffixe ρός, est tantôt brève, comme dans καρτερός, γλαφυρός, tantôt longue, comme dans πονηρός; ὀχληρός; et τηλορός a pu exister à côté de τηλορός, comme νοσερός; à côté de νοσηρός.

252. Σκαφεύς τις.... ἄξιος δόμων pouvait se dire aussi bien que δόμοι ἄξιοι εἰσι σκαφεύς τινός.

253. Construisez: Πένης (ὧν ὁ) ἀνὴρ (ἐστὶ) γενναῖος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἢ δ' εὐσέβεια τίς πρόσσεσι σῶ πόσει;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐπώποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν. 255

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον, ἢ σ' ἀπαξιῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς οὐκ ἤξιου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γάμον τοιοῦτον οὐχ ᾗσθη λαβών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ κύριον τὸν δόντα μ' ἡγεῖται, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆχ'· Ὀρέστη μὴ ποτ' ἐκτίσῃ δίκην. 260

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦτ' αὐτὸ ταρβῶν, πρὸς δὲ καὶ σώφρων ἔφυ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστέον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δὴ ποθ' ἤξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἀπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ' ἡ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο;

NC. 256. Ἀπαξιῶν, correction de Schaefer pour ἀνξιῶν.

254. Ἢ δ' εὐσέβεια... πόσει; équivalent à τίς δ' ἐστὶν ἡ εὐσέβεια ἢ προσοῦσα τῷ σῶ πόσει;

256. Ἄγνευμ(α) θεῖον, une chasteté religieuse, un vœu de chasteté. Dans les *Troyennes*, vers 501, Hécube dit à Cassandre : Οἷαις Ἰλυσας συμφοραῖς ἄγνευμα σόν, et dans ce cas-là il s'agit bien d'un ἄγνευμα θεῖον.

257. Οὐκ ἤξιου. Electre se sert de cette locution, parce qu'Oreste a dit ἢ σ' ἀπαξιῶν. « Ce qu'il regarde comme indigne de lui, c'est d'insulter à ma naissance. »

259. Οὐ κύριον τὸν δόντα.... Le droit de disposer de la main d'une jeune fille n'appartenait qu'au chef de la famille, c'est-à-dire : au père, ou bien, si le père était mort, à l'aîné des frères. Cf. la note sur ἐξέωσ' ὁ κύριος, vers 703 d'*Iphigénie à Aulis*.

263. Ὁ νῦν ἀπών. Oreste.

264. Μήτηρ δέ σ' ἡ τεκοῦσα pour ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom se retrouve ailleurs. On compare, entre autres exemples, Sophocle, *OEd. Col.* 901 : Μητὴρ σ' ὁ καίγων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὦ ξέν', οὐ παίδων φίλαι.

265

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὔνεχ' ὕβρις' Αἰγισθος τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' ἀσθενῇ, τοιῷδε δούς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ' ὦν ἐμοὶ δοίη δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶδεν δέ σ' οὔσαν παρθένον μητρὸς πόσις;

270

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑφαιρούμεσθά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἶδ' οὖν φίλαι σοι τούσδ' ἀκούουσιν λόγους;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς τε στέγειν γε τάμα καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτ', Ὀρέστης πρὸς τόδ' Ἄργος ἦν μόλη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦρου τόδ'; αἰσχρόν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;

275

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φονέας ἂν κτάνοι πατρός;

NC. 267. La leçon με βούλατ' a été rectifiée par Porson. — 268. Matthiae : ὡς δῆτα παῖδας. Elmsley : ὡς παῖδα δῆθεν.... ποινάτορας; — 272. Φίλαι σοι, correction de Victorius pour φίλαισι.

267. Ἀσθενῇ, sous ent. τέκνα, idée renfermée dans τεκεῖν. — Τοιῷδε, c'est-à-dire ἀσθενεῖ. Cf. vers 30.

268. Δῆθε, pour δῆθεν; ne se retrouve pas ailleurs. Oreste dit ici ce que le Laboureur a dit aux vers 22 sq.

272. Φίλαι σοι, sous-ent. οὔσαι.

273. Καὶ σ' ἔπη, pour καὶ σὰ ἔπη.

275. Ἦρου τόδ'...; ἀκμή; « Hoccine « tu interrogabas? Turpis profecto est

« talis interrogatio. Nounne summum jam « res nacta est fastigium, i. e. nonne « tanta jam sunt matris meæ et Ægisthi « flagitia, ut ultra progredi non possint? « Quis igitur quæret, quid Orestem in « patriam reversum facere debeat, quum « apertum sit illos mortem commeruisse? « Intelligit sororis mentem Orestes respon- « dens : sed quomodo fieri potest cædes? » [Seidler.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἷ' ἐτολμήθη πατήρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ταῦτῳ γε πελέκει τῷ πατήρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγω τάδ' αὐτῷ, καὶ βέβαια τὰπὸ σοῦ; 280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θάνοιμι μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξας' ἐμῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

εἴθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Νέα γάρ, οὐδὲν θαῦμ', ἀπεζεύχθης νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνῶιη φίλων. 285

NC. 277. Nauck écrit ἐτολμήθη ποτέ. Voy. la note explicative.

277. Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν. ἔμψαντο αὐτὸν ἡ μητέρα καὶ ὁ πατήρ. La tournure est hardie, puisqu'on dit à l'actif τοῖμ'αν τι κατὰ τινος; aussi certains critiques ont-ils voulu corriger la leçon. Ils ont fait une querelle de grammairien, non pas aux copistes, mais au poète lui-même. Il est permis en poésie de se servir du simple au lieu du composé. Or la phrase οἷα πατήρ κατετολμήθη ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν serait correcte et pourrait même être employée en prose. Cp., au vers 686, παλαισθεῖς pour καταπαλαισθεῖς.

280. Λέγω est au subjonctif. — Καὶ βέβαια τὰπὸ σοῦ, et peut-on compter sur ce qui doit venir de toi (sur ta coopération)?

281. Θάνοιμι μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξας' ἐμῆς. Dans les *Chœphores* d'Eschyle, vers

436, Oreste s'écrie : Πατρός δ' ἀτίμωσιν ἄρα τίσει Ἐκατι μὲν δαιμόνων, Ἐκατι δ' ἀμῶν χερῶν. Ἐπαίτ' ἐγὼ νοσφίσας ὀλοίμην. Mais c'est après avoir pleuré sur le tombeau de son père, après avoir appris tous les outrages infligés à Agamemnon, c'est dans un morceau lyrique où se peint l'exaltation de la douleur, qu'Oreste jette ce cri. Ajoutez qu'Oreste a reçu d'un dieu l'ordre formel de tuer sa mère, tandis qu'Électre n'obéit ici qu'à sa haine. L'Électre de Sophocle, quand elle croit que son frère n'est plus, s'élève à l'héroïque résolution de tuer Égisthe (vers 955 sqq.); elle ne s'associe au parricide qu'après avoir appris l'oracle d'Apollon.

284. Ἀπεζεύχθης, *disjuncta es*. Ce verbe marque la séparation de personnes unies par les liens de l'affection. Cf. *Médée*, 1017 : Σὼν ἀπεζύγης τέκνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ὃν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος γέρων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ κατθανὼν δὲ σὺς πατήρ τύμβου κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκυρσεν ὡς ἔκυρσεν, ἐκβληθεὶς δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι, τόδ' οἶον εἶπας· αἰσθησις γὰρ οὖν 290

κάκ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτοῦς.

Λέξον δ', ἐν' εἰδῶς σῶ κασιγνήτῳ φέρω

λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.

Ἐνεστι δ' οἶκτος ἀμαθία μὲν οὐδαμοῦ, 295

σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· οὐ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον

γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφὴν.

ΧΟΡΟΣ.

Κάγῳ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.

NC. 295. Le manuscrit d'Euripide porte : σοφοῖσιν ἀνδρῶν· οὐ γὰρ οὐδ'. Dans l'Anthologie de Stobée, III, 27, on lit : σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ'. — 296. Les leçons γνώμην μὲν εἶναι et λίην sont corrigées d'après Stobée.

287. Ἀρχαῖος γέρων, un vieillard des temps anciens. Cette locution, qui est comme un superlatif de γέρων, donne quelque chose de vénérable à ce vieux serviteur.

289. Ἐκυρσεν ὡς ἔκυρσεν. Réticence douloureuse. Voy. la note sur ἡγγεῖλας οἱ ἡγγεῖλας, Méd. 4044. — Le dialogue stichomythique qui finit ici, se divise en plusieurs groupes. Après huit vers d'introduction (220-227) neuf vers roulent sur la situation d'Oreste (228-236), neuf autres sur les peines d'Electre (237-246), et huit sur l'abaissement de la fille d'Agamemnon (246-263). Après ces quatre groupes de huit, neuf, neuf et huit monostiques, on en trouve quatre autres de huit, dix, dix et huit monostiques : 254-261, la générosité de l'époux d'Electre ; 262-271, la conduite de Clytemnestre et d'Égisthe ; 272-281, le retour d'Oreste vaguement annoncé ; 282-

289, mention d'un vieux serviteur, le seul qui puisse reconnaître le jeune prince.

294. Θυραίων, alienorum, est le contraire de οἰκείων, domesticorum.

294-296. Oreste dit que l'ignorance, ἀμαθία (nous dirions : « la grossièreté »), est inaccessible à la pitié ; qu'il faut de la sagesse (nous dirions : « une certaine culture de l'âme ») pour compatir aux maux d'autrui ; et il ajoute, que la sagesse (la culture), en nous rendant plus sensibles, nous expose donc à souffrir. — Il nous semble difficile de trouver dans les mots καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον... σοφὴν le sens qu'y attachent Prévost et Matthiae : « Ni « mia sapientia, v. c. si quis sapientis non « esse putat misereri et idcirco omnem « misericordiam ex animo ejicit, damnao « est hominibus. » — Οὐ γὰρ οὐδ(ε). Les deux négations se renforcent, comme dans οὐ μὴν οὐδέ, οὐδέ γὰρ οὐδέ.

Πρόσω γὰρ ἄστεως οὔσα τὰν πόλει κακὰ
οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βούλομαι καὶ γὼ μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἂν, εἰ χρή· χρή δὲ πρὸς φίλον λέγειν 300
τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κάμοῦ πατρός.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἰκετεύω, ξένε,
ἄγγελλ' Ὀρέσ-τη τὰμὰ καὶ κείνου κακὰ·
πρῶτον μὲν, οἷσις ἐν πέπλοις ἀυαίνομαι,
πίνω θ' ὄσω βέβριθ', ὑπὸ στέγαισί τε 305
οἶασι ναίω βασιλικῶν ἐκ δωμάτων,
αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσιν πέπλους,
ἡ γυμνὸν ἔξω σῶμα καὶ στερήσομαι,
αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη.
Ἀναίνομαι γυναῖκας οὔσα παρθένος, 310
ἀνέορτος ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη·
ἀναίνομαι δὲ Κᾶστορ', ᾧ πρὶν εἰς θεοὺς

NC. 298. Vulgate : ἄστεος. — 304. J'ai corrigé la leçon ἐν πέπλοις ἀυαίνομαι, qui ne peut s'interpréter d'une façon satisfaisante. La faute s'explique par la ressemblance des lettres Α et Α. L'erreur ἀυαίνομαι, pour ἀυαίνομαι, donna lieu à la mauvaise correction ἀυαίνομαι. — 308. Nauck propose κάστερήσομαι. — 309. Après ce vers se lisait notre vers 311. La transposition est due à Kirchhoff. — 310. Manuscrit : ἀναίνομαι δὲ γυμνάς οὔσα παρθένος. Le mot γυναῖκας, qui s'y trouve écrit au-dessus de γυμνάς, a donné lieu à la vulgate : ἀναίνομαι γυναῖκας, leçon que j'ai conservée, faute de mieux, quoiqu'elle ait le tort de supprimer la conjonction δέ. Kirchhoff et Nauck écrivent : ἀναίνομαι δὲ γυμνάς οὔσα παρθένος, en y attachant un sens que je ne devine pas. — 312-313. Peut-être : Ὅς πρὶν.... ἐμ' ἐμνήστευσεν. [Nauck.] Manuscrit : ᾧ πρὶν.... ἐμὲ μνήστευον.

303. Κινεῖς, tu suscites, tu provoques.
304. Αὐαίνομαι, je me dessèche. Électre a dit au vers 239 : Ὀρᾷ μου.... ὡς ξηρὸν ἔμας. Quant à l'expression, comparez Sophocle, *Phil.* vers 954 : Ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος, et Sophocle, *Él.* 819 : Τῇδε πρὸς πύλῃ Παρεῖσ' ἐμυρτὴν ἀπύσος αὐανῶ βίον. — Βασιλικῶν ἐκ δωμάτων, après avoir habité le palais d'un roi. Ἐκ marque la succession (ἐκδογή). Cp. Hécube 55 : Ἐκ τυραννικῶν δόμων, et 915 : Ἐκ δειπνῶν.

308. « Hic versus quasi parenthesin a facit. Addit autem hæc, quia puellam a suis sibi ipsam vestes texere per se non

« indecorum est, sed ita demum, si alio-
« qui nuda futura sit. » H est *alioqui*. » [Matthiæ.]

310-311. Électre dit que, n'étant épouse que de nom, elle évite de se mêler aux femmes et ne paraît point au milieu d'elles dans les fêtes et dans les danses publiques. — Ἀνέορτος ἱερῶν équivalant à οὐχ ἐορτάζουσα τὰ ἱερά. Voyez la note sur ἀθυρτος ἀνέορτος πελάγων, *Hipp.* 147. — Χορῶν. Dans *Iphig. Taur.* 454 et 1143 sqq. de jeunes Grecques, captives dans un pays barbare, regrettent plus que tout le reste les chœurs de leur patrie.

311. Ἀναίνομαι δὲ Κᾶστορ(α), je fuis

ἔλθειν ἔμ' ἐμνήστευον, οὔσαν ἐγγενῇ.
 Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασιν
 θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἔδρας Ἀσιάτιδες 315
 δμῳαὶ στατίζουσ', ἃς ἔπερσ' ἐμὸς πατήρ,
 Ἰδαῖα φάρη χρυσέαις ἐζευγμέναι
 πόρπαισιν. Αἶμα δ' ἔτι πατρός κατὰ στέγας
 μέλαν σέσηπεν· ὃς δ' ἐκείνον ἔκτανεν,
 εἰς ταῦτά βαίνων ἄρματ' ἐκφοιτᾷ πατρί 320
 καὶ σκῆπτρ', ἐν οἷς Ἑλλήσιν ἐστρατηλάτει,
 μαιφόνιοι χερσὶ γαυροῦται λαβών,
 Ἀγαμέμνωνος δὲ τύμβος ἡτιμασμένος
 οὐπώποτε χόας οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης
 ἔλαβε, πυρὰ δὲ χέρσος ἀγλαϊσμάτων. 325
 Μέθῃ δὲ βρεχθεὶς τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις
 ὁ κλεινός, ὥς λέγουσιν, ἐνθρόσκει τάφῳ

NC. 315. Manuscrit : ἀσιήτιδες. Probablement πρὸς δ' ἔδρασις Ἀσιάτιδες. [Hermann].
 — 324. Pierson a corrigé la leçon οὐπώποτ' οὐ χόας. La conjecture de Thiersch οὐκ ἔλαβε
 χόας ποτ' donne un vers plus élégant.

le souvenir de Castor, j'en ai honte. Cf. *Bacch.* 251 : Ἀναίνομαι.... τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχον.

316. Στατίζουσι· στάσιν ἔχουσιν. [Hésychius.] Si la leçon πρὸς δ' ἔδρας, dans le vers précédent, est bonne, στατίζουσι signifiera ici : « elles se placent près ». Στῆναι et ἵστασθαι prennent souvent ce sens. Cf. Homère, *Il.* XVI, 2 : Πάτροκλος· δ' Ἀχιλλῆϊ παρίστατο, « Patrocle s'approcha d'Achille. » — Ἐπερσ(ε). Ce verbe se dit aussi du butin qu'on fait en saccageant une ville. Cf. Homère, *Il.* I, 126 : Ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξ ἐπράθομεν, τὰ δὲ δασταί.

317. Ἐζευγμέναι est au moyen. L'accusatif φάρη, qui en dépend, n'a donc rien de particulier, et la traduction « ayant rattaché leurs robes » est très-exacte. — Ἰδαία, de Troie. Allusion au luxe de l'Asie.

319. Σέσηπεν dit plus que πέπηγεν, mot dont Eschyle s'est servi pour rendre la même idée; *Choéph.* vers 67. La trace du sang pourri est indécidable.

319-322. Ὁ· δ' ἐκείνον... λαβών. Eu-

ripide a visiblement repris et varié ce que l'Électre de Sophocle dit d'Égisthe (*Él.* 267 sqq.) : Ὅταν θρόνοις Αἰγίσθον ἐνθακοῦντ' ἰδῶ τοῖσιν πατρώοις, εἰσίδω δ' ἐσθήματα Φοροῦντ' ἐκείνῳ ταῦτά, καὶ παρεστίους σπένδοντα λοιθὰς ἐνθ' ἐκείνον ὠλεσιν. Il est intéressant de comparer dans leur ensemble les couplets correspondants des deux Électre.

321. Σκῆπτρ' ἐν οἷς, « le sceptre avec lequel, » est dit d'après l'analogie de ἐσθῆτα ἐν ᾧ, κόσμος ἐν ᾧ, le sceptre faisant partie du costume. Cf. Eschyle, *Prom.* 424 : Στρατὸς δὲυπρόφροισι βρέμων ἐν αἰχμαῖς.

325. Χέρσος, « stérile, inculte, » est ici l'équivalent poétique de ἀμειρος, *expers, orbis*.

326. Μέθῃ δὲ βρεχθεὶς. Les poètes latins disent : *vino madens, irriguus, mīdus*.

327. Ὁ κλεινός. L'Électre de Sophocle appelle Égisthe ὁ κλεινός... νυμφίος, v. 300. Dans notre passage il ne faut pas rapporter ὥς λέγουσιν à ὁ κλεινός : ce serait affaiblir l'ironie. Les mots « à ce qu'on

πέτροις τε λεύει μνήμα λάϊνον πατρός
καὶ τοῦτο τολμᾷ τοῦπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·
Ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἄρά σοι τύμβῳ καλῶς 330
παρὼν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.
Ἄλλ', ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε·
πολλοὶ δ' ἐπιστέλλουσιν, ἑρμηνεύς δ' ἐγὼ,
αἱ χεῖρες ἢ γλῶσσ' ἢ ταλαίπωρός τε φρὴν
κῆρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες δ' τ' ἐκείνου τεκῶν. 335
Αἰσχροὺν γὰρ, εἰ πατήρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,
ὁ δ' ἄνδρ' ἐν' εἰς ὧν οὐ δυνήσεται κτανεῖν
νέος πεφυκὼς καὶ ἀμείνωνος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε, σὸν λέγω πόσιν,
λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὠρμημένον. 340

ΑἴΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πύλαις ὀρῶ ξένους;
τίνος δ' ἕκατι τάσδ' ἐπ' ἀγραύλους πύλας
προσῆλθον; ἢ μοῦ δεόμενοι; γυναικί τοι
αἰσχροὺν μετ' ἀνδρῶν ἐστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατ', εἰς ὑποπτα μὴ μόλης ἐμοί· 345
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἶδε γὰρ ξένοι
ἤκουσ' Ὀρέστου πρὸς με κήρυκες λόγων.
Ἄλλ', ὦ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοις.

NC. 343. La leçon ἡ μου a été corrigée par L. Dindorf.

dit » portent sur le fait rapporté par Électre d'après les bruits qui en couraient.

328. Πέτροις τε λεύει μνήμα. Sophocle dit (*Él.*, 277 sqq.) que les meurtriers d'Agamemnon ont fait de l'anniversaire de sa mort un jour de fête. On voit qu'Euripide a voulu renchérir sur son devancier.

329. Εἰς ἡμᾶς, sur nous, contre nous, c.-à-d. contre les enfants d'Agamemnon.

330. Σοὶ τύμβῳ, construction homérique (καθ' ὅλον καὶ κατὰ μέρος). Voyez la note sur πσιςιν δλεθρον βιοτᾷ προσάγεις, *Néd.*, 991 sq.

333-335. Comparez avec cette péroraison pathétique ce que souhaite une autre héroïne d'Euripide, dans *Hécube*, v. 836 sqq. — Ἑρμηνεύς δ' ἐγὼ est une phrase parenthétique. — Ὁ τ' ἐκείνου τεκῶν, le père d'Oreste. Le participe τεκῶν est ici employé substantivement et gouverne un génitif. Cf. Eschyle, *Perses*, 245 : Δεινὰ τοι λέγεις ἰόντων τοῖς τεκοῦσι φροντίσαι.

345. Εἰς ὑποπτα équivalent à εἰς ὑποψίαν.

348. Τοῖς εἰρημένοις. Électre demande pardon de ce qu'a dit le Laboureur.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἀνὴρ ἔστι καὶ λεύσσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γοῦν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί. 350

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦ καὶ τι πατὴρ σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν ἐλπίσιν ταῦτ'· ἀσθενὴς φεύγων ἀνὴρ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τίν' ἀγορεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποῦς ἐπεμψε τοῦσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις. 355

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ἴσασιν, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεές.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν πάλαι χρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας.

Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντὶ γὰρ χρηστῶν λόγων

ξενίων κυρήσεθ', οἳ ἐμὸς κεῖθι δόμος.

Αἴρεσθ', ὀπαδοί, τῶνδ' ἔσω τεύχῃ δόμων. 360

καὶ μηδὲν ἀντείπητε, παρὰ φίλου φίλοι

NC. 349. Schæfer a rectifié la leçon ἀνὴρ ici et au vers 364.

350. Λόγῳ γοῦν, du moins à ce qu'ils disent. Λόγῳ, « en paroles », est le contraire de ἔργῳ, « en réalité ». Comme il peut y avoir dans cette manière de s'exprimer quelque chose de fâcheux pour les étrangers, Electre se hâte d'ajouter : « Mais ce qu'ils disent ne me semble pas indigne de foi. »

351. Construisez : πατὴρ (κακῶν) σῶν τε κακῶν.

352. Ἐν ἐλπίσιν ταῦτ(α), il espère nous venger. Ταῦτα se réfère à l'idée de vengeance, qui est implicitement contenue dans la question du Laboureur : μέμνηται κακῶν; Dans son ensemble ce vers fait

allusion au proverbe grec : « Les exilés se repaissent d'espérances ». Cf. *Phénic.* 396 : Αἰδ' ἐλπίδες βόσκουσι φυγάδας, ὥς λόγος. Voy. aussi Eschyle, *Agam.*, 1008, où Égisthe dit précisément à propos du retour d'Oreste, dont on le menace : Οἷδ' ἐγὼ φεύγοντας ἀνδράς ἐλπίδας σιτουμένους.

360. Ὀπαδοί. Il faut entendre les serviteurs qui accompagnent les deux étrangers; le Laboureur n'en a point. — Τῶνδ(ε), étant immédiatement suivi d'ἔσω, doit être rapporté à δόμων. Aucun Grec n'aurait eu l'idée de construire τεύχῃ τῶνδ(ε).

361. Καὶ μηδὲν ἀντείπητε. Ces mots s'adressent à Oreste et à Pylade.

μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ, εἰ πένης ἔσυν,
οὔτοι τόγ' ἦθος δυσγενὲς παρέξομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς θεῶν, ὃδ' ἀνὴρ δς συνεκκλέπτει γάμους
τοὺς σοὺς, Ὁρέστην οὐ καταισχύνειν θέλων; 365

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν·
ἔχουσι γὰρ παραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν.
Ἦδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς
τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστὰ δ' ἐκ κακῶν τέχνα, 370
λιμὸν τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,
γνώμην δὲ μεγάλην ἐν πένητι σώματι.
Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ὀρθῶς κρίνει;
πλούτῳ; πονηρῷ γ' ἄρα χρήσεται κριτῇ·
ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον 375
πενία, διδάσκει δ' ἄνδρα τῇ χρεῖζ κακόν.

NC. 363. Δυσγενὲς, correction de Canter pour δυσμενὲς. — 370. Manuscrit : χρηστὰ τ'. La bonne leçon se trouve chez Orion, *Anthologia*, VIII, 7, et chez Stobée, *Anthol.* LXXXVII, 40, où les vers 367-370 sont cités. — 372. Seidler a rectifié la leçon γνώμην τε. — 373. Manuscrit : κρίνη.

364-365. Συνεκκλέπτει γάμους τοὺς σοὺς, de concert avec toi il élude furtivement l'hymen contracté avec toi. L'explication : « una nuptias tuas celat quales « sint », est erronée. Les mots suivants : Ὁρέστην οὐ καταισχύνειν θέλων, le prouvent assez. Κλέπτειν et ἐκκλέπτειν signifient quelquefois « écarter furtivement », et tel est le sens que ces verbes ont ici dans le composé συνεκκλέπτει.

367. Ἀκριβὲς, sous-ent. κριτήριον. Oreste dit qu'il n'y a point d'indice certain de la valeur d'un homme. — Εἰ, par rapport à.... Cf. v. 329.

370. Τὸ μηδὲν ὄντα, étant un homme de rien, un homme nul et sans valeur. Cf. *Iph. Aut.*, 945 : Ἐγὼ τὸ μηδὲν, Μινέλωσ δ' ἐν ἀνδράσιν.

371. Λιμὸν.... φρο·ήματι, et (j'ai vu)

la misère dans les sentiments d'un homme riche. Ce beau vers était peut-être présent au souvenir du poète comique Alexis (ou Ménandre), dont Stobée, *Anthol.*, XCIII, 4, cite ce fragment : Ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν· τὰ δὲ χρήματα ταῦτ' ἐστὶν ὄψις, παραπέτασμα τοῦ βίου.

374. Κριτῇ. En prose, on aurait dit κριτηρίῳ.

375. Ἦ τοῖς ἔχουσι μηδέν, supplétez : ἀρετὴν ἐνεῖναι κρίνει; La tournure de ces phrases serait plus régulière, si après la première question : πλούτῳ; le poète avait amené, comme seconde question, ἢ ἐνδεία; — Νόσον, un vice.

376. Διδάσκει.... κακόν. Ne traduisez pas : « (la pauvreté) enseigne le mal ». Pour rendre cette idée, un Grec aurait dit διδάσκει κακά. Ici κακόν est adjectif

Ἄλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω; τίς δὲ πρὸς λόγχην βλέπων
μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;
Κράτιστον εἰκῇ ταῦτ' ἔαν ἀφειμένα.

Οὗτος γὰρ ἀνὴρ οὐτ' ἐν Ἀργείοις μέγας 380
οὐτ' αὖ δοκῆσει δωμάτων ὠγκωμένος,
ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὢν, ἀριστος εὐρέθη.

Οὐ μὴ ἀφρονήσῃθ', οἱ κενῶν δοξασμάτων
πλήρεις πλανᾶσθε, τῇ δ' ὁμιλίᾳ βροτοὺς
κρνεῖτε καὶ τοῖς ἥθεσιν τοὺς εὐγενεῖς; 385
Οἱ γὰρ τοιοῦδε καὶ πόλεις οἰκοῦσιν εὖ

NC. 378. Manuscrit : ἀγαθός. — 380. Manuscrit : ἀνὴρ. — 382. Manuscrit : ἐν τοῖς τε πολλοῖς. On peut écrire, avec Fix et Kirchhoff, ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς, correction qui se trouve déjà dans l'un des *apographa*; ou bien, d'après Knaack, ἐν τοῖς πολλοῖς. — 383. J'ai corrigé la leçon οὐ μὴ φρονήσῃθ', qui donne un contre-sens, quoi qu'on en ait dit. Celle de Stobée, *Anth.* LXXXVI, 4 : οὐ μὴ φρονήσῃθ', ne vaut pas mieux. — 384. Manuscrit : τοιοῦτοι. Stobée : τοιοῦδε. — Enamite καὶ πόλεις, pour τὰς πόλεις, est une correction indiquée par Cobet, *Novae Lectiones*.

masculin, et διδάσκει κακόν est dit d'après l'analogie de ποιῶ κακόν : « la pauvreté enseigne à l'homme à être pervers ». Cf. *Néel.*, 395 : Παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεισθαι σοφούς. On cite un vers tiré du *Téléphe* d'Euripide et passé en proverbe : Χρεία διδάσκει, κἂν βραδύς τις ᾖ, σοφόν (Stobée, *Anth.*, XXIX, 66, et Suidas, art. Χρεία). Ajoutez Soph., *Él.*, 13 : Κίεθερ-ψάμην (σε)... πατρί τιμωρὸν φόνου.

377-378. Euripide dit qu'on ne peut pas non plus juger de la valeur d'un homme sur le champ de bataille, parce que la confusion qui y règne ne permet pas de distinguer les braves. Citons les vers 849 sqq. des *Suppliants*, lesquels sont le meilleur commentaire de notre passage : Κενοὶ γὰρ οὔτοι τῶν τ' ἀκουόντων λόγοι καὶ τοῦ λέγοντος, ὅστις ἐν μάχῃ βεβῶς, Λόγχης λούσης πρόσθεν ὁμμάτων πυκνῆς, Σαρῶς ἀπήγγιλ' ὅστις ἐστὶν ἀγαθός.

379. Κράτιστον.... ἀφειμένα, le plus sage est de ne pas chercher une règle dans ce qui est l'effet du hasard. S'il faut en croire Diogène Laërce (II, 33), ce vers (qui est attribué à l'*Augé* d'Euripide par ce compilateur d'anecdotes) excita l'indignation de Socrate. Diogène prétend que le philosophe se leva, et sortit du théâtre

en disant qu'il était ridicule de courir après un esclave perdu et de renoncer à chercher la vertu. Je regrette que Socrate ait été si vif et si impatient dans cette occasion. En restant quelques minutes de plus, il aurait reconnu l'injustice de sa critique. Euripide engage les hommes à juger de la vertu de leurs semblables, non sur de vaines apparences, mais d'après leur conduite et leur vie tout entière. Voy. v. 384 sq. Mais ne prenons pas Socrate à partie : il n'est pas responsable de tous les mots que les faiseurs de biographies ont mis sur son compte.

381. Δοκῆσει δωμάτων ὠγκωμένος, « gentis nobilitate elatus, i. e. clarus. » [Fix.]

382. Ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὢν. Les Grecs ont l'habitude d'opposer οἱ πολλοί, le peuple, à οἱ ὀλίγοι, les nobles.

383. Οὐ μὴ ἀφρονήσῃθ' (synérèse usitée), ne cesserez-vous pas d'être insensés? Voy. la note sur οὐ μὴ παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει; *Hipp.*, 213.

384-385. Τῇ ὁμιλίᾳ καὶ τοῖς ἥθεσιν, en vivant avec eux et en observant leur caractère.

386. Οἱ τοιοῦδε, c'est-à-dire : οἱ τῇ ὁμιλίᾳ καὶ τοῖς ἥθεσιν εὐγενεῖς κρνεῖντες, les hommes vraiment nobles.

καὶ δώμαθ' αἰ δὲ σάρκες αἰ κεναὶ φρενῶν
 ἀγάματ' ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ
 μᾶλλον βραχίων σθιναρὸς ἀσθενοῦς μένει·
 ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἂν εὐψυχία. — 390
 Ἄλλ' ἄξιός γάρ εἰς τε παρὼν εἰ τ' οὐ παρὼν
 Ἀγαμέμνωνος παῖς, οὐπερ οὖνεχ' ἔχομεν,
 δεξώμεθ' οἴκων καταλύσεις· χωρεῖν χρεῶν,
 δμῶες, δόμων τῶνδ' ἐντός· ὥς ἐμοὶ πένης
 εἴη πρόθυμος πλουσίου μᾶλλον ξένος. 395
 Αἰνῶ μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων·
 ἐβουλόμην δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς
 εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.
 Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι· Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι
 χρησμοί, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῷ. 400

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἢ πάροιθεν μᾶλλον, Ἥλέκτρα, χαρᾷ

NC. 388. Manuscrit : ἔοσι. Stolée : δόρυ.

388-389. Ἀγάματ' ἀγορᾶς, de belles images qu'admire la foule assemblée dans la place publique. On a rapproché de ce passage un fragment de l'*Autolycus* (Athénée, X, p. 413 C), dans lequel Euripide attaque vivement les athlètes, et où il dit d'eux (v. 40) : Λαμπροὶ δ' ἐν ἡβῃ καὶ πόλει· ἀγάματα Φοιτῶσι. Ajoutons le mot de Démosthène appelant Eschine τὸν καλὸν ἀνδριάντα (*Couronne*, 429). — Δόρυ.... μένει, il attend de pied ferme la lance de l'ennemi. Cf. Homère, *Iliade*, V, 627 : ὦ· Δαναοὶ Τρῶας μὲνον ἔμπεδον οὐδ' ἐπείθοντο, et *passim*.

390. Il ne faut pas prétendre que le lieu commun qui se termine ici soit un hors-d'œuvre. Le poète y expose une des vues principales de ce drame, celle-là même à laquelle il a donné un corps en créant le personnage du Laboureur. Voyez p. 567.

391-393. Ἄλλ' ἄξιος· γὰρ.... καταλύσεις, mais acceptons l'hospitalité dans cette maison : elle n'est pas indigne du prince à la fois présent et absent, du fils d'Agamemnon, pour lequel nous sommes venus. En grec on peut dire indifféremment ἢ κατάλυσιν ἢ ἄξια ἐστὶν Ὀρέστου

et Ὀρέστης ἄξιος· ἐστὶ τῆς καταλύσεως. Voy. la note sur le vers 252. — Ὅ τε παρὼν εἰ τ' οὐ παρὼν. Ces mots sont à double entente. L'étranger semble dire qu'Oreste est en quelque sorte présent dans la personne de son représentant, quoiqu'en réalité il soit absent. Cependant le sens véritable de ces mots, c'est qu'Oreste est présent en réalité, quoiqu'il passe pour absent. La traduction de Matthiae : « sive adsit, sive absit », n'est pas exacte. Elle ne serait admissible que s'il y avait παρὼν τε καὶ παρὼν, sans article.

394-395. ὦ· ἐμοὶ.... ξένος, car pour ma part j'aime mieux (ἐμοὶ εἴη μᾶλλον, puissé-je avoir plutôt) un hôte pauvre et empressé qu'un hôte riche.

397-398. Ἐβουλόμην δ' ἂν, j'aimerais mieux. — Εἰ ἦγεν εἰς δόμους, s'il me conduisait, c.-à-d. s'il me recevait, dans sa maison.

401-402. Le vers permettait d'écrire νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθεν. Mais l'ordre des mots préféré par le poète fait mieux ressortir l'antithèse. — Χαρᾷ θερμαινόμεσθα καρδίαν, nous nous réchauffons le cœur par la joie. Barnes a déjà cité Homère, *Od.*, VI, 455 :

θερμαινόμεσθα καρδίαν· ἰσως γὰρ ἂν
μόλις προβαίνουσ' ἡ τύχη στατή καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ τλήμων, εἰδὼς δωμάτων χρεῖαν σέθεν
τί τούσδ' ἐδέξω μέλζοντας σουτοῦ ξένους;

405

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ' ; εἴπερ εἰσὶν ὡς δοκοῦσιν εὐγενεῖς,
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἐν τε μὴ στέρξουσ' ὁμῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεὶ νῦν ἐξήμαρτες ἐν σμικροῖσιν ὦν,
ἔλθ' ὡς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός·
ὃς ἀμφὶ ποταμὸν Τάναον, Ἀργείας ὄρους
τέμνοντα γαίης Σπαρτιάτιδος τε γῆς,
ποίμναις ὁμαρτεῖ πόλεος ἐκδεβλημένος·
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφικμένον
ἔλθειν ξένων τ' εἰς δαῖτα ποροῦναι τινα.

410

Ἡσθήσεται τοι καὶ προσεύξεται θεοῖς,
ζῶντ' εἰσακρύσας παῖδ' ὃν ἐκσώζει ποτέ.

415

Οὐ γὰρ πατρώων ἐκ δόμων μητρὸς πάρα
λάβοιμεν ἂν τι· πικρὰ δ' ἀγγελίαιμεν ἂν,
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἡ τάλαιν' αἰσθοῖτ' ἔτι.

NC. 407. La leçon στέξουσ' ὁμῶς a été corrigée par Victorius et par Seidler. — 408. Manuscrit : ἐπεὶ νῦν. — 409. Manuscrit : ἐμὸν φίλου. La correction est due à Camper. — 412. Manuscrit : πόλεως. — 413. Scaliger a corrigé la leçon αὐτὸν τόνδ' εἰς. — 418. Victorius a rectifié la leçon ἀγγελίαι μὲν ἂν.

Μάλα που σφίσι θυμὸς Αἰὲν εὐπροσύνχσιν
λαίνεττι.

407. Στέρξουσ(ι), ils seront contents. Cp. *Hipp.*, 458 et 461. — Il faut avouer que le Laboureur marque des sentiments plus élevés, plus vraiment nobles que la fille des rois. Mais Électre est comme toutes les maîtresses de maison : sa grande préoccupation, c'est de se faire honneur en offrant à ses hôtes un repas convenable.

410. Ποταμὸν Τάναον. A la fin de son deuxième livre, Pausanias, après avoir marqué l'endroit où les territoires d'Argos, de Sparte et de Tégée confinent ensemble, ajoute : Ποταμὸς δὲ καλούμενος

Τάναος (vulgate vicieuse : Τάνος), εἰς γὰρ δὴ οὗτος ἐκ τοῦ Πάρωνος κάτεισι, βέων διὰ τῆς Ἀργείας ἐκδίδωσιν εἰς τὸν Θυρεάτην κόλπον.

413. Εἰς δόμους ἀφικμένον, dès qu'il sera rentré. Cf. *Héc.*, 967.

416. Ὅν ἐκσώζει ποτέ. Le présent se trouve quelquefois rapproché de ποτέ. Cf. *Med.*, 954 : Κόσμεν ὃν ποτ' Ἥλιος.... δίδωσιν ἐργόνοισιν οἷς.

418. Πικρὰ, une nouvelle amère pour nous, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. [Fix.] La tournure du vers suivant réfute l'explication « une nouvelle douloureuse pour elle ».

ΑΥΤΟΤΡΓΟΣ.

Ἄλλ' εἰ δοκεῖ σοι, τούσδ' ἀπαγγελῶ λόγους 420
 γέροντι· χῶρει δ' εἰς δόμους ὅσον τάχος
 καὶ τᾶνδον ἐξάρτυε. Πολλά τοι γυνή
 χρῆζουσ' ἂν εὖροι δαιτὶ προσφορήματα.
 Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γ' ἐν δόμοις ἔτι,
 ὥσθ' ἐν γ' ἐπ' ἡμαρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς. 425
 Ἐν τοῖς τοιούτοις δ' ἡνίκ' ἂν γνώμης πέσω,
 σκοπῶ τὰ χρήμαθ' ὡς ἔχει μέγα σθένος,
 φίλοις τε δοῦναι σῶμά τ' εἰς νόσον πεσὼν
 δαπάναισι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς
 εἰς μικρὸν ἦκει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνὴρ 430
 ὁ πλούσιός τε χῶ πένης ἴσον φέρει.

ΧΟΡΟΣ.

Κλειναὶ νᾶες, αἶ ποτ' ἔμβατε Τροίαν [Strophe 1.]
 τοῖς ἀμετρήτοις ἑρετμοῖς
 πέμπουσαι χοροὺς μετὰ Νηρηίδων,

NC. 424. Ancienne vulgate : τοσαῦτα τὰν δόμοις. — 426. Manuscrit : γνώμη. Stobée, *Anthol.* XCI, 6 : γνώμη. — 428 : Manuscrit : ξένοις τε δοῦναι. Stobée, . c., et Plutarque, *De aud. poetis*, p. 33 : φίλοις τε δοῦναι. Chez ce dernier, on lit aussi εἰς νόσους. — 429. Stobée : ἐφημέρου βορᾶς. — 434. Manuscrit : νηρηίδων.

423. Προσφορήματα. Ce mot, qui ne se lit qu'ici, est généralement pris pour un synonyme de προσφορά, « nourriture » (et non « plat » : car ce substantif répond au verbe moyen προσφέρεισθαι). J'aimerais mieux l'expliquer : « additions, assaisonnements ».

426. Le génitif γνώμης dépend grammaticalement des mots ἐν τοῖς τοιούτοις : « Quand je tombe sur de telles pensées. » Quant à la construction πίπτειν ἐν τινι, cp. Homère, *Il.* XIII, 205 : Πέσεν ἐν κονίῃσιν, et *passim*.

429-430. Τῆς... ἦκει. « Ad quotidianum vero victum parvi refert. »

434. Le dialogue entre Électre et le Laboureur se compose de deux distiques (404-407), et de deux couplets, de douze vers chacun (408-434).

432. Κλειναὶ νᾶες. La magnificence du départ de la flotte grecque, tableau placé

au début de ce chœur, contraste avec le sujet de l'épode, le triste retour et la mort ignominieuse d'Agamemnon. — Αἶ ποτ' ἔμβατε (pour ἐνέδθητε) Τροίαν, qui jadis vous dirigiez vers Troie.

433. Ἀμετρήτοις : équivalent ici à ἀναριθμήτοις.

434. Πέμπουσαι χοροὺς, « ducentes choreas ». Avec leurs rames innombrables, qui sont comme autant de pieds, les vaisseaux dansent sur les flots, et les flots, agités par le mouvement des rames, bondissent autour des vaisseaux, semblent s'associer à leur danse. Traduisez ces faits en langage poétique et mythologique, vous verrez les chœurs des Néréides accompagner la danse des vaisseaux. Sophocle dit (*Oed. Col.* 716) : Ἄ δ' εὐήρετος ἐκπαγλ' ἄλῖα χερσὶ παραπτομένα πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομπόων Νηρηίδων ἀκόλουθος. Ail leurs Euripide lui-même fait conduire les

ἔν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε δελ- 435
 φῖς πρῶραις κυανεμβόλοις
 εἰλισσόμενος,
 πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος
 κοῦφον ἄλμα ποδῶν Ἀχιλῆ
 σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωΐας 440
 ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτᾶς.

Νηρῆδες δ' Εὐβοΐδας ἀκτᾶς λιποῦσαι [Antistrophe 4.]

NC. 436. Ancienne vulgate : κυανεμβόλοισιν. — 437. Manuscrit : εἰλισσόμενος. Cette leçon, qui met ce vers d'accord avec le vers antithétique (447), est remarquable parce qu'Aristophane, dans un morceau où il se moque du style lyrique d'Euripide, et où les vers 435 et 436 se trouvent insérés, écrit εἰλαιεἰσειλισσεται δακτύλοις φάλαγγες (Gren. 1314). Cependant cette imitation comique du chant (κατὰ μέμνησιν τῆς μιλοποιίας, dit le scholiaste d'Aristophane) ne semble pas être de mise dans le texte d'une tragédie. Faut-il lire : Κοῖν' εἰλισσόμενος; — 439. La leçon ἀχιλῆ a été rectifiée par Heath. — 440. Manuscrit : τρωΐας. Seidler : Τρωΐας ou Τρωϊκάς. — 442. Seidler a rectifié la leçon εὐβοΐδας.

chœurs des dauphins par un navire qu'il appelle : Χοραγὴ τῶν καλλιχόρων δελφίνων. (*Hélène*, 1464, passage cité par Seidler.)

436. Φίλαυλος. Les dauphins aiment la musique : tout le monde sait ce que les Grecs racontaient d'Arion. Ici, c'est la flûte du τριτράυλης (voy. la note sur *Iph. Taur.* 1126) qui attire les dauphins. — Ἐπαλλε est ici employé intransitivement : « il se balançait. »

438. Πορεύων, conduisant, escortant.

439. Κοῦφον ἄλμα ποδῶν, « léger au saut des pieds, » répond à l'homérique πόδας ὠκύς.

440. Σὺν Ἀγαμέμνονι. Ces mots sont importants, parce qu'ils établissent jusqu'à un certain point l'unité de ce chœur. Achille, le guerrier le plus brillant de l'armée grecque, ne figure ici que pour mettre en lumière la gloire de celui qui commandait toute cette armée, et qui périt de la main d'une femme. Il est vrai que le poète s'arrêtera si longtemps sur Achille et sur le bouclier d'Achille qu'il nous fera perdre de vue le véritable sujet de ce morceau : l'accessoire s'étend aux dépens du principal.

442. Εὐβοΐδας ἀκτᾶς λιποῦσαι. Les

Néréides, qui viennent de la haute mer et peut-être de Lemnos, où était la forge de Vulcain, passent près de la côte nord-ouest de l'île d'Eubée pour se rendre dans la Thessalie.

442-461. Les Néréides viennent trouver Achille au fond des montagnes de la Thessalie, où le jeune héros est élevé par son père, et lui apportent les armes fabriquées pour lui par Vulcain. On voit qu'Euripide (sans doute d'après d'autres poètes) fait sortir aussi la première armure d'Achille des mains de l'ouvrier divin. De plus, il contredit ici la fable suivant laquelle Pélée cacha son fils dans l'île de Seyros pour le dérober à une mort précoce. Mais du temps d'Euripide ces faits étaient racontés de diverses manières, et la version qui domine aujourd'hui n'était pas encore généralement et exclusivement admise. Dans l'*Iliade* (XI, 765 sqq.) Ulysse et Phénix viennent trouver Achille dans la maison de son père : Pélée n'a nullement songé à cacher son fils, et il ne fait aucune difficulté de le laisser partir. (Cf. *Il.* IX, 253 et 439; XVIII, 58.) D'après les *Cypriaques* (voy. l'extrait de Proclus) et la *Petite Iliade* (voy. schol. ad *Il.* XIX, 326) c'était au retour de l'expédition de Mysie

Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
 μόχθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων,
 ἀνά τε Πήλιον ἀνά τε πρύ- 445
 μνας Ὀσσας ἱερὰς νάπας,
 Νυμφαίας σκοπιὰς
 χοροστάσεις τ', ἔνθα πατήρ
 ἱππότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς
 Θέτιδος εἰνάλιον γόνον, 450
 ταχύπορον πόδ' Ἀτρεΐδαις.

Ἰλιόθεν δ' ἔκλυόν τινας ἐν λιμέσιν [Strophe 2.]
 Ναυπλίοισι βεβῶτος

NC. 447. La conjecture Νυμφᾶν σκοπιὰς (Seidler) est peu probable : l'adjectif Νυμφαίας n'a pas l'air d'une glose. Il faut plutôt croire que le vers correspondant, 437, devrait avoir une syllabe de plus. — 448. Manuscrit : κόρας μάτευσ'. J'ai hasardé la conjecture χοροστάσεις τ', afin de rendre ce passage intelligible. — 450. La leçon ἐνάλιον a été rectifiée par Seidler. — 452. Manuscrit : τινας.

qu'Achille aborda dans Scyros et épousa Déidamie. Welcker (*Der epische Cyclos*, I, p. 60 et II, p. 441) en conclut avec raison que dans ces poèmes il n'était pas non plus question du séjour du jeune Achille parmi les filles du roi Lycomède. Cette dernière fable a fourni, il est vrai, à Euripide le sujet de sa tragédie des *Scyriennes*. Mais ce n'est pas là une raison de croire que notre poète n'ait pu suivre ici une autre fable : il ne s'est jamais piqué de faire de son théâtre un cours uniforme d'histoire fabuleuse. Les critiques qui, pour mettre Euripide d'accord avec lui-même et avec une fable très-répandue de nos jours, prétendent que toute cette strophe est gravement altérée, émettent donc une supposition gratuite. Du reste, on a beau faire une part très-large aux erreurs des copistes, le sens général de ces vers est clair et évident.

443-444. Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων μόχθους, les travaux des enclumes d'or de Vulcain. Ces travaux consistent dans une armure dont la pièce principale est un bouclier. Ceci est lyriquement exprimé par deux autres compléments de μόχθους : par l'épithète ἀσπιστὰς, et par τευχέων, génitif qui marque le contenu, tandis que le

génitif ἀκμόνων marque la provenance. — Χρυσέων. Il y a ici synérèse, et ce mot est de deux syllabes.

445-446. Πήλιον. C'est là que résidait Chiron, le sage Centaure chargé de l'éducation d'Achille, et qui, dans ce morceau, n'est rappelé qu'indirectement par la mention de cette montagne. — Πρύμνας... νάπας, les vallons reculés.

447-448. Νυμφαίας σκοπιὰς χοροστάσεις τ', sur les cimes, *speculae*, d'où les Nymphes regardent au loin, et dans les vallées où elles forment leurs danses. La forme χοροστάσεις est à χοροστασία ce que ἱππόστασις et βούστασις sont à ἱπποστασία et à βουστασία.

449. Ἱππότας. Homère dit ἱππηλάτα Πηλεΐς, *Il.*, VII, 425. — Τρέφεν Ἑλλάδι φῶς, il l'éleva (pour être un jour) la joie de la Grèce. Voy. la note sur le vers 376. Cp. d'ailleurs *Iph. Aut.*, 1063, où Achille est appelé Θεσσαλίξ μέγα φῶς.

451. L'accusatif πόδ(α) dépend de l'adjectif ταχύπορον, comme, au vers 439, ἄλμα ποδῶν dépend de κοῦρον. — Ἀτρεΐδαις. Voilà encore un mot qui nous ramène au sujet principal de ce chœur. Voy. la note sur le vers 440.

453. Ναυπλίοισι. Strabon, VIII, p. 368 :

τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,
 κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ 455
 τοιάδε σήματα δείματα φρικτὰ τετύχθαι.
 Περιδρόμῳ μὲν ἵτυος ἔδρᾳ
 Περσέα λαιμοτόμαν ὑπὲρ
 ἄλῳς ποτανοῖσι πεδί- 460
 λοισι φυάν Γοργόνος ἴσ-
 χειν, Διὸς ἀγγέλω σὺν Ἑρμῇ,
 τῷ Μαίᾳς ἀγροτῇρι κούρῳ.

Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων [Antistrophe 2.]
 κύκλος ἀελίοιο 465
 ἵπποις ἂν πτεροέσσαις
 ἄστρον τ' αἰθέριοι χοροί,
 Πλειάδες Ἰάδες, Ἑκτορος ὄμμα τρόπαιον.
 Ἐπὶ δὲ χρυσοτύπῳ κράνει 470

NC. 456. On lisait δείματα | Φρύγια, ce qu'on expliquait : « objets de terreur pour les Phrygiens, » au lieu de s'avouer que ces mots n'offraient aucun sens. Nous avons adopté la correction de Nauck φρικτά. — 459. Λαιμοτόμαν, correction de Seidler pour λαιμότομον. — 469. Manuscrit : δμμασι τροπαίοις. Barnes : δμμασι τροπαίοι. J'ai écrit ὄμμα τροπαίων pour rétablir l'accord antistrophique. Les copistes ont changé ce qu'ils ne comprenaient pas. — 470. Manuscrit : χρυσοτύπῳ. Seidler : χρυσοτύπῳ. Si l'on écrivait χρυσοτυπέϊ, l'accord antistrophique serait plus rigoureux.

Ἡ Ναυπλίη τὸ τῶν Ἀργείων ναύσταθμον.
 [Musgrave.]

456. Δείματα φρικτά. Ces mots expliquent pourquoi Euripide s'éloigne tant d'Homère dans la description du bouclier d'Achille. Il veut y mettre des figures qui puissent effrayer l'ennemi, comme Hésiode a fait pour le *Bouclier d'Hercule*. Voy. les vers 161 sqq. de ce petit poème : Ἐν δ' ὀφίων κεφαλαῖ δεινῶν ἔσαν, οὔτι φαιδίων, Δωδωναί, ταῖ φοβέεσκον ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων. Οἵτινες ἀντιτίχον πόλεμον Διὸς οὐκ ἔφοιτον.

457. Περιδρόμῳ μὲν ἵτυος ἔδρᾳ, sur le bord qui courait autour du bouclier. La périphrase ἵτυος ἔδρᾳ désigne ce bord circulaire (ἵτυς) comme l'endroit (ἔδρᾳ) où les figures se trouvaient placées. Hésiode, l. c. 314, dit simplement ἀμφὶ δ' ἵτυν pour exprimer la même idée.

458-461. Construisez : (Ἐκλυον, v. 452) Περσέα (sous-ent. ἀρβέντα ou πετόμενον) ὑπὲρ ἄλῳς πεδίλοις ποτανοῖσιν, ἴσχειν φυάν λαιμοτόμαν Γοργόνος. Le féminin λαιμοτόμαν, pour λαμότομον, est une licence admise dans les morceaux lyriques.

462. Ἀγροτῇρι. On sait que Mercure est le dieu des troupeaux et des bergers.

466. Ἄν, apocope pour ἀνά.

467-468. Ἀστρον.... Ἰάδες. Dans l'*Iliade*, XVIII, 485, Vulcain figure sur le bouclier d'Achille : Ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τὰτ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται, Πλειάδας θ' Ἰάδας τε....

468. Ἑκτορος ὄμμα τροπαίων, vue qui fait fuir Hector. Cf. v. 671 : Ὡ Ζεῦ... τρόπαι' ἐχθρῶν ἐμῶν. — Quant à ὄμμα dans le sens de ὄραμα ou ὄψις, cf. Sophocle, *Ajax*, 1004 : Ὡ δυσθέατον ὄμμα,

Σφιγγες ὄνουζιν αἰίδιμον
ἄγραν φέρουσαι. Περιπλεύ-
ρω δὲ κύτει πυρπνός ἐ-
σπευδε δρόμῳ λέαινα χαλαῖς
Πειρηναῖον δρώσα πῶλον.

475

Ἐν δὲ δόρει φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἔπαλλον, [Ἑπὸδ.]
κελαινά δ' ἀμφὶ νῶθ' ἔτεο κόνις.

Τοιῶνδ' ἀνακτα δοριπόνων
ἔκανεν ἀνδρῶν, Τυνδαρί,
σὰ λέχεα, κακόφρων κόρα.

480

Τοιγάρ σέ ποτ' οὐρανίδαι
πέμψουσιν θανάτοις· ἥ μὲν
ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν
ὄφομαι αἶμα χυθὲν σιδάρω.

485

ΗΡΕΣΒΥΣ.

Ποῦ ποῦ νεᾶνις πότνι· ἐμῇ δέσποινά τε,

NC. 475. Bothe a substitué δρώσα à θωρώσα. — 476. La leçon δορί a été rectifiée par Hermann. Hartung : ἀορί δ' ἐν φονίῳ. — 481-482. Manuscrit : τυνδαρί· ἀλέχεα. Seidler a reconnu qu'il faut lire : Τυνδαρί, σὰ λέχεα. Mais il n'aurait pas dû changer ἔκανεν en ἔκανε; et traduire σὰ λέχεα « tuum maritum ». Les mots λέχος, λέκτρον, εὐνή peuvent s'appliquer par métonymie à la femme; mais ils ne désignent jamais l'homme. — Dindorf a rectifié la leçon κούρα. — 483. Θανάτοις· ἥ μὲν, correction de Nauck pour θανάτοισι· κἄν. — 485 : Manuscrit : ἔτι ἔτι. — 486. Manuscrit : ὄφομ' αἶμα.

et *Électre*, 903 : Ἐμπαίει τί μοι Ψυχῇ
σύνθε· δμμα.

471-472. Ἀΐδ·μεν ἄγραν, « prædam
« cantu comparatam. » [Musgrave.] Le
Sphinx chantait ses énigmes. Sophocle
l'appelle σκληρὰ δοιδός, ποιικιλιδός et
βαφωδός (*OEd. Roi*, 30, 130, 391).

472-475. Περιπλεύρω.... πῶλον. Sur
la cuirasse d'Achille on voyait la Chimère
fuir à l'aspect de Pégase, monté par Bellé-
rophon. — Περιπλεύρω κύτει, littérale-
ment : « sur l'enveloppe qui serrait ses
flancs ». — Πυρπνός· λέαινα Homère, *Il.*
VI, 181, donne de la Chimère cette des-
cription : Πρόσθε λίων, ὀπίθεν δὲ δρά-
κων, μέσση δὲ χίμαιρα, Δεινὸν ἀπύ-
πνειουσα πυρός· μένος αἰθόμενιο. —

Πειρηναῖον πῶλον. Pégase, le cheval des
sources (son nom l'indique), fit jaillir, en
frappant la terre de son pied, la source
de Pirène près de Corinthe, comme celle
d'Hippocrène sur l'Hélicon.

476. Ἐν δὲ δόρει, et sur le bois de sa
lance. — Ἐπαλλον est intransitif, comme
ἐπαλλε au vers 435.

478. Τοιῶνδ(ε).... Par cette transition,
nous sommes ramenés au vrai sujet de ce
chœur. Voy. les notes sur les vers 440 et
451.

481. Σὰ λέχεα, ton lit criminel, ton
adultère.

485. Ἐτ' ἔτι φόνιον.... Cf. Eschyle,
Agam. 1429 : Ἐτι σὲ χρὴ στερομένην
φίλων τύμμα τύμματι τίσαι.

Ἀγαμέμνονος παῖς, ὃν ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;
 ὡς πρόσθασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει
 ῥυσῶ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί. 490
 Ὅμως δὲ πρὸς γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
 διπλῆν ἄκανθαν καὶ παλῖρροπον γόνυ. —
 ὦ θύγατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὄρῳ,
 ἦκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν βοσκημάτων
 ποίμνης νεογνὸν θρέμμ' ὑποσπάσας τόδε 495
 πελάνους τε τευχέων τ' ἐξελὼν τυρεύματα,
 παλαιὸν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
 ὀσμῇ κατῆρες, μικρὸν, ἀλλ' ἐπεισβαλεῖν
 ἡδὺ σκύζον τοῦδ' ἀσθενεστέρῳ ποτῶ.
 Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τὰδ' εἰς δόμους· 500
 ἐγὼ δὲ τρύγει τῷδ' ἐμῶν πέπλων χόρας
 δακρύοισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ', ὦ γεραιέ, διάβροχον τόδ' ὄμμ' ἔχεις;

NC. 488. Manuscrit : ἦν ποτ'. Pierson : ὃν ποτ', d'après les vers 409 et 508. On dit que cette correction est inutile, parce que le même homme peut avoir élevé Agamemnon et Électre. On oublie que chez les Grecs les femmes étaient toujours élevées par des femmes : elles ont leur τροφός (mot qu'on traduit improprement par « nourrice »), comme les hommes ont leur παιδαγωγός. — 489. Peut-être προσθάσιν τῇνδ', conjecture de Musgrave. — 490. Hartung : προσστείχειν pour προσβῆναι, leçon qui pourrait être une glose tirée de πρόσθασιν. — 491. Manuscrit : ἐξελεχτέον. — 496. Nous avons adopté πελάνους, conjecture de Jacobs pour στεφάνους. Les couronnes (à l'usage des convives) seraient singulièrement placées entre l'agneau et le fromage; et il était inutile d'apporter ce qu'à la campagne les plus pauvres pouvaient se procurer partout. — 497. Scaliger voulait πολὶὸν pour παλαιόν. On peut aussi penser à γέρον. Cependant la leçon peut se défendre. — 498. Κατῆρες est suspect. — 499. Τοῦδ', correction de Reiske pour τῷδ'.

489. Avant ὡς, qui n'est pas exclamatif, mais qui veut dire : « car », suppléer : « Je l'appelle d'en bas ». — Le sujet de ἔχει est Électre.

490. Γέροντι τῷδε, pour ce vieillard, c'est-à-dire : pour moi.

491. Ἐξελκτέον, il faut trainer jusqu'au bout.

492. Διπλῆν, pliée, courbée (par l'âge). On cite Virgile, *Én.* XI, 615 : « Dupli-
 « catque virum (hasta) transfixa dolore. »
 Ajoutez Ovide, *Metam.* VI, 293 : « Du-
 « plicataque vulnere caeco est. »

493. ὦ θύγατερ.... Après avoir péniblement gravi l'élévation sur laquelle se trouve la maison du Laboureur (c'est-à-dire : après avoir monté les marches qui séparent la scène de l'orchestre), le vieillard aperçoit Électre et lui adresse ces paroles.

497. Il paraît que la diphthongue de παλαιόν s'abrège ici devant la voyelle qui la suit. La même abréviation a quelquefois lieu dans δειλαῖος et γεραῖός (γεραός).

498. Ὀσμῇ κατῆρες, « odore instruc-
 « tum, » [Markland.] Toutefois la leçon semble douteuse.

μῶν τὰμὰ διὰ χρόνου σ' ἀνέμνησαν κακά;
ἦ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στένεις 505
καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὃν ποτ' ἐν χεροῖν ἔχων
ἀνόνητ' ἔθρεψάς σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ' ὅμως δ' οὖν τοῦτό γ' οὐκ ἠνεσχόμην.
Ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον πάρεργ' ὁδοῦ,
καὶ προσπεσὼν ἔλλαυσ' ἐρημίας τυχῶν, 510
σπονδὰς τε, λύσας ἀσκὸν ὃν φέρω ξένοις,
ἔσπεισα, τύμβω δ' ἀμφέθηκα μυρσίνας.
Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἷν μελάγχμιον πόκῳ
σφάγιον ἐστειδὼν αἵμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν
ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεκαρμένους. 515
Καθαύμας', ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη
πρὸς τύμβον ἐλθεῖν· οὐ γὰρ Ἀργείων γέ τις·
ἀλλ' ἦλθ' Ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,
μολὼν δ' ἐθαύμας' ἄθλιον τύμβον πατρός.
Σκέψαι δὲ χαίτην προστιθεῖσα σῇ κόμῃ, 520

NC. 504. Probablement : ἀνέμνησεν. [Dobree.] — 508. Manuscrit : ἀνόνητ'. — Ὅμως δ' οὖν, rectification d'Elmsley pour ὅμως γοῦν. — Ensuite le sens demande οὐκ ἀνίστενον ou quelque expression analogue. — 513. La leçon δὲν a été rectifiée par Schäfer.

504. Μῶν.... κακά; (en me revoyant) après un long intervalle, mon infortune a-t-elle renouvelé ta douleur? Ἀναμνησάτινα δακρύων « rappeler les larmes à quelqu'un » répond à μνήσασθαι δακρύων, « se souvenir des larmes », c.-à-d. verser « des larmes ». Cp. les locutions homériques μνήσασθαι ἀλκῆς, κοίτου, ὕπνου.

508. Ὅμως δ' οὖν τοῦτό γ' οὐκ ἠνεσχόμην. Seidler explique : « Verum ab hoc « mihi non potui temperare, scil. ne sepulcrum Agamemnonis adirem et honorarem. Spectat enim ad proxima sequentia. » Ce sens est inconciliable avec la conjonction ὅμως, verum. Le vieillard disait évidemment : « Cependant ce n'est pas là ce que je déplorais », et τοῦτο se rapporte, comme d'ordinaire, à ce qui précède. Le verbe ἠνεσχόμην est donc altéré.

509. Ἦλθον.... πάρεργ' ὁδοῦ, « j'y suis allé en accessoire de mon chemin, c'est-à-

dire : en passant », est une phrase construite comme ἦλθον ὁδόν.

519. Ἐθαύμασ(ε), il honora. Voy. la note sur le vers 84. — Ἄθλιον τύμβον, le tombeau malheureux, négligé, privé d'honneur. La conjecture ἀνέλου (Lenting) semble inutile.

520 sqq. Le vieillard prétend reconnaître la présence d'Oreste aux mêmes indices qui agissent sur l'esprit d'Électre dans les *Choéphores* d'Eschyle, v. 466 sqq. Mais il est évident qu'Eschyle n'a prêté ces réflexions à l'un de ses personnages que pour les faire réfuter par un autre personnage. Son intention était de critiquer une scène d'Eschyle, que les Athéniens n'avaient pas encore oubliée. Que cette scène fût alors présente à tous les souvenirs, c'est ce qu'on voit par l'allusion qu'Aristophane y fait dans la *Parabase des Nuées* (v. 534-536) : allusion qui n'est pas, comme on a prétendu, une critique, mais, tout au contraire,

εἰ χρῶμα ταῦτὸ κουρίμης ἔσται τριχός·
φιλεῖ γάρ, αἷμα ταῦτὸν οἷς ἂν ᾗ πατὴρ,
τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,
εἰ κρυπτόν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φόβῳ 525
δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν εὐθαρσῇ μολεῖν.

Ἐπειτα χαίτης πῶς συνοίσεται πλόκος,
ὁ μὲν παλαιστραῖς ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεῖς,
ὁ δὲ χτενισμοῖς θῆλυς; ἀλλ' ἀμήχανον.
Πολλοῖς δ' ἂν εὖροις βοστρύχους ὁμοπτέρους 530
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταῦτοῦ, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' εἰς ἵχνος βᾶς' ἀρδύλης σκέψαι βᾶσιν,
εἰ σύμμετρος σῶ ποδὶ γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιλέῳ πέδῳ

NC. 521. Scaliger a corrigé la leçon χρώματ' αὐτῆς. — 525. Nauck propose : εἰς τήνδ' αἶαν.

un hommage rendu au génie du grand poète tragique. On peut donc croire que l'*Orestie* d'Eschyle avait été reprise vers cette époque. — Σκέψαι... κόμη. Cp. Eschyle, *Choéph.* 239 : Σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός. Il est vrai que la ressemblance est tout extérieure. Chez Eschyle Oreste, qui prononce ce vers, engage sa sœur à s'assurer que c'est bien lui qui a déposé la boucle sur le tombeau.

521. Κουρίμης τριχός : équivalent à τριχός κειραμένης, τετμημένης. Eschyle, *ib.* 180, dit χαίτην κουρίμην.

523. Τὰ πολλὰ σώματος, « multa in corpore. »

526. Εὐθαρσῇ, lui qui est plein de courage. « Électre dit qu'Oreste a trop de cœur pour cacher son retour dans sa patrie par crainte d'un Égisthe. Or, cette timidité qui l'indigne, Euripide l'a précisément attribuée à Oreste, qui, chez lui, ne visite que de nuit le tombeau de son père, ne se fait pas connaître, même à sa sœur, et a bien soin de se tenir, en cas de besoin, à portée

de la frontière. En se faisant ainsi, sans doute involontairement, son procès, Euripide a comme pris soin de venger Eschyle. » [Patin.]

528. Le génitif ἀνδρὸς εὐγενοῦς ne dépend pas de παλαιστραῖς (opinion de Matthiae), mais de ὁ μὲν (sous-ent. πλόκος), de même qu'au vers suivant l'adjectif θῆλυς se rapporte à ὁ δέ. Il n'en est pas moins vrai que l'épithète εὐγενοῦς « bien né » indique que les exercices de la palestra conviennent à une éducation libérale.

530. Ὅμοπτερους, semblables. Allusion au vers d'Eschyle, *ib.* 174 : Καὶ μὴν ὁδ' (ὁ βόστρυχος) ἐστὶ κάρ' ἰδεῖν ὁμόπτερος.

532-533. Électre dit dans les *Choéphores*, v. 209 : Πτέρναι τενόντω' ὃ' ὑπογραφαὶ μετρούμεναι ἕξ ταῦτό συμβαίνουσι τοῖς ἐμοῖς στίβοις.

534. Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν. En répétant la particule ἂν, Électre insiste sur l'impossibilité d'une telle ressemblance. — L'adjectif κραταίλεω, « rocailleux, » a été em-

γαίᾳς ποδῶν ἔκμακτρον; Εἰ δ' ἔστιν τόδε, 535
 δυοῖν ἀδελφοῖν πούς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος
 ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ δ' ἔστιν, εἰ παρῆν κασιγνήτος μολῶν,
 κερκίδος ὅτῳ γνοίης ἂν ἐξύφασμα σῆς,
 ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν; 540

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἤνικ' ἐκπίπτει χθονός,
 νέαν μ' ἔτ' οὖσαν; Εἰ δὲ κἄχρεκον πέπλους,
 πῶς ἂν, τότε ὦν παῖς, ταῦτά νῦν ἔχοι φάρη,
 εἰ μὴ ξυναύξοιθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;
 Ἄλλ' ἢ τις αὐτοῦ τάφον ἐποικτεῖρας ξένος 545
 ἐκέρατ', ἢ 'κ τῆσδε σκοποῦς λαθὼν χθονός.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἱ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδὼν
 αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαίψηρ' ὦ ποδί.

NC. 536. Manuscrit : οὐδένοιτ' ἴσος. — 537. Vulgate : ἄρσην. — 538. Manuscrit : εἰ δ' ἔστιν, avec la variante οὐκ ἔστιν, laquelle est devenue la vulgate. J'ai écrit οὐ δ' ἔστιν. — Εἰ παρῆν, excellente correction de Canter pour εἰ καὶ γῆν. D'autres conservent cette leçon, en substituant, avec Musgrave, μόλοι à μολῶν. — 543. Manuscrit : νῦν ταῦτ' ἂν ἔχη, avec la variante ἔχοι. La correction est due à Barnes et à Dindorf. Nauck : νῦν τὰ τότε ἂν ἔχοι. — 546. Manuscrit : ἢ τῆσδε σκοποῦς λαθὼν χθονός. Nous avons adopté la conjecture de Pierson : ἢ 'κ τῆσδε, sans laquelle il est difficile de ne pas construire σκοποῦς χθονός; τῆσδε. Ensuite λαθὼν est dû à Victorinus. Seidler σκοτός λαθὼν.

ploué par Eschyle, *Ag.* 666 : Πρὸς κραταίλαιον χθόνα.

538-539. Construisiez : Οὐ δ' ἔστιν ἐξύφασμα κερκίδος σῆς ὅφ' γνοίης ἂν (αὐτόν); et non, comme on fait généralement : οὐ δ' ἔστιν ὅτῳ γνοίης ἂν ἐξύφασμα. Le vieillard dit : « Mais n'y a-t-il donc pas un tissu de ta main (de ta navette, κερκίδος) auquel tu puisses reconnaître ton frère s'il était présent? »

540. Ἐν ᾧ ... θανεῖν. Ce détail est ajouté par Euripide. Chez Eschyle (v. 231)

Oreste se fait reconnaître en disant : Ἴδού δ' ὕφασμα τοῦτο σῆς ἔργον χερδός, Σπάθης τε πληγᾶς ἔσιδε, θύρειον γραφῆν. On est donc libre de supposer qu'Electre envoyait ce tissu à son frère longtemps après la mort d'Agamemnon.

545-546. Αὐτοῦ τάφον, le tombeau d'Agamemnon. — Les sujets des deux phrases sont ἢ τις ξένος et ἢ (τις ἢ) τῆσδε χθονός, « soit un étranger, soit un homme du pays. » — Σκοποῦς. Il a été question des espions d'Égisthe au vers 97.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄλλ' εὐγενεῖς μὲν, ἐν δὲ κιβδηλῷ τόδῃ· 550
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.
Ὅμως δὲ χαίρειν τοὺς ξένους προσεννέπω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ', ὦ γεραίε. Τοῦ ποτ', Ἥλέκτρα, τόδῃ
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος τὸν ἀμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένη. 555

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί φῆς; ὅδ' ὃς σὸν ἐξέκλεψε σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅδ' ἔσθ' ὃ σώσας κείνον, εἴπερ ἔστ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐα·

τί μ' εἰσδέδορκεν ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν
λαμπρὸν χαρακτῆρ'; ἢ προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσως Ὀρέστου σ' ἤλιχ' ἡδεῖται βλέπων. 560

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλου γε φωτός. Τί δὲ κυκλεῖ περίξ πόδα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὐτὴ τόδ' εἰσορῶσα θαυμάζω, ξένη.

NC. 556. Pierson a substitué ἐξέκλεψεν à ἐξέθρεψε, erreur causée par le mot ἔθρεψεν dans le vers précédent.

550-551. Εὐγενεῖς, *liberales, facie liberali*. Le vieillard partage évidemment les vues exposées par Oreste, vers 367 sqq., c'est-à-dire : les vues d'Euripide.

553-554. Construisez : Τοῦ πότρε φίλων κυρεῖ τόδῃ παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον, à quel ami appartient donc ce vieux débris d'homme? En style noble on aurait dit ἀνδρὸς λείψανον (Sophocle, *Oed. Col.* 110) au lieu de ἀνδρὸς λείψανον.

557. Εἴπερ ἔστ' ἔτι. On croit généralement que ces mots se rapportent à Oreste. Mais il me semble difficile qu'Electre, qui vient de recevoir un message d'Oreste, se prenne à douter de la vie de son frère.

Remarquons que le verbe ἔστ(ι) revient deux fois dans ce vers. Après avoir dit ὅδ' ἔστι, Electre se demande si l'on peut dire d'un vieillard cassé, d'un débris d'homme (v. 554) qu'il est, et elle ajoute : εἴπερ ἔστ' ἔτι.

558-559. Ἀργύρου σκοπῶν λαμπρὸν χαρακτῆρ(α); Cf. Lucien, *Hermotimus*, 68 : Κατὰ τοὺς ἀγυρογνώμονας διαγιγνώσκουσιν ἅ τε δόκιμα καὶ ἀκίβδηλα, καὶ ἃ παραχεκομμένα. — H, *an*, et non ἡ. Voy. la note sur *Iph. Taur.*, 4012.

561. Τί δὲ κυκλεῖ περίξ πόδα; pour-quoi fait-il tourner ses pas (pourquoi tourne-t-il) autour de moi?

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ὦ πότνι, εὐχου, θύγατερ Ἠλέκτρα, θεοῖς

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί τῶν ἀπόντων ἤ τί τῶν ὄντων πέρι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

λαβεῖν φίλον θησαυρόν, ὃν φαίνει θεός.

565

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού· καλῶ θεούς. Ἥ τί δὴ λέγεις, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Βλέπων νυν εἰς τόνδ', ὦ τέκνον, τὸν φίλτατον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὖ φρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ εὖ φρονῶ γὰρ σὸν κασίγνητον βλέπων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ γεραί', ἀνέλπιστον λόγον;

570

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅρᾱν Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνωνος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδὼν ᾧ πείσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐλὴν παρ' ὀφρὺν, ἣν ποτ' ἐν πατρὸς δόμοις

νεβρὸν διώκων σοῦ μεθ' ἡμάχθη πεσών.

NC. 567. Manuscrit : νῦν. — 566. Le point d'interrogation que Nauck met après θεούς est inconciliable avec ἰδού. — 571. Ancienne vulgate : ὀρῶν.

564. Τί τῶν ἀπόντων.... πέρι; au sujet de quelle chose que je n'aie pas ou de quelle chose que j'aie (veux-tu que j'adresse des prières aux dieux)? Par les choses qu'elle n'a pas, Électre entend le retour de son frère. ὄντων n'équivaut pas tout à fait à παρόντων : la traduction « des choses présentes » est donc inexacte.

565. Le vieillard dit : « Demande aux dieux qu'ilste donnent en effet (λαβεῖν, de recevoir en effet) le cher trésor qu'ils te montrent ». Seidler fait observer avec justice que le vieux serviteur ne sait pas en-

core s'il doit en croire ses yeux, s'il n'est pas le jouet d'une illusion.

566. Ἴδού. voilà. Cf. *Or.* 144 et 146.

570. Πῶς εἶπας.... ἀνέλπιστον λόγον; Comment entends-tu une parole si imprévue? Cf. *Soph. Aj.* 270 : Πῶς τοῦτ' ἔλεξας; en quel sens as-tu dit cela?

571. Avant ὀρᾶν supplétez εἶπον, renfermé dans εἶπας, vers 570.

573-574. Homère a fourni à Euripide ce moyen de reconnaissance. Dans l'*Odyssée*, XIX, 392 sqq., Euryclée reconnaît Ulysse à une vieille cicatrice. [Portus.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φής; Ὅρῳ μὲν πτώματος τεκμήριον.

575

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐπειτα μέλλεις προσπίπτειν τοῖς φιλότατοις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκέτ', ὦ γεραί· συμβόλοισι γὰρ
τοῖς σοῖς πέπεισμαι θυμόν. Ὡ χρόνῳ φανείς,
ἔχω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δόξας'.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

580

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκεῖνος εἰ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχος γέ σοι μόνος,
ἦν ἀνσπάσωμαί γ' ὅν μετέρχομαι βόλον.
Πέποιθα δ' ἡ χρὴ μὴκέθ' ἡγεῖσθαι θεοῦς,
εἰ τὰδ' οἶκ' ἔσται τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑμολες ἔμολες, ὦ χρόνιος ἀμέρα,
κατέλαμψας, ἔδειξας ἐμφανῇ
πόλει πυρσὸν, ὃς παλαιᾷ φυγᾷ
πατρίων ἀπὸ δωμάτων τάλας

585

NC. 580. La leçon οὐδέποτε ἐδόξας' a été corrigée par Musgrave. — 582. Manuscrit : ἦν δ' ἀσπάσωμαί γ'. Victorius : ἦν δ' ἐκσπάσωμαί γ'. Musgrave a supprimé δ'. Nauck propose : νῦν δὲ σπασαίμην γ'. Il fallait écrire ἦν ἀνσπάσωμαί γ'. — 583-584. Ces deux vers, qu'on attribuait à Électre, ont été rendus à Oreste par Musgrave. — 588. Nauck a rectifié la leçon πατρώων.

575. Μέλλεις προσπίπτειν signifie ici : « tu hésites à embrasser. »

582. Ἀνσπάσωμαι, syncope pour ἀνσπάσωμι. — Βόλον, *retis jactum*, le coup de filet.

587. Πυρσόν. Ce mot signifie : un feu, signal de la chute des tyrans et de l'affranchissement de la cité. Eschyle dit, en

parlant de l'avènement d'Oreste, *Chœroph.* 863 : Πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ δαίων. Mais Euripide se sert ici de πυρσός par métaphore : le signal lumineux qui annonce des jours meilleurs, n'est autre qu'Oreste lui-même, ce prince qui errait depuis longtemps dans l'exil, ὃς παλαιᾷ φυγᾷ.... ἀλαινὼν ἔβα.

ἀλαίνων ἔβα.

Θεὸς αὖ θεὸς ἀμετέραν τις ἄγει 590

νίκαν. ὦ φίλα,

ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον, ἴει λιτάς

λιτάς εἰς θεοὺς, τύχα σοι τύχα

κασγνήτην ἐμβατεῦσαι πόλιν. 595

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· φίλας μὲν ἡδονὰς ἀσπασμάτων

ἔχω, χρόνῳ δὲ καὖθις αὐτὰ δώσωμεν.

Σὺ δ', ὦ γεραιέ, καίριος γὰρ ἤλυθες,

λέξον, τί δρῶν ἂν φονέα τισαίμην πατρός

μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίων γάμων; 600

Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμένες φίλων;

ἢ πάντ' ἀνεσχευάσμεθ', ὥσπερ αἱ τύχαι;

Τῷ συγγένωμαι; νύχιος ἢ καθ' ἡμέραν;

Ποίαν ὁδὸν τραπώμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

NC. 589. Manuscrits : ἔβασι. Reiske : ἔβα. Στ (θεός). Matthiae a retranché σι, lettres qui proviennent sans doute de la répétition de la première syllabe de θεός. — 592-593. Manuscrit : ἴει λιτάς εἰς τοὺς θεοὺς· τύχα σοι τύχα. Matthiae a répété le mot λιτάς, Victorius a supprimé τοὺς, Tyrwhitt a écrit τύχα σοι τύχα, en mettant une virgule avant ces mots. — 600. Τὴν avant κοινωνόν a été ajouté par Canter.

590. Αὖ dépend de ἄγει. « Il amène de « nouveau, il ramène. »

592. Ἄνεχε λόγον est amené par ἄνεχε χέρας. « Dirige vers le ciel tes mains, tes « discours. »

593. Τύχα équivalent à ἀγαθὴ τύχη. « Deos « precare, ut bonis avibus frater tibi ter- « ram patriam ingrediatur. » [Musgrave.]

597. Κ. αἱ) αὐτὰ δώσωμεν, nous les renouvellerons aussi. — On voit que, pendant le chant du chœur, les enfants d'Agamemnon s'étaient embrassés. Oreste met fin à ces effusions de tendresse, comme il le fait dans l'*Électre* de Sophocle, vers 4288 sqq.

599. Φονέα. Ici la dernière voyelle de ce mot est brève, comme elle l'est au vers 763. La désinence de l'accusatif singulier des noms en εὖς est rarement abrégée par les poètes attiques.

601. Ἔστιν τί μοι... φίλων; ai-je dans

Argos quelques amis (*amicorum quid*) fidèles? Nous n'approuvons pas l'explication de Matthiae qui construit τί εὐμένες, équivalant à τις εὐμένεια.

602. Ἢ πάντ' ἀνεσχευάσμεθ(α); ou bien suis-je dépouillé de tout? Cf. Thuc. IV, 116 : Τὴν Ἀγχιυθὸν καθελὼν καὶ ἀνασχευάσας, ayant détruit Lécythos et enlevé tout ce qui pouvait s'emporter. L'auteur de l'Hymne homérique à Mercure, v. 286, dit d'un voleur : σκευάζοντα κατ' οἶκον ἄνευ φόρου. — Les banquiers faillis s'appelaient ἀνεσχευασμένοι, parce que leurs tables étaient enlevées de la place publique (cf. ἀνασχευασθείσης τῆς τραπέζης; Demosthène, in *Apot.*, 9). Mais pourquoi veut-on que le trope dont se sert Euripide, soit tiré de ce dernier sens du verbe ἀνασχευάζεσθαι? Il n'est pas nécessaire, ce me semble, de penser ici à un terme de commerce.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ὦ τέκνον, οὐδείς δυστυχοῦντί σοι φίλος.
 Εὖρημα γάρ τὸ χρήμα γίνεται τόδε,
 κοινῇ μετασχεῖν τάγαθου καὶ τοῦ κακοῦ.
 Σὺ δ', ἐκ βάθρων γάρ πᾶς ἀνήρησαι φίλοις
 οὐδ' ἐλλέλοιπας ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων
 ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ.
 πατρῷον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικαίμεθα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανὼν Θυέστου παῖδα σὴν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω 'πὶ τόνδε στέφανον· ἀλλὰ πῶς λάβω;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τειχέων μὲν ἔλθων ἐντὸς οὐδὲν ἂν σθένεις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φρουραῖς χέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγnows· φοβεῖται γάρ σε κοῦχ εὐδαι σαφῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· σὺ δὲ τούνηνδε βούλευσον, γέρον.

NC. 607. Manuscrit : τὸ κοινῇ. — 608. Kirchhoff veut qu'on écrive ἀνήρησαι, φίλος. — 615. On lisait οὐδ' ἂν εἰ θέλοις, tu ne réussirais pas même quand tu le voudrais. Mais il est impossible de douter qu'Oreste ait le désir de réussir. Nous avons donc adopté la correction de Nauck : οὐδὲν ἂν σθένεις.

606. Εὖρημα équivalent à ἔρμειον. [Barnes.] « Une trouvaille, un rare bonheur. »

608-609. Ἐκ βάθρων γάρ... ἐλπίδ(α), puisque tu es complètement (ἐκ βάθρων, *funditus*) et tout entier arraché du cœur de tes amis et que tu n'y as pas même laissé d'espoir, c'est-à-dire : et qu'ils ne conservent pas même l'espoir de te voir réussir. Le datif φίλοις se rapporte aussi à ἐλλέλοιπας.

610-611. « Infinitivo λαβεῖν explicatur

« prægressum πάντα. Tum λαβεῖν esse « videtur pro ἀναλαβεῖν, ἀνασῶσαι. » [Matthiæ.]

616. Le sujet de χέκασται, « ils sont garnis, » est τὰ τεῖχη.

617. Οὐχ εὐδαι σαφῶς équivalent à οὐχ εὐδαι ἀκριβῶς, il ne dort pas franchement, il ne dort que d'un œil. Φίλος σαφής est un ami sûr et sur lequel on peut compter. De même οὐχ εὐδαι σαφῶς veut dire qu'on ne peut jamais compter sur son sommeil, qu'il dort d'un sommeil douteux.

605

610

615

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κάμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' ἐσῆλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐσθλόν τι μηνύσεις, αἰσθοίμην δ' ἐγώ. 620

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθον εἶδον, ἥνιχ' εἶρπον ἐνθάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Προσηκάμην τὸ ῥηθέν. Ἐν ποίοις τόποις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄγρῶν πέλας τῶνδ', ἱπποφορβίων ἔπι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶνθ' ; ἐρῶ γάρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηγάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Νύμφαις ἐπόρουν' ἔροτιν, ὥς ἔδοξέ μοι. 625

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τροφεῖα παίδων, ἥ πρό μέλλοντος τόκου;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ αἶδα πλὴν ἐν· βουσφαγεῖν ὠπλίζετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἥ μόνος δμῶων μέτα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐδείς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία δὲ χεῖρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ πόυ τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδὼν, γέρον; 630

NC. 619. Kirchhoff propose καὶ μὴν ἄκουσον. — 624. Ἐλπίδ' correction de Barnes pour ἐλπίδας. — 630. Ancienne vulgate : ἡπου.

619. Κάμοῦ γ' ἄκουσον, et c'est moi, en effet, que je veux que tu écoutes.

622. Προσηκάμην τὸ ῥηθέν, je reçois cette nouvelle avec plaisir. Seidler cite Hésychius : Προσιεται· ἀρέσκειται, προσδέχεται, ἡδέως λαμβάνει. Dans le même sens Hérodote dit, IX, 90 : Δέχομαι τὸν οἰωνόν, et Eschyle, *Agam.*, 1653 : Δεχομένους λέγεις θανέναι σι.

624. Ἐξ ἀμηγάνων équivalait à ἐξ ἀπορίας. Cf. vers 306 avec la note.

626. Ἐροτιν· ἐροτήν Αἰολικῶς. [Schol.]

626. Les Nymphes. ainsi que les dieux

des rivières, présidaient à la fécondité et à la croissance de l'espèce humaine, comme de la végétation : elles étaient χοροτρόφοι. Oreste demande, si Égisthe offre un sacrifice aux Nymphes pour les remercier de la naissance d'un enfant ou pour leur demander l'heureuse naissance d'un héritier. — Τροφεῖα, prix de la nourriture, grâces rendues aux divinités qui ont conservé la vie d'un enfant dans le sein de sa mère et au moment de la naissance.

629. Οἰκεία χεῖρ, domestica manus, les esclaves d'Égisthe.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Διμῶες μὲν εἰσιν οἱ σέ γ' οὐκ εἶδόν ποτε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθεῖην ποτέ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Στείχων ὅθεν σε βουθυτῶν ἐσόφεται.

635

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδον παρ' αὐτὴν, ὥς ἔοικ', ἀγρούς ἔχει.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅθεν γ' ἰδὼν σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πικρὸν γε συνθοινάτορ', ἣν θεὸς θέλη.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοῦνθένδε πρὸς τὸ πίπτον αὐτὸς ἐννέει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;

640

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄργει· παρέσται δ' ἐν μέρει θοίνην ἔπι.

NC. 631. Manuscrit : εἰσιν οὐς ἐγ' οὐκ εἶδόν ποτε. La correction est due à Pierson. — 632. Δ' a été inséré par Victorius. — 633. Δούλων, rétabli par Musgrave, semble être la leçon du manuscrit. — 636. La leçon ὁδὸν γὰρ αὐτὴν a été corrigée par Pierson. — 637. Le même critique a inséré γ' après ὅθεν. Nauck écrit ὅθεν σ' ἰδὼν. — 638. La leçon πικρὸν τε a été corrigée par Reiske. — 641. Manuscrit : ἐν πόσει. Toutes les conjectures qui maintiennent πόσει (ψ πόσει, αὐ πόσει, οὖν πόσει) sont erronées, puisque ce mot provient évidemment du vers suivant. Nous avons écrit ἐν μέρει, correction autrefois proposée par Hartung, et confirmée par l'antithèse ἀμ(α).

633. Δούλων γὰρ... σύμφορον, (ils seront pour toi, si tu es vainqueur :) car c'est là le propre des esclaves, et cette faiblesse est avantageuse pour toi.

637. Ὅθεν γ' ἰδὼν... καλεῖ, oui, assez près du chemin pour qu'il puisse te voir et t'inviter à prendre part au repas. La particule γι marque une réponse affirmative

ici et dans le vers suivant. On voit, du reste, qu'il était d'usage d'inviter les musants quand on offrait un sacrifice.

639. Πρὸς τὸ πίπτον αὐτὸς ἐννέει, avise toi-même selon les circonstances, prout res c. ciderit. [Fix.] Cp. la note sur πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, Hipp. 718.

641. Ἐν μέρει, à son tour.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' οὐχ ἄμ' ἐξωρμᾷτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ψόγον τρέμουσα δημοτῶν ἐλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆχ' ὕποπτος οὔσα γιγνώσκει πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.

645

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταῦτῳ κτενῶ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵπηρετείτω μὴν δυοῖν ὄντοιιν τόδε.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔσται τάδ'· εὐρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;

650

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ', ὦ γεραῖε, τάδε Κλυταιμνήστρα μολίων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λεχώ μ' ἀπάγγελλ' οὔσαν ἔρσηνος τόκου.

NC. 642. Manuscrit : ἐξορμᾷτ'. — 644. Manuscrit : ξυνῆχ'. — 647. Manuscrit : ἐξαιτήσομαι γρ. ἐξαρτίσομαι. — 649. Μήν, correction de Hartung pour μὲν. C'est à tort que Tyrwhitt et plusieurs éditeurs substituent ὅδε à τόδε. — 651. Matthiae et d'autres condamnent ce vers. Fix et Kirchhoff le conservent en supposant que la réponse du vieillard a été omise par les copistes. Ils ont raison.

645. Τοιαῦτα, il en est ainsi. Cf. *Héc.* 776.

648. Ἐκαῖνά γ(ε), ce qui regarde Égisthe. Comme Électre s'offre à préparer le meurtre de Clytemnestre, Oreste exprime la confiance que l'entreprise dont il s'est chargé lui-même, réussira.

649. Ἵπηρετείτω... τόδε, puisse la

Fortune nous rendre ce service à nous deux, c'est-à-dire : puisse-t-elle faire réussir ce que nous entreprenons l'un et l'autre.

650. Ἔσται τάδ(ε), il en sera ainsi. De même qu'Oreste, le vieillard compte sur le succès d'une entreprise qu'il combine avec ses jeunes maîtres. Il demande qu'Électre dise maintenant quel piège elle veut tendre

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα πάλαι τεκοῦσαν ἢ νεωστὶ δῆ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δέχ' ἡλίους, ἐν οἷσιν ἀγνεύει λεχώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;

655

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦξει κλύουσα λόγι' ἐμοῦ νοσήματα.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκίς, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ναί· καὶ δακρύσει γ' ἀξίωμ' ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἴσως· πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπὴν ἄγε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὥς ἀπολλυται.

660

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ἐπ' αὐτάς γ' εἰσὶτω δόμων πύλας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς Αἰδοῦ τόδε.

NC. 654. Δέχ', excellente correction d'Elmsley pour λέγ'. Cette dernière leçon ne pourrait se défendre que si ἡλίους était suivi de ὅσους au lieu de ἐν οἷσιν. — 656. Musgrave a corrigé la leçon λογι' ἐμοῦ νοσήματος. — 657. Peut-être : σὺ δ' αὐτῇ. La question τί ne peut guère être suivie de la réponse ναί. — 659. Ἄγε, correction de Jortin pour ἄγω. — 661. La leçon εἰσὶω a été rectifiée par Musgrave.

à Clytemnestre. Ces mots se comprennent très-bien, sans qu'on ait besoin de changer au vers précédent τόδε en ὅδε.

654. Nous nous exprimerions plus rigoureusement. Ἐν οἷσιν (époque à laquelle) doit se rapporter à l'idée de δέκατον ἡλίου (δεκάτην ἡμέραν), renfermée dans δέχ' ἡλίους. Les femmes en couches passaient pour impures (cf. *Iph. Taur.* 382.) : la cérémonie de la lustration se faisait ordinairement le dixième jour. C'est alors qu'on offrait un sacrifice (v. 1132 sq.), et qu'on donnait un nom à l'enfant en présence des parents et amis invités pour la fête (cf. Bekker, *Anecdota*, p. 237).

658. Καὶ δακρύσει γ(α)..., elle pleurera même sur le rang de mon enfant, c'est-à-dire : sur l'humble condition où se trouve l'enfant de la fille d'Agamemnon. Electre laisse entendre que Clytemnestre versera des larmes hypocrites.

659. Πάλιν... ἄγε, ramène le discours vers le but qu'il doit atteindre. Καμπή désigne la colonne (*meta*) à l'extrémité du stade ou de l'hippodrome, colonne autour de laquelle il fallait tourner pour revenir au point de départ, qui était aussi le but de la course. Cf. *Med.* 1181; *Iph. Aul.* 224.

661-662. Le vieillard dit : « Je veux

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Εἰ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγὼ ποτε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρώτιστα μὲν νυν τῷδ' ὑφήγησαι, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθος ἔνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.

665

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τὰπ' ἐμοῦ φράσον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρῆσθαι δοκεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὸν ἔργον ἤδη· πρόσθεν εἴληχας φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στείχοιμ' ἄν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἄν οὐκ ἀκουσίως. —

670

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ Ζεῦ πατρῷε καὶ τροπαί' ἐχθρῶν ἐμῶν,

NC. 666. Plusieurs éditeurs mettent un point d'interrogation à la fin de ce vers. Mais si le vieillard faisait une question, Électre y répondrait, ne fût-ce que par une particule. — 666. Manuscrit : ἔπειτα πάντων. Pierson a vu comment il fallait diviser les mots. — 667. Manuscrit : ὡς ταῦτά γ'. Elmsley a indiqué la véritable division des mots. — 671-676. Kirchhoff et Nauck divisent ce morceau en monostiques, prononcés alternativement par Oreste et par Électre, et, à cet effet, ils transposent les vers 672 sq. après le vers 676. Cette transposition est malheureuse. Les enfants d'Agamemnon demandent d'abord que les dieux aient pitié de leur malheur, ensuite qu'ils leur accordent la victoire. Il n'est pas naturel de renverser l'ordre de ces prières. Ajoutez que le vers 676 doit précéder immédiatement le vers 677. L'association d'idées qui les rattache l'un à l'autre est évidente.

« qu'elle franchisse les portes de cette « maison, c'est-à-dire : je t'accorde que tu « obtiendras cela de Clytemnestre, mais je « ne vois pas encore ce que nous y gagnе- « rons. » Électre répond : « Eh bien, il « ne faut qu'un petit changement pour « faire de ce que tu dis (τῶδε), des portes « de cette maison (δῶμων πύλας), les por- « tes de Pluton (Ἅιδου πύλας). » Dans l'Agamemnon d'Eschyle, v. 1291, Cassandre dit en s'avançant vers l'entrée du palais où elle trouvera la mort : Ἅιδου πύλας δὴ τάσδ' ἐγὼ προσενέγκω.

667. Avant ὥστε suppléez φράσω οὕτως, mots dont l'idée est indiquée par la particule γ(ε).

668. Σὸν ἔργον ἤδη. Ces paroles s'adressent à Oreste. — Πρόσθεν εἴληχας φόνου, *prior loco eadem sortitus es*.

669-670. Στείχοιμ' ἄν, je suis prêt à marcher. De même πέμποιμ' ἄν, je suis prêt à conduire.

671. ὦ Ζεῦ πατρῷε. Tantale était fils de Jupiter. Ce dieu était donc l'auteur de la race d'Oreste. Cp. v. 673. — Τροπαί' ἐχθρῶν ἐμῶν, *fugator hostium meorum*.

οἴκτειρέ θ' ἡμᾶς· οἴκτρα γὰρ πεπόνθαμεν·

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴκτειρε δῆτα σούς γε φόντας ἐκγόνους.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦρα τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς.
νίκην δὲς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

675

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὲς δῆτα πατρός τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν πάτερ,
καὶ Γαῖ' ἀνασσα, χεῖρας ἢ δίδωμ' ἐμᾶς,
ἄμυν' ἄμυνε τοῖσδε φιλότατοις τέκνοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Νῦν πάντα νεκρὸν ἔλθ' ἐσύμμαχον λαδῶν,

680

NC. 672. Manuscrit : οἴκταίρεθ'. Victorius en a fait deux mots. La conjecture οἴκταίρεθ' est mauvaise. — 673. Barnes et beaucoup d'autres écrivent σοῦ au lieu de σούς, qui est une leçon irrécusable. — 676. Je propose : δὲς δῆτα πατρός τοῖσδε τιμωροῖς κράτος. La leçon du manuscrit viendra de la glose νίκην écrite au-dessus de κράτος. — 677-683. Ces six vers étaient attribués à Oreste. Kirchhoff et Nauck les distribuant vers par vers entre le frère et la sœur. Nous avons laissé les trois premiers à Oreste, et donné les trois autres à Électre. La division en groupes ternaires est la loi de ce morceau. — 678. Musgrave a corrigé la leçon καὶ γῆ τ' ἀνασσα. Matthizet et d'autres condamnent ce vers.

Oreste dit ici ce qu'il veut que Jupiter soit pour lui.

672. Οἴκτειρέ θ' ἡμᾶς. La particule τε, avec raison défendue par Seidler, fait prévoir la seconde prière d'Oreste νίκην δὲς ἡμῖν, v. 676. Il est vrai que le second τε est rapproché du nom de Junon, Ἦρα τε, v. 674. Il aurait donc été plus régulier de placer le premier τε après ὦ Ζεῦ. Mais des licences de ce genre ne sont pas rares chez les poètes grecs : cp. *Héc.*, 463. Ici la position irrégulière des deux τε est expressive : elle marque que les deux prières sont adressées aux deux divinités.

673. Σούς γε φόντας ἐκγόνους. Le pronom possessif se justifie par cette phrase qu'on lit dans *Oreste*, v. 1320 : Ἐμοῦς γε συγγενεῖς περὶ πότμος.

676. Δὲς... δίκην, accorde-nous de venger un père. Δὲς τοῖσδε δίκην équivalait

à δὲς ἡμῖν λαμβάνειν δίκην. Voy. cependant NC.

677. Κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, précipité par un crime impie dans la demeure souterraine. Οἰκῶν équivalait ici à οἰκισθεῖς. C'est ainsi que « tué par un crime impie » se dit en grec : ἀνοσίως θανών.

678. L'invocation de la Terre n'est ici que subsidiaire : elle forme une sorte de parenthèse, ou plutôt elle fait partie de l'invocation d'Agamemnon. C'est que l'ombre de ce roi ne peut agir qu'avec le secours de la Terre. Dans un morceau des *Choéphores*, lequel a évidemment servi de modèle à celui-ci, Oreste s'écrie : ὦ γαῖ', ἄνε μοι πατέρ' ἐποπτεύσαι μάχην (vers 489). — Χεῖρας ἢ δίδωμ' ἐμάς. En s'adressant aux mânes ou aux dieux souterrains, on tendait les bras vers la terre ; quelquefois on la frappait de ses mains.

οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορί,
χῶσοι στυγοῦσιν ἀνοσίτους μιάστορας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκουσας, ὦ δειν' ἐξ ἐμῆς μητρός παθών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή. —
Καὶ σοὶ προφωνῶ πρὸς τὰδ' Αἰγισθον θανεῖν· 685
ὡς εἰ παλαισθεῖς πτώμα θανάσιμον πεσεῖ,
τέθνηκα κἀγὼ, μηδὲ με ζῶσαν λέγε·
παίσω κάρα γὰρ τοῦμὸν ἀμφήκει ξίφει.
Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπὲς ποιήσομαι·
ὡς ἦν μὲν ἔλθῃ πύστις εὐτυχῆς σέθεν, 690
ὀλολύζεται πᾶν δῶμα· θνήσκοντος δὲ σοῦ
τάναντί' ἔσται τῶνδε· ταῦτά σοι λέγω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρὸς τὰδ' ἄνδρα γίγνεσθαι σε χρή.

Ἵμεῖς δέ μοι, γυναῖκες, εὖ πυρσεύετε
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε· φρουρήσω δ' ἐγὼ 695

NC. 682-683. Le manuscrit présente ces vers dans l'ordre inverse. Reiske les a transposés, et il a rectifié la leçon ὡς δειν'. — 684. Manuscrit : οἶδεν. Victorius : οἶδ'. — 685. Victorius a rectifié la leçon προφωνῶ. — Pour θανεῖν on a proposé θανεῖν (Musgrave) et κτανεῖν (Seidler).

683. Cf. *Choéph.* 495 sq. : Ἄρ' ἐξεγείρει τοῖσδ' ὄνειδεσιν, πάτερ; Ἄρ' ὁσθὸν αἶραις φίλτατον τὸ σὸν κάρα.

684. En remontant au vers 671, on voit que les prières des enfants d'Agamemnon sont disposées symétriquement. Il y a quatre groupes de trois vers. Les deux premiers groupes se divisent en un distique prononcé par Oreste, et un monostique prononcé par Électre; le troisième tercet appartient tout entier à Oreste, le quatrième tout entier à Électre. Deux monostiques forment la conclusion du morceau.

685. Καὶ σοὶ... θανεῖν, et là-dessus je te dis : qu'Égisthe meure ! — Πρὸς τὰδε, *proinde*, diffère de πρὸς τοῖσδε, *præterea*. — Fix fait remarquer que προφωνῶ Αἰγισθον

θανεῖν est plus énergique que προφωνῶ Αἰγισθον κτανεῖν. Il compare v. 221 : ὦ Φοῖβ' Ἀπολλον, προσπίτνεσ σε μὴ θανεῖν.

686. Παλαισθεῖς équivalent à καταπαλαισθεῖς, « vaincu dans la lutte. »

687. Μηδὲ με ζῶσαν λέγε, ne crois pas que je survive à ta mort.

691. Ὀλολύζεται πᾶν δῶμα, toute la maison retentira de cris de joie. Cf. Eschyle, *Choéph.* 943 : Ἐπολολύξαι' ὦ δεισποσύνων ὁμῶν ἀναφυγὰ κακῶν.

694-695. Εὖ πυρσεύετε κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε, « probe mihi indicate tumultum » qui a luctantibus (Oreste et Égisthe) orietur. Cf. vers 747 sqq. » [Reiske.] Πύρσεύειν, qui se dit des signaux donnés par le feu, est ici pris dans un sens plus général.

πρόχειρον ἔγχος χειρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ.
Οὐ γάρ ποτ' ἐχθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένην
δίκην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθυδρίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀταλᾶς ὑπὸ ματέρος Ἀρ-
γείων ὀρέων ποτὲ κληδῶν
ἐν πολιαῖσι μένει φάμαις
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις
Πᾶνα μούσαν ἀδύθροον
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν,
χρυσέαν ἄρνα καλλιπλόκαμον πορεύσαι.
Πετρίνοις δ' ἐπιστάς
κᾶρυξ ἵαχεν βάθροισ·
Ἀγορὰν ἀγορὰν, Μυκη-
ναῖοι, στείχετε μαχαρίων
ὀψόμενοι τυράννων

[Strophe 1.]

700

705

710

NC. 699-700. Dindorf: ματρός | Ἀργείων. — 701. Manuscrit: ἡδύθροον. — 704. Hartang a rectifié la leçon καλλιπλοκον. — 706. Kirchhoff a substitué δ' à τ'. — La correction est due à Elmsley.

Manuscrit: φάμαις. — 703. Manuscrit: πνέοντ'. — 705. Heath et Nauck: 707. Manuscrit: ἵαχεν βάθροισ.

698. L'accusatif δίκην est développé par la locution infinitive σῶμ' ἐμὸν καθυδρίσαι.

699-705. Pour expliquer les dissensions sanglantes des Pélopidés, Euripide remonte ici au fameux bétail d'or et à la querelle que la possession de ce gage du pouvoir (« regni stabilimen », Attius, *Atrée*, fr. VIII Ribbeck) fit naître entre Atrée et Thyeste. Sophocle, *Électre*, 504 sqq., et Euripide lui-même dans l'*Oreste*, 998 sqq., remontent encore plus haut, jusqu'au meurtre de Myrtille. — Les mots ἀταλᾶς ὑπὸ ματέρος Ἀργείων ὀρέων ποτὲ dépendent de χρυσέαν ἄρνα πορεύσαι. Il n'est pas rare que le commencement et la fin d'une phrase se rattachent l'un à l'autre. Le sujet de πορεύσαι est Πᾶνα, et la phrase infinitive Πᾶνα πορεύσαι ἄρνα est gouvernée par κληδῶν μένει ἐν πολιαῖσι φάμαις.

699-700. Ἀταλᾶς ὑπὸ ματέρος, « ab « uberibus matris abstractam ». Ὑπὸ équivalent à ὑπὸ: cf. *Héc.* 53. [Matthiæ.]

— Ἀργείων ὀρέων, du haut des montagnes d'Argos. Il ne faut pas rattacher ces mots à κληδῶν: placés avant ποτέ, ils se rapportent évidemment, ainsi que les précédents, à πορεύσαι ἄρνα, v. 705.

701. Ἐν πολιαῖσι φάμαις, dans les antiques traditions. Cp. Eschyle, *Choéph.*, 314: Τριγέρων μῦθος τάδε φωνεῖ.

702. Εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις, « in « arundinibus bene compactis ». Pan joue de la flûte qui porte son nom.

704-705. Ἀγρῶν ταμίαν. Ces mots sont séparés de Πᾶνα et rapprochés de χρυσέαν πορεύσαι, parce que c'est en sa qualité de dieu des champs et des troupeaux que Pan apporte l'agneau à la toison d'or. — Dans l'épithète καλλιπλόκαμον la toison frisée des brebis est comparée à des boucles. Cf. Attius, *l. c.*: « Agnum inter pedes cudes aurea clarum coma ».

706-707. Πετρίνοις... βάθροισ. Il s'agit sans doute du rocher de l'acropole de Mycène.

φάσματα δείματα. Κῶ-
μοι δ' Ἀτρεϊδᾶν ἐγέραιρον οἴκους.

Θυμέλαι δ' ἐπῆταντο χρυσή- [Antistrophe 4.]
λατοι, σελαγεῖτο δ' ἄν' ἄστυ
πῦρ ἐπιβώμιον Ἀργείων · 715
λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει
κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·
μολπαὶ δ' ἠϋζοντ' ἐραταί,
χρυσέας ἀρνὸς ὥς εἰσι λόχοι Θυέστου.
Κρυφαῖς γὰρ εὐναῖς 720
πέισας ἄλοχον φίλαν
Ἀτρέως, τέρας ἐκκομί-
ζει πρὸς δώματα· νεόμενος δ'
εἰς ἀγόρους αὖτει
τὰν κερέεσσαν ἔχειν 725
χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποίμναν.

NC. 711. Erfurdt a rétabli le mètre en mettant κῶμοι à la place de la leçon (glose) χοροί. — 719. La leçon ὥς ἐπιλόγοι θυέστου n'offre aucun sens. (Le mot ὥς est omis dans les vieilles éditions; mais, à en juger par les apograpbes, il doit se trouver dans le manuscrit.) Seidler : ὥς ἐστὶ λόγος, Θυέστου, ce qui n'est pas satisfaisant. J'ai écrit ὥς εἰσι λόχοι Θυέστου. — 724. Victorius a corrigé la leçon ἀγορᾶς. — 726. La leçon χρυσόμαλλον a été rectifié par Musgrave. — Ancienne vulgate : δώματα.

711. Φάσματα δείματα. « Tale porten-
« tum, ut a diis miasum, sine horrore
« esse non poterat. » [Seidler.]

713. Θυμέλαι δ' ἐπῆταντο, i. e. ἐπε-
τάννυντο. Les temples étaient ouverts,
comme dans un jour de fête. — Χρυσή-
λατοι. On compare *Ion*. 157 : Χρυσήρεις
οἴκους (le temple de Delphes), et *Iph.*
Taur. 129 : Ναῶν χρυσήρεις θριγκούς. —
La première syllabe de χρυσήλατοι est ici
abrégée, comme celle de χρυσέω l'est dans
Iph. Taur., v. 1273.

716. Λωτὸς, la flûte. Voy. la note sur
Iph. Aul. 438.

717. Μουσᾶν θεράπων. La flûte reçoit
ici l'appellation qu'on donnait générale-
ment aux poètes. Le *Margitès*, épopée
burlesque attribuée à Homère, commen-
çait par les vers : Ἥλθε τις εἰς Κολοφῶνα

γέρων καὶ θεῖος δοῖδός, Μουσᾶν θερά-
πων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος.

719. Χρυσέας.... Θυέστου, (on chan-
tait) que chez Thyeste était né l'agneau
d'or (littéralement : « que la naissance de
l'agneau d'or appartenait à Thyeste »). —
Λόχοι ἐκquivaient à τόχοι. Cf. Eschyle, *Suppl.*
676 : Ἀρτεμιν δ' ἐκάταν γυναικῶν λό-
χους ἐφορεύειν. Dans *Oreste*, 997, Euripide
appelle le bélier fatal : Λόχευμα ποι-
μνίοισι... Ἀτρέος ἱπποδάμια. Le scholiaste
y dit : Ὁ δὲ Ἀτρέως βουλόμενος δεῖξαι
δτι αὐτοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία ἔφη [δειξαι]
δτι χρυσόμαλλος ἀρνείος αὐτῷ
ἐτέχθη.

721. Ἄλοχον. Érope (Ἀερόπη), femme
d'Atrée, séduite par Thyeste.

724. Ἀγόρους. Cf. *Iph. Taur.* 1096.

726. Ποίμναν. Il ne s'agit que d'un

Τότε δὴ τότε φαιννάς
 ἀστρων μετέβας' ἑδοῦς
 Ζεὺς καὶ φέγγος αἰλίου
 λευκόν τε πρόσωπον αἰὼς·
 τὰ δ' ἔσπερα νῶτ' ἐλαύνει
 θερμὰ φλογὶ θεοπύρῳ,
 νεφέλαι δ' ἐνυδροὶ πρὸς ἄρκτον,
 ξηραὶ τ' Ἀμμωνίδες ἔδραι
 γῆνους' ἀπειρόδροσοι,
 καλλίστων ὁμῶν Διόθεν στερεῖσαι.

[Strophe 2.]

730

735

Λέγεται, τὰν δὲ πίστιν

[Antistrophe 2.]

NC. 728. Manuscrit : μεταβάς. Victorinus : μεταβάλλει. La vraie correction est due à Musgrave. — 732. Manuscrit : θερμὰ (à ce qu'il paraît). — 735. Bothe a corrigé la leçon ἀπαιροὶ δρόσου. — 737. L'accord antistrophique semble demander la correction de Porson : τὰδε δὲ πίστιν.

seul animal. C'est ainsi que Sénèque dit (Thy. 226) : « Est Pelopis altis nobile in « stabulis pecus, Arcanus aries. »

737-730. Suivant la fable la plus répandue, le soleil recula d'horreur et les ténèbres couvrirent la terre, quand Atrée offrit à son frère l'horrible repas que l'on sait. Mais cette tradition fut modifiée quand on se mit à étudier l'astronomie. Quelques-uns prétendirent que le soleil s'était autrefois levé à l'occident et que le mouvement (apparent) du ciel avait aussi été le contraire de ce qu'il est aujourd'hui ; d'autres pensèrent que le soleil avait dû primitivement marcher dans le même sens que le ciel étoilé. D'après les uns et les autres, Jupiter établit l'ordre actuel pour annoncer aux hommes la fraude de Thyeste. Platon rapporte la première de ces versions, *Politicus*, p. 268 sq. : Τὸ περὶ τὴν Ἀτρέως καὶ Θυέστου λεχθεῖσαν ἱρὴν φάσμα... τὸ περὶ τῆς μεταβολῆς δύσεως τε καὶ ἀνατολῆς ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων ἀστρων, ὡς ἄρα ὄθεν μὲν ἀνατέλλει νῦν, εἰς τοῦτον τότε τὸν τόπον ἔδυετο, ἀνέτελλε δ' ἐκ τοῦ ἐναντίου· τότε δὲ ἤ μαρτυρήσας ἄρα ὁ θεὸς Ἀτραῖ μετέβαλεν αὐτὸ ἐπὶ τὸ νῦν σχῆμα. Polybe, chez Strabon, I, p. 23, interprète la seconde de ces versions en faisant d'Atrée le premier astronome qui

enseignât que le mouvement du soleil est opposé à celui du ciel (τοῦ ἡλίου τὸν ὑπεναντίον τῷ οὐρανῷ ὁρόμενον). Dans ses *Crétoises* (fr. III, Wagner), Euripide faisait dire à Atrée : Δειξας γὰρ ἀστρων τὴν ἐναντίαν ὁδὸν Ἀήμιος τ' ἔσωσα καὶ τύραννος ἱζόμεν. Dans le passage présent, ainsi qu'aux vers 1001 sqq. de l'*Oreste*, Euripide semble suivre la fable mentionnée par Platon.

731-736. Depuis la querelle des fils de Pélopes le soleil ne se leva pas seulement à l'orient au lieu de se lever à l'occident, il dévia aussi vers le midi. Ainsi furent désempéchés les pays tropiques, et le nord seul jouit de pluies bienfaisantes et d'un climat tempéré.

731. Ἐσπερα νῶτ(α). Il faut évidemment entendre le côté méridional : Hartung le fait observer avec raison, et l'ensemble de ce passage le prouve assez. — Ἐλαύνει a pour sujet ὁ ἥλιος.

732. Θεοπύρῳ. « Trisyllabum, quasi « θευπύρῳ scriptum esset. » [Dindorf.]

734. Ἀμμωνίδες ἔδραι, les déserts de l'Afrique. — L'aridité de ces pays était aussi expliquée par l'imprudence de Phalthon. Voy. Ovide, *Métam.*, II, 237.

737-744. Euripide déclare qu'il ne croit pas que cette révolution céleste se soit ac-

σμικρὰν παρ' ἑμοιγ' ἔχει,
 στρέψαι θερμὰν ἀέλιον
 χρυσωπὸν ἔδραν ἀμείψαν- 740
 τα δυστυχίᾳ βροτείῳ
 θνατᾶς ἔνεκεν δίκας.
 Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι
 κέρδος πρὸς θεῶν θεραπέας.
 ὦν οὐ μνασθεῖσα πόσιν 745
 κτείνεις, κλεινῶν συγγενέτερ' ἀδελφῶν.

Ἔα ἔχ·

φίλαι, βοῆς ἤκούσατ', ἥ δοκῶ κενὴ
 ὑπὸ πῆλθ' ἐμ', ὥστε νερτέρα βροντὴ Διός;
 Ἴδού, τάδ' οὐκ ἄσσημα πνεύματ' αἵρεται·
 δέσποιν', ἄμειψον δώματ', Ἡλέκτρα, τάδε. 750

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φίλαι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος ἤκομεν;

NC. 739-740. Nous avons substitué, avec Canter, ἀέλιον à ἀέλου, et, avec Dindorf, ἀμείψαντα à ἀλλάξαντα, tout en sentant que ces corrections ne donnent pas encore un texte parfaitement satisfaisant. — 744. Matthiae a rectifié la leçon θεραπέαις.

compte et que les habitants de la Libye aient été punis parce que les fils de Pélops exerçaient entre eux des vengeances cruelles. Il pense toutefois que de pareilles fables sont utiles pour inspirer aux hommes la crainte des dieux.

739-740. Θερμὰν ἔδραν. Ces mots semblent désigner le char du soleil.

741. Avant δυστυχίᾳ βροτείῳ on peut suppléer ἐπί. « Pour le malheur des humains. »

742. θνατᾶς ἔνεκεν δίκας, à cause des vengeances exercées par des mortels. [Seidler.]

746. Κλεινῶν συγγενέτερ' ἀδελφῶν, sœur de frères illustres. Le crime de Clytemnestre contraste avec la vertu de Castor et de Pollux. Barnes a déjà cité le v. 990 : Τοῖν ἀγαθοῖν σύγγονε κούροιν, ainsi que le vers 1063, où Clytemnestre et Hélène sont déclarées indignes de tels frères. — Il est vrai que γενέτερα désigne ordinairement la mère. Mais c'est faire injure au

poète que d'expliquer ces mots, comme font la plupart des interprètes : « Quæ una « cum marito claros fratres, i. e. Orestem « et Electram, procreavisti. » Le masculin γενέτης prend le sens de « fils » dans *Ion*, 916 : Ὁ δ' ἐμὸς γενέτας καὶ σός, ainsi que chez Sophocle, *OEd. Roi*, 478, où Apollon est appelé ὁ Διὸς γενέτας. Euphoriion, fragment XLVII Meineke, a employé γενέτειρα dans le sens de « fille ».

747. Δοκῶ, pour δόκησις, ne se lit que dans ce passage. C'est ainsi qu'Eschyle, *Agam.* 1356, dit μελλῶ pour μέλλησις.

748. Ὡστε νερτέρα βροντὴ Διός. Ces mots sont au nominatif, comme s'il y avait plus haut βοῆ ἔγένετο. — Dans *Hippolyte*, 4201, le bruit qu'on entendait au moment où la mer se soulevait, était aussi comparé à ces tonnerres souterrains qui précèdent les tremblements de terre, χθόνιος ὡς βροντὴ Διός.

749. Πνεύματ(α), des souffles, des cris.

751. Πῶς ἀγῶνος ἤκομεν; Ici ἤκομεν

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἐν· φόνιον αἰμαγὴν κλύω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσα καὶ γὰρ, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὁμως.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰν γὰρ ἔρπει γῆρυς, ἐμφανὴς γε μήν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀργεῖος ὁ στεναγμός ἢ φίλων ἐμῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος βοῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σφαγὴν αὐτεῖς τήνδε μοι· τί μέλλομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπισχε, τρανῶς ὥς μάθης τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξουσιν· οὗτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.

ΛΙΤΕΛΟΣ.

ὦ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,
 νικῶντ' Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,
 Ἀγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ
 Αἰγίσθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὐχεσθαι χρεῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' εἶ σύ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε;

765

NC. 762: Manuscrit : πλὴν ἐμφόνιον. C'est ainsi qu'on trouve τὸν πατέρα.

équivalent à ἔχοντες. Matthiae compare Hérodote, I, 102 : Ἐωυτῶν εὖ ἤκοντες; et ib. 149 : Χώρην.... ὠρέων ἤκουσαν οὐκ ὁμοίως.

766. Πᾶν μέλος βοῆς, toute espèce de cris (des cris chantés sur tous les airs). Cp. Hipp. 4178 : Ταῦτ' ὁ δακρύων ἔχων μέλος.

767. Σφαγὴν αὐτεῖς τήνδε μοι, c'est le signal de la mort que tu me donnes là. Le grec τήνδε répond ici au français « là. »

Seidler traduit très-exactement : « Cum « hæc mihi nuntias, nuntias, ut me oc- « cidam. » Car si l'on remplaçait τήνδε par τάδε, le sens serait le même.

769. Ποῦ γὰρ ἄγγελοι; L'absence de nouvelles, dit Electre, prouve que nous sommes vaincus : vainqueur, Oreste aurait envoyé un messenger.

760. Οὐ φαῦλον, ce n'est pas une petite chose, une chose facile.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀδελφοῦ μ' εἰσορῶσα πρόσπολον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

᾽Ω φίλτατ', ἔκ τοι δείματος δυσγνωσίαν
εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γινώσκω σε δῆ·
τί φής; τέθνηκε πατὴρ ἐμοῦ στυγνὸς φονεὺς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τέθνηκε· δὶς σοι ταῦθ', ἃ γ' οὖν βούλει, λέγω. 770

ΗΛΕΚΤΡΑ.

᾽Ω θεοί, Δίκη τε πάνθ' ὀρώσ', ἡλθές ποτε.
Ποίω τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου
κτείνει Θυέστου παῖδα, βούλομαι μαθεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάρων τῶνδ' ἀπήραμεν πόδα,
εἰσθάντες ἤμεν δίκροτον εἰς ἀμαξιτὸν 775
ἐνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἀναξ.
Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεβῶς,
δρέπων τερείνης μυρσίνης χάρα πλόκους·
ιδῶν τ' αὐτεῖ· Χαίρετ', ὦ ξένοι· τίνες
πόθεν πορεύεσθ' ἐς πέδον ποίας χθονός; 780

NC. 769. Barnes a supprimé γ' après πατὴρ. — 770. La leçon γοῦν a été rectifiée par Elmsley. — 771. Ce vers, généralement attribué au chœur, a été rendu à Electre par Kirchhoff. — 772. Manuscrit : τίνος. Victorius : τίνι. — 775. Lobeck voulait : δίκροτον. — 778. Portus a rectifié la leçon χάρα. — 780. Manuscrit : πορεύεσθ' ἐκ ποίας χθονός; On écrit généralement, d'après Musgrave, πορεύεσθ' ἔσται τ' ἐκ ποίας χθονός; Mais il est évident qu'Égisthe demande d'où ils viennent et où ils vont. Le bon sens et la réponse d'Oreste le disent assez. J'ai donc corrigé le texte d'une autre manière.

772. Τίνι ῥυθμῷ. Cp. *Suppl.* 94 : Γυναῖκας οὐχ ἕνα ῥυθμὸν Κακῶν ἐχούσας. Une voyelle brève s'allonge quelquefois devant ῥ initial.

775-776. Δίκροτον εἰ; ἀμαξιτόν est le complément de εἰσθάντες, et ἐνθ' ἦν.... se rattache directement à ἤμεν. — Ἀμαξιτός δίκροτος est une grande route à deux ornières, un chemin dans lequel les voitures peuvent rouler et se faire entendre (χροτεῖν) de côté et d'autre. Barnes a déjà cité : Ἰππόκροτον σκυρωτὰν ὁδόν, Pin-

dare, *Pyth.*, V, 86. — Ὁ κλεινός. Cf. v. 327 et la note.

777. Κυρεῖ βεβῶς, il se trouve. Au parfait, et même au présent, le verbe βαίνειν signifie assez souvent : « se tenir, se trouver ». Cf. *Hécube*, 437.

779-780. Τίνες πόθεν... ἐς πέδον ποίας χθονός; On sait que les Grecs réunissent plusieurs questions en une seule, sans conjonction intermédiaire. — Πέδον χθονός est une périphrase familière aux tragiques. Cf. *Med.* 666 : Πόθεν γῆς; τῇσδ' ἐπιστρωφῇ πέδον,

Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἀλφειὸν
θύσσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῃ Διί.

Κλύων δὲ ταῦτ' Αἰγισθος ἐννέπει τάδε·
Νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρὴ συνεστίους ἔμοι
θάσνη γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουλευτῶν
Νύμφαις· ἔφοι δ' ἐξακιστάντες λέχους
εἰς ταῦτόν ἤξετ'. Ἄλλ' ἴωμεν εἰς δόμους —
καὶ ταῦθ' ἄμ' ἡγόρευε καὶ χερὸς λαβὼν
παρῆγεν ἡμᾶς — οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεῶν.

785

Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἤμεν, ἐννέπει τάδε·
Λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,
ὡς ἀμφὶ βωμῶν στώσι χερνίβων πέλας.
Ἄλλ' εἶπ' Ὀρέστης· Ἀρτίως ἡγνίσμεθα
λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων βέλθρων ἄπο.
Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεῶν,
Αἰγισθ', ἔτοιμοι κοῦκ ἀπαρνούμεσθ' ἀναξ.
Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον·
λόγχας δὲ θέντες, δεσπότου φρουρήματα,
διμῶες πρὸς ἔργον πέντες ἴεσαν χέρας.
Οἱ μὲν σφαγεῖον ἔφερον, οἱ δ' ἥρον κανᾶ,

790

795

800

NC. 785. Θοῖνῃ, correction de Seidler pour θοῖνῃν. — 800. La leçon σπάγι' ἐνέφερον a été corrigée par Scaliger.

781. Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης. Ici δ garde son ancienne valeur pronominale, comme dans l'homérique : Αὐτὰρ ὁ μῆνις.... Πηλῖος υἱός (Il. I, 488.)

784-785. Παρ' ἡμῖν, chez moi. — Ἐμοὶ et θοῖνῃ dépendent de συνεστίους γενέσθαι : le second de ces datifs ajoute une détermination plus précise.

786. Νύμφαις. Cf. v. 635.

787. Εἰς ταῦτόν ἤξετ(ε), vous arriverez au même résultat, vous regagnerez le temps perdu.

789. Les mots οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεῶν font partie du discours d'Egisthe, ainsi que cela est indiqué par la ponctuation.

795. Εἰ δὲ ξένους.... La stricte observation du droit primitif excluait l'étranger des cérémonies religieuses. (Voy. Fustel de

Coulanges, *La Cité antique*, p. 247.) Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 4036 sqq., Cassandre est invitée, en sa qualité de membre esclave de la famille, à se placer près de l'autel et à prendre sa part de l'eau lustrale, κοινωνὸν εἶναι χερνίβων.

796. Ἐτοιμοί. Cet adjectif, qui a force verbale, n'a pas besoin d'être accompagné du verbe εἶναι. Cf. *Méd.* 612, et la note.

797. Μεθεῖσαν ἐκ μέσου. De même qu'on dit προτιθέναι λόγον ἐς μέσον, *sermonem in medium proferre*, on peut aussi dire μεθίνααι λόγον ἐκ μέσου, *e medio auferre sermonem*, « laisser un discours, abandonner un sujet de conversation ».

798. Λόγχας, δεσπότου φρουρήματα, les lances qui servent à garantir le maître.

800. Σφαγεῖον, a le vase pour recueillir

ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἀμφὶ τ' ἐσχάρας
 λέβητας ὥρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη.
 Λαβίων δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν
 ἔβαλλε βωμούς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη·
 Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν 805
 καὶ τὴν κατ' ἄκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμήν
 πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμούς ἐχθροὺς κακῶς·
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς
 τάναντί' εὔχετ', οὐ γεγωνίσκων λόγους,
 λαβεῖν πατρῶα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἐλὼν 810
 Αἰγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχείαν τρίχα
 τεμνὼν ἐφ' ἄγνόν πῦρ ἔθηκε δεξιᾷ,
 κᾶσφαξεν ὦμων μόσχον ὡς ἦραν χεροῖν
 δμῶες, λέγει δὲ σῶ κασιγνήτῳ τάδε·
 Ἐκ τῶν καλῶν κομποῦσι τοῖσι Θεσταλοῖς 815

NC. 804. Manuscrit : πυρὰν ἤπτον. Canter a divisé les mots comme il le fallait. —
 814. Nauck a rectifié la leçon μοσχίαν. — 815. J'ai écrit κᾶσφαξεν ὦμων pour κᾶσφαξ'
 ἐπ' ὦμων, leçon qui n'offrait pas de sens satisfaisant. Les mots ἐπ' ὦμων ne pouvaient
 être joints ni à ἔσφαξ(ε), puisqu'on égorgeait en coupant les veines jugulaires, ni à
 ἦραν, puisque les ministres du sacrifice soulevaient la victime sans la mettre sur leurs
 épaules.

le sang » et non : « la victime. » Le sens
 usuel de ce mot et le verbe ἔφερον s'op-
 posent à cette dernière explication. Il est
 singulier toutefois que dans un récit où il
 est fait mention de tout ce qu'il faut pour
 le sacrifice, la victime elle-même soit ou-
 bliée. — Κανῶ, la corbeille sacrée. Elle
 renfermait les grains d'orge, προχύτας
 (v. 803), et le couteau, σφαγίδα (v. 811).
 Cf. la note sur *Iph. Aut.* v. 1567.

805. Πολλάκις με βουθυτεῖν. Il est inu-
 tile de sous-entendre δότε : l'infinitif ex-
 prime un vœu. Homère emploie ce mode
 concurremment avec l'optatif. Cf. *Od.*
 XVII, 354 : Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν
 ἀνδράσιν δόλιον εἶναι, καὶ οἱ πάντα
 γένοιτ' ὅσσα φρεσὶν ᾗσι μενοινᾷ.

807. Κακῶς, sous-ent. πράσσειν, infi-
 nitif renfermé dans le participe πράσσον-
 τας.

808. Λέγων Ὀρέστην καὶ σέ, (il par-
 lait ainsi) ayant en vue Oreste et toi.

811-812. Ὀρθὴν σφαγίδα. Le couteau

qui servait à égorger les victimes était
 droit, et non recourbé. — Μοσχείαν
 τρίχα.... δεξιᾷ. C'est là le prélude du sa-
 crifice et comme la consécration de la vic-
 time. Cf. Homère, *Od.* XIV, 422 : Ἀλλ'
 ὄγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ
 βάλλον.

813. Ἐσφαξεν. Ici la victime est égor-
 gée vivante; dans l'*Odyssée*, au passage
 cité ci-dessus, elle est d'abord assommée.
 — ὦμων μόσχον ὡς ἦραν χεροῖν, comme
 de leurs mains ils levaient la génisse par
 les épaules. ὦμων est le génitif de la par-
 tie touchée. Cf. *Iph. Aut.* 1366 : Ἄρ-
 πάσας) ξανθῆς ἐθέλεις, et 1469 : Πρὶν
 σπαράσσεσθαι κόμης.

815. Ἐκ τῶν καλῶν, parmi les choses
 honorables. « Historica hæc, non a poetâ
 « ficta. Dissertatio dorica de honesto et
 « turpi, p. 55, ed. Gale : Θεσταλοῖσι δὲ
 « καλὸν τὼς ἱππῶς ἐκ τῆς ἀγέλης λαβόντι
 « αὐτῶς δαμάσαι καὶ τὼς ὀρέας· βῶς τε
 « λαβόντι αὐτῶς σφάζει καὶ ἐκδεῖραι καὶ

εἶναι τόδ', ὅστις ταῦρον ἀρταμεί καλῶς
 ἵππους τ' ὀχμάζει· λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένη,
 δεῖξόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
 Ὁ δ' εὐκρότητον Δωρίδ' ἀρκάσας χεροῖν,
 ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῇ πορπάματα, 820
 Πυλάδην μὲν εἴλετ' ἐν πόνοις ὑπηρέτην,
 δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβὼν μόσχου πόδα,
 λευκάς ἐγύμνου σάρκας ἐκτείνων χέρα·
 θάσσον δὲ βύρασαν ἐξέδειρεν ἡ δρομεὺς
 δισσούς διαύλους ἱππίους δαήνυσεν, 825
 κἀνείτο λαγόνας. Ἱερὰ δ' εἰς χεῖρας λαβὼν
 Αἰγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν
 σπλάγχνοις, πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς· πέλας
 κακὰς ἔφρανον τῷ σκοποῦντι προσβολὰς.
 Χῶ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνοστορεῖ 830

HC. 818. Pour être : ἀμφὶ δηματῶν. Le λαρον Θεσσαλῶν semble être une glaise tirée du vers 815. — 819. Musck propose : ὀρεπίδ' ἀναρπάσας. En effet ὀρεπίς est le nom usuel du coiteau qui servait à écorcher les victimes. Cependant le vers 827 semble confirmer le λαρον ὀρεπίδ' ἀρκάσας. — 825. Musgrave : ἱππίος.

« κατακόψαι. Hinc, si quis putet Ægis-
 « thum rem indecoram ab Oreste petere,
 « facile est poetam defendere. » [Mus-
 grave.]

817. Ἴππους τ' ὀχμάζει, et dompte les chevaux. On cite la définition donnée par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, 743 : Ὀχμάζειν κυρίως ἐστὶ τὸν ἵππον ὑπὸ χαλινὸν ἀγεῖν ἢ ὑπὸ δχημα.

819. Εὐκρότητον, bien forgé. — Δωρίδ(α), un couteau dorien.

820. Πορπάματα, le manteau (χλαμύς) attaché au moyen d'une agrafe (πόρπη). Cf. v. 347 sq.

825. Δισσούς διαύλους ἱππίους. Exécuter le diaule c'était parcourir le stade deux fois, en allant et en revenant. Le double diaule était l'espace parcouru dans la course appelée δρόμος ἱππίος ou ἐξῆπτιος, mais exécutée à pied. Voyez Dissen, *Pindari carmina*, I, p. 268. Comp. du reste *Médée*, v. 4181 sq., où la durée du temps est déterminée d'une manière tout analogue.

826. Κἀνείτο (pour καὶ ἀνείτο, aoriste second moyen de ἀνίημι), et il découvrit.

On cite Homère, *Od.* II, 299 : Εὖρος δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν Αἰγας ἀνιεμένους (écorchant). Ajoutez *I.* XXII, 80 : Κόλπῳ ἀνιεμένη, découvrant son sein. — Ἱερὰ. Les parties de la victime qui servaient à l'aruspicine, leροσκοπία. On sait que le foie y tenait la première place.

827-829. Λοβός. L'un des lobes du foie, celui que les Latins appelaient *carus jecoris*. — Πύλαι. L'endroit où la veine porte (elle a conservé ce nom) entre dans le foie. Pollux, 215 : Καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδέχεται τὸ αἷμα ὅπερ διὰ μιᾶς φλέβας εἰς πάσας τὰς φλέβας ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπεται. — Δοχαὶ χολῆς, la vésicule biliaire, laquelle se trouve à côté du foie, πέλας (οὐσαι). — L'état extraordinaire de ces organes annonçait qu'un malheur menaçait (s'avancit vers) celui qui consultait les entrailles (τῷ σκοποῦντι). Κακὰς προσβολὰς équivalant à προσβολὰς κακῶν.

830. Σκυθράζει· σκυθρωπάζει. [Hésychius.]

Τί χρῆμ' ἀθυμεῖς; ὦ ξέν', ὀρρωδῶ τινα
 δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἔχθιστος βροτῶν
 Ἀγαμέμνωνος παῖς πολέμιος τ' ἐμοῖς δόμοις.
 Ὁ δ' εἶπε· Φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,
 πόλεως ἀνάσσω; οὐχ, ὅπως παστήρια 835
 θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς
 οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρήξω χέλυ;·
 Λαβὼν δὲ κόπτει. Σπλάγχχνα δ' Αἰγισθος λαβὼν
 ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω
 ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στάς κασίγνητος σέθεν 840
 εἰς σπονδύλους ἔπαισε, νωτιαῖα δὲ
 ἔρρηξεν ἄρθρα· πᾶν δὲ σῶμ' ἄνω κάτω
 ἥσπαιρεν ἐσφάδαζε δυσθνητοῦν φόνω.
 Δμῶες δ' ἰδόντες εὐθύς ἤξαν εἰς δόρυ,
 πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'· ἀνδρείας δ' ὕπο 845

NC. 834. Nauck attribue les mots ὦ ξέν' à Oreste. — 835. Manuscrit : παστηρίαν. Victorius : πειστηρίαν, fausse correction qui est devenue la vulgate. Nauck a tiré la vraie leçon de l'article d'Hésychius : Παστήρια· σπλάγχχνα τὰ ἐντοσθίδια, κοιλία. — 837. Musgrave : ἀπορρήξαι. — 843. Ἐσφάδαζε, correction de Valckenaer pour ἡλάλαζε, leçon vicieuse, qui vient peut-être du vers 855. Nauck propose ἡσκάριζε, en se fondant sur l'article d'Hésychius : Ἡσπαιρεν ἡσκάριζε· ἔστιλθεν, ἔλαμπεν, ἀπέπνιγεν, ἔσπαιρεν. Mais il faut sans doute ponctuer : Ἡσπαιρεν· ἡσκάριζε. Car σκαρίζειν est la glose habituelle de ἀσπαίρειν. Voyez Suidas : Ἀσπαίροντες· σκαρίζοντες. — Δυσθνητοῦν a été substitué par Nauck à δυσθνήσκον, mot composé contrairement à l'analogie. — 845. La leçon ἀνδρείας a été rectifiée par Elmsley.

832. Θυραῖον, venant du dehors.

835. Παστήρια. Ce mot ne se trouve que dans un article d'Hésychius (voy. NC.), lequel n'est ni très-explicite, ni très-exact. Nous croyons que le terme παστήρια trouve son explication dans la locution homérique σπλάγχχ' ἐπάσαντο (II, I, 464; II, 427). Après avoir offert aux dieux les parties de la victime qui leur étaient destinées, on grillait les entrailles principales (σπλάγχχνα), le cœur, les poudrons, le foie, et on les mangeait en attendant que les chairs fussent rôties. La *visceratio* ouvrait le repas qui suivait le sacrifice.

836-837. Oreste s'était servi d'un couteau dorien pour écorcher la victime. Il veut maintenant ouvrir le thorax. Pour cette opération il a besoin d'un instrument plus

fort. Il demande donc l'un de ces couteaux recourbés qui venaient de la Thessalie, c.-à-d. du pays dont il prétendait être lui-même, Φθιάδ(α) κοπίδ(α). On cite ce passage de Quinte-Curce, VIII, 48 : « Copidas « vocant gladios curvatos falcibus similes. » — Ἀπορρήξω, (afin que) je brise. Ce subjonctif est directement gouverné par οἴσει τις, tournure interrogative qui équivaut à un impératif. Voy. la note sur le vers 567 d'*Hippolyte* : Ἐπίσχετ', αὐδὴν τῶν ἰσώθεν ἐκμάθω. — Χέλυ, la tortue, et, par métaphore, le thorax. La cuirasse osseuse qui protège les poudrons et le cœur, ressemble à la carapace d'une tortue.

844. Ἠξαν εἰς δόρυ. Les gardes d'Égisthe reprennent précipitamment les armes qu'ils avaient déposées. Cf. vers 798.

ἔσθησαν ἀντιπρόφα σείοντες βέλη
 Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ'· Οὐχὶ δυσμενὴς
 ἦκω πόλει τῇδ' οὐδ' ἐμοῖς ὁπάοσιν,
 φονέα δὲ πατρός ἀντετιμωρησάμην
 τλήμων Ὀρέστης· ἀλλὰ μὴ με κτείνετε, 850
 πατρός παλαιοὶ δμῶες. Οἱ δ' ἐπεὶ λόγων
 ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ
 γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.
 Στέφουσι δ' εὐθὺς σοῦ κασιγνήτου κára
 χαίροντες ἀλαλῶντες. Ἔρχεται δὲ σοὶ 855
 κára ἑπιδείξων, οὐχὶ Γοργόνος φέρων,
 ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἰγίσθον· αἷμα δ' αἵματος
 πακρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

Θὲς εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἔχνης, [Strophe.]
 ὥς νεβρὸς οὐράνιον 860
 πῆδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.
 Νικᾷ στεφαναφοριᾶν

NC. 849. Porson a corrigé la leçon φονέα τε. — 856. Manuscrit : κára γ' ἐπιδείξων. La correction est due à Heath. — 862-863. Manuscrit : νίκας στεφαναφορίαν (vulgate : στεφαναφορίαν) κρείσσω τοῖς (c.-à-d. τᾶς) παρ'. Comme le participe de l'aoriste τελέσας ne peut guère tenir lieu de verbe, il faut écrire νικᾷ, correction de Canter : l'erreur des copistes vient de ce que le mot qui suit νικᾷ commence par un σ. Comme le mètre exige la suppression de l'article τοῖς ou τᾶς, il faut substituer νικαφορίαν à νικαφορίαν. Dindorf : νικαφορίαν ὅταν παρ', ce qui est contraire à l'intention d'Euripide.

847. Εἶπε. On comprend assez qu'il s'agit d'Oreste.

848. Ἐμοῖς ὁπάοσιν. Comme Oreste est l'héritier légitime de son père, les serviteurs d'Agamemnon sont les siens.

852. Ἐσχον κάμακας, ils retinrent leurs lances. Ἔχειν est ici le contraire de στίβειν, « vibrer » (v. 846).

853. Γέροντος ἀρχαίου. Cf. la note sur le vers 287. Ce vieillard est évidemment le même qu'on a vu paraître plus haut. Il faut donc croire qu'après s'être acquitté de son message pour Clytemnestre (v. 666), il est revenu à la maison de campagne où Égisthe est tué.

856. Φέρων, comme ailleurs ἄγων,

ἔχων, λαβών, est ajouté par un pléonasmе familier aux poètes grecs.

857. Ἄλλ' ὃν στυγεῖς Αἰγίσθον équivalent à ἀλλ' Αἰγίσθου ὃν στυγεῖς.

858. Νῦν ne se rapporte pas à τῷ θανόντι, mais à ἦλθε.

859-861. Le chœur ne veut pas seulement qu'Électre se livre à la danse : il prêche d'exemple, il bondit de joie. Cp. les danses exécutées en des circonstances analogues par les chœurs de Sophocle dans l'*Ajax*, v. 693 sqq., et dans les *Trachiniennes*, v. 205 sqq. — Οὐράνιον πῆδημα κουφίζουσα. Aristophane dit, en parlant la langue de la comédie, ῥίπτε σκέλος οὐράνιον (*Guêpes*, 1530).

862-863. Construisez : Νικᾷ τελέσας

κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ρεέθροις τελέσας
 κασίγνητος σέθεν· ἀλλ' ἐπάειδε
 καλλίνικον ὥδ' ἄν ἐμῷ χορῷ.

865

ΗΛΕΚΤΡΑ.

- ὦ φέγγος, ὦ τέθριππον ἡλίου σέλας,
 ὦ γαῖα καὶ νύξ ἣν ἐδερχόμεν πάρος,
 νῦν ὄμμα τοῦμὸν ἀμπυχαί τ' ἐλεύθεροι,
 ἐπεὶ πατὴρ πέπτωκεν Αἰγισθος φονεύς.
 Φέρ', οἶα δὴ ἔχω καὶ δόμοι κεύθουσί μου
 κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμαι, φίλαι,
 στέψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα τοῦ νικηφόρου.

870

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ μὲν νυν ἀγάλματ' ἄειρε
 κρατὶ· τὸ δ' ἀμέτερον
 χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.
 Νῦν οἱ πάρος ἀμέτεροι
 γαίας τυραννεύσουσι φίλοι βασιλῆς,
 δικαίως τοῦσδ' ἀδίκους καθελόντες.
 Ἄλλ' ἴτω ξύναυλος βοᾷ χαρᾷ.

[Antistrophe.]

875

NC. 870. La leçon δὴ γὰ α été corrigée par Canter. — 873. La leçon νῦν a été rectifiée par le même critique. — 876. Seidler : χορεύσται. Mais χωρήσται χόρευμα n'est pas plus extraordinaire que ἴτω βοά, v. 879. — 877. Seidler a rectifié la leçon βασιλῆς. — 878. Matthiae : τοὺς ἀδίκους.

(στεφανοφορίαν) κρείσσω στεφανοφορίαν (τῶν) παρ' Ἀλφειοῦ ρεέθροις. Cette idée sera développée par Électre aux vers 883 sqq.

864-865. Ἐπάειδε.... χορῷ, accompagne ma danse d'un chant triomphal. L'épithète καλλίνικον fait allusion à l'hymne qu'on chantait à Olympie (παρ' Ἀλφειοῦ ρεέθροις), et qui avait pour refrain : Τήνελλα καλλίνικη : cf. Schol. Pind. Ol. IX, 4.

866-867. ὦ φέγγος.... καὶ νύξ. C'est ainsi que l'esclave phrygien s'écrit dans *Oreste*, 1496 : ὦ Ζεῦ καὶ γὰ καὶ φῶς καὶ νύξ. Mais en se servant d'une invocation usuelle, Électre prend le mot « nuit, » νύξ, dans un sens métaphorique, puisqu'elle ajoute ἣν ἐδερχόμεν πάρος. Les malheureux sont

plongés dans la nuit; le jour luit aux heureux. Dans les *Perses* d'Eschyle, quand Atossa apprend que son fils est encore en vie, elle dit (v. 300) : Ἐμοῖς μὲν εἰπας δώμασιν φέγγος μέγα καὶ λευκὸν ἤμαρ νυκτὸς ἐκ μεταγλήμου.

868. Ὅμμα τοῦμὸν ἀμπυχαί τ' ἐλεύθεροι équivaient à ὀμμάτων ἐμῶν ἀναπτυχαί ἐλεύθεροι. Électre dit qu'elle peut désormais lever les yeux et déployer librement ses regards. (Cf. la note sur le vers 601 d'*Hippolyte*.) — Heath et Fix ont bien compris ce vers, mal expliqué ou corrigé sans motif par d'autres interprètes.

879. On donne à ξύναυλος le sens général de σύμφωνος. Mais je ne doute pas que cette danse n'ait été exécutée au son de la flûte. Dans l'un des morceaux ana-

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ καλλίνικε, πατρός ἐκ νικηφόρου 380
 γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης,
 δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα.
 Ἦκει γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἐκπλεθρον δραμῶν
 ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανῶν 385
 Αἰγισθον, ὃς σὸν πατέρα κάμδον ὤλεσεν.
 Σὺ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου
 παῖδευμα Πυλάδῃ, στέφανον ἐξ ἐμῆς χερὸς
 δέχου· φέρε γὰρ καὶ σὺ τῷδ' ἴσον μέρος
 ἀγῶνος· δαί δ' εὐτυχεῖς φαίνουσθέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρώτον, Ἥλέκτρα, τύχης 390

NC. 383. Manuscrit : ἀνδήματα. La rectification est due à Blomfield. — 383. Reiske a corrigé la leçon ἐκπλεθρον. Cf. *Méa*, 1181, NC.

logues que nous avons déjà cités, on lit : *Ἀέρομαι* οὐδ' ἀπόσσομαι τὸν αὐλὸν (Sophocle, *Trach.* 316.) Il faut donc expliquer *ἦτο* ἔναυλος βοῶ χαρᾷ, « que le son de la flûte répond à notre allégresse, » *ἦτο* αὐλὸν βοῶ σύμφωνος χαρᾷ.

381. Τῆς ὑπ' Ἰλίου μάχης. Ces mots sont gouvernés par νικηφόρου.

382. Ἀνδήματα, pour ἀναδήματα, *redimicula*.

383. Ἐκπλεθρον. Le stade avait six mètres. — Euripide déclare ici que les courses du stade sont inutiles, et que les Grecs ont tort de récompenser les vainqueurs des jeux gymniques. On a déjà vu au vers 387 une sortie contre les athlètes. On trouve une protestation plus explicite contre ces concours qui passionnaient toute la Grèce, dans un fragment de l'*Autolyces*, cité par Athénée, X, p. 413 C : Ἐμμεψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον.... Τίς γὰρ παλαίσας εὖ, τίς ὠκύπους ἀνὴρ, ἢ δίσκον ἄρας, ἢ γνάθον καίσας καλῶς, Πόλει πατρώῃ στέφανον ἔρκεσιν λαβῶν; Πότερα μαχόνται πολεμίοισιν ἐν χερσὶν δίσκους ἔχοντες;... Ἀνδρα; οὐκ ἔχρῃ σοφοὺς τε καγαθοὺς Φύλλοις στέφεσθαι, χῶστι; ἡγίται πόλει Κάλλιστα, σῶφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ, Ὅστις τε μῦθος ἔργ' ἀπαλλάσσει κακὰ, Μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσις. Τοιαῦτα γὰρ Πόλει τε πάση

πᾶσι θ' Ἑλλήσιν καλὰ. Déjà avant Euripide le philosophe Xénophane n'avait pas craint de contredire le sentiment public. Dans une élégie, citée par le même Athénée, il se plaignait que sa sagesse n'obtint pas les honneurs follement prodigués aux vainqueurs de jeux inutiles : Ἄλλ' εἰ μὲν ταχυτῇ ποδῶν νίκην τις ἀροίτο ἢ πενταθλεύων, ἔθνα Διὸς τέμενος Πάρ Πίσας ῥοῆς ἐν Ὀλυμπίῃ, εἴτε παλαιῶν, ἢ καὶ πυκτοσύνην ἀλγινέουσιν ἔχων, Εἴτε τὸ δαινὸν αἶθλον, ὃ παγκράτιον καλέουσιν, Ἀστοῖσιν κ' εἰη κυδρότερος προσορᾶν, Καὶ κε προεδρίην φανερὴν ἐν ἀγῶσιν ἀροίτο, Καὶ κεν σὺτ' εἰη δημοσίων κτεάνων Ἐκ πόλιος καὶ δῶρον ὃ οἱ κειμήλιον εἴη· Εἴτε καὶ ἱπποῖσιν, ταῦτά κε πάντα λάχοι, Οὐκ ὦν ἄξιος, ὥσπερ ἐγὼ· βῶμης γὰρ ἀμείνων Ἀνδρῶν ἢδ' ἱππίων ἡμετέρῃ σοφίῃ, — Ἄλλ' εἰκὴ μάλα τοῦτο νομίζεται. — οὐδὲ δίκαιον Προκρίνειν βῶμιν τῆς ἀγαθῆς σοφίας. Et Xénophane ajoute des considérations semblables à celle qu'Euripide présente dans les vers que nous venons de citer.

386-387. Ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου παῖδευμα. Pylade n'avait pas seulement été élevé par Strophios, il était aussi son fils. Mais c'était ici le cas d'insister sur l'éducation plus que sur la naissance.

ἀρχηγέτας τῆσδ', εἴτα κάμ' ἐπαίνεσον
τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρέτην.
Ἦκω γὰρ οὐ λόγοισιν ἀλλ' ἔργοις κτανῶν
Αἰγισθον· ὥς δέ τω σάφ' εἰδέναι τάδε
προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,
δν εἴτε χρήξεις θηρσὶν ἀρπαγὴν πρόβες,
ἢ σκυλὸν οἰωνοῖσιν αἰθέρος τέκνοις
πήξας' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γάρ ἐστι νῦν
δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

895

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν δμως,

900

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρήμα· λέξον, ὥς φόβου γ' ἔξωθεν εἴ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόφογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ' εἴ τι χρήξεις, σύγγον'· ἀσπόνδοισι γὰρ

905

NC. 894. La leçon δὴ τῷ a été corrigée par Barnes. — 902. Tyrwhitt voulait : φόβος. — 903. Vulgate : μέμψαιτό σοι. Le manuscrit porte σε. — 904. Victorinus a corrigé la leçon φιλόψυχος.

894. Ὡς δέ τω... προθῶμεν, « et ut « rem alicui clare cognoscendam exhibeamus, ob oculos ponamus. » [Seidler.]— Τω, à quelqu'un (à chacun). Il est domage que nous ne puissions nous servir du pronom « on » qu'au nominatif.

895. Φέρω. Les compagnons d'Oreste apportent le cadavre d'Égisthe.

899. Le couplet d'Oreste a dix vers, divisés en trois, trois et quatre. On remarquera que le couplet d'Électre, 880-889, en avait autant et se décomposait de la même manière.

900. Il y a une suspension à la fin du vers; Electre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 902. Le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νε-

κροὺς ὑβρίζειν, βούλομαι δ' ὅμως εἰπεῖν.

902. Μή μέ τις φθόνῳ βάλῃ, ne quis mihi invidiam conflet. Homère eût dit : Νέμεσις δέ μοι ἐξ ἀνθρώπων ἔσεται (Od. II, 136). Quant à l'expression φθόνῳ βάλῃ, elle vient de ce qu'on croyait qu'un sentiment, ou un mot, ou même un regard malveillant pouvait nuire à celui qu'il atteignait. Cf. Eschyle, *Agam.* 947 : Θεῶν Μή τις πρόσωθεν ὀμματος βάλλῃ φθόνος. Du reste, Électre s'expose à un blâme très-légitime en enseignant le précepte déjà proclamé par Homère : Οὐχ ὅσῃ κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι (Od. XXII, 412).

905-906. Ἀσπόνδοισι νόμοισιν ἔχθραν συμβεβλήκαμεν est dit d'après l'analogie

νόμοισιν ἔχθραν τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἶεν· τίς ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξέπω κακῶν,
 ποίας τελευτάς; τίνα μέσον τάξω λόγον;
 Καὶ μὴν δι' ὄρθρων γ' οὔ ποτ' ἐξελέμπανον
 θρυλοῦσ' ἃ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σόν, 910
 εἰ δὴ γενοίμην δευμάτων ἐλευθέρα
 τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἐσμεν· ἀποδώσω δέ σοι
 ἐκεῖν' ἃ σε ζῶντ' ἤθελον λέξαι κακά.
 Ἀπώλεσάς με κῶρφανὴν φίλου πατρὸς
 καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδὲν ἡδίκημένος, 915
 κἀγῆμας αἰσχροῦς μητέρ' ἄνδρα τ' ἔκτανες
 στρατηλατοῦνθ' Ἑλλήσιν, οὐκ ἐλθὼν Φρύγας.
 Εἰς τοῦτο δ' ἦλθες ἀμαθίας, ὥστ' ἡλπίσας
 ὡς εἰς σέ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἔξεις κακὴν
 γῆμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἡδέικεις λήχη. 920
 Ἴστω δ', ὅταν τις διολέσας δάμαρτά του
 κρυπταῖσιν εὐναῖς εἴτ' ἀναγκασθῇ λαβεῖν,
 δούστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν
 ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.
 Ἄλγιστα δ' ὦκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς· 925

NC. 910. Manuscrit : θρυλλοῦσ'. — Heimsoeth (*Kritische Studien*, I, p. 471) propose d'écarter γ' en substituant φωνεῖν ou λάσκειν à εἰπεῖν. — 912. Manuscrit : πρόσθεν. — 919. Reiske et Nauck : ὡς εἰς σ' ἐμήν. — 921. Lobeck et Nauck : ὅταν τις δελεάσῃ. — 925. Musgrave a corrigé la leçon οἰκεῖς.

de ἀσπονδὸν πόλεμον συμβάλλειν. Oreste dit qu'ils ont engagé contre Egisthe une lutte qui n'admet ni paix ni trêve, et que la mort même du coupable ne doit rien ôter à la haine qu'il leur inspirait. Il a beau dire : les discours que tiendra Électre n'en sont pas moins choquants.

907. Τίς ἀρχὴν σ' ἐξέπω κακῶν; Les deux accusatifs se justifient par l'analogie de λέγω σε κακά. Quant à cette entrée en matière, Barnes a déjà cité Homère, *Od.* IX, 44 : Τί πρῶτόν τοι ἔπειτα, τί δ' ὑστάτιον καταλέξω;

909. Δι' ὄρθρων, dans mes vieilles manuscrites. Cf. v. 441 sq.

920. « Jure Canteri conjecturam ἡδέικει » improbat Heathius. Sensus est : Im te « quidem putabas matrem meam justam » fore, in patrem autem meum fecisti ut « injusta esset. » [Seidler.]

921. Ἴστω, qu'il le sache. Si cet impératif entrerait dans la construction de la phrase, il serait suivi de δούστηνος ὢν, et non de δούστηνός ἐστιν (v. 923). — Διολέσας, ayant perdu, ayant corrompu. L'expression usuelle διαφθείρας aurait moins de force.

924. Ἐκεῖ, équivalant à παρ' ἐκείνου, est opposé à παρ' οἷ, qui est pour παρ' ἐαυτοῦ.

925. ὦκεις, tu vivais dans ta maison. Voy. la note sur le vers 559 de *Médée*.

ἤδεισθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γήμας γάμον,
 μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη.
 Ἄμφω πονηρῷ δ' ὄντ' ἐπηύρεσθον τύχην,
 κείνη τε τὴν σὴν καὶ σὺ τοῦκείνης κακόν.
 Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἤκουες τάδε· 930
 Ὁ τῆς γυναικὸς, οὐχὶ τάνδρὸς ἡ γυνή.
 Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων
 γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κακείνους στυγῶ
 τοὺς παῖδας, ὅστις τοῦ μὲν ἄρσενος πατὴρ
 οὐκ ὠνόμασται, τῆς δὲ μητρός ἐν πόλει. 935
 Ἐπίσημα γὰρ γήμαντι καὶ μελίζω λέχη
 τάνδρὸς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος.
 Ὁ δ' ἡπάτα σε πλείστον οὐκ ἐγνωκότα,
 ἥχεις τις εἶναι τοῖσι χρήμασι σθένων·
 τὰ δ' οὐδὲν εἰ μὴ βραχὺν ὀμιλῆσαι χρόνον. 940
 Ἡ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·
 ἡ μὲν γὰρ αἰεὶ παραμένους· αἰρεῖ κακά·
 ὁ δ' ὄλβος ἀδίκως καὶ μετὰ σκαιῶν ξυνῶν

NC. 926. Lobeck : ἤδισθα. — 928. Manuscrit : ἀπαιρεῖσθον. Hartung : ἐπηυράσθον. Il faut écrire : ἐπηυρέσθον, ou bien : ἐπηυρέσθην, s'il est vrai que la seconde personne du duel ne différerait pas de la troisième personne. — 942. Manuscrit : αἰρεῖ κακά. Tyrwhitt : αἰρεῖ καρά. Seidler : ἀρεῖ κακά. Nous avons adopté la correction de Fix. — 943. Ἀδίκως est la leçon de Stobée, *Anthol.* XCIV, 5. Le manuscrit d'Euripide porte ἄδικος.

928-929. Ἐπηυρέσθον.... κακόν, chacun de vous deux a recueilli le malheur attaché au crime de l'autre. Le mot κακόν, ci synonyme de τύχην, est introduit dans cette phrase par l'une de ces irrégularités familières aux poètes du siècle de Périclès. La construction rigoureuse demanderait καὶ σὺ τὴν ἐκείνης.

930. Ἦκουες τάδε, on parlait ainsi de toi. Cp. les locutions εὖ ἀκούειν, κακῶς ἀκούειν, *bene audire, male audire*.

934. On a rapproché de ce vers une épigramme de Martial (VIII, 42) : « Uxo-
 « rem quare locupletem ducere nolim,
 « Quæritis : uxori nubere nolo meæ. »
 Cp. aussi *Oreste*, 742.

934. Ὅστις se réfère régulièrement à un pluriel. Voy. la note sur le vers 23

d'*Hippolyte*. — Τοῦ μὲν ἄρσενος πατὴρ, sous-ent. υἱός, comme dans Μιλτιάδης ὁ Κίμωνος. L'adjectif ἄρσενος indique que le père, étant l'homme, doit l'emporter sur la mère.

937. Τάνδρὸς μὲν est pour αὐτοῦ μὲν, ἀνδρὸς ὄντος.

939. Τις, quelqu'un, un personnage considérable.

940. « Plena oratio est, τὰ δὲ οὐδὲν ἔστιν εἰ μὴ τοιοῦτόν τι, ὅφω (sive ὥστε αὐτῷ) βραχὺν χρόνον ὀμιλῆσαι. » [Seidler.]

942. Αἰρεῖ κακά, (la vertu innée) triomphe des malheurs. Le succès des enfants d'Agamemnon le prouve. — Fix cite *Suppl.* 67 : Δυστυχίαν καθελεῖν.

943-944. Ὁ δ' ὄλβος.... χρόνον, la ri-

ἐξέπτατ' αἰών, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.

Ἄ δ' εἰς γυναῖκας, παρθένῳ γὰρ οὐ καλὸν
λέγειν, σκωπῶ, γνωρίμῳ δ' αἰνέομαι.

945

Ἵδριζες, ὡς δὴ βασιλικούς ἔχων δόμους
κάλλει τ' ἀραρώς. Ἄλλ' ἔμοιγ' εἴη πόσις
μὴ παρθενωπός, ἀλλὰ τάνδρ' αἰετοῦ τρόπου.

Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεος ἐκκρεμάννυται,
τὰ δ' εὐπρεπῇ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.

950

Ἔρρ', οὐδὲν εἰδώς ὦν ὑφ' αἰρεθεὶς χρόνῳ
δίχην δέδωκας. Ὡδέ τις κακοῦργος ὦν
μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ' ἐὰν δράμῃ καλῶς,

NC. 944. Stobée cite : βραχὺν ἐμλήσας χρόνον, erreur qui vient du vers 940. Mais Sextus Empiricus, p. 557, s'accorde avec notre manuscrit, si ce n'est qu'il écrit μικρὸν. — 945. La leçon ἀραρών a été rectifiée par Scaliger. — 952. Manuscrits : ὦν ἐπευρεθείς. Le verbe ἐπευρίσκεισθαι, « être convaincu de, » a toujours un participe pour complément. Cependant la conjecture de Fix : ἐφευρέθης... δεδοκώς ne donne pas de sens satisfaisant. D'autres ont voulu changer les mots οὐδὲν εἰδώς ὦν, sans s'apercevoir que ces mots sont d'accord avec la phrase suivante, dans laquelle il s'agit de la sécurité trompeuse du coupable. La faute est donc dans ἐπευρεθείς. J'y ai substitué ὑφ' αἰρεθείς. — 953. Dans beaucoup d'éditions les mots Ὡδέ τις κακοῦργός ὦν sont rapportés à la phrase précédente. Cette ponctuation vicieuse a été réfutée par Heath. Le manuscrit de Stobée, *Eccl. phys.* I, III, 48, où sont cités les vers 953-956, porte ὥστε τῆς ἐπιουρίας, faute qui cache, ce me semble, la variante : ὥστε τῆς αἰσχουργίας. Kirchhoff et Nauck ont admis ὥστε. Nous pensons qu'il n'y a rien à reprendre dans la leçon du manuscrit d'Euripide.

chesse qui est entrée dans la maison par l'injustice et qui y habite avec des hommes pervers, s'envole après y avoir brillé (fleuri) peu de temps.

945. Ἄ δ' εἰς γυναῖκας, pour ce qui regarde les femmes. Il n'est pas exact, de suppléer ἐποίσας, verbe qui ne pourrait guère se sous-entendre, bien qu'il s'accorde avec le sens de la phrase.

947. Ἵδριζες. Électre laisse entendre (αἰνίσσεται) qu'Égisthe séduisait les femmes et les filles d'Argos.

948. Κάλλει τ' ἀραρώς, et fort de ta beauté. Cf. *Il.* XV, 737 : Πόλις πύργους ἀραρυῖα.

950. Ἄρεος ἐκκρεμάννυται, ils sont attachés, ils sont adonnés à Mars. « Ἐκκρεμάννυσθαι τινος est adhærere alicui ita, ut totum te ei committas, sive arctissime se ad aliquem applicare. » Plato,

Legg., V, 732 : Ἔστι δὲ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λύπαι καὶ ἐπιθυμίαι, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς ὅλον ἐξηρησθαι τε καὶ ἐκκρεμάνμενον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. Hugo Grotius vertit : « Maritus « sit mihi, Non virginali fronte, sed vi « mascula. Namque apta Marti talium pro- « les patrum : Pulchros at illos non nisi « choreæ decent. » [Seidler.]

952-953. Οὐδὲν εἰδώς ὦν ὑφ' αἰρεθείς χρόνῳ δίχην δέδωκας, toi qui ne prévoyais rien de cette punition sous l'atteinte de laquelle (littéralement : de ce par où atteint) tu as enfin expié tes crimes.

954. Τὸ πρῶτον βῆμα équivalant à τὸν πρῶτον δρόμον, la première partie de la course. — Ὡδέ, « ainsi, itaque, » ne porte pas sur κακοῦργος, mais sur toute la phrase.

νικᾶν δοκεῖτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέρας 955
γραμμῆς ἵκηται καὶ τέλος κάμψῃ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξε δεινὰ, δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ
καὶ τῷδ'· ἔχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεῶν 960
σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὥς, ὅταν μὲν
μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχε· ἐμβάλλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'· ἐκ Μυκητῶν μῶν βοηθόρους ὄρᾳς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν ἤ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρκυν εἰς μέσῃν πορεύεται. 965

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὄχοις γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν; μῆτέρ' ἢ φονεύσομεν;

NC. 955-956. Manuscrit : πρὶν ἂν πέλας et τέλος κάμψῃ. Dans Stobée on lit deux fois τέλος. Dans Orion, *Anthologn.*, vers la fin : πρὶν ἂν τέλος et πέρας κάμψῃ. Cette dernière leçon se rapproche le plus du texte primitif : elle prouve que πέλας, qui ne dit pas assez, provient de πέρας. — 959-966. Nauck croit que dans tout ce morceau les vers attribués à Oreste appartiennent à Électre, et que les vers attribués à Électre devraient être donnés à Oreste; et il suppose l'omission d'un vers d'Électre après 966. Nous ne sommes pas de cet avis. Voir la note explicative du vers 967. — 960. Reiske a corrigé la leçon σκότῳ γε. — 961. La leçon μ' εἰσίδῃ a été rectifiée par Barnes. — 965-966. Kirchhoff intervertit l'ordre et les attributions de ces deux vers. — 966. Schæfer a corrigé la leçon ὄχοις τε.

955-956. Πέρας γραμμῆς, la ligne qui marque le terme de la course. Cf. Horace, *Epist.* I, xvi, 79 : « Mors ultima linea rerum est. » — Τέλος κάμψῃ βίου. Ce trope, emprunté au même ordre d'images, vient de ce que dans la plupart des exercices du stade et de l'hippodrome il fallait revenir au point de départ. Cf. vers 825; *Hipp.* 87; et *passim*.

961. Σφαγῆς πάροιθε, avant d'être tuée. — Μὴ εἰσίδῃ. Il n'est pas rare que μή, ἡ, χοή se mêlent par synérèse avec une voyelle ou une dipthongue.

964. Τὴν τεκοῦσαν ἤ μ' ἐγείνατο. Cf. *Iph. Taur.* 360 : Ὁ γεννήσας πατήρ, et la note.

967. C'est à ce moment qu'Oreste aperçoit Clytemnestre. Jusqu'ici il a froidement

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μῶν σ' οἶκτος εἶλε, μητρὸς ὡς εἶδες δεμας,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

πῶς γὰρ κτάνω νιν, ἥ μ' ἔθρεψε κᾶτεκεν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡσπερ πατέρα σὸν ἦδε κάμὸν ὤλεσεν.

970

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπου δ' Ἀπόλλων σκαιὸς ἦ, τίνες σοφοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

δοτις μ' ἔχρησας μητέρ', ἣν οὐ χρῆν, κτανεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βλάπτει δὲ δὴ τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητροκτόνος νῦν φεύξομαι, τόθ' ἀγνὸς ὢν.

975

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴ γ' ἀμύνων πατρὶ δυσσεβῆς ἔσει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θιγῶν δὲ μητρὸς, τοῦ φόνου δώσω δίκας.

NC. 976. Καὶ μὴ, correction de Reiske pour καὶ μὴν. — 977. Manuscrit : ἐγὼ δὲ μητρὸς. Aujourd'hui on écrit généralement, d'après l'un des apographes, ἐγὼ δὲ μητρί. L'autithèse exige que l'on substitue, comme nous avons fait, θιγῶν à ἐγὼ, en conservant la leçon μητρὸς.

parlé du parricide qu'il doit commettre; mais à la vue de sa mère, sa résolution faiblit. Ce trait, plein de vérité, est emprunté à une scène encore plus saisissante des *Choéphores* d'Eschyle (v. 891 sqq.). Si Oreste change tout à coup de langage, cette contradiction est donc une beauté poétique, que la critique ne doit avoir garde d'effacer. Cf. NC. sur vers 959 sqq.

969. Ἡ μ' ἔθριψε κᾶτεκεν, elle qui m'a nourri, qui m'a enfanté. La gradation exigeait le renversement de l'ordre naturel des faits.

970. Ὡσπερ, « de la même manière que, » répond à la question d'Oreste : πῶς.

972. Σκαιὸς est souvent opposé à σοφός. Cf. *Méd.* 298 : Σκαιοῖσι μὲν γὰρ καὶνὰ προσφέρων σοφά.

976. Μητροκτόνος φεύξομαι, « cædis « matrem accusabor. » [Matthiæ.] Les Grecs disaient, comme nous, que l'accusateur poursuit en justice, διώκει, et ils disaient de plus, que l'accusé fuit, φεύγει. — Νῦν, « maintenant, en accomplissant l'ordre d'Apollon, » est opposé à τότε, « alors, autrefois, avant d'avoir reçu cet ordre ». Cf. vers 1202, ainsi que *Méd.* 1401 : Νῦν ἀσπάζει, τότε ἀπωσάμενος : passages cités par Fix.

977. Θιγῶν δὲ μητρὸς; mais si je porte

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' οὐ, πατρώαν διαμεθείς τιμωρίαν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' αὐτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθείς θεῶ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἱερὸν καθίζων τρίποδ'; ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ. 980

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμντεῦσθαι τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ καχισθείς εἰς ἀνανδρίαν πεσεῖ,
 ἀλλ' εἴ τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσων δόλον,
 ᾧ καὶ πόσιν καθεῖλες Αἰγισθὸν κτανών;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἵσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος 985
 καὶ δεινὰ δράσω γ'. εἰ δὲ θεοῖς δοκεῖ τάδε,
 ἔστω· πικρὸν δ' οὐχ ἡδὺ τᾶγώνισμά μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ,

βασίλεια γύναι χθονὸς Ἀργείας,

NC. 978. J'ai corrigé la leçon τῷ δαὶ πατρώαν διαμεθείς. Les conjectures : τῷ δ' αὐτῷ πατρώαν διαμεθείς (Porson), et : τῷ δ' ἥν πατρώαν διαμεθείς (Nauck) ne me satisfont pas. — 979. Peut-être : εἶπεν εἰκασθείς. — 981. Hermann : οὐ τάν. — Vulgate : τότε. — 982. La leçon πέσης a été corrigée par Elmsley. — 983. Le manuscrit attribue ce vers à Oreste, et il porte : ἀλλ' εἰς τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσω δόλον; Les éditeurs écrivent ἀλλ' ἢ ou ἀλλ' ἤ. Ils n'ont pas vu que les rôles étaient mal distribués. Ce vers appartient évidemment à Électre, aussi bien que le précédent et le suivant. Il faut donc substituer εἰς, ou plutôt εἴ, à εἰς, et ὑποστήσων à ὑποστήσω. — 986. J'ai inséré δὲ après εἰ, afin de pouvoir rattacher cette phrase à ἔστω. Le mot θεοῖς est ici monosyllabe. — 987. Πικρὸν δ' οὐχ ἡδὺ, correction de Musgrave pour πικρὸν δὲ χῆδύ. — 988. Dans le manuscrit ἰὼ est biffé par un correcteur.

la main sur ma mère. Cf. *Bacch.* 1482 : Τ'οὔδ' ἔθηκε θηρὸς, elle frappa cette bête sauvage. *Iph. Aut.* 1351 : Τίς δ' ἂν ἐτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν;

978. Πῶς δ' οὐ, sous-ent. δώσω δίκην; C'est là le terrible dilemme où était placé Oreste. Dans les *Choéphores* d'Eschyle (v. 924 sq.) Clytemnestre dit à son fils : Ὅρξ, φύλαξαι μητρὸς ἐγκότους κύνας. Oreste répond : Τὰς τοῦ πατρὸς δὲ πῶς φύγω, παρεῖς τάδε;

979. Le soupçon qu'un mauvais génie ait emprunté la voix d'Apollon est répété dans *Oreste*, 1668 sq.

981. Οὐδ' ἂν πιθοίμην, (je t'accorde que mon doute est mal fondé,) mais d'un autre côté je ne saurais me persuader...

982-983. Οὐ μὴ. Pour le sens de ces particules dans les phrases interrogatives, voy. la note sur le vers 213 d'*Hippolyte*. Ici οὐ porte sur les deux phrases, tandis que μὴ n'appartient qu'à la première:

καὶ Τυνδαρίου,
καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ξύγγονε κούροι
Διὸς, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἄστροις
ναίουσι, βροτῶν ἐν ἁλὸς ῥοθίοις
τιμὰς σωτῆρας ἔχοντες·
χαῖρε, σεβίῳ σ' ἴσα καὶ μάκαρας
πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.
Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι
κχιρός· <χαῖρ', > ὦ βασιλεία.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκβητ' ἀπήνης, Τρωάδες, χχιρός δ' ἐμῆς
λάβεσθ', ἐν ἔξῳ τοῦδ' ὅχου στήσω πόδα.
Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηται δόμοι
Φρυγίοις, ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρωάδος χθονὸς
ἐξαίρετ', ἀντὶ παιδὸς ἦν ἀπώλεσα
σσικρὸν γέρας, καλὸν δὲ χέκτημαι δόμοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη
δόμων πατρῶων δυστυχεῖς οἰκῷ δόμους,
μῆτερ, λάβωμαι μακαρίας τῆς σῆς χχιρός;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δούλαι πάρεισιν αἶδε, μὴ σύ μοι πόνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; αἰγμάλωτόν τοι μ' ἀπώκισας δόμων,

NC. 993. Bothe et Schaefer : σωτῆρας. — 997. Χαῖρ' est le supplément de Nauck. D'autres ont proposé νῦν (Musgrave) ou χάρτ' (Fix.) — 999. La leçon ἐξω τοῦ λόγου a été corrigée par Victorius.

μη.... πσιεί est opposé à ἀλλ' εἰ (seconde personne de εἶμι, je vais).... ὑποστήσω.

993-993. Βροτῶν τιμὰς σωτῆρας, la fonction, le privilège de sauver les mortels. Τιμὰς équivalent à γέρας, et désigne les attributions dont on s'honore. Seidler cite *Iph. Taur.* 776 : Ξενοφόνου; τιμὰς ἔγω. et Eschyle, *Eumén.* 419 : Τιμὰς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πύσει τάχα. — Quant à σωτῆρας pour σωτήρας, cf. *Méd.* 360 :

Χθόνα σωτῆρα κακῶν. Eschyle, *Sept Chefs*, 825 : Σωτῆρι τύχη. Soph. *Oed. Roi*, 80 : Τύχη γέ τω σωτῆρι.

994-995. Σεβίῳ σ(ε) πλούτου est dit comme θαυμάζω σε σοφίας. — Ἴσα καὶ μάκαρα;. Cf. *Iph. Aut.* 596 sq.

1000. Cf. v. 6.

1002. Ἐξαίρετ(α). Cet adjectif neutre se rapporte par apposition à τάσδε : il est inutile de sous-entendre δῶρα. Eschyle, *Agam.* 954, appelle Cassandre captive πολ-

ἡρημένων δὲ δωματίων ἡρήμεθα,
ὥς αἶδε, πατρός ὀρφανοὶ λελειμμένοι. 1010

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατήρ βουλευόμενα
εἰς οὓς ἐχρῆν ἥμιστ' ἐβούλευσεν φίλων.
Λέξω δέ· καίτοι δόξ' ὅταν λάβῃ κακὴ
γυναῖκα, γλώσση πικρότης ἐνεστί τις·
ὥς μὲν παρ' ἡμῖν, οὐ καλῶς· τὸ πρᾶγμα δὲ 1015
μαθόντας, ἦν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃ,
στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν;
Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρεως τῷ σῷ πατρὶ,
οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἄ γειναίμην ἐγώ.
Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμὴν Ἀχιλλέως 1020
λέκτροισι πείσας ὥχετ' ἐκ δόμων ἄγων
πρυμνοῦχον Αὔλιν· ἐνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς

NC. 1010. On lisait ὀρφανὰι λελειμμένοι. Comme ces mots se rapportent à Électre, et non aux Troyennes, Fix a substitué le masculin au féminin. Le manuscrit dans lequel cette tragédie s'est conservée, porte la même faute au vers 349 d'*Hippolyte*. — 1011. Βουλευόμενα, correction de Victorius pour βουλευέται. — 1016. Les leçons μαθόντα σ' et ἔχῃ ont été rectifiées par Reiske et par Seidler. — 1018. Manuscrit δέδωκε. Dawes a divisé les mots. — 1019. La leçon ἄ γεινάμην a été corrigée par Reiske. — Heimsæth propose de substituer τέκν' à οὐδ'. On pourrait écrire : τῷ δ' ἄ γειναίμην. — 1022. Πυρᾶς, correction de Tyrwhitt pour πύλας.

λῶν χρημάτων ἐξάιρετον ἄνθος. — Παιδός. Iphigénie.

1009. Ἡρημένων δὲ δωματίων ἡρήμεθα, *capta autem domo ego quoque capta sum*.

1010. Ὀρφανοὶ λελειμμένοι, au masculin (cf. NC.), d'après la règle mentionnée à propos du vers 349 d'*Hippolyte*.

1011-1012. Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατήρ βουλευόμενα.... ἐβούλευσεν, sous-entendu ὥστ' ἐμ' ἀναγκάσαι ποιῆσαι ἄ σύ μοι ἐγκαλεῖς. Clytemnestre dit : « La faute en est aux attentats de ton père. »

1014. Γλώσση πικρότης ἐνεστί τις, sa parole a quelque chose de désagréable, ses discours sont mal reçus. Cf. *Med.* 1374 : Πικρὰν δὲ βάξιν ἐχθαίρω σέθεν.

1016. Ὡς μὲν παρ' ἡμῖν, οὐ καλῶς, selon moi, à tort. — Ὡς παρ' ἡμῖν équivalant à ὥς ἐμοὶ δοκεῖ. Seidler, le premier

qui ait compris ce passage, cite *Hérael.* 181 : Παρ' ἡμῖν μὲν γὰρ οὐ σοφὸν τόδε. — Τὸ πρᾶγμα, « le fait, » est opposé à δόξα (v. 1013), « l'opinion, la réputation. »

1019. Οὐχ ὥστε.... ἐγώ, non *ea lege ut morerer, neque ut morerentur quæ peperissem ego*.

1020-1023. Les faits sont présentés ici comme dans *Iphigénie en Tauride*, v. 369 sqq. Cp. surtout v. 370 : Ἐν ἁρμάτων μ' ὄχοις Εἰς αἵματηρὸν γάμον ἐπόρθμεν-σας δόλω.

1022. Πρυμνοῦχον. Cp. le développement de cette épithète dans *Iph. Aul.*, v. 1319 : Μὴ μοι ναῶν χαλκευβολάδων πρύμνας ἀδ' Αὐλὶς δεῖσθαι.... ὠφελειν. — Ὑπερτείνας πυρᾶς. Cf. *Iph. Taur.* 26 : Ὑπὲρ πυρᾶς Μεταρσία ληφθεῖσ' ἐκαινόμην ἔειπαι.

λευκὴν δὴμῆσ' Ἰφιγόνης παρῆδα.

Κεῖ μὲν πόλεως ἄλωσιν ἐξιόμενος

ἢ δῶμ' ὀνήσων τέλλα τ' ἐκπόσων τέκνα 1025

ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὑπερ, συγγνώστ' ἂν ἦν·

νῦν δ' οὐνεχ' Ἑλένη μάργος ἦν, ὃ τ' αὖ λαβὺν

ἄλοχον κολάζειν προδότιν οὐκ ἠπίστατο,

τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμὴν διώλεσεν.

Ἐπὶ τοῖσδε τοῖνυν, καί περ ἡδίκημένη, 1030

οὐκ ἡγριόμην οὐδ' ἂν ἔκτανον πόσιν·

ἀλλ' ἦλθ' ἔχων μοι μαινάδ' ἐνθεον κόρην

λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο

ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν κατείχομεν.

Μῶρον μὲν αὖν γυναικες, οὐκ ἄλλως λέγω· 1035

ὅταν δ', ὑπόντος τοῦδ', ἀμαρτάνῃ πόσις

τάνδον παρώσας λέκτρα, μιμῆσθαι θέλει

γυνὴ τὸν ἄνδρα χᾶτερον κτᾶσθαι φίλον·

κάπειτ' ἐν ἡμῖν ὃ φόγος λαμπρύνεται,

οἱ δ' αἴτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς. 1040

Εἰ δ' ἐκ δόμων ἤρπαστο Μενέλειος λάθρα,

NC. 1025. La leçon ἐκσώων a été rectifiée par Nauck. — 1026. Συγγνώστ' ἂν ἦν, correction de Scaliger pour σύγγνωστά νιν. — 1027. Manuscrit : ἐλένης. — Peut-être : ὃ δ' αὖ. [Kirchhoff.] — 1028. Canter a corrigé la leçon προδότιν. — 1030. Le même critique a substitué τοῖνυν à τὸ νῦν. — 1033. Dawes a corrigé les leçons ἐπεισέφρησε et δύο. — 1034. La leçon ἐν τοῖς αὐτοῖσι a été rectifiée par Canter. — Beaucoup d'éditeurs ont adopté la conjecture de Dawes : κατεῖχ' ὁμοῦ.

1023. Ἰφιγόνης. Autre forme du nom Ἰφιγένεια. On compare Ἡριγόνη et Ἡριγένεια, Χρυσογόνη et Χρυσογένεια.

1024. Πόλεως ἄλωσιν ἐξιόμενος, cherchant un remède à la prise de la ville, cherchant à détourner de la cité le malheur d'être prise par l'ennemi. Quant au participe présent, cp. *Iph. Aut.* 1350 : Μῶν κόρην σώζων ἐμὴν; et la note.

1027. Ὁ τ' αὖ λαβὺν, et que, d'un autre côté, celui qui l'avait reçue en mariage ...

1032. Μαινάδ' ἐνθεον κόρην. Dans *Hécube*, v. 676, la même Cassandre est appelée τὸ βακχεῖον κάρα τῆς θεσπιωδοῦ Κασάνδρας.

1034. Κατείχομεν, nous habitons.

1035. Μῶρον est ici le contraire de σωφρον. Cf. Hipp. 644 et 966. Quant au neutre, on connaît cet hellénisme, quelquefois imité par les Latins. Ex. « Varium » et mutabile semper Femina » (Virgile, *Én.* IV, 569).

1036. Ὑπόντος τοῦδε, cette faiblesse étant donnée.

1039. Ἐν ἡμῖν ὃ φόγος λαμπρύνεται, on nous inflige un blâme éclatant.

1041. Après s'être plainte de l'infidélité d'Agamemnon, Clytemnestre revient au sacrifice d'Iphigénie. C'est là son argument le plus fort : elle le reprend donc en terminant, et elle lui donne une tour-

κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν
 Μενέλαον ὡς σώσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
 ἠνέσχετ' ἂν ταῦτ'; εἶτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
 κτείνοντα χρῆν τᾶμ', ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν; 1045
 Ἐκτείν', ἐτρέφθην ἥνπερ ἦν πορεύσιμον,
 πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν
 τίς ἂν πατρός σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι;
 Λέγ' εἴ τι χρῆζεις κἀντίθεος παρρησίᾳ,
 ὅπως τέθνηκε σὸς πατὴρ οὐκ ἐνδίκως. 1050

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίκαια λέξω· σὴ δίκη δ' αἰσχροῦς ἔχει·
 ὕναῖκα γὰρ χρὴ πάντα συγχωρεῖν πόσει,
 ἥτις φρενῆρης· ἥ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,
 οὐδ' εἰς ἀριθμὸν τῶν ἐμῶν ἦκει λόγων.
 Μέμνησο, μῆτερ, οὐς ἔλεξας ὑστάτους 1055
 λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ παρακαλοῦσα, μῆτερ, εἴτ' ἔρξεις κακῶς;

NC. 1045. Matthiae : κτείναντα. Sans nécessité. — 1051. Manuscrit : δίκαι' ἔλεξας· ἡ δίκη, leçon qui ne dit pas ce qu'on veut lui faire dire. Nauck : δίκην ἔλεξας· σὴ δίκη. Il fallait écrire δίκαια λέξω· σὴ δίκη. Ces mots ont été mal divisés; puis, mal corrigés. — 1052. Χρή, correction de Matthiae pour χρῆν. — 1053. Reiske a substitué ᾗ à εἰ. — 1058. Manuscrit : ἄρα κλύουσα. Comme l'allongement de la voyelle qui précède κλ initial, est contraire à l'usage des poètes attiques, Dobree proposait : ἄρ' οὖν κλύουσα. Mais la situation demande une autre antithèse. Clytemnestre a provoqué la réponse d'Électre : il faut donc écrire : ἡ παρακαλοῦσα. La faute vient, sans doute, de la glose ἄρα écrite au-dessus de ἡ παρα.

nure neuve et frappante, destinée surtout, ce semble, à rivaliser avec le morceau correspondant de l'Électre de Sophocle, vers 539 sqq.

1045. Ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν (χρῆν); moi au contraire, j'aurais dû être punie par lui, si j'avais immolé Oreste pour rendre à ma sœur son époux enlevé? L'ensemble du raisonnement prouve que tel est le sens de ces mots.

1046. Ἐτρέφθην (sous-ent. τὴν ὁδὸν) ἥνπερ ἦν πορεύσιμον, je me tournai du

côté, où je pouvais m'adresser : je pris la seule voie qui m'était ouverte.

1051. Σὴ δίκη, ta justice, ce que tu veux faire passer pour la justice.

1053-1054. Ἦ δὲ μὴ δοκεῖ.... λόγων, la femme qui ne pense pas ainsi, je ne tiens pas même compte d'elle dans mes discours. — Οὐδ' εἰς ἀριθμὸν ἦκει, « ne in censum quidem venit ». [Reiske.]

1057. Cp. Sophocle, Ant. 443 : Καὶ φημι δρᾶσαι κοῦκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μὴ.

1058. Ἦ παρακαλοῦσα.... κακῶς; toi

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι, τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἀν' ἀρχῇ δ' ἦδε μοι προοιμίου.

1060

Εἴθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.

Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἄξιον φέρειν

Ἑλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω

ἄμφω ματαίω Καστορός τ' οὐκ ἄξιω.

Ἡ μὲν γὰρ ἀρπασθεῖσ' ἑκαῦσ' ἀπώλετο

1065

οὐ δ' ἀνδρ' ἀριστον Ἑλλάδος διώλεσας,

σκηψὶν προτείνουσ', ὥς ὑπὲρ τέκνου πόσιν

ἐκτεινας· οὐ γὰρ, ὥς ἔγωγ', Ἰσασί σ' εὖ·

ἥτις θυγατρὸς πρὶν κεκυρῶσθαι σφαγὰς

νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρημένου

1070

ξανθὸν κατόπτρῳ πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.

Γυνὴ δ' ἀπόντος ἥτις ἀνδρὸς ἐκ δόμων

εἰς κάλλος ἀσκει, διάγραφ' ὥς οὔσαν κακὴν.

NC. 1062. La leçon φέρει a été corrigée par Porson. — 1065. La plupart des éditeurs ont adopté la conjecture de Pierson ἀπώλετο. Voy. la note explicative. — 1066. Ἰσασί σ' εὖ, correction de Porson pour Ἰσασιν εὖ. On peut aussi écrire οὐ γὰρ σ' (Dobree), ou ἐγὼ σ' (Hartung). — 1069. La leçon ἡ τῆς θυγατρὸς a été rectifiée par L. Dindorf. — 1072. On lisait ἀνδρὸς ἥτις ἐκ δόμων. Nous avons adopté l'excellente transposition indiquée par Heimsoeth.

qui m'engages (à te répondre), me puniras-tu ensuite (d'avoir parlé)? Le participe du présent n'est pas rare avant εἶτα. Voy. Eachyle, *Prom.* 777 : Μή μοι προτείνων κέρδος εἴτ' ἀποστέρει.

1059. Τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί, « immo quod animo tuo gratum erit, insu- » per tibi retribuam. » [Heath.]

1062-1063. On peut construire : τὸ μὲν γὰρ Ἑλένης τε καὶ σοῦ εἶδος ἄξιόν (ἐστι) φέρειν αἶνον. Mais il ne faut pas oublier que les idées essentielles ressortent mieux grâce à l'arrangement des mots qu'on voit dans le texte.

1064. Ἄμφω fait partie de l'attribut de la phrase, et ne doit pas être séparé de ματαίω.

1065. Ἀπώλετο, elle s'est perdue, elle s'est laissé corrompre. Cp. διόλεσας, vers

921, et τὸν Ἑλένης δλεθρον, *Iph. Aut.* 4382.

1067. Οὐ γὰρ... εὖ, (tu peux alléguer ce prétexte devant les hommes) : car ils ne te connaissent pas à fond, comme je te connais moi.

1072. Γυνὴ δ' ἀπόντος ἥτις ἀνδρὸς ἐκ δόμων. Placés ainsi, les mots se prêtent sans effort à la construction : ἀνδρὸς ἀπόντος ἐκ δόμων. La vulgate ἀπόντος ἀνδρὸς ἥτις ἐκ δόμων offre un vicieux arrangement des mots.

1073. Εἰς κάλλος ἀσκει, se pare pour paraître belle. Le verbe ἀσχεῖν se prend souvent intransitivement dans le sens de « s'exercer », ou de « se parer ». Cf. Χένophon, *Cyrop.* VIII, viii, 28 : Ὁμοίους τοὺς ἀνασκήτους τοῖς ἡσκηκόσιν ἔσεσθαι. — Διάγραφ(ε), raye-la, retranche-la

Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασιν εὐπρεπέες
 φαίνειν πρόσωπον, ἣν τι μὴ ζητῇ κακόν. 1075
 Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,
 εἰ μὲν τὰ Τρώων εὐτυχοῖ, κεχαρμένην,
 εἰ δ' ἥσσον' εἴη, συννεφοῦσαν ὄμματα,
 Ἀγαμέμνον' οὐ χρήζουσιν ἐκ Τροίας μολεῖν.
 Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι· 1080
 ἄνδρ' εἶχες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,
 ὃν Ἑλλάς αὐτῆς εἴλετο στρατηλάτην.
 Ἑλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξεργασμένης
 ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ
 παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἰσοψὶν τ' ἔχει. 1085
 Εἰ δ', ὥς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατήρ,
 ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος;
 πῶς οὐ, πόσιν κτείνασα, πατρώους δόμους
 ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέχη
 τάλλότρια, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη; 1090
 κοῦτ' ἀντιφεύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,
 οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δις τόσως ἐμὲ
 κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται

NC. 1074. La leçon θύρασιν a été corrigée par Elmsley. — 1076. Manuscrit : μόνη. Victorius : μόνην. — 1077. Manuscrit : πατρώ' ἦν εὐτυχῇ. Canter : τὰ Τρῶ' ἦν εὐτυχῇ. La correction définitive est due à Musgrave. — 1085. Scaliger a rectifié la leçon εἰς ὄψιν. — 1088. Manuscrit : πῶς οὖν πόσιν κτείνας' οὐ. Canter a rétabli le mètre. — 1093. La leçon ἀδελφοῦ a été corrigée par Victorius.

du nombre des femmes (honnêtes). Διαγράφειν veut dire : « rayer d'un rôle, d'un registre. » Ce verbe a ici cette signification, et non celle de « dépeindre. »

1078. Συννεφοῦσαν ὄμματα. Cf. Hipp.

172 : Στυγνὸν δ' ὄφρυον νέφος αὐξάνεται.

1080. Παρεῖχέ σοι, « in promptu tibi » erat, facile erat. » [Seidler.]

1085. Εἰσοψὶν τ' ἔχει, et offrent une chose, un exemple, à regarder. — Un exemple s'appelle παράδειγμα, en tant qu'il nous est montré, εἰσοψίς, en tant que nous le contemplons.

1089-1090. Ἀπηνέγκω λέχη τάλλότρια, tu as obtenu (tibi abstulisti) ce lit qui de-

vait te rester étranger. Ces mots sont déterminés et expliqués par : μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη, en achetant cet hymen à ce prix, c'est-à-dire : au prix du patrimoine ravi à tes enfants.

1091-1093. Κοῦτ' ἀντιφεύγει παιδὸς ἀντὶ.... ἀδελφῆς ζῶσαν. Voici ce que dit Électre : « Pourquoi Égisthe n'est-il pas dans l'exil pour expier l'exil de ton fils? pourquoi n'est-il pas mort pour m'avoir infligé une mort deux fois aussi cruelle que la mort de ma sœur Iphigénie, pour m'avoir tuée vivante? »

1093-1094. Εἰ δ' ἀμείψεται.... φόνος, si le meurtre est compensé par un meurtre

φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ
καὶ παῖς Ὀρέστης πατρὶ τιμωρούμενοι· 1095
εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τὰδ' ἔνδिका.
Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν
γαμει πονηρὰν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ
μεγάλων ἀμείνω σῶφροσιν δόμοις ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχη γυναικῶν εἰς λέχη· τὰ μὲν γὰρ εὖ, 1100
τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΤΡΑ.

ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν αἰέ.
Ἔστιν δὲ καὶ τοῦθ'· οἱ μὲν εἰσιν ἀρσένων,
οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρὸς.

NC. 1097-1101. Nauck dit au sujet de ces cinq vers : « hoc loco incommodi. » Soit. Mais était-ce là une raison de les mettre entre crochets? Ces vers sont tout à fait dans la manière d'Eschyle, et je ne doute pas que le poëte lui-même ne les ait placés ici. — 1098. Manuscrit : πονηρὰ. Dans l'*Anthologie* de Stobée, LXXII, 4, où les vers 1097-1099 se trouvent cités à la suite d'un fragment des *Crétoises* d'Eschyle, on lit : πονηρὴν. — 1099. Manuscrit : σῶφρον' ἐν δόμοις λέχη. Stobée : σῶφρον' εἰ δόμοις ἔχει. Nauck : σῶφροσιν δόμοις ἔχει. J'ai écrit ἔχειν. — 1100. On lisait γυναικῶν εἰς γάμους, comme si un homme pouvait épouser autre chose qu'une femme, et quoique γάμους dût être suivi de οἱ μὲν, au lieu de τὰ μὲν, afin que la seconde phrase eût quelque rapport avec la première et ne fût pas tout à fait générale. J'ai remédié à ces deux inconvénients en substituant à la glose γάμους le mot λέχη, qui s'était égaré dans le vers précédent.

vengeur. Cf. *Médée*, 1266 : Δύσφρων φόνον φόνος ἀμείβεται.

1096. Εἰ γὰρ.... ἐνδίκον. Dans la tragédie de Sophocle, vers 582, Électre dit à Clytemnestre : Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι Πρώτη θάνοις ἂν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις.

1098-1099. Μικρὰ γὰρ μεγάλων ἀμείνω (ἐστὶν ὥστε αὐτὰ ἐν) σῶφροσιν δόμοις ἔχειν, peu de bien vaut mieux que de grandes richesses, à l'avoir (si on l'a) dans une maison chaste. — Électre réfute Clytemnestre dans un couplet composé de quarante vers, 1060-1099. Or le couplet de Clytemnestre compte exactement le même nombre de vers, 1011-1060. Voy. la note sur le vers 1236 d'*Hécube*, où nous avons cité d'autres exemples de ces symétries.

1100. Τύχη γυναικῶν εἰς λέχη, par rapport à l'union avec une femme, (il n'y a que du) hasard.

1101. Πίπτοντα « tombant, arrivant, » se dit au propre d'un coup de dé. Cp. vers 439, et *Hipp.* 718 avec la note.

1103. Ἔστιν δὲ καὶ τοῦτο, cela se rencontre aussi, c'est une chose qu'on doit admettre. Comp. le fragment d'*Antiope*, cité en partie par Marc-Aurèle, XI, 6 et VII, 41, en partie par Stobée, *Anthologie*, XCVIII, 38 : Εἰ δ' ἡμελήθην ἐκ υἱῶν καὶ πατὶδ' ἐγὼ, Ἐχει λόγον καὶ τοῦτο· τῶν πολλῶν βροτῶν Δεὶ τοὺς μὲν εἶναι δυστυχεῖς, τοὺς δ' εὐτυχεῖς. — Οἱ μὲν εἰσιν ἀρσένων, les uns sont attachés à leurs pères. Fix compare Eschyle, *Euménides*, 738 : Κάρτα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός.

Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν
χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.
Σὺ δ' ὦδ' ἄλουτος καὶ δυσείματος χροῖα,
λεχῶ νεογνῶν ἐκ τόκων πεπαυμένη;
Οἷμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ὥς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὀργὴν πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅφ' ἐ στενάξεις, ἡνίκ' οὐκ ἔχεις ἄκῃ.
Πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε· τὸν δ' ἔξω χθονὸς
πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δέδοικα· τοῦμόν δ', οὐχὶ τοῦκείνου σκοπῶ.
[Πατρὸς γὰρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνω.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δαὶ πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τρόποι τοιοῦτοι· καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλγῶ γάρ· ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρὺς.

NC. 4415. Nauck a mis entre crochets ce vers plus qu'inutile. — 4416. Le même critique propose τί δ' αὖ.

4405-4410. Euripide aurait-il prêté de la douceur et de bons sentiments à Clytemnestre, afin de rendre le parricide plus odieux? Cela s'accorderait avec l'esprit dans lequel toute cette tragédie a été conçue par lui. (Voyez la notice préliminaire.) Cependant l'affabilité de la reine pourrait venir de la joie qu'elle éprouve de voir la dégradation d'Électre consommée par la naissance d'un enfant, et de n'avoir plus la crainte qu'un petit-fils d'Agamemnon osât un jour venger la mort de son aïeul (cf. v. 22-39). Ce sont là du moins les sentiments qu'Électre suppose chez sa mère (cf. v. 658).

4413. Πῶς οὐ κομίζει, comment se fait-il que tu ne le ramènes pas près de toi?

4414. Τοῦμόν, mon intérêt. Cf. *Iph. Aut.* 482 : Μηδ' ἀνθελίσθαι τοῦμόν.

4416. Ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις, « tu l'entretiens dans des dispositions farouches contre nous, » dit un peu plus que ἀγριοῖς εἰς ἡμᾶς.

4417. Τρόποι τοιοῦτοι. Clytemnestre répond qu'Égisthe est violent par nature, et non par suite des conseils qu'elle lui donne.

4419. Οὐκέτ' ἔσται σοι βαρὺς. Clytemnestre veut dire que, depuis qu'Électre a donné un fils au Laboureur, la haine d'Égisthe est satisfaite. Mais les paroles dont se sert Clytemnestre ont une portée dont elle ne se doute pas elle-même, et qui frappe d'autant plus vivement le spectateur.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρονεῖ μεγ' ἐν γὰρ τοῖς ἑμοῖς ναίει δόμοις. 1120

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρᾳς, ἀν' αὖ σὺ ζωπυρεῖς νείκη νέα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σιγῶ· δέδοικα γὰρ νῦν ὥς δέδοικ' ἐγώ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῦσαι λόγων τῶνδ'· ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·
τούτων ὑπερ μοι θύσον, αὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ, 1125
δεκάτῃ σελήνῃ παιδὸς ὥς νομίζεται·
τρίβων γὰρ οὐκ εἰμ', ἄτοκος οὖς ἐν τῷ πάρος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τὸδ' ἔργον, ἥ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ λόχευον κἄτεκον μόνῃ βρέφος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτων οἶκος ἱδρυταὶ φίλων; 1130

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εἶμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὥς τελεσφόρον

NC. 1121. Boissonade a substitué ἀν' à ἀν. — 1126. Musgrave : δεκάτην σελήνην. — C'est à tort que Nauck considère le mot παιδὸς comme altéré. Cf. v. 1132 et le passage d'Eubulus cité dans la note explicative. — 1130. Musgrave : ἀγείτον' οἶκον (leçon de quelques apographa) ἱδρυσαι.

1120. La réponse d'Électre est aussi à double entente; mais Électre sait ce qu'elle dit. Les mots ἐν γὰρ τοῖς ἑμοῖς ναίει δόμοις semblent désigner le palais d'Agamemnon dont Égisthe s'est emparé; mais ils se rapportent en effet à la maison du Laboureur où se trouve le cadavre du tyran.

1121. Ἄν(ᾧ).... ζωπυρεῖς équivaut à ἀναζωπυρεῖς, tu rallumes.

1122. Δέδοικα ὥς δέδοικ' ἐγώ. Réticence sinistre. Voy. la note sur le vers 289.

1126. Δεκάτῃ σελήνῃ παιδὸς. Voy. la note sur le vers 654. On attribuait à la

lune une grande influence soit sur les femmes en couches, soit sur les nouveau-nés. Aussi la fête du dixième jour après la naissance d'un enfant se prolongeait-elle dans la nuit. Cf. Eubulus chez Athénée, p. 668 D : Εἶεν, γυναῖκες, νῦν ὅπως τὴν νύχθ' ὅλην Ἐν τῇ δεκάτῃ τοῦ παιδίου χορεύσετε.

1130. Ἀγείτων φίλων, sans voisins amis. Cp. v. 311 : Ἀνέορτος ἱερῶν, et la note.

1132. Παιδὸς ἀριθμὸν ὥς τελεσφόρον θύσω équivaut à ὥς θύσω δεκάτην παιδός, afin que je célèbre par un sacrifice

θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ἔταν πράξω χάριν
 τήνδ', εἴμ' ἐπ' ἀγρόν, οὗ πόσις θυηπολεῖ.
 Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τούσδ' ὄχους, ὁπάνες, 1135
 φάτναις ἄγοντες πρόσθεθ'· ἥνικ' ἂν δέ με
 δοκῇτε θυσίας τῇσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,
 πάρεστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι
 μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους. 1140
 Θύσεις γὰρ οἷα χρή σε δαίμοσιν θύῃ.
 Κανοῦν δ' ἐνῆρκεται καὶ τεθηγμένη σφαγίς,
 ἥπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ
 πληγείσα· νυμφεύσει δὲ καὶ Ἄιδου δόμοις
 ὥπερ ξυνηῦδες ἐν φάει. Τοσὴνδ' ἐγὼ 1145
 δώσω χάριν σοι, σὺ δὲ δίκην ἐμοὶ πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄμοιβαὶ κακῶν· μετὰτροποι πνέου- [Strophe.]
 σιν αὔραι δόμων. Τότε μὲν ἐν λουτροῖς

NC. 1141. Θύῃ, excellente correction de Nauck pour θύειν. — 1146. Manuscrit : σὺ δ' ἐμοὶ δίκην. Barnes : σὺ δὲ γ' ἐμοὶ δίκην. Nauck a transposé les mots. — 1148. Seidler a inséré ἐν avant λουτροῖς. Nauck voudrait que ἐν λουτροῖς et ἀρχέτας (v. 1149) changeassent de place. Je doute fort que les lois du mètre autorisent cette transposition. Il faut corriger l'antistrophe.

le dixième jour de la naissance de l'enfant. Le nombre dix passait dans l'école de Pythagore pour le nombre parfait : τέλειον ἢ δεκάς εἶναι δοκεῖ καὶ πᾶσαν περιειληφέναι τὴν τῶν ἀριθμῶν φύσιν (Aristote, *Metaph.* I, v, p. 986, a, 8). Philolaüs, chez Stobée, *Ecl.* I, 8, dit de la décade : Μεγάλα γὰρ καὶ παντελής καὶ παντοεργός καὶ θείω καὶ οὐρανίω βίω καὶ ἀνθρωπίνω ἀρχὰ καὶ ἀγεμῶν. — Quant au verbe θύειν construit avec l'accusatif de la fête en l'honneur de laquelle on sacrifie, cf. δαΐσομεν ὕμναίους, ἔδαισαν γάμους, γάμους ἔχόρευσαν, *Iph. Aut.* 123, 707, 1057.

1140. Le verbe αἰθαλώσῃ, gouverne ici deux accusatifs, celui du tout, σ(ε), et celui de la partie, πέπλους. Cf. les deux datifs, σοι et τύμῃ, gouvernés par ἀμύνει v. 330.

1141. Θύσεις.... θύῃ. La victime offerte

par Clytemnestre, c'est Clytemnestre elle-même. — Ici la reine entre dans la maison du Laboureur. Électre reste seule sur la scène.

1142. Κανοῦν δ' ἐνῆρκεται, « canistrum « autem ad sacra auspicanda est paratum. » Voy. la note sur le vers 800. Cf. *Iph. Aut.* 1471 : Κανὰ δ' ἐναρχέσθω τις.

1143-1145. Ταῦρον. Égisthe. Ce trope, familier à la poésie grecque, est appropriée à la circonstance, puisqu'il s'agit d'un sacrifice. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 1125, Cassandre appelle Agamemnon τὸν ταῦρον et dit de Clytemnestre τὰς βοός. — Οὗ πέλας πεσεῖ.... ξυνηῦδες ἐν φάει. Cp. ce qu'Oreste dit dans les *Choéphores*, v. 904 : Ἐπου, πρὸς αὐτὸν τόνδε σὲ σφάζει θίλω. Καὶ ζῶντα γὰρ νιν κρείσσον' ἡγήσω πατρός· Τῷ καὶ θανοῦσα ξυγκάθευδε.

1147-1148. Μετὰτροποι πνέουσιν αὐ-

ἔπεσεν ἔμδς ἔμδς ἀρχέτας,
 ἰάχῃσε δὲ στέγεα λαῖνοί
 τε θριγκοὶ δόμων,
 τὰδ' ἐνέποντος· ὦ σχετλίος ἦ γύναι
 φονεύσεις φίλαν πατρίδα δεκέτεσι
 σποραῖσιν ἐλθόντ' ἐμάν;

1150

Παλῖρρους δὲ τάνδ' ἀναδρόμους λόχους [Antistrophe.] 1155
 ὑπᾶγεν δίκαι, μέλεον εἰς οἴκους
 χρόνιον ἰκόμενον ἃ πόσιν

NC. 1150. Il est inutile d'écrire ἰάχῃσε. Cf. *Iph. Aut.* 4039, NC. — Musgrave a substitué στέγα à στέγα, en vue de l'accord antistrophique. — 1152-1153. Manuscrit : τὰδ' ἐνέποντος· ὦ σχετλία, τί με, γύναι, φονεύσεις. On écrit ordinairement : τὰδ' ἐνέποντος· ὦ σχετλία (Seidler) τί με, γύναι, φονεύσεις (Victorius). Le vocatif ὦ σχετλία, écarté pour rétablir le mètre dochmique, était bien plus naturel. Or le futur φονεύσεις indique que τί provient de ἦ : on sait, en effet, que τί et η ont été souvent confondus par les copistes. Il s'ensuit que με est interpolé, et que σχετλία a été substitué à σχετλίος. Nous arrivons ainsi à une tournure plus énergique et à une correspondance exacte de la strophe et de l'antistrophe. — Manuscrit : δεκέτεσιν. C'est à tort que beaucoup d'éditeurs insèrent ἐν après ce mot. — 1155-1157. Manuscrit : τάνδ' ὑπάγεται δίκαιαν (Victorius : δίκαι) διαδρόμου λόχους. Quand même ces deux derniers mots pourraient désigner l'adultère, Clytemnestre n'est pas punie pour avoir été infidèle à son époux, mais pour l'avoir tué. De plus, ὑπάγεται devrait être à l'actif, et demande encore un complément : où la justice attira-t-elle Clytemnestre? J'ai donc écrit τάνδ' ἀναδρόμους λόχους ὑπᾶγεν δίκαι, ce qui répond exactement à la mesure de la strophe. ΑΝΑ et ΔΙΑ sont souvent confondus par les copistes. — 1156-1157. Manuscrit : μελέαν ἃ πόσιν χρόνιον ἰκόμενον ἐς οἴκους. Seidler : μέλεον. Victorius : εἰς οἴκους. J'ai rétabli, en vue de l'accord antistrophique, l'ordre des mots poétique, encore dérangé par les grammairiens.

ραι δόμων, le vent tourne, le sort de la maison change. On a le même trope dans *Ion*, 1507 : 'Ελισσόμεθ' ἐκείθιν ἐνθάδε θυσυχίασιν εὐτυχίαις τε πάλιν, μεθίσταται δὲ πνεύματα. — Ἐν λουτροῖς. Cf. v. 157.

1152. ὦ σχετλίος ἦ γύναι φονεύσεις; équivaut à ὦ σχετλία γύναι, ἦ φονεύσεις; L'adjectif σχετλίος est de ceux qui ont tantôt trois, tantôt deux terminaisons. Les poètes placent souvent à côté d'un substantif au vocatif un adjectif ayant la désinence du nominatif. Ex. *Helène*, 823 : ὦ ποθεινὸς ἡμέρα.

1153-1154. Δεκέτεσι σποραῖσιν, après dix semaines, après dix ans. Le même laps de temps est exprimé par δεκάσπορον χρόνῳ, *Troy*. 20. Cp. *Soph. Trach.* : Δωδέκατο; ἄροτος. Callimaque, fr. 482, et

d'autres poètes grecs disent ποιᾶς pour ἐνιαυτούς. A leur imitation Virgile écrit, *Bucol.* I, 70 : « Post aliquot, mea regna a videns, mirabor aristas. » Quant à ce dernier passage, nous pensons que *aliquot* ne saurait être séparé de *post*; et nous doutons de la justesse de l'explication donnée par Heyne, et adoptée récemment dans l'excellent commentaire de M. Benoist.

1155-1156. Παλῖρρους... δίκαι, la justice vengeresse l'a attirée dans un autre piège. Les épithètes παλῖρρους, *reflua*, et ἀναδρόμους, *recurrentes*, expriment poétiquement, que par un juste retour le crime retombe sur le coupable. Cf. *Herc. fur.* 737 : Ἴδ' δίκαι καὶ θεῶν παλῖρρους πότμος.

1156-1158. Construisez : ἃ (κατέκτανε) πόσιν ἰκόμενον χρόνιον (après une longue

Κυκλώπειά τ' οὐράνια τείχε' ὁ-
 ξυθήκτω βέλει
 κατέκταν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χεροῖν 1160
 λαβοῦσ' ἅ παλαμναῖος, δ τί ποτε τάν
 τάλαιναν ἔσχεν κακόν.

Ὅρεϊα τις ὡς λᾶιν' ὀργάδων [Ἔποde.]
 δρύοχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡ τέκνα, πρὸς θεῶν, μὴ κτάνητε μητέρα. 1165

ΧΟΡΟΣ.

Κλύεις ὑπώροφον βοάν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μωξα καγὼ πρὸς τέκνων χειρουμένης.

Νέμει τοι δίκαν θεός, ὅταν τύχη·
 σχέτλια μὲν ἔπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω, 1170
 τάλαιν', εὐνέταν.

NC. 1160. Manuscrit : λαβοῦσα τῶμων πόσις δ τί ποτε τάν. On s'est préoccupé du mètre, sans s'apercevoir que le sens laissait autant à désirer que la facture du vers. Il ne doit plus être question ici d'Agamemnon : la phrase δ τί ποτε..., qu'on explique généralement de la façon la plus étrange, indique que le poëte disait : « l'épouse a été coupable, quelque motif qui l'ait poussée à tuer l'époux ». Le texte est donc foncièrement gâté. Notre correction satisfait à la fois au sens et à l'accord antistrophique. — 1169. La leçon νέμοι δίκαν τοι θεός a été corrigée par Victorius.

absence) εἰς οἶκους Κυκλώπειά τ(ε) τείχε(α) οὐράνια. Quant aux murs cyclopéens de Mycènes, cp. la note sur *Iph. Aut.* 462.

1161-1162. Ἄ παλαμναῖος.... κακόν, meurtrière impie, quelque douleur qu'ait pesé sur l'infortunée. Ces derniers mots font allusion au sacrifice d'Iphigénie.

1165-1168. Le chœur vient de rappeler le crime; et dans ce même moment a lieu l'expiation. Cette coïncidence est rendue plus frappante parce que les cris de la victime interrompent une nouvelle section, à peine commencée, des chants du chœur. Deux vers de Clytemnestre et deux vers du

coryphée sont ici insérés au milieu de l'Épode, comme les cris des enfants le sont dans la seconde strophe d'un chœur de *Médée*, v. 4273 sqq.

1168. Le génitif χειρουμένης dépend de ὦ μωξα. Cf. *Iph. Aut.* 370 : Ἑλλάδος μάλιστα' ἔγωγ' εἰς τῆς ταλαιπώρου στένω. Quant à l'aoriste ὦ μωξα, voy. la note sur le vers 791 de *Médée*.

1169. Ὅταν τύχη, quand l'occasion s'en présente.

1170. Σχέτλια.... εἰργάσω. Cf. Eschyle, *Choéph.* 930 : Κτανοῦς' ὅν οὐ χρὴν καὶ τὸ μὴ χρεὼν πάθε.

Ἄλλ' οἷδε μητρὸς νεοφόνους ἐν αἵμασιν
 πεφυρμένοι βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα,
 τρόπαια δείγματ' ἀθλίων προσφαγμάτων.
 Οὐκ ἔστιν οὐδείς οἶκος ἀθλιώτερος 1175
 τῶν Τανταλείων οὐδ' ἔφυ ποτ' ἐχγόνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γαῖα καὶ [Ζεῦ] πανδερκέτα [Strophe 1.]
 βροτῶν, ἴδετε τάδ' ἔργα δει-
 νὰ μυσαρά, φόνια σώματα
 χθόνια προκείμεν' ἀλλαγᾷ 1180
 χερὸς ὑπ' ἐμᾶς, ἄποιν' ἐμῶν πημάτων.

.

NC. 4174. Προσφαγμάτων, excellente correction de Musgrave pour προσφθγμάτων.
 — 4177. Seidler a, le premier, reconnu la disposition antistrophique du morceau qui suit. — Manuscrit : γὰ καὶ ζεῦ. Nauck propose de lire ici Γαῖα καὶ Ζεῦ, et au vers 4190 : ἰὼ Φοῖβε, σὺν ὕμνησας. Cette dernière conjecture nous semble peu probable : nous aimons mieux considérer le mot Ζεῦ comme interpolé. — 4178-4179. On lisait : Ἰδὲτα τάδ' ἔργα φόνια μυσαρά, δίγονα σώματ'. L'épithète δίγονα est fort étrange : on le sentira, en comparant *Hercule fur.*, 4023 : Τέκνα τρίγονα, et *Ion.*, 496 : Ἀγρᾶν γούλου κόραι τρίγονοι. Ici l'observation des symétries antistrophiques nous a mis sur la voie du texte primitif. Les vers 4191 sq. prouvent que φόνια doit prendre la place de δίγονα. Ce dernier mot est donc un mélange de φόνια et de δαινά, épithète qui avait été transposée. — 4180. Manuscrit : ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾷ. Le mètre est détruit ; mais il s'est conservé dans l'antistrophe. Nous l'avons rétabli en écrivant χθόνια προκείμεν' ἀλλαγᾷ. On voit que le commencement du vers a été envahi par une glose explicative, et que la fin a été défigurée par une faute de copiste. — 4181. La lacune après ce vers a été indiquée par Seidler.

4173. Βαίνουσιν.... πόδα. Voy. la note sur le vers 94.

4174. Τρόπαια.... προσφαγμάτων, indices victorieux d'un triste sacrifice, indices d'une victoire remportée par un triste sacrifice. Ces mots forment une apposition à toute la phrase qui précède.

4175-4176. Construisez : Οὐκ ἔστιν οὐδ' ἔφυ ποτ' οὐδείς οἶκος ἀθλιώτερος τῶν Τανταλείων ἐχγόνων.

4177. Le fond de la scène s'ouvre, et l'on voit Oreste et Electre, ainsi que Pyllade, à côté des corps sanglants de Clytemnestre et d'Egisthe. — Oreste invoque la Terre et le dieu qui voit toutes les actions

des mortels. Ce dieu est évidemment le Ciel ou Jupiter : l'épithète πανδερκέτα et le rapprochement de Γαῖα l'indiquent assez : nous pouvons nous passer du nom Ζεῦ.

4178-4179. Les mots τάδ' ἔργα δεινὰ μυσαρά ont pour apposition φόνια σώματα. C'est ainsi que, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 4406, Clytemnestre appelle le cadavre de son époux : Τησδε δεινὰς χερὸς Ἔργον, δικαίως τίκτονος.

4180. Ἀλλαγᾷ équivalait à ἀμοιβῇ, « par un (juste) retour », en échange du cadavre d'Agamemnon, en punition du meurtre commis.

4181. Ἐμῶν πημάτων. Ces mots se

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρύτ' ἄγαν, ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ·
διὰ πυρὸς ἔμολον ἅ τάλαινα ματρὶ τᾷδ',
ἃ μ' ἔτικτε κούραν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ τύχας, κακὰς σέθεν 1185
τύχας τεκοῦσα, μᾶτερ,
ἄλαστα μέλεα καὶ πέρα
παθοῦσα σὼν τέκνων ὑπαί.
Πατρὸς δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

Ἰὼ Φοῖβ', ἀνύμνησας δίκαν, [Antistrophe 4.] 1190
ἄφαντα φανερά δ' ἐξέπρα-

NC. 1182. La leçon δάκρυά τ' ἄγαν γ' a été corrigée par Victorius. — 1183. Peut-être : ἃ μόλον τάλαινα, ce qui rétablirait la rigueur de l'accord antistrophique. Manuscrit : μητρί. — 1185-1189. Ces vers, autrefois attribués à Électre, ont été rendus par Seidler à Oreste, lequel prononce les vers correspondants de l'antistrophe. Kirchhoff donne les uns et les autres au cœur. — 1185-1186. Manuscrit : ἰὼ τύχας τὰς σὰς τύχας μᾶτερ τεκοῦσα. Éditions : τὰς σὰς τύχας ou σὰς τύχας. Pour accorder ces vers avec les vers correspondants de l'antistrophe, Seidler écrit : ἰὼ τεκοῦσα μᾶτερ, Dindorf et Nauck veulent retrancher πρὸς αὐραν, v. 1202. Mais ils n'établissent ainsi qu'un accord incomplet, et ils ne satisfont pas au sens. Le participe τεκοῦσα demande un complément, et la leçon du manuscrit est bonne en tant qu'elle présente un accusatif. Mais τὰς est un reste de κακάς, et σὰς est une glose de σέθεν. — 1187. Seidler a corrigé la leçon μέλεα καὶ πέρα γε. — 1190. Ἰὼ, correction de Victorius pour ὦ. — 1191. Ἄφαντα, correction d'Elmsley pour ἀφατα.

désignent pas seulement l'exil d'Oreste; mais encore, et surtout, la mort du père d'Oreste.

1183. Διὰ πυρὸς ἔμολον ματρὶ équivalant à διὰ δεινοτάτης ἔχθρας ἦλθον ματρὶ, « j'avais une haine ardente pour ma mère. » Comp. *Andromaque*, 488 : Διὰ γὰρ πυρὸς ἦλδ' ἐτέρῳ λέγει. — Suivi de μετά τινας, comme dans le passage de Xénophon, *Banquet*, IV, 46 : Ἐγὼ οὖν μετά Κλεινίου κἂν διὰ πυρὸς λίσην, cette locution a un sens tout à fait différent : elle marque une amitié à toute épreuve.

1185-1186. Τύχας, κακὰς σέθεν τύχας. Ces mots désignent les enfants de Clytemnestre, enfants qui ont été les fléaux, la calamité de leur mère. La même idée

est rendue plus directement par le vers 1229 : Φονέας ἔτικτες ἄρά σοι. Quant à la locution τεκοῦσα κακὰς σέθεν τύχας, comp. Eschyle, *Sept Chiefs*, 761 : Ἐγένετο μὲν μόνον αὐτῷ, πατροκτόνον Οἰδιπόδαν. Eschine, *adv. Ctesiph.* 253 : Οὐκ ἀποκείμεψισθε τὸν ἄνθρωπον ὡς κοινὴν τῶν Ἑλλήνων συμφοράν;

1190. Ἀνύμνησας, tu as proclamé par un oracle. Les oracles étaient chantés. Cf. *Ion*, 6 : Φοῖβος ὕμνωδ' ἐβροτοῖς... θεοσπίζων.

1191. Ἄφαντα φανερά δ' ἐξέπραξας ἄχαια, des maux que le jour ne devrait pas éclairer, tu les as produits au jour, c.-à-d. : tu m'es fait commettre un crime horrible.

ξας ἄχεα, φόνια δ' ὥπασας
 λάχε' ἀπὸ γᾶς Πελασγίδος.
 Τίνα δ' ἑτέραν μὲν πόλιν; τίς ξένος,
 τίς εὐσεβῆς ἐμὸν χάρα
 προσόψεται ματέρα κτανόντος;

1195

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴω ἰώ μοι. Ποῖ δ' ἐγώ; τίν' εἰς χορὸν,
 τίνα γάμον εἶμι; τίς πόσις με δέξεται
 νυμφικὰς ἐς εὐνάς;

1200

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
 μετεστάθῃ πρὸς αὔραν·
 φρονεῖς γὰρ δσια νῦν, τότ' οὐ
 φρονοῦσα, δεινὰ δ' εἰργάσω,
 φίλα, κασίγνητον οὐ θέλοντα.
 Κατεῖδες, οἶον ἅ τάλαιν' ἑῶν πέπλων

1205

[Strophe 2.]

NC. 1192-1193. On lisait : φόνια (substitué par Seidler à φοίνια) δ' ὥπασας λάχε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος. Que dire des interprètes qui, sous prétexte qu'Homère emploie quelquefois le verbe ὀπάειν dans le sens de *instare*, *a tergo insequi*, ont cru pouvoir expliquer ce non-sens par : « exterminasti sanguinaria concubia e terra Graecanica » ? C'est méconnaître à la fois la valeur des mots et la marche des idées. La phrase suivante indique clairement quel a dû être le sens de celle-ci. Oreste disait que, pour avoir obéi à l'ordre d'Apollon, il était condamné à fuir la terre d'Argos. J'ai donc écrit λάχε' pour λέχε' et Πελασγίδος pour Ἑλλανίδος. — 1194. Victorius a supprimé δέ avant ξένος. — 1197. Ancienne vulgate : ἰώ μοι μοι et χορὸν. — 1190. Victorius a corrigé la leçon τίν' εἰς γάμον. — 1204. Après φρονοῦσα le manuscrit ajoute γ' εὐ, interpolation supprimée par Victorius. — Le reste de ce vers, ainsi que le vers suivant, est attribué dans le manuscrit à Électre. — 1205. Seidler a rectifié la leçon οὐκ ἐθέλοντα. — 1206-1207. Manuscrit : ἑῶν πέπλων ἔβαλεν, ἔδειξε μαστόν. Seidler voulait : ἔξω πέπλων. Elmsley : ἐμῶν πέπλων ἐλάβετ'. En transposant ἐλάβετ', j'ai rétabli l'accord rigoureux de la strophe et de l'antistrophe, et j'ai pu conserver ἑῶν πέπλων. — La leçon ἐν φοναῖς a été rectifiée par Seidler.

1192-1193. Φόνια.... Πελασγίδος, tu m'as attiré le sort d'un meurtrier, φόνια λάχεα, de la part de la terre Pélasge, c.-à-d. : tu es cause que la terre d'Argos me frappe de bannissement. Par la terre Pélasge il faut sans doute entendre le sol même du pays : infectée par le sang qu'elle a bu, la terre d'Argos ne supporte pas la présence du meurtrier. Telles étaient les idées antiques. On pourrait aussi

attacher au mot γᾶς le sens de « cité » : dans l'*Oreste*, les citoyens d'Argos jugent le parricide. Je m'en tiens cependant à la première explication.

1202. Μετεστάθῃ πρὸς αὔραν, il a changé avec le changement du vent, il a changé quand a changé le souffle des circonstances. Quant à ce trope, cp. v. 1147 : Μετάτροποι πνεοῦσιν αὔραι δόμων.

1206-1207. Κατεῖδες, οἶον.... ἔδειξε

ἔδειξε μαστὸν, ἐλάβετ' ἐν φοναῖσιν,
 ἰὼ μοι, πρὸς πέδῳ
 τιθεῖσα γούνα μέλεα; ταχόμεαν δ' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὀδύνας ἔβας, ἰήιον 1210
 κλύων γόνυ ματρός, ἃ σ' ἔτικτεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοᾶν δ' ἔλασχε τάνδε, πρὸς γένυν ἐμὴν [Antistrophe 2.]
 τιθεῖσα χεῖρα· Τέκος ἐμὸν, λιταίνω· 1215
 παρήδων τ' ἐξ ἐμᾶν
 ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἐμὰς λιπεῖν βέλος·

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας φόνον δι' ὀμμάτων
 ἰδεῖν σέθεν ματρός ἐκπνεούσας; 1220

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιθαλῶν φάρη κόραις ἐμαῖς [Strophe 3.]

NC. 1208. Manuscrit : ἰὼ ἰὼ μοι. La correction est due à Seidler. Nauck : ἐν φοναῖς, ὦ | ἰὼ μοι. — 1209. Manuscrit : γόνιμα μέλεα. Nauck, d'après Camper : γόνυτα μέλα. L'antistrophe demande γούνα. — Ταχόμεαν; excellente correction de Seidler pour τὰν κόμαν. — 1210-1211. Le manuscrit attribue ces deux vers à Électre, et les vers correspondants de l'antistrophe, 1219 sq., au chœur. Comme cette dernière attribution nous semble incontestable, nous avons, avec Kirchhoff, donné les uns et les autres au chœur, afin de rétablir la symétrie. — 1212. Victorius a retranché γ' après γένυν. — 1216. Seidler a corrigé la leçon τιθεῖσα χέρας. — 1216. Manuscrit : παρήδων τέ γ' ἐξ. Seidler : παρήδων. Victorius : τ' ἐξ. — 1217. Manuscrit : ἐκρήμναθ'. — 1219-1220. Seidler et Nauck veulent que ces deux vers soient prononcés par Électre. Il nous semble que les vers 1224 sqq. s'opposent absolument à cette attribution. — 1220. Manuscrit : μητρός. — 1221. Κόραις, correction de Victorius pour κόμαις. La leçon ἐμαῖσι a été rectifiée par Seidler.

μαστὸν, as-tu vu comment l'infortunée montra son sein (en dehors) de ses vêtements? Le génitif ἰὼν πέπλων est gouverné par ἔδειξε, la préposition ἐξ restant sous-entendue. Cf. Sophocle, *Él.* 324 : Δόμων ὀρώ.... Χρυσόθεμιν.... ἐντάρια χροῖν φέρουσιν. — Ἐλάβετ(ο), sous-ent. ἑμοῦ.

1210. Δι' ὀδύνας ἔβας, tu éprouvas de la douleur. Voy. la note sur le vers 542

d'*Hippolyte*. — Ἰήιον, adjectif tiré de l'interjection ἰή. Sophocle, *OEd. Roi*, 174, donne aux douleurs de l'enfantement le nom de ἰήων καμάτων.

1217. L'infinitif λιπεῖν a pour sujet βέλος; et pour régime χέρας ἐμὰς. « De manière que l'arme s'échappa de ma main ».

1219. L'exclamation τάλαινα se rapporte à Clytemneste; la question πῶς ἔτλας s'adresse à Oreste.

φασγάνῳ κατηρξάμαν
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δ' ἐπεκέλευσά σοι
ἕϊφους τ' ἐφηψάμαν ἄμα.

1225

ΧΟΡΟΣ.

Δεινότατον παθέων ἔρεξας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λαβοῦ, μέλεα κάλυπτε ματέρος πέπλοις, [Antistrophe 2.]
συγκαθάρμοσον σφαγὰς.
Φονέας ἔτικτες ἄρά σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδου, φίλαν τε κοῦ φίλαν
φάρη τάδ' ἀμφιβάλλομεν.

1226

ΧΟΡΟΣ.

Τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν.
Ἄλλ' οἶδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων

NC. 1223. Ματέρος ne répond pas exactement à φονέας, v. 1229. Faut-il écrire τοκάδος? Cf. *Cycl.* 42; *Hipp.* 560. — 1224. Manuscrit : ἐγὼ δὲ γ' ἐπεκέλευσά σοι (ou ἐγὼ δ' ἐπεκέλευσά σοι). L'antistrophe demande ἐγὼ δ' ἐπεκέλευσά σοι (*Minagruvo*) plutôt que ἐγὼ δ' ἐπενέκελευσά σοι (Nauck). — 1225. Manuscrit : ἐφηψάμην. — 1226. Seidler attribue ce vers à Électre. Victorius a retranché ὦ avant δεινότατον. Nauck écrit dans le vers précédent : ἄμ' ὦ. — 1227-1229. Le manuscrit attribue ces trois vers au chœur, — 1227. Manuscrit : κάλυπτε μέλεα. J'ai transposé ces mots en vue de l'accord antistrophique. — 1228. J'ai écrit συγκαθάρμοσον pour καθάρμοσον. Seidler et Nauck insèrent καὶ avant ce dernier mot. — 1229. Le manuscrit porte, à ce qu'il paraît, ἄρα. — 1230. La leçon φίλαι τε κοῦ φίλαι a été corrigée par Seidler. — 1231. Manuscrit : φάρια δὲ γ' ἀμφιβάλλομεν. Seidler : φάρια σέ γ'. « Potius γ' a metrico additum videtur, « quum φάρια τάδ', ut fere fit, truncatum abisset in φάρια δ' ». » [Kirchhoff.] J'ai adopté cette conjecture, en écrivant φάρη. — 1232. Dans le manuscrit ce vers appartient encore à Électre. Ayant laissé le vers antithétique, 1226, au chœur, nous avons dû, avec Kirchhoff, attribuer celui-ci au même personnage. Victorius a retranché τε après μεγάλων.

1223. Κατηρξάμαν, j'ai commencé le sacrifice. Cf. *Iph. Taur.*, v. 40.

1226. Δεινότατον παθέων ἔρεξας. Fix cite Herodote, I, 137 : Ἀνήκιστον πάθος ἔρδειν.

1228. Συγκαθάρμοσον σφαγὰς, *necum comproba vulneta*. Cf. Sophocle, *Ajux*, 922 : Πεκτώτ' ἀδελφὸν τόνδε συγκαθα-
ρμόσαι.

1229. Φονέας.... σοι. En prononçant ces paroles Oreste se tourne vers le cadavre de Clytemnestre, qu'il apostrophe.

1232. Τέρμα κακῶν, le couronnement des malheurs. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, vers 1282, Cassandre prédit en ces termes le retour d'Oreste : Φυγὰς δ' ἄλκῃ-
της τῆσδε γῆς ἀπόξενος Κάτεισιν, ἅτας
τάσδε θριγκώσων φίλοις.

φαίνουσί τινες δαίμονες ἢ θεῶν
τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ' 1235
ἤδε κέλευθος· τί ποτ' εἰς φανεράν
ῥψιν βαίνουσι βροτοῖσιν ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἀγαμέμνωνος παῖ, κλυθι· δίπτυχοι δέ σε
καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσκοροι,
Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης ὄδε. 1240
Δεινὸν δὲ ναὸς ἀρτίως πόντου σάλον
παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὡς ἐσείδομεν
σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.
Δίκαια μὲν νυν ἤδ' ἔχει· σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς,
Φοῖβός τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἀναξ γάρ ἐστ' ἐμὸς, 1245
σιγῶ· σοφὸς δ' ὢν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.
Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα· τάντεῦθεν δὲ χρή
πράσσειν ἃ μοῖρα Ζεὺς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι.
Πυλάδῃ μὲν Ἥλεκτρον δὸς ἄλοχον εἰς δόμους,
σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γὰρ ἔστι σοι πόλιν 1250
τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.
Δεῖναι δὲ Κῆρες σ' αἰ κυνώπιδες θεαὶ
τροχηλατήσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον.

NC. 1242. La leçon ὡς εἶδομεν a été corrigée par Victorius. — 1252. L. Dindorf a inséré σ' après Κῆρες.

1234. Φαίνουσι est ici employé intransitivement.

1240. Κάστωρ. Il faut croire que Castor porte la parole. Son nom précède celui de Pollux, et l'on sait que les Grecs et les Latins avaient l'habitude, en parlant d'eux-mêmes et d'un autre, de se nommer les premiers.

1241. Le génitif ναὸς dépend de πόντου σάλον, mots qui font corps, et qui équivalent à πόντιον σάλον, « ballonnement par la mer. » [Seidler.]

1245. Φοῖβός τε, Φοῖβος. — Aposiopèse. Le respect qu'il doit avoir pour un dieu d'un si haut rang empêche Castor de dire toute sa pensée.

1247. Αἰνεῖν, se résigner. Cf. Eschyle,

Agam. 1570 : Τάδε μὲν στέργειν δύσ-
τητά περ ὄντα.

1251. L'accusatif κτείναντα se rapporte à σέ, sujet sous-entendu de ἐμβατεύειν. Le datif κτείναντι, qui serait aussi de mise, se rapporterait à σοι. Cf. *Médée*, 815 et 1237 sqq. avec les notes.

1252. Κῆρες. Ces déesses de la mort sont souvent confondues avec les Parques, Moïραι, quelquefois avec les Furies, Ἐρινύες : cf. *Herc. fur.* 870.

1254. Τροχηλατήσουσ(ι) est plus fort que ἐλώσι. Ce verbe indique que la déesse poussera le malheureux de côté et d'autre, et le fera tourner comme une roue. Cf. *Oreste*, 36, ainsi que la note sur τροχηλάτου μανίας, *Iph. Taur.* 83.

- Ἐλθὼν δ' Ἀθήνας Παλλάδος σεμνὸν βρέτας
 πρόσπτυξον· εἶρξει γάρ νιν ἐπτοημένας 1255
 δεινοῖς δράκουσιν ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,
 γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κάρα κύκλον.
 Ἔστιν δ' Ἀρεώς τις ὄχθος, οὗ πρῶτον θεοὶ
 ἔξοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι, 1260
 Ἀλιπρόθιον δτ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,
 μῆνιν θυγατρὸς ἀνοσίων νυμφευμάτων,
 πόντου κρέοντος παῖδ', Ἴν' εὐσεβεστάτῃ
 ψῆφος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ θεοῖς.
 Ἐνταῦθα καὶ σέ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.
 Ἴσαι δέ σ' ἐκώσουσι μὴ θανεῖν δίκῃ 1265

NC. 1255. Kirchhoff propose νιν ἐπτοημένας. Cf. *Iph. Taur.* 257. — 1257. Manuscrit : γοργῶφ'. — 1258. Seidler a rectifié la leçon ἀρεώς τις. — 1263. Manuscrit : ἔκ γε τοῦ. Pierson : ἐκ τούτου. Schaefer : ἔκ γε τοῦ. — 1265. Porson a corrigé la leçon ἐκώσουσι. Voy. la note explicative.

1255. Πρόσπτυξον. Dans les *Euménides* d'Eschyle on voyait Oreste assis près de la statue de Minerve et l'entourant de ses bras : περὶ βρέτει πλαγθεῖς θεᾶς ἀμβρότου, v. 259. — Ἐπτοημένας désigne ici, non la crainte, mais la poursuite passionnée, l'acharnement des Furies contre leur victime.

1256. Δεινοῖς δράκουσιν. Ce datif est gouverné par ψαύειν, et non par ἐπτοημένας.

1257. Κύκλον, bouclier.

1260. Ἀλιπρόθιον.... Ἄρης. La colline d'Arès, Ἄρειος πάγος, Ἄρειος ὄχθος, était ainsi appelée parce qu'on y avait établi le tribunal qui connaissait du meurtre, ἄρης. Traduit en langage mythologique, ce fait général donna la légende que le Meurtre en personne, Ἄρης, fut d'abord jugé en ces lieux. Eschyle a été fidèle au tour d'imagination et d'expression d'où cette légende est sortie, en écrivant cette phrase poétique (*Eum.* 355) : Ὅταν ἄρης τιθασὸς ὦν φίλον λη, « lorsque au sein de la paix le meurtre frappe un ami. »

1261. Μῆνιν, équivalant à μῆνιμα [Hermann], est un accusatif adverbial comme χάριν, qu'on pourrait y substituer, ou comme πρόφασιν, *Iphigénie en Aulide*, 363. — Ἀνοσίων νυμφευμάτων.

Halirrothias, fils de Neptune, avait fait violence à Alcippe, fille de Mars. Cf. Démosthène, contre *Aristocrate*, 68; Apollodore, III, xiv, 2; Pausanias, I, xxi, 6; xxviii, 5.

1262. Ἴν(α) est coordonné à οὗ, vers 1253, et se rapporte à Ἀρεώς τις ὄχθος.

1263. Βεβαία θεοῖς, qui inspire confiance aux dieux. Aussi Minerve portera-t-elle la cause d'Oreste devant ce tribunal. (Ordinairement on fait dépendre θεοῖς de ἐστίν, dans le sens de θεοὶ ἔχουσι, θεοὶ τιθέασιν ψήφον.)

1264. Δραμεῖν, sous-ent. κίνδυνον ou ἀγῶνα (*Iph. Aul.* 1456; *Or.* 878), se dit de l'accusé, et équivalant alors à φεύγειν, « être poursuivi. » Au vers 883 on trouve la locution δραμὼν ἀγῶνα dans son sens premier.

1265-1269. Cp. *Iph. Taur.* 964-967 et 1470-1472. — Ἐκώσουσι μὴ θανεῖν δίκῃ, te sauveront de manière à ce que tu échappes à la sentence de mort. D'après la leçon ἐκώσουσι, Castor dirait seulement qu'Oreste sera absout dans le cas où les suffrages se trouveront partagés. Or la phrase suivante prouve que le dieu annonce l'acquiescement d'Oreste d'une manière positive.

ψῆφοι τεθεῖσαι· Λοξίας γὰρ αἰτίαν
 εἰς αὐτὸν οἶσει, μητέρος χρήσας φόνον.
 Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὅδε νόμος τεθήσεται,
 νικᾶν ἴσας ψήφοισι τὸν φεύγοντ' αἶψ.
 Δεινὰ μὲν οὖν θεὰ τῷδ' ἄχει πεπληγμέναι 1270
 πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσονται χθονός,
 σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβὲς χρηστήριον.
 Σὲ δ' Ἀρκάδων χρὴ πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς
 οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος·
 ἐπώνυμος δὲ σοῦ πόλις κεκληθήσεται. 1275
 Σοὶ μὲν τὰδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυον
 Ἄργους πολίται γῆς καλύψουσιν τάφῳ.
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρῶν
 Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἶλε χθόνα,
 Ἐλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων 1280
 ἦκει λιποῦσ' Αἴγυπτον οὐδ' ἦλθεν Φρύγας.
 Ζεὺς δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν,
 εἰδῶλον Ἐλένης ἐξέπεμψ' εἰς Ἴλιον.

NC. 1266. Peut-être γνῶμαι τεθεῖσαι. — 1267. La leçon εἰς τ' αὐτόν a été rectifiée par Victorius. — 1271. Manuscrit : χάσμα. Victorius : χάσμα. — 1272. Reiske proposait ἀσπιδὲς pour εὐσεβὲς. Le mot χρηστήριον est aussi suspect. Faut-il écrire : σεμνὸν βροτῶν εὐσεβέσιν οἰκητήριον, ou βροτοῖ; εὐσεπτον οἰκητήριον?

1271. Χάσμα χθονός. C'est la grotte consacrée aux Furies, ou, comme disaient les Athéniens, aux Déeses Vénérables, Σεμναί. Eschyle, *Eum.* 806, l'appelle κρυθμῶνα; χθονός.

1272. Εὐσεβὲς. Si la leçon est bonne, ce mot doit prendre ici le sens insolite de εὐσεπτον, vénérable. — Χρηστήριον. Il n'est nulle part question d'oracles rendus par les Euménides de l'Aréopage. Voy. NC.

1274. Λυκαίου σηκώματος. Il s'agit de l'antique sanctuaire de Jupiter Lycéen sur le Lycée, montagne de l'Arcadie. Cf. Pausanias, VIII, xxxviii, 6 sqq.

1275. Ἐπώνυμος σοῦ πόλις. La ville d'Orestéum. Voy. *Oreste*, 1847. Cependant d'après ce dernier passage Oreste passe d'abord une année en Arcadie, et se

fait ensuite juger par l'Aréopage. Ici, au contraire, l'acquittement précède le séjour de l'Arcadie, et le poète semble adopter les traditions suivant lesquelles Oreste mourut dans ce pays.

1278. Ἄρτι Ναυπλίαν παρῶν (pour εἰς Ναυπλίαν ἀπικόμενος) Μενέλαος. Dans l'*Odyssée*, III, 311, Ménélas revient le jour même (αὐτῆμαρ) où se font les funérailles d'Égisthe et de Clytemnestre. — Nauplie était le port d'Argos.

1281-1282. Οὐδ' ἦλθεν Φρύγας. Ζεὺς, δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ... Ἴλιον. Euripide indique ici d'un mot la fable qu'il a traitée dans sa tragédie d'*Hélène*. Le motif ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν s'y trouve développé aux vers 38-41, ainsi que dans *Oreste*, 1639 sqq. Voy. ci-dessus, p. 589 sq.

Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων

Ἀχαιῖδος γῆς ἀκαδ' εἰσπορευέτω

1285

καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κομιζέτω

Φωκίων ἐς αἶαν καὶ δότῳ πλούτου βάρος.

Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδὶ

χώραι πρὸς ὄχθον Κεκροπίας εὐδαίμονα.

Πεπρωμένην γὰρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,

1290

εὐδαμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαχθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς

τὰς ὑμετέρας ἡμῖν πελάθειν;

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσαραῖς τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κάμοι μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

1295

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοῖβε τήνδ' ἀναθήσω

πρᾶξιν φονίαν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεῷ τῇσδ' εἰς ἀδελφῶν

NC. 1284. Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 343) propose Πυλάδης μὲν οὖν ἀκὴρ α-
τον δάμαρτ' ἔχων, en comparant *Troy.* 675. — 1285. Manuscrit : ἀχαιῖδος. — 1289.
Ὀχθον, correction de Valckenaer pour οἶκον. Dindorf cherche à justifier la leçon du ma-
nuscrit en alléguant δῶμα Καδμείων, Sophocle, *OEd. Roi*, 29. Mais il n'y aurait de l'ana-
logie entre les deux passages que si on lisait ici οἶκον Κέκροπος, ou οἶκον Κεκρόπιον.
— 1294. J'ai substitué μυσαραῖς à μυσσραῖς. La forme masculine pour le féminin n'était
pas motivée par le mètre, et elle causait une obscurité fâcheuse. — 1295. Ce vers a été
attribué à Oreste par Victorinus; le manuscrit le donne à Électre.

1284. Κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων.
Ces mots sont altérés (Voy. NC.). On en
donne une explication inadmissible. « Vir-
ginem et uxorem. Virgo enim adhuc erat,
« sed uxor putabatur [Seidler]. » Mais
comme δάμαρτ' ἔχων veut dire : « ayant
pour épouse », le texte, tel qu'il est, si-
gnifie qu'Électre doit vivre avec Pylade
comme elle a fait avec le Laboureur.

1285. Avant Ἀχαιῖδος γῆς, mots qui dé-
signent ici l'Argolide, sous-entendez la
préposition ἐκ.

1286. Τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν, celui

qui était nominalelement ton beau-frère,
c'est-à-dire le Laboureur. Cf. v. 47.

1288. Αὐχέν(α), le col, l'isthme. Hé-
rodote, IV, 37, appelle τὸν αὐχένα τῆς
Χερσονήσου ce qu'il vient de nommer τὸν
ισθμὸν τῆς Χερσονήσου.

1290. Πεπρωμένην μοῖραν φόνου, les
malheurs que le destin inflige au meurtrier.

1292-1293. Εἰς φθογγὰς τὰς ὑμετέρας
πελάθειν. Cf. Sophocle, *OEd. Col.* 166 :
Λόγον εἰ τιν' οἴσιν πρὸς ἐμὴν λίσσαν.

1294. Construisez : Θέμις (ὅμιν) οὐκ
(οὔσαις) μυσαραῖς σφαγίοις τοῖσδε.

τῆς καταφθιμένης
οὐκ ἠρκέσατον κῆρας μελάνθοις ; 1300

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἤγεν τὸ χρεὼν,
Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοί
φονίαν ἔδοσαν μητρὶ γενέσθαι ;

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Κοινὰ πράξεις, κοινὸι δὲ πότμοι, 1305
μία δ' ἀμφοτέρους
ἄτη πατέρων διέκναισεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ σύγγονέ μοι χρονίαν σ' ἐσιδὼν
τῶν σῶν εὐθύς φίλτρων στέρομαι
καὶ σ' ἀπολείψω σοῦ λειπόμενος. 1310

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ δόμος· οὐχ ἦδ'
οἰκτρὰ πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει
πόλιν Ἀργείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνες ἄλλαι στοναχαὶ μελίκους
ἦ γῆς πατρίδας ὄρον ἐκλείπειν ; 1315
Ἄλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρὸς

NC. 1299. Elmsley a rectifié la leçon καταφθιμένης. — 1301. Manuscrit : μοῖρας ἀνάγκης ἤγειτο χρεὼν. La correction est due à Seidler. — 1303. Τίς δ' ἔμ', correction de Seidler pour τί θαί μ'. — 1304. Manuscrit : μητέρι. — 1314. Αὐτῇ, correction de Barnes pour αὐτός. — 1315. La leçon πατρώας a été rectifiée par Schaefer, la leçon ἐκλείπειν par Heath.

1301. Construisez : τὸ ἀνάγκης χρεὼν ἤγε μοῖραν (αὐτῆς), l'inévitable nécessité amena la mort de Clytemnestre.

1303-1304. Electre demande quelle influence funeste a pu la porter au parricide : elle n'admet point qu'elle ait commis un crime si horrible par un simple effet de sa volonté. — Ἐδοσαν γενέσθαι

équivalent à ἐθηκαν γενέσθαι, « ont fait que je devinasse. »

1308. Χρονίαν. Voy. la note sur χρόνιον ἰκόμενον, vers 1157.

1316-1318. Après avoir déploré le malheur de sa sœur, Oreste dit qu'il est lui-même encore plus malheureux qu'Electre. — Ἐπ' ἄλλοις φέροις φόνον (pour

καὶ ἐπ' ἀλλοτρίαις ψήφοις φόνον
μητρὸς ὑφίξω.

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος
ὅσταν ἤξεις πόλιν· ἀλλ' ἀνέχου.

1320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περὶ μοι στέρνοις στέρνα πρόσαιψον,
σύγγονε φίλτατε·
διὰ γὰρ ζευγυῖς ἡμᾶς πατρῶν
μελάρων μητρὸς φόνιοι κατάραι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυξον σῶμα· θανόντος δ'
ὡς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον.

1325

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τόδ' ἐγηρύσω
καὶ θεοῖσι κλύειν.
Ἐνὶ γὰρ κάμοι τοῖς τ' οὐρανδαῖς
αἴκτοι θνητῶν πολυμόχθων.

1330

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὀψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοίσθιά μοι προσφθέγματά σου.

NC. 1319-1320. L'anapæste ὅσταν ne semble guère admissible à la suite du dactyle Παλλάδος, quoique ces mots n'appartiennent pas au même membre métrique. La transposition ἤξεις ὅσταν, indiquée par Monk, est peu probable. Peut-être : Ὅσταν, θάρσει, Παλλάδος; ἤξεις. — 1321. Heimsæth propose : φέρ', ἐμοῖς στέρνοις. — 1322-1323. Φίλτατε· διὰ γὰρ. La ponctuation excuse ici jusqu'à un certain point l'irrégularité métrique que nous venons de signaler au vers 1320. — Manuscrit : πατρώων. — 1327-1330. Le manuscrit attribue ces vers à Électre. Le copiste n'aura pas compris le vers 1329.

φόνου δίκην) μητρὸς ὑφίξω, au gré de juges étrangers j'expierai le meurtre de ma mère.

1320. Ὅσταν πόλιν équivalent à ὁσίου; πολίτας. La piété des Athéniens garantit à Oreste un jugement équitable.

1323-1324. Le génitif μελάρων πατρῶν est gouverné par διαζευγυῖς(ι).

1325. Βάλε, suppléeσ στέρνα περί στέρνοις, v. 1321.

1329. Τοῖς τ' (sous-ent. ἀλλοις) οὐρανδαῖς, et aux autres dieux.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ χαῖρε, πόλις·
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλά, πολίτιδες. 1335

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ πιστοτάτη, στείχεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείχω βλέφαρον τέγγουσ' ἀπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, χαίρων ἴθι, νυμφεύου 1340
δέμας Ἡλέκτρας.

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας
τάσδ' ὑποφεύγων στείχ' ἐπ' Ἀθηνῶν·
δεινὸν γὰρ ἶχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ
χειροδράκοντες χρώτα κελαιναί, 1345
δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν ἔχουσαι·
νῶ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν σπουδῇ
σώσοντε νεῶν πρῶρας ἐνάλους.
Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακὸς
τοῖς μὲν μυσαροῖς οὐκ ἐπαρήγομεν, 1350
οἷσιν δ' ὄσιον καὶ τὸ δίκαιον

NC. 1344. Jacobs proposait : ἶχνος πάλλους'. — 1346. Le poëte n'a peut-être pas répété l'épithète δεινῶν. — 1348. Les leçons νηῶν et ἐναύλους ont été corrigées par Hugo Grotius.

1342-1343. Κύνας τάσδ(ε). Les Dioscures montrent au loin les Furies, que le spectateur ne voyait pas, de même qu'il ne les voyait pas à la fin des *Choéphores* d'Eschyle. Là aussi ces monstres qui courent, comme des chiens de chasse, sur la piste du meurtrier, sont appelés κύνας, v. 1054.

1344. Ἴχνος βάλλουσ(ι), elles lancent leurs pas. Chez Eschyle les Furies décrivent ainsi elles-mêmes leurs bonds terribles: Μάλα γὰρ οὖν ἀλομένα ἀνέκαθεν βαρυπεσὴ καταπέρω ποδὸς ἀκμάν, *Eum.* 368.

1345. Χειροδράκοντες, armées de serpents qui leur servent, en quelque sorte, de mains.

1346. Δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν ἔχουσαι équivalent à δεινὰς ὀδύνας καρπούμεναι, recueillant, ayant pour revenus, d'affreuses douleurs, se repaissant des affreuses douleurs qu'elles infligent à leurs victimes. Les Furies boivent le sang des meurtriers; cf. Eschyle, *Eum.* 264 : Ἀλλ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ' ἀπὸ ζῶντος βοφείν ἐρυθρὸν ἐκ μελέων πέλανον.

1347. Ἐπὶ πόντον Σικελόν, sous-ent. στείχομεν, qui se tire de στείχε, v. 1343. Du reste, il y a ici une allusion à des faits contemporains : voy. la notice préliminaire.

1351. Ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον pour τὸ ὄσιον καὶ τὸ δίκαιον, comme ἴθι ναοῦς,

φίλον ἐν βίῳ, τούτους χαλεπῶν
ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.
Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω
μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω·
θεὸς ὦν θνητοῖς ἀγορεύω.

1255

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε· χαίρειν ὃ ὅστις δύναται
καὶ ξυντυχία μὴ τι καίμει
θνητῶν, εὐδαίμονα πρᾶσσει.

NC. 1254. Manuscrit : μηδεὶς. — 1259. Manuscrit : πρᾶσσειν.

Ὡς πρὸς βαμνοῖς, pour Ὡς πρὸς ναοῖς,
Ὡς πρὸς βαμνοῖς, Hés. 144.

1254. Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.
En s'associant au coupable, l'innocent
s'expose à périr avec lui. Cf. Eschyle,

Sept Chœrs, 602 sqq. Horace, Odes, III,
II, 26 sqq.

1259. Εὐδαίμονα πρᾶσσει, est heureux.
Cp. Iph. Aut. 346 : Πράσσοντα μεγάλα.
Iph. Taur. 688 : Κοινὰ πρᾶσσουσιν.



ΟΡΕΣΤΗΣ

NOTICE

SUR L'ORESTE D'EURIPIDE.

La tragédie d'*Oreste* fut jouée pour la première fois dans la quatrième année de la quatre-vingt-douzième olympiade¹, en 408 av. J. C., deux ou trois ans avant la mort d'Euripide. Quelque défectueuse qu'elle puisse paraître aux yeux de la critique, cette tragédie était de celles qui plaisaient au public, et elle se maintint longtemps sur les théâtres de la Grèce².

Dans *Oreste* Euripide reprend l'histoire des enfants d'Agamemnon à peu près au point où il l'avait laissée à la fin d'*Électre*. La vengeance est consommée; et Ménélas vient d'arriver dans le port de Nauplie. En quelques endroits, le poète semble faire allusion à la tragédie d'*Électre* : il rappelle les doutes qui s'élevèrent dans l'esprit d'Oreste avant d'exécuter l'ordre d'Apollon³; il juge cet ordre avec la même liberté⁴; il rapporte de la même manière, et presque dans les mêmes termes, la part active qu'Électre prit au parricide⁵. Cependant ce qu'il y avait de plus original dans la première de ces tragédies, le mariage de la fille d'Agamemnon avec un pauvre cultivateur, n'est rappelé nulle part dans la seconde.

Ici la situation générale qui fait le fond et le point de départ de l'action, ainsi que les personnages qui en sont les acteurs, se trouvait donnée par la vieille légende; mais les combinaisons dramatiques sont nouvelles, et l'intrigue est de l'invention d'Euripide. Toutefois, la première partie de la pièce offre quelques analogies avec les *Euménides* d'Eschyle : Oreste est encore poursuivi par les Furies, il est encore jugé par un tribunal. Mais combien Euripide s'éloigne-t-il de son devancier ! La

1. Scholie sur le vers 371 : Πρὸ γὰρ Διοκλέους, ἐφ' οὗ τὸν Ὀρέστην ἐδίδαξε, τῶν Λακεδαιμονίων πρεσβευσαμένων περὶ εἰρήνης κτλ. Cp. la scholie sur le vers 772.

2. Voy. le deuxième argument grec, dont le témoignage est confirmé par de nombreuses scholies dans lesquelles les acteurs

sont pris à partie par les commentateurs.

3. Cp. *Oreste*, 1688 sq. avec *Électre*, 979.

4. Cp. *Oreste*, 28 sqq., 101 sqq., 285 sqq., 415 avec *Électre*, 1190 sqq., 1246, 1302.

5. Cp. *Oreste*, 1235, avec *Électre*, 1235.

ressemblance du sujet ne sert qu'à faire plus vivement ressortir la distance qui sépare les vues des deux poètes et qui se marque dans la différence de leurs conceptions.

Eschyle évoque les Furies avec sa puissance ordinaire. Elles sont là, sous nos yeux : elles se réveillent, s'élancent, exécutent la danse sinistre, chantent sur la victime l'hymne du délire. Ce sont bien des êtres réels, vivants. Pour Euripide les Furies sont des fantômes engendrés par les remords du fils parricide, par le trouble qui a dérangé son esprit et épuisé son corps. Oreste ne fuit pas devant des êtres qui le poursuivent : il est souffrant, il garde le lit, sa sœur Électre le veille. Nous assistons à un accès de sa maladie. En proie à des transports frénétiques, il croit voir les terribles filles de la Nuit. Électre lui assure que ces démons n'existent que dans son imagination et qu'il a tort d'ajouter foi aux terreurs qui l'agitent¹. Électre a raison. Il est évident, en effet, qu'Oreste est dans le délire. Les hallucinés confondent les objets, les personnes qu'ils voient autour d'eux, avec les spectres créés par leur esprit malade. C'est ainsi que fait Oreste. Électre le saisit entre ses bras afin de l'empêcher de sauter de son lit. « Laisse-moi, s'écrie-t-il², tu es une de ces Furies : tu me prends par le milieu du corps pour me jeter dans le Tartare. » Ce trait est beau, il est d'une vérité saisissante ; mais ce n'est plus là de la mythologie. Ensuite, Oreste demande l'arc qu'il a reçu d'Apollon. A l'aide des flèches divines il croit mettre en fuite les Euménides : une illusion le guérit de l'autre. Quand il reprend ses esprits, il ne s'abuse plus sur la nature de son mal, il sait que sa raison s'est troublée³, et, comme tous les aliénés, il est honteux de son égarement⁴ : autre trait parfaitement observé.

Ailleurs, Oreste raconte l'origine de sa maladie. C'était aux funérailles de sa mère. Il faisait nuit ; Oreste veillait assis près du bûcher de Clytemnestre, il regardait les flammes s'éteindre peu à peu, attendant le moment où l'on pourrait recueillir les os calcinés. C'est alors que son esprit se troubla. Tout cela est admirablement imaginé par le poète. Mais comment se déclara la maladie ? « Je crus voir trois femmes semblables à la Nuit⁵. » C'est ainsi que s'exprime Oreste dans un moment lucide : il ne croit donc pas lui-même, que ses visions aient de la réalité. Il est plus explicite encore quand Ménélas lui demande quel est le mal qui le consume. « C'est, dit-il⁶, la conscience de l'affreux crime que j'ai commis. »

¹ « ἢ σύνεσις, ὅτι σύννοθα δελν' εἰργασμένοις.

1. Cf. vers 359 et vers 312 sqq.

2. Vers 264 sq.

3. Cf. vers 297.

4. Cf. vers 281.

5. Vers 408.

6. Vers 396.

Et comme ce langage d'une philosophie alors nouvelle au théâtre semblait avoir besoin d'un commentaire, il ajoute¹ : « Ce qui me consume, c'est la tristesse, ce sont les fureurs vengeresses du sang de ma mère. »

Δύπη μάλιστα γ' ἡ διαφθείρουσά με,
μανίαι τε, μητρὸς αἵματος τιμωρίαι.

Que nous sommes loin d'Eschyle ! La mythologie s'est transformée en psychologie.

Le jugement que subit Oreste s'écarte tout autant et d'Eschyle et de la vieille légende. Le parricide est jugé par le peuple d'Argos. Mais si la cité se croyait déjà alors le droit de connaître des meurtres et de les punir, si la vengeance n'était pas le devoir exclusif du plus proche parent de la victime, l'oracle d'Apollon et l'action d'Oreste ne se comprennent point. Chez Euripide² Tyndare reproche à Oreste d'avoir levé une main impie sur Clytemnestre au lieu de la poursuivre en justice. Cet argument a trop de portée : il ne condamne pas seulement Oreste, il détruit la fable tout entière. D'après Eschyle³, l'Aréopage, institué exprès pour le cas d'Oreste, était le premier tribunal qui reçût des dieux la mission d'intervenir entre le meurtrier et la famille de la victime. Mais Euripide ne se soucie pas de se conformer dans ses fictions aux mœurs de l'âge héroïque. C'est à son siècle, c'est aux hommes de son temps que se rapportent ses pensées ; ce sont ses propres idées qui le préoccupent et qu'il cherche à répandre du haut de la scène.

Les Argiens condamnent Oreste et Électre à se donner la mort. Ménélas, en lâche égoïste, n'a pas cherché à sauver les enfants de son frère : candidat au trône d'Argos, il n'a songé qu'à ses propres intérêts. Le dévouement de Pylade a pu soutenir Oreste ; mais un étranger n'a pas le droit de prendre la parole dans l'assemblée des citoyens d'Argos. Pylade est décidé à mourir avec ses amis. C'est ici⁴ que commence la seconde partie de la pièce, et que les choses changent de face de la manière la plus imprévue. Avant de se donner la mort, les amis veulent se venger de l'homme qui les a trahis et, s'il se peut, tenter encore une chance de salut. Ils conviennent d'assassiner Hélène et de s'emparer d'Hermione. Cette dernière leur servira d'otage. Si Ménélas leur accorde l'impunité, ils épargneront sa fille ; ils l'immoleront, si le père se montre intraitable. Ces projets de forcenés s'accomplissent heureusement, mais au grand préjudice des caractères d'Oreste et d'Électre. Il est vrai que le poète s'est efforcé d'excuser leur conduite en prêtant à

1. Vers 398 et 400.

2. Cf. vers 500 sq.

3. Cf. Eschyle, *Eumén.* 682.

4. Au vers 1098.

Ménélas et à Hélène un égoïsme qui rend ces personnages tout à fait méprisables¹; mais en noircissant les uns, il n'a pas réussi à justifier les autres, et en dernière analyse on ne voit guère à qui l'on pourrait s'intéresser parmi les personnages de cette tragédie.

Une intrigue qui semble n'avoir point d'issue, est dénouée par l'intervention d'un dieu, Ménélas ne savait que décider : il se reconciliera avec Oreste. Oreste avait ordonné de mettre le feu au palais de ses pères; il s'était réfugié sur le toit avec Hermione, sa captive, prêt à la frapper d'une épée nue qu'il tenait suspendue sur sa tête. Oreste régnera dans ce palais, et il épousera celle qu'il était sur le point d'immoler. Électre et Pylade se disposaient à mourir; ils vivront, et ils seront d'heureux époux. Ce double mariage a déjà fait dire à un critique ancien² que cette tragédie se terminait comme une comédie. Un personnage accessoire, mais fort original, ajouté à cet effet. C'est l'eunuque Phrygien qui vient, tremblant d'effroi, faire connaître ce qui s'est passé dans le palais : la monodie curieuse qu'il chante et qui remplace le récit habituel, égaye le spectateur. Oreste lui-même, oubliant la gravité de sa situation, prend part à l'hilarité du public, et s'amuse un instant à faire peur à ce pauvre homme.

Quelques critiques³ ont pensé que ce mélange de la plaisanterie avec la dignité ordinaire de la tragédie devait s'expliquer par des circonstances particulières. L'*Alceste* d'Euripide fut jouée à la suite de trois tragédies, de manière à tenir la place du drame satyrique⁴. On a supposé qu'il en avait été de même de notre tragédie. Nous ne partageons pas cette opinion. Sans faire ici un examen complet des caractères particuliers qui distinguent l'*Alceste*, nous nous arrêterons à un seul trait. Le personnage d'Hercule, mangeur et buveur intrépide, et la scène bachique dans laquelle parait ce personnage, nous transportent en plein drame satyrique. On chercherait vainement dans l'*Oreste* aucun personnage, aucune scène analogue. Si cette tragédie se termine d'une manière heureuse, beaucoup d'autres tragédies de notre poète offrent un dénouement semblable. Les mariages arrangés par Apollon ne sont pas plus comiques que le mariage annoncé dans l'épilogue

1. Aristote, au chap. xv de sa *Poétique*, cite le Ménélas de notre tragédie comme exemple d'un caractère mauvais sans nécessité (ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὲν ἥθους μὴ ἀναγκαίου οἷον ὁ Μενέλαος ὁ ἐν τῷ Ὀρέστη), et il répète cette critique au chap. xxv. Mais, le plan de la tragédie étant donné, ne fallait-il pas avilir Ménélas, si l'on voulait motiver la conduite d'Oreste envers lui? Nous ne saurions

donc souscrire sans restriction au jugement d'Aristote.

2. Aristophane de Byzance. Voy. le second argument grec.

3. Hartung, *Euripides restitutus*, II, p. 386 sqq., 471 sqq. M. Patin, *Trag. grecs*, III, p. 270 sq., incline vers cette manière de voir.

4. Voyez l'argument d'Aristophane de Byzance en tête d'*Alceste*.

d'*Électre*. La Nourrice dans les *Choéphores* d'Eschyle, le Garde dans l'*Antigone* de Sophocle, sont des personnages dont la familiarité tranche aussi avec le ton habituel de la tragédie, et qui se comparent jusqu'à un certain point à notre esclave phrygien. Ajoutons une dernière considération. A en juger par le *Cyclope*, les drames satyriques étaient de petites pièces, de peu d'étendue, et n'exigeant, pour être jouées, que le concours de deux acteurs. Sous ce rapport *Alceste* s'accorde avec le *Cyclope*. Au contraire *Oreste* est une des pièces les plus longues d'Euripide, et le poète y a fait un large usage des trois acteurs dont le règlement de la fête l'autorisait à se servir dans les tragédies proprement dites : il a introduit trois interlocuteurs dans un grand nombre de scènes. Un tel fait nous semble plus décisif que les considérations générales que nous avons présentées plus haut. Il nous porte à rejeter absolument l'hypothèse suivant laquelle *Oreste* aurait tenu lieu d'un drame satyrique.



SOMMAIRE

D'ORESTE.

La scène est à Argos, devant le palais des Atrides.

Πρόλογος. Prologue proprement dit. Électre expose la pièce. Oreste, qu'on voit étendu sur un lit, est, depuis les funérailles de Clytemnestre, en proie à des accès de délire. En ce jour, le peuple d'Argos doit s'assembler pour juger les enfants d'Agamemnon : il les condamnera pour parricide, si Ménélas, enfin revenu après de longues erreurs, ne prend leur défense. Trimètres iambiques. (1-70.)

Hélène sort du palais où elle était entrée de nuit et avant son époux. Elle veut envoyer des offrandes au tombeau de sa sœur Clytemnestre. Électre, qui ne peut quitter le malade, engage Hélène à charger Hermione de cette mission. Dialogue aigre-doux entre les deux femmes. Deux couplets suivis d'une stichomythie (71-111)¹.

Hélène appelle sa fille Hermione, et lui donne ses instructions. Après le départ de la mère et de la fille, Électre fait des observations malicieuses sur l'incorrigible coquetterie d'Hélène; puis, comme elle voit venir des femmes d'Argos, ses compagnes, elle leur montre Oreste endormi, et les prie d'approcher doucement. (112-139.)

Πάροδος. Le chœur s'avance sans bruit, et demande des nouvelles du malade. Électre conjure ses amies de ne pas le réveiller; elle invoque la Nuit, mère du Sommeil; elle déplore les malheurs que l'oracle d'Apollon attira sur elle et sur son frère. Dialogue lyrique, composé de deux couples de strophes (140-207).

Ἐπισόδιον α'. Tristique du chœur. Oreste se réveille. Il prononce trois distiques, et en échange une série d'autres avec sa sœur, laquelle lui donne des soins touchants et l'informe des derniers événements. (208-254.) La raison d'Oreste se trouble; il croit voir les Furies, et saute de son lit pour leur échapper. Tristique d'Oreste, suivi d'un dialogue en distiques (255-267). Oreste demande l'arc qu'il tient d'Apollon et au moyen duquel il croit mettre les Euménides en fuite. Couplet composé d'un tristique et de plusieurs distiques (268-276).

Oreste revient à la raison. Il a honte de ses divagations; il déplore le crime

¹. Ce morceau, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, est en trimètres iambiques.

qu'il a commis sur l'ordre d'un dieu; il cherche à consoler sa sœur, et l'engage à prendre quelque repos (277-306). Électre n'abandonnera pas son frère; mais, pour lui obéir, elle rentre dans le palais (307-315).

Στάσιμον α'. Le chœur supplie les Euménides d'épargner Oreste. La glorieuse maison de Tantale est près de sombrer dans la tourmente. Une couple de strophes (316-347).

Ἐριστόδιον β'. Une période anapestique du chœur accompagne l'entrée de Ménélas (348-355).

Le fils d'Atrée salue la maison de ses pères. Il raconte comment il a été informé de la mort d'Agamemnon et de celle de Clytemnestre. (356-374.) Ménélas demande où est Oreste, qu'il ne connaît pas. Oreste se nomme, et se jette à ses pieds en suppliant. Deux couplets quinaires (375-384). Un dialogue stichomythique entre ces deux personnages fait connaître dans quelle situation se trouve Oreste (385-448). Nouvelles supplications de ce dernier (449-455).

Un tristique du chœur (456-458) annonce l'entrée de Tyndare. Oreste voudrait se cacher pour fuir les yeux du père de Clytemnestre (459-469). Le vieux Tyndare arrive, appuyé sur les bras de ses serviteurs. Venu dans Argos pour offrir des libations sur le tombeau de sa fille, il se fait conduire près de son gendre, dont il a appris l'arrivée (470-475). Après l'échange des premières salutations, Tyndare, voyant Oreste près de Ménélas, s'indigne que ce dernier adresse la parole à un parricide. Discussion acerbe. Dialogue stichomythique, interrompu par un tristique (476-490). Tyndare accuse Oreste, sans justifier Clytemnestre; entraîné par sa propre émotion, il apostrophe le parricide; puis, s'adressant de nouveau à Ménélas, il menace de l'exclure de Sparte, s'il cherche à empêcher la condamnation d'Oreste. Discours suivi d'un distique du chœur (491-543). Oreste explique que c'est pour un fils un devoir impérieux de venger son père, fût-ce sur sa propre mère, et il rassemble tous les arguments qui peuvent justifier la conduite qu'il a tenue. La défense d'Oreste est suivie d'un distique du chœur (544-606). Tyndare annonce qu'il va se rendre dans l'assemblée des Argiens pour demander qu'Oreste et Électre soient lapidés; et il renouvelle les menaces qu'il a déjà faites à Ménélas. Un distique d'Oreste accompagne la sortie de Tyndare (607-631).

Oreste rappelle tout ce que Ménélas doit à Agamemnon, et il le conjure de ne pas laisser mourir ignominieusement le fils et le vengeur d'un frère si généreux. Ménélas fait de grandes protestations de dévouement; mais il se retranche derrière l'impossibilité où il se trouve de résister seul à la colère de tout le peuple d'Argos. Échange de quatre distiques, puis de deux grands discours, séparés par un distique du chœur (632-716). Oreste poursuit de ses invectives le lâche qui le fuit. Il déplore son propre isolement, lorsque la vue de Pylade ranime son courage. Couplet dont les quatre derniers vers servent d'introduction à la scène suivante (717-728).

Tétramètres trochaïques. Pylade, banni de la Phocide, et informé du danger qui menace Oreste, accourt près de son ami. Pentastique de Pylade, suivi d'un dialogue en monostiques (729-773). Les deux amis délibèrent. Oreste se présentera devant le peuple; Pylade l'y conduira, sans craindre la contagion d'un mal redouté par tout autre : dialogue en hémistiches, suivi d'un

pentastique de Pylade (774-803). Un tristique d'Oreste clôt cette scène : un véritable ami vaut mieux que mille parents (804-806).

Στάσιμον β'. La haute fortune des Atrides s'est évanouie. Sous l'influence d'un crime ancien les meurtres se sont sans relâche succédé dans ce palais. Un horrible parricide est expié par une démence affreuse. Strophe, antistrophe et épode (807-843).

Ἐκδοσίον γ'. Électre revient sur la scène. Elle apprend du chœur qu'Oreste est allé se présenter devant le peuple d'Argos, et puis aussitôt un messager lui annonce qu'ils sont condamnés à mort, elle et son frère (844-860). Sur les instances d'Électre (861-865), le messager fait un récit complet de ce qui s'est passé dans l'assemblée du peuple (866-956). Un tristique du chœur (957-959) annonce le morceau lyrique qui va suivre.

Monodie d'Électre. En se déchirant les joues et en se frappant la tête, elle déplore les malheurs qui fondent sur elle et sur son frère : une strophe et une antistrophe (960-981). Elle remonte ensuite aux malheurs et aux crimes qui se sont succédé dans la maison de Tantale, et qui pèsent encore sur la génération actuelle : cinq strophes (982-1012).

Une période anapestique du chœur annonce et accompagne la rentrée d'Oreste et de Pylade (1013-1017).

Électre et Oreste s'attendent mutuellement sur leur sort et s'embrassent une dernière fois avant de mourir ensemble. Premier groupe de vers : échange de douze distiques, précédés et suivis d'un double distique (1018-1050). Deuxième groupe : échange de quatre distiques (1052-1059).

Oreste se prépare à mourir (couplet) ; Pylade déclare qu'il ne survivra pas à son ami (stichomythie), et il résiste aux objections d'Oreste (deux couplets) (1060-1097).

Avant de mourir, on se vengera de Ménélas. Pylade propose de tuer Héléne. Dans un dialogue stichomythique (1098-1131) il fait connaître son plan à Oreste. Il démontre ensuite qu'il est juste et glorieux de faire expier à Héléne tous les malheurs qu'elle attira sur la Grèce : couplet suivi d'un distique du chœur (1132-1154). Oreste accueille ce projet avec transport (1155-1171).

Mais ne pourrait-on donner la mort sans la subir? (1172-1176) Ce vœu d'Oreste sera rempli, grâce à l'avis ouvert par Électre. Elle propose de s'emparer d'Hermione et de se servir d'elle comme d'un otage, afin de forcer Ménélas d'épargner la vie des trois amis, sous peine de voir égorger sa fille. Dialogue en distiques, puis en monostiques, suivi d'un couplet d'Électre (1177-1203). Oreste et Pylade admirent les vues d'Électre et concertent avec elle les détails de l'exécution (1204-1224).

Les trois amis invoquent les mânes d'Agamemnon : ils le supplient de venir au secours de ses vengeurs. Trio symétrique (1225-1245), après lequel Oreste et Pylade entrent dans le palais.

Στάσιμον γ'. Électre fait surveiller les abords du palais par le chœur, lequel se divise à cet effet en deux demi-chœurs. Puis, courant vers la porte du palais, elle encourage de la voix les meurtriers, et, quand les cris d'Héléne se sont fait entendre, elle les conjure de consommer l'ouvrage commencé. Dialogue lyrique, mêlé de trimètres iambiques, entre Électre et le chœur

ou les demi-chœurs. Une strophe, une antistrophe et une épode (1246-1310).

Ἐξοδοί. Le chœur entend un bruit de pas qui approchent; Électre prend ses précautions pour que rien ne trouble la sécurité d'Hermione (1311-1320). Hermione arrive. Elle consent à supplier sa mère de sauver la vie à Oreste et à Électre. Celle-ci entre avec elle dans le palais, et la livre aux meurtriers d'Hélène. Une stichomythie, précédée et suivie de quelques couplets de peu d'étendue (1321-1352).

Le chœur danse et chante afin d'écarter les soupçons des Argiens: il célèbre la justice des dieux, qui viennent de punir Hélène. Strophe, deux fois coupée par un distique iambique (1353-1365).

Annoncé par trois trimètres du chœur (1366-1368), un eunuque Phrygien vient, tout tremblant de frayeur, raconter ce qui s'est passé dans le palais: l'attentat presque consommé, et la disparition merveilleuse d'Hélène. Récit lyrique en six parties, entre lesquelles se place chaque fois un trimètre du chœur (1369-1502).

Annoncé à son tour par trois trimètres du chœur (1503-1505), Oreste arrive sur la scène. Il s'amuse à faire peur au Phrygien, puis le force à rentrer dans le palais, et l'y suit lui-même. Tétramètres trochaïques. Stichomythie terminée par deux vers dont chacun est partagé entre le Phrygien et Oreste, et suivie d'un dizain de ce dernier (1506-1536).

Dans un morceau qui sert de pendant aux vers 1353-1365, les femmes d'Argos, soit réunies en chœur, soit divisées en demi-chœurs, s'entretiennent de la lutte nouvelle qui se prépare entre les Atrides. Antistrophe, deux fois coupée par un distique iambique (1537-1549).

Des tétramètres trochaïques du chœur annoncent l'arrivée de Ménélas (1549'-1553). Trimètres iambiques. Ménélas, qui ne croit pas à la disparition d'Hélène, vient pour venger sa femme et sauver sa fille (1554-1566). Oreste, paraissant sur le toit du palais, et tenant une épée nue au-dessus de la tête d'Hermione, sa captive, se rit des vaines menaces de Ménélas (1567-1572). Tristrophe de Ménélas. Stichomythie: échange de monostrophes, puis échange de parties de vers. Tristrophe d'Oreste. (1573-1620.) Ménélas appelle les Argiens à son secours (1621-1624).

Apollon paraît dans les airs. Il annonce l'apothéose d'Hélène et le sort réservé aux acteurs de ce drame. Après bien des épreuves Oreste épousera Hermione, et régnera sur les Argiens; Électre sera unie à Pylade; Ménélas se contentera de commander à Sparte (1625-1665).

Oreste et Ménélas se réconcilient sur l'ordre du dieu (1666-1681).

Apollon monte à l'Olympe avec Hélène: période anapestique (1682-1690).

Conclusion. Prière pour la victoire: période anapestique du chœur (1691-1693).



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁρέστης τὸν φόνον τοῦ πατρὸς μεταπορευόμενος ἀνείλεν Αἰγίσθον καὶ Κλυταίμνηστραν· μητροκτονῆσαι δὲ τολμήσας, παραχρῆμα τὴν δίκην ἔδωκεν ἐμμανὲς γενόμενος. Τυνδάρεω δὲ, τοῦ πατρὸς τῆς ἀνηρμήνης, κατηγορήσαντος κατ' αὐτοῦ¹, ἐμὲλλον κοινὴν Ἀργεῖοι ψῆφον ἐκφέρεισθαι περὶ τοῦ τί δεῖ παθεῖν τὸν ἀσεβήσαντα. Κατὰ τύχην δὲ Μενέλαος ἐκ τῆς πλάνης ὑποστρέψας, νυκτὸς μὲν Ἑλένην εἰσαπέστειλε, μεθ' ἡμέραν δ' αὐτὸς ἦλθε. Καὶ παρακαλούμενος ὑπ' Ὁρέστου βοηθῆσαι αὐτῷ, ἀντιλέγοντα Τυνδάρεων μᾶλλον ἠυλασθήη. Δεχθέντων δὲ λόγων ἐν τοῖς ὄχλοις, ἐπηνέχθη τὸ πλῆθος ἀποκτείνειν Ὁρέστην².... Συνὼν δὲ τούτοις ὁ Πυλάδης, ὁ φίλος αὐτοῦ, συνεβούλευσε πρῶτον Μενέλαου τιμωρίαν λαβεῖν, Ἑλένην ἀποκτείναντας. Αὐτοὶ μὲν οὖν ἐπὶ τούτοις ἐλθόντες διεψεύσθησαν τῆς ἐλπίδος, θεῶν τὴν Ἑλένην ἀρπασάντων· Ἥλέκτρα δὲ Ἑρμιόνην ἐπιφανεῖσαν ἔδωκεν εἰς χεῖρας αὐτοῖς· οἱ δὲ ταύτην φονεύειν ἐμὲλλον. Ἐπιφανεῖς δὲ Μενέλαος καὶ βλέπων ἑαυτὸν ἅμα γυναικὸς καὶ τέκνου στερούμενον ὑπ' αὐτῶν, ἐπεβάλετο τὰ βασίλεια πορθεῖν· οἱ δὲ φθάσαντες ὑφάψιν ἠπείλησαν. Ἐπιφανεῖς δὲ ὁ Ἀπόλλων Ἑλένην μὲν ἔφησεν εἰς θεοὺς διακομίζειν, Ὁρέστη δὲ Ἑρμιόνην ἐπέταξε λαβεῖν, Πυλάδην δὲ Ἥλέκτραν συνοικίσαι, καθαρθέντι δὲ τοῦ φόνου Ἀργούς ἄρχειν.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁρέστης, διὰ τὴν τῆς μητρὸς σφαγὴν ἅμα καὶ ὑπὸ τῶν Ἑρινύων δειμπατούμενος καὶ ὑπὸ τῶν Ἀργείων κατακρηβείς θανάτῳ, μελλῶν φονεύειν Ἑλένην καὶ Ἑρμιόνην ἀνθ' ὧν Μενέλαος παρὼν οὐκ ἐβόη-

1. Τυνδάρεω.... αὐτοῦ. Inexact. Ce n'est pas sur la plainte de Tyndare qu'Oreste est mis en jugement dans la tragédie d'Eu-ripide. Cf. vers 471 sq. et 609 sqq.

2. Lacune signalée par Porson. On lit ici dans les manuscrits ce débris d'une phrase mutilé : ἐπαγγελάμενος αὐτὸν εἰς τὸν βίον (ou ἐκ τοῦ βίου) προίεσθαι.

θησεν', διεκωλύθη ὑπὸ Ἀπόλλωνος. Παρ' οὐδετέρῳ³ δε κεῖται ἡ μυθοποιία.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ἀργεῖ· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐκ γυναικῶν Ἀργείων, ἡλικιωτίδων Ἠλέκτρας, αἱ καὶ παραγίνονται ὑπὲρ τῆς τοῦ Ὀρέστου πυνθανόμεναι συμφορᾶς. Προλογίζει δὲ Ἠλέκτρα. Τὸ δὲ δράμα κωμικωτέραν ἔχει τὴν καταστροφὴν.

Ἡ⁴ δὲ διασκευὴ τοῦ δράματός ἐστι τοιαύτη. Πρὸς τὰ τοῦ Ἀγαμέμνονος βασιλεία ὑπόκειται Ὀρέστης κάμνων καὶ κείμενος ὑπὸ μανίας ἐπὶ κλινιδίου, ὃ προσκαθίζεται πρὸς τοῖς ποσὶν Ἠλέκτρα. Διαπορεύεται δὲ τί δήποτε οὐ πρὸς τῇ κεφαλῇ καθέζεται· οὕτω δὲ μᾶλλον ἂν⁵ ἐδόκει τὸν ἀδελφὸν τημελεῖν, πλησιαιότερον αὐτῷ⁶ προσκαθεζομένη. Ἔοικεν οὖν διὰ τὸν χορὸν ὁ ποιητὴς διασκευάσαι· διηγήρηται γὰρ ἂν ὁ Ὀρέστης, ἄρτι καὶ μόγις καταδραθεῖς, πλησιαιότερον αὐτῷ τῶν κατὰ τὸν χορὸν γυναικῶν παρισταμένων. Ἔστι δὲ ὑπονοῆσαι τοῦτο ἐξ ὧν φησιν Ἠλέκτρα τῷ χορῷ· « Σῖγα σῖγα, λεπτὸν ἵχνος ἀρύβλης⁶ ». Πιθανὸν οὖν ταύτην εἶναι τὴν πρόφασιν τῆς τοιαύτης διαθέσεως.

Τὸ δράμα τῶν ἐπὶ σκηνῆς εὐδοκιμούντων, χεῖριστον δὲ τοῖς ἡθεσι· πλὴν γὰρ Πυλάδου πάντες φαῦλοι [ἦσαν]⁷.

ΘΩΜΑ ΤΟΥ ΜΑΓΙΣΤΡΟΥ⁸.

Ὅτε κατὰ τῶν Τρώων ἡ Ἑλλὰς ὥρμησεν, Ἀγαμέμνων στρατηγὸς ἡρέθη παντὸς τοῦ στόλου, ἅτε προέχειν τῶν ἄλλων δοκῶν ἀρχῆς τε μεγέθει καὶ πλῆθει νεῶν· ἑκατὸν γὰρ ναῦς εἰς τὴν τοῦ στόλου συντέλειαν εἰσέφερε. Καὶ ὅς μέλλων ἀνάγεσθαι καταλείπει τῶν οἴκοι πραγμάτων αὐτοῦ ἐπιμελητὴν καὶ προστάτην Αἴγισθον⁹. Ἐπεὶ δὲ πολὺς ἦν ὁ χρόνος καὶ Ἀγαμέμνων οὐκέτ' ἐπανήει, οἷα δὴ πολλὰ γίνεται, συνῆλθεν ἀθέσμως Αἴγισθος Κλυταιμνήστρᾳ τῇ τοῦ Ἀγα-

1. Ἀνθ' ὧν... ἐβόηθησεν, en revanche de l'abandon où l'avait laissé Ménélas.

2. Παρ' οὐδετέρῳ, ni chez Eschyle, ni chez Sophocle. Cp. le second argument grec de *Médée*, p. 108.

3. Ce qui suit ne doit plus être attribué à Aristophane de Byzance. [Dindorf.]

4. La particule ἂν a été insérée par Nauck.

5. Αὐτῷ, correction de Nauck pour οὕτω.

6. Vers 140. Cependant ces paroles sont prononcées par le chœur.

7. Je considère ἦσαν comme une glose. Nauck écrit φαῦλοί εἰσιν.

8. Voyez chez Dindorf, *Scholia Græca in Euripidis tragædiis*, I, p. xviii, l'indication des manuscrits qui attribuent cet argument à Thomas Magister.

9. Égisthe, le lieutenant d'Agamemnon! Où Thomas a-t-il pris cette nouveauté étrange?

μέμνητος γυναικί. Μαθόντες δὲ Κλυταιμνήστρα καὶ Αἰγισθος τήν τε Τροίαν ἀλοῦσαν καὶ Ἀγαμέμνονα μετὰ τῶν ἄλλων οἴκαδε πλέοντα, βουλεύονται τοῦτον τῆς οἰκίας ἐπειλημμένον ἀποκτενεῖν, ἵνα μὴ, τούτῳ γνωσθέντος τοῦ σφῶν πονηρεύματος, αὐτοὶ παραδοθεῖεν θανάτῳ· ὃ δὴ καὶ ἤνυσαν. Καὶ ἐπανελθόντα τὸν Ἀγαμέμνονα ἀποκτείνουσι· χιτῶνα γὰρ μὴ διεξόδους κεφαλῆς καὶ χειρῶν ἔχοντα μετὰ τὸ λουτρὸν ἐνδιδύσκουσι καὶ ἐν τῷ πελάγει τοῦτον φονεύουσι.

Ματαξὺ γοῦν τοῦ Ἀγαμειμονείου φόνου Ἠλέκτρα τὸν ἀδελφὸν Ὀρέστην, ἵνα μὴ καὶ οὗτος ἀναιρεθῇ, κλέψασα καὶ τινι δοῦσα παιδαγωγῷ εἰς Φωκίδα παρὰ Στρόφιον πέμπει, φίλον καὶ συγγενῆ τοῦ πατρὸς αὐτῆς τυγχάνοντα. Ὀρέστης δὲ εἰς ἄνδρας ἥκων, παραλαβὼν Πυλάδην τὸν παῖδα Στροφίου, ἐφ' ᾧ μετ' αὐτοῦ Αἰγισθον καὶ Κλυταιμνήστραν τιμωρήσαιο, καταλαμβάνει λάθρα τὸ Ἄργος. Καὶ χρησμέν παρὰ τοῦ Πυθίου δεξιόμενος τῷτο ποιεῖν, πρῶτον μὲν ἔρχεται πρὸς τὸν τοῦ πατρὸς τάφον καὶ θύει, εἰτά τι μηχανᾶται τοιόνδε. Τὸν γὰρ παιδαγωγόν, ᾧ παρὰ τῆς Ἠλέκτρας πάλαι πιστευθεὶς ἦκεν, ὡς ἔφημεν, εἰς τὴν Φωκίδα, τοῦτον προπέμπει εἰς Αἰγισθον καὶ Κλυταιμνήστραν λέγοντα ὡς Ὀρέστης ἐν Πυθικοῖς ἀθλοῖς ἀνῆρέθη καὶ νῦν ἄνδρες τὰ τούτου ὁστὰ ἐν κιβωτίῳ κομίζουσιν, ἵνα πατρῶων γοῦν τάφῳν τύχη. Ὑπαχθέντες δὲ τῇ τοιαύτῃ ἀπάτῃ Κλυταιμνήστρα καὶ Αἰγισθος, ἵνα μὴ μακρολογῷ, ἀναιροῦνται ὑπὸ Ὀρέστου καὶ Πυλάδου, πρῶτη μὲν Κλυταιμνήστρα, ὕστερος δὲ Αἰγισθος¹.

Μητροκτονήσας τοίνυν Ὀρέστης Ἐρινύσι παραχρῆμα τὴν δίκην ἔδωκε μανεῖς. Μενέλαος δὲ ἐκ Τροίας ἐλθὼν, ὕστερος γὰρ Ἀγαμέμνωνος ἐπανῆκε, καὶ τῷ Ναυπλίῳ λιμένι προσσχὼν, νυκτὸς μὲν Ἑλένην εἰσπέμπει πρὸς Μυκῆνας, μεθ' ἡμέραν δὲ αὐτὸς εἰσῆει, καὶ τὸν Ὀρέστην μεμνηνὸτα εὐρών, παρακαλεῖται μὲν ὑπὸ Ὀρέστου καὶ Ἠλέκτρας σῶσαι αὐτούς· ὁ γὰρ τῆς Κλυταιμνήστρας πατὴρ Τυνδάρεως πάντας Ἀργεῖους κατ' αὐτῶν ἐκίνησεν, ἵνα τούτους ὡς μητροκτόνους ἀνέλοιεν· ὡς δὲ τὸν Τυνδάρεων ἀντιλέγοντα εὔρε, καὶ ἅμα καὶ αὐτὸς ὑπολογιζόμενος ὡς, εἰ Ὀρέστης ἀναιρεθῇ, βασιλεὺς αὐτὸς ἔσται τοῦ Ἀργεῖος, οὐκ ἤθελεν Ὀρέστην τε καὶ τῇ ἀδελφῇ συμμαχεῖν, ἀλλὰ τὸ τῶν Ἀργείων πλῆθος ἔλεγεν εὐλαβεῖσθαι. Πρῶτον μὲν οὖν Ὀρέστης καὶ Τυνδάρεως διελέχθησαν πρὸς ἀλλήλους, ὁ μὲν ὡς οὐ δικαίως ἀνείλετο Κλυταιμνήστραν δεικνύς, Ὀρέστης δὲ ὡς καὶ μάλα δικαίως, εἰ καὶ

1. Dans l'alinéa qui finit ici le grammairien byzantin n'a fait que résumer l'É-

lectre de Sophocle : singulière introduction à une tragédie d'Euripide.

μυριάκις αὐτὸν¹ ἔδει τεθνάναι. Ἐπειτα ἐκκλησίας ἐν ἀκροπόλει Μυκηνῶν γενομένης καὶ συνιόντων τῶν προυχόντων ἐν Ἀργεῖ, Ὁρέστης ὑπὸ Πυλάδου φοράδην ἐκεῖσε κομίζεται. Λόγων δὲ πολλῶν γινομένων καὶ τῶν μὲν βοηθούντων Ὁρέστη, τῶν δὲ ἐναντιουμένων, τέλος ἐνίκησαν οἱ κακοί, καὶ κατακρίνεται Ὁρέστης αὐτός τε καὶ ἡ ἀδελφὴ λίθοις βληθέντες ἀποθανεῖν. Ὁρέστης δὲ ἐπηγγείλατο πρὸς τὸ πλῆθος αὐτοχειρίᾳ ἑαυτὸν καὶ τὴν ἀδελφὴν ἀποσφάζαι. Καὶ ὁ φίλος Πυλάδης καὶ παρὰ τὴν συμφορὰν φίλος ἔμεινε καὶ κοινωνεῖν αὐτῷ τῆς τελευτῆς ἠξίωσε προθυμότατα. Ἐπεὶ δὲ σφίσι τοῦτο παθεῖν προύκειτο, συμβουλεύει Πυλάδης, Μενέλεω πρῶτον τιμωρίαν λαβεῖν, λέγων ὡς οὐ δεῖ τοῦτον τρυφᾶν ἡμῶν ἀπιόντων. Ὅθεν εἰσελθόντες εἰσω τῶν βασιλείων Ἑλένης δῆθεν δεησόμενοι, ἵνα μὴ περιίδῃ σφᾶς ὀλλυμένους, ἀλλὰ χεῖρα ὀρέξῃ καὶ Μενέλεω καὶ ἄκοντα πρὸς σωτηρίαν κινήσῃ, ἐπεὶ ταύτην φονεύειν ἔμελλον, ταύτης μὲν ἡμαρτον, ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἀρπασθείσης κελεύσει Διὸς, Ἑρμιόνην δὲ συλλαμβάνουσιν ἐκ τοῦ τῆς Κλυταιμνήστρας τάφου ἐπανήκουσαν· πρῶν γὰρ αὐτὴν Ἑλένη πετόμφει τῇ ἀδελφῇ θύσουσαν. Λαβόντες δὲ Ἑρμιόνην καὶ ἔνδοθεν τὰς τῶν βασιλείων ἀσφαλίσαντες πύλας, ἀνήλθον ἐν μετρώρῳ τῶν βασιλείων, ἔχοντές τε τὴν Ἑρμιόνην καὶ ξίφος πρὸς τῇ δέρῃ αὐτῆς, καὶ μέλλοντες μετὰ τὴν ταύτης διαχείρισιν, ἂν μὴ σφᾶς Μενέλεως σώσῃ, καὶ τοὺς δόμους ὑφάψειν πυρί. Μενέλεως μὲν, ὑπὸ τούτων Ἑλένην τεθνάναι μαθὼν, ἵνα κἂν σώσῃ τὴν παῖδα ἐλθὼν, ἤρξατο πορθεῖν τὰ βασίλεια· ἐπιφανεῖς δὲ Ἀπόλλων διηλλαξε τούτους, Ἑλένην μὲν εἰς οὐρανοὺς φήσας διακομίσαι, Μενέλεω δὲ ἐτέραν λαβεῖν κελεύσας γυναῖκα, Ὁρέστη δὲ Ἑρμιόνην συνάψαι μετὰ τὴν τοῦ φόνου κάθαρσιν· ἧς Ἀθήνησιν ἔτυχε μετὰ Ἑρινύων εἰς Ἀρειον πάγον κριθεῖς, ὅτε καὶ καταδικασθῆναι μέλλοντα ὑπὸ πάντων θεῶν Ἀθηνᾶ ψῆφον βαλοῦσα νικῆσαι τοῦτον ἐποίησε. Καὶ οὕτως Ὁρέστης ὕστερον Ἑρμιόνην γυναῖκα λαμβάνει κατὰ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος θέσπισμα καὶ Ἀργούς κρατεῖ, Πυλάδῃ δὲ Ἠλέκτραν δίδωσι τὴν καὶ πρότερον ὑπ' αὐτοῦ κατεγγυηθεῖσαν τούτῳ.

Ἰστέον δὲ ὅτι πᾶσα τραγωδία σύμφωνον ἔχει καὶ τὸ τέλος· ἐκ λύπης γὰρ ἄρχεται καὶ εἰς λύπην τελευτᾷ· τὸ παρὸν δὲ δρᾶμα ἐστὶν ἐκ τραγικοῦ κωμικόν· λήγει γὰρ εἰς τὰς παρ' Ἀπόλλωνος διαλλαγὰς, ἐκ συμφορῶν εἰς εὐθυμίαν κατηντηκός· ἡ δὲ κωμωδία γέλωσι καὶ εὐφροσύναις ἐνύφονται.

1. J'ai substitué αὐτὸν à αὐτήν.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΕΛΕΝΗ.

ΧΟΡΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

ΛΙΤΕΛΑΟΣ.

ΕΡΜΙΟΝΗ.

ΦΡΓΞ.

ΛΠΟΔΑΛΩΝ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ στίν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος
οὐδὲ πάθος οὐδὲ συμφορὰ θεήλατος,
ἧς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.
Ὁ γὰρ μακάριος, κοῦκ ὀνειδίζω τύχας,
Διὸς πεφυκῶς, ὡς λέγουσι, Τάνταλος
κορυφῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων πέτρον
ἄερί ποτᾶται καὶ τίνει ταύτην δίκην,

• 5

NC. 2. La logique semble demander : οὔτε.... οὔτε. Mais il serait téméraire de changer une leçon attestée par tous les manuscrits d'Euripide et par plusieurs auteurs qui citent les vers 1-3. — *Marcianus* et *Vaticanus* : συμφορὰν θεήλατον. — 3. *Marcianus* et *Lucien*, *Ocyrus*, 167 : ἀνθρώπων.

1-3. Du temps des grammairiens d'Alexandrie les acteurs s'étaient avisés d'ouvrir cette tragédie par un spectacle pompeux. On voyait Hélène, au milieu des dépouilles de Troie, rentrer dans le palais des Atrides. Une scholie sur le vers 58 critique cet arrangement comme contraire aux intentions d'Euripide. — Οὐκ ἔστιν.... εἰπεῖν ἔπος, on ne peut rien dire (rien concevoir) de si terrible. L'idée générale exprimée par ἔπος, « mot, objet du discours, chose, » devrait être divisée en πάθος, « souffrance, » et συμφορὰ θεήλατος, « malheur infligé par les dieux ». Cependant le poète a coordonné ces trois idées, puisqu'il s'est servi des conjonctions οὐδὲ.... οὐδὲ, et non de οὔτε.... οὔτε. — L'explication suivant laquelle ὧδ' εἰπεῖν ἔπος équivaldrait à la locution ὡς εἰπεῖν ἔπος, « pour ainsi dire, » a été avec raison abandonnée par Musgrave et d'autres. Cf. Cicéron, *Tuscul.* IV, xix, 62 : « Non sine causa, quum Ore-

« stem fabulam doceret Euripides, primos
« tres versus revocasse dicitur Socrates :
« *Neque tam terribilis ulla fando oratio*
« *est, Nec fors, neque ira cœlitum invec-*
« *tum malum, Quod non natura humana*
« *patiendo ecerat.* »

4. Les mots κοῦκ ὀνειδίζω τύχας portent nécessairement sur μακάριος : l'usage ne permet pas de les entendre de ce qui sera dit aux vers 6 sq. Rien n'était plus connu que le châtement du malheureux Tantale. En rappelant la haute fortune du chef de sa race, et en lui donnant le nom d'heureux, μακάριος, Électre déclare qu'elle ne parle point ainsi par sarcasme.

6-7. Κορυφῆς... ποτᾶται. Suspendu au milieu des airs, Tantale voit avec effroi un rocher planer au-dessus de sa tête. Cp. Lucrèce III, 980 : « Nec miser impendens
« magnum timet ære saxum Tantalus, ut
« famast, cassa formidine torpens. » Pin-
dare, *Ol.* I, 91 et *Isthm.* VIII, 31, rap-

ὡς μὲν λέγουσιν, ὅτι θεοῖς ἄνθρωπος ὢν
 κοινῆς τραπέζης ἀξίωμ' ἔχων ἴσον,
 ἀκόλαστον ἔσχε γλῶσσαν, ἀσπίστην νόσον. 10
 Οὗτος φυτεύει Πέλοπα, τοῦ δ' Ἀτρεὺς ἔφυ,
 ᾧ στέμματα ξήνας' ἐπέκλωσεν θεὰ
 ἔριν, Θυέστη πόλεμον ὄντι συγγόνῳ
 θέσθαι· τί τάρρητ' ἀναμετρήσασθαι με δεῖ;
 ἔδαισε δ' οὖν νιν τέκν' ἀποκτείνας Ἀτρεὺς. 15
 Ἀτρεὺς δέ, τὰς γὰρ ἐν μέσῳ σιγῷ τύχας,
 ὁ κλεινός, εἰ δὴ κλεινός, Ἀγαμέμνων ἔφυ
 Μενελεύς τε Κρήσσης μητρὸς Ἀερόπης ἄπο.
 Γαμει δ' ὁ μὲν δὴ τὴν θεοῖς στυγουμενὴν
 Μενέλαος Ἑλένην, ὁ δὲ Κλυταιμνήστρας λέχος 20
 ἐπίσημον εἰς Ἑλληνας Ἀγαμέμνων ἀναξ·
 ᾧ παρθένου μὲν τρεῖς ἔφυμεν ἐκ μιᾶς,

NC. 13. Scholiaste : Γράφεται δὲ καὶ Ἐρις, ἢ ἡ - ἡ θεὰ Ἐρις τὸν πόλεμον ἐπέκλωσε Θυέστη καὶ Ἀτρεΐ. — 20. La leçon μενέλεως est corrigée dans quelques manuscrits récents. Hermann fait observer qu'on pourrait aussi écrire Ἑλένην Μενέλεως.

pelle la même fable d'après Archiloque, Aleman et Alcée. L'*Odyssée*, XI, 582 sqq., place Tantale dans les enfers, et lui fait subir un autre supplice.

8-9. Le datif θεοῖς est gouverné par ἴσον.

10. Ἀκόλαστον ἔσχε γλῶσσαν, il ne sut contenir sa langue. Un poète latin chez Cicéron, *Tusc.* IV, xvi, 35, dit que Tantale fut puni « ob animi impotentiam et « superbiloquentiam »; et ces expressions semblent mieux rendre le sens du grec ἀκόλαστον que celles dont se sert Ovide, *Amores*, II, ii, 43 : « Hoc illi garrula lingua dedit. » D'ailleurs les poètes ne s'accordent pas plus sur la faute commise par Tantale que sur le châtement qu'il encourut.

11. Ὡς στέμματα ξήνας(α), en filant la trame de sa vie. — Θεά, la Parque.

13. Ἐριν, régime de ἐπέκλωσεν, est déterminé et développé par la phrase infinitive θέσθαι πόλεμον Θυέστη ὄντι συγγόνῳ. On peut suppléer ὥστε, si l'on tient à ces béquilles inventées par les grammairiens.

14. Τάρρητ(α)· τὰ μὴ πρέποντα λέγεσθαι ὡς αἰσχρά. Λέγει δὲ τὸ τῆς μοιχείας τοῦ Θυέστου. [Scholiaste.] Cf. *El.* 720 : Κρυφαίαις γὰρ εὐναῖς παῖσας ἀλοχον φίλαν Ἀτρεὺς, τέρας ἐκκομίζει πρὸς δώματα.

15. Ἐδαισε... ἀποκτείνας. Eschyle, *Agamemnon*, 1593, dit, en parlant des mêmes faits : Παρέσχε δαῖτα παιδείων κριῶν.

17. Εἰ δὴ κλεινός, si on peut parler de la gloire d'un prince qui périt si misérablement.

18. Κρήσσης. Érope, épouse d'Atrée, était fille de Catrée, roi de Crète.

21. Ἐπίσημον εἰς Ἑλληνας, dont la renommée s'est répandue parmi les Grecs. Le sens de ces mots est déterminé par les mots τὴν θεοῖς στυγουμενὴν (v. 19), qui leur servent de pendant. Toutefois, en parlant de sa mère, Électre s'exprime avec plus de réserve qu'elle n'avait fait à l'égard d'Hélène. Cf. vers 249.

22. Ἐκ μιᾶς. Ces mots ne sont ajoutés que pour faire antithèse avec τρεῖς. Cf. *Hipp.* 1403.

Χρυσόθεμις Ἰφιγένειά τ' Ἡλέκτρα τ' ἐγὼ,
 ἄρσην τ' Ὀρέστης μητρὸς ἀνοσιωτάτης,
 ἢ πόσιν ἀπείρω περιβαλοῦς ὑφάσματι 25
 ἔκτεινεν· ὦν δ' ἕκατι, παρθένω λέγειν
 οὐ καλόν· ἐῷ τοῦτ' ἀσαφὲς ἐν κοινῷ σκοπεῖν.
 Φοίβου δ' ἀδικίαν μὲν τί δεῖ κατηγορεῖν;
 πείθει δ' Ὀρέστην μητέρ' ἢ σφ' ἐγείνατο
 κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὐκλειαν φέρον. 30
 Ὅμως δ' ἀπέκτειν' οὐκ ἀπειθήσας θεῷ·
 καγὼ μετέσχον, οἷα δὴ γυνή, φόνου
 Πυλάδης θ', ὃς ἡμῖν συγκατείργασται τάδε.
 Ἐντεῦθεν ἀγρὰ συνταχεῖς νόσω δέμας
 τλήμων Ὀρέστης ὃδε πεσὼν ἐν δεμνίοις 35
 κεῖται, τὸ μητρὸς δ' αἷμά νιν τροχηλατῇ
 μανίαισιν· ὀνομάζειν γὰρ αἰδοῦμαι θεὰς
 Εὐμενίδας, αἱ τόνδ' ἐξαμιλλῶνται φόβῳ.

NC. 24. Elmsley : ἄρσην δ'. — 26. Ancienne vulgate, moins autorisée : παρθένον.
 — 34-35. Manuscrits : συνταχεῖς νόσω νοσῇ et ὁ δὲ πεσών. Hermann : νόσω δέμας et
 ὃδε πεσών. Cette dernière correction est de Reiske, lequel voulait insérer τ' après πεσών,
 en conservant νοσῇ. — 38. Nauck condamne ce vers. Il suffit d'écarter la glose Εὐμενίδας.
 Peut-être : δαινοῖσιν αἱ τόνδ' ἐξαμιλλῶνται φόβοις. Cp. v. 632 : μανίαις ἀλαίνων καὶ φόβοις.

25. Ἀπείρω ὑφάσματι. Il est souvent
 question dans l'*Orestie* d'Eschyle du vêtement sans issue jeté par Clytemnestre sur
 la tête de son époux. Cf. *Agam.* 1382 :
 Ἄπειρον ἀμφίδηστρον, ὥσπερ ἰχθύων,
 Περιστιγίζω. Le scholiaste d'Euripide cite :
 Αἰσχύλος δὲ φησιν « ἀμήχανον τεύχημα
 (lisez : τέχνημα, Neuck), καὶ δυσέκλυτον
 (lisez : δυσέκλυτον, Dindorf) ». Nous pen-
 sons que ce vers est tiré du *Protée*, drame
 satyrique qui faisait suite à la trilogie
 d'Eschyle et dans lequel la mort d'Agamemnon dut être racontée par Protée à
 Ménélas.

27. Ἐῷ ἐν κοινῷ, *in medio relinquo*.

28. Φοίβου. Quoique ce génitif ne puisse
 dépendre grammaticalement que de κατηγο-
 ρεῖν, l'idée d'*Apollon* est commune aux deux
 phrases : ἀδικίαν μὲν.... et πείθει δ(ι)....
 Electre dit : « Mais Apollon — je ne veux
 pas l'accuser d'iniquité — cependant il a per-
 suadé à Oreste de commettre un parricide. »

30. Πρὸς οὐχ.... φέρον, chose qui n'est
 pas glorieuse aux yeux de tout le monde.
 Le neutre φέρον se rapporte à l'infinitif
 κτεῖναι.

32. Οἷα δὴ γυνή, autant qu'une femme
 en est capable.

34. Συνταχεῖς νόσω δέμας, ayant le
 corps miné par la maladie. Cf. *Suppl.*
 1116 : Δέμας γεραιὸν συνταχεῖς. *Hipp.*
 274 : Ὡ; ἀσθενεῖ τε καὶ κατέχονται δέ-
 μας.

35. Ὅδε. Electre montre Oreste étendu
 sur un lit.

36. Τροχηλατῇ· ταχέως κινεῖσθαι
 ποιεῖ ὥδε κάκιστε δίκην τροχοῦ. [Scho-
 liaste.] Cf. *Él.* 1263; *Iph. Taur.* 82.

37-38. Ὀνομάζειν.... θεάς. Electre
 cruint de prononcer le nom des déesses re-
 doutables, dont un chœur de Sophocle (*OEd.*
Col. 129) dit : ἃς τρέμωμεν λέγειν. Il est
 donc évident qu'elle ne peut ajouter Εὐμε-
 νίδας : voy. NC. — Αἱ τόνδ' ἐξαμιλλῶνται

Ἐκτον δὲ δὴ τόδ' ἡμαρ ἐξ ὅτου σφαγαῖς
 θανοῦσα μήτηρ πυρὶ καθήγνισται δέμας, 40
 ὧν οὔτε σῖτα διὰ δέρης ἐδέξατο,
 οὐ λούτρ' ἔδωκε χρωτί· χλανιδίων δ' ἔσω
 κρυφθεῖς, ὅταν μὲν σῶμα καυρισθῇ νόσου,
 ἔμψρων δακρύει, ποτὲ δὲ δαμνίων ἄπο
 πηδᾶ δρομαῖος, πῶλος ὡς ἀπὸ ζυγοῦ. 45
 Ἔδοξε δ' Ἄργει τῷδε μῆθ' ἡμᾶς στέγαις,
 μὴ πυρὶ δέχεσθαι, μῆτε προσφωνεῖν τινα
 μητροκτονοῦντας· κυρία δ' ἦδ' ἡμέρα
 ἐν ἣ διαίσει ψῆφρον Ἀργείων πόλις,
 εἰ χρὴ θανεῖν νῶ λευσίμῳ πετρώματι, 50
 [ἢ φάσανον θήξαντ' ἐπ' αὐχένος βαλεῖν].
 Ἐλπίδα δὲ δὴ τιν' ἔχομεν ὥστε μὴ θανεῖν·
 ἦκει γὰρ εἰς γῆν Μενέλεως Τροίας ἄπο,

NC. 54. Les meilleurs manuscrits portent *θήξαντας*. — Herwerden (*Mnemosyne*, IV, p. 368 sqq.) et Nauck ont prouvé que ce vers est interpolé. Il est vrai que les enfants d'Agamemnon obtiendront, comme une dernière faveur, de pouvoir se tuer de leurs propres mains (cf. v. 947 et v. 1036); mais la question soumise à l'assemblée du peuple est de savoir s'ils subiront la peine des parricides ou s'ils vivront. Voy. vers 758. — 52. Le *Marcianus* omet *ἐξ*.

φῶβῳ, qui l'éprouvant à l'envi. Cf. *Cyclope*, 627 : Ἔστ' ἂν ὁμματος Ὅψις Κύκλωπος ἐξαμλληθῇ πυρὶ.

40. Πυρὶ καθήγνισται δέμας. Un cadavre était considéré comme impur; le feu, qui le réduisait en cendres, lui rendait la pureté.

41. Ὀν, « pendant lesquels, » supplétez ἡμάτων ou ἡμερῶν, pluriel contenu dans ἔκτον.... ἡμαρ ἐξ ὅτου, v. 39.

46. Ἀργεῖ τῷδε. Le démonstratif indique que le lieu de la scène est à Argos. Suivant Homère, Mycènes était la résidence des Pélopidès; et c'est conformément à cette tradition qu'au vers 1246 Électre donne aux femmes du chœur le nom de Μυκηνίδες. Concilier ces deux données, en disant, que par Ἀργος il faut entendre tout le pays de l'Argolide, cela est possible dans d'autres tragédies, mais non dans celle-ci. Les vers 871 sqq. désignent nettement la ville d'Argos. La destruction

de Mycènes et la réunion de son territoire à celui d'Argos, faits qui eurent lieu en 468 avant J. C., jointes au double sens du nom de Ἀργος, permirent de confondre deux villes très-distinctes.

47. Μὴ πυρὶ δέχεσθαι, ne pas admettre au partage du feu. Cf. *Demosthène contre Aristogiton*, 61 : Μὴ πυρὸς, μὴ λύχνου τοῦτω κοιωνεῖν.

48. Μητροκτονοῦντας, « étant parricides, » est plus expressif que μητροκτονήσαντας. [Schaefer.]

49. Διοίσει ψῆφρον. Le verbe composé διαφέρειν est de mise dans cette locution, parce que les juges déposent leurs votes dans des urnes différentes. Cf. *Hérodote IV*, 138 : Οἱ διαφέροντες τὴν ψῆφρον. *Thucydide IV*, 73 : Ἐφρον φανεράν διανεγασίν. [Porson.]

53. Ἦκει γὰρ.... Τροίας ἄπο. Quant à l'époque de retour de Ménélaos, voy. *Él.* 1278 et la note.

λιμένα δὲ Ναυπλίου ἐκπληρῶν πλάτη
 ἀκταῖσιν ἕρμει, δαρὸν ἐκ Τροίας χρόνον 55
 ἄλαιοι πλαγχθεῖς· τὴν δὲ δὴ πολύστονον
 Ἑλένην, φυλάξας νύκτα, μή τις εἰσιδὼν
 μεθ' ἡμέραν στείχουσιν, ὣν ὑπ' Ἰλίῳ
 παῖδες τεθνῶσιν, εἰς πέτρων ἔλθῃ βολὰς,
 προὔπεμψεν εἰς δῶμ' ἡμέτερον· ἔστιν δ' ἔσω 60
 κλαῖουσ' ἀδελφὴν ζυμφοράς τε δωμάτων.
 Ἔχει δὲ δὴ τιν' ἀλγέων παραψυχὴν·
 ἦν γὰρ κατ' οἴκους ἔλιφ', ὅτ' ἐς Τροίαν ἔπλει,
 παρθένον ἐμῇ τε μητρὶ παρέδωκεν τρέφειν
 Μενέλαος ἀγαγὼν Ἑρμιόνην Σπάρτης ἄπο, 65
 ταύτῃ γέγηθε κἀπιλήθεται κακῶν.
 Βλέπω δὲ πᾶσαν εἰς ὁδόν, πόι' ὄψομαι
 Μενέλαον ἤκονθ'· ὥς τὰ γ' ἄλλ' ἐπ' ἀσθενοῦς
 ῥοπῆς ὀχούμεθ', ἦν τι μὴ κείνου πάρα
 σωθῶμεν. Ἄπορον χρῆμα δυστυχῶν δόμος. 70

NC. 54. *Marcianus* : ναύπλιον. — *Sevin* (*Hist. de l'Acad. des Inscr.* III, p. 288) proposait ἐκπρῶν pour ἐκπληρῶν. — 59. Variante : ἔλθοι. — 67. Vulgate : εἰσόδον. *Musgrave* a rétabli εἰς ὁδόν, leçon qui se trouve, à ce qu'il paraît, dans deux manuscrits. On appelait εἰσόδος l'intervalle entre les coulisses par lequel entrait le chœur. Il en est question chez *Aristophane*, *Nuées*, 326; *Oiseaux*, 296. Mais il est évident que ces termes techniques du théâtre ne sont pas de mise dans la tragédie. — 69. Ῥοπῆς, excellente correction de *Nauck* pour βώμης. L'alliance de mots ἀσθενοῦς βώμης est aussi déplacée ici qu'elle est naturelle dans les *Héraclides*, v. 648 : Ἀσθενὴς μὲν ἦ γ' ἐμὴ Ῥώμη.

54. Λιμένα ἐκπληρῶν, « gagnant le port, » équivalant à λιμένα διανύσας. [*Scholias*.] *Heath* dit fort bien : « *Explere portum* et *explere navigationem ad portum* » rem eandem verbis non multum diversis « expriment. » L'explication de *Porson* : « *Dicitur quis id spatium explere cujus « varias partes oberrat, »* ne convient pas à ce passage.

57. Φυλάξας νύκτα, ayant épié la nuit, ayant eu soin de choisir la nuit, comme le temps le plus favorable. Cp. *Hérodote*, VIII, 9 : Διὶ τὴν ὀψίην γιγνομένην τῆς ἡμέρας φυλάξαντες αὐτοὶ ἐπανεπλώον. *Démotène*, *Philipp.*, I, 31 : Φυλάξας τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶνα.

58. Ὦν. Ce génitif dépend de τις, v. 57.

59. Εἰς πέτρων ἔλθῃ βολὰς, n'en vienne à la lapider.

66. Le poète a repris ici le vers 279 d'*Hécube* : Ταύτῃ γέγηθα κἀπιλήθομαι κακῶν.

68-69. Ἐπ' ἀσθενοῦς ῥοπῆς, *in infirmo momento*. Cp. *Hipp.* 4163 : Ἐπὶ σμικρᾷ ῥοπῆς, avec la note; *Thucydide*, V. 403 : Ἀσθενεῖς τε καὶ ἐπὶ ῥοπῆς μίας (*Nauck* : σμικρᾷς) ὄντες. — Ὀχούμεθα, *vehimur*. On compare *Aristophane*, *Chevaliers*, 1241 : Λεπτὴ τις ἐλπίς ἐσθ' ἢς ὀχούμεθα, et beaucoup d'autres passages de poètes et de prosateurs.

ΕΛΕΝΗ.

Ὁ παῖ Κλυταιμνήστρας τε κάγαμέμενος,
 παρθένη μακρὸν δὴ μῆκος Ἠλέκτρα χρόνου,
 πῶς, ὦ τάλαινα, σὺ τε κασίγνητός τε σὸς
 τλήμων Ὀρέστης μητρός ὅδε φονεὺς ἔφυ;
 Προσφθέγμασιν γὰρ οὐ μικνίνομαι σέθεν,
 εἰς Φοῖβον ἀναφέρουσα τὴν ἀμαρτίαν.
 Καίτοι στένω γε τὸν Κλυταιμνήστρας μόρον
 ἐμῆς ἀδελφῆς, ἣν, ἐπεὶ πρὸς Ἴλιον
 ἔπλευσ' ὅπως ἔπλευσα θεομανεῖ πότμῳ,
 οὐκ εἶδον, ἀπολειφθεῖσα δ' αἰάζω τύχας.

75

80

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλένη, τί σοι λέγοιμ' ἂν ἃ γε παροῦσ' ὄρας,
 ἐν συμφοραῖσι τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον;
 Ἐγὼ μὲν αἰπνός πάρεδρος ἀθλίῳ νεκρῷ,
 νεκρὸς γὰρ οὗτος οὐνεκα σμικρᾷς πνοῆς,

NC. 74. Heath et Hermann : φονεὺς ἔχ. et. Porson pensait à μητρός ὅς φονεὺς ἔφυ. Kirchhoff tient ce vers pour interpolé. On pourrait tenter φονεὺς ὁ φύς. — 79. Manuscripts : ὅπως δ' ἔπλευσα. — 82. Kirchhoff tient ce vers pour suspect. — 84. La conjecture de Hartung et de Nauck : σμικρᾷς ροπῆς ne me satisfait pas. Je comprendrais : νεκρὸς γάρ, εἰ μή γ' οὐνεκα σμικρᾷς πνοῆς.

72. Παρθένη.... χρόνου. La pitié d'Hélène, quelque sincère qu'elle soit, peut avoir quelque chose de blessant pour Électre. C'est l'opinion de Plutarque, lequel pense (*de ira cohibenda*, III) que cette dernière se venge par le vers 99. Quoi qu'il en soit, nous croyons que le poète ne prête pas sans quelque malice un tel langage à la femme qui se donna à Déiphobe après avoir perdu Paris, et qui semble avoir regardé comme le plus grand des malheurs de se passer d'époux.

73-74. Πῶς.... ἔφυ; A prendre les mots tels qu'ils sont, Hélène demande comment Électre et Oreste ont pu tuer leur mère. Cependant la réponse d'Électre prouve qu'Hélène s'informe ici de l'état où se trouvent les enfants d'Agamemnon. Il faut donc croire que le texte est altéré. Voy. NC.

76-78. Avant προσφθέγμασιν γάρ, suppléer l'idée de : « Je permets que tu me ré-

pondes. » On évitait tout commerce avec un meurtrier tant qu'il n'était pas purifié par une cérémonie expiatoire : on se croyait souillé par son abord, ses paroles (voy. *Iph. Taur.*, 961). Mais Hélène ne regarde pas Électre comme responsable d'un meurtre ordonné par Apollon. Les Dioscures en avaient jugé de même dans la tragédie d'*Électre*, v. 4296.

79. Ἐπλευσ' ὅπως ἔπλευσα. Formule de réticence. Voy. *Néd.* 1044, et *passim*.

82. Γόνον, la postérité, les enfants. Cf. v. 4038, où ce mot semble employé dans le même sens.

84. Νεκρὸς γάρ.... πνοῆς, car il est un cadavre, parce qu'il n'a plus qu'un léger souffle. Il faudrait dire : « A un léger souffle près, il est mort. » Voy. NC., et cp. *Hipp.* 4162 : Ἰππόλυτος οὐκέτι ἔστιν, ὥς εἰπαῖν ἔπος. Δείδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾷ ροπῇ.

θάσσω· τὰ τούτου δ' οὐκ ὀνειδίζω κακά·
 σὺ δ' εἴ μακαρία, μακάριός θ' ὁ σὸς πόσις
 ἦκετον ἐφ' ἡμᾶς ἀθλίως πεπραγότας.

85

ΕΛΕΝΗ.

Πόσον χρόνον δὲ δεμνίοις πέπτωχ' ὕδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐξ οὐπερ αἶμα γενέθλιον κατήνυσεν.

ΕΛΕΝΗ.

Ὡ μέλεος, ἡ τεκοῦσά θ', ὥς διώλετο.

90

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἔχει τάδ', ὥστ' ἀπείρηκεν κακοῖς.

ΕΛΕΝΗ.

Πρὸς θεῶν, πίθοι' ἂν δῆτά μοι τι, παρθένε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς ἄσυχλός γε συγγόνου προσεδρίχ.

ΕΛΕΝΗ.

Βούλει τάφον μοι πρὸς κασιγνήτης μολεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μητρὸς κελεύεις τῆς ἐμῆς; τίνος χάριν;

95

NC. 86. Σὺ δ' εἴ est la leçon des scholies et de presque tous les manuscrits. La variante σὺ δ' ἡ est une correction qui donne un faux sens. On a proposé σὺ δ' οὖν (Kirchhoff) et σὺ δ' αὖ (Nauck). — 87. Eustathe, *ad Iliad.*, p. 446, 42, et ailleurs, cite ἤκει; — 88. Musgrave : δ' ἐν δεμνίοις. — 91. Vulgate : ἀπείρηχ' ἐν κακοῖς. La correction de Porson, ἀπείρηκεν, s'est trouvée dans le meilleur manuscrit.

85. Οὐκ ὀνειδίζω κακά. Scholiaste : Σιωπῶ τὰ κακά τούτου, ἵνα μὴ δοξῶ αὐτῷ ὀνειδίζειν τὴν μητροκτονίαν.

86-87. La construction est irrégulière. Si la leçon est bonne, il faut dire que σὺ, sujet de la première phrase, est sous-entendu dans la seconde phrase : car le duel ἦκετον demande un double sujet.

89. Αἶμα γενέθλιον κατήνυσεν équivalait à διεπράξατο τὸν τῆς μητρὸς φόνον (schol.). Αἶμα prend souvent le sens de « sang répandu, meurtre ». Quant à γενέθλιον, « d'une mère », Matthiae compare Eschyle, *Choeph.* 909 : Οὐδὲν σεβίζει γενεθλίους ἀρὰς, τέκνον;

90. Ὡ μέλειος;... διώλετο. Oh l'infor-

tuné, et sa mère (infortunée), comme ils ont péri ! Ὡς est exclamatif, et n'équivaut pas à ὅτι, quoi qu'en dise Matthiae. Διώλετο s'applique aussi bien à l'état misérable d'Oreste qu'à la mort de Clytemnestre.

92. Le scholiaste cite Homère, *Il.* XIV, 90 : Ἡ ῥά νύ μοι τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὃ τι κεν εἴπω;

93. Ὡ;... προσεδρίχ. Électre ne refuse pas de rendre service à Hélène; elle s'y déclare prête autant que le lui permettent les soins qu'elle donne à son frère. La particule γὰρ indique nettement que la réponse est affirmative avec une restriction. C'est ce qu'on avait méconnu avant Schaefer.

ΕΛΕΝΗ.

Κόμης ἀπαρχὰς καὶ χοὰς φέρουσ' ἐμάς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σοὶ δ' οὐχὶ θεμιτὸν πρὸς φίλων στείχειν τάφον.

ΕΛΕΝΗ.

Δεῖται γὰρ Ἀργεῖοισι σῶμ' αἰσχύνομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅψέ γε φρονεῖς εὖ, τότε λιποῦσ' αἰσχρῶς δόμους.

ΕΛΕΝΗ.

Ὅρθῳς ἔλεξας, οὐ φίλως δέ μοι λέγεις.

100

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰδῶς δὲ δὴ τίς σ' ἐς Μυκηναίους ἔχει;

ΕΛΕΝΗ.

Δέδοικα πατέρας τῶν ὑπ' Ἰλίῳ νεκρῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινὸν γὰρ ἄρχει γ' ἀναβοᾷ διὰ στόμα.

ΕΛΕΝΗ.

Σὺ νυν χάριν μοι τὸν φόβον λύσσαπα δός.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἂν δυναίμην μητρὸς εἰσδύψαι τάφον.

105

ΕΛΕΝΗ.

Αἰσχρὸν γε μέντοι προσπόλους φέρειν τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' οὐχὶ λυγατρὸς Ἑρμιόνης πέμπεις δέμας;

ΕΛΕΝΗ.

Εἰς ὄχλον ἔρπειν παρθένοισιν οὐ καλόν.

NC. 97. Mauvaise variante : φίλον. — 100. Reiske : ὀρθῳς ἔλεγας'. Hartung : ὀρθῳς ἐλέγγεις. Porson : ὀρθῳς γε λέξας' οὐ φίλως ἐμοὶ λέγεις. — 103. Ἄρχει γ', correction de Matthiae pour ἄρχει γ'. Canter avait proposé : Ἄρχει καταβοᾷ.

97. Φίλων, d'une proche parente. Cp., au sujet de ce pluriel, *Méd.* 694 et *passim*.

99. Τότε, « alors, à l'époque que tu sais », est une expression plus vive que ποτέ, « jadis ». Cf. *Iph. Aut.* 46; *Él.* 1203.

101. Εἰς Μυκηναίους, par rapport aux habitants de Mycènes.

103. Δεινὸν.... διὰ στόμα, tu es, en

effet, fort décriée parmi les Argiens. Scholiaste : Τὸ ἀναβοᾷ προσώπου ἐστὶ δειντέρου παθητικῆς διαθέσεως.... Ὅ δὲ νοῦς· δεινῳς γὰρ διὰ τοῦ στόματος τῶν Ἀργείων ἀναβοᾷ.

107. Δέμας. Voyez, au sujet de cette périphrase, la note sur le vers 937 d'*Iphigénie à Aulis*.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν τῖνοι γ' ἂν τῇ τεθνηκυῖα τροφάς.

ΕΑΕΝΗ.

Καλῶς ἔλεξας, πείθομαί τέ σοι, κόρη. 110

[Καὶ πέμφομαί γε θυγατέρ'· εὖ γάρ τοι λέγεις.] —

Ὡ τέκνον, ἔξελθ', Ἑρμιόνη, δόμων πάρος
καὶ λαβὲ χοάς τάσδ' ἐν χεροῖν κόμας τ' ἐμάς·
ἐλθοῦσα δ' ἄμφι τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον
μελίκρατ' ἄφες γάλακτος οἰνωπόν τ' ἄχνην, 115
καὶ σῆσ' ἐπ' ἄκρου χώματος λέξον τάδε·

Ἐλένη σ' ἀδελφὴ ταῖσδε δωρεῖται χοαῖς,
φόβῳ προσελθεῖν μνήμα σὸν, ταρβοῦσά τε
Ἀργεῖον ὄχλον. Εὐμενῇ δ' ἄνωγέ νιν
ἐμοί τε καὶ σοὶ καὶ πόσει γνῶμην ἔχειν 120
τοῖν τ' ἀθλίοιν τοῖνδ' οὕς ἀπώλεσεν θεός.

Ἄ δ' εἰς ἀδελφὴν καιρὸς ἐκπονεῖν ἐμὴν,
ἅπανθ' ὑπισχνοῦ νερτέρων δωρήματα.

Ἰὼ ὦ τέκνον μοι, σπεῦδε καὶ χοάς τάφῳ
δοῦσ' ὡς τάχιστα τῆς πάλιν μέμνησ' ὁδοῦ. 125

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ὡ φύσις, ἐν ἀνθρώποισιν ὡς μέγ' εἴ κακὸν,

NC. 110. La plupart des manuscrits : ὀρθῶς ἔλεξας. — 111. Ce vers a été condamné par Matthiae et par d'autres critiques. — 116. Variante mal autorisée : σῆσά γ' ἐπ' ἄκρου. — 118. Ce vers est altéré. Les mots φόβῳ προσελθεῖν μνήμα σὸν ne se comprendraient que s'il y avait dans le vers précédent τάσδε σοὶ πέμπει χοαῖς, au lieu de σ(ε) ταῖσδε δωρεῖται χοαῖς. La conjonction τε donne un faux sens. Si Hélène craint de visiter le tombeau de sa sœur, c'est uniquement parce qu'elle redoute le peuple d'Argos. *Schol. Marc.* : Περὶ τὸ δὲ τε. Βούλεται δὲ λέγειν φόβῳ ταρβοῦσα. — 122. Variante : ἐκπονεῖν ἐμέ.

109. Τῖνοι γ' ἂν τροφάς équivalant à ἐκτίνοι γ' ἂν τροφεία. Le prologue nous a déjà appris qu'Hermione fut élevée par Clytemnestre : cf. v. 84.

115. Μελίκρατ(α)... ἄχνην. Les libations qu'on offrait aux morts se composaient de miel, de lait et de vin. Cf. *Iph. Taur.* 160 sqq., avec la note. — Ἀχνην, la rosée.

116. Ἐπ' ἄκρου χώματος. Pour parler aux morts, on se plaçait sur le haut du tumulus. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 4 : Τύμ-

βου δ' ἐπ' ὄχθῳ τῷδε κηρύσσω πατρί.

118. Voyez NC.

123. Νερτέρων δωρήματα, les dons qu'on offre aux morts. Cf. *Iph. Taur.* 329 : Τὰ τῆς θεοῦ θύματα.

126. Φύσις, le naturel. C'est à tort que certains scholiastes veulent que ce mot signifie ici la beauté. Électre explique assez sa pensée en ajoutant : ἔστι δ' ἡ πάλαι γυνή, « elle est toujours la même ! » vers 129. [Matthiae.]

σωτήριόν τε τοῖς καλῶς κεκτημένοις.
 Εἶδετε παρ' ἄκρας ὡς ἀπέθρισεν τρίχας,
 σώζουσα κάλλος; ἔστι δ' ἡ πάλαι γυνή.
 Θεοί σε μισήσειαν, ὥς μ' ἀπώλεσας 130
 καὶ τόνδε πᾶσάν θ' Ἑλλάδ'. ὦ τάλαιν' ἐγώ·
 αἶδ' αὖ πάρεισι τοῖς ἐμοῖς θρηνήμασιν
 φίλαι ξυνῳδοί· τάχα μεταστήσουσ' ὕπνου
 τόνδ' ἡσυχάζοντ', ὅμμα δ' ἐκτῆξουσ' ἐμόν
 δακρύοις, ἀδελφὸν ὅταν ὀρῶ μεμνηνότα. 135
 ὦ φίλταται γυναῖκες, ἡσύχω ποδὶ
 χωρεῖτε, μὴ φοβεῖτε, μηδ' ἔστω κτύπος.
 Φιλία γὰρ ἡ σὴ πρευμενῆς μὲν, ἀλλ' ἐμοὶ
 τόνδ' ἐξεγείραι ξυμφορὰ γενήσεται.
 ΧΟΡΟΣ.
 Σίγα σίγα, λεπτὸν ἶχνος ἀρβύλης [Strophe 1.] 140
 τίθετε, μὴ κτυπεῖτ'.

NC. 128. Variantes: ἴδετε et ἀπέθριξε. — Euripide se serait-il servi de l'adjectif composé παράκρουος? — 132. Bruck, Porson et d'autres écrivent αἶ δ' αὖ, en mettant un point à la fin du vers précédent. — 140-141. Les manuscrits d'Euripide, ainsi qu'un grammairien dans les *Anecdota* de Cramer, I, p. 49, attribuent ces deux vers au chœur, et l'antistrophe prouve qu'ils ont raison. Denys d'Halicarnasse, *de compos. verborum*, XI, Diogène Laërce, VII, 172, et l'un des arguments grecs (voy. p. 683) prétendent à tort que ces vers sont prononcés par Électre. — Manuscrits d'Euripide: σίγα σίγα (ou σιγᾶ σιγᾶ). Ensuite λευκόν est une variante mal autorisée. — Τίθετε, correction de Porson pour τιθεῖτε, était évidemment la leçon de Denys, quoiqu'on lise aujourd'hui τιθεῖτε chez cet auteur. — Manuscrits d'Euripide: μὴ κτυπεῖτε μηδ' ἔστω κτύπος. Les trois derniers mots, qui ne se lisent pas chez Denys d'Halicarnasse, sont évidemment tirés du vers 137, et interpolés ici pour faire un trimètre. Kirchhoff et Nauck les ont écartés.

127. Σωτήριόν τε... κεκτημένοις. Il ne faut pas rapporter au chœur cette réflexion tout à fait générale. Le poète l'a ajoutée pour corriger ce qu'il y a d'excessif dans la boutade provoquée par la conduite d'Hélène.

128. Εἶδετε. Électre s'adresse au public, et non pas au chœur, qu'elle n'apercevra qu'à la fin du vers 131. Scholiaste: Ἐνιοὶ δὲ φασι ταῖς δημοσί ταῦτα λέγειν, οἱ δὲ πρὸς τὸ θέατρον, ὃ καὶ ἄμεινον. Ἐφεύχυστικὸς γὰρ ἐστὶν ἀεὶ μᾶλλον τῶν θεατῶν ὁ ποιητής, οὗ φροντίζων τῶν ἀκριβολογούντων. — Construisez: ἀπέ-

θρισε τρίχας παρ' ἄκρας; (τὰς τρίχας), elle a coupé ses cheveux par le bout.

129. Σώζουσα κάλλος, en cherchant à conserver sa beauté, afin de conserver sa beauté. Cf. *Iph. Aut.* 1350: Μῶν χάριν σώζων ἐμήν; et la note.

130. ὦς μ' ἀπώλεσας. Ici ὡς n'équivaut pas à ὅτι, mais à οὕτω; ὡς, *ita ut*.

138. Πρευμενῆς, bienveillante, affectueuse. En traduisant « grata, agréable », on donne à ce mot un sens qu'il ne semble pas avoir.

140-142. Denys d'Halicarnasse (*l. c.* dans les Notes critiques) rapporte qu'au

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀποπρὸ βᾶτ' ἐκεῖσ', ἀποπρὸ μοι κότας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδου, πείθομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀᾶ, [σύριγγος] φώνει μοι,
λεπτοῦ δόνακος, ὦ φίλα, ἔπως πνοά.

145

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδ', ἀτρεμαῖαν ὡς ὑπόροφον φέρω
βοάν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ναὶ οὕτως

κάταγε κάταγε, πρόσιθ' ἀτρέμας, ἀτρέμας ἴθι.

NC. 142. Denys et le *Marcianus* écrivent ἀποπρόβατ' en un mot. — 145-146. On lisait : ᾶ ᾧ σύριγγος ἔπως πνοά || λεπτοῦ δόνακος, ὦ φίλα, φώνει μοι. Le mot σύριγγος, que j'ai mis entre crochets, fait un contresens (voy. ci-dessous), et il ne s'accorde pas avec le vers antithétique, 187. Je le regarde comme une mauvaise glose écrite au-dessus de δόνακος. On peut y substituer μικρότερα ou ὀχρότερα. La conjecture φωνεῖς (Tyrwhitt) ne suffit pas. Ensuite j'ai transposé les mots ἔπως πνοά et φώνει μοι, afin de rétablir l'accord antistrophique. — 147. Variantes : ἀτρεμαῖαν ou ἀτρεμαῖον, et ὑπόροφον. — 148. Variante : οὕτω.

théâtre les six syllabes σῖγα σῖγα λεπτὸν se chantaient sur le même son (ἐπ' ἐνὸς; φθόγγου μελωδεῖται), en dépit de la prononciation habituelle, laquelle donnait aux syllabes accentuées un son plus aigu qu'aux syllabes privées d'accent; et il donne encore d'autres renseignements de ce genre sur le reste de ces trois vers. Il veut faire voir au moyen d'un exemple que le chant composé par le poète musicien ne s'accorde pas avec le chant naturel de l'accentuation. Malheureusement, ce qu'il en dit ne suffit point pour donner une idée de l'air de ce morceau.

145-146. Après πνοά supplétez ἔστιν ou γίνονται. Électre veut que le chœur lui parle d'un ton aussi doux que le souffle des légers roseaux agités par le vent : τοιαύτην πέμπε φωνήν, οἷός ἐστιν ἤχος [σύριγγος] καλῶμων λιπτῶν ἐν τοῖς ἔλεσιν ἀποτελούμενος. [Schol.] Il ne saurait être question ici de la flûte de Pan, σύριγξ, laquelle avait un son pénétrant, carmable, à ce que dit le scholiaste, de réveiller Endymion : οὕτως γὰρ καὶ Ἐνδυμίωνα ἐγείρει.

147-148. Construisez : Ἴδε, ὡς ἀτρεμαῖαν βοᾶν φέρω ὑπόροφον, vois, comme je porte une voix douce dans l'intérieur de la maison. Quoique visible sur la scène, le lit d'Oreste est censé être dans le palais, dont l'intérieur se trouve rapproché du spectateur au moyen de la machine appelée ἐκχύκλημα. — Les lexicographes grecs expliquent ὑπόροφος ou ὑπώροφος par ὑπόστατος. Tel est le sens de cet adjectif dans l'*Électre*, v. 1166, et tel il doit être ici. C'est avec raison que Matthiae a rejeté l'interprétation des scholiastes, qui veulent que ὑπόροφος désigne le son extrêmement léger d'une espèce de jonc, ὄροφος, dont on se servait aussi pour couvrir les toits. Cette explication artificielle ne s'accorde guère avec le premier élément du composé ὑπόροφος, et Matthiae fait observer : « Φέρειν βοήν α pro edere vocem, an dici possit dubito, α nisi locus addatur in quem inferatur α vox. »

149. Κάταγε, baisse la voix. Scholiaste : Τὸ κάταγε ἐναντίον ἐστὶ τῇ ἀνατάσει τῆς φωνῆς.

λόγον ἀπόδος ἐφ' ὃ τι χρέος ἐμόλετέ ποτε.
Χρόνια γὰρ πεσὼν ὀδ' εὐνάζεται.

150

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ἔχει; Λόγου μετάδος, ὦ φίλα.
Τίνα τύχαν εἶπω; τίνα δὲ συμφορὰν;

[Antistrophe 1.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔτι μὲν ἐμπνέει, βραχὺ δ' ἀναστένει.

155

ΧΟΡΟΣ.

Τί φῆς; ὦ τάλας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅλεῖς, εἰ βλέφαρα κινήσεις
ὑπνου γλυκυτάταν φερομένῳ χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλειος ἐχθίστων θεῶθεν ἐργμάτων,
τάλας.

160

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ μόχθων.

Ἄδικος ἄδικα τότε ἄρ' ἔλακεν ἔλακεν, ἀπό-
φονον δτ' ἐπὶ τρίποδι Θέμιδος ἄρ' ἐδίχασε

NC. 154. Les manuscrits attribuent ce vers à Électre. Seidler l'a rendu au chœur. Mais il ne devrait y avoir ici qu'un seul dochmiac. Nauck met les mots τίνα τύχαν εἶπω; entre crochets, en sous-entendant ἔχει avant συμφορὰν. — 155. L'accord antistrophique laisse à désirer. Peut-être βραχὺ δ' ἀνασθμαίνει. [Musgrave et Nauck.] — 158. Nauck propose δρεπομένῳ. — La leçon χαρὰν devrait être changée en χάριν, quand même le manuscrit de Paris n'indiquerait pas cette variante. — 160. Variante : ὦ (ou ὦ) μέλειος. — 161. Variante : ὦ (ou ὦ) τάλας. — Avant Seidler les mots φεῦ μόχθων étaient attribués au chœur.

151. Χρόνια.... εὐνάζεται. Ces mots ne veulent pas dire : « il dort depuis longtemps », mais : « il repose enfin (après un long accès de démence) ». Cp. v. 475 : χρόνιον εἰσιδὼν φίλον, et *passim*.

157. Ὅλεῖς, sous-ent. αὐτόν, et non ἐμὲ.

159. Ὑπνου.... χάριν, à lui qui jouit du (littéralement : qui obtient le) doux bienfait du sommeil.

160. Μέλειος.... ἐργμάτων. La construction est la même que dans τάλαινα παίδων, *Médée*, 998.

162-163. Ἐλάκεν, verbe poétique, qui

s'applique très-particulièrement aux oracles. — Ἀπόφονον φόνον, un meurtre affreux. L'explication d'Hermann : « cædem non « pro cæde habendam », est en contradiction avec le sens général de la phrase. Électre reproche au dieu de Delphes d'avoir ordonné une action impie. — Le détail ἐπὶ τρίποδι Θέμιδος est ajouté dans la même intention qui a dicté le choix du verbe ἐδίχασε : l'un et l'autre sont antithèse à ἀδικος ἄδικα. Les oracles d'Apollon étaient considérés comme des arrêts, θέμ:σται (Pindare, *Pyth.* IV, 54, Euripide, *Ion*, 371), ce qui explique la légende d'après laquelle

φόνον ὁ Λοξίας ἐμᾶς ματέρος.

165

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρᾳς; ἐν πέπλοισι κινεῖ δέμας.

[Strophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ γάρ νιν, ὦ τάλαινα,
θωύξας' ἔβαλες ἐξ ὕπνου.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐδειν μὲν οὖν ἔδοξα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἀφ' ἡμῶν, οὐκ ἀπ' οἴκων
πάλιν ἀνὰ μεθεμένα κτύπου
πόδα σὸν εἰλίξεις;

170

ΧΟΡΟΣ.

Ὑπνώσσει· λέγεις εὔ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πότνια, πότνια νύξ,
ὑπνοδότειρα τῶν πολυπόνων βροτῶν,
ἐρεβόθεν ἴθι, μόλε μόλε κατάπτερος
τόν Ἀγαμεμόνιον ἐπὶ δόμον.

175

NC. 469. Ancienne vulgate : οὖν νιν ἔδοξα. — 471-472. La leçon πάλιν ἀνὰ πόδα σὸν εἰλίξεις | μεθεμένα κτύπου a été transposée par Porson, afin de rétablir l'accord antistrophique. Nauck : πάλιν ἄρα. — 473. Kirchhoff a vu que les mots λέγεις εὔ, qu'on attribuait à Électre, appartenaient au chœur. — 474-484. Ces vers, autrefois attribués au chœur (jusqu'au mot οἰχόμεθα), doivent être prononcés par Électre, aussi bien que les vers correspondants de l'antistrophe. Seidler l'a compris; et le meilleur manuscrit, ainsi que le scholiaste, confirme cette division des rôles. — 477. Ἀγαμεμόνιον, pour ἀγαμεμόνειον, est une correction de Porson, laquelle se trouve déjà indiquée dans le manuscrit de Paris.

ce dieu succéda à Thémis dans le sanctuaire de Delphes. (Cf. *Iph. Taur.* 1259.)

468. Θωύξας(α) équivaut à μεγάλως βοήσας. [Scholiaste.] Le verbe θωύσσειν désigne proprement les cris par lesquels les chasseurs animent leurs chiens.

• 471-472. Construisez : πάλιν ἀνελίξεις πόδα σόν; feras-tu de nouveau revenir ton pied en arrière?

474. Une scholie nous apprend que le morceau qui commence ici était chanté par Électre sur des notes très-aiguës, et cependant à voix basse. L'un n'exclut pas l'autre.

Le scholiaste confond les deux sens du mot δξύς, *aigu*, et se crée une difficulté imaginaire en ajoutant : Ἀκίθανον οὖν τὴν Ἥλεκτραν ὀξείᾳ φωνῇ καυχῆσθαι, καὶ ταῦτα ἐπιπλήσσουσαν τῷ χορῷ (et cela en reprochant au chœur de parler trop haut). — On peut comparer avec cette invocation le beau passage du *Philoctète* de Sophocle, vers 827 : Ὑπν' ὀδύνας ἀδάξ, ὕπνε δ' ἀλγέων, εὐαῖς ἡμῖν ἔλθοις.

476. Ὑπνοδότειρα est poétiquement construit avec le génitif βροτῶν, d'après l'analogie de la locution εὐεργέτις βροτῶν.

Ἵπὸ γὰρ ἀλγέων ὑπὸ τε συμφορᾶς
διοιχόμεθ', οἰχόμεθα. Κτύπον ἡγάγετ'·
σίγα φυλασσόμενα
στόματος ἀνακέλαδον ἀπὸ λέχεος
ἥσυχον ὕπνου χάριν παρέξεις, φίλα;

ΧΟΡΟΣ.

Θρῆει, τίς κακῶν τελευτὰ μένει;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θανεῖν· τί δ' ἄλλο;
οὐ δὴ γὰρ πόθον ἔχει βορᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Πρόδηλος ἄρ' ὁ πότμος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐξέθυσεν Φοῖβος ἡμᾶς
μέλεον ἀπόφονον αἷμα δούς
πατροφόνου ματρός.

ΧΟΡΟΣ.

Δίκα μὲν, καλῶς δ' οὔ.

NC. 181-182. Variantes : διοιχόμεσθ' οἰχόμεσθα, et σίγα σίγα, comme au vers 140. — 186. Manuscrits : χαράν. On trouve χάριν dans une scholie. Cf. v. 158. — Variante : ὦ φίλα. — 188. Ce vers est trop court de deux syllabes. Quelques manuscrits ajoutent γ' εἰποι; ou γ' εἰπὼ après τί δ' ἄλλο. La conjecture de Lachmann : θανεῖν θανεῖν est plus probable. — 189. La conjecture de Dindorf : οὐ δὴ γὰρ pour οὐδὲ (ou οὔτε) γάρ rétablit l'accord antistrophique. Musgrave voulait οὐδὲν γάρ. — 191. J'ai substitué ἐξέθυσεν Φοῖβος à ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος. Cette convection, déjà proposée par King, se justifie par le vers antithétique, v. 170. Hésychius : Ἐξέθυσεν· ἀνέλεν. — 193. Variante : ματέρος. — 194. Δίκα, correction de Triclinius pour δίκαα.

185-186. Ἀπὸ λέχεος (ou ἀπο λέχεος, d'après quelques éditeurs), loin du lit d'Oreste. — ἥσυχον ὕπνου χάριν παρέξεις : le laisseras-tu jouir en repos du sommeil ? « quietumne soporis gratiam praestabis ? »

191. Ἐξέθυσεν Φοῖβος; ἡμᾶς, Apollon nous immola, nous perdit : nous avons été victimes de son ordre impie.

192. Ἀπόφονον αἷμα, « un sang qui n'aurait pas dû être répandu, » équivalent à ἀπόφονον φόνον, v. 162 sqq. — Δούς, accordant, imposant. Musgrave cite *Él.* 1204 : Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ Φοῖβον ἔδοσαν μητρὶ γενέσθαι;

193. Πατροφόνου ματρός, la mère qui tua notre père. Clytemnestre n'était point πατροφόνος : cette épithète ne lui convient que par rapport à Électre, qui parle ici. C'est ainsi qu'Oreste dit dans les *Choéphores* d'Eschyle, v. 909 : Πατροκτονοῦσα γὰρ συνοικήσεις ἐμοί; On compare Homère, *Od.* I, 299 : Ἥ οὐκ αἰεὶ οἶον κλέος ἔλλαβε διο; Ὀρέστης Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεί ἔκτανε πατροφονῆα, Αἰγισθὸν δολομήτην, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτε. Sophocle, *Trach.* 1125 : Παριμνήτω γὰρ αὐτῇ; πατροφόντου μητρός.

194. Δίκα μὲν, καλῶς δ' οὔ. Scholiaste :

180

οὐχὶ σίγα

185

[Antistrophe 2.]

190

ΗΛΕΚΤΡΑ.

- Ἦθανες ἔκανες, ὦ 195
 τεκομένα με μᾶτερ, ἀπὸ δ' ὤλεσας
 πατέρα τέκνα τε τάδε σέθεν ἀφ' αἵματος·
 ὀλόμεθ' ἰσονέκυ', ὀλόμεθα. 200
 Σὺ τε γὰρ ἐν νεκροῖς, τό τ' ἐμὸν οἴχεται
 βίου τὸ πλεόν μέρος ἐν στοναχαῖσί τε καὶ γόοισι
 δάκρυσι τ' ἐννυχίοις· 205
 ἄγαμος, ἐπιδ', ἄτεκνος ἄτε βίοντον
 ἃ μέλεος εἰς τὸν αἰὲν ἔλκω χρόνον.

ΧΟΡΟΣ.

- Ὅρα παροῦσα, παρθέν' Ἥλέκτρα, πέλας,
 μὴ κατθανών σε σύγγονος λέλθῃ· ἔδε·
 οὐ γάρ μ' ἀρέσκει τῷ λίαν παρειμένῳ. 210

ΟΡΕΣΤΗΣ.

- ὦ φίλον ὕπνου θέλγητρον, ἐπίκουρον νόσου,

NC. 195. Les conjectures ἔκανες ἔκανες; et ἔθανες ἔθανες sont également mauvaises. — 200. Ἰσονέκυ', correction de Porson pour ἰσονέκυες. Cependant ce critique avait écrit ὀλόμεθ' ὀλόμεθ' ἰσονέκυες, en conservant l'ordre des mots qui se trouve dans le *Vaticanus* et dans les anciennes éditions. — 201. Peut-être : ἔδε γὰρ ἐν νεκροῖς. — 202. Porson : πλεόν βίοντον μέρος. Voy. la note explicative. — Variante : γόοις. — 206. Variante : ἐπι δ' (ou ἐπει δ') ἄτεκνος.

Ὁρεῖστο μὲν γὰρ αὐτὴ ἀναπρεθεῖναι, οὐ μέντοι ὑπὸ τοῦ παιδός. Dans *Électre*, vers 1244, les Dioscures disent à Oreste : Δίκαια μὲν νυν ἦδ' ἔχει, σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς. Cf. Théodecte, cité par Aristote, *Rhét.* II, 23.

195-197. Ἦθανες ἔθανες, tu as tué, tu as été tué. Les deux faits sont intimement liés, et les deux mots sont rapprochés par une concision énergique. Ἦθανες est développé par ἀπὸ δ' ὤλεσας (ἀπώλεσας; ἔλ) πατέρα, et ἔθανες; l'est par (ἀπώλεσας) τέκνα τε τάδε.

201-202. Σὺ ne se rapporte pas à Clytemnestre, mais à Oreste, lequel n'est déjà plus, pour ainsi dire, parmi les vivants : cf. v. 83 sq. Le mot ἰσονέκυ(ς), dont Électre vient de se servir, est expliqué et motivé par ce qu'elle dit ici. — Τό τ' ἐμὸν.... βίου τὸ πλεόν μέρος. Ces der-

niers mots veulent dire : « la plus grande partie » [Klotz]; et on pourrait se passer plus facilement du premier τό, qui sert à introduire ce membre de phrase, que du second τό.

206. Ἐπιδ(ε), « voyez, » forme une parenthèse. — Ἄτα, quippe. Cette conjonction gouverne toute la phrase : ἄγαμος.... χρόνον.

208. Παροῦσα.... πέλας. Électre est sur la scène et près du lit d'Oreste; le chœur se trouve dans l'orchestre, à une distance qui ne lui permet pas de bien observer le malade.

210. Μ' ἀρέσκει est pour με ἀρέσκει. Le datif μοι ne s'élide pas chez les poètes attiques. — Τῷ λίαν παρειμένῳ, à cause de cette trop grande langueur. Voy. la note sur τὸ μαινόμενον pour ἡ μανία, *Hipp.* 248.

ὥς ἡδὺ μοι προσῆλθες ἐν δέοντι γε.
 Ὡ πότνια λήθη τῶν κακῶν, ὥς εἰ σοφὴ
 καὶ τοῖσι δυστυχούσιν εὐκτατα θεός.
 Πόθεν ποτ' ἦλθον δεῦρο; πῶς δ' ἀρικόμην; 215
 Ἀμνημονῶ γάρ, τῶν πρὶν ἀπολειφθεὶς φρενῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλαθ', ὥς μ' εὐφρανας εἰς ὕπνον πεσών.
 Βούλει θίγω σου κἀνακουφίσω δέμας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λαβοῦ λαβοῦ δῆτ', ἐκ δ' ὁμορξον ἀθλίου
 στόματος ἀφρώδῃ πέλανον ὁμμάτων τ' ἐμῶν. 220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού· τὸ δούλευμ' ἡδὺ, κοῦκ ἀναίνομαι
 ἀδελφ' ἀδελφῇ χειρὶ θεραπεύειν μέλη.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὑπόδαλε πλευροῖς πλευρά, καὶ χμῶδῃ κόμην
 ἀφελε προσώπου· λεπτὰ γὰρ λεύσσω κόραις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ βοστρύχων πινῶδες ἄθλιον κάρα,
 ὥς ἡγρίωται διὰ μακρᾶς ἀλουσίας. 225

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλινόν μ' ἐς εὐνήν αὔθις· ὅταν ἀνῆ νόσος

NC. 212. Quelques manuscrits (*Marianus* etc.), ainsi que Plutarque de *superst.* p. 165, donnent ἐν δέοντι γε, d'autres, et Stobée, *Anthol.* C, 1, portent ἐν δέοντι γε. — 216. Quelques éditeurs mettent la virgule après πρὶν. Matthiae a rétabli la ponctuation des scholies. — 224. Variante : λεύσσω νόσῳ. — 227. Heath a retranché μ' après ὅταν.

212. Comme λήθη, « l'oubli, » est ici proclamée une divinité, ceux qui identifiaient Latone avec la Nuit, et faisaient venir le nom grec de cette déesse, Λητώ, de λανθάνεσθαι, s'autorisaient de ce passage. (Voy. les scholies et Eustathe, *ad Iliad.* p. 22, 34, lesquels suivent peut-être des autorités stoiciennes). Il va sans dire qu'Euripide ne songeait ni à Latone, ni à ces théories.

216. Τῶν πρὶν ἀπολειφθεὶς φρενῶν, étant privé de l'ancienne lucidité de mon esprit, c.-à-d. : par suite de la démence.

— On remarquera que les trois distiques d'Oreste, v. 214-216, préludent au dialogue suivant, qui est tout en distiques.

220. Ἀφρώδῃ πέλανον, l'écume figée, τὸν περιπεπηγότα τῷ στόματι ἀφρόν, d'après l'explication d'Hésychius.

224. Λεπτὰ γὰρ λεύσσω κόραις, car mes yeux voient faiblement. Scholiaste : ἀμυδρὰ γὰρ βλέπω τοῖς ὀφθαλμοῖς. Ce détail n'est pas sans portée. Se trouvant dans un état pareil, Oreste pourra bientôt voir des fantômes.

225. Βοστρύχων πινῶδες κάρα équivalait

μανιάς, ἀναρθρός εἰμι κασθενῶ μέλη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού. Φίλον τοι τῷ νοσοῦντι δέμνιον,
ἀνιαρὸν ὃν τὸ κτῆμ', ἀναγκαῖον δ' ὅμως. 230

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐθὺς μ' ἐς ὀρθὸν στῆσον, ἀνακύκλει δέμας·
δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἢ κατὰ γαίας ἀρμόσαι πόδας θέλεις,
χρόνιον ἶχνος θεῖς; μεταβολὴ πάντων γλυκύ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μάλιστα· δόξαν γὰρ τὸδ' ὑγείας ἔχει. 235
Κρεῖσσον δὲ τὸ δοκεῖν, κὰν ἀληθείας ἀπῇ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νῦν, ὦ κασίγνητον χάρα,
ἕως ἑῶσιν εὖ φρονεῖν Ἑρινύες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέξεις τι καινόν· κεῖ μὲν εὖ, χάριν φέρεις·

NC. 228. Manuscrits : μανιάς. Mais les scholies mentionnent la leçon μανιάς, que Porson a préférée avec raison. — Variante : κασθενῶ δέμας. — 229-230. Stobée, *Anthol.* C, 2 : δέμνια· | ἀνιαρὸν μὲν τὸ κτῆμ'. — 231. Stobée, *l. c.* αὐθις δ' ἐς. — 232. La plupart des manuscrits attribuent ce vers au chœur ou à Électre. — 238. Ἐῶσιν εὖ est la leçon du *Marcianus*. Vulgate : ἑῶσ' σ' εὖ. — 239. On mettait un point d'interrogation après καινόν. J'ai corrigé la ponctuation d'après la scholie du *Marcianus* : Πάντως καϊνότερόν τι ἐπαγγέλλεις.

à βοστρύχων πινώδων χάρα. D'autres expliquent : χάρα πινώδες (ἐνεκα) βοστρύχων.

228. Ἀναρθρός εἰμι, mes articulations sont brisées.

229. Scholiaste : Ἴδού, κλίνω σε. En disant : Ἴδού, « voilà », Électre marque qu'elle vient d'exécuter les ordres d'Oreste. [Hermann.]

231. Ἀνακύκλει δέμας, remets mon corps dans la position que j'essayais de prendre tantôt (v. 218 sqq.). Ἀνακυκλεῖν veut dire : faire revenir comme en cercle. L'explication des scholiastes et d'Hésychius : ἀνόρθυν, n'est pas assez exacte,

quoiqu'elle rende le sens matériel des paroles d'Oreste.

232. Δυσάρεστον.... ἀπορίας ὕπο, il est difficile de contenter les malades, parce qu'ils ne savent quel parti prendre, parce qu'ils se trouvent mal quoi qu'ils fassent. Cf. *Hippol.* 177 sqq.

234. Χρόνιον ἶχνος θεῖς, faisant un pas tardif, c'est-à-dire : te remettant enfin à marcher, après être resté longtemps couché. L'explication βραδείαν βάσιν est erronée. Voy. la note sur le vers 151.

236. Κρεῖσσον ἐὶ τὸ δοκεῖν, complétez : τοῦ μὴ δοκεῖν.

239. Λέξεις τι καινόν. Voy. NC.

εἰ δ' εἰς βλάβην τιν', ἄλῃς ἔχω τοῦ δυστυχεῖν. 240

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μενέλαος ἦκει, σοῦ κασίγνητος πατρός,
ἐν Ναυπλίᾳ δὲ σέλμαθ' ὥρμισται νεῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἦκει φῶς ἐμοῖς καὶ σοῖς κακοῖς,
ἀνὴρ ὁμογενὴς καὶ χάριτας ἔχων πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκει, τὸ πιστὸν τόδε λόγων ἐμῶν δέχου, 245
Ἑλένην ἀγόμενος Τρωικῶν ἐκ τειχέων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ μόνος ἐσώθη, μᾶλλον ἂν ζηλωτὸς ἦν·
εἰ δ' ἄλοχον ἄγεται, κακὸν ἔχων ἦκει μέγα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσημον ἔτεκε Τυνδάρεως εἰς τὸν φόγον
γένος θυγατέρων δυσκλεές τ' ἂν Ἑλλάδα. 250

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ νυν διάφερε τῶν κακῶν· ἔξεστι γάρ·
καὶ μὴ μόνον λέγ', ἀλλὰ καὶ φρόνει τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι, κασίγνητ', ὄμμα σὸν ταράσσεται,
ταχὺς δὲ μετέθου λύσσαν, ἄρτι σωφρονῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ μῆτερ, ἱκετεύω σε, μὴ πείσειέ μοι 255

NC. 240. Variantes: τὸ δυστυχεῖν et τῷ δυστυχεῖν. — 249. La leçon εἰς τὸν φόγον laisse à désirer. L'article τὸν se trouvant omis dans quelques manuscrits, Hermann écrit: γὰρ ἐς φόγον. *Schol. Marc.*: Περισσὸν δὲ τὸ ἄρθρον. — 251. Σὺ τοι dans Plutarque, *De cap. ex inimicis util.* p. 88, et dans Orion, *Anthol.* I, 46. — 256. Μὴ πείσειέ μου, leçon de la première main du *Vaticanus*.

240. Εἰς βλάβην τιν(ά), supplétez ἀφορῶν. [*Schol.*]

242. Ἐν Ναυπλίᾳ. Nauplie est le port d'Argos. Cf. *Él.* 1278.

243. Φῶς, « lumière, » métaphore usuelle pour « salut, »

245. Le démonstratif τόδε porte sur les mots Ἑλένην ἀγόμενος. La preuve qu'E-

cette dit vrai en annonçant le retour de Ménélas, c'est qu'Hélène est agnivée. Or Ménélas n'est pas loin d'Hélène: οπου γὰρ Ἑλένη, πάντως που καὶ Μενέλαος. [*Schol.*]

254. Ταχὺς δὲ μετίθου λύσσαν ἄρτι σωφρονῶν équivalant à ταχέως μετίθου λύσσαν ἀντὶ τῆς ἄρτι σωφροσύνης. Le

τάς αἱματωπούς καὶ δρακοντώδεις κόρας·
αὐται γὰρ αὐταὶ πλησίον θρώσκουσί μου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μέν', ὦ ταλαίπωρ', ἀτρέμα σοῖς ἐν δεμνίοις.
'Ορᾶς γὰρ οὐδὲν ὦν δοκεῖς σάφ' εἰδέναι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ Φοῖβ', ἀποκτενοῦσί μ' αἱ κυνώπιδες 260
γοργῶπες ἐνέρων ἱεραί, δεινὰ θεαί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτοι μεθήσω· χεῖρα δ' ἐμπλέξας' ἐμὴν
σχίσω σε πηδᾶν δυστυχῇ πηδήματα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέθεες· μὴ οὔσα τῶν ἐμῶν Ἑρινύων,
μέσον μ' ὀχμάξεις, ὥς βάλλης εἰς Τάρταρον. 265

NC. 257. Ce vers, qui est cité avec les deux précédents, par Longin, *De sublimi*, XV, 2, et par Plutarque, *De plac. philos.*, p. 991, ne se défend pas seulement par ces autorités, mais aussi par sa beauté dramatique. C'est à tort que Nauck et Kirchhoff le donnent pour interpolé, qu'Elmsley et Hartung veulent le transposer après le vers 270. Si Oreste prononce ici un tristique au lieu d'un distique, c'est que le poète a voulu marquer ainsi le commencement d'un nouveau groupe de vers, d'une nouvelle phase du dialogue : en effet, la lucidité d'Oreste fait ici place à la démence. Voyez notes explicatives, v. 276. — 258. Variante vicieuse : ἀτρέμας σοῖς. — 264. Les manuscrits portent, tous ou la plupart, ἱέραι.

verbe μετατίθεσθαι signifie ici : « prendre une chose à la place d'une autre. » Sans l'addition ἄρτι σωφρονῶν, le sens de μετέθεον λύσαν serait : « deposuisti insaniam. »

256. Αἱματωπούς : est expliqué dans le exique d'Hésychius par αἷμα βλέπουσας. Le meilleur commentaire de cette épithète est le vers 1088 des *Choéphores* d'Eschyle : Κάξ ὀμμάτων στάζουσιν αἷμα δυσφιλές.

257. Αὐταὶ γὰρ αὐταὶ, voici, voici.

259. Σάφ' εἰδέναι ne veut pas dire : « voir clairement », mais : « savoir et tenir pour certain ». Hermann insiste avec raison sur la différence que l'usage constant de tous les écrivains met entre εἰδέναι et ἰδεῖν. Thomas Magister fait, à propos de εἰδέναι, l'observation très-juste : βλέπειν εἰπεῖν ἐμελλεν· ὅτι δὲ βλέπει τις γινώσκει, οὕτως ἐξήνεγκεν.

264-265. Oreste reconnaît encore sa sœur ; mais comme elle le prend par le mi-

lien du corps pour le retenir, il est sur le point de la confondre avec les fantômes qui le hantent : elle commence à prendre aux yeux de l'infortuné la figure d'une Furie. Voilà une peinture admirable de l'hallucination. Évidemment Euripide décrit les visions d'un esprit égaré, d'une âme malade, et non l'apparition de démons véritables. Électre a raison de ne pas croire à la présence des Furies (vers 259 et 312 sqq.), et ceux qui pensent que les spectateurs les apercevaient ou qu'ils voyaient l'ombre de Clytemnestre, invoquée au vers 265, se trompent étrangement. (Cp. v. 297, et la note sur le vers 291 sqq. d'*Iphigénie en Tauride*.) Le scholiaste dit fort bien : Ἐκ τοῦ ἀφανοῦς ὑπέθετο τὰς Ἑρινύας αὐτὸν διωκούσας, ἵνα τὴν δόξαν τοῦ μεμνηνότες ἡμῖν παραστήσῃ· ὥς εἴγε παρήγαγεν αὐτάς εἰς μέσον, ἰσωφρόνεις ἂν ὁ Ὀρέστης, τὰ αὐτὰ πᾶσιν ὁρᾶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἱ γὰρ τάλαινα, τὴν ἐπικουρίαν λάβω,
ἐπεὶ τὸ θεῖον δυσμενὲς κεκτήμεθα ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δὸς τόξα μοι κερούλκᾳ, δῶρα Λοξίου,
οἷς μ' εἴπ' Ἀπόλλων ἐξαμύνεσθαι θεὰς,
εἰ μ' ἐκφοδοῖεν μανιάσιν λυσσήμασιν.
Βεβλήσεται τις θεῶν βροτησιὰ χερσὶ,
εἰ μὴ ἔξαμείψῃ χωρὶς ὀμμάτων ἐμῶν.
Οὐκ εἰσακούετ' ; οὐχ ὁρᾷ' ἐκηβόλων
τόξων πτερωτὰς γλυφίδας ἐχορμωμένας ;
Ἀᾶ.

270

τί δῆτα μέλλετ' ; ἐξακρίζετ' αἰθέρα
πτεροῖς· τὰ Φοῖβου δ' αἰτιάσθαι θέσφατα.

275

NC. 271. On considérait les mots βεβλήσεται.... χερσὶ comme une question d'Électre; Hartang, Dindorf et d'autres critiques les ont attribués à Oreste, et ils ont remplacé le point d'interrogation par une virgule. En apostrophant Alexandre, Anaxarque se servit de ce vers comme d'une menace, et non comme d'une question : voy. Plutarque, *Quæstt. symp.* IX, 1, 2, et Diogène Laërce, IX, 60. L'autorité des manuscrits ne peut guère décider de questions de cette nature : dans plusieurs les vers 280 et 283 sont également assignés à Électre.

267. Τὸ θεῖον. Ces mots ne font pas allusion aux Furies, dont Électre n'admet point la réalité, mais à la démence, maladie qui était, plus que toute autre, attribuée à la colère d'un dieu.

268. Κερούλκᾳ. L'arc se tend par les deux extrémités. — Δῶρα Λοξίου. Le scholiaste nous apprend qu'Euripide emprunta ce détail à Stésichore. Chez Eschyle, Apollon défend Oreste en justice; Stésichore avait imaginé un secours plus matériel, le prêt des flèches divines, capables de tenir les Furies en respect. Du reste, le lyrique sicilien est, à notre connaissance, le premier poète qui ait fait poursuivre Oreste par les Furies. Il n'en est point question dans Homère. — Le poète voulait-il que l'acteur saisisse un arc qui pouvait se trouver à sa portée? ou qu'il fût seulement le geste de tirer des flèches? Cette dernière hypothèse nous semble plus conforme à l'esprit de cette scène, dont l'imagination d'Oreste fait seule tous les frais, et nous nous rangeons

du côté des acteurs contre le critique ancien auquel on doit cette scholie : Στησιχόρου ἐπόμενος τόξα φησὶν αὐτὸν εἰληφέναι παρὰ Ἀπόλλωνος. Ἔξει οὖν τὸν ὑποκρετὴν τόξα λαβόντα τοξεύειν. Οἱ δὲ νῦν ὑποκρινόμενοι τὸν ἥρωα αἰτοῦσι μὲν τὰ τόξα, μὴ δεχόμενοι δὲ σχηματίζονται τοξεύειν.

270. Μανιάσιν λυσσήμασιν. L'adjectif μανιάς, qui n'existe que dans la forme féminine, peut être rapproché d'un substantif neutre. Voy. la note sur Δηλιάσιν γυάλοισι, *Iph. Taur.*, 1236.

273-274. Ἐκηβόλων. Cette épithète rappelle que l'arc dont se sert Oreste est celui d'Apollon. — Γλυφίδας. Ce mot désigne au propre l'entaille au moyen de laquelle la flèche repose sur la corde.

275. Ἐξακρίζετ' αἰθέρα, locution poétique pour εἰς τὸν ἄκρον αἰθέρα τρέχεται. [Scholiaste.] Le verbe ἐξακρίζειν gouverne l'accusatif, en suivant l'analogie de ἐκινεῖσθαι.

276. En remontant au vers 268, on

Ἔα·

τί χρῆμ' ἄλύω, πνεῦμ' ἄνεις ἐκ πλευμόνων;

ποῖ ποῖ ποθ' ἡλάμεσθα δεμνίων ἄπο;

ἐκ κυμάτων γὰρ αὔθις αὖ γαλήν' ὄρω.

Σύγγονε, τί κλαίεις κρᾶτα θεῖσ' εἴσω πέπλων; 280

Αἰσχύνομαι σε μεταδιδούς πόνων ἐμῶν

ὄχλον τε παρέχων παρθένω νόσοις ἐμαῖς.

Μὴ τῶν ἐμῶν ἕκατι συντήκου κακῶν·

σὺ μὲν γὰρ ἐπένευσας τὰδ', εἴργασται δ' ἐμοί

μητρῶον αἶμα· Λοξία δὲ μέφομαι, 285

ὅστις μ' ἐπάρας ἔργον ἀνοσιώτατον,

τοῖς μὲν λόγοις εὐφρανε, τοῖς δ' ἔργοισιν οὐ.

Οἶμαι δὲ πατέρα τὸν ἐμὸν, εἰ κατ' ὄμματα

NC. 277. Manuscrits : πνευμόνων. Nauck y a substitué πλευμόνων, seule forme attique au témoignage des grammairiens grecs. — 281. Variante mal autorisée : αἰσχύνομαι σοι. — 284. Nauck et Heimsæth proposent ἦνεσας pour ἐπένευσας, leçon qui pourrait venir de la glisse ἐπήνεσας. — 286-287. Variantes vicieuses : εἰς ἔργον et ἔργον ἐς. Nauck voudrait écrire ὅς δρᾶν μ' ἐπάρας. On pourrait aussi substituer à τοῖς μὲν λόγοις, soit δρᾶν, τοῖς λόγοις (Hartung), soit δρᾶσαι, λόγοις (Hermann).

trouve un tristique, suivi de trois distiques. La première phase de la démente d'Oreste était exposée dans un dialogue qui s'ouvrait aussi par un tristique, vers 255-257, et se continuait en distiques. Son retour à la raison est également marqué par un tristique, 277-279. Enfin cette scène débutait par un tristique du chœur, 208-210, suivi de trois distiques d'Oreste, 211-216.

277. Τί χρῆμ(α) équivaut à τί, « pour-quoi? »

279. En déclamant ce vers sur la scène, l'acteur Hégélochos prononça γαλήν' ὄρω, « je vois le calme, » comme γαλήν ὄρω, « je vois un chat. » Aristophane, *Grenouilles*, 306, et d'autres comiques, cités dans les scholies, ne se sont pas fait faute de se moquer de l'acteur, et aussi un peu du poète.

284-285. Ici ἐπένευσας ne veut pas dire « *annuisti*, tu as promis, » mais équivaut à *συνήνεσας* « tu as marqué ton assentiment. » — Εἴργασται δ' ἐμοί.... αἶμα, mais c'est moi qui ai consommé le parricide. On voit que αἶμα prend le sens

de φόνος. Cf. vers 89 : Αἶμα γενέθλιον κατήνυσεν, et *passim*.

286. Si la leçon est bonne, ἐπάρας est ici construit avec deux accusatifs.

287. Τοῖς μὲν λόγοις.... οὐ. Dans les *Suppliants* d'Eschyle, vers 515, le chœur des Danaïdes dit au roi d'Argos, en se servant toutefois d'une tournure plus discrète : Σὺ καὶ λέγων εὐφραίνει καὶ πρᾶσ-σων φρένα.

288-293. Euripide (on l'a remarqué plus d'une fois) suppose ici ce que Shakespeare a réalisé. « *But, howsoever thou pursu'st this act, Taint not thy mind, nor let thy soul contrive Against thy mother aught* », dit l'ombre du vieil Hamlet à son fils. Rien ne fait mieux voir que cette coïncidence, combien Euripide se rapprochait déjà des modernes par sa manière de penser et de sentir. De toutes les protestations de notre poète contre la vieille légende, celle-ci est sans contredit la plus éloquente.

288-289. Εἰ κατ' ὄμματα ἐπιστέρουν viv..., si j'avais pu le voir et lui demander, s'il fallait tuer ma mère.

ἐξιστόρουν νιν, μητέρ' εἰ κτεῖναι με χρῆ,
 πολλὰς γενείου τοῦδ' ἂν ἐκτεῖναι λιτὰς 290
 μήπω τεκούσης εἰς σφαγὰς ὥσαι ἕψος,
 εἰ μήτ' ἐκεῖνος ἀναλαβεῖν ἐμελλε φῶς,
 ἐγὼ δ' ὁ τλήμων τοιάδ' ἐκπλήσειν κακὰ.
 Καὶ νῦν ἀνακάλυπτ', ὦ κασάνητον κἄρα,
 ἐκ δακρύων τ' ἀπαλθε, κεῖ μάλ' ἀθλίως 295
 ἔχομεν· ὅταν δὲ τὰμ' ἀθυμήσαντ' ἴδῃς,
 σὺ μου τὸ δεινὸν καὶ διαφθαρὲν φρενῶν
 Ἰσχναινε παραμυθοῦ θ'· ὅταν δὲ σὺ στένης,
 ἡμᾶς παρόντας χρῆ σε νουθετεῖν φίλα·
 ἐπικουραὶ γὰρ αἶδε τοῖς φίλοις καλαί. 300
 Ἄλλ', ὦ τάλαινα, βᾶσα δωμάτων ἔσω
 ὕπνῳ τ' αὖπνον βλέφαρον ἐκταθεῖσα δός,
 σῖτόν τ' ὀρεξαι λουτρά τ' ἐπιβαλοῦ χροῖ.
 Εἰ γὰρ προλείψεις μ' ἢ προσεδρεῖα νόσον

NC. 291. J'ai rétabli μήπω d'après le meilleur manuscrit. Depuis Bernes la vulgate avait μή ποτε. *Faticanus* : μήποτε, transition entre la leçon primitive et la leçon corrigée. Porson : μή τῆς τεκούσης. — 294. Branch : ἀνακάλυπτ', ὦ κασιγνήτη, κἄρα. — 298. Variante : Ἰσχναι. Cp. *Iph. Aut.*, 694, NC. — 303. *Marcianus* : σῖτον τ' et λούτρ' ἐπικροτὶ βάλλειν. *Faticanus* et d'autres : σῖτόν τ' et λουτρά τ' ἐπὶ χροῖ βαλέ. Nous avons suivi Hermann. — 304. Variante : προσεδρεῖα.

290. Πολλὰς γενείου τοῦδ' ἂν ἐκτεῖναι λιτὰς est dit poétiquement pour πολλὰκις ἂν ἐκτεῖναι χεῖρα ἰσχνάν πρὸς γένειον ἐμόν. Cf. v. 383, et *Iph. Taur.* 362 : "Ὅσας γενείου χεῖρας ἐξηχόντισα.

291. Μήπω, litote attique pour μήποτε. Cf. *Héc.* 1278, avec la note.

292-293. Εἰ μήτ' ἐκεῖνος..., ἐγὼ δ(ὲ)... La conjonction δὲ répond ici à μήτε, comme elle répond à οὔτε et à τε aux vers 443 et 1260 de *Médée*. Voy. les notes sur ces passages.

294. Ἀνακάλυπτ(ε), découvre-toi. Électre pleure en cachant sa tête dans son voile.

296. Τὰμ(α) ἀθυμήσαντ(α), ne diffère pas essentiellement de ἐμὶ ἀθυμήσαντα.

297-298. Oreste dit à sa sœur : « Apaise les frayeurs et conjure par tes paroles les défaillances de mon esprit ». Ἰσχναινε porte sur τὸ δεινόν, et παραμυθοῦ porte sur (τὸ)

διαφθαρὲν. Quant au sens de τὸ δεινὸν φρενῶν, cp. *Hél.* 500 : Τὸ δεινὸν προσκόλου. — On voit qu'Oreste lui-même comprend maintenant que les fantômes qu'il vient de voir sont engendrés par son esprit malade.

299. Χρῆ σε νουθετεῖν φίλα équivalant à χρῆ σε νουθετεῖν φίλα νοουτήματ(α), il faut que je t'adresse des exhortations amies.

304. Προλείψεις. Oreste ne craint nullement qu'Électre le néglige; il craint qu'à force d'assiduité (προσεδρεῖα) Électre ne vienne à mourir ou à tomber malade. L'un des scholiastes l'a compris. Dans *Alceste*, v. 391, Admète dit à son épouse mourante : Τί δρᾷς; προλείψεις; Ici le datif προσεδρεῖα, qui se rapporte aussi à προλείψεις (voy. les notes sur *Méd.* 1330, sur *Iph. Aut.* 5, et *passim*) détermine le sens de ce verbe et forme avec lui une alliance de mots.

κτῆσει τιν', οἰχόμεσθα· σὲ γὰρ ἔχω μόνην 305
ἐπίκουρον, ἄλλων, ὡς ὄρᾱς, ἔρημος ὦν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι· σὺν σοὶ καὶ θανεῖν αἰρήσομαι
καὶ ζῆν· ἔχει γὰρ ταυτόν· ἦν σὺ κατθανῆς,
γυνὴ τί δράσῃ; πῶς μόνη σωθήσομαι,
ἀνάδελφος ἀπάτωρ ἄφιλος; Εἰ δὲ σοὶ δοκεῖ, 310
δρᾶν χρὴ τάδ'. Ἀλλὰ κλῖνον εἰς εὐνὴν δέμας,
καὶ μὴ τὸ ταρβοῦν κάκφοβοῦν σ' ἐκ δεμνίων
ἄγαν ἀποδέχου, μένε δ' ἐπὶ στρωτοῦ λέχους.
Κἂν μὴ νοσῇ γὰρ, ἀλλὰ δοξάζῃ νοσεῖν,
κάματος βροτοῖσιν ἀπορία τε γίγνεται. 315

ΧΟΡΟΣ.

Αἶα , [Strophe.]
δρομάδες ὦ πτεροφόροι
ποτνιαδες θεαί,
ἀδάκχευτον αἰ θιάσον ἐλλάχετε

NC. 307. Variante : σὺν σοὶ κατθανεῖν. — 314. Vulgate : νοσῆς et δοξάζῃς. Or la seconde personne, qu'on ne peut rapporter qu'à Oreste (la suite du discours interdisant toute autre explication), répugne au vers suivant, dont la tournure est générale. Callistrate, critique de l'école d'Aristophane de Byzance, a déjà recommandé la troisième personne. Aussi νοσῇ et δοξάζῃ se lisent-ils dans le manuscrit de Paris. La leçon du *Marcianus* νοσῆσθις est, d'après Kirchhoff, un amalgame de νοσῇ et de νοσῆς. Nauck propose d'écrire νοσῆς et δοξάζεις, en retranchant le vers 315. — 319. Ἐλλάχετε, correction de Nauck, pour ἐλαχετ' ἐν.

308. Ἐχει γὰρ ταυτόν. Scholiaste : Ὁ γὰρ σὸς θάνατος καὶ ἐμὸς θάνατός ἐστι, καὶ ἡ σὴ ζωὴ ἐμὴ ζωή.

312-313. Καὶ μὴ τὸ ταρβοῦν.... ἀποδέχου, et n'attache pas trop de créance aux terreurs qui te chassent de ton lit. Cf. Thucydide, VI, 20 et 41 : Διαβολὰς ἀποδέχεσθαι.

314. Κἂν μὴ νοσῇ γὰρ, lors même qu'on n'est pas malade. Le singulier νοσῇ peut répondre, en grec, au pluriel βροτοῖσιν. Cf. *Hécube*, 1189 sqq., avec la note. — Le poète insiste ici, par la bouche d'Électre, sur un point sans doute nouveau pour la majorité de son public : l'explication philosophique de la légende des Euménides. Les terreurs d'Oreste sont imagi-

naires; mais puisqu'il y croit, il n'en est pas moins malheureux.

315. Après avoir prononcé ce vers, Électre entre dans le palais.

318. Ποτνιαδες θεαί, déesses du délire. Cf. Hésychius : Ποτνιαδες αἱ Βάκχαι, ἀντὶ τοῦ μαινάδες, λυσσάδες, μανίας αἰτιαί. Cette dernière explication semble être donnée en vue de notre passage; le commencement de l'article se rapporte à Βάκχας ποτνιαδας· εἰσιδόν, *Bacch.* 664. L'épithète ποτνιαδες est dérivée de πότνια, « les vénérables », nom des Euménides.

319. L'épithète ἀδάκχευτον est amenée par ποτνιαδες. Les Furies ont reçu la mission (ἐλαχον) de former une troupe (θιάσον) échevelée, comme les Bacchantes;

Ἵπὸ γὰρ ἀλγέων ὑπὸ τε συμφορᾶς 180
 διοιχόμεθ', οἰχόμεθα. Κτύπον ἡγάγει· οὐχὶ σίγα
 σίγα φυλασσόμενα
 στόματος ἀναέλαδον ἀπὸ λέχεος 185
 ἥσυχον ὕπνου χάριν παρέξεις, φίλα;

ΧΟΡΟΣ.

Θρῆι, τίς κακῶν τελευτὰ μένει; [Antistrophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θανεῖν· τί δ' ἄλλο;
 οὐ δὴ γὰρ πόθον ἔχει βορᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Πρόδηλος ἄρ' ὁ πότμος. 190

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐξέθυσεν Φοῖβος ἡμᾶς
 μέλεον ἀπόφονον αἶμα δούς
 πατροφόνου ματρός.

ΧΟΡΟΣ.

Δίκα μὲν, καλῶς δ' οὔ.

NC. 181-182. Variantes : διοιχόμεσθ' οἰχόμεσθα, et σίγα σίγα, comme au vers 140. — 186. Manuscrits : χαράν. On trouve χάριν dans une scholie. Cf. v. 158. — Variante : ὦ φίλα. — 188. Ce vers est trop court de deux syllabes. Quelques manuscrits ajoutent γ' εἰποις; ou γ' εἶπω après τί δ' ἄλλο. La conjecture de Lachmann : θανεῖν θανεῖν est plus probable. — 189. La conjecture de Dindorf : οὐ δὴ γὰρ pour οὐδέ (ou οὔτε) γάρ rétablit l'accord antistrophique. Musgrave voulait οὐδὲν γάρ. — 191. J'ai substitué ἐξέθυσεν Φοῖβος à ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος. Cette convection, déjà proposée par King, se justifie par le vers antithétique, v. 170. Hésychius : Ἐξέθυσεν· ἀνέλεν. — 193. Variante : ματέρος. — 194. Δίκα, correction de Triclinius pour δίκαια.

185-186. Ἀπὸ λέχεος (ou ἀπο λέχεος, d'après quelques éditeurs), loin du lit d'Oreste. — ἥσυχον ὕπνου χάριν παρέξεις : le laisseras-tu jouir en repos du sommeil ? « quietamne soporis gratiam praestabis ? »

191. Ἐξέθυσεν Φοῖβος ἡμᾶς, Apollon nous immola, nous perdit : nous avons été victimes de son ordre impie.

192. Ἀπόφονον αἶμα, « un sang qui n'aurait pas dû être répandu, » équivalent à ἀπόφονον φόνον, v. 162 sqq. — Δούς, accordant, imposant. Musgrave cite *Él.* 1304 : Τίς δ' ἐμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ Φοινίαν ἔδοσαν μητρὶ γενέσθαι;

193. Πατροφόνου ματρός, la mère qui tua notre père. Clytemnestre n'était point πατροφόνος : cette épithète ne lui convient que par rapport à Électre, qui parle ici. C'est ainsi qu'Oreste dit dans les *Choéphores* d'Eschyle, v. 909 : Πατροκτονοῦσα γὰρ συνοικήσεις ἐμοί; On compare Homère, *Od.* I, 209 : Ἢ οὐκ αἴτις οἶον κλέος ἔλλαβε διοῖ; Ὀρέστη; Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα, Αἰγίσθον δολομήτην, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκταν. Sophocle, *Trach.* 1125 : Παριμνήτω γὰρ αὐτῇ; πατροφόντου μητρός.

194. Δίκα μὲν, καλῶς δ' οὔ. Scholiaste :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

- Ἴθανες ἔκανες, ὦ
τεχομένα με μᾶτερ, ἀπὸ δ' ὤλεσας
πατέρα τέκνα τε τάδε σέθεν ἀφ' αἵματος·
δλόμεθ' ἰσονέκν', δλόμεθα. 195
Σύ τε γὰρ ἐν νεκροῖς, τό τ' ἐμὸν οἴχεται
βίου τὸ πλεόν μέρος ἐν στοναχαῖσί τε καὶ γόοις
δάκρυσί τ' ἐννυχίοις· 200
ἄγαμος, ἔπιδ', ἄτεκνος ἄτε βίοντον
ἀ μέλεος εἰς τὸν αἰὲν ἔλκω χρόνον.

ΧΟΡΟΣ.

- Ὅρα παροῦσα, παρθέν' Ἥλέκτρα, πέλας,
μὴ κατθανῶν σε σύγγονος λέλθῃ δδε·
οὐ γάρ μ' ἀρέσκει τῷ λίαν παρειμένῳ. 210

ΟΡΕΣΤΗΣ.

- ὦ φίλον ὕπνου θέλγητρον, ἐπίκουρον νόσου,

NC. 195. Les conjectures ἔκανες ἔκανες; et ἱθανες ἱθανες; sont également mauvaises. — 200. Ἰσονέκν', correction de Porson pour ἰσονέκνεις. Cependant ce critique avait écrit δλόμεθ' δλόμεθ' ἰσονέκνεις, en conservant l'ordre des mots qui se trouve dans le *Vaticanus* et dans les anciennes éditions. — 201. Peut-être : ὅδε γὰρ ἐν νεκροῖς. — 202. Porson : πλεόν βιότου μέρος. Voy. la note explicative. — Variante : γόοις. — 206. Variante : ἐπὶ δ' (ou ἐπεὶ δ') ἄτεκνο;.

Ὁρεῖσθε μὲν γὰρ αὐτὴ ἀναιρεθῆναι, οὐ μέντοι ὑπὸ τοῦ παιδός. Dans *Électre*, vers 1244, les Dioscures disent à Oreste : Δίκαία μὲν νυν ἦδ' ἔχει, σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς. Cf. Théodecte, cité par Aristote, *Rhét.* II, 23.

195-197. Ἰθανες ἱθανες; tu as tué, tu as été tué. Les deux faits sont intimement liés, et les deux mots sont rapprochés par une concision énergique. Ἰθανες est développé par ἀπὸ δ' ὤλεσας (ἀπώλεσα; δὲ) πατέρα, et ἱθανες; l'est par (ἀπώλεσας) τέκνα τε τάδε.

201-202. Σύ ne se rapporte pas à Clytemnestre, mais à Oreste, lequel n'est déjà plus, pour ainsi dire, parmi les vivants : cf. v. 83 sq. Le mot ἰσονέκν(ε), dont Électre vient de se servir, est expliqué et motivé par ce qu'elle dit ici. — Τό τ' ἐμὸν.... βίου τὸ πλεόν μέρος. Ces der-

niers mots veulent dire : « la plus grande partie » [Klotz]; et on pourrait se passer plus facilement du premier τό, qui sert à introduire ce membre de phrase, que du second τό.

206. Ἐπὶ(ε), « voyez, » forme une parenthèse. — Ἄτε, *quippe*. Cette conjonction gouverne toute la phrase : ἄγαμος.... χρόνον.

208. Παροῦσα.... πέλας. Électre est sur la scène et près du lit d'Oreste; le chœur se trouve dans l'orchestre, à une distance qui ne lui permet pas de bien observer le malade.

210. Μ' ἀρέσκει est pour με ἀρέσκει. Le datif μοι ne s'élide pas chez les poètes attiques. — Τῷ λίαν παρειμένῳ, à cause de cette trop grande langueur. Voy. la note sur τὸ μακρόμηνον pour ἡ μακρία, *Hipp.* 248.

ὥς ἡδὺ μοι προσήλθες ἐν δέοντί γε.

Ὡ πότνια λήθη τῶν κακῶν, ὥς εἰ σοφὴ
καὶ τοῖσι δυστυχοῦσιν εὐκταία θεός.

Πόθεν ποτ' ἤλθον δεῦρο; πῶς δ' ἀφικόμην; 215

Ἀμνημονῶ γάρ, τῶν πρὶν ἀπολειφθεὶς φρενῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φίλτατ', ὥς μ' εὐφρανας εἰς ὕπνον πεσόν.

Βούλει θίγω σου κἀνακουφίσω δέμας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λαβοῦ λαβοῦ δῆτ', ἐκ δ' ὁμορξον ἀθλίου

στόματος ἀφρώδῃ πέλανον ὁμμάτων τ' ἐμῶν. 220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰδοῦ· τὸ δούλειμ' ἡδὺ, κοῦκ ἀναίνομαι

ἀδελφ' ἀδελφῇ χειρὶ θεραπεύειν μέλη.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἵπόβαλε πλευροῖς πλευρά, καυχμῶδῃ κόμην

ἄφελε προσώπου· λεπτὰ γὰρ λεύσσω κόραις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ βοστρύχων πινῶδες ἄθλιον κάρα,

225

ὥς ἡγρίωται διὰ μακρᾶς ἀλουσίας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλῆινόν μ' ἐς εὐνήν αὖθις· ὅταν ἀνῇ νόσος

NC. 212. Quelques manuscrits (*Marianus* etc.), ainsi que Plutarque de *superst.* p. 168, donnent ἐν δέοντί γε, d'autres, et Stobée, *Anthol.* C, 1, portent ἐν δέοντί τε. — 216. Quelques éditeurs mettent la virgule après πρὶν. Matthiae a rétabli la ponctuation des scholies. — 224. Variante : λεύσσω νόσφ. — 227. Heath a retranché μ' après ὅταν.

213. Comme λήθη, « l'oubli, » est ici proclamée une divinité, ceux qui identifiaient Latone avec la Nuit, et faisaient venir le nom grec de cette déesse, Λητώ, de λανθάνεσθαι, s'autorisaient de ce passage. (Voy. les scholies et Eustathe, *ad Iliad.* p. 22, 34, lesquels suivent peut-être des autorités stoïciennes). Il va sans dire qu'Enripide ne songeait ni à Latone, ni à ces théories.

216. Τῶν πρὶν ἀπολειφθεὶς φρενῶν, étant privé de l'ancienne lucidité de mon esprit, c.-à-d. : par suite de la démence.

— On remarquera que les trois distiques d'Oreste, v. 214-216, préludent au dialogue suivant, qui est tout en distiques.

220. Ἀφρώδῃ πέλανον, l'écume figée, τὸν περιπεπηγότα τῷ στόματι ἀφρόν, d'après l'explication d'Hésychius.

224. Λεπτὰ γὰρ λεύσσω κόραις, car mes yeux voient faiblement. Scholiaste : ἀμυδρὰ γὰρ βλέπω τοῖς ὀφθαλμοῖς. Ce détail n'est pas sans portée. Se trouvant dans un état pareil, Oreste pourra bientôt voir des fantômes.

225. Βοστρύχων πινῶδες κάρα équivalent

μανιάς, ἀναρθρός εἰμι κάσθενῶ μέλη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού. Φίλον τοι τῷ γοσοῦντι δέμνιον,
ἀνιαρὸν ὃν τὸ κτῆμ', ἀναγκαῖον δ' ὅμως. 230

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐθὺς μ' ἐς ὀρθὸν στῆσον, ἀνακύκλει δέμας·
εὐσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καπὶ γαίης ἀρμόσαι πόδας θέλεις,
χρόνιον ἵχνος θεῖς; μεταβολὴ πάντων γλυκύ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μάλιστα· δόξαν γὰρ τόδ' ὑγείας ἔχει. 235
Κρεῖσσον δὲ τὸ δοκεῖν, καὶ ἀληθείας ἀπῆ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νῦν, ὦ κασίγνητον κάρα,
ἕως ἑῶσιν εὖ φρονεῖν Ἑρινύες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέξεις τι καινόν· κεῖ μὲν εὖ, χάριν φέρεις·

NC. 228. Manuscrits : μανίας. Mais les scholies mentionnent la leçon μανιάς, que Porson a préférée avec raison. — Variante : κάσθενῶ δέμας. — 229-230. Stobée, *Anthol.* C, 2 : δέμνια· ἢ ἀνιαρὸν μὲν τὸ κτῆμ'. — 231. Stobée, *l. c.* αὐθὺς δ' ἐς. — 232. La plupart des manuscrits attribuent ce vers au chœur ou à Électre. — 238. Ἐῶσιν εὖ est la leçon du *Marcianus*. Vulgate : ἑῶσι σ' εὖ. — 239. On mettait un point d'interrogation après καινόν. J'ai corrigé la ponctuation d'après la scholie du *Marcianus* : Πάντως καινότερόν τι ἐπαγγέλλεις.

à βοστρύχων πινωδῶν κάρα. D'autres expliquent : κάρα πινώδες (ἐνεκα) βοστρύχων.

228. Ἀναρθρός εἰμι, mes articulations sont brisées.

229. Scholiaste : Ἴδού, κλίνω σε. En disant : Ἴδού, « voilà, » Électre marque qu'elle vient d'exécuter les ordres d'Oreste. [Hermann.]

231. Ἀνακύκλει δέμας, remets mon corps dans la position que j'essayais de prendre tantôt (v. 218 sqq.). Ἀνακυκλεῖν veut dire : faire revenir comme en cercle. L'explication des scholiastes et d'Hésychius : ἀνόρθω, n'est pas assez exacte,

quoiqu'elle rende le sens matériel des paroles d'Oreste.

232. Δυσάρεστον.... ἀπορίας ὕπο, il est difficile de contenter les malades, parce qu'ils ne savent quel parti prendre, parce qu'ils se trouvent mal quoi qu'ils fassent. Cf. *Hippol.* 177 sqq.

234. Χρόνιον ἵχνος θεῖς, faisant un pas tardif, c'est-à-dire : te remettant enfin à marcher, après être resté longtemps couché. L'explication βραδείαν βάσιν est erronée. Voy. la note sur le vers 151.

236. Κρεῖσσον ἐὶ τὸ δοκεῖν, complétez : τοῦ μὴ δοκεῖν.

239. Λέξεις τι καινόν. Voy. NC.

ἱκέτης, ἀφύλλου στόματος ἐξάπτων λιτάς·
σῶσόν μ'· ἀφίξαι δ' αὐτὸν εἰς καιρὸν κακῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ὦ θεοί, τί λεύσω; τίνα δέδορκα νερτέρων; 385

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐ γ' εἶπας· οὐ γὰρ ζῶ κακοῖς, φάος δ' ὄρω.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡς ἡγρώσαι πλόκαμον αὐχμηρὸν, τάλας,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ ἡ πρόσοψίς μ', ἀλλὰ τάργ' αἰκίζεται.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

δεινὸν δὲ λεύσεις ὀμμάτων ξηραῖς κόραις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ σῶμα φροῦδον· τὸ δ' ὄνομ' οὐ λείπει με· 390

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ὦ παρὰ λόγον μοι σὴ φανεῖσ' ἀμορφία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὃδ' εἰμι μητρὸς τῆς τάλαιπώρου φονεύς.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἦκουσα· φείδου δ' ὀλιγάκις λέγειν κακά.

NC. 383. Nauck adopte, sans nécessité, la conjecture de Reiske : ἀφύλλους. — 384. Manuscrits : αὐτός. La correction de Schaefer αὐτόν, est confirmée par la scholie : εἰς αὐτὴν τὴν ἀκμὴν τῶν κακῶν. — 388. *Vaticanus* et *Eustathe*, ad *Iliad*. p. 694, 32 : οὐχὶ πρόσοψίς μ'. — 390. Variante : λείπει μοι. — On mettait un point à la fin de ce vers. — 391. Nauck a rectifié la leçon παράλογόν μοι.

πρώτην ἱκεσίαν θιγγάνω ou à πρώτην θίξιν ἱκεσίαν θιγγάνω. Oreste dit que c'est pour la première fois qu'il touche en suppliant les genoux d'un homme. Le mot πρωτόλεια, qui désigne au propre les prémices du butin, prend le sens de « prémices » en général.

383. Ἀφύλλου στόματος ἐξάπτων λιτάς, en suspendant (à tes genoux) les prières d'une bouche qui n'a pas besoin du secours d'un rameau sacré. Oreste fait allusion à la branche d'olivier que les suppliants avaient coutume de porter entre leurs mains. Cp. *Iph. Aut.* 1216 : Ἰκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν τὸ σῶμα τοῦμόν. On lit au contraire dans les *Suppliantes* d'Eschyle,

v. 656 : Τοιγὰρ ὑποσχίαν ἐκ στομάτων ποτάσθω φιλότιμος εὐχά. — L'article d'Hésychius : Ἀφύλλου στόματος· ἀνευ ἱκετηρίας, se rapporte à notre passage.

388. Τάργ(α), « la réalité » (et non « mes actions »), est opposé à ἡ πρόσοψις, « l'apparence ». On connaît l'antithèse usuelle de ἔργα et λόγος.

389. Ξηραῖς équivalent à αὐαλέαις, « desséchées ».

390. Τὸ δ' ὄνομ(α). Oreste expliquera lui-même ces mots, en se nommant, au vers

392, μητρὸς τῆς τάλαιπώρου φονεύς.

393. Φείδου δ' ὀλιγάκις λέγειν κακά équivalent à : φείδου μὴ πολλάκις λέγειν κακά. « Sois réservé dans tes paroles,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φειδόμεθ' ὁ δαίμων δ' εἷς με πλούσιος κακῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τί χρέμα πάσχεις; τίς σ' ἀπόλλυσιν νόσος; 395

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ σύνεσις, ὅτι σύνοιδα δεῖν' εἰργασμένος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς φής; σοφόν τοι τὸ σαφές, οὐ τὸ μὴ σαφές.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λύπη μάλιστα γ' ἡ διαφθέρουσά με,

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δεινὴ γὰρ ἡ θεός, ἀλλ' ὅμως ἰάσιμος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

μανίαι τε, μητρὸς αἵματος τιμωρίαι. 400

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἥρξω δὲ λύσσης πότε; τίς ἡμέρα τότε ἦν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐν ἧ τάλαιναν μητέρ' ἐξώγκουν τάφῳ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πότερα κατ' οἴκους, ἢ προσεδρεύων πυρᾷ;

NC. 394. La leçon εἷς ἐμέ a été corrigée par Elmsley. — 395. Pour τί χρέμα πάσχεις, on lit chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* VII, p. 303, Ὁρέστα, chez Stobée, *Anth.* XXIV, 5, Ὁρέστα τλήμων. Ces variantes sont dues aux faiseurs d'extraits. — 397. Variante : σοφόν τι. — 400. Brunck a retranché la conjonction ὅ' que la plupart des manuscrits insèrent après μητρὸς, mais que l'auteur d'une scholie sur le vers 396 n'avait pas sous les yeux. — Peut-être : αἱμάτων.

parce verbis, de manière à ne pas insister sur ce qui est malheureux ».

397. Πῶς φής; ... μὴ σαφές, que veux-tu dire? j'appelle sagesse (sagement dit) ce qui est clair, et non, ce qui est obscur. — La réponse d'Oreste ne nous paraît pas obscure; mais le public d'Athènes demandait un commentaire. Substituer aux Furies la conscience, c'était là une nouveauté philosophique qui avait besoin d'être développée pour être comprise. La tournure quelque peu abstraite : ἡ σύνεσις, ὅτι σύνοιδα δεῖν' εἰργασμένος, ne semblait donc pas assez explicite. Ménélas est l'interprète des spectateurs en réclamant quelque chose de plus

clair : « un mot philosophique, dit-il, ne passera pour sage et bien dit qu'à condition d'être clairement exprimé ». Voilà comment nous rendons compte de ce vers qui a beaucoup embarrassé les interprètes.

398. Μάλιστα γ'. Ces mots indiquent que ce vers et le vers 400 donnent l'explication du vers 396.

399. Ἡ θεός. La tristesse, λύπη, est ici appelée une déesse, comme l'espérance l'est dans *Iph. Aut.*, v. 392. Cependant l'attribut ἰάσιμος fait voir que cette soi-disant déesse n'est au fond qu'une maladie.

402. Ἐξώγκουν τάφῳ équivalent à ἰθαπτόν. [Hésychius.] On cite *Ion*, 388 : ὦ,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Νυκτὸς φυλάσσων ὁστέων ἀναίρεσιν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Παρὴν τις ἄλλος, θς σὸν ὄρθενεν δέμας;

405

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδης, ὃ συνδρῶν αἶμα καὶ μητρὸς φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φαντασμάτων δὲ τάδε νοσεῖς ποῖων ὑπο;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔδοξ' ἰδεῖν τρεῖς νυκτὶ προσφερεῖς κόρας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οἷδ' ἄς ἐλεξας, ὀνομάσαι δ' οὐ βούλομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σεμναὶ γάρ· εὐπαίδευτα δ' ἀποτρέπει λέγειν.

410

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αὐταὶ σε βακχεύουσι συγγενεῖ φόνῳ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἱμοὶ διωγμῶν, οἷς ἐλαύνομαι τάλας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐ δεινὰ πάσχειν δεινὰ τοὺς εἰργασμένους.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ἡμῖν ἀναφορὰ τῆς ξυμφορᾶς

ΚC. 407. La leçon ἐκ φασμάτων, quoiqu'elle se trouve dans les meilleurs manuscrits, doit être sans doute considérée comme une glose de la variante φαντασμάτων. — 410. Les meilleurs manuscrits ont εὐπαίδευτα δ' ἀποτρέπου, les autres, ἀπαίδευτα δ' ἀποτρέπου. La correction est due à Musgrave. Hermann ἀπατρέπου.

αἱ μὲν οὐκέτι' ἐστίν, ὀγκωθῇ τάφῳ. Le sens littéral de cette locution est : « couvrir d'un tertre élevé. »

404. Φυλάσσων ὁστέων ἀναίρεσιν, en attendant, en épiant le moment (où le bûcher serait brûlé et) où je pourrais recueillir les ossements. — Ces circonstances ont été heureusement imaginées par Euripide. Rien n'était plus capable de faire réfléchir Oreste et de troubler son âme que cette veillée nocturne près du bûcher de Clytemnestre.

405. Hésychius : Ὀρθενεν δέμας· ἀνῶρθου, ἐθεράπευσεν.

406. Ὁ συνδρῶν αἶμα. Voyez la note sur εἰργασται αἶμα, v. 284.

408. Νυκτὶ προσφερεῖς. Les Euménides sont appelées μελάγχρωτες au vers 321.

410. Εὐπαίδευτα est un accusatif adverbial.

413. Οὐ δεινὰ équivalant à οὐ δεινόν ἐστι. Cf. Hipp. 269 : ἄσσημα δ' ἡμῖν ἦτις ἐστίν ἡ νόσος. Après τοὺς εἰργασμένους il faut sous-entendre un troisième δεινὰ.

414-415. Ἀναφορὰ τῆς ξυμφορᾶς. Oreste veut dire, qu'il peut rejeter sur un autre la faute qu'il a commise. Ménéclás en-

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μὴ θάνατον εἴπῃς· τοῦτο μὲν γὰρ οὐ σοφόν. 415

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φοῖβος, κελεύσας μητρὸς ἐκπᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀμαθέστερός γ' ὢν τοῦ καλοῦ καὶ τῆς δίκης.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δουλεύομεν θεοῖς, ὃ τι ποτ' εἰσὶν οἱ θεοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κἄτ' οὐκ ἀμύνει Λοξίας τοῖς σοῖς κακοῖς ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέλλει· τὸ θεῖον δ' ἐστὶ τοιοῦτον φύσει. 420

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πόσον χρόνον δὲ μητρὸς οἷχονται πνοαί ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκτον τόδ' ἡμαρ· ἔτι πυρὰ θερμὴ τάφου.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡς ταχὺ μετῆλθόν σ' αἷμα μητέρος θαλί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ σοφός, ἀληθής δ' εἰς φίλους ἔφυν φίλος.

NC. 415. Peut-être : μὴ πατέρα γ' εἴπῃς. La leçon θάνατον pourrait venir d'une glose. Nous lisons dans une scholie : Μηδ', αὐτὸς ἀμαρτῶν, εἰς τὸν πατέρα ἀνάφερε τὴν ἀμαρτίαν. — 418. La leçon ὃ τι ποτ' εἰσὶ θεοί ne se trouve complétée que dans quelques manuscrits de date récente. — 423. Nauck propose : αἷμα μητρῶν. — 424. Manuscrits : εἰς φίλους ἔφυν κακός (ou εἰπὼν κακῶς). Le sens est heureusement rétabli par la correction de Brunck : ἔφυν φίλος. Mais comment expliquer l'origine de la faute? Κακός serait-il une glose de φαῦλος, mis par erreur pour φίλος?

tend, qu'Oreste sait un moyen de soulager son malheur, et que ce moyen est le suicide. En effet, les mots ἀναφορά et ἀναφέρειν sont ambigus. [Heath.] Cependant le scholiaste dit en expliquant le vers 416 : Μὴ λέγε τὸν θάνατον τοῦ πατρός. Ce sens est beaucoup plus satisfaisant ; mais il demanderait une correction du texte ; cf. NC.

418. Ὅ τι ποτ' εἰσὶν οἱ θεοί. On compare *Hercule furieux*, 1263 : Ζεὺς δ', ὅστις ὁ Ζεύς, ainsi que le fragment I de *Mélanippe* : Ζεὺς, ὅστις ὁ Ζεύς· οὐ γὰρ οἷδα πλὴν λόγῳ Κλύων.

420. Τοιοῦτον, c'est-à-dire μαλητικόν. Les dieux sont lents à secourir, et surtout à punir ; cette dernière idée est souvent exprimée par les poètes grecs. Cf. Sophocle, *OEd. Col.* 1636 : Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὅψα δ' εἰσπορῶσ', ὅταν Τὰ θεῖ' ἀφείς τις εἰς τὸ μαινέσθαι τραπῇ.

423. Μετῆλθόν σ' αἷμα. Le verbe μετέρχεσθαι peut se construire avec le double accusatif de la personne poursuivie et du crime à venger. Cf. *Cyclope*, 280.

424. Οὐ σοφός... φίλος. C'est ainsi que dans l'*Antigone* de Sophocle, v. 98, Ismène

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πατρός δὲ δὴ τι σ' ὠφελεῖ τιμωρία; 425

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐπω· τὸ μέλλον δ' ἴσον ἀπραξία λέγω.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὰ πρὸς πόλιν δὲ πῶς ἔχεις δράσας τάδε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μισούμεθ' οὕτως ὥστε μὴ προσενέπειν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδ' ἥγνισαι σὺν αἷμα κατὰ νόμον χεροῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκκλείομαι γὰρ δωματίων ὅπη μὸλω. 430

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τίνες πολιτῶν ἐξαμιλλῶνται σε γῆς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶαξ, τὸ Τροίας μῖσος ἀναφέρων πατρί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ξυνῆκα· Παλαμῆδους σε τιμωρεῖ φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γ' οὐ μετῆν μοι· διὰ τριῶν δ' ἀπόλλυμαι.

NC. 425. *Marcianus* : τίς σ' ὠφελεῖ. — 429. *Marcianus* : νόμον. Vulgate : νόμους. Nauck propose : τὸδ' αἷμα κατὰ νόμον πόλειως. Peut-être : κατὰ νόμον χερσός. — 432. *Musgrave* : Τροίη. — 433. Variante : φόνος. — 434. Variantes : οὐ γ' οὐ et οὐκουν. — Je comprendrais δι' ἐτέρων δ' ἀπόλλυμαι.

dit à sa sœur : Άνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη. [Brunck.] — Les mots εἰς φίλους désignent Agamemnon. La réplique de Μένελας se rattache donc étroitement à ce vers, tel qu'il a été corrigé par Brunck.

426. Τὸ μέλλον δ' ἴσον ἀπραξία λέγω équivalent à τὸ μέλλειν ἴσον λέγω τῷ μηδὲν πράσσειν.

427. Τὰ πρὸς πόλιν, pour ce qui regarde tes rapports avec la ville.

428. Προσενέπειν. Le sujet τινά ou τοὺς πολῖτας est sous-entendu.

429. Construisez : σὺν αἷμα χεροῖν, le sang qui souille tes mains. — L'isolement où se trouve Oreste fait supposer à Μένελας que la cérémonie expiatoire, dont nous

avons parlé à propos du vers 75, n'a pas encore été accomplie.

430. Afin d'être purifié, il fallait se présenter en suppliant devant le foyer d'une autre maison. Or toutes les portes se fermaient pour Oreste.

431. Ἐξαμιλλῶνται. Cf. v. 38.

432. Οἶαξ était frère de Palamède. On connaît par Ovide, *Métam.* XIII, 56 sqq., et par d'autres, l'odieuse intrigue à laquelle succomba ce héros. Aussi Οἶαξ nourrissait-il une haine implacable contre Agamemnon et la famille d'Agamemnon. — Τὸ Τροίας μῖσος, la haine qui vient de Troie, la haine conçue pour ce qui s'est passé devant Troie.

434. Διὰ τριῶν δ' ἀπόλλυμαι. On peut

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τίς δ' ἄλλος; ἢ που τῶν ἀπ' Αἰγίσθου φίλων; 435

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὗτοι μ' ὕβριζουσ', ὧν πόλις τὰ νῦν κλύει.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀγαμέμνωνος δὲ σκῆπτρ' ἔἴ σ' ἔχειν πόλις;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς, οἵτινες ζῆν οὐκ' ἔωσ' ἡμᾶς ἔτι;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τί δρῶντες ὁ τι καὶ σαφὲς ἔχεις εἰπεῖν ἐμοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψῆφος καθ' ἡμῶν οἴσεται τῇδ' ἡμέρᾳ. 440

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φεύγειν πόλιν τήνδ', ἢ θανεῖν ἢ μὴ θανεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θανεῖν ὑπ' ἀστῶν λευσίμῳ πετρώματι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κἄτ' οὐχὶ φεύγεις γῆς ὑπερβαλὼν ὄρους;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κύκλῳ γὰρ εἰλισσόμεθα παγχάλκοις ὅπλοις.

NC. 439. Un scholiaste cite la variante ἢ τί, et les meilleurs manuscrits portent εἰπεῖν ἔχεις. Nauck en tire la conjecture : τί δρῶντες; ἢ τι καὶ σαφῶς εἰπεῖν ἔχεις; — 441-442. Ces deux vers sont peut-être interpolés. Après ce qu'Oreste a dit au vers 438, il est clair que les Argiens veulent le condamner à mort. Le vers 441 choque par la cheville ἢ μὴ θανεῖν. Le vers 442 était facile à faire d'après le vers 50.

trouver soit dans les scholies grecques, soit chez les commentateurs modernes, une foule d'explications différentes de ce passage obscur. Aucune ne nous a semblé plausible. Citons la plus ancienne. Callistrate rapportait le mot τριῶν à Ulysse, Diomède et Agamemnon, les trois auteurs de la mort de Palamède. Faut-il tenter une autre explication? Oreste veut-il dire, qu'un meurtre dans lequel il n'a pas trempé (οὐ γ' οὐ μετῆν μοι), le fait périr indirectement et à travers trois intermédiaires, à savoir Pa-

lamède, Agamemnon et Oëax? (Cf. Xénophon, *Cyrop.* VII, II, 24 : Πρῶτον μὲν ἐκ θεῶν γεγονότι, ἔπειτα δὲ διὰ βασιλέων πεφυκότι.) Nous aimons mieux croire à une très-ancienne altération du texte. Cf. NC.

435. Τίς δ' ἄλλος, sous-entendu ἑξαμιλλᾷται σι γῆς; Cf. vers 431.

441. ἢ θανεῖν ἢ μὴ θανεῖν; ou bien pour décider si tu dois mourir ou vivre? — Ce vers ne contient pas trois questions, mais seulement deux, dont la seconde est subdivisée. [Hartung.]

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἰδία πρὸς ἐχθρῶν, ἢ πρὸς Ἀργείας χερός;

445

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντων πρὸς ἀστῶν, ὡς θάνω· βραχὺς λόγος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ὦ μέλεος, ἦκεις ἑυφορᾶς εἰς τοῦσχατον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰς α' ἐλπίς ἡμῇ καταφυγὰς ἔχει κακῶν. —

Ἄλλ' ἀθλίως πράσσουσιν εὐτυχῆς μολῶν

μῑτάδος φίλοισι σοῖσι σῆς εὐπραξίας,

450

καὶ μὴ μόνος τὸ χρηστὸν ἀπολαδῶν ἔχει,

ἀλλ' ἀντιλᾶζου καὶ πόνων ἐν τῷ μέρει,

χάριτας πατρώας ἐκτίνων εἰς οὓς σε δεῖ.

Ὄνομα γάρ, ἔργον δ' οὐκ ἔχουσιν οἱ φίλοι

οἱ μὴ 'πὶ ταῖσι συμφοραῖς ὄντες φίλοι.

455

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν γέροντι δεῦρ' ἀμιλλᾶται ποδὶ

ὁ Σπαρτιάτης Τυνδάρεως, μελάμπεπλος

κουρᾶ τε θυγατρὸς πενθίμῳ κεκαρμένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀπωλόμην, Μενέλαε· Τυνδάρεως ὅδε

στείχει πρὸς ἡμᾶς, οὐ μάλιστ' αἰδῶς μ' ἔχει

460

εἰς ὀμματ' ἐλθεῖν τοῖσιν ἐξειργασμένοις.

Καὶ γάρ μ' ἔθρεψε μικρὸν ὄντα, πολλὰ δὲ

NC. 445. La variante χθενός pour χερός est indiquée dans le *Vaticanus*. — 451. Variante mal autorisée : μόνον. — 461. Variante (glose) : τοῖσιν ἡμαρτημένοις.

445. Πρὸς Ἀργείας χερός équivaut à παρὰ τῆς Ἀργείων δυνάμειος. [Schol.] Ces mots renferment implicitement l'idée de δημοσίᾳ, opposé à ἰδίᾳ.

448. Καταφυγὰς κακῶν, un asile contre le malheur, un refuge pour échapper au malheur. Schæfer cite v. 779 : Μολόντι δ' ἐλπίς ἐστι σωθῆναι κακῶν. — La longue stichomythie qui se termine ici, est précédée de deux couplets quinaires, 375-379, 380-384, et se compose de neuf groupes. Le premier groupe est formé de dix monosti-

ques, 385-394; les sept suivants en comptent chacun six, 395-400, 401-406, 407-412, 413-418, 419-424, 425-430, 431-436; le dernier groupe est, comme le premier, de dix monostiques, 437-448 (en retranchant les vers 441 sqq. d'après la conjecture proposée dans les notes critiques.)

461. Τοῖσιν ἐξειργασμένοις, à cause de ce que j'ai fait. Cp., pour cette signification du datif, *Héc.* 1483 : Μῆδ' ἐτοῖς σαυτοῦ κακοῖς Τὸ θῆλυ συνθεῖς ὥδε πᾶν μέμψῃ γένος.

φιλήματ' ἐξέπλησε, τὸν Ἀγαμέμνωνος
 παῖδ' ἀγκάλασι περιφέρων, Ἀθήδ' ἅμα,
 τιμῶντέ μ' οὐδὲν ἦρσον ἢ Διοσκόρῳ · 465
 οἷς, ὦ τάλαινα καρδία ψυχὴ τ' ἐμῇ,
 ἀπέδωκ' ἀμοιβὰς οὐ καλὰς. Τίνα σκότον
 λάβω προσώπῳ; ποῖον ἐπίπροσθεν νέφος
 θῶμαι, γέροντος ὀμμάτων φεύγων κόρας;

ΤΥΝΔΑΡΕΙΩΣ.

Ποῦ ποῦ θυγατρὸς τῆς ἐμῆς ἴδω πόσιν, 470
 Μενέλαον; ἐπὶ γὰρ τῷ Κλυταιμνήστρας τάτῳ
 χοὰς χεύμενος ἔκλυον ὥς εἰς Ναυπλίαν
 ἦκοι σὺν ἀλόχῳ πολυετῆς σεσωσμένους.
 Ἄγετέ με · πρὸς γὰρ δεξιὰν αὐτοῦ θέλω
 σταῖς ἀσπάσασθαι, χρόνιος εἰσιδὼν φίλον. 475

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ὦ πρέσβυ, χαῖρε, Ζηνὸς ὀμόλεκτρον κάρα.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

ὦ χαῖρε καὶ σὺ, Μενέλεως, κήδευμ' ἐμόν.
 Ἔα · τὸ μέλλον ὥς κακὸν τὸ μὴ εἰδέναι ·
 ὁ μητροφόντης ὅδε πρὸ δωμάτων δράκων

NC. 468. Seidler proposait βάλλω pour λάβω. — 472. *Marcianus* : χεύμενος. — 473. Variante : ἦκει. — 475. *Marcianus* : χρόνιος. Vulgate : χρόνιον.

463. Φιλήματ' ἐξέπλησε, il se rassasia de baisers. Cf. *Androm.* 1087 : Τρεῖς... ἡλίου διεόδους Θέῳ διδόντες ὀμμάτ' ἐξεπὶμπλαμεν. *Ion*, 1170 : Βορᾶς ψυχὴν ἐπλήρουν.

468. Νέφος. Les dieux d'Homère se rendent invisibles en se couvrant d'un nuage.

469. Φεύγων, cherchant à éviter. Cf. *σώζουσα κάλλος*, v. 129.

473. Πολυετής, après un grand nombre d'années. L'adjectif χρόνιος s'emploie souvent ainsi. Cf. *Él.* 1167 : Χρόνιον ἰκόμενον εἰς οἴκου.

475. Χρόνιος εἰσιδὼν φίλον, puis-je je revois un ami après une longue absence. Voy. la note sur le vers 473.

476. Ζηνὸς ὀμόλεκτρον κάρα. C'est un honneur pour Tyndare que d'avoir partagé

l'hymen de Leda avec Jupiter. Dans l'*Hercule Furieux*, v. 339, Amphitryon dit : ὦ Ζεῦ, μάτην ἄρ' ὀμόγαμόν σ' ἐκτησάμην.

478. La vue d'Oreste arrache à Tyndare un cri d'étonnement, *ἐα*. « Qu'il est malheureux, » ajoute le père de Clytemnestre, « de ne pas prévoir les événements ! » τὸ μέλλον ὥς κακὸν τὸ μὴ εἰδέναι, c'est-à-dire : Si j'avais su que je trouverais ici le parricide, je ne serais pas venu. [Scholiaste.]

479. Ὁ μητροφόντης δράκων. Les anciens croyaient que les vipères (*ἔχιδες*) venaient au monde en déchirant le sein de leur mère. Le scholiaste cite un vers de Nicandre, *Theriaca*, 134 : Γαστέρ' ἀναδρώσαντας ἀμήτορες ἐξεγίνοντο.

στίλβει νοσώδεις ἀστραπάς, στύγῃμ' ἐμόν.

480

Μενέλαε, προσφθέγγει νιν ἀνόσιον κára;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τί γάρ; φίλου μοι πατρός ἐστὶν ἐκγονός.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Κείνου γὰρ ὄδε πέφυκε, τοιοῦτος γεγώς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέφυκεν· εἰ δὲ δυστυχεῖ, τιμητέος.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Βεβαρδάρωσαι, χρόνιος ὦν ἐν βαρβάροις.

483

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἑλληνικόν τοι τὸν ὁμόθεν τιμᾶν δεῖ.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Καὶ τῶν νόμων γε μὴ πρότερον εἶναι θέλειν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πᾶν τοῦξ ἀνάγκης δοῦλόν ἐστ' ἐν τοῖς σοφοῖς.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Κέκτησό νυν σὺ τοῦτ', ἐγὼ δ' οὐ κτήσομαι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅργῃ γὰρ ἅμα σου καὶ τὸ γῆρας οὐ σοφόν.

490

NC. 481. Scholiaste : Γράφεται δὲ καὶ « ἀκάθαρτον κára. » — 485. Variante : χρόνιος ὦν ἀπ' Ἑλλάδος. C'est sous cette forme que ce vers semble avoir passé en proverbe : voy. Apollonius de Tyane, *Épîtres*, p. 49, 8, éd. Kayser.

480. Στίλβει νοσώδεις ἀστραπάς. L'éclat maladif des yeux de l'aliéné est comparé au regard d'un serpent.

481. Ἀνόσιον κára est une apposition à νιν. Quant à l'idée, cf. v. 428, avec la note.

483. Tyndare dit : « Un parricide serait-il en effet le fils de ton frère? Il a plutôt été enfanté par un mauvais génie. »

484. Τιμητέος, *colendus est*.

485. Χρόνιος ὦν équivalent à *ὅτι ἐπὶ πολλὸν χρόνον ἤς*. Le participe présent répond à l'imparfait. Voy. la note sur τὴν ἀνασσαν δὴ ποτ' οὔσαν Ἰλίου, *Héc.* 484. — Scholiaste : Εἰς παροιμίαν δὲ ὁ στίχος οὗτος ἐχώρησεν.

486. Τὸν ὁμόθεν équivalent à τὸν ὁμόθεν

γεγονότα ou πεφυκότα, *Iph. Aut.* 801.

487. Καὶ τῶν νόμων γε μὴ πρότερον εἶναι θέλειν. Cf. Thucydide, I, 84 : Ἄμα-θέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροφίας κτι-δευόμενοι.

488. Πᾶν.... σοφοῖς. Ménécles refuse de se soumettre à une coutume (νόμος) qu'il n'approuve pas. « Aux yeux des sages (ἐν τοῖς σοφοῖς), dit-il, tout ce qui se fait par contrainte, est servile. » C'est ainsi qu'Aristophane de Byzance semble avoir entendu ce passage, puisqu'il l'expliquait : Πᾶν τὸ ἐξ ἀνάγκης γινόμενον δουλοῖ, ὅλον τα-παινοῖ, κατὰ τὴν τῶν σοφῶν κρίσιν.

489. Κέκτησό νυν σὺ τοῦτ(ο), posside cela, c.-à-d. que ce soient là tes principes à toi.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Πρὸς τόνδε σοφίας τίς ἂν ἀγὼν ἦκοι πέρι ;
 Εἰ τὰ καλὰ πᾶσι φανερά καὶ τὰ μὴ καλὰ,
 τούτου τίς ἀνδρῶν ἐγένετ' ἀσυνετώτερος,
 ὅστις τὸ μὲν δίκαιον οὐκ ἐσκέψατο
 οὐδ' ἦλθεν ἐπὶ τὸν κοινὸν Ἑλλήνων νόμον ; 495
 Ἐπεὶ γὰρ ἐξέπνευσεν Ἀγαμέμνων βίον
 πληγείς θυγατρός τῆς ἐμῆς ὑπαὶ κára,
 αἰσχιστον ἔργον, οὐ γὰρ αἰνέσω ποτὲ,
 χρῆν αὐτὸν ἐπιθεῖναι μὲν αἵματος δίκην 500
 ὅσταν διώκοντ', ἐκβαλεῖν τε δωμάτων
 μητέρα· τὸ σῶφρόν τ' ἔλαβεν ἂν τῆς συμφορᾶς,
 καὶ τοῦ νόμου τ' ἂν εἶχετ' εὐσεβῆς τ' ἂν ᾔην.
 Νῦν δ' εἰς τὸν αὐτὸν δαίμον' ἦλθε μητέρι.
 Κακὴν γὰρ αὐτὴν ἐνδίκως ἡγούμενος, 505
 αὐτὸς κακῶν μητέρ' ἐγένετο κτανών.
 Ἐρῆσομαι δὲ, Μενέλεως, τοσόνδε σε·

NC. 491. Porson a corrigé la leçon πρὸς τόνδ' ἀγὼν (Gregorius Corinthius, VII, p. 1272, éd. Walz : ἀγῶνα) τις σοφίας ἦκει πέρι ; Nauck écrit : πρὸς τόνδ' ἀγὼν ἂν τί σοφίας εἴη πέρι ; — 493. Les meilleurs manuscrits portent : γένετ'. Nauck propose : γέγονεν. — 497. Nous n'avons pas admis sans hésitation la conjecture de Hermann : ὑπαί, pour ὑπέρ. Peut-être : κára θυγατρός τῆς ἐμῆς πληγείς ὕπο (Brunck). Comme la leçon des meilleurs manuscrits est τῆς ἐμῆς θυγατρός, Kirchhoff conjecture : πληγείς ἐμῆς θυγατρός ἐκ χειρὸς κára. — 501. Marcianus : διώκειν τ'. — 502. Variante : ἀντὶ συμφορᾶς. Mais la plupart des manuscrits, et les meilleurs, portent ἂν τῆς συμφορᾶς, et telle était évidemment la leçon que les scholiastes avaient sous les yeux. — 506. La leçon ἐγένετο μητέρα a été transposée par Porson. Nauck écrit γέγονε μητέρα.

491. Ἦκοι équivalent à προσήκοι. Cf. *Alc.* 291 : Καλῶς μὲν αὐτοῖς κατθανεῖν ἦκον βίον. Sophocle, *Oedip. Col.* 738 : Ἦκέ μοι γένει· Τὰ τοῦδε πένθειν πῆματ' εἰς κλειστόν κόλπον.

493. Θυγατρός est gouverné par ὑπαί, forme poétique pour ὑπό. Cp. *Él.* 1187 ; Eschyle, *Agam.* 892 et 944. Ces deux derniers exemples sont tirés du dialogue iambique.

501. Διώκοντ(α), en la poursuivant en justice. Euripide prête à la haute antiquité les institutions d'une époque plus avancée. S'il y avait déjà eu des tribunaux pour

connaître de l'homicide, l'action d'Oreste ne se comprendrait pas. Voy. la Notice préliminaire.

502. Τὸ σῶφρον ἔλαβεν ἂν τῆς συμφορᾶς, il aurait tiré de ce malheur la réputation de la sagesse. Nous croyons, avec Boissonade, que τῆς συμφορᾶς équivalent ici à ἐκ τῆς συμφορᾶς, et non, suivant l'explication généralement admise, à ἀντὶ τῆς συμφορᾶς. Quant à τὸ σῶφρον, voy. la note sur *Méd.* 296 : Χωρὶς γὰρ ἄλλης ἥς ἔχουσιν ἀργίας.

504. Εἰς τὸν αὐτὸν δαίμον(α) équivalent à τὴν αὐτὴν τύχην.

εἰ τόνδ' ἀποκτείνειεν ὁμόλεκτρος γυνή,
 χῶ τοῦδε παῖς αὖ μήτέρ' ἀνταποκτενεῖ,
 κἀπειθ' ὃ κείνου γενόμενος φόνῳ φόνον 510
 λύσει, πέρας δὴ ποῖ κακῶν προδύσεται ;
 Καλῶς ἔθεντο ταῦτα πατέρες οἱ πάλοι·
 εἰς ὁμμάτων μὲν ὄψιν οὐκ εἰων περᾶν
 οὐδ' εἰς ἀπάντημ', ὅστις αἶμ' ἔχων κυροῖ,
 φυγαῖσι δ' ὅσιον, ἀνταποκτείνειεν δὲ μή. 515
 Ἄει γὰρ εἰς ἔμελλεν ἔξεσθαι φόνου,
 τὸ λοίσθιον μῖασμα λαμβάνων χερσός.
 Ἐγὼ δὲ μισῶ μὲν γυναῖκας ἀνοσίους,
 πρώτην δὲ θυγατέρ', ἣ πόσιν κατέκτανεν·
 Ἑλένην τε τὴν σὴν ἄλοχον οὐ ποτ' αἰνέσω, 520
 οὐδ' ἂν προσείποιμ'· οὐδὲ σὲ ζῆλῳ, κακῆς
 γυναικὸς ἐλθόνθ' οὐνεκ' ἐς Τροίας πέδον.
 Ἀμυνῶ δ' ὅσον περ δυνατὸς εἰμι τῷ νόμῳ,
 τὸ θηριῶδες τοῦτο καὶ μαιφόνον
 παύων, ὃ καὶ γῆν καὶ πόλεις ὄλλυσ' αἶ. 525
 Ἐπεὶ τίν' εἶχες, ὦ τάλας, ψυχὴν τότε

NC. 511. Δὴ ποῖ, correction de Heath pour δὲ ποῖ, se lit dans quelques manuscrits.
 — 514. Variante : κυροῖ. — 515. Ancienne vulgate : ὁσίουν, ἀνταποκτείνειν. —
 516. Variantes : ἔμελλ' ἐνέξεσθαι et φόνῳ. Le scholiaste du *Marcianus* lisait ἔξεσθαι. —
 517. Variante : χερσὶν. — 519. Les meilleurs manuscrits portent πόσιν κατέκτεινεν,
 soit pour πόσιν κατέκτανεν, soit pour κατέκτεινεν πόσιν. — 523. Leçon vicieuse : ἀμύνω.

514. Αἶμ' ἔχων, ayant du sang (à ses mains).

515. Φυγαῖσι δ' ὅσιον, mais (ils ordonnaient) de le purifier par l'exil. Le verbe sous-entendu ἐκφλεῖν se tire de οὐκ εἰων, v. 513. Matthiae cite Hérodote, VII, 104 : Ὁ νόμος ἀνώγει τωτότ' αἰεῖ, οὐκ εἰὼν φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ τῆς μάχης, ἀλλὰ (sous-ent. κελεύων) μένοντας ἐν τῇ τάξει ἐπικρατεῖν ἢ ἀπόλλυσθαι. Sophr. *OEd. Roi*, 236 : Τὸν ἄνδρ' ἀπαυλῶ τοῦτον.... μήτ' εἰσδέχεσθαι μήτε προσφανεῖν τινα.... ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων πάντας.

516. Ἄει.... φόνου. Scholiaste : Διόλου γὰρ ὃ ὕστερος ἀπέκτειτο ἐνέξεσθαι, ἡγουν ἐνοχος ἔσεσθαι, τοῦ φονευθῆναι. Ce vers

et le suivant disent ce qui arrive quand les vengeances se perpétuent, quand on ne suit pas la loi : ἀνταποκτείνειν δὲ μή. La locution ἔξεσθαι φόνου veut dire ici « être dévoué au fer du meurtrier », et non « être convaincu d'homicide, *teneri cadis*. » Cp. κρίνεσθαι θανάτου, καταψηφίζεσθαι θανάτου (Platon, *Rép.* VIII, p. 558 A).

523. Ἀμυνῶ δὲ τῷ νόμῳ, mais, d'un autre côté, je viendrai au secours de la loi. Il faut entendre la loi dont il a été question aux vers 495 et 512 sqq.

526. Ἐπεὶ τίν' εἶχες, ὦ τάλας. Scholiaste : Ἀποστροφή τὸ σχῆμα. Πρὸς τὸν Ὀρέστην ἰδίως ἀπέστρεψε τὸν λόγον καὶ διαλέγεται πρὸς αὐτὸν ὃ περὶ τοῦτου πρὸ ὀλίγου ἐγκλησὼν τῷ Μενελάῳ. Cette apo-

εἴτ' ἐξέβαλλε μαστὸν ἱκετεύουσά σε
 μήτηρ ; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἰδὼν τάκεϊ κακὰ,
 δακρύοις γέροντ' ὀφθαλμὸν ἐκθήκω τάλας.
 Ἐν οὖν λόγοισι τοῖς ἐμοῖς ὁμορροθεῖ · 530
 μισεῖ γε πρὸς θεῶν καὶ τίνεις μητρὸς δίκας,
 μανίαις ἀλαίνων καὶ φόβοις. Τί μαρτύρων
 ἄλλων ἀκούειν δεῖ μ', ἢ γ' εἰσορᾷν πάρα ;
 Ὡς οὖν ἂν εἰδῆς, Μενέλεως, τοῖσιν θεοῖς
 μὴ πρᾶσσ' ἐναντί', ὠφελεῖν τοῦτον θέλων · 535
 ἔα δ' ὑπ' ἀστῶν καταφονευθῆναι πέτροις,
 ἢ μὴ ἴβαινε Σπαρτιάτιδος χθονός.
 Θυγάτηρ ἐμὴ θανούσ' ἔπραξεν ἔνδικα ·
 ἀλλ' οὐχὶ πρὸς τοῦδ' εἰκὸς ἦν αὐτὴν θανεῖν.
 Ἐγὼ δὲ τᾶλλα μακάριος πέφυκ' ἀνὴρ, 540
 πλὴν εἰς θυγατέρας · τοῦτο δ' οὐκ εὐδαιμονῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Ζηλωτὸς ὅστις εὐτύχησεν εἰς τέκνα
 καὶ μὴ ἴπσημους συμφορὰς ἐκθήσατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ γέρον, ἐγὼ τοι πρὸς σὲ δειμαίνω λέγειν,
 ὅπου γε μέλλω σὴν τι λυπήσειν φρένα. 545

NC. 531. Porson : μισεῖ τε. Hermann : μισεῖ σύ. — 536-537. Ces deux vers, identiques à 625 sq., sont retranchés par Brunck et par d'autres éditeurs. Hermann a vu qu'on ne pouvait se passer du vers 536, puisque Oreste y fait allusion (v. 564). Mais, quoi qu'en dise le même critique, le vers 537 n'est pas moins indispensable. En s'adressant à Ménélas, Tyndare commence par les mots : ὥς οὖν ἂν εἰδῆς, « pour que tu n'en ignores point » (v. 534) : il doit donc lui faire une menace précise. — 538. Kirchhoff : ἐνδίκως, parce que les deux dernières lettres de ἐνδίκω sont écrites *in rasura* dans le *Marcianus*. — 542-543. *Marcianus* : εὐτύχησεν. Stobée, LXXV, 40 (où ces deux vers sont attribués à Dicæogène) : ἐν τέχνῳις ἢ καὶ μὴ ἴπσημοις συμφοραῖς ὠδύρετο. — 545. Manuscrits : ὅπου γε μέλλω σὴν τε λυπήσειν φρένα. Nous avons adopté la correction de Musgrave. — Ce vers était suivi des vers 549 et 550, que nous avons transposés avec Hartung et Kirchhoff.

strophe pathétique est d'un effet d'autant plus grand que Tyndare, qui s'y laisse entraîner, a déclaré lui-même, au vers 481, qu'on ne saurait, sans se souiller, adresser la parole à un parricide.

537. Ἐξέβαλλε μαστόν. Cf. *Él.* 1206 sq.

537. Σπαρτιάτιδος χθονός. Sparte était la dot d'Hélène. Cf. v. 1662.

538. Ἐπραξεν ἐνδίκω, elle a eu le sort qu'elle méritait. Cf. Eschyle, *Agam.* 1443 : Ἄτιμα δ' οὐκ ἐπραξάτην.

545. Ὅπου, dans un cas où.

Ἀπελθέτω δὴ τοῖς λόγοισιν ἐκποδὼν
 τὸ γῆρας ἡμῖν τὸ σὸν, ὃ μ' ἐκπλήσσει λόγου,
 καὶ καθ' ὁδὸν εἰμι· νῦν δὲ σὴν παρῶ τρέχα
 Ἐγὼ δ' ἀνόσιός εἰμι μητέρα κτανῶν,
 δσιος δέ γ' ἕτερον ὄνομα, τιμωρῶν πατρί. 550
 Τί χρῆν με δρᾶσαι; Δύο γὰρ ἀντίθεες δυοῖν·
 πατήρ μὲν ἐφύτευσέν με, σὴ δ' ἔτικτε παῖς,
 τὸ σπέρμ' ἄρουρα παραλαβοῦς' ἄλλου πάρα·
 ἄνευ δὲ πατρὸς τέκνον οὐκ εἴη ποτ' ἄν.
 Ἐλογισάμην οὖν τῷ γένους ἀρχηγέτῃ 555
 μᾶλλον μ' ἀμῦναι τῆς ὑποστάσεως τροφάς·
 ἢ σὴ δὲ θυγάτηρ, μητέρ' αἰδοῦμαι λέγειν,
 ἰδίοισιν ὑμεναίοισι κοῦχί σῶφροσιν

NC. 549. Hermann : ἐγὼ δ'. — 550. La leçon de ce vers est douteuse. Les meilleurs manuscrits portent δσιος δ' ἕτερον ὄνομα. On peut croire que la particule γ' a été interpolée en vue du mètre. — 551. Nauck propose : ἀντίθεες λέγεα. — 553. La conjecture de Hermann : ἀρουρ' ὅς, est inutile. — 556. Le pronom μ' est omis dans plusieurs bons manuscrits.

546-548. Oreste voudrait respecter les cheveux blancs de Tyndare; il aimerait à faire abstraction de la vieillesse de son accusateur. « Que ta vieillesse, dit-il, se retire et laisse le chemin libre à mes paroles; je marcherai droit devant moi. » — Τοῖς λόγοισιν... ἡμῖν. Deux datifs similaires. Voy. la note sur *Médée*, 992, et *passim*. — Ὁ μ' ἐκπλήσσει λόγου. Cf. *Iph. Taur.* 240 : Τί δ' ἐστὶ τοῦ παρόντος ἐκπλήσσον λόγου; 550. Ἑτερον ὄνομα, à un autre titre.

551. Δύο γὰρ ἀντίθεες δυοῖν. Si la leçon est bonne, chacune des deux phrases qui suivent est divisée par le poète en deux idées, le sujet et l'attribut : πατήρ et ἐφύτευσέν με, σὴ παῖς et ἔτικτε.

553. Ἄρουρα, métaphore du même ordre que σπέρμ(α), est souvent appliqué par les Grecs à la génération humaine. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 754, Sophocle, *OEd. Roi*, 1257. Voyez aussi *Phén.* 18 : Μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοχα. Sophocle, *OEd. Roi*, 1211 : Πατρώαι ἄλοχεα.

554. Ἄνευ δὲ πατρὸς.... D'après les scholies, ce vers provoqua cette saillie d'un spectateur : Ἄνευ δὲ μητρός, ὦ κάθαρμ' Εὐριπίδην; La même anecdote se trouve chez

Clément d'Alexandrie, *Strom.* II, p. 505, et chez Eustathe, *ad Od.* p. 1498, 57. — Quant à la théorie professée par Oreste, on en pensera ce qu'on voudra. Toujours est-il que dans les *Euménides* d'Eschyle, v. 658 sqq., Apollon se sert du même argument en plaidant la cause d'Oreste : Οὐκ ἐστὶ μήτηρ ἡ κεκλημένον τέκνον Τοκαῦς, τροφός δὲ κύματος νεοσπόρου. Τίτκει δ' ὁ θρώσκων, ἢ δ' ἀπερ ξένη ξίνη, Ἐσσωσεν ἔρνος, οἷσι μὴ βλάβη θεός. Telle était aussi la doctrine d'Anaxagore, le maître d'Euripide. Cf. Aristote, *de Anim. generat.* IV, 1 : Ἀναξαγόρας καὶ ἔνιοι τῶν φυσιολόγων, γίνεσθαι ἐκ τοῦ ἄρρενος τὸ σπέρμα, τὸ δὲ θῆλυ παρέχειν τὸν τόπον.

556. Τῆς ὑποστάσεως; équivalent à ἡ τῇ ὑποστάσει.

558. En contractant cet hymen (en commettant cet adultère), Clytemnestre ne consulta que sa propre passion; elle n'attendit pas qu'un père ou qu'un tuteur disposât de sa main. L'expression ἰδίοισιν ὑμεναίοισιν équivalent donc à οὐδενός· δόντος, et s'explique par la législation antique, suivant laquelle la femme se trouvait toujours sous la tutelle de quelqu'un. [Klotz.]

εἰς ἀνδρὸς ἦει λέκτρ'· ἐμαυτὸν, ἦν λέγω
 κακῶς ἐκείνην, ἐξερῶ· λέγω δ' ὁμῶς. 560
 Αἰγισθος ἦν ὁ κρυπτὸς ἐν δόμοις πόσις.
 Τοῦτον κατέκτειν', ἐπὶ δ' ἔθυσα μητέρα,
 ἀνόσια μὲν δρῶν, ἀλλὰ τιμωρῶν πατρί.
 Ἐφ' οἷς δ' ἀπειλεῖς ὡς πετρωθῆναι με χρῆ,
 ἀκουσον ὡς ἄπασαν Ἑλλάδ' ὠφελῶ. 565
 Εἰ γὰρ γυναῖκες εἰς τόδ' ἤξουσιν θράσους,
 ἀνδρας φονεύειν, καταφυγὰς ποιούμεναι
 εἰς τέχνα, μαστοῖς τὸν ἔλεον θηρώμεναι,
 παρ' οὐδὲν αὐταῖς ἦν ἀν ὀλλύναι πόσει
 ἐπίκλημ' ἐχούσαις ὅ τι τύχοι. Δράσας δ' ἐγὼ 570
 δεῖν', ὡς σὺ κομπεῖς, τόνδ' ἔπαυσα τὸν νόμον.
 Μισῶν δὲ μητέρ' ἐνδίκως ἀπώλεσα,
 ἥτις μεθ' ὅπλων ἀνδρ' ἀπόντ' ἐκ δωμάτων
 πάσης ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος στρατηλάτην
 προὔδωκε κοῦκ ἔσωσ' ἀκήρατον λῆχος· 575
 ἐπεὶ δ' ἀμαρτοῦς ἦσθετ', οὐχ αὐτῇ δίκην
 ἐπέθηκεν, ἀλλ' ὡς μὴ δίκην δοίη πόσει,
 ἐζημίωσε πατέρα κατέκτειν' ἐμὸν.

NC. 562. La variante μητέρι a été imaginée pour accorder ce passage avec l'*Électre* de Sophocle, tragédie dans laquelle Égisthe est tué après Clytemnestre. — 564. Variante : με δεῖ. — 575. Manuscrits : ἔσωσεν.

560. Le mot κακῶς, qui ne se trouve que dans la phrase incidente, doit être suppléé après le verbe de la phrase principale, ἐξερῶ.

562. Ἐθυσα. Ce verbe indique qu'Oreste accomplit un devoir religieux en immolant sa mère.

564-565. Construisez : ἀκουσον δ' ὡς ἄπασαν Ἑλλάδ' ὠφελῶ (ἰκεῖνοις), ἐφ' οἷς (par l'action à cause de laquelle) ἀπειλεῖς ὡς πετρωθῆναι με χρῆ.

566-568. Le démonstratif τὸδ(ε) est l'antécédent de l'infinitif φονεύειν. Les mots μαστοῖς τὸν ἔλεον θηρώμεναι sont une apposition explicative de καταφυγὰς ποιούμεναι εἰς τέχνα. — On peut s'étonner qu'Oreste soit assez froid pour tirer un tel

argument d'une scène dont le souvenir était le tourment de sa vie. Mais le poète cherche à composer un plaidoyer habile, sans trop s'inquiéter de ce qui convient au personnage qui parle.

571. Τὸν νόμον. Le crime de Clytemnestre, s'il était resté impuni, aurait, suivant Oreste, constitué un précédent et établi un usage (νόμον) dangereux pour tous les époux.

572. Ἐνδίκως est gouverné par μισῶν.

573-574. Μεθ' ὅπλων ἀνδρ(α)... Ἑλλάδος στρατηλάτην. Cet argument est aussi allégué par Apollon dans les *Euménides* d'Eschyle, vers 625 sqq.

575. Ἐζημίωσεν, elle punit Agamemnon du crime qu'elle avait commis.

Πρὸς θεῶν, ἐν οὐ καλῶ μὲν ἐμνήσθην θεῶν,
 φόνον δικάζων, εἰ δὲ δὴ τὰ μητέρος 580
 σιγῶν ἐπήνουν, τί μ' ἂν ἔδρασ' ὁ κατθανών;
 οἷκ' ἂν με μισῶν ἀνεχόρευ' Ἑρινύσιν;
 Ἡ μητρί μὲν πάρεισι σύμμαχοι θεαί,
 τῷ δ' οὐ πάρεισι, μᾶλλον ἡδίκημένῳ;
 Σὺ τοι φυτεύσας θυγατέρ', ὦ γέρον, κακὴν 585
 ἀπώλεσάς με· διὰ τὸ γὰρ κείνης θράσος
 πατρός στερηθεὶς, ἐγενόμην μητροκτόνος.
 Ὅρᾳς, Ὀδυσσεώς ἄλοχον οὐ κατέκτανεν
 Τηλέμαχος· οὐ γὰρ ἐπεγάμει πόσει πόσιν,
 μένει δ' ἐν οἴκοις ὑγιὲς εὐναστήριον. 590
 Ὅρᾳς, Ἀπόλλων δὲ μεσομφάλους ἔδρας
 ναίων βροτοῖσι στόμα νέμει σαφέστατον,
 ᾧ πειθόμεσθα πάνθ' ὅς' ἂν κείνος λέγῃ,
 τοῦτ' ἔπειθ' ἐκτείνων τὴν τεκοῦσαν ἔκτανον.
 Ἐκείνον ἡγεῖσθ' ἀνόσιον καὶ κτείνετε 595

NC. 580. Faut-il lire φόνον δικάζων? — 586. Les manuscrits portent tous, ou presque tous : διὰ γὰρ τὸ. Canter a transposé les mots. — 588. Nauck lie ὅρᾳς Ὀδυσσεώς ἄλοχον. Le vers 591 prouve qu'il faut ponctuer après ὅρᾳς. — 591. Variante : ὅρᾳς δ'. — 593. Naïsi βροτοῖσι στόμα νέμων σαφέστατα, Clément d'Alexandrie, *Protrept.* p. 32. Le texte de Justinus Martyr, *De mon.*, p. 126 sq., s'accorde avec celui des bons manuscrits d'Euripide. Variante mal autorisée : σαφέστατον νέμει. — 593. Nauck tient ce vers pour suspect. — 594. Clément : κείνῳ πειθόμενος. Variante vicieuse : πειθόμενος. — 595-596. Nauck veut que les mots : καὶ κτείνετε.... οὐκ ἐγώ, soient interpolés.

580. Φόνον δικάζων, *dicens causam de eade*. Ce sens du verbe δικάζειν est fort extraordinaire. Voy. NC.

581. Σιγῶν, en gardant le silence, c'est-à-dire : en restant dans l'inaction. Oreste dit qu'il aurait été poursuivi par les Furies de son père, s'il n'avait pas immolé sa mère. Il s'agit des actions d'Oreste, et non de ses paroles.

591. Ἀνεχόρευ(ε) équivalait à ἀνεβάχ-χευε. Cf. vers 338.

588. Σὺ τοι φυτεύσας... Scholiaste : Ὀμηρικὸν τοῦτο. « Σοὶ πάντες· μαχόμεσθα· σὺ γὰρ τέκεις ἄφρονα κοῦρην. » (II. V, 875.)

590. Ὑγιὲς, *integrum*, équivalait à ἀδιάφθορον, ἀμικτόν. [Schol.] On aurait pu

dire du lit de Clytemnestre : νοσῇ τὸ εὐναστήριον.

591-593. Chez Ennius Apollon disait qu'il était celui « Unde sibi populi et reges « consilium expetunt, Summarum rerum « incerti quos ego ope mea Pro incertis « certos compotesque consili Dimitto, ut « ne res temere tractent turbidas. » Ce fragment, qu'on trouve dans Cicéron, *de Orat.* I, xlv, 109, est rapporté par conjecture aux *Euménides* d'Ennius. — Μεσομφάλους ἔδρας. Cf. v. 331. — Πειθόμεσθα n'équivalait pas ici à πείθομαι. Oreste parle de tous les hommes.

595. Καὶ κτείνετε. Le mot est vif, et la chose est impossible. Mais Oreste veut réduire ses accusateurs à l'absurde.

ἐκεῖνος ἤμαρτ', οὐκ ἐγώ. Τί χρῆν με δρᾶν;
 Ἡ οὐκ ἀξιόχρεως ὁ θεὸς ἀναφέροντί μοι
 μίasma λῦσαι; Ποῖ τις οὖν ἔτ' ἂν φύγοι,
 εἰ μὴ ὁ κελεύσας ῥύσεται με μὴ θανεῖν;
 Ἀλλ' ὥς μὲν οὐκ εὖ μὴ λέγ' εἰργασται τάδε, 600
 ἡμῖν δὲ τοῖς δράσασιν οὐκ εὐδαιμόνως.
 Γάμοι δ' ὅσοις μὲν εὖ καθεστᾶσιν βροτῶν,
 μακάριος αἰὼν· οἷς δὲ μὴ πίπτουσιν εὖ,
 τά τ' ἔνδον εἰσὶ τά τε θύραζε δυστυχεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄει γυναῖκες ἐμποδῶν ταῖς ξυμφοραῖς 605
 ἔφυσαν ἀνδρῶν πρὸς τὸ δυστυχέστερον.

ΤΥΝΔΑΡΕΩΣ.

Ἐπεὶ θρασύνει κούχ ὑποστέλλει λόγῳ,
 οὕτω δ' ἀμείβει μ' ὥστε μ' ἀλγῆσαι φρένα,
 μαλλὸν μ' ἀνάψεις ἐπὶ σὸν ἐξελθεῖν φόνον·
 καλὸν πάρεργον δ' αὐτὸ θήσομαι πόνων 610
 ὧν οὐνέκ' ἦλθον θυγατρὶ κοσμήσων τάφον.
 • Μολῶν γὰρ εἰς ἔκκλητον Ἀργείων ὄχλον
 ἐκοῦσαν οὐχ ἐκοῦσαν ἐπιτείσω πόλιν

NC. 599. Porson : εἰ μὴ κελεύσας. Hermann défend la crase μὴ ὁ. — 603. Stobée, *Anthol.*, LXIX, 13 : πίπτουσιν εὖ. — 606. Variantes : δυστυχίστατον (Stobée, *Anthol.* LXXIII, 34), et δυσχερέστερον. — 608. Variante : φρένας. — 609. La plupart des manuscrits, et les meilleurs, portent ἀνάξεις. L. Dindorf : ἀνάξεις. — 613. Variante : ἀργείων χορόν. — 613. Canter a corrigé la leçon ἐκοῦσαν οὐκ ἀκουσαν, d'après la paraphrase grecque : Παροξυνῶ πάντας κατὰ σοῦ, καὶ μὴ βουλομένους. — Variante : ἀνασείσω.

597-598. Ἡ οὐκ.... λῦσαι; le dieu, auquel je puis m'en référer, n'est-il pas un garant d'une assez grande autorité pour me laver de la souillure?

601. Construisez : (Λέγε) δὲ (ὥς τάδε εἰργασται) οὐκ εὐδαιμόνως ἡμῖν τοῖς δράσασιν.

603. Πίπτουσιν εὖ· Εἰρηται ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κύδων. [Schol.] Voy. la note sur *Hipp.* 718 et *passim*.

604. Θύραζε ne diffère pas sensiblement de ὑράσι. Cf. *Bacch.* 331 : Οἶκει μεθ' ἡμῶν, μὴ θύραζε τῶν νόμων. [Nauck.]

605-606. Ἄει.... δυστυχέστερον, les femmes entravent toujours les destinées des hommes, de manière à les tourner vers une issue funeste. Tel semble être le sens de ces vers qu'on a interprétés diversement.

611. Θυγατρὶ κοσμήσων τάφον. C'est dans cette intention que Tyndare est venu à Argos. Cf. v. 471.

613. Ἐκοῦσαν οὐχ ἐκοῦσαν, *volentem nolentem*. — Ἐπιτείσω, je lancerai, je lancerai contre vous. Cf. vers 265, où ce verbe est employé au propre.

σοὶ σὴ τ' ἀδελφῇ, λούσιμον δοῦναι δίκην.
 Μᾶλλον δ' ἐκείνη σοῦ θανεῖν ἔστ' ἄξιον, 615
 ἢ τῇ τεκούσῃ σ' ἡγρώσω, εἰς οὓς αἰ
 πέμπουσα μύθους ἐπὶ τὸ δυσμενέστερον,
 ὀνείρατ' ἀγγέλλουσα παγαμένονος,
 καὶ τοῦθ' ὃ μισήσκειν Αἰγίσθου λέχος
 οἱ νέρτεροι θεοὶ, καὶ γὰρ ἐνθάδ' ἦν πατρὸν, 620
 ἕως ὕψησε δῶμ' ἀνηφαιστώ πυρί.
 Μενέλαε, σοὶ δὲ τάδε λέγω δρᾶσω τε πρὸς·
 εἰ τοῦμὸν ἔχθος ἐναριθμεῖ κηδὸς τ' ἐμὸν,
 μὴ τῷδ' ἀμύνειν φόνον ἐναντίον θεοῖς·
 ἔα δ' ὅπ' ἀστυῶν καταφονευθῆναι πέτραις, 625
 ἢ μὴ πίδαينه Σπαρτιάτιδος χθονός.
 Τοσαῦτ' ἀκούσας ἴσθι, μὴδὲ δυσσεβεῖς
 ἔλῃ παρώσας εὐσεβεστέρους φίλους·
 ἡμᾶς δ' ἀπ' οἰκῶν ἄγετε τῶνδε, πρόσκαλοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στεῖχ', ὥς ἀθορύβως οὐπιῶν ἡμῖν λόγος. 630

NC. 615. Elmsley : θανεῖν ἐκείνη.

614. Avant λούσιμον δοῦναι δίκην, il faut sous-entendre ὥστε ἡμᾶς. On sait que δοῦναι δίκην veut dire « subir un châtiement », *pœnas dare*.

616. Ὀνειράτ(α)... τ(ῇ) Ἀγαμέμνονος, ces songes envoyés par Agamemnon. L'article indique que Tyndare fait allusion à des songes connus. Or il n'est nulle part question de songes faits par Électre. Rien, au contraire, n'est plus célèbre que le songe de Clytemnestre, raconté par Eschyle, *Choéph.* 526 sqq., et modifié par Sophocle, *Électre*, 417 sqq. C'est donc à ce songe qu'il faut rapporter notre passage.

619-620. Électre exaspérait son frère en lui parlant, dans ses messages, de l'union adultère de Clytemnestre avec Égisthe. C'est là ce que rappelle Tyndare. Mais il ajoute lui-même le vœu que cette union, qui fut odieuse sur la terre, ἐνθάδ(ε), soit en horreur aux dieux des Enfers (soit punie par eux).

621. Ἀνηφαιστώ πυρί, par un feu au-

quel Vulcain est étranger, c'est-à-dire : par un incendie dont les flammes ne sont pas matérielles. (La traduction : « tristi igne », est à côté du sens.) Musgrave cite Hésiode, *Œuvres et Jours*, 702, où il est dit d'une femme méchante : Ἦτ' ἀνδρα καὶ ἱερὸν περ ἰόντα Εὖναι ἄτερ δαλοῦ καὶ ὤμαρ γήραι δῶκεν. Du reste ces alliances d'un substantif métaphorique avec un adjectif qui corrige, en quelque sorte, la hardiesse de la métaphore, sont familières aux poètes grecs. Voy. 319 : Ἀδάχχευτον θάλασσαν, 1493 : Ἀθυρσοὶ βάκχαι, *Hipp.* 234 : Ψαμάθοις ἐπ' ἀκυμάντοισι, avec la note.

624. Ἐναντίον θεοῖς. Ces mots dépendent de ἀμύνειν : cf. v. 534 sq.

625-626. Ces vers sont identiques aux vers 536 sq. Tyndare répète la même menace dans les mêmes termes, afin qu'il soit bien entendu que sa résolution ne variera point.

630-631. Les mêmes idées ont été exprimées en d'autres termes dans les vers

πρὸς τόνδ' ἵκηται, γῆρας ἀποφυγὼν τὸ σόν. —
Μενέλαε, ποῖ σὸν πόδ' ἐπὶ συννοίᾳ κυκλεῖς,
διπλῆς μερίμνης διπτύχους ἰὼν ὁδοῦς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἔασον· ἐν ἑμαυτῷ τι συννοοῦμενος,
ὅπη τράπωμαι τῆς τύχης ἀμηχανῷ.

635

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μή νυν πέραινε τὴν δόκησιν, ἀλλ' ἐμοὺς
λόγους ἀκούσας πρόσθε, βουλεύου τότε.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Λέγ'· εὖ γὰρ εἶπας. Ἔστι δ' οὐ σιγῇ λόγου
κρείσσων γένοιτ' ἂν, ἔστι δ' οὐ σιγῆς λόγος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ᾗδη. Τὰ μακρὰ τῶν σμικρῶν λόγων 640
ἐπίπροσθὲν ἔστι καὶ σαφῇ μᾶλλον κλύειν.
Ἔμοι σὺ τῶν σῶν, Μενέλεως, μηδὲν δίδου,
ἃ δ' ἔλαβες ἀπόδος πατρός ἐμοῦ λαβὼν πάρα.

NC. 632. Variantes : κυκλοῖς et κινεῖς. — La conjecture de Nauck : τῷ (pour τίνι) σὸν ou τῷ σὺ, détruit le tour naturellement symbolique de l'expression. Cf. *Hécube*, 342 : Ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα; — 635. Variante moins bien autorisée : ὅποι. — 640. Scholiaste : Ἔμοι δὲ ἀθετοῦσι τοῦτον καὶ τὸν ἐξῆς στίχον· οὐκ ἔχουσι γὰρ τὸν Εὐριπίδειον χαρακτήρα. Ces critiques avaient certainement tort. On ne saurait se passer d'exorde, et en particulier des mots λέγοιμ' ἂν ᾗδη.

546 sq. — Ἀθορύμως, vers 630, s'explique par son contraire : ὃ μ' ἐκπλήσσει λόγου, vers 547.

632-633. Dans son embarras, Μένελας ne peut rester en place : il circule, et ses allées et venues sont l'image des incertitudes et des retours de sa pensée. Hermann cite à propos les vers 221 sq. de l'*Antigone* de Sophocle, où le garde dit : Πολλῶν γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις Ὀδοῖς κυκλῶν ἑμαυτὸν εἰς ἀναστροφὴν.

636. Δόκησιν. Ce mot prend ici le sens de : « délibération, résolution. » De même ἔδοξε veut souvent dire : « il a été décidé ».

640-641. Τὰ μακρὰ.... κλύειν. Cette réflexion vient fort naturellement à la suite de celle que Μένελας vient de faire, et le doute exprimé par quelques critiques an-

ciens sur l'authenticité de ces vers semble mal fondé. Les scholies rappellent que Μένελας aimait la concision du langage, le laconisme de Sparte, son pays, et qu'on lit déjà dans l'*Iliade*, III, 213 : Ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευεν, Παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλ' ἀλιγέως· ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος, Οὐδ' ἀφαρματοπέης.

643. Scholiaste : Τοῦτου βῆθέντος αἰρουσιν οἱ ὑποκριταὶ τὴν χεῖρα, ὡς τοῦ Μενελάου ἀγωνιώντος μὴ ποτε λέγει διτι παρακαταθήκην ἀργυρίου παρὰ τοῦ πατρὸς πεπίστευται. Εὐθήης δὲ ἔστιν ὁ τοιαύτης ὑποψίας ἀντιλαμβανόμενος Μενέλαος. Εἰ γὰρ μήτε τὸν λέγοντα ᾗδει, μήτε οὐ ἔστι χρεία, ἴσως ἂν εἶχέ τι πιθανὸν τὸ γιγνόμενον· ἐπεὶ δὲ ἐπίσταται, περιττὸν καὶ ἀπορον (lisez : ἀτοπον) τὸ ὁρώμενον (lisez : τὸ δρώ-

Οὐ χρήματ' εἶπον· χρήματ', ἦν ψυχὴν ἐμὴν
 σῶσης, ἅπερ μοι φίλαται ἐστὶ τῶν ἐμῶν. 645
 Ἀδικῶ; Λαθεῖν χρή μ' ἀντὶ τοῦδε τοῦ κακοῦ
 ἀδικόν τι παρὰ σοῦ· καὶ γὰρ Ἀγαμέμνων πατὴρ
 ἀδίκως ἀθροίσας Ἑλλάδ' ἤλθ' ἐκ' Ἴλιον,
 οὐκ ἐξαμαρτῶν αὐτὸς, ἀλλ' ἁμαρτίαν
 τῆς σῆς γυναικὸς ἀδικίαν τ' ἰώμενος. 650
 Ἐν μὲν τόδ' ἡμῖν ἀνθ' ἐνὸς δοῦναί σε χρή.
 Ἀπέδοτο δ', ὥς χρή τοῖς φίλοισι τοὺς φίλους,
 τὸ σῶμ' ἀληθῶς, σοὶ παρ' ἀσπίδ' ἐκπονῶν,
 ὅπως σὺ τὴν σὴν ἀπολάβῃς ἑυνόροον.
 Ἀπότισόν οὖν μοι ταῦτό τοῦτ' ἐκεῖ λαβὼν, 655
 μίαν πονήσας ἡμέραν ἡμῶν ὑπερ
 σωτήριος στάς, μὴ δέκ' ἐκπλήσας ἔτη.
 Ἄ δ' Αὐλὶς ἔλαβε σφάγι' ἐμῆς ὁμοσπόρου,
 ἔω σ' ἔχειν ταῦθ'· Ἐρμιόνην μὴ κτεῖνε σύ·

NC. 648. Variante (glose) : εἰς Διον. — 654. Variante moins autorisée : ἀπολάβω.
 — 656. Natch propose : σωτήριος στάς ἡμέραν θ' ἡμῶν ὑπερ ἢ μίαν πονήσας.

μανον). Il est en effet comique de voir Ménélas faire un geste de surprise et protester ainsi contre la supposition qu'il eût emprunté de l'argent à son frère. Reste à savoir si telle n'était pas l'intention du poète : la manière dont ce caractère est présenté, et les mots οὐ χρήματ' εἶπον, me font soupçonner que les acteurs n'avaient pas tort.

644. Οὐ χρήματ' εἶπον.... Scholiaste : Οὐ λέγω, φησί, χρήματα, χρυσὸν καὶ ἀργυρον, ἀλλὰ τῷ ὄντι χρήματα εἶπον τὴν ἐμῆς ψυχῆς, ἥτις ἐστὶ μοι χρῆμα τιμιώτατον. On peut aussi suppléer σώσεις; après χρήματ(α).

646-650. Voici ce que dit Oreste : « Si j'ai tort, je veux que, pour réparer le mal que m'attire ma faute (ἀντὶ τ' οὗδε τοῦ κακοῦ), tu me soutiennes même contrairement à la justice. Agamemnon, mon père, a bien, pour l'amour de toi, injustement armé la Grèce contre Troie, afin de réparer une faute commise, non par lui, mais par ta femme. » Euripide s'est ingénié pour trouver des arguments spécieux à

l'appui d'un paradoxe. La proposition qui se trouve au fond de ce raisonnement est celle-ci : il faut témoigner sa reconnaissance par des services aussi semblables que possible à ceux qu'on a reçus. On peut en dire autant de la vengeance, et voilà pourquoi Oreste s'écrie, en traînant sa mère au supplice : Κτανοῦσ' ὅν οὐ χρῆν καὶ τὸ μὴ χρεῶν πάθε (Eschyle, *Choéph.* 930).

652. Ἀπέδοτο, il sacrifia. Sans hyperbole « il exposa. »

653. Παρ' ἀσπίδ(α), dans la bataille. Cf. *Méd.* 280 : Παρ' ἀσπίδα στήναι.

655. Ἐξαί λαβὼν, puisque tu l'as reçu devant Troie.

656-657. En récitant ces vers il faut appuyer sur μίαν πονήσας ἡμέραν, de façon à marquer que ce sont ces mots, et non σωτήριος στάς, qui font antithèse à δέκ' ἐκπλήσας ἔτη. Du reste μίαν πονήσας ἡμέραν est un complément déterminatif de σωτήριος στάς ὑπὲρ ἡμῶν. On voit souvent chez les écrivains grecs deux ou plusieurs participes subordonnés l'un à l'autre. Voy. la note sur *Iph.*, *Taur.* 696 sq.

δεῖ γάρ σ' ἐμοῦ πράσσοντος ὡς πράσσω τὰ νῦν 660
 πλεον φέρεσθαι, κάμῃ συγγνώμην ἔχειν.
 Ψυχὴν δ' ἐμὴν δὸς τῷ ταλαιπώρῳ πατρὶ
 κάμῃς ἀδελφῆς, παρθένου μακρὸν χρόνον·
 θανὼν γὰρ οἶκον ὄρφανὸν λείψω πατρός.
 Ἐρεῖς, ἀδύνατον; Αὐτὸ τοῦτο· τοὺς φίλους 665
 ἐν τοῖς κακοῖς χρή· τοῖς φίλοιςιν ὠφελεῖν·
 ὅταν δ' ὁ δαίμων εὖ διδῶ, τί δεῖ φίλων;
 ἀρκεῖ γὰρ αὐτὸς ὁ θεὸς ὠφελεῖν θέλων.
 Φιλεῖν δάμαρτα πᾶσιν Ἑλλησιν δοκεῖς·
 κοῦχ ὑποτρέχων σε τοῦτο θωπεῖα λέγω· 670
 ταύτης ἰκνοῦμαί σ'. Ὡ μέλεος ἐμῶν χακῶν,
 εἰς οἶον ἤκω. Τί δὲ ταλαιπωρεῖν με δεῖ;
 Ἵπὲρ γὰρ οἴκου παντὸς ἱκετεύω τάδε.
 Ὡ πατρός δμαίμε θεῖε, τὸν κατὰ χθονὸς
 θανόντ' ἀκούειν τάδε δόκει, ποτωμένην 675
 ψυχὴν ὑπὲρ σοῦ, καὶ λέγειν ἀγὼ λέγω.

NC. 667. Τί δεῖ φίλων, Aristote, *Morale à Nic.*, X, ix, p. 1169; *Grande Mor.* II, xv, p. 1212; Plutarque, *De adul. et amic.* p. 68. La plupart des manuscrits d'Euripide répètent le mot χρή. — 674-675. Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 313) propose : τοῦ κατὰ χθονὸς | θανόντος ἱκετεύειν δόκει ποτωμένην | ψυχὴν.

662-664. Ψυχὴν δ' ἐμὴν.... Oreste ne veut pas que Ménélas immole Hermione (v. 659); mais il demande à Ménélas de sauver la vie aux enfants d'Agamemnon. Klotz a bien compris que telle était la marche des idées. — Δὸς τῷ ταλαιπώρῳ πατρὶ. Ces mots sont expliqués par le vers 664. Empêcher la race d'un homme de s'éteindre, c'est, d'après les idées antiques, lui rendre le plus grand service qu'il puisse recevoir après la mort. — Παρθένου μακρὸν χρόνον. Cf. v. 72. Ici, ces paroles indiquent que le sang d'Agamemnon ne s'est pas même perpétué par les femmes.

665-666. Scholiaste : Ἀλλὰ λέγεις, φησὶν, ὅτι ἀδύνατόν ἐστι τὸ βοηθῆσαι μοι· ἐγὼ δὲ σοὶ ἀντίποιμ' ἂν, ὡς μάλιστα μοι διὰ τοῦτο ὀφείλεις συμβαλέσθαι, εἰδῶ; ὅτι ἐν τοῖς ἀδυνάτοις δεῖ τῶν φίλων.

671-673. Ὡ μέλεος... τάδε. Ces paroles ne sont pas adressées à Ménélas. Oreste se plaint à part soi (ἡρέμα καθ' ἑαυτὸν λέγει, schol.) d'être tombé assez bas pour invoquer en sa faveur le nom d'une femme telle qu'Hélène : « Mais, ajoute-t-il, pour quel autre objet dois-je faire des efforts pénibles? Τί δὲ (sous-ent. ἄλλο) ταλαιπωρεῖν με δεῖ; Car c'est pour toute ma race que je fais cette prière. Ἵπὲρ γὰρ οἴκου παντὸς ἱκετεύω τάδε. » — On peut aussi admettre la ponctuation, proposée par un scholiaste : Τί δέ; (mais quoi?) ταλαιπωρεῖν με δεῖ.

675. Ποτωμένην ψυχὴν ὑπὲρ σοῦ. Ces mots, qui se rapportent par apposition à τὸν θανόντα, présentent l'ombre d'Agamemnon comme voltigeant au-dessus de la tête de Ménélas. Dans *Hécube*, v. 30, l'ombre de Polydore dit : Ἵπὲρ μητρὸς φίλης, Ἐκάθης, ἀίσσω.

Ταῦτ' εἰς τε δάκρυα καὶ γόους καὶ συμφορὰς
εἶρηκα, κάπητήκα τὴν σωτηρίαν,
θηρῶν δ' πάντες κοῦκ ἐγὼ ζητῶ μόνος.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ σ' ἐκνοῦμαι, καὶ γυνή περ οὐσ' ὅμως, 680
τοῖς δεομένοισιν ὠφελεῖν· οἷός τε δ' εἶ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅρεστ', ἐγὼ τοι σὸν καταδοῦμαι κέρα
καὶ ὑμυπονῆσαι σοῖς κακοῖσι βούλομαι·
καὶ χρὴ γὰρ οὕτω τῶν ὁμαυμόνων κακὰ
ξυνεκκομῖξεν, δύναμει ἦν διδῶ θεός, 685
θνήσκοντα καὶ κτείνοντα τοὺς ἐναντίους·
τὸ δ' αὖ δύνασθαι πρὸς θεῶν χρεῖζω τυχεῖν.
Ἦκω γὰρ ἀνδρῶν συμμάχων κενὸν δόρυ
ἔχων, πόνοισι μυρίοις ἀλώμενος,
σμικρὰ ξὺν ἀλκῇ τῶν λελεγεμένων φίλων. 690
Μάχη μὲν οὖν ἂν οὐχ ὑπερβαλοίμεθα
Πελασγὸν Ἄργος· εἰ δὲ μαλθακοῖς λόγοις
δυναίμεθ', ἐνταῦθ' ἐλπίδος προσήκομεν.

NC. 677. Kirchhoff écrit ταῦτ', et relie ce vers au vers précédent. — 680-681. Ces deux vers sont attribués à Électre dans les manuscrits. Canter les a rendus au chœur. — 686. C'est à tort que Nauck veut supprimer ce vers, et que d'autres ont voulu le corriger.

677. Εἰς τε δάκρυα. Εἰς n'équivaut pas à μετά, mais veut dire « par rapport à, en vue de ». Cf. *Él.* 329, et *passim*.

678. Κ(αί) ἀπήτηκα, et j'ai réclamé (comme une chose due). Cf. ἀπόδος, vers 643. Le composé ἀπαιτεῖν diffère du simple αἰτεῖν.

686. Θνήσκοντα καὶ κτείνοντα τοὺς ἐναντίους, prêt à mourir et prêt à donner la mort aux ennemis (ὡς τεθνηγόμενον καὶ ὡς κτενοῦντα τοὺς ἐναντίους, schol.). Le présent exprime souvent une tentative, une intention : voy. la note sur le vers 340 d'*Hécube* et *passim*. C'est ainsi qu'*OEdipe* dit dans les *Phéniciennes*, 1620 : Τί μ' ἄρδην ὧδ' ἀποκταίνεις, Κρέον; Ἀποκτανεῖς γὰρ εἰ με γῆς ἔω βαλεῖς. Ici cette manière hyperbolique de s'exprimer

convient parfaitement à un personnage d'autant plus disposé à exagérer les principes généraux du dévouement, qu'il est plus égoïste quand il s'agit de passer de la théorie à la pratique.

687. Πρὸς θεῶν équivaut à παρὰ θεῶν, et dépend de τυχεῖν.

688. Ἀνδρῶν συμμάχων κενὸν δόρυ peut se tourner par : δόρυ κενὸν δοράτων συμμαχικῶν. Ménélas dit qu'il n'a que « sa lance seule, sa lance dépourvue de lances auxiliaires ». Le vers 690 corrigera ce qu'il y a d'hyperbolique dans cette expression. Cf. Eschyle, *Perses*, 734 : Μονάδα δὲ Ξέρην ἱρημὸν φασιν οὐ πολλῶν μέτα....

692. Πελασγὸν Ἄργος, Argos, l'antique cité des Pélasges. Voy. la note sur *Iph. Aut.* 1498.

Σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἔλοι τις ἂν
 πονῶν; Ἀμαθὲς οὖν καὶ τὸ βούλεσθαι τάδε. 695
 Ὅταν γὰρ ἡβᾷ δῆμος εἰς ὀργὴν πεσὼν,
 ὁμοιον ὥστε πῦρ κατασβέσαι λάβρον·
 εἰ δ' ἡσύχως τις αὐτὸς ἐντείνοντι μὲν
 χαλῶν ὑπείκοι καιρὸν εὐλαβούμενος,
 ἴσως ἂν ἐκπνεύσειεν ἦν δ' ἀνῆ πνοάς, 700
 τύχοις ἂν αὐτοῦ ῥαδίως ὅσον θέλεις.
 Ἔνεστι δ' οἶκτος, ἐνὶ δὲ καὶ θυμὸς μέγας,
 καραδοκοῦντι κτῆμα τιμιώτατον.
 Ἐλθὼν δὲ Τυνδάρεων τέ σοι πειράσομαι

NC. 694. Les manuscrits portent : σμικροῖσι μὲν γάρ (ou σμικροῖσι μὲν). Barnes a retranché μὲν. — 695. Ce vers est omis dans le manuscrit de Paris. — On lisait : πόνοισιν· ἀμαθὲς καὶ τὸ βούλεσθαι τάδε. Mais σμικροῖσι πόνοισιν donne un faux sens : car dire que ce dernier mot signifie ici « puissance », c'est user d'un expédient inadmissible et inventé exprès pour ce passage. Comme le *Marcianus* porte ἀμαθὲς γάρ, j'ai écrit : πονῶν· ἀμαθὲς οὖν. — 696. Stobée, *Anthol.* XLVI, 5 : ὅταν γὰρ ὀργῇ δῆμος εἰς θυμὸν πέσῃ. Nauck veut écrire ἡβᾷ θυμὸς, en s'autorisant d'un monastique de Méandre, v. 71 : Βλάπτει γὰρ ἄνδρα θυμὸς εἰς ὀργὴν πεσών. Mais δῆμος est ici un mot essentiel. — 697. Variante : ὁμοιος. — 698. Variante : αὐτόν. La leçon αὐτός est confirmée par le scholiaste. — 699. Stobée, *l. c.* : χαλῶν ἔπειτο. — 700. Manuscrits : ἐκπνεύσειεν (ou ἐκπνεύσει)· ὅταν. Kirchhoff et Nauck ont substitué ἦν à ὅταν, afin d'éviter une éision que les tragiques ne semblent pas admettre. — 701. Nauck : ὅς· ἂν θέλῃς. Cobet : οἴου θέλεις. — 704. Variante indiquée dans le *Marcianus* : ἐλθὼν δ' ἐγὼ σοι Τυνδάρεων πειράσομαι.

696. Le verbe ἡβᾷ, que le scholiaste explique ἀκμάζῃ, ne doit pas être séparé de εἰς ὀργὴν πεσών. « Quand le peuple est arrivé au plus fort de la colère, quand la colère du peuple est dans toute sa force. » Cp. Eschyle, frg. 347 Nauck : Φλὸξ ἡβήσασα.

697. Ὅμοιον... λάβρον, c'est comme un feu (trop) impétueux pour être éteint. — Ὅμοιον ὥστε est une locution toute faite qui ne prend point l'accord : cf. Sophocle, *Antig.* 586. — Λάβρον κατασβέσαι est dit comme χαλεπὸν εὐρεῖν, θαυμαστὸν ἀκούσαι et beaucoup d'autres locutions analogues.

698. Αὐτός. « Sententia hæc est : ipse « si leniter cedas, talem etiam populum « invenies. » [Hermann.]

700. Ὅταν δ' ἀνῆ πνοάς, mais quand le souffle de sa colère tombe. Cf. Sophocle, *Él.* 610 : Ὁρῶ μένο· πνέουσιν.

701. Τύχοις ἂν αὐτοῦ équivalant à τύχοις ἂν παρ' αὐτοῦ. Cf. *Philoctète*, 4315 : Ὦν δὲ σοι τυχεῖν ἐπίεμαι Ἀχουσιν.

702. Ἔνεστι.... μέγας. Ce vers et les précédents offrent comme le germe de l'idée que Parrhasius réalisa dans sa peinture du peuple d'Athènes. Pline en dit, *Hist. Nat.* XXXV, xxxvi, 4 : « Volebat « varium, iracundum injustum inconstan- « tem, eundem exorabilem clementem mi- « sericordem, excelsum [gloriosum] humi- « lem, ferocem fugacemque ostendere. »

703. Καραδοκοῦντι κτῆμα τιμιώτατον, (mobilité) précieuse pour qui sait attendre. Κτῆμα est une apposition qui se rapporte, non à δῆμος, encore moins à ὀργή, mais à l'ensemble des deux membres de phrases : ἔνεστι δ' οἶκτος, ἐνὶ δὲ καὶ θυμὸς μέγας. Voy. la note sur le vers 234 d'*Iphigénie à Aulis*.

πόλιν τε πείθων τῷ λίαν χρῆσθαι καλῶς. 705
 Καὶ ναῦς γὰρ ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ
 ἔβαψεν, ἔσση δ' αὖθις, ἦν χαλὰ πόδα.
 Μισεῖ γὰρ ὁ θεὸς τὰς ἄγαν πρόθυμιας,
 μισοῦσι δ' ἄστοι· δεῖ δέ μ', οὐκ ἄλλως λέγω,
 σῶζειν σε σοφίᾳ, μὴ βίᾳ τῶν κρεισσόνων. 710
 Ἀλκῇ δέ σ' εὐκ ἂν, ἥ σὺ δοξάζεις ἴσως,
 σῶσαιμ' ἂν· οὐ γὰρ ῥάδιον λόγχῃ μῖα
 στήσαι τρόπαια τῶν κακῶν ἢ σοι πάρα.
 Οὐ γάρ ποτ' Ἄργους γαῖαν εἰς τὸ μαλθακὸν
 προσηγόμεσθ' ἂν· νῦν δ' ἀναγκαῖως ἔχει 715
 δούλοισιν εἶναι τοῖς σοφοῖσι τῆς τύχης.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ πλὴν γυναῖκός οὐνεκα στρατηλατεῖν
 τάλλ' οὐδέν, ὦ κάκιστε τιμωρεῖν φίλοις·
 φεύγεις ἀποστραφεῖς με, τὰ δ' Ἀγαμέμνονος 720
 φροῦδ'· Ἀφίλος ἦσθ' ἄρ', ὦ πάτερ, πρᾶσσων κακῶς.

NC. 705. On lisait πείσαι τῷ λίαν χρῆσθαι καλῶς, « persuader de modérer leur imprévoyance ». Mais, outre qu'il est difficile de trouver ce sens dans ces mots, les vers suivants montrent clairement que Ménélas est le sujet de χρῆσθαι. Voilà pourquoi j'ai substitué πείθων à πείσαι. — 714. Aristophane de Byzance rejetait avec raison la leçon trop savante : Ἄργου γαῖαν. — 715. Nous avons écrit προσηγόμεσθ' ἂν· νῦν pour προσηγόμεσθα· νῦν. On a voulu introduire d'autres changements dans ce vers et dans le vers précédent, faute de comprendre ou d'admettre l'hellénisme εἰς τὸ μαλθακόν.

705. Τῷ λίαν χρῆσθαι καλῶς. Ménélas dit qu'en usant de la persuasion (πειθων) il essayera de « traiter avec sagesse la passion excessive » des adversaires d'Oreste.

706. Ναῦς ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ, un navire dont la voile est violemment tendue au moyen du cordage appelé πούς. Dans le grec l'idée de « voile » est assez indiquée par ποδὶ. Aussi notre traduction française est-elle trop complète : la mention du cordage y est superflue. On compare Sophocle, *Ant.* 715 : Αὐτῶς δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατὴς πόδα τείνας ὑπείκει μηδὲν, ὑπείκει κάτω στρέψας τὸ λοιπὸν σέλιμασιν ναυτίλλεται.

712. Λόγχῃ μῖα. Voyez vers 688.

714-715. Οὐ γάρ ποτ(ε)... προσηγό-

μεσθ' ἂν. Car (s'il en était autrement, c.-à-d. si j'avais avec moi une troupe nombreuse) jamais je n'essayerais de gagner la cité d'Argos par la douceur. — L'idée de « autrement », ἄλλως, est souvent sous-entendue. Cf. *Iph. Aut.* 1256; *Iph. Taur.* 740. — Εἰς τὸ μαλθακόν équivalent à μαλθακῶς. [Musgrave.] C'est une locution adverbiale, dont l'opposé πρὸς τὸ καρτερόν se lit dans le *Prométhée* d'Eschyle, v. 212 : Ὡς οὐ κατ' ἰσχὺν οὐδὲ πρὸς τὸ καρτερόν χρεῖν... κρατεῖν. C'est ainsi qu'on dit ἐς τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν (Thucydide VI, 82), ἐς τὸν πωλικὸν τρόπον (Lucien, *Zeux.* 4), ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθητο (Lucien, *Dial. des morts*, XXVII, 3), et en latin, *in maiorem modum*.

721. Φροῦδα, évanouis, oubliés. —

Οἶμοι προδέδομαι, κούκέτ' εἰσὶν ἐλπίδες,
 ὅπη τραπόμενος θάνατον Ἀργείων φύγω·
 οὗτος γὰρ ἦν μοι καταφυγὴ σωτηρίας.
 Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε φίλτατον βροτῶν, 725
 Πυλάδην, δρόμῳ στείχοντα Φωκῆων ἄπο,
 ἡδεῖαν ὄψιν· πιστὸς ἐν κακοῖς ἀνὴρ
 κρείστων γαλήνης ναυτιλοῖσιν εἰσορᾶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Θᾶσσον ἢ μ' ἐχρῆν προβαίνων ἐκόμεν δι' ἄστεος,
 ξύλλογον πόλεως ἀκούσας, τὸν δ' ἰδὼν αὐτὸς σαφῶς, 730
 ἐπὶ σὲ σύγγονόν τε τὴν σὴν, ὡς κτενοῦντας αὐτίκα.
 Τί τάδε; πῶς ἔχεις, τί πράσσεις; φίλταθ' ἡλίκων ἐμοὶ
 καὶ φίλων καὶ συγγενείας· πάντα γὰρ τὰδ' εἰ σύ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἰχόμεσθ', ὡς ἐν βραχεῖ σοι τὰμὰ δηλώσω κακὰ.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Συγκατασκάπτοις ἂν ἡμᾶς· κτενὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων. 735

NC. 723. Variante : ὅποι. — 724. Un manuscrit porte σωτήριος. — 729. *Marcianus* :
 μα χρῆν et πρὸ ἄστεος, d'où l'on a tiré πρὸς ἄστεως. — 730. *Heimsæth*, p. 108,
 propose σύλλογον πόλεως ἀθροισθέντ', ou καταστάντ', εἰσιδὼν. Peut-être : ἀκούσας
 τ' εἰσιδὼν τ'. — *Maximus Planudes*, t. V, p. 526, éd. Wals, cite ὡς θανούντας αὐτίκα.

Ἄφιλος.... πράσσω κακῶς, ô mon père,
 tu n'as donc pas d'amis dans le malheur.
 Il est vrai qu'Agamemnon est mort, mais
 il ne s'en agit pas moins de ses intérêts.
 Sa race s'éteindrait avec la mort de son
 fils, et c'est là le plus grand malheur qui
 puisse le frapper dans son tombeau. Voy.
 v. 662 sqq. — Quant à l'idiotisme ἡσθ'
 ἄρ(α) « tu es donc », voy. la note sur
Iph. Aut. 404 : Οἶμοι, φίλους ἄρ' οὐχὶ
 κεντήμην τάλας, et *passim*.

724. Καταφυγὴ σωτηρίας, un asile où
 l'on cherche le salut. Au vers 448 κατα-
 φυγὰς κακῶν voulait dire : un asile pour
 se mettre à l'abri du malheur.

728. Κρείστων γαλήνης.... Dans l'*Agamemnon*
 d'Eschyle, v. 900, Clytem-
 nestre dit en revoyant son époux : Λίγοι μ'
 ἂν ἄνδρα τόνδε.... Γαῖαν φανείσαν ναυτί-
 λους παρ' ἐλπίδα, Κάλλιστον ἡμαρ εἰσι-
 δεῖν ἐκ χεῖματος.

729. Scholiaste : Ἀρμοδίως ἐνταῦθα τῷ
 τροχαϊκῷ ἐχρήσατο μέτρῳ πρὸς σπουδὴν
 τοῦ ὑποκριτοῦ. Quant à l'emploi des té-
 tramètres trochaïques, voy. la note sur
Iph. Aut. v. 317. — Θᾶσσον ἢ μ' ἐχρῆν.
 Il semblait contraire à la dignité d'un
 homme libre de marcher trop vite.

730. Τὸν δ' ἰδὼν. A prendre le texte
 tel qu'il est, Pylade mentionnerait deux
 assemblées du peuple : l'une dont il a en-
 tendu parler, l'autre qu'il a vue par lui-
 même. La leçon est altérée. Voy. NC.

731. Κτενοῦντας. Le nom collectif
 ξύλλογος, v. 730, renferme l'idée d'un
 pluriel. Cf. *Iph. Taur.* 327 avec la note.

735. Συγκατασκάπτοις ἂν ἡμᾶς, sous-
 ent, εἰ ὄχου, ta perte serait aussi ma
 ruine. — Κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων. Ce
 proverbe est mentionné, sans doute d'après
 Ménandre, dans les *Adelphes* de Térence,
 V, III, 18 : « Nam vetus verbum hoc qui-

ΙΟΡΕΣΤΗΣ.

Μανέλειώς κάκιστος εἰς με καὶ κασιγνήτην ἐμήν.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Εἰκότως, κακῆς γυναικὸς ἄνδρα γίγνεσθαι κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅσπερ οὐκ ἔλθων ἔμοιγε ταῦτ' ἀπέδωκεν μοιῶν.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Ἦ γάρ ἐστιν ὡς ἀληθῶς τήνδ' ἀφ' ἑμὲ χθόνα;

ΙΟΡΕΣΤΗΣ.

Χρόνος· ἀλλ' ὅμως τάχιστα κακὸς ἐφωράθη φίλοις. 740

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Καὶ δάμαρτα τὴν κακίστην ναυστολῶν ἐλήλυθεν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἐκείνη κείνον ἐνθάδ' ἤγαγεν.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Ποῦ 'στιν ἡ πλείστους Ἀχαιῶν ὤλεσεν γυνὴ μία;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐν δόμοις ἐμοῖσιν, εἰ δὴ τοῦσδ' ἐμοὺς καλεῖν χρεῖν.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Σὺ δὲ τίνας λόγους ἔλεξας σοῦ κασιγνήτῳ πατρός; 745

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ μ' ἰδεῖν θανόνθ' ὑπ' ἀστῶν καὶ κασιγνήτην ἐμήν.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Πρὸς θεῶν, τί πρὸς τὰδ' εἶπε; τόδε γὰρ εἰδέναι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐλαβεῖθ', ὁ τοῖς φίλοισι δρῶσιν οἱ κακοὶ φίλοι.

NC. 737. Heimsæth, p. 96 : εἰκότως ἔχει, γυναικὸς ἄνδρα γίγνεσθαι κακόν. Quant à l'ellipse, il compare v. 559 sq. et Soph. *Él.* 1026. — 747. Variante mal autorisée : τοῦτό γ' εἰδέναι.

« demst, Communia esse amicorum inter se « omnia. » [Porson.]

737. Εἰκότως, sous-ent. ἔχει. Cette ellipse est inusitée. Voy. NC.

738. Il faut rapporter ἐμοιγε à ὥσπερ οὐκ ἔλθων (« comme non venu du moins

par rapport à moi ») et suppléer ἐμοί après ἀπέδωκεν. Quant à ce dernier verbe, cp. ἀπόδος, v. 643.

746. Ἴδεῖν θανόν(τα) équivalent à περιθεῖν οὐ περιθεῖν θανόντα, être spectateur indifférent de la mort, laisser mourir.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Σκῆψιν εἰς ποῖαν προβαίνων; τοῦτο πάντ' ἔχω μαθών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὗτος ἦλθ' ὁ τὰς ἀρίστας θυγατέρας σπείρας πατήρ. 750

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τυνδάρων λέγεις; ἴσως σο θυγατέρος θυμούμενος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἰσθάνει. Τὸ τοῦδε κῆδος μᾶλλον εἴλετ' ἢ πατρός.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Κοῦκ ἐτόλμησεν πόνων σῶν ἀντιλάζυσθαι παρών;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γὰρ αἰχμητῆς πέφυκεν, ἐν γυναιξὶ δ' ἄλκιμος.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐν κακοῖς ἄρ' εἰ μέγιστοις, καὶ σ' ἀναγκαῖον θανεῖν; 755

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψῆφον ἀμφ' ἡμῶν πολίτας ἐπὶ φόνῳ θέσθαι χρεών.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἡ χρινεῖ τί χρῆμα; λέξον· διὰ φόβου γὰρ ἔρχομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ θανεῖν ἢ ζῆν· ὁ μῦθος οὐ μακρὸς μακρῶν πέρι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Φεῦγέ νυν λιπὼν μέλαθρα σὺν κασιγνήτῃ σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ ὁρᾷς; φυλασσόμεσθα φρουρίοισι πανταχῇ. 760

NC. 760. Variante : σπείρων. — 755. *Marcianus* : γάρ. Nous avons mis un point d'interrogation à la fin de ce vers, d'après Prévost et Klotz. — 756. Bruck a supprimé la particule δ' après μῦθος.

749. Construisez : μαθὼν τοῦτο, ἔχω πάντα. Le rapprochement de τοῦτο et de πάντ(α) fait ressortir l'antithèse.

750. Τὰς ἀρίστας. Schol. : κατ' εἰρώ-
ναιαν.

752. Τοῦδε désignant Tyndare, il est évident que le sujet de εἴλετ(ο) est Μένε-
λας. [Klotz.]

756. Ἐπὶ φόνῳ, pour homicide.

757. Pylade demande ce que lui-même

sait parfaitement (cf. 734); c'est que le poète se défie de l'intelligence ou de l'attention de son public. Voy. la note sur le s vers 424-427 d'*Iphigénie à Aulis*.

758. Ὁ μῦθος se rapporte à ἡ θανεῖν ἢ ζῆν. Oreste dit : « voilà peu de mots qui en disent beaucoup ». Ne traduisez pas : « Un mot suffit pour décider des plus grands intérêts. » On ne parlait point en déposant son vote.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Εἶδον ἄσπεως ἀγυιάς τεύχεσιν πεφραγμένας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅσπερὶ πόλις πρὸς ἐχθρῶν σῶμα πυργηρούμεθα.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Κάμῃ νῦν ἐροῦ τί πάσχω· καὶ γὰρ αὐτὸς οἴχομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς τίνος; Τοῦτ' ἐν προσεῖη τοῖς ἐμοῖς κακοῖς κακόν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Στρόφιος ἤλασέν μ' ἀπ' οἴκων φυγάδα θυμωθεὶς πατήρ. 765

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἴδιον ἢ κοινὸν πολίταις ἐπιφέρων ἐγκλημὰ τι;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὅτι συνηράμην φόνον σοι μητρὸς, ἀνόσιον λέγων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ τάλας, ἔστι καὶ σὲ τὰμὰ λυπήσειν κακὰ.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐχὶ Μενέλεω τρόποισι χρώμεθ'· οἷστέον τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ φοβεῖ μή σ' Ἄργος ὥσπερ καὶ μ' ἀποκτεῖναι θέλη; 770

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐ προσήκομεν κολάζειν τοῖσδε, Φωκέων δὲ γῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δεινὸν οἱ πολλοὶ, κκκούργους δταν ἔχωσι προστάτας.

C. 771. *Vaticanus*: προσῆχον μὲν. Nauck propose: προσῆχον ἐμέ.

763. Καὶ γὰρ αὐτὸς οἴχομαι. Pylade fait allusion au vers 734.

766. Κοινὸν πολίταις ἐκвиваὺт à δημόσιον. Oreste demande si Strophios a un grief particulier contre Pylade, ou s'il l'accuse d'un crime qui intéresse toute la cité. La réponse de Pylade montrera qu'il s'agit d'une *causa publica*.

767. Ἀνόσιον λέγων, sous-entend. ἐμέ, me disant impie et souillé par cette participation à un parricide. Comme une telle souillure passait pour contagieuse, l'exil s'ensuivait naturellement.

771. Οὐ προσήκομεν κολάζειν τοῖσδε ἐκвиваὺт à οὐ προσῆσαι τοῖσδε κολάζειν ἡμᾶς. La construction personnelle du verbe προσήκειν n'est guère usitée, mais elle est conforme au génie de la langue grecque. Cp. Eschyle, *Agam.* 1079: 'Ἡ δ' αὖτε δυσφημοῦσα τὸν θεὸν καλεῖ Οὐδὲν προσήκον' ἐν γόοις παρασταταῖν. Il est vrai qu'on a proposé de corriger ce dernier passage.

772. Scholiaste: Ἴσως αἰνίττεται πρὸς τὰς καθ' αὐτὸν δημαγωγίας, μήποτε δὲ εἰς Κλεοφῶντα· πρὸ ἐτῶν γὰρ δύο τῆς διδασκαλίας τοῦ. Ὀρίστου αὐτὸς (lisez:

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄλλ' ἔταν χρηστοὺς λάβωσι, χρηστὰ βουλευούσ' αἶε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν. Εἰς κοινὸν λέγειν χρή.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τίνος ἀναγκαίου πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ λέγοιμ' ἀστοῖσιν ἐλθὼν

ΠΥΛΑΔΗΣ.

ὥς ἔδρασας ἐνδίκᾳ; 775

ΟΡΕΣΤΗΣ.

πατρὶ τιμωρῶν ἑμαυτοῦ;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Μὴ λάβωσί σ' ἄσμενοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ὑποπτήξας σιωπῇ κατθάνω;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Δειλὸν τόδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς ἂν οὖν θρώγην;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔχεις τιν', ἣν μένης, σωτηρίαν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔχω.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Μολόντι δ' ἐλπίς ἐστι σωθῆναι κακῶν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ τύχοι, γένοιτ' ἄν.

NC. 775. Variante (glose) : ὥς ἐπραξας. — 776. Kirchhoff : τιμωρῶν γ'. — 777. Variante : δεινὸν τόδε. — 779. Variante : μολόντα.

οὗτός) ἐστὶν ὁ καλύσας σπονδὰς γενέσθαι Ἀθηναίοις πρὸς Λακεδαιμονίους, ὥς Φιλόχορος ἱστορεῖ. Voy. la note sur le vers 903.

774. Εἰς κοινὸν λέγειν, délibérer en commun. — Cette délibération commune est

aussi marquée par la versification. A partir d'ici chaque tétramètre est partagé entre deux interlocuteurs.

776. Μὴ λάβωσί σ' ἄσμενοι, (il est craindre) qu'ils ne s'emparent volontiers de toi.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκοῦν τοῦτο κρείσσον ἢ μένειν. 780

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλὰ δῆτ' ἔλθω;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Θανὼν γοῦν ὧδε κάλλιον θανεῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὖ λέγεις· φεύγω τὸ δειλὸν τῆδε.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Μᾶλλον ἢ μένειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καί τις ἂν γέ μ' οἰκτίσει

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Μέγα γὰρ ἠδύγενά σου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

θάνατον ἀσχάλλων πατρῶον.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Πάντα ταῦτ' ἐν ὀμμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τὸ πρᾶγος ἐνδίκόν μοι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

<Σὺ> τὸ δοκεῖν εὐχου μόνον. 785

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἴτεον, ὥς ἄνανδρον ἀκλεῶς κατθανεῖν.

NC. 781. Plusieurs éditeurs mettent un simple point après ἔλθω. Cependant, à la première personne du singulier, le subjonctif ne prend guère le sens d'un impératif. Au vers 559 des *Héraclides*, θάνω est amené par μὴ τρέσῃς. — 783. Hermann : καί τις ἂν μ' οἰκτίσειε. — 785. Ce vers, que nous avons inséré ici, se lit dans les manuscrits après le vers 784. Morell et d'autres le plaçaient après 782. Nauck le met entre crochets. — Vulgate : τὸ πρᾶγμά γ' ἐνδίκόν μοι. Mais les meilleurs manuscrits portant : τὸ πρᾶγμ' ἐνδίκόν μοι, j'ai pensé que la leçon primitive était πρᾶγος. — Variante : τῷ δοκεῖν. Barnes : τὸ δὲ δοκεῖν. Kirchhoff nous a suggéré le supplément σὺ. — 786. Marcianus : ἀκλεῶς τὸ κατθανεῖν.

785. Σὺ τὸ δοκεῖν εὐχου μόνον. Oreste ayant assuré que son action est juste, Pylade répond : « Pourvu qu'elle semble telle : c'est là le seul vœu que tu aies à former. » En effet le cas d'Oreste était douteux, et, en général, devant les assemblées populaires, ce n'est

pas la bonté d'une cause, mais l'opinion des hommes qui décidait du résultat. Aristote, *Rhétor.* I, 4, dit que la rhétorique a pour objet τὸ ὅμοιον τῷ ἀληθεῖ, ou bien τὰ ἐνδοξα. Les professeurs d'éloquence du temps d'Euripide le savaient très-bien.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Αἰνῶ τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ἼΗ λέγωμεν οὖν ἀδελφῇ ταῦτ' ἐμῇ;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Μῆ, πρὸς θεῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δάκρυα γοῦν γένοιτ' ἄν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκοῦν οὗτος οἰωνὸς μέγας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δηλαδή σιγᾶν ἄμεινον.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τῷ χρόνῳ δὲ κερδανεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κεῖνό μοι μόνον πρόσαντες,

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τί τόδε καινὸν αὖ λέγεις; 790

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μῆ θεὰ μ' οἶστρον κατάσχωσ'.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἀλλὰ κηδεύσω σ' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δυσχερὲς ψαύειν νοσοῦντος ἀνδρός.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκ ἔμοιγε σοῦ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐλαβοῦ λύσσης μετασχεῖν τῆς ἐμῆς.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἦδ' οὖν ἴτω.

NC. 789. *Vaticanus* : τῷ χρόνῳ γε. *Heimsæth*, p. 284 : καὶ χρόνῳ γε.

789. Τῷ χρόνῳ δὲ κερδανεῖς, et tu gagnes aussi par rapport au temps, tu gagnes aussi du temps. Cf. vers 799.

793. Τόδ' οὖν ἴτω, eh bien, courons cette chance! qu'il en advienne ce qui pourra!

Cf. *Méd.* 798. Ἴτω· τί μοι ζῆν κέρδης; *ib.* 819: Ἴτω· περισσοὶ πάντες οὖν μέσῳ λόγοι. — Ceux qui expliquent: « *hoc valet, laisse cela* » méconnaissent le sens de l'hellénisme ἴτω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἄρ' ὀκνήσεις;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὅκνος γὰρ τοῖς φίλοις κακὸν μέγα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔρπε νυν αἶαξ ποδός μοι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Φίλα γ' ἔχων κηδεύματα. 795

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καί με πρὸς τύμβον πόρευσον πατρός.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὡς τί δὴ τόδε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς νιν ἱκετεύσω με σῶσαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τό γε δίκαιον ὧδ' ἔχει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητέρος δὲ μηδ' ἰδοιμι μνῆμα.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Πολεμία γὰρ ἦν.

Ἄλλ' ἔπειγ', ὥς μή σε πρόσθε ψῆφος Ἀργείων ἔλῃ,
 περιβαλὼν πλευροῖς ἐμοῖσι πλευρὰ νωχελῇ νόσῳ, 800
 ὥς ἐγὼ δι' ἄστεός σε σμικρὰ φροντίων ὄχλου
 οὐδὲν αἰσχυνηθεὶς ὀχρήσω. Ποῦ γὰρ ὦν δείξω φίλος,
 εἰ σε μή ἢ δειναῖσιν ὄντα συμφοραῖς ἐπαρκέσω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τοῦτ' ἐκεῖνο, κτᾶσθ' ἐταίρους, μή τὸ συγγενὲς μόνον.

NC. 798. Les deux meilleurs manuscrits portent μητρός.

794. Ὅκνος... μέγα. La même pensée est rendue en d'autres termes dans le vers 748.

798. Μηδ' ἰδοιμι, « ne conspiciam qui-
 dem, nedum supplicem ibi. » [Klotz.]

801. Ὡς veut dire ici « car, » et non
 « afin que. »

802. Construisez : ποῦ γὰρ δείξω φί-
 λος ὢν; cf. *Iphigénie à Aulis*, 406 : Δεί-
 ξεις ὧς ποῦ μοι πατρός ἐκ τούτου γε-

γώς; et la note sur le vers 548 de *Mé-
 dée*.

803. Εἰ σε... ἐπαρκέσω. La construc-
 tion du verbe ἐπαρκέω avec l'accusatif de
 la personne assistée ne se retrouve peut-
 être pas ailleurs.

804. Τοῦτ' ἐκεῖνο, *hoc illud*, je vois ici
 la vérité d'un mot souvent répété « ayez
 des amis, et non des parents seulement. »
 Voyez la note sur τόδ' ἐκεῖνο, *Méd.* 98.

ὥς ἀνὴρ, ὅστις τρόποισι συντακῇ, θυραῖος ὢν 805
 μυρίων κρείσσων ἑμαίμων ἀνδρὶ κεκτῆσθαι φίλος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ μέγας ὄλβος ἃ τ' ἀρετὰ [Strophe.]
 μέγα φρονούσ' ἀν' Ἑλλάδα καὶ
 παρὰ Σιμωντίοις ὀχετοῖς
 πάλιν ἀνῆλθ' ἐξ εὐτυχίας Ἀτρείδαις 810
 πάλαι παλαιᾶς ἀπὸ συμφορᾶς δόμων,
 ὁπότε χρυσείας ἔρις ἀρνὸς
 ῥηλυθε Τανταλίδαις,
 οἰκτρότατα θοινάματα καὶ
 σφάγια γενναίων τεκέων · 815
 ἔθεν δώματος οὐ προλεί-
 πει φόνω φόνος ἑξαμεί-
 βων δισσοῖσιν Ἀτρείδαις.

Τὸ καλὸν οὐ καλὸν, τοκέων

[Antistrophe.]

NC. 812. Χρυσείας, rectification de Porson pour χρυσίας. — 813. Ce vers ne s'accorde pas avec le vers correspondant de l'antistrophe. Il faut peut-être écrire ici ἐχώρησε Τανταλίδαις, et au vers 825 : ὀλέθρου γὰρ ἀμφὶ φόβῳ. — 816-817. On lisait : ἔθεν φόνω φόνος ἑξαμεί-βων δι' αἵματος οὐ προλεί-πει. En substituant δώματος à la cheville δι' αἵματος, j'ai introduit dans cette phrase une idée essentielle, indiquée par la scholie : σφαγαὶ οὐ διαλείπουσιν τὸν τῶν Ἀτρείδων οἶκον. Ce changement entraîne la transposition qu'on voit dans notre texte, et grâce à laquelle ἑξαμείβων répond à ἐξανάρχῃ, vers 829. Nauck avait proposé : ἐνθεν δ' αἱματόεις ἀμείβων φόνω φόνος.

805-806. Ces vers contiennent en quelque sorte la morale de cette scène et de la précédente. Le poète explique lui-même pourquoi il a montré le dévouement de Pylade immédiatement après l'égoïsme de Ménélaos. Il n'a garde de rappeler ici les liens de parenté qui unissaient Pylade à Oreste, et qui sont incidemment mentionnés au vers 1233.

807-811. Ὁ μέγας ὄλβος.... ἀπὸ συμφορᾶς δόμων, la haute fortune et la gloire qui faisaient dans la Grèce et devant Troie l'orgueil des fils d'Atrée, ont été détournées de leur cours prospère et refoulées en arrière, sous l'influence de l'antique malheur de la maison. — Μέγα φρονούσ(α) équivalant à ἡ μέγα ἐφρόνει. Le participe pré-

sent répond à un imparfait : voy. la note sur le vers 485. — Πάλιν ἀνῆλθ' ἐξ εὐτυχίας, sous-entend. : εἰς δυστυχίαν. Scholiaste : εἰς τοῦπίσω πάλιν ἀνέβραμεν, εἰς δυστυχίαν ἐξ εὐτυχίας μεταβλήθησα. — Πάλαι παλαιᾶς est une espèce de superlatif.

812. Χρυσείας ἔρις ἀρνός, la lutte qui avait pour objet l'agneau d'or. Quant à la fable, voy. 995 sqq. et *Él.* 699 sqq.

814-815. Οἰκτρότατα.... τεκέων. L'horrible repas de Thyeste est poétiquement identifié avec la lutte, ἔρις, dont il était la conséquence.

817. Φόνω φόνος ἑξαμείβων, le meurtre alternant avec le meurtre.

819. Τὸ καλὸν οὐ καλὸν, c'est une piété impie. Venger son père par un par-

πυριγενεὶ τεμῖν καλὰμα 820
 χροῖα· μελάνδετον δὲ φόνῳ
 ἕϊφος ἐς αὐγὰς ἀελίοιο δαΐται,
 τόδ' αὖ κακούργων ἀσέβεια μαινόλις
 κακοφρόνων τ' ἀνδρῶν παράνοια.
 Θανάτου γὰρ ἀμφὶ φόβῳ 825
 Τυνδαρίς ἰάχῃσε τάλαι-
 να· Τέκνον, οὐ τολμᾷς δοῖα
 κτείνων ματέρα· μὴ πατρός-
 αν τιμῶν χάριν ἐξανέ-
 ψῃ δύσκλειαν ἐσαι.
 Τίς νόσος ἦ τίνα δάκρυα καὶ 830

[Épode.]

NC. 820. Porson a rectifié la leçon] τέμνειν. — 821-822. Manuscrits : μελάνδετον (variante-conjecture : μελάνδετον) δὲ φόνῳ ἕϊφος ἐς (ou ἐς) αὐγὰς ἀελίοιο δαΐται· τὸ δ' αὖ κακούργων (variante : κακούργον, indiquée dans le *Faticanus*) ἀσέβεια μεγάλη (*Marcianns* : μεγάλη, avec l'observation γρ. ποικίλη). Hermann et Porson ont vu que μεγάλη était une altération de μαινόλις (μενόλις). Malgré cette excellente correction les vers 823 sqq. n'offraient qu'un verbiage plat et insignifiant. La particule αὖ m'a mis sur la voie de la vraie ponctuation de ce passage, ainsi que des rectifications τόδ' et κακούργων. — 825. Voy. 813, NC. — Triclinius : θανάτου δ' ἀμφί. — 826. Ἰάχῃσε. Cf. *Ipht. Aut.* 4039, NC. — 828. Manuscrits : κτείνων σὺν ματέρα. Nauck a compris qu'il fallait retrancher σὺν, glossa que Triclinius voulait remplacer par γε, Hermann, par δέ.

ricide, c'est accomplir son devoir en commettant un crime affreux.

820. Πυριγενεὶ καλὰμα. Scholiaste : ἀπὸ πυρὸς ὡς ἂν ἐκ πυρὸς γεγεννημένη· ἢ τῷ ἕϊφει, ἐπεὶ ὑπὸ πυρὸς παλαμᾶται. De ces deux explications : « avec une main dure comme le fer, » et « avec l'arme enfant du feu, » la seconde semble plus conforme à la phraséologie des tragiques (cf. la note sur *Hipp.* 4223 : Στόμια πυριγενῆ), et le mot ἕϊφος, 822, est en quelque sorte un commentaire donné par le poète lui-même.

821-824. Μελάνδετον δὲ.... παράνοια. Après avoir dit que la légitimité de la vengeance ne saurait empêcher que le parricide soit une chose horrible, le poète ajoute : « Montrer le fer sanglant à la face du ciel, et prendre le soleil à témoin d'un crime, c'est ajouter à l'impiété forcénée d'un criminel, la démence d'un esprit dérangé. » Or c'est là ce que fait Oreste dans

les *Choéphores* d'Eschyle, v. 973 sqq., et dans l'*Électre* d'Euripide, v. 1477 sqq. Ici, comme ailleurs, notre poète proteste énergiquement contre les données de la vieille tradition.

821. Scholiaste : Μελάνδετον δὲ λέγει φόνῳ τὸ μελανθῆν καὶ βαρύν ὑπὸ τοῦ αἵματος. Le commentateur grec rappelle la locution homérique κελαινεφὺς αἷμα, afin de prouver qu'il ne faut pas regarder de trop près au second élément de ces composés. Du reste on lit dans les *Phéniciennes*, v. 1091, μελάνδετον ἕϊφος, et dans l'*Iliade*, XV, 713, φάσανον μελάνδετον.

823-824. Les adjectifs κακούργων et κακοφρόνων sont antithèse. Le premier se rapporte à l'action ériminelle du parricide, le second indique qu'il faut avoir l'esprit dérangé pour étaler à la face du jour l'arme rougie du sang d'une mère.

829. Πατρώαν τιμῶν χάριν équivalent à χαριζόμενος τῷ πατρί. [Scholiaste.]

τίς ἔλεος μείζων κατὰ γᾶν
 ἢ ματροκτόνον αἷμα χειρὶ θέσθαι;
 οἷον ἔργον τελέσας
 βεβάκχευται μανίαις, 835
 Εὐμενίσιν θήραμα φόνω,
 δρομάσι δινεύων βλεφάροις,
 Ἄγαμεμνόνιος παῖς.
 ὦ μέλεος, ματρός ὅτε
 χρυσεοπηγήτων φαρέων 840
 μαστὸν ὑπερτέλλοντ' ἐσιδὼν
 σφάγιον ἔθετο ματέρα, πατρώ-
 ων παθέων ἀμοιβάν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες, ἣ που τῶνδ' ἀζώρμηται δόμων
 τλήμων Ὀρέστης θεομανεῖ λύσση δαμείς; 845

ΧΟΡΟΣ.

Ἥκιστα · πρὸς δ' Ἀργεῖον οἵχεται λεῶν,
 ψυχῆς ἀγῶνα τὸν προκείμενον πέρι
 δώσων, ἐν ᾧ ζῆν ἢ θανεῖν ὑμᾶς χρεῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι · τί χρῆμ' ἔδρασε; τίς δ' ἔπεισέ νιν;

NC. 833. *Marcianus* : χειρὶ. — 834. Les meilleurs manuscrits portent : οἷον οἷον ἔργον. — 835. *Hermann* : ἐκβεβάκχευται. — 836. *Hartung* : φόνου. Faut-il écrire : θήραμα, φόνω? — 838. Variantes : ἀγαμεμνόνηος et ἀγαμέμνηνος. — 840-841. Dans quelques éditions ces deux vers se trouvent transposés par suite d'une erreur commise dans celle de *Matthiae*. — 842-843. Variante mal autorisée : πατρώων πενθέων. — Peut-être : σφάγιον ἔθετο τὰν τεχοῦσαν πατρίων παθέων ἀμοιβάν. — 848. *Heimsæth* propose δραμεῖν pour δώσων. *Kirchhoff* voudrait retrancher ce vers, en écrivant plus haut προκείμενόν τ' ἐπι. L'auteur du *Χριστὸς πάσχων* se sert deux fois (v. 416 et v. 441) du vers 847, en le faisant suivre soit de δραμούμενος, soit de τρέχοντος.

835. Βεβάκχευται μανίαις. Cf. v. 338 et v. 582.

836. Εὐμενίδων θήραμα φόνω peut se tourner par : Εὐμενίδων ἀγρευμα διὰ φόνον γεγόμενος. [Scholiaste.] Cependant cette construction est très-dure.

838. Δρομάσι βλεφάροις. Voyez la note sur μανιάσιν λυσσήμασιν, v. 270.

842. Ἀμοιβάν est une apposition qui porte sur la phrase σφάγιον ἔθετο μητέρα. Cf. vers 703, vers 1106, et *passim*.

848. Δώσων. La locution ἀγῶνα δώσων est inusitée et suspecte. Porson cherche à la justifier par l'analogie de δίχην δοῦναι. *Schæfer* et *Hermann* l'expliquent : « co-
« piam facturus iudicii. »

ΧΟΡΟΣ.

Πυλάδης· ἔοικε δ' οὐ μακρὰν ἔδ' ἄγγελος 850
λέξεν τὰ κείμενα σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ τλήμων, ὦ δύστηνε τοῦ στρατηλάτου
Ἀγαμέμνωνος παῖ, πότνι' Ἠλέκτρα, λόγους
ἀκουσον οὓς σοι δυστυχεῖς ἤκω φέρων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰαῖ, διοιχόμεσθα· δῆλος εἰ λόγῳ. 855
[Κακῶν γὰρ ἦκεις, ὡς ἔοικεν, ἄγγελος.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ψῆφ' Πελασγῶν σὸν κασίγνητον θανεῖν
καὶ σ', ὦ τάλαν', ἔδοξε τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἱμοι· προσῆλθεν ἐλπίς, ἣν φοβουμένη
πάλαι τὸ μέλλον ἐξετηκόμην γόοις. 860
Ἀτὰρ τίς ἀγών, τίνες ἐν Ἀργείοις λόγοι
καθεῖλον ἡμᾶς κάπεκύρωσαν θανεῖν;
Λέγ', ὦ γεραῖε, πότερα λευσίμῳ χερὶ
ἢ διὰ σιδήρου πνεῦμ' ἀποροῆξαι με δεῖ,
κοινὰς ἀδελφῶν συμφορὰς κεκτημένην. 865

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐτύγχανον μὲν ἀγρόθεν πυλῶν ἔσω
βαίνων, πυθέσθαι δεόμενος τὰ τ' ἀμφὶ σοῦ
τὰ τ' ἀμφ' Ὀρέστου· σῶ γὰρ εὐνοίαν πατρὶ
αἰέ ποτ' εἶχον, καὶ μ' ἔφερβε σὸς δόμος
πένητα μὲν, χρῆσθαι δὲ γενναῖον φίλοις. 870

NC. 856. Brunck et d'autres critiques ont jugé avec raison que ce vers est une glose marginale, tirée d'une autre tragédie d'Euripide. — *Vaticanus* : ὡς ἔοικας. — 861. Porson a rectifié la leçon ἀγών.

850. Οὐ μακρὰν équivaut à οὐχ ἔξ μακρὰν, bientôt.

855. Δῆλος· εἰ λόγῳ ne diffère pas, pour le sens, de δηλοῖς λόγῳ.

859-860. Προσῆλθεν.... γόοις, « evenit « res a me expectata (ἐλπίς), quam du-

« dum metuens futura deflevi. » [Hermann.] — La locution complexe ἐξετηκόμην γόοις gouverne l'accusatif τὸ μέλλον d'après l'analogie du verbe γοῶσθαι. Voyez la note sur le vers 1468 d'*Iphigénie à Aulis*.

Ὀρῶ δ' ὄχλον στείχοντα καὶ θάσσοντ' ἄκραν,
 οὗ φασι πρῶτον Δαναὸν Αἰγύπτῳ δίκας
 διδόντ' ἀθροῖσαι λαὸν εἰς κοινὰς ἔδρας.
 Ἀστῶν δὲ δὴ τιν' ἡρόμην ἄθροισμ' ἰδῶν.
 Τί καινὸν Ἄργει; μῶν τι πολεμίων πάρα 875
 ἄγγελμ' ἀνεπτέρωκε Δαναϊδῶν πόλιν;
 Ὅ δ' εἶπ'· Ὀρέστην κείνον οὐχ ὄραξ πέλας
 στείχοντ', ἀγῶνα θανάσιμον δραμούμενον;
 Ὀρῶ δ' ἀέλπτον φάσμ', ὃ μήποτ' ὤφελον,
 Πυλάδην τε καὶ σὸν σύγγονον στείχονθ' ὁμοῦ, 880
 τὸν μὲν κατηφῇ καὶ παρειμένον νόσῳ,
 τὸν δ' ὥστ' ἀδελφὸν ἴσα φιλῶ λυπούμενον,
 νόσημα κηδεύοντα παιδαγωγίᾳ.
 Ἐπεὶ δὲ πλήρης ἐγένετ' Ἀργείων ὄχλος,
 κῆρυξ ἀναστάς εἶπε· Τίς χρήζει λέγειν, 885
 πότερον Ὀρέστην κατθανεῖν ἢ μὴ χρεῶν
 μητροκτονοῦντα; Κἀπὶ τῷδ' ἀνίσταται
 Ταλθύβιος, ὃς σῶ πατρὶ συνεπόρθει Φρύγας.
 Ἐλεξε δ' ὑπὸ τοῖς δυναμένοισιν ὧν αἰὲ
 διχόμυθα, πατέρα μὲν σὸν ἐκπαγλούμενος, 890
 σὸν δ' οὐκ ἐπαινῶν σύγγονον, καλοὺς κακοὺς

NC. 876. Ancienne vulgate : ἀνεπτέρωσε. — La glose ὄχλον (cf. v. 874) est indiquée comme variante de πόλιν dans le *Marcianus*. — 879. *Vaticanus* : ἀέλπτον θαῦμ'. — 882. *Marcianus* : φίλον. Klotz adopte cette erreur de copiste, désavouée par le scholiaste. — 891. Manuscrits : καλοῖς κακοῖς. Valckenaer : καλῶς κακοῖς. Hartung et Nauck : καλοὺς κακοῖς.

872-873. Οὗ φασι... ἔδρας. On connaît la fable des Danaïdes. Ce qu'Euripide en dit ici, ne se trouvait pas dans les *Danaïdes* d'Eschyle et nous semble peu conforme à l'esprit de la vieille légende. Danaüs avait ordonné à ses filles de tuer leurs jeunes époux. Poursuivi par Égyptus, le père des victimes, il consentit, selon notre poète, à se faire juger (δοῦναι δίκας) par le peuple d'Argos, et il réunit les Argiens sur la colline qui servit depuis à leurs assemblées et où Oreste est jugé à son tour. Cette colline (ἄκρα, v. 874) portait, d'après les scholies, le nom de Πρώων.

883. Παιδαγωγίᾳ, en le conduisant comme on conduit un enfant. Cf. *Bacch.* 193 : Γέρων γέροντα παιδαγωγίῳ σ' ἐγώ.

885. Τίς χρήζει λέγειν; Euripide ne s'écarte guère de la formule usitée dans l'assemblée du peuple d'Athènes, où le héraut demandait : Τίς ἀγορεύειν βούλεται; Cf. Démosthène, *Couronne*, 170.

890. Ἐκπαγλούμενος, professant une grande admiration pour..., s'exaltant sur... Cf. *Héc.* 1157.

891. Καλοὺς κακοὺς λόγους. Cette alliance de mots rend bien la duplicité du

λόγους ἐλίσσων, ὅτι καθισταίη νόμους
εἰς τοὺς τεκόντας οὐ καλοὺς· τὸ δ' ἑμὶ' αἰ
φαιδρωπὸν ἐδίδου τοῖσιν Αἰγίσθου φίλαις.

Τὸ γὰρ γένος τοιοῦτον· ἐπὶ τὸν εὐτυχῇ
πηδῶσ' αἰ κήρυκες· ὅδε δ' αἰνῆϊς φίλος,
ὃς ἂν δύνηται πόλεος ἐν τ' ἀρχαῖσιν ἤ.

Ἐπὶ τῷδε δ' ἡγόρευε Διομήδης ἀναξ.

Οὗτος κτανεῖν μὲν οὔτε σ' οὔτε σύγγονον
εἶα, φυγῇ δὲ ζημιοῦντας εὐσεβεῖν.

Ἐπερρόθησαν δ' οἱ μὲν ὡς καλῶς λέγοι,
οἱ δ' οὐκ ἐπῆνουν. Καπὶ τῷδ' ἀνίσταται
ἀνὴρ τις ἄθυρόγλωσσος, ἰσχύων θράσει,
Ἄργεϊος οὐκ Ἀργεῖος, ἡναγκασμένος,
θορύβῳ τε πῖσυνος κάμαθ' ἑ παρρησίᾳ,

HC. 899. *Μαρκιαν* : οὐδὲ σύγγονον. — 904. La variante λαοὶ δ' ἐπερρόθησαν vient du vers 583 d'*Hésiode*. — 904. La leçon ἡναγκασμένος est suspecte.

discours de Téléphos. Cp. *Iph. Aut.*
375 : Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ. *Iph.*
Taur. 559 : Ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσ-
ἐπράξατο.

892. Ὅτι καθισταίη νόμους, qu'il éta-
blissait un usage, un précédent.

895-897. Scholiaste : Καὶ ἐν ἄλλοις
κατὰ τῶν κηρύκων λέγει ὅτι « Αἰεὶ ποτ'
ἐστὶ σπέρμα κηρύκων λόλον. » Dans les
Troïennes, 425, les hérauts sont appelés
ἐν ἀπέχθῃμα πάγκοινον βροτοῖς. Cf. *Hé-
racl.* 292 sqq. Cette animosité constante du
poète contre les hérauts a dû être motivée
par un fait contemporain.

897. Le génitif πόλεος dépend gram-
maticalement de ἀρχαῖς, mais la place qu'il
occupe dans l'ordre des mots indique que
l'idée de πόλις se rapporte aussi à δύνηται
et qu'après ce verbe il faut sous-entendre
ἐν πόλει.

900. Φυγῇ δὲ ζημιοῦντας εὐσεβεῖν,
sous-entendu ἐκέλευε (comp. la note sur
le vers 515), « mais il proposait de sa-
tisfaire au devoir religieux en infligeant
la peine de l'exil aux enfants d'Agamem-
non ». Cela n'implique pas que la peine
de mort parût dans ce cas une chose im-
pie à Diomède : le mot εὐσεβεῖν marque

seulement, qu'il serait contraire à la loi
religieuse de laisser les meurtriers dans le
pays.

903. Ἄθυρόγλωσσος, d'une langue sans
frein. Sophocle, *Philoctète*, 188, appelle
l'écho ἄθυρόστομος. Théognis, cité par
Musgrave, dit, vers 421 : Πολλοῖς ἄν-
θρώπων γλώσση θύραι οὐκ ἐπίκεινται
Ἀρμόδιαι.

904. Ἀργεῖος οὐκ Ἀργεῖος, Argien de
faux aloi. Ce trait précis indique qu'Eu-
ripide fait ici le portrait d'un démagogue
de son temps. Or le scholiaste rappelle à
propos que Cléophon, alors très-influent
dans l'*agora* d'Athènes et partisan de la
guerre à outrance (voy. la note sur le
vers 772), passait pour un citoyen intrus,
νόθος πολίτης, et pour Thrace d'origine.
D'après Aristophane (cf. *Grenouilles*,
v. 690) « une hirondelle thrace gazouillait
sur ses lèvres barbares. » — Ἠναγκασμέ-
νος, intrus, entré de vive force dans la
cité. Hermann cite Aristophane, *Oiseaux*,
32 : Ὅν οὐκ ἀσπὸς εἰσβιάζεται. Il faut
avouer toutefois, que le mot ἡναγκασμέ-
νος, « forcé, » ne se prête pas facilement
à cette explication, et que la leçon pour-
rait être gâtée.

πιθανός ἔτ' αὐτοὺς περιβαλεῖν κακῷ τι. .
 Ὅταν γὰρ ἡδὺς τις λόγους φρονῶν κακῶς
 πείθῃ τὸ πλῆθος, τῇ πόλει κακὸν μέγα·
 ὅσοι δὲ σὺν νῶ χρηστά βουλευούσ' αἰ,
 κἂν μὴ παραυτίκ', αὐθὺς εἰσι χρήσιμοι 910
 πόλει. Θεᾶσθαι δ' ὧδε χρὴ τὸν προστάτην
 ἰδόνθ'· ὁμοῖον γὰρ τὸ χρῆμα γίγνεται
 τῷ τοὺς λόγους λέγοντι τῷ τ' ἰωμένῳ.
 Ὅ δ' εἰπ' Ὀρέστην καὶ σ' ἀποκτεῖναι πέτροις
 βάλλοντας· ὑπὸ δ' ἔτεινε Τυνδάρεως λόγους 915
 [τῷ σφῷ κατακτείνοντι τοιοῦτους λέγειν].
 Ἄλλος δ' ἀναστὰς ἔλεγε τῷδ' ἐναντία,
 μορφή μὲν οὐκ εὐωπός, ἀνδρεῖος δ' ἀνὴρ,

NC. 906. Heimsæth, *Kritische Studien*, I, p. 218, propose ἱκανός pour πιθανός. Il attribue l'altération de la leçon au voisinage de κίσυνος — Valckenaer : ἔτ' ἀστούς. — 907. Τις, correction de Musgrave pour τοῖς. — 911-912. Heimsæth, I, p. 217 : τὸν προστάτας || κρίνονθ'. — 913. Manuscrits : γίνεσθαι. — Musgrave et Brunck ont corrigé la leçon λέγοντι καὶ τιμωμένῳ, qui n'offre point de sens, quoi qu'en disent certains interprètes. L'erreur des copistes vient sans doute de καὶ τῷ ἰωμένῳ, paraphrase de τῷ τ' ἰωμένῳ. — 914. Ὅ δ' est une correction de Heimsæth pour ὅς, relatif qui est à sa place au vers 923, mais qui semble inadmissible ici, après une digression de sept vers. — 916. J'ai mis entre crochets ce vers que je tiens pour interpolé. Voir la note explicative. — Variante vicieuse : κατακτείναντι.

906. Πιθανός.... κακῷ τι, homme dont on peut croire qu'il jettera encore les Argiens dans quelque malheur. Nous croyons que πιθανός ne veut pas dire ici : « persuasif », mais que ce mot a le sens passif que nous venons d'indiquer.

911-913. Θεᾶσθαι.... τῷ τ' ἰωμένῳ. Le poète dit qu'il faut contempler, juger (θεᾶσθαι), le chef du peuple (προστάτην : cf. vers 772) en se mettant à ce point de vue (ὧδ' ἰδόντι), c'est-à-dire : en envisageant non-seulement le présent, mais encore et surtout l'avenir. Car, ajoute-t-il, il en est de l'orateur comme du médecin : l'un et l'autre ne peuvent être jugés qu'après un certain temps ; l'un et l'autre ne doivent pas flatter celui qui les consulte, mais le soumettre quelquefois à un traitement rigoureux afin d'amener un bien dans l'avenir. — Τῷ τ' ἰωμένῳ équivalait à τῷ τ' ἱατρῷ. Si le poète se sert ici d'une tour-

nure moins usitée, c'est que les mots τῷ τοὺς λόγους λέγοντι amenaient naturellement un autre participe.

916. Ὅ δ' ἔπεινε équivalait à ὑπέβαλλε δέ. [Hésychius.] En disant que Tyndare avait suggéré le discours de cet orateur, le poète laisse entendre que l'adversaire d'Oreste se servait des mêmes arguments que Tyndare a développés aux vers 491 sqq., et qu'il eût été fastidieux de répéter ici.

916. Ce vers est plus qu'inutile. « Tyndare suggérerait de pareils discours à cet orateur qui vous condamnerait à mort (ou bien : à quiconque vous condamnerait à mort). » Quels discours ? Le messager n'en a rapporté que la sentence de mort, qui en était la conclusion. Les mots τοιοῦτους λέγειν ne sauraient donc rien ajouter au sens de τῷ σφῷ κατακτείνοντι.

918. Μορφή μὲν οὐκ εὐωπός. Musgrave n'aurait pas dû, à cause de ces mots, rap-

ὀλιγάκις ἄστῳ κάγορᾶς χραίνων κύκλον,
 αὐτουργός, οἶπερ καὶ μόνοι σώζουσι γῆν, 920
 ξυνετός δὲ χωρεῖν ὁμόσε τοῖς λόγοις θέλων,
 ἀχέραιος, ἀνεπίπληκτον ἡσκηκῶς βίον·
 δς εἶπ' Ὀρέστην παῖδα τὸν Ἀγαμέμνονος
 στεφανοῦν, δς ἠθέλησε τιμωρεῖν πατρί,
 κακὴν γυναῖκα κᾶθειον κατακτανῶν, 925
 ἢ κεῖν' ἀφήρει, μὴθ' ὀπλίζεσθαι χέρα
 μήτε στρατεύειν ἐκλιπόντα δώματα,
 εἰ τάνδον οἰκουρήμαθ' οἱ λελειμμένοι
 φθείρουσιν, ἀνδρῶν εὐνίδας λωδῶμενοι.
 Καὶ τοῖς γε χρηστοῖς εὖ λέγειν ἐφάνετο, 930
 κοῦδεὶς ἔτ' εἶπε. Σὸς δ' ἐπῆλθε σύγγονος,
 ἔλεξε δ' ὦ γῆν Ἰνάχου κεκτημένοι,
 [πάλαι Πελασγοί, Δαναΐδαι δὲ δεῦτερον,]
 ὁμῖν ἀμύνων οὐδὲν ἦσσαν ἢ πατρί

NC. 921. Nanck propose : ξυνετός δὲ χωρεῖν ὁμόσε τοῖς λόγοις σθένων. — 922. Variante moins autorisée : ἀνεπίπληκτον. — 923. Mungrave et la plupart des critiques jugent que ce vers, cité par Eustathe, *ad Iliad.* p. 320, 1, et ailleurs, est une interpolation, tirée d'une autre tragédie d'Euripide. La particule δὲ ne se trouve que dans quelques manuscrits récents.

porter à Socrate une peinture qui n'offre d'ailleurs aucune ressemblance avec ce philosophe. L'intention du poète est nettement marquée dans le vers 920. Il veut faire l'éloge des citoyens qui cultivent leur champ de leurs propres mains, qui fréquentent peu la ville, mais vivent à la campagne, comme on faisait autrefois, au bon vieux temps. Ces hommes, qui ne payent pas de mine, mais qui sont vaillants et intègres, il les appelle l'unique salut du pays (οἶπερ καὶ μόνοι σώζουσι γῆν). On se souvient qu'un homme de cette espèce, αὐτουργός, a le beau rôle dans la tragédie d'*Electre*.

919. Χραίνων. Ce verbe a ici son sens premier : « effleurer, toucher ». Un poète contemporain d'Euripide, Achéus d'Érétie, cité par Athénée, VII, p. 277 B, disait des poissons : Χραίνοντες οὐραίοισιν εὐδίσαν ἄλός. [Porson.]

920. Αὐτουργός, οἶπερ, l'un de ces paysans qui. Un nom commun rappelle

aux Grecs l'espèce tout entière, et peut être suivi, quoiqu'au singulier, d'un relatif au pluriel. Cf. Tite-Live, XXII, LVII, 3 : « Scriba pontificis, quos nunc minores « pontifices appellant. »

921. Ξυνετός... θέλων, mais habile à la lutte des paroles, quand il veut s'y mêler. Euripide semble avoir introduit dans la langue ce trope (*verbis congređi*), qui devint familier aux écrivains grecs. Ex. : Platon, *Rép.* X, p. 610 C : Ὁμόσε τῷ λόγῳ τολμᾷ λέγειν. — Θέλων équivaut à ἐάν θέλῃ.

926. Ἡ κείν' ἀφήρει, μὴθ' ὀπλίζεσθαι, qui avait fait cesser l'usage de s'armer, qui avait empêché qu'on ne s'armât.

928. Οἰκουρήματα(α), les gardiennes de la maison. Un nom de chose est mis pour un nom de personne. Cp. *Hipp.* 787 : Πικρὸν τόδ' οἰκουρήμα.

929. Ἀνδρῶν εὐνίδας, peut s'expliquer *virorum uxores*, ou *viris privatas*. Ici ce dernier sens semble préférable.

ἔκτεινα μητέρ'. Εἰ γὰρ ἀρσένων φόνος 935
 ἔσται γυναιξὶν ὄσιος, οὐ φθάνοιτ' ἔτ' ἄν
 θνήσκοντες, ἢ γυναιξὶ δουλεύειν χρεῶν.
 Τοῦναντίον δὴ δράσεται ἢ δρᾶσαι χρεῶν;
 Νῦν μὲν γὰρ ἡ προδοῦσα λέκτρ' ἐμοῦ πατρὸς
 τέθνηκεν· εἰ δὲ δὴ κατακτενεῖτέ με, 940
 ὁ νόμος ἀνεῖται, κοῦ φθάνει θνήσκων τις ἄν,
 ὡς τῆς γε τόλμης οὐ σπάνις γενήσεται.
 Ἄλλ' οὐκ ἔπειθ' ὀμίλον, εὖ δοκῶν λέγειν·
 νικᾷ δ' ἐκείνος ὁ κακὸς ἐν πλήθει λέγων,
 ὃς ἡγόρευε σύγγονον σέ τε κτανεῖν. 945
 Μόλις δ' ἔπεισε μὴ πετρούμενος θανεῖν
 τλήμων Ὀρέστης· αὐτόχειρι δὲ σφαγῇ
 ὑπέσχετ' ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ λείψειν βίον
 σὺν σοί. Πορεύει δ' αὐτὸν ἐκκλήτων ἄπο
 Πυλάδης δακρύων· σὺν δ' ὁμαρτοῦσιν φίλοι 950
 κλαίοντες οἰκτείροντες· ἔρχεται δέ σοι
 πικρὸν θέαμα καὶ πρόσσοψις ἀθλίᾳ.

NC. 938. J'ai substitué δὴ à δέ, et j'ai mis un point d'interrogation après χρεῶν. Jusqu'ici Oreste a soutenu que la mort de Clytemnestre est un bienfait pour tous, mais il n'a pas encore parlé de ce qui arriverait si les Argiens le condamnent. La ponctuation usuelle était donc vicieuse. — La répétition de χρεῶν doit être mise à la charge des copistes. On a proposé πρέπει, πρόπον, δόκη. — 946. Elmsley et les meilleurs manuscrits : πετρούμενος. Vulgate : πετρουμένους.

936. Οὐ φθάνοιτ' ἔτ' ἄν θνήσκοντες, vous ne tarderez pas à être tués. Il est vrai que φθάνειν veut dire tout le contraire de « tarder » ; mais les phrases de cette espèce étaient d'abord interrogatives. Voy. la note sur *Iph. Taur.* 246.

939-940. Νῦν.... τέθνηκεν. Oreste dit : « Tant que je ne suis pas condamné (νῦν), la mort de l'épouse criminelle est un exemple salutaire pour les autres femmes. »

941. Ὁ νόμος ἀνεῖται, la loi a été (aura été) relâchée, le précédent établi par moi est détruit. Les mots ὁ νόμος; se rapportent à τέθνηκεν, et désignent la loi ou l'usage consacré par l'acte de justice qu'Oreste vient d'accomplir. Voy. le v. 671, où νόμος est employé dans un sens analogue.

942. Le discours d'Oreste n'est guère développé, par la même raison que celui de son adversaire n'est pas même ébauché : la cause a été plaidée devant le public dans une des scènes précédentes : voy. la note sur le vers 915. Ici le poète ne s'est point proposé de revenir sur cette cause, mais de faire une peinture, trop vraie pour n'être pas quelque peu satirique, des passions qui agitaient de son temps la place publique d'Athènes.

943-944. Les expressions synonymes ὀμίλον et ἐν πλήθει sont accumulés avec un certain mépris. L'homme qui parait avoir raison (εὖ δοκῶν λέγειν) ne persuade pas le peuple; devant la foule la parole de l'homme vil et méchant l'emporte.

Ἄλλ' εὐτρέπιζε φάσγαν' ἢ βρόχον δέρη,
ὥς δεῖ λιπεῖν σε φέγγος· ἠϋγένεια δὲ
οὐδέν σ' ἐπωφέλησεν, οὐδ' ὁ Πύθιος
τρίποδα καθίζων Φοῖβος, ἀλλ' ἀπώλεσεν.

955

ΧΟΡΟΣ.

ὦ δυστάλαινα παρθέν', ὥς ξυνηρεφές
πρόσωπον εἰς γῆν σὸν βαλοῦς' ἄφθογγος εἶ,
ὥς εἰς στεναγμούς καὶ γόους δραμουμένη.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κατάρχομαι στεναγμόν, ὦ Πελασγία, [Strophe 4.] 960
τιθεῖσα λευκὸν ὄνυχά διὰ παρηίδων,
αἱματηρὸν ἄταν,
κτύπον τε κρατὸς, ὃν ἔλαχ' ἅ κατὰ χθονὸς
νερτέρων <κλέμμα> καλλίπαις θεά.
Ἰαχεῖτω δὲ γὰρ Κυκλωπία, 965
σίδαρον ἐπὶ κάρᾳ τιθεῖσα κούριμον,
πήματ' οἴκων.

Ἐλεος ἔλεος δὲ ἔρχεται

NC. 964. Variante : ὅς τοι σ' ἔρξαι δὲ φέγγος. — 967-968. Scholiaste : Ἐν δέσῃ δὲ οὐ φέρονται οἱ τρεῖς στίχοι οὗτοι. Πῶς γὰρ οὐκ ἔμμελλε στενάξειν οὕτω δυστυχὴς ἔχουσα; — 960. Ancienne vulgate : Αἱ αἰ, κατάρχομαι. — Leçon vicieuse : στεναγμῶν. — 962. Barnes a inséré τὰν avant αἱματηρὸν, et trop d'éditeurs ont admis cette mauvaise interpolation. — 964. Manuscrits : νερτέρων περιστάσσα. A ce dernier mot, qui est une glose évidente, j'ai substitué κλέμμα, supplément qui complète le sens et le mètre. — Scholiaste : Γράφεται δὲ τὸ καλλίπαις καὶ καλὴ παῖς. Des paraphrases ont été souvent prises pour des variantes. — 966. Variante vicieuse : ἐπὶ κρᾶτα. — 967. Musgrave a retranché les mots τῶν ἀτρειδῶν (ou ἀτρειδῶν), glose que porte le texte des manuscrits soit au commencement, soit à la fin de ce vers.

960-970. Électre entonne son propre chant funèbre, en s'abandonnant aux violentes démonstrations de douleur qui étaient usitées dans le culte de Proserpine, lorsqu'on pleurait l'enlèvement de la jeune déesse. Elle invite le pays d'Argos à s'associer au deuil de ses princes.

960. ὦ Πελασγία. Cf. *Iph. Aut.* 1498 : Ἰὼ γὰρ μήτηρ ὦ Πελασγία.

961. Αἱματηρὸν ἄταν. Apposition qui marque l'effet de l'action exprimée par τιθεῖσα.... διὰ παρηίδων.

964. Καλλίπαις ne veut pas dire ici

ἔχουσα καλὸν παῖδα, mais οὕσα καὶ καλὴ. Personne ne pouvait s'y tromper, puisqu'il s'agit de la déesse qui s'appelait Κόρη par excellence, de cette belle enfant que les dieux souterrains enlevèrent à Γεῖον de Déméter. Cf. *Iph. Taur.* 1234 : Εὐπαῖ; ὁ Λατοῦς γόνος, avec la note. — Θεά est ici monosyllabe par synérèse.

965. Γὰρ Κυκλωπία, autre nom d'Argos. Voy. la note sur le vers 152 d'*Iphigénie à Aulis*.

968. Ἐλεος équivaut ici κομμός, plainte funèbre.

τῶν θανουμένων ὑπερ,
στρατηλατᾶν Ἑλλάδος ποτ' ὄντων. 970

Βέβακε γὰρ βέβακεν, οἷχεται τέκνων [Antistrophe 1.]
πρόπασα γέννα Πέλοπος· ὃ τε μακαρτάτοις
ζῆλος ὦν ποτ' οἶκος·

φθόνος νιν εἶλε θεόθεν, ἧ τε δυσμενῆς
φοινία ψῆφος ἐν πολίταις. 975

Ἰὼ, ὦ πανδάκρυτ' ἐξαμέρων
ἔθνη πολύπονα, λεύσσεθ', ὡς παρ' ἐλπίδας
μοῖρα βάλνει.

Ἔτερα δ' ἕτερος ἀμείβεται
πήματ' ἐν χρόνῳ μακρῷ· 980
βροτῶν δ' ὁ πᾶς ἀστάθμητος αἰών.

Μόλοιμι τὰν οὐρανοῦ [Strophe 2.]
μέσον χθονός τε τεταμέναν αἰωρήμασι

NC. 970. Vulgate : στρατηλατῶν. — 972-973. Manuscrits : ὃ τ' ἐπὶ μακαρίοις | ζηλωτός· ὦν ποτ' οἶκος. Musgrave : ζῆλος ὦν ποτ' οἶκοις. En effet ζηλωτός est une glose de ζῆλος. Mais il faut conserver οἶκος et écrire ὃ τε μακαρτάτοις. C'est ainsi que se rétablissent à la fois le sens et l'accord antistrophique. — 976. La leçon φονία (ou φονεία) a été rectifiée par Triclinius. — Plusieurs éditeurs ont admis la conjecture de Musgrave : ἐν πόλει, au détriment de l'expression et du mètre. — 976. Hartung a rectifié la leçon ἰὼ ἰὼ. — 977. Variantes vicieuses : λεύσσεσθ' et ἐλπίδα. — 979. Ἔτερος, correction de Porson pour ἑτέροις. — 982. Hermann a inséré τε avant τεταμέναν. — Le mot αἰωρήμασι est embarrassant pour la construction, comme pour le mètre. Nauck y voit une glose. Peut-être : τεταμέναν πεδάρον. Cf. Eschyle, *Choéph.* 590.

969-970. Τῶν θανουμένων... ὄντων. Scholiaste : Σύναπτε τὸ θανουμένων πρὸς τὸ στρατηλατῶν, οὐχ ὅτι Ὀρέστις ἢ Ἥλέκτρα, οἱ μέλλοντες ἀποθανεῖσθαι, στρατηλάται ἦσαν τῆς Ἑλλάδος, ἀλλ' ὅτι ἡ τοῦ πατρὸς αὐτῶν τιμὴ αὐτῶν ἐστὶ.

973. Ζῆλος, « objet d'envie, » peut se tourner par ζηλωτός.

974. Φθόνος... θεόθεν. Une trop haute fortune est souvent suivie d'une chute terrible. Les anciens attribuaient ces catastrophes à la jalousie des dieux.

975. Φοινία ψῆφος ἐν πολίταις peut se tourner par ἡ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ κατὰκρισις.

981. Ἀστάθμητος, qui ne se laisse pas mesurer, peser, calculer, qui trompe toutes les prévisions.

982-984. Le supplice que Tantale endure, non dans les lieux souterrains, mais au milieu des airs, a déjà été mentionné dans les vers 6 sq. Ici le poète ajoute, que la pierre suspendue au-dessus de la tête du malheureux, est attachée à l'Olympe par une chaîne d'or et qu'elle est emportée par un tourbillon, φερομένην δίνουσι. Les commentateurs anciens assurent que par cette pierre, πέτρῃν ou βῶλον, il faut entendre le soleil, qui paraissait aux yeux d'Anaxagore et de ses

πέτραι ἀλύσει χρυσέαισι φερομένην
 δίναισι βῶλον ἐξ Ὀλύμπου,
 ἔν' ἐν θρήνοισιν ἀναδοάσω
 γέροντι πατρὶ Ταντάλῳ,
 985
 ὃς ἔτεκεν ἔτεκε γενέτορας ἐμέθεν δόμων
 οἱ κατείδον ἄτας,

ποτανὸν μὲν δίωγμα πῶλων [Strophe 3.]
 τεθριπποδάμονι στόλῳ
 Πέλοφ' ὅτε πελάγεσσι διεδίφρευσε, Μυρτίλου φόνον 990
 δεικνὼν ἐς οἶδμα πόντου,
 λευκοκύμοσιν
 πρὸς Γεραιστίαις
 ποντίων σάλων
 ἦρόσιν ἀρματεύσας.

Ὅθεν δόμοισι τοῖς ἐμοῖς [Strophe 4.] 995
 ἦλθ' ἀρὰ πολύστονος,

NC. 985. Variante : πατρὶ γέροντι. — 988. Ποτανόν, correction de Person pour τὸ πτανόν. — 990. Variante mal autorisée : ὅποτε. — Marcianus : πελάγεσσι. Vulgate : πελάγῃσι. — 992. Leçon vicieuse : λευκοκύμασι.

disciples pour une masse incandescente (λίθον διάπυρον, Xénoph. *Mém.* IV, vii, 7). Cf. le scholiaste de Pindare, *Ol.* I, 57 : Ἔνιοι δὲ ἀκούουσι τὸν πέτρον ἐπὶ τοῦ ἡλίου. Τὸν γὰρ Τάνταλον, φυσικόλογον γενόμενον καὶ μύδρον ἀποφάναντα τὸν ἥλιον, ἐπὶ τούτῳ δίκας ὑποσχεῖν ὥστε καὶ ἐπρωρεῖσθαι αὐτῷ τὸν ἥλιον, ὅφ' οὐ δειματοῦσθαι καὶ καταπτήσσειν. Περὶ δὲ τοῦ ἡλίου οἱ φυσικοὶ φασιν, ὡς λίθος καλεῖται ὁ ἥλιος. Καὶ Ἀναξαγόρου δὲ γενόμενον τὸν Εὐριπίδην μαθητὴν πέτρον εἰρηκέναι τὸν ἥλιον. Suivent les vers 6 sq. et 982-985 de notre tragédie.

988-994'. Ποτανόν.... ἦρόσιν ἀρματεύσας, « tum quum alatum equorum impe-
 « tum quadrigario curriculo Pelops per
 « maria aurigavit, Myrtili cadaver (φόνον,
 « cædem) in æstum ponti abjiciens, ad
 « Geræstia albicantibus undis marinorum

« fluctuum littora curru vectus. » [Klotz.]
 Quand Pélops eut vaincu OEnomaüs, ramena en Asie le prix de cette victoire, la belle Hippodamie, en traversant la mer sur son char aux coursiers ailés. Il avait avec lui Myrtille, dont la ruse avait contribué à la défaite d'OEnomaüs. Soupçonnant cet ami de chercher à séduire Hippodamie, il le précipita dans la mer près de Gêreste, promontoire de l'Eubée. Mais Myrtille fut vengé par Mercure, son père, lequel suscita des discordes sanglantes entre les fils d'Atreé.

995. Ὅθεν. Au vers 988 le premier malheur de la maison avait été indiqué par les mots : Ποτανὸν μὲν δίωγμα πῶλων. Ce μὲν semblait annoncer un δέ. Mais comme le second malheur est la conséquence du premier, le poète renonce à la forme de la simple énumération, et continue par ὅθεν.

λόγευμα ποιμνίοισι Μαιάδος τόκου,
τὸ χρυσόμαλλον ἄρνός δ' ὅς τ'
ἐγένετο τέρας ὁλοὸν ὁλοὸν
Ἄτρεός ἱποβότα·

1000

ὄθεν ἔρις τὸ τε πτερωτὸν
ἁλίου μετέβαλεν ἄρμα,
τάν ποθ' ἔσπερον κέλευθον
οὐρανοῦ προσαρμόσας
οἰόπων ἔς Ἀῶ,

[Strophe 5.]

Ἐπταπύρου τε δρόμημα Πελειάδος [Strophe 6.] 1005
εἰς ὁδὸν ἄλλαν [Ζεὺς] μεταβάλλει·

999. Variante : ὁλοὸν, pour ὁλοὸν ὁλοὸν. — 1000. Les leçons ἄτρεως et ἱποβότα ont été rectifiées par Porson et par Dindorf. — 1001. Variante : τὸ πτερωτόν. — 1002. Porson a corrigé la leçon ἁλίου. — 1003. Manuscrits : τάν πρὸς ἔσπερον κέλευθον, ou τάν πρὸς ἔσπερον κέλευθον, leçons qui n'offrent pas de sens satisfaisant. Photius : Ἐσπερον κέλευθον ἔσπεριον, ἐπὶ θυμῷ δόδον. Hesychius : Ἐσπερον κέλευθον τὴν ἔσπερον (ἔσπεριον?) ὁδόν. Ces deux lexicographes, dont les articles se rapportent évidemment à notre passage, m'ont suggéré la correction τάν ποθ' ἔσπερον κέλευθον. — 1004-1004'. Manuscrits : προσαρμόσας μονόπων. On s'est trop empressé d'admettre προσαρμόσας, conjecture indiquée dans le *Vaticanus*. L'omission de la désinence féminine prouve que μονόπων est la glose d'un adjectif commençant par une voyelle. Le mètre aussi est en souffrance. Je l'ai rétabli en écrivant προσαρμόσας οἰόπων. — 1005. Manuscrits : δραμήματα ou δρομήματα ou δρόμημα πλειάδος. La bonne leçon se trouve chez Eustathe, *ad Odys.* p. 1713, 7. — 1006. J'ai mis entre crochets le mot Ζεὺς, que je considère comme une mauvaise glose. Le sujet de μετέβαλεν, v. 1002, étant ἔρις, et le sujet de ἀμείβει, v. 1007, étant δεῖπνα, on comprend que Jupiter n'est pas de mise ici. La première syllabe de ἄλλαν prend ici la valeur de deux longues. Il en est de même, au vers suivant, de la seconde syllabe de ἀμείβει, mot après lequel Hermann et d'autres insèrent ἀεὶ.

997-1000. Λόγευμα... ἱποβότα, « tum quum partus auctore Maie filio inter pecudes factus, agni aurata pelle natum » est monstrum pestiferum Atrei pastoris equorum. » [Klotz.] Voy. *Él.* v. 699 sqq. 1001-1002. Ὅθεν ἔρις... ἄρμα, de là (naquit) une querelle (qui) changea la direction du char ailé du Soleil.

1003-1004'. Τάν ποθ' ἔσπερον... ἔς Ἀῶ, en attribuant à l'Aurore l'ancien couchant de la route céleste du Soleil. — Ἐσπερον. Ce mot est ici adjectif. Cp. *Él.* 734 : Τὰ δ' ἔσπερα νῶτα. — Οἰόπων. Homère, *d.* XXIII, 246, prête à l'Aurore un char

et deux coursiers; mais d'autres poètes la présentent montée sur un cheval unique, le Pégase. Cf. Lycophron, vers 47, avec les scholies. — Quant à la tournure astronomique donnée par Euripide à la vieille fable, voy. la note sur les vers 726 sqq. d'*Électre*.

1005. Scholiaste : Πειανῶς δὲ καὶ τὸ κατὰ τὰς Πλειάδας εἰληπται· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ζώδια πρῶτην φαίνει τὴν κεφαλὴν κατὰ ἀνατολὰς, ὁ δὲ ταῦρος τὸ στήθος προφαίνει, καθ' ὃ εἰσιν αἱ Πλειάδες, ὥστε ἀνεστραμμένην καὶ τούτων τὴν ἀνατολὴν γίνεσθαι.

1006. Μεταβάλλει. Le sujet de ce verbe

τῶνδ' εἴ μιν ἀμείβει θανάτους θανά-
των τὰ τ' ἐπώνυμα δαίπνα Θυέστου
λέκτρα τε Κρήσας Ἀερόπας δολί-
ας δολίοισι γάμοις· τὰ πανύστατα δ'
εἰς ἐμὲ καὶ γενέταν ἐμὸν ἤλυθε
δόμων πολυπόνοις ἀνάγκαις.

1010

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὄδε σὸς ξύγγονος ἔρπει
ψήφῳ θανάτου κατακυρωθεὶς,
ὃ τε πιστότατος πάντων Πυλάδης
ισάδελφος ἀνὴρ,
τοῦδ' ἰθύνων νοσερὸν κῶλον
ποδὶ κηδοσύνῳ παράσιμος.

1015

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἱ ἄγε· πρὸ τύμβου γὰρ σ' ὀρώσ' ἀνιστάντο,

NC. 1011. *Faticanus* : ἤλθε. — 1012. Variante vicieuse : ὄδε. — 1013-1016. *Manuscripts* : ἀνὴρ ἰθύνων νοσερὸν κῶλον Ὀρέστου. *Heath* substituit ὀρώσ' à ἰθύνων. Il est plus probable que Ὀρέστου est la glose de τοῦδ', omise avant ἰθύνων. [Hartung.]

est le même que celui de la phrase précédente, à savoir ἔρις, v. 1001. Le mot Ζεύς est interpolé.

1007-1009. Τῶνδ', des descendants de Pélopes. Ce mot, placé en tête de la phrase, indique que nous revenons ici du ciel à la terre. — Ἀμείβει. Ce verbe, choisi à dessein, parce qu'il se rapproche du sens de μεταβάλλει, a pour sujets δαίπνα Θυέστου λέκτρα τε Κρήσας Ἀερόπας. Ces derniers mots font connaître les crimes des fils des Pélopidés d'une manière plus explicite que ἔρις, qui était le sujet des deux phrases précédentes. Quant aux détails de la fable, cp. *Él.* v. 720 sqq. avec la note. — Ἐπώνυμα δαίπνα Θυέστου, le repas auquel le nom de Thyeste est resté attaché. Suivant le scholiaste de Venise il y a ici un jeu de mots, le nom Θυέστης rappelant l'idée de θύειν, θύσις.

1010-1011. Τὰ πανύστατα, à la fin. Nous n'adoptons pas l'explication du scholiaste : τὰ πανύστατα κακά. — Ἦλυθε. Ce verbe a pour sujet les vieux crimes de la race des Pélopidés, lesquels ont été désignés plus haut par ἔρις et par δαίπνα

Θυέστου κτλ. Après avoir causé des révolutions célestes et une suite de meurtres, ces crimes ont atteint Électre, et se sont fait sentir à elle par une fatalité funeste à la maison, δόμων πολυπόνοις ἀνάγκαις.

1013. Κατακυρωθεὶς, « condamné par une décision souveraine et définitive, » dit plus que κατακριθεὶς. Cf. *Androm.* 494 : Καὶ μὴν ἐσορῶ τότε σύγκρατον Ζεῦγος πρὸ δόμων ψήφῳ θανάτου κατακυρωμένον.

1015. Ἰσαδελφος ἀνὴρ. Cf. v. 882.

1017. Ποδὶ κηδοσύνῳ. Ces mots, qui sont antithèse à νοσερὸν κῶλον, expriment, par une tournure poétique, que Pylade prend soin de son ami en marchant à côté de lui. — Παράσιμος. C'est le nom qu'on donnait au cheval attelé par des longues, lequel, sans être attaché au joug, partageait cependant les efforts du cheval timonier. On voit l'à-propos du trope. Cf. *Eschyle, Agam.* 842 : Μόνος δ' Ὀδυσσεύς, ὅσπερ οὐχ ἐκὼν ἐπλεῖ, Ζευγθεὶς ἔτοιμος ἦν ἐμοὶ σειραφόρος.

1018-1019. Πρὸ, ainsi que παρῶν, signifie ici « devant, » plutôt que « avant ».

ἀδελφε, καὶ πάροιθε νερτέρου πυρᾶς.

Οἱ γὼ μάλ' αὖθις· ὥς σ' ἰδοῦσ' ἐν δμμασιν 1020
πανυστάτην πρόσοψιν ἐξέστην φρενῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ σῖγ', ἀφείσα τοὺς γυναικείους γόους,
στερξείς τὰ κρανθέντ'· οἰκτρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως
[φέρειν ἀνάγκη τὰς παρεστώσας τύχας].

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ πῶς σιωπῶ, φέγγος εἰσορᾶν θεοῦ 1025
δτ' οὐκέθ' ἡμῖν τοῖς ταλαιπώροις μέτα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ μὴ μ' ἀπόκτειν'· ἄλις ἀπ' Ἀργείας χερὸς
τέθνηχ' ὁ τλήμων· τὰ δὲ παρόντ' ἔα κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ μέλεος ἤβης σῆς, Ὀρέστα, καὶ πότμου 1030
θανάτου τ' αἴωρου. Ζῆν ἐχρῆν σ', δτ' οὐκέτ' εἶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ,

Μὴ πρὸς θεῶν μοι περιβάλης ἀνανδρίαν,
εἰς δάκρυα πορθμεύουσ' ὑπομνήσει κακῶν,

NC. 4019. Variantes : νερτέρας et νερτέρων. — 1020. Porson a corrigé les eçons ὡς ἰδοῦσά σ' ἐν δμμασι, ὡς ἰδοῦσά σ' δμμασι, ὡς ἰδοῦσ' ἐν δμμασι. — 1022. *Marcianus* : λόγους (qui est la leçon de la plupart des manuscrits), avec indication de la variante γόους. — 1024. Variante : φέρειν σ' ἀνάγκη. — Ce vers est une interpolation récente. Le scholiaste de Venise ne le connaissait pas, puisqu'il dit : Λεῖπει τὸ δεῖ φέρειν. Τινὲς δὲ γράφουσιν· οἰκτρὰ μὲν, ἀλλ' ὅμως φέρε. — 1026. J'ai écrit : δτ' pour τὸδ'. *Musgrave* et d'autres substituaient μετόν à μέτα. L'usage demande que les phrases soient liées, et le scholiaste se sert dans sa paraphrase de la conjonction ἐπεὶ. — 1027. Variante moins autorisée : ὑπ' ἀργείας χερὸς. — 1031. *Marcianus* : μου et ἀνανδρίᾳ. *Nauck* propose : με et ἀνανδρίᾳ. *Hartung* : μοι προσβάλης ἀνανδρίαν. — 1032. *Musgrave* a corrigé la leçon ὑπόμνησιν. La scholie διὰ τὴν ὑπόμνησιν τῶν κακῶν εἰσάγουσά με εἰς δάκρυα semble se rapporter à ὑπομνήσει.

4023. Après ἀλλ' ὅμως sous-entendez στέρεον : le vers suivant est interpolé. Cf. *Aristophane, Acharn.* 408 : 'Ἄλλ' ἐκκυκληθήτ'. — 'Ἄλλ' ἀδύνατον. — 'Ἄλλ' ὅμως.

1027. Μὴ μ' ἀπόκτειν(ε), ne me tue point par tes lamentations. Voy. la note sur *Hipp.* 1084. — 'Ἀπ' Ἀργείας χερὸς, parle vote des Argiens. On sait que dans

les assemblées populaires on votait en levant la main. [Explication de *Hermann*.]

1030. Ζῆν ἐχρῆν σ', δτ' οὐκέτ' εἶ. Nous dirions plutôt, en renversant le rapport des deux phrases : « Tu meurs au moment où tu devrais vivre. »

4032. Πορθμεύουσ(α). *Euripide* affectionne ce trope. Voyez la note sur πορθμεύων *Ixnos*, *Iph. Taur.* 266.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Θανούμεθ'· οὐχ οἶόν τε μὴ στένειν κακὰ·
πᾶσιν γὰρ οἰκτρὸν ἢ φίλη ψυχὴ βροτοῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τόδ' ἤμαρ ἡμῖν κύριον· δεῖ δ' ἡ βρόχους
ἄπτειν κρεμαστοὺς ἢ ἕϊφος θήγειν χερί.

1038

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Σὺ νύν μ', ἀδελφε, μὴ τις Ἀργείων κτάνῃ
ὑδρισμα θέμενος τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλῃς τὸ μητρὸς αἵμ' ἔχω· σέ δ' οὐ κτανῶ,
ἀλλ' αὐτόχειρι θνήσχ' ἔστω βούλει τρόπῳ.

1040

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'· οὐδὲν σοῦ ἕϊφους λελεῖψομαι.
Ἄλλ' ἀμφιθεῖναι σὴ δέρη θέλω χέρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τέρπου κενὴν ὄνησιν, εἰ τερπνὸν τόδε
θανάτου πέλας βεβῶσι, περιβαλεῖν χέρας.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

Ὡ φίλτατ', ὦ ποθεινὸν ἡδιστόν τ' ἔχω

1045

NC. 1038. Var. vicieuse: θίγειν. — 1038. Scholiaste: Γράφεται καὶ δόμον (pour γόνον). Οὕτω γὰρ καὶ Καλλίστρατος φησιν Ἀριστοφάνη γράφειν. — 1039. Variante mal autorisée: αἵμ'· ἐγὼ δέ σ' οὐ. — Manuscrits: κτανῶ. — 1040. Quelques éditeurs écrivaient αὐτόχειρί (adverbe). — 1045-1046. J'ai corrigé la leçon inintelligible ἔχων] τῆς σῆς ἀδελφῆς ὄνομα καὶ ψυχὴν μίαν. Les commentateurs se sont vainement efforcés de rendre compte du génitif τῆς σῆς ἀδελφῆς.

1034. Πᾶσιν.... βροτοῖς, tous les hommes pleurent leur vie (quand il faut la quitter). Le scholiaste dit: Οὐκ ἐκράτησε τοῦ διανοήματος· θέλει γὰρ εἰπεῖν, ὅτι πᾶς ἀποθνήσκων οἰκτιρίζεται τὴν αὐτοῦ ψυχὴν.

1037. Σὺ νύν μ(ε). Supplétez κτεῖνε, renfermé dans κτάνης. On cite, comme exemple d'une ellipse analogue, Théognis, 541: Δεμαίνω μὴ τήνδε πόλιν, Πολύπαϊδῃ, ὕβρις, Ἦπερ Κενταύρους ὠμόφραγους ὤλεσεν.

1038. Τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον, la race d'Agamemnon. Cf. v. 82.

1039. Ἄλῃς τὸ μητρὸς αἵμ' ἔχω. Cp. *Iph. Taur.* 1008, où Oreste s'exprime à

peu près dans les mêmes termes. Ce langage et ces sentiments sont très-naturels dans la situation où se trouve le fils de Clytemnestre. Malheureusement, il semblera les oublier bientôt, quand il consentira à tuer de sang-froid Hélène et Hermione.

1040. Αὐτόχειρι est un adjectif qui se rattache à τρόπῳ. [Porson.]

1044. Βεβῶσι veut dire « se trouvant », et non « marchant. » Cf. *Héracl.* 63: Γαῖ', ἐν ᾗ βεβήκαμεν.

1045-1046. Pour faire la construction, il faut détacher des vocatifs, auxquels ils sont mêlés dans le grec, les mots ἐγὼ σ(ε),

τῇ σῇ τ' ἀδελφῇ σ' ὄνομα καὶ ψυχὴ μία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τοί με τήξεις· καὶ σ' ἀμείψασθαι θέλω
φιλότῃ χειρῶν. Τί γὰρ ἔτ' αἰδοῦμαι τάλας;
ὦ στέρν' ἀδελφῆς, ὦ φίλον πρόσπτυγμ' ἐμὸν
τόδ' ἀντὶ παίδων καὶ γαμηλίου λέχους 1050
[προσφθέγματ' ἀμφὶ τοῖς τάλαιπώροις ἄρα].

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ·

πῶς ἂν ξίφος νῶ ταῦτόν, εἰ θέμις, κτάνοι
καὶ μνήμα δέξαιθ' ἐν, κέδρου τεχνάσματα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦδιστ' ἂν εἴη ταῦθ'· ὀρᾷς δὲ δὴ φίλων
ὥς ἐσπανίσμεθ' ὥστε κοινωνεῖν τάφου. 1055

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' εἴφ' ὑπὲρ σοῦ, μὴ θανεῖν σπουδὴν ἔχων,

NC. 1048. Leçon fautive : χειρῶν. Kirchhoff croit qu'après ce vers il manque un distique d'Électre. — 1049. Nauck : ἐμοί. — 1050. J'ai écrit τόδ' pour τάδ', en effaçant la virgule qu'on mettait à la fin du vers précédent. — 1051. Nauck et Kirchhoff ont jugé avec raison que ce vers était indigne d'Euripide. Les copistes ont déjà cherché à le corriger : dans quelques manuscrits ils ont substitué ἡμῖν (cf. v. 1026) à ἀμφί, dans presque tous πάρα à ἄρα. Lobeck proposait : προσφθέγματ' ἀμφοῖν. L'interpolation tient sans doute à la leçon fautive τάδ', v. 1050. — 1053. Variante : ἐν κέδρου τεχνάσμασιν. — 1056-1057. Ces vers sont attribués à Électre, et non à Oreste, dans tous les bons manuscrits. — 1056. Nauck propose : μὴ θάνοις.

« je te tiens (dans mes bras) », mots qui sont expliqués par le geste d'Électre : car elle embrasse son frère en les prononçant. Le régime σ(ε) a été séparé de son verbe pour être rapproché de ἀδελφῇ : cela donne quelque chose de plus tendre à l'expression. — Au lieu de dire : « ô mon frère, nom le plus doux pour une sœur », Électre dit : « ô nom le plus doux pour ta sœur », le mot ὄνομα désignant, par une concision poétique, celui qui porte le nom dont il s'agit. C'est ainsi qu'au v. 1082 Oreste appellera Pylade ποθεινὸν ὄνομ' ὁμιλίας ἐμῆς. — Comme les mots τῇ σῇ ἀδελφῇ se rapportent à ψυχὴ μία aussi bien qu'à ὄνομα, la conjonction τ(ε) pouvait se placer après τῇ σῇ au lieu de suivre ὄνομα.

Hécube, 464; *Iph. Aut.* 1019 et 1605;

Iph. Taur. 4418; Eschyle, *Prom.*, 42 : Ἄεϊ τε (et non γε) δὴ νηλὴς σὺ καὶ θράσους πλέως, et *passim*.

1053. Τεχνάσματα. Ce pluriel est une apposition poétique, laquelle amplifie le singulier μνήμα. Porson compare Sophocle, *Philoct.* 35 : Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς Τεχνήματ' ἀνδρός; Ovide, *Métam.* XV, 436 : « Cognovi clipeum, « lævæ gestamina nostræ »; et beaucoup d'autres passages.

1055. Φίλων ἐσπανίσμεθ' ὥστε κοινωνεῖν τάφου, nous avons (trop) peu d'amis pour partager un tombeau, pour espérer un tombeau commun.

1056. Le sujet sous-entendu de μὴ θανεῖν est σε, pronom qui se tire des mots voisins ὑπὲρ σοῦ.

Μενέλαος ὁ κακός, ὁ προδότης τοῦμοῦ πατρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ὅμμ' ἔδειξεν, ἀλλ' ἐπὶ σκήπτροις ἔχων
τὴν ἐλπίδ', εὐλαθεῖτο μὴ σῶζειν φίλους. —

Ἄλλ' εἰ' ὅπως γενναῖα κάγαμέμνονος 1060
δράσαντε καθθανούμεθ' ἀξιώτατα.

Κάγῳ μὲν εὐγένειαν ἀποδείξω πόλει,
παίσας πρὸς ἦπαρ φασγάνῳ· σὲ δ' αὖ χρεὼν
ὅμοια πράσσειν τοῖς ἐμοῖς τολμήμασιν.

Πυλάδῃ, σὺ δ' ἡμῖν τοῦ φόνου γενοῦ βραβεύς, 1065
καὶ καθθανόντοιν εὖ περιστείλον δέμας
θάψον τε κοινῇ πρὸς πατρός τύμβον φέρων.

Καὶ χαῖρ' ἐπ' ἔργον δ', ὡς ὄρας, πορεύομαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐπίσχες. Ἐν μὲν πρῶτά σοι μομφὴν ἔχω,
εἰ ζῆν με χρῆζειν σοῦ θανόντος ἤλπισας. 1070

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί γὰρ προσήκει καθθανεῖν σ' ἐμοῦ μέτα;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἦρου; τί δὲ ζῆν σῆς ἐταιρείας ἄτερ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔκτανες σὺ μητέρ', ὡς ἐγὼ τάλας.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Σὺν σοί γε κοινῇ ταῦτά καὶ πάσχειν με δεῖ.

NC. 1062. Comme le *Marcianus* porte, de première main, ἀποδείξαι, et que la variante πατρός, pour πόλει, s'y trouve indiquée, Kirchhoff croit que la leçon primitive était ἀποδείξαι θέλω. Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à toutes les leçons d'un manuscrit qui, bien qu'en étant bon, ne laisse pas de renfermer beaucoup d'erreurs. — 1064. Variante (glose) : βουλευμάσι. — 1074. Leçon vicieuse des bons manuscrits : ταῦτα.

1058-1059. Ὅμμ(α), visage. — Ἐπὶ σκήπτροις ἔχων ἐλπίδ(α), dirigeant son espérance sur le sceptre. Cp. 1121 : Διῦρο νοῦν ἔχε. C'est ainsi qu'on dit ἔχειν ἔγχος, ἵππους, ναῦν, « diriger quelque part l'épée, les chevaux, le vaisseau ».

1060-1064. Le génitif Ἀγαμέμνονος est gouverné par ἀξιώτατα.

1062. Εὐγένειαν ἀποδείξω πόλει. *Oreste* dit qu'en mourant avec courage il donnera à ses concitoyens (πόλει), qui l'ont condamné, une preuve de la noblesse de sa race et de ses sentiments.

1069. Ἐν σοι μομφὴν ἔχω équivaut ἔν σοι μέμφομαι. La locution complexe se construit comme le verbe simple.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀπόδος τὸ σῶμα πατρί, μὴ σύνθησκέ μοι. 1075
 Σοὶ μὲν γάρ ἐστι πόλις, ἐμοὶ δ' οὐκ ἔστι δῆ,
 καὶ δῶμα πατρὸς καὶ μέγας πλούτου λιμήν.
 Γάμων δὲ τῆς μὲν εὐσπότμου τῆσδ' ἐσφάλης,
 ἣν σοὶ κατηγγύησ', ἑταιρείαν σέβων.
 σὺ δ' ἄλλο λέκτρον παιδοποίησαι λαβὼν, 1080
 κῆδος δὲ τοῦμόν καὶ σὸν οὐκέτ' ἔστι δῆ.
 Ἄλλ' ὧ ποθεῖνόν ὄνομ' ὁμιλίας ἐμῆς,
 χαῖρ' · οὐ γὰρ ἡμῖν ἔστι τοῦτο, σοὶ γε μὴν ·
 οἱ γὰρ θανόντες χαρμάτων τητώμεθα.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἦ πολὺν λέλειψαι τῶν ἐμῶν βουλευμάτων. 1085
 Μὴ σῶμά μου δέξαιτο κάρπιμον πέδον,
 μὴ λαμπρὸς αἰθήρ πνεῦμα, ἐγὼ εἰ προδοῦς ποτε

NC. 1078. *Vaticanus* : γάμου. — 1082. *Vaticanus* : ὄμ'. — 1086-1087. *Manuscripts* : μῆθ' αἷμά μου δέξαιτο κάρπιμον πέδον, || μὴ λαμπρὸς αἰθήρ, εἰ σ' ἐγὼ προδοῦς ποτε. La plupart des éditeurs ne font pas même d'observation sur ces vers, et cependant αἷμα est un non-sens. La terre ne reçoit le sang que de ceux qui ont été égorgés, l'éther ne le reçoit jamais. Jortin a déjà vu que μῆθ' αἷμα était une faute de copiste pour μὴ σῶμα. Hartung et Heimsoeth ont compris qu'il fallait ajouter πνεῦμα au second membre de phrase. Cp. la scholie : Μῆτ' αὖ τὸ σῶμά μου ἀποθανόντος ἡ γῆ παραδέχεται, μῆτε εἰς αἰθέρα ἢ ἐμὴ ψυχὴ χωροῖται. La correction que j'ai introduite dans le texte, écarte l'un des deux se, qui font double emploi, et fait comprendre que les altérations viennent de ce que la conjonction et a été placée au commencement de la phrase.

1075. Ἀπόδος τὸ σῶμα πατρί, rends ta personne (voy. la note sur *Iph. Aut.* 937) à ton père, conserve-toi pour ton père.

1076. Σοὶ μὲν γάρ ἐστι πόλις. Il est vrai que Pylade a été hanni par Strophios, v. 765 ; mais cet exil ne durera sans doute pas toujours, et nous ne voyons pas de difficulté à concilier les deux passages.

1077. Μέγας πλούτου λιμήν. Eschyle avait dit dans les *Persees*, 250 : ὦ Περσέϊ αἶα καὶ πολὺς (lisez πλατὺς) πλούτου λιμήν.

1082. ὦ ποθεῖνόν ὄνομ' ὁμιλίας ἐμῆς, ô toi que j'appelle du doux nom d'ami. Voyez la note sur le vers 1046.

1083. Χαῖρ' · οὐ γὰρ ἡμῖν ἔστι τοῦτο, c'est-à-dire τὸ χαίρειν. Voyez la note sur : Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα.... — Χαίρουσιν ἄλλοι,

μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε. (*Hécube*, 426 sq.) Euripide insiste encore sur le sens littéral du salut χαῖρα dans *Médée*, v. 663 sq., et dans les *Phéniciennes*, v. 618.

1086-1087. Μὴ σῶμά μου.... μὴ λαμπρὸς αἰθήρ πνεῦμα(α). Pylade suit ici la doctrine, qu'après la mort de l'homme les principes qui constituent son être iront de nouveau se réunir aux éléments d'où ils étaient tirés, les principes terrestres à la terre, les principes éthérés à l'éther. Cp. *Suppl.* 531 : 'Εάσαι' ἤδη γῇ καλυφθῆναι νεκρούς, 'Ὅθεν δ' ἑκαστον εἰς τὸ σῶμα (?) ἀρίκετο, 'Ενταῦθ' ἀπελθεῖν, πνεῦμα μὲν πρὸς αἰθέρα, τὸ σῶμα δ' εἰς γῆν. Des anapestes, tirés du *Chrysippe* d'Euripide (frg. 836 Nauck) ont été célèbres dans l'antiquité : Χωρεῖ δ' ὀπίσω Τὰ μὲν ἐκ γαίης

ἐλευθερώσας τοῦμόν ἀπολίποιμί σε.

Καὶ συγκατέκτανον γάρ, οὐκ ἀρνήσομαι,
καὶ πάντ' ἐβούλευσ' ὧν σὺ νῦν τίνεις δίκας· 1090
καὶ συνθανεῖν οὖν δεῖ με σοὶ καὶ τῇδ' ὁμοῦ.

Ἐμὴν γὰρ αὐτὴν, ἥς γε λέχος ἐπήνεσα,
κρίνω δάμαρτα· τί γὰρ ἐρῶ καλόν ποτε
τὴν Δελφίδ' ἐλθὼν Φωκέων ἀκρόπολιν,
δς πρὶν μὲν ὑμᾶς δυστυχεῖν φίλος παρῆν, 1095
νῦν δ' οὐκέτ' εἰμὶ δυστυχοῦντί σοι φίλος;
Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν κάμοι μέλει.
Ἐπεὶ δὲ καθθανοῦμεθ', εἰς κοινούς λόγους
ἐλθωμεν, ὥς ἂν Μενέλεως ξυνδυσυτχῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ φίλτατ', εἰ γὰρ τοῦτο καθθάνοιμ' ἰδών. 1100

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Πιθοῦ νυν, ἀνάμεινον δὲ φασγάνου τομάς.

NC. 1092. Porson a placé avant λέχος la particule γε, que des grammairiens byzantins inséraient après ce mot. Nauck propose : ἥς λέχος κατήνεσας. — 1093. Variantes : τί γὰρ ἐγὼ ἐρῶ καλόν ποτε; et τί γὰρ ἐρῶ καὶ γὰρ ποτε; — 1094. Τὴν Δελφίδ' ne se trouve que dans un seul manuscrit; tous les autres portent γῆν Δελφιδ'. Mais l'ancienneté de la première leçon résulte de la scholie : Πόλιν δὲ κτίσας Δελφὸς Δελφίδα· ὠνόμασε. — Var. : ἀκρόπολιν. — 1101. Manuscrits : νῦν.

φύντ' εἰς γαίαν, Τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου
βλαστόντα γονῆς Εἰς οὐράνιον πάλιν
ἦλθε πόλον· Ὀνήσκει δ' οὐδὲν τῶν γιγνο-
μένων, Διακρινόμενον δ' ἄλλο πρὸς ἄλ-
λου Μορφήν ἑτέραν ἐπέδειξεν. Ces der-
niers vers indiquent clairement qu'Enripide
se faisait ici l'interprète de la philosophie
d'Anaxagore. Voyez aussi l'imitation de
Lucrèce, II, 999, sqq. — Ἐγὼ εἰ Synérèse.
Cp. Sophocle, *Philoctète*, 585 : Ἐγὼ εἰμὶ
Ἀτρεΐδαις δυσμενής. On trouve assez sou-
vent ἐγὼ οὐ chez les poètes dramatiques.

1089-1091. Καὶ συγκατέκτανον γάρ....
καὶ πάντ' ἐβούλευσ(α)... καὶ συνθανεῖν....
« Non sine idonea causa poeta videtur ter
« repetita et in initio versus posita parti-
« cula καὶ istud ostendere velle, ex una
« positione alterum necessario evenire, ut
« quasi e catenæ serie nullum membrum
« divelli possit. » [Klotz.]

1092. Ἡς γε λέχος ἐπήνεσα, puisque
j'ai agréé son hymen. Oreste a promis, κα-
τήνεσας, à Pylade l'hymen d'Électre.

1093. Τί γὰρ ἐρῶ καλόν ποτε; Scho-
liaste : Τίνα εὐπρόσωπον ἀπολογία
δώσω;

1094. Τὴν Δελφίδ'.... ἀκρόπολιν.
Delphes, ville placée dans la montagne et
centre de la Phocide, était en quelque sorte
l'acropole de ce pays.

1097. Ταῦτα μὲν κάμοι μέλει. Pylade
se réfère au vers 1091, et il confirme la
déclaration qu'il y a faite.

1098. Jusqu'ici la tragédie semblait mar-
cher vers une fin lugubre; à partir de ce
vers un dénouement tout différent se pré-
pare. Malheureusement la seconde partie
de la pièce est fort au-dessous de la pre-
mière.

1101. Ἀνάμεινον δὲ φασγάνου τομάς,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μενῶ, τὸν ἐχθρὸν εἴ τι τιμωρήσομαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Σίγα νυν · ὥς γυναιξὶ πιστεύω βραχύ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηδὲν τρέσης τάσδ' · ὥς πάρεισ' ἡμῖν φίλοι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐλένην κτάνωμεν, Μενέλεω λύπην πικράν. 1105

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς; τὸ γὰρ ἔτοιμον ἔστιν, εἴ γ' ἔσται καλῶς.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Σφάζαντες. Ἐν δόμοις δὲ κρύπτεται σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μάλιστα καὶ δὴ πάντ' ἀποσφραγίζεται.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄλλ' οὐκέθ', Ἄϊδην νυμφίον κεκτημένη.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς; ἔχει γὰρ βαρβάρους ὀπάνας. 1110

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τίνας; Φρυγῶν γὰρ οὐδέν' ἂν τρέσαιμ' ἐγώ.

NC. 1106. Il doit y avoir quelque faute dans ce vers. Voyez la note explicative. —
 1108. Scholiaste : γράφεται καὶ ἀπασφαλίζεται. — 1109. Nauck propose : οὐκ
 οἶδεν Ἄϊδην.

attends (ne préviens pas) l'instant où il
 faudra te tuer par le fer. Le verbe ἀναμέ-
 νειν n'a pas le sens de « différer. »

1105. Μενέλεω λύπην πικράν. Cette
 apposition ne se rapporte pas à Ἐλένην,
 mais au meurtre d'Hélène, à l'idée conte-
 nue dans la phrase Ἐλένην κτάνωμεν. V.
 la note sur le vers 703.

1106. Oreste doit dire : « J'y suis tout
 disposé, si la chose est possible. » Mais les
 mots εἴ γ' ἔσται καλῶς signifient : « si
 cela réussit ». On ne saurait admettre une
 naïveté pareille.

1108. Πάντ' ἀποσφραγίζεται. Dans
 l'antiquité les cachets tenaient lieu de nos

serrures. On avait l'habitude d'appliquer un
 cachet aux chambres où l'on enfermait les
 provisions et les objets de quelque valeur.
 C'est là ce que fait Hélène dans le palais
 des Atrides : elle s'y conduit déjà en maî-
 tresse, comme si les enfants d'Agamemnon
 n'étaient plus en vie.

1109. Ἄϊδην νυμφίον κεκτημένη. Cp.
Iph. Aut. 461 : Αἰδὴς νιν, ὥς εἴκοιτε, νυμ-
 φεύσει τάχα. Pylade dit que cette femme
 sans cœur, qui compte sur la mort de ses
 proches parents, doit mourir avant eux.
 Elle s'est plu à changer sans cesse d'époux :
 elle en aura un qu'elle ne désire point, et
 c'est Pluton.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴους ἐνόπτρων καὶ μύρων ἐπιστάτας.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τρυφὰς γὰρ ἦκει δεῦρ' ἔχουσα Τρωϊκάς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡσθ' Ἑλλάς αὐτῇ σμικρὸν οἰκητήριον.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐδὲν τὸ δοῦλον πρὸς τὸ μὴ δοῦλον γένος.

.1115

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν τόδ' ἔρξας δις θανεῖν οὐχ ἄζομαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄλλ' οὐδ' ἐγὼ μὴν, σοὶ γε τιμωρούμενος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ πρᾶγμα δήλου καὶ πέραν', ὅπως λέγεις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Εἰσμεν ἐς αἴκους δῆθεν, ὥς θανούμενοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχω τοσοῦτον, τάπλοκα δ' οὐκ ἔχω.

1120

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Γόους πρὸς αὐτὴν θήσόμεσθ' ἃ πάσχομεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡστ' ἐκδακρῦσαί γ' ἐνδόθεν κεχαρμένην.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Καὶ νῶν παρέσται ταῦθ' ἅπερ κείνη τότε.

NC. 1112. Élien, *Hist. anim.* VII, 25 : ὅσοι κατόπτρων. — 1116. La leçon οὐ χάζομαι est corrigée dans quelques manuscrits de date récente. — 1122. Variante vicieuse : κεχαρμένη.

1112. Οἴους... ἐπιστάτας, (elle a des gardes) tels que peuvent être des gens préposés au soin des miroirs et des parfumeries.

1119. Εἰσμεν, nous entrerons. On sait que le présent de εἰμι et de ses composés a la valeur d'un futur. Aussi Pylade, en continuant d'exposer son plan, se sert-il des futurs θήσόμεσθ(α), παρέσται, ἔξομεν, etc., vv. 1121, 1123, 1125, etc. —

Δῆθεν ὥς θανούμενοι, *scilicet ut morituri*. Δῆθεν marque l'ironie.

1121. Γόους θήσόμεσθ(α), équivalent γοησόμεθα, gouverne le régime ἃ πάσχομεν. [Schaefer.] Voyez la note sur le vers 1089.

1123. Καὶ νῶν.... τότε. Pylade dit qu'ils tromperont Hélène par une douleur simulée, pendant qu'elle croira, de son côté, les abuser par des larmes hypocrites.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐπειτ' ἀγῶνα πῶς ἀγωνιούμεθα;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Κρύπτ' ἐν πέπλοισι τοισίδ' ἔξομεν ξίφη. 1125

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρόσθεν δ' ὀπαδῶν τίς θλεθρος γενήσεται,

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐκκλήσομεν σφᾶς ἄλλον ἄλλοσε στέγης.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τόν γε μὴ σιγῶντ' ἀποκτείνειν χρεῶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Εἴτ' αὐτὸ δηλοῖ τούργον οἷ τείνειν χρεῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλένην φονεύειν · μανθάνω τὸ σύμβολον. 1130

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔγνωνς · ἀκουσον δ' ὥς καλῶς βουλευόμην.

Εἰ μὲν γὰρ εἰς γυναῖκα σωφρονεστέραν

ξίφος μεθεῖμεν, δυσκλεῆς ἂν ᾦν φόνος·

νῦν δ' ὑπὲρ ἀπάσης Ἑλλάδος δώσει δίκην,

ὧν πατέρας ἔκτειν', ὧν δ' ἀπώλεσεν τέκνα, 1135

νύμφας τ' ἔθηκεν ὄρφανὰς ξυναόρων.

Ὅλολυγμός ἐσται, πῦρ τ' ἀνάψουσιν θεοῖς,

σοὶ πολλὰ κάμοι κέδν' ἀρώμενοι τυχεῖν,

NC. 4129. Variante : ἦ τείνειν. — 4131. Le *Marcianus* omet δ'. — 4135. La leçon ὧν δ' est mieux autorisée que ὧν τ'.

4126. Πρόσθεν ne veut pas dire ici « d'abord ». Il faut joindre πρόσθεν ὀπαδῶν, « en présence des gardes. »

4127. Ἐκκλήσομεν, nous les écarterons en les enfermant.

4130. Μανθάνω τὸ σύμβολον, je comprends ce que tu dis à demi-mot. Oreste vient de préciser ce que Pylade n'avait fait qu'indiquer : leurs paroles se complètent et s'adaptent comme les deux moitiés d'une tessera, σύμβολον, partagée entre deux hôtes. Voy. la note sur *Médée*, 613.

4132-4139. Cp. Virgile, *Én.*, II, 57.

Énée songe un instant à immoler Hélène, et il se dit à lui-même : « Namque etsi « nullum memorabile nomen Fœminea in « pœna est, nec habet victoria laudem; « Exstinxisse nefas tamen et sumpsisse me- « rentis Laudabor pœnas, animusque ex- « plesse juvabit Ultricis flammæ et cineres « satsiasse meorum. »

4135-4136. Avant les deux ἔν sous-entendez ὑπὲρ ἑκείνων. Ensuite le fil de la construction se perd : car νύμφας τ' ἔθηκεν est pour ὑπὲρ τῶν νυμφῶν ἃς ἔθηκεν.

4137. Ὅλολυγμός, des cris de joie.

κακῆς γυναικὸς οὐνεχ' αἶμ' ἐπράξαμεν.

Ὁ μητροφόντης δ' οὐ καλεῖ ταύτην κτανέν, 1140
ἀλλ' ἀπολιπὼν τοῦτ' ἐπὶ τὸ βέλτιον πεσεῖ,
Ἑλένης λεγόμενος τῆς πολυκτόνου φονεὺς.

Οὐ δεῖ ποτ' οὐ δεῖ Μενέλεων μὲν εὐτυχεῖν,
τὸν σὸν δὲ πατέρα καὶ σὲ καδελφὴν θανεῖν,
μητέρα τ', ἐὼ τοῦτ', οὐ γὰρ εὐπρεπὲς λέγειν, 1145
δόμους δ' ἔχειν σοὺς, δι' Ἀγαμέμνονος δόρυ
λαβόντα νύμφην· μὴ γὰρ οὖν ζῶν ἔτι,

εἰ μὴ π' ἐκείνη φάσγανον σπάσω μέλαν.
Ἦν δ' οὖν τὸν Ἑλένης μὴ κατάσχωμεν φόνον,
πρήσαντες οἴκους τοῦσδε κατθανούμεθα. 1150
Ἐνὸς γὰρ οὐ σφαλέντες ἔχομεν κλέος,
καλῶς θανόντες ἢ καλῶς σεσωσμένοι.

ΣΟΡΟΣ.

Πάσαις γυναιξὶν ἀξία στυγεῖν ἔφυ
ἡ Τυνδαρίς παῖς, ἡ κατήσχυνεν γένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

οὐκ ἔστιν οὐδὲν κρεῖσσον ἢ φίλος σαφῆς, 1155

NC. 1145. Nauck écarte ce vers. — 1146. Variante moins autorisée : δόμους τ'. —
1148. Variante : μὴ π' αἰνῇ. — *Vaticanus* : σπασόμεθα, pour σπάσω μέλαν. Nauck
σπασώμεθα. — 1151. Nauck demande δυοῖν γάρ, ce qui serait en effet plus conforme
à l'usage des auteurs grecs.

1139. Οὐνεχ' αἶμ' ἐπράξαμεν, parce
que nous lui avons fait payer la dette du
sang. C'est ainsi qu'on dit πρᾶσσειν χρέος,
faire rentrer une dette.

1140. Ὁ μητροφόντης, « le parricide,
le parricide par excellence, » en dit plus
que μητροφόντης sans article.

1141. Ἀπολιπὼν τοῦτο, c'est-à-dire τὸ
καλεῖσθαι μητροφόντης.

1145. Scholiaste : Μητέρα τε εἰπὼν,
μεταμελόμενος καὶ ἐπιδιορθῶν ἑαυτὸν
ἐπάγει ἐὼ τοῦτο· οὐ γὰρ εὐπρεπὲς,
ἦγον εὐπρόσωπον, λέγειν, τουτέστι,
ώστε λέγειν αὐτὸ ἐμὲ.

1146. Δόμους δ' ἔχειν σοὺς. Cette
phrase, dont le sujet est Μénélas, pourrait

être rattachée à οὐ δεῖ Μενέλεων.... εὐ-
τυχεῖν, vers 1143, au moyen de la con-
junction τε. Mais comme deux vers se trou-
vent interposés, la particule δὲ, qui est
plus forte, semble mieux convenir.

1151-1152. Ἐνὸς γὰρ.... σεσωσμένοι.
Cf. Sophocle, *Él.* 1320 : Οὐκ ἂν δυοῖν
ἡμαρτον· ἡ γὰρ ἂν καλῶς Ἔωσος ἔμει-
νεν, ἡ καλῶς ἀπωλόμην.

1154. Ἡ κατήσχυνεν γένος, sous-ent.
γυναικῶν. Réminiscence homérique. Dans
l'*Odyssee*, XI, 432, l'ombre d'Agamemnon
dit de Clytemnestre : Ἡ δ' ἔτοχα λυγρὰ
ἰδυῖα Οἱ τε κατ' αἰσχος ἔχευε καὶ ἔσσο-
μένῃσιν ὀπίσσω θηλυτέρῃσι γυναιξὶ, καὶ
ἡ κ' εὐεργὸς ἔησιν.

οὐ πλοῦτος, οὐ τυραννίς· ἀλόγιστον δέ τι
τὸ πλῆθος ἀντάλλαγμα γενναίου φίλου.
Σὺ γὰρ τὰ τ' εἰς Αἴγιστον ἐξεῦρες κακὰ
καὶ πλῆσιον παρῆσθα κινδύνων ἐμοί,
νῦν τ' αὖ δίδως μοι πολεμίων τιμωρίαν 1160
κοῦκ ἐκποδὼν εἶ. Παύσομαί σ' αἰνῶν, ἐπεὶ
βάρος τι καὶ τῷδ' ἐστίν, αἰνεῖσθαι λίαν.
Ἐγὼ δέ, πάντως ἐκπνέων ψυχὴν ἐμήν,
ἐράσας τι χρεῖζω τοὺς ἐμούς ἐχθροὺς θανεῖν,
ἵν' ἀνταναλώσω μὲν οἱ με προὔδοσαν, 1165
στένωσι δ' οἵπερ καὶ ἔθηκαν ἄθλιον.
Ἀγαμέμνωνος τοι παῖς πέφυχ', ὅς Ἑλλάδο·
ἦρξ' ἀξιοθεὶς, οὐ τύραννος, ἀλλ' ὅμως
ῥώμην θεοῦ τιν' ἔσχ'· ὃν οὐ καταισχυνῶ
δοῦλον παρασχὼν θάνατον, ἀλλ' ἐλευθέρως 1170
ψυχὴν ἀφήσω, Μενέλεων δὲ τίσομαι.
Ἐνὸς γὰρ εἰ λαβοίμεθ', εὐτυχοῖμεν ἄν,
εἴ ποθεν ἀελπτος παραπέσοι σωτηρία
κτανοῦσι μὴ θανοῦσιν· εὐχομαι τάδε.
Ὅ βούλομαι γὰρ ἡδὺ καὶ διὰ στόμα 1175
πτηνοῖσι μῦθοις ἀδαπάνως τέρψαι φρένα.

NC. 1160. Variante : νῦν δ' αὖ. — 1162. Stobée, *Anthol.* XIV, 6 : βάρος τι καὶ τόδ'. — 1165. La leçon ἀνταναλώσωμεν a été divisée en deux mots par Canter. — 1169. Barnes a rectifié la leçon ἔσχεν. — 1170. Nauck demande ἐλεύθερος. — 1174. Variante vicieuse : οὐ θανοῦσιν. — 1176. Variante : φρένα.

1156-1157. Ἀλόγιστον δέ τι.... γενναίου φίλου, préférer la faveur du peuple à l'amitié d'un généreux ami, c'est faire un échange inconsidéré. Τὸ πλῆθος ne désigne pas ici un grand nombre de soi-disant amis : le sens de ces mots est déterminé par τυραννίς. Le poète dit que l'amitié vaut mieux que le pouvoir, soit dans une monarchie, soit dans une république.

1158. Σὺ γὰρ.... κακὰ. Dans *Électre*, 619 sqq., ce n'est pas Pylade, mais le Vieillard qui imagine le moyen de surprendre Égisthe.

1162. Βάρος τι.... αἰνεῖσθαι λίαν. La

même pensée se trouve exprimée en d'autres termes dans *Iph. Aut.* 379 sq., et dans les *Héraclides*, 202 sqq.

1170. Παρασχὼν, *exhibens*. Cf. *Suppl.* 877 : Οὐδὲ τοὺς τρόπους· Δούλους παρασχε.

1174. Κτανοῦσι μὴ θανοῦσι, en donnant la mort sans la subir. Hermann a fait remarquer que ces mots se tenaient, et ne devaient pas être séparés par une virgule.

1176-1176. Ὅ βούλομαι γὰρ.... τέρψαι φρένα, car ce que je souhaite est agréable à dire, ne fût-ce que pour charmer mon esprit, sans qu'il m'en coûte, par des paroles agréables.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ, κατήγηρ', αὐτὸ τοῦτ' ἔχειν δοκῶ,
σωτηρίαν σοι τῶδέ τ' ἐκ τρίτων τ' ἐμὰ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοῦ λέγεις πρόνοιαν. Ἀλλὰ πρὶ τούδε;
ἐπεὶ τὸ συνετὸν οἶδα σὴ ψυχῇ παρόν.

1180

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νῦν, καὶ σὺ δαῦρο νοῦν ἔχε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ' ὥς τὸ μέλλειν ἀγὰθ' ἔχει τιν' ἡρότην.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλένης κάτοιθα θυγατέρ'; εἰδὼτ' ἡρόμην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶδ', ἣν ἔθρεψεν Ἑρμιόνην μήτηρ ἐμῇ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὕτη βέβηκε πρὸς Κλυταμνήστρας τάφον.

1185

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρῆμα δράσους; ὑποτίθης τιν' ἑλπίδα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χοὰς κατασπείσους' ὑπὲρ μητρὸς τάφου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ δὴ τί μοι τοῦτ' εἶπας εἰς σωτηρίαν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Συλλάβεθ' ὀμηρον τήνδ', ὅταν στείχῃ πάλιν.

NC. 1178. La variante τρίτον est une glose de ἐκ τρίτων. — 1182. Mauvaise variante : τὸ λέγειν ἀγὰθ'. Hartung : τὰ μέλλοντ' ἀγὰθ'. — 1187. Variante : τάφω.

1181. Ἄκουε s'adresse à Oreste. Καὶ σὺ s'adresse à Pylade.

1182. Τὸ μέλλειν ἀγαθ(ά) équivalent à τοῦτο, ὅτι ἀγαθὰ μέλλει ἔσεσθαι. [Klotz.] Ἀγαθὰ est le sujet de μέλλειν. L'erreur de ceux qui croyaient pouvoir donner à μέλλειν le sens de « attendre, espérer », a été réfutée par Matthiae.

1183. Εἰδὼτ' ἡρόμην. Électre sent qu'elle fuit une question inutile. Pourquoi donc

le poète a-t-il voulu qu'elle la fît? C'est pour couper le dialogue en monostiques. Il faut dire toutefois que des stichomythies sont rares, et qu'Euripide, comme Sophocle et comme Eschyle, conduit généralement les stichomythies avec un art supérieur.

1187. Ὑπὲρ μητρὸς τάφου, sur le tombeau de ma mère. Les mots ὑπὲρ μητρὸς ne dépendent pas de κατασπείσους(α).

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος τόδ' εἶπας φάρμακον τρισσοῖς φίλοις; 1190
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἑλένης θανούσης, ἣν τι Μενέλεως σὲ δρᾷ
ἢ τόνδε κάμει, πᾶν γὰρ ἐν φίλον τόδε,
λέγ' ὥς φονεύσεις Ἑρμιόνην· ξίφος δὲ χρὴ
δέρη πρὸς αὐτῇ παρθένου σπάσαντ' ἔχειν.
Κἂν μὲν σε σώζῃ, μὴ θανεῖν χρήζων κόρην, 1195
Ἑλένης Μενέλεως πτώμ' ἰδὼν ἐν αἵματι,
μέθες πεπᾶσθαι πατρὶ παρθένου δέμας·
ἦν δ' ὀξυθύμου μὴ κρατῶν φρονήματος
κτείνῃ σε, καὶ σὺ σφάζει παρθένου δέρην.
Καὶ νιν δοκῶ, τὸ πρῶτον ἦν πολὺς παρῇ, 1200
χρόνῳ μαλάξειν σπλάγχχνον· οὔτε γὰρ θρασὺς
οὔτ' ἄλκιμος πέφυκε· τήνδ' ἡμῖν ἔχω
σωτηρίας ἔπαλξιν. Εἴρηται λόγος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ τὰς φρένας μὲν ἄρσενας κεκτημένη,
τὸ σῶμα δ' ἐν γυναιξὶ θηλείαις πρέπον, 1205
ὥς ἀξία ζῆν μᾶλλον ἢ θανεῖν ἔφυς.
Πυλάδῃ, τοιαύτης ἄρ' ἀμαρτήσῃ τάλας
γυναικὸς ἢ ζῶν μακάριον κτήσῃ λέχος.

NC. 1196. Manuscrits : μενέλεως Ἑλένης. Vulgate : Μενέλαος Ἑλένης. Hermann a vu qu'on pouvait conserver Μενέλεως en transposant les mots. Il aurait dû les transposer en effet. — 1200. Nauck propose : ἦν πολὺς βυῆ. — 1201. Marcianus : μαλάξει. — 1204. Stobée, *Anthol.* LXVII, 7 : ἄρσενος. — 1208. Vulgate : ἢ ζῶν. Porson : ἢς ζῶν. Le Marcianus a conservé la vraie leçon : ἢ ζῶν.

1192. Πᾶν γὰρ ἐν φίλον τόδε, car tout ce faisceau d'amis ne fait qu'un. L'emploi de φίλον τόδε pour φίλοι οἶδε, du singulier pour le pluriel, ajoute ici à la beauté de l'expression.

1196. Ἑλένης Μενέλεως πτώμ(α).... Quoique Ménélas soit le sujet de σώζῃ, le nom d'Hélène est mis avant Μενέλεως, pour faire antithèse à κόρην. Voyant Hélène couchée dans le sang, Ménélas

comprendra que la menace d'Oreste est sérieuse, et il voudra sauver au moins Hermione.

1199. Κτείνῃ σε, (s'il) cherche à te tuer. Voyez v. 686, avec la note, et *passim*.

1200. Πολὺς παρῇ. Scholiaste : Σφοδρὸς ἐλθῇ τῇ ὀργῇ.

1208. Ζῶν, si tu vis. Il ne faut pas joindre ζῶν λέχος [Hermann].

ΠΥΛΛΑΔΗΣ.

Εἰ γὰρ γένοιτο, Φωκέων δ' ἔλθοι πόλιν
καλοῖσιν ὑμεναίοισιν ἄξιουμένη.

1210

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦξει δ' ἐς οἶκους Ἑρμιόνη τίνος χρόνου;
Ὡς τ' ἄλλα γ' εἶπας, εἵπερ εὐτυχήσομεν,
κάλλισθ', ἐλόντες σκύμνον ἀνοσίου πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ πέλας νιν εἶναι δοκῶ·
τοῦ γὰρ χρόνου τὸ αὐτὸ συντρέχει.

1215

ΤΗΣ.

Καλῶς γὰρ γινώσκον Ἠλέκτρα, δόμων
πάρος τ' οἴκου σου δέχου πόδα·
φύλ' αὖτις, ἐλευτηθῇ φόνος,
ἢ ξυμμάστιγ' αἰσιγνήτος πατρός
ἐλθὼν ἐς οἶκόν τ' ἐν δόμοις,
ἢ σανίδα παίσας ἢ πέμψας ἔσω.
Ἡμεῖς δ' ἔσω στείχοντες ἐπὶ τὸν ἔσχατον
ἄγων' ἐπιζώμεσθα φασγάνῳ χέρας,
Πυλάδῃ· σὺ γὰρ δὴ συμπονεῖς ἐμοὶ πόνους. —

1220

Ὡ δῶμα ναίων νυκτὸς ὀρφναίας πάτερ,
καλεῖ σ' Ὀρέστης παῖς σὸς ἐπίκουρον μολεῖν
τοῖς δεομένοισι. Διὰ σὲ γὰρ πάσχω τάλας
ἀδίκως· προδέδομαι δ' ὑπὸ κασιγνήτου σέθεν,
δίκαϊα πράξας· οὐ θέλω δάμαρτ' ἐλὼν

1225

NC. 1212. Ancienne vulgate : εἰ τὰδ' εὐτυχήσομεν. — 1220. La vulgate : γίγναι τ' (ou γέγωνε δ') εἰς δόμους fait double emploi avec πέμψας ἔσω. Klotz a rétabli la leçon du *Marcianus* : ἐν δόμοις. — 1224. Nauck tient ce vers pour interpolé.

1210. Ὑμεναίοισιν ἄξιουμένη. Le verbe ἀξιούει gouverne ici le datif, comme dans ce vers d'Eschyle : Τοιοῖσδέ τοι νιν ἀξιώ προσφθίγμασιν (*Agam.* 903).

1212-1213. Joignez εἵπερ εὐτυχήσομεν ἐλόντες, si nous réussissons à nous emparer. — Σκύμνον ἀνοσίου πατρός. Cp. Aristophane, *Gren.* 1431 : Οὐ χρὴ λέοντος σκύμνον ἐν πόλει τρέφειν.

1218. Παρθένου δέχου πόδα. Voyez, touchant cette périphrase, *Héc.* 977, et la note sur *Hipp.* 661.

1220. Γίγναι τ' ἐν δόμοις, « fac ut « audire intus in domo. » [Klotz.]

1226-1245. Ces invocations rappellent les morceaux analogues de l'*Électre* d'Eschyle, v. 871 sqq., et des *Choéphores* d'Eschyle, v. 479 sqq.

κτεῖναι· σὺ δ' ἡμῖν τοῦδε συλλήπτωρ γενοῦ.

1230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ πάτερ, ἰοῦδῆτ', εἰ κλύεις εἴσω χθονὸς
τέκνων καλούντων, οἳ σέθεν θνήσκουσ' ὕπερ.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

ὦ συγγένεια πατρός ἐμοῦ, χάμας λιτάς,
Ἀγάμεμνον, εἰσάκουσον, ἔκσωσον τέκνα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκτεῖνα μητέρ',

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἠψάμην δ' ἐγὼ ξίφους.

1235

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Εγὼ δ' ἐπενεκέλευσα κάπελυσ' ὄκνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

σοί, πάτερ, ἀρήγων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ προύδωκά σε.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκοῦν ὀνειδῇ τάδε κλύων ῥῦσαι τέκνα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δακρύοις κατασπένδω σ'.

NC. 1235-1236. On attribuait les mots : ἡψάμην δ' ἐγὼ ξίφους à Pylade, et le vers 1236 à Électre. Mais celle-ci doit prendre la parole avant Pylade, ainsi qu'elle le fait dans les invocations suivantes. La manière dont nous avons distribué les rôles est indiquée par la seconde main du *Marcianus*. Voy. les notes explicatives. — 1236. Presque tous les manuscrits portent : ἐγὼ δ' ἐπεδούλευσα. Scholiaste : Καὶ ἐγὼ συνεργὸς ἦν τοῦδε τοῦ φόνου. Nauck en a tiré la correction ἐπενεκέλευσα. Cf. *Électre*, 1224.

1233. ὦ συγγένεια πατρός ἐμοῦ. Scholiaste : Παρόσον ὁ Στρόφιος Ἀναξιδίαν ἔγημε τὴν Ἀγαμέμνονος ἀδελφὴν, ἐξ ἧς ἐγένετο Πυλάδης, ὡς φησὶ Κράτης. Ἡ ἐπεὶ ὁ Στροφίου πατὴρ Κρίσος Ἀτρείως θυγατέρα ἔγημε, τὴν Κυδραγόραν. Les mots ὦ συγγένεια πατρός ἐμοῦ ne peuvent s'appliquer qu'à cette dernière généalogie. Car l'explication du scholiaste : συγγένεια· οἱ γαμβροί, est trop évidemment imaginée en vue de notre passage. Des syγγενεῖς sont sortis du même génos, de la même souche.

1235. Ἠψάμην δ' ἐγὼ ξίφους. Électre

s'en fait un mérite ici. Elle s'en accusait dans la tragédie qui porte son nom, vers 1235 : Ξίφους τ' ἐψηάμαν ἄμα.

1236. Ἐγὼ δ' ἐπενεκέλευσα κάπελυσ' ὄκνου. Tel était en effet le rôle de Pylade suivant la tradition. Dans les *Choéphores*, vers 900 sqq., il lève les scrupules d'Oreste et l'exhorte à suivre les ordres d'Apollon.

1237. Σοί, πάτερ, ἀρήγων. Ces paroles sont le complément de ἔκτεῖνα μητέρ(α), v. 1235.

1238. Ὀνειδῇ, τῶν ἐργεσιῶν τὰς ὑπομνήσεις. [Scholiaste.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δ' αἰκτοῖσι γε.

ΗΓΑΛΑΔΗ.

Παύσασθε, καὶ πρὸς ἔργον ἐξορμήσεσθε. 1240

Εἴπερ γὰρ εἴσω γῆς ἀκοντίζουσ' ἀραὶ,
 κλύει. Σὺ δ', ὦ Ζεῦ πρόγονε καὶ Δίῃς σέβας,
 δότ' εὐτυχῆσαι τῷδ' ἱμοὶ τε τῇδ' ἐγώ·
 τρισσοῖς φίλοις γὰρ εἰς ἀγῶν, δίκη μία·
 ἢ ζῆν ἄπασιν ἢ θανεῖν ὀφείλεται.

1245

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μυκηνίδες, ὦ φίλοι, [Strophe.]
 τὰ πρῶτα κατὰ Πελασγὸν ἔδος Ἀργείων.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδάν, πότνια; παραμένει
 γὰρ ἔτι σοι τόδ' ἐν Δαναϊδῶν πόλει. 1250

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στῆθ' αἱ μὲν ὑμῶν τόνδ' ἀμαξήρη τρίβον,
 αἱ δ' ἐνθάδ' ἄλλον οἶμον εἰς φρουρὰν δόμων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δέ με τόδε χρέος ἀπύεις,

NC. 1243. Variante : δός. — 1245. Nauck tient ce vers pour interpolé. — 1246. Hermann et Dindorf ont corrigé la leçon φίλοι. — 1251. Variante moins autorisée : τῇδ'. — 1253. Variante vicieuse : τί δέ μοι.

1241. Εἴπερ.... ἀκοντίζουσ' ἀραὶ, si des vœux lancés par les vivants peuvent pénétrer sous la terre et atteindre les morts.

1243. ὦ Ζεῦ πρόγονε. Pylade (voy. la note sur le vers 1233), ainsi qu'Oreste et Électre, descendait de Tantale, fils de Jupiter.

1245. Le verbe ὀφείλεται, que Nauck trouve extraordinaire, semble amené par δίκη. On dit ὀφείλειν δίκην, « être condamné à une peine. » Les trois amis vivront ou mourront ensemble : le résultat de la lutte qu'ils soutiennent contre la condamnation prononcée par les Argiens, doit être le même pour Pylade que pour Oreste et Électre. Cf. v. 1091 et 1192.

1247. Τὰ πρῶτα, vous qui tenez le premier rang. Cf. Méd. 917 : Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας τὰ πρῶτ' ἴσασθαι, avec la note.

1250. Τόδ(ε). Le nom de πότνια, lequel équivaut à δέσποινα. Cf. Andr. 56, où une fidèle esclave dit à l'épouse d'Hector, réduite elle-même en esclavage : Δέσποινα, ἐγὼ τοι τοῦνομ' οὐ φεύγω τόδε Καλεῖν σε.

1251. Στῆτ(ε).... τρίβον, places-vous sur le chemin. Quant à l'accusatif, cp. Suppl. 987 : Τί ποτ' αἰθερίαν ἱστῆκε πέτραν, ainsi que la note sur θάσσειν φάραγγα, Iph. Taur. 277.

1253. Τί... χρέος, pourquoi. Cf. v. 151 : Ἐρ' ὃ τι χρέος ἐμόλεται.

ἔνεπέ μοι, φίλα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φόβος ἔχει με μή τις ἐπὶ δωμασι 1255
σταθεῖς ἐπὶ φοίνιον αἶμα
πήματα πήμασιν ἐξεύρη.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Χωρεῖτ', ἐπειγώμεσθ'· ἐγὼ μὲν οὖν τρίβον
τόνδ' ἐκφυλάξω, τὸν πρὸς ἡλίου βολάς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Καὶ μὴν ἐγὼ τόνδ', δς πρὸς ἐσπέραν φέρει. 1260

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δόχμιά νυν κόρας διάφερ' ὀμμάτων
ἐκεῖθεν ἐνθάδ', εἴτα παλινσκοπιάν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἔχομεν ὡς θροεῖς. 1265

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλίσσετέ νυν βλέφαρον, [Antistrophe.]
κόρας διάδοτε διὰ βοτρυχῶν πάντα.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ὅδε τίς ἐν τρίβῳ; πρόσεχε, τίς δδ' ἄρ' ἄμ-

NC. 1254. La leçon *ἔνεπέ* se trouve corrigée dans quelques manuscrits récents. — 1255-1256. Faut-il écrire *μή τις ἐπινώμασι* || *σταθεῖς ἐπὶ*, équivalent à *μή τις ἐπισταθεῖς ἐπινώμασιν*? On cite *νῶμα* pour *νόημα*, et *νῶσις* pour *νόησις*. Sophocle s'est servi de la forme *νένωται* (cf. *Étym. M.* p. 601, 20), et Dindorf écrit dans l'*Électre* de ce poète, v. 882 : *Ἐχέινον ὡς παρόντα νῶ* (pour *νόει*). — Triclinius a rectifié la leçon *φόνιον*. — 1264. Variante vicieuse : *εἴτ' ἐπ' ἄλλην σκοπιάν*. — 1267. Les manuscrits portent : *κόραισι δίδοτε διὰ βοστρυχῶν πάντη*, ou *πάντα*. C'est cette dernière leçon, mal interprétée, qui semble avoir amené le datif *κόραισι*. On doit à Canter *κόρας διάδοτε*, à Dindorf *βοτρυχῶν*. Cependant l'accord antistrophique n'est pas encore parfaitement rétabli. — 1268. L'iambe *τρίβῳ* ne saurait répondre au spondée *αὐδάν* du vers strophique, 1249. — Seidler a substitué *πρόσεχε* à la leçon *προσέρχεται*. Cependant cette glose pourrait avoir pris la place de mots tout différents. Hermann écrit : *Ὅδε τίς ἐν τρίβῳ. Τίς δδε, τίς δδ' ἄρ'*.

1255-1257. Électre craint qu'un témoin ne survienne et ne découvre l'attentat sanglant. Mais nous ne nous chargeons pas de rendre compte du détail des mots, dont on a vainement essayé de tirer un sens satisfaisant. Voy. la conjecture proposée dans la note critique.

1265. « Dedit hunc versum choro Eu-
« ripides, læsa æquali distributione perso-
« narum, ut interloqueretur aliquid cho-
« rus, quo ne Electra antistropham cum
« strophæ continuaret. » [Hermann.]

1267. *Κόρας διαδίδοι(ς)* équivalent à *κόρας διάφερ' ὀμμάτων*, v. 1261. — Bo-

φι μέλαθρον πολεῖ σὸν ἀγρότας ἀνὴρ; 1270

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπωλόμεσθ' ἄρ', ὦ φίλαι· κεκρυμμένας
θήρας ξιφήρεις αὐτίκ' ἐχθροῖσιν φανεί.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἄφοδος ἔχε· κενός, ὦ φίλα,
οτίβος· ὅν ὡ δοκεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δέ; τὸ σὸν βέβαιον ἔτι μοι μένει; 1275

δὸς ἀγγελίαν ἀγαθάν τιν',
εἰ τὰδ' ἔρημα τὰ πρόσθ' αὐλᾶς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Καλῶς τὰ γ' ἐνθένδ'· ἀλλὰ τὰπὶ σοῦ σκόπει·
ὥς οὔτις ἡμῖν Δαναϊδῶν πελάσσεται.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Εἰς ταῦτόν ἤκει· καὶ γὰρ οὐδὲ τῇδ' ὄχλος. 1280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φέρε νυν ἐν πύλαισιν ἀκοὴν βάλλω.

Τί μέλλεθ' οἱ κατ' οἶκον ἐν ἡσυχίᾳ

σπάγια φοινίσσειν; 1285

Οὐκ εἰσακούουσ'· ὦ τάλαιν' ἐγὼ κακῶν.

NC. 1271-1272. J'ai écrit κεκρυμμένας θήρας pour κεκρυμμένους θήρας. Le *Marciatus* porte de première main κεκρυμμένας. Cf. *Hipp.* 233, NC. — 1273-1274. Variantes vicieuses : κενός γάρ et ὅν σὺ δοκεῖς. — 1276. Triclinius a corrigé la leçon τινά μοι. — 1278. Presque tous les manuscrits : ἐνθεν. — Var. : τοῦπίσω. — 1284. Manuscrits : νῦν.

τρύχων, forme poétique pour βοστρύχων.

— Πάντα, pour πάντη, est adverbe.

1271-1272. Κεκρυμμένας θήρας, des poursuites cachées, des embûches.

1275. Τὸ σόν, le côté que vous observez. Après avoir été rassurée par l'un des demi-chœurs, Électre adresse cette question à l'autre demi-chœur.

1278. Τὰπὶ σοῦ, ce qui te regarde.

1280. Εἰς ταῦτόν ἤκει, tu t'accordes avec moi. Voy. la note sur le vers 748 d'*Hecube*.

1281. Ἀκοὴν. Scholiaste : Τὴν ἀκοήν, ἥτοι τὸ οὐ; τὸ ἐμὸν, πρὸς ταῖς πύλαις

παραθῶ, ὥστε ἀκοῦσαι. Après avoir regardé autour de la maison, Électre écoute ce qui se passe au-dedans. N'entendant rien, elle excite les meurtriers. Il y a donc un moment de silence entre ce vers et le vers suivant. — D'autres entendent par ἀκοὴν des cris qui se font entendre, ἀκουσμα, βοήν. Mais cette dernière interprétation demanderait ἐν δόμοισιν pour ἐν πύλαισιν.

1282. Ἐν ἡσυχίᾳ. Scholiaste : ἐν ὅσῳ οὐδεὶς ὀχλεῖ.

1285. Σπάγια φοινίσσειν, ensangler la victime.

Ἄρ' ἐς τὸ κάλλος ἐκκεκώρωται ξίφη;

Τάχα τις Ἀργείων ἔνοπλος ὀρμήσας [Épode.]
ποδὶ βοηδρόμῳ μέλαθρα προσμῖξει. 1290

Σκέψασθέ νυν ἄμεινον· οὐχ ἔδρας ἀγών·
ἀλλ' αἱ μὲν ἐνθάδ', αἱ δ' ἐκεῖσ' ἐλίσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀμείβω κέλευθον σκοπεύουσ' ἀπάντα. 1295

ΕΛΕΝΗ.

Ἴω Πελασγὸν Ἄργος, ὄλλυμαι κακῶς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἦκούσαθ'; ἄνδρες χεῖρ' ἔχουσιν ἐν φόνῳ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἐλένης τὸ κώκυμ' ἐστίν, ὥς ἀπεικᾶσαι.

ΗΑΕΚΤΡΑ.

ὦ Διὸς, ὦ Διὸς ἀένανον κράτος,
ἔλθ' ἐπικούρος ἐμοῖς φίλοισι πάντως. 1300

ΕΛΕΝΗ.

Μενέλαε, θήνησκω· σὺ δὲ παρών μ' οὐκ ὠφελεῖς.

NC. 1287. Variantes : ἐκκεκώρηται et ἐκκεκώρηνται. Aristophane de Byzance lisait ἐκκεκώρωται. — 1288. La leçon ἐν ὄπλοις a été corrigée dans quelques manuscrits récents. — 1295. Les manuscrits portent σκοπεύουσα πάντα. Mais un grammairien grec (Keil, *Analecta grammatica*, Halle, 1848, p. 7, 29) cite comme exemple du mètre bacchique : ἀμείβω κέλευθον σκοπεύς ἀπατᾷ. Nauck en a tiré la correction que nous avons admise dans le texte. — 1297-1298. Hermann a distribué entre les demi-chœurs ces deux vers qu'on donnait à Électre. — 1297. La leçon ἄνδρες a été rectifiée par Porson. — 1299-1300. Ces deux vers étaient attribués au chœur. Hermann les a rendus à Électre. — 1299. Variante : ἀέννανον. — 1300. Vulgate : ἐπικούρον. Kirchhoff a rétabli ἐπικούρος, leçon du meilleur manuscrit.

1287. Ἄρ' εἰς τὸ κάλλος ἐκκεκώρωται ξίφη; en face de la beauté, les épées se sont-elles émoussées? Euripide doit ce trait à l'auteur de la *Petite Iliade* et à Illycus. D'après ces poètes Ménélas allait immoler Hélène après la prise de Troie. Mais lorsqu'elle découvrit son sein, l'épée tomba des mains du bourreau. Cp. *Androm.* 628 sqq. et le scholiaste d'Aristophane, *Lysistr.* 155.

1292. Ἐλίσσετε, tournez-vous. On ne peut guère sous-entendre, avec le schol-

liaste, τοὺς ὀφθαλμούς. Le sens revient au même.

1295. Ἀμείβω κέλευθον, je parcours des yeux le chemin. [Scholiaste.] — Ἀπάντα, pour ἀπάντη, est adverb.

1297. Χεῖρ' ἔχουσιν ἐν φόνῳ équivalait à ἐγχειροῦσι φόνῳ.

1299-1300. Comme ὦ Διὸς κράτος n'est qu'une périphrase de ὦ Ζεῦ, l'emploi du masculin ἐπικούρος est dans le génie de la langue grecque.

1301. Παρών. Ce mot désigne la pré-

ΗΛΕΚΤΡΑ.

[Φονεύετε] ἄλλυτε καίνετε,
 δίπτυχα δίστομα φάσγανα θείνεται
 ἐκ χειρὸς ἰέμενοι
 τὴν λιποπάτορα λιπόγαμὸν θ', ἃ πλείστους 1305
 ἔκτανεν Ἑλλάνων
 δόρει παρὰ ποταμὸν ἐλαμένους, ὅπῃ
 δάκρυα δάκρυσι συνέπαισε σιδάρεϊς
 βέλεσιν ἀμφὶ τὰς Σκαμάνδρου δίναις. 1310

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶτε σιγᾶτ' ἡσθόμην κτύπου τινὸς
 κέλευθον εἰσπεσόντος ἀμφὶ δώματα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φιλάται γυναῖκες, εἰς μέσον φόνον
 ἥδ' Ἑρμιόνη πάρεστι· παύσωμεν βοήν.
 Στείχει γὰρ εἰσπεσοῦσα δικτύων βρόχους. 1315
 Καλὸν τὸ θήραμ', ἦν ἄλφ', γενήσεται.
 Πάλιν κατάστηθ' ἡσυχῶ μὲν ὀμματι,

NC. 1302. Manuscrits : φονεύετε καίνετε (*Marcianus* : καίνετε) ἄλλυτε. La plupart des critiques s'accordent à regarder φονεύετε comme une glose. J'ai transposé les deux autres verbes. — 1303. *Marcianus* : φάσγανα πέμπεται, avec la note γρ. καὶ θείνεται. Il me semble que θείνεται, mot inséré dans quelques manuscrits récents après καίνετε (v. 1301), est la bonne leçon. Πέμπεται, qui manque dans plusieurs bons manuscrits, n'est évidemment qu'une glose. — 1305. Le *Marcianus* omet τὴν. La conjonction θ' a été insérée par Hermann. — 1307. Les leçons δορί et ὄθι ont été modifiées par Hermann en vue du mètre dochmiacque. Peut-être : παρ ποταμόν. — 1308. Variantes : ἔπεισε (*Marcianus*) et συνέπαισε ἔπεισε (*Parisinus*). — Manuscrits : σιδάρεϊσι.

sence de Ménélas, non dans le palais, mais à Argos.

1303. Δίπτυχα a pour synonyme explicatif δίστομα, à deux tranchants. — Φάσγανα est gouverné par ἰέμενοι. Le régime de θείνεται est τὴν λιποπάτορα.

1304. Ἐκ χειρὸς, *cominus*.

1305. Τὴν λιποπάτορα λιπόγαμὸν τ(ε). La seconde de ces épithètes se comprend assez; la première fait sans doute allusion une fable moins connue. On prétendait qu'Hélène, encore enfant, mais d'une beauté précoce, s'était laissé enlever par

Thésée. Voy. ce que Pausanias, II, xxii, 6, rapporte d'après Stésichore, poète qu'Euripide semble avoir beaucoup pratiqué.

1307. Παρὰ ποταμόν. Il s'agit évidemment du Scamandre, rivière nommée deux vers plus bas.

1311. Κτύπου τινός. « Non recte puto « glossatores ad τινός supplere ἀνθρώπου, « quum recte etiam sonitus in viam inci- « disse dici poterit. » [Hermann.]

1317. Κατάστητ(ε), recueillir-vous. Cf. Eschyle, *Perse*, 395 : Λέξον καταστάς, καὶ στένεις κακοῖς ὁμῶς.

χρόα τ' ἀδήλω τῶν δεδραμένων πέρι·
 κάγῳ σκυθρωπούς ὀμμάτων ἔξω κόρας,
 ὡς δῆθεν οὐκ εἰδυῖα τάχειργασμένα. — 1320
 Ὡ παρθέν', ἦκεις τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον
 στέψασα καὶ σπείσασα νερτέροις χοάς ;

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Ἦκω, λαβοῦσα πρευμένειαν. Ἀλλὰ μοι
 φόβος τις εἰσελῆλυθ', ἦντιν' ἔνδοθεν
 τηλουρός οὔσα δωμάτων κλύω βοήν. 1325

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ; ἄξι' ἡμῖν τυγχάνει στεναγμάτων.

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Εὐφημος ἴσθι· τί δὲ νεώτερον λέγεις ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θανεῖν Ὀρέστην κάμ' ἔδοξε τῇδε γῇ.

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Μὴ δῆτ', ἐμοῦ γε συγγενεῖς πεφυκότας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄραρ'· ἀνάγκης δ' ἐς ζυγὸν καθέσταμεν. 1330

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Ἦ τοῦδ' ἕκατι καὶ βοή κατὰ στέγας ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰκέτης γὰρ Ἑλένης γόνασι προσπεσὼν βοᾷ

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Τίς ; οὐ γὰρ οἶδα μᾶλλον, ἦν σὺ μὴ λέγῃς.

NC. 1318. Variantes : χροῖα et τῶν πεπραγμένων ὑπερ. — 1322. Variante : νερτέρων.
 — 1323. Variante moins autorisée : ἀλλά με. — 1324. La correction de Hartung :
 ἔνδοθεν, pour ἐν δόμοις, nous a semblé nécessaire. — 1329. Variante : ἐμούς. —
 1333. Variante : οὐδὲν οἶδα.

1318. Ἀδήλω, impénétrable, qui ne tra-
 hit rien.

1323. Πρευμένειαν, la faveur (des
 morts).

1324-1325. Φόβος τις..., ἦντιν(α)....
 κλύω βοήν, une crainte (qui fait que je

me demande) quel est le bruit.... — Le gé-
 nitif δωμάτων dépend de ἔνδοθεν, et non
 de τηλουρός.

1333. Ce vers n'est là que pour le be-
 soin de la stichomythie. Cf. la note sur les
 vers 1183 sq.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

НАЕКТА.

τλήμων Ὀρίστης μὴ θανεῖν, ἐμοῦ θ' ὕπερ.

ΕΡΜΙΟΝΗ.

Ἐπ' ἀξίοις τὰρ ἀνευφημεῖ δόμος.

1335

БАКТРА.

Περὶ τοῦ γὰρ ἄλλου μᾶλλον ἂν φθέγξαιτό τις ;

Ἀλλ' ἔλθε καὶ μετάσχες ἐμεῖας φίλοις,

σῇ μητρὶ προσπεσοῦσα τῇ μέγ' ὀλβίᾳ,

Μενέλαον ἡμᾶς μὴ θανόντας εἰσιδεῖν.

Ἄλλ' ὦ τραφεῖσα μητρός ἐν χεροῖν ἐμῆς,

1340

οἰκτερον ἡμῶς καὶ πικρῶς κακῶν.

Ἰθ' εἰς ἀγῶνα δεῦρ', ἐγὼ δ' ἡγήσομαι.

σωτηρίας γὰρ τέρμ' ἔχεις ἡμῖν μόνη.

EPMIONE.

Ἴδου, διώκω τὸν ἐμὸν εἰς δόμους πόδα.

Σώθηθ' ὅσον γε τούπ' ἔμ'.

НАЕКТА.

Ω κατὰ στέγας

1345

φιλοι ξιφήρεις, οὐχὶ συλλήψεσθ' ἄγραν;

EPMIONH.

Οἱ ἄνθρωποι τίνας τοῦσδ' εἰσορῶ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγαῖν χρεών.

ἡμῖν γὰρ ἔχεις, οὐχὶ σοὶ, σωτηρία.

NC. 1341. Vulgate : ἀποχορεύσιν. — 1345. La leçon τοῦν' ἔμοι a été corrigée par Triclinius.

1334. Μὴ θανεῖν. Ces mots sont gouvernés par βοᾷ, v. 1332. « Oreste demande à ne pas mourir. »

1438. Τάρ' est pour τοι ἄρα. — Ἀνευ-
φημί, pousse des cris plaintifs. Le scho-
liaste dit que ce verbe est employé xά'
ἀντίφρασιν pour δυσφημί. Cette manière
de s'exprimer tient à la crainte qu'avaient
les anciens de se servir de mots de mau-
vais augure. Ici cet *euphémisme* est in-
spiré par le même sentiment qui a dicté à
Hermione la réponse qu'elle fait à Électre

au vers 4327. Cf. Sophocle, *Trach.* 783 :
 Ἄπας ὁ' ἀνευζήμησεν οἰμωγῇ λεώς.

1339. Εἰσιδεῖν ἐκὶναιὺς ἀ περιδεῖν. Cp.
la note sur μή μ' ἰδεῖν θανόντα, v. 746.

1341. Κάπικουφισον. Cp. *El.* 72.

1342. '16' εἰς ἀγῶνα. Scholiastæ: Ἑσχηματισμένον· τὸ γὰρ φαινόμενόν ἐστιν, εἰς ἀγῶνα λόγων παρακλητικῶν, τὸ δὲ νοούμενον, εἰς ἀγῶνα θανάτου.

1347. On entend Oreste parler dans l'intérieur du palais, où Hermione et Électre viennent au-devant de lui.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔχεσθ' ἔχεσθε· φάσγανον δὲ πρὸς δέρη
 βαλόντες ἡσυχάζεθ', ὥς εἶδ' ἡ τόδε 1350
 Μενέλαος, οὐνεκ' ἄνδρας, οὐ Φρύγας κακοὺς,
 εὐρὼν ἔπραξεν οἷα χρὴ πρᾶττειν κακοὺς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴω ἰὼ φίλαι, [Strophe.]
 κτύπον ἐγείρετε, κτύπον ὁμοῦ βοᾷ
 πρὸ μελάρων, ὅπως ὁ παρχθεὶς φόνος

μὴ δεινὸν Ἀργείοισιν ἐμβάλλῃ φόβον, 1355
 βοηδρομῆσαι πρὸς δόμους τυραννικοὺς,

πρὶν ἐτύμως ἰδῶ τὸν Ἑλένας φόνον
 καθαιμακτὸν ἐν δόμοις κείμενον,

ἦ καὶ λόγον του προσπόλων πυθώμεθα·
 τὰ μὲν γὰρ οἶδα συμφορὰς, τὰ δ' οὐ σαφῶς. 1360

Διὰ δίχας ἔβα θεῶν

NC. 1350. Variante : βάλλοντες. — 1353-1362. Ces vers étaient attribués à Electre. Seidler les a rendus au chœur, et il a le premier remarqué que ce morceau avait pour pendant antistrophique les vers 1337 sqq. — 1354. J'ai écrit ὁμοῦ βοᾷ pour καὶ βοάν, afin de rendre ce vers exactement pareil au vers correspondant de l'antistrophe, 1338. — 1357. Ancienne vulgate : πρὶν ἂν ἐτύμως. — Φόνον est probablement la glose d'un mot spondaïque : cf. v. 1544. — 1358. Je propose ἔνδοθι προκαίμενον. Cp. l'antistrophe. — 1360. J'ai corrigé les leçons τὰς μὲν.... τὰς δ', qui donnent un faux sens. — Le mot συμφορὰς est ajouté par une autre main dans le Marcianus.

1351. Φρύγας κακοὺς. A Troie, Ménélas n'avait que des hommes lâches à combattre : il a pu triompher d'eux. Les Grecs qui tiraient beaucoup d'esclaves de la Phrygie, transportaient par anachronisme dans les temps héroïques l'idée de lâcheté servile qui s'était attachée pour eux au nom de Phrygien. Cp. le v. 1114 et les deux scènes qui suivent. Voy. aussi *Alc.* 675 : Ἀυδὸν ἢ Φρύγα κακοῖς ἐλαύνειν ἀργυρώνητον.

1351. Ἔπραξεν, il a eu le sort, il lui est arrivé.

1354. Κτύπον ὁμοῦ βοᾷ. Ces mots désignent la danse et le chant du chœur.

1356. Φόβον βοηδρομῆσαι. Supplétez ὥστε avant cet infinitif. « Une appréhension (qui les porte à) accourir. »

1357. Τὸν Ἑλένας φόνον, expression poétique pour dire « le cadavre d'Hélène ». Cf. v. 990 : Μυρτίλου φόνον.

1360. Τὰ μὲν..., τὰ δ' (ἐ), en partie... en partie.

1361. Διὰ δίχας, locution adverbiale, synonyme de δίκαιως.

νέμεσις ἐς Ἑλέναν.

Δακρύοισι γὰρ Ἑλλάδ' ἀπασαν ἐπλησσε,

διὰ τὸν ὀλόμενον ὀλέμενον Ἰδαῖον.

Πάρην, ὅς ἀγαγ' Ἑλλάδ' εἰς Ἴλιον.

1365

Ἄλλὰ κτυπεῖ γὰρ κλῆθρα βασιλείων δόμων,

σγήσας· ἔξω γὰρ τις ἐκβαίνει Φρυγῶν;

οὐ πευσόμεσθα τὰν δόμοις ὅπως ἔχει.

ΦΡΥΓ.

Ἀργεῖον ξίφος ἐκ θανάτου πέφυγα

βαρβάρους εὐμαρίσιν,

1370

κεδρωτὰ παστάδων ὑπὲρ τέραμνα

Δωρικὰς τε τριγλύφους,

φροῦδα φροῦδα, γὰ γὰ,

βαρβάροισι δρασμοῖς.

Αἰαῖ· πᾶ φύγω, ξέναι,

1375

NC. 1362. Man. : εἰς. Δὲν de pouvoir à l'accord antistrophique je propose : ἐς Ἑλέναν φθόνος. Ce dernier mot a νέμεσις pour glose habituelle. Au vers 974 les scholies expliquent φθόνος θεῶν par νέμεσις θεῶν. — 1364. Les manuscrits récents et les anciennes éditions ne portent le mot ὀλόμενον qu'une seule fois. — 1370. Les leçons βαρβάρους εὐμαρίσιν et βαρβάρους ἐν εὐμαρίσιν ont été rectifiées par Brunch. Ce vers a la même mesure que le vers 1372. Les vers 1373 et 1374 n'en diffèrent que par l'allongement de l'avant-dernière syllabe, qui y prend la valeur de trois brèves. — 1374. *Marcianus* : τέραμνα. Vulgate : τέρεμνα. — 1373. Variante : φροῦδα φροῦδα.

1362. Φθόνος. Voyez la note sur le vers 974.

1366-1367. On voit ici que l'esclave phrygien sort par l'une des portes du palais. Or il racontera dans les vers qui suivent, comment il s'est sauvé par dessus les murs. Un commentateur grec, tenant ces deux assertions pour inconciliables, prétend que les vers 1366-1368 ont été interpolés par les acteurs; un autre lui répond avec raison qu'il faut distinguer entre l'appartement où l'esclave s'est trouvé enfermé, et l'enceinte extérieure qu'il a pu franchir de la manière ordinaire. Du reste, l'usage du théâtre grec veut que l'entrée de ce nouveau personnage soit annoncée par le chœur. Elle l'est en trois trimètres, de même que l'entrée d'Orreste au début de la scène suivante, 1503-1505.

1370. Εὐμαρίσιν. On appelait εὐμαρίδες une chaussure orientale. L'ombre de Darius la porte dans les *Perses* d'Eschyle : cf. vers 660 : Κροκόδακτον ποδὸς εὐμαριν αἰείρων.

1372. Τριγλύφους. Voyez la note sur le vers 113 d'*Iphigénie en Tauride*.

1373. Φροῦδα, « au loin », est un accusatif adverbial. Le pauvre homme est heureux de se trouver loin du péril : aussi ne cesse-t-il de le répéter. — Γὰ γὰ. Ces invocations de la terre étaient si usuelles, qu'elles avaient fini par se rapprocher de la nature d'une interjection. Cf. 1453 et 1496.

1374. Βαρβάροισι δρασμοῖς. Un Grec aurait eu honte de se sauver ainsi. Le Phrygien se moque de lui-même naïvement.

πολιὸν αἰθέρ' ἀμ-
 πτάμενος ἢ πόντον, Ὀκεανὸς δν
 ταυρόκρανος ἀγκάλαις
 ἐλίσσων κυκλοῖ χθόνα;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, Ἑλένης πρόσπολ', Ἰδαῖον χάρα; 1380

ΦΡΥΞ.

Ἴλιον Ἴλιον, ὦμοι μοι,
 Φρύγιον ἄστν καὶ καλλίβωλον Ἴ-
 δας ὄρος ἱερὸν, ὥς σ' ὀλόμενον στένω,
 ἀρμάτειον ἀρμάτειον μέλος
 βαρβάρῳ βοῶ, 1385
 διὰ τὸ τᾶς ὀρνιθογόνου ὄμμα κυκνόπτερον
 καλλοσύνας, Λήδας δυσελέναν σκύμνον,
 ξεστῶν περγάμων Ἀπολλωνίων
 ἐρινύν· ὅτοτοτοῖ·
 ἱαλέμων ἱαλέμων 1390

NC. 4379. Variante : κυλαῖ. — 4380. Manuscrits : τί δ' ἔστ' ou τί δ' ἔστ'. — 4382. Καί ne se trouve que dans le *Marcianus*. — 4386. Barnes a substitué ὀρνιθογόνου à ὀρνιθόγονον. Porson et Hermann : δι' ὀρνιθόγονον. — 4387. Manuscrits : λήδας σκύμνον (σκύμνον est moins autorisé) δυσελέναν. Le *Marcianus* porte ce dernier mot deux fois. Kirchhoff a recommandé δυσελέναν. J'ai transposé les mots. — 4389. J'ai écrit ὅτοτοτοῖ pour ὅτοτοῖ. *Marcianus* : ὅττοτοῖ. Nauck : ὅτοτοτοῖ.

4378. Ταυρόκρανος. L'Océan,] distinct de la mer qu'il entoure, passait pour un fleuve. Il est donc représenté, comme les autres fleuves, sous le symbole d'un taureau. Voy. la note sur le vers 275 d'*Iphigénie à Aulis*.

4384. Ἀρμάτειον μέλος. On sait par Plutarque, *de musica*, VII, que le νόμος ἀρμάτειος, introduit dans la musique grecque par Stésichore, était originaire d'Asie. Les uns l'attribuaient au Phrygien Olympos, les autres aux joueurs de flûte de la Mysie. Nous ignorons la nature de cet air : tout ce que les scholies disent à ce sujet, se réduit à de vaines conjectures étymologiques. Qu'il nous suffise de savoir qu'Euripide fit chanter à son Phrygien un air oriental avec accompagnement de flûte.

4386-4387. Hélène est appelée ὄμμα

καλλοσύνας, « œil de beauté. » Les épithètes poétiques ὀρνιθογόνου et κυκνόπτερον se rapportent à la métamorphose de Jupiter son père (voy. la note sur τὰν κύκνου δολιχαυγέος γόνον, *Iph. Aul.* 793); la seconde indique peut-être aussi la peau blanche de l'héroïne. Musgrave traduit : « pulchritudinis cygni alas emulantis. » — Δυσελέναν. Cf. *Iph. Aul.* 4346, avec la note.

4388. Περγάμων Ἀπολλωνίων. D'après l'*Iliade*, VII, 452 sq. et XXI, 443 sqq. Apollon avait construit les murs de Troie.

4389. Ἐρινύν. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 749, Hélène est appelée νυμφόχλυτος Ἐρινύς. Cf. Virgile, *En.* II, 573 : « Trojæ et patriæ communis Eri-nys. »

4390-4392. Les génitifs ἱαλέμων ἱαλέ-

Δαρδανία τλάμων Γανυμήδεος
ἱπποσύνα Διὸς εἰνέτα.

ΧΟΡΟΣ.

Σαφῶς λέγ' ἡμῖν αὖθ' ἑκαστα τὰν δόμους.
[Τὰ γὰρ πρὶν οὐκ εὖγνωστα συμβαλοῖς' ἔχω.]

ΦΡΞ.

Ἀλῖνον αἰλῖνον ἀχάν θανάτου 1395

βάρβαροι λέγουσιν, αἰαῖ,

Ἀσιάδι φωνᾷ, βασιλείων

ἔταν αἶμα χυθῇ κατὰ γὰν ἔϊφουσιν

σιδαρείουσιν Ἄϊδα.

Ἦλθον εἰς δόμους, ἴν' αὖθ' ἑκαστά σοι λέγω, 1400

λέοντες Ἑλλανες δύο διδύμω.

τῷ μὲν ὁ στρατηλάτας πατήρ ἐκλήζετο,

ὁ δὲ παῖς Στροφίου, κακόμητις ἀνὴρ,

οἶος Ὀδυσσεύς, σιγᾷ δόλιος,

πιστὸς δὲ φίλοις, θρασὺς εἰς ἀλκάν, 1405

ζυνετὸς πολέμου, φόνιός τε δράκων.

NC. 1391. Variante : τλάμων. — 1392. Hermann a corrigé la leçon ἱπποσύνα. — 1394. Schol. Marc. : Οὗτος ὁ στίχος ἐν πολλοῖς ἀντιγράφοις οὐ γράφεται. Ces manuscrits étaient dans le vrai. Partout le chœur ne place qu'un seul trimètre entre les couplets du Phrygien. — 1395. J'ai écrit ἀχάν θανάτου pour ἀρχάν θανάτου, non-sens qu'on ne saurait expliquer avec le paraphraste : ἐν ἀρχῇ θρήνου. Musgrave avait proposé ἱαχάν θανάτου, Kirchhoff veut ἀρχάν θανάτω. — 1399. Manuscrits : αἶδα (ou αἰδαο). — 1401. Variante vicieuse : δύω. — 1403. Porson a corrigé la leçon κακομήτας ἀνὴρ (ou κακομήτας).

μων dépendent de τλάμων. [Hermann.] — Γανυμήδεος ἱπποσύνα Διὸς εἰνέτα. Les malheurs de Troie sont, en partie, attribués à l'enlèvement de Ganymède. Dans l'*Énéide*, I, 28, Junon allègue parmi les causes de sa haine contre les Troyens « rapti Ganymedis honores ». Mais que veut dire le mot ἱπποσύνα? Une scholie nous renvoie à l'*Illiade*, V, 265, où il est question des coursiers que Jupiter donna à Tros comme prix de son fils Ganymède, υἱὸς ποινὴν Γανυμήδεος. Ce détail n'importe guère ici; cependant il est difficile de trouver une autre explication.

1394. Voici comment Heath traduit ce vers interpolé et assez obscur : « Quam enim prius facta sunt, quamquam non certe cognita, conjectura tamen asssequor. »

1395. Ἀχάν θανάτου, cri qui convient à la mort, cri funèbre. Avant de raconter la mort de sa maîtresse, le Phrygien pousse, suivant l'usage de l'Orient, le cri plaintif αἰλῖνον αἰλῖνον. Voy. K. O. Müller, *Geschichte der griechischen Literatur*, I, p. 28.

1398-1399. Ἐἴφουσιν σιδαρείουσιν Ἄϊδα. Scholiaste : Τοῖς θάνατον ἐξεργαζομένοις.

Ἔρροι τᾶς ἡσύχου
 προνοίας κακοῦργος ὦν.
 Οἱ δὲ πρὸς θρόνους ἔσω
 μολόντες ἅς ἔγημ' ὁ τοξότας Πάρις
 γυναικὸς, ἕμμα δακρύοις 1410
 πεφυρμένοι, ταπεινοὶ
 ἔζονθ', ὁ μὲν τὸ κείθεν, ὁ δὲ
 τὸ κείθεν, ἄλλος ἄλλοθεν πεπραγμένοι.
 Περὶ δὲ γόνυ χέρας ἱκεσίους
 ἔβαλον ἔβαλον Ἑλένας ἄμφω. 1415
 Ἄνὰ δὲ δρομάδες ἔθορον ἔθορον
 ἀμφίπολοι Φρύγες·
 προσεῖπεν δ' ἄλλος ἄλλον πεσὼν ἐν φόβῳ,
 μή τις εἴη δόλος.
 Κἀδόχει τοῖς μὲν οὖ, 1420
 τοῖς δ' ἐς ἀρκυστάταν
 μηχανὰν ἐμπλέκειν
 παῖδα τὰν Τυνδαρίδ' ὁ
 μητροφόντας δράκων.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἦσθα ποῦ τότ', ἥ πάλαι φεύγεις φόβῳ; 1425

ΦΡΥΓ.

Φρυγίοις ἔτυχον Φρυγίοισι νόμοις
 παρὰ βόστρυχον αὔραν αὔραν
 Ἑλένας Ἑλένας εὐπᾶγι κύκλῳ
 πτερίνῳ πρὸ παρηγίδος ἄσσω
 βαρβάρους νόμοισιν. 1430

NC. 1414. La leçon χεῖρα; a été rectifiée par King. — 1415. Variante : ἔβαλλον ἔβαλλον. — 1418. Manuscrits : προσεῖπε δ' οὐ προσεῖπεν. Afin de rétablir a mesure, nous avons écrit, avec Hartung, προσεῖπεν δ'. Cf. v. 1437. — 1423. Manuscrits : τὴν. — 1428. Hermann a corrigé la leçon εὐπηγεῖ ou εὐπαγεῖ.

1407. Ἔρροι τᾶς ἡσύχου προνοίας, qu'il périsse à cause de sa prudence tranquille. Cf. v. 751 : Θυγατέρος θυμούμενος.

1413. Πεπραγμένοι, se tenant sur leurs gardes.

1414. Μητροφόντας δράκων. Cf. v. 479.

1427. Αὔραν αὔραν. « Sic etiam falsus « eunuchus jubetur flabello ventulum facere » in Terentii *Eunuchus*, III, v, 47. » [Klotz.]

1430. Βαρβάρους νόμοισιν. La même idée

Ἄ δὲ λίν' ἡλακάτα
 δακτύλοις ἔλισσε,
 νήματα δ' ἱετο πέδῳ,
 σκύλων Φρυγίων ἐπὶ τύμβον ἀγάλ-
 ματα συστολίσαι χρίζουσα λίνῳ, 1439
 φάρεα πορφύρεα, δῶρα Κλυταμένηστρα.
 Προσεῖπεν δ' Ὀρέστας
 Λάκωναν κόραν· ὦ
 Διὸς παῖ, θεὸς ἱχθὺς
 πέδῳ δεῦρ' ἀποστᾶσα κλισμοῦ, 1440
 Πέλοπος ἐπὶ προπάτορος
 παλαιᾶς ἔδραν ἐστίας,
 ἔν' εἰδῆς λόγους ἐμούς.
 Ἄγει δ' ἄγει νιν· ἃ δ' ἐφεί-
 πετ', οὐ πρόμαντις ὦν ἔμελ- 1441
 λεν· ὁ δὲ συνεργὸς ἄλλ' ἔπρασσ'
 ἰὼν κακὸς Φωκεύς·
 Οὐκ ἐκποδὼν ἴτ', ἀλλ' αἰ κακοὶ Φρύγες;
 Ἐκλήσσε δ' ἄλλον ἄλλοσ' ἐν
 στεγῆασι· τοὺς μὲν ἐν σταθμοῖ-
 σιν ἱππικοῖσι, τοὺς δ' ἐν ἐξ- 1450

NC. 1431. J'ai écrit λίν' pour λίνον, en vue du mètre. — 1433. Manuscrits : νήματα δ' ou νῆμά θ'. J'ai préféré le pluriel : car le mètre semble être le même qu'au vers 1431, si ce n'est que la longue du second dactyle est remplacée par deux brèves. — 1442-1443. Manuscrits : ἔδραν παλαιᾶς. Hermann a transposé les mots, Si l'on écrivait : ἐσ-τίας, ὥς ἂν εἰδῆς λόγους μου, le mètre bacchique se soutiendrait jusqu'à la fin. — 1449-1449'. Manuscrits : ἐκλήσσε, et ἄλλοσ' ἐν στεγῆασι ou ἄλλοσσι στεγῆς. Hermann : ἐν στεγῆασι.

a été exprimée au commencement de la phrase par Φρυγίοισι νόμοις. Le poète ne cesse d'insister sur les mœurs asiatiques du personnage qu'il met en scène.

1435. Συστολίσαι.... λίνῳ, réunir par des fils de lin. Hélène prend dans le butin troyen des étoffes précieuses, qu'elle coud ensemble pour en orner le tombeau de Clytemnestre.

1441-1442. Πέλοπος.... ἐστίας. L'antique foyer posé par le chef de la race était le sanctuaire de la famille. C'est là que s'asseyaient les suppliants; c'est là qu'Oreste

prétend adresser des prières solennelles à l'épouse de Ménélas.

1445. ὦν ἔμελλεν équivalant à τῶν μελλόντων.

1447. Après Φωκεύς, supplétez : « en disant. »

1448. Ἀεὶ κακοὶ Φρύγες. Locution proverbiale, qui vient de ce que les Grecs avaient beaucoup de Phrygiens pour esclaves. On trouve chez Suidas l'adage : Φρύξ ἀνὴρ πληγῆς ἀμείνων καὶ διακονέσ-τερος.

1450-1451. Les écuries, σταθμοὶ ἱππι-

ἐδραϊσι, τοὺς δ' ἐκεῖσ' ἐκεῖθεν ἄλλον ἄλ-
λοσε διαρμόσας ἀποπρὸ δεσποίνας.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦπὶ τῷδε συμφορᾷς ἐγίγνετο;

ΦΡΥΞ.

Ἰδαία μᾶτερ μᾶτερ
ὀδρίμα ὀδρίμα, αἰαῖ <αἰαῖ>, 1455
φονίων παθέων ἀνόμων τε κακῶν
ἅπερ ἔδρακον ἔδρακον ἐν δόμοις τυράννων.
Ἄμφι πορφυρέων πέπλων ὑπὸ σκότου
ξίφη σπάσαντες ἐν χεροῖν,
ἄλλος ἄλλος ὄμμα δίνασε, μή τις παρὼν τύχοι.
Ὡς κάπροι δ' ὀρέστεροι
γυναικὸς ἀντίοι σταθέντες ἐννέπουσι. 1460
Κατθανεῖ κατθανεῖ,
κακὸς σ' ἀποκτείνει πόσις,
κασσιγνήτου προδοὺς
ἐν Ἄργει θανεῖν γόνον.
Ἄ δ' ἀνίαχεν ἰαχεν, ὦμοι μοι. 1465
λευκὸν δ' ἐμβαλοῦσα πῆχυν στέρνοις,
κτύπησε χρᾶτα μέλεον πλαγᾷ.
φυγᾷ δὲ ποδὶ τὸ χρυσεοσάν-

NC. 1454-1454'. Quelques manuscrits ne portent μᾶτερ et ὀδρίμα (ou ὀμβρίμα) qu'une seule fois. — J'ai ajouté un second αἰαῖ. — 1459. On lisait : ἄλλος ἄλλοσε δίνασεν ὄμμα. J'ai transposé ces mots en vue du mètre. — 1462. Variante : ἀποκτενεῖ. — 1463. Les manuscrits du second ordre portent τὸν κασιγνήτου. — 1465. La vulgate ἃ δ' ἰαχεν ἰαχεν est mal autorisée. Faut-il insérer ἄρ' avant ἀνίαχεν? — 1466-1467. Peut-être : στέρνα | κτύπησε χρᾶτά τε. — 1467. Variante : πλαγάν. — 1468. Facius : φυγάδι δὲ ποδί.

κοί, et les pièces appelées ἔξεδραι se trouvaient aux extrémités des habitations.

1453. Τοῦπὶ τῷδε, « ensuite, » est une locution adverbiale.

1454. Le Phrygien invoque la déesse de la Terre, qu'on adorait sur l'Ida, Cybèle, mère de tous les dieux et de tous les êtres, la mère par excellence.

1456. Ἐδρακον. Le Phrygien s'était caché : il voit sans être vu. Cela résulte du vers 1459.

1457. Ἄμφι πορφυρέων πέπλων, d'entre leurs vêtements de pourpre. — Ἰπό, de dessous. Cf. *Hécube*, 53.

1466-1467. Les coups que se porte Hécube en signe de deuil re'entissent sur son sein et sur sa tête. Le sens est clair; mais le texte laisse à désirer. Cf. NC.

1468. Φυγᾷ δὲ ποδί. Les deux datifs peuvent sembler choquants. Cp. toutefois *Électre*, 218 sq. : Φυγῇ.... ρῶτας χακουργούς ἐκαλύωμεν ποδί.

δαλον ἰχνος ἔφερον·
 ἐς κόμας δὲ δακτύλους δίκων Ὀρέστας,
 Μυκηνίδ' ἀρβύλαν προβάς,
 ὥμοις ἀριστεροῖσιν ἀνακλάσας δέρην,
 παλιν λαιμῶν
 ἔμελλ' ἔσω μέλαν ξίφος.

1470

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες ;

ΦΡΥΞ.

Ἰαχῆ δόμων θύρετρα καὶ σταθμούς
 μοχλοῖσιν ἐκβαλόντες, ἐνθ' ἐμίνομεν,
 βοηδρομοῦμεν ἄλλος ἄλλοθεν στέγης,
 ὁ μὲν πέτρους, ὁ δ' ἀγύλας,
 ὁ δὲ ξίφος πρόκωπον ἐν χεροῖν ἔχων.
 Ἐναντα δ' ἦλθεν Πυλάδης ἀλῆστος, οἷος οἷος
 Ἐκτωρ ὁ Φρύγιος ἢ τρικύρβος Αἴας,
 ὃν εἶδον εἶδον ἐν πύλαισι Πριαμίδων·
 φασγάνων δ' ἀκμὰς ξυνήψαμεν. Τότε δὴ τότε διακρηταῖς
 ἐγένοντο Φρύγες, ὅσων Ἄρεος ἀλκὰν
 ἥσسونες Ἑλλάδος ἐγενόμεθ' αἰχμᾶς.

1475

1480

1485

NC. 1472. Variante : λαιμόν. — 1473. J'ai substitué ἔμελλ' à ἔμελλαν. — Plusieurs éditions portent εἴσω. — 1474". *Marcianus* : ἐκβαλόντες. — 1477. Variante vicieuse : ἐν χεροῖν. — 1485. Nauck écrit ἐγενόμεσθ', afin d'avoir un dochmiacque. Cependant ce vers, ainsi que le précédent et le suivant, semble composé d'anapestes dont les longues sont quelquefois remplacées par deux brèves. Cf. Eschyle, *Perses*, 930 sqq.

1470. Μυκηνίδ' ἀρβύλαν προβάς. La construction est la même que dans βαλίνειν πόδα. Cf. *Él.*, 94 et 1473, ainsi que προβάς κῶλον δεξιόν, *Phénic.* 1412. Du reste, les fortes bottines rustiques de Mycènes sont opposées à la chaussure riche et délicate (χρυσιοσάνδαλον ἰχνος, v. 1468) que porte la princesse habituée au luxe de l'Asie.

1471. Ὁμοῖς... δέρην, « in humerum « sinistrum Helenæ collum resupinans mac- « tantium more. » [Facijs.]

1474. Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν. Dindorf cite Sophocle, *Œd. Col.* 335 : Οἱ δ' αὐθόμαι- μοι ποῦ νεανίαί πονεῖν ; Le verbe εἶναι peut rester sous-entendu après ποῦ, comme après ὅδε. Voy. la note sur *Hipp.* 294.

1474'. Ἰαχῆ, « aux cris (que nous entendions) », ou « à grands cris. » La première de ces explications donne plus de suite au récit : cf. v. 1466. — Δόμων, « des chambres, » est l'antécédent de ἐνθ' ἐμίνομεν.

1476. Ἀγύλας, des javelines lancées au moyen de courroies appelées ἀγύλαι.

1477. Ξίφος πρόκωπον équivalent, d'après Suidas, à ξίφος γυμνόν. Cf. Eschyle, *Agam.* 1651.

1481. Ἐν πύλαισι Πριαμίδων. On ne peut guère entendre que la porte du palais de Priam. Je crois donc qu'il s'agit d'Ajax, fils d'Oïlée.

1483-1485. Il est assez singulier que a

Ὁ μὲν οἰχόμενος φυγὰς, ὁ δὲ νέκυς ὦν,
 ὁ δὲ τραῦμα φέρων, ὁ δὲ λισσόμενος,
 θανάτου προβολάν·
 ὑπὸ σκότον δ' ἐφεύγομεν·
 νεκροὶ δ' ἐπιπτον, οἱ δ' ἔμελλον, οἱ δ' ἔκειντ'.
 * Ἐμολε δ' ἅ τάλαιν' Ἑρμιόνα δόμους 1490
 ἐπὶ φόνῳ χαμαιπετεῖ ματρὸς, ἃ νιν ἔτεκεν τλάμων.
 Ἄθυρσοι δ' οἷά νιν δραμόντε βάχχαι
 σκύμνον ἐν χεροῖν ὀρέαν συνήρπασαν·
 πάλιν δὲ τὰν Διὸς χέραν ἐπι σφαγὰν
 ἔτεινον· ἃ δ' ἀπὸ θαλάμων 1495
 ἐγένετο διαπρὸ δωματίων ἄφαντος,
 ὦ Ζεῦ καὶ γὰ καὶ φῶς καὶ νύξ.
 ἤτοι φαρμάκοισιν ἦ
 μάγων τέχναις ἢ θεῶν κλοπαῖς.
 Τὰ δ' ὕστερ' οὐ κατοῖδα· δραπέτην γὰρ ἔξ-
 ἐκλεπτον ἐκ δόμων πόδα.
 Πολύπονα δὲ πολύπονα πάθεα 1500
 Μενέλεως ἀνασχόμενος ἀνόνητον
 τὸν Ἑλένας ἔλαβεν ἐκ Τροίας γάμον.

NC. 1492. Variante vicieuse : δραμόντες. — 1494. Schæfer a rectifié la leçon ἐπί. Le verbe τείνειν n'équivaut pas à ἔλκειν. — 1494'. Manuscrits : ἃ δ' ἐκ θαλάμων. Afin de rétablir le mètre iambique, j'ai substitué ἀπό à la glose ἐκ. Hermann écrivait ἐκ παστάδων, en introduisant un spondée qui répugne ici à l'harmonie imitative. — 1495. Ancienne vulgate : δόμων. — 1498. Vulgate : τέχναισιν. Je suis revenu à la leçon des bons manuscrits : τέχναις. Ce vers (κῶλον), ainsi que le précédent, est iambique. La seconde syllabe de ἤτοι prend la durée de trois brèves; θεῶν se prononce comme un monosyllabe. — 1499. Variantes : οὐ κάτοιδα et οὐκέτ' οἶδα. — 1501-1502. La leçon : Μενέλαος ἀνασχόμενος ἀνόνητον ἀπὸ τροίας ἔλαβε τὸν Ἑλένας γάμον n'a aucune espèce de mesure. Je l'ai modifiée de manière à en tirer des dochmiacques.

troisième personne ἐγένοντο soit suivie de la première personne ἐγενόμεθα(α).

1488. Θανάτου προβολάν, abri contre la mort. Ces mots forment une apposition qui se rapporte à l'idée de prière, renfermée dans λισσόμενος. Cf. v. 1105, et *passim*.

1492. Ἄθυρσοι Βάχχαι, des bacchantes sans thyrsos. L'épithète corrige ce qu'il y a de trop hardi dans le trope. Cp. la note sur ἀνηράστω πυρί, vers 621, et *passim*.

1494. Σφαγὰν ἔτεινον est dit comme βέλος ἔτεινον. Schæfer cite *Héc.* 263 : Ἐς τήνδ' Ἀχιλλεύς ἐνδίκως τείνει φόνον;

1497-1498. Φαρμάκοισιν, par des drogues. — Μάγων τέχναις, par des incantations (ἰσχυαῖ), des chants ou des formules empruntés aux Mages. Cf. *Iph. Taur.* 4338 : Κατῆδε βάρβαρα Μῆλη μαγεύουσα.

1502. Τὸν Ἑλένας γάμον, « matrimo-
 « nium Helenæ, i. e. Helenam uxorem. »

ΚΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἀμείβει καὶνὸν ἐκ καὶνῶν τόδε·
 Ξιφηφόρον γὰρ εἰσορῶ πρὸ θυμάτων
 βαίνοντ' Ὀρέστην ἐπτοημένον ποδῶν. 1506

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῦ ὅστιν οὗτος δὲ πέφυγε τοῦμὸν ἐκ δόμων ἕξος;

ΦΡΥΞ.

Προσκυνῶ σ', ἀνάξ, νόμοισι βαρβάροισι προσπίπτων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἐν Ἰλίῳ τάδ' ἐστίν, ἀλλ' ἐν Ἀργείᾳ χθονί.

ΦΡΥΞ.

Πανταχοῦ ζῆν ἤδ' οὐ μᾶλλον ἢ θανεῖν τοῖς σώφροσιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔτι που κραυγὴν ἔθηκας Μενέλεω βοηδρομεῖν; 1510

ΦΡΥΞ.

Σοὶ μὲν οὖν ἔγωγ' ἀμύνειν· ἀξιώτερος γὰρ εἶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐνδίκως ἢ Τυνδάρειος ἄρα παῖς διώλετο;

ΦΡΥΞ.

Ἐνδικώτατ', εἰ γε λαιμοὺς εἶχε τριπτύχους θανεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δειλία γλώσση χαρίζει, τάνδον οὐχ οὕτω φρονῶν.

ΦΡΥΞ.

Οὐ γὰρ, ἥτις Ἑλλάδ' αὐτοῖς Φρυγί διελυμήνατο; 1515

NC. 1506. La leçon : πέφυγεν ἐκ δόμων τοῦμὸν ἕξος, se trouve corrigée dans quelques manuscrits récents. — 1507. *Marcianus* : βαρβάροι προσπίπτων.

1503. Ἀμείβει est ici employé intransitivement, dans le sens de *διαδέχεται*.

1507. Νόμοισι βαρβάροισι. L'esclave se prosterne devant Oreste en l'adorant, προσκυνῶν, suivant l'usage de l'Orient. Dans les *Tragœnes*, v. 1021, Hécube dit à Hélène : Προσκυνεῖσθαι βαρβάρων ὑπ' ἡμετέρας.

1508. Οὐκ ἐν Ἰλίῳ τάδ' ἐστίν, ceci ne se passe pas à Troie, nous ne sommes pas à Troie.

1510-1511. Le datif Μενέλεω est gouverné par βοηδρομεῖν, ainsi que le prouve l'antithèse σοί.... ἀμύνειν, sous-entendu κραυγὴν ἔθηκα.

1512. Scholiaste : Ἀνάξια καὶ τραγῳδίας καὶ τῆς Ὀρέστου συμφορᾶς τὰ νῦν λεγόμενα.

1515. Οὐ γὰρ, sous-ent. ἐνδικώτατα διώλετο (v. 1513); — Αὐτοῖς Φρυγί. Il serait contraire à l'usage d'ajouter la préposition σύν. Cp. la note sur *Medee*, 164.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅμοσον· εἰ δὲ μὴ, κτενῶ σε, μὴ λέγειν ἐμὴν χάριν.

ΦΡΥΞ.

Τὴν ἐμὴν ψυχὴν κατώμοσ', ἣν ἂν εὐορκοῖμ' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡδε καὶ Τροία σίδηρος πᾶσι Φρυξὶν ἦν φόβος;

ΦΡΥΞ.

Ἄπεχε φάσγανον· πέλας γὰρ δεινὸν ἀνταυγεῖ φόνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ πέτρος γένῃ δέδοικας, ὥστε Γοργόν' εἰσιδών; 1520

ΦΡΥΞ.

Μὴ μὲν οὖν νεκρός· τὸ Γοργοῦς δ' οὐ κάτοιδ' ἐγὼ κᾶρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δοῦλος ὦν φοβεῖ τὸν Ἄϊδην, ὅς σ' ἀπαλλάξει κακῶν;

ΦΡΥΞ.

Πᾶς ἀνὴρ, καὶ δοῦλος ἢ τις, ἥδεται τὸ φῶς ὁρῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὖ λέγεις, σῶζει σε σύνεσις· ἀλλὰ βαῖν' εἴσω δόμων.

ΦΡΥΞ.

Οὐκ ἄρα κτενεῖς μ';

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀφεῖσαι.

ΦΡΥΞ.

Καλὸν ἔπος λέγεις τόδε. 1525

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλὰ μεταβουλεύσόμεσθα.

NC. 4516. Manuscrits : κτανῶ. — 4518. Comme πᾶσι est omis dans le *Marcianus*, Nauck propose : Φρυξὶν ἦν φόβου πλέως.

4516. Ὅμοσον.... μὴ λέγειν ἐμὴν χάριν, jure que tu ne parles pas ainsi pour me plaire. On a vainement essayé de donner un autre sens à ces mots, qui sont fort clairs : il est évident que λέγειν ἐμὴν χάριν équivaut à γλώσση χαρίζεσθαι (v. 4514). Sans doute, Oreste s'amuse trop longtemps avec ce pauvre homme; mais le

poète voulait faire rire son public.

4517. Ἡν ἂν εὐορκοῖμ' ἐγώ. Cette phrase équivaut à la formule homérique (*Iliade*, XV, 40) : Τὸ μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ ποτε μάψ' ὁμόσαιμι. [Porson.]

4519. Πέλας γὰρ, sous-ent. ὅν, quand il est rapproché. — Δεινόν est un accusatif adverbial, gouverné par ἀνταυγεῖ.

[ΦΡΥΞ.

Τοῦτο δ' οὐ καλῶς λέγεις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μῶρος, εἰ δοκεῖς με τλῆναι σὴν καθαίμαξαι δέρην·
 οὔτε γὰρ γυνὴ πέφυκας, οὔτ' ἐν ἀνδράσιν σύ γ' εἶ.
 Τοῦ δὲ μὴ στήσαι σε κραυγὴν οὐνεκ' ἐξήλθον δόμων·
 ὁξὺ γὰρ βοῆς ἀκοῦσαν Ἄργος ἐξηγείρετ' ἄν. 1530
 Μενέλεων δ' οὐ τάρβος ἡμῖν ἀναλαβεῖν εἴσω ξίφους·
 ἀλλ' ἴτω ξανθοῖς ἐπ' ὤμων βοστρύχοις γαυρούμενος.
 Εἰ δ' ἄρ' Ἀργεῖους ἐπάξει τοῖσδε δώμασιν λαβὼν,
 τὸν Ἑλένης φόνον διώκων, καὶ μὲ μὴ σώζειν θέλη
 ξύγγονόν τ' ἐμὴν φίλον τε τὸν τάδε ξυνοδῶντά μοι, 1535
 παρθένον τε καὶ δάμαρτα δύο νεκρῶ κατόψεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ τύχα,

[Antistrophe.

ἕτερον εἰς ἀγῶν', ἕτερον αὖ δόμος

NC. 1527. Le scholiaste cite la variante : μῶρος εἰ δοκεῖς. — 1530. J'ai écrit ἐξηγείρετ' ἄν pour ἐξηγείρεται, leçon qui ne donne pas de sens satisfaisant. — 1533. On lisait : εἰ γάρ. J'ai écrit εἰ δ' ἄρ', afin de rétablir la suite des idées. Scholiaste : Ἡρεῖ γὰρ τοῦ Μενελάου οὐδεὶς λόγος· ἐνός γὰρ αὐτοῦ ὄντος δυνησόμεθα περιγενέσθαι, ὥστε ἡκέτω δ' τῷ καλλεῖ μόνον ἐπεριδόμεμοι. Εἰ δὲ τοὺς Ἀργεῖους πάντας ἐπαγόμενοι· ἔλθῃ, κτλ. — 1534. Ancienne vulgate : θέλει. Nauck : θέλων. — 1535. J'ai substitué φίλον à Πυλάδην, glose qui gâte le mètre. Nauck doute de l'authenticité de ce vers.

1527. On sous-entend facilement la seconde personne εἰ après μῶρος, puisque ce mot est suivi de εἰ δοκεῖς.

1529. Στήσαι σε. Il est évident que ces paroles s'adressent à l'eunuque et non pas au chœur.

1530. Ὁξὺ se rapporte à βοῆς ἀκοῦσαν. Cf. Sophocle, *Él.* 30 : Ὁξίστην ἀκοὴν τοῖς ἡμοῖς λόγοις διδοῦς. — Ἐξηγείρετ' ἄν, sous-ent. εἰ σὺ κραυγὴν ἐστήσας. Oreste dit que les Argiens se lèveraient, s'il avait laissé le Phrygien jeter des cris d'alarme.

1531. Εἴσω ξίφους, en dedans de la portée de mon épée.

1532. Βοστρύχοις γαυρούμενος. Je crois qu'Euripide se souvenait des vers d'Archiloque (fragm. 52 Bergk) : Οὐ φίλῳ μέγαν στρατηγὸν οὐδὲ διαπεπλεγμένον, Οὐδὲ βοστρύχοις γαυρὸν οὐδ' ὑπευρημένον.

1533. Εἰ δ' ἄρ' Ἀργεῖους ἐπάξει. Oreste

ne craint pas de se mesurer avec Ménélas seul. C'est seulement dans le cas où Ménélas se fera suivre par les Argiens et se montrera intraitable, qu'Oreste se réserve de tuer Hermione.

1534. Θέλη. « Ex ei intelligitur ἦν, in quo genere constructionis non magis « quidquam falsi est quam in illo in « *Phaen.* 93 : Μὴ τις πολιτῶν ἐν τριῶν « φαντάζεται, Κάμοι μὲν ἔλθῃ φαῦλος « ὡς δούλῳ ψόγος, Σοὶ δ' ὡς ἀνάσσει. Di- « versæ enim conditiones sunt : cum manu « Argivorum venturum esse Menelaum non « poterat dubium Oresti esse : illud vero « incertum est, an interfici eum jussurus sit « audito filii et uxoris periculo. » [Herm.]

1537. Cette antistrophe répond à une strophe qui se lit aux vers 1353 sqq. Les deux morceaux correspondants sont donc séparés par deux scènes. Un intervalle plus

φοβερὸν ἀμφὶ τοὺς Ἀτρεΐδας πίνει.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δρῶμεν; ἀγγέλλωμεν εἰς πόλιν τάδε;

ἢ σίγ' ἔχωμεν;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἀσφαλέστερον, φίλοι.

1540

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἴδε πρὸ δωμαίων ἴδε προκηρύσσει

θοάζων ὃδ' αἰθέρος ἄνω καπνός.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἄπτουσι πεύκας ὡς πυρῶσοντες δόμους

τοὺς Τανταλείους, οὐδ' ἀρίστανται φόνου.

ΧΟΡΟΣ.

Τέλος ἔχει βροτοῖς θεός,

1545

τέλος ὅπα θέλει.

Μεγάλα δέ τις ἂ δύναμις· μάλ' ἀλάστωρ

NC. 1544. Variante : πόνου. — 1545. Nauck propose : τέλος ἄγει. — Manuscrits : δαίμων βροτοῖσι. Seidler : δαίμων βροτοῖς. Le vers correspondant de la strophe, 1361, prouve qu'il faut écrire βροτοῖς θεός. Les mots δαίμων et θεός ont été souvent substitués l'un à l'autre. Trois scholies, où ces vers sont paraphrasés de trois manières différentes, portent θεός. — 1547-1549. Manuscrits : ἂ δύναμις· δι' ἀλαστόρων || ἔπεσεν ἔπεσε (ou ἔπαισεν ἔπαισε) μέλαθρα τάδε δι' αἰμάτων || διὰ τὸ μυρτίλου. La conjecture de Seidler : δι' ἀλάστορ' ἔπεισ' ἔπαισε, est insuffisante. Euripide n'a pas répété la préposition διὰ jusqu'à trois fois et avec si peu de propriété. L'accord antistrophique (cf. v. 1364) exige à la place de αἰμάτων un mot à pénultième longue. Du reste une leçon toute différente est indiquée par la scholie du *Marcianus* : Ἐπλησίασέ τις τοῖς οἴκοις φονικὸς δαίμων, δι' αἰμάτων τιμωρίαν ποιούμενος τοῦ πτώματος τοῦ Μυρτίλου. Le texte répondra à cette interprétation, si, en le modifiant légèrement, nous écrivons : ἀλάστωρ ἐπέπεσεν ἔπεσε (ou ἐπέπεσ' ἐπέπεσε) μέλαθρα τάδε. Ensuite les mots δι' αἰμάτων sont louches dans le texte, mais ils sont très-bien placés dans la scholie. Ils sont donc une glose explicative d'une autre leçon, qui ne peut guère être que αἰμάσσω. Enfin le sens et la mesure se complètent par le mot μάλ(α), placé en tête de la phrase. Les deux dernières lettres de μάλ' étant identiques aux premières lettres de ἀλάστωρ, ont pu être facilement oubliées. Par suite de cette omission M fut changé en ΔΙ.

grand encore se trouve, dans l'*Hippolyte*, entre les strophes des vers 362 sqq. et 669 sqq.

1539. Ἀμφὶ τοὺς Ἀτρεΐδας. Supplétez ὄντα, et rapportez ces mots à ἀγῶνα.

1541-1542. Προκηρύσσει.... καπνός. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 81 : Αἰθερία κόνις με πείθει φανείσ', ἀναυδὸς σαφὴς ἔντομος ἀγγέλος.

1544. Οὐδ' ἀρίστανται φόνου. On prête la mort d'Hermione après celle d'Hélène.

1545-1546. Τέλος ἔχει.... ὅπα θέλει, il dirige la fin où il lui plaît. Voyez la note sur le vers 1088.

1547. Μάλ(α) reprend l'idée exprimée dans la phrase précédente par μεγάλα.

ἐπέπεσεν ἔπεισε μέλαθρα τὰδ' αἱμάσσων
διὰ τὸ Μυρτίλου πέσσημ' ἐκ δίφρου.

Ἀλλὰ μὴν καὶ τόνδε λεύσσω Μενέλεων δόμων πέλας
ὀξύπουν, ἥσθημένον που τὴν τύχην ἢ νῦν πάρα. 1550
Οὐκέτ' ἂν φθάνοιτε κλῆθρα συμπεραίνοντες μοχλοῖς,
ὦ κατὰ στέγας Ἀτρεΐδαι. Δεινὸν εὐτυχῶν ἀνὴρ
πρὸς κακῶς πράσσοντας, ὡς σὺ νῦν, Ὀρέστα, δυστυχεῖς.

MENEΛAOS.

Ἦκω κλύων τὰ δεινὰ καὶ δραστήρια
δισσοῖν λεόντοιν· οὐ γὰρ ἄνδρ' αὐτῷ καλῷ. 1555
Ἦκουσα γὰρ δὴ τὴν ἐμὴν ξυνάορον
ὡς οὐ τέθνηκεν, ἀλλ' ἄφαντος οἴχεται,
κενὴν ἀκούσας βᾶξιν, ἣν φόβῳ σφαλεῖς
ἤγγειλὲ μοί τις. Ἀλλὰ τοῦ μητροκτόνου
τεχνάσματ' ἐστὶ ταῦτα καὶ πολὺς γέλως. 1560
Ἀνοιγέτω τις δῶμα· προσπόλοις λέγω
ὠθεῖν πύλας τάσδ', ὡς ἂν ἀλλὰ παῖδ' ἐμὴν
φυσώμεθ' ἀνδρῶν ἐκ χειρῶν μαιφόνων
καὶ τὴν τάλαιναν ἀθλίαν δάμαρτ' ἐμὴν

1551-1553. Ces vers sont attribués à Électre dans les manuscrits récents et dans les vieilles éditions. — 1556. Kirchhoff propose : ἤκουσα μὲν γάρ. — 1558. Variante mauvaise : κινήν.

1546-1549. Ἐπέπεσεν ἔπεισε μέλαθρα est mis pour ἐπέπεσεν ἐπέπεισε μέλαθρα, d'après un usage dont on trouve de nombreux exemples chez notre poète. Ἐπικίππτειν, ayant ici le sens de « se jeter sur, assaillir » est poétiquement construit avec l'accusatif, comme ἐπιβαίνειν, ἐπισταίγειν, ἐπιτρέχειν le sont ailleurs. — Αἱμάσσων διὰ τὸ Μυρτίλου πέσσημ' ἐκ δίφρου, ensanglantant la maison (la remplissant de meurtres) à cause de la chute de Myrtille (précipité) du char (de Pélops). Voyez, au sujet de ce premier crime, origine de tous les autres, la note sur les vers 988 sqq.

1551-1552. Οὐκέτ' ἂν φθάνοιτε. Voy. la note sur le vers 936. — Ἀτρεΐδαι. Oreste, sa sœur et son cousin.

1554. Τὰ δραστήρια, (les actes) violents.

1556-1560. Ἦκουσα γὰρ δὴ.... πολλὺς γέλως. Le bruit qui veut qu'Hélène ait disparu d'une manière surnaturelle, est pour Ménélas une preuve de la mort d'Hélène. Cette ridicule fiction a été, dit-il, imaginée par Oreste et acceptée par un esclave effrayé.

1562. Ἀλλὰ, du moins. La locution complète serait : εἰ καὶ μὴ Ἑλένην, ἀλλὰ παῖδ' ἐμὴν. Voy. *Iph. Aut.* 1239.

1564. Τὴν τάλαιναν ἀθλίαν δάμαρτ' ἐμὴν. Ménélas parle du cadavre de son épouse. Il ne croit pas qu'Oreste tienne Hélène enfermée : les vers 1564 sq. et 1579 le prouvent assez.

λάβωμεν, ἥ δει̃ ξυνθανεῖν ἐμῇ χειρὶ
τοὺς διολέσαντας τὴν ἐμὴν ξυνάορον. 1565

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὗτος σὺ, κλήθρων τῶνδε μὴ ψάυσης χειρὶ,
Μενέλαον εἶπον, ὃς πεπύργωσαι θράσει·
ἡ τῷδε θριγκῷ χρᾶτα συνθράύσω σέθεν,
ῥήξας παλαιὰ γεῖσα, τεκτόνων πόνον. 1570
Μοχλοῖς δ' ἄραρε κλῆθρα, σῆς βοηδρόμου
σπουδῆς ἅ σ' εἶξει, μὴ δόμων εἴσω περᾶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἔα, τί χρῆμα; λαμπάδων ὀρῶ σέλας,
δόμων δ' ἐπ' ἄκρων τούσδε πυργηρουμένους,
ἕϊφος δ' ἐμῆς θυγατρὸς ἐπίφρουρον δέρη. 1575

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πότερον ἐρωτᾶν ἢ κλύειν ἐμοῦ θέλεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδέτερον· ἀνάγκη δ', ὥς ἔοικε, σοῦ κλύειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέλλω χτανεῖν σου θυγατέρ', εἰ βούλει μαθεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐλένην φονεύσας ἐπὶ φόνῳ πράσσεις φόνον;

NC. 1565-1566. Un scholiaste cite la variante ἡ δει̃. Mais Ménélas n'est certes pas disposé à faire grâce aux meurtriers, s'ils lui rendent le cadavre d'Hélène. — Nous croyons que le texte primitif ne portait, à la place de ces deux vers, que : τοὺς διολέσαντας ξυνθανεῖν ἐμῇ χειρὶ. Le subjonctif ῥυσώμεθ(α), v. 1563, était suivi de l'infinitif ξυνθανεῖν. C'est pour corriger cette irrégularité que les mots λάβωμεν, ἥ δει̃ et τὴν ἐμὴν ξυνάορον (cf. v. 1556) auront été interpolés. — 1577. Tous, ou presque tous, les manuscrits portent οὐδέτερον. — 1579. Les mots ἐπὶ φόνῳ πράσσεις φόνον reviennent au vers 1587. On peut croire que le poète s'est servi ici d'une autre tournure.

1566. Les mots τὴν ἐμὴν ξυνάορον sont plus qu'inutiles après ἥ. Voy. NC.

1567. Oreste, toujours accompagné de son fidèle Pylade, se trouve sur le toit du palais. Il tient une épée nue au-dessus de la tête d'Hermione, sa captive.

1568. Πεπύργωσαι θράσει. Ce trope indique qu'il y a quelque chose de factice dans le courage jusqu'auquel s'est monté Ménélas. Cf. *Médec*, 520; Aristophane, *Gren*. 4004 : Πυργώσας ῥήματα σεμνά.

1571-1572. Construisez : ἅ σ' εἶξει σῆς βοηδρόμου σπουδῆς, (ὥστε) μὴ περᾶν εἴσω δόμων.

1574. Πυργηρουμένους, se tenant comme dans une forteresse.

1575. Ἐίφος... ἐπίφρουρον δέρη. Tournure poétique, à laquelle le vers 1527 peut servir de commentaire.

1579. Πράσσεις φόνον, tu médites un meurtre. Πράσσειν diffère de ποιεῖν : voy. la note sur *Iph. Aut.* 4105.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ γὰρ κατέσχον μὴ θεῶν κλεφθεὶς ὑπο. 1589

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄρνεϊ κατακτάς· κάφ' ὕβρει λέγεις τάδε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δυπρὲν γε τὴν ἀρνησιν· εἰ γὰρ ὄφελον

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τί χρεῖμα δρᾶσαι; παρακαλεῖς γὰρ εἰς φόβον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

τὴν Ἑλλάδος μίστορ' εἰς Αἰδοῦ βαλεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀπόδος δάμαρτος νέκυν, ὅπως χώσω τάφῳ. 1590

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς ἀπαίτει· παῖδα δὲ κτενῶ σέθεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁ μητροφόντης ἐπὶ φόνῳ πρᾶσσει φόνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ πατὴρ ἀμύντωρ, ὃν σὺ προῦδωκας θανεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἤρκεσέν σοι τὸ παρὸν αἷμα μητέρος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν κάμοιμι τὰς καχὰς κτείνων ἀεὶ. 1591

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἦ καὶ σὺ, Πυλάδῃ, τοῦδε κοινωνεῖς φόνου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φησὶν σιωπῶν· ἀρκέσω δ' ἐγὼ λέγων.

NC. 1587-1588. Aristote fait allusion à ces deux vers dans sa *Rhétorique*, III, II, vers la fin. Nous notons ce passage, parce qu'il a échappé à Kirchhoff. — 1589. Markland proposait : τὸ πάρος αἷμα.

1580. Εἰ γὰρ κατέσχον, sous-ent. τὸν Ἑλένης φόνον, ah! si j'avais pu accomplir (*utinam obtinuissem*) le meurtre d'Hélène! Cf. v. 1149 : Ἦν δ' οὖν τὸν Ἑλένης μὴ κατὰσχωμεν φόνον.

1582. Ἀντὶ τὴν ἀρνησιν sous-ent. ἀρ-νοῦμαι.

1589. Τὸ παρὸν αἷμα μητέρος, le sang dont tu es souillé, le sang de ta mère. Il est

étrange qu'on ait voulu entendre μητέρος de la mère d'Hermione. Ménélas reprend l'idée déjà exprimée dans le vers 1587. Oreste ne s'y trompe pas : en disant τὰς καχὰς, v. 1590, il ne peut avoir en vue que Clytemnestre et Hélène. Scholiaste : Οὐ γὰρ καὶ τὴν Ἑρμιόνην λέγει κακὴν.

1592. Φησὶν σιωπῶν, il en convient par son silence. Quoi que interpellé, Py-

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄλλ' οὔτι χαίρων, ἦν γε μὴ φύγῃς πτεροῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ φευξόμεσθα· πυρὶ δ' ἀνάψομεν δόμους.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἦ γὰρ πατρῶον δῶμα πορθήσεις τόδε; 1595

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς μὴ γ' ἔχῃς σὺ, τήνδ' ἐπισφάξας πυρὶ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κτεῖν'· ὥς κτανών γε τῶνδ' ἐμοὶ δώσεις δίκην.

[ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔσται τάδ'.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄ ᾧ, μηδαμῶς δράσης τάδε.]

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σίγα νυν, ἀνέχου δ' ἐνδίκως πράσσω κακῶς.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἦ γὰρ δίκαιον ζῆν σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ κρατεῖν γε γῆς. 1600

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ποίας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐν Ἄργει τῶδε τῷ Πελασγικῷ.

N. 1596. Variante vicieuse : ὥς μὴ γ' ἔχῃς. Nauck dit de ce vers : « Gravier corruptus aut spurius. » — 1598. Ce vers rompt la relation évidente entre ce que Ménélas a dit au vers 1597 et ce qu'il dira au vers 1600; et il a été inséré en dépit de la régularité de ce dialogue : jusqu'au vers 1599 chacun des deux interlocuteurs prononce un vers entier. Heiland avait déjà signalé cette interpolation, reconnue par Nauck. — 1599. Manuscrits : vñv. — 1600. La plupart des manuscrits portent τε pour γε.

lade ne prend point la parole. Cela est conforme aux habitudes du théâtre antique. Du reste, le poëte n'avait que trois acteurs à sa disposition. Le protagoniste remplissait le rôle d'Oreste; le tritagoniste celui de Ménélas; et comme Apollon va paraître bientôt, sans que ni l'un ni l'autre de ces deux personnages se retire, le deu-

téragoniste ne se trouvait pas disponible non plus.

1599-1600. Oreste dit : « Résigne-toi à un malheur mérité, ἀνέχου δ' ἐνδίκως πράσσω κακῶς. » Ménélas répond « (Tu prétends que je ne dois pas me venger). Est-il donc juste que tu vives? Ἦ γὰρ δίκαιον ζῆν σε; » Pour comprendre

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Εὐ γοῦν θίγοις ἄν χερνίβων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δὴ γὰρ οὐ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Καὶ σφάγια πρὸ δορός καταβάλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ δ' ἂν καλῶς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄγνός γάρ εἰμι χεῖρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐ τὰς φρένας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τίς δ' ἂν προσείποι σ';

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅστις ἐστὶ φιλοπάτωρ. 1605

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅστις δὲ τιμᾷ μητέρ';

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὐδαίμων ἔφυ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐχουν σύ γ'.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γὰρ ἀνδάνουσιν αἱ κακαί.

NC. 1605. Variante : τίς ἄν. — 1607. *Marcianus* : ἀνδάνουσι μ' αἱ κακαί. Quelques manuscrits récents insèrent μ' après γάρ.

la suite du dialogue, il faut lire ces deux vers immédiatement après le vers 1597, sans tenir compte du vers interpolé, dans lequel Ménélas quitte le ton de la menace pour celui de la prière.

1602. Εὐ γοῦν θίγοις ἄν χερνίβων. Ménélas parle ironiquement. On sait que dans la haute antiquité les rois étaient prêtres et avaient à offrir un grand nombre de sacrifices. Ces fonctions sacerdotales sont même les seules qui aient été maintenues dans les républiques où les rois continuèrent d'exister de nom, comme à Sparte ou à Rome (*rex sacrificulus*),

ainsi que dans celles où ils furent remplacés par des magistrats d'un autre nom.

1603. Καὶ σφάγια πρὸ δορός καταβάλοις. Parmi les sacrifices dont nous avons parlé dans la note précédente, l'un des plus importants consistait à immoler des victimes avant la bataille.

1601. Ἄγνός.... φρένας. Cf. *Hipp.* 317: Χεῖρες μὲν ἄγναι, φρὴν δ' ἔχει μιάσμα τι.

1606. Εὐδαίμων ἔφυ. Oreste laisse entendre qu'en tuant sa mère, il n'a pas commis un crime, mais qu'il a subi un malheur.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπαιρε θυγατρός φάσγανον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψευδὴς ἔφυς.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀλλὰ κτενεῖς μου θυγατέρ' ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ ψευδὴς ἔτ' εἶ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσω ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πεῖθ' ἐς Ἀργείους μολών,

1610

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πειθῶ τίν' ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ἡμᾶς μὴ θανεῖν αἰτοῦ πόλιν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἡ παῖδά μου φονεύσεθ' ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ἽΩδ' ἔχει τάδε.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡ τλήμον Ἑλένη!

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰμὰ δ' οὐχὶ τλήμονα :

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σοὶ σφάγιον ἐχόμισ' ἐκ Φρυγῶν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ γὰρ τόδ' ἦν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

πόνους πονήσας μυρίους.

NC. 1608. Nauck pense que l'impératif ἄπαιρε ne s'accorde pas avec la réponse de Ménélas. Ce critique propose : Θυγατρός ἀπαρεῖς φάσγανον. — 1611. Θανεῖν est leçon du manuscrit de Paris. Les autres portent κτανεῖν. — 1614. Morell : Σὲ σφάγιον.

1610. Ἐς Ἀργείους, vers l'assemblée des Argiens.

1614. Σοί. Ici Ménélas s'adresse de nouveau à Oreste.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πλὴν εἰς ἐμέ.

1615

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέπονθα δεινὰ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τότε γὰρ ἦσθ' ἀνωφελής.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἔχεις με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σαυτὸν σύ γ' ἔλαβες κακὸς γεγώς.

Ἄλλ' εἴ, ὕφαπτε δώματ', Ἥλέκτρα, τάδε·

σύ τ', ὧ φίλων μοι τῶν ἐμῶν σαφέστατε,

Πυλάδῃ, κάταιβε γείσα τειγέων τάδε.

1620

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὡ γαῖα Δαναῶν ἱππίου τ' Ἄργους κτίται,

οὐκ εἴ' ἐνόπλιω ποδὶ βοηδρομήσετε;

Πᾶσαν γὰρ ὑμῶν ὁδε βιάζεται πόλιν

ζῆν, αἷμα μητρὸς μυσαρὸν ἐχειργασμένος.

ΔΙΟΛΛΑΩΝ.

Μενέλαε, παῦσαι λῆμ' ἔχων τεθηγμένον,

1625

Φοῖβός σ' ὁ Λητοῦς παῖς ὀδ' ἐγγὺς ὦν καλῶ,

σύ θ', ὃς ξιφήρης τῇδ' ἐφεδρεύεις κόρη,

Ὅρέσθ', ἐν' εἰδῆς οὖς φέρων ἦκω λόγους.

Ἐλένην μὲν ἦν σὺ διολέσαι πρόθυμος ὦν

NC. 1620. Ancienne vulgate : ταίγας. — 1622. Οὐκ εἴ', excellente correction de Musgrave pour οὐχί (ou οὐκουν). — 1623. Brunck a rectifié la leçon ἡμῶν. — 1626. Le pronom σ' a été inséré après φοῖβος dans quelques manuscrits récents.

1615. Εἰς ἐμέ, par rapport à moi. Cp. v. 677, et *passim*.

1616. Τότε. Scholiste : Ὅτε σε ἡξίουν βοηθῆσαί μοι.

1617. Ἔχεις με, tu me tiens. — Σαυτὸν σύ γ' ἔλαβες κακὸς γεγώς, c'est toi-même qui t'es pris dans ta méchanceté.

1618. Ἥλέκτρα. Électre se trouve dans l'intérieur de la maison.

1622. Ἐνόπλιω ποδὶ ne désigne pas l'armure du pied. Cette périphrase est mise

pour ἑνοπλοῖ, parce qu'il s'agit d'une course à faire. Voy. la note sur *Hipp.* 661.

1623-1624. Ὅδε βιάζεται πόλιν ζῆν.... ἐχειργασμένος, cet homme veut forcer les citoyens à (le laisser) vivre malgré son parricide. Le participe ἐχειργασμένος, qui est au nominatif, indique que ζῆν a pour sujet ὁδε, et non πόλιν. — Αἷμα, meurtre. Cf. v. 285, et *passim*.

1629. Ἐλένην. Le ceteur français s'attend ici au nominatif Ἐλένη. Mais,

- ἡμαρτες, ὀργήν Μενέλεω ποιούμενος, 1630
 ἥδ' ἐστίν, ἦν ὀρᾶτ' [ἐν αἰθέρος πτυχαῖς],
 σεσωσμένη τε κοῦ θανοῦσα πρὸς σέθεν.
 Ἐγὼ νιν ἐξέσωσα χυτὸ φασγάνου
 τοῦ σοῦ κελευσθεὶς ἤρπασ' ἐκ Διὸς πατρός.
 Ζηνὸς γὰρ οὖσαν ζῆν νιν ἀφθιτον χρεῶν, 1635
 Κᾶστορ τε Πολυδεύκει τ' ἐν αἰθέρος πτυχαῖς
 ζύνθακος ἔσται, ναυτίλοις σωτήριος.
 Ἄλλην δὲ νόμφην εἰς δόμους κτῆσαι λαβὼν,
 ἐπεὶ θεοὶ τῷ τῆσδε καλλιστεύματι
 Ἑλληνας εἰς ἐν καὶ Φρύγας ξυνήγαγον, 1640
 θανάτους τ' ἔθηκαν, ὡς ἀπαντλοῖεν χθονὸς

NC. 1631. Nauck regarde ce vers comme interpolé. Nous nous sommes borné à mettre entre crochets ἐν αἰθέρος πτυχαῖς, mots qui viennent du vers 1636, et qui sont déplacés ici. Hermann écrit ἐν αἰθέρος πύλαις, en se fondant sur la glose πύλαις que le *Marcianus* porte en marge. Cette correction ne semble pas suffire. — 1633. Kirchhoff a corrigé la vulgate κάπο d'après la leçon du *Marcianus* : καὶ ὑπό. — 1638. Kirchhoff veut transposer ce vers après le vers 1642. Il n'a pu remarquer l'antithèse entre ἄλλην et τῆσδε, v. 1639.

tout en étant le sujet de la phrase principale, ce nom est entré par attraction dans la phrase incidente. Cf. Sophocle, *Trachin.* 283 : Τάσδε δ' ὥσπερ εἰσορᾷ, Ἐξ ὀλβίων ἀζηλον εὐροῦσαι βίον Ἰωροῦσι πρὸς σέ. Porson et Schaefer ont cité un grand nombre d'exemples qui prouvent que cet hellénisme, qui se trouve aussi chez les prosateurs, remonte d'un côté jusqu'à Homère, et que de l'autre côté il a été imité par les poètes latins. Citons seulement Virgile, *En.* I, 573 : *Urbem quam statuo, vestra est.*

1631. La locution, familière à Euripide, ἐν αἰθέρος πτυχαῖς, « dans les replis, dans les profondeurs du ciel, » semble imitée de l'Homérique κατὰ πτύχας Οὐλύμποιο, *Il.* XI, 77. C'est là que se trouva Héléne lorsqu'Apollon l'aura conduite à la demeure de Jupiter, comme il l'annoncera dans le vers 1681. Cette locution est donc de mise au vers 1636; mais elle ne l'est pas ici. Héléne se voyait sans doute à côté d'Apollon.

1635. Ζηνὸς γὰρ οὖσαν ζῆν νιν ἀφθιτον χρεῶν. Le titre d'Hélène à l'immortalité, c'est qu'elle est fille de Jupiter. Cela est con-

forme aux idées grecques. Suivant Homère, *Od.* IV, 561 sq., Ménélas est transporté dans les champs Élysées parce qu'il a été le gendre du souverain des dieux. Dans le vers d'Euripide, il y a un jeu de mots que les commentateurs ne semblent pas avoir remarqué. En disant Ζηνὸς... ζῆν le poète fait allusion à une étymologie erronée, mais répandue, du nom de Ζεύς ou Ζήν. La fille du dieu de vie ne saurait mourir. Cf. Platon, *Cratyle*, p. 398 A : Οὐ γὰρ ἔστιν ἡμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶντιν ὅστις ἔστιν αἴτιος μᾶλλον τοῦ ζῆν ἢ ὁ ἀρχων τε καὶ βασιλεὺς τῶν πάντων. Συμβαίνει οὖν ὁρθῶς ὀνομάζεσθαι οὗτος ὁ θεὸς εἶναι, δι' ὃν ζῆν ἀεὶ πᾶσι τοῖς ζῶσιν ὑπάρχει.

1637. Ναυτίλοις σωτήριος. Cf. *Él.*, 1347 sq. — A Sparte, Héléne jouissait d'honneurs divins. Cf. Preller, *Griechische Mythologie*, II, p. 71 et p. 73. Son apothéose est aussi proclamée dans la tragédie d'*Hélène*, v. 1666 sqq.

1639. Ἐπεὶ θεοὶ.... Une femme dont la beauté a servi aux plus grands desseins des dieux, ne sera plus désormais l'épouse d'un mortel.

ὕβρισμα θνητῶν ἀφθόνου πληρώματος.
 Τὰ μὲν καθ' Ἑλένην ᾧδ' ἔχει· σὲ δ' αὖ χρεῶν,
 Ὀρέστα, γαίας τῆσδ' ὑπερβαλόνθ' ὄρους
 Παρράσιον οἰκεῖν δάπεδον ἐνιαυτοῦ κύκλον. 1643
 Τεθήσεται δὲ σῆς φυγῆς ἐπώνυμον
 Ἀῤῥασιν Ἀρχάσιν τ' Ὀρέστειον καλεῖν.
 Ἐνθὲνδε δ' ἔλθων τὴν Ἀθηναίων πόλιν
 δίκην ὑπόσχεσ αἵματος μητροκτόνου
 Εὐμένισι τρισσαῖς· θεοὶ δέ σοι δίκης βραβεῖς 1650
 πάγοισιν ἐν Ἀρείοισιν εὐσεβεστάτην
 ψῆφον διοίσουσ', ἔνθα νικῆσαι σε χρή.
 Ἐφ' ἧ δ' ἔχεις, Ὀρέστα, φάσανον δέρε,

NC. 1642. Facius a supprimé la virgule qu'on mettait après θνητῶν. — 1646-1647. Person a vu qu'il fallait substituer τεθήσεται à κεκλήσεται, leçon qui faisait double emploi avec καλεῖν, et qui doit être considérée comme une glose explicative de τεθήσεται καλεῖν. Les conjectures qui tendent à remplacer καλεῖν par πέδον (Valekenaeer) ou par ποτέ (Hermann), n'ont aucune probabilité. — 1648. L. Dindorf a corrigé les leçons ἐνθὲνδε δι γ' et ἐνθὲνδε τ'. — 1649. Marcianus, de seconde main : ὑρέσεις. — 1651. Nauck tient ce vers pour suspect. — 1653. Kirchhoff a rétabli, d'après les meilleurs manuscrits et le scholiaste, ἐφ' ἧ, leçon bien plus conforme à l'usage grec que la vulgate ἐφ' ἧς.

1642. La périphrase poétique ὕβρισμα πληρώματος ἀφθόνου θνητῶν indique que le grand nombre des hommes engendrait des excès coupables. L'idée que les dieux susciteront la guerre de Troie afin de soulager la terre de la population trop abondante qui l'oppressait se retrouve dans *Hélène*, v. 38 sqq. Elle est tirée de la vieille épopée des *Cypriennes*.

1645. Ἐνιαυτοῦ κύκλον. La loi d'Athènes exilait tout homicide pour un an. Voy. la note sur le vers 35 d'*Hippolyte*. — Suivant l'*Électre*, v. 4273 sqq., Oreste vient aussi en Arcadie et y donne son nom à une ville. Mais, dans cette tragédie, le séjour d'Oreste dans ce pays n'est pas motivé, comme il l'est ici : il ne s'y rend qu'après avoir été acquitté par l'Aréopage, et il semble y passer le reste de ses jours.

1646-1647. Τεθήσεται.... καλεῖν équivalant à κεκλήσεται κατὰ νόμον τεθροσμένον, ce pays sera appelé suivant un usage qui s'établira. Cf. *Ion*, 74 : Ἴωνας δ' αὐτὸν.... Ὄνομα κεκλησθαι θέσεται (sujet : Ἀπόλλων) καθ' Ἑλλάδα. *Él.* 1268 : Ὅδε νόμος τεθήσεται, νικᾶν ἴσταις ψήφοισι

τὸν φύγοντ' αἰεὶ. — Ἀῤῥασιν Ἀρχάσιν τ(ε), aux Azaniens et aux (autres) Arcadiens. Les Azaniens étaient une tribu des Arcadiens (cf. Pausanias, VII, iv, 2) : aussi le scholiaste dit-il : Τῷ μερικῷ τὸ ὅλον ἐπήγαγεν.

1650. Θεοὶ.... δίκης βραβεῖς. Dans les *Euménides* d'Eschyle, Oreste est jugé par les citoyens les plus intègres d'Athènes, sous la présidence de Minerve. Ici des dieux composent le tribunal. D'après Helanicius, cité par le scholiaste, ces dieux étaient Minerve et Mars ; d'après Démophilène, *Aristocr.* 66, c'étaient les douze dieux. Cp. aussi le scholiaste d'Aristide, *Panathen.*, p. 408, 7 Dindorf.

1651-1652. Εὐσεβεστάτην ψῆφον διοίσουσ(ι), *religiosissimam sententiam ferent*. Cf. Hérodote. IV, 438 : Ἦσαν δ' οὗτοι οἱ διαφέροντες τὴν ψῆφον. Quant à l'épithète εὐσεβεστάτην, qui semble moins convenir à des juges divins, elle désigne l'intégrité des jugements rendus alors et depuis sur la colline d'Arès. Cp. *Él.* 1262, où le poète dit de l'Aréopage : Ἴν' εὐσεβεστάτην ἦτορ βεβαία τ' ἐστὶν ἐκ γε τοῦ θεοῖς.

1653. Ἐφ' ἧ se réfère à Ἐρμιόνη. La

γῆμαι πέπρωται σ' Ἑρμιόνην· δς δ' οἶεται
 Νεοπτόλεμος γαμείν νιν, οὐ γαμεί ποτε. 1655
 Θανεῖν γὰρ αὐτῷ μοῖρα Δελφικῷ ξίφει,
 δίκας Ἀχιλλέως πατρός ἐξαιτοῦντά με.
 Πυλάδῃ δ' ἀδελφῆς λέκτρον, ᾧ ποτ' ἤνεσας,
 δός· ὁ δ' ἐπιὼν νιν βίετος εὐδαίμων μένει.
 Ἄργους δ' Ὀρέστην, Μενέλεως, ἕα κρατεῖν, 1660
 ἐλθὼν δ' ἄνασσε Σπαρτιάτιδος χθονός,
 φερνάς ἔχων δάμαρτος, ἥ σε μυρίοις
 πόντοις διδοῦσα δεῦρ' αἰεὶ διήνυσεν.
 Τὰ πρὸς πόλιν δὲ τῷδ' ἐγὼ θήσω καλῶς,
 δς νιν φονεῦσαι μητέρ' ἐξηνάγκασα. 1665

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ Λοξία μαντεῖε, σῶν θεσπισμάτων
 οὐ ψευδόμαντις ἦσθ' ἄρ', ἀλλ' ἐτήτιμος.
 Καίτοι μ' ἐσῆει δεῖμα, μή τινας κλύων
 ἀλαστόρων δόξαιμι σὴν κλύειν ὄπα.
 Ἄλλ' εὖ τελεῖται, πείσομαι δὲ σοῖς λόγοις. 1670

NC. 1657. Ἐξαιτοῦντά με est mieux autorisé que ἐξαιτοῦντί με. L'accusatif et le datif sont également de mise ici. — 1658. Variante : ὡς ποτ'. Nauck propose : ὡς κατήνεσας. — 1659. La leçon μεναῖ a été rectifiée par Brunck.

personne contre laquelle l'épée est dirigée, étant ainsi désignée, le datif δέρῃ ajoute une détermination plus précise. Le scholiaste dit : Τὸ ἐφ' ᾧ καὶ τὸ δέρῃ καθ' ὅλον καὶ μέρος. Voyez sur cet hellénisme bien connu, *Méil.* : 92, et *passim*.

1656-1657. Θανεῖν... ἐξαιτοῦντά με. Néoptolème accusait Apollon d'avoir tué Achille, et prétendait lui faire payer la rançon du sang (Ἀχιλλέως δίκας αὐτὸν ἐξῆται). Le dieu suscita les habitants de Delphes contre l'audacieux, et le fit périr sous leurs coups. Cette fable est racontée dans *Andromaque*, v. 1085 sqq. — Quant à l'accusatif ἐξαιτοῦντα, qui se rapporte à l'infinitif θανεῖν, voyez la note sur les vers 1236 sqq. de *Médée*.

1658. ἤνεσας équivalait à κατήνεσας, « tu as promis ». Au vers 1092 Pylade dit qu'il a agréé l'hymen d'Électre, λέχος ἐπένεσα.

1659. Niv. Il faut entendre Électre, ou, si l'on veut, Électre et Pylade.

1662. Φερνάς ἔχων δάμαρτος. Scholiaste : Τὴν Σπάρτην λέγει, ἥτις εἰς προῖκα ἐδόθη αὐτῷ.

1666-1667. Σῶν θεσπισμάτων dépend de ψευδόμαντις. Oreste ne rend pas seulement hommage à la véracité d'Apollon, mais il dit aussi, et d'abord, que les oracles qu'il a reçus à Delphes, émanaient du dieu lui-même, et non, comme il l'avait craint autrefois, d'un mauvais génie. Telle est la portée du possessif σῶν, lequel fait antithèse à la pensée exprimée dans les vers 1668 sq., et n'est point parasite, comme prétendent Hermann et les éditeurs qui ponctuent après σῶν θεσπισμάτων, en prenant ces derniers mots pour une exclamation.

1669. Δεῖμα. Oreste a exprimé cette crainte dans l'*Électre*, v. 979.

Ἴδού, μετέμ' Ἑρμιόνην ἀπὸ σφαγῆς,
καὶ Λέκτρ' ἐπήνεσ', ἥνικ' ἂν διδῶ πατήρ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ὦ Ζηνὸς Ἑλένη χαῖρε καὶ· ζηλῶ δέ σε
θεῶν κατοικήσασαν Ὀλβιον δόμον.
Ὅρεστα, σοὶ δὲ παῖδ' ἐγὼ κατεγγυῶ,
Φόβου λέγοντος· εὐγενὴς δ' ἂπ' εὐγενοῦς
γῆμας θναῖο καὶ σὺ χῶ διδοὺς ἐγώ.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Χωρεῖτέ νυν ἕκαστος οἱ προστάδομεν,
νείκας τε διαλύεσθε.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πειθεσθαι χρεών·

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀγὼ τοιοῦτος· σπένδομαι δὲ συμφοραῖς,
Μενέλαε, καὶ σοῖς, Λοξία, θεσπίσασιν.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ἴτε νυν καθ' ὁδὸν, τὴν καλλίστην
θεὸν Εἰρήνην τιμῶντες· ἐγὼ δ'
Ἑλένην Δίοις μελάβθοις πελάσω,

NC. 1674. Peut-être : κατοικήσουσαν. — 1679. *Marcianus* : νείκας. Les autres manuscrits portent νείκους ou νεῖκος. — 1683. Variante moins autorisée : θεῶν. — 1684. Δίοις, correction de Nauck pour διό; , leçon à laquelle quelques manuscrits récents substituent ζηνός.

1672. Λέκτρ(α) ἐπήνεσ(α), j'ai agréé (nous dirions : j'agréé) ce mariage. Voy. la note sur le vers 1658.

1676. Εὐγενὴς δ' ἂπ' εὐγενοῦς γήμας, ayant épousé (la fille) d'un père aussi bien né que tu l'es toi-même. On dit γῆμαι ἀπό τινο; , « épouser la fille de quelqu'un ». Cf. *Héracl.* 297 : Οὐκ ἔστι τοῦδε πασι κάλλιον γέρας ἢ πατρός ἐσθλοῦ κίγα-θοῦ πιφυκέναι Γαμῆν τ' ἂπ' ἐσθλῶν.

1679. Νείκας. La forme rare νεῖκος, pour νεῖκος, se trouve dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 4378.

1680-1681. Κἀγὼ τοιοῦτος;... θεσπίσ-μασιν, j'ai les mêmes sentiments : je me

réconcilie (littéralement : « je fais la paix ») avec nos destinées, Μένελας, et avec tes oracles, Apollon. Oreste veut dire, qu'il oublie les torts de Μένελας; mais comme il n'a plus d'aigreur, il se sert d'un terme (συμφορῆς) qui rejette sur la fortune ce qu'il y a eu de fâcheux dans la conduite de Μένελας.

1682-1683. Τὴν καλλίστην θεὸν Εἰρή-νην. Cet éloge de la paix était inspiré au poète par la triste situation où la guerre du Péloponnèse avait alors réduit Athènes. Scholiaste : Τοῦτό φησιν, ἐπεὶ ἐπὶ (περὶ;) τὰ Πελοποννησιακὰ ἐνόσσει ἡ Ἑλλάς· ποιεσθευσαμένων δὲ τῶν Λακεδαίμονιων

λαμπρῶν ἄστρον πόλον ἐξανύσας,
 ἔνθα, παρ' Ἡρᾶ τῇ θ' Ἡρακλέους
 Ἡῆη πάρεδρος, θεὸς ἀνθρώποις
 ἔσται σπονδαῖς ἔντιμος αἰεὶ,
 σὺν Τυνδαρίδαις, τοῖς Διὸς υἱοῖς,
 ναύταις μεδέουσα θαλάσσης.

1690

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μέγα σεμνή Νίκη, τὸν ἐμὸν
 βίοτον κατέχοις
 καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.

NC. 1689. La variante ὑγρᾶς, pour υἱοῖς, est mentionnée dans le *Marcianus*. — 1691-1693. Matthiae et d'autres critiques mettent ces vers entre crochets. — 1691. Variante : σεμνὴ νίκη.

οὐ προσήκοντο τὰς σπονδὰς οἱ Ἀθηναῖοι. Quant à ce dernier fait, voy. la note sur le vers 772.

1686. Τῇ θ' Ἡρακλέους, sous-ent. δάμαρτι.

1687. L'antithèse évidente θεὸς ἀνθρώποις a été méconnue par les éditeurs qui ont, en dépit du scholiaste, mis une virgule après θεός. Hermann a rétabli la bonne ponctuation.

1690. Ναύταις μεδέουσα θαλάσσης, gouvernant la mer pour les marins, par rapport aux marins.

1691-1693. Le chœur, ou le poète, souhaite d'être toujours couronné aux concours scéniques. La même formule se retrouve à la fin d'*Iphigénie en Tauride*, où elle est certainement interpolée, et à la fin des *Phéniciennes*. Voyez la note sur les vers 4415 sqq. de *Médée*.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 6, note 2, l. 4 sqq. lisez : intitulé *Liber miscellaneus editus a societate philologica Bonnensi*, Bonn, 1864, page 34 sqq.

P. 15, NC. Vers 43 : E. Hiller (*Questiones Herodianæ*, Bonn, 1866, appendice) considère ce vers comme interpolé. Nous ne sommes pas de son avis ; mais il est vrai que les mots : δελξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα sont en contradiction flagrante avec la suite de la tragédie : Vénus ne révélera pas à Thésée l'amour de Phèdre pour Hippolyte. Nous croyons qu'il faut écrire : δῆλον δὲ θήσω πρᾶγμα, κάκφανήσεται. Une fois que, par une erreur très-naturelle dans ce prologue, on avait écrit Θησεῖ pour θήσω, la mauvaise correction δελξω pour δῆλον s'ensuivit aisément.

P. 22, col. 1, ligne dernière, lisez : par (la douleur de) l'âme.

P. 35, v. 382. Le mot ἡδοναί provient sans doute du vers précédent. La honte (αἰδώς) ne saurait être mise au nombre des plaisirs de la vie. La justesse de l'expression demande qu'on écrive : Εἰσι δὲ φθοραὶ πολλαὶ βίου. Cp. v. 375 et *Plisthène*, fr. III, Wagner (Stobée, *Anthol.* XCIII, 17) : 'Ω πλοῦθ', ὅσῳ μὲν ῥᾶστον εἴ βᾶρος φέρειν. Πόννοι δὲ καὶ σοὶ καὶ φθοραὶ πολλαὶ βίου 'Ενεῖς'· ὁ γὰρ πᾶς ἀσθενὴς αἰὼν βροτοῖς.

P. 37, v. 442. Il suffit d'écrire : ἦ θανεῖν αὖ τοῦς χρεών;

P. 41, v. 506. La justesse de l'image semble demander ἀνεῖλγθῆσομαι pour ἀναλωθῆσομαι. Voy. la note critique sur le vers 1181 de *Médée*.

P. 49, v. 634-637. Il faut écrire, dans le premier de ces vers κηδεύσας καλῶς pour κηδεύσας καλοῖς; mais les doutes exprimés sur la leçon des autres vers ne sont pas fondés. Hippolyte dit que, même dans les mariages qui se recommandent par un certain côté, le bien est balancé par un mal. « On porte un joug, soit que, s'étant bien apparenté (κηδεύσας καλῶς), on garde, parce qu'on se félicite de ses alliés (γαμβροῖσι χαίρων), une femme désagréable; soit que, ayant une épouse vertueuse, mais des alliés fâcheux, on cherche à étouffer (πιέζει) un mal par un bien. »

P. 57, col. 2, l. 2, lisez : par les demi-chœurs.

P. 59, col. 2, l. 8, lisez : trois fois.

P. 60, v. 837, Enger (*Philologus*, XII, p. 464) propose de lire : *ματαιστὸν θεὸν ὃ τλάμων σκότῃ*. Cette transposition des mots est bonne, et elle permet de conserver la leçon *ὃ τήχη* au vers 818.

P. 70, col. 1, l. 6, lisez : *παρῶσι*.

P. 80, col. 1, l. 11, lisez : *Méthane*.

P. 108, NC. l. 2, lisez : correction de Bentley.

P. 234, v. 281. Nous avons exprimé un doute sur la leçon *πῶλις, τήχη*. Un jeune savant, M. Cavalina (*de Euripidis studio aequilibratus*, Bonn, 1867, p. 22) propose d'écrire *πολιᾶς τήχη*. Cette correction nous semble excellente. Elle présente une de ces alliances de mots qui sont si familières aux tragiques grecs, et elle a son pendant exact dans la phrase γέροντα παρθενεύοντα, *Bacchantes*, 193.

P. 251, NC. l. 3 et l. 8, lisez : *Marcianus*.

P. 287, NC. Ajoutez : 1112 : *Ἡσίων* est la leçon de l'*Etymologicum magnum*, p. 438. Les manuscrits d'Euripide portent *ἱσίων*.

P. 341, col. 1, l. 10, lisez : *μετὰ δρόμου*.

P. 410, v. 1344, lisez : *ἔργον, ἀνδράμιστα*.

P. 414, col. 2, l. 1, lisez : *Old. Col.*, 1104.

P. 589, v. 217, lisez : *ἐκκρίνεται*.

P. 659, NC. l. 6, lisez : Éditions : *πᾶς οἷς τόχας*.

P. 664, col. 1, l. 7 d'en bas, lisez : *φῶλον ἔλη*.

P. 709, v. 316, lisez : *Αἰαῖ*.

P. 730, v. 629, lisez : *πρόσπολοι*.

P. 739, v. 751, lisez : *ἴσως σοι*.

P. 740, v. 771, lisez : *γῆ*.

P. 743, v. 791, lisez : *μὴ* (minuscule).

P. 757, col. 1, ligne dernière, lisez : *Odysée*.

P. 760, col. 2, ligne dernière, lisez : *ἔχω*.

P. 767, v. 1126, mettez un point d'interrogation après *γενήσεται*.

P. 782, v. 1364, supprimez le point en haut après *Ἰδαίων*.

P. 783, NC. l. 6, lisez : *Marcianus* : *ὀττοτοί*.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION	I
ΠΠΟΑΥΤΟΣ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ.	1
Notice sur le <i>Premier Hippolyte</i>	3
Sommaire du <i>Second Hippolyte</i>	8
ΜΗΔΕΙΑ.	97
Notice sur la <i>Médée</i> de Néophron de Siccyone	99
Sommaire de la <i>Médée</i> d'Euripide.	104
ΕΚΑΒΗ.	201
Notice sur la fable et sur la date d' <i>Hécube</i>	203
Sommaire d' <i>Hécube</i>	211
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΑΙΔΙ.	301
Notice sur <i>Iphigénie à Aulis</i>	303
Sommaire d' <i>Iphigénie à Aulis</i>	315
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ.	435
Notice sur <i>Iphigénie en Tauride</i>	437
Sommaire d' <i>Iphigénie en Tauride</i>	441
ΗΛΕΚΤΡΑ.	561
Notice sur <i>Électre</i>	563
Sommaire d' <i>Électre</i>	570
ΟΡΕΣΤΗΣ.	671
Notice sur <i>Oreste</i>	673
Sommaire d' <i>Oreste</i>	678
ADDENDA ET CORRIGENDA.	807





IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

Rue de Fleurus, 9, à Paris







.

.

882.3 .JW422 C.1
Sept tragedies d'EuripiAMC8802
Stanford University Libraries



3 6105 045 054 033

MAY 24 1973

AUG 2 - 1976

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please
return it as soon as possible, but not later than
the date due.



PRINTED IN U.S.A.

